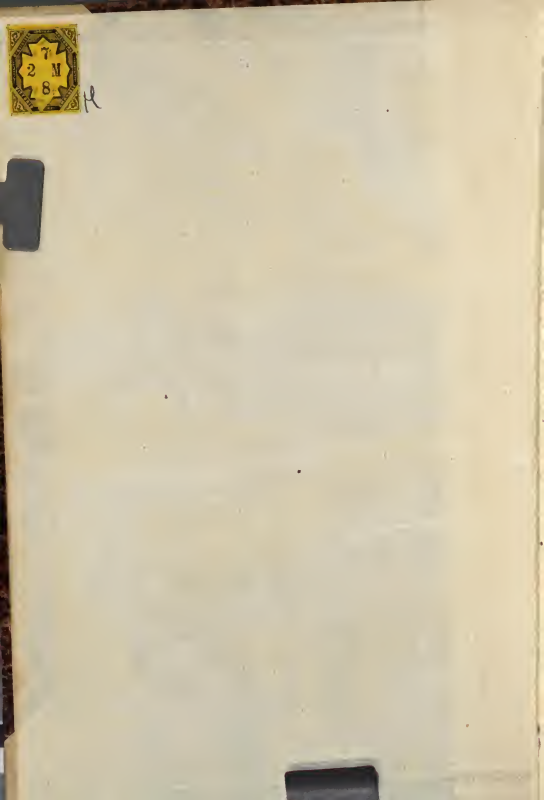



7
2 M
8

SOMMAIRE
DE L'HISTOIRE
DES FRANCOIS

Recueilly des plus certains aucteurs de l'ancienneté, & digeré selon le vray ordre des temps en quatre liures

Extraicts de la Bibliotheque Historiale de NICOLAS VIGNIER *de Bar-sur-Seine, D. E. M.*

Auec vn traicté de l'origine, estat & demeure des François.



A PARIS,
Chez Sebastien Niuelle, rue S. Iaques, aux Cycognes.
1579.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Extraict du priuilege.

LE Roy a permis & permet à Sebastien Niuelle, Libraire iuré en l'vniuersité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer vn liure intitulé : *Sommaire de l'histoire des François, recueilly des plus certains aucteurs de l'ancienneté, & digeré selon le vray ordre des temps en quatre liures. Extraict de la Bibliotheque historiale de Nicolas Vignier de Bar-sur-Seine, D. E. M.* Faisant ledit seigneur defenses à tous autres Libraires de ne l'imprimer ou faire imprimer, vendre ny debiter deuant cinq ans, à compter du iour que ledit liure aura esté acheué d'imprimer, sans le consentement dudict Niuelle, le tout sur les peines & amandes plus amplement portees & declarees en ses lettres patentes: Donnees à Paris le 24. Mars 1578. signees par le Roy, BRVLART: depuis verifiees & entherinees par arrest de la Cour de Parlement, le 17. Iuin, 1578.

Signé,

DV TILLET.



AV LECTEVR.

S'IL est necessaire (comme plusieurs ont estimé) à celuy qui entreprend d'escrire l'estat, les faits & gestes de quelque braue nation, laquelle a longuement flory par armes & par loix, d'auoir la cognoissance & pratique, tant de l'art militaire & des affaires d'estat, comme des bonnes lettres auec l'ornement de la langue: ie ne doute point qu'il ne me soit imputé à temerité & outrecuidance d'auoir seulement osé toucher à l'histoire de nostre France: à moy di-ie, que ne me suis oncques trouué en armee, ny en camp, qui n'ay esté nourry au maniémēt d'affaires, & n'ay la grace de bien dire, & que ie ne sois exposé a la mesme mocquerie que fut Albinus enuers le Censeur, s'il me faut demāder pardon de la faute de laquelle ie ne me suis pas voulu abstenir. Si est-ce qu'il m'a semblé que d'aillieurs ie seray excusable, quand on mettra en consideration que par ce mien petit labeur, ie n'ay proposé d'escrire vne histoire entiere de la Frāce, en laquelle soient deduites par le menu toutes les vrayes causes & motifs des choses faites & auenues en ce royaume, les deliberations & conseils, les moyens tenus aux progrez & executiōs des hautes entreprinses, ny la description des batailles, sieges, assaults, prinses & defenses de villes, non-plus que la police & discipline militaire ou ciuile: mais vn simple recueil en forme d'Annales, tel toutesfois (i'ose dire) qu'aucun autre ne nous a encores fait voir. Or i'ay regardé en faueur de ceux qui ayment la briefueté, de reduire autant qu'il m'a esté possible succintement en vn corps toute la principale substance des affaires des François, des causes & motifs d'iceux, selon le vray ordre des temps & annees, ausquelles ils sont aduenus, & selon l'instruction que i'en ay peu tirer des histoires, annales & chroniques anciennes & modernes, imprimees & non imprimees, tant estrangeres que de nostre nation, & des chartes autentiques & autres escrits faits sous autre tiltre que d'histoires: ayant esté incité à ce faire d'vne franche & sincere affection, pour employer quelques vnes des meilleures heures du loisir

que ie me suis veu auoir hors ma vacation ordinaire plus que ie n'eusse desiré, entre les fascheries de ces derniers temps à meriter en quelque façon du public, selon l'aptitude & inclination à laquelle mon naturel m'a poussé, & non pour m'en acquerir le tiltre d'historiographe, que ie quitteray tousiours, voire à ceux qui le meritent aussi peu que moy, de mesme esprit & volũté que faisoit Pythagoras le nom de sage, pour retenir celuy de Philosophe. Et pource que ce recueil est deduit de mesme forme & stile que l'histoire vniuerselle que i'ay traitee en ma Bibliotheque historiale, de laquelle il est extrait, i'ay sur tout esté curieux de recercher la verité de l'ordre & des temps, & d'en donner les plus certaines preuues & demonstrations que i'ay peu: induit à ce faire pource que l'ordre se voit quasi par tout aillieurs peruerty & confondu, & les temps ou faux ou incertains, signamment depuis le commencement iusques en l'an mil & cent de nostre salut: pour n'auoir esté assez songneusement & diligemment obserué ny rapporté à certain fondement par ceux qui ont escrit par cy deuãt: & qu'il ne s'en est trouué pas vn qui ait trauaillé a bon esciẽt à restablir & l'vn & l'autre de ces deux points, lesquels toutesfois sont les principaux garends de la verité d'vne histoire, sans lesquels (encor que Ciceron l'appelle la lumiere de verité & le tesmoignage des temps) elle demeureroit aussi obscure que la Lune, quãd elle n'est esclairée du Soleil. Par ce mesmement qu'ils aydent beaucoup à trouuer les vrayes causes & occasions des faits & euenemens, & à discerner l'vn d'auec l'autre, comme aussi à sçauoir distinguer vne narratiõ vraye, ou vray-semblable d'auec vne faulse & controuuee. Tellement qu'il se remarque en beaucoup d'endroits de nos histoires, tant anciennes que modernes, notamment en celle de Paule Æmile & de ceux qui l'ont ensuiuy, que l'ignorance ou mespris de l'ordre & des temps les a fait souuent esgarer & voltiger (par maniere de dire) par dessus les nuës, ou mettre la charuë deuant les bœufs, prendre la queuë pour la teste, & de là discourir en l'air & à l'auenture. Qui est la cause qui me fait deduire ma besongne non d'vn fil continu, ains par annees, que ie separe les vnes d'auec les autres par certaines lignes, en l'interualle desquelles ie comprens les particularitez auenuës en nostre France: contant icelles annees selon le calcul des Chrestiens, depuis le iour qu'on attribuë à la natiuité de nostre Seigneur Iesus Christ, à laquelle ie rapporte leur commencement, suyuant la coustume Romaine, & non au iour de la Conception, ainsi que nos François ont fait par cy deuant. De sorte que le premier nombre qui se verra au costé droit de chacune page (s'il n'y a faute des Imprimeurs) sera des ans de nostre Seigneur, & celuy qui sera à costé senestre sera le nombre des regnes de chacun de nos Roys: lesquels nombres il m'a semblé bon de mettre à l'opposite l'vn de l'autre, pour plus

claire intelligēce & demonstratiō de l'ordre & des tēps. Et pour ceste mesme cause i'ay mis en compte au commencemēt de ceste œuure les regnes des derniers Empereurs Romains, d'autant que d'iceux depend la preuue des premiers tēps de la France. Ie nomme pareillement à chacun bout de chāp mes aucteurs & garents auec le lieu & l'annee, ou chacun de ceux qui ont escrit de nostre France a commencé & finy son œuure, les faisant venir en rang les vns apres les autres, selon qu'ils ont plus approché des temps pour la preuue desquels ie les employe: à fin que la verité soit mieux esclaircie, & que ceux qui desirerōt estre plus a plein informez du fait qui sera seulemēt touché du doigt, sçachent le lieu où ils deurōt auoir recours. Et d'autant que les escrits de tels aucteurs sont pour la plus part & en beaucoup d'endroits deprauez de mensonges, fables & faulsetez, ou de fautes & d'absurditez, ou bien discordans & repugnans les vns aux autres, ou troublez de confusions, obscuritez & obmissions, procedēts partie de l'ignorance, ou deffaut de iugement & de la negligēce, ou de trop legiere creance des aucteurs, partie des libraires & escriuains, & de l'iniure des siecles precedents, qui ne nous ont pas seulement desrobbé & soustrait la plus grande partie des anciēnes histoires, mais aussi alteré, corrompu, falsifié & mutilé celles qui nous restent, qui plus est ont produit & engendré les aucteurs tels qu'ils se font paroistre par icelles, tellement que nostre histoire en est renduë d'autant plus obscure en beaucoup d'endroits, ou bien confuse & deffectueuse: i'ay de tant plus regardé de la rendre intelligible, de l'esclaircir, habiller & remettre en son entier, selon la petite capacité de mon entendement: & d'y suppléer & adiouster les matieres que i'ay cognuës y manquer & deffaillir, comme pourront iuger ceux qui y voudront prendre garde, principalement en ce que i'ay escrit depuis le cōmancement du regne de Charles le Chauue, à sçauoir depuis l'an 840. iusques à deux cens ans apres. Qui est l'endroit où nostre histoire est la plus embrouillee & moins cognuë & entenduë. Ce que ie n'ay pas fait sans y auoir adiousté mes raisons, tesmoignages & auctoritez, tant pour fauoriser la verité, que pour inciter les esprits studieux de l'antiquité de viser mieux où ils cognoistront que ie n'auray bien attaint: d'autant mesmement que celuy qui veut attaindre la verité des choses passees, qui ne sont escrites au long par gens dignes de foy, ou qui sont douteuses, ou estoient perdues: ne se rēdra gueres croyable, s'il ne force les lecteurs par autres arguments que sa simple affirmation. Qui seruira d'excuse enuers ceux qui d'auēture se rencontreront à la lecture de ce liure, si en plusieurs endroits i'ay entremeslé quelques discours pour rendre raison des points que ie propose, n'ayant faute ny d'occasion ny d'exemples pour ce faire. Or ayant proposé, comme i'ay fait, de deduire briefuement le cours des affaires de la

 France,

France, il m'a semblé que ie deuois commencer mon propos au tẽps que les Gaules, apres auoir esté attachees l'espace de 450. ans (esquels elles s'estoiẽt tellement accõmodees & comme naturalisees à la langue, aux mœurs & aux loix des Romains, qu'elles sembloient estre l'Italie mesme) à l'estat de l'Empire Romain (depuis qu'elles furẽt vaincues & subiuguees par Jules Cesar) receurẽt leur part de ceste grande inondation des peuples & natiõs du Septentrion, qui se vindrent cõme par vne conspiration generale desborder sur tout l'Empire Romain, cõme pour le submerger & engoufrer: pource que ce fut alors qu'elles commencerent d'en estre desmembrees & distraites piece à piece, par ceux qui les empieterent petit à petit, lesquels y establirent si bien leur giste qu'ils n'en peurẽt oncques depuis estre deslogez, que par les Frãçois, qui furent ceux lesquels ayans prins la brisee des autres, acheuerent d'effacer & aneantir le reste de la puissance que les Romains y auoient establie, & abolirent les royaumes qui ia sembloient y auoir prins quelque fondement: reduisans tout le pays sous leurs loix, & y establissans auec leur nom, l'estat qui y est encores au iourd'huy, & qui a continué l'espace de plus d'vnze cens ans auec tel accroissement, qu'il a quelquesfois esté & est encor (graces à Dieu) le plus grand de toute l'Europe: mais d'autant qu'ils ne paruindrẽt pas d'vn premier ny d'vn seul coup à ceste grandeur: ains par vn assez long progrez de diuers changemens: nous deduirons les choses de mesme fil qu'elles sont aduenues, & reciterons quant & quant l'estat, les faits & deportements de ceux qui ont concurremment regné en la Gaule auec les François, à sçauoir des Vvãdales, Bourguignons & Vvisigots: comme aussi des derniers Empereurs Romains, & de ceux qui depuis le declin de l'Empire y eurent quelque auctorité, iusques à ce que le tout fut reduit sous la main des François: esperants par ce moyen donner plus de lustre à nostre histoire, & la rẽdre non seulement plus claire & intelligible, mais encor beaucoup plus delectable & fructueuse, quand on congnoistra par quels degrez & acheminemẽts la Gaule a esté faite de Romaine toute Françoise, combien d'assaulx & de bresches l'Empire Romain y a receu deuant que d'y estre supplanté, de combien de parts il a esté assally, par combien de mains elle a passé, surquoy le François s'y est fondé, & de quelles pieces il s'y est basty & accreu: consideré mesmement que bien peu de gens ont touché à ce cõmencement (ie ne veux excepter les plus anciens) qui n'y ayent laissé ou apporté de grandes tenebres, partie par leur propre ignorance, partie pour n'auoir eu aucũ aucteur à ensuyure, qui en ayt traité sinon par eschantillons & par morceaux, lesquels il nous a fallu ramasser de diuers endroits & rapporter ensemble, comme les mẽbres d'Osiris, auec tel trauail & iugement que peuuẽt estimer ceux qui sçauẽt le pris de telle monnoie. Au reste

l'occasion

l'occasiõ pour laquelle ie ne me suis auãcé de parler plus haut des gestes & deportemens des peuples de nostre France, & que i'ay fait seulement vn petit discours de l'origine des François, est pource que ie les ay comprins en la premiere partie de ma Bibliotheque historiale, à laquelle il m'a semblé meilleur de les reseruer. Et d'autant que la Monarchie de France ayant depuis son commencement passé par trois changemens de lignees de Roys, a eu deuant icelles diuerses reuolutions & formes dissemblables de police & de gouuernement, tellement qu'on les pourroit rapporter à trois diuers regnes: Pour les mieux distinguer i'ay departi ceste Chronique en quatre liures, comprenant le faict des Roys de la premiere lignee au premier liure: & de ceux de la seconde (qui a cõmencé à Pepin) au deuxiesme: l'histoire de la troisiesme (qui a pris sa tige de Hugues Capet) demeurãt pour la cõmodité mipartie és deux derniers liures, au premier desquels sont les Roys qui ont succedé à Capet en ligne directe: & au dernier ceux qui sont venuz à la couronne par successions en ligne collaterale. Sous lesquels s'est veu vne non gueres moindre varieté d'affaires, que sous les deux premieres races. Que si ie ne satisfaits en tout & par tout au iugement d'vn chacũ, ie veux bien aussi qu'on pense qui ie n'ay pas esté si presumptueux, que de me promettre vn tel euenemẽt, auquel plus habiles que moy faudroient bien, tant pour la diuersité des iugemens & appetits des hommes, lesquels il est impossible de contenter tous, & à tous repas d'vne viande, que pource que ie n'estime pas moy-mesme ma marchandise de telle valeur: si est-ce que ie ne desespere pas qu'elle soit receuë és foires où l'on demandera des denrées de tous pris. Car comme ie sçay que l'histoire est d'autant plus prisee par aucuns qu'elle est accomplie de toutes ses pieces & particularitez, à cause du proffit qu'on pense en pouuoir tirer pour l'instruction de la vie humaine: aussi y en a il d'autres qui ne trouuent pas moins de goust en la briefueté, & qui tireront autant de substance moelleuse de l'histoire succincte que leur estomac en appetera & pourra digerer. Ioint que l'histoire de soy-mesme a celà de propre, de delecter en quelque maniere qu'elle soit escrite & traictee, & que celle-cy n'est pas si manque de toutes particularitez, qu'on ne la puisse trouuer garnie de beaucoup de matieres d'importance & dignes d'estre cogneuës, lesquelles toutesfois n'ayant encore esté obseruees, ou du moins produites en lumiere, par autres que i'aye veu ou sceu, pourront recompenser & suppleer aucunement le deffaut de plus ample deduction des choses qu'on y pourroit desirer, & si seruiront d'argumens & aduertissemens, ou de matiere esbauchee, & à descombrer à ceux qui voudroient entreprendre de remettre l'histoire Françoise en son entier. Ce pendant ie seray bien aise que chacun sache qu'il n'y a pas icy de mon seul trauail & iugement, & que beaucoup de mes bons seigneurs & amis m'y ont secou-

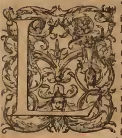
ru & aydé, tant de leurs moyens que de liures non imprimez, ou de memoires & monumens anciens, specialemẽt monsieur Fauchet Conseiller du Roy, President en sa Court des mõnoyes, Messieurs Pithou aduocats au Parlement de Paris, tous personnages de grande vertu & singuliere erudition: par le moyen desquels i'ay veu vne partie des annales, chroniques, histoires, & autres escrits non imprimez que ie citeray: comme de Guittard, Odommus, Glabert, des vies de Floard, de Hilgaudus, & des Epistres de Loup Abbé de Ferrieres, de Gerbert & autres: & sans eux mal-aisément me fusse peu retirer de mes propres forces des difficultez de beaucoup de passages obscurs & scabreux de nostre histoire. Ie ne veux aussi oublier feu M. Beguat President en la Court de Parlement à Dion, ny Messieurs Preuost Aduocat au mesme Parlement, mon bon amy Vignier Preuost de Bar sur Seine mon frere: desquels i'ay pareillement esté assisté, tant à recouurer toutes sortes d'autres liures, nommément la chronique de Flodoard, que nous auons ia comprise il y a plus de cinq ans en nostre Chronicon de Bourgongne: ensemble aucunes chroniques l'aucteur desquelles s'ignore, comme aussi memoires & instructions pour enrichir ce petit œuure, qu'à le bien digerer, disposer & reuoir, & non seulement pour cest œuure, mais aussi pour nostre Bibliotheque historiale. Pour conclusion ie prieray le gracieux lecteur, qui ne desdaignera d'employer quelque heure de loysir à la lecture de ce recueil, de prendre le tout de bonne part, & penser qu'és choses grandes la volonté de seruir au public (qui est la seule fin que ie me suis proposee) trouue tousiours enuers les plus rigoureux iuges quelque lieu d'excuse, quand le merite de louange luy deffaut: car comme dit vn certain Poëte:

Cil qui s'efforce auec le vouloir haut,
Vn grand labeur d'estendue pleniere
Reduire en peu, comme par main derniere
Sa volonté supplée à son deffaut.

DE L'ORI-



DE L'ORIGINE, ESTAT ET DEMEVRE DES ANCIENS FRANCOIS.



'ORIGINE des François semble encore tellement incertaine, quoy qu'elle ayt esté curieusement & diligemment recerchee d'vne infinité de bons & doctes esprits, qu'il est plus aisé de rapporter leurs opinions & ce qu'on en peut ramasser, que d'en donner vn iugement certain ou asseuré. D'autant qu'il ne s'est encor veu aucune histoire fidele & authentique, qui ayt parlé d'eux deuant le regne de l'Empereur Gallienus. Lequel (comme recite Trebellius Pollio) celebrant la solemnité de la dixiesme annee de son Empire (qui se rencontra selon nostre calcul auecques la deux cens soixante-quatriesme de nostre salut, & mil quinziesme de la fondation de Rome) feit voir auecques la pompe des ieux & spectacles qu'il presenta au peuple, plusieurs trouppes de personnes (chacune desquelles pouuoient faire le nombre de deux cens) desguisez en forme & habit de Goths, François, Perses & Sarmates: comme pour signifier les victoires qu'il auoit obtenuës sur ces nations-là, qui vexoient & agitoient lors l'Empire Romain de toutes parts. Dequoy toutesfois le mesme aucteur dit qu'il fut mocqué: pource qu'on en sçauoit bien la verité. Ce pendant celà nous est vn indice, que les François faisoient ja dés-lors parler hautement d'eux, & se renommer enuers les Romains entre les plus fieres & redoutees nations de la terre: & que ce n'estoit pas vne petite ny abiecte nation. Ce que le mesme aucteur conferme encore plus amplement, declarant que Cassius Postumus, qui s'estoit emparé de l'Empire des Gaules, se maintint longuemenr en cest estat contre toute la puissance de Gallienus, à l'ayde des Gaulois & des François qu'il auoit à son seruice. Ce qui peut estre aduenu és annees mil dix-huictiesme & mil dix-neufiesme. Qui est vn tesmoignage assez suffisant (quand on n'en auroit autres) pour conuaincre l'opinion de ceux qui ont escrit, que les François receurent ce nom du temps de l'Empereur Valentinian premier seulement. L'aduis de ceux qui les ont voulu extraire des Troyens, n'est pas mieux fondé d'aucteurs & de tesmoignages, que celuy des precedens: car s'ils eussent esté autres, Gregoire de Tours ancien historiographe François ne les eust ignorez. Combien que les autres qui se departent de ces deux opinions, ne se persuadent pas pourtant qu'ils doiuent estre tenuz pour natifs & extraits de la Germanie: pour autaut qu'il leur semble que Pline, Corn. Tacitus, Strabo, Pomp. Mela, & Ptolomee, qui ont fort curieusement recerché les noms & sieges des anciennes nations Germaniques, ne les eussent oubliez s'ils les y eussent trouuez: comme ils n'ont fait les Saxons, Vvandales, Bourguignons & Lombards. Qui fait que le iugement de ceux-là, leur semble encor plus vray-semblable, qui les disent estre partis d'autres contrees, comme les Goths & Allemãs (ainsi que nous

que nous monstrerons cy apres) & les Bourguignons aussi (lesquels s'osoient bien vanter, tesmoing Ammianus Marcellinus, estre extraits de mesme origine que les Romains) soit de la Pannonie (selon qu'iceluy Gregoire de Tours recite apres d'autres) soit de la Scythie, lors mesme que ce grand deluge de Scythes se feit sur l'Empire Romain, sous les Empereurs Decius & Volusianus. Car Zozimus fait mention de plusieurs nations qui furent de ceste trouppe, lesquelles ne se lisent auoir esté nommees au-parauant d'aucun aucteur. Comme aussi se peut remarquer vn nombre infiny de nouuelles nations mises sur les rangs en l'histoire Romaine, desquelles ne s'estoit oncques entendu bruit ne vent. Qui plus est, s'obserue que deslors les contrees & regions de la Germanie commencerent de receuoir nouuelles habitations & habitans. Tesmoing les Bourguignons, qui d'aupres les marests Mœotides se vindrent nicher aupres du Rhin: & le nom de l'Allemagne & des Allemans, qui se feit ouyr au mesme temps que les François: & les anciens peuples aussi d'icelle à perdre leurs noms (comme les Marcomans) ou à changer de contrees & d'habitations, comme feirent les Sueues, laissans succeder les Allemans en leur lieu. Dont il se pourroit faire qu'vne trouppe de quelque nation Scythique & Sarmatique s'estant desbandee des autres, se vint renger en la Germanie, & y print ou apporta le nom des François. Parquoy ce n'est pas de merueilles s'il s'en est trouué qui les ont aussi voulu extraire de la Scandinauie: comme le docte Turnebus, auquel les François semblent estre ceux que Ptolomee appelle en ladite Isle *Phirasios*. Lesquels arriuez en la Germanie, planterent leur demeure çà & là: de mesme façon que Iornandes afferme, que les Goths auoient fait long temps au-parauant, signamment au long de la coste de la mer Germanique. De sorte que ce pourroit estre la cause, pour laquelle l'aucteur du Panegyrique addressé à Constantin, rapporte leur origine des derniers riuages de la plus loingtaine Barbarie, comme nous declarerons cy apres par les propres mots d'iceluy. Et de ce qu'on les veit habiter, lors que l'histoire Romaine commence à parler d'eux sous le nom de François, entre certains palus & marests qui sont en la coste maritime de la Germanie, assez pres de la Hollande, & d'où le Rhin s'engolfe dedans l'Ocean: où ils se feirent gens aduentureux, hardis & fort expers au faict de la marine, & se meirent à piller & roder tout au long de celle coste iusques en Espagne. Quand (comme dit vn Panegyrique) le cœur leur boüilloit d'aller manger de la guerre. Ce qu'aucuns possible entendront plus volontiers par les propres mots d'iceluy, qui sont tels: *Franci præter cæteros truces, quorum vis cùm ad bellum efferuesceret, vltra ipsum Oceanum æstu furoris euecti, Hispaniarum etiam oras armis infestas habebant.* De sorte qu'ils menerent ce train là depuis l'Empereur Claudius, sous lequel (enuiron l'an deux cens septante de nostre salut) ils s'emparerent de la Hollande & des autres terres prochaines qui sont delà le Rhin, iusques à Constantius Cesar pere du grand Constantin, lequel leur feit apprendre vn autre mestier. Dont Zozimus & Eumenius Rhetoricien font recit d'vn acte quasi incroyable d'vne prodigieuse hardiesse qu'ils feirent au temps de l'Empereur Probus, à sçauoir enuiron l'an deux cens septante-huictiesme de Iesus Christ: lors que cest Empereur ayant fait sur eux quelque desconfiture dedans leurs marests, & retenu vn petit nombre d'eux, qu'il mena comme captif en Asie: là leur estant casuellement tombees quelques nauires entre mains, ils se feirent si bien valoir auecques icelles, qu'ils meirent toute la Grece en vne confusion espouuentable: & puis rauagerent & pillerent sans aucune crainte ny remission, tous les ports & riuages tant de la mer qu'on dit Majour, que de la Grece, Asie & Afrique, sans trouuer aucune mal-heureuse rencontre. De sorte qu'apres auoir finalement prins terre en Sicile, & pillé & saccagé la grande & opulente cité de Siracuse, s'en retournerent par le destroit de Gibaltar en leur pays, comblez & chargez de richesses & de butin inestimable. Mamertinus aussi en son Panegyrique, flattant l'Empereur Diocletian, le louë, qu'ayant dompté les François,

il reprima

il reprima les courses piratiques qu'ils faisoient incessamment. Ce qui pourroit estre aduenu l'an deux cens octante-cinq de nostre salut. Combien qu'Eutrope racompte qu'il fut aussi contraint de faire dresser vne grosse armee de mer pour la defense de la coste maritime des Gaules contre les François & Saxons, & en establir Capitaine vn Carausius: lequel toutesfois feit si bien son proffit de ceste charge, qu'il se meit au moyen d'icelle & de l'intelligence qu'il print auecques les François en possession de toute l'Angleterre, & d'aucunes villes maritimes des Gaules, où luy & vn qui luy succeda se maintindrent auecques leur secours l'espace de dix ans. Ce pendant toutesfois nous auons d'autres tesmoignages qu'ils ne se feirent pas seulement redouter és mesmes temps sur la mer, mais aussi sur la terre. Pource que Flauius Vopiscus racompte en la vie de l'Empereur Aurelianus, qu'on luy attribua à grand honneur d'auoir deffait vne trouppe de mille François, qui estoient entrez dedans les Gaules pour les fourrager, desquels il en laissa sept cens de morts sur le champ, & retint les trois cens prisonniers, lors qu'il n'estoit encores que Tribun d'vne legion à Majence. Dont on feit vne chanson, qu'il auoit tué mille François. Et demonstre aussi que luy estant Empereur, eut quelque guerre auecques les François, pource qu'il en feit voir quelques vns entre les captifs à vn triumphe qu'il feit à Rome de toutes les nations qu'il auoit subiuguees. Mais ce que les François habiterent si long temps la Hollande, & les contrees maritimes & marescageuses, a fait estimer à quelque docte personnage de ce temps, qu'ils onr prins leur origine des Caninefates, pour autant qu'ils estoient en la contree que Cornelius Tacitus leur attribue, & que les François semblerent, à son aduis, auoir receu des Caninefates (quand ils furent habituez en la Gaule) plusieurs de leurs anciennes coustumes & maniere de faire: comme est celle qu'ils obseruerent (au rapport de Gregoire de Tours) à l'election du Roy Clouis, quand ils l'esleuerent sur leurs targes & pauois, & le porterent de ceste façon sur leurs espaules en grande resiouïssance. Mais il se pourroit facilement prouuer que ceste coustume a esté commune à d'autres nations de l'Allemagne. Et de ce que nous auons dit cy dessus, se peut entendre que les François vindrent de plus loing que de la Hollande, & possible aussi que du pays des Chanciens: pource qu'ils occuperent la Hollande (tesmoing le dixiesme Panegyrique) du temps de l'Empereur Claudius seulement, & en furent dechassez & mis hors par Constantius vn peu apres que Diocletian l'eut fait son gendre & gouuerneur des Gaules sous la dignité de Cesar, qui fut l'an de nostre salut deux cens nonante-trois. A eau-dequoy il est escrit au sixiesme Panegyrique: *Purgauit Bataniam hoste aduena*. Qui fut aussi lors qu'il les eslongna de la mer, & des moyens de plus tenir la coste maritime en leur subiection par leurs courses & voleries piratiques. Car apres les auoir vaincus & subiuguez deuant que passer en Angleterre contre Carausius, il les desnicha non seulement des pays qu'ils auoient occupez, mais aussi de leur propre contree dont ils estoient originairement issus, & les distribua consequemment par les Prouinces de la Gaule, auec leurs femmes & enfans pour y faire seruice és necessitez publiques, en attendant que l'Empereur Maximian eust auisé qu'il vouloit faire d'eux. Finalement Maximian les rassembla quelques deux ou trois ans apres: & puis les colloqua és terres & regions que les Neruiens & Treuiriens auoient en desert & en friche pour les habiter, cultiuer & labourer sous les loix de l'Empire, afin de les desaccoustumer de l'estude & exercice des armes, & corriger & addoucir leur ferocité & rudesse de mœurs. Ce qu'vn des Panegyriques dit en ceste sorte: *Vt in desertis Galliæ regionibus collocatæ, etiam pacem Romani imperij cultu iuuarent & arma delectu.* Ailleurs: *Vt non solùm arma, sed & feritatem ponere cogerentur.* Vn autre: *Tuo Maximiane Auguste nutu Neruiorum & Treuirorum arma iacentia lætus postliminio restitutus & receptus in leges Francus excoluit.* Autre-part: *Vt loca deserta quæ ipsi quondam deprædando vastauerant, culta redderent seruiendo.* Ce nonobstant il fut impossible de les retenir là tousiours.

Car aussi

Car aussi tost que la mort de Constantius fut entendue, ou plustost dés qu'ils l'eurent sceu estre passé en Angleterre (où il mourut l'an trois cens six) ils quitterent & le pays & la paix qu'on leur auoit au-parauant donnee, & ayans repassé le Rhin se remirent à donner de la nouuelle besongne aux Romains. Qui fut matiere à Constantin, qui succeda à l'estat de Constantius son pere, d'illustrer le commencement de son Empire par la guerre qu'il entreprint en personne contre eux: *Quòd* (comme dit vn Panegyrique) *repentino impetu & improuiso latrocinio ortus sui auspicia tentassent*. Tellement qu'il passa auec vne grande armee contre eux, par laquelle ils furent lourdement desconfits, & deux Rois qu'ils auoient nommez Ascaric ou Asacarie, & son compagnon Ragaise (selon aucuns exemplaires Cimere) retenus prisonniers, que Constantin enuoya en Italie pour estre exposez aux bestes dedans le theatre deuant le peuple Romain, afin (comme declarent les Panegyriques) de venger & punir par leur supplice les anciennes fautes de leur nation, & la retenir en crainte. Combien que les Romains eussent appellé vn tel supplice barbare & inhumain, qui l'eust commis à l'endroit de leurs Princes: tesmoing ce qu'ils ont dit du traictement que feit le Roy de Perse à l'Empereur Valerian. Quoy que les aucteurs qui le recitent afferment qu'il espargna le reste de leur peuple, ne l'ayant du tout poinct exterminé, comme il pouuoit: l'ayant fait, comme dit vn autre Panegyrique, qui est de Nazarius, à la maniere des Rhetoriciens: *Diuino instinctu, vt quos affeceras, filio conficiendos reseruares: quanquam ad gloriam vestram fœcunda malis suis natio ita raptim adolescit, robustéque recreata est, vt fortissimo Cæsari primitias ingentis victoriæ darent, cùm memoria acceptæ cladis non infracta sed asperata pugnaret*. Dont on peut comprendre, que l'vn des fils de Constantin feit encore puis apres vne seconde grande desconfiture de François, & combien difficilement ils se laissoient vaincre & surmonter, perdans peu de courage de leurs pertes. Ce que le sixiesme Panegyrique declare en ceste façon: *Aut trucem Francum ferina sola carne distentum, qui vitam pro victus sui vtilitate contemnat, quantæ molis sit superare vel capere? Quod tu Imperator & nuper in Italia & in conspectu barbariæ paulò antè fecisti*. Qui est tout ce que i'ay trouué escrit de plus memorable des François sous le regne du grand Constantin: sinon ce qu'Ammianus Marcellinus liure quinziesme declare, qu'il en eut à son seruice en la guerre contre Licinius, sous la conduite d'vn vaillant Capitaine de leur nation nommé Bonicius, qui y feit beaucoup de grands actes de prouësse & de vaillance. Ce qui me fait estimer que ces deux grandes desconfitures, & l'heur dont ils le veirent accompagné en toutes ses entreprinses de guerre, les feirent tenir en repos iusques apres son trespas. Durant lequel temps il semble qu'ils s'augmenterent & multiplierent de rechef en telle abondance, par la raison possible que le Panegyrique a declaré cy dessus, ou bien pource qu'ils se meslerent & rallierent auecques les peuples de la Phrise & de la Sicambrie, qu'on les veit sous les enfans d'iceluy departis en diuerses trouppes sous diuers surnoms (ainsi qu'on dit des VVandales & des Goths) & accommodez en diuers pays, d'autant qu'il ne se trouue point escrit qu'ils le fussent ja en la mesme sorte au parauant. Combien qu'il ne se peut pas plus certainement asseurer, si celà se feit à cause de la pluralité des peuples de la mesme nation qui estoient ramassez ensemble. (Car l'vn des Panegyriques allegué cy dessus dit, que *Diuersæ Francorum gentes Batauiam inuaserunt*, ia dés le temps de l'Empereur Claudius: & l'autre declare que quand ils furent chassez de la Hollande, qu'il y en auoit encores d'autres restez en leur ancien pays.) Ou bien s'ils le feirent par quelque police, quand ils se furent meslez & ralliez auecques les peuples du pays auquel ils estoient alors, par laquelle les vns se dirent François simplement, les autres François Saliens, & autres François Antuariens ou Ansuariens, ou Ansiuariens: Estans les François, ceux qui demeurerent comme le corps de toute la nation, arrestez en la contree qu'ils choisirent pour leur demeure en la Germanie delà le Rhin, & pour estre le siege principal, & comme la retraicte des autres.

Laquelle

Laquelle contree femble bien auoir esté vn peu plus reculee de la mer qu'elle n'estoit deuant l'Empereur Constantin, mais non pas si auancee à-mont le Rhin, comme elle fut sous ou depuis l'Empereur Constantius. Car le six & septiesme des Panegyriques declarent qu'ils n'estoient pas encores ioints ou approchez des peuples qu'ils appellent *Bructheros*, *Chamanos*, *Chabiones*, *Vangiones*, & des Allemans: pource qu'à grand peine eussent-ils failli d'estre de la partie de ces peuples-là, s'ils eussent esté proches d'eux, quand ils se liguerent ensemble pour faire la guerre à Constantin, lors qu'ils le veirent empesché contre Maxentius en Italie. Et comme ainsi soit que ces mesmes François ayent tousiours depuis qu'on a parlé d'eux, habité sur les riuages ou de la mer, ou du Rhin: il se peut faire que c'est pour ce regard qu'ils furent nommez Ripuaires, voire mesmes dés deuant qu'ils eussent le pied ferme dedans la Gaule. Ioinct aussi qu'ils se monstrerent tousiours fort adroits sur l'eau. Si ce n'est qu'on leur ayt attribué ce surnom, pource qu'ils estoient ordonnez à la garde du Rhin, & de toute la frontiere de la principale demeure de la nation Françoise, à la difference des Saliens, qu'on peut prendre pour ceux qui faisoient estat d'aller chercher leur auenture au loing, & conquester nouuelles terres, ou faire courses soudaines & inopinees la part où ils pensoient faire proffit: Par lesquelles ils se rendirent si habiles de pieds à courir & à saulter, que ie suis bien d'aduis que le nom de Saliens leur a esté donné du verbe Latin, duquel pour semblable occasion les Prestres de Mars furent appellez *Saly* à Rome, plus-tost que pour la raison que la plus-part des historiens modernes ont imaginé, de ce qu'ils habiterent (à leur dire) aupres de la riuiere de Sal: d'autant qu'Ammianus Marcellinus dit seulement, que ce fut la coustume qui les feit appeller Saliens (ses paroles sont, *Quos consuetudo Salios vocitauit*) & que Sidonius Apollinaris semble apertement confermer mon dire par ces vers:

> *—Tibi vincitur illic*
> *Cursu Herulus, Chamus iaculis, Francúsque natatu,*
> *Sauromata clypeo, Salius pede, falce Gelonus.*

Ioinct qu'il seroit bien difficile & mal-aysé de prouuer qu'ils ayent demeuré aupres du Sal au-parauant qu'auoir prins le nom de Saliens. Car Zozimus liure troisiesme tesmoignant qu'ils estoient sortis des François, declare qu'ils s'appelloient ja Saliens du temps qu'ils occuperent la Hollande, dont ils furent dechassez par les Saxons, viuant encore Constantius, fils du grand Constantin, auant qu'il eust commis le gouuernement des Gaules à Iulian son neueu. Et ce que Socrates liure second, chapitres dixiesme & treiziesme, Sozomenes liure troisiesme de leurs histoires Ecclesiastiques, sainct Hierosme en sa Chronique & P. Diacre d'Aquilee, racomptent des François qui se pousserent dedans les Gaules, & apres les auoir courues & pillees à leur plaisir, en vsurperent vne partie. De sorte que Valens fils de Constantin (sous-l'estat duquel elles estoient) fut contraint és quatriesme & cinquiesme annees de son Empire leur mener vne aspre guerre, qui dura l'espace de deux ans, pour les repousser: iusques à ce que apres les auoir combatus plusieurs fois en diuers euenemens, eut en fin obtenu victoire d'vne grande bataille qu'il gaigna sur eux. Nonobstant laquelle il feit en son second Consulat (qui se trouua selon nostre calcul auecques l'an trois cens quarante-deux de nostre salut) paix & alliance auecques eux, les aymant mieux auoir amis qu'ennemis. Tellement qu'il en choisit & enroolla grand nombre d'eux entre les legions Romaines. Se doit indubitablement attribuer aux Saliens, lors qu'ils se meirent, comme dit Ammianus Marcellinus liure dix-septiesme, en possession de la ville & du terroir de *Toxiandria*, qui estoit sur la riuiere de l'Escault, en deliberation d'y establir leur demeure arrestee, selon qu'il recite par ces paroles: *Quibus paratu petit primos omnium Francos: eos videlicet quos consuetudo Salios vocitauit, ausos olim in Romano solo apud Toxiandriam locum habitacula sibi figere prælicenter.*

é D'autant

D'autant qu'on peut aisément entendre par luy-mesme que celà se feit deuant, ce qu'il escrit au liure quatorziesme, qui est le premier de ceux qui nous sont restez de son histoire. Et pource que Zozimus declare aussi, que les Saliens se retirerent és Gaules, où ils se meslerent auecques les Gaulois, quand les Saxons les eurent expulsez de la Hollande, il se peut faire que ce fut lors qu'ils occuperent la Toxiandrie. Mais ce qu'Auentin recite, que Theodomar fils de Richemare Roy des François fut conducteur de la guerre que nous venons de racompter, en laquelle aussi il dit qu'il fut occis: il semble qu'il a voulu rapporter là ce qui est escrit en Gregoire de Tours liure second, chapitre neufiesme: *Nam & in consularibus legimus Theodemerem regem Francorum filium Ricomeris quondam & Ascilam matrem eius gladio interfectos.* Neantmoins ie ne voudrois pas, sans autre plus expres aduertissement, attribuer ceste queuë à ce veau-là. Quant aux Antuariens François, si les exemplaires d'Ammianus Marcellinus, où il parle d'eux & de la contree qu'ils habitoient, en son liure vingtiesme, disant: *Iulianus Rheno transmisso regionem subitò peruasit Francorum (quos Ansuarios vocant) inquietorum hominum licentius etiam perscrutantium extima Galliarum*: n'estoient diuers & variables sur le mot *d'Ansuarios*, se lisant en d'autres *Attuarios*, *Antuarios*, *Ansinarios*: ou comme a trouué Lazius *Aduarios*: i'estimerois qu'on les auroit ainsi nommez, pource qu'ils habitoient en la region que les Ansuariens auoient autresfois (selon Cornelius Tacitus) habitee aupres de la Phrise: ou bien que c'estoient les Ansuariens mesmes qui s'estoient mis sur la ligue & communauté des François. Mais s'il failloit lire *incertorum hominum*, qui est à dire, incertains, au lieu *d'inquietorum*, qui signifie gens sans repos, comme il se voit en aucuns exemplaires: encores pourroit-on penser que c'estoient gens sans adueu, qui s'estoient escartez des François, & rengez en ce quartier là, pour aller plus librement manger les Gaules, ou bien gens ramassez de diuerses nations, qui s'estoient là venuz rengez souz le nom & communauté des François. Desquelles opinions toutesfois, comme aussi de celle des Saliens & François, ie ne me voudrois rendre garent sans en estre plus certainement informé. Mais comment qu'il en soit, la paix faicte par l'Empereur Constans auecques les François, semble auoir esté cause que luy & l'Empereur Constantius son frere les entre-tindrent tousiours depuis à leur seruice, & qu'ils se veirent mesmement en grande auctorité & credit à la Court de Constantius. Dont Ammianus Marcellinus liure quinziesme, dit ces mots parlant d'eux: *Quorum ea tempestate multitudo in palatio florebat.* Et qu'il s'y trouuoit encore vn Laniogaise Tribun de gendarmerie, lequel auoit gardé vne telle loyauté à l'Empereut Constans, qu'il luy auoit seul de tous autres assisté iusques à la mort: & qui destourna semblablement vn Siluanus, qui se vouloit rebeller contre Constantius, comme il feit l'an trois cens cinquante-cinq de nostre salut, de s'aller mettre entre les mains des François, qui l'eussent occis, ou rendu à l'Empereur pour en auoir salaire. Ce qui me fait estimer que les François ne furent de la partie que les Allemans auoient faite l'annee precedente, pout venir rauager les Gaules, où ils occuperent quarante des plus fortes villes que les Romains eussent sur le Rhin, sous la conduite de leurs Roys Gondomad & Vadomare, puis que le mesme aucteur n'en dit rien. Quoy que Zozimus escriue au contraire, qu'ils estoient de ceste compagnie: si est-ce toutesfois qu'il semble bien qu'ils furent de la seconde qu'ils feirent sur la ville de Colongne, laquelle fut prinse, saccagee & destruite par eux, au temps que Iulianus fut sous la dignité de Cesar enuoyé de la part de Constantius son oncle gouuerner & defendre les Gaules contre les nations qui les assailloient & opprimoient. Car il est escrit que quand ce Iulianus, accompagné de son armee, vint pour recouurer celle cité (ce que nous attribuons à l'an trois cens cinquante-six) qu'il n'en voulut partir qu'il n'eust (auant toutes choses) appoincté à l'auantage de l'Empire, auecques les Roys des François que sa venue auoit intimidez & adoucis. Ce nonobstant ou eux-mesmes, ou aucuns autres de leur nation ne laisserent l'annee d'apres, lors qu'ils le veirent occupé au plus fort de la guerre

de la guerre qu'il menoit aux Allemans de venir courir & rauager les Gaules, esperans par son absence y faire bien leur proffit. Mais quand il eut obtenu victoire des Allemans, il les vint si chaudement rencontrer, qu'il en meit vn grand nombre en pieces, & contraignit le reste de s'enfermer dedans vn chasteau qu'ils auoient occupé sur la Meuse, où ils se laisserent obstinément assieger tout le mois de Decembre & de Ianuier, iusques à ce que la faim les contraignit de se rendre à sa mercy, s'estant vne autre multitude de François trop tard mise aux champs pour les penser venir retirer de ce danger. Qui fut cause que l'esté ensuyuant de l'an trois cens cinquante-huict de nostre salut, Iulian ayant remis son armee aux champs pour aller retrouuer les Allemans, passa par la Toxiandrie, que les François Saliens habitoient encore, depuis que l'Empereur Constans les y eut laissez : où il leur feit donner de si belles affres, qu'ils n'eurent enuie d'experimenter le hazard de se defendre contre luy. Parquoy il les receut à composition, à la charge de se departir des Gaules, & retourner en leur ancienne demeure : comme recite Ammianus Marcell. liure 17. Lequel declare consequemment au liure vingtiesme, que ce fut deux ans apres, à sçauoir l'an trois cens soixante, que Iulian (ayant esté declaré Empereur par les legions, sans le consentement de l'Empereur Constantius) passa le Rhin auecques vne armee, & entra inopinément dedans la contree des François Antuariens ou Ansuariens, pour les faire ressentir des fascheries continuelles qu'ils donnoient ordinairement aux pays limitrophes des Gaules. Au moyen dequoy ne se doutans de sa venue, parce qu'il ne s'estoit encore veu au-parauant aucun Empereur auoir peu entrer si auant dedans leur pays, à cause des mauuaises auenuës d'iceluy : ils se trouuerent tellement surprins, qu'il eut tel marché d'eux qu'il voulut, car il en print & tua grand nombre : & puis receut le reste à mercy, à condition de se contenir en la paix qu'il leur accorda. Celà s'estant fait l'annee deuant que l'Empereur Constantius trespassast : tout le temps de l'Empire de Iulian qui luy succeda, de Iouinian & de Valentinian premier, se passa tout entierement sans donner subiect & matiere à Marcellinus de parler des François, sinon ce qu'il escrit au liure trentiesme de Macrianus Roy des Allemans : lequel apres auoir fait paix auecques Valentinian en l'vnziesme annee de l'Empire d'iceluy (que nous rapportons à la trois cens septante-quatriesme de nostre salut) vint quelque temps apres trouuer la fin de ses iours en la France : ainsi s'appelloit ja dés-lors le pays qu'habitoient les François, s'estant laissé tomber és embusches que luy dressa Mellobaudes Roy des François, aux subiects duquel il faisoit guerre à route outrance : à cause (comme i'estime) qu'ils voulurent obseruer inuiolablement la paix que Iulian auoit faite auecques eux, estans tousiours par bons appoinctemens & pensions entretenuz en l'estat des Empereurs. Qui est cause que où le mesme aucteur escrit en son liure dix-huictiesme, que l'Empereur Valentinian vainquit par ses Lieutenans, & contraignit vne multitude de Saxons (lesquels sortis des marests de l'Ocean se venoient ietter dedans les prouinces de son Empire) de s'en retourner en leurs propres gistes : Orose & Paul Diacre declarent que ce fut à l'ayde & dedans les limites des François. Mesmement aussi de ce que l'Empereur Gratian, luy estant la mort de l'Empereur Valentinian son pere signifiee (l'annee que nous comptons trois cens septante-huict de Iesus Christ) se seruit bien à poinct de ce Mellobaudes Prince (comme il l'appelle) bien auisé, belliqueux & vaillant, tant à establir son estat, que rembarrer les Allemans, qui vindrent courir en la troisiesme annee de son Empire iusques aupres de la ville de Strasbourg : où il en feit vne si cruelle boucherie, qu'on fait compte qu'il en laissa plus de trente mille morts sur le champ. Tellement qu'en faueur que Mellobaudes & sa nation luy firent seruice en toute ceste guerre, il l'institua en l'estat & dignité de Comte de ses domestiques, qui est à dire à nous, comme de Chambellan, ou de Grand maistre, & le feit quant & quant son Lieutenant general auecques vn autre Capitaine nommé Nannienus, en

l'armee

l'armee qu'il enuoya au mesme temps contre les Lauciates (peuples d'vne nation Allemande) qui s'esleuerent contre l'Empire, quand ils sceurent que Gratian estoit allé en personne au secours de Valens son oncle Empereur d'Orient contre les Goths, menanr auecques luy la plus part des legions de la Gaule. Mais les nouuelles de la mort de Valens luy estant venues deuant qu'il fust arriué en la Thrace, l'empescherent de paracheuer son voyage, & feirent, comme tesmoignent Zozimus, Prosper, Marcellinus Comes & Iornandes, qu'il donna la conduite du secours qu'il menoit à son feu oncle au grand Theodose(apres l'auoir declaré Empereur d'Orient, le faisant accompagner de plusieurs troupes Françoises, sous la conduite de deux grands Capitaines de leur nation, Bando & Arbogastes, desquels il tira vn grand seruice en toute ceste guerre: qui fut acheuee l'an trois cens octante. Qui augmenta si bien l'opinion qu'on auoit ja d'eux, qu'ils furent en partie cause de la ruine de Gratian: pource qu'il se monstroit plus affectionné enuers eux & les nations estrangeres, qu'enuers les legions Romaines: & que cinq ans apres la mort d'iceluy, l'Empereur Theodose quand il eut deffaict & exterminé le tiran Maxime (qui auoit occupé l'Empire d'Occident apres luy) en restituant ledit Empire au ieune Valentinian, luy laissa Arbogastes pour conducteur & Capitaine general de toute sa gendarmerie & de ses guerres: qui alla tout chaudement (au rapport des aucteurs prealleguez) faire faire le sault au ieune Victor fils de Maxime, qu'il auoit laissé és Gaules sous le gouuernement & curatelle de Nannienus & Quintinus. Auquel temps aussi (qui fut en la trois cens octantehuictiesme annee de nostre Seigneur) s'estoit ja fait deuant la mort dudit Maxime, ce que Gregoire de Tours liure second, chapitre neufiesme de son histoire, rapporte de l'histoire de Sulpitius Alexander: que les François sous la conduite de leurs Ducs ou Princes (il les appelle *Regulos*) Genobald & Marcomire (qui auoient comme i'estime succedé au Roy Mellobaudes) ayans possible intelligence auecques Theodose, à cause des alliances precedentes, ou bien incitez de l'opportunité de pescher és troubles de l'Empire, sortirent de leurs pays: & ayans deffait & mis en route les gardes de la frontiere opposee à eux, coururent & rauagerent ce qu'il y a de pays deçà le Rhin iusques à Colongne. Qui fut cause que Nannienus & Quintinus Lieutenans de Maxime en toute ceste marche-là, s'assemblerent auec leurs legions aupres de Colongne, pour s'opposer à eux. Ce qui feit qu'vne partie d'eux repassa le Rhin pour mettre leur pillage à sauueté dedans leur pays: mais l'autre qui demeura fut sanglantement deffaite par les Romains en la forest Charbonniere. Sur laquelle occasion Nannienus & Quintinus entrerent en deliberation s'ils iroient poursuiure leur victoire iusques dedans le pays des François (que l'aucteur appelle France.) Et pource que Nannienus n'en fut d'auis, alleguant qu'il seroit mal-aysé de prendre les François au despourueu, & encore plus de les y deffaire, Quintin print l'armee, & l'ayant fait passer le Rhin à l'endroit d'vn chasteau qu'on appelloit *Musium*, la meit dedans le pays de l'ennemy: où il ne trouua vne seule ame en ce qui estoit descouuert, s'estant tout le peuple retiré és profondes cachettes des forests & marests. Ce que le Romain(interpretant à son auantage & à la deffiance des François, les voulut aller chercher si auant, qu'il se trouua és embusches qu'ils luy auoient apprestees: où ils luy feirent bien cherement payer l'amende de les estre allez temerairement visiter de si pres, par la cruelle boucherie qu'ils feirent quasi de tous ses gens, les ayans la plus part lardez de flesches enuenimees du sue de certaine herbe dont ils estoient coustumiers d'vser. Laquelle victoire leur haussa le cœur en telle sorte, qu'ils s'oserent encore de rechef les annees ensuiuant hazarder de venir manger de la Gaule, d'où ils remporterent vn grand pillage, accompagné de grand nombre de captifs, ayans deffait les legions que le ieune Valentinian auoit establies à la garde de la frontiere du Rhin contre eux, sous la charge de Sirus & Cariettus substituez és estats de Nannienus. Occasion pourquoy Arbogastes, qui estoit(à ce qu'Auentin a escrit) frere de Sunno & de Marcomire, & par eux expulsé de son pays,

pays, prenant de là occasion de se ressentir de l'iniure qu'il auoit receuë de sa nation, feit tous ses efforts d'induire l'Empereur son maistre à denoncer la guerre aux François, s'ils ne restituoient le pillage emporté, & le dommage par eux fait l'annee precedente, en deliutant quant & quant les aucteurs & instigateurs de ceste entreprinse, pour leur faire receuoir la punition de la perfidie (ce sont les propres mots de l'aucteur) du violement de la paix. Qui est vn tesmoignage que les François auoient iusques alors gardé l'alliance des Empereurs, & que ce qu'ils auoient fait contre Maxime ne s'imputoit à contrauention. Si est-ce toutesfois que le conseil d'Arbogastes n'eut lieu, ains au cõtraire l'Empereur Valentiniã se transporta iusques aupres du Rhin, & ayant fait venir les Princes Sunno & Marcomire (que Paulinus appelle Roys) parlementer auecques luy, feit appointement auecques eux: pour seureté duquel furent donnez ostages. Ce que nous estimons estre aduenu és annees trois cens octante-neuf & trois cens nonante. Car il faut necessairement rapporter à la trois cens nonante-vniesme, ce que le mesme aucteur racompte du mauuais mesnage qui fut en la Court de l'Empereur Valentinian deuxiesme, pour s'estre si bien mis entre les mains d'Arbogastes, qu'il ne luy restoit quasi plus que le nom d'Empereur, s'estant l'autre emparé de toute la puissance & auctorité de commander, & d'ordonner des affaires & estats tant ciuils que militaires. De sorte qu'on luy obeissoit plus qu'à l'Empereur, & n'y auoit que les gens des gardes Françoises qui eussent la superintendance des affaires de la guerre. A cause dequoy rien ne peut empescher Arbogastes (quelque appointement qu'il y eust auec les Princes de sa nation) qu'il ne se fist conducteur des legions Romaines, & les menast au fin cœur de l'hyuer contre sa patrie (afin d'assouuir la haine qu'il portoit à ses freres) esperant au moyen de la cheute des fueilles des arbres d'auoir meilleur marché d'eux, quand ils seroient plus descouuerts dedans leurs forests & cachettes accoustumees. Tellement qu'ayant passé le Rhin à Colongne, il donna premierement dedans le pays des Bructeres, qui touchoit le bord du Rhin: & puis dedans vn bourg que les Chamanes habitoient, sans trouuer rencontre d'aucun ennemy, sinon que le Duc Marcomire se feit voir au dessus des montagnes prochaines, auec vn petit nombre d'Ampsinariens (que ie prens pour les Ansuariens mentionnez cy dessus) & de Chattes, qui sont auiourd'huy les peuples du pays de Hesse. Et en cest endroit deffaut en Gregoire de Tours le reste du propos de ceste entreprinse: mais Paulinus en la vie de sainct Ambroise adiouste qu'Arbogastes fut du commencement assez mal traicté des François: neantmoins à la parfin il obtint victoire d'eux, & puis leur octroya paix & alliance. Qui fut lors (comme il dit) que les Roys François l'interrogerent au milieu d'vn banquet qu'il leur feit, s'il auoit cognoissance de sainct Ambroise: & que leur ayant respondu qu'il estoit son familier, ils luy dirent qu'il ne luy pouuoit mal aduenir estant en la grace d'vn si sainct personnage. Or estant Arbogastes auec telle issue sorti de ceste guerre, il entra en mauuais mesnage auecques Valentinian. Auentin s'est parsuadé qu'il y estoit ja au parauant, à cause de l'appointement que Valentinian auoit fait auecques les François contre son gré. Mais Zozimus escrit que leur different vint de ce que Valentinian ne se contentant point de ce qu'Arbogastes luy remonstroit trop librement ses fautes, & l'admonnestoit de se mieux gouuerner, mesmement de ce que quand il l'auoit menacé de le casser de ses estats, Arbogastes auoit respondu tout à plat, qu'il ne se laisseroit point oster ce qu'autre (entendant Theodose) luy auoit donné. La fin du ieu fut, qu'on entendit la mort de Valentinian, qui se trouua estranglé en son lit, l'an trois cens nonante-deux, & vn Eugenius establi en son lieu au siege imperial d'Occident, à l'ayde & support d'Arbogastes: lequel toutesfois Ruffinus en son histoire Ecclesiastique tesmoigne auoir esté estimé de plusieurs saincts personnages innocent de la mort de l'Empereur precedent. Tant y a qu'Eugenius se transporta par le conseil d'Arbogastes, tout chaudement sur la liziere du Rhin, pour confermer & renouueller auecques les Roys des François & des Allemans les anciens

anciens accords & appoinctemens que les Empereurs precedens auoient fait auec eux, afin d'estre secouru & assisté d'eux à defendre son estat. Ce que toutesfois ne luy seruit de rien contre l'Empereur Theodose, lequel amena vne armee d'Orient en Italie: où il feit mourit l'vn & l'autre l'an trois cens nonante-quatre: & puis mourut luy-mesme l'annee d'apres à Milan: donnant par sa mort les occasions, qui firent esmouuoir les François & autres nations de la Germanie à nouuelletez cōtre l'Empire, & prendre la charge à Stilico de les aller appaiser. Tels ont esté les faits & deportemens des premiers François, depuis que l'histoire Romaine a commencé de parler d'eux, selon les memoires qui nous en sont demeurez en ce peu de fideles escrits qui nous restent du naufrage des anciens historiens: desquels nous pouuons comprendre qu'ils ne se sont pas moins fait estimer vaillans & redoutables enuers les Romains en guerre & combats de terre ferme, depuis que Constantius Cesar les eut transportez & esloignez de la mer, qu'ils s'estoient au-parauant acquis de renom és entreprinses de la marine. Tellement que le Poëte Claudianus a pour ceste occasion escrit d'eux & des Allemans:

Illi terribiles, quibus otia vendere semper
Mos erat, & fœda requiem mercede pacisci.

Combien que leurs affaires semblent auoir prins vn autre train sous l'Empereur Constantin le grand, qu'elles n'auoient au-parauant: pource que le nom des François se veit dés le temps d'iceluy auoir changé d'estendue & de demeure. Car on n'a point entendu que les peuples maritimes (au moins les plus loingtains) de la basse Germanie ayent depuis oncques esté comprins sous iceluy, comme ils estoient deuant Constantius: ains s'estre comme resserré & enclos en ceste contree seulement de delà le Rhin, où est (à ce qu'aucuns disent) auiourd'huy la Comté de Zutphen, & à l'opposite de laquelle sont maintenant deçà le Rhin les pays de Iulliers, de Gueldres & de Cleues, qu'habitoient anciennement les Phrisiens, & la nation des Sicambriens, y ayant aussi esté à son tour le nom des Teuchteres & Ansuariens, depuis qu'Auguste en eut transporté les Sicambriens en la Gaule. Ce qui semble s'estre fait, pource que les François que Constantius auoit transportez de la Hollande & de leur pays, s'y retirerent apres la mort d'iceluy, & y remeirent le nom des François au dessus, se meslans & rallians auecques les peuples d'icelle, du gré & consentement (comme il est bien vray-semblable) d'iceux: d'autant possible qu'ils estoient de leur ligue & societé dés au-parauant, & qu'ils s'asseuroient d'estre grandement fortifiez par eux, pour maintenir leur estat & liberté. Car il ne se lit point qu'ils se soient logez par force auec eux, ne qu'ils les ayent chassez ne subiuguez. Et semble que les François qui furent deffaits par Aurelian, lors qu'il n'estoit encore que Tribun d'vne legion à Majence, quand ils rauagoient la Gaule, estoient partis de là. D'autre-part les Panegyriques monstrent oculairement, que ce furent les mesmes François que Constantius transporta en la Gaule de la coste maritime Germanique, & qui apres la mort d'iceluy repasserent le Rhin, & eurent guerre auecques le grand Constantin & son fils: & se multiplierent aussi de tant plus qu'on en ostoit. Or puis qu'il se cognoist consequemment par toutes les histoires, que le nom de François s'est retenu & entretenu tousiours depuis en la contree, & entre les peuples seulement que nous auons nommez, estant abandonné des autres desquels il sembloit estre premieremēt issu, on ne peut douter que de l'assemblee des transportez auec ces peuples-cy, la ligue & societé des François, qui n'a iamais prins fin depuis, ne se soit continuee & conseruee: à telles enseignes, que la mesme contree où ils faisoient leur principale demeure, s'appelloit ja par eux France dés le temps de l'Empereur Valentinian premier. Et croy semblablement qu'ils s'auancerent & estendirent tousiours à-mont le Rhin, iusques à ce qu'ils furent proches des Bructeres, Chamanes & Cattes, comme ils se veirent lors qu'Arbogastes leur alla faire la guerre. Auquel temps mesmes il semble qu'ils auoient ja ioints tous ces peuples-là ou partie d'iceux à leur ligue & faction. Car les paroles de l'aucteur, de qui nous le tenons, le declarent assez:

Collecto, dit-il, *exercitu Rhenum transgressus Bructeros ripæ proximos, pagum etiam quam Chamani incolunt depopulatus est, nullo vnquam occursante, nisi quòd pauci ex Ampsinariis & Chattis, Marcomere duce in vlterioribus collium iugis apparuere.* Et si ie ne me trompe, il semble que tous ces peuples-là se fourrerent pesle-mesle puis apres dedans les Gaules sous le nom de François: nom (di-ie) pour lors de ligue & de societé, comme estoit au mesme temps celuy des Allemans & Saxons entre les principales ligues de la Germanie, & comme bien tost apres celuy des Vvandales, quand ils entrerent és Gaules. D'autant que c'estoit la coustume des peuples de la Germanie de ce temps duquel nous parlons, de se ioindre sous quelque communauté les vns aux autres, ou bien les plus foibles sous les plus forts, quand ils alloient cercher nouuelle fortune, ou quand ils auoient des ennemis, prenant le nom de celuy qui estoit le plus grand & le plus puissant d'entre eux, ou qui auoit donné la loy aux autres. C'est pourquoy sainct Hierosme a eu occasion d'escrire en la vie d'Hilarion, que la nation Françoise estoit de son temps située entre les Saxons & les Allemans, disant, *Inter Saxones & Alemannos gens non tam lata quàm valida, apud historicos Germania, nunc verò Francia vocatur.* D'autant que les Allemans les cõfrontoient lors en la sorte que nous disons du costé de midy, & les Saxons de Septentrion, qui s'estoient depuis le temps de l'Empereur Valentinian premier venus loger quasi aux mesmes lieux que les François auoient tenus deuant le grand Constantin, mesmement iusques à la Vvestphalie: où ils continuerent de se faire autant craindre & redouter sur la mer sous les derniers Empereurs, que les François auoient fait autresfois. Parquoy si l'on conuient que les François habitoient, au temps duquel nous parlons, entre les Saxons & les Allemans, il semble où le Poëte Claudianus parlant des traitez de paix que l'Empereur Honorius fit auec aucuns peuples de la Germanie, suyuant lequel la Sicambrie deuoit fournir aux Empereurs certain nombre de gens de guerre à leur seruice, dit ainsi,

—Tum fortè decorus
Cum Stilicone gener pacem implorantibus vltro
Germanis responsa dabat, legésque Chaicis
Arduus & flauis signabat iura Suéuis.
His tribuit leges, his obside fœdera sancit
Indicto, bellorum alios transcribit in vsus,
Militet vt nostris detonsa Sicambria signis.

que par la Sicambrie on doit entendre les François seuls, ou les peuples de leur faction auec eux, qui habitoient ensemble dedans & aupres du pays que les Sicambriens auoient anciennement habité. Et par les Sueues, les Allemans, comme par les Chaiciens (que les autres disoient les Chanciens) les Saxons: plus-tost que, cõme Beatus Rhenanus s'est persuadé, les François: lesquels par son opinion mesme estoient ja deslogez du pays des Châciens, & les Saxons nichez en leur lieu. Autrement il se deuoit plus estudier qu'il n'a fait, à faire entendre quelle & où estoit ceste Sicambrie, s'il la faut prendre pour vne autre que pour l'ancienne, qui estoit lors, comme il dit, aussi la demeure des François. Or pource qu'il ne se voit point en aucun aucteur ayant vescu depuis l'Empereur Auguste iusques à 500. ans apres, qu'il y ayt eu aucũs Sicambriens habitans (aumoins sous tel nom) en la Germanie, depuis qu'ils en eurent esté transportez en la Gaule par ledit Auguste, sinon és Poëtes qui ont vescu soubs les derniers Empereurs & apres, & en Ptolomee qui les colloque en ses tables sur le Rhin: & que Cornelius Tacitus liure douziesme tesmoigne expressement que ceste nation estoit ja deffaite & comme effacee de son temps en ces termes. *Ac præcipua Silurum peruicacia, quos accēdebat vulgata imperatoris vox: vt quondam Sicambri excisi vt in Gallias traiecti forent, ita Silurum nomen penitus extinguendum.* De sorte qu'il ne fait aucune mention d'eux en son liure qu'il a fait des peuples de la Germanie, parlant toutesfois des Teuchteres & des Ansuariens, ausquels il assigne la mesme demeure que Iule Cesar auoit aux Sicambriens. Ie suis contraint d'estimer que là où luy-mesme en son liure quatriesme parle d'vne cohorte ou bande Sicambrienne, qui fit seruice à l'Empereur Tibere en la guerre qu'il fit mener à Rhœmetalces Roy de Thrace, laquelle son Lieutenant Sabinus, comme il dit, *Romanis promptam ad pericula, nec minus cultu & armo-*

rum tumultu trucem haud procul instruxerat. Qu'elle estoit des Sicambriens transportez en la Gaule qui n'auoient pas encor perdu leur nom,& se seruoient les Empereurs d'eux entre leurs legions auxiliaires. A cause dequoy Martial & Iuuenal ont parlé d'eux l'vn quand il dit:

Crinibus in nodum tortis venere Sicambri. l'autre:
—tanquam de Getis toruisque Sicambris.

Ce qui se peut aussi entendre de la legion Sicambrienne, qui fonda la ville de Sicambrie en la Pannonie, au lieu où se voient au iourd'huy les ruines de la vieille Bude: tesmoing l'inscription qui s'y est trouuee.

LEGIO SICAMBRORVM
HIC PRESIDIQ CONLOCATA
CIVITATEM AEDIFICAVIT
QVAM EX SVO NOMINE
SICAMBRIAM VOCAVERVNT.

Mais il semble que Ptolomee a seulement voulu monstrer la contree qui auoit esté aux Sicambriens: surquoy toutesfois on est encores en incertitude, s'ils en auoient esté tellement transportez par Auguste, qu'il n'en y eust laissé vne seule relique, tellement que les Teuchteres & Ansuariens s'y fussent venus d'ailleurs loger en leur place: Ou si les reliques qui y resterent apres luy, reietterent si bien qu'elles vindrent de rechef par succession de temps à faire nombre d'vne iuste nation, qui se soit diuisee en deux peuples qui ayent prins le nom de Teuchteres,& d'Ansuariens, & depuis le nom de Frãçois tous ensemble, auec aucunes autres natiõs leurs voisines. Pource qu'il ne se trouue point declaré si ces Teuchteres & Ansuariens estoient sortis d'ailleurs ou non. Tant y a ce pendant qu'en quelque endroit que Claudianus, Sidonius Apollinaris, ou autre Poëte de leur siecle, se trouueront faite mention du nom des Sicambriens, qu'ils les ont prins selon la liberté des Poëtes, quelquesfois particulierement pour les peuples seulement qui habitoient la contree des anciens Sicambriens, soit que ce fust eux-mesmes, ou ceux qui leurs y auoient succedé, y ayans prins le nom des François: ou bien les François venus d'ailleurs, ja meslez auec eux & aupres d'eux, les distinguans mesmes d'ensemble, comme és passages ensuyuans de Claudianus, où il dit,

Ante ducem nostrum flauam sparsere Sicambri
Cæsariem, pauidóque orantes murmure Franci
Procubuere solo. Et ailleurs.
—Rhenúmque minacem
Cornibus infractis adeo mitescere cogis,
Vt Salius iam rura colat, flexósque Sicambri
In falcem curuent gladios. Et de Sidonius Apollinaris,
Francorum penitissimas paludes
Intrares venerantibus Sicambris.

Autrefois aussi pour les François seulement, ou pour tous les peuples ensemble de leur faction, qui tenoient le quartier de la Sicambrie sur le Rhin. Ainsi que le mesme Claudianus en parlant des legions Romaines qui gardoient les lizieres du Rhin cõtre les peuples de delà, lesquelles furent appellees de par Stilico pour les mener contre Alaric Roy des Vvisigots, quand il entra la premiere fois en Italie.

Agmina quinetiam flauis obiecta Sicambris,
Quæque domant Cattos immansuetósque Cheruscos,
Huc omnes vertere minas, tutúmque remotis
Excubiis Rhenum solo terrore reliquit.

Car qui n'estimera qu'il faut là interpreter le nom de Sicambrien en la façon que nous l'entẽdons, puis qu'il ne se trouuerra ny en tout le liure des Panegyriques, ny en Ammianus Marcellinus, Sextus Aurelius, Eutrope, Zozimus, sainct Hierome, Prosper, Cassiodore, ny en aucun autre historien, ayant vescu au mesme temps qui ayt fait mention ny oy parler d'aucun peuple de la Germanie, qui ayt porté le nom de Sicambrien en ce siecle-là: encor qu'ils n'ayent pas oublié les Chamanes, Bructeres,

Chabions

Chabions & Antuariens. Parquoy en quelque des interpretations precedentes que nous prenions le nom de Sicambrien, sainct Remy ne peut (comme il est escrit en Gregoire de Tours) sans grande raison auoir dit au Roy Clouis en le baptisant, *Mitis depone colla Sicamber*: ny le Poëte Fortunat lequel en vn de ses Epigrammes louë le Roy Charibert de ce qu'il parloit Latin, combien qu'il fust venu des Sicambriens. Ce pendant ie ne voy point encor pour tout ce que nous auons dit cy dessus des Frãçois, que le different soit vuidé par preuue expresse & formelle, tellement qu'on n'en puisse plus douter, si les François sont vrayement originaires de la Germanie plustost que d'aillieurs, non-plus que si pour n'y auoir histoire qui declare formellement qu'ils ayent iamais esté veuz, ouys, ny congnus habitans aillieurs sous l'appellation de François, qu'il s'ensuyue pourtant necessairement qu'elle soit vrayement leur pays & demeure: d'autant que le nom de François n'ayant esté congneu aux anciens Geographes, peut sembler estre nouueau & venu d'aillieurs, mesmement pour n'y auoir tesmoignage notoire, qui declare euidemment sous quel nom de peuple ils auoient esté mussez si longuement deuant qu'estre appellez François, ny d'où leur vint la cause de ceste appellation, ny pareillement le temps qu'ils l'vsurperent: quoy qu'Auëtin se vueille faire croire à credit, qu'ils furent comprins sous le nom de Chattiens, Heluetiens, & Turingiens & Boyens. Tellement que nous sommes encores à chercher, d'où & quand ils ont apporté ce nom. Car ce qu'on met en auant de leur courage & hardiesse, & de l'ardeur de conseruer leur liberté & franchise, ou que leur nom estoit de gens ou de faction, plustost que de nation, a plus grande apparence que de certitude: encor que Procopius & Agatius disent qu'ils se nõmoient anciennement de l'appellation des Germains, laquelle mesme ils semblent vouloir signifier leur auoir esté particulierement donnee (comme fait aussi sainct Hierome declarant que le pays des François s'appelloit des historiens Germanie) deuant qu'ils fussent en aucune estime & renom: & qu'ils obtindrent seulement le nom de François, quand ils commencerent de se faire congnoistre par leurs faits. Finalement toutesfois à fin de ne sortir hors de ce propos sans aucune resolution: si nous prenons garde que le nom de François ne se voit en aucun bon aucteur auoir esté attribué à aucune nation que de la basse Germanie: & que depuis qu'on l'a ouy bruyre dedans les histoires, qu'il ne s'est fait mentiõ ny memoire (sinon és Poëtes) d'aucũ autre nom de peuple en icelle, de tous ceux que les anciens Geographes & historiens y auoient colloquez, que d'iceluy & des Saxons, hors-mis des Bructheres, Chamanes, Chabions & Cattes, mesmement que le Saxon ne s'estoit encor deuant l'Empereur Valentinian premier, fait ouyr que de quelques isles & marests de la mer Germanique, & de la coste de Damnemarc, comme si le François eust à sa lueur & venue supprimé, effacé ou fait euanoüyr tous les autres. D'auantage si sainct Remy, qui a veu tous les premiers auancemens des François en la Gaule, ne peut sans grãde raison auoir appellé le Roy Clouis Sicambrien: & si tous les derniers Poëtes Latins n'ont sans bonne cause prins les Sicambriens pour les François: d'autrepart s'il n'a esté escrit en vain, ou hyperboliquemẽt & par flaterie, à la façõ des declamateurs au sixiesme Panegyrique addressé à Constantius Cesar, *Tibi se ex vltima barbariæ indigenæ populi dedicere*: parlant des François: Et au dixiesme dedié à Constantin le Grand, ce dont nous auons ja fait mentiõ cy dessus, *Quid loquar intimas Franciæ nationes iam non ab iis locis quæ olim Romani inuaserant, sed à propriis ex origine suis sedibus atque ab vltimis barbariæ littoribus auulsas*? Encor que Flauius Vopiscus parlãt en historiographe en dise quasi autãt en la vie du tyrã Proculus, racõtant qu'iceluy estant poursuiuy par Probus Empereur, se sauua és extremitez de la terre, où il pensoit estre secouru des François, desquels il se disoit estre issu, & neantmoins se trouua trompé & trahy d'eux. Les paroles d'iceluy sont, *Hunc tamen Probus fugatum vsque in vltimas terras & cupientem in Francorum auxilium venire à quibus originem se trahere ipse dicebat: ipsis prodentibus Francis, quibus familiare est ridendo fidem frangere, vicit & interemit*. Et s'il n'y a point de repugnance & cõtradiction entre les tesmoignages precedents, & qu'on leur doiue aussi donner plus de foy qu'aux aucteurs, desquels Gregoire de Tours a pris que les François sont yssus de la Pannonie: il semble que nous pouuons auec quelque raison tirer en consequence bien apparente, que le pays originel

ginel des François estoit en la Germanie, mesmement en la basse plustost qu'aillieurs: & qu'il s'estendoit deuant que Constantius Cesar les eust si lourdement traitez, depuis la contree des Sicambriens tout le long de la coste Germanique, iusques par delà le pays des Chanciens, & la riuiere d'Elb (qu'on disoit anciennement Albis) à sçauoir en la coste maritime, d'ou les Cimbres & Teutons estoient anciennemét partis, soit de la coste de Luber, qui va iusques à la Pomeranie, ou d'aillieurs. Ce que le Poëte Claudianus nous semble demonstrer, où il parle de la Germanie pacifiee par Stilico auec l'Empire:

—Geminásque viator
Cùm videat ripas (il parle du Rhin) *quæ sit Romana requirat,*
Vt iam trans fluuium non indignante Chauco
Pascat Belga pecus, mediúmque ingressa per Albim
Gallica Francorum montes armenta pererrent.

Ioint qu'on ne peut auec raison prendre gueres plus deçà les monts *de vltima barbariã, & de vltimis barbariæ litoribus*, pour n'estre lieu où les Romains n'eussent encore attaint: ny aussi les rapporter à la Sarmatie, & Scythie. D'autãt qu'il n'est pas vray semblable que Constantius Cesar (auquel se rapporte ce que nous venons d'alleguer) ayt eu loisir en l'espace du temps qu'on sçait qu'il fit la guerre aux François, de subiuguer ceux de ceste gẽt, qui auoiẽt occupé la Hollande & les regions circonuoisines, & puis aller cercher ceux qui estoient restez en leur propre pays plus loing que la Germanie: encore que ie ne voulsisse pas accorder qu'il en ayt tant fait ne qu'il soit allé si auant, mais bien iusques au milieu de leur contree seulement, & qu'il emploia contre les François, le temps seulemẽt qu'il luy failloit attendre, que l'equippage du nauire qu'il faisoit dresser (pour aller faire la guerre ja par luy commencee aux rebelles qui occupoient l'Angleterre) fust acheué. Mais outre la consequence precedente se peut encor prendre iuste occasion de coniecturer celà mesme, de ce que cy dessus & aillieurs le nom de François est attribué à plus d'vn peuple, gent & nation, qui venoient des lieux que les Romains n'auoient oncques au-parauant touchez ny assubiectis à eux, & des derniers riuages de la plus lointaine Barbarie dont ils estoient originaires: & qu'outre diuerses nations de François, qui auoient auec tant de milliers d'hommes occupé la Hollande & les pays circonuoisins deça le Rhin, leur propre pays estoit encor demeuré peuplé de ceux qui y estoient restez, que par eux s'entendoient tous en general ou la plus part des peuples & nations de la coste maritime de la Germanie, qui auoient esté iusques alors libres & exempts de la seruitude des Romains: ausquels on donna le nom de François, qui signifie libre en langue Allemande (si d'auenture eux-mesmes ne se le donnerent) à la difference des autres peuples de la Germanie, que les Romains auoient ja vaincus ou asseruis, lors qu'apres s'estre liguez & alliez ensemble sous vne communauté, sortirent premieremẽt de leurs propres & anciennes marches, pour venir cercher leur fortune dedans les prouinces de l'Empire Romain: incitez & occasionnez à ce faire, ou par la sterilité de leur terroir, ou par la trop grande abondance de peuples qui y estoient, ou de l'opportunité que les troubles & guerres ciuiles, dont l'Empire Romain estoit agité, leur presentoient: ou bien de l'exemple & du mesme mouuemẽt dont les nations Scythiques, Sarmatiques & Pannoniques sembloient estre (comme par vne generale constellation) piquees à remuer mesnage de toutes pars. Et pource que par les autres tesmoignages il se voit, que les nations Sicambriennes & Frisiennes ont esté aussi comprinses sous les François, il se peut faire qu'elles se rangerent deslors sous leur nom & societé, à fin de se conseruer auec eux en leur liberté (encor que nous n'en ayons aucun tesmoignage) & que celà fut cause que les reliques de ceux que Constantius auoit chassez de la Hollande se retirerent incontinent apres la mort d'iceluy és cõtrees d'icelles: où elles se refirent & rallierent si bien ensemble, qu'elles s'y sont tousiours depuis maintenues & conseruees sous le nom de François, auec les accroissemens & deportemens que nous auons exposez cy dessus. Tellement que de là Procopius & Agathius pourroiẽt auoir pris occasion d'appeller les François les plus nobles de la Germanie, & qui obtindrent ceste appellation lors qu'ils commencerent de se faire cognoistre par leurs faits

faits belliqueux. Mais ce qu'ils semblent leurs vouloir attribuer particulierement le nom de Germains, deuant qu'ils s'appellassent François, est pource qu'ils habitoient en la basse Germanie, aux peuples de laquelle le nom de Germain fut (tesmoing Cornelius Tacitus) premierement donné qu'aux autres. Quant à ce qu'ils empieterent la Hollande & les lieux marescageux d'alentour (où les autres historiens les demóstrent auoir premierement habité) du temps de l'Empereur Claudius seulement, & que l'Empereur Probus leur donna permission (comme Zozimus semble vouloir signifier) d'y demeurer : apres qu'il les y eut (au rapport de Flauius Vopiscus) vaincus & desconfits, est vn argument qu'il n'y auoit pas long temps qu'ils s'estoient mis en faction pour aller conquester ou faire leur main sur autruy: & que quand Postumus les appella à son seruice, qu'ils n'estoiét pas encores arrestez en certain lieu. Ce qui s'entéd de ceux qui estoiét sortis de leur pays pour faire le train de la guerre, mesmement des plus lointaines contrees de la Germanie : les reliques desquels s'estans depuis Constantius (comme a esté ja dit) venus rallier és contrees de Phrise & de la Sicambrie y remirét auec les peuples d'icelle le nom & la ligue des Frãçois au dessus, qui auoit esté comme dissippée par ledit Constantius: où elle ne se vit toutesfois de si grãde estēdue qu'au parauant. Car apres que les Saxons se furent aggrandis & auancez en terre ferme, ils reduirent toute la contree des Chanciens, depuis le riuage de la mer Germanique iusques à la Vvesthphalie sous leur nom & faction, comme elle estoit du temps de sainct Hierome. Quant aux longues & prolixes narratiõs que certains escriuains Allemans & Flamãs de ce siecle ont digerees des fables de Trittemius & d'Annius de Viterbe, ou d'autres aucteurs peu certains, les enrichissãt & embellissant de beaucoup d'auctoritez & tesmoignages de bons aucteurs, mal appliquez & mal entendus, pour extraire les Frãçois des Troyés & des Cimmeriēs de l'Asie: ie les quitte à ceux qui font estat & gain de mettre toute matiere en œuure, sans discerner la vraye d'auec la faulse, & de bastir aussi de gros escrits des labeurs & inuētions d'autruy. Au reste nous auons encor à obseruer du discours precedent, que les François se sont conduits & gouuernez du commencement par Roys. Mais si ce qu'Ado, Aimoinus, & autres ont escrit est vray, qu'ils furent puis apres vn espace de temps sous le gouuernement de certains Ducs seulemét : il semble que celà est aduenu depuis le Roy Mellobandes, lors que Genobald, Sunno, & Marcomire leurs commanderent: pource que Sulpitius Alexander les appelle *Duces*, ou *Regulos*, seulement. Dont ce que Paulinus les nomme aussi Roys, est à raison qu'ils tenoient le lieu de Roys, ou estoient de la lignee Royalle. A ceste cause i'estime que quand Sunno & Marcomire eurent esté ostez de ce monde par Stilico, que Pharamund, pour estre possible fils de l'vn d'eux, fut substitué à leur estat, lequel il exercea comme eux du commencement, sous le nom de Duc seulement: iusques à ce que les François se furét sous sa cõduite poulsez en la Gaule & logez en la contree des Tungriens, qui est és enuirons du Liege. Où ils luy feirent prédre l'estat & le nom de Roy, à fin de se mieux conseruer sous luy au pays par eux conquesté : comme Gregoire de Tours semble declarer, où il recite le tesmoignage de quelques vns qui auoient escrit: Que les François habiterent premierement sur le riuage du Rhin, & puis l'ayant passé qu'ils se vindrent loger dedans la Thoringie, où ils se créerent aupres des villes & des bourgades des Roys cheuelus de la premiere & plus noble de leurs races. Les paroles d'iceluy sont, *Francos primùm litora Rheni amnis tenuisse, dein Rheno transacto Thoringiam transmeasse, ibique iuxta pagos vel ciuitates Reges crinitos supra se creauisse de prima & nobili suorum familia.* Et combien qu'il n'ayt là fait expresse mention de Pharamund, si est-ce qu'il demonstre assez euidemment au mesme lieu qu'ils ont eu quelque Roy deuant Clodion: d'autant mesmement qu'en parlant vn peu apres d'iceluy, il ne dit pas qu'il ayt esté le premier Roy esleu, disant seulement : *Ferunt autem tunc Clogionem vtilem ac nobilissimum in gente sua Regem Francorum fuisse, qui apud castrum Dispargum habitabat, quod est in termino Tungrorũ.* Or que celà se soit fait en la Tongrie ou Thoringie des Gaules qui est deça le Rhin, & non en la Turingie de la Germanie, s'entend de ce qu'il adiouste incontinent. *In his autem partibus, id est ad meridionalem plagam habitabant Romani vsque Ligerim: vltra Ligerim Visigoti. Burgundiones quoque, Arrianorum sectam sequentes, habitabant trans Rhodanum.* Parquoy suyuant ce tesmoignage-là, les

François

François qui ont occupé les Gaules esleurent leurs premiers Roys deça le Rhin, & y habiterent dés deuant que Clodion regnast sur eux. Occasion pourquoy Prosper a escrit qu'ils furent chassez des pays qu'ils occupoient aupres du Rhin, par Ætius l'an 427. Et pource que par vn autre tesmoignage de Renatus Fridericus il appert, que les François feirent vne seconde inuasion és Gaules qu'il appelle seconde irruption: de laquelle il parle en ceste sorte, *Treuirorum ciuitas à Francis direpta, incensáque secunda irruptione.* Au temps que les Lieutenants d'Honorius meirent à mort Decimius Rusticus, & aucũs autres qui auoient esté de la faction du tyran Iouinus, qui pour sa rebelliõ fut executé par Cõstátius Cesar, enuirõ l'an 414. ce nous est vn argumét d'estimer que ce fut aussi au mesme temps que les François occuperent & empieterent la Tongrie: au moyen des empeschements que l'Empereur Honorius eut en toutes ces annees là, tant au Languedoc & en la Gascongne, qu'en Espagne contre les Vvisigots, les Vvandales & leurs compagnons: tellement qu'il fut en fin contraint d'accorder aux Vvisigots le Languedoc & vne partie de l'Aquitaine, l'an 419. & de laisser les Bourguignons s'accommoder à leur aise delà le Rhosne. Nonobstant que le mesme aucteur escrit bien, que Castinus Comte des domestiques fut lors enuoyé par luy cõtre les Frãçois: mais on sçait ce qu'il y feit. Ce qui dõne à cõiecturer que son voyage fut inutile, ou qu'il les empescha seulement de s'estandre si auát qu'ils eussent fait. Et de là semblablemét se peut prédre ce qui a esmeu certains Chroniqueurs, de rapporter l'election de Pharamund à l'an 417. & autres à l'an 419. ou 420. Ce qu'ayant esté plus curieusement & diligemment recerché par nous, depuis que le commencement de nostre histoire a esté mis sur la presse, le Lecteur excusera benignement s'il luy plaist, s'il trouue ceste derniere matiere que nous venons de traicter, vn peu autrement expliquee qu'elle ne se verra cy apres.

LIVRE PREMIER

ORDRE DES ROYS ET PRINCES des François.



LIVRE PREMIER DV SOMMAIRE DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

TOVTES les histoires conuiennent, que le grand Theodose premier du nom a esté le dernier des Empereurs Romains qui a veu soubs sa main l'Empire entier & non encor esquartelé ny diminué de ses limites accoustumez: signamment le iour de son trespas, qui fut le 17. de Ianuier, de l'an 1146. de la fondation de Rome,

De nostre salut 395.
Indiction 8.

estans Anicius Probinus, & Claudius Olybrius Consuls. D'autant qu'il fut non seulement diuisé apres luy (comme il auoit ia esté au parauant) par ses deux fils: l'aisné desquels nommé Arcadius eut toutes les prouinces Romaines d'Orient pour son Estat, desquelles il se dist Empereur: Et l'autre, à sçauoir Honorius, l'Afrique & l'Occident pour le sien: mais aussi commença soubs eux d'estre deschiré & decouppé par les peuples & nations barbares de Septentrion, qui l'auoisinoient, qui s'insinuerent & occasionnerent à ce faire, tant de leur propre mouuement, ayans de toute ancienneté la dent sur iceluy, que par vne grande trainee d'autres causes, desquelles on parle en ceste sorte: Qu'estãs les deux nouueaux Empereurs encore fort ieunes lors qu'ils furent appellez à l'Empire, & auec celà autant imbecilles d'esprit & d'entendement que d'aage, pour conduire vn tel Estat que celuy qui leur tomboit sur les bras, leur pere leur auoit ordonné à chacun vn gouuerneur & conducteur de toutes leurs affaires: à sçauoir Ruffin à Arcadius, & Stillico à Honorius: lesquels ne se veirent pas plus tost installez en ceste grande auctorité apres le trespas du pere, que leur ambition les incita de se poulser & aspirer encore plus haut: car Stillico se pensant preualoir de ce qu'il estoit allié des Empereurs, ayant espousé la fille du frere de leur pere, voulut pretendre sur la superintendance de l'Estat d'Orient, aussi bien que de l'Occident. Ce qui a fait escrire au poëte Claudianus,

Iámque tuis Stilico Romana potentia curis,
Et rerum commissus apex, tibi credita fratrum
Vtraque maiestas, geminæq́ exercitus aulæ.

395 Mais l'autre non seulement ne luy voulut pas quitter ce poinct, mais aussi se mist 1
en la fantasie de despouiller son maistre de tout poinct du droict de l'Empire Oriental, pour le ioindre en sa personne auec la puissance & auctorité qu'il auoit ia dessus: de sorte qu'il l'induisit par vn malicieux conseil à rompre les alliances que les nations de la Germanie & de la Scythie tant Europee qu'Asiatique auoient auec son Empire, en leur deniant les pensions qu'on auoit accoustumé de leur donner: qui estoit afin de tellement brouiller l'Estat de son maistre, qu'il le peust par ce moyẽ

faire tomber au poinct où il pretendoit. Ce qui vint aussi à tel effect, que les Huns & Massagetes assaillirent d'vne furie espouuentale les prouinces Romaines d'Orient: & les Vvisigots, qu'on appelloit les confederez, habitans en vne cõtree de la Thrace par la licence des Empereurs precedens, en partirent soubs la conduicte de leur Roy Alaric (à qui Ruffin auoit donné le mot du guet) & vindrent descharger leur tempeste sur la prouince de la Thessalie, Macedoine, & de toute la Grece, qui leur fut ouuerte par la lascheté des Capitaines qui auoient la garde de l'entree, s'entendans auec Ruffin: tellement qu'il penetra iusqu'au dedans de la Moree, où il s'empluma, sans trouuer resistance, d'vn grãd butin. Ainsi que declare le poëte preallegué en son Panegyrique du Consulat de ceste annee.

Laxauitq́ viam bellis, demisit in orbem,
Dispositq́ nefas, alij per terga ferocis
Danubij solidata ruunt, expertáque remos (.·.)
Frangunt stagna rotis: alij per Caspia claustra,
Armeniásque niues inopino tramite ducti,
Inuadunt Orientis opes:—— &c.

Pvis apres,

Hinc planctus Asiæ: Geticis Europa cateruis (.·.)
Ludibrio prædæq́ datur, frondentis adusque
Dalmatiæ fines,

Ce pendãt que Stillico alla (cõme declare le mesme autheur) rẽbarrer les natiõs de la Germanie qui s'esbranloiẽt cõtre l'Estat d'Honorius, luy estãt, au dire d'aucuns, ceste besongne taillee par Ruffin, afin de l'empescher ailleurs qu'à penser aux affaires d'Orient: Tellement qu'on estime que ce fut à ce voyage, ou pour le moins biẽ tost apres qu'il fit vne grande desconfiture des François, auec laquelle il print vn de leurs Ducs ou Roys nommé Marcomire, lequel il enuoya prisonnier en la Toscane, & fit que le frere & successeur d'iceluy se voulant encore esleuer pour venger la honte de son frere, fut mis à mort par ses propres gens au commencement de son entreprinse. Ce que le mesme poëte Claudianus, qui viuoit lors, declare par ces vers:

Regia Romanus disquirit crimina carcer:
Marcomarus, Sunnoq́ docent: quorum alter Etruscum
Pertulit exilium: quum se promitteret alter
Exulis vltorem, iacuit mucrone suorum:
Res auidi conscire nouas odioq́ furentes
Pacis & ingenio scelerumq́ cupidine fratres.)

Et puis il adiouste, que celà se feit deuant que Gildo occupast l'Afrique, qui fut l'an 397. de nostre salut, & 1148. de Rome.

Post domitas Arctos alio prorumpit ab axe
Tempestas: & ne qua tuis intacta trophæis
Pars foret, australis sonuit tuba. Mouerat omnes
Maurorum Gildo populos.——

Neantmoins si le desastre de ces deux Rois, doit estre attribué à vn second voyage que Stilico fit en la Germanie, depuis l'an 1146. de Rome, on entendra pour le moins ce qu'il fit au premier, duquel nous auons parlé, par ce qu'il en escrit au Panegyrique du troisiesme Consulat de l'Empereur Honorius en ceste sorte.

Hunc tamen in primis populos lenire feroces,
Et Rhenum pacare iubes: volat ille citatis
Vectus equis: nulláque latus stipante caterua,
Aspera nubiferas qua Rhetia porrigit Alpes.

Pergit

Pergit, & hostiles (tanta est fiducia) ripas
Incomitatus adit, totum properare per amnem
Attonitos reges humili ceruice videres
Ante ducem nostrum: flauam sparsere Sicambri
Cæsariem, pauidóque orantes murmure Franci,
Procubuere solo: iuratur Honorius absens:
Implorátque tuum supplex Alemania nomen:
Basternæ venere truces, venit accola syluæ
Bruchterus Hercyniæ, latísque paludibus exit
Cymbrus, & ingentes Albim liquere Cherusci:
Accipit ille preces varias tardéque rogatus
Annuit, & pacem magno pro munere donat.

Car il declare consequemment, tant au mesme lieu qu'en vn autre, qu'au retour de ce voyage, qu'il s'embarqua auec vne grande armee de mer, composee la plus-part de la gendarmerie Gauloise (qui se fit lors grandement valoir) pour aller secourir la Grece:

—Post otia Galli
Limitis hortaris Graias fulcire ruinas:
Ionium tegitur velis, &c.

AILLEVRS.

Partibus Italiæ tranquilla in pace locatis,
Vtraque castra mouens, Phœbi properabat ad ortus:
Gallica discretis, Eoáque robora turmis
Complexus.— &c.
Inde truces flaui comitantur vertice Galli,
Quos Rhodanus velox, Araris quos tardior ambit:
Et quos nascentes explorat gurgite Rhenus:
Quosq́ rigat retro pernicior vnda Garumnæ.

PVIS APRES,

Armeniis frons læua datur: per cornua Gallos
Dexteriora locat, &c.

Ce pendant toutesfois il ne luy fut pas permis de combatre les Gots, pource que l'Empereur Arcadius luy enuoya faire commandement de se retirer incontinent des pays de son obeissance. Parquoy il renuoya vne partie des legiõs que le feu Empereur Theodose auoit amenees auec luy auant son trespas en Italie, soubs la conduicte d'vn Capitaine nommé Gaynes à Constantinople où elles mirent Ruffin à mort. Combien que Zozimus estime que son arriuee en la Moree fut cause d'en faire partir le Roy Alaric, & se retirer auec sa gent & son butin en l'Epire: où la commodité du pays, & qu'il n'y fut poursuiuy de personne, le feirent arrester & seiourner as-
396 sez long temps: pource qu'il y faisoit sa main comme ailleurs, & qu'on luy donnoit 2
loisir de viser où de là il pourroit aller, afin de prendre party. Mais les inimitiez & rancunes, qui se vindrent ce pendant mettre entre Stillico & les principaux Capitaines d'Arcadius, furent cause qu'il n'en partit encores si tost qu'il eust faict. Car Stillico ayant enuie de destourner toutes les nations d'Illyrie de l'Estat d'Arcadius, pour les reduire soubs celuy de son maistre, en vengeance de ce que les autres
397 luy auoient voulu soustraire l'Afrique, se meit d'intelligence auec Alaric, soubs ca- 3
pitulation de l'appoincter au seruice de son maistre en ceste besongne quãd l'opportunité qu'on attendoit seroit venuë. L'attente de laquelle fist tenir quoy le Roy Ala-

ric & sa gent où il estoit. Tellement que ce premier orage qui s'estoit par les causes precedentes suscité contre l'Empire Romain, se veit en ceste sorte assopy : combien
398 qu'il semble qu'à l'occasion d'iceluy les Vvandales, qui faisoient lors (au dire de Procopius) leur demeure aupres des marests Mœotides, ou comme veut Iornandes en 4
la Pannonie, se voyans pressez des incommoditez que la sterilité du pays où ils estoient, leur presentoit: ou bien ne se sentans asseurez s'il aduenoit que les Vvisigots fussent contraincts de s'en retourner au pays duquel ils estoient partis, se mirent en chemin auec toutes leurs familles, pour aller chercher quelque meilleure fortune
399 en la Germanie : où ils ne furent pas sans auoir de l'affaire à demesler auec les peuples par les terres desquels il leur fallut passer: signamment (comme dit Procopius) 5
auec les François, iusques à ce que l'occasion s'offrit, fut par Stillico qui estoit de leur nation, comme la plus part ont escrit, ou autrement, de les faire passer puis apres en
400 la Gaule auec la suitte des autres peuples qui voulurent estre de leur partie : selō que 6
nous auons recueilly des autheurs prealleguez, & de S. Hierome, Zozimus, Claudianus, Socrates, Sozomenes, Prosper, Marcellinus Comes.

En ces entrefaictes S. Martin Euesque de Tours, ayant comblé toute la Gaule
401 de la renommee de son nom à cause de la saincteté de vie qu'il menoit, & des merueilles qu'on dit que Dieu faisoit par luy, mourut, donnant occasion aux Gaulois, 7
qui eurent sa memoire en singuliere recommandation, de compter leurs annees depuis le trespas d'iceluy: tellement que nous sommes aduertis, qu'ils auoient curieu-
402 sement remarqué le trespas du grand Roy Clouis en la CXII. annee apres celuy de 8
S. Martin. Et pource aussi que de là depend la certitude des premiers temps de la France, laquelle la diuersité des opinions qui est interuenuë sur l'annee que S. Martin mourut, pourroit reuoquer en doute (car Gregoire de Tours dit que ce fut au
403 Consulat de Cæsarius & Atticus, estans Arcadius & Honorius en la 3. annee de leur 9
regne: & la Chronique d'Idatius en l'vnziesme annee d'iceux.) C'est pourquoy il nous a semblé bon de produire la verité de ce different par le tesmoignage de Sulpi-
404 tius Seuerus disciple & contemporain de sainct Martin: lequel declare expressemēt, 10
qu'il mourut seize ans apres le Concile celebré à Treues, auquel Priscillianus auoit esté auec ses adherans adiugé au supplice de la mort, contre l'auis d'iceluy, qui s'y estoit trouué. Dont il semble que ce ne peut auoir esté en autre annee qu'en la 401. ou
405 402. de nostre salut. Ce qui se rapporte aussi iustement à nostre supputation. Mais 11
quant à ce qu'il dit que ce fut 412. ans apres la passion de nostre Seigneur, il le faut prendre selon la supputation de l'Abbé Victor ou Victurin, & non de celle de l'Abbé Denys.

ARRIVEE DES BOVRGVIGNONS en la Gaule.

La tempeste qui s'estoit cy deuant esleuee contre l'Empire d'Orient, sembloit assopie quand elle se vint (comme si on l'eust tout expressément destournee) tout à coup, & en vn mesme temps retourner par vne plus horrible & espouuētable furie contre l'Occident : d'autant que quasi toute la Scythie & la Germanie se veirent, comme de complot faict, desplacer pour venir prendre giste au milieu de l'Empire d'Occident : car Radagase Roy payen d'vne partie des Gots de la Scythie, se faisant chef d'vne armee de deux cēs, ou selō d'autres, de quatre cēs mil hōmes cōbattans, de toutes les plus fieres & cruelles nations estans delà le Danube, n'ayans encores aucun sentiment de la vraye religion, qui se voulurent ranger soubs sa conduicte: commança d'espouuanter toute l'Italie d'vn horrible effroy, par le bruit de la brisee qu'il y prenoit. Il y en a qui escriuent aussi qu'Alaric Roy des Vvisigotz partant de l'Epire au mesme temps s'approcha de l'Italie. Mais Zozimus declare que ce fut apres. Et d'autre part les Vvandales soubs la conduicte de leur Roy Modegisil ou Godegisil, qui regnoit, à ce qu'on dit, sur eux, auoit ia 26. ans,

s'estant ligué & mis de compagnie auec les Alains, nation Scythique, ayant pour son Roy vn Rapsendial ou Rosopédial au lieu de Goare qui les auoit laissez (comme dit
406 Gregoire de Tours) pour suiure le party de l'Empereur auec les Sueues de la Germanie (ausquels Hermeric commandoit en tiltre de Roy) & les Bourguignons habitans lors en vne partie de la Germanie sur le Rhin, qui se dict aujourd'huy le Palatinat: occupans le passage du Rhin (qui auoit comme dict Zozimus, cessé d'estre gardé par legions ordinaires depuis le temps de l'Empereur Iulian) entrerent de-là en la Gaule auec tout leur train, familles & bagages, comme s'il ne fust plus question de retourner. Prosper a noté que ce fut le dernier iour de Decembre, & auec luy Zozimus & Cassiodore du sixiesme Consulat que l'Empereur Arcadius exerça auec Anicius Probinus; qui a esté rapporté pour le regard du commancement d'iceluy, par Marcellinus Comes à la 4. indiction: car la fin s'est rrouuee dedans le cõmancement de la 5. Qui est vn tesmoignage certain que ceste furieuse entree ne se fist (comme Sigebert & tous les autres Chronographes ont voulu dire) en la 411. de nostre Seigneur, ains plus-tost à la fin de la 406. & au commancemenr de la 407. laquelle causa comment que ce soit (au dire de Blondus & de plusieurs autres) aux François, qui s'estoient trois ou quatre ans au parauant venuz ramager en la Gaule, à sçauoir és villes & pays de Treues, de Metz, Liege, Toul, & autres (y estans appellez & inuitez par vn Senateur de la ville de Treues, en despit du Gouuerneur du pays pour les Romains nommé Lucius, qui auoit abusé par force de sa femme) vne telle crainte (pource qu'ils ne se sentoienr en rel nombre qu'ils les eussent peu soustenir) qu'ils furenr contraincts de leur quicter la place, pour aller retrouuer leur premier giste. Cõbié qu'Auentin s'est persuadé au liu. 2. de ses Annales, qu'ils arriuerent seulement à ce voyage en la Gaule auec eux: Tant y a ce pendant que Gregoire de Tours afferme, qu'ils y auoient faict vne premiere irruption deuant celle, que nous declarerons cy apres. 12

Les Vvandales donques estans entrez auec leurs compagnõs dedãs les Gaules, y firent vn si piteux & horrible rauage & degast de villes & de pays, outre les meurtres, & autres calamitez qui procedent de là guerre, que Aimoinus liu. 3. Marianus Scotus, & Sigebert tesmoignent, que les villes de Maience, Vvormes, Spire, Strasbourg, Rheims, Amiens, Arras, Tournay, Bezançon, Langres, Autun, auec plusieurs autres furent d'vne furieuse barbarie prises, saccagees & bruslees ou destruictes par eux: d'autant que le conducteur de si malheureux exploicts, qu'ils nomment Crocus ou Carocus, se promettoit, à leur dire, en sa ceruelle, l'immortalité de la memoire de son nom, par la ruine & desolation des plus illustres & fameuses villes qui pourroient tomber entre ses mains: combien qu'il est plus vray-semblable, que son principal but estoit de desmãteler l'Empire Romain de ses principales forteresses qu'il auoit en la Gaule, afin qu'ils n'en peussent receuoir puis apres de nuisance: iusques à ce qu'il alla receuoir vne ignominieuse fin de sa mal-heureuse vie & ambition deuant la ville d'Arles, estãt vaincu & pris par vne saillie que Marius ou

Qvoy que tous les historiens qui se trouuenr auoir escrit des affaires de ce temps (excepté Zozimus) attribuent à l'ambition & desloyauté de Stillico la cause & source de toute la rempeste, qui tomba lors sur l'Empire Romain; comme esperant de trouuer en icelle le chemin de faire tomber l'Estat d'Honorius entre les mains de son fils Euchere, qui attouchoit le sãg Imperial de par sa mere: si est-ce qu'ils n'ont peu dissimuler, qu'il n'ait si bien fait son deuoir de marcher au deuant du Roy Radagase auec la gendarmerie d'Italie, accompagnee de plusieurs troupes de Huns, Gotz & Alains soubs la conduicte de leurs Roys Vldin, Sarus & Goare, qu'il auoit faict venir à son secours, qu'il s'alla, comme dict Zozimus, surprẽdre à l'insperee delà le Danube: ou enclorre (comme tesmoignent tous les autres entre les mõts Fæsules de la Toscane, de si bõne sorte, qu'il le deffit auec toute son armee, sans en laisser eschapper aucun qui ne fust mort ou pris. Au moyé dequoy se voyãt auoir rant heureusement deliuré l'Italie d'vn si proche danger, se mist en termes d'aller encores esprouuer son heur à reduire le pays d'Illyrie soubs l'Estat de l'Em-

ou Marianus Gouuerneur d'icelle pour les Romains, fist sur luy & son armee.

407 CE PENDANT la renommee des maux que la Gaule souffroit par eux, alla porter vne telle crainte aux legions Romaines establies à la garde d'Angleterre, que ce feu ne s'allast estendre iusques là; qu'elles s'ingererent de faire prendre le nom d'Empereur à vn de leurs Capitaines nommé Marc, en intention de se cõseruer soubs sa conduicte. Mais se trouuant bien tost apres estre mal addressez, en choisirent vn autre nommé Gratian, qui fut aussi peu à leur gré que le precedent. A cause dequoy ils se prindrẽt à vn troisiesme qui se nommoit Constantin, plus pour le bon presage qu'ils prenoiẽt de son nom, que pour autre meilleure consideration qu'ils eussent de luy: d'autant qu'il n'estoit qu'vn simple soldat de peu de reputation. Lequel toutesfois se monstra si bien entendu en son faict, qu'il s'associa tout incontinent vn fils qu'il auoit nommé Constans en la dignité Imperiale, quoy qu'il fist profession de vie monastique. Et puis passa és Gaules, où il institua Iustinian & Neuiogastes ses Lieutenans sur toute la gendarmerie qui y estoit: laquelle se rangea soubs luy par faute d'y estre quelqu'vn d'authorité pour les retenir en la foy d'Honorius. Au moyen dequoy il les mena esprouuer sur les Vvandales & leurs compagnons, de telle façon qu'il les deffit par vne grosse bataille qu'il gaigna sur eux (qui pourroit estre celle où Crocus fut tué deuant Arles) de laquelle s'il eust bien vsé, il n'en fust eschappé pas vn pour en aller porter les nouuelles delà le Rhin, d'autãt qu'il ne se mist en peine de poursuiure les fuyans: tellement qu'ils eurent loysir de se sauuer & se rallier pour luy donner de rechef puis apres plus d'affaires qu'au parauant. Nonobstant toutesfois qu'ils furent contraints de repasser le Rhin ceste fois, où il mist gardes pour leur empescher le retour. Mais il semble aussi qu'il se voulut hastiuement depescher d'eux, afin d'aller au deuant de l'armee qui venoit de la part d'Honorius & de Stillico, soubs la conduicte de Sarus, par laquelle la sienne, qu'il luy voulut opposer, fut toute desconfite, & ses deux Lieutenans Iustinian & Neuiogastes mis à mort: de sorte qu'il fust aussi tombe au mesme passage qu'eux, s'il n'eust trouué la ville de Valence pour s'y enfermer: où Sarus le voulut encores assieger: iusques à ce qu'il sentit approcher le grand secours qu'vn grand Capitaine François nommé Edobnichus, ou (selon Gregoire de Tours, Edobbechus) luy amenoit d'vn costé, & Gerontius de la grand' Bretaigne, qui luy firent soudainement trousser bagage, & remener son armee à sauueté en Italie, laissant son bagage aux Bancaudes des Alpes, afin de ne luy empescher le passage. Zozimus, Prosper, Sozomenes.

l'Empereur Honorius son maistre, comme il auoit long temps au parauant proiecté. Mais vn faux bruit de la mort d'Alaric Roy des Vvisigotz, qu'il auoit faict tout expres seiourner depuis enuiron 5. ans en l'Epire, soubs espoir de l'employer en ceste entreprise, auec les lettres de l'Empereur, qui l'aduertissoient du nouueau mesnage que le Tyran Cõstantin faisoit en la Gaule, ne le firent pas seulement deporter de ce voyage, mais aussi retourner à Rome, pour consulter auec le Senat des troubles de la Gaule: comme tesmoigne Zozimus, auec lequel nous attribuons aussi cecy à ceste annee. 13

CONSTANTIN se voyant en possession des Gaules, n'estima pas encore son Estat bien asseuré, si les Espaignes n'y estoient aussi adioustees. A cause dequoy il enuoya son fils Constans auec le principal de ses Capitaines Gerontius, qui conduisirent si heureusement ceste entreprise, qu'ils se rendirent maistres pour luy de l'Espaigne, apres auoir deffaict & occis les deux Lieutenans que l'Empereur Honorius auoit en icelle, à sçauoir, Didimus & Verianus. Au moyẽ dequoy Constans

ALARIC Roy des Vvisigotz, se voyãt perdre temps en l'Epire à attendre l'occasion que Stillico luy auoit promise de l'employer au seruice de l'Empereur Honorius, en partit au commencement de ceste annee auec sa gent, & s'en vint occuper les montagnes du Noric, qui separent l'Italie d'auec la Pannonie, d'où il enuoya sommer Stillico de le faire payer du salaire qu'il auoit merité pour le long seiour qu'on luy auoit faict faire en Epire. Ce qu'estant rapporté au Senat par Stillico,

Constans la laissa en garde à Gerontius, & s'en retourna trouuer son pere seiournant en la cité d'Arles, lequel le fist bien tost apres retourner de rechef en Espagne auec vn Capitaine nommé Iustus: qui fist si bien entrer Gerontius en ialousie & en souspeçon, qu'il se rebella contre eux. Et puis s'estant asseuré des volontez de la gēdarmerie d'Espagne, enuoya solliciter les Vvandales & leurs compagnons à repasser le Rhin contre Constātin. Ce qui leur fut d'autant plus facile de faire, que Constantin ayant ses forces distraictes & empeschees en Espagne, ne leur peut mettre en barbe vne iuste armee, pour les empescher de reuenir faire leurs ieux en la Gaule comme au parauant. Zozimos, Sozomenes, P. Diacre.

Stillico, plusieurs des Senateurs furent d'auis qu'on deuoit plus tost refuser auec les armes au Roy Alaric ses demandes, que de rachepter la paix de luy par argent au deshonneur de la Maiesté Romaine. Mais l'opinion de Stillico emporta qu'vne somme de deniers luy seroit deliuree tant pour le contenter que pour arres de la paix, qu'on accorderoit auec luy, laquelle toutefois ne fut mise en effect, tāt pour la suruenuë de la mort d'Arcadius, qui fist entrer Honorius en deliberation d'aller luy-mesme à Constantinople ordonner l'estat d'Orient, & pour l'auancemēt des affaires du Tyran Constantin, que pour les souspeçons & defiances que les mal-veillans & enuieux de Stillico, qui cherchoient de se monter aux despens d'iceluy, imprimerent de luy en l'esprit d'Honorius (qui pour la stupidité de son naturel, se rendoit trop credule aux flateries que ses mignōs & courtisans luy venoient souffler aux oreilles: & se laissoit plus tost manier par telles manieres de gens, que par ceux qu'il deuoit cherir & respecter pour leur vertu) luy donnans à entendre, que ce que Stillico n'estoit d'auis qu'Honorius s'absentast d'Italie (quoy qu'il en dist de bonnes raisons) ains qu'il commist la charge de la guerre contre Constantin au Roy Alaric, & se monstroit affecter la commission, d'aller luy-mesme executer l'intention de l'Empereur à Constantinople, ne tendoit à autre fin, qu'à ce qu'estant enuoyé à Constātinople, il y trouuast les moyens de faire mourir le ieune Theodose, pour faire tomber l'Estat d'iceluy entre les mains de son fils Euchere, qu'on souspeçonnoit estre mal affectionné enuers la religion Chrestienne. Somme que l'Empereur Honorius apprehēda si fort ceste impression, qu'il partit de
408 Rome, contre l'auis de Stillico, pour s'en aller à Rauenne, soubs pretexte qu'il esperoit y estre plus asseuré qu'ailleurs, si Alaric venoit à reietter la paix qu'on traictoit 14
auec luy. Mais la fin de ceste entreprise fist paroistre que c'estoit pour plus aisément opprimer Stillico: car apres qu'on luy eut faict toutes les trauerses dont on s'auisa, en fin la charge de le prendre fut donnee à vn Capitaine nommé Heraclian, qu'il alla tirer d'vn temple où il s'estoit retiré en franchise, & du commandement de l'Empereur luy trencha la teste le 22. iour d'Aoust, de l'annee que Bassus & Philippus furent Consuls en la 6. indiction: estant le semblable faict bien tost apres à Eucherius, & à ceux qu'on veit auoir estē leurs amis. Ce qui fut quasi cause d'acheuer de perdre & ruiner l'Empire d'Occident: pource que les autres parens, amis & alliez des occis s'assemblerent en nombre de bien trente mille, & entrerent en ligue & en societé auec le Roy Alaric contre Rome: lequel toutesfois ne laissa pour eux de pourchasser encore longuement la paix par allees & venues de messagers, demandant seulement vne mediocre somme de deniers, & qu'il se retireroit auec sa gent en la haute Pannonie: comme tesmoigne Zozimus, affermant que Stillico fut iniustement recompensé de ses merites enuers l'Empire Romain par vne si honteuse mort, estant mesmemēt innocent de tous les crimes pour lesquels on vouloit pretendre qu'il l'auoit desseruie: & s'estant tousiours monstré par toute sa vie le plus modeste de tous les Capitaines & chefs de guerre de son siecle.

La tempeste que menoient les Vvādales & les Bourguignōs en la Gaule, donna occasiō à plusieurs peuples d'icelle, signamment à ceux du pays Armorique,

Mais encores que l'Empereur se fust resolu à ne rien accorder à Alaric, neantmoins il ne fist pas beaucoup plus de deuoir d'obuier à la tēpeste qui s'en deuoit ensuiure:

rique, qu'on dit auiourd'huy la petite Bretaigne, ne sçachans à quel sainct se vouër, quand la defense des Empereurs leur manquoit, de tellement pouruoir à leur salut, qu'ils prindrent les armes chacun à part soy, pour se conseruer euxmesmes: & en dechassant les Gouuerneurs & officiers que les Empereurs leurs donnoiét, se mirét en liberté: & puis se rãgerét sous vne forme de Republique, qu'ils choisirét la plus propre pour les policer: Tesmoing Zozimus. Soubs laquelle il semble qu'ils se maintindrent (comme nous dirons cy apres) iusques au temps
409 d'Ætius. Ce pendant les Vvandales suiuis des Sueues & Alains, laissans les Bourguignõs en la Gaule qui cerchoiét à y faire leur giste, prindrent le chemin de la Gascõgne pour de là passer les mõts pyrenees & aller manger de l'Espagne, y estans possible inuitez par Gerontius. Mais Orosius & Sozomenes nous declarent qu'ils en furent repoulsez par les gardes que Constantin y auoit mises: Combien que Prosper & Cassiodore ont escrit qu'ils l'occuperent au Consulat, qui se rapporte à ceste annee. Adioustãt Iordanes en sa Chronique, qu'ils y entrerent le premier iour d'Octobre: ou selon Idatius le douziesme, qui dit aussi auec Seuerus que ce fut en l'ære quatre cens quarante sept.

ensuiure: ains (se laissant conduire par le conseil d'vn Olimpius, homme peu entendu aux affaires de la guerre) n'eut le soing ny la prudence de faire amas de si grand nombre de gens de guerre, que l'ennemy à qui il auoit affaire luy donnoit occasiõ d'en auoir, ny de pouruoir aussi son armee de bons & suffisans Capitaines. Qui fut cause qu'Alaric s'auisant du froid appareil qui se dressoit cõtre luy, s'enhardit d'entrer dedans l'Italie par le pays d'Aquilee: & sans trouuer aucune rencontre ny empeschement, s'en alla rendre auec son camp deuãt Rome, 15
qu'il assiegea si estroictement, qu'il contraignit les Romains, apres les auoir martez par vne longue & extreme famine, de composer auec luy d'vne grosse somme de deniers, afin de faire retirer son siege, & de promettte qu'ils induiroient l'Empereur, qui se tenoit lors loing des coups à Rauenne, à le receuoir au nombre de ses alliez & confederez, & à l'employer en ses guerres: tellemét que suyuant ceste capitulation, il remena son armee en la Toscane, attendãt que l'Empereur l'eust ratifiee & acheuee d'accõplir. Ce que toutesfois ne se fist par l'empeschement que Olimpius & ses complices y mirent, qui s'estudioient plus de faire leur bourse, que de bien conseiller leur maistte en vne telle vrgence d'affaires.

D'AVTANT que Gerontius auoit suscité les Vvandales & leurs cõpagnõs à retourner en la Gaule, & sembloit qu'il se voulust aussi seruir d'eux: Constantin fist semblablement venir à son secours vn autre grand nombre d'Allemans par Decimius Rusticus son grand maistre, & de François par Edobbechus, lesquels s'estans rencontrez pour ceste querelle auec les Vvãdales (ainsi que i'estime plus tost que (comme Auëtin s'est persuadé, pour le debat de leur pillage) se choquerent si furieusement, que le Roy Modegisil y fut tué sur le champ, auec vingt mille de ses Vvandales. Au moyen dequoy les François eussent facilement acheué le reste, sans que Rapsendial Roy des Alains accourut d'aupres du Rhin à leur secours, qui les respita de leur derniere ruine: Tesmoing Gregoire de Tours liure 2. du rapport d'vn Renatus Frige-

DONT aussi Honorius s'auisa à la parfin, & les chassa tous d'aupres de soy, reprenãt d'autres Conseillers & officiers en leurs lieux, nommément vn Iouius, qu'il fist maistre de sa gendarmerie, lesquels toutesfois ne luy peurent mettre en teste de conclure l'accord que le Roy Alaric demandoit: qui fut cause de le faire retourner deuant Rome, où il contraignit les Romains de donner le nom d'Empereur à vn Attalus, qui estoit leur Gouuerneur, duquel il se fist Lieutenãt, au mespris d'Honorius, & au grand dãger de ses affaires, si Attalus se fust peu entretenir en l'amitié d'Alaric: car pour vn discord qui se mist entr'eux, il le despouilla de la dignité imperiale: & puis se remist en termes d'appoinctement auec Honorius qui s'en alloit en bon chemin, quãd le Capitaine Sarus alla de son propre mouuement donner vne charge sur les

Frigeridus, qui auoit escrit que celà se fist au têps que Rome fut prinse & saccagee par les Gots. Parquoy s'il est vray que les mesmes Vvãdales, Alains & Sueues soiêt aussi entrez (au rapport d'Orosius & de Sozomenes) en la mesme annee en Espagne, & qu'ils ayent commencé à en occuper vne partie, il faut estimer que ce fut apres que les Vvãdales se furent ralliez auec le Roy Rapsendial, & que Gerontius (selon mon iugement) leur eut ouuert le passage des Pyrenees, afin de les auoir aupres de soy: mais les Bourguignons demeurerent ce pendant en la Gaule.

410

les Vvisigots, qui les irrita si extremement, qu'ils s'en retournerêt à Rome, & estans entrez dedans le mesme iour que Stillico auoit esté deux ans au pataunant mis à mort, la saccagerent, gasterent & bruslerêt en plusieurs endroicts: puis en partirêt le 6. iour apres, pour aller saccager de mesme façon la Pouille & la Sicile. Mais la mort leur osta lors leur Roy Alaric: qui les fist receuoir Araulphe son proche parent pour leur Roy: lequel prenant à femme la Princesse Placidia, sœur d'Honorius, qui auoit esté prise dedans Rome, se rêdit en faueur d'elle plus gracieux aux Romains. Zozimus, Orose, Prosper, Marcellinus Comes, Iornãdes, Sozomenes, P. Diacre. 16

GERONTIVS se sentant fort d'auoir les Vvandales & leurs côpagnôs ioincts à soy, ne se voulut plus tenir clos en Espagne, ains faisant prendre le tiltre & le train d'Empereur à vn sien compagnon nommé Maxime, le laissa en Espagne, &

IOVINVS voyant les affaires du Tyran Constantin aller mal, s'ingera soubs l'appuy des François, Bourguignons & Allemans de se faire & nommer Empereur d'Occident en la Gaule.

puis auec vne bonne armee passa és Gaules en intention d'en debusquer le Tyran Constantin: de sorte qu'il assiegea Constãs son fils en la ville de Vienne, où il le print
411 aussi & occit: Mais quand les nouuelles luy furent venuës que l'Empereur Honorius 17
auoit depesché vn bien vaillant Capitaine nommé Constantius, auec vne puissante armee, pour aller dénicher & exterminer tous les Tyrans de la Gaule, son plus court fut de s'en retourner bien hastiuement en Espagne, où ses gens le mirent à mort. Ce pendant Constantius approcha Constantin: & pource que le secours qui luy venoit des François & Allemans, fut auant qu'estre ioinct à luy, deffaict par vn Capitaine Romain nommé Vlphilas: mesmement aussi, comme tesmoigne Renatus Frigeridus en Gregoire de Tours, qu'aduertissement luy vint que Iouinus, qui estoit vn de ses principaux Capitaines, s'estoit attribué la dignité Imperiale en la Gaule contre luy, & allié pareillement les François, les Bourguignons, Allemans, & les Alains, ne voyant plus de resource en ses affaires, se rendit à la mercy de Constantius, apres s'estre laissé assieger par luy par l'espace de quatre moys en la ville d'Arles. Au moyê dequoy il fut enuoyé à l'Empereur Honorius en Italie, qui le fist mourir. Sozomenes, Marcellinus Comes, Prosper, Gregoire de Tours.

CONSTANTIVS poursuyuât les Tyrans de la Gaule, fist mourir Iouinus: & ne laissa gueres durer apres luy le frere d'iceluy nommé Sebastian, qui se vouloit aussi d'vne mesme temerité attribuer le malheureux tiltre que son frere
412 s'estoit donné. Ce que toutesfois les vns attribuent à ceste annee, les autres à la suiuante.

LES Bourguignons se mirent (comme Prosper, Cassiodore, & Iornandes ont obserué) en possession des Prouinces de la Gaule prochaines du Rhin, l'annee

ATAVLPHE s'estoit tellement rendu obeissât aux vouloirs de sa femme, qu'il ne s'estoit pas seulement laissé endormit au beau chemin que son predecesseur luy auoit frayé: mais luy voulut encore complaire en telle sorte, qu'il sortit auec sa gent de l'Italie, sans auoir faict aucun 18
accord auec l'Empereur, pour venir chercher son giste en la Gaule, aussi bien que les autres nations qui luy auoient ia faict la brisee, se deliberant mesmes de iouer à boute-hors auec elles: tellement qu'il se ramagea premieremêt en quelqs quartiers du Lãguedoc & de la Guyêne, & puis

Ans de Iesus Christ. *Ans des Empereurs.*

nee que Lucianus & Heraclianus fu-
rent Consuls : d'autant qu'ils ne s'e-
stoient encores cy deuant arrestez en
aucune certaine place. Mais nous esti-
mons que ce premier pays où ils s'habi-
tuerẽt, estoit vne partie de celuy des an-
ciens Heluetiens, qui est auiourd'huy
habité d'aucuns Quantons de Suisses,
413 comme de ceux de Berne, de Fribourg &
de Soleurre, lequel aussi contiẽt toute la
cõtree d'Auenche : de sorte qu'il a esté
long temps depuis à cause d'eux appel-
lé la petite Bourgongne, iusques à ce
que le nom de Nuichtland luy est venu
succeder par la raison que dict Munster,
qui me semble beaucoup plus vray-sem-
blable que l'Etimologie que Beatus
Rhenanus a voulu rapporter aux peu-
ples que Cornelius Tacitus appelle *Nui-
tones*, lesquels il se persuade auoir accõ-
pagné les Bourguignons en ceste con-
queste, & obtenu licence de s'accom-
moder en ce quartier là: d'autant qu'on
sçait bien que ceste nomination est plus
fraische qu'elle ne seroit selon l'opinion
de Rhenanus, & qu'elle luy a esté dõnee
pour la cause de ce qu'elle signifie en lã-
gue Allemande. Car c'est autant qu'à
nous, pays desert. Ce pendant il est bien
vray-semblable que l'assiette de ce lieu là
les inuita premierement de s'en empio-
ter pour y estre en plus grande seurté,
d'autant qu'il est enuironné de tous co-
stez des mõtaignes du Iura, des Alpes &
du Rhin, & qu'ils s'estendirẽt puis apres
414 par succession de tẽps iusques au Rhos-
ne & à la Saone, depuis le mont de Vaul-
ge iusques à la mer Adriatique, où sont
au iourd'huy le Daulphiné, vne partie
de la Sauoye auec le Lyonnois, & ce qui
retient encores au iourd'huy à cause
d'eux le nom de Duché & de Comté de
Bourgongne. Mais d'autant que par le
tesmoignage precedant ils commence-
rent seulement par la raison des Consu-
lats & dés Indictions de faire vne de-
meure arrestee en la Gaule dés l'an 413.
celà pourroit faire sembler (ce que Pa-
radin & aucuns autres ont escrit) vray
semblable, que s'estans iusques à lors cõ-
duicts & gouuernez sans Rois, furent
conseillez, à l'exemple des autres natiõs
& pour la conseruation de leur salut &
liberté, de se créer vn Roy, duquel ils di-
sent que l'electiõ fut faicte l'an 414. qui
tomba

& puis se disposa pour passer en Espagne
en intention d'aller deloger les Vvanda-
les de leurs marches : Tellement qu'il se
saisit à ceste fin de la ville de Barcelonne:
d'où il commença à leur mener guerre.
Ce pendant pource qu'il ne pouuoit a-
uoir paix auec l'Empereur Honorius,
encore qu'il se soubmit à remettre tou-
tes les Gaules & Espagnes à ses propres 19
perils & dãgers en l'obeyssance de l'Em-
pire, moyẽnant qu'vne portion d'icelles
luy fust attribuee pour la demeure de sa
gent: il esleua de rechef Attalus en la di-
gnité Imperiale, luy faisant reprendre le
nom d'Empereur, sous lequel il l'enuoya
ordonner des iuges & gouuerneurs de sa
main en Afrique. Orosius, Cassiodore,
Prosper.

M a i s apres que Constantius eut deli-
uré les Gaules des mains de tous les Ty-
rans & faux Empereurs qui y estoient,
il entreprit encore par le commande-
ment de l'Empereur d'en dechasser les
nations estrangeres & de tout l'Empire
d'Occident : Tellement qu'il s'addressa
premierement aux Vvisigots en Aqui-
taine, se promettant que les ayant def
faits il auroit meilleur marché des au-
tres. A cause dequoy il se mit à les guer-
royer si dextrement, qu'il leur osta pre-
mieremẽt toute commodité de viures.
Ce qui les reduisit à la necessité d'aban-
donner tout ce qu'ils tenoient au Lan-
guedoc, en la Gascongne, & en l'Aqui- 20
taine, auec la ville de Narbonne, pour se
retirer en l'Espagne qu'on disoit vlte-
rieure: Où ils mirent à mort leur Roy
Ataulphe, pour ce qu'ils pensoient estre
tõbez en ce malheur par sa coulpe, ayant
laissé escouler toutes opportunitez qui
s'estoient du cõmancement presentees
à luy pour se trop accommoder aux ap-
petits de sa femme. Et puis esleurent vn
Vallia pour regner sur eux en son lieu.
Orosius, Iornandes, P. Diacre, Prosper.

C e n o n o b s t a n t les François ne
laisserent de faire au mesme temps vne
nouuelle entreprinse sur la Gaule, que
Gregoire de Tours appelle seconde ir-
ruption, par laquelle il dit qu'ils redui-
sirent en leur puissance la grande cité de
Treues, & puis la destruirẽt & bruslerẽt.
Qui

Ans de Iesus Christ. *Ans des Empereurs.*

Qui pourroit aussi auoir esté la cause de
faire enuoyer Castinus Comte des do-
mestiques contr'eux. 21

tomba sur vn qu'ils nommment Gundio-
che, qui se pourroit prendre pour celuy
que Prosper, Cassiodore & P. Diacre ap-
415 pellent Gondicare, Gregoire de Tours,
Gondenche, qui dict semblablemét qu'il estoit de la race d'Athanaric Roy des Vvi-
sigots: vn autre adiouste fils de Blesinde fille d'vn Marcomire Roy des François. Si
nous n'auions bon tesmoignage, nommément d'Ammianus Marcellinus, qu'ils se
gouuernoient long temps au parauant par Roys, qu'ils nommoient par vn nom ge-
neral Hendius. Dont il faudroit sçauoir la raison qui les auroit faict desister d'en a-
416 uoir, & puis les reprendre maintenant. Outre ce qu'Auentin leur en donne vn, qu'il 22
appelle Gauderic, sous lequel il dit qu'ils entrerét en la Gaule: tellemét qu'il seroit plus
probable, que s'ils firent election d'vn Roy ceste annee 414. que ce fut du successeur
d'iceluy. Nonobstant que ie suis bien d'auis, que, quelque election qu'on die qu'ils
417 ayent faicte, le premier Roy qu'on dit qui regna sur eux en la Gaule, & qui leur dóna la 23
premiere police, se nommoit Gibica: auquel succederent l'vn apres l'autre Gotho-
mare, Gischare ou Gislahare, & Gundahare, autrement Gundochare, iusques à Gun-
debauld, lequel mesme les appelle en cest ordre au Code des loix des Bourguignons,
Regiæ memoriæ auctores suos. Mais les historiens Romains ne les pouuans pas naifuemét
nommer en leur langue, comme faisoient les Bourguignons en la leur, se sont trou-
418 uez differens, en les appellant, comme chacun d'eux a peu, ou s'est auisé: ioinct qu'ils 24
n'ont pas prins garde à les distinguer, ou bien n'ont sçeu ny l'ordre, ny le nombre
d'iceux.

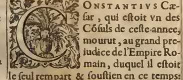
LES affaires qu'auoit l'Empereur Honorius le presserent en ceste sorte, qu'il fut
cótrainct de faire (ce qu'il eust mieux valu qu'il eust faict plustost) accord auec le Roy
Vallia & les Vvisigots: par lequel il leur laissa le pays d'Aquitaine pour leur demeure,
419 auec aucunes villes de Prouence, de Narbonne & Gascongne: aux conditions toutes-
fois d'estre tenus de le secourir & assister de toutes leurs forces, à l'encontre de tous 25
ses ennemis, toutes les fois qu'il en auroit à faire. Prosper, Iornandes, P. Diacre.

COMMENCEMENT DV REGNE DES FRANÇOIS, & de la genealogie & succession de leurs Roys.

PHARAMOND ROY I.

Ans des Roys François

LEs François habitans
420 en la Germanie dés lõg 1
temps au parauãt le re-
gne des Empereurs Va-
lentinians, soient qu'ils
en fussent originaires, 2
421 ou qu'ils y fussent venus d'ailleurs, auoiét
(au dire de nostre Aimoin*, Ado, & d'au-
tres historiens) cessé par vn interualle de
temps, de se gouuerner par Roys, se có-
tentans d'estre menez soubs la conduite
422 de certains Princes, qu'ils appelloient 3
Ducs: iusques à ce qu'enuie leur reuint
de retourner à leur premiere coustume,
incitez de l'exemple des autres nations.
De sorte qu'apres, comme il est bié vray-
semblable, auoir sagement & meuremét
auisé



ONSTANTIVS Cæ-
sar, qui estoit vn des 26
Cõsuls de ceste annee,
mourut, au grand pre-
iudice de l'Empire Ro-
main, duquel il estoit 27
le seul rempart & soustien en ce temps:
apres que, ayant fait la paix auec les Vvi-
sigots, il eust fait passer vne armee en Es-
pagne contre les Vvandales. Au moyen
dequoy le vaillant Ætius gentil-homme
& Capitaine de grande experience, fut 28
l'annee d'apres pourueu au lieu de luy, de
la charge des guerres, & de toute la gen-
darmerie Romaine d'Occidét. Prosper.

HONORIVS Empereur d'Occident
mourut

auisé de leur faict, se resolurent sur l'ele-
423 ction d'vn d'entre eux qui se voioit estre 4
le plus recommandable, tant pour la no-
blesse de sa race que pour les bónes par-
ties qui reluisoient en luy pour estre leur
Roy : Outre ce qu'il estoit fils de leur
dernier duc Marcomire (qui pourroit
estre celuy que Stillico auoit cy deuant
confiné en exil en la Toscane, lequel se
424 nommoit en langue Germanique Vvar- 5
mund(qui vaut autant à dire comme ve-
ritable)& selon nous Pharamund : nom
possible correspondát à sa signification.
Qui est tout ce que les plus anciens hi-
storiens en ont laissé par escrit, i'enten
des plus approuuez, encores que Gre-
goire de Tours n'en ait fait aucune men-
tion. Car ce que le Hunibauld de Trire-
mius en recite, me semble fort suspect &
mal asseuré: estant fort esmerueillé de ce
qu'il se trouue des doctes qui en font
425 mise, comme d'vn bon aucteur. A cause 6
dequoy ie ne m'efforceray d'en dire d'a-
uantage, de pœur de proposer des illu-
sions ou des declamations scholastiques
pour des faicts historiques : estant sem-
blablement contrainct de confesser, que
ie trouue le temps auquel il fut esleu, in-
426 certain. Pource que pas vn de nos an- 7
ciens historiens ne l'a remarqué : Et que
les modernes n'en sont d'accord, nó plus
que du nombre des annees qu'ils disent
qu'il a regné : Car aucuns chroniqueurs
Allemans en comptent sept seulement:
autres 9. Onufrius 14. Mais quasi tous
les Annalistes Fráçois suyuant Sigebert
conuiennent de 10, ou 11. lesquels ils cõ-
mácent l'an 419. ou 420. de nostre salut.
Comment que ce soit, on tient que sous
luy les Fráçois s'empararent des prouin-
427 ces voisines du Rhin, & d'vne portion 8
du royaume de Turingie, nommément
d'vn chasteau qu'on appelloit en iceluy
Dispargum : auquel il establit à ce qu'ils
disent le siege de son royaume, sans s'ef-
forcer de passer plus outre : si d'auentu-
re celà n'a esté ignoré ou teu tout esciē-
mét des anciens escriuains, s'estudiant
plus à instituer & fonder son royaume
de bonne police & de loix, que les an-
ciens François nommerent pour deux
respects bien peu differens Ripuaires &
Saliques : à cause que les François se te-
nans à lors la plus-part aupres du fleuue
Salz, qui se desgorge dans le Mein (qui
est

mourut ceste annee en la ville de Rauē-
ne, sans laisser aucuns enfans. Au moyen 29
dequoy son maistre huissier, nommé Ieá,
s'osa par le consentement & support de
Castinus maistre de la gendarmerie
Romaine, inuestir du nom & de la digni-
té imperiale sans l'adueu de Theodose
Empereur d'Orient. Qui fut cause qu'il
crea l'annee d'apres le ieune Valentinian
fils de feu Constantius, (qui s'estoit dés 1
l'annee precedante, retiré auec sa mere
Placidia, à Constantinople) Empereur
d'Occident: Et puis le fit consequément
reconduire auec vne grande armee en
Italie, pour en debusquer le Tyran. Le-
quel toutesfois se mit si bien en point
de defendre son Estat, qu'il se maintint
en iceluy l'espace de quelque peu plus de
deux ans.

IVSQVES à ce que l'armee de Theo-
dose arriuee en Italie le deffit plus par la 2
ruse q̃ par la vaillance de ses Capitaines.
Tellement que l'Empire d'Occident re-
uint par ce moyen au ieune Valentinian
qui fut 3. du nom. Lequel le tint l'espace
d'enuiron de 29. ans & demy. Et apres
auoir pardonné & repris en grace Ætius 1
qui auoit seruy le Tyran, l'enuoya auec
armee és Gaules, pour obuier aux en-
treprises des Vvisigots: lesq̃ls voulás faire
leur profit des troubles de l'Empire, a-
uoiét assiegé vne puissante ville nómee
Archillas, de l'appartenáce des Romains:
laquelle il preserua de tomber en leurs
mains, les ayant repoulsez auec perte &
confusion. Prosper, Cassiodore, Ior-
nandes.

LAQVELLE gloire toutesfois il vint
à maculer, par vne enuie qu'il conceut 2
sur la reputation qu'auoit lors Boniface
Lieutenant de l'Empereur en Afrique:
qui l'incita à le mettre en mauuaise opi-
nion enuers la mere de l'Empereur par
vn faux rapport: tellemét qu'on enuoya
vne grosse armee contre luy, cóme con-
tre vn rebelle & ennemy declaré: La-
quelle fut desconficte au grand detri-
mét des forces de l'Empire. Et pour ce
qu'on en voulut enuoyer vne seconde,
il fit passer les Vvandales d'Espagne en
Afrique à son secours, cóme tesmoignét
Prosper, Cassiodore & Iornandes, selon
lesquels celà se fist ceste annee par la rai-
son

est aussi vne grande & fameuse riuiere en
la Germanie) estoiét appellez Saliens, &
leur principale ville Selgestad: qui n'en
voudra d'auenture tirer la nomination
de Salagast, qui fut vn des aucteurs d'i-
celles. Or furent lesdictes loix compo-
sees par certains legislateurs choisis en-
tre les Nobles, qui iugeoient aussi de
toutes causes & differens, lesquels on
nommoit Visouast ou Vosogast, Viso-
gast, Abrogast ou Vvidogast & Salagast,
selon que recitent Aimoinus, Ado, Si-
gebert, Othon de Frisingen, Auentin &
autres. Functius adiouste, que la ville de
Vvindeskiem en la Franconie, fut fon-
dee par Vvidegast vn desdits legislateurs,
pource que d'autres en content iusques
à huict. Mais ie voudrois qu'il eust de-
claré l'aucteur de qui il l'a appris. Ce
428 pendant toutesfois il s'en trouue, qui
contre le tesmoignage de tât d'aucteurs,
osent nier qu'il y ait eu aucunes loix ci-
uiles instituees en France deuant le Roy
Clouis: d'autant que celles qu'on list au-
iourd'huy soubs le nom de Repuaires &
de Saliques, furent seulement ordónees
par luy ou par ses successeurs. Mais ce
n'est pas aussi à dire que ses predeces-
seurs n'en eussent ordonné au-parauant,
429 ou de semblables, ou d'autres accómo-
dees aux lieux & pays où ils demeuroiét,
lesquelles possible ne sont pas venues iusques à no^s: à cause qu'elles estoiét escrites en la langue dont vsoient les François, qui estoit Germanique. Tant y a que ceux qui se font à croire qu'il ne s'est faict aucune mention des loix Saliques en aucun aucteur qui ait escrit deuát trois cés ans en ça, se sont mal enquis du téps auquel Sigebert & Othon de Frisingen ont vescu, qui nommét expressément les loix qui furent composees par Pharamond, Saliques: Outre ce que le nom de loy Salique n'a pas seulement esté attribué aux loix faictes par Pharamond, & par aucús de ses successeurs de la premiere ligne: mais aussi à celles de Charlemagne & de ses successeurs, comme aussi à tout le droict ancien generalement des François; soubs lequel s'entendoit tant les loix, que les vz & coustumes d'iceux inuiolablement entretenues & auctorisees par vn continuel vsage de tous les siecles precedens. De sorte que sous ceste signification, Charlemagne, apres auoir reduict le Royaume d'Italie sous sa main, donna l'option aux Italiens de viure & se faire rendre droict, sous quelle des trois ils voudroient: à sçauoir, ou soubs la Lombarde, ou soubs la Romaine, ou soubs la Salique. Ce que mesmes fut tousiours depuis en leur liberté iusques au téps de l'Empereur Lothaire (tesmoin les histoires d'Italie.) Tellement que la Comtesse Mathilde apres l'an 1100. se disoit viure & regler selon la loy Salique: ainsi cóme nous declarerós encore cy apres soubs l'an 1316. quád nous dirós que Philippe Le long, & Philippes de Valois ayans peu auoir parlé en ceste sorte de la loy Salique, sont immeritement taxez de l'auoir inuentee. Mais d'autant que ceste dispute s'est esmeuë, principalement pour reprouuer l'opinion qu'on a euë cy deuant, que Pharamond a esté aucteur de la loy Salique, qui oste aux filles le droict de succeder à la couróne: ou qu'il y a eu vne loy entre les Saliques, qui porte cest article: il ne me séble pas qu'on ait encore produit aucune preuue ou argumét qui no^s informét necessairemét du có-

son des Consulats & des Indictions.
Donc les François ne peuuent auoir e-
sté par ceste occasion incitez de passer
en la Gaule soubs le Roy Clodion, ainsi
que Paul Æmile a estimé: d'autant mes-
mement que les mesmes aucteurs decla-
rent, que les François furent l'annee d'a-
pres chassez & expulsez par Ætius, des
terres qu'ils auoiét occupees en la Gau-
le aupres du Rhin, pour les posseder. Ce
qui ne semble pas deuoir estre attribué
au Roy Clodion successeur de Phara-
mód, si nous ne voulós estimer qu'il ait
commencé de regner plus-tost que la
plus-part des aucteurs n'ont estimé.

S. Lovp fut en ce temps faict Eues-
que de Troye en Champagne, lequel les
9 Euesques & gés doctes de son siecle ap- 3
pelloient la lumiere & ornement des E-
uesques de la Gaule. Au moyen dequoy
il fut esleu, au dire de la Chronique d'I-
uon, auec S. Germain Euesque d'Auxer-
re par iceux, pour aller desédre & main-
tenir la pure doctrine de l'Eglise, qui e-
stoit grandement opprimee & foulee és
Eglises d'Angleterre par l'heresie de Pe-
lagius, où l'on dit qu'ils firent grand
10 fruict. 4

traire. Car quoy que Pharamõd ne soit entré en la Gaule, maintenãt appellee France, & qu'il n'ait eu aucun droict ny pretension sur icelle, & n'ait bougé de la Franconie: cen'est pas pour conclure qu'il n'ait faict quelque loy parlant de la succession du Royaume, duquel il s'intituloit Roy: & que l'vsage d'icelle ne se soit puis apres estẽdu sur les pays que ses successeurs occuperent. D'auantage, comme ie confesse qu'il seroit bien mal-aisé de prouuer qu'il ayt eu aucune telle loy faicte, par aucune de celles qui sont demourees iusques auiourd'huy en lumiere, d'autant que la clause qu'on y trouue escrite : *Qu'en la terre Salique aucune portion d'heredité n'aduienne à la femme, ains est ladicte portion acquise au sexe viril &c.* ne s'entend pas expressément des Royaumes, non plus aussi des fiefs, ains seulement des alleuz : Aussi n'est-ce pas à dire, qu'il n'y puisse auoir eu plus de loix Saliques & Ripuaires, que celles que nous auons, qui ont esté faictes ou par Pharamond, ou par aucun de ses successeurs, lesquelles se trouuent perdues, comme beaucoup d'autres bonnes choses par l'enuie des temps: desquelles soit venue la coustume ancienne (qui emporte force de loy) obseruee perpetuellement en France, de n'admettre les femmes à la succession de la couronne. Car où est-ce que se trouue la loy dont Agathius faict mention en son liure premier, parlant de Theodobald Roy de Metz, quand il succeda à son pere? Quoy, dit-il, qu'il fust lors en fort bas aage, & soubs le gouuernement de pedagogue, & eust aussi des oncles ia regnans & meurs d'aage: si est-ce toutefois que la loy de son pays l'appelloit à la succession de son pere: Combien que ie n'ignore pas qu'on ne puisse en ce passage là interpreter la coustume pour la loy. Mais ie demanderay aussi à ceux qui le voudront ainsi prendre, d'où estoit venuë ceste coustume, & quand elle auoit prins commencement, puis que les François commençoient depuis si peu de temps d'auoir des Roys, & d'habiter en la Gaule. Mesmement aussi qu'on n'auoit point veu (que l'on sçache) occasion de la practiquer en Childeric & Clouis. Il est aussi escrit que Charlemagne l'an huict cens & deux, fist vingt trois chapitres de loix, qu'il adiousta à la loy Salique. Qui est-ce qui dira que ceste loy ne soit que ce que nous en auons auiourd'huy? Parquoy ce que Iean Iuuenal des Vrsins Archeuesque de Reims, en son traicté qu'il fist du temps du Roy Charles septiesme, de la querelle de France contre les Anglois, escrit au chapitre 4. Qu'il y auoit en la loy Salique vn article expres de ce que nous debattons outre le precedent, que nous auons allegué cy dessus, lequel il declare estre tel : *Nulla portio in regno mulieri veniat, sed ad virilem sexum tota hereditas perueniat* : ne se doibt pas temerairement reietter, ne ce qu'il dit aussi au mesme lieu concernant le poinct que nous touchons, en ces mots: Et que fille ne succedoit point, se disoit notoirement & publiquement, & maintenoit par tout ce Royaume dés auant la mort des trois Roys, enfans du Roy Philippe. Tellement qu'apres la mort du Roy Loys Hutin, il fut ainsi trouué & determiné, & vint le Royaume à Philippe Le long. Et combien que aucuns ayant voulu dire, qu'on ne trouue point en la loy Salique, que ladicte clause y soit expressément contenuë: on doibt considerer que ceux qui l'ont escrite & alleguee au temps passé, ne l'ont pas faict sans ce qu'ils l'eussent veu & sceu estre vray, & mesmement au temps dudict Philippe Le long, que la matiere fut ouuerte & debattue. Et peut estre qu'aucuns au temps passé, meuz de mauuais esprit, l'ont osté ou delaissé à mettre. Et autre-fois moy estant à Poictiers, ay esté aduerti, qu'à sainct Sauin, qui est vne Abbaye entre le Blanc & Chauuigny, estoit ladicte Loy Salique escrite de lettre tres-anciẽne, où ladite clause estoit, & de ce faisoit mẽtiõ expresemẽt: Et encore en vn chap. au tiltre *De allodio*, y a vne clause en ladicte loy Salique qui s'ensuit: *De terra verò Salica nulla portio hereditatis mulieri veniat, sed ad virilem sexum tota terræ hereditas perueniat.* Telles sont les paroles d'iceluy, qui sont confermees par le tesmoignage d'vn ancien liure non imprimé, intitulé, Le Miroir historial, qui est autre, que celuy qu'a faict Vincent de Beauuais, duquel M. Preuost Aduocat en Parlement à Dijon, auquel ie suis redeuable de la cognoissance de beaucoup de belles singularitez de l'antiquité (desquelles il est diligent rechercheur) a extraict ce qui s'ensuit : *Et pource que Maistre Geoffrey Vassal iadis Archeuesque de Vienne, afferma à feu Monsieur l'Archeuesque de Reims, iadis Chancelier, &c. à Chrestofle d'Harcourt, qu'il auoit*

veu

veu & leu le liure de ladicte Loy Salique ou droict des Françoys, au monastere de Sauigny en Poictou, leur intention estoit de le faire translater pour le Roy. Et dit ledict aucteur, qu'il luy en fut parlé par le Roy. Racompte aussi que Maistre Gerard Machit, iadis Euesque de Castres, & Confesseur du Roy auoit dit qu'il auoit veu ledict liure en l'Abbaye de sainct Remy à Reims, & escrit que ce n'est pas la Loy Salique, dont est faicte mention és droicts: mais vn liure particulier faict par lesdicts François. Mais quant encote on ne voudra confesser qu'il y ait eu aucune clause expressément faicte pour la succession du Royaume; si est-ce qu'on la peut necessairement inferer de la consequence de la derniere. Car si par icelle la femme est excluse de la succession des simples alleuz, par plus forte raison elle l'est des Courónes: outre ce qu'il n'est pas vray-semblable, que si les premiers Legislateurs François ont ordonné des simples alleuz, qu'ils se soient abstenuz de parler des matieres de plus grande importance.

Clodion ou Clogion II. Roy des François.

1

430 FINALEMENT estant Pharamond paruenu au bout du periode de sa vie, il laissa la successió de son Estat à son fils, nommé, par Sidonius Apollinaris & Gregoire de Tours, Cloio ou Clogion, & par les autres Clodion, à qui ils ont dóné le surnom de Cheuelu: pource qu'ils disent qu'il fist porter aux François longue cheuelure ou perruque en signe de liberté, afin de les discerner d'auec les Romains: ou (comme d'autres modernes se persuadent) qu'il ordonna, que nul ne portast delà en auant la longue cheueleure, qui ne fust du sang Royal. Somme qu'on conuient qu'il a le second regné sur les François apres Pharamond. Aimoinus & Ado disent 20. ans. Sigebert & noz Chroniqueurs 18. seulement. 5

AV commencement desquels prenât garde (cóme il est bié vray-séblable) aux affaires que les Romains auoient contre les Vvandales en Afrique, & aux Gaburges qui estoient en Italie, à cause de la querelle qui estoit entre Ætius & Boniface, depescha du chasteau de *Dispargum* en la Turingie, où il faisoit sa residence, certains espions pour aller recognoistre l'Estat de la ville de Cambray, & du pays

431 circonuoisin. Au rapport desquels il passa legerement le Rhin auec ses gens, & d'arriuee s'empara tant de la ville de Cambray, que de tout le pays qui est entre les riuiere de l'Escault & la Sóme, où sont auiourd'huy les villes de Mons, Valéciénes auec Cábray, & la forest, appellee anciennemét Charbóniere, apres auoir faict vne grande desconfiture de Romains qui luy vouloient faire teste, selon que Gregoire de Tours, Ado & Aimoinus racontét. A cause dequoy Sidonius Apollinaris en son Panegyrique, dedié à l'empereur Maiorianus, declare qu'il paruint iusques au bourg Helene, qui est en la terre des Artesiens par ces vers: — *Post tempore paruo*

Pugnastis pariter Francus qua Cloio patentes

Attre-

2 L'EMPIRE d'Occident estant gouuerné au nom d'vn ieune Empereur, par vne femme qui estoit sa mere Placidia, se trouua reduict en ce temps, comme il se voit coustumierement aduenir soubs tels gouuernemés, en mauuais estat, & exposé à plusieurs dangers & trauerses. Ce qui vint de ce qu'elle avát cogneu la faute qu'elle auoit faicte d'irriter le Comte Boniface, fur contrainte de l'appaiser, & 6
luy faire enuoyer deux diuerses armees l'vne apres l'autre, tant d'Italie que de Constantinople, pour l'aider à dechasser les Vvandales de l'Afrique: mais elles furent desconfites par eux, & luy cótrainct se retirer en Italie: où en se iustifiant des cas qui luy auoient esté imposez, sceut qu'Ætius luy auoit presté ceste charité: dont ils entrerent en tel mesnage l'vn contre l'autre, que toute l'Italie fut embrasee de leur discord: iusques à ce qu'ils se furent donnez vne cruelle bataille, qui fut perdue par Ætius. Au moyen dequoy Boniface le fist casser de ses Estats & puis le contraignit se retirer à sauueté en la Dalmatie vers les Roys des Huns. Mais il n'eut pas long téps iouy de ceste victoire, qu'il mourut.

Ans de Iesus Christ. *Ans des Roys François.* *Ans des Empereurs.*

Attrebatum terras peruaserat: hic coëuntes
Claudebant angusta vias, arcúque subactum
432 *Vicum Helenam, fluménque simul sub trami-* 3
te longo
Artus suppositis trabibus transmiserat agger.
Qui est tout ce qui se trouue escrit du-
dit Clodion par les plus anciens escri-
uains: car ce qu'aucuns ont voulu dire
qu'Ætius fut enuoyé contre luy, & qu'il
le deffit, & cótraignit repasser le Rhin, ne
se peut pas verifier luy appartenir. Mais
ceux-là se sont beaucoup plus lourde-
ment mescontez, qui ont estimé, qu'il
passa au temps de Stillico en la Gaule, &
qu'il en fut dechassé par les menees d'i-
celuy.

Parquoy estans les forces de l'Empire
grandement diminuees par le discord
precedent, & iceluy destitué de tels Ca- 7
pitaines qu'ils estoient pour se mainte-
nir, les Vvandales eurent moyen de se
confermer & aggrandir en Afrique, les
Vvisigots en l'Espagne & en la Gaule A-
quitanique, les Bourguignons delà le
Rhosne & la Saone, & les François de
se glisser dedans la Gaule Belgique. Ce
que Prosper, Cassiodore, & Marcellinus
Comes tesmoignent estre aduenu és
Consulats que nous rapportons aux an-
nees quatre cens trente vn, & quatre cés
trente deux de nostre salut.

433 Qui fut cause que Ætius refit tant 4
plus facilemét sa paix auec l'Empereur,
quand les Roys des Huns se furent in-
terposez pour luy, d'autant qu'on auoit
à faire d'vn tel personnage que luy: auf-
si fut-il incontinét reintegré en ses pre-
434 miers estats & honneurs, & puis encore 5
enuoyé à la defense des Gaules: desquel-
les les Vvisigots occupoient, lors (ce dit

Gregoire de Tours) que Clodion y en- 8
tra, tout ce qui est delà la Loire, & les
Bourguignons tout delà le Rhosne, ne
restans plus aux Romains, que ce qui est
deçà la riuiere de Loire (hors-mis enco-
re le pays Armorique, dit auiourd'huy la
petite Bretaigne) qui s'estoit, au rapport 9
de Zozimus, distrait dés cy deuant de
l'Empire.

Parquoy, cóme Gondicharius Roy des
Bourguignons, ne se contentant de ses
limites, s'efforçast tousiours d'empieter
sur les Romains, Ætius luy alla si viue-
ment faire la guerre, qu'il le vainquit bié
lourdement en vne grosse bataille. Au
moyen dequoy il le contraignit de de-
mander la paix, laquelle il luy octroya,
ayant possible enuie de se seruir de luy,
ou contre les Vvisigots, ou contre les
Fráçois. Neátmoins toutesfois le Bour-
guignon n'eut pas le moyé de iouyr ló-
guement de ceste paix, pource qu'il fut
bien tost apres occis en vne autre ba-
435 taille par les Huns, ainsi que Prosper & 6
Cassiodore tesmoignent (selon lesquels

aussi ce que nous venós de reciter, se fist
ceste annee) qui est à dire, qu'il ne fut oc-
cis à la iournee de Chaalons contre At-
tila. Si d'auenture Prosper n'a vescu ou
escrit son Chronicó depuis ladite iour-
nee: combien qu'il se peult faire qu'il y
eust vn des Roys de ceux qui sont nom-
mez au Code des loix des Bourguignós,
desquels nous ferons mention cy apres,
qui fut tué deuát la iournee Catalauni-
que par les Huns, à sçauoir, Gislaharius
ou Gischarius qui est le troisiesme, & le
quatriesme Gondaharius ou Gódocha-
rius par Attila, nonobstant que le nom
de cestuy-cy approche plus du Gondi- 10
charius de Prosper.

La guerre donc cótre les Bourguignós
finie, succeda celle que les Romains fu-
rét cótrains d'auoir cótre les Vvisigots:
436 lesquels cótreuenás à la paix qu'on leur 7
auoit cy deuát accordee, faisoient tous-
iours de nouuelles entreprises sur les vil-

les & pays qui tendoiét encore obeissá-
ce à l'Empire: & puis s'ingereréت encore
d'assieger la cité de Narbóne. Mais le se- 11
cours que le Comte Littorius Capitai-
ne Romain y donna, la preserua de tom-
ber en leurs mains. Prosper, Cassiodore.

Parqooy comme la guerre se cótinuast
tousiours contr'eux en la Gaule, les Ro-
437 mains firent venir vne grande troupe de 8
Huns à leur seruice, auec lesquels Pro-

sper dit qu'ils firent quelques heureux
exploicts de guerre sur leurs ennemis: 12
mais ne luy ny autre ne les ont declarez
ny specifiez.

En

En ces entrefaictes Vuallia Roy desdicts Vvisigots,qui dominoient tant és Espagnes que sur le pays d'Aquitaine,mourut. Au moyen dequoy les Vvisigots luy substituerent vn Theodoric, nommé par Gregoire de Tours, Theudo,homme prudent & fort experimenté en l'art militaire,qui regna, tesmoing
438 Iornandes, 13. ans : au commencement desquels il voulut, comme Sidonius Apollinaris semble vouloir declarer, faire preuue de sa puissance & vaillance sur les villes d'Arles & d'Auuergne,afin d'estédre les limites de son Royaume. Mais Auitus, qui estoit lors Gouuerneur general des Gaules (lequel fut cy apres Empereur & beau-pere de Sidonius Apollinaris)le fist par sa prudence & vaillance deporter de l'entreprise d'Auuergne,& Ætius de celle d'Arles par vn festin & colloque amiable qu'il eut auec luy:n'ayans moyen de l'en garder par armes.Qui semble aussi auoir esté lors que Auitus parsuada si bien le mesme Theodoric,qu'il le fist condescédre d'appoin-
439 ctement auec l'Empire. Au moyen duquel la guerre qui se menoit entre les Romains & les Vvisigots, fut terminee: apres que le Comte Littorius(qui commandoit sous Ætius) desirant s'acquerir bruit,les eut temerairement combatus auec les bandes stipendiaires des Huns,dont il auoit la conduicte:& eust esté faict prisonnier, nonobstant que la victoire en fut incertaine.Tesmoin Prosper,Iornandes, & vne Chronique des Vvisigots. Selon lesquels aussi ceste derniere paix se fist l'an 439. estant, comme
440 il semble,l'Empereur incité à la rechercher ou accepter par les Vvandales,qui s'aggrandissoiét trop lors de ceste guerre en Afrique, où ils reduisirent aussi en leur puissance la cité de Carthage.

441 Les Turingiens,Saxós & autres peuples d'Allemagne, furent en ce temps vaincus & subiuguez par Clodion Roy des François, selon que Functius a noté. Autres adioustent que la Cité de Maience fut aussi conquestee par luy.
442 Les Annales de France tiennét semblablemét qu'il diuisa só Royaume en deux parties,nommát celle du costé du Rhin Austrasie, & l'autre qui regardoit l'Occident

Vne sedition populaire excitee par vn Atto troubla les Gaules en ce temps contre les Romains, non moins que la guerre Vvisigothe. Ainsi qu'a noté Sigebert. Auentin s'est persuadé que c'estoit vne sedition & rebellion du populaire contre la Noblesse & les gens d'Eglise, suscitee par vn medecin, nommé Eudo-
9 xius , laquelle fut nommee des Bagau- 13
des. Mais Zozimus faict mention d'vn certain peuple des Alpes, appellé Baccaudes, qui pourroient auoir esté aucteurs de ceste sedition.

An mesme temps que Littorius combatit les Vvisigots, les peuples de l'Armorique,qu'on dit auiourd'huy la petite Bretaigne, furent subiuguez & ramenez soubs l'obeissance des Empereurs, par vn des Lieutenans d'Ætius,nommé Celse. Ainsi que nous declare Sidonius Apollinaris en vn certain passage de ses escrits en ceste sorte: *Littorius Scythicos equites, tum forte subacto Celsus Aremorico, Geticum rapiebat in agmen.* Pour laquelle occasion aussi il appelle Ætius le libera-
10 teur ou deliureur de la Loire. Car nous 14
auons monstré cy deuant, que les Armoriciens s'estoient dés le temps d'Honorius soubstraicts de l'obeissance des Empereurs, & mis en liberté.

La faction des Bagaudes ou Baccau-
11 des,qui troubloit les Gaules,fut par Æ- 15
tius esteincte & opprimee, tesmoing Sigebert. Auentin aiouste que ce fut apres qu'Eudoxius le medecin, qui en estoit aucteur,se fut retiré vers les Huns.

12 Le premier Concile d'Aurenges en 16
Languedoc,fut celebré ceste annee, selon le liure des Conciles.

Bleda & Attila freres, Roys des Hús,
13 sortás des Pannonies, cómencerét ceste 17
annee de reduire en leur obeissance les peuples & nations de l'Illyrie, & de la Germanie. Marcellinus Comes, Michaël Ricius.

14 Evcherivs hóme de grand sçauoir 18
florissoit en ce téps en la Gaule, tesmoin Claudianus & Mamertus. Ce qui nous faict estimer qu'il estoit autre que celuy qui fut depuis Euesque de Lion.

15 Le second Concile d'Aurenges fut 19
celebré ceste annee, & celuy de Carpentras la suyuante.

443 cident Neuftrie ou Vveftrie. Mais ie ne
fçay fi tout celà fe pourroit trouuer ef-
crit par quelque aucteur ancien & au-
444 thentique, quoy qu'vne partie ayt efté
tiree du Hunibault de Tritemius. De
mefme ferine eft ce que les Chroni-
445 queurs de Flandres difent, qu'apres qu'il
eut reduict le pays, & les peuples de
Cābray & de Tournay, qu'il mena fon
armee contre ceux de Terouënne,
446 qu'on appelloit Moriniens, lefquels fu-
rent pareillement contrains de fe foub-
mettre à luy, apres qu'ils eurent veu le
fecours des Cymbres & Rutheniens,
qui venoit pour eux, defconfit, & leur
447 Capitaine nommé Godmar occis, qui
auoit vne fille que Clodion fift efpou-
fer à vn fien neueu nommé Flandebert,
de qui ils veulent l'appellation de Flan-
dre eftre procedee: combien qu'il y a
448 plus d'apparence qu'elle a efté donnee
feulement depuis le temps de Charle-
magne.

16 Brice Euefque de Tours, difciple & 20
fucceffeur de fainct Martin, mourut.
Gregoire de Tours.

Attila, apres auoir fubiugué la
17 plus-part des nations de la Scythie & 21
du Septentrion, fe trouua encore affriā-
dé d'aller goufter de celles de l'Europe:
mais d'autant qu'il f'attendoit d'auoir
18 affaire à plus forte partie, y voulut auffi
proceder plus cauteleufement. Telle- 22
ment qu'il enuoya des Ambaffadeurs
vers l'Empereur Valentinian l'an qua-
tre cens quarante fept, & à Theodoric
Roy des Vvifigots, pour foubs pretex-
te de rechercher leur alliance & ami-
19 tié, les mettre en querelle & en deffian-
ce l'vn de l'autre, afin d'auoir puis apres 23
meilleur marché d'eux. Marcellinus Co-
mes, Iornandes.

449 Prosper natif d'Aquitaine, hom-
me grandemēt docte tant és lettres hu-
maines que diuines, floriffoit en ce tēps:
duquel Pape Leon le grand) à qui il
feruoit de fecretaire) f'aydoit à efcrire
20 fes epiftres Decretales, auquel auffi il ef- 24
criuit vn Chronicon des affaires de fon
fiecle, lequel il a finy à l'an quatre cens
quarante cinq, & eft venu iufques à nous
auec plufieurs de fes autres œuures.

Merouee III. Roy des François.

Clodion ou Clogion, furnommé
le cheuelu, mourut, felon l'obferuation
d'Ado & Aimoinus, en la vingtiefme an-
nee de fon regne, laiffant trois fils legiti-
mes en fort bas aage, nommez Ran-
chaire ou Ranachaire, Regnault & Al-
beric ou Aulberon (comme Iacques
Meier & Richard de Vvaffebourg racō-
tent en leurs hiftoires de la Gaule Belgi-
que) foubs la tutelle & gouuernement
de fon Conneftable, ou Maire de palais
nommé Merouee, lequel toutesfois
l'Abbé d'Vrfperg eftime auoir efté fon
baftard, & tous les autres fon proche pa-
rent pour le moins: mais tant y a que,
pource qu'il eftoit en telle reputation
450 enuers tous les Frãçois à caufe de fa vail-
lãce & experience au faict de la guerre,
qu'ils l'aymerent mieux faire leur Roy,
q̃ les enfãs du defũct encore fort ieunes.
Ce que Pafquier eftime encor auoir efté
caufe

Parquoy Attila trois ou quatre
ans apres qu'il euft faict la traffique pre-
cedente, il f'accompagna d'vne armee
de cinq cens mille combartans, tiree des
nations par luy fubiuguees, auec laquel-
le il f'en vint defcendre de la Pannonie
en la Germanie, & de là en la Gaule, fai-
fant vn horrible degaft & ruine des vil-
les & de pays par où il paffoit. De forte
que les villes de Treues, Metz, Straf-
bourg & Reims furent miferablement
faccagees, bruflees, deftruictes & rui-
nees par luy en ce voyage. Auquel auffi
il arriua iufques deuant la ville de Troie
en Champagne: laquelle il n'eut efpar-
gnee non plus que les autres, f'il n'eut e-
1 fté fi bien adoulcy par la force du beau 25
parler de l'Euefque nommé Loup: qu'on
tient pour vn grand miracle (non moin-
dre que celuy que les Poëtes ont chan-
té foubs la fable de Linus & d'Orpheus)
de

cause que plusieurs Fräçnis qui n'estoiët iamais sortis de leur ancien pays, le vindrent vnlnntairement trnuuer en la Gaule: nù il semble s'estre donné le premier la loy de se prnmener hardiment, soit que par fnrces d'armes il s'nuurist la vnye, nu que par capitulatiñ faicte auec les Rnmains luy fust dnnné assiette en la Gaule, nù aucun de ses predecesseurs n'a-unit eu siege arresté ny paisible. Et pnur ceste cause dit le mesme aucteur, que nns ancestres le recnngnnissant quasi pnur premier Rny qui passa en ces pays, appellerent les Françnis Mernuingiens. Cnmbien que la plus-part estime que ce fut à cause & à raisnn de ce qu'il estoit le premier de la lignee qui regna sur les Françnis, iusques à Pepin: d'autant que les enfans de Cindinn furët supplantez par luy, & debnutez du drnit de la successiñ de leur pere, non sans grãd danger mesmement de leurs persnnnes, si leur mere ne les eut, au rappnrt des aucteurs precedẽrs, retirez au royaume de Turingie. Où quand ils furent en aage, ils s'allierent de plusieurs nations d'Allemagne, qui les secnururët (à ce qu'ils disent) & ayderent à recnuurer vne portinn du royaume de leur pere, comme le pays de Cambresi, Tournay, Hainault & Colongne: de sorte qu'ils s'en nõmerent Rnys, & les defendirent longuement eux & leur pnsterité contre les successeurs de Merouee, iusques à Clouis, tãt par leurs prnpres forces que par le suppnr des Romains qui dnminnient encnre à Snissõs & en Lnrraine. Lesquelles chnses n'estãs pas sans grãde verisimilitude, se fernienr facilement crnire, si nn sçauoit qu'elles fussent venues de quelque bon ancien aucteur: d'autant qu'elles ne discordent de ce que Gregnire, Aimoinus, Ado, & la Chrnnique de Iordanes (delaquelle Cuspinian fait mention en snn liure des Consuls) escriuent d'vn certain Ranachaire & de ses freres qu'ils appellent Rnys de Cambray & de Cnlnngne & des enuirnns, lesquels le Rny Clnuis cñfessnit estre ses parens. Dnnt nn peut raisnnnablement inferer qu'ils estoient de la race de Clodinn, par qui le Cambresi (tesmnin mesme Gregnire) aunit esté conquesté. Autrement nn ne voit pnint, pourquoy ils se fussent nsez dnnner le tiltre de Roys desdicts pays: ny pnrter

de ce qu'il passa par dedans auec ses gẽs sans y faire mal: mais au partir de là il entra dedans le rnyaume de Bourgnngne, nù il passa sur le ventre de l'armee des Bourguignons, que leur Roy Gõdicharius (selon Auentin Gondaric) luy osa dnnner en barbe, nù il perdit luy-mesme la vie, estãs à l'npininn d'aucũs celuy que Gregoire de Tnurs appelle Gõdenchus, qui laissa quatre fils, nõmez Gõdebault, Gondegesille, Chilperic, & Gothnmare, heritiers & successeurs de snn rnyaume, qu'ils partagerent entre eux. Cõbien que les deux Cndes des loix des Bnurguignons, faicts sous Gnndebault & sous Sigismund snn fils, fnnt mentinn de quatre Roys Bnurguignõs, qui regnerent en la Gaule, les nnmmant Gibica, Gnthmare nu Gõdnmare, Gislaharius ou Gischarius, & Gundaharius nu Gũdocharius, deuãt le dict Gondebault, lequel mesme les appelle ses ancestres en ces mots. *Regiæ memoriæ auctores nostros: idest Gibicam, Gondomarem, Gischarium, Gondocharium.* Et puis adiouste, *patrem quoque nostrum & patruum*: volant commo il semble declarer qu'il eust encore snn pere & snn oncle nutre les precedents. Ce qui est biẽ vray-semblable, eu esgard au lõg temps qu'il faudrnit qu'il eust vescu & regné depuis snn pere, si c'est celuy qui fut occis par Attila. Parquny il se peut faire que le Gondenchus de Gregoire, & Gondnucus selnn Ado, a esté fils de Gondicharius mentinnné cy dessus, que nnus prennns pnur le dernier des quatre precedents, & pere de Gnndebault & de ses trnis freres, lesquels comment qu'il en snit, diuiserent le rnyaume de leur pere en Tetrarchies, la principale desquelles aduint à l'aisné, que les vns disent auoir esté Gũdebaulr, les autres Chilperic, que l'nn sçait aunir eu sa portinn en celle partie de la Bourgongne où est au iourd'huy la Duché. Ce pendant nn est d'accord qu'ils ne demeurerẽt apres le trespas de leur pere pas lnng temps en concnrde entre eux: & que de l'ambitiñ de regner s'ensuyuit vne guerre, en laquelle Gõdebault apres auoit esté vaincu en bataille par ses freres Chilperic & Gnthnmare, se remit si bien au dessus, que le tnut de la Bnurgongne reuint finalemẽt à luy. Ce que tnutesfois ne se sçait bõnemẽt à quel tẽps estre aduenu.

porter longue cheuelure à la faço des Roys(ainsi q̃ declare Aimoinus liure 1.chap.23.) encore qu'il ne face mention d'aucuns enfans dudict Clodion: Si nous ne voulions adiouster foy au tesmoignage des chroniqueurs de Flãdre,qui les appellent seulemẽt ses arrieres nepueux & fils de Flaudebert,par la mort duquel ils luy succederent cy apres és pays de Cambresi, Hainault & Artois,par la permission du Roy Chilperic.Ou si l'opinion d'Auentin & d'aucuns autres historiens Allemans n'auoit plus d'apparence,qui disent que quãd les François se delibererẽt premieremẽt d'entrer en la cõqueste de la Gaule,qu'ils diuiserent toutes leurs forces en douze bandes sous autant de capitaines portans noms de Rois(desquels toutesfois Childeric fils de Merouee estoit le principal) & entrerent par autant d'endroits en la Gaule Belgique,à fin de causer plus despouuẽrement aux peuples qu'ils vouloient subiuguer,&qu'on ne sceust aussi de quelle part on deuroit aller au deuant d'eux.Dont il aduint que chacũ desdits Roys se feit Seigneur du pays qu'il conquesta: de façon qu'ils se persuadent que les Rois de Cãbray & de Colongne procederẽt aussi de là,d'autant que les villes de Maience, Vormes & Spire,tomberent entre les mains de cinq d'eux,nommez Arbogaste, Drogue, Harouic, Hagonon, Geberic, auec son fils Gunthare:Colongne & les circonuoisines à Sigebert & à ses fils Litannic & Erric: Terouenne, Cambray & autres à Litomare & Richare. Mais d'autant que ceste opinion ne se peut si bien accõmoder que la precedẽte auec l'histoire de Gregoire, elle me semble moins vray-semblable. Tant y a ce pendant qu'Aimoinus est tesmoin que la iournee contre Attila se donna regnant ia Merouee, & Gregoire afferme qu'il s'y trouua en personne,commandant,comme disent les modernes,en l'esle dextre auec son fils Childeric.

CAR Attila ayant fait tout le mesnage recité cy dessus dés l'annee precedente, faisoit ia estat de vouloir accabler du tout l'Empire Romain:Et pour plus facilement venirà chef de son intention pratiqua les François & Vvisigots pour se ioindre à luy:qui fut cause de les faire rechercher par Ætius,en sorte qu'ils s'allierent auec les Romains. Et apres auoir faict leuer le siege aux Huns de deuant la ville d'Orleans (que les Citoyens à l'exemple & exhortatiõ de leur Euesque nommé Aignan auoient si vertueusement defenduë,qu'on a estimé qu'elle fut sauuee par la sainćteté d'iceluy) l'allerent tous ensemble charger en la pleine Catalaunique, dicte autrement les champs sainct Maurice(qu'aucuns estiment estre celle de Chaallon en Champagne, les autres de la Sologne pres Orleans) qui me semblent auoir mieux deuiné, que ceux qui la mettent aupres de Tolouse: pource qu'il est bien certain qu'Attila n'entra si auant dedans le pays des Vvisigots: où le choc fut si cruel & furieux, qu'il ne s'estoit point leu par escrit que iamais au parauant se fust faicte vne si grande occision de gens en vne seule bataille. Car on tient que furẽt comptez cent nonante mille hõmes sur le champ,entre lesquels fut Theodoric Roy des Vvisigots.Et si Attila n'eust esté le premier,qui ayant failly à vaincre se teint pour vaincu, & deslogea auec son armee pour se retirer en son pays, ses ennemis ne se fussent osez attribuer la victoire,leq̃l mesme ils laisserent aller sans le poursuyure,suyuãt le conseil d'Aetius: lequel ne trouuant pas que ce fust le profit de l'Empire d'auoir pleine victoire de luy, de pœur qu'elle ne haulsast par trop le cœur aux François & aux Vvisigots,leur donna de si belles paroles,que chacũ de leurs Rois pensa faire beaucoup pour soy de se retirer diligemment en sa maison,signammẽt Thorismund fils du feu Roy Theodoric, à qui on remõstroit que son trop long retardement le pourroit faire priuer de la succession de son pere par ses freres. Comme recitẽt Iornandes, Gregoire de Tours,Iordanes, Ado, Aimoinus,P. Diacre. Mais Cassiodore & Marcellinus Comes l'attribuent au Consulat, que nous monstrerons en nostre Bibliotheque historiale estre escheu l'an 451. & non comme les autres ont estimé 454.

451 1 26

452 3 27

ATTILA apres auoir laissé l'Italie, ou il auoit pris & ruiné la ville d'Aquilee, depuis qu'il se fut retiré des Gaules, ramena de rechef(tesmoin Iornandes)son armee en icelle contre les Alains,qui habitoient de là la Loire sous la dominatiõ des

453 des Vvisigots. Mais le Roy Thorismund,
se presenta deuant luy, & l'aiant deffaict
en bataille, le contraignit de reprendre
la routte de son pays: mais si la ville d'A-

POVR vne mauuaise opinion que
l'Empereur Vallẽtinian conceut du vail-
lant Ætius (par les faux rapports des en-
uieux d'iceluy) il le feit autant precipitã-
ment qu'iniustemẽt mettre à mort ceste
454 annee : au grand detriment de l'Empire,
qui n'estoit pour lors soustenu ny ap-
puié, que sur la vaillance & sage condui-
te d'iceluy, n'y aiãt Capitaine égal, ny se-
cond à luy, par qui on peust repoulser &
rembarrer les assaults & attaintes de tant
de nations qui l'estocquoient de toutes
pars. Tellement qu'il se trouua vray ce
qu'vn des familiers de Valentinian luy
dist, qu'il s'estoit (par la mort de luy) cou-
pé la main dextre de sa senestre. Dont on
s'apperçeust bien tost apres par le bransle
que l'Empire prist de sa ruine & decadẽ-
ce. Car Procopius tesmoigne qu'Attila,
455 gasta & rauagea toute l'Europe sans
resistance (nonobstant que les autres esti-
ment qu'il mourut en la mesme annee
qu'Aetius) & les François ne s'oublians
en vne si belle occasion se randirent en
peu de temps maistres & Seigneurs des
villes de Paris, Sens, Orleans, & de leurs
dependances. Au moyen de ce que la
plus-part des citez de la Gaule de desir
de recouurer leur liberté, ou d'espoir de
receuoir quelque meilleur traittement
sous eux, se rangoient volontairement
sous l'obeissance & protection de Me-
rouee. D'autre part aussi les Bourgui-
gnons, accrurent merueilleusement leur
puissance & reputation en la Gaule, par
le moyen des belles conquestes qu'ils y
faisoient en eslargissant l'estanduë de
456 leurs limites. Comme nous recueillons
de Cassiodore, Marcellinus Comes, Ior-
nãdes, P. Diacre, P. Aemile & Sigebert.
Ce fut aussi au mesme temps qu'aduint
ce qu'escript le poëte Sidonius Apolli-
naris en son Panegyrique, de dire à son
beau-pere Auitus.

—Aremoricus piratam Saxona tractus,
Sperabat cui pelle salum sulcare Britannum
Ludus, & assuto glaucum mare findere lebo,
Francus Germanum primum Belgamque se-
cundum
457 *Sternebat, —&c.*

RICIARIVS

quilee fut trois ans assiegé, (comme les
4 autres escriuẽt) & que Procopius semble 28
confirmer, cecy ne sera ne si tost, ne sous
Thorismund aduenu.

POVRCE qu'iceluy apres auoir regné
3. ans) seulement fut malheureusement
mis à mort par ses freres, au tẽps mesme
qu'Aetius fut tué: Au moyen dequoy
l'vn d'iceux qui se nommoit Theodotic,
5 occupa son lieu lequel il tint 13. ans.
Iornandes Cheualier des Vvisigots. 29

VALENTINIAN 3. du nom Empe-
reur d'Occident, receuant le salaire du
tort qu'il auoit fait à Aetius, fut mis à
mort par aucuns des soldats d'iceluy, luy
estant ceste charité prestee par vn Sena-
teur nommé Maximus, qui au moyen
d'icelle s'empara du tiltre de l'Empire
d'Occident, auec lequel il contraignit
l'Imperatrice Eudoxia veufue de son
predecesseur de l'espouser. Ce qu'elle
prist si à cœur, qu'elle incita sous main
6 Genseric Roy des Vvandales de venir
venger l'iniure faicte à elle & à son mary: 1
de sorte qu'il vint descendre auec trois
cens mille combattans en Italie: & aiant
pris & saccagé la cité de Rome, & occis
en icelle le tyran Maximus s'en retour-
na auec son butin en Afrique. Au moyen
dequoy vn autre Senateur natif de la cité
d'Auuergne, nommé Auitus beaupere
de Sidonius Apollinaris se feit sous le
port & faueur de Theodoric, Roy des
Vvisigots, saluer & proclamer Empereur
d'Occident, le 10. iour de Iuillet de l'an
455. au pays des Gaules & de par les Gau-
lois conduire à Rome.

OVIL ne luy fut possible de regner
d'auantage de 10. mois 5. iours. Pource
7 que viuant cõme dit Gregoire de Tours,
fort dissoluëment & luxurieusement se 1
randit odieux aux Senateurs, qui le de-
poserent le 18. iour de May, de l'an 456.
à l'ayde du Patrice Ricimer Gotz de na-
tion, qui estoit lors Capitaine general de
toute la gendarmerie imperiale d'Occi-
dent, & puis le laisserent viure en estat
priué en la ville de Plaisance d'où il fut
bien tost apres ordonné Euesque.

8 CEPENDANT l'Empire vaqua de-
puis la deposition d'iceluy 10. mois 15. 1
iours



458 Riciarius Roy des Sueues, qui habitoiêt lors en Espagne, faisant guerre à Theodoric Roy des Vvisigots, en ce temps receut vn grand secours de Bourguigons, que Gondebault & Chilperic, (tesmoin Iornandes) luy enuoyerent d'autant que les Vvisigots estans si proches d'eux, ils ne sentoient pas que se deust estre leur profit de le laisser aggrâdir de la ruine des autres. Laquelle maxime se pratiquoit fort au mesme têps, où il y auoit si grâd nombre de Roys & de royaumes, qui naissoient les vns sur les autres.

iours iusques au premier iour de Iuin de 9 l'an 458. que le Patrice Ricimer crea & 2 establit de sa propre auctorité Fla. Iulius Maiorianus, lequel commanda au reste de l'Empire qui estoit en Occidêt 4. ans 4. mois 2. iours, comme nous auons demonstré ailleurs: esquels on dit qu'il dôna si bonne opinion de soy à cause des bônes parties qu'on voioit en luy qu'on estima que s'il eust plus long temps vescu (ainsi que tesmoigne Procopius) qu'il eust remis l'Empire au dessus. A cause dequoy Sidonius Apollinaris le louë en vn de ses Panegyriques, d'auoir faict vne grande desconfiture de François, en vne rencontre qu'il eut auec eux pres vn bourg nommé d'Helene au pays d'Artois.

Chilperic ou Hilperic IIII. Roy des François.

Merovee 3. Roy des François mourut au rapport de Sigebert, ensuiuy des autres histoires modernes de France, en la 10. annee 10
459 de son regne, laissant la succession de sa couronne à son fils Chilperic, en faueur de la memoire de son pere: quoy qu'il semblast mieux né pour conduire vne guerre, que pour gouuerner vn royaume en iustice & en paix: pource qu'il se monstra si plein d'insolence & de lubricité dés qu'il fut installé à la couronne, que les plus grands de son royaume apres l'auoir quelque temps toleré, voyants les mauuais traitement qu'il faisoit à ses subiects, & qu'il pourchassoit mesmement leurs femmes & filles, conspirerent & complotterent contre luy: de façon qu'il le contraignirent, ayant ia regné 3. ans, de s'enfuir au royaume de Turingie, pour illec attendre l'yssuë de sa fortune. Mais auant son partement, il donna secrettement sa parole à son amy Vidomare, selon d'autres Guiemaus, hôme de bon esprit: & rôpit vne piece d'or, dont il luy laissa la moitié, à ce qu'il n'adioustast foy qu'à celuy qui rapporteroit ladicte moitié. Par lequel moyê, il recouura au bout de 8. ans son royaume sans coup frapper. Pendant lequel temps les François prindrent pour leur Roy, vn Senateur Romain, qui estoit gouuerneur des Gaules resîdant en la ville de Soissons, nômé Gilles ou Gillon. Comme recitent d'vn consentement Gregoire de Tours, Aimoinus & Ado. Quant à ceux qui estiment que Childeric, a esté le premier vrayement Roy de la Gaule apres les Romains, & qui plus paisiblement l'a possedee, tant pource que ses predecesseurs ne furent nez en icelle, & qu'ils n'y regnerent qu'en guerre, sans y auoir eu siege de royaume arresté & paisible, que pource qu'il fut le premier Roy, né non seulement en icelle: mais aussi le premier esleu & declaré Roy de la France & de la Gaule tout ensemble par la cômune voix des deux natiôs, à sçauoir Françoise & Gauloise ioinctes ensemble en vn corps de Republique: d'autant qu'il ne semble que Merouee, quoy qu'on l'ait nommé Roy des François, ayt esté riê plus

Sous l'Empireur Maiorianus, Gilles senateur Romain fut faict gouuerneur & 3 maistre de la gendarmerie des Gaules pour les Romains: qui est celuy qui tenoit son siege à Soissons. Gregoire de Tours.

plus qu'estranger au regard de la Gaule, ne qu'il ait iamais regné sur les Fraçois & Gaulois tout ensemble, ny aussi iamais esté cree par la volonté & consentement des deux nations vnies & incorporees ensemble, celà se peut plus aisément coniecturer & magnifiquement dire que prouuer par ancien tesmoignage, encore que le puisse auec autant de raisons & argumens attribuer à Clouis : d'autant mesmement que Childeric n'occupoit encore qu'vne petite portion de la Gaule, signamment de la Belgique, quand il succeda à la coronne. Ioinct que la question des Roys de Cãbray, de Tournay & de Colongne, qui furent cy apres exterminez par Clouis, n'est pas encore bien decidee, s'ils estoiẽt ia du temps de Childeric, & s'ils ne se nommoiẽt pas Roys des François en la Gaule comme luy.

DE L'ORIGINE DV ROYAVME DES *petis Bretons de la Gaule Armorique.*

Les histoires d'Angleterre ensemble Polidore Virg. liu. 3. racomptent qu'estant Vvortimere, Roy de la grande Bretaigne, decedé, qui auoit fait venir les Saxons & Anglois à son secours contre les Escossois, que son fils Vvortimere luy succeda à sa couronne, lesquels lesdicts Anglois (ausquels on auoit donné lieu pour s'accommoder en Angleterre) prindrent à tel mespris, qu'ils ne s'estrangerent pas seulement de son alliance, mais aussi se mirent à si mal traiter les Bretons par toutes manieres d'hostilité, que plusieurs furent contraints de s'absenter de leur pays pour s'exempter des maux qu'ils leurs faisoient. De façon que passans la mer, vindrent cercher vne plus gracieuse demeure en celle partie de la Gaule, que les anciens appellerent Armorique. Ce qui semble auoir donné occasion à plusieurs d'escrire, qu'elle fut lors non seulement occupee par eux & assuiettie, mais aussi denommée de leur nom & façonnee à leur langage : & à Pasquier aussi de rechercher & debatre doctement ceste matiere par beaucoup de grandes raisons & argumens : lesquels me font bien balancer en vne partie de son opinion, mais ils ne m'ont encore peu persuader ce poinct qu'il dit de Conan, lequel s'estãt du temps de l'Empereur Maximus premier venu habiter auec vne infinité de Bretons en l'Armorique, y ayt donné commencement au royaume de nostre petite Bretagne, & le premier cours à la langue que nous appellõs Bretõne Bretonnante. Pource qu'outre que son dire ne se peut aduoüer du tesmoignage d'aucun bon ancien autheur, il se peut au contraire suffisamment prouuer qu'il n'a esté aucun vent ne bruit, ny de Bretons, ny de leur royaume, ny de leur langage en la Gaule, sous les derniers Empereurs, que depuis Ætius. Car Zozimus escrit expressement que quand les Vvandales & Bourguignons, entrerent en la Gaule, qu'ils donnerent occasion aux Armoriciens de se soubleuer contre les Romains, & de s'accommoder sous vne forme de republique, qui leur sembla la plus conuenable pour se conseruer en liberté :
460 à cause de quoy nous auons declaré cy dessus, par le tesmoignage de Sidonius Apollinaris, que les Armoriciens, furent reduits & subiuguez par vn des Capitaines d'Ætius, nommé Celse. D'auantage Gregoire de Tours tesmoigne que quand le Roy Clodion passa en la Gaule, tout ce qui est deçà la Loire estoit encore sous l'obeyssance des Romains. Finalement il se peut obseruer & remarquer tant en Sidonius Apollinaris qu'en Gregoire, qu'ils n'ont fait mention, ny ouy parler des Bretõs, habitans en la Gaule, que depuis la mort de l'Empereur Auitus. Ce pendant ie suis bien d'accord de l'autre poinct: que si quelques Bretons, se sont venus ramager & accommoder en la Gaule Armorique, à cause du mauuais traictement qu'ils receuoiẽt des Saxons en leur pays (comme ie croy certainement qu'ils ont fait enuiron ce tẽps cy : d'autant que le Concile, qui fut celebré à Tours, l'an 461. declare qu'il y en auoit ia deslors) qu'ils ne l'ont pas pourtant subiugee ny occupee de force : ains qu'ils y ont esté seulement receuz du gré & consentemẽt des anciẽs habitans, qui ne leurs baillerent pas seulement permission de se mesler & habiter auec eux, mais aussi pour ce qu'ils se 4

qu'ils se veirent grandement accreuz de nombre par eux, qu'ils en furent incitez de se mettre en liberté comme ils auoient ia faict cy deuãt, & pour se maintenir en icelle qu'ils esleurent d'vn consentement vn Roy sur eux, pour les gouuerner & conduire, qui semble estre celuy que Iornandes, & Freculse nõment Riothimus, qu'ils auoient sous l'Empereur Anthemius, à fin d'auoir plus de moyen de se defendre, & garentir sous iceluy, des assaults & inuasions de tant de nations qui deschiroient lors l'Empire Romain, signamment les Gaules de toutes pars : ne se trouuãt plus aucũ Capitaine, depuis la mort d'Ætius, qui les peust soustenir ne rẽbarrer. Autremẽt il n'est pas possible q̃ les Bretõs soiẽt sortis hors de leurs pays, en si grãde multitude de gẽs de guerre, qu'ils ayent par force, peu donner la loy, aux habitans de l'Armorique. Pource que Gildas mesme qui viuoit lors en la grande Bretagne, confesse qu'il y auoit alors fort peu de Bretons, qui fussent bien aguerris : & que la peste les auoit reduits en si petit nombre, qu'ils auoient esté contraints de faire venir les Anglois, à leur secours: & puis le piteux estat auquel il declare qu'ils estoient sous les Anglois, & de ceux mesmes qui passerent la mer, monstre qu'ils estoient plustost en poinct, pour aller exciter pitié & commiseration d'eux, que pour faire violence & conqueste en pays estrange. *Itaque* (dit-il) *nonnulli miseriarum reliquiarum in montibus deprehensi, aceruatim iugu labantur : Alÿ fame confecti accedentes, manus hostibus dabant in æuum seruituri, si tamen non trucidarentur, quod altißima gratiæ stabat loco. Alÿ transmarinas petebant regiones, cum vlulatu magno, ceu celesmatis vice, hoc modo sub finibus velorum cantantes. Dedisti nos tanquam oues escarum, & in gentibus dispersisti nos. Alÿ montibus, collibus, minacibus, præruptis, vallatu & densißimus saltibus, marinisque rupibus vitam suspecta semper mente credentes, in patria licet trepidi perstabant.* Outre-plus, les plus fideles histoires d'Angleterre tesmoignent, que les anciens Bretons, se maintindrent encore plus de cent ans depuis, contre leurs ennemis, de telle façon qu'ils eurent vn royaume franc & libre à part eux. Et puis que quand toute l'isle fut rangee sous la deuotion des Saxons, qu'ils ne furent seulement que confinez en vn arriere coing d'icelle, nommé Galles. Qui est vn argumẽt assez euident, pour monstrer que si grande trouppe de gens, & d'hommes de guerre mesmement, ne pourroit ou voudroit auoir si laschement laissé son pays, en la seruitude des estrangers, pour s'aller monstrer ailleurs plus hardis & vaillans, & occuper par force vn autre en si peu de temps, que deuant quasi que d'y auoir assis leur pied, on les ait veu courir & rauager l'Anjou, le Poitou & l'Angoulmois, sur les Vvisigots & Frãçois, nations pour lors les plus redoutables, au faict des armes : & puis se faire appeller au secours d'vn Empereur de Rome, contre lesdits Vvisigots. Ainsi que Iornandes recite: ce que nous mõstrerons ne pouuoir estre aduenu plus tard que l'an 470. ou 471. Parquoy ce n'est pas de merueilles, que ny Gregoire de Tours, ny Aimoinus, ny aucun autre des plus anciens historiographes, qui ont escrit des affaires de la Gaule, n'ont aucunement parlé de la venuë des Bretons, en l'Armorique, encore qu'ils ayent bien diligemment remarqué & obserué le temps & arriuee des autres nations en la Gaule. D'autant qu'elle se feit d'amitié, sans bruit & sans violence, & comme chez voisins & consubiects d'vn mesme Empire : ce qui est aussi l'opinion de P. Iouio.

461 VN SYNODE des Euesques de l'Eglise Gaillicane, fut celebré le 16. iour d'Octobre en la ville de Tours, lors que Seuerinus & Dagalaiphus, furent consuls, 2 qui fut ceste annee. Aux canons duquel est fait mention des Bretons habitans en l'Armorique, & de leur Euesque Mansuetus, par laquelle ils sont distinguez des anciens d'icelle, qui sont nommez Romains.

462 LES Gaules produisirent en ce siecle 3 vn

MAIORIANVS Empereur d'Occident, estant comme, dit Iornandes, allé contre les Alains, qui couroient les Gaules : ou plustost (selon que nous a- 5 auons declaré cy dessus par Sidonius Apollinaris, contre les François, dõna moyen par son absence à Ricimer, de se reuolter contre luy, tellement qu'il le deposa en fin le 2. iour d'Aoust de ceste annee 461. Et le 20. de Nouembre ensuyuãt luy supposa vn Vibius Seuerus ou Seuerinus, qui commanda sous tiltre 1 d'Empereur,

463 vn nombre infiny d'excellents perſon- 4
nages en ſçauoir & en ſainćteté de vie,
qui furent quaſi tous Eueſques ou pa-
ſteurs des Egliſes: dót Paul Æmile ſéble
auoir eu raiſon de dire, que les Eueſchez
464 receuoient ou randoient lors les Eueſ- 5
ques ſaincts. Du nombre deſquels fut
Paulinus & Proſper d'Aquitaine Eueſ-
que de Rezo en Italie, auec le poëte
Auſonius de Bordeaux, Sidonius A-
465 pollinaris d'Auuergne, Venerandus 6
Eueſque d'Auuergne, Exuperius de
Toulouſe, Simplicius de Vienne, Amand
de Bordeaux, Diogenien d'Albi, Di-
namius d'Angouleſme, Alitheus de Ca-
hors, Pegaſius de Perigueux.

Gilles gouuerneur des Gaules
pour les Empereurs, deſirant ſacquerir
la grace & amitié des Vviſigots (à fin
poſſible d'eſtre ſupporté d'eux ſil ve-
466 noit à eſtre reietté des François, meit 7
la ville de Narbonne entre leurs mains:
combien que la Chronique de Iordanes
appelle vn Comte Rabenus qui la leur
donna ceſte annee.

Theodoric Roy des Vviſigots,
fut comme nous auons demonſtré ail-
leurs occis ceſte annee par ſes freres, leſ-
quels feirent occuper ſon lieu à vn d'eux
467 nommé Enric: ſelon Gregoire de Tours, 8
Eorix ou Euarix.

Childeric Roy des François a-
pres auoir eſté banny de ſon royaume
l'eſpace de 8. ans, fut en fin par les prati-
468 ques de ſon amy Vidomare rappellé: le- 9
quel auoit ſi dextrement ioüé ſon per
ſonnage, que Gilles gouuerneur de
Soiſſons ſe moyẽna luy-meſme la cauſe
de la haine que les François conceurent
contre luy, à cauſe de laquelle ils le de-
chaſſerent en reprenans Childeric. De 10
486 ſorte que Gilles eut recours aux Vviſi-
gots, qui l'euſſent (ce dit Paul Æmile)
ſecouru, ſans les Bretons qui les deſtour-
nerét (à ſon dire) de ce faire, leſquels vou-
lants accroiſtre leurs limites courroient
470 en ce temps là les pays d'Anjou, Poitou, 11
& Angoulmois. Mais Iornandes & Fre-
culfe, nous declarent qu'ils alloient tant
ſeulement en nombre de douze mille
au ſecours de l'Empereur Anthemius,
ſous la conduićte de leur Roy Riothi-
mus, contre Enric Roy des Vviſigots,
lequel

d'Empereur 3. ans 9. mois. Dont on peut 2
penſer, en quel pauure eſtat eſtoit lors
l'Empire d'Occident ſous vn ſi frequent
changement de princes.

3

Leqvel meſme ne priſt fin en Seue-
rus pource que Ricimer le feit encore 4
mourir le 15. d'Aouſt de l'an 465. comme
il auoit fait les autres, & puis laiſſa l'Italie
ſans Empereur enuiron 20. mois.

Ivsqves à ce que Leon Empereur
d'Orient, vſant de ſon droićt, inſtitua
vn de ſes patrices nommé Anthemius,
Empereur d'Occident, & l'enuoya en
Italie pour y eſtre receu tel. 1

Ov il fut couronné à Rome le 12. iour
d'Auril de l'an 467. Au moyen dequoy
il y regna enuiron quelque peu plus de
8. ans, ainſi que nous auons demonſtré 1
ailleurs. Au commancement deſquels, à
fin d'eſtablir ſon eſtat, il feit Ricimer, le
meurtrier de ſes predeceſſeurs, ſon gẽdre
& gouuerneur de la Gaule Narbõnoiſe.

Arvandvs ou Arnaudus, ſelon 2
d'autres Sernandus gouuerneur d'v-
ne partie des Gaules pour l'Empereur
fut accuſé ceſte annee 469. de leze ma-
ieſté enuers luy, pour auoir incité cy
deuant par lettres Theodoric Roy des
Vviſigots, à ſemparer des Gaules & à
les departir auec les Bourguignons, a- 3
pres qu'ils en autoient exterminé les
Bretons habitans ſur la Loire, dont
il fut enuoyé en exil. Comme teſmoi-
gne Sidonius Apollinaris en ſes Epi-
ſtres, auec Iornandes & Caſſiodore: in-
dice que les Bretons auoient ia lors 4
quelque bruit & reputation en la Gaule.

lequel estant incité de pescher entre les
troubles de l'Empire, s'estoit auec v-
ne grande armee mis aux champs pour
aller reduire en sa puissance tout ce que
les Romains tenoient encore de reste en
la Gaule. Occasion pourquoy Anthe-
mius auoit appellé Riothimus auec ses
Bretons à son secours. Mais comme
ils s'alloient ioindre à luy, les Vvisigots
les vindrent charger aupres de la ville
de Bourges, de telle furie qu'il les meirēt
en routte, ne leurs laissant moyen de se
sauuer que dedans le pays des Bourgui-
gnons, qui estoient lors amis & alliez
471 des Romains: qui semble estre ce que
Gregoire a voulu dire liu. 2. chapitre 18.
que les Bretons furent chassez du
Berry par les Gots, apres qu'ils en eu-
rent fait vne grande desconfirure pres
le bourg de Dole. Tant y a ce pendant,
que Chilperic se meit à recouurer son
royaume, & en vint à bout, apres auoir
gaigné vne grosse bataille sur son enne-
my. Au moyen de laquelle Sigebert,
dit qu'il feit venir la ville qu'on nom-
moit lors Agrippine entre ses mains:
laquelle les François feirent dés lors
nommer Colongne. Lequel poinct
toutesfois m'est doubteux, si Chilperic
ne la donna à Sigebert, qui la tenoit en
tiltre de Roy sous Clouis. Mais il est
certain qu'il s'acquist à son retour vne
vilaine tache d'ingratitude enuers le
Roy Basin de Turingie, qui auoit esté
son hoste tout le temps de son exil. Pour
ce qu'il luy sousleua sa femme, & l'em-
12 mena auec soy en France. Où il engen- 5
dra en elle le Roy Clouis, qui nasquist s'il
à vescu 45. ans, & son pere regné 24. en la
dixiesme d'iceluy. Ce qui nous est aussi
indice, quād Chilperic fut de retour de
la Turingie. Gregoire de Tours, Ado,
Aimoinus, Sigebert, Othon de Frisin-
gen.

L'AFFINITE que Ricimer auoit a-
uec l'Empereur Anthemius, n'empes-
cha qu'il ne s'esleuast aussi bien contre
472 luy que comme il auoit fait contre ses
predecesseurs: tellement qu'ils se don-
nerent vne cruelle bataille en laquelle
Anthemius fut occis le 10. iour de Iuil-
let. Au moyen dequoy Ricimer substi-
tua en son lieu vn nommé Olybrius qui
13 vesquit seulement en ceste dignité ius- 1
ques au mois d'Octobre ensuyuant de la
mesme annee, qui estoit 472. estant Rici-
mer decedé vn peu au parauant luy.

PARQVOY apres que l'Italie eust e-
sté quelques mois sans Empereur. Fl.
473 Glycerius y fut le 5. iour de Mars de l'an
473. subrogé sous la faueur d'vn Gondi-
bar nepueu de feu Ricimer, laquelle il
exerça seulement quelque peu moins de
14 13. mois. 1

D'AVLTANT qu'vn Patriee nommé
Orestes l'en debouta ceste annee le 29.
iour de Iuin. Et puis la transporta à vn
nommé Iulius Nepos. Au temps duquel
Euric Roy des Vvisigots, vsant de l'op-
portunité que luy presentoit (comme
dit Iornandes) le frequent changement
des Empereurs Romains, reduisit en sa
puissance, la cité & tout le pays d'Au-
uergne, que les Romains tenoiēt encore
474 en leur obeissance, & auoient lors pour
gouuerneur vn Senateur nōmé Decius
fils du feu Empereur Auirus, qui feit en
vain tout le deuoir qui luy fut possible
de la bien defendre. Ce que toutesfois
Gregoire de Tours, estime estre aduenu
en la 14. annee du regne dudict Euric,
pource qu'il estime qu'il en a regné 27.
Mais les Chroniques des Vvisigors &
le consentemenr de Iornandes, se font
plustost croire. Somme qu'Eurie ceste
conqueste faire donna vn Victorinus
aux Auuergnats pour les gouuerner en
son nom. Et puis poursuyuant son heur
reduisit en son obeissance les villes d'Ar-
les & de Marseille auec toute la Pro-
uēce entieremēt. Pour lesquelles recou-
urer, l'Empereur Nepos luy commança
vne forte & cruelle guerre. Laquelle
toutesfois fut bien tost appointee sous
15 certaines capitulations par l'entremise 1
d'Epiphanius Euesque de Pauie. Et pour
ce que les Bourguignōs se voulurēt lors
opposer à ses enrreprinses, il leur en bail
la sur les doigts par vne bastonnade
qu'il leur feit receuoir, selon que nous
recueillons de Iornandes, P. Diaere &
Sigebert.

Sigebert. Par ce moyen les Vvisigots se trouuerent lors les plus grands seigneurs de la Gaule, qui estoit tellement deschiree & diuisee, que les Bourguignons, Bretons & François, y auoient aussi leur part. Outre certains Capitaines Romains, qui retenoient encore en leur propre nom, les villes, places & prouinces qui leur auoient esté cy deuant donnees en gouuernement, sans plus recongnoistre Empereur ny Empire. Comme Gilles la Prouince de Soissons, & Paul la Comté d'Angers, où ils se maintenoient tant par leur propre puissance, que par le moyen des intelligences qu'ils auoient les vns auec les autres, iusques à ce qu'ils furent finalement contraincts de se soubs-mettre aux François. Comme feirent aussi les autres legiõs Romaines, qui estoiẽt establies à la garde des limites des Gaules: lesquelles quand elles veirent (à ce qu'escrit Procopius, liu. 1. de la guerre Gotique) que toute seureté leur estoit clause & interditte pour retourner en leurs maisons, se meirent sous la sauuegarde & protection des François, plustost que des Vvisigots, qui estoient Arriens, remettant les places qu'ils gardoient entre leurs mains. Et se donnans à leurs appointement auec pareilles conditions qu'ils estoient sous les Empereurs, sans rien chãger, ne de leurs coustumes, ny de leurs habits, ny de leurs manieres de faire.

475 FINALEMENT Nepos apres s'estre tellement quellement maintenu en la dignité imperiale l'espace d'enuiron 14. mois, en fut demis le 27. de Septembre de ceste annee, par celuy-là mesme qui la luy auoit donnee, lequel aussi la transfeta le premier de Nouembre ensuyuant à vn fils qu'il auoit nommé Mo- 16 myllus: qui estoit si ieune & de si peu de faict, que les Italiens luy donnerent pour ceste occasion le nom d'Augustule, qui signifie petit Auguste, lequel, toutesfois ce qui restoit d'Empire en Italie, fut gouuerné l'espace d'enuiron dix mois. 1

476 AV bout desquels les Gots & autres nations estrangeres, qui auoient les annees precedentes, fait le train de la guerre en Italie à la soulde des Romains, s'esleuerent sous la conduitte d'vn Odoacer (de l'origine & nation duquel toutesfois on parle diuersement) contre Orestes. Tellement qu'ils le desconfirent & occirent en vne grosse bataille qui fut dõnee le 23. iour d'Aoust de l'an 476. Au moyen dequoy fut contraint de quitter la place à Odoacer, qui s'empara en ceste façon du royaume d'Italie abolissant le nom d'Empire Romain en 17 icelle. Dont les Frãçois faisans leur profit, s'efforçoient à l'exemple des Vvisigots de s'aggrandir des ruines d'iceluy, tellement qu'ils se saisirent (si l'obseruation de Sigebert est vraye) & s'empieterent de la cité de Treues, en la mesme annee, qui fut la 324. deuant que le grand Roy Charlemaigne ramenast le nom du mesme Empire en Occident, & 486. deuant que l'Empereur Othon premier le transferast à la nation Germanique en sa personne, & 496. deuant le trespas d'iceluy. 2

Fin de l'Empire Romain en Occident.



LEs Duchez & Comtez furẽt (au dire de l'Abbé Tritemius) instituees & erigees au royaume de France en ce temps par le Roy Childeric, qui les bailla & distribua, selon qu'il s'est persuadé, aux princes de son sang. Mais il y a bien plus d'apparence que les François arriuans en la Gaule, retindrent seulement la police generale que les Romains y auoient plãtee auec la nominatiõ des Duchez & Cõtez, qui ne signifioiẽt autre chose que prouinces generales & subalternes, qui auoiẽt leurs gouuerneurs souuerains & inferieurs, ou lieutenans appellez cõtes. Ainsi q̃ le liure des magistrats Romains, nous fait cõgnoistre. Cõbien que le nom de Cõte, se trouue aussi

auoit esté tiltre de dignité semblable à nos Baillifs, Iuges, Presidents de Prouinces d'vn territoire & d'vne seule ville ou pays, commis par le prince à l'exercice de cest office. Comme és anciennes loix de tous ces peuples Septentrionaux, le mot de Grafio ne signifie autre chose, auant qu'il vint à estre tel qu'il est aujour-
477 d'huy. De sorte que lesdicts pays, prouinces & territoire d'vne seule ville qu'ils 18
tenoient en leur gouuernement, estoient appellez Comtez, & eux Comtes d'iceux: comme pareillement, les Ducs estoient ceux qui auoient sous eux, vne prouince grande ou plusieurs telles Comtez: lesquelles ne les vns ne les autres ne tenoient point en domaine perpetuel & hereditaire, ains s'eslisoient quelquesfois par le peuple & prenoient confirmation des Roys. Somme que ces estats semblent estre demourez en ces termes ou à peu pres (du moins sans changement fort remarquable) iusques aux regnes de Charles le Simple, & ses prochains successeurs. Sinon qu'aucunes Comtez & Duchez se sont veües quelquesfois perpetuelles & hereditaires comme celles de Bretaigne & d'Aquitaine, ensemble de la Mosellane d'Austrasie. Ce que ie ne me suis peu passer de dire, pour mieux donner à entendre quel a esté l'estat de la Frãce cy apres: encore que ie sçache bien qu'il a esté plus amplement escrit & expliqué par Pasquier & Pithou.

Vn nomme Audoacre Capitaine d'vne trouppe de Saxons (compagnons possible de ceux qui auoient occupé l'Angleterre) estant descendu par mer en la Gaule, vint courir iusques au pays d'Orleans & d'Anjou. Où il fût deffait & mis en routte, par le Roy Childeric aupres de la ville d'Orleans, laquelle pour cest occasion vint en la puissance des François. Mais Audoacre eschap-
478 pant, se retira vers le Comte Paul, en la ville d'Angers; comme recitent Gregoire de Tours, liure 2. Aimoinus & Sigebert, lesquels toutesfois ont parlé fort ambiguement & obscurement de cest Audouacre ou Odoacre: ce qui a donné occasion à aucuns de le prendre pour Odoacre Roy d'Italie, qui (comme tesmoigne Procopius, liure 1.) feit au mesme temps donation au Roy Euric des Vvisigots, de tout ce que les Romains tenoient de reste en la Gaule, depuis l'Aquitaine iusques aux Alpes par vne capitulation, faite entre-eux.

La vertu & vaillance des François estoit en ce temps en telle estimé entre les Gaulois, que tous les desiroiét auoir pour princes & seigneurs. Tellemét qu'Aprunculus Euesque de Langres, personnage de saincte vie, tomba pour ceste occasion en soupçon en-
479 uers les Bourguignons: dont il fut contrainct se sauuer en Auuergne, d'où il fut fait Euesque apres Sidonius. Gregoire de Tours liu. 2.

Sidonius Apollinaris natif d'Auuergne, noble & excellent, non seulement de race & de dignité (car il estoit vn des principaux Senateurs des Gaules, & auoit espousé la fille du feu Empereur Auitus) mais aussi en poësie & en toute literature, ensemble en saincteté & innocence de vie, fut en ce temps fait Euesque d'Auuergne apres Exarchius. Ses contemporains furent Auitus Euesque de Vienne, qui a laissé plusieurs do- 19
ctes escrits, tesmoins de son eruditiõ: S. Remy Archeuesque de Reims, duquel ledict Sidonius rand vn excellent tesmoignage en ses escrits, à cause de l'eloquence & du sçauoir qui estoit en luy, par laquelle il dit qu'il precedoit tous ceux de son tẽps, auec S. Loup Euesque de Troie, lequelle mesme aucteur appelle le pere & prince des Euesques Gaulois, mais il estoit ia lors fort ancien. Tellement qu'il y en a qui escriuent qu'il mourut l'annee ensuyuant, 479.

Gilles Comte & gouuerneur de Soissons pour les Romains mourut, laissant vn fils nommé Siagrius qui luy succeda en ses biens & estats, lequel voulut 20
cy apres pretendre droit au royaume de France. Gregoire de Tours.

480 Audoacre estant receu dedans la ville d'Angers, se rendit maistre d'icelle. Qui fut 21
cause que le Roy Childeric, l'alla poursuyure dedans, comme pour ayder le Comte Paul à se remettre en icelle, tellement qu'il entra dedans auec luy. Et de là feit quelques courses & entreprinses sur les Vvisigots: mais pource qu'Audoacre, reuint de rechef auec vne armee, Childeric reduisit la Cité totalement en sa main, apres auoir fait tuer le Comte Paul. Et puis sortit sur le Saxon, auec les soldats Romains qui estoient dedans Angers, de si bonne sorte qu'il le desconfit & meit
481 en routte auec tous ses gens. Au moyen dequoy il le denicha de tous les lieux & 22
places où il faisoit sa retraicte. Finalement toutesfois la paix se feist entre-eux, suyuant laquelle ils allerent tous deux donner sur la nation des Allemans, qui auoiét rauagé vne partie d'Italie: de sorte qu'ils les amenerent au poinct qu'ils voulurent. Gregoire de Tours, liur. 2. ch. 19. Sigebert.

LE PAYS de Bourgongne, fut en ce temps merueilleusement affligé d'vne famine non accoustumee: durant la-
482 quelle il se trouua vn bon Senateur nommé Ecdicius, qui nourrit & substanta quatre mille pauures de ses pro-
483 pres facultez, dont il a esté grandement loüé par Sidonius Apollinaris en ses Epistres. Gregoire de Tours.

CLOVIS V. ET I. DU NOM Roy des François.

CHILDERIC apres a-
484 uoir grandement estádu & amplifié l'Empire des François, mourut en la 24. annee de son regne, tesmoin tous les plus anciens & fameux historiogra-
485 phes, laissant vn fils, nommé de nous Clouis ou Loys, des Allemans, LudVvin de Cassiodore Luduin, lequel regna an compte de tous les historiens 30. ans; estant lors en la 15. annee de son aage, s'il est vray qu'il n'ait vescu que quarante cinq ans. Neantmoins toutesfois il se monstroit ja si bien nourry & instruit en toutes les vertus & bonnes parties qui se peuuent desirer en vn grand monarque, que iamais Roy si ieune, non pas mesme le grand Alexandre, ne paruint auec plus grande esperance à vne couronne que luy, laquelle aussi il ne trompa. Car tous ceux qui ont escrit des François tesmoignent qu'il a surmonté par sa magnanimité la gloire de tous ses predecesseurs: de façon qu'il dompta ou soubmit à son obeïssance les plus fieres & belliqueuses nations de l'Europe, mesmement celles qui auoient pris & saccagé la cité de Rome, & les premiers fait bresche dedans l'Empire Romain, apres qu'il eut acheué d'exterminer de tout poinct, la puissance que les Romains auoient en la Gaule. Dont il semble qu'on luy doit à bon droit rapporter la vraye entree, & promotion des François en icelle. Comme nous recueillons des escrits de Gregoire de Tours, d'Aimoinus, Ado & de nos historiens modernes.

SOLEMNIUS Euesque de Chartres, homme de grand zele enuers la religion Chrestienne, preschoit en ce 23
temps auec vne grande constance & hardiesse, la doctrine de IESVS CHRIST aux François. Son contemporain fut Saluianus Euesque de Mar- 24
seille, qui estoit en grande reputation, tant pour la bonne & saincte vie qu'il menoit, que pour le sçauoir & cognoissance qu'il auoit des lettres diuines & humaines, & singulierement de l'intelligence des histoires.

1
EVRIC Roy des Vvisigots qui dominoiét en la plus grande partie de la Gaule, & en Espagne, mourut, & luy succeda son fils Alaric, qui regna vingt deux ans. 2

RANCHAIRE ou Ranachaire premier du nom, mourut laissant trois enfans:
486 à sçauoir Ranchaire second, Richer & Regnault, qui succederent à leur pere au royaume de Cābray, portās tiltre de Roys, cōme Richart de Vvassebourg a escrit en son 3

histoire de la Gaule Belgique: lequel i'ay bié voulu inserer en ce lieu, pource qu'il n'est pas hors de verisimilitude, & qu'il ne cõtreuient à Gregoire de Tours, qui appelle vn Ranchaire, Roy de Cõbray. Combien que ie ne me laisse pas aiséement faire croire, pour chose certaine, qu'il y ayt eu vn Ranchaire premier fils de Clodion, & Rãchaire second, sans l'auoir veu tesmoigné d'vn plus ancien aucteur. A mesme condition, aussi ie reçoy ce que le mesme aucteur escrit d'Alberic ou d'Aulbert, second fils du Roy Clodion, qui regnoit au pays d'Ardenne, & de la Gaule Belgique, pres du Rhin. Lequel mourut à son dire l'annee d'apres le precedent, laissant deux fils: l'aisné desquels nommé Vvaulbert succeda aux estats & seigneuries de son pere, laissant
487 aussi deux fils, nommez Ausbert & Vvaulbert, qui furent chassez de leur pays par le 4
Roy Clouis. Auquel toutesfois leur posterité fut restituee apres le trespas d'iceluy, de laquelle on tient estre issus les ancestres de Charlemaigne.

Fin de la puissance des Romains en la Gaule.

SIAGRIVS Comte de Soissons, fils de Gilles le Romain, querellant (selon l'opinion d'aucuns) le royaume de France par la pretension du droict que son pere y auoit eu, & incité aussi par la ieunesse du Roy Clouis, dressa vne grãde armee cõtre luy. Si d'auenture Clouis ne fut luy-mesme le premier, qui l'alla cercher auec sa puissãce, pour acheuer dexterminer auec luy le nom & le reste de l'ombre de l'Empire Romain dehors de la Gaule: mais tãt y a que pour quelque cause que ce soit, que leurs armees se combatirent aupres de la ville de Soissons, estant Clouis
488 en la 5. annee de son regne, accompagné de son cousin Ranachaire, qui portoit 5
aussi tiltre de Roy comme luy. Où le malheur s'y vint si bien ranger de la part du Romain, qu'il se trouua desconfit & vaincu: Et parce que la cité de Soissons, ne luy sembla plus seure retraicte ny ressource en son desastre, il se sauua vers le Roy des Vvisigots, lequel touresfois à la repetition de Clouis n'osa refuser de le rendre. Au moyen dequoy il fut mis à mort, & toute sa comré de Soissons auec les dependances d'icelle, bref toutes les villes qu'il tenoit encore de l'ancien estoc de l'Empire Romain, furent reduictes sous la loy des François. En ceste sorte, fut estaint & aboly ce peu qui estoit resté du nom ou l'ombre de l'ancienne puissance des Romains en la Gaule, 537. ans apres qu'elle eut entierement esté reduicte sous l'Empire Romain, par Iules Cæsar. Gregoire de Tours, Aimoinus, Ado, Iordanes.

GVNDEBAVLT fils (selon Gregoire de Tours) de Gondenchus, que nous prenons pour celuy que nous auons cy deuant appellé Gundicharius, ou Gõdocharius, ou pour le fils d'iceluy, tenoit en ce temps seul, le royaume de Bourgongne, qui a-
489 uoit esté au parauant departy en quatre tetrarchies entre luy & ses trois freres. 6
Mais pource que l'ambition leur feit auoir l'enuie de ioüer au boute-hors, de l'vn l'autre: d'eux d'iceux, à sçauoir Chilperic, & Gondomart, s'estoient tellement bandez contre Gondebault, leur aisné (qui s'entendoit auec Godegisille son dernier frere) qu'ils les vindrent auec vne armee des nations d'outre le Rhin, combatre en bataille rangee au pays d'Authun, auec telle issuë que Gondebault se trouuant vaincu s'estoit sauué si secretement qu'on le tenoit pour mort. De sorte que les victorieux estimans le ieu estre totalement finy, licentierent tout incontinent leur armee. Lors
490 Gondebault se remõstra & retrouua, par vn grand accours de gens qui se feit soudai- 7
nemẽt à luy, si bien accõpagné qu'il eut moyẽ d'aller enclore & assieger ses freres dedans la cité de Viẽne, où il ne se doutoiẽt rien moins que d'vne telle venue. Au moyẽ dequoy les y ayãt attrapez, il leur feit fort inhumainemẽt perdre la vie. Pardonnant seulemẽt aux deux filles de Chilperic, desq̃lles encore il cõfina l'vne en vn monastere
491 Mais il retint l'autre auec soy pource qu'elle estoit forr belle & de plus gẽtille façõ, qui 8
se nõmoit Clotilde: laq̃lle (s'estãt la tragedie precedẽte ioüee cy deuãt, & ne se sçair determinémẽt le tẽps) estoit venue auec l'aage en telle beauté enuirõ ce tẽps, q̃ Clouis fut incité

fut incité l'enuoyer demãder par ses ambassadeurs, pour estre sa femme, à son oncle:
lequel cõbien qu'il preueit biẽ ce qui luy en pourroit aduenir, ne l'osa pas toutesfois
refuser, de pœur de prouoquer auant le tẽps les armes des François contre luy. Ainsi
492 estant Clotilde faicte femme de Clouis, s'estudia par tous moyens de l'attirer à la co- 9
gnoissance de la vraye religion. Ce que toutesfois ne se peult faire qu'auec les autres
occasions que le temps ensuyuant amena, par la guerre qu'il eut contre les Allemãs,
en la 15. annee de son regne.

MAIS deuant que celà fust venu, il mena premierement estant en la dixiesme an-
nee de son regne guerre aux Turingiens: de telle façon, qu'il les vainquit, & contrai-
493 gnit de prendre la loy de luy. Comme tesmoigne Gregoire de Tours, sans faire men- 10
tion de la cause qui l'incita d'entreprendre ceste guerre, le pretexte toutesfois de la-
quelle pourroit estre venu de la part de sa mere.

EN ces entrefaictes Gondebauld Roy de Bourgongne, prenant garde aux trou-
bles qui estoient lors en Italie, à cause de l'arriuee des Ostrogots en icelle, & de la re-
494 sistance que leur y faisoit le Roy Odoacer, se donna espoir de bien faire ses affaires, 11
De sorte qu'il passa les monts auec vne grande armee, & apres auoir rauagé toute la
Ligurie sans resistance, ensemble la plus-part de la Lombardie, & receu aussi les vil-
les de Piedmont en son obeissance, se retira en son pays, chargé de despouilles &
495 d'vn merueilleux butin: outre vn grand nombre de prisonniers, lesquels Theodoric 12
Roy des Ostrogots, apres qu'il eut occupé l'Italie, enuoya cy apres racheter par Epi-
phanius Euesque de Pauie. Paul Diacre liure 18.

D'AVTRE part le Roy Clouis augmentoit si bien au mesme temps son Empire
és Gaules, qu'il y dilara (au rapport de Iordanes & de Sigebert) les limites de son
496 Royaume, iusques à la riuiere de Seine depuis le Rhin: & puis en continuant ses vi- 13
ctoires & conquestes, les alla estendre iusques à la Loire: entre lesquelles fut le Cha-
steau de Meleun, qu'il donna (au dire d'Aimoinus, auec la Duché d'iceluy) à Aurcliã,
qui auoit traicté tout le negoce de luy & de Clotilde.

LES Roys de ce temps, afin de se confermer en leurs Estats, s'allioient par maria-
ges les vns auec les autres: de sorte que Theodoric Roy d'Italie, maria l'vne de ses fil- 14
497 les au Roy Alaric des Vvisigots, vne autre à Sigismund fils du Roy Gondebauld, &
au Roy de Turingie: luy-mesme aussi espousa la sœur du Roy Clouis.

LES Allemans faisant la guerre aux Sicambriens, ou (comme disent les autres)
Vbiens, les menoient de telle façon, qu'ils furent contraincts d'implorer l'ayde des
François leurs alliez & confederez. Qui fut cause que le Roy Clouis (qui ne demã-
doit possible pas mieux qu'vne telle occasion, se vint en faueur d'eux trouuer, auec
vne grande armee au pays de Toul: où leurs ennemis, soubs la conduicte de leur
Roy Alaric (qui auoit auec soy Adalagerion Roy des Baioariens ou Bauariens, &
ses gens le vindrent aussi rencontrer de toutes leurs forces, pres vn village nommé
Tolbiac. Et fut la charge si furiense qu'ils se donnerent, que les François se veirent
en bransle d'estre desconfits, iusques à ce que le Roy Clouis eust esleué sa pensee au
Dieu que sa femme adoroit, faisant vœu de se faire Chrestien, s'il obtenoit la victoi-
re de ses ennemis. Car on escrit que celà eut telle efficace, que le desastre reuint à se
renuerser sur eux comme il auoit prié, voire à si bõ escient, que le champ en demeu-
ra couuert d'vne infinité de morts, estans mesmes les deux Roys du nombre. Dõt le
cœur faillit si bien à ceux qui estoient restez, qu'ils receurẽt le ioug & la loy des Fran-
çois: de maniere qu'ils permirent que leur Royaume fust par le Roy Clouis reduit en
Prouince, & erigé en Duché, appellee d'Allemagne, soubs laquelle estoit cõprins, nõ
seulement le pays de Suaube ou des Sueuiens, mais aussi l'Alsatie, & vne partie des
498 Heluetiens, qu'on dit auiourd'huy Suisses, auec plusieurs autres peuples voisins. Aus- 15
quels semblablement il donna de sa main vn Lieutenant ou Gouuerneur, appellé

Duc. Mais il permist que Theodon succedast à son pere Adalagerion, en la principauté de Bauiere, à condition de la tenir feodalement de luy, sous tiltre de Duc seulement. Comme tesmoignent Beatus Rhenanus, Auentin & Munster. Celà estant aduenu, selon Gregoire de Tours, Ado, Aimoinus, Sigebert, en la quinziesme annee du Roy Clouis, lequel à son retour se fist, selon son vœu, instruire en la religiō Chrestienne, & baptiser en la ville de Reims par sainct Remy, donnant exemple aux Frāçois de faire le semblable. Ce qu'Aimoinus a escrit du miracle de la saincte Ampoulle, ou du Chresme qui luy fut lors enuoyé du ciel, Gregoire de Tours n'en faict aucune mention, n'ayant pas accoustumé de mettre en oubli les miracles. Ie ne parleray point aussi d'auantage des armoiries des fleurs de lys.

Ce pendant les prosperitez & aggrandissement des François, firent si bien entrer
la pulce en l'oreille d'Alaric Roy des Vvisigots, qu'elle luy fist conceuoir vne grande
ialousie contre eux, qui se vindrent à tourner en inimitiez & simultez (d'autant qu'il
se mist à receuoir tous les bannis de France, qui se retiroient vers luy) entre le Roy
499 Clouis & luy: lesquelles se couuerent si longuement, qu'elles s'allumerent cy apres en 16
vne guerre ouuerte. Et pource qu'entre ces petites diuisions, Gondebauld Roy de
Bourgongne se monstroit plus affectiōné enuers Alaric qu'à Clouis, iceluy luy portant
ia vne dent d'ailleurs, & se voyant apres la deffaicte des Allemans, grandement
augmenté de puissance & d'Empire, & n'ayant aucun ennemy declaré à qui entēdre,
presta l'oreille aux suasions de sa femme (qui desiroit le faire emploier à la vengeance
de la mort de son pere, & de l'oncle d'icelle, nommé Godegisille, qui se plaignoit e-
stre iniustement fraudé de sa succession paternelle par son aisné. Tellement qu'à leur
instance il mena vne armee contre le Roy Gondebault, lequel il deffit en champ de
bataille, aupres de la ville de Dijon, & puis l'alla encore enclore & assieger dedans la
500 ville d'Auignon, où il le cōtraignit de faire part de la moitié de son Royaume à Go- 17
degisille, luy permettant de iouyr du reste à condition d'vn certain tribut, duquel il
s'obligea, afin d'estre laissé en paix. Mais aussi tost que l'armee de Clouis se fut retiree,
Gondebault se mist (contre l'accord qui luy auoit esté octroyé) à poursuiure son fre-
re de telle diligence & soudaineté, qu'il l'alla enfermer & assieger dedans la ville de
Vienne: luy donnant si peu de loisir de s'y fortifier, qu'il entra dedans par force, & le
fist cruellement mourir. Comme recitent d'vn consentement tous les anciens histo-
riens François, sans faire mention, ne de ce qui aduint de ce faict à Gondebauld, ne
que Clouis se soit oncques depuis meslé des affaires de Bourgongne: ains Gregoire
de Tours declare apertement, que le Royaume de Bourgongne demeura entre les
mains de Gondebault apres le trespas de son frere, & qu'il y ordonna quelques loix,
501 pour contenir en paix & en seureté les anciens Gaulois (qu'il appelle Romains) auec 18
les Bourguignons: qui pourroient estre celles que le liure des Cōstitutions d'iceluy,
signifie auoir esté faicte au Consulat d'Abienus V. C. où il faut possible lire Auie-
nus: d'autant qu'il s'en trouue deux auoir exercé le Consulat soubs tel nom, l'an cinq
cens vn & cinq cens deux. Sigebert aussi a obserué que Gōdebauld laissa par sa mort,
l'an cinq cens neuf, son Royaume à son fils Sigismund: neātmoins toutesfois Proco-
pius liure premier escrit, que Clouis apres qu'il eut obtenu victoire du Bourguignō,
qu'il laissa vne partie du Royaume d'iceluy à Theodoric Roy d'Italie. A sçauoir, cō-
me nous presumons, celle qui estoit plus proche de luy, comme Auignō & la Pro-
uence mesme, (laquelle Gondebault auoit tenue) suiuant vn accord qu'ils auoient
502 faict entre-eux deuant le commencement de ceste guerre, par lequel le Roy Theo- 19
doric deuoit aussi bien enuoyer vne armee de sa part, pour la paracheuer, que Clo-
uis: & celuy de qui l'armee seroit arriuee apres que l'autre auroit combatu, deuoit
fonsser pour ceste tardiueté, vne grande somme de deniers à son compagnon,
afin d'auoir part au fruict de la victoire. Tellement que le Goth sembla à nostre au-
cteur auoir besongné fort sagement en ce faict, de ce qu'il fist marcher son armee fort
lentement à ceste expedition: de sorte qu'elle arriua estant la victoire ia gaignee, &
503 neantmoins participa au fruict d'icelle sans perte de sang de son costé, pour vne peti- 20
te somme de deniers. Dont il se peut faire que celà se fist apres que Clouis ayant en-
tendu

503 tendu la Tragedie iouee contre Godegisille, eut (selon que recite P. Æmile, & les hi- 21
storiens modernes) remene vne nouuelle armee en Bourgongne, par laquelle il mist Gondebauld en tel poinct, que force luy fut d'abandonner son Royaume au pouuoir des François, & se retirer vers les Vvisigots: la partie duquel, qui est deçà la Saone, fut retenue par Clouis, en rendant l'autre (à leur dire) Sigismund fils d'iceluy.

LE TEMPLE de sainct Pierre, qui fut depuis dedié en l'honneur de saincte Ge-
504 neuiefue, fut ceste annee (tesmoing Iordanes en sa Chronique) fondé en la ville de 22
Paris par le Roy Clouis.

DES accroissemens duquel, le Roy Alaric des Vvisigots fut à la fin tellement estó-
505 né, qu'il pensa que ce seroit son meilleur de destourner la nuee, qui le menaçoit de ce costé là, par quelque amitié & cófederation, plus-tost que par se le rẽdre son ennemy. A cause dequoy il enuoya ses ambassadeurs le prier de iour & de lieu pour se trouuer à parlementer ensemble, qui fut en vne isle de la Loire aupres d'Amboise: où ils iurerent vne amitié & alliance perpetuelle ensemble, laquelle toutesfois ne dura longuement: mais à l'occasion d'icelle beaucoup de peuples de la Gaule desiroiẽt grandement de se veoir soubs la puissance des François plus-tost que des autres nations, comme Bourguignons & Vvisigots: à cause de ce qu'ils faisoient profession de la do-
506 ctrine des Arrians, & que les François s'estoient addonnez à la vraye & pure religiõ. 23
Gregoire de Tours.

FINALEMENT toutesfois la paix ayant quelque tẽps duré entre les deux Roys, fut rompue par diuerses occasions recitees par les historiens: combien que Gregoire ne dit point que Clouis ait pretendu autre cause de faire la guerre aux Vvisigots, que l'enuie qu'il eut de les denicher de ce qu'ils tenoient en la Gaule, pource qu'ils estoient Arriens. Tant y a ce pendant, que la guerre fut commencee entre eux en la vingtcinquiesme annee du regne de Clouis: lequel mena sõ armee delà la Loire, iusques à cinq lieuës de Poictiers, où le Roy Alaric le vint rencontrer en vn chãp nommé Vogledin pres Chauuigné, où la meslee fut horriblemẽt furieuse: mais l'heur qui auoit accompagné iusques icy les François, ne les y abandonna: de sorte qu'ils taillerent la plus-part de leurs ennemis en pieces, le reste mis en fuitte, demeurant leur Roy Alaric occis sur le champ par les propres mains de Clouis, lequel s'acquist par ceste iournee l'honneur d'vne tres-glorieuse & tres-profitable victoire, pource qu'au moyen d'icelle les pays d'Angoulesme, le Bordelois, Perigort, Quercy, Roüergue, Al-
507 bi, Auuergne, ensemble la cité de Tolouse. Et generalement tout ce que leurs enne- 24
mis occupoient en la Gascongne & Aquitaine, se mirent entre leurs mains, auec les tresors du Roy Alaric: ne restant plus de toute la Monarchie des Gaules à plier sous leur puissance, que la Prouuence, & vne partie du Languedoc, qui n'eussent pas encore euité la condition des autres sans l'armee (qu'on dit auoir esté de quatre vingts mille combattans, sous la conduitte d'vn Comte nommé Hippo, des autres Ibba) que Theodoric Roy d'Italie enuoyoit au secours du Roy Alaric: lesquels estans arriuez apres son malheur, ne peurent faire autre chose, que de contraindre l'armee des François de descamper de deuant la ville de Carcassonne, qu'ils tenoient assiegee, & se retirer en France: comme Procopius recite. Ce que Cassiodore declare estre ad-
508 uenu l'annee que Venantius & Celer furent Consuls, qui receut, selon Marcellinus 25
Comes, la premiere Indiction (dont il ne se peut rapporter qu'à la 508. de nostre salut) apres qu'ils eurẽt vaincus & mis en routte les François. D'où Iornandes & Paul Diacre ont prins occasion de commenter sur celà en haine du nom François (duquel ils estoiẽt ennemis) qu'ils en laisserẽt aussi de morts sur le chãp, iusques au nõbre de vingt ou trente mille: encore que Procopius, Gregoire de Tours, Ado, Aimoinus, ne sẽblent auoir aucunemẽt ouy parler d'vne si lourde deffaicte, qui n'eust pas moins effacé de la gloire du Roy Clouis, que la victoire precedente luy en auoit acquis, s'il l'a digeree mesmement de telle façon, qu'il ne s'en soit onques depuis (qu'on sache) resenty en aucune sorte. Combien que ie ne vueille pas nier que l'armee de Theodoric

508 doric n'ait non seulement empesché les François de s'emparer du Languedoc & de 25
la Prouence, mais aussi ne l'ait acquise (ainsi que parle Cassiodore) à son maistre, qui
la retint, & y meit trois siens Lieutenās, à sçauoir Gemel à Arles, Macrobode à Marseille, & Vvandille à Auignon: sous pretexte de les vouloir garder au pupille du Roy defunct, nommé Almaric, duquel il se declaroit tuteur & protecteur, nonobstāt qu'à cause de son bas aage les Vvisigots d'Espagne prindrent (au rapport de Procopius) le frere naturel d'iceluy, nommé Gaselic, pour leur Roy: pource qu'il estoit plus aagé que luy. Le commencement du regne duquel est par vne ancienne Chronique des Vvisigots, qui pourroit estre celle d'Isidore, rapporté à l'ære (qui estoit alors la façon de compter des Espagnols) D X L V. qui reuient (comme nous auons monstré en la Bibliotheque historiale) auec la 507. de nostre Seigneur, & à la X V I I. annee de l'Empereur Anastasius. Ce qui me fait estimer, que la deffaicte du Roy Alaric se feit enuirō la fin de l'an 507. Et ce qui s'en est ensuiuy auec l'armee d'Italie l'an 508. Aussi Gregoire de Tours declare que Clouis vint bien tost apres la iournee de Vogledin hiuerner à Bordeaux. Or les histoires Vvisigottes confessent qu'il feit vne seconde desconfiture de Vvisigots en vn champ, qui en fut pour ceste cause appellé depuis, des Arriens.

TANT y a qu'au retour de ceste guerre, les Ambassadeurs de l'Empereur Anastase, qui tenoit lors l'Empire d'Orient, le vindrent trouuer à Tours, pour luy faire entendre de la part de leur maistre, le plaisir qu'il auoit receu de la victoire obtenuë sur la nation qui auoit la premiere commencé à faire brancher l'Empire Romain. Et en
509 faueur de ce, luy porter & presenter l'honneur de l'ordre de Patrice & de Consul, en 26
signe de confederation & alliance: qui estoit le plus grand honneur dont les Empereurs pensoient lors caresser vn Prince estranger, qui le receuoit aussi comme vn present honorable: tout ainsi que les ordres de la Cheuallerie de France se sont veuz enuoyez aux Princes estrangers, & par eux volontiers receuz: sans toutesfois que par ceste dignité de Patrice, Clouis ait iamais entendu preiudicier à sa souueraineté, laquelle ce pendant fut accompagnee de plusieurs autres presens, signamment d'vne fort riche couronne d'or abondamment enrichie de pierres precieuses, laquelle il enuoya (comme on dit) presenter à l'Eglise de sainct Pierre de Rome, & puis se transporta à Paris, où il establit & colloqua le siege Royal de son Royaume. Comme tes-
510 moignent Gregoire de Tours, Aimoinus, Ado. Toutes lesquelles choses, & ce que 27
nous reciterōs cy apres, sont indices que l'armee de Clouis n'auoit receu vne si lourde frottee de celle du Roy Theodoric.

AV mesme temps Sigismund & Gothomare fils du Roy Gondebauld, commencerent (au rapport de Sigebert) de regner au Royaume de Bourgongne apres leur pere: au moins à celle partie (comme aucuns ont estimé) qui est de la Bourgongne, qui est delà les riuieres de la Saone & du Rhosne, laquelle vn Flodomeus leur tuteur & gouuerneur, luy fist obtenir par son industrie du Roy Clouis, qui retint ce pēdant auec la cité de Lion, ce qui est deçà lesdites riuieres.

GESALARIC vsurpateur de la couronne des Vvisigots, s'estant osé hazarder cōtre les François, pour venger la perte de son predecesseur, fut miserablement deffaict
511 & occis par eux. Ce qui les fist entrer en tel mespris des Vvisigots, qu'ils faisoient 28
estat de les exterminer du tout de la Gaule, si l'armee du Roy Theodoric, apres luy auoir asseuré la Prouence, ne fust passee en Espagne, où elle reduisit le Royaume des Vvisigots entre les mains du Roy Theodoric, qui en print le gouuernement sous tiltre de tuteur & protecteur du ieune Roy Almaric son neueu. Iornandes Chronique Vvisigothe. Les Chroniques d'Isidore & de Seuerus adioustent, que ce fut en la 21. annee de l'Empereur Anastasius: combien qu'elles estimēt que ce fut aussi apres auoir deposé Gesalaric, qui s'estoit laissé vaincre & desconfire par Gondebauld Roy des Bourguignons.

PLVSIEVRS

Plvsievrs se trouuoient enuiron ce temps, regnans & commandans sur les
François en certaines Prouinces de la Gaule Belgique, comme à Cambresy, Artois,
512 & à Colongne, sous tiltre de Roys: lesquels Clouis appelloit & recognoissoit pour 29
ses parens & cousins, selon que tesmoigne Gregoire de Tours, Aimoinus, Iordanes
& Ado. Ce qui a donné occasion à d'autres d'estimer qu'ils estoient fils ou arriere-fils
du feu Roy Clodion. Mais tant y a que faisant mal a Clouis de se veoir auoir tant de
compagnons en qualité de Roys des François, se meit en teste dés qu'il fut de re-
tour à Paris, de destrapper le monde d'eux, par diuers moyens: tellement qu'il incita
premierement par vne ruze vn Cloderic, à faire mourir meschamment son propre
pere, nommé Sigebert, qui se disoit Roy (au rapport d'aucuns) de Colongne, lequel
auoir fidelement serui & accompagné Clouis à la guerre de Tolbiac: & puis feir
mourir le mesme fils en vengeance du pere, s'adioignant quant & quant les biens &
Royaume d'iceluy. En apres il marcha auec son armee contre vn autre Roy nommé
Chararic, lequel estant tombé entre ses mains, il le feit auec vn sien fils tondre & cō-
finer en vn monastere, & encore bien tost apres mettre à mort, se saisissant par mes-
me moyē de leurs biens & seigneuries. Vn troisiesme nommé Rarhnacarius ou Ran-
chaire, ou Lanacre, qui regnoit au pays d'Artois & de Cambresy, fut aussi auec deux
siens freres traicté par luy de mesme sorte que les precedens, ayant sollicité leurs fa-
513 miliers & domestiques à les luy liurer entre ses mains: dont il les paya de faulse mō- 30
noye. Bref, il ne s'aduisa d'aucun autre Roy ou parent qu'il eust, à qui il ne feist par
vne barbare cruauté perdre la vie: afin qu'il ne restast plus aucun qui peust contester
contre luy, ny le troubler en son estat & en son Royaume. Lesquelles façons de fai-
re toutesfois me semblét auoir esté trop froidemét cēsurees par les plus anciēs histo-
riens: & ne peult on dissimuler que ceste tache de cruauté n'ait grandement macu-
lé la louange des autres grandes vertus, qu'on dit auoir esté en luy: & que ce n'ait esté
vn mystere de la iustice & prouidence diuine, de ce qu'il fut retiré de ce mōde en la
fleur de son aage, à sçauoir en la quarantecinquiesme annee de sa naissance, ayant re-
gné trente ans entiers: Et que ses enfans & les enfans d'iceux ne furent pas moins
cruels enuers l'vn l'autre, que luy auoit esté enuers ses parens: Aussi que de telle faço
qu'il les supplanta, sa posterité fut supplantee par les ancestres de Charlemagne: ou-
tre ce qu'apres la mort d'iceluy le Royaume qui ne commençoit encore qu'a nai-
stre, se trouua par deux fois desmembré en quatre parties, auec vne infinité de guer-
res ciuiles. Et neantmoins qu'apres tant de diuisions, il se reconsolida en fin de con-
te par la mort des autres Roys en vn seul.

Childebert, Clotaire, Clodamire & Theodoric VI. Roys des François.

Somme que Clouis laissa à son trespas quatre fils, qui diuiserent sa
Monarchie en autant de tetrarchies ou Royaumes, qui auoient leurs
sieges en quatre puissantes & fameuses citez, ausquelles respondoient
plusieurs regions grandes & fertiles: tellement que la cité de Paris a-
uec ses dependāces escheut à Childebert, qui (au rapport d'Agathius,
& des autres historiens) estoit l'aisné de ses freres legitimes, lequel s'en
feist nommer Roy, comme aussi firent ses autres freres, Clotaire de Soissons, Cloda-
mire d'Orleans, & Theodoric de Metz (qui neantmoins estoit l'ancien de tous ses
autres freres, mais fils d'vne concubine) de laquelle dependoient les Prouinces qui
514 obeissoient aux François delà le Rhin, & celles aussi de deçà, qui tiroient du costé 1
d'Orient, qui furent pour ceste occasion dictes le Royaume d'Austrasie. Ce pendant
toutesfois on estime que le baise-main & la souueraineté des trois autres Royaumes
estoit deuë à celuy qui estoit Roy de Paris, comme le premier de tous, & appartenant
à l'aisné: aussi que Paris estoit le siege Royal de toute la Monarchie Françoise, selon
que nous auons recueilly de Gregoire, d'Aimoinus, & Ado: lesquels aussi tesmoignēt
d'vn consentement, que les anciens François, qui contoient en ce temps leurs an-
515 nees depuis le trespas de sainct Martin, meirent en leurs memoires que Clouis mou- 2
rut en la cent douziesme annee de ce conte, qui se rapporte iustement à la fin de la
cent treiziesme

cent treiziesme,ou au commencement de la cent quatorziesme de nostre salut: en
establissant le trespas de sainct Martin,suyuant l'auctorité de Sulpicius Seuerus, à la
seiziesme annee (qui se trouue en la septiesme des regnes des Empereurs Arcadius
& Honorius)apres la celebration du Concile tenu à Treues sous l'Empereur Maxi-
516 mus,ainsi que nous auons ia monstré cy deuant. 3

Chochilaic Roy des Dannois,accompagné d'vne grande armee, & d'vn
517 grand nombre de vaisseaux, osa venir descendre en ce temps dedans le pays de l'ap- 4
partenance du Roy Theodoric de Metz,pour y faire rauage & butin: mais Theodo-
ric enuoya son fils Theodebert auec forces suffisantes contre luy, qui l'estrillerẽt de
518 telle façon & sur terre & sur mer,qu'il demeura honteusement desconfit & occis, re- 5
stant bien peu de ses gẽs pour aller porter les nouuelles de leur desastre en leur pays.
519 Greg.de Tours, Ado, Aimoinus, Sigebert. 6

Vvaulbert arriere fils du Roy Clodion mourut,laissant deux fils:l'aisné des-
520 quels,qui se nommoit Ausebert,succeda és biens & seigneuries que sa mere auoit és 7
terres des Vvisigots.Et puis espousa cy apres la fille du Roy Clotaire premier, apres
son retour de Rome,où il auoit esté mené & fait Senateur sous le Roy Theodoric.
Tesmoin vne fort ancienne Chronique non imprimee,que nous auõs veuë en Lor-
521 raine: à cause dequoy il se trouue appellé en d'autres Chroniques le Senateur. Son 8
frere estoit nommé Vvaulbert troisiesme du nom, qui fut pere de Vvaulbert qua-
triesme:& eut ses biens en la Gaule Belgique,tesmoing Richard de Vvassibourg. Ie
croy que ce qui fist enfuyr Ausebert en Italie,fut pour euiter le traictement que Clo-
uis faisoit à ses autres parens. Nous auons bien voulu inserer sa genealogie, pource
que de luy descendirent les ancestres de Charlemagne. Il y en a toutesfois qui esti-
ment que ce qu'il fut surnommé le Romain,est pource qu'il estoit de la race des an-
ciens Gaulois,& non pour auoir esté en Italie.

522 Le Royaume de Turingie estoit en ce temps reduit sous la main de trois fre- 9
res qui y regnoient,nommez Baderic,Hermenfroy & Bertaire: le dernier desquels
fut malheureusement occis par Hermenfroy,qui en eust autant faict à l'autre,s'il ne
se fust du cõmencement fort vertueusement defendu. Finalement toutesfois sa de-
fense luy valut si peu, que la vie luy fut ostee comme à l'autre: au moyen de ce que
523 son frere obtint vne armee de Theodoric Roy de Metz, sous promesse qu'il luy fe- 10
roit part de sa victoire.Neantmoins toutesfois quand il eut par icelle vaincu & mis
524 à mort son frere,& reduit entieremẽt le Royaume de Turingie sous sa main,il la ren- 11
uoya sans faire monstre de se vouloir acquitter de la promesse qu'il auoit faicte pour
l'obtenir: pource qu'il se tenoit fort de l'alliance de Theodoric Roy d'Italie:laquelle
525 feit aussi dissimuler au Roy de Metz ceste iniure, iusques à ce que le temps luy eut a- 12
mené l'opportunité d'en auoir sa raison. Aucteurs precedens.

Almaric fils du feu Roy Alaric des Vvisigots, print apres le trespas du Roy
Theodoric d'Italie son oncle,qui mourut (comme nous auons demonstré ailleurs)
526 ceste annee,le gouuernement du Royaume des Vvisigots entre ses mains. A cause 13
dequoy la Chronique Vvisigothe rapporte iustement le commencement de son re-
gne à l'ære DLXIIII. Procopius adiouste qu'il fut conseillé à son aduenement de
chercher l'alliance des Roys de France,en prenant leur sœur Clotilde en mariage,
qui luy fut donnee auec la Comté de Tolouse pour le dot d'icelle: nonobstant qu'il
laissa encore iouyr les Ostrogots du pays de Prouence, qui est delà le Rosne, afin
de ne s'estrãger de leur amitié,reprenãt à soy ce qui est du costé des mõts Pyrenees.

Sigismund Roy de Bourgongne,
ayãt perdu sa premiere femme,qui estoit
fille de Theodoric Roy d'Italie, qui luy
laissa vn fils nommé Sugere ou Sigeric,
en

Fla. Iustinianus neueu de l'Empe-
reur Iustin fut ceste annee creé Empe-
reur Auguste par son oncle, le premier
iour d'Auril en l'Indiction cinquiesme.
Ce qu'il

527 en auoit espousé vne seconde, à la suggestion de laquelle (qui portoit enuie à la noblesse de la premiere) il fist mourir trop hastiuement son fils: dont il eut vn tel regret (ce dit Sigebert) qu'il en fist

Ce qu'il nous a faillu obseruer pour la 14
probation des temps de la France, qui
viendront cy apres.

par penitence fonder le monastere de sainct Maurice en Valais. Mais Gregoire de Tours afferme qu'il l'auoit ia fondé au parauant, & nous donne quant & quant des indices, que Sigismund vsa de ceste inhumanité enuers son fils apres le trespas du mesme Roy Theodoric seulement. Ce qui est aussi bien vray-semblable, qu'il n'eust pas osé faire deuant: veu que la Royne Clotilde fut bien incitee d'induire ses fils à entreprendre auec la vengeance de ceste mort, celle de ses pere & mere. Tellement qu'ils menerent sous ce pretexte vne grande armee en Bourgongne, qui meit les Bourguignons, auec leur Roy Sigismund & son frere Godomare en
528 routte: de sorte que Godomare s'estant par la fuitte sauué d'estre prins, Sigismund 15
par faute d'estre si habile que luy, fut reprins par Clodamire Roy d'Orleans, & emmené prisonnier auec sa femme & ses enfans à Orleans. Où quand il fut aduerti que Godomare s'estoit depuis son depart remis en possession du Royaume de Bourgongne, il les fist tous ensemble precipiter dedans vn puys, contre les remonstrances de l'Abbé sainct Auit, qui luy predisoit vne semblable fin & à ses enfans, que celle qu'il donnoit aux autres. Puis remena son armee en Bourgongne, à laquelle Theodoric son frere se vint ioindre, & eux deux ensemble combatirent, & meirent de rechef en routte Godomare. Mais en le poursuyuant trop chande-
529 ment & inconsiderément, Clodamire se trouua si fort eslongné de ses gens, que 16
les Bourguignons qui s'enfuyoient, eurent loysir & moyen de le mettre à mort deuant qu'il peust estre secouru. Ce que toutesfois n'amenda de rien leur marché: car les François les poursuyuirent de tant plus furieusement, & en firent plus grand carnage. Si est-ce neantmoins qu'apres le depart de leur armee, que Godomare se remist encore en possession du Royaume de Bourgongne, au moyen des guerres qui occuperent tout incontinent apres les Roys de France. Tesmoin Gregoire de Tours, & Agathius liure premier. Car le succes de la guerre de Bourgongne haulsa tellement les pensees du Roy Theodoric de Metz, qu'elles luy firent sembler l'opportunité luy estre venuë de pouuoir prendre sa raison de la trousse que Hermenfroy Roy de Turingie luy auoit cy deuant iouëe: d'autant mesmement qu'il le voyoit estre destitué (comme dit Procopius) du plus grand support & appuy qu'il eust en ce monde, qui estoit Theodoric Roy d'Italie, pour le respect duquel estant encore viuant, il n'eust osé en poursuyure la vengeance. Si est-ce que pour asseurer mieux son faict, qu'il appella le Roy Clotaire son frere à son ayde, sous promesse de luy faire part du fruict de la victoire qu'il rapporteroit. Au moyen dequoy ils entrerent tous deux ensemble auecques leurs forces dedans le Royaume de leur ennemy: qu'ils reduirent à telle extremité, qu'il fut contrainct d'exposer toute sa puissance au hazard de la bataille: laquelle luy fut si
530 aduerse & contraire, qu'elle luy fist perdre (au dire de Procopius) la vie, & tout 17
son Estat ensemble, qui demeura par ce moyen au pouuoir des deux Roys. Mais Gregoire de Tours declare, que Hermenfroy ne mourut lors, ains se sauua, & puis estant son Royaume reduir entre les mains du Roy Theodoric, fut quelque temps apres mandé par luy pour l'aller trouuer à fiance en son Royaume d'Austrasie: où sous la foy & asseurance duquel estant venu, il fut desloyaument precipité du haut des murailles de la ville de Tolbiac en bas, par son commandement. Ce qui s'accorde mieux auec ce que le mesme Procopius dit: sçauoir est, que la femme d'iceluy se desrobba secrettement apres sa mort, & se retira vers Theodat son frere, lors qu'il regnoit ia en Italie. Cependant pource que le Roy Clotaire deslors qu'il estoit encore en la Turingie, print en mariage la niepce du Roy Hermenfroy, qui estoit fille du feu Roy Bertraire, nommee Radegonde, sans l'auoir communiqué au Roy Theodoric, il le print en si mauuaise

en si mauuaise part, qu'il fut en deliberation de faire tuer son frere, s'il ne s'en fust donné garde. A cause dequoy ils se departirent mal contens l'vn de l'autre. Auquel temps aussi vn faux bruit fut porté en France, que le Roy Theodoric estoit occis en la guerre de Turingie: qui incita le Roy Childebert son autre frere, de se mettre en possession de la cité d'Auuergne, qui luy fut liuree par aucuns traistres.

Tellement qu'il semble qu'il eust encore entreprins d'auantage sur l'Estat d'iceluy, si les nouuelles de son retour ne luy fussent aussi tost venues, qui le feirent passer de là auec son armee en Espagne contre le Roy Almaric des Vvisigots, qui traictoit trop indignement sa sœur femme d'iceluy, pource qu'elle ne se vouloit accommoder auec luy en la doctrine des Arriens. Gregoire de Tours, & Ado, ne disent point qu'aucun de ses freres l'ayt accompagné en ce voyage. Combien que Aimoinus afferme que Clotaire y fut auec luy, & Procopius, que ce ne fut ne l'vn ne l'autre qui le feit: ains seulement Theodebert fils de Theodoric, à qui il attribue aussi tout ce que les autres ont escrit auoir esté faict par son pere. Mais tant y a qu'ils conuiennent, qu'il fut entreprins pour aller venger l'iniure qu'on faisoit à leur sœur. Tellement que l'armee Françoise estant passee en Es-
531 pagne, desconfit en bataille rengee la Roy Almaric auec ses forces. Au moyen 18
dequoy il fut bien tost apres occis en s'enfuyant, & la cité de Tolette consequemment prise & saccagee par les François, qui en remporterent vn grand & riche butin en France, partie duquel fut distribué par Childebert aux Eglises de son Royaume. Lequel aussi reduisit en son retour toute la Gascongne, auec les autres pays que les Vvisigots tenoient encore delà les monts Pyrenees, en son obeissance: ou bien ceux qui feirent ce voyage, comme tesmoigne Procopius. A cause dequoy les Vvisigots, qui y demeuroient, se retirerent auec toutes leurs familles en Espagne: de sorte que de leur ruine s'ensuyuit l'auancement & aggrandissement de l'Empire des François, qui deuindrent par ce moyen entierement possesseurs de toutes les Gaules, fors que d'vne partie de la Prouence, qui demeura encore quelque peu de temps és mains des Ostrogots d'Italie: qui sous ombre de la tutelle du Roy Almaric l'auoient empietee, & de quelques peu de villes du Languedoc, les plus proches d'Espagne, si d'auenture les Vvisigots ne les regaignerent cy apres. A cause dequoy ie cesseray de plus remarquer cy apres les temps des Roys des Vvisigots, comme n'appartenans plus à l'histoire de la Gaule. Ce pendant nous rapportons la deffaicte du Roy Almaric à l'an cinq cens trente & vn: pource qu'vne ancienne Chronique des Vvisigots l'attribue aussi à l'ære (qui estoit la maniere de compter des anciens Espagnols) D.LXVIIII. & que Roderic de Tolette & les autres historiens Espagnols sont de mesme aduis. Lesquels tesmoignages, auec celuy de Procopius, declarent que Sigebert a mal attribué cecy à l'an cinq cens vingt-cinq.

Le roy Childebert de retour d'Espagne, se meit (comme tesmoigne Gregoire de Tours, que nous ensuyuons plus-tost qu'Aimoinus, qui semble auoir troublé l'ordre de ces trois guerres) de faction auec Clotaire, pour aller recouurer le Royaume de Bourgongne, duquel Godomare s'estoit de rechef emparé durant les guerres precedentes: à laquelle ils inuiterent le Roy Theodoric, qui ne s'y voulut ioindre: non pour la raison que dit Aimoinus, qu'il auoit espousé la fille du feu Roy Sigismund: car ce n'estoit seulement que la fille de Sigeric, mais pour l'enuie qu'il auoit de recouurer la cité d'Auuergne, qu'on luy auoit cy deuant emblee. Tellement qu'eux deux seulement entreprindrent & paracheuerent (selon le tesmoignage de nostre aucteur) ceste guerre, auec leurs propres forces qu'ils menerent iusques deuant la ville d'Authun, qui leur faillut prendre de grande force, pource que le Roy Godomare s'y estoit enclos & fortifié. Lequel estant

532 estant eschappé de ceste prinse, & n'esperant pas d'estre plus asseuré en vn au- 19
tre lieu, abandonna totalement son Royaume au pouuoir des François, & s'en-
fuyt en Espagne: où il fut encore contraint se sauuer en Afrique (ce dit Paul Æ-
mile) pource que les Vuisigots ne l'oserent retenir. Ce pendant les deux Roys
se donnerent licence de partager le Royaume de Bourgongne entre eux, sans auoir
esgard aux enfans du feu Roy Clodamire, comme tesmoignent tous noz histo-
riens François, qui ne font non-plus aucune mention du Roy Theodoric de Metz
en ce partage. Combien que Procopius & Agathius (qui conuiennent expressé-
ment que ceste acquisition de la Bourgongne se feit apres la conqueste de la
Turingie, estant le Roy Theodoric d'Italie decedé) afferment notoirement qu'il
emporta sa part dudict Royaume de Bourgongne. Ce qui se verifiera aussi plus
amplement cy apres: dont nous estimons que chacun d'eux s'accommoda de ce
qui estoit plus proche de soy. Telle fut la fin du premier regne des Bourguignons,
qui demeurerent tousiours depuis sous la subiection des François, iusques apres
la mort de l'Empereur Charles Le gros, & de la noble famille du Roy Gundio-
chus ou Gibica, nonobstant qu'elle ayt semblé estre encore demeuree par la Royne
Clotilde en ses fils.

LE ROY THEODORIC apres auoir retiré la cité d'Auuergne, & les autres
places voysines, qu'on luy auoit ostees, durant que ses freres estoient empeschez
à la guerre de Bourgongne, eut affaire contre vn sien parent nommé Munderic,
qui se voulut esleuer & faire Roy contre luy: mais il le feit en fin tuer de mau-
533 uaise guerre, & puis se reconcilia auec le Roy Childebert par vne confederation 20
qu'ils feirent ensemble, qui ne dura pas longuement. Enuiron lequel temps aussi
Childebert ialoux de l'affection qu'il voyoit que la Royne Clotilde sa mere por-
toit aux enfans du feu Roy Clodamire, & craignant qu'elle ne les voulust fai-
re succeder à l'Estat de leur pere, complotta auec le Roy Clotaire, ou de les fai-
re tondre, qui estoit à dire de les rendre inhabiles à succeder à l'Estat Royal,
ou de les faire mourir. Et pource qu'il eschappa de dire à la Royne Clotilde,
qu'elle les aymoit autant veoir morts que tondus, ne pensant à ce qui s'en deuoit
ensuyure, Clotaire la print si bien au mot, qu'il tua de ses propres mains d'vne
forcenerie plus que barbare, les deux aisnez des trois freres, à sçauoir Theo-
doual & Gunthier en presence de Childebert: qui eut horreur d'vn si mal-heu-
reux spectacle, quoy qu'il en fust l'aucteur. Mais le plus ieune des freres nom-
534 mé Cloud, fut sauué par ses amis. Au moyen dequoy il s'alla rendre moyne. 21
Parquoy ses deux oncles partagerent le Royaume d'Orleans ensemble, sans en
faire part (qui soit mentionnee) à Theodoric. Comme recite Gregoire de Tours,
qui ne faict, non-plus que pas vn des autres anciens historiens François, aucu-
ne mention de l'erection & institution du Royaume d'Iuetot en Normandie, la-
quelle les Annales & la Chronique des Roys de France, disent auoir esté faicte au
mesme temps que nous estimons estre aduenu ce que nous venons de reciter, par le
Roy Childebert, qui auoit occis de sa propre main dedans vn temple Gaultier d'I-
uetot: dont il fut excommunié par le Pape Agapet, qui fut en ceste dignité l'an cinq
cens trentequatre, lequel aussi (à leur dire) exempta les successeurs de ce Gaultier de
la subiection des Roys de France. Dont il n'y a doute que ce ne soit vne fable: tant
pource que la puissance des Papes & de leurs censures n'alloit alors encore si loing,
535 & qu'Agapet n'eut à peine loysir d'estre aduerty des affaires de la France, estant 22
aussi tost qu'il fut esleu, enuoyé à Constantinople, où il mourut: que pource qu'il
auoit plus d'occasion de l'excommunier auec son frere pour le parricide de leurs
neueux. Ioinct que c'est vne niaiserie de ce qu'ils disent, que le mesme Gaultier
estoit reuenu de faire la guerre aux Sarrazins d'outre-mer, pource qu'ils n'estoient
lors encore en estre.

LA guerre que l'Empereur Iustinia entreprint de faire aux Osttogots pour le recou-

urement de l'Italie, commença (tesmoin Procopius) en la 10. annee de l'Empereur Iustinian, & selon les autres en la quatorziesme Indiction, qui se rapporte auec ceste annee. Ce qui se doit obseruer pour bien entendre les affaires de la France de ce temps. Pource que Procopius tesmoigne que Theodat Roy des Ostrogots d'Italie, sentant quelle charge luy venoit tomber sur les bras par ceste guerre, fut en termes au commencement d'icelle de remettre ce que les Ostrogots occupoient encore deçà les Alpes, entre les mains des Roys de France, afin qu'ils se liguassent auec luy pour sa defense contre Bellisarius. Mais la mort le preuint deuant qu'il eust mis à effect ceste deliberation: car il fut occis en la mesme annee. Combien que Gregoire de Tours afferme qu'il leur enuoya vne grande somme de deniers pour les appaiser de la mort de la Royne Amalasuinthe, laquelle ils se disoient vouloir venger, icelle estant leur cousine. Et pource que Childebert & Theodebert partirent toute ceste somme entre eux, sans en faire part à Clotaire, iceluy s'en recompensa sur les tresors du feu Roy Clodamire, où il meit la main luy seul. Ce qui est vn indice que Theodoric Roy de
536 re, où il meit la main luy seul. Ce qui est vn indice que Theodoric Roy de 23

Metz, qui estoit le plus aagé de ses freres, mourut quelque peu de temps deuant le Roy Theodat. Gregoire dit que ce fut en la vingt-troisiesme annee de son regne, laissant seulement vn fils, à sçauoir ledict Theodebert, homme (au dire du mesme aucteur) fort religieux & charitable enuers les pauures, liberal enuers tous & iusticier, ensemble aussi grandement belliqueux & vaillant en faict de guerre: lequel luy succeda à ses Tiltres & Estats, esquels il se maintint si brauement, que ses deux oncles Childebert & Clotaire s'estans bandez ensemble pour l'en desarçonner, se trouuerent par la prudence d'iceluy, & par la fidelité que ses subiects luy porterent, rebutez de leur entreprinse. Qui fut cause que Childebert se rappointa auec luy contre Clotaire. Agathius luy donne l'honneur d'auoir le premier subiugué la nation Allemande: combien que tous les autres l'ont attribué à Clouis. Parquoy il se peult faire qu'ils s'estoient rebellez, & qu'il les subiugua de rechef, & tenit en plus grande seruitude. Ce que Paul Æmile escrit de l'armee qu'il mena en Italie du viuant du mesme Roy Theodat n'a aucune apparence, si Procopius & tous les autres n'ont ignoré ce voyage.

Ce qve le Roy Theodat auoit eu cy deuant en deliberation de faire fut effectué ceste annee, qui estoit la seconde de la guerre Gottique par Vitiges son successeur: lequel desirant se rendre les Roys de France amis & fauorables à sa cause, remeit entre leurs mains tout ce qu'il tenoit encore de la Prouence, & d'autres pays deçà les monts, rappellant les garnisons qu'il y auoit. En faueur dequoy le Roy Theodebert luy enuoya l'annee d'apres, qui fut la troisiesme de la mesme guerre, vne grosse trouppe de Bourguignons de son obeissance, sans vouloir qu'il y eust aucuns François, afin qu'il ne semblast contreuenir à l'alliance qu'il auoit auec l'Empereur: dont il vouloit mesme qu'on pensast que toute
537 celle compagnie ne marchoit de son commandement, ains comme y estant allee à la desrobee & contre son intention: laquelle ce pendant ayda grandement 24
les Gots au siege qu'ils meirent deuant la cité de Milan, & à recouurir plusieurs autres villes qui auoient retourné leurs robbes contre eux. Comme Procopius liure premier recite. Parquoy Iornandes, Tritemius, Sabellic, Paul Æmile, ont inconsiderément escrit, que la Prouence fut renduë par la Royne Amalasunthe, femme du Roy Theodat à Theodebert, vn peu apres le trespas de son pere. Tant y a ce pendant que les François se veirent deslors entierement Monarques & possesseurs des Gaules (fors de ce peu de pays que les Vvisigots tenoient encore en Languedoc) où ils perpetuerent leur nom & Empire iusques à auiourd'huy, sans tomber en main estrangere.

Ce pendant les Roys Childebert & Theodebert entretent en mauuais mesnage

mesnage auec Clotaire, dont on n'a escrit la cause,sinon la ialousie, l'ambition &
cupidité de s'aggrandir de l'autruy, & vne particuliere enuie qu'auoit (ce dit Gre-
goire) Childebert sur Clotaire. Tellement que ses forces ioinctes auec celles de
Theodebert son neueu, ils les firent marcher contre Clotaire : lequel n'ayant puis-
sance esgale à eux, se vouloit plustost laisser assieger que combattre. Mais on dit que
les prieres de la Royne Clotilde leur mere, qui estoit lors à Tours, furent de tel-
le efficace enuers Dieu, qu'il feit miraculeusement departir par vne tempeste leurs
armees deuant que se mal-faire. Combien que ce qu'escrit Agathius historien
538 Grec,qui viuoit en ce siecle là,liure premier,y pourroit aussi estre interuenu. Qui 25
est,que si quelque different(comme il dit) s'esmouuoit en ce temps là entre les Prin-
ces François, tous les autres se mettoient en armes, ne plus ne moins que s'il fail-
loit marcher en guerre. Et s'allans presenter en ordre de bataille deuant les assem-
blees des Princes qui se vouloient combattre, les contraignoiẽt de se reconcilier,
& debattre leur querelle par voye du droict, plus-tost que par armes, auec mena-
ces de les faire repentir, s'ils faisoient autrement : ne voulant que le bien public
receust detriment de leurs dissensions particulieres. Ce qui faisoit que les enne-
mis se refaisoient amis, & posant bas les armes, se conuersoient reciproque-
ment comme au parauant. Et de là venoit que les petits compagnons & les sub-
iects s'accoustumoient à faire obseruer la iustice pour la conseruation de leur
patrie: & que les Princes aussi se rendoient beaucoup plus traictables & obeis-
sans à raison. Au moyen dequoy par ceste charité qu'ils se portoient les vns aux
autres, & pource qu'ils s'assubiectissoient tous esgalement à la loy, ils s'estoient
rendus si forts & inuincibles, qu'ils conquestoient aiséement, & augmentoient de
iour à autre l'estenduë de leur Empire. Car c'est sans doubte (comme conclud le
mesme aucteur) qu'où la iustice & concorde sont obseruees & entretenuës, qu'el-
les y font la chose publique heureuse & durable, & qu'elle ne peult estre facile-
ment accablee ny opprimee de ses ennemis. Or pource que ce n'est pas là le
seul tesmoignage qu'il a rendu des François, il m'a semblé que ce ne seroit pas
hors de propos d'adiouster icy ce qu'il a encore escrit de leurs mœurs & façons
de s'armer en guerre. Ils sont (dit il) tous Chrestiens, & entre toutes les na-
tions les mieux sentans de la Religion. Et quoy qu'on les nomme Barbares, si
me semblent-ils bien complexionnez, & de bonnes mœurs, & gens d'vn natu-
rel fort courtois & debonnaire, & n'ayans rien qui les face differer de nous que
l'estrange façon de leurs habits, & la rudesse & aspre son de leur langage. Les-
quels certainement i'admire, loué & estime sur tous autres, tant à cause de leur
naifue vertu & bonté equitable, de laquelle ils vsent enuers vn chacun, que
pour la grande concorde & amitié qui les tient vnis & alliez ensemble. Car ia-
539 çoit que par cy deuant bien souuent, & encore à present ils ayent eu diuers Roys 26
regnants en mesme temps, & que leur Royaume ayt esté partagé; si est-ce qu'on
ne sçait point qu'ils se soient guerroyez l'vn l'autre, ou ayent souillé leur ter-
re par le sang espandu de leurs prochains. Quant à leurs armes, peu d'entre eux
portoient des morions ou autres abillemens de teste allans à la guerre, ains
tout à descouuert & deuant & derriere, sauf qu'ils auoient vn vestement par-
tie faict de lin, partie de cuir, qu'ils ceignoient par dessus: & puis encore
ils se couuroient les iambes. L'espee leur pendoit sur la cuisse gauche, & au costé
vn escu ou bouclier, n'ayant vsage d'arc ny de fronde, ny d'aucun engin à ruer:
mais portoient des haches & doloires à double trenchant, & selon la coustume du
pays des petits dards crochus, desquels ils s'aydoient fort dextrement aux com-
bats, les appellans ançons (d'où semble estre venu le nom des bastons de guer-
re, que nous appellons encore auiourd'huy rançons, qui ne sont pas fort dis-
semblables des autres, sinon du manche qui est plus long.) Mais par les autres au-
cteurs on cognoist que du temps de Pepin & Charlemagne ils commencerent à
s'armer de cuirasses, corselets, animes, bracats, greues & solerets, ainsi qu'on
voit à present.

ESTANT

ESTANS doncques les freres en l'vne des sortes mentionnees reconciliez, furent encore conseillez & incitez d'aller employer leurs armes au loing : tellement que Childebert & Clotaire entreprindrent de passer auec leurs armees en Espagne contre les Vvisigots, non tant pour ce qu'ils tenoient la doctrine Arrienne (quoy qu'on vueille dire) que pource qu'ils estoient anciens ennemis des François, comme la fin de ce voyage fist paroistre: qui fut telle, qu'apres qu'ils eurent contrains les habitans de la ville de Sarragosse de se rendre à eux, ils prindrét pour despouille en leur ville la robbe de sainct Vincent martyr qu'ils emporterent auec eux, & la donnerent à l'Abbaye de sainct Germain des prez à Paris. Comme tesmoignent Gregoire de
540 Tours, Ado, Aimoinus, Didaco, Valeca, Ioannes Magnus liure seiziesme. Mais le Roy 27
Theodebert leur neueu se proposa l'Italie (de laquelle il estoit plus proche) pour y aller faire son faict, luy semblant que les troubles d'icelle l'y appelloient. De sorte qu'il passa delà les monts, auec vne grande armee de ses Bourguignons & Austrasiens: qui pallierent si bien l'occasion de leur venuë, que tant les Gots que les Imperialistes se donnerent chacun opinion qu'ils estoient là venuz en leur faueur: dont ils se trouuerent tellement trompez, qu'ils donnerent moyen aux Austrasiens de gaigner par surprinse quelques victoires les vns sur les autres. Mais vne mortalité se
541 meit incontinent en leur camp, auec laquelle Bellisarius enuoya remonstrer au 28
Roy Theodebert le tort qu'il faisoit à son honneur & à sa reputation, d'estre ainsi venu fouler ses alliez & confederez sans occasion legitime. Qui fut cause de la faire retirer d'Italie aussi soudainement qu'il s'y estoit transporté, remportant toutesfois vn grand butin auec soy: & que les Ostrogots aussi desgoustez de son inconstance, ne peurent oncques depuis par les remonstrances & belles promesses qu'il leur enuoya faire apres son retour par ses Ambassadeurs, estre destournez ny retardez d'accepter la paix que Bellisarius leur accorda : par laquelle leur Roy Vitiges se rendit entre les mains d'iceluy, pour estre mené à l'Empereur. Ce qui fut la fin de la cinquiesme annee de la mesme guerre. Procopius.

542 LE PAYS de la petite Bretagne estoit en ce temps gouuerné par vn Seigneur 29
nommé Chanao, portant seulement le nom de Comte, qui feit mettre à mort trois de quatre freres qu'il auoit: & eut encore faict passer le mesme pas au quatriesme,
543 qui se nommoit Maclian, si estant eschappé de ses mains ne se fust faict eslire & sa- 30
crer Euesque de Vennes. Ce nonobstant depuis quand son frere fut decedé, il se meit en possession de la principauté de Bretagne, iettant son froc aux orties, &
544 reprenant sa femme qu'il auoit delaissee: Comme recite Gregoire de Tours liure 31
quatriesme, où il declare aussi que les Princes de ladicte Bretagne auoient tous-
545 iours depuis le Roy Clouis demeuré vassaux des Roys de France, se contentans du 32
nom de Comtes seulement, sans vsurper ce tiltre de Roys.

546 SAINCT Remy Archeuesque de Reims, Apostre des François, aage de nonâ- 33
tequatre ans, mourut en la soixante & quatorziesme annee de son Episcopat: Auquel temps aussi Algeric Euesque de Verdun, Gregoire Euesque de Langres, Nicetius
547 de Treues, Eleurhere de Tournon, Medard de Noyon, Gildard de Rouën, & Baudin Euesque de Tours, estoient en bruit & en reputation de sçauoir & de saincte- 34
té de vie. Qui fut aussi lors que S. Maur & Fauste Italiens disciples de S. Benoist, furent enuoyez par luy en France, à la requeste de l'Euesque du Mans, pour y enseigner la vie & reigle monastique dudict S. Benoist, qui y fut deslors introduicte. Sigebert, Volaterranus.

ESTANT l'Estat d'Italie grandement changé depuis que le Roy Vitiges en eut esté emmené, d'autant que les Ostrogots s'estoient esleu vn autre Roy, qui se nommoit Totila : sous lequel ils se trauailloient à remettre leurs affaires au dessus. Le Roy Theodebert s'aduisa qu'il y faisoit lors aussi bon pour luy, qu'il eut

eut iamais faict, à cause dequoy il passa ceste annee les monts, auec vne nouuelle armee de Bourguignons & d'Austrasiens, par le moyen de laquelle il subiuga tout le pays de Venise, la Romagne & la Ligurie, en son obeissance auec tout le Piedmont, ausquels il laissa ses gouuerneurs & lieutenans. Au moyen que les Ostrogots, aimans
548 mieux auoir les Frãçois amys que de les irriter, feirẽt les aueugles à ceste leur arriuee 35
en Italie, leurs laissant faire tout ce qu'ils y voulurent, tesmoin Procopius liu. 3. & Agathius. Mais Gregoire de Tours liure 3. chap. 32. & Aimoinus lib. 2. ch. 22. & 23. adioustent que le mesme Theodebert estant de retour à Pauie, renuoya de là vne partie de son armee sous la conduicte d'vn Capitaine nommé Buccelin pour continuer la guerre aux Imperialistes, ou plustost comme i'estime pour defendre & gouuerner les pays qu'il auoit cõquestez en Italie. Lequel se porta si heureusemẽt en ceste charge, qu'il gaigna plusieurs belles victoires sur Bellisarius & sur les autres Capitaines de l'Empereur. Ce qui nous faict presumer que les belles victoires que Totila gaigna sur les armees de l'Empereur, luy aduindrent par l'ayde & vaillance des François, encore que les autres historiens ne le declarent: & qu'elles feirent aussi que l'Empereur mesme à fin de regaigner le cœur des François, leur quitta & resigna, l'annee d'apres de son plein gré, le droit que luy & ses successeurs pouuoient pretendre en la Prouẽce & en toute la Gaule Narbonnoise, encore que les Gots l'eussent ia des auparauant remise entre les mains des Roys de France. Lesquels en vertu de ceste cession, commẽcerent (au rapport de Procopius) deslors de faire battre mõnoie d'or à leur coing,
549 où ne se grauoit seulement que leur effigie sans celle de l'Empereur. Ce que toutesfois aucun autre Roy ou Monarque n'auoit depuis le declin de l'Empire Romain 36
osé faire. Non-pas mesme les Roys de Perse, quoy qu'ils feissent forger monnoie d'argent à leur discretion: mais ils ne s'estoient point ingerez de mettre leurs effigies en pieces d'or. Ce que le mesme Procopius tesmoigne estre aduenu en la 14. annee de la guerre Gottique.

TOVTESFOIS encore que l'Empereur Iustinian eust de tant gratifié les Roys de
550 France, si est-ce que le Roy Theodebert ne cessa oncques de bastir & de mediter de plus hautes entreprises sur l'Empire Romain qu'il n'auoit encore fait: car il s'estoit 37
ia (ce dit Procopius) mis en ceruelle de conduire vne armee iusques au pays de la Thrace, & en dressoit les appareils, quãd il se trouua apprehẽdé de la mort, qui luy feit lascher le mors de ses desseins.

APRES auoir, selon Gregoire de Tours, regné 14 ans, & estãt 37. ans expirez depuis le trespas de Clouis. Procopius liure 3. & Agathius lib. 1. semblent
551 declarer que ce fut enuiron la 23. annee de l'Empereur Iustinian, & 16. de la guerre Gottique, ayant vn peu auparauant son trespas contracté alliance auec le Roy Totila, suyuant laquelle ils deuoiẽt demeurer en amitié sans se guerroier l'vn l'autre. Qui fut cause que dés q̃ son fils Theodebald ou Theodeuald (lequel il laissa seul de hoirs masles) fut sceu luy auoir succedé à ses tiltres & estats plustost qu'à sa vertu & magnanimité, pource, comme dit Agathius, qu'outre son
552 bas aage, il estoit voluptueux, maladif & de peu d'esprit) l'Empereur dépescha vn sien ambassadeur vers luy, nomé Leontius, 39
tant pour contracter alliance auec luy contre Totila, que pour le faire deporter de luy donner secours: Et pour se plaindre aussi des vsurpations que son pere auoit cy deuant faites en la Ligurie, au pays de Venise, & en la Romagne. Mais la response fut

CLOTILDE Royne de France, veufue du Roy Clouis, mourut enuiron ce temps en la ville de Tours, & fut son corps enterré à Paris aupres de son mary. Gregoire de Tours. 38

Au mesme temps le Roy Clotaire voulut prẽdre le tiers du reuenu des Eglises, mais Iniuriosus Archeuesque de Tours, s'opposa si constamment à luy qu'il le feit deporter de son entreprinse: le menaçant que Dieu luy osteroit son royaume, s'il fraudoit les pauures de leur bien. Car lors la pluspart du reuenu des Eglises s'emploioit à la nourriture des pauures.

qu'il ne pouuoit sans occasiō plus raisonnable quitter pour ceste heure là l'amitié des Gots. Et quant aux vsurpatioōs, que son pere ne s'estoit rien acquis en Italie qui ne luy eust esté abonné par Totila. Ce pendant, qu'il se soubmettoit volontiers au iugement d'Arbitres pour ce different, & qu'il enuoiroit aussi ses ambassadeurs à Constātinople, pour remonstrer ses defenses à l'Empereur.

Apres ces allees & venues Totila fut deffait & occis en vne derniere bataille, que Narses lieutenant de l'Empereur, luy donna en la 18. annee de la mesme guerre : à cause dequoy les Gots qui resterent de ce desastre, se rangerent sous la cōduicte d'vn
553 autre Roy nommé Teja. Lequel voulant remettre les affaires des Gots au dessus, vsa 40
de tous les moyens qu'il peut pour faire embarquer les François auec luy en sa cause, sentant bien que sans eux sa resistāce ne pourroit estre de duree : comme elle fut. Car n'ayant peu esmouuoir le Roy Theodebald à ses prieres, & ayant tenté la fortune auec Narses, fut accablé d'vne mesme fin que son predecesseur, en la mesme annee qu'on dit auoir esté la derniere de ceste guerre : pource que les Gots acceptans la paix que Narses leur accorda, commencerent de s'accommoder sous les loix de l'Empire.

Excepte aucuns de la Lōbardie, lesquels ne pouuās encore oublier leur anciēne liberté, s'ingererēt d'esmouuoir de rechef les François de leurs miseres : ce qui succeda comme ils demandoient. Car nonobant que le Roy Theodebald se mōstrast fort froid à leur demande, n'ayant aucunement enuie de s'aller hazarder au peril d'autruy : si est-ce toutesfois qu'il permeit que deux capitaines Allemans nommez Leutharis
554 & Buthin (qui auoit le gouuernement de la nation Allemande dessous luy) entreprinssent à leur instance ce voyage, auquel il furent suyuis de septante deux mille 41
combattans tant François qu'Allemās. Lesquels estās arriuez en Italie, se meirēt à courir & rauager de toutes pars, tellement qu'ils passerent iusques à la Sicile, où ils feirent vn tel mesnage qu'ils voulurent, causant vn grand estonnement aux Imperiaux, au moyen de quelques victoires qu'ils gaignerent sur eux : lesquelles donnerent occasion à plusieurs autres Gots de se rebeller contre Narses, ou de luy vouloir rendre obeïssance, signamment ceux de Lucques : iusque à ce qu'intemperance de l'air du pays auquel il n'estoient accoustumez, ietta si furieusemēt ses effaicts sur leurs corps, que la plus grande partie de leur camp en fut cōsommée de pernicieuses maladies. Et ceux qui resterent, encore tant attenuez de langueur, qu'ils furent facilement deffaits & exterminez par Narses, en la seconde annee de leur arriuee en Italie. Comme recite Agathius lib. 2. & Gregoire de Tours liure 3.

Environ ce temps Maclianus, qui estoit fait Euesque de Venues, succeda à la Comté & principaulté de la petite Bretaigne, apres le trespas de son frere Chanao, pour la crainte duquel il auoit pris les ordres Ecclesiastiques. Il semble que c'est luy mesme, que Gregoire appellé puis apres Conpobre.

Av moyen dequoy Narses trouuant le pays Venitien, la Romagne, & la Ligurie sans aucune defense ny gouuerneur par le Roy Theodebald, les remeit facilemēt sous l'obeïssance de l'Empereur : d'autant que le Roy Theodebald se soucia peu (cōme declare Gregoire liure 4. chap. 9.) de les aller secourir & retirer. Ce qui a faict estimer à Blondus, Sabellic, & P. Æmile, que Narses voyant que les François ne s'estoient gueres esmeuz de ceste perte, il se saisit encore de la Prouēce, à laquelle il dōna vn citoyen Romain nōmé Amatus pour gouuerneur : ayant aussi laissé la garde des Alpes à vn Francilio, à fin d'empescher le passage d'Italie aux François. Lequel poinct toutesfois de la Prouence ie ne leur accorde pas volontiers, encore que ie ne vueille debatre de l'autre. D'autāt qu'il ne s'en trouue aucune mention en pas vn des
555 aucteurs anciens, & qu'Agathius ne l'eust ignoré ne teu, non-plus qu'il n'a la mort 42
du Roy Childebert, ny le different qu'il eut auec le Roy Clotaire, apres le trespas du Roy Theodebald. Aussi que la donation de la Prouence auoit esté cōfermee & ratifiee aux François par l'Empereur Iustinian : dont il est mal vray-semblable qu'ils se fussent

fussent si laschement laissé despouiller d'vne telle piece si proche d'eux sans le sentir, quoy qu'ils se soient monstrez endormis à la perte d'Italie, d'aultant qu'elle estoit pl' lointaine & qu'ils y auoient moins de droict. Ioinct qu'il semble qu'Agrecula fut fait Patrice & gouuerneur de la Prouence, ensemble du pays bas sous luy apres Buccelin (appellé par Agathius Bultin) ainsi qu'il auoit esté sous le Roy Theodebert.

SOMME que Theodebal estant fort maladif mourut au comte de Gregoire de Tours en la 7. annee de son regne : mais Agathius nous enseigne que ce fut enuiron le temps que son armee fut deffaite en Italie. Ce qu'on peut prouuer aussi par le tẽps qu'Euphronius a esté Euesque de Tours, deuoir estre l'opinion de Gregoire mesme : mais tant y a que pource qu'il ne laissa aucuns enfans, le Roy Clotaire se meist en possession du royaume & des estats d'iceluy, en vertu (comme dit Aimoinus) de ce qu'il l'auoit par sa derniere volonté institué son heritier, sans faire mention de Childebert, qui s'en trouua tellement offensé qu'il se declara ennemy de son frere. Dont ils furent en termes (au rapport d'Agathius) d'entrer en vne grosse guerre l'vn contre l'autre. Nonobstant toutesfois qu'ils se remeirẽt bien tost à son dire d'appointemẽt : pource que Childebert se voyant ia fort ancien & caducque & sans enfans, renonça volontairement au droict duquel il ne pourroit longuement iouyr. Et n'auoit autre à qui le laisser, qu'à celuy contre qui il le failloit quereller : combien que Gregoire ne fait mention de ce premier different, ains de celuy seulement qu'ils eurent cy apres
556 pour Crãnius, quãd il s'esleua contre le Roy Clotaire son pere : lequel possible pourroit auoir pris son origine du premier. Comme aussi la rebellion des Saxons, lesquels 43
estans de long temps tributaires des Roys d'Austrasie, se voulurent incontinent que la mort du Roy Theodobald fut sceüe, emanciper de ceste subiection enuers son successeur. Mesmement aussi vindrint faire des courses iusques dedans les limites des François, qui fut cause de faire aller le Roy Clotaire, auec vne puissante armee contre eux par laquelle il les vainquit en vne grosse bataille qu'il leur donna, où il feit vne grande desconfiture d'eux au moyen dequoy il transporta de là son armee contre les Turingiens, qui auoient donné faueur aux autres : ausquels il feit sentir leur faute par le grand rauage qu'il feit en leur pays, deuant que de remener son armee en son royaume. Laquelle ne fut gueres long temps de retour, que les Saxons se meirent de rechef à remuer nouueau mesnage.

A CE faire estans (ce dit Gregoire) incitez sous main par Childebert : qui fut aussi cause que Clotaire, remeit son armee aux champs, & les alla reueoir auant que leur donner loisir de se mieux preualoir contre luy. Dont ils se trouuerent tellement estõnez qu'ils enuoyerent gens au deuant de luy, pour se iustifier de leur faute, & pour luy faire entendre le deuoir auquel ils se vouloient mettre enuers luy. Qui luy sembla si raisonnable & suffisant qu'il les eust pris à leur mot sans la grande importunité, dont ses soldats vserent enuers luy, qui le contraignirent de les aller combattre contre son vouloir. Ce qui feit entrer les Saxons en tel desespoir, qu'ils se defendirent plus op-
557 piniastrement qu'on n'attendoit: & obtindrent vne telle victoire lors de l'armee de 44
Clotaire, qu'il fut contraint de leur accorder vn appointement beaucoup plus auãtageux pour eux, qu'ils ne l'auoient demandé auparauant. Mais pendant qu'il estoit empesché au plus fort de ceste guerre, vn de ses fils nommé Crannius, à qui il auoit donné le gouuernement du pays de Guyenne, y ayant fait beaucoup d'exces & de concussions, s'attendoit bien qu'il en feroit mal venu enuers luy : neantmoins au lieu de recognoistre ses fautes, prist si malheusement le mords aux dents, qu'il se meit de cõplot auec le Roy Childebert son oncle pour s'aider l'vn l'autre à occuper ce qu'ils pourroient sur son pere. De sorte qu'il cõmença de sa part à reduire le pays de Guiẽne en sa main, où deux de ses freres Cherebert & Gontran, s'allerent auec vne armee opposer à luy du commandement de leur pere: en telle façon qu'ils furent sur le point de le chocquer, sans vne orage inaccoustumé du temps, qui feit (au dire de Gregoire) departir leur armees l'vne d'aupres de l'autre sans cõbattre. Et puis vn faux bruit s'esleua par la malice de Crnanius, de la mort de leur pere occis par les Saxons, qui feit encore

dans son royaume. Car lors qu'il sembla estre bien empesché à les repousser & rembarrer(comme il feit si heureusement que le Roy Cagan, se trouuant plus loing de son compte qu'il n'auoit pensé, le vint le premier recercher d'appointement, & accepter celuy qu'on luy accorda) Chilperic s'alla ietter sur les pays de l'appartenance d'iceluy, en telle façon qu'il se randit maistre de la cité de Reims & d'aucunes autres de la Champagne. Qui fut cause que Sigebert apres auoir composé auec ses ennemis, ramena son armee victorieuse à la recousse de ses pertes: où elle le seruit encore si bien qu'elle ne retira pas seulement le sien, mais aussi luy feit auoir sa reuãge sur la ville de Soissons, qui estoit de l'estat de Chilperic: laquelle fut prise de force & Theodebert fils d'iceluy trouué en icelle, que son oncle remeit en liberté sous promesse de ne iamais plus porter les armes contre luy. Ce que Gregoire de Tours, Aimoinus & P. Diacre monstrent estre aduenu les premieres annees apres le trespas du Roy Clotaire. Touchant le Roy Cherebert, pource qu'il fut fort adonné aux femmes, il a fait estimer qu'il a peu vescu & regné: d'autant mesmement que Gregoire de Tours n'a mis son regne en compte, combien qu'il recite qu'il fut excommunié par sainct Germain Euesque de Paris, pour ce qu'il auoit repudié sa femme pour en reprendre vne autre: & que sous luy aussi fut tenu vn Synode Prouincial en la ville de Xaintonge, auquel les Euesques d'icelle prouince deposerent Emerius de l'Euesché de Xaintonge, comme y ayant esté ordõné contre les statuts Canoniques. Mais d'autant que ç'auoit esté par le commandement du Roy Clotaire, Childebert s'en trouua tellement offensé, qu'il cassa leur decret, & les feit payer vne grosse amende, pour auoir contreuenu à l'ordonnance de son pere. Pour laquelle occasion aussi il se pourroit faire, que le secõd Concile de Tours auroit esté celebré sous luy, d'autant que l'Archeuesque de Tours ne voulut pas soubsigner au precedant. Cependant Sigebert luy attribue 9. ans de regne. 1

GONTRAN dispósant des estats du royaume de Bourgongne, deposa Agrecula de la dignité Patriciale, & la confera à vn Celse qui estoit fort estimé en la iurisprudence, tesmoin Gregoire de Tours. Quant à ceste dignité de patrice, il semble qu'elle estoit alors particulierement donnee en la France à ceux qui auoient le gouuerment en chef ou de la Prouence, ou de la Bourgongne transiurane seulement, c'est à dire, des prouinces les plus proches d'Italie. Lesquels ailleurs se fussent appellez Ducs. Tellement qu'on les trouue par fois nommez *Patritij transiurani*: & par S. Gregoire Pape, *Patritij Galliarum*. Ce qui se feit possible, ou à l'exemple & emulation de ceux ausquels les Empereurs de Constantinople, & les Lombars commettoient le gouuernement des prouinces d'Italie sous tels tiltres. 565

AVSEBERT dict le Senateur, fils aisné de Vvaubert premier du nom, qu'on disoit estre descendu de la race du Roy Clodion, & qui tenoit de grandes seigneuries au royaume d'Austrasie, mourut laissant quatre fils qu'ils auoir eu, à ce que disent nos aucteurs, de Blitilde, fille du feu Roy Clotaire: encore que Gregoire ne face mention d'icelle, qui a nommé expressemẽt les autres filles d'iceluy: & qu'vne ancienne Chronique non imprimee dise de Clotaire second, 2 dont l'aisné nommé Ansigises ou Arnoul, selon les autres Anchises & Buggise, luy succeda en ses seigneuries d'Austrasie & de Moselane, & fut pere de S. Arnoul. Ses autres freres estoienr appellez Feriol, Mederic & Cenoulfe. Iaques Meier, Richard de Vvassebourg.

LES HVNS habitans la contree du pays qu'on nomme auiourd'huy Austriche, qui est entre la Bauarie & Hongrie, ne furent long temps sans se repentir de la paix ignominieuse qu'ils auoient cy deuant faicte auec le Roy Sigebert. A cause dequoy ils se meirent de rechef en deliberation d'aller regaigner leur honneur sous quelque opinion d'en reuenir, auec plus d'auantage qu'ils n'auoient faict: de sorte qu'ils se remonstrerent en campagne, en si grand nombre que le Roy Sigebert fut contraint d'exposer le meilleur de ses forces contre luy: lesquelles toutesfois furent vaincues & deffaites,

deffaites, & luy-mesme retenu prisonnier: au moyen (comme ont estimé Gregoire
566 & Aimoinus) de quelques charmes dont il fut dit que les ennemis s'en serent. Auentin afferme aussi que les deux princes de Bauiere, Theodon & Theodeuald, furent semblablemét prisonniers: mais ils cöuiennent tous qu'ils feirét si bien leur fait qu'ils eschapperent subtilement de leurs mains, n'ayant fait (ce dit Gregoire) Sigebert nouuelle paix & alliance auec eux & auec leur Roy Cagan, par le moyen des presens qu'il leur feit. Combien qu'Auentin racomte qu'ils releuerent vne autre armee si promptement, qu'ils ne donnerent loisir aux Huns de preuoir leur venuë. Au moyen dequoy ils furent si bien chargez au depourueu, qu'on leur rẽdit facilemẽt le change de la frottee qu'ils auoient donnee: pource que leur Roy se veit auec son armee deffaite retenu prisonnier, & puis pour impetrer sa deliurance, contraint de s'accommoder au traicté de paix qu'on feit auec luy. Ce que P. Diacre & Auentin declarent estre aduenu en l'vne des plus prochaines annees d'apres qu'ils eurent esté premierement vaincus par le Roy Sigebert. 3

LES Lombars sous la conduicte de leur Roy Alboin entrerent ceste annee en Italie, & commencerent de la conquester pour s'y habituer: de sorte qu'ils y establirent
567 deslors vn regne, qui a duré iusques à ce que Charlemagne le meit à fin, comme tesmoigne P. Diacre auec le Code des loix des Lõbars. Ce qui s'est deu obseruer à cause des affaires que les François ont eu cy apres à demesler auec les Lombars. 4

VN different suruint en ce temps, entre les Roys Gontran & Sigebert, procedant de l'ambition d'augmenter le sien aux despens d'autruy: pource que Sigebert sans occasion valable (que ie sçache) feit saisir la cité d'Arles en son nom, par vn sien capitaine nommé Adouare, & par Firmin Comte d'Auuergne, sur le Roy Gõtran à qui elle appartenoit. Qui fut cause qu'il despecha le Patrice Celse auec vne grande armee pour l'aller recouurer. lequel s'aquita si heureusement de ceste charge, qu'il la retira des mains des occupateurs à leur grand honte & confusion, & la remeit au pouuoir de son maistre. Comme recite Gregoire
568 de Tours, liure 4. cha. 30. nous declarant par celà qu'il n'est rien de ce que Paul Æmile, a escrit apres Blondus & Sabellic: que le progrez des affaires des Lombars en Italie, ait esté cause que l'Empereur de Constantinople, remeit la Prouẽce entre les mains des Rois de France, à fin de les faire entendre auec luy cõtre eux: & que de là s'ensuiuit le motif du different precedant d'entre les deux Rois: pource que Sigebert vouloit auoir sa part de la Prouence. D'autant qu'il ne se trouue aucun aucteur ancien, qui face mention de ceste reddition: & que Gregoire qui viuoit alors, ne seroit ancunement excusable de negligence, l'ayát teuë: qui declare toutesfois apertement en beaucoup d'endroits

CHRODIN maire du Palais d'Austrasie, personnage vertueux & vtile à la republique, ayant renoncé cy deuant de son gré à cest estat (pource qu'estant de grand parenté, plusieurs de ses parens sous le support qu'ils esperoient de luy se licentioient de faire plusieurs excez & violences) l'auoit remis entre les mains du Roy Sigebert, qui en inuestit vn Gogo, personnage aussi fort bien renommé entre les Austrasiens. Lequel il enuoya semblablement enuiron ceste annee, ou la precedente en Espagne pour demander pour luy la fille du Roy Athanagil, qui se nommoit Brunechilde ou Brunehault à femme. De sorte qu'il l'amena auec soy à son maistre: dequoy toutesfois elle luy rendit bien tost apres vn pauure sallaire, ce faisant par ses calomnies & faux donner à entendre que le Roy Sigebert son mary le feit iniustement mettre à mort. A cause dequoy Aimoinus l'a depeincte pour vne Medee des François: combien que Gregoire de Tours l'a beaucoup plus espargnee, pour la raison possible que nous dirons cy apres. Ce pendant Chilperic incité de l'exemple de son frere, & du mauuais bruit que luy & Cherebert & Gontran ses freres, s'estoient acquis par les femmes qu'ils auoiẽt prises indignes d'eux: enuoya semblablement demander en mariage la sœur aisnee de Brunechilde, nommee Galsonte, laquelle luy estant en- 5

droits que la ville d'Arles a tousiours esté du domaine de Gontran.

CE PENDANT il est certain que bien tost apres ce que nous auons recité, le Roy Sigebert enuoya vn gentil'homme François nommé Vvarnaire, auec Firmin Comte d'Auuergne,
569 en tiltre d'Ambassadeurs à Constantinople pour contracter alliance en son nom auec l'Empereur Iustin. Lesquels retournerent l'annee d'apres auec expedition de leur charge, telle que leur maistre demandoit, & par eux on eut pardeçà aduertissement de la guerre qui estoit lors entre les Romains & les Perses, & de la prise des citez d'Antioche
570 & d'Apamee en Syrie, dont nostre aucteur fait mention liure quatriesme chap. trente trois. Ce que nous auons monstré en nostre Bibliotheque historiale, estre aduenu és annees 569. & 570. qui fut aussi le temps auquel Athanagild, Roy des Vvisigots d'Espagne mourut. Car la Chronique ancienne des Vvisigots, tesmoigne que ce fut en l'ære D. XIII. qui reuient auec l'an
571 cinq cens septante. Dont il se pourroit faire, que sa mort auroit esté cause que les freres laisserent le Roy Chilperic en paix.

CHEREBERT Roy de Paris, mourut (au rapport de Sigebert, & des Chroniques de France) en la neufiesme annee de son regne, sans laisser aucuns enfans, ny sans auoir laissé dequoy parler de luy en bonne façon. Qui fut cause de faire entrer ses freres en grande controuerse pour la succession d'iceluy, laquelle se tourna finalemēt en guerre, qui fut au dire de Paul Æmile, de lõgue duree. Neātmoins toutesfois, encore que Gregoire de Tours & Aimoinus en ayent fort confusement & indistinctement parlé, sans designer le temps qu'elle commença, ny quand Cherebert mourut: si est-ce toutesfois que Gregoire declare, liure quatriesme chapitre 40. & liure cinquiesme chapitre 48. qu'ils feirent vn partage entre eux du royaume d'iceluy, suyuant lequel les villes de Tours, de Poictiers, auec enuoyée deuint si ialouze, quand elle s'aduisa que son mary entretenoit vne Fredegonde, qu'elle ne le peut dissimuler. Dont elle fut trouuee morte dedans son lict. Occasion pourquoy ses autres freres luy commencerent guerre, & furent sur le poinct de le dechasser (comme dit Aimoinus) de son royaume, s'ils ne se feussent aussi legerement deportez de leur entreprinse qu'ils l'auoient commencee. Combien que 6
Gregoire afferme qu'ils s'en deietterent tout de faict: mais il ne dit point ce qui en aduint, ne comme il s'y remeit.

LE 6. Concile d'Orleans fut (tesmoin le tome des Conciles) celebré en la 6. annee du Roy Gontran, & en la troisiesme Indiction. Gregoire liure 5. chapitre 20. nous fait estimer, que ce fut à l'occasion de deux Euesques, nommez Salonius & Sagittarius, qui par sentence d'iceluy furent deposez, se trouuans manifestement cõuaincus de beaucoup de crimes enormes, & d'auoir tousiours scandaleusement vescu. Neantmoins le Roy Gontran s'affectionna si fort pour eux, qu'il les enuoya auec lettres de re- 8
cõmendation au Pape Iean de Rome, lequel luy estāt vne telle plācbe presentee les reintegra en leur degré de sa propre auctorité, sans auoir ouy leurs parties & sans autre forme de proces. Au moyen dequoy il se vindrent remettre en leurs sieges, sous la faueur du Roy Gontran. Ce que toutesfois les Euesques de son royaume, trouuerent de si mauuais exemple, qu'ils ne les voulurent oncques depuis recognoistre pour freres, ny cõmuniquer auec eux, non plus qu'auec des retranchez de l'Eglise: ains feirēt en sorte qu'ils furēt encor cy apres dechassez derechef. Au reste le seeõd Cõcile de Tours fut en la mesme annee, qui estoit la 6. du Roy Cherebert, celebré.

ACELSE patrice de la Bourgongne transiurane & de la Prouence decedé, fut enuiron ce temps substitué par le Roy Gontran, vn nommé és exemplaires imprimez de Gregoire de Tours, Peritius, mais par les non imprimez A-
e matus

auec l'Aniou aduindrẽt à Sigebert: mais il ne dit point expressement, quelle part eurent les autres, sinon qu'il nous donne ailleurs aucunement à entendre que Chilperic obtint vne partie de la Nor-
572 mandie auec Roüan: Gontran le Berry, Perigueux, & la Gascongne: mais ils retindrent tous leur part en la cité de Paris, faisant vn compromis que nul d'eux n'entreroit cy apres en icelle, sans le consentement des deux autres. A cause dequoy Gontran disoit cy apres, que ses deux freres auoient faict mauuaise fin pour auoir faulsé leur serment.

Ce pendant Chilperic fut le premier qui commença la noise, soit que ce fut au temps qu'il veit le Roy Gontran son frere empesché contre les Lombards, ou en autre. Car il surprist d'emblee les villes de Tours & de Poitiers, qui estoiẽt du partage du Roy Sigebert. Lequel à ceste occasiõ, demanda confort au Roy Gontran, qui luy enuoya le patrice Mummole pour conduire sa guerre: par la vaillãce duquel Clouis fils de Chilperic fut chassé de Tours, où il s'estoit rendu le plus fort mais il eut rencõtre auec deux certains Comtes Basile & Sigare, qui le voulurẽt auec leurs gẽs empescher d'approcher de Poictiers, cõbien que ce fut à leur grand malheur: car ils furẽt quasi tous deffaits & taillez en pieces. Au moyẽ dequoy la ville de Poitiers, se remeit entre les mains du Roy Sigebert: qui auoit vn capitaine nõmé Sigulfe, lequel ayant veu Clouis s'estre au partir de Tours retiré à Bordeaux, l'y alla encore poursuyure si chaudemẽt, qu'il la luy feit abãdonner & se sauuer vers son pere à
573 Angers: cõme tesmoigne Gregoire de Tours liu.4.ch.40.& 47. nous signifiant ailleurs que cecy estoit aduenu deuant qu'il fust ordõné Archeuesque de Tours, apres le trespas de son predecesseur Euphronius: qui mourut, comme il nous a admonnestez, enuiron l'onziesme annee du regne de Gontran, d'autant qu'il dit que la 31. annee d'iceluy fut la 21. de son Archiepiscopat. A cause dequoy l'aucteur de la vie dudit Gregoire a iustement dit qu'il fut esleu Archeuesque de Tours 16. ans deuãt l'election de S. Gregoire Pape, & 172. apres le trespas de S. Martin seulement.

En ce

matus: lesquels au lieu de Peritius, escriuent Patritius: sous lequel (ce qui n'a esté autrement specifié par les aucteurs: mais il semble bien que ç'a esté bien tost apres le trespas du Roy Alboin, qui mourut ceste annee) les Lombards incitez & 9
de leur prosperité, & de l'occasion qui les inuitoit (à l'opiniõ d'aucũs) d'aller pescher és troubles de la Frãce, s'ingererẽt de sortir en grand nõbre hors de l'Italie, & ayãs passé les Alpes de venir ietter leur tẽpeste dedans la Bourgongne transiurane, de telle furie que le patrice Amatus, voulant faire son deuoir de les rembarrer, fut auec son armee qui estoit de Bourguignons, deffait & mis en pieces par eux. Au moyẽ dequoy les Lõbards s'en retournerent auec l'honneur d'vne belle victoire, chargez & de despouilles & d'vn grãd butin en Italie. Où ils se trouuerent encore tellemẽt affriandez de ce premier bon-heur, qu'ils le voulurẽt encore l'annee d'apres reuenir tenter, passants de rechef les Alpes en plus grand nõbre qu'ils n'auoiẽt fait: de sorte qu'ils se rendirẽt auec grãde asseurance dedãs le pays d'Ambrun en Daulphiné. Mais Gontran ayant preueu leur venuë, auoit subrogé en l'estat de patrice au defunct vn Capitaine nommé Ennius, & surnõmé Mumolus, de qui il se promettoit beaucoup. Lequel aussi pour satisfaire à l'opinion qu'on auoit de luy, s'alla si vertueusemẽt opposer à eux, auec l'armee qu'on luy meit en main, qu'il luy feit payer auec grande vsure l'amẽde de leur folle venuë, par vne pl' lourde estrille qu'il leur rendit, que celle qu'ils auoient premieremẽt dõnee en vne memorable victoire qu'il gaigna sur eux. Ce Mumole 10
au reste estoit issu d'vn assez bas lieu de la ville d'Auxerre, & de degré en degré paruenu par sa vaillãce & industrie à telle reputation qu'il fut trouué digne d'vne telle charge. Mais comme il se voulut auancer par vn mauuais cõmencement, ayant malicieusement supplanté son pere en l'estat de Comte d'Auxerre, qui estoit lors autant q̃ iuge ou Bailly, aussi en receut il par la iustice diuine vne mauuaise fin. Gregoire de Tours liure.4.chap. 36. Aimoinus, P. Diacre. Toutesfois le continuateur de Gregoire nommé Scolastique, rapporte cecy au temps que les Lõbards furẽt gouuernez par des ducs.

Qvelqve

En ce temps vn different se meit entré le Roy Gontran & Sigebert son frere, à cause comme on pense de leurs partages. Duquel toutesfois Gontrã se voulut remettre au iugemẽt des Euesques, de sorte qu'il feit assembler pour ce fait ceux de son royaume à Paris, mais Sigebert reffusa de s'y soumettre : occasion pourquoy ils entrerent en mauuais mesnage ensemble, qui incita le Roy Chilperic de renuoyer son fils aisné Theodebert, auec vne armee retirer les villes de Tours & autres de dessus la Loire, ensemble Poictiers auec le reste de la Guienne en son obeis-
574 sance. Où il eut rencontre auec Gondoald lieutenant de Sigebert, lequel il meit en routte, au moyen dequoy les villes & places qu'il pourchassoit luy ouurirent les portes pour se sous-mettre à la deuotion de son pere: combien que ce fust apres auoir faict vn horrible degast és pays de Limoge& de Cahors, sans y espargner temple ny monastere, ny prestre, ny moine, ny fille. Comme recite Gregoire de Tours, liure 4. chap. 47. mais au liure 5. chap. 48. il demonstre que ceste prise de la ville de Tours se feit à la fin de l'onziesme annee du Roy Gontran, ou en la douziesme: pour ce qu'il dit qu'il n'y auoit pas encore long temps qu'il estoit esleu Archeuesque de Tours.

Tant ya, cependant que Sigebert irrité de ceste brauade, se meit en teste d'en auoir sa raison à quel prix que ce fust, par vne puissante armee qu'il meit aux champs, tant des nations de deçà que de delà le Rhin: laquelle feit telle pœur à Chilperic, qu'il se meit en confederation auec Gontran, sous promesse qu'il fermeroit le passage à
575 Sigebert par ses terres. Mais quand se vint au point de le faire, & qu'il veit que la nuee en deuoit tomber sur luy, il l'ayma mieux laisser aller son cours que de receuoir le danger d'autruy sur soy. Tellement que l'armee de Sigebert passa par ce moyen iusques au pays qui est entre Chartres & Paris, causant vn tel effroy à Chilperic, qui le feit tellement deffier du hazard de la guerre qu'il ayma mieux faire offres de paix à son frere

Qvelqve temps apres la deffaite des Lombards en la Prouence, les Saxons qui les auoient accompgnez à la conqueste d'Italie sous espoir d'auoir part en leur fortune, se voiants non seulement frustrez des promesses qu'on leurs auoit faictes, mais aussi mal traictez, voulurent venir cercher quelque meilleur party en la France. Mais estans entrez és prouinces du Roy Gontran, & s'y portans comme en terres d'ennemis, ou de conqueste, furent si lourdement rembarrez par le patrice Mumole, que force leur fut de repasser en Italie, apres auoir iuré 11
de s'en reuenir rendre au seruice & à la subiection des François. De sorte que suyuant ceste capitulation, ils s'en retournerent requerir leurs femmes, enfans, & toutes leurs hardes. Lesquels ils ramenerent consequemment en la France, par laquelle ils obtindrent finalement permission du Roy Sigebert, de passer & s'en aller retrouuer leur ancien pays, duquel ils estoient au parauant partis. Où ils eurent cy apres vne grosse guerre contre les Sueues, qui s'y estoient ia habituez & accommodez. Comme recite Gregoire de Tours, liure quatriesme, chapitre trente-septiesme. Aimoinus, & Paul Diacre.

Lesquels declarent aussi que lesdicts Saxons tromperent beaucoup de gens de France en ce passage, leurs vendant pour vray or des lingots d'ærain, si naifuement teints en or, qu'ils sembloient estre or fin & naturel. Ce qui monstre que l'imposture de l'Alchemie se pratiquoit ia deslors.

12
Ce pendant au depart des Saxons de la France succeda encore vn troisiesme retour des Lombards en icelle: qui s'y promettoiẽt possible quelque meilleure rencontre qu'auparauant, au moyen de la dissensiõ des Rois. De sorte que pour y mieux faire leur faict, ils se departirent en trois trouppes, sous la conduicte

son frere (par lesquelles il luy rendoit ce qu'il auoit occupé sur luy) que d'exposer sa fortune au iugement d'vne bataille. Parquoy Sigebert ayant recouuré sa perte, remena son armee de son pays, tesmoin Gregoire de Tours liure 4. chapitre 49. & au liure 5. chapitre 48. Il declare que la ville de Tours demeura encore deux ans sous la main de Sigebert, depuis ce dernier recouurement d'icelle.

LA PAIX ayant duré enuiron vn an entre les freres, l'enuie prist de rechef le Roy Chilperic de recommencer mauuais mesnage auec le Roy Sigebert : & pour mieux adouber son faict, feit vn nouueau complot auec Gontran : sous l'asseurance duquel, il meit aux châps vne grande armee, qu'il
576 mena luy-mesme iusques dedans la Champagne, où elle feit vn piteux rauage, iusques aupres de la ville de Reims : pendant que son fils Theodebert alla par son commandement faire le semblable dedans la Guienne. Qui fut cause que Sigebert rassembla pareillement vne autre armee des mesmes nations de delà le Rhin, qui l'auoient seruy l'annee precedente: laquelle il ramena par vn mesme chemin, ne s'estant le Roy Gontran voulu formalizer pour le passage, non plus qu'auparauant, iusques deuant Paris : d'où il en fist aller vne partie sous la conduicte de deux Capitaines Godegisile, & Gontran en la Guienne, contre son neueu: qui le rencontrerét si à point qu'ils le meirent en pieces auec sa trouppe aupres d'Angoulesme, luy faisant receuoir le salaire du pariure qu'il auoit commis enuers son oncle. Lequel toutesfois eut, au dire de Gregoire de Tours, bien peu de loisir de se resiouyr du fruit de ceste victoire, & du bon heur qui l'accompagnoit lors en ses affaires. Car il afferme qu'il fut aussi mis à mort le dixhuictiesme iour apres le trespas de son neueu: nonobstant qu'il semble qu'il en fault lire d'auantage, tant selon luy-mesme que selon Aimoinus : qui escrit, que Chilperic & Sigebert
577 se reconcilierent ensemble apres le trespas de Theodebert, au desaduantage duicte de trois Capitaines, nommez Zaban (qui estoit comme on dict Duc de Pauie) Rodane, & Amo: & aiants passé les monts par diuers lieux, Zaban se vint rendre deuant Valence, qu'il assiega: Rodane au pays de Grenoble : & Amo dedans la Prouence. Mais comme chacun d'eux s'efforçoit de faire sa main en son quartier, Mumole lieutenant du Roy Gontran, vint auec l'armee de son maistre, attaquer premierement la trouppe de Rodane, de telle vaillance, qu'il l'a fist quasi toute passer par le fil de l'espee, sans en laisser eschapper que bien peu, qui par la faueur des bois & montaignes se sauuerent auec leur Capitaine vers Zaban. Qui toutesfois n'eschappa à meilleur marché des mais de Mumole qu'eux. Car luy & sa trouppe furent encore pirement traitez d'iceluy. Ce qui fist si sage Amo, 13
qu'il n'attendit pas que la gresle vint encore tomber sur luy : ains abandonnant son butin, regaigna le deuant en Italie auec ses compagnies, donnant occasion à vn autre Capitaine François, nommé Cramniche, de les poursuyure iusques sur les frontiers d'Italie. Où il prist & saccagea vn chasteau nômé par Aimoinus Anagnie, ayant trouué en iceluy, vn Comte Lombard, de Largare, nommé Rugilo, accompagné de quelque nombre de Lombards. Mais s'estant encore osé hazarder de passer outre, iusques au pays de Trente, il y paya l'amende, & de sa temerité & de la deffaite de ses compagnons par la sienne, qui luy fut (au dire de P. Diacre) seulement donnee par Zein Duc de Trente. Combien que ny Gregoire de Tours, ny Aimoinus, n'en ont faict aucune mention. Ce qui me faict soupçonner ou que ceste deffaitte, n'a esté telle que dit Paul Diacre, où qu'il a presté ceste charité aux François, en faueur de sa nation. Ce pendant, si ce dernier voyage des Lombards s'est fait depuis qu'ils eurent esleu les trois Ducs pour les gouuerner, il ne peut estre aduenu plustost qu'és annees 577. ou 578. Nonobstant que si Gregoire a bien recité les choses selon leur ordre, qu'il semblera 14

semblera estre aduenu quelque peu auparauant, mesmement deuant le trespas de Sigebert.

tage du Roy Gontran, contre lequel ils voulurét retourner leurs forces. Mais il fut si diligent à pouruoir à son faict qu'il eut aussi tost qu'eux, son armee preste à les combatre & repousser de son pays: si leurs amys & conseillers ne se fussent interposez à les destourner de venir aux mains, & à les mettre de rechef d'appointement, tous trois ensemble: qui fut conclud & iuré dedans la ville de Troye. Duquel toutesfois les Austrasiens d'outre le Rhin (qui ne s'estoient pas encore assez engressez du laict de la France, furent si despitez qu'ils contraignirent par force le Roy Sigebert, de les aller employer sur Chilperic: lequel sous la fiance de l'accord precedent, auoit ia licencié quasi toute son armee. Au moyen dequoy il se trouua si bien surpris, qu'il n'eut plus belle eschappatoire, que de se sauuer de vitesse, auec vne trouppe de cauallerie, & son train dedans Tournay. Ce pendant toutesfois Gregoire sans faire mention de ce qui se passa entre les trois freres depuis la mort de Theodebert, racompte seulement que Chilperic estant aduerty de la nouuelle reconciliation de Gontran auec Sigebert, s'alla enclore & fortifier dedans la ville de Tournay auec sa femme & ses enfans. Mais comme ie ne voudrois preposer le tesmoignage du liure d'Aimoinus à Gregoire, m'aduisant bien que l'aucteur qui l'a ainsi agencé de plusieurs escrits, n'a pas tousiours narré les choses en l'ordre qu'elles sont aduenues, signamment celles depuis le Roy Clotaire, & qu'il y a inseré beaucoup d'autres notoirement faulses (qu'on sçait certainement n'auoir esté escrites d'aucun ancien aucteur) comme il se pourroit facilement demonstrer: aussi se peut-il faire que Gregoire a de propos deliberé espargné ce qui sembloit preiudicier à l'honneur de Sigebert qui estoit son Seigneur. Auquel aussi il semble auoir plus porté d'affection qu'à Chilperic: si d'auenture il n'y a quelque chose de perdu en cest endroit-là és exemplaites imprimez d'iceluy. Ce pendant il est certain que Sigebert poursuyuit si chaudement le cours de sa victoire, qu'il alla faire son entree comme victorieux & seigneur en triomphe dedans la cité de Paris. Où comme il dressoit ses apprests du siege qu'il pretendoit aller mettre deuant Tournay, fut admonnesté par sainct Germain Euesque du lieu: que si son intention estoit d'aller faire grace & misericorde à son frere, qu'il reuiendroit vif & victorieux de son entreprinse: autrement qu'il tomberoit luy-mesme le premier en la fosse qu'il preparoit à son frere. Si est-ce qu'il feist marcher son armee deuant Tournay, sous la conduicte de ses lieutenans: & luy-mesme s'en alla cependant à Vitry: où les Barons & seigneurs du royaume de Paris, qui auoient esté subiets du feu Roy Childebert, le vindrent trouuer & recongnoistre pour leur Roy. Mais comme il se tenoit en telle asseurance entre-eux, que sans deffiance de personne il se faisoit negligemment garder, deux soldats attiltrez par la Royne Fredegonde femme de Chilperic, le vindrent sans empeschement massacrer au milieu de ses gens en la 14. annee de son regne, ou au commencement de la 15. si le comte de Gregoire doit estre vray, qui dit que ce fut 29. ans apres le trespas de Theodebert Roy de Mets.

TANT y a que la mort du Roy Sigebert apporta vn merueilleux changement en sa maison: car son armee qu'il
578 auoit deuant Tournay, se desbanda, & ceux qui estoient ses subiets naturels, se voyans sans chef se retirerent en leur pays. Les autres qui s'estoient donnez à luy, se rallierent sous le Roy Chilperic: leql se veit en ceste sorte tout en vn instát nő seulemét deliuré du dáger où il estoit, mais aussi remősté du pl' haut de sa fortune. Tellemét q̃ partát de Tournay

1

BRVNECHILDE ou Brunehault vefue du feu Roy Sigebert estoit en la ville de Paris, quád son mary fut occis. 15
Parquoy se voyát abandónnee du support & confort des seruiteurs & amis de son mary, & entédant la venue du Roy Chilperic, fit secrettemét emporter son fils Childebert aagé lors seulemét d'enuirő 5. ans, qui luy estoit seul demouré de masles de son mariage, au royaume d'Austrasie, par le Duc Gondebauld, lequel l'ayás rendu en seureté entre les nations & peuples

Tournay, il s'en vint mettre dedans Paris sans aucune resistance, & y fut receu comme Roy legitime. Au moyen dequoy il despescha de là, son fils Merouee auec armee pour aller reduire les villes & pays de dessus la Loyre en son obeissance. Lequel toutesfois au lieu d'aller accomplir le mandement de son pere, tira droict à Roüan, où il espousa Brunehault veufue du Roy Sigebert, par l'aduis de Pretextatus Archeuesque du lieu. Dequoy le pere fut si irrité qu'il s'en alla à Roüan, & ayant retiré son fils de la franchise d'vn temple (où il s'estoit mis) à fin de le separer d'auec sa nouuelle espouse, l'emmena auec soy à Soissons. Où comme ils furent de seiour, vne armee de gens de guerre du royaume du feu Roy Sigebert, s'esleua contre luy, pour aller assieger luy, sa femme & son fils en icelle: mais il eut aussi tost son armee preste pour se garentir de ce danger: par laquelle il deffeit & meist l'autre en routte. Et pource qu'il se douta q̃ ce mesnage luy auoit esté dressé à la faueur de Brunechilde, & de son fils Merouee, il le fist confiner en vn monastere de la ville du Mans, pour y viure sous la regle monastique: & puis enuoya son autre fils Clodouee auec vne nouuelle armee en la Guienne, accompagné d'vn de ses capitaines nommé Didier, pour acheuer de remettre en sa main ce que le Roy Sigebert y auoit tenu, comme en Perigueux, Limosin & Agenois. Mais ils y trouuerent le patrice Munucle lieutenant du Roy Gontran, si bien accompagné pour defendre le droict de son maistre, qu'ils furent par luy honteusement desconfits auec perte de plus de 24. mille hommes de leurs gens: lesquels toutesfois furent vengez par la tüerie d'enuiron cinq mille de ceux d'iceluy.

MEROVEE fils de Chilperic estant accoustumé de viure à la Royalle non à la moinesque, ne peut long temps se cótenir dedans le monastere, où son pere l'auoir mis: de sorte qu'il ietta le froc aux orties, & se retira en l'Eglise sainct Martin de Tours, comme en lieu de franchise: y estant ia vn capitaine nóméGōtran, qui auoit cy deuant mis à mort son frere Theodebert. Mais pource qu'il en partit encore pour se retirer vers la Royne Brunechilde

peuples de son feu pere, le feit par iceux receuoir & recognoistre pour le legitime heritier d'iceluy. Tellement qu'il commença de regner le iour de la Natiuité de nostre Seigneur, auquel aussi Gregoire de Tours commence de conter les ans du regne d'iceluy. En quoy il nous a semblé bon de l'ensuyure, pour plus facile intelligence des choses recitees par luy. Ce pendant sa mere Brunechilde apres auoir esté enuoyée en exil à Roüan par Chilperic, & illec espousee de son fils Merouee, fut en fin redemandee & randuë aux ambassadeurs de Childebert. Aimoinus. Sainct Germain Euesque de Paris mourut en grande reputation de saincteté & d'innocence de vie, en la mesme annee. A cause dequoy Chilperic luy composa luy-mesme son epitaphe: qui est indice qu'il ne fut pas si ennemy des lettres, & des gens d'Eglise, que quelques historiens & des plus anciens l'ont dit, qui peut estre luy en vouloient d'ailleurs. Aimoinus l'a quelque peu plus supporté, qu'il n'a fait Brunechilde. Le poëte Fortunat Euesque de Poictiers, qui viuoit en ce siecle, semble semblablement auoir eu quelque meilleure opinion de luy, comme il demonstre par cest epigramme qu'il luy adresse parlant, comme il dict, *De Synodo quæ Brenaci habita est.*

Rex bonitate placens, decus altum, & nobile germen,
In quo tot procerum culmina culmen habent:
Auxilium patriæ, spes, & tutamen in armis:
Fida tuis virtus, inclitus atque vigor,
Chilperice potens, si interpres Barbarus extat:
Adiutor fortis hoc quoque nomen habes.
Non fuit in vanum sic te vocitare parentes,
Præsagium hoc totum laudis & omen erat.

LA PETITE Bretagne auoit eu cy deuant deux Comtes nommez Maclianus, & Bodic: qui pour l'amitié qu'ils se portoient, auoient faict vn compromis ensemble, que celuy qui suruiuroit son compagnon, auroit les enfans d'iceluy en telle recommendation que les siens propres. Ce nonobstant quãd Bodic fut decedé le premier, Maclianus chassa contre sa promesse le fils d'iceluy nommé

579 Brunechilde, son pere le fist si bien cheualer, qu'il tomba és mains de ceux qui auoient charge de le poursuiure, qui le mirent à mort, apres auoir esté reietté du Royaume d'Austrasie, où il s'estoit voulu retirer. Lors Chilperic fist assembler les Euesques de son Royaume à vn Synode à Paris, par lesquels il fist faire le proces à Pretexte Archeuesque de Roué, suyuant lequel il le confina en exil perpetuel, luy ayant faict par fraude confesser ce qu'il n'auoit faict. Gregoire de Tours.

Les troubles precedés de la petite Bretagne dõnerent possible occasió au Roy Chilperic, d'y enuoyer ceste annee vne armee tiree des pays de Touraine, Poictou, d'Anjou, du Maine, cõtre le Comte Vvaroch, laquelle receut quelque
580 cõup d'estrille par iceluy. Mais elle le contraignit en fin de se rendre vassal & subiect du Roy: lequel auoit toutesfois faict quelque peu au parauant guerre aux Poicteuins & Angeuins, ayant gaigné vne victoire en leurs pays sur les hõmes de son neueu Childebert. Greg. de Tours liu.5. Aimoinus.

Chilperic voulant imposer des imposts & subsides inaccoustumez sur ses subiects, excita de grands murmures & seditions contre luy: lesquels toutesfois il chastia fort seuerement, & puis
581 enuoya vn sien Capitaine nommé Bippolemus auec vne armee cõtre les Bretons du Comte Vvaroch: pource qu'ils auoient faict de grands degasts és pays de Rennes, Nantes & Cornuaille: à cause qu'ils appartenoient (comme i'estime) à Bodic, lequel leur chaussa leurs esperons de si court, qu'il ne leur donna loi-
582 sir que de se retirer en leur pays, où il les poursuiuit encore si chaudement, qu'il les y fist ressentir l'amende de leur faute.

Chilperic inuenta en ce temps quatre lettres Frãçoises à l'Alphabet de la langue Françoise, qui estoient semblables à aucunes Grecques, comme ω, ae, the, vui. desquelles les characteres e-
583 stoient Θ, Ψ, Z, Π, tesmoin Gregoire de Tours: ou (selon Aimoinus) Χ. Θ. Φ. & puis ordonna par vn edict qu'elles fussent enseignees aux enfans. Celà nous monstre

2 mé Theodoric de son pays: de sorte 16
qu'il en fut longuement absent, iusques à ce qu'il trouua en fin les moyens d'assembler quelque nombre de gens, auec lesquels il deffist & occist Maclianus en vne rencontre. En vertu dequoy il se remist en son bien. Mais il ne peut empescher que Vvaroch fils de son ennemy ne succedast à la succession de son frere. Gregoire de Tours liure cinquiesme, chapitre 16.

Les Saxons qui auoient cy deuãt accompagné les Lombars en Italie, s'en estans du viuant du Roy Sigebert retournez en leurs pays, en voulurent ceste annee dechasser les Sueues qui l'auoient occupée. Mais ils furent eux-mesmes si
3 lourdement estrillez, qu'apres estre quasi 17
tous mis en pieces, force fut au reste de se contenter de ce qu'on leur voulut donner de grace. Gregoire de Tours. P. Diacre dit que ce fut 16. ans apres l'entree des Lombars en Italie.

Par la sentẽce d'vn Synode des Prelats du Royaume de Bourgongne, tenu à Challons sur la Saone par l'auctorité du Roy Gontran, les deux Euesques Salonius & Sagittarius, qui s'estoient cy de-
4 uãt remis par la faueur du Pape en leurs 18
sieges, en furent de rechef deiettez & deposez, à cause de leur mauuaise vie. Greg. de Tours liu.5 chap.27.

Plusieurs horribles prodiges apparurent en France, qui furent ensuyuis
5 d'vne grande peste: au temps de laquel- 19
le tous les fils que Chilperic auoit de sa femme Fredegonde, moururẽt. Ce qu'estimant luy estre enuoyé de Dieu, à cause de ses meffaicts, reuoqua & annulla toutes les nouuelles impositions qu'il auoit mises sur son peuple. Neantmoins toutesfois il permist bien tost apres que son fils Clouis qui luy restoit seul de ses autres femmes, fut mis à mort, à l'optat
6 de sa maratre Fredegonde, contre la- 20
quelle il auoit proferé quelques menaces. Greg. de Tours liu.5.

monstre, auec les autres choses qu'on a escrit de luy, qu'il a esté curieux, studieux, & aucunement versé ès lettres, & en la Poësie aussi. Mais sa curiosité le feit tomber en l'heresie de Sabellius: de laquelle toutesfois il fut reuoqué par les Euesques de son Royaume, se rendant docile à leurs remonstrances.

Ceste annee les Ambassadeurs du Roy Chilperic, qui auoiẽt esté trois ans au parauant à Constãtinople, retournerent auec plusieurs grands & riches pre-
584 sens de la part de l'Empereur Maurice, 7
pour leur maistre : auec lequel le Roy Childebert son neueu feit au mesme temps paix & alliance, afin d'estre asseuré de luy contre le Roy Gontran : auquel il se deliberoit commencer guerre, pour retirer la ville de Marseille, qu'il pretendoit luy estre detenuë par luy. Estant incité à ce faire par l'intelligence qu'il auoit auec le Patrice Mumole, qui s'estoit nouuellement reuolté cõtre son maistre, & emparé pour sa defense de la ville d'Auignon. Mais d'autant qu'il estoit ia fondé en ceste volonté, d'autant Chilperic s'efforça de luy enfoncer encore plus auant: non tant pour occasion valable qu'il eust, que pour sa cupidité d'auancer tousiours ses bornes sur l'autruy: luy promettant de le laisser heritier de toute sa succession apres son trespas, d'autant que tous ses fils luy estoiẽt de-
585 puis peu de temps faillis. Somme que 8
Childebert apres auoir disposé sõ faict, trouua moyen par vn de ses Capitaines de retirer la ville de Marseille. Parquoy quand Chilperic les veit entrer à bon escient en picque, se meit aussi de la partie contre Gontran, faisant entrer vne sienne armee dedans la Guienne, sous la conduitte d'vn Capitaine nommé Didier: lequel alla rencontrer Ragnoald Lieutenant de Gontran si à propos, qu'il le mit en routte auec ses gens. Au moyẽ dequoy il reduisit tout le Limosin, Perigueux, & Agenois, entre les mains de son maistre, qui y mit Comtes, Gouuerneurs & officiers en son nom. Ce pendãt Gontran fist assieger Mumole dedans Auignon, lequel fut secouru par Childebert: qui outre celà enuoya de rechef reconfirmer l'alliãce qu'il auoit iuree auec Chil-

S. Mavr disciple de sainct Benoist, & propagateur de sõ ordre en Frãce, mourut en ce temps en vn monastere d'Anjou, tesmoin Onufrius. Auquel tẽps aussi Treticius Euesque de Langres estoit en grand bruit à cause de sa saincteté & de la grãde doctrine qui estoit en luy: auec Agracula Euesque de Mascon, lequel on dit aussi auoit esté fort eloquent.

Av mesme temps s'esleua vn Gódebauld, qui se disoit fils du feu Roy Clotaire, sous la faueur du patrice Mumole. Au moyẽ de laquelle il ensorcela tant de gens de ceste opiniõ, que plusieurs s'ad- 21
ioignirent à luy, en Prouence & en Languedoc: tellement qu'il s'y maintint lõg temps contre Gontran.

L'Empereur Maurice de Constãtinople, se desplaisant de veoir l'Italie occupee & affligee des Lombars, se meit en deliberation de la deliurer de leurs mains: mais il s'auisa qu'il n'auroit meilleur moyen d'amener à chef ceste entreprinse que par les François, qui auoient occasiõ de se ressentir des brauades que les Lombars leurs estoient venus faire iusques sur leur fumier, & par les victoires qu'ils auoient obtenues d'eux, de les peu craindre : qui fut cause qu'il enuoya ses Ambassadeurs vers le Roy Childebert, pour l'induire à s'embarquer auec luy en ceste entreprinse. A quoy voulans obuier les Lombars, enuoyerẽt auf-
si vers luy, & vers ses deux oncles au- 22
tres Ambassadeurs, pour se faire receuoir en leur alliance & protection, sous promesse d'vn tribut annuel. Si est-ce toutesfois que les deniers contens de l'Empereur eurent plus de pouuoir à le faire entrer en ligue auec luy contre les Lombars. Occasion pourquoy ils se remeitent sous le gouuernemẽt d'vn Roy nommé par Gregoire de Tours, Aptacarius, par les autres Antharis, apres auoir esté commandez l'espace de dix ans par certain nombre de Ducs. Gregoire de Tours. Aimoinus.

Au mesme temps Leuigere Roy des Vvisigots craignant que le Roy Childebert ne luy voulust mouuoir guerre à cause de sa sœur, que son fils Hermenigilde (à qui il faisoit la guerre) auoit espousee, enuoya rechercher l'alliance du Roy

Chilperic. Et puis mist auec luy vne armee commune aux champs, qui sous la conduicte des Ducs Didier, Bertulfes, & Bladastes, s'alla camper deuant Bourges: de laquelle ceux qui la defendoiét pour Gontran, firent vne saillie sur eux en nōbre de quinze mille: qui fut si furieuse, que de ceste charge demeurerét plus de sept mille occis sur le chāp que des vns que des autres. Si est-ce toutesfois que pour celà le siege n'en fut leué. Parquoy Gontran fut contraint de marcher auec vne autre armee cōtre Chilperic: lequel aussi ayāt la sienne preste, l'osa choquer, à si grand mal-heur toutesfois qu'il fut vaincu auec perte de la moitié de son camp. Ce qui le rendit plus enclin à se recōcilier auec son frere. Et pource que Gontran ne se monstra pas plus difficile aux propos de paix que leurs conseillers entamerent, ils se remirent de leurs differens au iugement de sages gēs & hommes d'Eglise.

Le roy Chilperic fut tant poursuiui & sollicité du Roy des Vvisigots, qu'il fist partir en grande bobāce sa fille, pour aller espouser le secōd fils d'iceluy. Mais auant qu'elle fust hors des limites de son Royaume, la mort de son pere suruint, qui rompit totalemēt l'accomplissemét de son voiage & de sō mariage: pource q̄ ceux qui auoiét charge de l'accōpagner, ne l'abādōnerét pas seulemét, mais aussi la desualiserent de tous les meubles, bagues, & ioyaux qu'on pottoit auec elle.

586 Or la fin de Chilperic aduint (au rapport de Aimoinus) en telle sorte, qu'ayāt descouuert quelque chose des amours de sa femme Fredegonde, & de son adultere Landry, qui estoit Maire de son Palais, fut preuenu d'eux auant qu'il eust moyen de s'en ressentir. Tellement que comme il retournoit de la chasse, ils le firent massacrer au moys de Septembre, par gens apostez en la 23. annee de son regne, luy restant vn fils nommé Clotaire, qui fut 2. du nom, qui estoit nay enuiron quatre moys au parauant: lequel fut declaré successeur & heritier des Estats de son pere, sous la tutelle du Roy Gontran son oncle. Qui pour prēdre le gouuernement & administration du Royaume, qui auoit esté au feu Roy Chilperic, s'en vint à Paris, où il confirma Landry 9

Roy Chilperic, demandant sa fille Rigunthe pour son fils Richarede. Gregoire de Tours.

La ville de Marseille renduë au Roy Childebert, pour laquelle il estoit en querelle auec le Roy Gontran, fut non seulement cause de les reconcilier, & racointer ensemble, mais aussi de les faire entrer en intelligence contre le Roy Childeric, afin de retirer les villes que Childebert pretendoit luy estre detenuës par luy. Si est-ce toutesfois que ceste entreprise fut retardee par le voyage qu'il fut sollicité de faire en Italie, contre les Lombards par l'Empereur de Grece. Ce nonobstant apres s'estre rendu luy-mesme en personne (quoy qu'il ne fust lors aagé que de treize à quatorze ans) delà les monts, auec vne grande armee, qui combla toute l'Italie de l'espouuantement de sa venuë (tellement qu'Antharis faisoit ia seulement estat de defendre les villes & places fortes, sans se vouloir mettre en campagne contre luy) son conseil se trouua d'auis, que ce n'estoit son expedient, de reduire les Lombards au pis. Au moyen dequoy il fut aussi tost persuadé de ramener son armee en son Royaume, auant qu'elle eust faict aucun exploict memorable, pour la cause qui l'auoit faict acheminer à ceste expedition: ioinct que les presens du Roy Anthatis, & les belles offres & promesses qu'il luy enuoya faire de son seruice contre tous ses ennemis, 23 eurent grand pouuoir à luy faire expedier son retour en Frances. Où il fut encore sur le poinct d'enuoyet vne armee en Espagne, au secours de Hermenigilde mary de sa sœur, contre le Roy Leuuigilde, qui luy faisoiét guerre, à cause de ce qu'il auoit abiuré l'heresie Arrienne. Mais la suruenuë du trespas du Roy Chilperic le reuoqua de ceste deliberation, pour le faire entendre à recouurer par ceste occasion la portion du Royaume de Paris, que son pere auoit possedee deuant son trespas. Tellement qu'il en fut en different auec le Roy Gontran, qui s'attribuoit le tout, & s'estoit ia faict donner le serment de tous les peuples des villes de dessus la Loire, du Poictou, & du Limosin: encore que les Tourengeaux

dry en son estat de Maire du Palais,& le constitua son Lieutenant au Royaume de son neueu, que sa mere mena nourrir à Rouën.Mais il retint la cité de Paris,auec ce qui auoit esté des dependāces du Royaume du feu Roy Cherebert pour soy,allegant qu'il estoit entieremēt deuolu à luy par la transgression du cōpromis que ses deux freres auoient faict auec luy.Gregoire de Tours faisant iugement du Roy Chilperic,l'appelle le Neron & l'Herode de son temps,tant pour ses tyrannies & cruautez enuers ses subiects, & paillardises, que pour le peu d'honneur & de reuerence qu'il portoit aux Prelats & gens d'Eglise: s'estāt laissé tellement ensorceler du desir de complaire aux appetits de sa femme, qu'elle le faisoit maculer son regne & sa vie de toutes sortes de faicts tyranniques. Car apres auoir recité ses autres vices, il dit: *Sacerdotes domini assiduè blasphemabat, nec aliunde magis dum secretus esset, exercebat ridicula vel iocos, quàm de Ecclesiarum Episcopis. Illum ferebat leuem, alium superbum: illum abundantem, istum luxuriosum: illum asserebat elatum, hunc tumidum: nullam rem plus odio habens quàm Ecclesias. Aiebat enim plerunque: Ecce pauper remansit fiscus noster, ecce diuitiæ nostræ ad Ecclesias translatæ sunt: nulli penitus nisi Episcopi regnant, periit honos noster, & translatus est ad Episcopos ciuitatum.*

Lequel tesmoignage toutesfois nous aduertit,que quel qu'ayt esté Chilperic, il s'arrestoit plus à remarquer quelques corruptions trouuees és gēs d'Eglise de son tēps,qu'à se corriger soy-mesme, ou aduiser du gouuernement de son estat.

587 Surquoy on doit aussi remarquer les histoires& escrits de ce siecle,q̄ le peuple a esté fort addōné à honorer les reliques, de bastir &enrichir tēples&monasteres, & à faire du bien &de l'honneur aux gēs d'Eglise.Tellemēt qu'outre celà Chilperic ne sēble auoir eu aucune autre chose vituperable en luy: ou ce qu'il en a eu, a esté comme dissimulé,sans y prēdre garde,ou bien froidemēt censuré.Tesmoin aucuns faicts du premier Roy Clouis,& Clotaire:tesmoin aussi Brunechilde,que sainct Gregoire a tant louee en ses epistres,de laquelle aussi Gregoire de Tours n'a faict mention qu'auec honneur: qui n'a espargné au contraire Fredegonde, non plus que la plus fausse Medee qui ayt

geaux & Poicteuins appetassent fort d'estre à Childebert, de sorte qu'ils en furent fort molestez(pour s'estre voulu declarer) par ceux du Berry.

MAIS pource que leur dissensiō donna grand moyē à l'imposteur Gōdouald ou Gondebauld, duquel nous auons parlé cy dessus, qui se disoit fils du feu Roy Clotaire, de s'aduancer,& aggrandir.Tellemēt que non seulement la plus part des peuples & des villes de la Prouence,de la Gascongne,du Languedoc, & de la Guienne s'estoient ia donnez à luy,le recognoissās pour leur Roy: mais aussi plusieurs des premiers & principaux Seigneurs & Capitaines de la Frāce: comme le patrice Mumole, Blandaste,Vado, Didier, auec l'Euesque Sagittarius. Au moyen dequoy il menoit vn train Royal. Gontran se voyant contrainct d'aller au deuant des accroissemens d'iceluy, s'appoincta de rechef auec son neueu Childebert,luy restituant toutes les terres qui auoient esté à son feu pere,& l'adoptant aussi pour son fils: en intention de le laisser son heritier & successeur.Puis depescha vne grande armee sous la conduicte de son Connestable Lendegisille, & du patrice Agila cōtre l'imposteur,lequel ils assiegerent dedans la ville de Cominges delà la Garōne auec ses complices. Et pource qu'ils trouuerent qu'il faudroit grand temps & autant de peine à les auoir, Lendegesille s'aduisa de les abuser si finemēt tous ensemble,par ses belles promesses, qu'il les fist trahir tous les vns les autres. Au
10 moyen dequoy ils tomberent tous entre 24
ses mains, où ils trouuerent la fin de leur vie & de leur sedition, en la 24. annee du Roy Gontran. Greg. de Tours liure 7.

EN laquelle aussi nouueaux Ambassadeurs vindrent de la part de l'Empereur Maurice au Roy Childebert, le sommāt de ses promesses. Qui furēt causes, auec l'espoir de retirer sa sœur Iugūde,qu'on pensoit s'estre sauuee à Constantinople apres le trespas du Prince Hermenigilde son mary, que son pere auoit faict mourir, qu'il enuoya de rechef vne grāde armee en Italie contre les Lōbards: laquelle toutesfois y feit aussi peu que la premiere.

ayt iamais esté au monde: encore que le continuateur de Gregoire, Aimoinus, & tous les autres ayent vnanimement testifié que Brunechilde la surpassa en malice. Qui plus est, on faisoit entédre aux Roys & Princes, que les victoires qu'ils obtenoiét de leurs ennemis leurs aduenoiét par l'intercessió & prieres d'iceluy. Ainsi q̃ les Euesques respódirét au Roy Gontran, apres que son armee eut esté deffaicte en Láguedoc par les Vvisigots heretiques. *Qualiter* (disoient-ils) *nos hoc tempore victoriam obtinere possumus? qui ea quæ patres nostri consequuti sunt, non custodimus. Illi verò Ecclesias ædificantes, in Deum spem omnem ponentes, martyres honorantes, sacerdotes venerantes, victorias obtinuerunt.*

miere, au moyen de la dissension qui se mist entre les Capitaines d'icelle, ou (comme veult P. Diacre) entre les François & les Allemans. Mais quand elle fut de retour, il sollicita encore le Roy Gontran d'entreprendre la vengeance de la mort du Prince Hermenigilde, à cause de sa sœur. De sorte que pour ce que l'iniure n'attouchoit pas moins l'vn que l'autre, & que l'enuie de debusquer les Vvisigots de tout en tout ce qu'ils tenoient encore deça les Pyrenees, s'y adioustoit, il y eut vne grande armee mise sus, qui tira droit en la Septimanie (qu'on dir maintenãt le Láguedoc.) Mais d'autant qu'elle fut mal conduicte, tant par la faute des Capitaines que de leurs gés, qui pour estre de diuerses nations, à sçauoir de Bourgongne, du Daulphiné, de Prouence, de Guyenne, & des pays de la Loire, voulurent marcher en trouppes separees: qui se meirent à piller & rauager villes & villages plus-tost que faire ce que l'ordre de la guerre commande en conqueste de pays. Aussi fut la fin de ceste entreprinse honteuse & malheureuse: pource qu'il n'en reuint qu'vne grande perte de soldats & de Capitaines, encore qu'ils fussent entrez dedans Carcassonne. Si est-ce toutesfois que de ceste mesauenture Gõtran fut plus irrité que flesehi: tellement qu'il ne voulut aucunement ouyr les Ambassadeurs du Roy Leuuigilde, qui le vindrent instamment requerir de paix. Parquoy son fils Richarede, lequel il auoit ia designé son successeur au Royaume des Vvisigots, s'en vint faire des courses iusques dedans la Prouence & la Gascongne: qui furent cause que Gontran osta le gouuernement de la Prouence, auec le Patriciat à Ægila, & le mist entre les mains de Leudegesille. Deuãt que l'année fust expiree, nasquit vn fils au Roy Childebert, qui fut nommé Theodebert: quoy qu'il ne fust tout au plus qu'au 15. an de son aage. Pretexte Archeuesque de Rouën, estant de retour d'exil en son Eglise, fut malheureusement occis le iour de Pasques dedans vn temple, en celebrant le seruice sacré, par les practiques de Fredegonde. Gregoire de Tours liure 7. & 8.

DE L'ORIGINE DES Gascons de la France.

LES Gascós peuples habitãs encore en ce téps és monts Pyrenees, incitez de l'exemple des Vvisigots, qui alloient faire hardiment des courses iusques dedans la France, ou suscitez par eux, descendirét de leurs mótagnes au plat pays, degastãs les champs labourables & les vignes, bruslans maisons & villages, & ensemble menás quãt & eux vne infinité de pauures captifs auec leur bestail. Quoy que Austrouault Duc

AMBASSADEVRS vindrent derechef au Roy Gontran de la part du Roy des Vvisigots, pour traicter de la paix. Lesquels furent aussi renuoyez sans rien faire comme les precedens, tant auoit le Roy Gontran à cueur l'iniure faicte à sa niece. Qui fut cause que Richarede fils du Roy des Vvisigots, descédit à Narbonne: d'où il feit plusieurs courses sur les pays de France. Au mesme temps Nicetius fut faict patrice & gouuerneur des villes & pays que le Roy Childebert auoit en la Prouence, & Beppolenus fut institué Duc & gouuerneur des prouinces du Royaume du ieune Roy Clotaire par le Roy Gontran. Lequel ayant tousiours imprimé en son esprit la vengeance

Duc & Gouuerneur d'Acquitaine, fist tous ses deuoirs de se presenter deuant eux pour les rembarrer. Mais il ne luy fut oncques possible de bien cheuir d'eux : comme recite Greg. de Tours liure neufiesme chapitre septiesme. Et pource que c'est là le premier endroit où se trouue estre faicte mention de la nation des Gascons en l'histoire Françoise, & qu'ils semblent auoir esté iusques icy incogneuz, tant à noz vieils Gaulois qu'aux François : aussi qu'il est bien mal-aisé que l'on puisse bien descouurir en quel temps ils vindrent plā-
588 ter leur demeure en Acquitaine : pour 12
estre leur venue presque oubliee, ou par l'iniure des temps, ou par la nonchalance de noz ancestres : Ce neantmoins on peult auec quelque raison cōiecturer de là, qu'ils s'empiererent depuis ce temps-là du pays, qui est auiourd'huy nommé de leur nom : ne recognoissans autre Seigneur que de leur nation. Iusques à ce qu'enuiron seize ans apres ils furent subiuguez & contraincts de receuoir la loy, & vn Gouuerneur de la main des enfans de Childebert. Dont nous voyons que n'ayans noz aucteurs faict au parauant aucune mention d'eux, commencent de là en auant de les mettre assez souuent sur les rangs. Ce pendant pource qu'il est certain qu'ils furent vn peuple de l'Espagne, qu'on disoit citerieure, assis de toute ancienneté entre les monts Pyrenees, du costé de l'Acquitaine, ayans ia le nom qu'ils ont retenu iusques auiourd'huy : tesmoin Cornelius Tacitus liure vingtiesme. Iuuenal en sa dixseptiesme Satyre, & Silius Italicus : ç'a esté mal aduisé à Blondus & autres, de vouloir rapporter l'origine de leur denomination aux Vvisigots.

geance de sa niece : fist passer de rechef vne armee en la Septimanie, sous la conduicte des Ducs Austrouault & Didier : laquelle y fist aussi peu que la premiere. A cause (comme disent Aimoinus, & le continuateur de Gregoire) de la contrarieté de l'air, & du temps qu'ils y eurent. Combien que Gregoire declare que ce fut par la temerité du Duc Didier, qui se voulut hazarder trop temerairement d'entrer dedans Carcassonne, où il fut mis à mort auec ceux qui le suyuoient.

En ces entrefaictes Leuuigilde ou Leu-
uield Roy des Vvisigors mourut, laissant son fils Richarede Roy en son lieu: 25
qui se laissa si bien persuader par Leander Archeuesque de Seuille, qu'il renōça à la doctrine Arrienne (que son pere auoir obstinéement mainrenue) pour se ioindre à la communion des Catholiques. Qui fut cause que Gonrran & Childebert apres estre bien aduertis de sa conuersion, receurent tant plus facilement les excuses qu'il leur enuoya faire de la mort de son frere. Et que deposans la haine qu'ils luy portoient, ils luy accorderent leur alliance, qu'il recherchoit de long temps auec la sœur de Childebert nommee Clodosinde à femme, quoy qu'elle eust ia esté promise au parauāt à Antharis Roy des Lombards. Gregoire de Tours liure huictiesme, chapitre trentehuict, quarantecinq, quarantesix : & liure neufiesme, chapitre seize : où il declare aussi que celà se fist és vnze & douziesme annees du Roy Childebert.

Ceste mesme annee nasquit vn second fils au Roy Childebert, qui fut nommé Theodoric.

En laquelle aussi vn Ranchingus qui estoit des principaux Barons de la court du Roy Childebert, prenant intelligence auec Vrsio & Berthefroy, ensemble aucuns autres des plus grāds Seigneurs du Royaume du Roy Clotaire second : fist vn complot auec eux de faire mourir le Roy Childebert, & puis départir entre

Au mesme temps aussi les Bretons contreuenans à la paix qu'ils auoient auec les François, entrerent à grande puissance en façon d'ennemis dedans la France, & deuant qu'on print garde à eux, ils eurent loysir de courir & rauager tant les villes que le plat pays de Nantes & du Mans sans resistance. Ce nonobstant la craincte & estonnement se mist si fort entre eux au bruit des forces

Ans de Iesus Christ. *Ans des Roys François.* *Ans des Empereurs.*

entre eux les gouuernemens des Roy-
589 aumes d'iceluy, & du ieune Clotaire, sous le nom de ses fils. Mais estant ceste conspiration esuentee par le Roy Gontran, il fist que Childebert mist si bon ordre à son faict, que tous les aucteurs d'icelle receurent le chastiement de leur mauuaise deliberation. Apres qu'ils se furent tous deux entre-veuz à vn parlement qu'ils s'assignerent, auquel ils reconfermerent leur amitié, & renouuellerent les conuentions qu'ils auoient cy deuant faictes entre eux, selon la formule qui est exposee par Gregoire de Tours liure neufiesme chapitre vingtiesme: où il est monstré par la datte d'icelle qu'elle fut faicte le vingt-huictiesme iour de Nouembre, en la douziesme annee du regne de Childebert, & 26. de Gontran.

Childebert ne se contentant d'auoir donné sa sœur en mariage au Roy des Vvisigots (nonobstant qu'il l'eust promise au parauant au Roy des Lombards) se remist encore en deliberation de s'acquitter de la foy & promesse qu'il auoit cy deuant faicte à l'Empereur Maurice, de luy ayder à mettre les Lombards hors d'Italie. Tellement qu'il enuoya sur ce mouuement prier le Roy Gontran de luy donner confort de ses forces en ceste entreprinse: qui luy fist response, que ce ne seroit sagement faict à luy d'enuoyer ses gens comme à la mort certaine en ce voyage, estant alors l'Italie toute
590 gastee de peste. Ce nonobstant il depescha vn Ambassadeur nommé Grippo vers l'Empereur, pour aller communiquer auecques luy des moyens d'amener à fin ceste entreprinse. Ce pendant toutesfois sans attendre le retour d'iceluy, fist passer vne troisiesme armee en Italie, pour commencer le ieu: laquelle causa vn tel despit aux Lombards, & à leur Roy Antharis (tant pour auoir esté son alliance mesprisee, que pource qu'on le venoit si souuent brauer à credit iusques sur son fumier) qu'il se delibera de ioüer à quitte ou à double. De sorte qu'il se vint auecques ses forces presenter en bataille rangee deuant les François, & les combatit de telle animosité, qu'il en obtint vne memorable

forces que les Roys Gontran & Chil-
12 debert faisoient marcher contre eux, 26
que leurs Côtes, Varoch & Vinacle cogneurent leur plus expedient estre de les preuenir, allant faire reparation de leur faute, ensemble aussi nouueau sermẽt de fidelité, auec hommage de leurs pays ausdicts Roys. Comme Gregoire de Tours liure neufiesme chapitre dixhuictiesme recite: par l'auctorité duquel (comme de celuy qui viuoit en ce siecle) sont refutees les histoires de la petite Bretagne, qui nous forgent vn Roy d'icelle en ce temps, oommé Alain.

La peste suruenuë à Rome dés le moys de Nouembre de l'an precedent fut si furieuse, qu'elle emporta aoec vne infinité d'autres personnes le Pape Pelagius, qui mourut au moys de Feurier. A cause dequoy le peuple Romain esleut pour Pape en son lieu Gregoire premier du nom, qui a esté surnommé Le grand. Mais il ne fut dict Pape qu'apres que son election eut esté apptouuee de l'Empereur. Ce qui se fist au moys de Septembre, à la fin de la huictiesme Indiction. Parquoy on contoit la premiere annee de son Pôtificat, de la neufiesme Indiction. Qui est pour mon-
stret que Gtegoire de Tours a mal rap- 27
13 porté son electiõ à la quatorze ou quinziesme annee du Roy Childebert: veu qu'il dit aussi qoe la 31. du Roy Gontran, fut la 5. du Pontificat d'iceluy.

En la mesme annee aossi les Bretons contreueñás aux promesses qu'ils auoiẽt cy deuant faictes aux Roys de France, vindrent faire des courses & degasts sur les pays de Nâtes & de Rênes. Gregoire de Tours liu. neufiesme chapitre vingtquatriesme.

Av mesme temps aussi, quoy que la sœur du Roy Childebert fust ia promise à femme au Roy des Vvisigots, si est-ce que Gontran s'estima encore occasionné d'enuoyer vne armee contre luy en la

morable victoire, par la grande desconfiture qu'il fist d'eux, ayant mis le reste en routte, qui s'en reuint en pauure equippage en France. Neantmoins quād il entendit que Childebert releuoit encore vne autre puissante armee, pour aller venger la honte de la premiere : il enuoya des Ambassadeurs vers luy auec grands presens, pour rechercher son amitié, en luy offrant vn tribut annuel, auec promesse de luy faire seruice contre tous ses ennemis. Qui fut cause de faire surseoir le departement de ceste armee, en attendant qu'on eust veu l'effect que le Roy Lombard voudroit donner aux propos qu'il auoit faict porter par son Ambassade. Comme recite Gregoire de Tours liure neufiesme chapitre vingt, vingt-cinq, vingtneufiesme : où il declare aussi expressémēt, que tout cecy se fist en la treiziesme annee du regne de Childebert, & en la suyuante, apres qu'il eut renouuelé son amitié auec Gontran. Et quant au secours qu'iceluy Gontran refusa à la Septimanie, sous la conduite de deux Capitaines Boson & Antestius : afin d'aller ayder le Duc Austrouault, à acheuer de reduire le reste des villes dudict pays en la main de leur maistre. Car Austrouauld auoit ia conquesté & reduit la ville & la prouince de Carcassonne. Mais ils en furent si despitez contre luy, à cause qu'il ne les auoit attendus, qu'ils voulurent conduire le reste de ceste entreprinse sans luy, auec telle indiscretion & temerité, qu'ils donnerent prinse à leur ennemy sur eux. Au moyen dequoy ils furent honteusemēt deffaicts auec leurs gens. Ce qui pensa faire tentrer Gontran en mauuais mesnage auec Childebert : estimant que ce desastre luy fust aduenu par l'intelligence qu'il auoit auec le Roy Richarede. Ioinct aussi qu'il craignoit qu'il ne voulust entreprēdre sur le Royaume de Paris, apres auoir dōné son fils aisné Theodebert aux Seigneurs de la prouince de Soissons, qu'ils luy auoiēt enuoyé demāder pour le faire leur Roy. Greg. de Tours liu. 9. ch. 31. 32. & 36.

cause de la peste d'Italie : ce nous est indice que ce fut aussi l'annee que le Pape Gregoire vint à la Papauté, ou en l'hyuer precedent, plus-tost que, comme estime Sigonius, l'an cinq cens octantehuict : ioinct que la suytte de nostre supputation confermera nostre opinion.
591 Ce pendant s'il est vray ce qu'escrit Auentin liure troisiesme, que Thassilon 14 Duc d'vne partie de Bauiere, estant dechassé de son Estat par son parent Garouald ou Charibal, fils de Theodebert, s'en vint en ce mesme temps à refuge vers le Roy Childebert, qui luy donna vne armee, par laquelle il ne fut pas seulement remis & reintegré en son bien, mais aussi dechassa Garouald du sien, dont il se retira vers le Roy des Lombards : il semble que ce fut la mesme, qui estoit apprestee pour retourner en Italie, ou vne partie d'icelle. Car Sigonius tesmoigne qu'apres qu'elle eut remis le Bauarois chez luy, qu'elle passa de là en Italie auec la trouppe qu'il y fist bien tost apres aller (estant son Ambassadeur de retour de Constantinople) sous la conduicte de vingt Capitaines, qui s'espandirent en diuerses bandes par l'Italie, faisans vn grand degast de pays : où ils prindrent aussi aucunes villes, chasteaux & forteresses de peu d'importance, & rembarrerent lourdement quelques

Ce pendant la mesauenture precedēte aduenuë aux François semble aussi auoir donné occasion aux Bretōs de s'armer de rechef cōtre eux, & de venir courir les lizieres de France, où ils deffirent, & taillerēt en pieces Beppolenus, Lieutenant de Gontran, auec la plus grande part de l'armee qu'il menoit contre eux, par la lascheté & malice de son compagnon Ebracharius : qui le laissa tout de faict aduis tomber mal-aduiséemēt entre leurs mains : ayant mesmement intelligence auec eux. Qui fut cause aussi 28 que leur Prince Vvaroch s'appoincta tout incontinent auec luy, promettāt de se sous-mettre au bon vouloir du Roy Gontran, dont il bailla ostages. Nonobstant lesquels il ne laissa pas encore de donner sur la queuë de l'armee Françoise, comme elle s'en retournoit : tellemēt qu'il en fist vn grand eschet. Comme recite Gregoire de Tours liu. 10. chap. 9. nonobstant qu'il semble attribuer celà à la 29. annee du Roy Gontran.

quelques compagnies de Lombards, qui leur venoient donner de petites algarades dedans leur camp. Mais apres auoir rauagé en ceste sorte l'Italie l'espace de trois moys, sans auoir peu faire mettre le nez à l'ennemy dehors des villes, lesquelles il faisoit seulement estat de defendre, signamment les plus d'importance : & que l'armee de l'Empereur faillit à se ioindre au iour qu'on l'attendoit, mesmement que la mortalité s'estoit ia furieusement mise en leur camp, à cause de l'inaccoustumance de l'air: force leur fut finalement de prendre le chemin de la France, deuant que d'auoir faict aucun plus memorable exploict, sinon possible celuy qu'aucuns ont escrit de la prinse de Pauie: de laquelle ils estiment qu'elle fut nommee Papia, à cause du Capitaine François nommé Papius, sous la conduicte duquel elle s'estoit faicte. Ce nonobstant le Roy Antharis enuoya soudainement ses Ambassadeurs apres eux, vers les Roys Childebert & Gontran, pour conuenir en son nom de la paix auec eux: afin qu'ils se desistassent d'estre plus ennemis des Lombards, leurs offrant tribut, obeissance & seruice contre tous leurs ennemis. Mais auant leur retour, il mourut le cinquiesme iour de Septembre en la ville de Pauie. Parquoy son successeur (que Gregoire nomme Paul, son continuateur Ago, l'Abbé d'Vrsperg Agio, les historiens d'Italie Agiluf) confirma & paracheua l'accord qu'il vouloit faire auec eux. Ce qui fut la fin de l'inimitié d'entre les Lombards & François, laquelle fut dés lors conuertie en vne paix qui a esté de longue duree: Comme recite Gregoire de Tours, liure dixiesme chapitre troisiesme : où il semble aussi attribuer ce dernier voyage d'Italie à la quinze ou seiziesme annee du Roy Childebert, & à celle aussi où le Pape Gregoire fut esleu, ou à la suyuante. Mais si la trente-vniesme du Roy Gontran, fut aussi la cinquiesme du Papat d'iceluy, il ne peult appartenir qu'à la treiziesme ou quatorziesme, signamment à la treiziesme: Si Antharis mourut à la fin de la huictiesme Indictiõ, comme vne Epistre dudit Gregoire, dattee de la neufiesme Indiction, & de la premiere annee de son Papat, nous declare: ne luy ayant Dieu (comme il est là dit) faict la grace de veoir la solennité des Pasques prochaines, pour auoir empesché de baptiser tous les fils des Lombards nouuellement nez en la foy de l'Eglise Catholique aux Pasques precedentes. Mais en receuant ceste opinion, il faudra aussi consequemment confesser que le troisiesme voyage des François en Italie, se sera faict en la mesme annee que le dernier : suyuant les raisons deduictes cy dessus, ou pour le moins en l'hyuer de l'an cinq cens octante-neuf: sinon il faudra plus-tost estimer que ladicte Epistre a esté transposee.

592 Eclipse de soleil se fist au milieu du moys d'Aoust de la vingtneufiesme an- 29
nee du Roy Gontran, qui fut precedee & suyuie de quelques autres prodi-
ges. Comme tesmoigne Gregoire de Tours liure dixiesme, chapitre vingt- 15
troisiesme. Nicephore & Landulphus Sagax en ses Annales de Constantinople,
tesmoignent aussi qu'elle fut veue en Orient auec suytte d'autres prodiges, en la
neufiesme annee de l'Empereur Maurice, laquelle nous auons monstré en nostre Bi-
593 bliotheque historiale, se rapporter auec l'an cinq cens nonante-deux de nostre Sei- 30
gneur, indice que l'annee vingtneufiesme dudict Gontran est bien icy colloquee. 16

Teofrede Duc de la Bourgongne transiurane mourut : au moyen dequoy le Roy Childebert luy substitua en sa charge vn nommé Vvaudalmare. Comme tesmoigne Aimoinus, auec le continuateur de l'histoire de Gregoire Archeuesque de Tours: lequel a mis fin à icelle en ceste annee, qu'il dit estre la trente-vniesme annee du Roy Gontran, & la cinquiesme du Pape Gregoire, ensemble aussi la 21. depuis sa promotion à l'Archeueseché de Tours. Mais quand il adiouste que ce fut aussi en la dixneufiesme annee du Roy Childebert, & deux cens dixhuictiesme apres le trespas de sainct Martin : celà doit estre plus-tost attribué à la faute des escriuains, que de luy. Car il faut certainement lire pour le premier nombre dixsept, & pour le second cent nonante-trois. Ce qui est la vraye intention d'iceluy, confirmee

par le tesmoignage de l'aucteur de sa vie, qui dit qu'il fut esleu Archeuesque l'an
cent soixante douze depuis sainct Martin, & seize ans deuant l'election du Pa-
pe Gregoire : ioinct qu'on n'en doit pas conter d'auantage par son conte mesme.
594 Car il dit que Clouis mourut en la cent douziesme annee de sainct Martin : & que 31
le Roy Clotaire regna depuis luy cinquante vn an,& Gontran trente vn. Au reste,
ledit Gregoire Archeuesque de Tours mourut le dixseptiesme iour de Nouembre,
de l'annee qui mist fin à son histoire : ayant esté fort renommé en sa vie par toute la 17
France, à cause de son sçauoir, & de la bonne vie qu'il a menee. Tellement qu'il y
en a qui ont escrit que la Gaule n'a moins esté honoree de luy que l'Italie par l'au-
tre Gregoire. Occasion aussi pourquoy le poëte Fortunat Euesque de Poictiers les
a comparez tous deux à Gregoire Nazianzene, disant que l'vn a esté donné à l'O-
rient, l'autre au Midy, le nostre à l'Occident.

CESTE annee qui se rencontroit auec la treiziesme Indictiõ, le manteau dit *Pal-
lium* Archiepiscopal, fut enuoyé par le Pape Gregoire, à Virgile Euesque d'Arles, a-
uec lequel il le declaroit son vicaire sur toutes les Eglises du Roy Childebert : luy
donnant l'auctorité de corriger les mœurs, de cognoistre les differens d'entre les E-
uesques, & de s'enquerir des cas concernans la Religion, ensemble aussi d'assembler
les Synodes : ainsi comme on voit escrit en l'Epistre qu'il luy a dressée, qui est la cin-
quante-vniesme du liure quatriesme du Reg. Mais d'autant qu'on peult assez pren-
dre de tesmoignage & de probation par l'histoire de Gregoire de Tours, que les E-
595 uesques de France, signamment les Metropolitains, n'auoient accoustumé encores 32
en ce siecle là, d'aller rechercher ny receuoir tels habits & commissions des Papes,
ny de les exercer sous & par leur auctorité, les estimans naturellement annéxees à
leurs offices, celà faict prendre garde à plusieurs au mystere qui se iouoit là, & par 18
ce *Pallium* & par ceste Epistre, ou bien aux paroles qui y sont dictes pour l'Euesque.
Quod in tuis literis iuxta antiquum morem vsum pallij, ac vices sedis Apostolicæ postulasti, absit, ne aut transitoriæ potestatis culmen, aut exterioris cultus ornamentum in vicibus nostris ac pallio te quæsisse suspicer. Ioinct qu'on ne sçait point, puis que l'Euesché d'Arles estoit du Roy-
aume du Roy Gontran, si le Roy Childebert eust voulu permettre à vn estranger
d'auoir la superintendance des Eglises de son Royaume. Qui plus est, le priuilege
contenu au liure douziesme du mesme Registre, pour l'Abbaye de sainct Medard de
Soissons, donne encores plus d'argument d'y penser, tant pource qu'il est datté de
l'Indiction 11. & de l'an six cens nonante-trois de nostre Seigneur (ce qu'on sçait
certainement, que les Papes n'auoient encores accoustumé de faire) que pource
qu'il met le Roy Theodoric entre les souz-scriuains d'iceluy priuilege, & le signifie
aussi ia regnant deslors, & en possession de la cité de Soissons, en laquelle toutesfois
il n'eut iamais rien, & si ne pouuoit estre à peine lors en aage de parler. Finalement
le mesme Gregoire, enuoyant Augustin, Melitus, & Iean en Angleterre, pour y con-
uertir les Anglois à la religion Chrestienne, leur fist porter lettres de recommenda-
tion & de faueur à la Royne Brunechilde & aux Roys Theodebert & Theodoric,
qui sont au liure sixiesme du Registre, escrites de la quatorziesme Indiction, & du
moys de Iuillet, afin de leur faire bon recueil par leurs Royaumes, esquelles il par-
le à eux, comme fils fussent ia regnans. Dont il faudroit que leur pere fust ia de-
cedé dés l'an cinq cens nonante-six, si d'auenture elles ne sont transposees, ou de la
qualité des precedentes.

GONTRAN ROY D'ORLEANS, de Bourgongne & de Paris, Prince iuste, vertueux & debonnaire, liberal enuers les pauures, & grandement deuotieux enuers les Eglises & gens d'icelles, mourut en la 33. annee de son regne le vingttroisiesme iour de Mars. Tesmoin Aimoinus, auec le continuateur de Greg. de Tours. Ayãt au parauãt institué son heritier par testamẽt le roy Childebert d'Austrasie sõ neueu,

de tous

de tous ses biens, Royaumes & Seigneuries, pource qu'il ne laissoit aucune lignee. 33
A cause dequoy Childebert s'en mist en possession : & faisoit ia bien son conte de
596 vouloir aussi prendre entre ses mains la tutelle & gouuernement du ieune Roy Clo- 19
taire son cousin, si sa mere Fredegonde, qui sçauoit bien à quelle importance celà
luy reuiendroit, ne l'eust preuenu : prenant elle-mesme la charge de son fils, & le
maniement de ses affaires entre ses mains. Ce qui fut si difficile à porter à l'Au- 1
strasien, qu'il enuoya vne puissante armee sous la conduicte de Quintrio ou Vvin-
trio, accompagné de Gondoald Duc & Gouuerneur de Champagne, dedans le

Royaume de son cousin, pour recouurer son droict : où elle eut au deuant pres la ville de Soissons l'armee de ses aduersaires, que conduisoit le Connestable Landry en si bonne deliberation, que les Austrasiens se trouuerent les plus foibles à la rencontre, perdans auec l'honneur & la victoire plus de vingt mil de leurs gens. Ce qu'on dit estre aux Clotariens aduenu par le moyen de Fredegonde, laquelle marchant en personne d'homme de guerre deuant les premiers rangs de son armee, & faisant tous les actes de bon Capitaine, auoit merueilleusement encou-
597 ragé ses gens à bien faire. Tant y a qu'elle demeura par ceste victoire en possession 20
du gouuernement & de la tutelle de son fils: & Childebert frustré de ce qu'il pre-
tendoit, mesmement du Royaume de Paris, qui auoit appartenu au Roy Gon- 2
tran. Parquoy c'est merueilles que les François se soient si facilement laissez ranger sous le gouuernement de Fredegonde, plus-tost que de Childebert, si elle a esté telle & si haye que Gregoire de Tours l'a descrite : si ce n'est qu'ils ayent aymé mieux auoir leur Roy à part, & qu'il y ait eu quelque ialousie entre les François de Neustrie & les Austrasiens. Ce pendant celà sera cause que nous conterons d'oresnauant les ans du Roy Clotaire au lieu de ceux de Gontran, encores qu'il eust ia regné enuiron dix ans au parauant.

Les petits Bretons estimans leur estre baillee occasion de bien faire leurs
598 affaires entre les troubles de la France, reprindrent de rechef les armes contre
les François : dont le Roy Childebert fut contrainct d'enuoyer vne armee contre 21
eux, qui les combatit en bataille rangee, laquelle on dit auoir esté fort cruelle. 3
Mais il ne se faict point mention à qui la victoire en aduint : combien qu'on veoit bien que les Bretons furent apres celà laissez en paix. Continuateur de Gregoire, Aimoinus.

Vne nation de la Germanie nommee des Vvarnes, se voulut à l'exemple des Bretons rebeller contre le Roy Childebert, qui fut aussi cause qu'il enuoya vne grande armee contre eux : laquelle les traicta si rudement par vne bataille, qu'il leur fut donnee, qu'il leur fut force (à leur grande perte) de se remettre sous la loy du vainqueur : comme recite le continuateur de Gregoire. Quant à ce qu'Aimoinus escrit, que Childebert fist apres ce voyage aller son armee en Italie contre
les Lombards, sous la conduicte des vingt Capitaines que nous auons rapportee
599 cy dessus : on doibt faire iugement de là, quel aucteur il a esté, qui n'a pas sceu pren- 22
dre garde que Gregoire n'a pas escrit ce qui est aduenu depuis son trespas.

4

Aserenus Euesque de Marseille, qui fist en ce temps abbattre toutes les images qui estoient és temples de son diocese, pour l'erreur qui s'y commettoit, sainct Gregoire escriuit ceste annee la 109. epistre du liure septiesme de son Registre : où il declare que le zele d'iceluy luy plaisoit plus en ce faict, que le faict mesme. Signifiant (selon son aduis) que c'est autre chose d'adorer la paincture, que d'apprendre ce qu'on doit adorer par la signification d'icelle : & que les images és Eglises seruent de representation & d'instruction aux ydiots & simples gens, comme la lettre aux sçauans & lettrez. Les mots d'icelles lettres sont:

Præterea indico dudum ad nos peruenisse, quod fraternitas vestra quosdam imaginum adoratores aspiciens, easdem Ecclesiæ imagines confregit atque disiecit. Et zelum quidem vos habuisse, ne quid manu factum adorari posset, laudauimus: sed frangere easdem imagines non debuisse iudicamus. Idcirco enim pictura in Ecclesiis adhibetur, vt ij qui literas nesciunt saltem in parietibus videndo legant, quæ legere in codicibus non valent. Tua ergo fraternitas & illas seruare, & ab earum adoratu populum prohibere debuit. En la mesme annee aussi il enuoya le manteau, ou *Pallium* Archiepiscopal à Siagrius Euesque d'Autun, auec la cent douziesme epistre du mesme liure, en laquelle il declare la cause de cest enuoy en ces mots: *Quia dignum profectò te esse credimus, vt cum mentu grauitate qua Deo propitio te pollere credimus, ita habitus quoque exterioris clarior in te cultus accresceret, præsertim cùm te hunc non ad superfluæ elationis pompam, sed pro genio & honore tuæ arbitramur Ecclesiæ petiuisse.* Si est-ce toutesfois que Gregoire de Tours ne faict aucune mention de ces manteaux Archiepiscopaux.

Childebert Roy d'Austrasie mourut auec sa femme tout en vn mesme
iour, en la vingtcinquiesme annee de son aage, & de son regne la vingttroisiesme:
qui estoit aussi la quatriesme apres le trespas du Roy Gontran son oncle, laissant vn
grand soupçon d'auoir esté empoisonné. Ainsi que tesmoignent les aucteurs prece-
dens: quoy que les 112.115.120. Epistres du liure septiesme du Registre de sainct Gre-
goire, auec aucunes autres, semblent demonstrer qu'il estoit ia decedé dés deuant la
seconde Indiction. Tant y a ce pendant qu'il laissa deux fils legitimes, vn nommé
Theodebert (à qui le Royaume de Metz & d'Austrasie aduint par partage. Mais
Theodoric qui estoit le puis-nay, fut Roy d'Orleans & de Bourgongne: nonob-
stant que tous deux à l'occasion de leur ieunesse demeurerent du commencement
sous la tutelle & gouuernement de leur ayeulle Brunechilde: entre laquelle & la
600 Royne Fredegonde y auoit de long temps vne ialousie, ou plus-tost haine mortel- 23
le. Qui pourroit auoir esté l'occasion pour laquelle la guerre se suscita tout incon-
tinent apres le trespas de Childebert entre ses deux fils & le Roy Clotaire son cou-
sin: si ce n'est possible pource que Fredegonde mist son fils lors en possession du 5
Royaume & de la cité de Paris. Pour raison dequoy l'armee de luy & de ses
cousins s'allerent rencontrer aupres d'vn village nommé *Letophaum* (il y en a qui
disent que ce fut pres de Moret en Gastinois) où la tuerie des Austrasiens, & la vi-
ctoire des Clotariens fut si grande, qu'elle les asseura de ce qu'ils auoient ia occu-
pé sur les deux freres: & leur donna moyen aussi de reduire és mains de leur Roy
tout ce qui est de la Bourgongne deçà la Saone. Au moyen dequoy sa mere Frede-
gonde l'alla mener de là à Paris en grand triomphe & magnificence: où elle mou-
rut l'annee d'apres, qui estoit la seconde apres le trespas de Childebert assez aagee:
laissant sa memoire autant celebre enuers la posterité, à cause de la vertu militaire
qui estoit en elle (laquelle accompagne rarement celles de son sexe) que maudite
& detestee pour raison de sa mal-heureuse vie: Estant ce pendant le Roy Clo-
taire son fils ia grandelet, riche, puissant & bien obey de ses subiects. Aucteurs
precedens.

Le mauuais mesnage qui estoit entre les Roys de France, donna possible oc-
casion aux Huns, dicts Auarois (qui habitoient lors le pays dict auiourd'huy Au-
601 striche) de venir auec grande armee entrer dedans le Royaume d'Austrasie ceste 6
annee: & que Brunechilde aussi voyant les forces de ses enfans distraictes & empes-
chees ailleurs, ayma mieux les faire retirer par le moyen d'vne somme de deniers
(qu'elle leur desliura) que de laisser tenter le hazard de la guerre auec eux. 1

Anchises, nommé des autres Arnoul ou Arnault, seigneur de Moselane au royaume d'Austrasie, renonça en ce temps au monde, pour suiure la vie monastique, apres auoir resigné tous ses Estats, Seigneuries & possessions à son fils nommé Arnoul,

Ans de Iesus Christ. | *Ans des Roys François.* | *Ans des Empereurs.*

602 Arnoul, qui se feit cy apres grandement renommer par sa sagesse & saincteté de vie. 7
A l'occasion dequoy il fut tout son temps en grand credit, & auctorité auec Pepin
Maire du Palais d'Austrasie, sous le Roy Clotaire. Richard de Vvassebourg, Iaques
Meier. 2

603 Q V I N T R I O Duc & Gouuerneur de la Châpagne pour le Roy Theodebert, fut
par les pratiques de Brunechilde mis à mort. Ce que les Austrasiens prindrent tant 8
à cœur qu'ils la dechasserent d'auec eux, & la contraignirent se retirer vers le Roy
Theodebert son autre fils en Bourgongne, qui l'a receut honnorablement: auec soy. 3
Auquel temps aussi la mort luy osta son maistre du Palais Varnacharius. Mais il institua vn Colenus François de nation, patrice de la Bourgongne transiurane ou de Prouence, au lieu de Nicetius, ou de Landregesile. Continuateur de Gregoire.

L E S Roys d'Austrasie & d'Orleans, venans à se resentir des attainctes qu'ils auoient cy deuant receües du Roy Clotaire, dresserent à la suggestion de leur ayeulle
604 Brunechilde, vne armée pour en aller prendre leur raison. Laquelle rencontra celle 9
du Roy, aupres de la ville de Sens: où la fortune dist si mal à ce coup aux Clotariens,
qu'ils perdirent la bataille, demourant le Roy Clotaire reduit à telle extremité qu'il 4
luy fut force d'accepter les conditions de paix que les vaincueurs luy voulurent presenter: qui estoient si desaduanrageuses, que Clotaire ne les peut longuement entretenir: pource qu'ils ne luy reseruoient quasi que douze Comtez de tout son royaume, estant dit par icelles que le royaume de Bourgongne seroit borné de la grand
605 mer Oceane d'vn costé, & du fleuue de Loyre de l'autre. Et fut laissé à Theode- 10
bert, tout se qui se contient enrre les riuieres d'Oyse & de Seine, & de la grand mer.
Ce que le continuateur de Gregoire, auec Aimoinus & Sigebert, disent estre adue- 5
nu en la cinquiesme annee des Roys Theodebert & Theodotic.

606 C A N T I N V S Duc & Lieutenant du Roy Theodebert és royaumes d'iceluy fut 11
ceste annee mis à mort. 9

C E S T E annee nasquit vn fils bastard, nommé Sigebert au Roy Theodoric, lequel feit au mesme temps (sans occasion legitime) mettre à mort le patrice Ægila. A la seule suggestion de son ayeulle Brunechilde. Et puis ioignant ses forces auec celles du Roy Theodebert son frere, les firent marcher contre les Gascons, qui ne cessoiét de faire des courses & briganderies continuelles sur les terres & pays de leur obeïssance: dont il fut force de ioüer des couteaux auec eux. Et pource qu'ils se trouue-
607 rent plus foibles que les François, ils furent contraincts en perdant leur liberté, se 12
submettre à la loy des vaincueurs: par laquelle ils furent faits tributaires & vassaux 7
desdits Roys, qui leurs firét aussi receuoir vn gouuerneur ou Duc, de leur main, nommé Geuault: tesmoing le continuateur de Gregoire & Aimoinus. Qui nous donnent à congnoistre par cela, que les Gascons s'estoient ia nichez en quelque endroict du pays, qui est auiourd'huy nommé d'eux Gascongne.

A v Roy Theodoric nasquit d'vne concubine vn second fils nommé Childebert, 13
608 lequel aussi institua au mesme temps vn seigneur François, fort sage & modeste per- 8
sonnage, nommé Bertoald, Maire de son palais. Lors aussi fut celebré vn Synode d'Euesques en la ville de Mascon, par sentence duquel Didier Euesque de Vienne fut deposé & enuoyé en exil à la poursuitte de Brunechilde. Auteurs precedens.

B R V N E C H I L D E auoit vn mignon nommé Protadius, lequel estoit ia par sa faueur dés quelque temps au parauant pourueu & ioüissant de l'estat de Patrice & Gouuerneur de la Bourgongne transiurane: depuis que Vandalmare l'eut laissé

A P R O T A D I V S succeda au Patriciat de la Bourgongne transiurane, vn nommé Vvolfus.

A v mesme téps aussi Bugisisus, dict des autres Arnold & Ansigises, filz aisné d'Anselbert, qu'on disoit le Senateur, & de

609 laissé vacquant par sa mort. Neantmoins 9
le voulant encores aduancer plus hault par la royne de Bertauld Maire du Palais de Bourgongne, qui se monstroit trop homme de bien & loyal enuers son maistre à son gré, s'aduisa de luy dresser vne commissiõ pour le faire tõber au poinct qu'elle pretẽdoit. Qui fut de luy bailler charge d'aller leuer les reuenus de son maistre, és pays qu'il auoit acquis sur le Roy Clotaire, auec vne petite suitte de gẽs, laquelle sembla presenter opportunité au Roy Clotaire de regaigner quelques choses de ses biens. Tellemẽt qu'il depescha son Connestable Landry auec vne armee, pour aller donner dessus Bertauld, & pour retirer ce qu'il pourroit du royaume de Theodoric. Mais Bertauld preueit sa venue: au moyẽ dequoy pour ne se veoir si bien acompagné que

luy, se retira dedans la ville d'Orleans: où il se laissa assieger sans se vouloir exposer au combat, encores qu'il y fust prouoqué par Landry, iusques à ce que le Roy Theodoric luy eut amené vne grande armee à son secours. Laquelle ne feit pas seulement retirer celle de Clotaire, mais aussi la poursuiuit si chaudement qu'elle
610 donna dessus aupres de la ville d'Estampes, le iour auquel on celebroit la me- 10
moire de la Natiuité nostre Seigneur. Et y feit Bertauld vne telle espreuue de sa vertu, que ses gẽns suyuant son exemple mirent les Clotariens honteusement en route par vne grande desconfiture qu'ils firent d'eux. Laquelle donna moyen au Roy Theodoric, quoy qu'il eust perdu Bertauld (en trop bien faisant) d'aller entrer victorieux dedans la cité de Paris,
611 Cependãt le Roy Theodebert voulant 11
donner secours aux affaires de son frere, auoit amené vne autre armee dedans les terres de Clotaire, lequel aussi s'estoit presenté auec la sienne deuant luy, aupres de la ville de Compienne. Si est-ce toutesfois qu'ils se departirẽt amys sans s'estre combatus: ne voulant possible Theodebert laisser trop aggrandir son frere, auec lequel mesmes il se doubtoit bien qu'il faudroit qu'il eust bien tost apres du gaburge: d'autant que leur ayeulle Brunechilde ne cessoit de l'inciter de les mettre en mauuais mesnage ensemble, soufflant incessamment aux oreilles

de Blitilde, fille du Roy Clotaire premier mort, laissant de sa femme Oda, 14
qu'on dit auoir esté fille, de Ganzo Duc de Suaube, plusieurs enfans: l'aisné desquels nommé Amoul luy succeda aux principaux biens & seigneuries qu'il auoit au royaume d'Austrasie, & au pays de Moselane. Duquel ie ne voudrois pas confesser sans autre plus certaine preuue, qu'il eust ia deslors esté Duc hereditaire: quoy que nos aucteurs, comme Richard de Vassebourg l'escripuent. Mais si c'est luy qui feit cy apres auec Pepin obtenir le royaume d'Austrasie, au Roy Clotaire, ie luy confesseray bien qu'il a esté grand & puissant seigneur au royaume d'Austrasie.

Environ ce temps, Theodoric Roy de Bourgongne enuoya demander Hermembergue fille du Roy Bertric, ou Vuitteric d'Espaigne, pour estre sa femme: laquelle luy fut deliuree, neãtmoins toutesfois il l'a renuoya l'annee d'apres à son pere: Pource qu'estant ensorcelé ou de l'amour, ou des sortileges de ses
concubines, ne peut oncques auoir sa 15
cognoissance. Dequoy le pere se sentit si merueilleusement offensé, qu'il enuoya solliciter les Roys Clotaire, Theodebert, & Agilulf des Lombars, a prendre les armes pour sa querelle. Lesquels cõmençoiẽt ia d'y vouloir entendre, quãd la mort dudict Bertric preuint son entreprise, en la façon que nous auons exposé en nostre Bibliotheque historiale, l'an six cens dix, ou six cens onze, de
nostre salut. Car Isidore tesmoigne que 16
ce fut en l'ære six cens quarante & huit.

Brunechilde ayant descouuert que Volfe patrice de la Bourgongne auoit esté des consentans de la mort

Ans de Iesus Christ. *Ans des Roys François.* *Ans des Emperеurs.*

oreilles d'iceluy que Theodebert ne luy
estoit que frere supposé seulement, &
non legitime, dont il ne luy appartenoit
de iouïr de la succession de leur pere : de
sorte que sous ceste opinion il commen-
ça guerre à son frere la 10. annee de leur
regne, pour le despouiller de tous ses
droicts. Mais cõme elle ne pleut ny aux
612 vns ny aux autres de leurs subiects, & 12
qu'ils se meslent en œuure de les ap-
poincter, Protadius se trouua seul (comme iouant le personnage de Brunechilde)
ennemy de la paix. Dont tous les Bourguignons furent tellement irritez, qu'ils le
mirent à mort, contre la defense mesme de Theodoric. Ce qui le feit entendre que
il failloit necessairement qu'il se reconciliast auec son frere. Parquoy ce commence-
ment de guerre fut en ceste sorte assoupi sans autre effusion de sang. Et puis Theo-
doric subtitua en l'estat de son Connestable vn Claudius ou Docudius, qui estoit de
la nation Gauloise, homme saige & facecieux, à Protadius. Auteurs precedens.

mort de Protadius, le feit aussi mettre à
mort du commandement de Theodo-
ric: lequel substitua en son lieu, en l'estat
de Patrice vn nommé Richomeris, qui
estoit de la race des anciens Gaulois. Et
puis ayant encores fait ramener d'exil
Didier Euesque de Vienne, le feit d'vn
mesme cõseil cruellemẽt mourir: pour-
ce qu'il le reprenoit de sa mauuaise vie. 17

COLVMBAIN moine natif d'Escosse, s'estant cy deuant retiré de son pays en
France, pour y enseigner la vie monastique, auoit fondé & erigé vn monastere en
Bourgongne nommé Luxeul : auquel grand nombre de personnes, incitez tant de
l'exemple de la vie qu'il menoit que de ses predications, s'estoient venus rendre pour 18
613 y viure sous la mesme reigle que luy. Laquelle par son austerité & simplicité sem- 13
bloit si saincte à tous autres personnes, que sa renõmee en voloit par toute la France:
de sorte qu'elle n'attiroit pas seulement les petits compagnons à l'aller voir & visiter,
mais aussi les plus grands seigneurs & les Roys mesmes, qui auoient en grande admi-
ration sa conuersation & profession de vie. Or comme le Roy Theodoric l'allast sou-
uẽt trouuer, tant pour escouter sa doctrine, que pour se recõmander à ses prieres, il se
trouua tousiours reprins de sa mauuaise vie, & admonnesté de se distraire de l'amour
de ses concubines, en se soubmettãt à la loy de mariage. Mesmement aussi il osa quel-
quefois disputer librement deuant luy que ses bastards ne luy pouuoient legitime-
mẽt succeder. Ce qui mit si bien la pulce en l'oreille de Brunechilde, qui sçauoit bien
que la venuë d'vne Royne legitime luy pourroit raualler sa puissance & auctorité,
614 qu'elle n'eut iamais cessé qu'elle n'eut faict chasser Colombain hors des royaumes de 19
son fils. Lequel à ceste occasion print le chemin d'Italie, où il fonda vn monastere en 14
la Lombardie, nommé Bobio : mais en passant par la France, on dit qu'il predit au
Roy Clotaire, qui luy faisoit vn gracieux recueil, que dedans les trois ans ensuyuans
il se verroit possesseur & heritier de tous les biens & royaumes de ses deux cousins.

CE qui succeda de telle sorte, que
Theodoric fut le premier qui en la 15.
615 annee de son regne, fretillant de trop 15
long repos commença par l'induction
de son ayeulle, de se preparer luy-mes-
me les trappes pour tomber en sa ruyne,
par se vouloir empieter d'aucuns des
pays de son frere. Mais quand il veit que
son entreprinse ne plaisoit à aucun de
ses subiects, & qu'il iouoit à bon chat
bon rat, estant son frere en aussi bon
esquippage pour maintenir son estat,
que luy pour l'assaillir : force luy fut de
se desister de son entreprinse, pour se re-
mettre de ce qu'il vouloit pretẽdre con-
tre son frere, au iugement de quelques
sages

ARNOVL fils d'Anchises autremẽt
dit Arnoul ou Buggisisus, duquel (com-
me tesmoigne Sigebert) auoit esté pere 20
Ausbert fils de Blitilde, fils du premier
Roy Clotaire, apres auoir bien sagemẽt
& vertueusement gouuerné le royau-
me d'Austrasie, renonça aux affaires de
ce monde pour faire profession de la vie
monastique : de laquelle toutesfois il
fut rappellé l'annee d'apres pour acce-
pter l'Eueschẽ de Mets, ayant auparauãt
resigné & departy les seigneuries &
possessiõs entre ses fils. L'aisné desquels
nommé Anchises ou Anchisiges obtint
pour sa portion les seigneuries que son
pere auoit aupres de l'Escault, & print
en-

sages arbitres, desquels ils conuaindrẽt.
Par lesquels il fut condamné pour repa-
ration de sa faulte de quitter au proufit
de son frere, les pays où sont auiour-
d'huy les Comtez d'Alsatie, de Chãpa-
gne, & de Touts: auec d'autres terres de
son appartenance. Ceux qui disent que
ceste guerre fut suscitee à cause du repu-
diement de la femme de Theodoric: &
que les Roys Clotaire, d'Espagne, & des
Lombars s'en meslerent auec Theode-
616 bert, lequel les trõpa par ceste paix qu'il
feit sans eux: ont entierement mal appli-
qué ceste queuë à ce veau. Mais au cõtrai
re Theodoric semble auoir esté hasté de
se destrapper de ceste guerre par les Al-
lemans, qui pendant qu'il estoit occupé
cõtre son frere, vindrent entrer auec vne
grande armee dedans la Bourgongne
transiurane: où ils saccagerent, brusleret,
& rauagerent la pluspart de la contree
d'Auenches. Et apres y auoir deffaict &
mis en routte l'armee des Transiurans,
conduitte par les Ducs Herpon ou Her-
pin, & Attelin, s'en retournerẽt chargez
de grand butin en leurs maisons.

Laquelle fascherie toutesfois irrita
tant plus Theodoric, estimãt qu'elle luy
eust esté prattiquee par son frere. Telle-
ment qu'auec la honte qu'il auoit de s'e-
stre laissé si rudemẽt pinsser par l'accord
precedent, il s'embrasa de plus grande
ardeur que iamais à chercher les moyẽs
de rendre le change à son frere. Car de-
peur qu'il ne fust destourbé de ce faire
par le Roy Clotaire, il conuint auec luy
617 premieremẽt, que s'il se tenoit neutre en
ce different, sans se declarer plus pour
l'vn que pour l'autre, de luy rendre (au
cas que la victoire luy aduint) la Duché
de Dentelin, & les autres terres que
Theodebert auoit cy deuãt acquises sur
luy. Et puis ayant assemblé toutes les
forces de son royaume, les feit passer ius-
ques au cœur du royaume d'Austrasie,
où celles de Theodebert se trouuerent
aussi prestes à le receuoir, pres la ville de
Toul en Lorraine. De sorte qu'ils se don-
nerent vne sanglante & furieuse bataille,
qui fut perduë par Theodebert: à cause dequoy, il se sauua à Metz, & de là à Coulon-
gne. Où il feit venir à soy vne nouuelle armee de Saxons, Turingiens, & des autres
nations Germaniques, qu'il alla derechef hazarder contre celle de Theodoric (qui
le poursuiuoit) aupres de Tolbiac, auec plus malheureuse issuë que la premiere. Car
il ne fut pas seulement vaincu, mais aussi si chauldement poursuiuy en s'enfuyant,
qu'il

en mariage Begga fille de Pepin l'an-
cien, qui fut Maire du Palais d'Austra-
sie, qui luy engendra Pepin Heristel qui
fut pere de Charles Martel. Le second
Clodulfe fut heritier des pays qui ap-
partenoient à sondict pere, és enuirons
de la Moselle. Comme tesmoigne mai-
stre Richard de Vuassebourg: lequel
aussi a verifié par vne Chartre du Roy
Dagobert, & d'vne de Sigebert son fils,
que ledict Clodulfe fut Duc de Mose-
lane, & son fils Martin semblablement.
16 En ceste sorte, en la premiere. *Constitui-* 21
mus protectorem, rectorem & aduocatum illu-
strem dominum Clodulphum, Austrasiæ Mo-
sellanicæ Ducem, Arnulphi Ducis filium, san-
guine regio natum. En l'autre. *Ipsis cellis cum*
consilio & iudicio Episcoporum, Ducum, &
Comitum nostrorum, maxime consanguinei no-
stri domini Martini filij Clodulphi, filij Ar-
nulphi Ducis Austrasiæ Mosellanicæ & Mo-
sellanorum, &c. Reddidimus &c.

Mais ie ne luy accorderay pas pour- 8
tant que de là on puisse tirer argument,
que Clodulfe a esté le premier nommé
Duc de Mosellane, ne qu'il ait faict eri-
ger ledict pays de Mosellane en Duché,
ne que ledict tiltre de Duché ait esté
d'autre nature & condition que des au-
tres Ducs d'alors, qui n'estoient seule-
ment que Gouuerneurs generaux des
Prouinces dont ils portoient le nom,
17 sous les Roys qui leurs commettoient 22
telles charges en tiltre de dignité seule-
ment, & non de domaine hereditaire.
Quoy que le fils, le pere & l'ayeul soient
és chartres precedentes qualifiez d'vn
mesme tiltre: car celà peut estre adue-
nu du benefice des Roys qui substitue-
rent les fils és dignitez des peres. Ce-
pendant encores qu'il soit certain que
Arnoul a esté Euesque de Mets, si est-ce
qu'il ne semble point qu'il le fust ia lors
que Clotaire fut faict Roy d'Austrasie.

qu'il fut au dire d'Aimoinus & de Sigebert arresté & mis à mort en la ville de Conlongne, estant en la 17. annee de son regne, & le Roy Clotaire en la 31. du sien, & 21. apres le trespas du Roy Gontran. Combien que le continuateur de Gregoire afferme qu'il fut ramené & mis en garde à Challons sur la Saone. Où la Chronique de S. Benigne & Auentin liu. 3. disent que la Royne Brunechilde le fist rendre moine, & puis cruellement mourir. Combien que pas vn des historiens n'a dit expressément ce qu'il deuint: sinon que le mesme continuateur & Aimoinus tesmoignent qu'au procés qui fut faict à Brunechilde, la mort dudict Theodebert luy fut entre ses autres crimes imputee.

Or pource que, par l'accord allegué
cy dessus, le Roy Clotaire se saisit & mit
en possession de la Duché de Dentelin
& des autres pays qui luy auoient esté
promis: Theodoric se sentant grandement aggrandi de la ruyne de son frere,
se mit en teste de luy faire desgorger ce
morceau: ne se sentant pas plus incité de
luy garder la foy, qu'il n'auoit à son dict
frere. Mais comme il se disposoit à mettre à fin ceste deliberation, vn different
suruint entre luy & Brunechilde qui le
vouloit destourner d'espouser la fille du
feu Roy Theodebert, luy remonstrant
la proximité: d'autant qu'elle luy auoit
faict entendre auparauant que son frere
ne luy estoit tien. A l'occasion duquel,
elle le fit à ce qu'on dit empoisonner: de
sorte qu'il en mourut (au dire d'vne anciéne Chronique) par vne caquesangue.
Combien qu'Auentin escript que ce fut
par vn coup de foudre, duquel il fut frapé entrant en la ville de Mets. Tant y a
ce pendant qu'vn si cruel parricide ne
pouuoit faillir d'estre puni de quelque
fin tragique, qui luy aduint comme par
vn iugement de Dieu en la 18. annee de
son regne. Au moyen dequoy les Austrasiens, à la suscitation d'Arnould, &
de Pepin qui estoient les plus grans seigneurs de leur royaume, appellerent le
Roy Clotaire pour estre leur Roy: qnoy
que Brunechilde feist tous ses efforts de
les retenir pour les enfans du feu Roy
Theodoric, nommez Sigebert, Childebert, Corbon, & Merouee. De façon
qu'elle enuoya Sigebert en la Turingie
pour y faire leuee de gens auec Varnachaire Connestable de Bourgongne, qui
s'estoit dedié à le seruir fidelement: iusques à ce qu'il fust aduerty des embusches que Brunechilde luy faisoit dresser,
618 qui le firent aller rendre au Roy Clotaire: donnant exemple tant aux Bourguignons qu'aux Austrasiens de se tellemét
esbranler

Sainct Colombain apres auoir estably son ordre, & fondé quelques abbayes en Italie, s'en reuint en ce temps
en Allemagne pour y preschet l'Euangile, & pour y conuertir à Iesus Christ
les peuples qui n'en auoient encore la
congnoissance. Ce qu'il executa heureusement, comme on voit par les escripts de ce temps, & par les fruicts
qui sortirent de son labeur. Par ses predications, & par l'exemple de la vie austere qu'il menoit, il incitoit les hommes de ce temps à se retiret du monde pour viure sous la reigle & discipline
de la vie monastique: renócer aux affaires de ce monde, se separer des hommes
seculiers, matter les esguillons & delices
du corps & de la chair, par vne grande
abstinéce de vie, s'exercer par vne discipline fort estroitte & rigoureuse à parfaire & accóplir toutes les œuures de la
loy: remóstrant q̃ celà estoit la vraye vie
Euágelique, & le plus certain moyen de
paruenir à Iesus Christ. Neátmoins Auétin tesmoigne au liure troisiesme de ses
Annales, que les Euesques de Bauiere
qui auoient esté instruicts en la religion
Chrestienne par sainct Seuerin, tindrent plusieurs Conciles contre luy &
contre ses disciples, alleguans qu'ils introduisoient des nouuelles ceremonies.
Cependant toutesfois, ceste nouuelle
profession rencontra si grand nombre
de sectateurs & imitateurs, qu'il n'y eut
quartier ny anglet de la France & de la
Germanie, où il ne s'y en trouuast qui y
fonderent des conuens & monasteres
pour y faire leurs retraittes & assemblees. En sorte mesme qu'on n'auoit
point encore veu siecle auparauant produire plus grande moisson de personna-
18 ges renommez en sainćteté monachale, 23
que la Fráce & Germanie representerét
depuis Colombain iusques à Charles
Martel

esbranler auec luy, qu'ils tornerét le dos à Sigebert & à ses freres, quand ils se furét pref entez en bataille deuant Clotaire. Tellemét que des quatre freres, les trois demeurerent prisonniers: deux desquels, à sçauoir Sigebert, & Corbon, Clotaire feit passer le pas, reseruant la vie à Merouee, qui estoit son filleul. quant à Childebert, on tient que la fuite seule le priuilegia du malheur de ses freres: disant le continuateur de Gregoire, qu'il se retira en lieu dont on n'oüit iamais plus parler de luy en France. Dont il pourroit estre celuy en qui il fauldroit prendre la tige de la race des Comtes de Hasbourg, si les reehercheurs d'icelle ne la rapportoient opiniastremét à vn Sigebert forgé à credit fils de Theodebert, duquel il ne se trouue vn seul mot de mention en aucun ancien aucteur, ains au contraire se veoit bien expressement declaré de tous, que Theodoric auoit entierement deuant son trespas raclé les enfans masles de son frere. Ce pendant la victoire precedente rédit les royaumes de Bourgongne & d'Austrasie entierement paisibles entre les mains de Clotaire, & toute la Monarchie Françoise, pour la seconde fois reconsolidee en vn: de maniere qu'il laissa Varnahaire pour Connestable aux Bourguignons, aux Austrasiens, Rhadon, & aux Transiurans Herpon: apres qu'il eut faict receuoir le chastiment à Brunechilde, de ses demerites par vne fort estrange & horrible mott: laquelle toutesfois (quoy qu'elle soit vnanimement tesmoignee de tous les anciens historiographes) a semblé à Boecace Florentin & à P. Æmile auoir esté escrite à credit: comme estant totallement aliene de la douceur & clemence qu'on dit auoir esté en ce Roy: à cause de laquelle il n'y eut iamais prince ne mieux aymé ny mieux obey, tant de ses anciens subiects, que des autres nouuellement reduits à son obeïssance. Ou-
619 tre ce que S. Gregoire leur semble donner vn grand argument de leur dire: ayant si fort loüé Brunechilde en ses epistres. Mais il faudroit aussi par la mesme raison que Theodebert & Theodoric eussent esté innocents de tant de vices & de mauuais faicts qu'on leur a imputez. Quant à ce qu'il leur semble impossible, que tant de crimes soient procedez

Martel ou à Pepin. Car les hommes & femmes non seulement de basse condition, mais aussi les grands seigneurs, princes, & princesses, en feirent profession: Entre lesquels on compte, S. Arnoul qui fut Euesque de Mets, Grimo, ou Aldigile neueu du Roy Dagobert, Gertrude fille de Iette, femme de Pepin, Maire d'Austrasie, Aie, & Vaubdinde, Iosse fils du Roy de Bretagne, & autres, nommément Carloman frere du Roy Pepin. Mais les premiers compagnons, disciples & propagateurs de la professiõ de Colombain furent Gal, qui s'arresta en Suisse, Romain, Rinurich ou Romarich, Leodegarius ou Leger, qui furent ensuyuis de Arbogastus, Amandus, & vne infinité d'autres qui seroient trop long à racóter: plusieurs desquels furent tirez de leurs monasteres pour estre Euesques & pasteurs de grandes Eglises.

(.·.) (.·.)

(.·.)

Carloman Duc de Tongrie, appellee maintenant Brabant (auquel comme escrit Iaques Meier) les princes de Brabant qui sont venuz cy apres rapportent leur origine, mourut ayant esté en grand credit & auctorité au royaume d'Austrasie, sous les Roys precedents: laissant vn fils nommé Pepin, qui fut dict l'ancien & de 24
Lauden, lequel fut cy apres Maire du Palais d'Austrasie. C'est luy qui auec Arnoul feist receuoir le Roy Clotaire au royaume d'Austrasie: à cause dequoy il fut tousiours depuis en grand credit & auctorité, non seulement enuers luy mais aussi enuers ses successeurs. Il eut vne fille nõmée Begga, qui fut mariee

procedez d'vne femme seule, ceste ex-
cuse iustifira aussi Fredegonde de tous
ceux que Gregoire de Tours luy a im-
putez, qui ne sont moindres que ceux
de l'autre.

HERPON connestable, ou patrice de
la Bourgonne transiurane, fut en ce
610 temps par la faction d'vn Gentilhom-
me nommé Alethee, qui se vantoit estre
de la lignee des Roys de Bourgongne,
mis à mort: lequel voulut encore indui-
re la Royne Bertrade, à faire le sembla-
ble du Roy Clotaire son mary, par l'en-
tremise de Leudemunde Euesque de
Sion, en Vuallais: mais quant ceste en-
prinse fut venuë à notice, Alethee re-
621 ceut le salaire de son crime. Combien
que l'Euesque ne fut puny de plus rigou-
reuse peine que d'vne defense de ne sor-
tir nullemẽt de son Diocese. Continua-
teur de Gregoire, Aimoinus.

LES Lombards depuis les courses
qu'ils estoient venu faire dedans le pays
622 des François, auoient esté contraincts
pour l'amende de leurs folles entreprin-
ses, de mettre le pays d'Iuree, le mar-
quisat de Saxe & la Valledoste, entre les
623 mains des Rois precedents, & de s'obli-
ger quant-&-quant d'vn tribut annuel
de 12. mille escus enuers eux: à fin de fai-
re leur paix auec eux & d'estre mainte-
nus en leur protection. De sorte que ce
tribut auoit tousiours couru iusques à
la trente-cinquiesme annee du regne
de Clotaire, qu'ils s'aduiserent d'en-
uoyer des ambassadeurs vers luy, tant
pour le prier de leur restituer les pays
que nous auons nommez, que de les
affranchir du tribut qu'ils estoient te-
nus de payer tous les ans. Lesquels
executerent si dextrement leur char-
624 ge, par le moyen des deniers qu'ils
foncerent entre les mains de ceux qui
auoient le plus d'audiuit enuers le Roy,
qu'ils remporterent responce toute tel-
le qu'ils demandoient, auec vn solen-
nel appointement d'amitié perpetuel-
le, qui fut lors passé & accordé, entre
les deux Roys & royaumes: lequel se
trouue auoir esté inuiolablemẽt obser-
ué, tesmoin le continuateur de Gregoi-
re, Aimoinus & Paul Æmile, iusques au
temps

riee à Anchises fils aisné dudit Arnoul,
d'où vint Pepin Heristel. Richard de
Vuassebourg.

LE pays de Flandre (qui en ce temps
estoit la plus part peuplé seulement de
forests) receut pour gouuerneur de la 25
main du Roy Clotaire, vn nommé
Luyderic ou Lyderic, surnommé Buc-
cense, lequel en fut à ceste occasion
appellé forestier, estant le premier qu'on
tient auoir porté ce nom, qui n'estoit
du commencement hereditaire: d'au-
tant qu'il se conferoit par les Roys qui
sont venus cy apres, à ceux que bon
sembloit ordonner au gouuerment du- 26
dit pays, iusques au temps de Char-
lemagne. On tient ce pendant que ce
Lyderic eut vn fils nommé Bouchard,
qui fut Comte de Louuain. Chroniques
de Frandre. 27

BERLVIDE femme du Roy Clotai-
re mourut: à cause dequoy il prist en se-
condes nopces Sichilde, qui estoit au
dire de Richard de Vuassebourg sœur
de Brunulphe, fils de Vvaulbert troi- 28
siesme de la race (comme il estime) du
Roy Clodion, & de Clotilde qui auoit
succedé cy deuãt és seigneuries de Hai-
nault & d'Ardenne, par la resignation de
sa sœur Aye. Ce pendant ceste Sichilde
engendra de Clotaire, vn fils qui a esté
nommé Haribert. Aimoinus.

ENVIRON ce temps Dagobert, fils
aisné du Roy Clotaire, feit par cou-
tumelie donner les estriuietes & arra-
cher la barbe à son precepteur & gou-
uerneur Sadragesile, par ce qu'il luy e-
stoit trop rude: ce que le Roy Clotaire 29
prist en si mauuaise part, qu'il fallut que
Dagobert fostast de deuant sa presence.
A l'occasion dequoy aucũs disent auoir
esté faict vn miracle, sur la reconciliatiõ
du pere auec le fils.

temps du Roy Pepin, encore que Paul
Diacre, ait escrit que le Roy Grimoal
625 defeit peu de temps apres par surprinse
vne armee de France: mais si cest accord
se feit comme a esté dit en la 35. annee
du Roy Clotaire, il faut que ce soit esté
depuis le Roy Agilulf.

Dagobert fils de Clotaire estant
venu en aage d'adolescence, fut par son
pere institué Roy d'Austrasie, reserué
626 qu'il s'en retint quelque partie des Ardennes : & ce qui est es enuirons du
mont de Vvauge. Mais à fin qu'il apprist
mieux à se bien conduire à l'administratiõ de ce royaume, il luy dõna pour gouuerneurs & conseilliers le prince Pepin
surnommé Lauden, & S. Arnoul Euesque de Mets: ce que le continuateur de
627 Gregoire, auec Aimoinus & vne anciẽne
Chronique d'Austrasie tesmoignẽt estre
aduenu en la 39. annee du Roy Clotaire.

Dagobert feist en ce temps mettre à mort vn grãd seigneur de son royaume nommé Rodoald, à cause de sa
628 mauuaise vie: encore qu'il l'eust auparauant esleué à des grands honneurs, &
que son pere luy eust commandé de le
reseruer en vie.

Parquoy cognoissant que son pere
en estoit mal edifié de luy, il s'en vint l'annee d'apres le trouuer à Paris: où il prist
en mariage Cometrude, sœur de la der-
629 niere femme de son pere. Ce qui luy fut
si aggreable qu'il remeit entre les mains
de sõ fils, tout ce qu'il s'estoit reserué du
royaume d'Austrasie: & le fauorisa tousjours depuis en toutes choses. Aucteurs
precedens.

Vvarnhaire Connestable de
Bourgõgne mourut, laissãt vn fils nõmé
630 Godin, qui prist en mariage sa marastre
cõtre le vouloir du Roy Clotaire, à cause
dequoy il fut contraint de la repudier.
Ce qu'elle prist si à cœur qu'elle l'accusa
de crime de leze maiesté, & feit si bien
valoir son accusation qu'il en fut condemné à mort.

Ce faict, le Roy Clotaire feit assembler les estats du royaume de Bour-
631 gongne à Troie, pour aduiser auec eux
du Cõnestable qu'il leur dõneroit. Mais
ils luy feirent tous vnanimemẽt entẽdre
qu'ils se cõtenteroiẽt d'estre cõmandez
apres Dieu de luy seul: à cause dequoy
ils

30

Vn marchant de la ville de
Sens en Champagne, nommé Samo, 31
accompagné de plusieurs autres de mesme qualité que luy, arriua en ce temps
au pays des Esclauons, qu'on disoit
Vvinides qui s'ennuioiẽt fort d'estre en
la subiection des Huns Auarrois. A
cause dequoy il les incita de se mettre en liberté, se presentant pour e- 32
stre leur chef: de façon que sous sa
conduitte ils baillerent bataille aux
Huns, dont ils gaignerent la victoire.
Au moyen de laquelle ils recouurerent
leur liberté : occasion pourquoy ils 33
esleurent ledit marchant pour leur
Roy, tellement qu'il regna sur eux
trente ans. Tesmoin Aimoinus auec le
continuateur de Gregoire, qui rapportent cecy à la quarantiesme annee
de Clotaire. Le moine Bernard en
krẽbnenstet en son liure de l'origine des
Bauariens adiouste, que le pays où ce 34
Samo regna, fut en la Carinthie, aupres des riuieres de Saue, & Draue, où
il eut quatre successeurs l'vn apres
l'autre iusques à Charlemagne, lesquels
il nomme Boruth, Ratastus, Chemanarus & Vvalthuns.

35

S. Arnoul Euesque de Mets, resignãt
son Eueſché à vn sien parent nommé
Goëri, s'en retourna viure solitairement en son hermitage : à cause dequoy le Roy Dagobert prist au lieu 36
de luy pour son conseillier, Chunibert
Archeuesque de Coulongne : tesmoin
Richart de Vvassebourg.

Ils cesserent d'auoir des Connestables iusques au temps de Clouis second, comme recitét Aimoinus, & le cõtinuateur de Gregoire. Mais Sigebert tesmoigne qu'au mesme temps les Saxons, sous la conduicte d'vn prince nommé Bertaire, vindrent à grãde armee entrer dedans les prouinces du royaume d'Austrasie, qui sont delà le Rhin. A cause dequoy Dagobert marcha contre eux auec ses forces, & leur donna bataille, où il fut vaincu & tellement blessé, que le Roy Clotaire en estant aduerty, se meist aux champs en extreme diligence auec vne nouuelle armee, pour l'aller secourir: par laquelle il rechargea si furieusement les Saxons, qu'il leur feist bien cherement paier l'amende de l'estrille qu'ils auoient donnee à son fils. Car on dict qu'il y en eut bien peu de toute leur armee qui n'aient passé par le trenchant de l'espee: pource qu'il auoit faict commandement à ses gens de rongner tous les Saxons qu'ils prendroiét excedãts la hauteur de leur espee: irrité de ce que Bertaire, le brocardãt à cause de son poil blanc, l'auoit appellé vieille iument. Ce qui me fait douter de tout ce 23
qu'on a escrit de ceste guerre, d'autant qu'il n'auoit pas lors encore passé quarante quatre ans, & que le continuateur de Gregoire n'en faict aucune mention, encore qu'il n'ayt pas oublié à racomter que Clotaire feit en la quarante quatriesme annee de son regne assembler ses fils & les princes, seigneurs, & prelats de son royaume, à vn parlement general qu'il assigna à Clypiac, pour ordonner & aduiser auec eux de ce qui concernoit le bien & vtilité publique de tout son royaume. Et que lors s'esleua vne grande querelle entre les seigneurs de France: à l'occasion de laquelle vn grand seigneur de Saxe, nõmé Ægina ou Agnian, meit à mort Hermare ou Hermenhare, Maire du Palais de Haribert second fils de Clotaire: dont il s'en fut ensuiuy vn grãd scandale. Pource que Brunulphe, oncle maternel dudict Haribert, feit vne grande assemblee de gens pour vanger la mort du defunct, si le Roy Clotaire n'eust par sa prudence & auctorité mis fin à ce trouble. Indice que s'il a esté quelque chose de la guerre Saxonique, qu'elle estoit aduenue auparauant: & que ceux-là font tort à la memoire du Roy Clotaire, qui escriuent qu'il auoit sur la fin de ses iours entierement delaissé le soin de toutes ses affaires, & ne faisant plus rien par conseil pensoit tout luy estre licite: de sorte qu'il laissa aneantir toutes les bonnes loix & coustumes de son pays.

DAGOBERT ROY DE FRANCE.

TOVS les anciens aucteurs que nous auons, tesmoignent d'vn consentemẽt q̃ Clotaire mourut au cõmencemẽt ou en la quarãte cinquiesme annee de sa vie, & de son regne 37. laissant deux fils de deux femmes: Dagobert de la premiere, & Aribert, selon les autres Cha-
632 ribert, & Aubert de la secõde, qui estoit encore en enfance: à cau- 37
se dequoy son pere luy auoit donné pour tuteur & gouuerneur de sa ieunesse, son oncle Brunulphe, lequel à ceste occasiõ s'employa, tout incõtinẽt à briguer les cœurs & volontez de tous les François pour son nepueu. Mais Dagobert meist si bon ordre à son faict, que son droit d'aisnesse luy estant gardé fut receu & accepté pour Roy, tant des Austrasiens que des Neustriens & Bourguignõs. Au moyen dequoy il veit toute la Monarchie Françoise reduitte sous sa main. Neãtmoins toutesfois à fin qu'il ne fraudast iniustement son frere de toute la succession de son pere, il luy assigna tout le pays d'Aquitaine
633 & de Guienne pour son appennage, auquel il donna le nom de royaume, & le borna de la riuiere de Loire & des mõts Pyrenees

1 SVINTILLA, ou selõ nos historiens, Santilla Roy des Vvisigots d'Espagne, mourãt laissa sa successiõ à son fils Rachinire, qui le suruesquit de peu de iours, ayãt deux fils: l'aisné desq̃s nõmé Suintilla, ou selõ Roderic de Tolette, Cindasnide, sébloit estre pl' au gré des Vvisigots. qui fut cause q̃ le plus ieune nõmé Sisenãde le preuint, & s'empara par force du royaume d'Espagne, aĩsi q̃ recitét toutes les histoires d'Espagne, selõ lesq̃ls cecy doit estre aduenu enuirõ ceste annee, cõme nous auõs demõstré ailleurs: cõbien 2
que le supplement de Gregoire chap. 63. & Aimoinus liure 4. chap. 28. afferment

Pyrenees, à condition de ne plus rien pretendre au reste de la France. Puis apres s'adonna à gouuerner ses subiects en paix & en tranquillité, faisant estroittemét obseruer par tout son royaume les loix & anciennes coustumes. Car il s'en alla au commencement de son regne (quoy qu'il en eust ia regné de six à sept ans en Austrasie: ainsi se doit entendre le comte du continuateur de Gregoire & d'Aimoinus) visiter le royaume de Bourgongne: où il gaigna merueilleusement par sa iustice les cœurs de ce peuple là, donnant audiences publicques, receuant les requestes d'vn chacun faisant iustice sur le champ, oyant les plaintes & doleāces de ses subiects, defendant viuement les orphelins, les veufues & les pauures contre la violence des grands & des riches, donnant les dignitez, estats, degrez & offices selon les merites & vertus, & estimant chacun selon qu'il congnoissoit le meriter. Antant en feit-il par tout où il alla. Car apres auoir passé par les villes de Bourgongne, il s'en reuint à Paris: où en se comportant tousiours de telle façon se rendit si aggreable aux
634 François que chacun loüoir publiquement la bonne fortune de la France, à laquelle Dieu auoit donné vn tel prince. De sorte que les nations loingtaines, qui ne luy appartenoient, desiroient d'estre commandees de luy: & celles qui voisinoient les Esclauons & Auarois, s'offroient volontairement de le seruir & accompagner de toute leur puissance: s'il eut voulu entreprendre de subiuguer iceux Esclauons & Auarois. Si est-ce toutesfois que ie ne confesseray pas pour celà, qu'il ayt esté le premier Roy qui feist certaines loix pour la iustice & police du royaume, & qui commença de donner audiences à son peuple, & à tenir quelque forme de iustice. Ce pendant on conuient que tant qu'il se laissa conduire & gouuerner par le conseil de Pepin Maire du Palais d'Austrasie (prince grandement vertueux & sage) & de Chuniber Euesque de Coulõgne, apres qu'il eut succedé en la place de sainct Arnould, qu'il ne feit chose qui ne fust vertueuse & loüable, Mais

que Sisenande paruint à la couronne d'Espagne (n'estant si proche parent de Suintillo que les autres disent) par le moyen du secours que le Roy Dagobert enuoya sous la conduitte de deux capitaines Abundantius & Venerandus, qui allerent iusques en Sarragosse, & contraignirent en fin les Vvisigots de le receuoir pour Roy. En recompense dequoy il enuoya grande somme de deniers au Roy Dagobert, qui fut employee à l'acheuemēt du tēple de S. Denis. Mais quant à ce qu'ils disent que celà se feit en la 8. annee du regne Dagobert, il se doit entendre depuis que son pere l'eut faict regner en Austrasie.

Les Gascons s'estans rebellez contre le Roy Aribert, furent par son armee sous la cōduite de son oncle Brunulphe subiuguez & reduits en leur premier estat, sous l'obeyssance des Roys. Et tous pays semblablement qu'ils occupoiēt deça les monts Pyrenees, iusques ausquels le royaume d'Aribert fut par 3 ce moyen estendu. Aucteurs precedens.

En la mesme annee, Pepin Maire d'Austrasie mena Sigebert fils de Dagobert, nouuellement né, à Orleans pour estre baptisé. Où le Roy Aribert le presenta au baptesme: comme recite le continuateur de Gregoire, sans faire mention de ce que Aimoinus & Sigebert ont trop legeremēt escrit que l'enfant respondit Amen à l'Euesque Amand qui le baptisoit, encore qu'il ne fut aagé que de quarante iours.

Dado

(∴)

(∴) (∴)

mais il commença en fin estant en la
635 neufiesme annee de son regne (qui estoit
comme nous comptons la troisiesme
apres le trespas de son pere) à se tellemēt
emanciper en vices & en voluptez, qu'il
deuint tout autre qu'il n'auoit esté: car
en visitant le royaume d'Austrasie, il y
prist vne concubine nommee Ragin-
trude, qui luy enfanta vn fils nommé
636 Sigebert, lequel fut leué au baptesme
par son frere Aribert. Et puis estant de
retour à Paris, s'abandonna si effrenée-
ment apres les femmes que quelque par
qu'il allast, il rrainoit apres soy vn
troupeau de courtisanes à la maniere
des Roys de Perse. Et pource qu'A-
mand Euesque d'Vtrech, homme de
saincte vie, s'en osa librement reprendre
637 il fut enuoyé en exil: duquel toutesfois
il le rappella puis apres, quand il eut
recognu ses fautes. Neantmoins encore
qu'il ayt esté tel, & encores beaucoup
plus diffamé d'autres vices: si est-ce,
que celà n'a pas empesché aucuns de
excogiter & publier plusieurs fables
638 & mensonges en son honneur, à
cause qu'il se monstra grandement de-
uotieux & liberal enuers aucūs temples
& monasteres, signamment enuers le
temple & Abbaie de S. Denis, qu'il feit
fonder & edifier à grands frais & des-
pensé: prenant vn singulier plaisir à
l'embellissement & enrichissement d'i-
639 celuy: quoy qu'il ayt spolié les autres
Eglises de son royaume de leurs princi-
pales richesses, pour les transferer en
iceluy. Aribert Roy d'Aquitaine mou-
rut en la 9. annee de son regne, laissant
comme on a escrit vn fils nommé Chil-
peric, qui le suruesquit de bien peu de
iours. A cause dequoy le Roy Dagobert
fut soupçōné de sa mort: pource qu'il re-
meit tout incontinent le royaume d'A-
640 quitaine entre ses mains, le reünissant à
la Monarchie de France. Enuiron le-
quel tēps aussi (s'il faut croire à Munster)
il desmembra la Duché d'Allemagne en
plusieurs & diuerses seigneuries, des-
quelles la Comté d'Alsatie en proceda:
ce que toutesfois ie ne veux pas dire
auoir leu en aucun aucteur ancien.
Dago-

Dado appellé par les autres Ouēn,
homme fort vertueux & bien entendu
aux affaires du Royaume, estoit en ce 4
temps grand Referendaire de France,
qui valoit autant lors que Chancelier
maintenant: lequel au rapport de Sige-
bert auoit deux autres freres, nommez
Ado & Rado, qui estoient fort grands
& illustres personnages & bien deuo-
tieux: tellement que chacun d'eux fonda 5
des monasteres.

Brvnvlphe, oncle du Roy Ari-
bert d'Aquitaine, fut en ce temps mis à
mort, par gens à qui Dagobert auoit
donné charge de ce faire: lequel aussi
confisqua les biens qu'iceluy auoit au
Royaume d'Austrasie: tellement que
ses enfans en furent frustrez iusques à 6
ce que le Roy Sigebert, qui vint cy a-
pres, le leur rendit. Richard de Vvasse-
bourg.

Les Ambassadeurs de France, Pater-
nus & Seruatius, enuoyez de la part du
Roy Dagobert à Constantinople pour
contracter alliance & confederation a- 7
uec l'Empereur Heraclius, retournerent
en ce temps apportans auec eux man-
dement d'iceluy Heraclius, par lequel
il prioit Dagobert de cōtraindre tous les
Iuifs habitās dedās sō royaume de se faire
baptiser ou de les faire vuider: d'autant
qu'il auoit esté aduerty par vn Astro-
logue q̃ l'Empire Chrestiē estoit menacé 8
de grādes calamitez par la gent circon-
cise, ne s'aduisāt pas de la Mahumetique:
qui fut cause de luy faire faire vn edict
à ceste fin, ainsi que tesmoignent d'vn
consentemēt tous nos anciens historiēs.
Combien que P. Æmile s'est persuadé
qu'il le feist à l'exemple de Sisebute Roy
des Vvisigots, qui auoit faict le sembla-
ble enuiron 18. ou 20. ans au parauant.
Quelques marchās de France, allās tra- 9
fiquer au pays des Esclauōs Vvinides, où
regnoit Samo, furent deualisez & mis à
mort. A cause dequoy le Roy Dagobert,
enuoya vn Ambassadeur vers eux pour
leur en demāder reparatiō: leq̃l parla si
orgueilleusement (les appellant chiens)
que de là s'en ensuyuit vne forte &
cruelle guerre entre eux, & les François.
Tellemēt que Dagobert feit le premier

DAGOBERT irrité de la deffaite des Austrasiés, le fut encore plus quād il entendit que les Esclauons le venoient encore prouoquer iusques dedans ses terres. Tellement qu'il s'en alla auec vne grāde armee de Bourguignons, & d'Austrasiens iusques à Maience, qui estoiēt conduicts par leurs Ducz, & leurs Graffions (le continuateur de Gregoire dict *Graffiones*: mot qui signifioit lors autant aux peuples Septemtrionaux qu'aux François, *Comes* ou Comte, & depuis à nous Iuge ou Bailly d'vn terroüer au pays, d'où pourroit possible estre venu le nom de Greffe & de Greffier en nostre langue, si on ne le vouloit rapporter au Grec) en bonne deliberation de marcher de là, contre eux. Si les Ambassadeurs des Saxons ne se fussent venuz presenter deuant luy, se
641 faisants forts d'entreprēdre à leurs propres perils & dangers, de defendre & garentir les limites des François, des inuasions & aggressions des Esclauons, moyennant qu'ils fussent quittes & absouls du tribut de 500. vaches qu'ils auoient accoustumé de rendre tous les ans aux Roys d'Austrasie, depuis le temps du premier Roy Clotaire. Qui furent cause de l'arrester, estant conseillé de les laisser faire: neantmoins toutesfois il ne leur fut possible d'effectuer leurs promesses, ny d'empescher que les Esclauons ne vinsent de rechef fouldroier & gaster les prouinces de delà le Rhin. Occasion pourquoy Dagobert s'aduisa l'annee d'apres d'vser du moien de regagner les cœurs des Austrasiens qui estoient tout desbauchez de bien faire, à cause du mauuais traittement qu'ils auoient receu de luy, en erigeant de rechef l'Austrasie en royaume, auquel il annexa les prouinces de delà le Rhin, establissant le siege d'iceluy en la ville de Mets, & depuis en couronna Roy son fils aisné Sigebert, luy donnant deux sages & vertueux personnages pour conseillers & conducteurs de sa ieunesse, Chumbert ou Humbert Euesque de Coulongne (ainsi faut il lire en Aimoinus, liure 4.
642 chapitre vingt-sixiesme, au lieu de *Præsul Campaniæ*) auec Adagisile gouuerneur 11
de son Palais, qui est par la Chronique de S. Benigne appellé Anchisise. Occasion pourquoy i'estime que c'est celuy que les histoires d'Austrasie, disent auoir esté fils aisné de S. Arnoul, & luy auoir succedé és terres & seigneuries qu'il auoit sur l'Escaulr: mais non au Marquisat du sainct Empire, cōme Richard de Vvassebourg escrit. Car il n'estoit lors aucunes nouuelles, ny de Marquisat ny d'Empire: & qui espousa aussi Begga fille de Pepin l'ancien, de laquelle il eut Pepin Heristel, qui fut pere de Charles Martel. Tant y a que ce nouueau gouuernement feist si bien reprendre aux Austrasiens leur ancienne force & vertu qu'ils ne se laisserent plus depuis, ny passer le pied sur le ventre par les Esclauons, ny leurs laisserent plus auoir l'enuie de les venir harseler sur leur fumier.

marcher vne grande armee d'Austrasiens contre eux: à laquelle se vindrent ioindre grand nombre d'Allemans & de Lombards, que leur Roy y enuoya. Mais ils se departirent tous en trois bandes, qui entrerent par autant d'endroits dedans le pays de leurs ennemis, lesquels aussi ils combattirent separéement. Tellement que les Lombards & les Allemans obtindrent victoire chacun de leur lieu: mais les Austrasiens furent rompus & mis en routte, non tant pat la vaillance de leur ennemy, que par leur lascheté, qui leur procedoit d'estre mal traittez du Roy Dagobert. Ce qui feit toutesfois si bien enfler le cœur aux Esclauons, qu'ils s'oserent venir ietter dedans les prouinces de France: & puis contraindre les autres Esclauons, qui estoient 10
alliez de long temps des François, de se ioindre à eux.

AU ROY Dagobert nasquit en la 12. annee de son regne vn second fils de sa femme Nantilde, nōmé Clouis ou Loys: lequel feist pēser à son pere qu'il deuoit preuenir les occasiōs du discord qui pourroiēt cy apres naistre entre iceluy & sō frere Sigebert à cause des partages de ses royaumes, se souuenār de luy-mesme qui auoit fait la part à son plus

son pl^e ieune frere. Tellemēt q̃ par l'aduis de son cōseil il cōferma le Royaume d'Austrasie (selon l'estenduë qu'il auoit tenuë au parauant) à son fils Sigebert: & designa la
643 partie Occidentale de son Royaume, qu'on nommoit Neustrie, accompagnee de la 12
Bourgongne, à l'autre nouuellement nay. Contraignant les Austrasiens comme par force, d'approuuer & consentir à ce departement: quoy qu'il leur semblast inegal, & derogeant à la prerogatiue de l'aisnesse. Dont on pourroit penser que Dagobert par quelque dent qu'il leur portoit, auroit à cause d'eux voulu plus auantager le ieune, que l'aisné: si ce n'est pource qu'il tenoit la mere du dernier pour sa femme, & l'autre pour concubine. Aucteurs precedens.

RADVLPHE Duc & Gouuerneur de la Turingie pour le Roy Dagobert, ayant gaigné plusieurs victoires sur les Esclauons, en deuint si presomptueux, qu'il se voulut esleuer contre Adalgisise, ou Anchisise, Maire du Palais d'Austrasie: & à son occasion se rebeller contre le Roy Sigebert. Si est-ce toutesfois que ses machinations ne peurent venir à aucun effect qui soit escrit. Continuateur de Gregoire.

644 AV mesme temps Sadragesille fut mis à mort par quelques secrets de ses ennemis. 13
Et pource que ses enfans ne firent conte de poursuyure la vengeāce de sa mort, Dagobert confisqua tous leurs biens, suyuant en celà les constitutiōs Romaines, qui priuēt les enfans de la successiō du pere, duquel ils ne vengēt l'homicide. Aimoinus.

QVOY que les Gascons eussent esté cy deuant subiuguez par le Roy Aribert, si est-ce que comme estans subiects à la pille, ne se pouuoient tenir de faire des courses & briganderies sur les pays & subiects du Roy Dagobert. Dont il fut en fin tellemēt irrité, qu'il fist marcher vne armee de Bourguignons contre eux, sous la conduitte d'Ouen ou Audoene son Referendaire, qui auoit dix Capitaines ou Ducs sous soy, Almagare, Arembert, Leudebert, Vvandalmare, Valderic, Ermenric, Barant, Hariard, Ranlene, Vvilibald patrice de Bourgongne, & Ægine Saxon de nation. Contre lesquels les Gascons s'oserent presenter en bataille rangee: mais ce fut à leur grād malheur, pource qu'ils furent totalement deffaicts & rompus, & poursuyuis iusques dedans les montaignes & destroicts, où ils faisoient leur retraicte: en l'vne desquelles le Duc Arembert s'estant osé trop temerairemēt fourrer, y fut auec toute sa trouppe mis en pieces. Ce qui n'empescha toutesfois que les Gascons ne fussent cōtraints de recognoistre leur faute, & se soubmettre & à telle loy & à telle reparation que le Roy Dagobert leur voulut donner.

LEQVEL se voyant auoir en si peu de temps & si heureusement la fin de ceste
645 guerre, voulut encore employer la mesme armee contre les Bretons de la petite Bre- 14
taigne, qui l'auoient en plusieurs sortes offensé: ayant mesmement (comme s'ils se fussent voulu soustraire de l'obeissance de la Couronne de France) faict quelque temps au parauant prendre le nom & tiltre de Roy à leur Prince Iudicael ou Gicquel (quoy que leurs Annales veulent opiniastrément debattre, qu'il le tenoit hereditairement de ses ancestres, qui l'auoient sans intermission porté deuant luy, signamment Hoël troisiesme du nom, à qui il auoit succedé enuiron quatorze ans au parauant.) Mais il leur enuoya premierement remonstrer leur faute par Eloy, personnage de saincte vie: qui fist si bien entendre la deliberation du Roy Dagobert, que Iudicael pesant le peu de moyen qu'il pourroit auoir de soustenir les forces d'vn si grād Monarque, si elles venoient à tomber sur ses bras, il se trāsporta luy-mesme vers le Roy Dagobert, où il fist sa cause si bonne, qu'il fut receu en son amitié & alliance, & puis renuoyé auec beaux presens en son pays, apres auoir faict foy & hommage de son Royaume pour luy & successeurs. Ce que le supplément de Gregoire & Aimoinus disent estre aduenu en la quatorzieme annee dudict Dagobert. Or pource que ce Iudicael se trouue auoir esté le premier és plus fideles histoires qualifié Roy de la petite Bretagne depuis le grand Clouis, & que tous ses predecesseurs s'appelloient seulement Comtes, il me semble aussi qu'on ne peult estimer, qu'il y en ayt eu aucū autre deuant luy, qui ayt repris le nom de Roy en son pays.

Ans de Iesus Christ. | Ans des Roys Françoys. | Ans des Empereurs.

646 IVDICAEL Roy de la petite Bretaigne, mourut, laissant deux fils, l'aisné desquels 15
nommé Iodocus ou Iosse, plus deuotieux que cupide de regner, resigna volontairement son droict à son frere Salomon, qui regna par ce moyen 26. ans sur les Bretõs: à ce que disent les Annales de la petite Bretaigne.

Clouis II. du nom Roy de France.

DAGOBERT estant au lieu d'Espinay pres la riuiere de Seine, mourut, selon l'obseruation d'aucuns le dixneufiesme, & selon
647 d'autres le vingtneufiesme iour de Ianuier, d'vn flux de ventre, 16
en la seiziesme annee apres le trespas de son pere. Ainsi que tesmoignent expressement le continuateur de Gregoire, auec Aimoinus : qui est cause qu'on trouue en quelques fort anciennes memoires de Lorraine non imprimees, que ce fut au commencement de la dixseptiesme annee de son regne. Ce qui sert pour reprouuer la supputation de noz Chroniqueurs & Annalistes, lesquels tiennent, suyuant l'opinion de Sigebert, qu'il a seulement regné quatorze ans depuis son pere. Ce pendant la succession de ses Royaumes fut si amiablement departie entre ses deux fils, qu'ils s'accorderent de se tenir à la declaration de sa derniere volonté. Tellemēt que Sigebert
648 (combien qu'il fust l'aisné) se contenra du Royaume d'Austrasie, permettāt que son 1
frere Clouis ou Loys (qui fut second du nom) entrast en possession des Royaumes de France & de Bourgongne, sous le gouuernement de la Royne Nantilde sa mere,
649 & du Prince Æga Maire de son Palais, qui estoit fort sage & vertueux. Au reste, il 2
semble qu'auec Dagobert mourut pareillement la grandeur, la gloire, & la splendeur des Roys de France: & de leur mort nasquit la puissance & auctorité des Maires du Palais, qui commencerent sous ce tiltre, à l'occasion de la ieunesse des deux Roys, d'embrasser entre leurs mains tout le maniement & gouuernement des affaires des deux Royaumes : tellement qu'ils vindrent à estre autant redoubtez & respectez, que les Roys mesmes. A quoy aussi s'est veu grandement ayder l'imbecillité d'esprit de tous les Roys qui ont esté depuis de ceste race. Tellemēt qu'il a semblé qu'au fort que leur auctorité s'en est allee en abbaissant, que la generosité & valeur de leurs ancestres, s'est aussi comme fondue & esuanouye auec eux.

ÆGA Connestable de Frāce, mourut, ayant sagement gouuerné les affaires du Royaume. Parquoy on luy substitua en son Estat vn Ercembauld (selō les autres Erchinoald ou Archiuault) qui estoit parēt du feu Roy Dagobert de par
650 sa mere: lequel estant fort debonnaire & pacifique, s'estudia de maintenir la Frāce en paix le plus qu'il peut, tout le temps qu'il vescut. Enuiron le mesme temps aussi mourut Pepin l'ancien, Maire du Palais d'Austrasie, au grand regret des Austrasiens, qui l'auoient en singuliere affection, à cause de sa iustice, bonté & preud'hommie. Parquoy en memoire de luy, son fils qu'il laissa, nommé Grimoald, ne fut gueres moins bien venu enuers eux que luy. Tellement que tous souhaittoient de le voir esleué aux degrez & honneurs de son pere: quand vn Otto se fiant au credit qu'il pensoit auoir enuers le Roy Sigebert, à cause de ce qu'il auoit eu le gouuernement de la personne d'iceluy en son bas aage, voulut entrer en brigue contre luy de l'Estat de Maire d'Austrasie. Occasion pourquoy Grimoald luy suscita vne querelle auec Leuthere Duc d'Allemagne, lequel

CLOOVLPHE second fils de sainct Arnould, Duc de Moselane, & frere du Duc Anchisise, imitant l'exemple de son pere, renonça volontairement aux affaires de ce monde, pour viure monastiquement en vn hermitage, duquel toutesfois il fut retiré bien tost apres pour 3
estre Euesque de Metz : ayant resigné ses principaux Estats à son fils aisné, nommé Martin, qui fut aussi dit Duc de Moselane apres luy : lequel fut cousin germain de Pepin Heristel pere de Charles Martel, desquels nous parlerons cy apres.

quel le tua cy apres en la dixiesme annee du Roy Sigebert (à conter depuis que son
pere l'eut faict couronner Roy.) Au moyen dequoy le Maire & le gouuernement
d'Austrasie fut mis entre les mains de Grimoald, qui auoit vne sœur nommee Begga,
qui fut femme du Duc Ancbisise ou Adalgise, fils de sainct Arnould : de laquelle il
eut Pepin Heristel. Mais au mesme temps que l'Austrasie fut troublee par l'ambition
de ceux qui pretendoiét aux premiers Estats d'icelle, vn semblable feu vint de beau-
651 coup plus grande furie, embraser la France & la Bourgongne, à l'occasion de ce que 4
la Royne Nantilde institua vn sien fauorit, nommé Flaucare (qoi estoit François de
nation) Connestable de Bourgongne : dont Vvilibald ou Guillebauld patrice &
Gouuerneur de la Bourgongne transiurane, fut tellement mal content (soit pource
qu'il luy eust esté postposé, ou qu'il y eust ia dés au parauant quelque picque entre
eux, ou de ce qu'il luy sembloit qu'vn tel honneur n'estoit deu qu'à vn Bourguignõ
naturel) qu'il ne se voulut aucunement disposer à le recognoistre pour son superieur:
ains voyant qu'il se venoit auec la puissance du Roy faire establir au gouuernement
de Bourgongne, il s'opposa à luy auec vne armee : de sorte qu'ils se donnerent vne
cruelle & sanglante bataille aupres de la ville d'Aurhun: qui donna fin à l'opiniastre-
té de Vvilibald par la mort qu'il y receut, & acquist vne victoire à Flaucate, qui luy
fut de courte ioye, pource qu'il mourut vnze iours apres, en la ville de Dijon, où il fut
enterré. Parquoy le tumulte qu'ils auoient suscité par leur ambition, fut tout incon-
tinent estouffé & assoupi par leur mort. Laquelle aussi fut precedee de quelques peu
de iours de celle de la Royne Nantilde mere du Roy Clouis, en la quatriesme annee
du regne d'iceluy. Parquoy le gouuernement du Royaome passa l'espace de quelque
temps par les mains du Connestable Erchinauld, iusques à ce que le Roy Clouis fut
venu en aage de pouuoir commander: car il n'aoit encore que de huict à neuf ans
au trespas de sa mere. Et à ce qu'on peut cognoistre par le temps, qu'il donna vn de
ses derniers fils aux Austrasiens, il estoit encore fort ieune quãd il print femme. Tel-
lement que c'est merueilles qu'il ayt peu si tost engendrer tant d'enfans qu'on veult
dire qu'il a faict, sa femme estant natiue de Saxe, nommee Bandour ou Batbilde.

En ces entrefaictes Radulfe Vice-roy au Royaume de Turingie, pour le Roy
d'Austrasie, s'estant dés cy deuant rendu des-obeissant & rebelle à son Roy, n'auoit
652 point encore esté contraint de recognoistre sa faute. A cause dequoy il redoubloit 5
tousiours en sa felonnie. Parquoy aussi force fut au Roy Sigebert de ne le plus dissi-
muler: tellement qu'il marcha luy-mesme en personne, en la huictiesme annee de
son regne, auec toute la gendarmerie du Royaume d'Austrasie con tre luy, qui estoit
telle, qu'il ne sembloit pas qu'il eust deu durer cõtre. Si est-ce toutesfois que pource
653 qu'elle fut mal conduicte & employee, tant à cause de la ieunesse du Roy, que pour 6
les contrarietez d'opinions qui furent en ce conseil, que tout ce voyage reuint à
mauuaise fin: d'autant que Radulfe ayant espié l'occasion, fist vne saillie sur les Au-
strasiens, qui le tenoient assiegé dedans vne forte place si heureuse, qu'il les mist tous
honteusement en routte: de sorte que Sigeber, fut contrainct se retirer sans auoir au-
654 tre chose faict en son royaume, laissant son ennemy se gouuerner à sa guise en la Tu- 7
ringie, où il se porta comme Roy. Et pour se maintenir en son estat, s'allia des Escla-
uons Vvinides, & de toutes les nations qu'il sçauoit estre ennemies des François.
Déslors Sigebert se voyãt sans lignee, & quasi aussi hors d'espoir d'en auoir, appliqua
655 tout son esprit & son estude à fõder, bastir & enrichir grãd nõbre d'Eglises & de mo- 8
nasteres par tout son Royaume, portant vn grand zele & affection à toutes gens de
religion, signamment à ceux qui viuoient sous la discipline monastique, lesquels il
caressoit, receuoit ordinairement à sa court, & fauorisoit en toutes sortes. A cause
dequoy toutes les histoires tesmoignent qu'il se fist sous son regne plus de fondatiõs
656 d'Eglises & de monasteres, tant au Royaume de France que d'Austrasie: & s'y retire- 9
rent plus de personnes de toutes qualitez, sexes & aages, abandonnant les delices du
monde, pour y viure en plus grande austerité de vie, qu'il ne s'estoit faict, ny veu de
long temps au parauant, ny depuis. Ce pendant il se feit paroistre par vn autre acte
657 d'assez peu d'esprit: Car se persuadãt qu'il ne deust plus auoir d'enfans, adopta pour 10
son fils

son fils celuy de Grimoald maistre de son Palais, qui se nommoit Childebert ou Hil-
debert. Et puis se veit bien tost apres faict pat sa femme de pere d'adoption, pere na-
turel d'vn fils legitime, qui luy nasquit, lequel fut nommé Dagobert.

A QVI il fut aussi contrainct peu de temps apres de laisser son Royaume par sa
mort qui luy aduint, au rapport de quelques anciens memoires qui se trouuent en
658 aucunes librairies de Lorraine, le premier iour de Feurier, estant en la vingt-sixiesme 11
annee de sō aage, & en la seize ou dixseptiesme de son regne, sous la charge & gou-
659 uernement dudit Grimoald, à condition qu'il le luy deust garder & conseruer. Mais 12
luy preposant le biē de sa maison à la foy & loyauté qu'il deuoit à son ieune maistre,
le feit incontinent apres le trespas de son pere par Dado Euesque de Poictiers por-
ter rendre moyne en vn certain lieu d'Escosse. Et puis establit au lieu d'iceluy son fils
Childebert (lequel Sigebert auoit cy deuant adopté pour son fils) au siege Royal
d'Austrasie, contre le gré & vouloir des Austrasiens. Qui fut cause qu'ils appellerent
le Roy Clouis de France à leur ayde, lequel y alla auec son Cōnestable Ercembauld,
si bien accompagné, qu'il deffist non seulemēt Grimoald & son fils en vne grosse ba-
taille, mais aussi les retint prisonniers. Au moyen dequoy ils les fist mener tous deux
à Paris, où ils moururent. Et puis institua le second de ses enfans, nommé Childeric,
660 Roy d'Austrasie, luy donnant pour son Gouuerneur & Maire de Palais vn grand & 13
sage seigneur d'Austrasie, nommé Vvalfroy, ou selon les autres Vvolfande : par le
conseil duquel les affaires d'iceluy Royaume furent sagement conduictes. Conti-
nuateur de Gregoire, Ado, Aimoinus, Sigebert, Abbé d'Vrsperg, Auentin, Richard
de Vvassebourg.

APRES celà la famine vint si grande par toute la France au temps que le Roy
Clouis estoit en la quatorziesme annee de son regne, qu'il n'eut point de crainte de
661 faire despouiller la couuerture de l'Eglise de S. Denis, de l'or & l'argent que Dago- 14
bert y auoit faict mettre, afin de subuenir à la necessité des pauures & indigens. Mais
en recompense de ceste soustraction, il exempta l'Abbaye de sainct Denis de la sub-
iection de l'Euesque de Paris, & luy adiousta plusieurs autres priuileges, rentes & re-
uenus. Ainsi que tesmoigne l'aucteur de la premiere partie du Recueil des gestes des
François, sous le nom du liure d'Aimoinus: laquelle finit en cest endroit, auec le 41.
chap. du liure 4. d'iceluy. Car ce qui y est adiousté iusques aux gestes de Pepin, est
de quelque autre aucteur (que Richard de Vvassebourg appelle Eginaldus) qui n'a
qu'vn peu desguisé ce qu'il a trouué dedans l'Appendix de Gregoire de Tours, sans
662 se soucier de poursuyure l'histoire si copieusement & latinement qu'a faict le pre- 15
mier: lequel toutesfois i'ose bien dire n'estre si ancien que plusieurs se persuadent,
ains n'estre qu'vn recueil faict par quelque homme de peu de sçauoir & de iugemēt:
qui pēsant plus à rendre l'histoire de France ornee par son Latin, qu'à la deduire selō
l'ordre qu'il l'auoit trouuee escrite par les anciēs escriuains, la rendue plus confuse &
obscure qu'elle n'estoit: outre ce qu'il s'est licencié de l'additionner de plusieurs cho-
ses faulses & mensongeres, qui estoient diuulgees de son temps, lesquelles on sçait
bien n'estre aucunement aduenues aux temps ausquels il les attribue. Mais quant au
faict de nostre Clouis, aucuns ont escrit qu'il deuint insensé & déuoyé de son entē-
dement. Et puis quand il eut recouuré son bon sens, qu'il cōuoqua les Prelats de son
663 Royaume à Clichy pres Paris, pour en leur presence faire reparation du detriment 16
faict à l'Eglise sainct Denis. Combien que le continuateur de Gregoire & d'Aimoi-
nus tesmoignēt qu'il a faict vne mauuaise fin : les autres que sa lignee s'en alla tous-
iours depuis en decadence. Ce que ie laisse considerer aux bons iugemens, qui pese-
ront pareillement ce que du Tillet a escrit du faict d'iceluy en sa Chronique. Com-
bien que s'il a esté vrayement insensé sur la fin de ses iours, comme ils disent, qu'il n'y
664 a point de doubte, que de là la puissance & auctorité des Maires du Palais n'ayt pris 17
beaucoup plus grand accroissement, n'y estant mesmement aucū de la lignee Royale
en aage, pour pouuoir pretendre au gouuernement du Royaume contre eux. Et se
doit aussi remarquer, que de tous ceux qui ont regné en France iusques à Charles ou
Pepin,

Pepin, il ne s'en est veu aucun qui ne soit venu à la couronne fort ieune, & qui n'ayt peu vescu & regné. Tellement que Clouis mourut pour le plus tard en la 21. annee de
665 son aage, s'il en a regné seize seulement, comme plusieurs escriuent : ou en la 25. s'il 18
en a regné 18. comme veult le continuateur de Gregoire, & la Chronique de S. Benigne.

Clotaire III. du nom Roy de France XIII.

DONT on peult presumer que l'aisné des trois qu'il laissa, nommé Clotaire (estans les autres Theodoric & Childeric) ne pouuoit estre encore qu'en fort bas aage, quand il succeda à la couronne de son pere. A cause dequoy il laissa gouuerner ses affaires par sa mere Bathilde, & par son Maire du Palais Ercembauld, se-
666 lon les autres Erich (qu'aucuns estiment auoir esté aussi appellé
Duc de France) & puis apres le trespas d'iceluy receut en son 1
lieu vn Ebroin (selon les Allemans Eberuuin) natif de Germanie, homme cruel, felō & malicieux, qui luy fut donné par les François. Qui est tout ce que les anciēs escriuains qui nous sont restez, ont laissé par escrit du regne de ce Clotaire, qu'ils disent auoir duré quatre ans seulemēt: mais du Tillet en ses memoires chap. quatriesme dit qu'il y a vn tiltre à sainct Denis, datté de la cinquiesme annee d'iceluy. Nonobstant que quelques modernes ont bien osé discourir qu'Ebroin se sceut si finement accōmoder aux mœurs & complexions d'iceluy (qu'il voyoit estre addonné à toutes voluptez, paillardises & dissolutions) qu'il luy fist oublier la sollicitude de l'administration des affaires de son Royaume, & s'en descharger totalement sur luy. Mais comme la ieunesse où estoit Clotaire, voire mesmement quand il mourut (car si son pere ne l'engendra deuant l'aage de quatorze ans, il n'eust peu auoir au plus d'vnze ou douze ans) le peult iustifier des blasmes precedens : aussi ne peult elle empescher, qu'on ne doiue croire qu'Ebroin a esté le premier qui abusant de l'imbecillité de l'aage de son maistre, esleua la puissance & auctorité de sa dignité, au plus hault où elle eust point encore esté, en rauallant aussi d'autant la grandeur & maiesté des Roys. Tellement qu'ils ne peurent oncques depuis si bien faire, que toutes leurs affaires d'importance ne passassent sous le bon plaisir de leurs Maires, demeurant par deuers eux le vray effect de toute la principauté: administrant mesmement & contrerool-
667 lant la despense des Roys, ainsi que bon leur sembloit: faisant aussi la guerre, la paix, 2
les alliances, les ordonnances & coustumes du Royaume à leur discretion. En sa chere seoit le Roy (dit vne ancienne histoire) la barbe sur son pis : & les cheueux espars sur ses espaules. Les messagers qui de diuerses pars venoient à la Cour, oyoit, & leur donnoit telle response comme le Maire luy enseignoit, ainsi comme si ce fut de son auctorité. Eguinhard, Theodulphe, Landulfus Sagax, Sigebert, & autres adioustent encore, que les Roys viuans en oisiueté se monstroient seulement en public vne fois l'annee, le premier iour de May, en vne assemblee generale qu'ils tenoient tous les ans pour les affaires publiques du Royaume, en vn lieu qu'on appelloit Le champ de Mars: où ils estoient portez sur vn chariot mené par quatre bœufs à la façon rustique, & là presidoient en pompe & magnificence Royale, assistez de la plus grande part des Barons, donnans response tant aux plaintes de leurs subiets, qu'aux Ambassadeurs des Princes estrangers: le tout selon les memoires & instructions que sous main ils receuoient de leurs Maires. Lesquels aussi ont semblé à Pasquier auoir
668 premierement introduit ceste forme d'assemblee generale, qu'on appelloit Parlemēt 3
annuel, afin de gaigner la faueur de leurs subiects, & pour euiter le souspçon de vouloir tout entreprendre, en voulans voir en leurs personnes toute l'auctorité du Royaume, & vsans de noz Roys par forme de masques. Cōbien qu'il se peult prouuer par beaucoup de tesmoignages de Gregoire de Tours, de son continuateur, & d'Aimoinus, que telles assemblees estoient ia en vsage sous les Roys precedens: mais non pas annuelles seulement ny à iour certain. Tant y a ce pendant que tel a esté l'Estat &

gouuernement du Royaume & des Roys depuis ce Clotaire iusques à Pepin,s'estans
les successeurs dudict Clotaire tellement laissé aller à la mercy de leurs plaisirs & vo-
luptez,que la generosité & valeur de leurs ancestres se veit toute conuertie en eux
en lascheté,paresse & pusillanimité:d'autát mesmement que leurs Maires furét d'au-
669 tanr fort soigneux de les y nourrir & entretenir dés leurs ieunesses(qui leur seruoit 4
comme d'instrumenr à leur faire prendre rel ply qu'ils vouloient) que diligens & as-
pres à defendre leur Estat contre ceux qui voulurent debattre & aspirer au gouuer-
nement des affaires contre eux,sous pretexte de vouloir garder les droits de la Cou-
ronne,& de leurs Roys imaginaires, leurs ayant esté ce chemin premierement ou-
uert & frayé par Ebroin.

Childeric II.du nom,Roy XIIII. Theodoric XV.

CLOTAIRE doncques surpris d'vne fieure continuë,mourut, ayát
670 regné quarre ans,sans laisser aucuns enfans. Au moyen dequoy son 1
frere Theodoric,estant l'autre nommé Childeric, ia regnát en Au-
strasie, se meit du consentement des François, & par le moyen de
Ebroin Maire du Palais de France en son lieu:ainsi que tesmoignét
671 le continuateur de Gregoire,& Aimoinus anec Ado. Neantmoins 2
toutesfois les François se rebellerent quelque temps apres contre luy,soit (comme
quelques vns veulét dire) pour la haine qu ils portoiét à Ebroin,à cause de sa cruau-
té & tyrannie,soit pour autre occasion. Tellement qu'ils le deposerent,& l'ayans tó-
du le confinerent pour estre moyne au monastere S. Denis:mais ils confinerét auec
672 séblable penitéce Ebroin au monastere de Luxeul en la Fráche-conté.Puis ayant fait 3
venir Childeric d'Austrasie,l'accepterent pour leur Roy, permettans que son Maire
de Palais Vlfoalde ou Volfande fust aussi le leur, sous l'espoir d'estre plus gracieuse-
ment & modestement traittez de luy,qu'ils n'auoient esté de son frere. De laquelle
673 opinion toutesfois ils se trouuerent trompez:pource que luy estant d'esprir leger & 4
de mœurs dissolus,se feit bien tost cognoistre tour autre qu'ils n'attendoient par ses
mauuaises façons de faire: l'vne desquelles fut qu'il confina (tesmoin Sigebert) Le-
674 ger Euesque d'Authun,personnage de saincte vie,au monastere de Luxeul,combien 5
qu'aucun des anciens escriuains n'en faict mention. Qui plus est,le supplement d'I-
datius afferme qu'il fut en si grand credit sous luy, qu'il estoit comme Maire du Pa-
lais. Mais par vne autre il feist donner les estriuieres(sans aucunc raison)à vn gentil-
675 homme nommé Bodile:dont il excita vn tel scandale côtre luy,que la plus-part des 6
plus grands Seigneurs de son Royaume se rebellerent contre luy,à l'exemple de In-
676 golbert ou Vvigobert & Amalbert:donnans occasion à Bodile de tellement appre- 7
hender les moyens de venger l'iniure qui luy auoit esté faicte , qu'il l'espia vn iour
qu'il retournoit de la chasse,où il le feist massacrer,à l'ayde de ses complices, lesquels
aussi ne firent non-plus de grace à sa femme Biltilde, quoy qu'elle fust enceinte. Qui
fut cause que Vlfoalde s'enfuyr en Austrasie,& que les Seigneurs de France prindrét
au lieu de luy pour Maire de leur Palais, par le conseil de Leger Euesque d'Authun,
Lendesie ou Lendesil fils du feu Ercembausd. Lequel (comme semblent vouloir
signifier Aimoinus & Ado)tirant Theodoric ou Thierri du monastete, le remeit au
677 siege Royal. Mais le continuateur de Gregoire dit seulement , que les choses estant 8
ainsi en confusion par la mort de Childeric,qu'Ebrion sortit de son cloistre,& ayát
ietté le froc aux orties,se fist chef d'vne trouppe do gens ramassez , qui accoururent
de toutes parts à luy,sous l'espoir de pescher en eau trouble : auec lesquels , suyuant
l'aduertissement que sainct Ouën ou Audoene Euesque de Rouën (cy deuanr Refe-
rendaire de France)luy enuoya donner,qu'il se souuint de Fredegonde,il alla char-
ger le train de Lendesie(qui ne se donnoit aucunement garde de luy)de si desesperee
façon,qu'il en feist vn chappelis horrible,auec lequel il gaigna les finances du Roy.
Puis en poursuyuant Lendesie, le feist sous sa foy venir parler à luy,& neantmoins le
678 feist contre toute loyauté mettre à mort. Au moyen dequoy il retira Theodoric de 9
son mona-

son monastere:& l'ayant remis en l'estat Royal, se feist par luy confermer & reinte-
grer en la dignité qu'on luy auoit ostee. A l'occasion aussi de laquelle il se meist à re-
chercher & poursuiure si cruellement ses ennemis,& ceux qui luy auoient esté con-
traires en son aduersité,qu'il tendit la Cour & la France toute sanglante de meurtres,
de massacres,& de saccagemens,sans espargner sexe, ny aage, ny qualité, ny saincte-
té. De sorte que,combien que Leger Euesque d'Authun se fust rendu grandement
recommendable enuers tous par l'innocence & integrité de sa vie,n'eschappa de ses
mains auec son frere Gerin, à meilleur marché que d'vne fort cruelle mort. Telle a
esté l'histoire des Roys Childeric & Theodoric, simplement descrite par tous les
plus anciens aucteurs, mesmement par ceux que nous auons nommez cy dessus:
nonobstant que Sigebert,P.Æmile,& les nouueaux l'ont voulu autrement commē-
ter & desguiser, estimans que Childeric regna sur les François depuis Clotaire 12.&
Theodoric 17.ans apres luy. Mais tous les autres conuiennent vnanimement, que
679 le regne de Theodoric en a duré dixneuf, sous lesquels aussi ils comprennent le 10
temps qu'il fut moyne,estant Childeric estably en son lieu:& si declarent assez eui-
demment (signamment Ado) que le regne dudict Childeric n'a esté de si longue
duree que Sigebert dict en sa Chronique, lequel outre celà nous auons remarqué
estre assez coustumier de tailler & couper des annees de Roys selon que bon luy
semble,sans auctorité:afin de les faire venir à son poinct,quand il ne peult autremēt.
Parquoy ie suyuray la trace des plus anciens, sans departir (non plus qu'il ne nous
ont enseigné de faire) les occurrences precedentes par annees : d'autant que nous
ne voyons point qu'il se puisse sçauoir en combien d'annees elles se sont faictes,&
en quelle chacune est aduenuë:nous semblant assez de les raconter par leur ordre.
Suyuant lequel nous deuons aussi entendre,que Vlfoalde Maire du Palais d'Austra-
sie,mourut quelque temps apres son depart de Frāce:mais non pas si tard que Chil-
debert a noté en sa Chronique.

A CAVSE dequoy les Austrasiens luy substituerent en sa charge Pepin,surnom-
mé Heristel,fils d'Ansigise ou Anchise (duquel nous auons cy deuant parlé) qui e-
680 stoit(à ce que disent les aucteurs de Richard de Vvassebourg) decedé l'annee pre- 11
cedente,& luy donnerent pour compagnon & coadiuteur en icelle son cousin ger-
main nommé Martin (que le mesme aucteur dict auoir esté fils de Clodulfe) Duc
de Mosellane, second fils de sainct Arnoul.Dequoy Ebroin aduerti, les feist (com-
me dit P. Æmile)sommer au nom du Roy Theodoric son maistre,de se venir trou-
uer deuant eux.Ce qu'ils ne voulurent faire: à cause dequoy Ebroin mena la puis-
681 sance de son maistre contre eux. Mais les vieils escriuains afferment,que Pepin & 12
Martin gouuernoient ia l'Austrasie long tēps deuant ceste guerre,& qu'eux-mesmes
furent les premiers qui la commencerent au Roy Theodoric. Tant y a toutesfois
qu'on conuient que leurs armees se donnerent vne cruelle bataille en vn lieu nom-
mé Locofic,de laquelle les Austrasiens eurent le pire. De sorte que Pepin fut con-
traint de se sauuer en Austrasie : mais Martin n'eut loysir que de se retirer en la ville
de Laon en Laõnois,d'où Ebroin le feist sortir sous la mesme foy qu'il auoit cy deuāt
donnee à Lendesie:laquelle aussi luy fut de mesme façon gardee.A cause dequoy les
Austrasiens se remeirēt entieremēt sous le gouuernemēt de Pepin. Ce pendāt pour-
682 ce qu'Ebroin continuoit tousiours depuis la victoire precedente en ses cruautez de 13
plus en plus,il trouua en fin vn Hermanfroy, qui les luy feist cesser, auec la fin de sa
vie: & puis se sauua vers Pepin en Austrasie. Au moyen dequoy le Roy Theodo-
ric,ou bien les Seigneurs de France prirent vn Vvaraton pour leur Maire du Palais,
homme sage & prudent, lequel feist paix auec Pepin & les Austrasiens, qui ne du-
ra gueres: pour-autant qu'il auoit vn fils nommé Gislemare , fin & malicieux , qui
683 feist tant par sa malice, qu'il se supplanta en son Estat: & puis recommença la 14
guerre à Pepin , en laquelle il gaigna par trahison quelque victoire sur luy , dont
il eut courte ioye : pour ce qu'il mourut bien tost apres , laissant le moyen à
son pere Vvaraton , de se remettre en son premier Estat de Maire du Palais.
Lequel toutesfois il ne garda gueres plus apres le trespas de son fils: le laissant

684 par le sien entre les mains d'vn des gendres de sa femme nommee Bertaire,qui pour 15
estre mal capable d'vne telle charge(à cause du peu de sens qu'il auoit) se rendit tout
incontinent si mal aggreable aux Seigneurs de Frãce,qu'ils s'alienerent de luy, & al-
lerent(signamment vn Andramne & Reole)prendre intelligence auec Pepin, qu'ils
685 inciterent à recommencer la guerre au Roy Theodoric, & à son Maire Bertaire: de 16
sorte qu'il amena vne armee contre eux,qui les vint rencontrer pres vn lieu nommé
Texeres en Vermandois,où il les deffeist & meist en routte. Ce qui donna moyẽ &
occasion à aucuns de la suytte de Bertaire(qui ne l'aymoient point) de le mettre à
mort:par laquelle le Roy Theodoric se trouua reduit à la necessité de faire sa paix a-
686 uec Pepin:luy mettãt le gouuernemenr de son Palais en main,comme il auoit ia ce- 17
luy d'Austrasie.Au moyen dequoy la France,qui sembloit estre diuisee & departie,se
rassembla en son ancien corps sous luy,& commẽça de recouurer son premier lustre
987 & honneur qu'elle auoit quasi perdu par les diuisions & dissentions precedentes. 18
Lesquelles aussi auoient donné occasion aux Aquitains & Gascons de se renger à
part sous le gouuernement d'vn propre Prince,qu'ils appelloiẽt Duc. Occasiõ pour-
688 quoy Roderic de Tollette faict mention d'vn qu'il appelle Loup, qui estoit en ce 19
temps.Mais bien tost apres que Pepin eût prins possession de la Mairie de Frãce,luy
estant de besoin d'aller reueoir les affaires d'Austrasie,il institua vn sien fauorit nom-
mé Nortbert son Lieutenanr & vicaire,pour exercer sa charge en son absence, au
gouuernemẽt de la Frãce:& des deux fils qu'il auoit,feist Drogon(qui estoit l'aisné)
Duc de Champagne. Au reste si Pepin a exercé sa Mairie de France l'espace de 27.
ans 6.moys,ainsi que tesmoignent Aimoinus, & le supplement de Gregoire , il me
semble qu'ils se deuront commencer l'an 687.deux ans deuant le trespas du Roy

Clouis III. du nom, Roy XVI.

689 THEODORIC,qui deceda,auant regné 19.ans, laissant vn fils nom-
mé Clouis,par Ado(s'il n'y a faute)Cloraire,en fort bas aage:qui re- 1
gna,selon le continuateur de Gregoire,Ado & Sigebert 4.ans,en-
core qu'Aimoinus par la faulte des escriuains n'en dise que deux:&
semble que ce fut sous luy que les Saxons & Sueuiens,qui à l'occa-
690 sion des guerres precedentes s'estoient par succession de temps di- 2
straicts de la subiection & obeissance des François, furent sommez
par Pepin de reuenir en leur deuoir. Et pource qu'ils luy feirent cognoistre qu'il ne
691 les y pourroit faire retourner que par force,il passa le Rhin auec vne armee contre 3
eux:par laquelle il leur donna de si lourdes algarades,qu'ils furent en fin rangez au
poinct qu'il voulut. Au moyen dequoy la France demeura quelque temps en paix,
recouurant petit à petit son auctorité & renommee enuers les nations estrangeres.
692 Dont Clouis n'eut loysir d'auoir vn long contentement: pource qu'il deceda enco- 4
re fort ieune,laissant la succession à son frere

Childebert II. du nom, Roy XVII.

693 CHILDEBERT,qui fut second du nom,lequel par le moyen d'icel- 1
le regna sur les François,selon tous noz aucteurs 17.ou 18.ans,exce-
pté Ado,qui possible par la faute des escriuains n'en dit que 13. Ce
694 pendant il semble que ce fut sous luy que Pepin feist guerre à Rat- 2
bot Duc de Frise,qui estoit encore payen & idolatre. De sorte que
695 l'ayant vaincu & subiugué par vne bataille, ne voulut autremẽt fai- 3
re paix auec luy,qu'il ne permist qu'vn moyne nõmé Vvilebrot, des autres Clemẽt,
homme de sçauoir & de bonne vie,allast instruire les Frisons en la religiõ Chrestien-
696 ne:laquelle fut par ce moyen receuë de la plus-part du peuple : mais les principaux 4
du pays demeurerent en leur ancienne erreur auec leur Prince, qui toutesfois eut v-
697 ne fille nommee Theodesinde,qui fut Chrestienne, laquelle espousa cy apres Gri- 5
moald le plus ieune des fils de Pepin.

Ans de Iesus Christ. *Ans des Roys François.* *Ans des Empereurs.*

698 ENCORE que Pepin ayt esté accompli de beaucoup de bonnes parties, si est-ce 6
qu'on ne l'a peu excuser qu'il n'ayt esté par trop (contre les loix du mariage) adonné
à l'amour volage des femmes. Tellement qu'il estoit si fort abusé en ce temps, d'vne
damoiselle nõmee Alpaide, qu'il en mesprisoit entieremẽt sa fẽme Plectrude: A cau-
699 se dequoy Lãbert Euesque du Traict, selon d'autres, du Liege, hõme estimé en ce tẽps 7
de vie saincte & entiere, se voulut mesler de luy remõstrer son peché: quoy qu'il eust
esté au parauant remis par luy en son Euesché, duquel il auoit esté dechassé par E-
700 broin: ayant plus d'esgard à ce que le deuoir de sa charge enuers Dieu luy comman- 8
doit, qu'au danger qui luy en pouuoit aduenir. Qui fut tel, que la concubine (qu'il ap-
pelloit ordure & empeschement infernal) irritee de telles salutations, incita vn sien
701 frere nommé Dodon à le mettre à mort: mais il receut auec tous ses complices le sa- 9
laire d'vn si mal-heureux acte, par vne miserable fin que la Iustice diuine leur donna
702 tout en la mesme annee. Sigebert, P. Æmile, Richard de Vuassebourg. 10

703 ESTANT Nortbert Lieutenant & substitut de Pepin en la grãde Mairie de Frãce, 11
decedé, Pepin substitua son autre fils Grimoald en la charge d'iceluy: auquel aussi il
feist prendre Theudesinde fille de Ratbot, Duc de Frize, en mariage.

704 12

705 33

706 14

707 15

708 DROGON fils de Pepin, Duc & Gouuerneur de la Champagne, mourut, tesmoin 16
Ado, l'an 708. de nostre salut: encore que Sigebert ayt estimé que ce fut l'an 699. mais
tant y a que Pepin substitua le fils nommé Thibault aux Estats de feu son pere.

LES Sueuiens s'estans rebellez contre le Roy Childebert, sous la conduite d'vn
709 Villarius ou Viliarius, feirent qu'on enuoya vne grande armee cõtre eux, qui fut me- 17
nee par vn certain Euesque nommé Anepos, par laquelle il feit vne grande descon-
fiture des rebelles. Comme tesmoignent Ado, & la Chronique S. Benigne, sans dire
d'auantage de ceste guerre, ny de ce voyage.

Dagobert II. du nom, Roy XVIII.

CHILDEBERT ayant regné 17. ans, mourut, laissant (à l'opinion de
quelques vns) deux fils, l'aisné nommé par tous les anciens Dago-
710 bert, & par Sigebert, Clouis: l'autre Daniel, qui fut faict moyne, & 1
de moyne cy apres Roy. Combien qu'il y en a qui estiment que ce
ne fut pas luy, mais Theodoric surnommé Scala (duquel nous ferõs
cy apres mention) qui estoit frere de Dagobert. Lequel cependant
tous les aucteurs afferment vnanimement auoir regné cinq ans: mais Ado, & les an-
ciennes Annales (desquelles nous parlerons cy apres (ausquelles i'adiouste volõtiers
711 plus de foy qu'à tous les autres, tant pour leur ancienneté, que pour ce qu'elles sem- 2
blent auoir plus diligemmẽt obserué les temps) declarent expressémẽt qu'il mourut
au commencemẽt de l'an 715. signamment deuant la venue des choses que nous re-
citerons sous icelle annee. Ce qui est aussi l'opinion du continuateur de Gregoire,
de Lambert de Scaffuab, ensemble de Tritemius & Auentin, & vne preuue suf-
712 fisante que le commencement du regne d'iceluy doit estre iustement rapporté 3
à ceste annee 710. & non comme Sigebert a voulu à l'an 716. & que nostre supputatiõ
des temps des Roys precedens est plus certaine que la sienne. Ce pendant il ne se list
713 point q̃ sous luy se soit faite ny aduenuë chose au nom de luy par Pepin, ny par autre, 4
qui ayt rendu la memoire de son regne recõmẽdable à la posterité, sinõ le trespas de

Grimoald Maire du Palais de France, qui fut l'an 714. au moys d'Auril miserable-
ment mis à mort par vn soldat Frison, dedans le temple de sainct Lambert, de la
ville de Lieges, où il estoit allé visiter le Prince Pepin son pere, accouché lors de la

maladie de laquelle il mourut l'annee mesme, au milieu du moys de Decembre, ayãt exercé les deux Mairies auec grand heur, prosperité & honneur l'espace de 27. ans & demy: apres auoir subrogé Theudoald ou Thibault en la dignité du Maire du Palais de France à Grimoald son pere (auquel tous les historiens donnent d'vne voix le loz d'auoir esté grandement religieux, iuste, modeste & debonnaire. Dont il ne semble pas que l'occasion de sa mort soit venuë (comme quelques modernes ont escrit de ce qu'il entretenoit vne autre femme que la sienne legitime.) Mais il resigna la Mairie d'Austrasie à vn sien fils naturel nommé Charles (qui luy estoit demeuré de sa concubine Alpaide ou Alheide) recognoissant ia en luy les signes d'vne generosité grande, qui le rendroit capable d'vne telle charge, quoy qu'il fust encore fort ieune. Ce qui donna moyen & occasion à Plectrude femme legitime de Pepin, de le faire cauteleusement apprehender, & emprisonner en la ville de Colongne, tant pour la
714 ialouzie nouercale qu'elle luy portoit, qua pour auoir moyen aussi (en le priuant du 5
benefice de son pere) de faire tomber l'estat d'Austrasie auec celuy de France, entre les mains de son petit fils Theudoald: s'asseurant bien que le maniement des affaires luy demeureroit sous le nom d'iceluy. Ainsi comme nous recueillons du continuateur de Gregoire, d'Aimoinus, Ado & Auentin: mais principalement de certaines Annales anciennes, non encores mises en lumiere, qui recitent en langage Latin les choses faictes par les François en chacune annee depuis l'an 714. iusques à l'an 881. auquel temps l'aucteur d'icelles tesmoigne euidemmẽt qu'il viuoit. A cause dequoy nous les ensuyurons tant plus hardiment en l'obseruation des temps, lesquels elles semblẽt en beaucoup d'endroits auoir mieux obseruez que les autres. Et pource que le nom de l'aucteur s'ignore (quoy qu'Auẽtin nous semble donner en quelques passages du liure 3. & 4. de ses Annales, indice de les auoir leuës sous le nom de Iordanus Osnaburgensis, ou de Volcomare) nous les mettrons cy apres sur les rangs, sous le tiltre des anciennes Annales, encores qu'elles s'intitulent seulement *Gesta Francorum &c.* Ie croy que M. Pithou Aduocat en Parlement, par le benefice duquel nous les auons veuës, les fera voir quelque iour en public.

Daniel ou Chilperic Roy XIX. Charles Martel Prince des François, auec Clotaire.

MAIS les François ne s'accommodans pas volõtiers au gouuernement d'vne femme, ou bien se faschans de voir leur Mairie se faire hereditaire, qui auoit au parauant despendu de leur election, se soubleuerent de grande animosité contre Theudoald, & s'attaquans de mains & de cousteaux auec ceux qui vouloiẽt defendre la cause d'iceluy, en feirent vne merueilleuse desconfiture & occision en la forest qu'on appelloit lors Cocie: & sans la fuitte qui le sauua, il ne fust eschappé de leurs mains. Combien que les historiens ne font deslors plus mention de luy: au moyen dequoy ils luy substituerent vn Rainfroy, en la dignité de Maire de leur Palais. Et pource que le Roy Dagobert mourut au mesme temps, ils tirerent du monastere vn certain Daniel, qui estoit de la lignee Royale, pour le faire estre leur Roy, luy changeant son nom premier en Chilperic, ou Hilderic: puis preuoyant à qui ils auoient encore affaire, entrerent en confederation & alliance auec Ratbod Duc de Frise. Ce pendant Charles Martel eschappa (d'vne merueilleuse sorte) des prisons de sa marastre Plectrude, & ayant trouué façon de faire quelque amas de gens pour recouurer son droict, esueilla les François à luy aller couper des aisles deuant qu'il peust voler, par vne armee que Rainfroy conduisit auec son Roy Chilperic, iusques aupres de la Meuse: mais Ratbod de Frise
715 les preuint: car il chargea le premier la trouppe de Charles si brusquement, qu'il la 1
rompit & dissipa. Dont il fut contrainct se rallier auec les reliques de ses gens en vn lieu fort, pour y attendre vne meilleure occasion: donnant moyen aux Frisons d'aller courir & rauager iusques aux portes de Colongne. Ce q̃ Ado dit expressemẽt

s'estre

s'estre faict au moys de Iuillet,& auec les anciennes Annales ceste annee:de laquelle aussi ie commenceray à l'exemple d'icelles & de Herman Contract de conter les annees de la principauté de Charles(qui à raison de sa vaillance & des grãdes victoires qu'il gaigna sur ses ennemis,obtint cy apres le surnom de Martel & de Tudides)qu'ils disent auoir duré vingtsept ans,plus-tost que ceux des Roys qui ont regné sous luy: tant pource qu'ils ont esté plus diligemment contez & obseruez que ceux desdicts Roys,que pource aussi que le vray Estat de la principauté & Royauté semble auoit esté en luy mieux qu'en ceux qui n'estoient autre chose que ce que ceux qui les esleuoiẽt à la dignité Royale les faisoit estre. Aimoinus, continuateur de Gregoire.

Les François incitez de l'heur qui estoit aduenu aux Frisons sur Charles, se meirent de rechef en armes sous la cõduite de leur Roy & de son Cõnestable Rainfroy:
716 & ayans trauersé la forest d'Ardenne,allerent courir iusques auptes de Colongne,où 2
ils trouuetẽt si peu de resistance,qu'il n'y eust pas eu moyẽ de les en faire retirer, sans vne grosse somme de deniers que la Princesse Plectrude leur deliura. Mais au retour, Charles les vint charger pres d'Ablis,si à poinct qu'ils ne se doutoient de luy: dont il leurs feist perdre tout leur bagage. Anciennes Annales, Ado.

Parquoy se remontant en meilleur espoit,par le succes de ce premier bõ-heur, qui luy amorça encore plus grande suitte de gens de guerre qu'il n'auoir, à se venir embarquer en sa fortune,ne se voulut arrester en si beau chemin : ains estant l'hyuer passé,il se remeist auec tout ce qu'il peult faire de force aux champs,pour venir trouuer ses ennemis. Lesquels aussi s'estans appareillez à l'aller rechercher,pout auoir leur reuange,ne luy laisserent faire long chemin sans le rencontrer. Ce qui luy feist si bien mettre de l'eau en son vin(voyant que le ieu ne seroit pas sans hazard)qu'il leur feist porter paroles d'appoinctement, auquel ils ne voulurent entendre : dont il luy fut force d'exposer son armee au combat contre eux,qui se feit le 21. iour de Mars en vn
717 lieu nommé Vinciat,pres Cambray,auec telle furie & animosité des vns & des au- 3
tres, qu'il en demeura vn nombre inestimable de morts sur le champ. Mais Charles conduisit lors si brauement son faict,qu'il obtint la victoire, mettant le Roy Chilperic & son Rainfroy en routte, ausquels mesmes il donna la chasse iusques à Paris: où il meist fin à icelle, pout remener son camp chargé de despouilles & de butin en Austrasie. Au moyen dequoy il eut tousiours depuis l'auantage sur ses ennemis. Ce que toutesfois Sigebert ensuiuy de tous les modernes, declare estre aduenu l'annee ensuyuant. Mais les anciennes Annales, Ado,& Lãbert de Scaffuab, l'attribuent à ceste annee. Nonobstant que pource qu'Ado & Sigebert ont dit,que la bataille de Vinciat se feist le treiziesme des Calendes d'Auril, Lambert de Scaffuab le Dimenche prochain deuant Pasques (qu'on dit des Rameaux) quoy que Aimoinus & le continuateur de Gregoire eussent dit le 12. pour le 13. des Calendes: Mercator s'est persuadé que l'obseruation de Sigebert est plus vraye. Ce que ie luy accorderois aussi,si les François eussent lors celebré le Pasques selon les reigles du Cycle de l'Abbé Denis,& non selon celles de Victor. Comme Aimoinus auec le continuateur de Gregoite certifient qu'ils faisoient encore : outre ce que Sigebert mesme,& la vieille Chronique d'Angoulesme non imprimee,declarent que les Frãçois obseruoient le temps de la solennité de Pasques autrement en ce siecle, qu'ils n'ont fait depuis. Tous lesquels aucteurs aussi prennent le commencemẽt des vingtcinq annees,qu'ils disent que Charles a regné dudict iout & annee.

Cependãt Charles s'estimãt par la victoire precedẽte asseuré du costé de la Frãce, voulut employer sõ armee à acheuer de reduire en sa main tout ce qui restoit encore du Royaume d'Austrasie:tellemẽt qu'il remena son armee deuãt la ville de Colõgne sur le Rhin,qui fut si mal defendue,qu'il entra dedans par force,& contraignit la Princesse Plectrude de luy rendre les tresors de son pere : au moyen dequoy il aspira encore plus haut. Et pour faire mieux valoir sa cause contre ses ennemis,meit en auãt vn(qu'on estime auoit esté oncle du dernier Roy Dagobert,nõmé Clotaire ou

 Lothaire)

Lothaire) luy faisant prendre le tiltre de Roy: & puis auec luy s'en alla de rechef re-
chercher le Roy Chilperic & son Rainfroy, qui(par le moyen du Duc Eudes d'A-
quitaine ou de Gascongne)s'estoient remontez de forces: tellement qu'ils s'oserent
presenter deuant luy en bataille rangee au pays de Châpagne. Côbien que ce fut auec
telle yssue, qu'à Vinciat, à sçauoir à leur hôte & côfusion: de sorte qu'estans desconfits &
718 mis en routte, Chilperic fut contraint se retirer auec tous ses tresors en sauueté vers 4
ledit Eudes, que les Aquitains & Gascons auoient à l'opinion d'aucuns cy deuant,
(au temps des guerres qui furêt en France entre les Cônestables) esleu pour leur Duc
& Gouuerneur. Et neantmoins toutesfois les gouuernoit comme seigneur souue-
rain, sans recognoistre aucunement les Roys de France, iusques à se porter luy-mes-
me Roy de France par ses tiltres: estimant que puis que les Maires entreprênoient
toute puissance & auctorité sur le Royaume, attirans à leur Estat toute la puissance
Royale, & l'ayant faicte côme hereditaire en leur famille, qu'il luy fust loysible d'en
faire autant en son endroit. Mais ie ne voudrois estimer qu'il eut esté le premier qui
s'ingera d'entreprendre sur la principauté d'Aquitaine & de Gascongne, ains qu'il a
esté seulement successeur de celuy que Roderic de Tollette, appelle Loup. Quoy
que d'autres historiens Espagnols ayent escrit, qu'Eudes estant de race & de nation
Vvisigothe, auoit esté l'an 714. institué Duc d'Aquitaine & de Guienne par le Roy
Dom Rodrigues, comme d'vn domaine dependant de l'Espagne.

Clotaire Roy titulaire de France, mourut. A cause dequoy le Prince Char-
les enuoya redemander le Roy Chilperic au Duc Eudes d'Aquitaine: qui le luy ren-
719 uoya, en retenant vne partie des tresors: tellement qu'il le recogneut deslors pour 5
Roy de France, & en deuint amy d'Eudes. Anciennes Annales, Ado.

Theodoric ou Thierri Roy XX.

Chilperic ou Hilperic mourut, ayât regné, au dire d'Aimoinus
& du continuateur de Gregoire, cinq ans & demy. Au moyen de-
720 quoy Charles luy substitua Theodoric ou Theotric, surnômé Scala, 6
second fils du dernier Roy Dagobert, l'ayant retiré d'vn monastere
où il s'estoit encloistré pour la crainte de son frere: lequel regna à la
faço des autres, à sçauoir en masque, l'espace d'enuiron 18. ou 19. ans.
Anciennes Annales.

En la mesme annee les Sarrazins ou Maures d'Espagne, passans les monts Py-
renees auec vne grande armee, rauagerent tout le pays de Languedoc, où ils prirent
la ville de Narbonne: mais ils furent deffaicts deuant Tolouse(qu'ils voulurent assie-
ger)par les François: de sorte qu'ils y perdirêt leur Roy Zama, selon les autres Azam:
au lieu duquel ils prirent Abderremen pour leur chef de guerre. Comme tesmoi-
gnent Roderic de Tollette, & la Chronique d'Alfonce: dequoy toutesfois aucuns
des historiens François n'a faict mention.

Rainfroy Maire du Palais de France s'estoit depuis son dernier desastre retiré
à sauueté en la ville d'Angers, où il ne faisoit plus semblant de vouloir rien remuer.
721 Neantmoins toutesfois Charles ne se tenant encore asseuré de luy, l'alla assieger ce- 7
ste annee iusques dedans son nid, de telle püissance, qu'il le feit venir à telle compo-
sition qu'il voulut: par laquelle il luy laissa le pays d'Anjou pour l'entretenement de
sa vie apres luy auoir faict totalement renoncer au droict qu'il eust peu pretendre
en la Connestablie. Anciennes Annales.

Les Saxons estans en termes de se rebeller côtre les François, faisoient tous leurs
722 effors de se ioindre les Allemans & Bauarois. Mais Charles sçachant côme il failloit 8
obuier à leurs entreprinses, les alla trouuer auec ses forces dedans leur pays à son re-
tour d'Angers, si promptement qu'il ne leur donna loysir que de venir reprendre la
loy de luy. Au mesme temps Roitbot Duc de Frise mourut. Aucteurs precedens.

Vn tumulte suruenu,comme tesmoigne Auentin,liure 3. au pays de Bauiere (à
cause des fils du feu Roy Theodon, qui redemandoiét la succession de leur pere que
leur oncle Grimold leur retenoit)fut cause de faire occire iceluy Grimold : à cause
dequoy la veufue d'iceluy auec ses enfans, se retira vers le prince Charles,pour l'in-
723 citer à prendre la cognoissance de sa querelle. Et pource que les aduersaires d'elle 9
ayants gaigné la faueur des Bauariens faisoient estat de ne se soubmettre à l'exemple
des Saxons,aux commandemens de Charles (mesmement auoiét à mesme fin pris
intelligence auec les Allemans, qui refusoient ja de paier le tribut qu'ils deuoient
aux François) Charles se meit en chemin d'aller veoir les vns & les autres, à si bon-
nes enseignes qu'ils n'eurent (apres auoir esté loutdement estrillez par luy) meilleur
marché, que de s'obliger d'vne plus estroitte seruitude enuers luy, qu'ils n'estoient
auparauant : mais les Bauariens, furent encore contraints de faire droit aux fils de
Grimold. Anciennes Annales & Auentin.

Neantmoins dés qu'il fut de retour de Bauiere, force luy fut d'y retourner,à
cause de la reuolte des Bauariens apres son depart: de sorte qui les chastia rudement,
& les contraignit de satisfaire à son vouloir. Comme tesmoigne Ado, qui dit aussi
qu'au sortir de ce voyage,il mena encore son armee contre les Saxons,& puis contre
les Allemans, & Sueuiens, qui par l'induction de Plectrude, veufue de son feu pere,
& de Sonichilde sa fille(qui s'estoient retirez à eux)auoient repris les armes cõtre luy
sous la conduicte de leurs Duez Lanfroy & Theuodoald. Mais il se trouua si sou-
dainement vers eux en l'equippage qu'il failloit,qu'ils n'eurent loisir que de retour-
ner (sans s'opiniastrer d'auantage) en appointement auec luy. Ce qui se feit en si peu
724 de temps qu'il eut encore temps de reconduire son armee en Aquitaine contre le 10
Duc Eudes : lequel faisant son comte que les Allemans luy auroient taillé de la be-
songne pour plus long temps,s'estoit osé declarer son ennemy, & ingerer de faire
plusieurs courses & entreprinses sur le royaume de France. Mais d'autant qu'il fut
si tost trompé de son espoir, d'autant aussi eut il tost perdu le courage & le moien de
se defendre, quand il veit Charles si soudain despesché des affaires precedentes, &
que les François auoient ja passé la Loire. De sorte qu'il ne trouua autre recours en
ses affaires que gaigner le deuant en la Gascongne, laissant faire aux François le mes-
nage qu'ils voulurent en ses pays. Tesmoins les anciénes Annalles,auec l'aucteur pre-
cedent, Aimoinus, & le continuateur de Gregoire. P. Æmile adiouste que Charles
deuant que son armee fust entree en Aquitaine,auoit fait tenir vn parlement general
de toute la France, auquel il s'estoit faict declarer & nommer non seulement Maire
du Palais, mais aussi prince des François. Dequoy toutesfois les autres n'ont dit vn
seul mot.

Cependant Eudes plus irrité que vaincu, & neantmoins se deffiant de ses for-
ces,eut recours aux Sarrazins d'Espagne par le moyen de Mugnoce seigneur de Ler-
dane son gendre, leur vassal. Lesquels ayant vaincu l'Orient, subiugué l'Afrique,
dompté les Espagnes, & comblé quasi tout le rond de la terre, de l'espouuentement
de leur nom, n'esperoient pas qu'au reste des humains, se deussent trouuer hommes
725 ayants seulement la hardiesse de leuer la teste deuant eux : tellement que leur estant 11
vne si belle occasion presentee,faisoient ja estat de la France, comme de pays qui
fust ja en leur possession: aussi ne se faisant pas beaucoup semondre pour partir d'Es-
pagne, descendirent (en nombre comme on dit) de quatre cens mille combatans
en Aquitaine auec leurs femmes & enfans, ne plus ne moins que s'il eust esté que-
stion de ne plus retourner. De sorte qu'on les veit tout incontinent espandus,comme
vn deluge d'eau par toute la Guienne, iusques deuant Poitiers,où ils bruslerent l'É-
glise de S. Hilaire : ayants fait le semblable de tous les autres qui s'estoient trouuez en
leur chemin. Ce que les anciennes Annales & la Chronique de S. Benigne auec
Marianus Scotus tesmoignẽt expressemẽt estre aduenu ceste annee. En laquelle aussi
vn autre certain liure de Marianus Scotus, non encore imprimé, dit qu'ils destrui-
sirent la ville d'Autun. A cause dequoy P. Diacre & Anastasius ont declaré que ce

fut dix ans apres leur arriuee en Espaigne, qui s'estoit faicte, au rapport de toutes les histoires d'Espagne l'an 714. & 715. Dont il se faut moins arrester à Sigebert & à nos autres historiens de France, qui l'ont voulu rapporter à l'an 730.

Mais pendant qu'ils foudroioient & gresloient en ceste sorte la Guienne, Charles assembla toute la gendarmerie de France pour les aller rembarrer : neātmoins toutesfois n'estimant pas que ce fut assez, s'aduisa qu'il estoit encore expedient que le Duc Eudes luy fust reconcilié, lequel ja ne se trouuoit moins empesché d'vne telle nuee que luy: pource qu'elle n'estoit pint plus gracieuse à ses pays & subiets que si elle fust tout expres descenduë contre luy: à cause dequoy s'estant tant plus facilement retiré de nostre costé, seruit grandement à gaigner la victoire de la furieuse iournee, qui leur fut donnée deuant la ville de Tours, vn Samedy du mois d'Octobre. Combien que le liure non imprimé de Marianus Scotus dit que ce fut vn Samedy vnziesme des Calendes de Septembre : ce qui ne peult estre vray, si le nombre d'or alloit lors iustement son cours. Où les François feirent vne telle boucherie d'eux, qu'ils semblerent les auoir plustost immolez que tuez, pour le peu de perte de gēs qu'ils en receurēt: de sorte que ce seroit chose du tout incroyable, si le tesmoignage des estrangers, & la lettre que le Duc Eudes en escriuit au Pape Gregoire 2. qui estoit lors, ne nous en faisoient foy. Tant y a cependant que leur Roy Abdirame y demeura pour les gages (qui semble estre celuy que Nicephore appelle Habdirame, fils de Muhanias, lequel, au dire des histoires d'Espagne, estoit Roy de Cathelogne, & s'en estoit, deuant qu'il se trouuast à la iournee de Tours, retourné auec vne partie de ses gens contre Mugnoce seigneur de Cerdagne (qui se plaignoit de ce que les Sarrazins ne tenoient la foy promise à son beau pere) & l'auoit assiegé dedans son chasteau iusques à ce qu'il l'eust contraint de l'abbandonner & s'enfuir ailleurs. Annalles anciennes, Ado, P. Diacre, Anastasius, Blondus. Autres adioustent que ce fut en ceste guerre, que le surnom de Martel fut donné à Charles pour auoir faict vn tel martelis de ses ennemis.

716 12

Autant que Charles despeschoit d'affaires, autant luy en renaissoient de nouuelles: qui faisoit que la gendarmerie de France, ne pouuoit auoir aucun repos sous luy. Car ne faisant que sortir de la guerre Sarrazine, se veit contraint de remener son armee contre les Bourguignons, qui donnoient à paroistre en eux quelque enuie de rebellion contre les François, à la suscitation (comme aucuns veulent dire) des Prouenceaux. Mais ils furent si soudainement visitez par luy qu'ils n'eurent loisir que de se remettre eux & leur ville en son obeissance. Au moyen dequoy il y laissa ses garnisons, mesmement en la ville de Lion, tesmoins les anciēnes Annalles. Autres disent qu'il s'empara aussi par mesme moyen, de toutes les villes de la Prouence & du Languedoc au mesme voyage.

727 13

Eudes Duc d'Aquitaine mourut, au rapport des anciēnes Annales & de Marianus Scotus, ceste annee, laissant deux fils Gaifer & Vvalde, qui se voulurent mettre en possession des estats & seigneuries d'iceluy, mais Charles despescha soudainement vne armee contre eux : laquelle ayant passé la Loire, reduisit toute la Guienne & Aquitaine à son obeissance. Qui fut cause que se voyants deboutez de la successiōde leur pere, se retirerent au Languedoc (qu'on appelloit lors la Gotthie & Septimanie) où ils esmeurent en telle sorte ceux du pays (qui se nommoient Vvisigots (pour lequel nom toutesfois, Aimoinus semble auoir mal vsé du nom de Vvādales) ensemble les Narbonnois & Prouenceaux, à telle pitié d'eux, qu'ils se resolurent de prēdre tous ensemble les armes pour la restitution d'iceux. Et afin de mettre plus facilement leur intention à effaict, ils s'allierent premieremēt des autres Vvisigots d'Espagne, & pour tant de leurs propres pays, que de leurs alliez, meirent vne grande armee aux chāps, qui en rauageant & foudroyant tout, trauersa toute la Bourgōgne, se venant trouuer deuant la ville de Sens, qui estoit si bien munie de bons hommes de guerre, qu'ils oserent aller donner dedans le camp de leurs ennemis d'vne hardiesse desesperee : de sorte

sorte qu'ils en feirent vn eschec merueilleux, qui feit perdre l'enuie aux autres de pas ser outre ny demourer là : ains rebrousser chemin en leurs pays. plus vistement qu'ils n'en estoient partis, d'autant mesmement qu'ils sentoient ja Charles approcher d'eux auec son armee. Ce pendant P. Æmile & nos historiens François, pensans que ces Vvisigots fussent encore addonnez à l'Arrianisme, comme ils auoient esté autresfois, les blasonnent de toutes sortes de conuices en cest endroit: comme si l'heresie Arriêne n'eut esté reiettée long temps auparauât de tous les Vvisigots. Il semble aussi que ce fut par eux, & au mesme temps que la ville d'Autun fut prise & destruitte, quoy que Marianus Scotus, auec la Chronique de l'abbaie de Baize, ayent escrit que ce fut par les Sarrazins, l'an 725. ou 731.

MAIS le tumulte des Vvisigots, feit prendre occasion aux Frisons & à leur Duc Pepon ou Poppon fils de Ratbot de remuer mesnage contre les François, qui fut cause de faire differer Charles, de poursuyure les Vvisigots. Comme il auoit commencé à fin de venir premierement estaindre ce nouueau feu deuant qu'il prist plus grand ambrasement. Parquoy il y accourut en telle diligence auec son armee, qu'il ne leur donna loisir de se mettre en point de durer plus longuement deuant luy, qu'ils ne feirent sans estre desconfits & contraints se retirer en quelques isles du Rhin: qui
729 leur seruirent encore de si peu, que les François les y ayants poursuyuis par nauires, 15
acheuerent de matter & rompre du tout leur obstinacité. De sorte qu'estant leur Duc mis à mort, force leur fut de se soubmettre aux commâdements du vainqueur: qui leur feit renoncer au seruice des Idoles pour se ioindre au trouppeau de Iesus Christ. Ce pendant les fils du Duc Eudes auec le secours des Vvisigots, recouurerent vne partie de la Guienne, auant que Charles peust estre de retour de Phrise.

D'AVTRE-PART les Sarrazins d'Espagne, informez du deportement des Vvisigots en France, se laisserent facilement surprendre du desir d'y retourner pour effacer ou venger leur premiere honte. A cause dequoy ils s'allierent premierement des Vvisigots, donnant & prenant ostages d'eux, & puis se trouuans assemblez en nombre impossible à compter) sous la conduitte de leur Roy Anthimes ou Athin, descendirent au Lâguedoc, où la cité d'Auignon fut incôtinent mise entre leurs mains,
730 par la trahison du Comte Maurice de Marseilles: au moyen dequoy ils cômencerent 16
a faire des courses iusques dedans le Dauphiné : qui fut cause que Charles despescha deuant son oncle Childebrand, auec vne partie de ses forces pour les reserrer dedans Auignon, ou pour les garder de s'estandre, iusques à ce qu'il eut auec le reste rasseuré la Bourgongne, qui faisoient mine de se vouloir esbranler. Tellement qu'il se feit faire serment de fidelité par les Lionnois. Ce que les anciennes Annales, & Marianus Scotus rapportent à ceste annee, Sigebert à l'an 734.

LA Bourgongne rasseuree, Charles auec l'arriereban de ses forces se vint ioindre à son oncle Childebrand. Au moyen dequoy ils assiegerent la cité d'Auignon, de telle puissance qu'ils entrerêt en fin dedans par assault. Où il eussent attrapé le Roy Athin,
731 s'il ne se fust sauué par le benefice du Rhosne, & retiré à Narbône. Annales anciennes 17
& Aimoinus: Marianus Scotus declare que ce fut en ceste guerre que Luytprand Roy des Lombards, amena secours à Charles, par lequel il luy ayda à chasser les Sarrazins hors d'Auignon & du Languedoc.

CHARLES poursuyuant le Roy Athin, l'alla enclore & assieger dedans la cité de Narbonne, en laquelle il se defendit si brauement, que nonobstant tous les effors que feirent les François, il ne leur fut possible de l'emporter ceste an-
732 nee. Anciennes Annales. 18

Enuiron le mesme temps aussi (encore qu'il n'ayt esté specifié par nos Auteurs) aduint ce qu'ils escriuent, que Charles desirant confermer l'alliance qui estoit entre les François & les Lombards, enuoya le Prince Pepin (son fils encore fort ieune) vers le Roy Luytprand des Lombards, pour (selon la coustume qui estoit alors entre

les

les Chrestiés se faire coupper sa premiere cheuelure, par luy: qui estoit vn signe d'alliance spirituelle qu'ils faisoient entre eux. P. Diacre, Aimoinus liure 4.

Charles n'auoit accoustumé d'estre frustré d'aucunes de ses entreprinses. Ce qui le feit aussi se resoudre de ne quitter le siege de Narbonne qu'il n'en fust venu à chef: laquelle cause semblablement feit partir d'Espagne vne autre grande armee de Sarrazins, sous la conduitte du Roy Amorrhee pour venir au secours des assiegez: mais les Frãçois leurs feirent sentir encore vne telle espreuue de leur vaillan-
733 ce, que la plus part d'eux furent taillez en pieces, auec leur Roy, & le reste n'eut meilleur marché que de regagner leur pays à la fuitte. Occasion pourquoy force fut 19
à Athin d'abandonner Narbonne, & se retirer bien legerement auec ses gens en Espagne, selon les aucteurs precedents. Qui fut possible lors que Charles enuoya, cóme recite François Tarafa, vn vaillant capitaine Allemand nommé Ogier Golland, & surnommé Gothelon, accompagné de 9. autres grands seigneurs & d'vn bon nombre de gés de guerre en Espagne pour faire la guerre aux Sarrazins dedãs leur pays, où ils assiegerent la ville d'Emporia sur Geronde, qu'ils faillirent à prendre, à cause de leur Capitaine qui mourut, qui feit retirer ses compagnons & leurs gens.

Charles poursuyuant les reliques de la guerre, contraignit les Sarrazins qui e-
734 stoient eschappez de ses mains de s'embarquer sur la mer pour se sauuer en Espagne, 20
esperans luy oster par ce moyen la faculté de les suyure: mais la tourmente les vint si furieusement accueillir, qu'elle les submergea tous dedans les vndes. Anciennes Annales, Marianus Scotus.

Selon lesquelles aussi Charles feit encore ceste annee, vne autre grande desconfiture de Sarrazins: qui pourroit estre celle que dict le liure de Marianus Scotus non encore imprimé, qu'il feit en vn lieu nommé Birrha, combien qu'il l'attribuë à l'an 737. Estant accompagné, tesmoin Sigebert, sous l'an 738. de Luytprand Roy des Lombards, d'autant qu'ils s'estoient saisiz de la ville d'Arles. Mais tant y a que par icelle, la guerre Sarrazinesque fut totallement mise à fin. Au moyen dequoy il
735 voulut auoir sa raison tant de Maurice Comte de Marseille, que des peuples de la Prouence & de la Septimanie (qu'on dict maintenant le Languedoc) qui auoient in- 21
telligence auec les ennemis. Tellement qu'il prist telle reparation d'eux qu'il voulut, & feit encore desmanteler & desnuer de murailles, les villes qui s'estoient le plus declarees: comme de Narbonne, Montpellier, dict lors Sustancion, Nismes, Beziers, Arles & Auignon. Ostant par mesme moyen la Comté de Marseille au Comte Maurice, que les autres ont nommé Mauruce ou Marentin. Ainsi fut le Languedoc totallement reduit sous l'Empire des François, qui s'en estoit iusques alors garenty. Annales anciennes, Ado, Regino, Marianus Scotus, P. Æmile, Sigebert.

Ceste partie de la Gaule qui est deça & delà les riuieres de Seine & de Loire, se nomma au rapport de Godefroy de Viterbe la Prouince Godine: iusques au temps de Charles Martel, sous lequel elle commença, à son dire, d'estre non seulement nó-
736 mée la France occidentale, mais aussi en faueur de luy Carlingie. Combien que les 22
autres ont estimé que ce fut, quand elle aduint en partage à Charles le Chauue.

Les Saxons auoient faict paroistre en eux, durant la guerre des Sarrazins, vne deliberation de remuer mesnage, contre la France. Qui fut cause que Charles au partir de la Prouence, s'achemina si legerement contre eux, qu'il ne leur donna loisir de se mettre en estat de defense. Au moyen dequoy il les feit facilement reuenir à la raison qu'il voulut: par laquelle ils furent pour amende de leur faute, plus estroittement
737 obligez sous la seruitude des François qu'ils n'estoient. Tesmoins les anciennes Annales, & Marianus Scotus. Ainsi fut (comme dict Paul Æmile) la France incessam- 23
ment si bien embesongnee sous luy sans aucune relasche, qu'il n'y eut à peine vn soldat ou gendarme qui se soit trouué auoir eu le loisir de reprendre seulement son halaine

laine, hors de la guerre. Ce qui rendit aussi la noblesse Françoise si bien aguerrie, qu'elle s'aquitta non seulement en ce siecle, mais aussi au suyuant, l'honneur des armes sur toutes les nations de la terre.

D'AVTRE-PART Maurice Comte de Marseille, estimant Charles fort empesché en Allemagne, se remeit par son absence en sa Comté, & incita consequẽment toute la Prouence à s'esmouuoir auec luy. Ce qui feit retourner Charles en telle diligence cõtre luy (ayãt ja mesmemẽt fait sont oncle Childebrand, auec grosse suitte de gẽs de
738 guerre, marcher deuant pour rembarrer les entreprinses d'iceluy) qu'il n'eut loisir 24
que de faire place aux Fraçois, & se retirer ailleurs en sauueté. Au moyen dequoy la Prouẽce fut de rechef reduitte sous la couronne de France: & toutes les villes & places qui s'estoient ja donnees à luy, remises entre les mains de Charles, qui y laissa ses garnissons. Ce que les anciẽnes Annales auec Marianus Scotus attribuent à ceste annee & à la suiuante.

LES Romains ayants receu Trasamund Duc de Spolet en leur ville, qui s'estoit rebellé cõtre Luytprand Roy des Lõbards, furẽt pour ceste occasiõ fort estroittemẽt assiegez par luy, & reduits à telle extremité que le Pape Gregoire (qui estoit lors) ne sçachant à quel sainct se voüer (d'autant qu'il ne pouuoit esperer secours de l'Empereur de Grece, l'ayant son predecesseur en tant de sortes offensé à cause de la querel-
739 le des images) enuoya par vn Euesque nommé Anastasius, accompagné d'vn prestre 25
nommé Sergius, les clefs du sepulchre, & des liens de sainct Pierre au prince Martel, qu'il sçauoit estre grandement amy de Luytprand, & fort zelé à la defense de la religion Chrestienne. Qui estoit luy faire entendre qu'il mettoit luy, l'Eglise & la cité de Rome en sa protection & sauuegarde. A cause dequoy il despescha Abassadeurs vers les Lombards, pour le prier de laisser en sa faueur les Romains en paix. Ce qui ne fut sans grãde efficace: qui feit que dés lors les Papes eurẽt tousiours depuis refuge & recours en leurs affaires & fascheries aux princes & Roys de Frãce, desquels aussi la defense ne le secours ne leur manqua. Ce qu'Anastasius tesmoigne expressẽement estre aduenu en la 7. indiction. Aimoinus, Blondus, Auentin, P. Æmile.

Childeric III. du nom Roy XXI & dernier de la race Merouingienne.

THEODORIC ou Thierri Roy titulaire de France mourut, & luy succeda au tiltre Royal Childeric ou Hilderic son frere, qui fut le dernier Roy de la race du grand Clouis. Les anciennes Annales disent auec Marianus Scotus, qu'estans les Gots vaincus & domptez, les Saxons & Frisons subiugez, le Languedoc conquesté, & la Pro-
740 uence regagnee, la Frãce se veit toute ceste annee iouyr d'vne ioyeuse 26
& heureuse paix. Combien qu'Aimoinus auec le supplement de Gregoire tesmoigne, que Charles vn peu deuant son trespas, feit partage de ses estats & seigneuries entre ses enfans, & puis enuoya Pepin qui estoit le plus ieune, accompagné de son oncle Childebrand, & d'vne armee au royaume de Bourgongne, pour s'en mettre en possession, luy estant assignee en son partage auec la Neustrie: comme l'Austrasie auec les prouinces delà le Rhin, à Carloman son frere aisné.

CHARLES Martel, premier nommé prince des François, mourut à Paris le 22. iour d'Octobre, tesmoins le supplement de Gregoire & Aimoinus. Et combien qu'il eut la plus part de son temps combatu pour la religon Chrestienne, neantmoins toutesfois celà n'a empesché qu'il n'ayt esté blasmé & diffamé d'aucuns, qui se sont iusques là auancez de dire qu'il a esté damné pour n'auoir restitué les biens des Eglises qu'il auoit empruntez pour souldoyer sa gendarmerie au temps de la guerre con-
741 tre les Sarrazins. Ce pendant il est certain qu'il laissa quatre fils, Carloman, Pepin 22
surnommé le Bref, Gilles Archeuesque de Roüan, & Griffon (qui estoit d'vne autre mere

mere que les autres.) Ce nonobstant Carloman & Pepin tirerent toute la succession de leur pere entierement à eux. Nous trouuons és anciennes pancartes, qu'ils s'intituloient Ducs & Princes des François. Anciennes Annales, Aimoinus, Ado auec le continuateur de Gregoire de Tours, nommé par aucuns Scolastique, qui fait la poursuitte de son histoire des François à la mort dudit Charles. Duquel aussi semble auoir esté extraict, tout ce qui est en Aimoinus depuis le 41. chap. iusques au 57. du liure 4. estant le reste compilé d'autres aucteurs. Quant à ce qu'ils ne cõptent tous deux que 25. ans pour le temps de la principauté de Charles, c'est pour ce qu'ils les commencent seulemement de la iournee de Vinciat.

Pepin II. Duc & prince de France.

VN seigneur nommé Hunauld auoit esté cy deuant faict par Charles
Gouuerneur du pays d'Aquitaine, sous tiltre de Duc, ou cõme veult
Aimoinus de Patrice : & neantmoins dés le viuant d'iceluy, commẽ-
ça de proietter les moyens de se faire seigneur proprietaire & en
souuraineté du pays duquel on ne luy auoit donné que le gouuermẽt
seulement. Tellement que Charles y ayant pris garde, auoit enuoyé
dés l'an 739. l'Abbé de S. Germain pour descouurit ses intentions, lequel fut par
luy rerenu iusques au trespas de Charles : qui le feit ouuertement declarer ne vouloir
aucunement recognoistre les fils & heritiers d'iceluy. Qui fut cause que Carloman &
Pepin menerent leur puissance contre luy, en telle diligence, qu'il n'eut loisir que
de leur faire place & se reconcilier auec eux. Au moyen dequoy il ne se trouua plus
personne en Aquitaine, qui osast plus brauer deuant eux. De sorte qu'ils n'eurent plus
à faire qu'à departir la successiõ de leur pere : & par le partage qui s'en feist, le royau-
me d'Austrasie, ensemble les prouinces de delà le Rhin, aduint à Carloman : le reste
742. fut à Pepin, sans faire compte de leur frere Griffon. Lequel ne pouuant digerer ce 1
morceau, se laissa inciter par sa mere (qui estoit de la maison de Bauiere) à s'emparer
de la ville de Laon, pour auoir meilleur moyen de là de repeter son droit : mais ses
freres l'eurent si tost preuenu, qu'il ne se peut garentir de tomber en leurs mains,
ny d'estre enuoyé par eux tenir prison en vn chasteau des Ardennes. Restant enco-
re le loisir ceste annee à Carloman, de mener son armee contre les Allemans, qui
auoient osé remuer mesnage depuis le trespas de son pere, à la suggestion de leur
ancien Duc Theodoald, qui auoit esté cy deuant dechassé pat Charles. Lesquels
il rendit tellement estonnez de sa venuë, qu'ils ne se feirent pas longuement har-
seler pour obeyr à ses commãdemens. Anciennes Annales, Aimoinus, Ado, Regino.

Charles surnommé cy apres le grand, nasquit ceste annee (ainsi que nous certifie le temps de l'aage qu'on dict qu'il a vescu) en vne petite ville nommée Ingelherin, qui est deça le Rhin, à ce que toutes les histoires Françoises apres Eghinard & Aimoinus tesmoinent: nonobstant qu'Auentin s'est voulu efforcer de nous faire croire que ce fut au pays de Bauiere, lors que Pepin y alla faire la guerre à Odilon ou Vtilon Duc d'icelle.

LEQVEL auoit (au rapport de Sigebert) raui & pris en mariage la sœur des prin-
ces Carloman & Pepin, & se vouloit donner le tiltre de Roy de son pays, qui estoit
indice de rebellion contre eux. A cause dequoy Pepin s'alla ioindre à son frere, quãd
il partoit du pays des Allemans, & eux deux ensemble marcherent contre le Bauariẽ,
743 lequel fut si hazardeux que de les vouloir combatre en bataille rangee. Mais les Frã- 2
çois coustumiers de vaincre furent encore vainqueurs de luy, & de sa gent ceste
fois : au moyen dequoy ils le feirent venir recongnoistre sa faute & reprendre son
royaume d'eux à condition (comme dict Auentin liure 3.) de se deporter d'oresna-
uant du tiltre de Roy, en se contentant de s'intituler Duc seulement. Ce pendant ils
luy laisserent leur sœur pour femme. Aucteurs precedents.

AV partir de Bauiere, les deux freres menerent leur armee contre les Saxons, qui
744 à l'exemple des Allemans & Bauariens se pensoient deliurer du ioug des François. 3
Mais quād ils eurent pris le chasteau d'Oschembrug sur eux, ils se trouuerēt tellemēt estonnez, que le cœur leur faillit à se plus vouloir opiniastrer en leur rebellion. Tellement qu'ils reprindrent leur ioug accoustumé, en baillant leur Duc Theodoric pour ostage de leur promesse, lequel fut bien tost apres renuoyé sur sa foy.

ET neantmoins il les incita de rechef à son retour, de se reuolter encore contre les François: dequoy indignez les deux Princes, retournerent ceste annee auec vne 4
745 seconde puissante armee contre luy, par laquelle ils le vainquirent, & ramenerent encore prisonnier. Aimoinus, Regino.

Enuiron le mesme temps, fut celebré vn Synode des Eucsques de France à Soissons par l'auctorité de Pepin, auquel l'heresie d'vn Adabert fut condemnée. Liure des Conciles.

CARLOMAN frere aisné de Pepin, quittant les honneurs & delices de ce monde,
746 se rendit moine en vn monastere qui estoit au mont Soracte en la Toscane, iusques 5
à ce qu'il veit que c'estoit vn lieu trop frequenté & descouuert. A cause dequoy il se transporta au mont Cassin, lieu plus solitaire & loingtain: où Regino racomte merueilles de la patience qu'il eut, à porter le bois qu'il falloit pour la cuisine, & endurer autres peines & trauaux. Ce que toutesfois les anciennes Annales rapportent à l'annee ensuyuant.

PARQVOY Pepin, ayant par la cession de son frere reduit toute la monarchie de France en sa main, poursuyuit son frere Griphon: lequel ayant rompu ses prisons, 6
747 s'estoit retiré au pays de Saxe, où il incitoit ja les Saxons, à prendre les armes pour luy contre son frere. Mais les anciennes Annales disent qu'ils se meirent en deuoir de les reconcilier ensemble. Qui fut cause que Griffon se deffiant d'eux, s'enfuit au pays de Bauiere.

OV pource qu'il ne trouuā le Duc Odilo, qui accompagnoit lors le prince Pepin, il se saisist facilement de la personne du ieune Thasillon fils d'iceluy, & de la princesse Hildrude sa mere (qui estoit sa sœur) & par consequent de tout le Duché de Bauiere,
748 à l'ayde mesmement d'aucuns François & Bauariens (qui accoururent à luy auec 7
Surogerion & Landfroy Duc des Sueuiens) se deliberant de le retenir pour soy, comme y ayant droit à l'occasion de sa mere. Mais Pepin reuint auec sa puissance contre luy, qui le desnicha non seulemēt de Bauiere, & y restitua Odilon auec son fils Thasillon: mais aussi l'ayant pris en vne bataille, l'emmena auec soy en France, où il luy donna la Duché d'Andeli, qui comprenoit sous soy 12. Comtez du pays de Normandie. Dequoy il fut si peu contant qu'il se retira l'annee mesme vers Vvaifer, fils de Hunauld Duc d'Aquitaine, pour l'inciter de se rebeller contre Pepin, selon les auteurs precedents auec Sigebert. Quant à ladicte Duché d'Andeli, Lazius s'est lourdement persuadé qu'elle estoit en la Bourgongne transiurane, veu que le nom 8
749 d'Andeli l'informoit assez de ce qui en est.

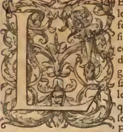
Fin du premier liure Du sommaire des affaires de la France.



LIVRE SECOND
DV SOMMAIRE DE
L'HISTOIRE DE FRANCE.

Auquel sont traittez les regnes des Roys de la seconde race, à sçauoir de Pepin, estant failly la lignee des Merouingiens.

PEPIN ROY XXII.



Es PREDECESSEVRS de Pepin, ayants despouillé
les Roys de France de leur auctorité, s'estoient toutes-
fois contentez de leur laisser le simple tiltre de Roy, à
fin de s'accommoder auec le peuple François, qui auoit
ce nom en telle reuerence qu'il sembloit estre impossible
de le pouuoir oster à la race de Clouis, sans tomber en vn
grand trouble & confusion. Celà toutesfois ne satisfai- 9
sant à l'ambition de Pepin, qui affectoit de ioindre en soy
750 le nom auec l'auctorité Royale: n'estant retenu que par
quelque mine de religion & de conscience, s'aduisa pour
se depester de ce scrupule d'enuoyer à Rome Bourchard
Euesque de Vvirtsbourg en la Franconie (qui estoit
creature de l'archeuesque Boniface de Maience) auec vn Volrad prestre son domes-
stique: ou (comme plusieurs se sont persuadez) pour impetrer dispense du Pape Za-
charie, tant pour luy que pour les François, du serment de fidelité & obeissance,
qu'ils auoiét au Roy Childeric ou Hilderic: ou plustost pour le faire iuge, si celuy qui
ne prenoit aucun soin ne cognoissance du Royaume, estoit plus digne d'en e-
stre appellé Roy & de regner, que celuy qui portoit toute la charge & les mole-
sties du royaume sur ses bras. Et à ce que par son iugement & approbation, Pepin
feit sembler iuste & raisonnable aux François, ce qu'il pretendoit obtenir d'eux par
ceste menee. Quoy que ce soit il n'y alla personne pour playder la cause de Chil-
deric: ce pendant la deliberation de toute ceste affaire fut traittee ceste annee. Mais
l'Ambassade n'alla à Rome que l'an 751. qui sert pour accorder Aimoinus, Ado, Re-
751 gino, auec les anciennes Annales: où le Pape Zacharie, ayant entendu la charge d'i- 10
celle ne se feist gueres solliciter de donner responsе à l'intention de Pepin: le sup-
port duquel luy fut necessaire contre les Lombards, lesquels ayants en la mesme
annee reduit tout l'Exarchat de Rauenne en leur puissance, le menaçoient s'il ne leur
rendoit la cité de Rome tributaire. Tellement qu'il bailla declaration de son aduis &
cõseil en vne lettre, q̃ les Ambassadeurs porterẽt aux estats de Frãce, dattee du 4. iour
de Nouembre, de la 5. Indiction, & de la 33. annee de l'Empire de Cõstantin (pource
qu'on le cõtoit de l'annee que son pere l'auoit declaré Auguste) & que le commẽce-
ment des Indictiõs, ne se prenoit pas encore lors en court de Rome au cõmencemẽt
de Ianuier, mais au 24. de Septembre selon les Grecz. Somme que suyuant ceste
declaration

declaration, les Estats de France assemblez en la ville de Soissons, degraderent
752 le pauure Roy Childeric & sa femme Gisale, & les enuoierent faite profession de 1
la vie monastique au pays de Bauiere, sans y auoir deuotion. Puis consequemment donnerent le nom de Roy au prince Pepin, le faisant couronner au commencement de l'an 752. par Boniface Archeuesque de Maience. De sorte que la France fut deslors gouuernee par luy sous tel tiltre, l'espace d'enuiron 17. ans, & non comme Aimoinus a escrit de quinze ans quatre mois vingt iours seulement. Encore qu'il ayt bien dit que ce fut dix ans entiers expirez apres le trespas du prince Martel son pere, ainsi fut la race Merouiogienne spoliee de son honneur 293. ans apres le trespas de Merouee, & apres le commencement du regne de Clouis 267. & 238. apres le trespas d'iceluy. Eosemble aussi septante-quatre apres que Pepin Heristel eut transporté en sa lignee la dignité de Maire de palais des deux Frances: & enuiron 88. apres que le Maire Ebroin eut commencé d'esleuer & aggrandir la puissance & auctorité de sa dignité, au deprimement & rauallemét de celle des Roys Ce qui se feit semblablemét 238. ans deuát que Hugues Capet, vsurpast la couronne de France, sur la lignee de Pepin. Qui est vn nombre considerable selon la Cabale Pythagorique és changements des republiques: pource qu'il est solide, composé de vingt septenaires. Lequel m'a fait encore aduiser, que le 496. qu'on estime estre le plus propre pour tels effaits, se peut obseruer depuis ceste annee iusques à l'an 1247. Auquel l'Empereur Frederic secód fut à la suggestion d'vn pape demis de sa dignité, & vn autre substitué en icelle: ainsi que Childeric fut selon le conseil de Zacharie degradé, & Pepin esleu. Lequel Eginhard & les anciennes Annales, auec Aimoinus, nous declarent euidemment auoir esté couronné au commencement de l'an 752. ou à la fin de la precedente: ce qui est aussi confirmé par la datte d'vne ancienne chartre qui est de la troisiesme annee du regne de Pepin, Indiction septiesme. Ce pendant on obseruera que toute ceste menee, fut conduitte par personnes estrangeres, sans qu'aucun prelat de France y ayt esté employé. Aussi se cognoist que le transport de la couronne de France en la maison de Pepin, apporta vn grand accroissement à la grandeur, puissance & auctorité du siege Romain en l'Europe, signamment sur les Eglises de France. Outre plus se remarquera que la race de Pepin sera cy apres comme par vn exemple singulier de la prouidence diuine supplantee par Capet, & par ses ancestres quasi par tels moiens, occasions, & progrez que la precedente a esté par Pepin.

Les Saxons suyuant leur inclination naturelle à rebellion, ou à ne se pouuoir comporter en seruitude, reprindrent les armes ceste annee contre les François: qui fut cause que Pepin s'achemina contre eux à si bonnes enseignes qu'il
753 leur feit lourdement sentir leur faute, en vne bataille qu'il gaigna sur eux. Où 2
l'Archeuesque de Cologne, nommé Hildegarius, fut tué: auquel temps aussi son frere Griffon, passant par le pays de Sauoye pour aller remuer quelque mesnage auec le Roy des Lombards, fut mis à mort par Theodon Gouuerneur du pays pour Pepin. Ce pendant Astulphe Roy des Lombards apres auoir reduict tout l'Exarchat de Rauenne en sa main, s'approcha de la cité de Rome pour y mordre s'il eust peu. Qui fut cause que le Pape Estienne, qui auoit de nagueres succédé à Zacharie, se transporta vers luy, pour par ses remonstrances l'inciter de se deporter de son entreprinse: & pource qu'il le trouua obstiné, il passa delà en France pour auoir secours & ayde du Roy Pepin. Anastasius dit qu'il partit de la ville de Rome pour faire ce voyage le vingt-quatriesme iour d'Octobre de la

septiesme Indiction: & dauantage qu'ayant passé les monts au commencement du mois de Ianuier, se trouua à Pontigon le iour de la feste des Roys auec Pepin, qui l'y estoit venu attendre auec ses deux fils, à son retour de Saxe: où quelques modernes ont escrit qu'il luy feit vn si honorable recueil, qu'il luy tint l'estrier à descendre de son cheual, & se delibera de conduire luy-mesme vne armee delà les móts en sa faueur, nonobstát que le prince Carlomã son frere, tout moine qu'il estoit,

fut aussi venu deuers luy, de la part de son Abbé pour recommander & defendre la cause du Roy Astulphe, dont on luy sçeut si peu de gré qu'on l'enuoya confiner en vn monastere de la ville de Lion ou de Vienne, en Dauphiné : où il mourut deuant que l'an fust expiré, de regret à ce qu'on pense & de fascherie. Il y en a qui ont escrit qu'il n'eut mal qu'il n'eust bié merité, pour auoir osé deféd̃re la cause du Roy Lõbard cõtre le Pape : lequel ce pendant comme l'armee qui se dressoit pour luy se mettoit sus, s'en alla faire sa residence à Paris, & au monastere sainct Denis. Où Pepin se feit de rechef sacrer & couronner Roy de France, par luy auec ses deux fils, Charles &
754 Carloman le vingt-huictiesme iour d'Aoust : ainsi que nous trouuons escrit en quelques fort anciens memoires non imprimez, qui rapportent aussi cecy à l'an 754. 3
Comme fait Anastasius & Aimoinus semblablement (à ce qu'il semble) dont aucuns font difficulté de s'arrester à l'Epistre du Pape Estienne recitee par Regino, qui se rend à leur dire suspecte de soy-mesme, tant par les discours qui y sont contenus, que par la date d'icelle qui est du 13. d'Aoust de l'an 753. de nostre Seigneur. Ce qui n'estoit pas du stile d'alors. Mais tant y a qu'on conuient qu'auec ce couronnemẽt, le Pape donna à Pepin, & à ses deux fils sa benediction, & à toute leur race future, & adiura les François par grandes execrations de ne iamais se faire ny prendre autres Roys que d'icelle. Ce que les escriuains d'Italie, font selon leur fastueuse coustume sonner merueilleusement haut, pour vn benefice nompareil du siege Romain, enuers la courõne de France, auquel mesme ils ne voudroient pas esgailer ny comparer les recompenses qu'ils en ont receües. Premierement par Pepin, lequel incontinẽt apres ces choses, se meit en chemin auec son armee, pour aller exposer le sang & la vie de soy & des siens pour la querelle du Pape, qu'il accompagna iusques à l'entree d'Italie (dont il le feit de là reconduire par son frere Hieronyme à Rome.) Puis e[illegible]át tout son camp passé les Alpes, meit le Roy Astulphe en telle extremité, qu'il fut contraint non seulement de laisser au Pape, les iustices de Rome, mais aussi de promettre auec ostages de remettre entre les mains d'iceluy, l'Exarchat de Rauenne, & tout ce qui en dependoit. Iaçoit que l'Ambassadeur de l'Empereur Constantin se presentast lors pour protester des droits de son maistre en l'Exarchat. Lequel exploir se feit en si peu de temps, que Pepin apres l'accord passé & iuré auec le Roy Lombard, se retrouua au milieu du prochain hiuer en France. Aucteurs precedents auec les anciennes Annales & Sigonius.

MAIS AVSSI tost qu'Astulfe entendit que Pepin auoit mis le pied hors d'Italie, il entra en deliberation de ne satisfaire à l'accord qu'il auoit iuré auec luy, se persuadant qu'il ne voudroit pas encore si liberalement repasser les Alpes pour la querelle d'autruy. Tellement qu'il remeit sus son armee, auec laquelle il regaigna tout ce qui luy auoit esté osté. Et marchant plus outre, mena son camp iusques deuant Rome : neantmoins quand il entendit que Pepin s'equippoit ja pour retourner contre luy, il leua son siege & se retira à Pauie, pour s'opposer à Pepin. Lequel ayant auec vne merueilleuse diligence repassé les monts auec son armee, le vint cercher iusques dedans son pays : tellement qu'il fut contraint 26
755 de le combattre en bataille rangee auec l'arriereban de ses forces, lesquelles toutesfois ne peurent durer contre la vaillance des François. Parquoy se voyant desconfit il s'alla enfermer dedans Pauie, où Pepin aussi l'assiega iusques à ce qu'il l'eut reduit à la necessité (pour estre laissé en son entier) de remettre de rechef sans differet, entre les mains du Pape, toutes les places qu'il auoit occupees du Duché de Rome. Ensẽble aussi l'Exarchat de Rauẽne, auec tout qui en depẽdoit, que l'on diuisoit lors en deux parties: l'vne desquelles s'appelloit Pẽtapoli, l'autre Æmilie, qui furẽt biẽtost apres reduittes sous l'appellatiõ de la Romagne. A cause dequoy les anciennes Annales, Aimoinus, Ado, Anastasius & Sigonius tesmoignent, que Pepin apres estre venu à chef de ceste guerre, enuoya par vn Abbé son Ambassadeur, nõmé Felrad, presenter & faire donation de la cité de Rauenne & de Pantapoli à S. Pierre & au Pape : neantmoins les Papes qui sont venus cy apres ont aymé mieux raporter

ce benefice

ce benefice à Constantin le Grand, pour n'en estre veuz redeuables & obligez à la couronne de France.

PEPIN estant retourné en France, porta auec luy le chant, les ceremonies & manieres de faire de l'Eglise Romaine au seruice diuin, & fut la charge de faire accou-
757 stumer les François donnee à Gilles, ou selon les autres Remy archeuesque de Rouä. 6
P. Æmile & autres. Mais l'ancienne Chronique d'Angoulesme non encore imprimee, que ie croy plus voulontiers qu'eux, afferme que ce fut Charlemagne à l'vn des voyages qu'il feit à Rome deuant qu'il fut Empereur.

A VN parlement tenu ceste annee à Compiegne, Thasillon fils d'Odilon Duc de Bauiere, vint accompagné de la noblesse & des grands seigneurs de son pays, faire serment de fidelité au Roy & à ses enfans, quoy comme dit Auentin que son pere fut encore viuant. Qui fut aussi cause lors que les Ambassadeurs de l'Empereur Con-
758 stantin de Constantinople, apporterent à Pepin plusieurs riches presents de la part 7
de leur maistre: entre lesquels estoiét des Orgues (la maniere desquelles n'auoit point encore esté veuë en France) comme les anciennes Annales, Aimoinus, Ado, Regino tesmoignent: qui appellent telles assemblees generales des estats de la France, *Conuentus & Placita*, & nos plus anciennes histoires Françoises Parlements. Esquelles se decidoient coustumierement toutes affaires qui estoient de quelque consequence au Royaume: pour laquelle par decours de temps, elles arriuerent à tel degré d'admiration qu'elles sembloient estre comme vne resource, de laquelle dependoient les resolutions des grandes & importantes affaires de la France. Voire mesme que bien souuent les differents des princes & seigneurs estrangers par leurs submissions volõtaires y estoient terminez: ainsi que Pasquier a doctement discouru en ses recerches de France. Or pource que telles assemblees furent plus soigneusement obseruees de Pepin que de ses predecesseurs (à fin que par le moyen d'icelles il ostast toute la mauuaise opinion qu'on eust peu auoir de luy, pour l'inuasion qu'il auoit faicte de la couronne: & monstrast que de la seule grandeur ne dependoient toutes les affaires de France) celà a faict estimer à plusieurs, qu'il a esté le premier instituteur du Parlemét, encore qu'il eust esté ja introduit auparauant.

LES Saxons ayants de rechef repris les armes contre les François, feirent aussi que
759 Pepin repassa auec sa puissance en Allemagne: où il ne fut pas moins accompagné
de son heur accoustumé, qu'auparauant, tellement qu'il les deffeit en vne grande ba- 8
taille. Au moyen dequoy ils furent contraints de refaire leur paix, à telles conditiós qu'on leur voulut donner: par lesquelles ils s'obligerent de luy rendre tous les ans à chacun Parlement general de France, trois cens cheuaux de seruice de guerre par forme de tribut. Aucteurs precedents.

VVAIFER ou Gaifer Duc & Gouuerneur du pays d'Aquitaine, faisoit plusieurs griefs & fascheries aux gens d'Eglise de son pays, qui en vindrent faire leurs doleances au Roy Pepin: lequel prenant leur cause en main, meit vne armee en Aquitaine,
760 qui feit venir Gaifer à composition, par laquelle il s'obligeoit de satisfaire aux Eccle-
siastiques. A cause dequoy Pepin le laissa en paix, mais ce fut bien tost apres à recõ- 9
mencer: pource que l'Aquitain ne se peut induire à tenir aucune de ses promesses, ny se contenir de se reuolter à toutes occasions, iusques à sa mort.

MESMEMENT non content de n'auoir en rien satisfait à ce qu'il auoit promis, meit encore ceste annee vne armee aux champs, tant pour faire barbe à Pepin, que pour l'employer à se venger de ses pertes, laquelle vint iusques deuant Chastil-
761 lon (que les anciennes Annales appellent Cauillo, Aimoinus Cabilo.) Mais au 10
seul vent de la venuë de Pepin, il se retira bien hastiuement en son pays, où il fut poursuiuy si viuement, que l'armee des François monta iusques en Auuergne, où elle prist beaucoup de bonnes villes & fortes places. Cõme Bourbonne,

Cantille, & Clermont, & ne cessa de marcher iusques à ce que l'hiuer l'eut contrainte de se reposer.

762 MAIS la prime-vere retournee, elle se meit de rechef à faire conqueste dedans l'Aquitaine, tellement que la cité de Bourges fut prise de ce voyage, ensemble le chasteau de Touars, & autres places, puis apres auoir esté iusques au Limosin retourna hiuerner en France. 11

763 D'OV à l'yssuë du Parlement tenu à Neuers elle reuint encore pour la quatriesme fois reueoir l'Aquitaine, & n'en partit aussi qu'apres plusieurs conquestes de villes, esquelles Thassillon Duc de Bauiere accompagna tousiours le Roy Pepin. Et puis incité de quelque mauuais vouloir, se desrobba secrettement de luy pour s'en retourner en son pays, comme les aucteurs precedens racötent: combien qu'Auentin escrit que ce fut pour aller prendre possession du pays de Bauiere, qui luy estoit aduenu par le trespas de son pere Vtilon ou Odilon, nouuellement decedé: nonobstant qu'il estime que ce fut l'an 765. Mais il ne semble pas qu'il eust occasion par là de s'en aller sans le sçeu du Roy. 12

764 AV Parlement de France tenu à Vvormes, fut deliberé de la guerre contre le Prince de Bauiere, & celuy d'Aquitaine: mais il semble qu'il n'y eut rien decerné contre le Bauarois: d'autant qu'il ne s'est point veu que Pepin ayt rien entrepris sur luy deuant sa mort. Autres estiment aussi qu'il fut en trefues ceste annee auec les Aquitains. Tant y a que tous les aucteurs conuiennent qu'il ne mit ceste annee aucune armee aux champs contre ses ennemis, si ce ne fut possible celle que dict P. Æmile, qu'il feit passer en la Biscaie, sur laquelle le prince Charles son fils commandoit pour secourir ceux du pays contre les Sarrazins. 13

765 MAIS soit que ceste armee là fut encore ceste annee empeschee cõtre les Sarrazins, soit qu'il y eust trefues auec les Aquitains: il est certain que Pepin demeura dedãs son royaume, sans faire autre expedition de guerre. Lors Vvaifer ne doutant point que les François ne le deussent encore venir veoir, feit desmãteler toutes les forteresses de ses frontieres ausquelles les François se feussent peu fortifier. 14

766 CE nonobstant ce qu'il pensoit auoir bien preueu & euité, luy aduint. Car les François entrans dedans, prindrent les villes où il auoit plus d'asseurance & les desmantelerent. Comme Angoulesme, Agen, Perigueux: & au contraire feirent releuer les murailles des autres qu'il auoit mis bas: comme du chasteau d'Argenton & de Bourges où ils laisserent garnison apres les auoir mis en defense. 15

767 OR pource que la question des Images troubloit en ce temps, autant les Eglises d'Occident, mesmement de la France, que celles d'Orient, & qu'on en parloit diuersement, & que les vns debattoient s'il en falloit auoir de peintes seulement, ou de taillees & formees dedans les temples, d'auantage aussi que les Eglises d'Orient, ne s'accordoiēt en tout auec la Romaine, touchant le poinct du sainct Esprit: le Roy Pepin feit de son auctorité assembler les Estats de son royaume à Gentilly pres Paris, pour leur faire declarer leur aduis de toute ceste matiere. Mais il ne se trouue aucun aucteur ancien & non suspect (s'il ne s'en monstre quelques autres que les anciennes Annales, Aimoinus, Ado, Regino) qui ayt fait aucune mention de ce qu'ils en determinerent. Tant y-a ce pendant que ceste assemblee finie, l'armee des François retourna de rechef cõtre Vvaifer: sur lequel ils prindrent les villes de Cahors, Tolouse & Albi, & autres d'alentour. Et apres s'estre desià quelque temps reposez (pendant que le Roy tenoit le parlement general à Bourges) ils reuindrent encore auant la fin de l'annee, conquester d'autres places sur l'ennemy. 16

PEPIN

PEPIN s'estant resolu de mettre à fin bien tost la guerre d'Aquitaine, poursuyuit
si asprement sa victoire, qu'il acheua de reduire en sa puissance ce qui restoit encore
de villes au Prince Aquitain : de sorte que sa mere, ses sœurs & nieces furent prinses
dedans la ville de Xaintes. Somme qu'il fut reduit à l'extremité de commettre (ce
qu'il auoit tousiours differé) le reste de sa fortune au hazard d'vne bataille, qui fut
donnee en Perigord, où il perdit, auec la victoire, sa vie & sa principauté ensemble:
768 qui en ceste maniere fut rassemblee sous la couronne de France, receuant vn Gou- 17
uerneur (lequel selõ la coustume de ce temps s'appelloit Duc) de la main du Roy Pe-
pin. Lequel aussi en remenãt son armee en France fut arresté d'vne maladie à Tours
de laquelle il mourut le 24. iour de Septembre, en la 54. annee de son aage, laissant
deux fils: l'aisné nommé Charles, qui par l'excellence & grandeur de ses haults faicts,
s'acquist cy apres le surnom de Grand, & l'autre Carloman: lesquels se declarerent
ses heritiers, faisant partage de ses Estats & Seigneuries en telle maniere, que la Frã-
ce Occidentale, ensemble la Bourgongne & Aquitaine aduint à Charles, establissant
son siege

Charles I. du nom, dit le Grand, Roy XXIII.

EN LA ville de Noyon: & à Carloman l'Orientale (sous laquelle les
Prouinces d'outte le Rhin estoient comprinses) qui print son siege
à Soissons. Or comme la mort des Roys & des Princes a coustu-
me d'apporter auec soy troubles & changemens en leurs Estats &
Seigneuries: aussi les Gascons & Aquitains se persuadãs que la for-
tune des François fust changee auec leurs Princes, se laisserent faci-
lement enyurer du desir de recouurer leur liberté. De sorte que pour s'establir les
769 moyens d'y paruenir, les Gascons creerent pour leur Duc vn grãd Seigneur de leur 1
pays, nommé Loup: & les Aquitains de leur part vn grand Seigneur, nommé Hu-
nauld: lequel cognoissant qu'il failloit encore faire plus, se rendit le plus fort en tou-
tes les places & villes que les François auoient cy deuant conquises. Ce que toutes-
fois luy seruit si peu, qu'il n'eut pas mesme moyẽ de les defẽdre, ny de subsister deuãt
l'armee que Charles amena contre luy, estant forcé de se retirer à sauueté, vers le
Duc Loup en Gascõgne, qui le remeit entre les mains de Charles, afin d'auoir meil-
leur marché de sa paix enuers luy. Au moyen dequoy l'Aquitaine fut remise en l'e-
stat auquel elle estoit au parauant. Mais pour retenir les Aquitains & Gascons en leur
deuoir, Charles feist encore construire vn fort appellé Fressac aupres de Liborne en
Bordelois, où il laissa vne bonne garnison de François. Aucteurs precedens.

ET puis par le conseil de la Royne Berte ou Bertrade sa mere, print en mariage
la fille ou la sœur de Didier Roy des Lombards : laquelle toutesfois il repudia bien
770 tost apres. Qui fut aussi le temps auquel Thassillon Duc de Bauiere vint faire sa paix 2
auec luy & auec son frere, lesquels il auoit (ce dit Auentin) offensez, espousant sans
leur adueu (vne des filles du Roy des Lombards nommee Lythopirga) qui l'auoit
semblablement desbauché de leur rẽdre le deuoir d'obeissance, à quoy il estoit tenu.

CARLOMAN Roy d'Austrasie mourut le quatriesme iour de Nouembre ou de
Decembre à Salmonciac, laissant deux fils sous la tutelle de leur mere, lesquels tou-
771 tesfois Charles ne permeist de succeder à l'Estat de leur pere: pource que luy-mesme 3
l'annexa au sien. A cause dequoy ils se retirerẽt auec leur mere vers le Roy des Lom-
bards, qui les receut humainement: en despit dequoy Charles repudia la sœur ou fil-
le d'iceluy qu'il auoit à femme. Aucteurs precedens.

AV parlement de France tenu à Vvormes, fut conclud de faire la guerre aux Sa-
xons, tant pource qu'ils s'estoient rebellez, que pour les contraindre de receuoir la
religion Chrestienne (qu'on estimoit estre le plus certain moyen de les retenir en fi-
delité, & empescher de tomber si souuent en rebellion.) Parquoy Charles mena son

armee en Saxe, où elle print d'entree la ville d'Eresbourg, l'vne des plus grandes que les Saxons eussent. Et puis meit par terre le plus fameux de tous leurs temples (qui estoit dedié à leur idole, qu'ils nommoiẽt Irminsul, ou Ermansaul, à laquelle ils auoiẽt plus de deuotion.) Ce qui les meit en tel estonnement, qu'ils se soubmirent à toutes les conditions de paix que Charles leur voulut donner: pour seureté desquelles il print douze ostages d'eux qu'il amena auec soy en France, comme les aucteurs pre-
772 cedens recitent: mais Albert Crans & les Chroniques de Saxe adioustẽt, que Vvittikinde Duc d'Angrie estoit Gouuerneur de Saxe en son tour, quãd Charles y entra. 4
Qui fut cause, suyuant vne loy (qui s'estoit au parauant mise entre les Saxons) de le faire appeller Roy, & qu'il eut la souueraine puissance en Saxe (le siege de laquelle estoit en Angrie) tout le temps que dura la guerre que les François eurent cõtre eux, qui fut de plus 30. ans, lesquels on commẽce ceste annee: combien que d'autres historiens Allemans ont estimé que Vvittikinde natif de Dannemarc s'estoit venu quelque temps au parauant ranger & accommoder en Saxe, où l'aduenture luy vint si bien, qu'il en fut faict Prince & Seigneur, & nommé aussi le premier Duc.

Hunauld cy deuãt Duc d'Aquitaine, eschappé des prisons de Charles, s'enfuyt vers Didier Roy des Lombards: lequel ne cherchãt ia que pretexte & occasion de faire la guerre aux Frãçois, s'anima encore plus par les persuasiõs d'iceluy, à se les presenter & auancer soy-mesme: qui fut en voulant premierement par subtilité induire, & puis contraindre le Pape Adrian de venir & couronner Roy de France l'vn des fils du feu
773 Roy Carloman. Au refus dequoy il luy commença la guerre de toute sa puissance: par laquelle il gaigna plusieurs places de l'Exarchat, & eust mesme emporté la ville de Rauenne, si on ne l'eust vaillamment defenduë. Qui fut cause de le faire adresser à d'autres villes qui se rendirent à luy. Au moyen dequoy il print son chemin deuers Rome: mais les comminations & censures du Pape l'empescherent d'en approcher: qui ce pendant enuoya demander secours en France: lequel ne luy fut pas non seulement octroyé (les historiens Italiens n'ont pas oublié à escrire que ce fut en faueur & consideration des biens receuz de l'Eglise Romaine) mais aussi Charles voulut estre luy-mesme le conducteur d'iceluy, si bien qu'il passa les monts, ayant passé sur le ventre des deux armees que les Lombards luy voulurent opposer à la descente des Alpes, & meit le Roy Didier en tel poinct, que force luy fut de s'enfermer dedãs la cité de Pauie, ainsi qu'auoit fait son predecesseur. 5

A CAVSE dequoy Charles feist arrester son camp deuant, au commencement de ceste annee pour l'assieger (quoy que ce fust au plus profond de l'hyuer) mais pource qu'il veit que le siege seroit long, il y laissa vne partie de son armee, & mena l'autre deuant les autres villes de la Lombardie, qui se rendirent toutes en peu de temps à luy, mesmement la ville de Veronne: en laquelle furent trouuez les deux fils de Carloman, auec leur mere, & Adalgise fils du Roy Didier, qui se desroba en fin des mains des François, & s'enfuyt à Constantinople: mais les autres furent enuoyez en France. De là perseuerãt encore le siege de Pauie, Charles s'en alla faire ses Pasques à Rome, où les historiens d'Italie seuls (car pas vn des nostres anciens n'en sonnent mot) disent qu'il restitua au Pape tout ce que les Lombards luy auoient osté: & conferma non seulement la donation que son pere auoit faicte au siege Romain de l'Exarchat d'Italie, mais aussi l'augmenta de tout ce qui est de la Ligurie, depuis les vieilles ruines de la ville de Lune iusques aux Alpes. Anastasius dit encore plus, à sçauoir qu'il adiousta à l'augmentation precedẽte les Isles de Corsegue, de Sardeigne & de Sicile, ensemble les Duchez de Spolet & de la Toscane. Et si nous croyõs à la confirmation des donatiõs de Charles, que le mesme aucteur nous a representees sous le nom de l'Empereur Loys son fils, la plus-part des deux Calabres, de la Pouille, & de la terre de Labeur y aura semblablement esté comprinse, outre ce que nous exposerõs cy apres. Tellemẽt qu'à ce conte Charles ne se seroit que bien peu reserué à soy & à ses successeurs du domaine d'Italie, pour estre protecteur & gardien du reste qu'il auoit donné aux Papes à ses propres despens & dangers. Ce qui n'a aucune apparence de deuoir

deuoir estre creu: outre ce qu'il n'est pas vray-semblable que Charles eust voulu estre liberal de ce qu'il n'auoit encore conquesté, & n'eut iamais, & ne pouuoit presumer qu'il deust auoir en sa puissance. Ce pendant ie ne veux pas nier que Charles & Pepin n'ayent faict de grandes donations, comme de l'Exarchat & d'autres pays. Mais l'Estat & le gouuernement de l'Italie, comme il a esté cy apres sous luy & sous ses successeurs, nous donne euidément à congnoistre qu'elles n'ont esté si amples qu'on dit. Tant y a ce pendãt qu'en faueur & recompense de tant de bien-faicts, le Pape le
774 crea lors de sa propre auctorité Patrice Romain (faisant ce que iamais nul autre n'a- 6
uoit osé faire ny entreprendre sur l'Empereur deuant luy) & l'honora du tiltre de Treschrestien. Qui plus est, assembla vn Synode de cent cinquante-trois Euesques à Rome, par l'aduis & consentement desquels il luy donna & à ses successeurs le droict & priuilege d'eslire & de confermer les Papes: ensemble aussi d'instituer & inuestir tous les Euesques & Archeuesques qui seroient par les Prouinces de son obeissance, par la verge & par l'anneau. Somme que Charles adiousta deslors le nom de Patrice Romain à ses tiltres, auec lequel il alla retrouuer son camp deuant Pauie: laquelle fut en fin reduitte à la necessité de se rendre sous telle composition qu'il voulut: par laquelle le Roy Didier se mettant entre ses mains auec ses enfans, fut enuoyé acheuer le reste de ses iours en exil au Liege, demeurãt tout ce que luy & ses ancestres auoiẽt possedé & occupé en Italie au pouuoir des François, qui en feirent vne Prouince de leur domaine, où Charles ordonna ses Lieutenans & officiers, receuant le sermẽt de fidelité d'eux. Et commença semblablement de s'en intituler Roy, & de conter les ans de son regne en icelle auec ceux de son regne en la France. Sigonius adiouste qu'il introduisit aussi lors en Italie la loy Salique, qui estoit celle dont les François vsoient auec la Lombarde & Romaine, permettant vn chacun de viure sous celle des trois qu'il voudroit choisir & eslire, & d'estre iugé selon icelle. Tellement que ceste coustume y demeura tousiours depuis iusques au temps de l'Empereur Lothaire second. Telle fut la fin du regne des Lombards, que leur Roy Alboin auoit deux cẽs six ans au parauant estably en Italie: & la maniere aussi comme les François le transporterent à eux, qui y laisserent (au dire du mesme aucteur) beaucoup plus d'illustres & excellentes marques & monumens de leur domination & iustice, à l'vtilité de l'Italie, & dignité du siege Romain, que les autres. Anciennes Annales, Aimoinus, Ado, Anastasius, Regino, Ranulfus, Abbé d'Vrsperg, Platine, Blondus, Onufrius, auec Sigonius.

Ce pendant les Saxons esperans que le voyage de Charles deust estre de plus longue duree qu'il ne fut, se meirent en deuoir de recouurer leur liberté deuant son retour: de sorte qu'ils assiegerent la garnison qu'il auoit dedans Eresbourg, si aspremenr qu'elle leur fut en fin rendue. Au moyen dequoy ils s'oserent encore hazarder de faire des courses dedans le pays de Hesse Mais estant l'armee de Charles retournee d'Italie, il l'a diuisa en quatre bandes, qui entrerent dedans leur pays par autant d'endroits: où les trois eurent rencontre, qui laisserent taches sur leurs ennemis: & la quatriesme sans rencontre gasta seulement le pays. Et pource qu'il failloit preuenir les nouuelles entreprises que les Saxons pourroient encore faire cy apres, qui auoiẽt commencé à fortifier vne nouuelle ville nommee Sachsenhusen, sur la riue de l'autre costé de la riuiere du Mein, Charles en feit aussi fonder vne autre à l'opposite d'icelle, de l'autre riue, qui fut nommee Francfort, pour seruir de fort aux François contre l'autre. Aucteurs precedens.

Apres le conseil tenu en la ville de Durie, Charles retourna en personne contre les Saxons, sur lesquels il print le chasteau de Sigisbourg, & feit restaurer & fortifier la ville d'Eresbourg qu'ils auoient ruinee, desquels il feit aussi vn grand eschet au passage de la riuiere de Visere ou Visurge, qu'ils luy vouloient empescher: de sorte qu'il eut la maistrise des deux riuages d'icelle. Au moyẽ dequoy il departit son camp
775 en deux trouppes, l'vne desquelles alla saluer les Saxons Orientaux si rudemẽt, qu'ils 7
les feirent venir à composition auec leur Duc Hascin, dont ils baillerent ostages. En quoy

quoy ils furent ensuyuis des Angriens,& de leur Duc nommé Bruno. Mais l'autre trouppe demeura pour la garde de la mesme rioiere de Visare ou de Vvisurge, afin que le retour ne leur fust forclos. En laquelle intention aussi ils furẽt encore chargez d'vne seconde compagnie de Saxons, desquels ils se deffeirẽt aussi heureusemẽt que des premiers. Neantmoins Charles fut en fin incité de leur accorder trefues, d'autãt qu'on l'aduertissoit ia de quelque remuement d'Italie.

QVI venoit de ce qu'Adalgise(fils de Didier cy deuãt Roy des Lombards) ayant receu vne armee de mer de l'Empereur de Constantinople, estoit auec icelle venu aborder en la coste d'Italie, donnant occasion à plusieurs de sa nation, qui desiroient secouër le ioug des François, de s'esmouuoir à sa venuë, mesmemẽt à Rotgand(à qui
776 la Duché de Frioli auoit esté donnee par Charles) qui fut cause de le faire repasser en 8
Italie en telle diligence, qu'il se trouua d'heure pour estouffer le feu de ceste esmotion deuãt qu'il fust plus grand. De sorte que laissanr bonne garnison dedans les villes qui s'estoient renduës suspectes, il se rendit d'aussi grande celerité en Allemagne, qu'il en estoit venu: pource que les Saxons(nonobstant qu'ils se cogneussent faciles à estre vaincus) le trop gracieux traictement toutesfois qu'ils estoient accoustomez de receuoir des François en leur infidelité, ne leur pouuoit faire perdre l'enuie de se reuolter contre eux à toutes les occasions qui s'offroient. Comme ils feirẽt aussi tost que Charles eut regardé l'Italie, reprenans les armes en telle façon, qu'ils assiegerent la ville d'Eresbourg de plus grande puissance qu'ils eussent poinr encore faict. Mais elle fut si vaillãment defenduë, que Charles fut de retour d'Italie deuãt qu'ils fussent venus à chef de leur entreprinse. Ce qui leur raualla si bien les cornes, que ne s'aduisans de plus propre expedient, pour se garentir du chastiment qui les menaçoit de leur desloyauté, se rendirent à sa mercy, sous promesse de se faire chrestienner: en faueur de laquelle il se contenta de prendre ostages d'eux.

ET puis pour la leur faire accomplir, il se transporta l'annee ensuyuant en Saxe, où la plus-part des nobles & plus appatens(excepté le Duc Vvittrikinde) qui se reti-
777 ra vers Sigefroy Roy de Dannemarc) se trouuerent. Et apres auoir receu par faintise 9
seulement(comme il semble) le baptesme, feirent le serment de fidelité & d'obeissance à luy & à ses successeurs. Qui est tout ce qui se feit, selon les anciennes Annales, Aimoinus, Ado, Regino & l'ancienne Chronique d'Angoulesme, ceste annee. Neãtmoins Marianus Scotus, & Bonfinius en son histoire de Hongrie, ont osé escrire que Charles commença aussi guerre aux Bretons de la petite Bretagne, qui refusoient de luy obeir, laquelle dura l'espace de dix ans, deuant qu'il les peust rendre mattez.

IBNABALA Roy des Sarrazins de Sarragosse en Espagne, estant chassé de son pays par les autres Roys ses voisins, se retira en France vers le Roy Charles, qui print sa cause en main, comme vne bonne occasiõ de s'aller employer contre les ennemis de la religion Chrestienne: de façon qu'il passa luy-mesme les monts Pyrenees auec vne puissante armee, qui print d'assault sur les Sarrazins la ville de Pampelune, receut par composition Sarragosse, & feit beaucoup d'autres beaux exploits de guerre, qui causerent vn grand espouuantement aux autres Sarrasins: de sorte que plusieurs de leurs Roys se rendirent tributaires du Roy Charles. Au moyen dequoy l'Estat des Espagnols Chrestiens en fut tellement fortifié, que les Sarrazins n'eurẽt oncques depuis l'auantage sur eux. Si est-ce toutesfois que les François receurent à leur retour au passage des Pyrenees vne grande perte de bagage & de gens, signammẽt de ceux de la Court: entre lesquels fut, comme tesmoigne Eginhard, Æghard maistre d'hostel de l'Empereur, Anselme Comte Palatin, & Roland Gouuerneur de la marche de Bretagne: qui fut faicte par les bandoliers Gascons, sur laquelle on a forgé les Rommans de la mort du fort Roland & des autres preux de la France. Qui est tout ce que les plus anciennes & approuuees histoires ont recité de ce voyage: comme d'Eginhard, d'Aimoinus, des anciennes Annales, Ado, Regino, Sigebert, Othon de Frisingen,

Frisingen,& l'Abbé d'Vrsperg,& de l'ancienne Chronique d'Angoulesme non imprimee,qui le rapportent d'vn accord à l'an 778.Combien que les historiens Espagnols semblent s'estre d'vne malice enuieuse autant affectez à extenuer & amoindrir la grandeur & excellence des choses que les François feirent en iceluy à l'aduancement de la Chrestienté & à l'vtilité de toute l'Espagne,que d'autres se sont estudiez à les amplifier & enrichir outre mesure(sous le nom de l'Archeuesque Turpin) de contes fabuleux & alienes de toute verisimilitude.Et puis qu'il ne se peult prouuer que Charlemagne ayt iamais mis le pied luy-mesme que ceste fois en Espagne,ce ne peuuent auoir esté les promesses du Roy Alfonse le Chaste, de le faire son heritier, qui l'inuiterent d'y aller,d'autant que ledict Alfonce ne commença de regner en Espagne de sept ans apres:comme nous auons monstré ailleurs.

778 Ce pendant le moindre voyage qui faisoit esloigner Charles des Saxons, leur e- 10
stoit occasion de rompre leur foy,& de se rebeller: en sorte que Vvittikinde,qui s'estoit retiré vers les Dannois,aduerti de son allee en Espagne,reuint aussi tost auec vne grande trouppe de Dannois en Saxe: où il n'eut pas beaucoup de peine d'inciter les Saxons à reprendre les armes auec luy, pour se ietter tout ensemble dedans les pays des François.Mais Charles estant de retour, feit aller les Austrasiens & Allemans au deuant d'eux:qui les rembarrerent si lourdement,qu'ils en meirent vn grãd nombre par terre,hastant les autres de se sauuer en leur pays plus viste qu'ils n'en estoient partis.

Hildegarde femme du Roy Charles,s'ayant accompagné au voyage qu'il faisoit en Espagne iusques en l'Aquitaine,y accoucha d'vn fils,qui fut nommé Loys, lequel succeda cy apres à tous les Royaumes de son pere:qui voulut ce pendãt qu'il eust dés le temps de sa naissance l'appanage du tiltre de Roy,du pays auquel il l'auoit prinse,l'erigeant deslors en Royaume,qu'il distribua en neuf Prouinces, pour estre mieux policé(qui furent appellees Comtez) chacune desquelles eut son Comte ou Gouuerneur,qui auoient telle charge que noz Baillifs & Seneschaux d'auiourd'huy. De sorte qu'on recite qu'Auuergne fut l'vne des Comtez,qui eut vn Itier pour son Comte: le Bordelois,Seguin:Tholouse,Thersin ou Corson:Albi,Haymon : la Vallagie ou Vvalaine, Bulle:le Perigueux,Vithod:Lymosin, Rothare : Bourges, Humbert:Poictou,Atton ou Albon.Outre lesquels aussi il institua par toute l'Aquitaine l'estat des Vassaux & des Abbez,que l'on prent pour les nobles & gentils-hommes: d'autant qu'il se trouue encore des gentils-hommes ainsi nommez au pays des mõts Pyrenees:comme recite Eginaldus sous le nom d'Aimoinus liure 5.chap.1.

L'armee de France retournee contre les Saxons,gaigna vne grande bataille
779 sur eux,pres du lieu nommé Bocholthz.Au moyen dequoy elle passa outre,& subiugua les Saxons, Vvestphaliens,qui habitoient delà la Vvisare. 11
Au retour duquel voyage Hildebrand Duc de Spolet vint trouuer le Roy Charles à Compiegne, pour luy faire hommage de sa Duché.

Mais comme il semblast que la guerre de Saxe fust par les exploits precedens quasi assopie, Vvitikinde Duc de Saxe rallia tout ce qu'il peut de gens de guerre,qui le voulurent suyure,& auec eux feit paroistre que le ieu n'estoit encore acheué pour les François en Saxe.Qui fut cause que le Roy Charles print luy-mesme la condui-
780 te de l'armee qu'il eust voulu enuoyer contre luy:laquelle ayant passé la riuiere d'Albis,l'attaqua si rudement,qu'elle le meit en desconfiture & en routte,le contraignãt 12
s'enfuyr de rechef vers le Roy de Dannemarc. Au moyen dequoy Charles pouuoit meritoiremẽt chastier à sa discretiõ la desloyauté des rebelles Saxons,s'il ne les eust mieux aymé amener par douceur & clemence à receuoir la religion Chrestiẽne.De sorte qu'apres en auoir veu baptiser vn grand nombre,& receu ostages d'eux,s'en retourna en France.Comme recite Albert Crantz en son histoire de Saxe: combien que les anciennes Annales & Regino ne font mention de guerre,ains seulement de ceux qui se feirent baptiser.

La paix

La paix auec les Saxons donna loysir au Roy Charles de penser aux affaires d'Italie: de sorte qu'auec la volonté qu'il auoit d'aller visiter Rome, il passa les mõts, accompagné de sa femme. Et estant en la Lombardie, il institua son fils Pepin Roy d'Italie, afin qu'il fust prest d'obuier aux entreprinses des Grecs, desquels il auoit
781 quelque doute: & qu'il eust l'œil sur Aragise Duc de Beneuent, qui luy estoit suspect. 13
Mais il le mena de là à Rome, où luy & le ieune Loys son frere furent és festes de Pasques couronnez par le Pape Adrian en tiltre de Rois d'Italie & d'Aquitaine, qui estoir pour Loys, qu'il auoir faict apporter auec soy dedans vn berceau, estant encore à la mamelle: puis le renuoya en la mesme annee nourrir & regner au pays dont il l'auoir faict nommer Roy, luy adioignanr pour Gouuerneur tant de sa ieunesse que de son Royaume vn sage personnage nommé Arnould. Aimoinus liure 4. & 5. Anciennes Annales.

Thassillon Duc de Bauiere, se laissant gouuerner par sa femme, qui estoit fille du Roy des Lombards (laquelle le faisoit tourner où elle vouloit) fut en fin induit par elle à se soubstraire de la subiection des François. Tellement que pour fonder mieux son faict, il s'allia (comme dit Auentin) des Huns & Auarois, & des autres nations qu'il voyoit estre peu aymees des François. Mais afin d'estre veu iustement prouoqué à ce qu'il se proposoit de faire, il enuoya faire ses dolcanees au Pape, du rigoureux traictement que Charles luy faisoir, par lequel il estoir reduit à la necessité de prendre les armes, pour la defense & conseruation de soy & de ses subiects. Mais le Pape ayant descouuert ses proiects, l'enuoya sommer par ses Legats, de s'aller representer deuant le Roy Charles, ranr pour se iustifier de la mauuaise opinion qu'il auoit dõnée de soy, que pour satisfaire à ses deuoirs enuers luy. A quoy ne pouuant contreuenir sans se declarer de toutes sortes: & se voyant prins d'autre façon qu'il n'esperoit, auant qu'estre en estat de se pouuoir defendre: fut contrainct, en faisant du bon valet, de se venir presenter deuant Charles, à son retour d'Italie à Vvormes, pour luy rendre l'hommage & le serment de fidelité qu'il luy deuoit. Nonobstant lequel toutesfois il s'en retourna en son pays, aussi mal affectionné, qu'il estoir au parauant. Aucteurs precedens.

Les Grecs ayant esprouué cy deuant auec Adalgise fils du Roy Didier la vaillance & puissance des François, estoient entrez en grande craincte d'eux. Qui fut cause que l'Imperatrice Eirene (qui gouuernoit alors leur Empire auec son fils Constantin encore fort ieune) craignant en fin d'estre contraincte d'auoir affaire auec eux, enuoya ceste annee ses Ambassadeurs vers le Roy Charles, tant pour contracter alliance & amitié auec luy, que pour demander l'vne de ses filles en mariege pour l'Empereur son fils.

Avqvel temps aussi Charles cherchant tous les moyens d'oster occasion aux Saxons de se rebeller contre luy, se delibera d'aller tenir tous les ans vn Parlement general en leur pays, en la maniere de celuy qui se tenoit en France. De sorte qu'il
782 se transporta ceste annee pour cest effect en Saxe: où à son mandement tous les Sei- 14
gneurs & Barons du pays furent assemblez (excepté Vviltikinde, qui s'en absenta) en presence desquels il respondit aux Ambassadeurs du Roy Sigefroy (selon les anciennes Annales Godefroy) Roy de Dannemarc, & à ceux d'Ingatre Cagan (c'est à dire Roy ou Prince des Huns & Auarois) neantmoins il n'eut pas plus-tost retourné le visage deuers la France, que les Saxons furent par Vviltikinde incitez & persuadez de se rebeller, iusques à s'oser attaquer à vne armee des François Orientaux (c'est à dire de ceux de delà le Rhin) qui sous la conduicte du Connestable Geilon, d'Adalgise Chambellan, & de Vvorade Comte du Palais, alloient contre les Esclauons, dicts Sorabes, qui auoient faict quelque entreprinse sur la Turingie: lesquels ils prindrent si à leur auantage, qu'ils en feirent vn lourd eschet, plus lamentable toutesfois pour les hommes de qualité qui y demeurerent, que pour le nombre. Qui fut cause de faire aller le Roy Charles en Saxe, auec vne telle puissance, qu'il se feist deliurer les chefs de ceste rebellion: desquels il en feit mourir, ou aller en exil le nombre de quatre mil cinq cens.

D'AVTANT

783 D'AVTANT que les esprits des Saxons estoient fretillans & prôpts à se rebeller à toutes occasions, d'autant aussi apprestetent-ils aux François de matiere d'augméter le nombre de leurs victoires sur eux: pource que Charles marcha deux fois l'vne apres l'autre ceste annee contre eux en personne, & en retourna autât de fois victorieux, les ayans deffaicts en deux sanglantes batailles. 15

AV mesme temps aussi il perdit Berthe sa mere, & Hildegarde sa femme, qui moururent. Parquoy il reprint vne Fastarde ou Festrade, de race Françoise, pour sa femme.

784 LES Saxons s'opiniastroient tellement en leurs desastres & malheurs, qu'on estoit tousiours à recommencer apres eux, quand on pensoit auoir faict. Car lors que leurs félonies deuoient estre dôptees par les chastimens precedens, ils attirerét les Vvestphaliens à prédre les armes auec eux. Qui fut aussi cause que Charles se delibera de ne plus laisser rien detriere de ce qu'il failloit pour amener ceste guerre à fin. Sôme, qu'il departit ses forces, & feit conducteur le Prince Charles son fils d'vne partie, pour tirer contre les Vvestphaliens. Mais il mena luy-mesme l'autre dedans le pays de Saxe, où ne se trouua personne qui s'osast presenter deuant luy. Tellement qu'il s'en reuint en ceste sorte à Vvormes, où le Prince Charles son fils le vint aussi retrouuer, apres auoir faict vne grande desconfiture de Vvestphaliens. 16

785 CHARLES suyuant la deliberation precedente, faisoit estat de ne laisser les Saxôs en paix, qu'il ne les eust mattez à sa discretion: occasiô pourquoy il auoit laissé beaucoup de compagnies en leur pays, pour les trauailler incessamment, sans les laisser auoir repos. Mais quand la commodité du temps fut reuenuë, il se remeit luy-mesme en chemin, pour les aller reueoir. Neantmoins quand il se veit auoir moyen de les bien traicter selon leur merite, il s'offrit encore volontairement de les receuoir bien humainement à compositiô. Ce qui eut plus de pouuoir à rompre ou amollir la fierté & obstinacité de leur cœur, que toute la force & puissance qu'on auoit employée cy deuant contre & enuers eux, signamment à Vvittikinde (qui les auoit tousiours sollicitez & entretenus en rebellion) qu'il s'en alla sous vn sauf-conduit rendre à sa mercy, accompagné d'vn grand seigneur de Holsatie, nommé Albion: & pour luy presenter aussi non seulement leur seruice & obeissance, mais aussi s'offrir de franche volonté à estre instruicts & baptisez en la religion Chrestienne. En faueur dequoy ils furent merueilleusement bien & gracieusement receuz: d'autant mesmement que leurs subiects se conformerent à leur exemple, donnâs à cognoistre qu'ils auoient enuie de mieux receuoir & garder la religion qu'ils n'auoient par cy deuât: dont on esperoit qu'ils ne se laisseroient pas cy apres si facilement esmouuoir à rebellion. Ce pendant toutesfois le Roy leur ordonna certains Magistrats, & des loix pour les reigler au faict de la religion. Et pour les tetenir en leur deuoir, apres auoir confermé Vvittikinde en la Duché d'Angrie, duquel on dit estre yssue la race des Ducs de Saxe, & les ancestres de Hugues Capet Roy de France. Pour celà neantmoins ceste annee ne doit estre prinse pour la trentiesme, qu'on dit auoir duré la guerre de Saxe, encore qu'on vousist prendre le commencement d'icelle au temps de Pepin. Anciennes Annales, Regino, Ado, Aimoinus, Albert Crantz, Chroniques de Saxe. 17

L'ISSVE de la guerre Saxonique, fut l'entree de la Britonique, que l'on commêça aux Bretons de la petite Bretagne: pource qu'ayans tousiours esté vassaux & tributaires des Roys de France, depuis Clouis & Dagobert, se voulurét emanciper en ce temps, & ne plus rien recognoistre du Roy. Mais d'autant qu'ils auoient affaire à vn Prince, qui auoit peu dompter & donner la loy à d'aussi braues nations qu'eux, il ne se faut esmerueiller s'ils furent facilement & en peu de temps contraincts de se repentir, en receuant le chastiment de leur temerité, par vne compagnie de gens de guerre que Charles enuoya contre eux, sous la conduicte d'vn de ses Seneschaux nommé Arnulfe ou Adulfe: lequel apres auoir prins telle satisfaction, & autant d'o-

786 stages d'eux qu'il voulut, emmena les principaux de leurs Barons auec luy, rendre hommage & fermét de fidelité à son Roy : comme tous les aucteurs cy dessus nommez recitent. Nonobstãt que les historiens de la petite Bretagne ont osé excogiter, que les petits Bretons eurent en ce temps vn Roy nommé Arastagne, qui mourut auec Roland au voyage d'Espagne. A cause dequoy ils esleurent apres luy vn de leurs Comtes nommé Machonus, pour leur Roy, qui fut tributaire du Roy Charles iusques apres sa mort. 18

COMME l'Italie commençoit de se mettre en vn florissant estat, au moyen de l'heureux & gracieux repos dont elle iouïssoit, sous le sage gouuernemét de son Roy Pepin: Aragise Duc de Beneuent ne se pouuant de bon cœur voir subiect des François, vint par son orgueil & ambitió se faire cause de rompre l'aise d'icelle, en se voulant soubstraire de l'obeïssance des François, par les signes qu'il osa donner de ne se plus recognoistre tenir son Estat d'eux: en ce faisant au lieu de Duc appeller Prince de Beneuent, & couronner par les Euesques de son pays à la façon des Roys: d'auãtage aussi en faisant des entreprinses sur les tiltres du Pape. Et pource qu'on craignoit encore que só faict ne deust trainer vne plus grãde queue de la part des Grecs, desquels il s'approchoit: Charles auec vne armee de gens d'eslite, passa les Alpes au commencement de ceste annee: de sorte qu'il feit la feste de Noël à Florence en la
787 Toscane, pour de là tirer à Beneuent. Ce qui feit si bien penser Aragise à son faict, craignant que toute ceste tempeste ne vint à se descharger sur son Estat, qu'il enuoya ses deux fils vers luy, pour faire entendre sa volonté, d'obtemperer à tous ses commandemens: laquelle il print en telle satisfaction, que se contentant du serment de fidelité qu'il luy faisoit, & de quelques ostages de ses promesses, entre lesquels fut le plus ieune de ses fils nommé Grimoald, il luy renuoya son aisné. Comme les anciennes Annales, Aimoinus, Ado, Regino & Sabellic tesmoignent: qui me semblent aussi croyables, que ceux qui ont induict Blondus & P. Æmile à estimer, que Charles ne feit aucun voyage en ce temps en Italie: & que ce qui se feit contre Aragise, fut seulement faict par le Prince Pepin son fils. Tant y a ce pendant que Charles estant de retour, se meit en equippage, pour aller auec trois armees contre Thassillon Duc de Bauiere, qu'il estimoit s'estre mespris enuers luy. Mais l'autre aduerti d'vne telle nuee, ne fut pas conseillé d'attendre qu'elle se vint descharger sur sa teste, ains se venant luy-mesme humilier & excuser le mieux qu'il peult de sa faute, feit qu'elle luy fut pardonnee, en donnant ostages de ses promesses, qu'il feroit mieux à l'aduenir. Auquel temps aussi le proces fut fait à Adeleric Comte de Gascongne, & à Corson Comte de Tolouse, qui se trouuoient auoir mal-versé en leurs charges. A cause dequoy ils furent degradez de leurs Estats, & enuoyez en exil. Estant vn Seigneur nommé Guillaume, faict Comte de Tolouse, au lieu de Corson (dict des autres Tersin) pour raison dequoy les Gascons se voulurent mutiner : mais ils furent bien tost contraincts par le Prince Loys de s'appaiser. Aimoinus liure 5. 19

THASSSILLON estãt retourné en sa felonnie, fut à vn Parlemét tenu auptes de la ville d'Ingelhein, accusé par ses propres subiects, d'auoir derechef cõtreuenu par vn nouueau attentat à la loyauté & fidelité qu'il deuoit, & auoit iuree au Roy Charles: & si bien aussi conuaincu, qu'il ne s'en peult iustifier. En vertu dequoy il fut condamné au dernier supplice: mais le Roy luy remettant la vie, se contenta que luy & son fils Theodon fussent confinez en vn monastere, pour y acheuer le reste de leur vie: demeurant ce pendant le pays de Bauiere confisqué & reduit entre les mains du Roy, qui le feit borner & distinguer de ses limites, pour estre d'oresnauant cõté entre les Prouinces du domaine des Roys de France. Ce qui se feit, apres que les Bauarois
788 auec le secours des François, en eurent vertueusemét repoussé les Huns Auarois par deux fois: lesquels y estoient venus la premiere en grãd nombre, pour dõner secours à Thassillon: & la seconde pour venger la honte & perte de la premiere. Mais ils feirent à toutes deux vne grande perte de gens. Aucteurs precedens, auec Auentin, 20

Arecise Duc de Beneuent mourut au mesme tẽps, succedant son fils Grimoald à ses Estats par la permission du Roy. A cause dequoy il s'alla tout incontinent ioindre à Hildebrand Duc de Spolet, pour obuier aux entreprinses des Grecs, qui estoiẽt auec vne armee de mer tout freschemẽt venus prendre terre en Italie. De sorte qu'il les faillut cõbattre en bataille rangee: mais ils ne peurent soustenir l'effort des François & des Lombards ensemble, qui feirent lors vne si merueilleuse espreuue de leur vertu, que c'est chose incroyable du nombre des Grecs, qu'on dit qu'ils meirent en pieces: entre lesquels fut trouué Adelgise fils de Didier Roy des Lombards. Ce qui desgousta si bien les autres Grecs, qu'il n'y en eut pas vn qui de long temps apres eut enuie de reuenir veoir l'Italie. Aucteurs precedens.

789 Vne nation d'Esclauons appellez Vvilses ou Vvlziens (qui habitoient la coste de l'Ocean Germanique par delà le fleuue d'Albis) faisoit continuellement des fascheries tant aux François qu'à leurs alliez & confederez, par leurs courses & brigandéries: de sorte qu'il fut expedient que le Roy, pour reprimer leur insolence, menast vne armee contre eux, qui estoit accompagnee de Saxons (sous la cõduicte de Vvitkinde) & des Sorabes & Abodrites: par laquelle leur principale ville, nommee Aragamite, fut prinse, & leur armee deffaicte en quelque rencontre: dont ils furent si estonnez, qu'ils se rendirent tributaires & subiects des François, donnãt ostages pour seureté de leurs promesses. Autres disent aussi qu'il feit fõder la ville de Brãdebourg contre eux, pour les tenir en bride. 21

790 Charles tenant sa Court en la ville de Vvormes, ouyt l'Ambassade des Huns, qui venoit faire quelques remonstrãces sur le faict des limites de leur Royaume. Et pource que la response qu'on leur feit ne fut totalement à leur gré, on pense qu'elle fut occasion de la guerre, qui fut cy apres declaree contre eux. Ce pendant Charles se meit à faire construire & dresser des ponts de merueilleux artifice sur les riuieres du Gal & du Mein. Almoinus. 22

791 Flaccus Alcuinus, surnõmé Albinus, disciple du venerable Bede, & le plus consommé en sçauoir & en erudition de tous les Anglois apres luy, estant venu cy deuant en France, y auoit esté si bien receu, que le Roy Charles s'estoit serui premierement de luy cõme de Precepteur, & puis apres d'Aumosnier. Mais il feit ceste annee à son instãce fonder & instituer la fameuse Vniuersité & Academie de Paris, laquelle a tousiours depuis esté le plus celebre & accoustumé manoir & domicile des Muses, des lettres, & des bonnes sciences, non seulemẽt de l'Europe, mais aussi de toutes les autres parties du monde. Plusieurs adioustent que deux moynes venus d'Escosse, se transporterent au mesme temps à Paris, où ils feirent entendre qu'ils auoient le sçauoir & la sapience à vendre, & que le pris qu'ils en demandoient, estoit seulement la nourriture & entretenement de leurs corps. Pour raison dequoy Charles en retint l'vn nommé Clemẽt, pour lire, & instituer la ieunesse à Paris: & enuoya l'autre à Pauie en la Lombardie, où il auoit fondé vne autre Vniuersité. Ce que toutesfois autres attribuent audict Alcuinus & à ses compagnons Claude, Rabanus, & Iean (dict Mailrosius l'Escossois) personnages d'excellẽt sçauoir, tous disciples de Bede. Balæus en ses Centuries, & les hist. de France. 23

La guerre entreprise par les Frãçois contre les Huns (qui se disoiẽt aussi Auarois) à l'occasiõ des courses & entreprises cõtinuelles qu'ils faisoiẽt sur les Abodrites & autres alliez ou subiects des Frãçois, fut declaree & ouuerte ceste annee, prenãt le nom d'Auaroise, à raison de ceux à qui elle se faisoit: qui occupoiẽt lors le pays de la Pannonie, depuis le fleuue qu'on appelloit Aoraste ou Auise (par qui ils estoient separez d'auec les Bauarois) iusques à celuy qu'on appelle vulgairemẽt Rhaba (entre lesquels est compris le pays d'Austriche, dedans lequel Charles feit entrer vne armee, sous la conduicte de deux de ses fauoris, Theodoric & Alfrede: qui s'acquitterent si heureusement de leur charge, qu'ils gaignerent tous les forts qui pouuoient empescher le passage & l'entree d'iceluy: causant vn tel espouuãtemẽt à leurs ennemis, qu'ils les

feirent retirer és dernieres fins de leurs terres, laissant toute la haute Pannonie au pouuoir des François, qui en feirent deslors vne de leurs Prouinces, laquelle fut nommee auec le temps Austriche ou Austrie, pour la raison que nous reciterons cy apres. Ce pendant Charles arriua auec vne seconde armee vers les premiers, auec lesquels il se meit encore à poursuiure les Huns si chaudement, qu'il les chassa iusques dedans la basse Pannonie, dicte auiourd'huy Hongrie: où il se meit en tout de-
792 uoir de les attirer au combat, mais ils n'en voulurent mordre. Parquoy il fut conseillé de bastir vn fort pour les tenir en bride, lequel il laissa en garde à Henry Duc de Freiul, & à Gerold Gouuerneur de Bauiere: & puis retira le reste de son armee en France. Eginhard, Aimoinus, Anciennes Annales, Regino, Abbé d'Vrsperg, Bonfinius. 24

La coniuration, que Pepin bastard du Roy Charles, auoit dressee contre son pere, fut au mesme temps descouuerte & opprimee. Ceux se sont abusez, qui l'ont pris pour le Roy d'Italie. Mais ce pendāt que Charles estoit en Allemagne, les garnisons qu'il auoit laissees sur les frontieres d'Espagne, s'efforcerent de recouurer la ville de Barcelonne, que les Sarrazins auoient reprinse, dont elles ne peurent venir à bout: estant repoussees auec vne grande perte de gens. Ce qui donna la hardiesse à d'autres Sarrazins de venir courir iusques dedans le Languedoc, d'où ils emmenerēt vn grād butin. Aimoinus, anciennes Annales.

Charles apres auoir faict dresser à Majence vn pont de merueilleuse structure & artifice sur le Rhin, voulut encore faire aller delà vn canal iusques au Danube, par lequel on eust peu nauiger de l'vn des fleuues à l'autre. Mais nouuelles luy vindrent en ces entrefaictes de la rebellion des Saxons, qui auoient massacré tous les officiers qu'il leurs auoit dónez, & aucūs Capitaines qu'il auoit depeschez pour aller faire leuee de gens en leurs pays, auec quelques trouppes que Theodoric cōduisoit contre les Auarois. Aucteurs precedens.

793 Lideric Comte de Harlebec ou Hallebec, fut le 14. iour de Ianuier de la mesme annee institué grand Forestier & Admiral du pays de Flandre par le Roy Charles, à l'intention qu'il en estrangeast & repurgeast toutes les voleries & briganderies qui s'y commettoient ordinairement: parce que tout y estoit plein de bois & de forests. Ce pendant on dit que ce Lideric fut pere de Enguerran ou Englerran, qui fut son successeur en ses Estats, & pere d'Andrac, duquel Bauldoin mary de Iudich, fille du Roy Charles le Chauue fut fils. Chroniques & Annales de Flandres, Sigebert. 25

Vn certain Felix Euesque Espagnol auoit cy deuant suscité vne heresie contre l'essence du fils de Dieu: & l'ayant abiuree deuant le Pape, estoit neantmoins retombé en icelle. Et pource qu'on la voyoit aussi ia grandement germer & pulluler en plu-
794 sieurs personnes par le pays de Languedoc & de la Gascongne: par l'auctorité du Roy Charles fut assemblé vn Synode des Prelats tant de la France que de la Germanie, en la ville de Francfort, ausquels aussi se vindrent ioindre grand nombre d'Euesques d'Italie, auec les Legats du Pape Adrian, nommez Theophilacte & Estienne, qui y presiderent: par le iugement desquels l'heresie dudict Felix fut pour la troisiesme fois condamnee & anathematizee. 26

Charles, estant le Concile de Francfort acheué, mena son armee contre les Saxons, de laquelle il bailla vne partie au Prince Charles son fils, pour les enuahir d'vne part, & se retint l'autre pour les assaillir d'autre endroit: dont ils se trouuerent si estonnez, que nonobstant qu'ils se fussent preparez à se defendre, aymerent mieux experimenter la clemence d'iceluy, que de se precipiter en plus grand danger. Dont mieux leur en print: car ils furent receuz à composition, en faisant nouueau serment de plus grande fidelité à l'aduenir. Anciennes Annales, Aimoinus, Regino.

Nonobstant lequel toutesfois ils ne demeurerēt gueres sans retōber en leur humeur

humeur couſtumier: car en deffaut de moyen de faire pis aux François, dreſſerent vne embuſcade à quelques compagnies d'Abodrites (qui auec leur Roy Vvirzius, ſ'en alloient au ſecours de Charles) de façon qu'ils les tailleret tous en pieces. A cau-
795 ſe dequoy Charles remena ſon armee en la Saxe, qui y feiſt vn merueilleux & piteux 17
degaſt, auant que ſ'en retourner en France. Pendant lequel temps vn grand Seigneur des Huns nommé Theodō, luy enuoya ſignifier qu'il mettoit ſoy & ſon pays en ſon obeïſſance, ſe deliberant auſſi de receuoir la religion Chreſtienne.

Av Pape Adrian premier decedé ſucceda au ſiege Papal Leon troiſieſme, qui (au rapport d'Aimoinus) enuoya tout incontinent ſignifier ſon election au Roy Charles, & preſenter quant & quant les clefz de ſainct Pierre, auec la banniere de la Cité: le priant par meſme moyen de depeſcher à Rome aucuns des Seigneurs de ſa Court, pour aller receuoir le ſerment de fidelité & de ſubiection du peuple Romain.

Comme la guerre contre les Auarois ſe continuaſt ſans ceſſe, Henry Duc de Freiul, eſpia l'occaſion de leur donner des affaires, enuoyant l'vn de ſes Capitaines nommé Vonomirro (qui eſtoit Eſclauon de nation) auec vne armee, pour courir ſur eux: lequel rencontra vne armee d'Auarois conduits par leur Prince nommé
796 Ithingus, leſquels il deffeit. Au moyen dequoy il entra dedans le Palais de leurs 18
Roys (qu'ils nommoiet Rhingus) où eſtoiet gardez tous leurs treſors, meſmement ceux qu'ils auoient peu aſſembler par tant de ſiecles de tant de pays & Prouinces par eux pillees & ſaccagees: leſquels furent emportez & enuoyez au Roy Charles, qui en diſtribua vne bonne partie aux Seigneurs de ſa Court, & à ſes fauorits: vne autre enuoya par vn Abbé Engilberr au Pape Leon, qui luy auoit enuoyé ſignifier ſon election. Ce pendant, pource que nouuelles vindrent de la guerre ciuile, qui ſ'eſtoit eſmeuë entre Cagan Roy des Auarois, & Iugurro, l'vn de ſes Princes, leſquels ſ'eſtoient entre-tuez l'vn l'autre en vne bataille: de façon que les Auarois ſ'eſtoient eſleuz vn autre Roy nommé Cara: Charles feit aller Pepin Roy de Lombardie celle part, pour y meliorer & augmenter touſiours les affaires. Lequel arriua à ſi bonne heure, qu'il gaigna vne bataille ſur le nouueau Roy, & le deſpouilla du reſte de ſes treſors, dont la gendarmerie Françoiſe fut grandement enrichie: & puis reuint trouuer ſon pere en Allemagne à ſon retour de Saxe, où il auoit faict vn voyage pour tenir les Saxons en craincte. Ce fut lors auſſi, que le Prince Theodon ſe vint preſenter deuāt luy, pour, ſuiuant ſa promeſſe, ſe faire baptizer & receuoir entre les vaſſaux du Roy. Aucteurs precedens, auec l'Abbé d'Vrſperg.

Le brvit que les Grecs ſ'appreſtoient pour faire quelque entreprinſe ſur l'Italie, & que ceux de Beneuent auoient intelligence auec eux, fut cauſe que Charles renuoya le Prince Pepin ſon fils en Italie. Pendant lequel temps vn Seigneur Sarrazin, nommé Zathin, rendit ou de ſon propre mouuement, ou par malice, la ville de Barcelonne (qui eſtoit ſous ſon gouuernement) au Roy Charles, lequel en-
797 uoya le Prince Loys ſon fils pour en prendre poſſeſſion, & pour aſſieger la ville 29
d'Oſca. Mais apres qu'il ſe fut retiré (ayant laiſſé garniſon de François dedans Barcelonne) Zathin la feit malheureuſement tailler toute en pieces, ſe diſpoſant à ſi bien defendre la ville, que l'armee qui retourna pour la recouurer, n'y peult rien faire de deux ans apres.

En ces entrefaictes vn grand Prince Sarrazin nommé Abdella, fils du Roy Ibiminanga, fut trouuer le Roy Charles, faiſant ſa cheuauchee accouſtumee par la Saxonie, pour auoir ayde de luy en ſes affaires, contre ſon frere Mauge, Roy (comme on dit) de Mauritanie: mais i'eſtime plus-toſt de quelque partie d'Eſpagne ſeulemēt, qui l'auoit expulſé de ſon pays. A cauſe dequoy charge fut donnee au Prince Loys, de le reconduire en Eſpagne, apres qu'on eut ouy & depeſché les Ambaſſadeurs de l'Empereur de Grece, des Huns, & du Roy Alfonſe de Leon, qui l'eſtoient venu ſaluer auec preſents. Aucteurs precedens.

Ny la religion que les Saxons auoiét receuë, ny leur serment, ny les chastimés qu'ils auoient receuz, pour l'auoit violé tant de fois, ny la clemẽce aussi dont Charles auoit vsé enuers eux: brief, ny les garnisons qu'il auoit laissé en leur pays, ne leur foiblesse, ne la grande puissance qu'il pouuoit amener sur eux, ne les peult destourner de faire ceste annee vn coup de leur desloyauté accoustumee. Car apres s'estre alliez des peuples qui habitoient delà le fleuue d'Albis (que l'on nommoit Nordilindes) sous la confiance d'iceux massacrerent tous les Officiers & Iusticiers que Charles leur auoit laissé, sans espargner vn sien Ambassadeur, qui s'en alloit vers Sigefroy Roy de Dãnemarc. Et nõ encore rassasiez & cõtés de tãt de desloyautez cõmises, voulurét aller assaillir les Abodrites (alliez des François) iusques dedans leur pays: mais ils les trouuerent si bien disposez à les receuoir, ayans sous la conduicte de leur Prince Thasco poureu de bonne heure à leurs affaires, au bruit de leur venuë, que quand ils eurent mis le pied dedans leur pays, ils se trouuerent si lourdement bourrez, qu'ils laisserent plus de quatre mille de leurs gens morts sur le champ, pour amende de leur folle venue: Et ceux qui eschapperent de leurs mains, se retirerent auec honte & ignominie en leur pays: desquels Charles eut telle compassion, qu'il les receut benignement à mercy.

Auquel temps luy vindrent Ambassadeurs de la part de l'Imperatrice Eirene, pour negocier de la paix auec luy: & autres de la part du Roy Alfonse de Leon, l'aduertissant de la grande victoire, qu'il auoit obtenuë sur les Maures: par laquelle il en auoit taillé en pieces sur le champ, iusques au nombre de septante mille, & retiré la cité de Lissebonne, capitale de Portugal, de leurs mains, & ramené aussi les Nauarrois en la puissance des Chrestiens, à l'ayde des François qu'il auoit auec luy: Cõme tesmoignent Aimoinus, Regino, P. Æmile, M. Ricius, Fr. Tarafa. Hector Boëthius en son histoire d'Escosse, adiouste que Achaius Roy d'Escosse enuoya an mesme temps contracter alliance auec luy par Guillaume son frere: qui fut accompagné de Rabanus son subiect, homme de grand sçauoir, lequel Charles retint, pour le faire professeur des bonnes lettres en l'Vniuersité de Paris, où il demeura quelque temps.

798 Vne rencontre aussi fort merueilleuse & prodigieuse aduint ceste mesme annee, d'vne mesme calamité, à deux des premieres personnes du monde, à sçauoir 30
à Constantin Empereur d'Orient (à qui sa propre mere Eirene feit (d'vne cruauté monstrueuse) arracher les yeux, dont il mourut, afin qu'elle se retint l'Empire: & à Leon Pape de Rome (à qui les parés de son predecesseur se plaignans de ce qu'il s'efforçoit de casser & annuller aucuns des actes d'iceluy, & se disans vouloir remettre la cité de Rome en son ancienne liberté, en la deliurant de la subiection des Papes, à laquelle ils s'ennuyoient ia de s'estre soubmis) apres l'auoir grandement outragé en sa personne, luy feirent aussi quasi perdre la veüe, & le meirent en prison: de laquelle quand il fut eschappé, il se retira vers le Roy Charles, qui le feit cy apres reconduire par bonne compagnie à Rome: Et ce qui augmente ceste merueille, fut le Soleil qui se monstra par l'espace de dixsept iours si obscurci, qu'il ne rendit quasi aucune clarté, ou si petite, qu'elle mettoit bien peu de difference entre le iour & la nuict, és iours mesmes qu'on ioüa la tragœdie sur le pauure Constantin. Nicephore, Aimoinus.

Gvy Gouuerneur de la marche de la petite Bretagne, meit ceste annee toutes les villes, citez & fortes places de ladicte Bretagne (qui estoit alors subiecte à plusieurs & diuers Seigneurs du pays) en l'obeissance du Roy Charles. Ce que personne n'auoit encore peu entierement faire. Au moyen dequoy il enuoya quelque temps apres les noms & armes des Seigneurs qui s'estoient rendus au Roy: auquel vin-
799 drent en la mesme saison deux autres contraires aduertissemens d'autre part: l'vn 31
de la mort du vaillant Duc Henry de Freiul, occis mal-heureusement en passant par la marche Treuisine, & l'autre de la deffaicte de l'armee qu'il auoit en la Pannonie par les Huns, où auoit esté tué Gerold Gouuerneur de Bauiere: mais en recompense, vn seigneur Sarrazin nommé Azan, Gouuernent de la ville d'Osca en Espagne,

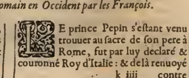
Espagne, luy enuoya les clefs d'icelle ville, promettant de la tenir sous son obeyssance. Anciennes Annales, Aimoinus, Regino.

Au mesme temps les Balleariques, à sçauoir les Isles Maiorque & Minorque furent retirees des mains des Sarrazins (qui les auoient l'annee precedente prises & saccagees) par les François.

Les Normans ayants commencé de faire des courses & briganderies en la coste de la Gaule Belgique, furent cause que Charles meit garnisons és riuages d'icelle, & ordonna vne armee pour repousser les pyrates. Enuiron lequel temps aussi la Roine Luytgarde sa femme mourut, parquoy apres auoir fait ses obseques, il laissa le prince Loys son fils regent en France, & repassa en Italie tant pour cognoistre du different du Pape & de ses aduersaires, que pour obuier aux entreprinses de Grimoald Duc de Beneuent (qu'on disoit s'estre alienè de son obeyssance, ayant pris le party des Grecs) mais auant qu'arriuer à Rome, il chastia les Treuisins, qui furent trouuez coulpables de la mort du Duc Henry de Freiul, & ordonna d'vn autre Duc en son lieu. Finalement estant dedans Rome, il reconcilia le Pape auec ses aduersaires, luy ayant permis de se iustifier par son propre serment, des fautes qu'on luy imputoit, receut les presents qui luy furent enuoyez de la part du Patriarche de Hierusalem, par vn moine nommé Zacharie. Ce pendant le prince Pepin son fils accompagné de
800 Vviginise Duc de Spolet, alla faire la guerre au Duc de Beneuent, qui se defendit à si bon escient qu'il gaignerent peu sur luy ceste annee. Mais le prince Charles son autre fils se porta si heureusement contre les Huns & Auarois, qu'il acheua de deffaire quasi toute leur noblesse, en beaucoup de furieuses rencontres. Au moyen dequoy il gaigna tout le reste de leurs tresors, qu'ils auoient pillez par plusieurs siecles, sur toutes les nations de la terre: bref les rendit en si petit nombre, que plusieurs de leurs villes se trouuerent vuydes de tous habitans, le reste exposé en proye & en abandon, non seulement aux François, mais aussi aux Esclauons. Ce qu'on dit auoir esté la fin de la guerre, que les François leurs menerent l'espace de 8. ans: par laquelle ils furent expulsez de toute la haute Pannonie, qu'ils occupoient & renuoyez delà le fleuue Arrabon, qui separoit anciennement la basse d'auec la haute. Laquelle fut aussi par ce moyen faite prouince des François, prenant le nom (suyuant l'ordonnance de Charlemagne) de marche ou de marquisat, & lisiere de la partie Orientale de leur royaume. Dont on estime proceder le nom d'Austric ou d'Austriche (qui fut depuis erigee en Duché par l'Empereur Frederic second) à cause que c'estoit la coustume des anciens peuples de la Germanie, & du Septentrion, de nommer les regions de leurs pays, qui regardoient l'Orient, Austrie, & celles d'Occident Vvestrie (qui est ce que nous disons en nostre langage Neustrie) ainsi que nous voyons auoir esté souuentesfois practiqué par les Lombards au Code de leurs loix, & par les Gots semblablement, ensemble aussi par les Anglois en Angleterre. D'autres sont aussi d'aduis que la marche de Stirie fut en mesme temps constituee pour seruir de barriere & de muraille, contre les entreprinses & irruptions que pourroient faire, non seulement les Grecs & Illyriens de ce costé-là, mais aussi les Huns: Lesquels, pour mettre fin à ce propos, estant ainsi accablez se contindrent en leurs limites, iusques au temps de l'Empereur Arnoul (qui comme recite l'Abbé d'Vrsperg) rompit les interpositions ou clostures & digues difficiles, que Charlemagne auoit fait faire pour les barrer & separer d'auec nous: à fin de leur oster le moyen de se desborder du costé du Midy & de l'Occident, sur les nations de l'Europe. Eginhard, anciennes Annales, Aimoinus, Anastasius, Ado, Regino, Abbé d'Vrsperg, Bonfinius. 32

De la reduction de l'Empire Romain en Occident par les François.

SE trouuant l'Empire des Grecs, non seulement en mespris, mais aussi odieux aux Italiens, tant pour estre alors manié d'vne femme, que pour



LE prince Pepin s'estant venu trouuer au sacre de son pere à Rome, fut par luy declaré & couronné Roy d'Italie: & de là renuoyé contre

pource que l'Italie n'en eut sçeu receuoir aucune defense, ny protection à l'encontre de ses ennemis. D'autre part estant la vertu & debonnaireté des François, la vaillance & modestie de leur Roy Charlemagne, prisee & redoubtee par toute l'Europe, la memoire aussi de leurs biens faicts enuers toute la republique Chrestienne (signamment enuers le siege Romain) ensemble aussi la deliurance de la seruitude des Lombards, deuant les yeux de toute l'Italie, auec les particulieres obligations dont le Pape Leon leur estoit redeuable. Tout celà fut cause que le Roy Charlemagne, se venãt trouuer au seruice qui se faisoit au temple de sainct Pierre à Rome, le iour qu'on celebre la memoire de la Natiuité de nostre Seigneur (qui faisoit l'entree de l'an 801. de nostre salut) fut du consentement vniuersel du peuple Romain, de toute la
801 noblesse d'Italie, & à l'instance aussi du Clergé, salué & proclamé Empereur Auguste d'Occident, par le Pape Leon, à la façon des anciens Romains. Et puis apres consacré & couronné de la couronne Imperiale: lors qu'ils estoit en la 33. annee de son regne sur les François, & 26. sur les Lombards, l'Imperatrice Eirene (comme dit Nicephote) en la 4. annee de son Empire, l'Indiction 9. en cours. Nous trouuons aussi que ce fut 324. ans apres le trespas d'Augustule, en qui le nom d'Empire Occidental des Romains, auoit totallement ptis fin en Italie: lequel nombre estant rond & solide de sept & de neuf multipliez, qui composent 35. desquels resultent cinq Septenaires de neufuaines d'annees, ne semblera pas estre exempt de la Caballe Pythagorique, à ceux qui attribuent vne grande puissance aux nombres à dõner changement, yssuë & ruine aux republiques, & n'estre aussi sans mystere q̃ le nõbre de 496. qu'on estime le pl⁹ parfait & plus propre pour les changemẽs en la mesme Caballe, se trouue acõply depuis l'an 304. de nostre salut. Auquel les plus diligens Chronographes rapportent la fin du regne des Empereurs Dioclетian & Maximian, qui se deposerent volontairement apres auoir fait au mesme an departement des prouinces de l'Empire Romain entre leurs successeurs: par lequel celles d'Orient aduindrent à l'vn, & les Occidentales à l'autre. Ce qui n'estoit oncques auparauant aduenu, iusques au commencement de l'an 801. Ensemble aussi que le mesme nombre de 496. se peut obseruer

contre le Duc Grimoald, lequel il assiega dedans la ville de Beneuent, aucun espace de temps, iusques à ce qu'il veit qu'il setoit trop mal-aisé de l'auoir. A cause dequoy il transporta son camp deuant la ville de Chietty: laquelle voulant faire resistãce fut prise d'assaut, s'accagee & bruslee. Ce qui donna exemple a la ville d'Orthone, pour ne s'opiniastrer tellement qu'elle se rendit par composition. Quoy mis à fin, il laissa son armee sous la charge de Viginise, Duc de Spolet, & s'en alla retrouuer l'Empereur son pere à Rome: lequel ayãt aduisé au repos de toute l'Italie, consentit que la Gaule Cisalpine, où sont Milan & Pauie, sieges anciens des Roys Lombards, & où se recongnoissoit aussi seulement la nation Lombarde de l'italienne, se nommast Lombardie: de sorte que ce nom là luy est tousiours depuis demeuré iusques à present. Mais 33
en ces entrefaictes Grimoald voulut auoir sa reuange de ce que les François luy auoient faict. Tellement qu'il assiega Viginise dedans la ville de Luceria, si furieusement qu'il la prist d'assaut, & Viginise dedãs tout malade qu'il estoit: lequel toutesfois il traitta gracieusement.

Ce pendant aussi que l'Empereur Charles estoit encore en Italie, Loys Roy d'Aquitaine passa auec vne armee en Espagne, où il prist la ville d'Ilerde, & le terrouer d'icelle: & pource que la ville d'Osca ne se voulu rendre, il feit gaster tout le finage d'icelle. L'histoire d'Aimoinus liure cinquiesme chapitre cinquiesme, dit que passant deuant la ville de Barcelonne, le Gouuerneur d'icelle (qu'il nomme Ado) se vint presenter deuant luy, comme subiect, sans toutes fois luy vouloir remettre la ville entre ses mains: laquelle mesme il monstre n'auoir esté reprise des François, deuant l'an 808. Ce nonobstant le 4. liure chapitre 88. afferme qu'elle fut prise ceste annee, & le Gouuerneur nommé Zathin enuoyé à l'Empereur qui le confina en exil.

obseruer depuis l'annee que le Pape Leon se iustifia deuant Charlemagne, iusques à celle que le Pape Boniface huictiesme fut esleu: entre lequel & le Roy Philippe, qui regnoit lors en Frãce, fut vn mesnage bien different de celuy qui s'est veu entre Leon & le puissant & magnanime Monarque Charlemagne, lors que le nom d'Empire fut en la sorte que nous venons de reciter, ramené & remis sus en Occident en la personne d'iceluy, qui tenoit ja sous ses bras toute la Monarchie des Gaules, toute la Germanie, & le meilleur de l'Italie, & commandoit à vne partie des Espagnes. De façon qu'il a tousiours deslors depuis demeuré en la puissance de sa posterité, & en ceux qui ont succedé à icelle, iusques à nostre temps. Qui est le moyen par lequel l'Orient & l'Occident sont venus à rauoir (à l'exẽple des siecles precedents) chacũ leur Empereur à part: mais de là est aussi procedee la coustume que ceux à qui le sceptre ou gouuernement de l'Empire est donné, faillent faire oindre ou sacrer par le Pape. Dont on a voulu prendre depuis argument de dire (comme escrit Sabellic) que l'Empire venoit du benefice du Pape, encore que les François l'ayent bien cherement acheté, tant par leur sang & vaillance, que par leurs biens faits recitez cy dessus. Car quant à ce que les Papes leurs enuoierent au parauant les clefs de l'Eglise de S. Pierre, c'estoit seulement pour tirer ayde & confort d'eux: & pour se mettre en leur protection & defense. Ce pendant ils en receurent comme en recompense, les iustices de Rome ou de sainct Pierre (ainsi s'appelloit lors la seigneurie de la ville.) Parquoy faut confesser que les Papes ont eu la plus part du bien & des seigneuries qu'ils ont, de la maison de France. Extrait d'Aimoinus, Ado, anciennes Annales, Regino, Anastasius, Otton de Frisingen, Abbé d'Vrsperg Sigebert, Blondus, Sabellic, P. Æmile, Sigonius. Quant à ce que Cuspinian, Auentin, Volphangus Lazius, Munster, Conrard Peutinger, Bebelius, Vvipelingus, & autres escriuains Allemans debattent auec grande vehemence, que l'Empire Occidental a esté en la personne de Charlemagne, transporté des Grecs à la France Germanique seulement, & non à la France Gallique, à cause (comme ils disent) que Charlemagne estoit né en vne ville habitee des Germanis, & parloit la langue d'iceux, feit pareillement la plus grande part de sa demeure és villes de la Germanie, desquelles aussi les François estoient yssuz: ie dis au contraire que s'ils ne veulent faire part de ce gasteau à la France Gallique, qu'ils seront possible cõtraints de luy quitter le tout. Car combien que ie ne vueille denier que les François doiuent leur origine à la Germanie (encore que le proces soit sur le bureau pour le regard de la premiere) si est-ce qu'on ne peut dissimuler, que ceux sous lesquels Charlemagne receut l'Empire, & par la vaillance & ayde desquels ils subiuga non seulement l'Italie & autres nations de l'Europe: mais se rendit aussi tributaire la Germanie comme estrangere, l'ayant reduitte en toute extremité d'obeissance sous la Frãce Gallique: estoient habituez & naturalisez depuis trois ou quatre cens ans, en la Gaule auec les anciens Gaulois: laquelle leur posterité tient encore auiourd'huy, & n'en a esté aucunement depuis deboutee. Veu qu'il ne se trouue point que ceux qui la conquesterent sous les Roys Clodion & Merouee, s'en soient apres depuis departis, & ayent repassé le Rhin: comme on ne peut dire aussi que la posterité des anciẽs Gaulois, qui auoient tousiours demouré en la Gaule auec les François, qui s'y estoiẽt venus habituer, ne doiue auoir part à l'honneur des victoires & conquestes de Charlemagne, puis qu'ils estoient vnis & confondus ensemble. Parquoy attribuer le premier transport de l'Empire Occidental à la Germanie seulement, est autant que faire les Grecs & Troyens fondateurs de l'Empire de Rome: d'autant que les Romains estoient yssus d'eux. Ce que les Allemans mesmes entendent bien, quand ils reiettent & separent les Roys de la posterité de Capet d'auec eux, encores que les plus fideles & auctorisez historiens d'entre eux les tiennent estre en ligne directe & masculine descendus des Princes de Saxe. Mais quant au droit qu'ils veulent pretendre en la naissance de Charlemagne, bien que le Rhin (ancien borneur & diuiseur de la Gaule d'auec la vraye Germanie) n'attribuast ce lieu à la Gaule, à laquelle il appartient plus proprement, & que Charlemagne eut esté mis au monde dedans le milieu de la Germanie, voire au pays de Bauiere (comme Auentin le nous voudroit bien faire croire) si est-ce que pour celà n'auroient ils cause gaignee: puis qu'il auoit

sa vrayement patrie en la Gaule, qui auoit donné naissance & origine à tous ses peres, ayeux & ancestres. En laquelle aussi estoit le siege & fond de leurs biés, estats, possessions & seigneuries: oultre ce qu'elle estoit & auoir tousiours esté depuis le grãd Clouis, le manoir & domicile Royal des Monarques François, en laquelle ils auoiét pris leur couronne, sepulture, leurs forces & finances pour maintenir & augmenter leurs estats. Et finalement qu'il ne s'estoit oncques trouué vn seul prince ou Roy de France, lors mesme que la Monarchie Françoise fut diuisée en quatre Tetrarchies, & puis és Royaumes de Neustrie, & d'Austrasie (sous lequel les prouinces d'outre le Rhin estoient comprinses) qui ait esleu son siege en aucune ville de la Germanie. Qui plus est par le partage que Charlemagne feit auec son frere, & Pepin aussi leur pere auec son frere Carloman, de toute leur succeßió, leur appenage escheut tousiours en la France Neustrique: de façon que l'autre France leur a tousiours quasi esté vn accessoire de principauté. Parquoy ceste naissance dudit Charlemagne, preiudicie aussi peu à la France Gallique en ce droit de l'Empire Occidental, qu'à l'Empire Romain celle de Nerua, Traian & de Theodose Empereurs nais en Espagne: pour laquelle cause on ne sçauroit dire bonnement, & sans vne impudence insupportable, qu'il eust esté faict propre aux Espagnols ny Bretõs, quand Constantin le Grand là tenu lors mesme qu'il le diuisa & transporta à Constantinople: Non plus aussi que les Allemans ne nous voudront attribuer leur Charles 5. pour auoir luy & son pere, ensemble leurs ayeulz maternels, pris leur naissance en Flandre, pays de toute ancienneté subiet & depẽdant de la courõne de Frãce. Quãt aux tiltres & allegatiõs desquelles Auentin s'est voulu seruir en son liur. 4. en ceste cause, encore que la plus-part soient fausses & friuoles, ou qui ne viennent rien au point: comme est vne entre autres, que la Frãconie a esté appellée la France Vvestrique, ou Occidentale. Ie confesse neantmoins que les autres suffisent pour attester que les prouinces de la Germanie, qui estoient de l'Empire des François, s'appellerẽt la France Orientale, depuis les partages faicts entre les fils de Loys le Debonnaire. Mais elles n'empeschent pourtant que la Gaule (specialement l'Occidentale) n'ayt esté aussi appellee la France Occidentale, tesmoin le nom de Neustrie, ou de Vvestrie: ainsi mesme qu'Othon de Frisingen, liure 6. chapitre 17. confesse appertement: ne qu'elle n'ayt semblablement esté le vray & propre royaume des François, plustost que l'autre, signamment au temps de Charlemagne & de ses predecesseurs, sous lesquels la France Orientale (qu'on nommoit Austrasie) auoit son siege Royal, & ses limites bien auant dedans la Gaule Belgique. Ioint qu'on ne peut dire en aucune maniere que le pays de Bauiere & d'Austriche, duquel Auentin entendoit principalement de parler, ayt esté nommé royaume des François deuant Charlemagne ou ses fils. Ce qui se peut assez suffisamment verifier par maints passages du 4. & 5. liure de l'histoire d'Aimoinus: l'aucteur de laquelle viuoit sous eux: esquels il ne fait iamais mention du pays & des peuples de deça le Rhin, hors-mis de ceux de la Bourgongne, & de l'Aquitaine, que sous le nom de France simplement & des François. Et des autres delà le Rhin, que sous le nom de Germains ou en particulier d'Allemans, Sueuiens, Baioariens, Saxons, & Turingiens: s'il ne les nomme d'auenture quelquesfois François Orientaux. D'auantage il nous est aussi facile qu'à luy de produire beaucoup de tesmoignages d'anciẽnes Pancartes, faittes non seulement sous Charles le Chauue (où il est appellé Roy des François, & les ans quottez de son regne en la France) mais aussi sous Charlemagne, tesmoin celuy qui est en Aimoinus liure 5. chapitre 1. où il nomme expressément la France & l'Austrie en telle signification que nous disons. Outre ce que nostre different se peut vuider par le iugement des estrangers, qui viuoient lors hors de la Gaule & de la Germanie: lesquels en leurs escrits appelloient ceux qui commandoient sur la Monarchie Françoise, Gaulois & non Allemans, ny Germanis. Ainsi qu'il se veoit en vne ancienne chartre d'vn mandement de Didier dernier Roy des Lombards, où il dict en ces termes. *Nos enim non sumus Tusciæ destructores, vt nos* " *apud Gallos accusat Hadrianus Papa.* Au demeurant la langue que Charlemagne parloit, " estoit celle que les premiers François auoient apportee auec eux en la Gaule, & renduë aussi vulgaire que la Romaine, à cause que les Gaulois n'en auoient plus alors de

propre. Et ce qu'il a faict si souuent sa demeure aux villes d'Allemagne (quoy qu'il ne l'ayt pas moins faict en celles de la Gaule, specialement à Aix) ça esté pour la tenir de plus pres en crainte, & pour obuier plus soudainemét aux esmotiós & rebelliós d'icelle. Ce pendant la Germanie n'a dequoy nous reprocher ny en l'origine des Frãçois, ny en la langue, puis qu'elle nous a seulement rendu ce que nos ancestres sous Sigouesus, & les Boiens, & autres luy auoient premierement presté, & qu'elle a esté aussi bien contrainte de se laisser occuper & peupler des estrangers que la Gaule, tesmoin les Saxons (qui se disent venus d'ailleurs) & les Huns, Auarois, Esclauons, & les Allemans mesmes (qu'on estime estre sortis des Alains) aussi les Bourguignons. Mesmement que Iulius Cesar liure 6. de ses commentaires: & Cornelius Tacitus escriuent expressément qu'il fut vn temps que les Gaulois precederent de beaucoup les Germains en prouësse & vaillance bellique: de sorte qu'ils allerent les premiers manger le pain des Germains, & se loger dedans leurs gistes, peuplant les pays de delà le Rhin de leurs gens: à fin de descharger le leur qui n'estoit pas suffisant pour nourrir la multitude de peuple qu'il auoit rendue. Parquoy si le lãgage que les anciẽs Gaulois parloient du temps de Iulius Cesar: & auparauant (nommeement ceux qui suiuirent Bellouesus en Italie, & Sigouesus en la Germanie, & les deux Brennus aussi à Rome & en la Grece, estoit le mesme dont la Germanie vse encore auiourd'huy: comme Auentin & ses compagnons auec Glareanus & Schudus, se sont efforcez de verifier par vne infinité d'arguments & de raisons, produisans mesmement le tesmoignage de Strabo, & de S. Hierome à leur intention, que les Galates ou Gallogrecs de l'Asie parloient encore de son temps le mesme langage qu'il auoit ouy parler en la ville de Treues: qui ne confessera que les Gaulois l'ont porté en la Germanie, & qu'elle la receu & appris d'eux: puis qu'il est certain, comme nous auons plus amplement demonstré ailleurs que les Gaulois allerent habiter en la Germanie, deuant que les Germains vinssent rendre le mesme change à la Gaule? Ce qui m'a faict aussi aduiser ailleurs qu'on vsoit de deux langues toutes differentes en la Germanie du tẽps de Cesar & de Tacitus: l'vne des anciens Germains que parloit Ariouistus & ses gens: l'autre dont les peuples issuz des Gaulois vsoient, que ledit Ariouistus n'entendoit. Dont il faut conclure que la langue Gallique a si bien preualu la Germaniq̃ en la Germanie, qu'elle s'y est faict adopter ou mettre pour la plus-part en la place de l'autre: si ainsi est que l'ancienne des Gaulois soit la mesme ou fort semblable à celle dont vsent au iourd'huy les Allemans. Pour de laquelle consequence eschapper, nos aduersaires se sont aduisez de bõne grace de noᵘ ietter des fables & des chãsons des vielles de leur pays, pour de la poudre aux yeux: nous voulans faire croire par icelles, que Bellouesus, Sigouesus, Belgius, les deux Brennus, les Gaulois qui furent en la Grece & en Asie, & ceux qui ptindrent Rome, & donnerent leur nom à la Gaule transalpine, estoient sortis de la Germanie & non de nostre Gaule. Lequel point toutesfois ie me suis reserué d'esclaircir plus amplement en la premiere partie de nostre Bibliotheque historiale: ayant esté contraint d'entrer en la dispute precedente plus auant que ie n'eusse faict, si nos aduersaires se fussent contentez de debatre leur fait par quelque vmbre de modestie & de raisons sans s'attacher de conuices & de calomnies à toute la nation Françoise. Combien que ie ne pretends pour celà deroger à l'honneur ny aux droits de la nation Germanique, laquelle ie ne doute point n'auoir dequoy pour dire ce que Beatus Rhenanus, vn docte Allemant, se moquant sur le propos precedent, de la vanité de nos parties: qu'il appelle, *Ambitiosos Germanorum dilaudatores*, leur reprochoit, que *satis habet laudum Germania, etiamsi suas Gallis non suffuremur.*

Il sembloit bien, que les François ayant si heureusement mis à fin la guerre de Beneuent, ne se voudroient pas arrester en si beau chemin: ains que poursuyuans le cours de leur bon heur voudroient acheuer de desnicher les Grecs

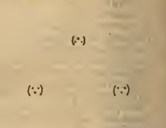
Pendant que les allees & venues des Ambassadeurs de l'vn des Empereurs à l'autre se faisoient, Pepin reprist la charge d'aller pour suiure la guerre de Beneuent: & tellement qu'il regaigna de rechef la ville de Luceria par assaut, &

Grecs de toute l'Italie : à fin qu'il ne restast plus rien en tout le circuit & enuiron d'icelle, qu'il ne pliast sous leurs loix. Aussi l'Imperatrice Eirene, qui gouuernoit encore tout l'Empire de Constantinople seule, redoutant ceste tempeste pour son estat, enuoya ses ambassadeurs vers Charles pour traiter d'appointement entre les deux Empires. Qui fut cause que Charles en renuoya aussi d'autres de son costé, pour la demander en mariage, esperant par iceluy de reduire sans violence les deux Empires sous sa main : ce qui fut bien pres de sortir effect, à cause que le ieu ne desplaisoit à la partie. Mais elle fut en fin retenuë de ce faire par vn patrice nommé Aëtius à qui elle croioit par dessus tous les autres de son conseil : ioint qu'elle vint aussi elle-mesme à esté deietree & deboutee du gouuernement de l'Empire, au temps que ce
802 negoce se traitroit auec elle par vn Nicephore, qui se feit au lieu d'elle saluer & proclámer Empereur d'Oriēt. Et puis incontinēt qu'il se veit estably en l'estat imperial, il acheua de capituler la paix auec les ambassadeurs de Charlemagne, qui n'estoient encore partis de Constátinople : par laquelle fut accordé que les deux princes s'appelleroient tous deux freres & Empereurs Augustes, à la maniere des anciens, l'vn de l'Orient l'autre de l'Occidēt : que l'Italie seroit en telle sorte departie : que tout ce qui est depuis Siponte, iusques à Naples, demeureroit aux Grecs auec toute la Sicile : mais que le reste qui vient deuers les Alpes, estoit declaré de l'Occident : excepté que la cité de Venise, & la Duché de Beneuent demeurans en leur liberté (comme neutres) sans tenir plus de l'vn que de l'autre, feroient la separation des deux Empires, à la charge de porter autant de respect & de faueur à l'vn comme à l'autre. Nicephore, Aimoinus, Anastasius Blondus, Pandelfo Collinutio.

L'accord faict auec l'Empereur de Grece, fut signé & ratifié à la fin de ceste annee par Charles, estant lors en la Germanie où il dressoit son equippage, pour marcher contre les Saxons, qui s'estoient de rechef rebellez, & auoient attiré

& fut troué le Duc Grimoald de Beneuent dedans, auquel la vie fut reseruee, moyennant qu'il remettoit toutes les villes de sa Duché entre les mains des François, & la ville de Pauie ordonnee pour sa demeure : où Sabellic, dit qu'il mourut bien tost apres de regret & de desplaisir. Combien que Pandelfo Collinutio, est d'aduis, qu'il fut remis en ses biens par l'accord fait entre les deux Empires. Palmerius, Donatus, Bossius, & Paul Æmile, adioustent auec les precedents, que l'Empereur Charles, deuant que partir d'Italie, pour ne rien oublier de ce qui pouuoit seruir à la remettre en sa premiere beaulté, auoit donné ordre de faire reparer les choses ruinees, qui sembloient plus meriter de l'estre. De sorte que suyuant son ordonnance, la cité de Fluence (qu'on dict auiourd'huy Florence) se rebastissoit en ce temps, 34
ayant esté ruinee par les anciennes guerres.

Les ambassadeurs du Calife (que les autres disent du Roy Aaron de Perse) & ceux de l'Amiras Abraham de Barbarie, vindrent trouuer l'Empereur Charles en France, à son retour d'Italie, auec les presents qu'ils luy apportoient de la part de leurs maistres, pour auoir son alliance : entre lesquels fut vn Elephant, & autres choses qui ne s'estoient veües depuis plusieurs siecles en l'Europe.



Pavl Varnefride Diacre de l'Eglise d'Aquilee florissoit en ce temps : lequel ayant esté chancellier du dernier Roy des Lombards, fut amené auec luy prisonnier en France : où il fut vn temps en grand credit enuers l'Empereur

tiré les VVestphaliēs à leur cordelle. Mais l'indisposition du temps empescha que son camp n'aprochast d'eux ceste annee: selon les aucteurs precedents. P. Æmile adiouste que l'Empereur feit publier au mesme temps plusieurs loix & ordonnāces par les prouinces de son Empire, & qu'il en reforma & renouuela beaucoup d'anciennes qui y estoient ja, voulāt que lesdictes prouinces fussent par icelles reglees & gouuernees. Mais les François estimāts que leur liberté en fust greuee, ne voulurent permettre qu'il y eust rien de changé en leurs anciēnes coustumes. Ce que toutesfois il semble auoir mal pris & entendu: car il se trouue escrit és plus anciēnes histoires, que Charles feit des additions à la loy Salique l'an 802. Lesquelles les François obserueremt, tellement qu'vne fort vieille Chronique Latine en parle en ceste sorte. *Ex anno Domini 802. Karolus Imperator Romanorum ac Francorum per omne imperium suum legatos ad faciendum iudicium & iustitiam cunctis dirigit, & legum 23. capitula instituit. has quidem leges legi Saliceæ addidit, & illi vt ceperunt & dignū duxerunt, perpetuis obseruauere tēporibus.*

803 3 35

reur Charles, par le commandement duquel on dict qu'il feit vn extraict de toutes les vies & legendes des Saincts. Et qu'il composa aussi la vie sainct Gregoire premier, sainct Arnoul, & sainct Benoist: Qu'il adiousta à l'histoire d'Eutrope, deux liures des faits & des gestes des Empereurs Romains. Outre lesquels il comprist aussi en six autres liures, l'histoires des Lombards: Finalement aucuns luy attribuent la composition de l'Hymne: *Vt queant laxis, &c.*

804 36 4

L'ARMEE des François composez de plusieurs nations d'Allemagne, entra dedans le pays de Saxe: où elle deffeit en bataille, rangee les Saxons & les VVestphaliens leurs alliez, lesquels ne trouuans apres ce desastre, en qui plus auoir recours, furent cōtraints selō leur coustume de se remettre à la mercy du vainqueur. Qui pour toute satisfaction leur feit reprendre la religion Chrestiēne, qu'ils auoient delaissee, & pour leur oster ceste promptitude qu'ils auoient a rebelliō, tira bien dix mille mesnages de leur pays (qui est delà la riuiere d'Albis) & les enuoya (comme on dict) peupler le pays qui se nōme auiourd'huy Flādre, qui estoit encore alors pour la pluspart desert & en bois. De sorte qu'on estime que la pluspart des Flamēs & Brabançons, signamment ceux qui vsent de la langue Germanique, tirent leur origine d'eux. D'autres sont aussi d'aduis qu'vne partie desdits Saxons fut distribuee en la contree qui est auiourd'huy habitee des Suisses ou Smithes. Dequoy toutesfois ie reserue à dire mon opinion alleurs: pour conclure ce pendant qu'auec ce trāsport prist fin la guerre Saxonique, qui auoit duré 34. ans: ce nōobstant Charles fut encore vn tēps à seiourner au pres de la riuiere d'Albis, attendāt la venue de Godefroy (appellé par Albert Crantz Gotric) Roy des Dannois, qui le deuoit venir trouuer en personne, comme il luy auoit signifié, mais il n'y enuoya que ses ambassadeurs. Aimoinus, Regino, Ado, Abbé d'Vrsperg.

LECCO ou Lesco (selō d'autres) Letzo, prince des Esclauons, qui habitoient au pays de Boëme, faisoit continuellement des courses & voleries sur les prouinces des François & de leurs alliez. Ce qu'estant impossible à l'Empereur de plus dissimuler, donna vne armee en main au prince Charles son fils pour les aller chastier: laquelle estant arriuee dedans leur pays, y feit vn si beau mesnage qu'ils furent contraints pour l'empescher de se venir auec leur prince presenter en bataille deuant les François: qui les receurent de si bonne façon, que la desconfiture tomba sur les Esclauons, par laquelle ils perdirent auec leur Duc vn nombre inestimable de leurs gens. Comme tesmoignent les anciennes Annales, Aimoinus, Ado, Regino, Sigebert, l'Abbé d'Vrsperg. Dont c'est merueilles que les histoires de Boëme

n'ont fait aucune mention de prince qui ait regné sous ce nom de Lesco en Boëme.

805 L A puissance des Huns & Auarois, auoit esté si bien rauallee par les François, 37
qu'eux qui s'estoient autresfois fait la terreur du monde, ne se pouuoient pas plus soustenir contre les algarades des autres nations, nommeement des Esclauons qui les alloient incessamment molester iusques dedans leurs maisons. A 5
cause dequoy Cagan Roy desdits Auarois, vint trouuer ceste annee l'Empereur Charles, auquel il feit si grande pitié de ses doleances, qu'il luy fut permis de s'aller habituer luy & sa gent, dedans le pays qui se nomme auiourd'huy la Stirie & Carinthie (lequel on disoit estre lors en la Sabarie & Carantanie ou Carmunre, sous le mesme tiltre & preéminence qu'il auoit en son premier pays. Laquelle permission toutesfois luy fut de tant plus facilement accordee, qu'il estoit Chrestien, nommé au baptesme Theodore. Mais il n'eut pas esté guere de temps au lieu qu'il auoit demandé, que la mort l'y surprint: par laquelle il eut vn successeur, qui obtint aussi de l'Empereur Charles, la mesme auctorité sur les siens qu'auoit eu son predecesseur. Aucteurs precedents.

C h a r l e s desirant mettre ordre en sa vie, à ce qu'il laissast ses enfans en paix apres son trespas feit tenir vn parlement general, auquel par l'aduis de tous fut designé à vn chacun d'eux la part & portion des royaumes & seigneuries de leur pere, à laquelle il deuoient succeder.

Auquel temps aussi les deux Ducs de Venise, à sçauoir Obelaire (dict par Aimoinus Villerus) & Beat, accompagnez de Paul Duc de la Dalmatie, & Donat Euesque de Iadres, vindrent trouuer l'Empereur Charles, pour receuoir comme disent Aimoinus & Regino, quelque reiglement & prouision de luy, de leurs Duchez & seigneuries: ou comme veulent les autres pour estre receuz en son alliance, amitié & protection: mais Paul Æmile est d'auis que ce fut plustost pour l'inciter de s'empieter de la Dalmatie. Ce qui n'est pas sans grande apparence, d'autant que les mesmes Aucteurs confessent que Nicephore enuoya en la mesme annee l'vn de ses patrices, nommé Nicetas, auec armee pour la recouurer à soy. A cause dequoy Paul Diacre & Blondus tesmoignent, que ce Nicetas fit tant enuers les Venitiens en ce voyage, qu'ils renoncerent à l'allianc de Charles, & à ceste fin confera l'estat de grand Spataire (au nom de son maistre) au Duc Obelaire, à fin de le rẽdre plus enclin au party des Grecs. Ce que Sigonius confesse qu'eux & les Dalmatiens feirent d'aussi grãde legereté qu'ils s'estoient legerement & inconstãment voulus estrãger des François, 38
806 sans attendre le secours que Pepin roy d'Italie, preparoit pour leur mener.

Ce pendant les autres affaires que Charles auoit en plusieurs lieux, feirent qu'il meit plusieurs grandes armees aux champs, l'vne desquelles sous la conduitte du 6
prince Charles son fils s'alla rendre dedans le pays des Esclauons dits Sorabes, habitans le long de la riuiere d'Albis, lesquels s'estoient declarez ennemis des François. A cause dequoy il leur liura bataille, dont ils perdirent la victoire auec leur Duc Meleduich: au moyen dequoy force leur fut de se soubmettre à sa discretion, & de souffrir (pour estre tenus en bride) deux fors qu'il feit faire, l'vn sur la riuiere d'Albe, & l'autre sur le Salts. Ce qui fut fait en si peu de tẽps, qu'auant que la saison fust passee, il eut encore loisir d'aller auec son armee visiter les Esclauons de Boëme, qui ne le peurent empescher de faire sa cheuauchee à sa discretion par leurs pays.

L'vne des autres armee fut celle que Pepin Roy d'Italie enuoya par mer, sous la cõduitte d'Ademare Comte & Gouuerneur de la cité de Gennes, contre les Sarrazins, qui estoient descendus en la Corsegue, pour la butiner, lesquels furent lourdement repoulsez, combien qu'Ademare en se trop hazardant y demeura. Quant à la troisiesme, il semble que Loys Roy d'Aquitaine la feit passer en Espagne, où elle prist au rapport d'Aimoinus liure 4. & de Regino, la cité de Pampelune sur les Sarrazins, & ramena les Nauarrois en l'obeïssance des François, qui s'en estoient auparauant estrangez: Et semble aussi qu'aduint lors ce qui est escrit au supplement dudit Aimoinus, liure cinquiesme chap. cinquiesme: qu'Ado Gouuerneur de la cité de Barcelone, fut pris & amené au Roy Loys, qui l'enuoya à l'Empereur son pere: & que les

les Gascons se voulurẽt esmouuoir pour raison de la comté de Toulouse que le Roy Loys donnoit à vn Luitard, apres la mort de Burgondion qui l'auoit tenuë.

LES ambassadeurs que Charles auoit enuoyé quatre ans auparauant au Roy de Perse, retournerent ceste annee ramenans auec eux vn autre ambassadeur dudit Roy: qui signifia que l'amitié de Charles estoit en telle recommandation enuers son maistre, qu'il la preposoit à celle de tous les autres princes & potentats de la terre: pour declaratiõ dequoy il luy faisoit present de la ville de Hierusalem, & du lieu auquel auoit esté crucifié & enseuely le Redempteur des humains, pour estre tenu cõme sien & en son nom.

807 MAIS les Maures d'Espagne, faisants coustume descumer & courir incessamment les isles & riuages de la mer Tyrhene, furent cause de faire mettre sus à l'Empereur Charles, de plus grandes forces de mer pour les defendre, qu'il n'auoit point encore fait. De sorte qu'il en bailla la conduitte à son connestable Bouchart, qui les alla premierement addresser en la Corsegue: où il sçauoit que les Maures estoient comme accoustumez de venir rapiner. Aussi aduint qu'estants repoulsez de l'isle de Sardegne par les Sardiots, auec perte de plus de trois mille de leurs hommes, se voulurent venir rallier & refraichir en la Corsegue. Mais l'armee des François leurs y fit vn si dur recueil, qu'ils payerent plus cherement l'amende d'y estre venus qu'en Sardeigne: ne leur laissant pas moins de 13. de leurs nauires, auec les hommes qui y estoient dedans pour ceste rencontre. Eginhard, Aimoinus, Regino, Blondus. 39 7

GODEFROY Roy de Dannemarc (que les autres appellent Gottier) entra en ce temps en telle presumption de soy & de ses forces, qu'il se delibera de soubmettre toute la Germanie à soy: n'estimãt pas qu'il y eut chose qui le deust garder d'en venir bien tost à chef. A cause dequoy s'alliant des Esclauons dits Vvilzes, se voulut premieremẽt adresser aux Abodrites, sur lesquels il gaigna quelques villes & chasteaux: mais le reste se defendit si vertueusemẽt, qu'ils luy feirẽt perdre le meilleur de ses hũmes, auec l'espoir de venir à bout de ses intentiõs. De sorte qu'estant encore aduerty que l'armee des Frãçois ayant passé l'Albis, venoit à puissance cõtre luy sous la conduitte de Charles fils de l'Empereur, il reprist hastiuement les erres de son royaume, & se retrencha sur les auenues d'iceluy, du costé qu'ils le pouuoient venir assaillir.
808 Mais ils prindrent le chemin du pays des Liuoniens (les autres disent Heliuons, & Smeldinges) qui s'estoient declarez pour les Dannois en ceste entreprinse, dont ils les feirẽt resentir. Aucteurs precedẽts auec Albert Crants. Selon lesquels aussi vn Roy de Nortubellande en Angleterre, nommé Eardulfe, estãt chassé de son royaume vint trouuer l'Empereur Charles à Noion: par l'entremise duquel & des ambassadeurs du Pape, il fut restitué en son royaume. 40
Mais au mesme tẽps la cité de Barcelõne en Espagne, fut par vn lõg siege reprise des Frãçois, & mise entre les mains du Roy Loys d'Aquitaine. tesmoing le supplemẽt d'Aimoin (nõmé par Richard de Vvassebourg, Eguinaldus) liu. 5. cha. 5. lequel viuoit lors.

Quoy que le Roy de Dannemarc eust fait l'entreprise precedente, si ne vouloit il neantmoins estre veu auoir en rien contreuenu à l'alliance qu'il se disoit auoir auec les François: tellement qu'il enuoya demander temps & lieu de colloque, pour les ambassadeurs de l'Empereur Charles & de luy. Lesquels toutesfois ne peurent de riẽ cõuenir entre-eux. A cause dequoy l'Empereur feit edifier vn fort sur la riuiere d'Albis, pres les frontieres de Dannemarc.
Cependãt pource q̃ les Frãçois se voioiẽt forts sur la mer Mediterranee, l'Empereur de Grece se voulut semblablement mõstrer aussi puissant qu'eux: tellemẽt qu'il equipa deux armees de mer, de l'vne desquelles le patrice Niceras eut la charge pour la defense de la coste Dalmatique, & l'autre fut donnée à Paul Gouuerneur de la Cephalenie: auec laquelle il vint prendre d'emblee la ville de Piembino en la coste de la Toscane, laquelle il raza bruslant delà tout le terroüer d'alenuiron.

Qui fut cause que Pepin mena son camp à Rauenne, & feit retirer son armee de mer au port de Commachio, où elle se trouua incontinent assiegee par Nicetas. Mais les François le chargerent de si desesperée façon, qu'ils ne luy laisserent auoir l'honneur de s'estre impunement approché si pres d'eux. Somme que force luy fut de se retirer auec honte, & beaucoup moindre nombre de gens qu'il n'auoit amené. Parquoy il se contenta desormais de garder la coste Dalmatique. Or cõbien que les Venitiés (cõme neutres) ne deussent fauoriser les vns plusque les autres, si est-ce que soubz couleur de pourchasser les moiens d'accorder les deux
809 parties ensemble, qu'ils secoururent les Grecs de gens & de galeres, chasserent outre-plus leurs Ducs, Obelaire & Beat: pource seulement qu'ils sembloient se trop 41
affecter à la cause des François. En quoy faisant ils feirent conceuoir si mauuaise opinion d'eux au Roy Pepin, qu'il se resolut à leur faire la guerre, tant par mer que par terre, au commandement de son pere.

D'AVTRE-PART le prince Loys d'Aquitaine s'estudiant à donner tousiours des affaires aux Sarrazins d'Espagne, feit encore passer les monts Pyrenees à son armee ceste annee, laquelle se trouuant delà le fleuue Ibere, gasta vn grand circuir de pays, meit plusieurs trouppes de Maures en route auec grande occision d'eux. Et apres auoir aucun tẽps assiegé en vain la ville de Tortose, se retira sauue en la Gascongne, où furent incontinent apportez nouuelles de la mort du comte Aureole, Gouuerneur des marches de France & d'Espagne, pres la ville d'Osca & de Sarragosse: Et que de ses estats s'estoit emparé le Gouuerneur de la ville de Sarragosse nommé Amoroz ou Amaros, qui enuoyoit signifier à Charles qu'il estoit à son commandement & puissance. Aimoinus, liure 4. & 5. Regino.

Lyderic comte de Harleber, premier forestier de Flandres decedé, succeda son fils nommé Glerran ou Enguerrand au Gouuernement de Flandres. Lequel n'eut pas moins d'affaires qu'auoit eu son pere tant à nettoyer le pays de voleurs & brigans, qu'à faire essarter les bois qui y estoient, & restaurer les villes ruinees par les Vvandales. En quoy toutesfois il fut aydé & secondé de l'Empereur. Histoire de Flãdres.

PEPIN doncques irrité contre les Venitiens, feit passer son armee dedans les isles de Venise, desquelles les principales furent prises cõme Broudola, Palestina, Claudia, Albiola, Metamanque (qui fut trouuee vuide) où leurs Ducs faisoient leur residẽce coustumiere, & se despeschoient leurs principales affaires: mais Eracle & Equilio furent bruslees. Ce qui meit le reste en tel espouuentemẽt, qu'ils se rendirent par cõposition au prince François: lequel les ayant en ceste sorte subiuguez, remena son armee à Rauenne pour n'estre surprise de la Grecque, qui la venoit cercher: où il mourut bien tost apres, à sçauoir le 8. iour de Iuiller, laissant (au dire de Sigonius) vn grand regret de soy à toute l'Italie, pour la bonne opinion qu'on auoit conceuë de luy: qui faisoit esperer que la vertu de ses peres & ayeulx n'eust de rien degeneré en luy auec vn fils nõmé Bernard, qui fut cy apres Roy d'Italie. Ce pẽdant l'Empereur de Grece desirant remedier aux affaires des Venitiens, enuoya ses ambassadeurs traiter de la paix vers l'Empereur Charles: laquelle leur fut en fin accordee, & par le benefice d'icelle les Venitiens remis en leur premiere liberté. Ce que nous trouuons auoir esté en ceste sorte recité & tesmoigné, non seulement par les anciens historiographes François, & qui ont vescu en ce siecle: comme Aimoinus, qui en parle en ceste sorte. *Pipinus Rex perfidia Ducum Veneticorum incitatus, Venetiã bello terra marique iussit appeti: subiectã que Venetia ac Ducibus eius in deditionem acceptis eandem classem ad vastanda Dalmatiæ littora misit.* Ou qui n'ont esté fort eslongnez d'iceluy: comme l'aucteur des anciennes Annales, Ado, Regino: Mais aussi par Blondus Italien, qui tesmoigne semblablement l'auoir appris de Paul Diacre d'Aquilee, & de Godefroy de Viterbe. Ce nonobstant Sabellic n'ayant leu nos histoires, a osé bien reprocher le tesmoignage de ceux de son pays, qu'il dict auoir esté en cecy trop suspects & enuieux de la gloire Venitienne, pour penser faire accroire que l'armee de Pepin ayant voulu entrer dedans l'isle de Reatre, y fut honteusement & auec vne memorable

perte de gens desconfitte, Pepin aussi contraint se retirer ignominieusement à Rauenne. Comme s'il estoit possible qu'vn si puissant, magnanime & victorieux Monarque que Charles (tel mesme que tous les Italiens confessent auoir esté) eust voulu dissimuler vne telle honte, & faire paix si soudainement & à si bon marché, auec si petits compagnons qu'estoient lors les Venitiens, de qui ils l'auoit receuë: deuant que s'estre autrement mis en peine de la venger, ou de s'en faire faire
810 quelque reparation. Eux mesmes ont bien experimenté par la derniere paix qu'ils 42
ont faicte auec le grand Turc, si c'est la coustume des grands Potentats de se raccointer si legerement auec moindres qu'eux, qui les ont pincez. Parquoy si Sabellic & ses semblables, vouloient faire sembler leur faulse victoire plus vraysemblable, ils se deuoient plus modestement affecter à l'extoller & amplifier de tant de vent Italique & de declamations scolastiques, au denigrement des François: Et du Haillian aussi se deuoit (à mon iugement) plus diligemment informer du nombre & de la qualité des tesmoins de sa cause, deuant que de la bailler gaignee si promptement à ses ennemis, en leur accordant (ce que Sigonius mesme, qui est Italien, ne confesse pas estre vray) que les escriuains s'accordent que les François furent vaincus, & les Venitiens rapporterent vne grande victoire d'eux. Tant y a ce pendant qu'on est d'accord, qu'à l'occasion de ceste guerre, le plant de la cité de Venise fut entierement changé.

GODEFROY Roy de Dannemarc, perseuerant en ses presumptions, se remeit en deliberatiõ de faire la guerre tãt par mer que par terre aux Frãçois, se vantant mesmes de vouloir aller trouuer l'Empereur iusques à son feu. Mais il equipa premierement vne armee de mer, de deux cens voiles, qui alla courir toute la coste de Frise: & apres auoir gaigné bataille sur les Frisons, les meit à tribut. Luy d'autre-part faisoit vne leuee de gens pour marcher par terre auec eux. Ce pendant comme Charles faisoit aussi mandement de toutes ses forces, de toutes pars, pour obuier à eux, nouuelles vindrent certaines de la mort du Roy Dannois, qui auoit esté tué par vn archer de sa garde : & qu'vn sien fils (selon d'autres nepueu) tenoit ja son lieu: lequel enuoya ses ambassadeurs deuers luy pour conclure de quelque paix ou de trefues, qui ne s'en retournerent sans rien faire. A cause dequoy Charles estant deliuré de ce soucy là, n'eut plus à penser qu'aux Sarrazins d'Espagne: lesquels sçachãt le Roy Pepin empesché cõtre les Grecs & Venitiens, se vindrẽt jetter dedans les isles de Sardeine, & de Corsegue: qu'ils trouuerent vuides de gens de defense. Au moyẽ dequoy ils en tirerent tous les habitans, & les emmenerent captifs auec eux, excepté les impotans. Qui pourroit auoir esté la cause, pourquoy le Roy Loys d'Aquitaine feit repasser vne armee en Espagne, qui alla courir iusques deuant la ville de Tortose: où elle tailla en pieces vne trouppe de Maures, qui oserent saillir sur eux, sous la conduitte de Abardus Gouuerneur de Tortose, & puis se retira sauue en Gascongne. Ce pendant Ambulaz ou Abuzali Roy de Cordoue en Espagne enuoya demander paix à l'Empereur Charles par ses ambassadeurs, qui leur fut accordee: mais vn peu apres Abderame fils d'Abozali, chassa de la ville de Sarragosse Amoras, qui auoit failly de promesse à Charles, & le contraignit se retirer en la ville d'Osca. Aimoinus liure 4. & 5.

LES TREFVES qui estoient entre les François & les Dannois, furent non seulement entretenuës, mais aussi conuerties en paix. Au moyen dequoy l'Empereur Charles enuoya trois armees en autant de contrees, pour ranger les affaires d'icelles à sa volonté. Tellement que l'vne prit le chemin de la petite Bretagne, pour ramener les Bretons en leur deuoir : lesquels sous la conduicte d'vn Cenulfe (qu'ils s'estoient esleuz pour leur Roy) quoy que leurs Annales l'appellent Machonus, faisoient ja ordinaire de mespriser ses commandements. L'autre alla visiter le pays des Liuoniens ou Heliuõs, qui s'estoient declarez ennemis des Frãçois, & repara le fort que les Vviltzes auoient cy deuant ruiné sur la riuiere d'Albis.
811 Mais la troisiesme fut menee en Hongrie pour faire cesser les differents qui estoient 43
entre les Esclauons & Auarois, qui auoient lors vn prince nommé Camzance

qui les gouuernoit, ce pendant il s'en alla luy-mesme visiter l'equipage de l'armee de mer, qu'il faisoit dresser en la coste de la mer Belgique : où il feit reparer la haute tour, qui est aupres de la ville de Boulôgne pour seruir de signal aux nauigeans (ainsi qu'elle auoit faict anciénement.) Sur la fin de l'annee le prince Charles son fils aisné mourut au pays de Bauiere le 4. iour de Decembre, au grand regret de toute la France, pour l'esperance qu'on auoit conceu de sa vertu : de façon que de tous les fils legitimes de l'Empereur, le Roy Loys d'Aquitaine resta seul en vie. Lequel auoit en la mesme annee fait repasser vne armee en Espagne, par laquelle il s'estoit faict rendre la ville de Portese, que les François auoient failly tant de fois cy deuant à prêdre. Anciennes Annales, Aimoinus liu. 4. & 5. chap. 7. Regino. Eginhard secretaire de l'Empereur Charles, homme docte & assez bien exercé és deux stiles, florissoit en ce temps : lequel redigea par escrit la vie de son maistre en vn liure, & composa vne autre histoire à part des gestes des François. Trithemius.

L'ARMEE enuoiee par l'Empereur Charles contre les Vvilthes, s'y porta si heureusement, qu'elle les contraignit se soumettre à l'obeissance d'iceluy, en baillant ostages de leurs promesses. Ce pendant le bruit que les Sarrazins d'Affrique, & d'Espagne, estoiét sortis pour venir faire quelque entreprinse sur la coste d'Italie, feit que l'Empereur Charles institua Bernard fils du Roy Pepin Roy d'Italie, & luy donna pour son conseil vn fort sage personnage nommé Vvalic : fils de ce Bernard son oncle, qu'il laissa au siege de Pauie, lors qu'il alla premierement à Rome : par lequel aussi toutes choses furent si bien ordonnees en Italie, que quand les Sarrazins y eurêt voulu mettre le pied, ils furent quasi tous deffaits.

Au mesme temps aussi Loys Roy d'Aquitaine feit au rapport d'Aimoinus liure 5. chap. 8. passer son armee à l'accoustumee en Espagne, où elle assiegea la ville d'Oica sans la pouuoir prendre. Et apres s'estre retiree en la Gascongne, il la ramena luy-mesme en personne contre les Gascons des monts Pyrenees, qui se vouloient lors emanciper de son obeissance : mais quand ils le veirent pres d'eux force leur fut de recongnoistre leur faute, neantmoins quand il eut passé outre iusques à Pampelune, & qu'il se fut mis au retour, les Gascons retournans à leur naturel se disposerent à le venir charger entre les montagnes. Ce qu'ayant preueu, il les preuint de si bône sorte qu'il ne leur laissa auoir le moyê de luy nuire. Surquoy il sêble que Roderic de Tolete, Alfonse Cartagena, & autres historiens d'Espagne, ensuyuis par P. Æmile ayent voulu fonder le voyage qu'ils disent que Charlemagne feit en personne ceste annee en Espagne au mandement du Roy Alfonse, qui promettoit de le faire son heritier ou quelqu'vn des siens apres sa mort, au retour duquel luy aduint (à leur dire)
812 ceste tant renommee defaite de l'arriere garde de son armee en la vallee de Ronceuaux, où l'on dit que le fort Roland son nepueu & les autres preux de la France moururent. Mais les plus fideles historiographes anciens, mesmement ceux qui ont vescu en ce siecle, comme Eginhard, & les deux (desquels la fin du liure quatriesme & le commencement du liure cinquiesme d'Aimoinus ont esté compilez) auec Ado, Regino & les anciennes Annales, nous rendent assez certains que Charlemagne ne feit autre voyage delà les monts Pyrenees, que celuy que nous auons cy deuant recité, auquel mesme ils disent expressément que la principale 44
perte qu'il y fit fut de ses courtizans. Ioint que l'aage qu'il auoit l'excusoit assez de faire vne si penible & loingtaine expedition en ce temps. Hemmingue Roy de Dannemarc, mourut à cause dequoy les successeurs d'iceluy, Rainfroy & Hariold, enuoyerent incontinent vers l'Empereur Charles renouueller & confermer la paix & alliance que leur predecesseur auoit faite auec luy.

1 L'AAGE caduc de l'Empereur Charles auec la perte de ses autres enfãs luy feit tenir ceste annee vn parlemêt general en la ville d'Aix la chappelle, auql il declara le prince Loys son fils, qui portoit ja le tiltre de Roy d'Aquitaine, son heritier & successeur de

de tous les Estats & Seigneuries,le faisant deslors (qui fut le vingtcinquiesme iour de Decembre,auquel se prenoit le principe de ceste annee) nommer & saluer Empereur Auguste comme luy, & sous tel tiltre aussi prendre le serment & hommage de tous les Princes & Seigneurs qui se trouuerent à la mesme assemblee. Puis eux deux ensemble,& sous le nom d'eux,feirent des loix pour le reglement & establissement de ce nouueau regne: entre lesquelles se trouue vn article pour le reglement des Eglises: par lequel ils permettoient au peuple & au Clergé de chasque Diocese, d'eslire librement selon les statuts des anciens Canons, sans acception de personne,tel Euesque d'entre eux,qu'ils estimeroiét estre capable & digne d'vne telle charge, par le merite de sa vie & doctrine,afin qu'ils peussent seruir à l'edification de leur Eglise par exemple & par parole: de laquelle Sanction Sigonius a voulu cóclure,que Charlemagne renonça pleinement au priuilege que le Pape Adrian luy auoit dóné sur les elections des Papes & des Euesques.

En ces entrefaictes Hermengare Comte d'Empus, estant aduerti d'vne entreprinse que les Maieurs d'Espagne alloient faire sur la Corsique,les attendit à leur retour aupres de Mallorque, & les trouuant en desordre en pinct tel marché quasi qu'il voulut: car là il leur osta huict de leurs nauires, auec le butin & les prisonniers qu'ils emmenoient. Dequoy se pensans aller recourre sus la coste d'Italie,prindrent & saccagerent les villes de Ciuita Velchia,& de Nicee en Prouence. Mais ils furent si lourdement traictez en la Sardeigne(où ils voulurent aussi venir descendre) qu'ils n'eurent de long temps apres ny l'enuie,ny le moyen de s'exposer à telles adventures. Aucteurs precedens.

Loys le Debonnaire Roy *XXIIII. & Empereur II. des François.*

CHARLES,surnommé pour ses grands faicts le Grand,ayant par sa vaillance ramené l'Empire en Occident,& augmenté(comme disent les historiens)la Chrestienté,de temples, d'Eglises, de vertus & de religion, deceda de ce siecle à Aix la Chapelle,où il faisoit son plus coustumier seiour, quand il n'estoit empesché ailleurs, le 28. iour de Ianuier,en l'Indiction 7.& en la 72.annee de son aage, 46. de son regne des François,& 43.de son regne d'Italie,& 14.de son Empire. Au moyé dequoy Loys(qui luy estoit resté seul de ses fils,& auquel il auoit ia cy deuant resigné la suruiuance de tous ses Estats) se meit du consentement de tous les François,
814 en possession tant de l'Empire Occidental,que du Royaume de France, lesquels on 1
faict conte,qu'il a gouuerné depuis le trespas de son pere,iusques au sien l'espace de 26.ans,4.moys,24.iours,luy estant le surnom de Debonnaire dóné,à cause de la debonnaireté de ses mœurs,& du grand zele qu'il eut enuers les Eglises: qui le feirent sembler digne d'estre comparé à Numa & à Antonin le Debonnaire. Mais d'autant qu'il se veit grandement inferieur à son pere en generosité d'esprit, en magnanimité de cœur,en prudence,& experiéce militaire;aussi celle force & vigueur de vertu,qui auoit accompagné ses peres,ayeul, & grand ayeul à l'accomplissement de tant de haults faicts & entreprinses,commença de degenerer & flestrir grandement en luy, auec la diminution & decroissement de l'honneur,reputation & grandeur du nom & de l'Empire des François.Si est-ce pourtant qu'il commença de gouuerner ses affaires par vne grande prudence: car il donna premierement vn bon ordre à ce qui estoit necessaire pour le gouuernement de l'Italie & de la France: commettant le gouuernemét du Royaume de Bauiere au Prince Lothaire son fils aisné:& au Prince Pepin l'autre de ses fils,le Royaume d'Aquitaine.Et apres auoir instruit le Prince Bernard son neueu à bien gouuerner le Royaume d'Italie, & renouueller & ratifier les traittez de paix que son pere auoit faict auec l'Empereur de Constantinople, & autres Princes estrangers,depescha gens d'eslite,pour aller par toutes les Prouinces de son appartenance,rendre la iustice à vn chacun: lesquels s'appelloient Enuoyez,

en Latin *Missi, Dominici & Regales*: lesquels noms pourriõs mieux dire Gouuerneurs & Lieutenans pour le Roy, ou plus-tost Commissaires, desquels la charge estoit, en visitant les Prouinces qui leurs estoient departies, de s'enquerir soigneusement de l'estat des affaires, comment se comportoient les Euesques, Abbez, Abbesses, & autres personnes Ecclesiastiques, ensemble les Comtes ou Iuges des lieux: aduiser à ce que les Eglises & Monasteres fussent fournies de Vidames & Aduoiers preud'hõmes: & que les Iustices tant Royales que Ecclesiastiques fussent bien & deuëment administrees, faire raison à vn chacun sur la plaincte & doleance, & generalement pouruoir à tout ce qui leur seroit possible: & du surplus à quoy ils ne pourroient dõner ordre, le renuoyer au Roy, & luy en faire rapport fidele. En ceste charge estoient lors ordinairement employez les Clercs, comme Euesques & Abbez, auec quelques autres des principaux de la Court.

HARIOLD Roy de Dannemarc auoit esté chassé l'annee precedente hors de son Royaume par les fils du feu Roy Godefroy: dont il s'estoit retiré vers l'Empereur Loys, lequel en vertu de l'alliance faicte auec le feu Empereur son pere, entreprint de le restituer en son Royaume. Et pource que les Saxons luy pouuoient grandemẽt seruir à ceste entreprinse, afin qu'ils se laissassent plus volontiers employer, il leur rẽdit, & aux Frisons quant & quant, le droict de tester & d'heriter à leurs parens, qui
815 leur auoit esté osté par Charles, à cause de leurs rebellions. Qui fut cause de les rendre tousiours plus fideles & obeïssans aux François: de sorte aussi qu'ils se rendirent 2
en fort bon equippage auec les Abodrites, pour aller recõduire Hariod en son Royaume, suyuant le commandement de l'Empereur. Mais quand ils furent entrez dedans les auenues du Royaume de Dannemarc, du costé de la Sialandie, leurs ennemis se presenterent si forts deuant eux (sans toutesfois faire mine de vouloir riẽ hazarder, sinon qu'à leur auantage) qu'il n'y eut moyen de faire quelque chose en ce voyage, à l'auancement de la cause de Hariold. Aimoinus & anciẽnes Annales. C'est ce que Claude l'Escossois en la preface de son commentaire sur S. Mathieu, a voulu dire, escriuant que l'Empereur Loys enuoya vne armee contre les nations barbares, en la seconde annee de son regne.

LES Esclauons Sorabes, s'estimans par la mort de Charles affranchis de l'obeïssance qu'ils deuoient aux François, voulurent en ce temps remuer mesnage. A cause dequoy l'Empereur enuoya les François delà le Rhin, & les Saxons contre eux: qui se porterent selon son intention en ceste charge si heureusement, qu'ils feirent sans grande peine reuenir les rebelles au poinct auquel ils estoient auparauant. Comme aussi feit l'autre armee qui alla contre les Gascons au mesme temps: pource qu'ils s'estoient rebellez & mutinez à l'occasiõ de leur Duc Sequinin (que l'Empereur leur auoit osté pour ses maluersations: de sorte qu'il leur fut seulement laissé le moyen d'auoir recogneu trop tard leur faute.
816 LEON Pape de Rome mourut: au moyen dequoy les Romains luy donnerent vn successeur nommé Estienne, deuant qu'ils fussent aduertis de la volonté de l'Empereur. A cause dequoy il se transporta tout incontinent en France, tant afin de faire receuoir ses excuses à l'Empereur, que pour impetrer aussi le retour à aucuns bannis de Rome. Mais auant qu'auoir congé d'aller reueoir l'Italie, l'Empereur se feit dõner par luy la couronne Imperiale le 29. iour d'Octobre, en la ville d'Aix. 3

AV Parlemẽt tenu à Aix la Chapelle, l'Empereur Loys declara le Prince Lothaire son fils aisné Empereur Auguste comme luy, & pour son adioint en la mesme dignité: de sorte qu'il le feit aussi couronner sous tel nom: mais il feit prendre le tiltre de Roy à ses deux autres fils, donnãt pour apennage le Royaume d'Aquitaine à Pepin, & à Loys la Duché de Bauiere. La ialousie dequoy fut possible cause à Bernard Roy d'Italie, de se laisser induire à rebellion contre l'Empereur son oncle: qui pour obuier à ses entreprinses, feit soudainement passer les Alpes à vne armee, par laquelle le pauure Bernard se trouua reduict si au despourueu, qu'il ne luy resta meilleur conseil,

conseil, que de s'aller presenter à la mercy de son oncle. Ce que toutesfois ne luy amenda pas son marché, pource qu'on ne laissa pas de luy faire son proces. Ce pendant la reuolte des Abodrites transalbiens sous la conduicte de leur Roy Selaomir (qui auoit succedé à Trasiccon) feit entendre l'Empereur Loys à eux: de sorte qu'il depescha vne armee, qui les feit retourner à recognoissance de leur faute, sans que l'alliance qu'ils auoient faicte auec les fils de Godefroy Roy de Dannemarc, ny leur secours y peust mettre empeschement. Aucteurs precedens.

Av Pape Estienne decedé, les Romains sans attendre la volonté de l'Empereur, substituerent Paschal: lequel enuoya, tout aussi tost comme auoit faict son predecesseur, faire entendre ses excuses à l'Empereur, le priant de confermer & ratifier les donations & octroits faits à ses predecesseurs. Ce qu'Aimoinus liure 4. chap. 4. dit qu'il impetra, sans faire mention que l'Empereur luy ayt accordé d'auantage. Ce neantmoins les historiens d'Italie afferment, que l'Empereur gaigné par les belles remon-
817 strances de Paschal, renonça par mesme moyen tout plainement à la puissance qu'il 4
s'attribuoit sur l'election des Papes, la remettant entre les mains du Clergé & du peuple, comme elle estoit au parauant. De laquelle renonciation mesme ils disent qu'il se feit donner lettres signees & seellees du seau de l'Empereur: desquelles Volaterran en sa Geographie, & Charles Sigon en son histoire d'Italie, ont exhibé la copie en la forme, qu'ils se persuadent qu'elle ayt esté faicte, qui se veoit contenir auec ladicte renonciation, la confirmatiō & ratification de tous les octroits faicts cy deuant par Charles & Pepin au siege Romain.

Par sentence du conseil de l'Empereur Loys, Bernard Roy d'Italie fut adiugé à auoir les yeux creuez, de la douleur desquels il se laissa mourir le dixseptiesme iour d'Auril: comme son epitaphe porte, qui se veoit à Milan en ceste sorte. *Bernardus ciuilitate mirabilis, cæterisque piis virtutibus inclytus rex, hic requiescit. Regnauit annos 4. menses 5. obiit 15. kalend. Maij, Indict. 11. Filius piæ memoriæ Pipini.* Laissant vn fils (tesmoin Regino) nommé Pepin, qui fut pere de Bernard Pepin, & Heribert, duquel aussi nasquit Hebert, dict Comte de Vermandois, qui rendit au Roy Charles le Simple en ses prisons, ce que son bisaieul auoit dōné au sien. Somme que le proces fut aussi faict aux complices & boute-feux de la conspiration de Bernard par vn Synode (parce qu'ils estoient quasi tous Euesques) & puis l'Empereur mena son armee en personne en la petite Bretagne, qui s'estoit soub-leuee contre luy, à la sollicitation d'vn Seigneur
818 nommé Morman ou Muramam, qui s'en disoit & instituoit Roy sans son consente- 5
ment: & se pensoit si fort, qu'il s'osa presenter en bataille deuant l'armee des François: par laquelle il fut auec tous ceux qui se voulurent opiniastrer pour luy, taillé en pieces. Au moyen dequoy ne restant plus en tout le pays qui eust encore le pouuoir & la hardiesse de se formaliser contre l'Empereur, force fut à tous les Bretons, de se remettre à viure sous les loix & ordonnances d'iceluy. Parquoy parlant de leur cōtree, vint respondre aux Ambassadeurs de Sigon Duc de Beneuent, qui le venoient excuser de la mort de Grimoald son predecesseur: ensemble aussi à ceux des Abodrites, & des Gouuerneurs des marches de Hongrie & de la Dalmatie, qui luy venoient faire entendre le different qui estoit suruenu entre Lindeutte Gouuerneur du pays d'Austriche, & Cadole ou Cadelac Comte de la marche Treuisine: de sorte qu'ils s'estoient donnez bataille, de laquelle Lindeutte ou Lindunti auoit eu le pire: & pource s'accusoient-ils l'vn l'autre enuers sa Majesté. Aucteurs mesmes.

Mais quand Lindeutte ou Lindunit s'apperceut que son ennemy estoit plus porté de l'Empereur qu'il n'esperoit, estimant que sa cause en fust d'autant plus mal prinse & mesprisee, se rebella tout apertement, faisant alliance auec aucuns peuples ses voisins. Au moyen dequoy il se rendit si fort, que l'armee que Cadolac mena d'Italie contre luy, reuint sans auoir faict chose qui vaille sur luy, laissant Cadolach en la ville de Freieul, où il mourut. Parquoy sa charge fut donnee à Baldrich, qui la feit si brauement

si brauement valoir, qu'il rechassa biẽ tost apres honteusement l'armee de Lindeutte de ses marches, où elle s'estoit osee venir auenturer. A cause dequoy il se voulut aller recompenser sur la marche de Borne, Duc de la Dalmatie: où il feit aussi mal ses affaires, encores qu'il eust esté le plus fort en la campagne. Ce pendant pource que
819 Sclaomir Roy des Abodrites s'estoit osé rebeller contre l'Empereur, vne armee de 6
François Orientaux & de Saxons, fut aussi depeschee contre luy, par laquelle il fut desconfit en vne grosse bataille, & amené prisonnier à l'Empereur: qui pour le salaire de sa rebellion, l'enuoya en exil, donnant son Royaume à Ceadragon fils de feu Traficcõ. D'autre-part vne grande querelle suruint entre les Gouuerneurs & Lieutenãs de l'Empereur en la Gascongne: à l'occasion de laquelle les Comtes Berengier de Tolouze, & Guerin d'Auuergne, donnerent vne cargue à Loup Duc de Gascõgne: & l'ayans bien lourdement bourré, le vindrent encore accuser deuant l'Empereur de ses maluersations, qui furent trouuees si veritables, qu'il fut en reparation d'icelles adiugé à l'exil. Lors aussi l'Empereur Loys, estant sa premiere femme decedee, print en secondes nopces Iudith fille de Guelphe ou Vuelphe Comte de Suaube: selon d'autres d'Altorf: laquelle le gaigna si bien par ses mignotises, que la tragedie qui se recitera cy apres, s'en ensuyuit. Aimoinus, anciennes Annales, Regino, Abbé d'Vrsperg.

L'EMPEREVR prenant à cœur de se veoir braué par Lindeutte, feit marcher trois armees contre luy en la Pannonie, qui ne feirent que gaster & rafler le pays. Pource que Lindeutte cognoissant son impuissance, se contenta de garder & defendre les places fortes, laissant la campagne à l'ennemy. Mais celà feit que ses alliez &
820 les peuples voysins de la Carinthie le laisserent, pour se remettre sous l'obeissance
de l'Empereur. Auquel temps aussi la paix qui auoit esté cy deuant faicte entre les 7
François & Ambulas Roy des Maures d'Espagne, fut rompuë, & guerre recommãcee entre eux. Lors semblablement Bera Comte de Barcelonne fut accusé d'infidelité enuers l'Empereur, & ne s'en pouuant iustifier, fut enuoyé en exil, luy succedant (comme il semble) le Comte Bernard. Aimoinus.

AV Parlement tenu à Theonrille, l'Empereur Loys feit confermer par les Barons les partages qu'il auoit faict de ses Royaumes & Seigneuries entre ses enfans: l'aisné
821 desquels (qui se nommoit Lothaire) fut aussi lors marié à Hermingarde fille du Cõ- 8
te Hugues. Ce pendant vne nouuelle armee de François entra dedans la Pannonie contre Lindeutte, où elle feit vn grand rauage de pays sans trouuer rencontre, & emporta vn grand butin: & Ceadragon Roy des Abodrites estant conuaincu d'infidelité enuers l'Empereur, fut priué de son Royaume & de ses Estats: & Sclaomir, qui en auoit esté cy deuant despouillé, remis en iceux.

VNE partie des Bretons, sous la conduicte d'vn Seigneur nommé Vvitomarche, se rebellerent contre les François: à cause dequoy l'Empereur feit marcher en diligence vne armee cõtre eux, sous la conduicte des Comtes de la marche de la Bretagne: qui feirent si bien leur deuoir, qu'ils ne laisserent aucune occasion aux rebelles
822 de se resiouyr de leur faute. D'autre-part les Saxons du commandement de l'Empe-
reur, prindrent vn fort nommé Delbenda sur les Esclauons, & le fortifierent, pour 9
seruir de rempart contre eux. Ce pendant vne armee de François entra de rechef dedans la Pannonie: où elle besongna si heureusement, qu'elle en denicha Lindeutte, le contraignant se retirer au pays des Sorabes: d'où il enuoya ses ambassadeurs vers l'Empereur, pour traicter de la paix auec luy: lequel aussi feit aller au mesme temps le Prince Lothaire en Italie pour la gouuerner: & le Prince Pepin son autre fils en Aquitaine: les faisant accompagner tous deux de sages personnages, pour se conduire selon leur conseil.

Tellement que Lothaire feit son entree à Rome, où il fut couronné Empereur Auguste

Auguste par le Pape Paschal, le cinquiesme iour d'Auril: auquel escheoit la feste de Pasques. Mais apres qu'il fut retourné de Rome vers l'Empereur son pere, quelques Gentilshommes furent par vne certaine ialousie qu'on auoit sur eux, pour se monstrer trop fideles & seruiables à l'endroit des deux Empereurs, cruellement massacrez, sans qu'on feist aucune recherche des meurtriers. Qui feist penser que le Pape estoit consentant de leur mort: dequoy il se iustifia par son serment en vne assemblee d'Euesques, conuoquez à ceste fin. Et neantmoins il declara les coulpables du faict, absouls: & les tuez comme coulpables de leze Majesté, iustement punis du supplice qu'ils auoient merité. Ce qu'il faillut digerer doucement à l'Empereur: cóme recite Aimoinus, qui est vn exemple digne de consideration. Ce pendant Anastasius Blondus, Paul Æmile, & autres ont osé escrire, qu'en ce mesme temps l'Empereur, afin de pourueoir à la tranquillité d'Italie, & de preuenir les troubles qui se
823 pourroient desormais esleuer entre l'Eglise & l'Empire, pour les limites de leurs Seigneuries, feit vne declaration des villes & citez qu'il entendoit estre en la Toscane, 10
de l'obeissance de l'Empire: par laquelle Arriezzo, Volaterre, Chiose, Florence, Pistoie, Lucques, Pise, Peruse, & Ornietto furent adiugees à l'Empire. Le reste auec les monts Apennins à l'Eglise. Mais si la donation & confirmation d'icelle auoit esté faicte cy deuant comme a esté dict, ceste declaration semble auoir esté superfluë. Qui peult estre la cause pourquoy Sigonius n'en a osé faite mention.

Av Parlement general tenu à Francfort, les deux fils du feu Roy Liubit des Vvltzes (qui auoit esté tué en vne escarmouche par les Abodrites Orientaux, à sçauoir Melegast l'aisné, & Celeadregose, se vindrent rapporter au iugemét de l'Empereur, du different qui estoit entre eux, pour la succeßió de leur pere: pource que l'aisné en auoit esté delette par ses subiects, à cause de ses mauuaises complexiós: & l'autre mis en possession, à qui aussi elle fut adiugee & confermee par l'Empereur: qui toutesfois recompensa de sa propre liberalité, par d'autres bien-faicts l'aisné: afin de ne le laisser aller mal content. Auquel lieu semblablement Ceadragon Prince des Abodrites fut par le mesme Empereur reintegré en ses premiers Estats: desquels Selaomir auoit esté inuesti vn peu deuant qu'il mourust, apres s'estre iustifie des fautes dont il estoit accusé. D'autre-part la guerre qui estoit entreprise en la Dalmatie cótre Lindeutte, se termina par la mort d'iceluy, qui luy fut donnee par ceux, entre les mains desquels il s'estoit mis.

Les Ambassadeurs venuz de la part de l'Empereur Michel de Constantinople, renouuellerent ceste annee l'alliance & les accords au nom de luy, que ses predecesseurs auoient cy deuant faicts auec l'Empereur Loys. Lequel apres cela, s'achemina en personne auec vne grande armee contre les petits Bretons, qui n'auoient encore tenu conte de se venir rappoincter auec luy: de sorte qu'il les feit assaillir par trois
824 endroits diuers: & feit vn si beau mesnage en leur pays, qu'ils furent contraincts de faire promesse de luy estre plus fideles & obeissans à l'aduenir, & de deliurer ostages 11
pour la seureté d'icelle. Mais lors que cela se faisoit, deux Comtes François, nómez Æble & Asinaire, menerent, par l'ordonnance de l'Empereur, vne armee de Gascós delà les mós Pyrenees: où elle feit quelques beaux exploicts de guerre sur les Maures: mais au retour, elle fut entre les montagnes quasi toute deffaicte par les Montagnatz, demeurans les deux Comtes prisonniers, desquels Æble fut enuoyé au Roy de Cordoue, & l'autre mis en liberté. Aimoinus.

Angverrand ou Euglerran Comte de Harlebec fils de Lyderic second forestier de Flandre mourut: & luy succeda son fils Audaquier ou Audoacre en ses Estats & possessions, lequel donna (comme on dit) au peuple de la Flandre autant de terre que chacun en pouuoit essarter. Chroniq. de Flandre.

Av Parlement tenu à Aix la Chappelle, l'Empereur Loys declara & institua son troisiesme fils nommé Loys Roy de Bauiere; & puis respondit aux ambassadeurs des Bulgariens, qui tendoient à fin de bornage & de limitation de leurs pays & contrees

825 trees d'auec celle des François. Ensemble aussi receut les Barons de Bretagne, qui se vindrent presenter deuant luy, pour luy prester serment de fidelité & d'obeissance: entre lesquels estoit Vvitomarche, qui auoit esté aucteur de la rebellion precedente. Lequel toutesfois apres estre renuoyé, feit si peu de cas du serment qu'il auoit faict, qu'il recommença derechef à troubler la Bretagne, iusques à ce que les gens du Comte Lambert Gouuerneur de la marche de Bretagne l'eurent mis à mort. 12

CEADRAGNE Prince des Abodrites fut accusé enuers l'Empereur de quelques mal versations: mais pource qu'il entendit que la plus-part de ses subiects se contentoient de luy, il fut renuoyé sans autre punitiõ. Auquel temps aussi Heriold Roy de Dannemarc, accompagné d'vn sien frere nommé Roruc, de sa famille, & de grãd nombre de Dannois, se vint faire baptiser en la religion Chrestienne à Majence, en
826 presence de l'Empereur: lequel en faueur de celà, luy donna la Duché d'Orestad, au pays de Frise, pour y faire sa retraitte, s'il aduenoit qu'il fust reietté de ses subiects, à l'occasion de la religion, laquelle il se trouue auoir le premier de tous les Roys du pays de Septentrion embrassee. 13

VN Capitaine Sarrazin nommé Aiso ou Addo (selon Tarafa, Haydo) qui s'estoit au parauant donné au parti des François (en faueur dequoy l'Empereur l'auoit institué Duc de la liziere d'Aquitaine) tourna ceste annee sa robbe, & apres s'estre par trahison saisy de la ville d'Ausona, & d'aucunes autres fortes places, se rendit sous la protection & sauuegarde d'Abderramen Roy de Cordoue. Aimoinus.

PLVSIEVRS Capitaines & Gentilshommes Nauarrois, suyuant l'exemple d'Aiso, quitterent le parti des François, & se ioignirent aux Maures: lesquels auec le secours d'Abderramen Roy de Cordoue, vindrent courir (sous l'enseigne dudict Ai-
827 so) dedans les limites des François: où ils feirent de grands rauages & degasts, deuãt que l'armee que l'Empereur enuoyoit contre eux fust arriuee. Ce qu'on attribua à vne grande faute des Capitaines qui la conduisoient. 14

APRES le Pape Valentin decedé, les Romains esleurent vn nommé Gregoire en son lieu. lequel toutesfois ne se laissa (comme tesmoigne Aimoinus) ordonner & cõsacrer, deuãt que les Ambassadeurs de l'Empereur fussent venuz pour examiner son election & l'approuuer.

AV Parlement general tenu à Aix la Chappelle, le proces fut faict aux Capitaines, par la faute desquels les Sarrazins estoient l'an precedent entrez si auant en France. Tellement qu'ils furent degradez de leurs honneurs, & Baldric Duc de Friuli sem-
828 blablement, pour auoir par sa lascheté laissé entrer les Bulgariens dedans la Pannonie, & sa Duché diuisee en quatre Comtez. 15

EN ces entrefaictes, l'armee de mer que l'Empereur Loys auoit en Italie, passa (sous la conduicte du Comte Boniface Gouuerneur de la Corsegue) en Afrique: où elle feit vne merueilleuse desconfiture de Maures, en cinq rencontres qu'elle eut auec eux: de sorte que toute l'Afrique en fut terriblement espouuantee. Ce qui y feit retourner les Sarrazins qui tenoient la Sicile. Mais en recõpense les garnisons Françoises, qui gardoient la frontiere de Dannemarc, furent lourdement deffaictes par les Dannois, qui les vindrent charger à l'improuist, lors qu'on traictoit la paix entre eux & les François.

AV Parlement tenu à Vvormes, l'Empereur commença de descouurir les conspirations & monopoles, qui se dressoient ia contre luy: qui fut cause qu'il renuoya le Prince Lothaire en Italie, & appella Bernard Comte de Barcelonne, & de la marche
829 d'Espagne, pour le faire son grand Chambellan. Ce qui feit embraser tant plus le feu qui se couuoit contre luy: d'autant qu'il estoit soupçonné d'estre trop familier de l'Imperatrice Iudich: à laquelle aussi on portoit enuie de ce qu'elle se faisoit trop croire de l'Empereur, & auançoit par trop ses parés & fauorits, dont les fils de l'Empereur estoient moins respectez. Mais ceux qui attizerent ce brasier, furẽt les Capi- 16

taines

taines & autres, qui auoient esté cy deuant demis de leurs charges & honneurs pour leurs faures.

LESQVELS commencerent premierement de complotter ensemble vne factiõ contre l'Empereur, à laquelle se vindrét ioindre plusieurs, qui ne se soucioient que de pescher en eau trouble. Et puis vn Synode des Prelats de France celebré à Aix par l'auctorité de l'Empereur, qui y feit defendre aux Prelats & gens d'Eglise, de porter habits somptueux & superflus: comme de soye, de velours, & autre semblable estoffe, & commanda de s'abstenir de toute bobance, pompe & dissolutiõ en toutes choses: despleut tellement aux principaux Euesques de la France, qu'ils se feirent les premiers promoteurs & instigateurs du mesnage qui se brassoit contre l'Empereur: auquel mesme on feit entrer ses deux fils aisnez Lothaire & Pepin si auant, qu'ils se laisserent persuader que leur pere estoit ensorcelé. De sorte que sur ceste faulse opinion,
830 Pepin partit d'Aquitaine auec vne armee, pour venir reformer (comme il disoit) la 17
maison de son pere: qui se trouua prins si au despourueu à sa venue (ne sachãt à qui se fier) qu'il ne peult empescher que sa femme ne fust rondue & rendue en vn monastere: & qu'il ne fallut aussi que Bernard se retirast d'auec luy de bõne heure en son gouuernement, pour ne tomber entre les mains de ses ennemis. Mais cõme il eut bien la prudence de dissiper ceste premiere nuee, par le moyen d'vn Parlement general tenu à Noyon, auquel ses plus fideles subiects, cõme estoient lors les Allemans (sur lequel mot Auentin n'a peu dissimuler la legereté de son cerueau, quoy qu'il fust fort gros) furent instruicts de se trouuer en si grand nombre, que surmontans leurs parties cõtraires, le remeirẽt en son premier pouuoir & auctorité: par lequel il rappella sa femme à soy, l'ayant premierement faict iustifier des crimes dont on l'accusoit. Aussi s'il en eust vsé comme il deuoit, lors qu'il eut les principales testes de ses ennemis entre ses mains, en opprimant toute leur entreprinse, il se fut garanti du danger où il tomba par sa trop grande debonnaireté & clemence.

CAR apres auoir remis la vie à ceux qui estoient adiugez par les loix à la perdre, & pardonné à tous ceux qui auoient en quelque sorte delinqué contre luy, les remettant en leur patrie, biens, estats & honneurs: pource qu'il receut aussi en ses iustifications le Comte Bernard, qui se vint trouuer & presenter deuant luy à vn Parlement tenu à Thionuille, pour faire preuue de son innocence, soit par le combat singulier, ou autre maniere, contre ceux qui eussent voulu maintenir l'accusation intentee contre luy: & que personne ne se mettant en auant contre luy, il luy feit la mesme grace qu'aux autres, ses enfans en rentrerent de fieure en chault mal, signammẽt Pepin, lequel il voulut pour ceste cause retenir auec soy. Mais il se desroba secrettement, & s'en retourna en Aquitaine: comme tesmoigne Aimoinus.
831 AVQVEL temps aussi Iean le Maire dit, que les Prelats de Frãce se resentans en- 18
core du Concile precedent, qui auoit refrené leurs pompes & dissolutions, qu'ils en tindrent vn autre à Compiegne, où ils conclurent contre l'Empereur. Cependant ce n'est pas sans merueilles, que l'Empire des François, qui estoit lors enuironé d'ennemis de toutes parts, auec lesquels il n'y auoit aucune paix ny accord iuré, ne se trouua assailli d'aucun ennemy estranger tout le temps qu'il fut en combustion de dissentions intestines: comme s'ils eussent prins plaisir à le veoir se consommer soymesme, sans l'aller endommager à leur danger.

LE bruit que Loys Roy de Bauiere sollicitoit la Germanie contre l'Empereur son pere, feit qu'il mena vne armee iusques à Ausbourg: où il trouua les choses en meilleur estat qu'il n'auoit esperé, qui le feirent incontinent retourner en France, pour obuier aux entreprinses de Pepin, lequel il feit venir se representer deuant soy à Orleans, & de là le feit aller tenir en garde à Treues, où il trouua moyen d'eschapper, & se retirer en Aquitaine, sans vouloir oncques plus retourner au mandement de son
832 pere: qui fut cause de luy mettre en teste, de faire vn nouueau departemẽt de sõ Roy- 19
aume, pour en faire part à son plus ieune fils Charles, qu'il auoit eu de sa fẽme Iudith.

Ce que toutesfois il ne peult pour lors amener à fin, pour les empeschemens qui entreuindrent: car il retourna en Aquitaine, où il eut si mauuais téps, & trouua le peuple si effarouché contre luy, qu'il n'eut loysir que de venir retrouuer la France, pour ne perdre toute la trouppe, qui estoit allee auec luy. Ce qui dóna d'autant plus d'occasion & de hardiesse à ceux qui estoient mal affectionnez enuers luy, de mettre en euidence l'effect de leurs mauuaises volontez: de sorte que par leurs suggestions & calomnies il feit, que les autres fils, le Pape & les principaux Euesques de la France, se meirent de la partie contre le pere.

Finalement le dernier acte de la Tragedie iouee contre l'Empereur Loys fut tel: que ses trois premiers fils meirent sus vne armee de tous leurs complices & adherés, auec laquelle ils vindrent trouuer leur pere à Vvormes, enuiron la feste sainct Iean Baptiste, qui auoit aussi assemblé sa puissance pour se defendre: mais estás la plus-part de ses gens subornez & intimidez des promesses de ses fils, & de ce qu'on pensoit que le Pape fust venu excommunier le pere, & ceux qui se formaliseroient pour luy:
833 quoy que les Euesques qui estoient de son parti feissent bien sonnet haut, qu'ils ne feroient rien pour les censures du Pape, puis qu'il ne procedoit contre eux selon la regle des anciens Canons: le rendirent quasi abandonné de tous, & contrainct de se mettre le 29. iour du mois de Iuin entre leurs mains, sous promesse & fermeté de luy faire & à sa femme, autre traictement qu'ils ne feirent. Car dés qu'ils le tindrent entre leurs mains, ils confinerent sa femme en vn monastere d'Italie, feirent garder son fils Charles en vn autre, & departirét entre eux l'Empire: demeurát l'Empereur apres que Pepin s'en fut retourné en Aquitaine, & Loys en Bauiere, en la garde de Lothaire, qui le mena quelque temps auec soy en maniere de captif ou esclaue: iusques à ce que les Prelats de leur faction assemblez (tesmoing Aimoinus) à Compiengne (selon d'autres à Lion) le declarerent indigne pour ses demerites de la dignité Imperiale, & le condamnerent, sans l'auoir conuaincu ny ouy, à faire perpetuelle penitence au monastere de sainct Medard de Soissons: où il fut dés le iour de la S. Martin, seló leur sentence reclus & encoffré. 20

Or si le Pape a esté innocent de la conspiration des fils contre le pere: comme P. Æmile auec les autres historiens d'Italie (encore que les anciennes Annales & Guitard soit d'auis contraire) se sont efforcez de faire croire: ils nous deuoient aussi demonstrer quelle puissance eust peu auoir ce Concile, si le Pape n'eust auoüé ou toleré la sentence d'iceluy.

En fin le miserable & piteux Estat d'iceluy, toucha de si pres le cœur de ses fideles & loyaux subiects, que plusieurs des grands Seigneurs tant de la France que de la Bourgongne, Aquitaine & Germanie, s'allierent & prindrent les armes d'vn grand zele pour sa restitution. Les premiers qui s'esmeurent à ceste fin, furent les Comtes Eggebard, & Guillaume Connestable en la France Gallique, & Bernard auec Vvarin ou Guarin en la Bourgongne, qui feirent si bien leur deuoir, que grand nombre de gendarmerie se meit aux champs, sous leur conduitte. Mais Loys Roy de Bauiere, redoutant, comme ie croy plus l'aggrandissement de son frere que de son pere, enuoya solliciter le Prince Pepin d'Aquitaine son frere, de s'armer aussi pour la mesme cause comme luy. Mais ce qui les incita plus à ce faire, furent les promesses que l'Empereur leur pere leur enuoya faire (par vn moine nommé Genebauld) de leur augmenter leurs appennages, & la ialouzie de ce que Lothaire se monstroit ia les mespriset, & vouloit auoir luy seul le prouffit de la despouille de leur pere. Somme, qu'estant toute la Gaule & la Germanie en armes pour ceste querelle, les trouppes Françoises & Bourguignonnes se trouuerent encore les
834 premiers deuant Paris, sous les Comtes Eggebart, Vvarin, & Bernard, en si bonne deliberation, que Lothaire fut contrainct de laisser son pere à sainct Denis, & se retirer à Vienne en Daulphiné. Au moyen dequoy l'Empereur Loys fut remis en liberté, sans vouloir toutesfois reprendre ny la couronne, ny la dignité Imperiale, qu'elle ne luy eust esté premierement rendue par les Euesques en la mesme sorte qu'elle luy auoit esté ostee. Pour celà neantmoins la guerre ne fut si soudainement 21

si soudainemét esteinte. Car les Gouuerneurs que Lothaire auoit mis en la Neustrie, nommez Matfroy & Lambert, desconfirent en vne bataille ceux que son pere enuoya pour les chasser. De façon qu'Odon ou Vdon Comte d'Orleans, & Theodon Abbé de S. Martin de Tours y furent occis. Qui plus est, Lothaire reuenát au secours de ses gens, prinr & brusla la ville de Challons sur la Saone, qui voulut tenir bon cótre luy. Finalement toutesfois il sembloit qu'il n'eust pas amendé son marché (d'autant qu'vne nouuelle armee des nations d'outre le Rhin, vint auec le Prince Loys au secours de son pere) s'il ne se fust venu rendre à la merci de sondict pere: qui selon sa debonnaireté accoustumee le receut facilement en sa grace, & le renuoya, & ses autres freres aussi (qui l'estoient venuz trouuer à son mandement) chacun en leurs Prouinces. Aimoinus, anciennes Annales, Guitrald.

L'EMPEREVR Loys estant à Theonuille, feit par les Estats & Prelats de France, faire le proces aux Euesques qui l'auoient cy deuant iniustement condamné & degradé: de sorte qu'ils furent condamnez par contumace: pource que pas vn d'eux ne se voulut representer, s'en estans la plus-part fuys en Italie, où ils moururent, excepté Elbe ou Ebo, Archeuesque de Reims, qui se presenta & condamna luy-mesme de sa propre bouche: dont il fut enuoyé en exil, selon que recite Aimoinus. D'autres adioustent que Theodulfe Euesque d'Orleans (homme grandement facond pour son temps, & bien exercé au stile poëtique) fut emprisonné pour la mesme cause: où il composa, comme ils disent, le Cantique & Hymne (qu'on a depuis chanté és Eglises le iour de la feste des Rameaux) qui commence, *Gloria laus & honor tibi sit &c.* Lequel il chanta vn iour que l'Empereur passa deuant le lieu où il estoit detenu: en faueur dequoy il fut mis en liberté.

835 LES guerres inrestines finies en France, les estrangeres reuindrent, prenãs commencement par les Dannois & Normans: vne grande trouppe desquels, sortans de leur pays, se hazarderent de venir descendre en la Vvallacrie, isle de Zelande, où ils feirent vn piteux mesnage: puis allerent encore faire le mesme delà au pays des Frisons, desquels ils exigerent grande somme de deniers: & apres vindrent encore taster de la Flandre, qu'ils traitterent piremẽt que les autres, iusques à la Meuse: de sorte qu'ils y saccagerent & bruslerent plusieurs villes, auec celles d'Anuers, deuant que l'armee que l'Empereur enuoya contre eux (qui les feit retirer) fust arriuee. Anciẽnes Annales, Flodoard au liure des Archeuesques de Reims. 22

LES troubles de la France donnerent (au dire des Annales de la petite Bretagne) occasion aux Bretons, de se vouloir emanciper de la subiection des François, sous la códuitte de Neomenius, ou plus-tost (selon Regino) de Murman: de sorte qu'ils chasserent les Officiers & Gouuerneurs que l'Empereur leur auoit doné. Qui fut cause qu'il depescha vne armee contre eux, qui en reuint (tesmoing Regino) sans y auoir rien faict de memorable.

LORS aussi les Normans retournez en la Vvallacrie, contraignirent les habitãs de leur payer vn grand tribut, apres qu'ils eurẽt deffaict & occis en vne bataille (qui fut
836 donnee le 17. iour de Iuin) leur Comte nommé Eguinhard & Heminagne fils de Halpdamus, auec plusieurs autres gens de nom. Et puis allerent encore descharger leur tempeste sur la ville d'Orestad, qu'ils saccagerent: & deuãt que se retirer en leur pays, se feirent de rechef donner vn grand tribut des Frisons. 23

LES Sarrazins semblablement n'estoient sans faire leurs ieux: car ils tenoient les costes & riuages de l'Italie & de la Prouence en telle subiectió par leurs courses, que les Euesques estoiẽt contraincts de prendre & porter les armes auec les autres, pour les repousser: tellement que Claude Euesque de Turin tesmoigne, qu'il se trouua quelque fois contrainct de vacquer plus aux armes qu'à l'estude.

MVRMAN, soy disant Roy de la petite Bretagne, mourut: au moyẽ dequoy l'Empereur inuestit en la ville de Ingeheu vn nommé Neomenoius de la Duché de Bretagne, qui luy en feit foy & hommage: cóme tesmoigne Regino. Les Annales de la petite Bretagne disent, qu'il se rebella bien tost apres, & print le nom de Roy.

837 OVDAQVIER ou Odoacre, troisiesme forestier de Flandre, mourut aussi en la ville d'Aldembourg, ayant vn fils nommé Baudouyn premier (qu'aucuns ont surnommé le Bon, autres Branc-d'acier, à cause comme ils disent de sa vaillance) qui luy succeda en ses Estats: & fut cy apres institué premier Comte de Flandre, apres qu'il eut espousé Iudich, fille du Roy Charles le Chauue. Iaques Meier. 24

A la poursuytte & instance de l'Imperatrice Iudich, l'Empereur son mary donna pour appennage à son dernier fils Charles (qu'on a surnommé le Chauue) toute la France Occidentale, qui se nommoit Neustrie: laquelle Auentin, apres Marianus Scotus, a prinse pour la Rhoëtie, Bourgõgne, & le pays de Suaube: de sorte qu'il l'en auoit ia institué & couronné Roy dés le moys de Septembre de l'annee precedente. Mais venant le Prince Pepin à mourir au commencement de ceste-cy, il se delibera encore luy adioindre le Royaume d'Aquitaine: pource que Pepin fils du defunct sembloit vouloir trop retenir des complexions de son pere. Et afin qu'il ne
838 peust estre troublé cy apres en la possession du partage qu'il luy assignoit, il adiura 25
le Prince Lothaire son fils aisné, de le prendre & receuoir en sa tutelle & protection: declarant à vn Parlement tenu à Vvormes, qu'en faueur d'icelle il luy resignoit auec la dignité Imperiale tout le Royaume des François: excepté que la Neustrie depuis la Meuse auec l'Aquitaine demeureroit à Charles: & de toutes les Prouinces de delà le Rhin, le Royaume de Bauiere seulement à Loys. Qui se sentit tellement interessé de ce partage là, qu'il se delibera de n'endurer aucunement que son plus ieune frere fust plus aduantagé que luy: de sorte qu'il alla parlementer auec Lothaire en la vallee de Trente, à son retour de France, au desaduantage de son pere. Et en l'assemblee des Estats de la Germanie feit, le vingtquatriesme iour de Nouembre, ses doleances de l'iniure qui luy estoit faicte: comme Aimoinus, les anciennes Annales, & Auentin recitent: selon lequel aussi les Morauiens (qui habitoient la partie Septentrionale du Danube) s'estoient quelque temps au parauant à la suggestion de leur Prince Ratomare, reuoltez contre les François: mais l'armee que Loys Roy de Bauiere feit aller contre eux, sous la conduicte de Rhatobode, les auoit par vne grosse bataille de rechef vaincus & subiuguez.

LE Roy de Bauiere doncques ayant sondé les cœurs des peuples de delà le Rhin enuers luy, se delibera de faire paroistre par effect le mescontentemẽt qu'il auoit du partage donné à ses freres, en employant tous les moyens qui luy estoiẽt possibles à
839 se rendre sien, tout ce qui est de la Germanie delà le Rhin. Mais quand l'Empereur 26
son pere eut faict aller vne armee contre luy (sous la conduicte de Drogon son premier Chambellan, & du Comte Adelbert) pour reprimer ses entreprises, & que luymesme se fut quelque temps apres mis en chemin pour les suyure, force luy fut en fin de reuenir chercher la grace de son pere. Au moyen dequoy ce voyage s'acheua sans effusion de sang: car apres leur reconciliation faicte, l'Empereur s'en retourna soudainement en Frãce, tant pour establir le Prince Charles en possessiõ du Royaume d'Aquitaine, que pour en deietter le ieune Pepin, qui s'y vouloit maintenir par force. Aucteurs precedens.

MAIS quelque reconciliation que Loys de Bauiere eust faicte auec son pere, si est-ce que dés qu'il le sceut estre empesché en Aquitaine à y establir son frere, qu'il ne se peult tenir qu'il ne remuast de rechef mesnage en Allemagne: qui fut cause de faire repasser le Rhin à l'Empereur son pere, deuant qu'il se fust faict plus fort. Au moyen dequoy il le contraignit s'absenter de l'Allemagne, & se retirer és dernieres fins des Esclauons. Parquoy il remeit les affaires de la Germanie en tel estat qu'il voulut. Lors comme il eust donné iour d'vn Parlement qu'il vouloit tenir à Vvormes, la maladie le surprint, qui l'accompagna iusques à la fin de sa vie, laquelle il vint faire en vne isle du Rhin, apres de Majence, le 20. iour de Iuin, en la 60. annee de son aage, & 27. de ses regne & empire,

Lothaire III. Empereur, Charles II. du nom, dit le Chauue, Roy XXV. des François.

APRES auoir enuoyé les ornemens & accoustremens Imperiaux au Prince Lothaire son fils aisné (ia cy deuant par luy declaré Empereur) qui fut cause de le faire partir d'Italie, pour venit prendre possessiõ des Prouinces deça les Alpes, faisant son conte de ne se tenir au partage que son pere luy auoit assigné, ains de laisser à Loys le Royaume de Bauiere seulement pour son appennage (encore à le tenir en fief de luy) & à Charles le Royaume d'Aquitaine, sous mesme condition. Mais pour venir plus facilement à chef de son entreprinse, il se delibera d'endormir premierement Charles de belles promesses, luy signifiant par ambassadeurs, qu'il le vouloit maintenir au partage que luy auoit faict son pere: pourueu qu'il se desistast de rien entreprendre sur
840 leur neueu Pepin: afin qu'il le laissast opprimer son frere, sans se mouuoir. Qui fut 27
cause que Charles l'enuoya reciproquement prier de se souuenir de son serment, & de laisser son frere en paix. Ce qui eut toutesfois si peu d'effect enuers luy, qu'il ne laissa de passer outre, se saisissant de la ville de Vvormes, d'où il passa le Rhin, pour accabler Loys de diligence s'il eust peu. Mais il le trouua si bien accompagné à se defendre, qu'il estima estre son plus court, d'appoincter auec luy, que de le combattre. Au moyen dequoy ils parlementerent ensemble à Francfort, l'onziesme iour de Nouembre: comme recite Guittard ou Vvitard fils de la fille de Charlemagne, qui a mis par escrit ceste guerre ciuile. Ce pendant ny Charles ny Loys ne laisserẽt pourtant de se declarer & intituler Roys des Royaumes & Prouinces qu'ils auoient deliberé de retenir & garder pour leur part, à sçauoir Loys de la Germanie, & Charles de la France Occidentale & d'Aquitaine, qui ont tousiours depuis retenu le nom de Royaume de France: comme elles sont encore auiourd'huy: où il se trouue auoir 1
regné enuiron trentehuict ans, Loys trentesept seulement en la Germanie, qui commença seulement deslors à se nommer la France Orientale, ou Austrie: car au parauant, le siege de l'Austrie, qu'on disoit aussi Austrasie, tenoit des Prouinces de deçà le Rhin, qui furent bien tost apres nommees le Royaume de Lothaire: ainsi que les Allemans appellerent le Royaume de Charles Carlingien, ou des Carlingiẽs: comme recite Aimoinus liure cinquiesme, chapitre dixneufiesme, où finit ce qui y est d'vn aucteur (qui viuoit sous l'Empereur Loys) lequel aussi afferme qu'il a extraict ce qu'il a escrit au parauant, des gestes de Charles & de Pepin, d'vn moine nommé Ademare. Ce qui vient apres en Aimoinus, est de plusieurs autres diuers aucteurs. Anciennes Annales, Ado, Regino, Sigebert, Othon de Frinsingen, Abbé d'Vrsperg, Auentin.

IONAS Euesque d'Orleans, Claude Euesque de Turin, qui ont tous deux dinersement escrit de la veneration des Images, Freculfe Euesque de Lizieux, Rabanus Escossois, & Strabus son parent, hommes illustres en sçauoir, florissoient en ce temps en France.

LOTHAIRE ayant failli à ce qu'il s'estoit promis en Allemagne, s'en reuint auec son armee en France, pour taster s'il viendroit mieux à bout de Charles. Tellement qu'il se meit à solliciter les peuples d'entre la Meuse & la Loire à le receuoir. Qui fut cause de faire partir Charles d'Aquitaine, pour venir rompre ce coup, & de luy enuoyer nouueaux ambassadeurs, pour l'admonnester du serment qu'il auoit faict à leur pere, & de ses promesses. Ce pendant Pepin ioignant son faict auec la cause de Lotaire, meit toute l'Aquitaine en trouble contre luy: & pour se veoir bien suiuy, alla enfermer & assieger la mere de Charles dedans vne forte place: d'autre part les Bretons sous leur Roy Neomenius, vindrẽt aussi à se declarer pour Lothaire. Parquoy force fut à Charles de repasser en Aquitaine, où il meit Pepin & son armee en routte.

en routte. Ce que toutesfois n'amenda pas d'auãtage de beaucoup son faict: d'autãt que Lothaire par le moyen de son absence passa la Meuse,& ayant gaigné la volonté de Hilduin Abbé de S.Denis,& de Gerard Comte de Paris, receut tous les peuples de deça la Loire en son obeissance. Lors Charles craignant que les autres peuples d'Aquitaine ne suyuissent le mesme train, fut conseillé d'euiter ce danger par quelque appoinctement, que Lothaire(qui ne vouloit temerairement non-plus que luy hazarder ses forces, afin de les reseruer contre Loys)luy accorda. Par lequel il luy laissa pour son estat toute l'Aquitaine, la Prouẽce, la Septimanie,& les douze Comtez d'entre la Seine & la Loire: moyennant qu'il ne sortist des limites d'Orleãs deuant le 8. iour de Mars, auquel ils se deuoient trouuer eux deux ensemble à Attigni. Ce faict, Lothaire remena son armee en Allemagne, pour en deietter son frere à la suggestiõ d'Othgare Archeuesque de Majence,& d'Adelbert Comte de Metz (qui luy estoient ennemis)lesquels aussi luy auoient acquis tant d'intelligẽces entre ceux qui tenoient pour Loys, qu'elles luy donnerẽt moyen de faire à ceste fois quasi tout
841 ce qu'il voulut en Allemagne: pource qu'il contraignit son frere de s'enfuyr en Bauiere, à cause que la plus-part de ceux qui l'accompagnoient, l'abandonnerẽt laschement au besoin. Et puis afin de luy trẽcher les moyens de se remettre sur pieds, laissa ceux qu'il luy sçauoit estre ennemis, en Allemagne, pour empescher ses entreprises: pendant qu'il s'en reuenoit en France, pour obuier aux nouueaux mouuemens de Charles, qui depuis son depart s'estoit appoincté auec Neomenius Roy des Bretõs, & ayant prins serment de fidelité de luy, & s'estãs aussi les Comtes Thibault & Vvarin, auec la plus-part de la noblesse de Bourgõgne, de Prouẽce,& de Tolouse, venuz ioindre à luy, s'estoit si bien remõté, qu'il n'estoit pas seulement osé sortir des limites qu'õ luy auoit assignees: mais aussi auoit passé de force la riuiere de Seine,& fait quitter la ville de Paris aux Comtes Guntbauld, Vvaruaire, Arnoul & Gerard, qui la tenoiẽt pour Lothaire. De sorte qu'il estoit paruenu iusques à Troye auec son armee, se disant aller trouuer à la iournee du colloque à Attigni: encores que ce fust pour s'approcher de Loys, lequel il entendoit s'estre remis sur pieds, & en chemin, auec nouuelles forces, pour se venir ioindre à luy. Tellemẽt qu'il deffeit & meit en routte (le 13. iour de May) l'armee qui estoit demeuree pour luy empescher le passage du Rhin. Si est-ce toutesfois que Lothaire l'eust peu empescher de se ioindre à Charles(pour raison dequoy ils le requirent tous deux d'appoinctement) s'il n'eust mieux aymé aller receuoir son neueu Pepin, qui amenoit vn grand nombre d'Aquitains à son secours, pour auec eux commettre le iugement de son different au hazard d'vne bataille: qu'il eut contre toute la puissance de ses freres à Fontenay pres Auxerre, si cruelle & si furieuse, qu'on tient que la fleur & le meilleur de la gendarmerie Françoise y demeura. De sorte qu'elle ne peult oncques depuis estre remise en l'estat auquel elle estoit, ains s'en allerẽt tousiours deslors leur puissãce & forces en s'escoulãt, iusques à ce qu'elles vindrent à ne baster assez à defendre & conseruer leurs fins & limites. Si est-ce que la victoire demeura aux deux freres estant Lothaire desconfit & mis en routte: auquel ce desastre aduint (tesmoing Vvittard,& les anciennes Annales) le vingtcinquiesme iour de Iuin: encore que d'autres ayent mal escrit, que ce fut le iour de Pasques ou de l'Ascension. Au moyen dequoy Charles voulut aller poursuyure son neueu Pepin iusques en la Guienne, pendant que Loys s'en retourna en Allemagne, pour en debusquer de tout poinct ses ennemis. Mais à Charles s'opposa Lothaire auec vne nouuelle armee d'Austrasiens, de Saxons, & d'Allemans, qu'il rassembla: & à Loys, Othgare Archeuesque de Majence auec ses complices. Tellement qu'il faillut que Charles l'allast auec toute sa puissance desgager, par laquelle il meit ses ennemis en routte: & puis s'estant ioinct à son frere, renouuelerent solennellement leur ligue & confederation ensemble, en la forme exposee par Guittard à Strasbourg, d'où ils partirent aussi, pour retourner contre Lothaire. Lequel estonné de leurs forces, quitta le passage de la Moselle, qu'il leur vouloit defendre, & se retira au Lionnois. Guittard, anciennes Annales, ancienne Chronique d'Angoulesme non imprimee.

LE desastre precedent n'auoit peu encores tant gaigner en l'Esprit de Lothaire, qu'il luy eust fait quitter l'espoir & le vouloir de reuenir à bout de ses premieres intentions: ne mesme aussi le rebut de toutes les entreprinses qu'il auoit voulu faire, tāt sur l'Allemagne que sur la France. A cause dequoy les deux freres rassemblerent de rechef leurs forces, auec lesquelles ils le meirent encore en fuitte le 16. iour de Mars, pource que ses gens ne le voulurent suyure. Neantmoins les moyens luy reuindrent encore, si bien qu'il se reueit accompagné d'vne bien grande armee, aupres de la ville de Mascon, où il sembloit qu'il voulust experimenter l'issuë d'vne seconde bataille.
842 Mais ceux qui auoient en horreur les guerres ciuiles, & qui pesoient cōbien de dommage elles apportoient à la republique Françoise, feirent tant par leurs remonstrances enuers luy, & ses freres, qu'ils conuindrent de tresues, & d'vn certain nombre d'arbitres (du nombre desquels fut Guittard) qu'ils nommerent chacun de leur part, pour pacifier leur different, en leur assignant de bonne foy, ce qui leur côuenoit pour leurs partages. Anciennes Annales, Auentin auec Guittard: lequel estoit fils d'vne des filles de Charlemagne, par qui ceste guerre a esté amplement escrite. 3

LES conditions de l'appointement fait le 16. iour de Mars à Verdun, entre les freres furent telles: que Charles (surnommé le Chauue) retint pour sa part ce qui estoit de la France Occidentale (dicte Neustrie) bornée de la Saone, de l'Escault, de la mer Oceane, des mōts Pyrenees, & de la Meuse, qui est ce qu'on nomme auiourd'huy vrayement le royaume de France: mais les Allemans l'appellerent le royaume de Charles & des Carlingiens. Combien que le continua-
843 teur d'Aimoinus en a voulu soustraire l'Aquitaine, estimant qu'elle fut attribuee au ieune Pepin. Mais Loys obtint toute la Germanie entierement, auec la Hongrie, lesquelles il feit comprendre sous le nom de la France Orientale. Lothaire demeura en possession du tiltre & de l'effait de l'Empire d'Italie: ensemble de ce qui restoit de la Gaule, contenu auparauant sous le royaume d'Austrasie & de Bourgongne, signamment depuis le Rosne & la Saone, iusques au Rhin. Par lequel departement se congnoist combien la France Occidentale, estoit lors plus prisee & eualuee que la Germanie.

L'ESTAT du royaume de Noruege estoit tombé en ce temps en telle confusion, que pource qu'aucun n'y estoit recognu pour vn vray Roy, tout y alloit par pieces & par loppins. Lesquelles ne pouuās satisfaire à la cupidité & ambitiō de tous les Capitaines qui y estoient, ceux qui ne pouuoient auoir leur part des gouuernements des prouinces, & bailliages, alloient cercher leur fortune sur la mer: où ils faisoient estat, comme de leur propre, de ce qu'ils pouuoient escumer & brigander, tant sur leurs voisins, que sur les pays loingtains. Mais 4
entre ceux qui se feirent les plus renommer en ceste sorte de brigādage, se trouuent estre nommez Horic ou Boric, Ordouic, Ignare, Rodolfe, Godefroy. Lesquels se diuisans par bandes, tenoient toutes les mers, ports & riuages Septentrionaux & Occidentaux en crainte & en subiection: nonobstant qu'ils en vouloient principalemēt aux Chrestiēs (desquels ils se disoient estre les ennemis mortels) le faisant paroistre par toutes les sortes de cruautez, dont ils se pouuoient aduiser, quand le moyen leur en estoit presenté: comme recite Albert Crantz. Neantmoins les anciennes Annales & Aimoinus tesmoignent, que les Noruegiens auoient en ce temps vn Roy nommé Boric.

LE partage precedent faict, Charles auoit, en vertu d'iceluy, mené son armee en Aquitaine, pour en deietter le ieune Pepin son neueu, qui la vouloit retenir pour soy (combien qu'Auentin suyuant le supplemēt de Aimoinus, estime

A Gregoire 4. Pape decedé succeda Sergius 2. en la Papauté: vers lequel l'Empereur Lothaire enuoya son fils aisné Loys (qu'il auoit institué Roy d'Italie) auec grande suitte de noblesse Françoise, tant pour confermer son ele-

 ction

me qu'elle luy auoit esté attribuee, par le mesme partage, & que son oncle & luy entrerent en different, pour raison de leurs limites seulement: tant y a ce pen-
844 dant que l'armee de Charles n'auoit encores fait sur luy que des courses & escarmouches. Mais elle fut en fin ceste annee toute deffaite & mise en rourte, estât surprise par les Capitaines de Pepin. Les anciennes Annales disent que ce fut le 7. des ides de Iuin (cōbien qu'Auentin a leu de Ianuier) de sorte que Hugues oncle de Charles fut occis sur le champ: auec plusieurs autres grands seigneurs: ce qui fut possible cause de faire rōber d'accord l'oncle auec le neueu, par lequel fut permis à Pepin (comme tesmoignent les actes du Concile tenu à Soissons) de retenir beneficiairement l'Aquitaine de son oncle, qui estoit alors empesché à reduire les Bretons en son obeissance, qui s'opiniastroient si fort contre luy, qu'ils deffirét & occirent Regnaur Comte de Nantes (defendant constamment le party des François) en vne bataille. Tesmoings les

ction en son nom, que pour estre aussi couronné par luy Roy d'Italie: comme on dict qu'il fut le cinquiesme iour d'Auril, nonobstant qu'il y en a qui ont mis par escrit: que lors qu'il monta au tem- 5
ple pour estre sacré & couronné que le Pape luy feit fermer les portes, disant que s'il venoit en intention de paix & du salut de l'Eglise, qu'elles luy seroient ouuertes: autrement qu'il en seroit exclus. Dont il fallut qu'il feit protestation (deuant qu'entrer) d'estre venu de cœur autant sincere & bien affectionné enuers l'Eglise, qu'auoient esté ses pere & ayeulx.

Les Abodrites & Venedes s'estans rebellez & departis de l'obeissance du Roy de Germanie, perdirent vne grāde bataille contre luy, auec leur Roy Gozzounzillo, qui fut tué: au moyen dequoy ils furent contraints de remettre eux & leur pays en sa main, receuant les Ducs & Gouuerneurs qu'il leur voulut donner en son nom. Anciennes Annales. Sigebert.

Annales de la petite Bretagne: combien que la Chronique d'Angoulesme non imprimee, dict que ce fut Ramold (qu'elle appelle Comte Artabila Censem) qui fut lors mis à mort par Lambert, Comte de Nantes en vne rencontre. Au moyen dequoy le Roy Charles prist la ville de Nantes, & gasta & courut toute la petite Bretagne.

Bernard Comte de Barcelonne fut du commandement du Roy Charles occis en trahison, selon les anciennes Annales: combien que Tarafa estime que ce fut 828.

En la mesme annee Iudich, mere du Roy Charles mourut à Tours. Chronique d'Angoulesme.

Neomenius ou Nomenoius, ne se contentant plus du tiltre de Duc, se feit nōmer & couronner Roy de la petite Bretagne, sans le consentement du Roy Charles: qui pour ceste occasion mena vne armee contre luy, laquelle fut si lourdement traitee, qu'il n'en ramena que bien peu auec vne grande honte. A l'exemple duquel Solocrate ou Bolocrate, Comte de Arles, se voulut aussi au mesme temps, auec autres grans seigneurs esmouuoir contre l'Empereur Lothaire. Mais il sçeut mieux venir à
845 bout d'eux à son honneur. Au mesme temps Bernard Comte de Poitou, & son fre- 6
re Comte d'Auuergne, s'estans mis en equipage pour venger la mort du feu Comte Ramold leur pere, furent comme luy defairs & occis par le Comte Lambert de Nātes. Chroniques d'Angoulesme.

Cependant le Roy Loys de Germanie tenoit vne diette en Allemagne, à laquelle se trouuerent 14. Ducs de Boëme, qui se feirent baptiser en la religion Chrestienne auec vn grand seigneur de Dannemarc nommé Harald, à qui il fut assigné vn certain cartier de pays de Saxe, pour faire sa demeure. Auentin tesmoigne aussi que Boric ou Horne Roy des Normans, y enuoya ses Ambassadeurs pour refaire sa paix auec le Roy Loys, en restituant ce que ses gens auoiet pillé sur ses marches, pource qu'vne armee de Normans (au rapport des anciennes Annales & d'Aimoinus) estoit vn peu auparauant

auparauant sortie de son adueu du royaume de Noruege, sous la conduitte d'vn capitaine nommé Raguenaire, pour se venir auenturer dedans la France: où elle trouua si peu de resistance qu'elle eut moyen de rebrourser la riuiere de Seine, & venir brusler & saccager l'Abbaie de sainct Germain, qui est és faux-bourgs de Paris: causant vn tel deffi au Roy Charles, qu'il fut contraint de composer de quelque certaine somme de deniers auec eux pour les faire retirer. A cause dequoy ils prindrent leur chemin par la Picardie au pays de Frise: où ils traiterent encores les Frisons d'vne piteuse façon en deux secondes rencontres, de despit de ce qu'ils les auoient trop vaillâment repoussez en vne premiere. De sorte qu'ils ne trouuerent point d'empeschement pour aller prendre & saccager la ville de Hambourg, qu'on disoit lors Hemmabourg, en la coste de Saxe, auant que de retourner veoir leurs maisons. Ce que les Annales attribuent à ceste annee, auec les actes du Concile qui fut tenu à Meaux en la mesme, au mois de Iuillet. Dont il semble que c'est à ce voyage qu'il faut rapporter, ce que Loup Abbé de Ferrieres a escrit en ses Epistres de la prise & saccagement de la ville de Melun par eux, & du grand deuoir que les Comtes Odon & Gerard feirent lors à les repousser & rembarrer. Tellement qu'il en donne le nom de Capitaine tres-excellent audit Gerard, que nous estimons auoir esté celuy qu'on a surnommé de Rousillon.

Gislebert ou Gisalbert, gouuerneur du pays d'Aquitaine pour le Roy Charles, fut si presumptueux qu'il osa rauir & enleuer la fille de l'Empereur Lothaire, & de la mener aussi en son gouuernement, où il l'espousa sans que Charles feit semblant d'en rien sçauoir. Ce qui feit estimer au pere que celà ne s'estoit peu faire que de son consentement: dont il se vouloit resentir, si le Roy de Germanie ne se feust interposé pour le destourner de venir aux armes. Lequel apres celà mena son armee contre les Esclauons, qui se vouloient departir de son obeissance: & les ayans subiuguez, leur donna Ratislaus fils ou nepueu de Boëmarus pour Duc & gouuerneur. Mais au
846 retour les Boëmiens feirent vne dure & lourde charge sur son armee, par laquelle ils en 7
feirent vn grand eschec. Anciennes Annales, auec Auentin. Mais la Chronique d'Angoulesme tesmoigne qu'au mesme tẽps, vne autre armee d'autres Normans entree dedans la Guienne, deffeit & occist en vne rencontre Seguin Comte de Bordeaux & de Xaintonges: au moyen dequoy ils pillerent & bruslerent la ville de Xaintonges. Cependant le Roy Charles remena son armee contre le Roy Neomenoius de Bretagne: qui se porta si heuresement à ceste fois contre luy, qu'elle le meit en routte: selon la Chronique d'Angoulesme.

Vne armee de Sarrazins partis d'Afrique, vint rauager toute la coste d'Italie: & se hazarda encores si auant, qu'elle assiegea la cité de Rome, sans la pouuoir prendre: mais elle brusla le temple de sainct Pierre, qui estoit aux faux-bourgs, à cause dequoy Guy Duc de Spolet, fut enuoyé ceste annee au secours par l'Empereur Loys, qui estoit lors en Lombardie, mais il y arriua trop tard & à la male-heure: car il fut auec ses gens vaincu & mis en routte par les Sarrazins. Lesquels au moyen de ceste victoire s'en allerent brusler & saccager la ville de Fundi, & apres s'arresterent au pres de Caiette.

Au mesme temps estoit en bruit Ansegise Archeuesque de Sens, homme bien exercé & entendu en la Theologie, comme ses escrits tesmoignent.

Vne avtre armee de Normans reuenue en la Frise, saccagea & brusla la ville de Horestad. Anciennes Annales.

Ethel Vvolphe Roy des Anglois, esmeu de deuotion, feit vn voyage à Rome: où il impetra dispense du Pape pour se marier, d'autant qu'il auoit esté moine. En faueur
847 dequoy il luy rendit vne partie de son royaume tributaire, tesmoin Polidore Virgile 8
liure 5. Les histoires de France disent qu'il passa à son retour par la France, où il print la princesse Iudith fille du Roy Charles à femme: mais Balæus estime que ce fut à son

son second retour de Rome: ce que d'autres disent estre aduenu l'an 850.

PAR L'entremise du Roy de Germanie, le Roy Charles fut reconcilié auec l'Empereur Lothaire, qui receut aussi en grace le rauisseur de sa fille, selon les anciennes 9
848 Annales. Mais la Chronique d'Agoulesme, recite que Charles apres auoir tenu son parlement general à Limoges, mena pour la troisiesme fois vne armee en Bretagne, qui y feit vn grand degast deuant que s'en retourner en Aquitaine. Mais apres son depart, Neomenolus repassa & ruina les villes de Rennes & de Nantes.

LES Boëmiens ne se pouuans bien accommoder sous la subiection des François, reprindrent de rechef les armes contre eux: à cause dequoy le Roy Loys feit aller vne puissante armee contre eux, sous la conduite de Hermisle (selon les autres Ernest) Gouuerneur de la marche proche d'eux, qui auoit en sa compagnie Tachulfe ou Daculphe, Gouuerneur de la marche Sorabique. Lesquels feirent à leur arriuee, vne charge si furieuse sur leurs ennemis, qu'ils en laisserent sur le champ vn nombre merueilleux: dont le reste fut si estonné qu'ils enuoierent leurs Ambassadeurs pour parler de se rendre à composition. Mais pource qu'ils s'adresserét à Taculfe seulemét, à cause qu'il entendoit mieux leur langue & maniere de faire, les autres Capitaines le prindrent en si mauuaise part, qu'ils s'allerent sans ordre & discretion ietter auec leurs gens sur les Boëmiens, qui n'attédoient que response de la grace qu'on leur voudroit faire. Si est-ce toutesfois qu'ils les soustindrent si vertueusement, que la victoire
849 leur demoura par la desconfiture de ceux qui les vouloient assaillir, laquelle fut si 10
grande qu'il eust esté impossible au reste de l'armee deschapper de la main de l'ennemy, sans la conclusion d'vn ignominieux appointement qu'il faillur faire auec luy, pour auoir licence de se retirer à sauueté. Anciénes Annales, Sigebert, Auentin. En la mesme annee Neomenoius Roy de la petite Bretaigne mourut, au rapport de la Chronique d'Angoulesme, en la maniere que nous reciterons cy apres. Au moyen dequoy le Roy Charles mena pour la quatriesme fois son armee en ladite Bretagne: où il combatit Erispee ou Erispoius fils & successeur d'iceluy: dont il remporta la victoire, nonobstant qu'il l'achepta bien cherement, par la perte d'vne grande partie de son armee, & d'vn de ses principaux Capitaines nommé Vnijan. Ce que toutefois Regino rapporte à l'an 860. où il declare que Vnijan fut occis par Lambert: pource possible qu'il estoit lors auec l'armee d'Erispee.

LOYS Roy d'Italie fut par Lothaire son pere, declaré Empereur Auguste, le 25. Iour de Decembre. Auquel temps aussi les princes de France, entrerent (selon le tesmoignage de la Chronique d'Angoulesme) en vne grosse querelle les vns contre
850 les autres, à l'occasion de laquelle Ganzbert Comte du Maine occist en vn combat 11
Lambert Comte de Nantes, que Regino appelle Duc de la prouince d'entre la Seine & la Loire: qui dit aussi que ce fut pour auoir occis vn autre seigneur nómé Vnijan: & que delà aussi s'en ensuyuit l'origine du mescontentement, que les seigneurs d'Aquitaine conceurent contre le Roy Charles, dont ils se voulurent donner au Roy de Germanie. Ce qu'estant aduenu selon le tesmoignage des anciennes Annales, l'an 853. ceste occurrance aussi semblera se deuoir plustost attribuer à ceste annee que la 860. Ce pendant Loup Abbé de Ferrieres nous fait soupçonner par vne de ses epistres, que Lambert fut occis de l'adueu du Roy Charles: pource qu'il s'estoit rebellé contre luy, & retiré vers Nomenoius Roy de la petite Bretagne, qui le supportoit & fauorissoit: dont l'epistre en parle en ceste sorte. *Nuper excipiens Lambertum, quem Ecclesia, materna pietate aliqua ex parte receperat, ea scilicet cõditione, vt se corrigeret & malu solita perfectè declinaret, fecisti te participem, imò auctorem perturbationis populi Christiani, cum enim amator pacis dominus noster Karolus, etiam ad tuam suasionem remoueri à finibus tuis, & alijs honoribus decorauerat. Et nunc eum rebellare conantem velut in gremium recepisti, & vt in malo proficiat fouere non desinis.* Delà semblablement se peut entendre pourquoy il a esté appellé des vns Comte de Nantes, & de Regino Duc du pays d'entre la Seine & la Loire.
Roue

Rorue ou Ruoruc Capitaine Normand, frere de feu Herdold Roy de Dannemarc, à qui l'Empereur Loys auoit donné la ville de Horestad pour sa demeure, estant ledit Empereur & son frere decedez, fut faulsement accusé de desloyauté enuers l'Empereur Lothaire, qui le feit sous ceste occasion retenir en prison : de laquelle estant eschappé au bout de quelques annees, se retira vers le Roy de Germanie, qui le retint en sa protection & sauuegarde, iusques à tant que l'enuie le print de suyure le train des autres Normans & Dannois : en sorte qu'il se feit chef d'vne trouppe de telles gens, pour faire la piratique auec eux sur mer. Mais il en voulut principallemét aux pays maritimes de l'Empereur Lothaire : de façon qu'il entra ceste annee par la bouche du Rhin dedans la Frise, où il s'empara de la ville d'Horestad, la mettant en si bon point de la garder & retenir, qu'il feit perdre l'espoir à l'Empereur de le pouuoir debusquer sans grand hazard de ses forces. A cause deqnoy il ayma mieux la luy laisser en paix à condition de la tenir en reprinse de luy, & de maintenir en seureté toutes les prouinces de son appartenance, contre les courses & volleries des autres Dannois. Anciennes Annales.

Les fils du feu Roy Pepin d'Aquitaine, à sçauoir Pepin & Charles, se rendans par leur mauuaise códuitte odieux aux Aquitains, furent par eux delaissez & abandonnez. Au moyen dequoy ils tomberent entre les mains du Roy Charles leur oncle, qui les feit puis apres par sentence des princes & des prelats de son royaume, assemblez en vn Synode à Soissons, tonsurer & prendre l'habit & la profession de religion : à sçauoir Pepin au monastere de sainct
851 Medard de Soissons, d'où quelques moines le voulurent puis apres tirer qui en furent excommuniez: & Charles en l'Abbaye de Corbie, d'où il eschappa bien tost apres & se retira vers le Roy de Germanie son oncle. Ce pendant le royaume d'Aquitaine, fut par ce moyé reduit en la puissance du Roy Charles du consentement des Aquitains, comme recitent les anciennes Annales & les actes du concile de Soissons, Chronique de sainct Benigne. Mais la Chronique d'Angoulesme afferme, que Charles mena son armee au mesme temps, pour la cinquiesme fois, en la petite Bretagne, qui la reduisit en son obeissance, par le moyen de la victoire qu'il obtint sur le Roy Erispee: combien que Regino & Sigebert l'estiment estre aduenu cy apres.

Vne armee de Normans qui faisoiét leur cópte de venir aussi bien faire leurs affaires en France, qu'auoient fait leurs autres

Loys fils de l'Empereur Lothaire enuoyé par son pere contre les Sarrazins qui troubloient l'Italie, les deffeit en vne grande bataille, où ils perdirent leur chef qui se nommoit Amalmater. Au moyen dequoy ils furent chassez de la ville de Beneuent, qu'ils occupoient, selon que recite Ado. Mais les historiens d'Italie racomptent que Massar prince des Sarrazins, qui occupoient la ville de Bary, estant appellé au secours d'Adelgise, qui estoit en la ville de Beneuent, contre Siconolfe son competiteur, 12
porta plus de dommage à ceux qu'il se disoit estre venu defendre, qu'à leurs ennemis. Tellement qu'apres auoir vilainement gasté leur terrouer, s'en allerent occuper la ville de Delesia, & puis coururent iusqu'au terrouer de la ville d'Aquin. Dequoy estant aduerty l'Empereur Loys, qui estoit lors à Mantoüe, se meit aux champs auec vne armée cótre eux : tellement qu'il les vint enferrer en la ville de Beneuent, où Adelgise & les citoyens les meirent tous entre ses mains auec leur capitaine Massar : au moyen dequoy il les feit tous passer par le fil de l'espee. Et puis à fin d'estouffer la cause de la guerre qui estoit entre Siconolfe & Adelgise, il diuisa la Duché de Beneuent en deux parts, dont Adelgise eut l'vne auec Beneuent, & l'autre demeura auec Salerne à Siconolfe. Ce qu'on dit auoir esté le commencement & origine de la principauté de Salerne.

Ce pendant Loys Roy de Germanie mena en personne vne armee contre les Sorabes, lesquels s'estans rebellez

autres compagnons sortirent ceste annee de leur contree, sous la conduitte d'vn Capitaine nommé Godefroy : & estant entrez dedans la France, par les mesme brisees que les autres, ne s'y feirét paroistre ne plus gracieux ne benins qu'eux. Ce qui meit le Roy en telle perplexité, que nõobstant qu'il eust armee suffisante à les combatre, & l'Empereur mesme son frere venu à son secours en personne : ayma mieux toutesfois les faire retirer par cõposition que de téter le hazard de la guerre sur eux, cõme Auentin recite. Mais les Annales de ce temps adioustent, qu'il fut contraint de leur assigner ou vne partie, ou vne certaine prouince de son royaume, pour y accommoder leur demeure.

852 Au Synode assemblé à Soissons en la 13. annee du Roy Charles, Indiction premiere, fut par les Prelats de France, declaré que Elbo cy deuant Archeuesque de Rheims, auoit esté legitimement deposé, & Hincmarus canoniquemét substitué en son lieu : d'autant que l'Empereur Lothaire, resistoit auec la faueur du Pape à faire remettre ledit Elbo en son siege.

Les Aquitains ne se pouuans contéter, du mauuais traitement qu'ils receuoient du Roy Charles, enuoierent supplier le Roy de Germanie, de les receuoir en sa protection & de prendre le
853 gouuernement de leur royaume en sa main, ou de leur bailler son fils pour les deliurer de la tyrannie en laquelle ils estoient detenus, auant qu'estre reduicts à l'extremité de se mettre en la puissãce d'vn estranger. Annales de ce temps : combien que Sigebert l'attribue à l'an 858. Regino 866.

Les Normans estans derechef entrez par la bouche de la Loire en France, surprindrent d'emblee la ville de Nâtes, où ils meirent tout à feu & à sang, sans pardonner à l'Euesque qu'ils trouuerent celebrant le seruice de la veille de Pasques : & delà s'espandants comme vn deluge, raflerent tout le pays de Touraine & d'Anjou, ayant mesmement pris & saccagé la ville de Tours. Annales de ce temps, Regino, Sigebert. La Chronique d'Angoulesme adiouste qu'ils defeirent & meirent en routte au mesme voyage, les Comtes Ronulse de Poictou & Ramo, auec leurs trouppes, aupres de Brilliac.

rebellez contre luy, osoient encores faire des courses & brigandages sur ses marches. Mais il leur rendit si rudement leur change qu'il ne leur laissa autre expedient que de venir recercher sa mercy, & de se sous-mettre de rechef à ses commandemens. Anciennes Annales, Auentin.

(·.·) (·.·)

(·.·)

Angelomus moine de l'ordre de sainct Benoist, natif de Lizieux en Normandie, homme docte és langues Grecques, Latines & Hebraiques, florissoit en ce temps : auquel il composa des commentaires sur les liures des Rois & des Cantiques. 13

Pepin estant eschappé du monastere de Soissons, fut repris & mis en garde fort estroicte à Compiegne.

Ragnerus ou selon l'Abbé d'Vrsperg, Ragenberus, fils de Sadigere & pere de Gillebert, succeda ceste annee à 14
son pere és Duchez de Mosellane, & Comté d'Ardeine, de Bouillon & autres Seigneuries qui estoient au pays qu'on dit auiourd'huy Lorraine, comme tesmoigne Richard de Vvassebourg. Mais il faut, si celà est vray, que ce soit esté de la permission de l'Empereur : pource que les Duchez & Comtez n'estoient encores lors hereditaires ne domaniales.

L'EMPEREVR Lothaire fut en ce temps aduerty que les Romains se degoustans de la domination des François faisoient monopoles & deliberations secrettes, pour remettre l'Empire d'Italie & de Rome, entre les mains de l'Empereur de Grece. Qui fut cause de luy faire faire vn voyage à Rome, où l'on dit qu'il chastia les principaux aucteurs de ceste conspiration, & rechangea les officiers & Gouuerneurs de l'Italie. Mais il feit renouueller & confermer au Pape Leon les anciens concordats, faicts entre les Empereurs & les Papes. Sigonius toutesfois tient que ce ne fut pas l'Empereur Lothaire qui feit ce voyage, mais qu'il y enuoya son fils: lequel aussi marcha à son dire en la mesme annee contre les Sarrazins, qui estoient restez en la ville de Bary, pource qu'ils continuoient tousiours à rauager l'Italie par leurs courses. Tellement qu'il les assiegea, mais il ne peut venir à bout de les debusquer de là: dont il fut contraint de s'en retourner en la Lombardie, apres auoir institué vn Ademare prince de Salerne au lieu de Siconolfe, nouuellemẽt decedé, ayant trouué le fils d'iceluy, indigne de luy succeder en ses estats.

854

LOYS fils de Loys Roy de Germanie alla de l'ordonnance de son pere au mandement des Aquitains : mais il se trouua auoir esté demandé de quelque peu de Seigneurs seulement, qui estoiẽt courrouſsez contre le Roy Charles pour vn seigneur de leur parenté, nommé Gotzbert Comte du Maine, qu'il auoit faict mourir. A cause dequoy il se retira deuers son pere, deuant que d'entreprendre plus outre, comme les Annales de ce temps tesmoignent. Regino toutesfois parle autrement de la mort dudit Gotzbert, & la Chronique d'Angoulesme aussi: qui recite qu'il fut mis à mort par ceux de Nãtes, à cause qu'il auoit auparauant fait tuer leur Comte Lambert. 15

CE pendant Loys Roy de Germanie defeit en vne grande bataille Ratislaus (selon Dubrauius, Raslaus & Ralez) Duc de Morauie & d'Esclauonie, qui s'estoit rebellé contre luy, prenant le tiltre de Roy du pays, qui luy estoit donné seulement en gouuernement. Si est-ce toutesfois que pour ceste defaicte la guerre ne fut finie. Anciennes Annales. Auentin.

Loys II. Empereur IIII. des François.

LOTHAIRE 3. Empereur des Frãçois, esmeu de quelque deuotiõ ou de repentence de ses fautes, se demeit du soin & de l'administration de l'Empire, pour faire professiõ de la vie monastique en l'Abbaye de Prumien, selon d'autres Luxeuil, où il mourut bien tost apres, à sçauoir le 29. iour de Septembre, ayant tenu l'Empire Occidental, depuis le trespas de son pere, 15. ans & enuiron 3. mois. Au moyen dequoy Loys second du nom son fils aisné demeura en possession de l'Empire Romain & du royaume d'Italie, qui luy auoit ja esté designé cy deuant. De sorte qu'il regna 19. ans & enuiron dix mois. Mais ses deux autres freres eurent pour leur portion des biens de leur pere, tout ce qui luy auoit appartenu en la Gaule deça les mõts, dequoy ils feirẽt partage entre

855

RASTIC ou Ratislaus Duc de Morauie, estoit apres le depart du Roy de Germanie venu faire des courses iusqs dedãs les marches d'iceluy: qui fut cause qu'il remena vne armee contre luy ceste annee, qui le feit s'enfermer en vn lieu si auantageux, qu'il n'y eut moien de l'y assaillir. De sorte que l'armee se retira sans autre chose faire. Mais la Morauie donna sur la queuë si asprement, qu'elle en feit vn grand eschec. Annales de ce temps. 16

Quinze ans apres la iournee de Fontenay, Charles le Chauue se feit oindre & sacrer Roy en la ville de Limoge au temple de sainct Sauueur, & de là s'en retourna en France: cõme la Chronique ancienne d'Angoulesme non imprimee tesmoigne, Celle d'Aymar adiouste, que ce fut lors qu'il fut aussi aduisé de

entre eux, par lequel Charles eut auec la Bourgongne transiurane, les pays des Alpes & les Comtez de Prouence & du Daulphiné: Lothaire la Bourgongne, où est auiourd'huy la Franche-côté, auec ce qui estoit anciennement du royaume d'Austrasie deça le Rhin, qui commença par luy d'estre nommé le royaume de Lorraine. Annales de ce temps, Ado, Regino.

de supprimer le royaume d'Aquitaine & l'eriger en Duché, dont le siege fut mis à Bourdeaux, & par tout des Comtes & Gouuerneurs, pour resister aux Normans.

Lovs Roy de Germanie, ayant remis sus vne grande armee, la mena par le pays des Sorabes contre les Dalmatiens: lesquels Auentin estime estre les Vvenedes ou Vvindes, qui sont delà la riuiere d'Albis. Tant y a que par le moyen d'vne bataille qu'il gaigna sur eux, il les subiugua de rechef & les rendit ses tributaires. Qui fut cause que quelques Ducs & Seigneurs de Boëme se rendirent volontairement à luy, en
856 repassant par deuers eux, comme les Annales de ce temps recitent. Au reste la religion de Germanie qui se nomme encore auiourd'huy Vvauden, semble estre deriuee de ces Vvinides: que tous les escriuains de ce siecle & des precedens, disent estre descendus des Esclauons, plustost que des Vvandales: quoy que Melancthon, Albert Crants, & autres se soient efforcez de maintenir l'opinion contraire: car Iornandes mesme tesmoigne, que tous les Esclauons s'appelloient en general Vvinides, & que leurs pays estoit hors de la Germanie. 17

Nogere Euesque du Liege, hôme docte & biê versé en la Philosophie, Musique, Poësie, Astrologie & Theologie, côme ses escrits tesmoignent, florissoit en ce temps: à qui on attribue l'inuentiô de l'vsage des sequences qui se chantent en l'Eglise, lesquelles furent approuuees par le Pape Nicolas. Trithemius.

Lothaire roy de Lorraine espousa ceste annee Thietberge, sœur d'vn Abbé de Bourgonne, nommé Hucbert, auec laquelle il feit cy apres mauuais mesnage. Regino.

Ætelvvolphe ou Edilnolfe Roy d'Angleterre, mourut biê tost apres son retour du voyage qu'il auoit fait par deuotion à Rome, auquel il auoit ramené auec soy la fille du Roy Charles de Frâce pour estre sa femme, laquelle par son
857 trespas s'en retourna en France. Mais en passant aupres de la Flandre, elle fut, côme tesmoignent les Chroniques de Flâdre & de France, arrestee par Bauldouin forestier des Ardaines: qui deuint tant amoureux de sa beauté, qu'il l'espousa sans le consentemêt de son pere. Lequel toutesfois voyant la chose faicte ne se pouuoir autrement amender, fut contraint de l'aduoüer pour son gendre, & de luy donner à tiltre de fief, en faueur de ce mariage, tout le pays de Flandre, qu'il erigea en Comté: faisant le semblable du pays de Hollande, pour le donner à mesme tiltre à Tierry, à fin de le rendre plus diligent & songneux de le defendre contre les Normans, comme tesmoignent les Chroniques & histoires de Flandre. Mais Floard en la vie de Hincmare Archeuesque de Rheims declare

Ruoruc ou Roric Capitaine Normád (à qui la ville de Orestad en Frise auoit cy deuant esté donnee par l'Empereur Lothaire) ayant prins congé de son fils, alla dresser vne armee en Dannemarc: par le moyen de laquelle il contraignit le Roy Horic ou Eric, de luy dôner pour la demeure de luy & de ses gês, celle côtree de son royaume qui est entre la mer & la riuiere d'Ægidore: comme les Annales de ce temps tesmoignent auec Auentin. Il y a toutesfois vne epistre de Hincmare Archeuesque de Rheims, qui declare que ce Roric s'estoit faict Chrestien vn peu deuant que Bauldouin rauist la princesse Iudith. Dont il le feit admonnester par vn Euesque, de se dôner de garde de receuoir ny fauoriser ledit Bauldouin excommunié, s'il se retiroit deuers luy. 18

clare que le Roy Charles fut premierement si aigrement irrité de ce rapt cõtre Bauldouin, qu'il le feit excommunier en vn Synode, par les Euesques de son royaume : & le contraignit aussi de s'absenter de son pays. A cause dequoy il eut recours à l'ayde du Pape: aux prieres duquel le Roy Charles approuua le mariage de Bauldouin & de sa fille, mais il ne se voulut trouuer aux espousailles.

Charles Roy de Prouence, appellé par Flodoard Roy de la Gaule Cisalpine, mourut tesmoin Regino, ceste annee: combien qu'Ado estime que ce fut 8. ans apres le trespas de son pere, mais tant y a qu'il ne laissa aucuns enfans. Au moyen dequoy Charles Roy de France, se voulut empieter de son royaume : dont il entra en dispute auec le Roy Lothaire, qui en fin le feit retirer chez soy, à l'ayde que luy enuoya l'Empereur Loys, ausquels la succession de leur frere appartenoit legitimemẽt. De sorte qu'ils la departirent entre eux: en telle maniere que Loys retint toute la Prouence & le Daulphiné à soy auec le pays des Alpes, Lothaire toute la Bourgoogne, qui est depuis le mõt S. Bernard iusques au Vauge. C'est ce que semble auoir voulu signifier Hincmare en ses epistres au rapport de Flodoard: où il declare que le Comte Gerard l'auoit aduerty que Charles Roy de France vouloir enuahir le royaume de Charles roy de la Gaule Cisalpine son seigneur, ce q̃ toutesfois il estime n'estre veritable. Si est ce qu'il ne semble point, que Charles ait eu aucune occasion de se vouloir mesler de ceste succession ceste annee: veu le differẽt qu'il eut auec son frere & ses subiects, & les
858 affaires que luy dõnoient les Normãs & Bretõs. Parquoy il est plus croyable, que ce qu'escrit Regino de luy, cõuient à l'Empereur Loys, ainsi mesme qu'Ado nous declare. 19
Si ainsi est, cõme recitẽt les Annales de ce tẽps, que Loys Roy de Germanie, apres auoir laissé vne armee à son fils Carloman, pour cõtenir les Esclauõs de Morauie : vne autre à Loys son autre fils, pour s'opposer aux Albodrites & Liuoniẽs: & la 3. à vn Capitaine nõmé Tracolphe, pour aller reduire les Sorabes qui faisoiẽt reffus de luy rẽdre obeissance. Et auoit mené luy-mesme le reste de sa puissance en la France, où la plus part des Seigneurs, signãment de l'Aquitaine, l'auoiẽt enuoyé solliciter de venir pour les prendre en sa protectiõ & sauuegarde cõtre la tyrannie du Roy Charles. Lequel estãt lors occupé cõtre les Normans aupres de la Loire, fut cõtraint de les laisser, pour s'opposer à son frere: nonobstant qu'il ne s'osa pas hazarder de le combatre, ny aussi d'approcher de luy, se deffiant de ses propres gens, si mal affectionnez enuers luy, que la plus grande part d'eux se rendirent mesme sous l'enseigne de son ennemy. De sorte qu'ils le feirent couronner Roy de France en la Bourgongne, par Guenilo Archeuesque de Sens. Somme que luy estant forcé de caller le voile, son frere fut receu en la ville de Sens, où il commença de faire estat de la France, comme de son propre domaine: prenãt telle cõfiance en ceste premiere faueur de fortune, qu'il renuoia toute la gẽdarmerie qui l'auoit accõpagné d'Allemagne, cõme les anciẽnes Annales de ce tẽps recitent. Auentin, pensant enrichir ce faict à l'exaltatiõ de sa nation, l'a tellemẽt amplifié de cõuices & de calõnies, qu'il s'est mõstré totalemẽt despouillé du sentiment de ceste modestie & grauité, que luy-mesme requiert és autres qui en ont moins faulte que luy.

Sclauista ou Schalauingat de Vuitztrachi prince de Boëme, entra ceste annee en debat cõtre vn sien frere, pour la succession de leur pere, & feit en telle sorte qu'il le frauda du tout. Qui fut cause qu'il se retira vers le Roy de Germanie, de qui il receut vne armee sous la cõduite d'Ernest Gouuerneur des marches de Bauieres, & de Rodolfe Cõte Palatin, accõpagnez d'vn Euesque Otgarie, pour se remettre en son droit. Ce qui luy succeda si bien, qu'il chassa son frere de tout le pays de Boëme, & le cõtraignit se retirer vers Ratislaus ou Rastic Roy des Esclauons. Annales de ce temps.

Iean Erigene surnõmé l'Escossois, hõme merueilleusement docte és lettres & sciences Grecques, Latines, Hebraïques, Chaldaïques & Arabiques, florissoit en ce temps: auquel il translata de Grec en Latin les œuures de la Hierarchie celeste de sainct Denis Areopagite, à la requeste de Charles le Chauue. On dit aussi qu'il composa vn traitté de la Cene, qu'il intitula, Du corps & sang du Seigneur : qui fut, comme on dit, condamné cy apres au concile de Versel, pource qu'il main-

tenoit la mesme opinion que Bertramus. Ranulfus, Trithemius.

A Benoist 3. du nom Pape de Rome decedé ceste annee, succeda au siege Papal. Nicolas 1. du nom: sous lequel l'auctorité & puissance Papale print grand accroissement & aduantage.

Les François ne pouuans bien compatir, auec les fieres & mal gracieuses cōplexions des Allemans, ausquels ils auoient tousiours, depuis le Roy Clouis, dōné la loy, se desgousterent en peu de temps de leur accointance : qui fut cause que le Roy Charles ayant recouuté nouuelles forces, les feit retirer auec son
859 frere (comme Sigebert & Vincent tesmoignent) honteusement en Allemagne, 20
apres qu'ils eurent passé l'hyuer en la France. Ioinct que son accroissement estoit ja trop suspect à l'Empereur Loys & à son frere. Combien que les Annales de ce temps, & Auentin estiment, que la rebellion des Vvenedes & Sorabes le feirent retourner chez soy pour entendre à la guerre, que ses gens auoient commencee à Rastic ou Ratislaus, Duc des Esclauōs de Morauie, qui auoit receu le frere du prince de Boëme en son pays : lequel le defendit si mal, qu'il fut, au dire de Regino & de Sigebert, deffait en vne bataille & retenu prisonnier par les Allemans, qui aussi luy creuerent les yeux. Nonobstant qu'Auentin recite auec les Annales de ce temps, que son royaume luy fut laissé à tiltre de fief, & de payer tous les ans certain tribut au Roy de Germanie: auec lequel furēt cepēdāt tenues plusieurs colloques & embouchemēs, à fin de le reconcilier auec son frere: qui ne reuindrēt à aucun effect pour ce ste annee.

En laquelle aussi le Roy Lothaire institua Hucbert Abbé de sainct Richier, frere de sa femme Thietberge Duc & Gouuerneur de la Bourgongne, qui est entre le mont du Iou & les Alpes, selon Regino. Mais ce que Lazius a escrit de la genealogie d'iceluy, est apertement refuté par vn tesmoignage du Pape Nicolas premier, qui est au Decret, chapitre, *Theutgaldum* : où il appelle ledit Hucbert & sa sœur enfans d'vn certain Comte nommé Boson.

Ce pendant le Roy Charles, apres auoir recouuré son royaume, feit celebrer deux Conciles des Euesques des 12. prouinces de son royaume, l'vn à Mets, & l'autre au territoire de Toul. Où il feit faire le proces à Guenilo Archeuesque de Sens, qui l'auoit desloyallement trahi & abandonné.

Par l'entremise du Roy Lothaire & de beaucoup de gens de bien, les Rois Loys & Charles se meirent d'accord en la ville de Conuenance en Lorraine, faisant serment solemnel l'vn à l'autre, de l'obseruer cy apres inuiolablemēt. Annales de ce tēps.

Ce pendant les prouinces de France, entrerent en grande querelle les vnes contre les autres: à l'occasion de laquelle Lambert Duc & Gouuerneur du pays, qui est entre la Seine & la Loire, meit à mort vn grand seigneur nōmé Vnijan: en vengeance 21
860 duquel vn autre Comte du Maine, aussi nommé Gotzbert, le tua: pour raison dequoy Charles luy feit trencher la la teste. Ce qui fut cause d'vn si grand trouble, que les Bretons s'aduiserent, qu'il feroit bon alors pour eux en la France : de sorte qu'ils sortirent en grande puissance hors de leur pays, & vindrent gastant & destruisant & bruslant le pays iusques deuant Poictiers: où les nouuelles de la venue du Roy Charles contre eux, auec vne puissante armee les feit retirer. Mais ils se presentetēt si brusquemēt deuāt luy dedans leurs marches, qu'ils le meirent luy & son camp honteusement en route, selon Regino : combien que Sigebert attribue cecy à l'an precedent. Mais les anciennes Annales rapportent la mort de Gotzbert à la 854. Ce qui est aussi confermé par la Chronique d'Angoulesme.

Robert fils de Vvittikinde de la race des Ducs de Saxe, mesmemēt de celuy qui auoit si long temps tenu bon contre Charlemagne, fut ceste annee institué Comte &
861 Gouuerneur du pays, qui est entre la Seine & la Loire, pour la defendre contre les aggressions des Bretons & Normans, par le Roy Charles, qui l'auoit fait venir à son seruice en consideration de sa vaillance & proüesse, comme Regino tesmoigne. On cognoistra cy apres que de luy est issuë en ligne directe la race de Hugues Capet. 22

Au

Au mesme temps plusieurs princes & seigneurs d'Allemagne furent conuaincus d'infidelité & desloyauté enuers leur roy Loys, qui les feit punir cõme il appartenoit. Mais ce qui le courrouça plus, fut que Carloman mesme son fils aisné se trouua aussi vouloir machiner quelque nouuelleté contre luy: d'autant qu'il singera de deposer, au desceu de son pere, les Gouuerneurs de la marche de Hongrie, & en 9
supposer d'autres à sa poste: tesmoings les Annales de ce temps. Auentin s'est bien gardé d'exaggerer ce faict de conuinces & calomnies, comme celuy de l'entreprinse contre le Roy Charles, au denigrement de la nation Françoise.

NEOMENIUS ou Nomenoius & Neometicius, soy disant Roy de la petite Bretagne, sortit de rechef de son pays pour faire la guerre à la France, tellement qu'il feit vn grand degast és pays de Touraine & d'Anjou où il fut en fin tué d'vne si estrange maniere, qu'on a creu que ce fut miraculeusemét, laissant vn fils nómé Erispee ou Herispoie, que
862 les Bretons feirent succeder à son pere, cõme Regino tesmoigne auec vne anciẽne Chronique: cõbien que Sigebert attribue la mort de son pere à l'an 860. qui selon P. Æmile auoit esté vaincu par le roy Charles, vn peu deuãt son trespas, & contraint s'appointer auec luy en retenant seulement le nom de Duc. Son fils regna, au cõpte des Annales de Bretagne, l'espace de 37. ans. Mais on n'en trouuera par le nostre que 5. au plus: si d'auenture Neomenoius ne fut occis plustost, ainsi que declare la Chronique d'Angoulesme: qui signifie que ce fut deuãt que Lambert Vnijan & Golzbert fussent morts, & que Charles eut reduit l'Aquitaine en son obeïssance. Et d'autant que celà s'accorde mieux auec les vieilles Annales, ce nous est argument d'estimer, que Regino se pourroit estre abusé en sa supputation.

LOYS Roy de Germanie, apres auoir receu en grace son fils Carloman, alla parlementer auec le Roy Lothaire son neueu à Maience: & puis mena son armee contre les Albodrites, qui luy refusoient leur obeïssance accoustumee. Mais sa venue les estonna de telle façon qu'ils furent contraints auec leur Duc Tabannazil, de se rendre à sa discretion, & de bailler ostages de leurs 23
promesses. Annales de ce temps.

LES princes, barons, ministres de iustice & prelats de la Frãce, assemblez en vn lieu dit Pistis, qui est sur la riuiere de Seine, qu'on dit auiourd'huy Poissy (où les Normans auoient vn temps auparauant fait seiour auec le Roy Charles, lors qu'il estoit en la 23. annee de son regne, Indiction 10. en cours) resolurent que pour remedier aux calamitez, que Dieu enuoyoit sur le royaume par les Normans, qu'il failloit appaiser son ire par amendement de vie, reformation de tous estats & correction des vices & crimes, qui sembloient alors auoir plus de cours. Liure 7. des Conciles.

LOTHAIRE Roy de Lorraine, s'estant par trop extremement amouraché d'vne sienne concubine nommee Vualdrade, voulut repudier sa femme Thietberge, pour prendre l'autre en son
863 lieu. Et pource qu'il s'asseuroit bien de la faueur des principaux prelats de son royaume, il les feit assembler à Mets en l'Indiction (comme disent les Annales de ce temps) vnziesme, au mois de Iuin sous la presidence de Gunthier Archeuesque de Coulongne, & Thietgaud Archeuesque de Treues oncle de Vualdrade, pour ouyr les accusations qu'il vouloit proposer cõtre sa féme, qui estoiẽt si enormes

CARLOMAN ayant esté accusé enuers le Roy de Germanie son pere, de plusieurs faulses charges, fut contraint de s'enfuyr au pays de Carinthie, qu'on disoit lors Carentanie, où son pere le voulut aller trouuer en personne: 24
mais il se vint si humblement presenter deuant luy, qu'il le receut en ses iustifications. Ce pendant il laissa Gundachare Comte de Carinthie, pour ce qu'il s'estoit retiré dudit Carloman à luy. Annales de ce temps.

LA mort de Neomenius donna occasion au Roy Charles de mener de rechef

enormes, qu'ils luy permirent de se separer d'auec elle, encores qu'elles leurs deussent sembler n'estre bien verifiees. Si est-ce que ceste permission ne le feit pas encores arrester là. Car il assembla bien tost apres vn autre Synode à Aix la Chappelle, où il se feit encore permettre de prendre vne autre femme, puis que la premiere n'estoit & ne pouuoit plus estre sienne : remonstrant qu'il ne luy estoit possible de se contenir sans femme. Somme que suyuant ceste derniere permission, Vvaldrade fut prise pour femme & espouse, solemnellement par luy au grand scandale & murmure des autres Eglises de France, qui feirent d'autant plus hardiment, prendre cognoissance de ceste matiere au Pape Nicolas, apres que les freres de la repudiee l'eurent rapporté deuant luy. Annales de ce temps, Regino, Auentin liure quatriesme.

rechef vne grande armee contre les Bretons : desquels encore qu'il ne vint à chef comme il eust voulu, si est-ce qu'il les feit venir à tel point que Herispee se presenta deuant luy & apres auoir faict son appointement, reprint son royaume ou Duché à foy & hommage de luy. Regino.

864 Le roy Lothaire interpellé de respondre au Pape de la repudiation de sa femme, feit aller par l'adueu des Euesques de son royaume, les Archeuesques Guntier & Thietgaud à Rome, pour rendre raison de leur fait au Pape. Qui les priua de leurs dignitez, auec grande plainte de ces Euesques, accusans le Pape d'arrogance iniustice & tirannie, comme s'il les eut brigandez & condânez sans les ouyr en leur plainte, côtenâns plusieurs iniures & particularitez, côme se peut voir en apologie, qu'ils en feirêt lors, & laquelle se trouue dans Auentin, auec l'epistre du Pape.

Loys Roy de Germanie, partit auec vne armee au mois d'Aoust pour aller assieger Rastic, Duc des Esclauons de Morauie, en vne sienne cité : où il l'amena à tel point, qu'il fut contraint de se rendre à sa mercy, & faire serment de fidelité enuers luy à l'aduenir. Ce qui se feit en si peu de temps, 25 qu'il eut encore moyen de venir au mois de Septêbre, trouuer le Roy Charles son frere à Dusic, où ils parlementerent ensemble & se departirent amis. Annales de ce temps.

Charles prince d'Aquitaine, fils du Roy Charles le chauue mourut. Ado.

Envers lequel mesme les censurez du Pape Nicolas, eurent telle efficace, qu'elles luy feirent laisser sa Vvaldrade en reprenant sa premiere femme: laquelle toutesfois
865 il ne meit gueres à reietter de rechef, & ne peut estre oncques depuis persuadé par 25
aucunes censures de la reprendre. Qui fut cause que l'Abbé Hucbert, frere d'icelle, Duc de la Bourgongne transiurane, se rebella contre luy, faisant rebeller auec soy tout le pays qui estoit de son gouuernement: par la force duquel il repoulsa vaillamment, toutes les armees que Lothaire enuoya contre luy, iusques à ce que le Comte nommé Conrad l'eut faict mourir pres vn chasteau qui se nommoit Vba : comme les Annales de ce temps & Regino recitent. Mais ce Conrad me semble estre celuy qui fut pere du Roy premier cy apres de la Bourgongne transiuranne: pource qu'il y a biê apparêce q̃ Lothaire luy laissa le gouuernemêt du pays qu'auoit eu son ennemy.

Av mesme temps Erispee ou herispoic, Duc ou Roy de la petite Bretagne, fut mis à mort cruellemêt par vn siê
866 cousin (q̃ P. Æmile a mal estimé son fils) nômé Salomon, qui pretendoit droit au royaume de la petite Bretagne. De sorte qu'il s'en empara, se mettant en point de se biê defendre côtre le roy Charles, qui mena

Loys fils de Loys, Roy de Germanie, fut en termes de se reuolter contre son pere, ayant opinion qu'il vouloit plus aduancer son frere Carloman que 26
luy: mais la recôciliation fut tost apres faicte en vne assêblee, à laquelle vindrêt ambassadeurs de la part du roy de Bulgarie, priât qu'on luy enuoyast gés de sorte pour

mena vne armee contre luy, pour vẽger la mort de son predecesseur. Mais quand il sentit que le chat ne se prendroit pas sans moufles, son plus expedient fut de le receuoir au mesme appoinctement qu'auoit esté son predecesseur. Annales de ce temps, Regino, Sigebert. Mais on aura recours à ce que nous auons dit de cecy cy deuant.

pour instruire le peuple de Bulgarie en la religion Chrestiẽne, à laquelle il estoit nouuellement reduit.

LES Normans sous la conduitte d'vn qu'ils auoient choisy pour leur Capitaine, nommé Hastingue, à cause de sa vaillance & industrie, quoy qu'il ne fust de leur na-
867 tion, ains natif de petit lieu d'aupres de la ville de Troye en Champagne, vindrent 27
de rechef entrer par la riuiere de Loire dedans la France: où ils recommencerent à faire d'aussi beaux mesnages que leurs compagnons, sur les marches de la Comté de Nantes, de Touraine, d'Anjou & de Poictou. Qui fut cause que Ranulphe Duc d'Aquitaine, & Robert le Saxon Comte de la marche de la Loire, se presenterent gaillardement auec leurs forces en bataille deuant eux. Mais ils ne peurent si bien faire, que la victoire ne demeurast aux ennemis, qui fut d'autant plus dommageable aux François, qu'ils feirent perte par icelle des deux chefs de leur armee: desquels Robert laissa deux fils nommez Odon & Robert, qui du commencement ne succederent aux Estats de leur pere, à cause de leur ieunesse: mais vn seigneur Hugues l'Abbé, que la Chronique de S. Benigne de Dijon dit auoir esté frere de leur pere, fut commis en la marche de la Loire: apres la mort duquel elle reuint à Odon, qui fut aussi cy apres Roy de France. Annales de ce temps, Regino, Sigebert. La Chronique d'Angoulesme adiouste, que Ranulfe laissa trois fils, Lambert, Arnault & Odolire.

A Nicolas I. Pape decedé ceste annee, fut subrogé Adrian 2. au siege Papal, qui se laissa eslire deuant que les ambassadeurs de l'EMPEREUR Loys fussent arriuez, pour assister à son election, dont ils furent mal-contens. Si est-ce toutesfois que force leur fut de le confermer, contre leur volonté, lors: d'autant que la puissance des Empereurs estoit diminuee par le moyen de tant de partages qu'ils auoiẽt faict auec leurs freres. Neantmoins toutesfois Flodoart en la vie des Archeuesques de Reims afferme, qu'Adrian succeda à Nicolas, *& electione Clericorum, & consensu Imperatoris.*

868 L'EMPEREVR Loys poursuyuant la guerre aux Sarrazins, qui tenoient la ville 28
de Bari en Italie, regaigna de leurs mains les villes de Mathera, Venise & Canosse: mais il faillit encore à les desnicher de la ville de Bari, tant ils s'y estoient bien fortifiez. Sigonius.

LE Roy Charles fut le premier aduerti du trespas de son neueu: & pource
869 qu'il estoit le plus proche & moins empesché que son frere, & l'Empereur son neueu, il se transporta en telle diligence en Lorraine, que les Barons, Seigneurs & Prelats Lorrains l'esleurent & receurent pour leur Roy, luy feirent serment de fidelité, & le veirẽt courõner à Metz par l'Archeuesque de Reims, le neufiesme iour de Septembre. A cause dequoy le Pape luy enuoya faire commandement par ses Legats, de se deporter, sur peine

LES citez de la Pouille & Calabre affligees des Sarrazins, demanderent secours à l'Empereur Basile de Constan-
tinople, qui leur enuoya son patrice Ni- 29
cetas (qui semble estre celuy qu'Aimoinus liure 5. chap. 21. appelle Albara) auec trois cens nauires, pour se ioindre auec la puissance de l'Empereur Loys (que ce dernier appelle Dolychus) afin que tous ensemble peussent plus facilement ietter les Sarrazins hors de toute l'Italie. Si est-ce toutesfois qu'ils reprindrent seulement la ville de Bari sur eux: nonob-

peine d'excommunication de la succession du Roy Lothaire, qu'il disoit n'appartenir qu'à l'Empereur Loys, & à Hincmarus Archeuesque de Rheims, de prononcer les censures Ecclesiastiques sur luy, s'il differoit d'obtemperer à son mãdement. A quoy fut respõdu par l'aduis du conseil de France, & des Estats du Royaume de Lorraine tenuz à Rheims: qu'vn semblable commandement n'auoit onques encore esté faict par le siege Romain aux Euesques de France: & qu'il ne s'estoit iamais veu ny ouy, qu'vn Pape, sans en estre requis, se fust voulu entremettre de iuger des droicts des Royaumes: & que tous ses predecesseurs s'estoient contenus en leur ordre, c'est à dire, contẽtez de leur iurisdiction spirituelle, sans enjamber sur la temporelle, qui appartient seulement aux Roys: tant s'en fault qu'ils eussent eu la hardiesse d'imposer loy aux François de s'assubiettir à ceux ausquels ils vouloient seruir & obeïr en liberté: pour le maintien de laquelle eux aussi qui estoient leurs successeurs & heritiers ne voudroient espargner ne leur sang ne leur vie: & par plus forte raison qu'ils se laisseroiẽt plus enuy contraindre par luy de prendre vn Roy qui estoit si loingtain d'eux, qui ne les eust peu secourir ne defendre contre les subites & inopinees aggressions des Normans & infideles. Que les Royaumes ne s'acquierent, n'augmentent, ne defendẽt par menaces: qu'elles leurs seruiroient de peu contre les Normans, & autres semblables ennemis. Brief, que l'excommunication irreguliere ne leur pourroit empescher l'entree de Paradis. Finalement protestoient, que le Roy Charles n'occupoit point iniustement les biens de son neueu: mais ce qui luy appartenoit seulement par droict de cõuentions & de contracts. Aimoinus & Hincmarus en ses epistres, & autres escrits.

Quant à ce poinct de droict de conuentions & de contracts, il semble qu'ils vouloient denoter l'article qui est au testament de l'Empereur Charlemagne, duquel Iean Naucler nous a laissé la teneur: par lequel il ordonna que le peuple, c'est à dire les Estats, esleust quicõque luy seroit aggreable des fils de ses enfans, commandant aux oncles qui seroient estant qu'ils eussent deffaict & mis en route leur armee, demeurant leur principal Capitaine nommé Soldan, entre les mains de l'Empereur Loys. D'autres estiment que ce fut Adalgise Duc de Beneuent, qui fut prins par luy, lequel on a prins pour ce Soldan, d'autant qu'il tenoit le parti des Sarrazins. Mais les vns & les autres peuuent auoir dit la verité. Somme qu'on est aussi d'accord que le Roy Lothaire auec ses Lorrains & Bourguignons, feirent vn merueilleux deuoir en ceste guerre, iusques à ce que la peste & les maladies qui s'estoiẽt mises entre ses gens, l'eussent faict retirer à Rome, où il se feit absoudre du Pape, sous promesse de reprendre sa premiere femme. Mais il n'alla de là q̃ iusques à Plaisance, qu'il fut surprins d'vne maladie, de laquelle il mourut le six ou septiesme d'Aoust. Cedrenus, Zonare, Annales de ce tẽps, Regino, Aimoinus.

La guerre & les empeschemens que Loys Roy de Germanie auoit contre les Esclauons de Morauie, les Sorabes, Suiliens & Viuides, qui auoient osé faire courses sur la Germanie, furent cause que le Roy Charles le preuint en la succession du Roy Lothaire: pource qu'encor qu'il eust enuoyé vne armee contre les Boëmiens, vne autre de laquelle le Prince Carloman eut la conduitte contre Rastic Duc de Morauie, sur lequel il gaigna deux memorables victoires, & vne troisiesme contre Gundacare Comte de la marche de Carinthie, qui s'estoit reuolté & rendu à Rastic ou Raslez: si est-ce qu'il les faillut faire reuenir refraichir au mois d'Aoust, pour les renuoyer de rechef dompter l'audace des Sorabes & de Zuendebald neueu dudit Rastic: contre lequel aussi le Roy mesme se fust acheminé, sans vne maladie qui l'aresta. A l'occasion de laquelle le Prince Charles son dernier fils y alla pour luy: où il feit si brauement son deuoir, qu'il meit son ennemy en route, & degasta tout son pays, estant vn mesme heur aduenu au Prince Carloman sur Zuendebald, & au Prince Loys sur les Sorabes & leurs confederez, qui furent par luy vaincus en deux rencontres, & cõtrains se rendre par composition. Aucteurs precedés, auec Herman Contract, Othõ de Fresingen & Auentin.

seroient lors suruiuans, d'acquiescer à telle election.

A u mesme temps les Normans feirent plusieurs courses & entreprinses sur la Frãce, iusques à se venir aduenturer deuant Paris, où ils receurent vne grande desconfiture par vne saillie qu'on feit sur eux: laquelle toutesfois ne les eust faict retirer, si on n'eust par quelque autre moyen composé auec eux.

C a r l o m a n poursuyuant sa victoire contre Zuendebald, le feit en fin venir au poinct de mettre soy & son Royaume entre les mains du Roy de Germanie, pour en disposer à sa volonté. Dequoy Rastie son oncle luy sceut si
870 mauuais gré, que s'il eust peu effectuer sa volõté, il luy eust faict perdre la vie. Qui fut cause que Zuendebald le surprint à son auantage, & le rendit prisonnier à Carloman: lequel soubmist par ce moyẽ toutes les places & villes de l'appartenance d'iceluy à l'obeissance de son pere, & en ordonna comme d'vn pays de conqueste auant que se retirer. Qui fut possible lors qu'on feit creuer les yeux à ce Rastic, ainsi qu'autres ont escrit, qui l'appellent Raslaus & Rasleus: lesquels aussi luy donnent pour successeur au Royaume de Morauie, vn Hormiderus, & à iceluy vn Suatobogius: lequel pourroit estre le Zuendebald, que nous venons de nommer, qui fut predecesseur de Suatopluc, que nous nommerons cy apres Zindibolck sous l'Empereur Arnould.

Ce pendãt le Roy de Germanie, apres auoir enuoyé sommer le Roy Charles, de se deporter du Royaume du feu Roy Lothaire, le feit en fin condescendre de luy faire part de sa prinse, d'autant qu'il luy eust faillu auoir le frere & le neueu ennemis tout ensemble. De sorte qu'ils s'accommoderent entre eux en telle façon, que Charles luy quitta la haulte Lorraine, retenant la basse pour soy, auec la Franche comté de Bourgongne, & la Principauté de Viẽne en Daulphiné. Ce qui fut accordé le vinghuictiesme iour de Iuillet: duquel Charles commença à conter les annees de son regne en Lorraine. Si est-ce toutesfois que voulant aller prendre possession de la Bourgongne, il trouua de la resistance en la ville de Vienne, par vn Comte de Bourges nommé Gerard, qui possible la vouloit defẽdre pour l'Empereur Loys. Mais il se la feit en fin rendre par composition: de façon qu'il en dõna le gouuerne-

H i n c m a r e Euesque de Laon, ayãt donné quelques biens de son Eglise, sans le consentement de son Archeuesque, au Roy Charles, pour en faire present à vn Capitaine Normand, les voulut bien tost apres repeter de luy. Et pource qu'il les voulut seulement rendre au Roy Charles, de qui il disoit les 30
auoir receuz, il l'excommunia: dont il fut reprins & condamné par vn Synode assemblé à Vvermerie, nonobstant qu'il en appellast au Pape: estant dit, qu'il ne pouuoit en telle cause par les anciẽs statuts de l'Eglise, mesmement par les Canons du Concile de Carthage, appeller ailleurs.

Neantmoins ne cessant pour celà de troubler l'Eglise, en s'opiniastrant contre le Roy & contre son Metropolitain: les Euesques des dix Prouinces de France assemblez de rechef auec leurs Metropolitains à Attigni, condamnerẽt tant sa desobeissance & rebellion, que ses autres faicts, & le contraignirent de faire promesse, obeissance & subiection au Roy & à son Metropolitain, qui estoit pour lors Hincmare Archeuesque de Rheims son oncle, en la forme qu'a exposee Aimoinus liure 5. ch. 24. Dequoy le Pape Adrian fut si extremement offensé contre le Roy & contre Hincmare, qu'il leur enuoya lettres pleines d'outrages & de contumelies, par lesquelles il appelloit le Roy pariure, tyran, perfide & distracteur des biens de l'Eglise: l'arguant de n'auoir patiemment receu ses mandemens & corrections, & commãdant en ceste sorte tant à l'vn qu'à l'autre. Nous voulons & commandons par l'auctorité Apostolique, que tu faces venir Hincmare de Laõ & ses accusateurs, vers nostre clemence, pour iuger de leur cause. Mais l'Archeuesque de Rheims respõdit pour soy entre autres poincts: que ne luy estãt pas licite de partir hors du Royaume, que par la permission du Roy, que moins luy estoit-il aussi permis de faire partir les autres. La respõnse du Roy fut: Qu'il n'appartenoit à vn Pape, d'escrire

uernement du Comte Boson, frere de sa femme Richilde, qu'il auoit nouuellement espousee apres le trespas de sa premiere femme, estant ladicte Richilde & Boson enfans de la sœur de Thietberge, veufue du Roy Lothaire: de laquelle Cuspinian & Onufrius, auec Sigonius, estiment qu'il laissa vn fils nommé Lothaire, qui fut pere de Hugues, cy apres Cõte d'Arles, & Roy d'Italie. Nonobstant que les Annales de ce temps, Aimoinus & Regino n'en ont rien faict de mention. Et que le different qui fut entre les Roys Loys & Charles pour la succession du Roy Lothaire, faict sembler qu'il n'auoit point de pl⁹ proche heritier qu'eux, ne s'estant presenté personne pour debattre le droict d'iceluy.

Quãt au Comte Gerard, duquel nous venons de parler, il semble que c'est luy, qu'on dit auoir esté surnõmé de Roussillon, duquel les Romans racontent tãt de fables & de mensonges: d'autant que les memoires de l'Abbaye de Pontieres, au diocese de Langres (qui fut fondee par luy en la 23. annee du regne de Charles (selon que tesmoigne le tiltre d'icelle, où il se dit, *Misericordia omnipotentis Dei apud Regalem clementiam Comitis honore sublimatus*) declarent qu'il estoit si grand seigneur, qu'il tenoit quasi toute la Bourgongne, Prouence, Auuergne, Languedoc, auec les Comtez de Lymoges, d'Auxerre, & de Tonnerre: brief, tout le pays qui est depuis l'Allemagne, iusques en Espagne sous sa main. Au moyen dequoy il eut de grandes guerres contre Charles, esquelles il succomba à la fin, & fut depossedé de ses biens & seigneuries: dequoy ont couru ces vers anciens François,

Autour de Dal & Daliron,
De Vandemaur & Moabaston,
Perist Gerard de Roussillon.

Ce qui me faict estimer, que celà se doit entendre de ce qu'il estoit Lieutenant & Gouuerneur de tous les pays du Roy Lothaire: lesquels iceluy mort, il voulut garder & defendre pour Loys Empereur d'Italie, contre Charles le Chauue, iusques à ce qu'il en fut debouté par luy. Et pource qu'ils afferment quant & quãt qu'il mourut en Auignon, celà fait sembler vray-semblable ce que Lazius escrit de luy: qu'apres luy estre seulement demeuré vne petite terre en Prouence, qu'il la laissa à sa mort à son fils Theodoric ou Thierri, qui fut pere de Faleo, duquel Gerard fut fils, & pere de Gaultier, qui engendra Regnauld, qui fut premier Comte de la Franche comté de Bourgongne. Mais si ainsi est, pource que ce Regnauld se disoit de la race des Roys de Bourgongne, & des Comtes de Vienne: il faut que les ancestres d'iceluy ayent espousé quelque fille de Bourgongne, par laquelle la Comté de Vienne leur soit aduenue: & que Gerard second son ayeul, soit celuy que Thomassin en ses memoires du Daulphiné appelle Comte de Vienne, qui mourut l'an 1000. & est enterré sous le grand portail de l'Abbaye de sainct Pierre de Vienne, duquel il estime estre procedee la famille des nobles de Vienne en Bourgongne. Si d'auenture ladicte Comté ne leur estoit escheuë auec l'Aigle de leurs armoiries par quelque alliance

d'escrire lettres si contumelieuses d'vn Magistrat, qui n'auoit oneques esté legitimement accusé ny conuaincu d'aucun crime. Que les predecesseurs d'Adrian ne s'estoient iamais tant oubliez, que d'escrire lettres si imperieuses & indecentes aux Roys de France, qui n'estoient mancipes ny executeurs des iussions des Euesques, mais Seigneurs en leurs terres. Que luy-mesme estoit contempteur de toutes reprehensions, contre l'exẽple de sainct Pierre & de sainct Gregoire. Finalemẽt il luy remonstra par l'auctorité des sainctes escritures, par les tesmoignages des anciens peres, ordonnances des Empereurs, exemple de tous les Papes precedens, & par les constitutions Synodales & Canoniques, que le Pape Adrian s'ingeroit, contre toute forme de droict & de raison, de prendre la defense en sa main d'vn Euesque condamné legitimement & canoniquemẽt pour ses demerites, par le iugement des autres Euesques. Et plusieurs autres propos qui se voyent beaucoup plus amplement deduicts & exposez és epistres dudict Hincmare Archeuesque de Rheims, & en ce qu'il a escrit contre l'autre Hincmare de Laon, qu'on dit auoir esté son neueu.

liance auec la race de Carles Constantin fils de Loys Roy d'Italie, qui fut Prince de Vienne, sous le Roy Loys d'outre-mer. Combien qu'on estime Gerard de Roussillō estre venu de son propre estoc de la lignee de Gondebauld, qui fut des premiers Roys de Bourgongne, estant fils d'vn Comte nommé Drogon, qui rapportoit là son sang & son origine. Floard en la vie des Archeuesques de Rheims, & Loup Abbé de Ferriere en ses epistres, font plusieurs fois mention de luy, disant que sa femme s'appelloit Berte, l'appellans en aucuns endroits Illustrissime, ailleurs Capitaine tres-excellent, & declarans qu'il eut quelque gouuernement en la Prouence & à Viēne: mesmement lisons, Charles Roy de la Gaule Cisalpine.

Le Soudan que tenoit l'Empereur Loys depuis deux ans prisonnier, feit en sorte par sa ruze, qu'il le feit entrer en
871 deffy du peuple de Beneuent & de Capua: auquel aussi il feit sçauoir le mauuais vouloir qu'il leur portoit. Qui fut cause que ledict peuple se rebella contre les François, donnant moyen audict Soudan d'euader & d'aller reprendre vne nouuelle armee en Afrique, auec laquelle il reuint assieger lesdictes villes. Ce qui feit qu'elles se meirent en la protection de l'Empereur de Grece, qui leur enuoya secours: comme Zonare & Cedrenus recitent. Mais Regino & Aimoinus liure cinquiesme, chap. vingt-neuf, Sigebert & Auentin tiennent, qu'Adalgise Duc de Beneuent, estant seduit par les Grecs, fut aucteur de ceste rebellion. Sōme qu'ils disent que l'Empereur Loys mena son camp contre luy, par lequel il reprint les villes qui s'estoient alienees de luy, & le contraignit aussi luy-mesme de se rendre à sa merci. Si est-ce qu'il se laissa neantmoins si bien surprendre par ses promesses & tromperies, qu'il fut en poinct de ne pouuoir eschapper de ses mains, s'il ne luy eust faict serment de ne le plus aller inquieter en la Duché de Beneuēt: combien qu'Aimoinus estime, qu'on ne peust venir à bout de luy par force, à cause du secours que luy donnerent les Grecs.

Av mesme temps Carloman fils du Roy Charles, que son pere auoit dedié à l'Eglise, s'estant rebellé contre luy, troubloit toute la France de meurtres & de voleries, iusques à ce que son pere l'eust reduit entre ses mains: qui donna aussi en la mesme annee le Comté de Bourges, & le gouuernemēt du pays d'Aquitaine à Bosō frere de sa femme, & au Cōte Bernard le Marquisat de Gothie & du Lāguedoc, sous lequel la Comté de Tolouse fut cōprise. Aimoinus liu. 5. ch. 27. Loys

Loys & Charles fils du Roy de Germanie, ne pouuans biē digerer, que leur pere faisoit sa deliberation de retrécher 31
quelque portion du partage de ses biēs, qu'il auoit cy deuant cōuenu auec eux de leur laisser apres sa mort, pour auantager celuy de leur frere Carloman, prindrent les armes contre luy, & s'emparerent de la ville de Spine. Mais le pere ne voulut que ce feu feist plus grādes braises: de sorte qu'il employa tous ses moyens à contenter ses enfans, & se les reconcilier.

Pource que Zuendebald Duc des Esclauōs de Morauie, qui lors s'appelloiēt Marahenses ou Maragenses, estant accusé d'infidelité enuers le Roy Loys, fut cōstitué prisonnier, ses subiects estimerent l'auoir perdu à iamais. A cause dequoy ils prindrent vn sien cousin nommé Selagomare pour leur Duc, nonobstant qu'il fust prestre: qui ainsi se voulut mettre en deuoir de reduire en sa puissance les citez & forteresses de la Morauie. Mais les garnisons & les Lieutenans de Carloman, le repousserent bien lourdement. Cependāt Zuendebald fut trouué innocent de ce dont il estoit accusé, & remis non seulement en liberté, mais aussi accompagné d'vne armee, pour se remettre en son pays: où il ne fut pas plus-tost rentré, que se ressentant plus de la premiere iniure, que de ce dernier bien-faict, il se declara ennemy des François, & print l'armee qui le cōduisoit si à despourueu, qu'il la desfeit & meit en route, auec vne grande occision. Au moyen dequoy il rentra en possessiō de la Morauie: comme les Annales de ce temps & Auentin recitent. Selō lesquels aussi les Boēmiēs vindrent faire des courses iusques dedās les marches de Bauiere, où ils furent lourdement traictez par les gardes du pays.

Lo y s Empereur des François en Italie, receut ceste annee la couronne Imperiale à Rome,le cinquiesme iour de Iuin,auquel on celebra la feste de Pēcecoste,par les mains du Pape Adrian. Aimoinus,Onufrius.

Le s Ambassadeurs de l'Empereur Basile vindrent ceste annee trouuer le Roy de
Germanie,pour contracter alliance auec luy:qui fut lors qu'il feit vn nouueau parta- 32
872 ge de son Royaume entre ses enfans,designant la portiō qu'vn chacun d'eux deuoit
auoir apres son trespas:& puis enuoya vne armee de Saxons & Turingiens cōtre les
rebelles de Morauie, par lesquels ils furent deffaicts & mis en route, au moyen que Carloman n'estoit auec eux. Qui fut cause de l'y faire aller auec vne nouuelle armee, laquelle fut encore renuoyee auec vne grande perte, encore qu'elle eust vaillammēt combatu l'ennemy:qui deuint si hazardeux de ceste prosperité,qu'il alla charger les nauires que les François auoient sur la riuiere d'Ister,de telle sorte, qu'il les enfonça toutes,ou osta le moyen de s'en plus seruir, sans laisser eschapper que bien peu de ceux qui les auoient en garde. Mais l'autre armee qu'on feit aller contre les Boemiens,qui aussi se vouloient departir de l'obeissance du Roy de Germanie, y arriua en si bonne heure,qu'elle obtint vne memorable victoire sur eux,mettant leurs cinq Ducs nommez Zvvenrislau,Vviteslan,Herman,Spolimare & Mislau,auec tous leurs gens en route, nonobstant qu'ils fussent grand nombre,apres en auoir faict vn merueilleux carnage:de sorte qu'ils s'en retournerent victorieux en Allemagne. Luitpert Archeuesque de Majence estoit conducteur de ceste armee,n'estāt encore lors chose inaccoustumee de veoir les Euesques & Abbez se mesler des guerres,& de se trouuer és batailles & rencontres. Annales de ce temps. Auentin.

L'e m p e r e v r Loys auoit(au dire d'Aimoinus)faict serment de ne partir de deuant Beneuent,qu'il n'eust reduit le Duc Adalgise en sa puissance: & pource qu'il sentoit que sa force ne seroit bastante pour l'amener à chef de ses intentions, il pria le Pape de s'entremettre de reconcilier Adalgise auec luy. Mais Regino, Sigebert, & Godefroy de Viterbe disent qu'il fut absouls par le Pape du serment qu'il auoit faict de ne plus retourner contre ledit Adalgise: neantmoins qu'il n'y voulut retourner en personne,ains feit aller son armee sous la conduitte de sa femme. Ce qui meit le Beneuentin en tel deffy de ses affaires, qu'il abandonna Beneuent & tout son pays au pouuoir des François,& se retira en l'isle de Corsegue. Ce que toutesfois Sigonius estime auoir esté faict l'annee ensuyuante sous le successeur du Pape Adrian.

En v i r o n ce temps,Charles fils du
Roy Charles le Chauue fut mis à mort
par mesgarde,par vn qui ne pensoit pas
auoir affaire à luy. Mais son pere feit par
873 le Iugement d'vn Synode d'Euesques,
excommunier son autre fils Carloman,
& luy creuer les yeux pource qu'il ne se desistoit de troubler la France par ses malefices. Annales de cetēps, Aimoinus.

Le s Princes & grands Seigneurs de France iouyssoient en ce temps du reuenu des Abbayes, du consentement des Roys, specialement du Roy Charles le Chauue (qu'on estime auoir le premier introduit ceste coustume, qui fut entretenue iusques au Roy Robert)ne se desdaignans point d'estre nommez Abbez, qui estoit vn tiltre autāt honorable, que de Prince ou Comte. Mais ils eslisoient vn des moines pour chef & gouuerneur des

V a l l o successeur d'Auentius,decedé depuis deux ans en l'Euesché de
Metz,ayant receu le *Pallium* Episcopal,
que luy enuoya le Pape Iean, s'en vou-
loit seruir, comme s'il eust esté par ice- 33
luy emancipé de la subiection & obeissance qu'il deuoit à son Metropolitain, qui estoit l'Archeuesque de Treues, nōmé lors Bertolfe: lequel ne voulut ainsi laisser diminuer le priuilege de son Eglise,ains luy commanda par la puissance qu'il auoit sur luy,de s'abstenir dudict *Pallium*: & ne se peut par aucunes lettres du Pape laisser desmouuoir de son propos:auquel mesme il estoit cōfermé par Hincmare Archeuesque de Rheims:qui aussi remonstra audit Vvallo qu'il estoit tenu d'obeir en ce cas à son Metropolitain: cōme les actes des Euesques & de Treues tesmoignent.

des autres qu'on appelloit Doyen,& ne leurs laissoient pour toutes choses que leurs viutes & necessitez. A cause dequoy Hugues,qui fut Duc & Gouuerneur d'Orleans & de la marche d'Anjou,apres Robert de Saxe,& en grãd credit & auctorité sous les Roys Charles le Chauue,Loys le Begue & ses enfans,se trouua grandement renommé sous ce tiltre par toutes les histoires de ce temps.

874 VNE nouuelle armee de Normans entrez par la riuiere de Loire dedans la France,deffeit les Gouuerneurs du pays qui se vouloiét opposer à enx. Au moyé dequoy ils gaignerent la ville d'Angers, se deliberans la garder: qui feit que le Roy Charles les vint assieger dedans, auec toute sa puissance. A laquelle Salomon Duc de la petite Bretagne s'estoit ioinct si estroitement, qu'ils furent en fin contraincts de la rendre, & se retirer bagues sauues, moyennant vne somme de deniers qu'ils deliurerét au Roy pour auoir seureté de leur retour. Regino, Aimoinus, Sigebert.

LOYS Roy de Germanie passa ceste annee en Italie,où il parlementa aupres de Verône auec l'Empereur son neueu, & le Pape Iean:& à son retour receut à 34 composition Zuendebald Duc de Morauie,qui luy promettoit tribut, fidelité & obeissance, moyennant qu'on le laissast en paix dedans son pays. Ce pendãt les Sorabes,appellez par Regino Vvinides,s'allierẽt des Siusliens leurs voysins apres le trespas de Taculfe Duc de la marche Sorabine, en deliberation de se rebeller contre le Roy de Germanie. Mais Rodolfe successeur de Taculfe les traicta si rudement, qu'il ne leur donna loysir,que de se repentir de leur faute. Annales de ce temps, Regino.

Charles le Chauue II. du nom, V. Empereur des François.

875 LOYS Empereur des François en Italie, fils de Lothaire, mourut au cõmencemẽt du moys d'Aoust en la ville de Milan, ne laissant pour tous enfans qu'vne fille nommee Hermégarde,qui fut cy apres femme de Boson Roy de Prouence. Dequoy estãt aduerti Charles Roy de France son oncle, se diligenra en telle façon, qu'il fut outre les Alpes auec vne armee au moys de Nouembre (nonobstant que les fils du Roy de Germanie ses neueux fussent venuz auec puissãce luy empescher le passage, & puis dedans Rome le seiziesme iour de Decembre, où il feit si bien par ses promesses & liberalitez auec le Pape Iean,qu'il receut de luy la courõne Imperiale le vingtcinquiesme iour du mesme moys,auquel cõmençoit l'an 876. de nostre salut:laquelle il luy feit aussi confermer par vn Synode de Prelats qu'il assembla pour cest effect à Rome. A cause dequoy l'on fait conte qu'il a tenu l'Empire iusqu'à sa mort l'espace de 2. ans, & enuirõ quelque peu plus de deux moys. Cepen-

IAMFREDE Cõte de 36 Barcelonne fut mis à mort par aucuns François. Acause dequoy son fils Iamfrede secõd du nom luy succeda en sa Comté, à qui on dit qu'elle luy fut dõnee en proprieté par les Roys de France pour la defendre de ses propres forces contre les Sarrazins. Franc. Tarafa.

VALO Enesque d'Auxerre, frere de Zuitperth Archeuesque de Sens, & son chappellain Eric, personnages de grande erudition & sçauoir, florissoient en ce temps,auec le moine Hucpald excellent poëte & musicien, qui composa vn poëme à la louange des Chanlues, tous les mots duquel se commençoiét par C, en ceste sorte:

Carmina Clarissona Caluis Cantate Camenæ.

& le dedia au Roy Charles. On dit aussi qu'il composa d'autres œuures en musique.

Cependant le Roy de Germanie son frere s'estimant en ceste sorte estre iniustement fraudé de l'Empire qu'il pretendoit luy appartenir de droict d'aineſſe, en voulut prendre vengeance sur le Royaume de son frere, lors qu'il estoit en Italie : de sorte qu'il feit entrer vne armee dedans auec l'vn de ses fils. Mais par le bon ordre que la Royne Richilde & le Prince Loys le Begue leur fils donnerent, force luy fut d'en sortir deuant quasi que l'annee fust expiree.

En laquelle aussi Salomon Duc ou Roy de la petite Bretagne fut occis en trahison par aucuns Seigneurs de son pays: les principaux desquels se nommoient Pasquitaine & Vrfande, ou Vrbane & Vigon fils de Raulne. Lesquels venans apres à partager son Royaume entre eux, se trouuerent en si grãd different, que Pasquitaine, qui auoit quelques compagnies de Normans à son secours, fut mis à mort par Vrfande, qui mourut aussi bien tost apres de sa mort naturelle, sans laisser aucuns enfans, comme aussi n'auoit fait son aduersaire : mais il auoit vn frere nommé Alain, qui par droict de succession se meist en possession d'vne partie de la Bretagne, & eut bien voulu empieter le tout, si Iudichaël ou Iuhaël fils ou neueu du feu Roy Herispee ne l'eust preuenu: pour raison dequoy il fut en perpetuelle querelle contre luy iusqu'à sa mort. Annales anciennes, Aimoinus, Regino, Herman Conte, Marianus Scotus, Sigebert.

CHARLES ne voulant partir d'Italie, qu'il ne se fust asseuré de l'Estat d'icelle, assẽbla toute la noblesse en la ville de Pauie, où il institua le Comte Boson, frere de sa femme Richilde, Duc de la Lombardie ou de Pauie (selon les vieilles
876 pancharte s) Duc d'Italie, mettãt luymesme la couronne Ducale sur sa teste: & puis feit aussi deux autres Princes Lõbards de la lignee Royale, à sçauoir Berenger fils de Eurard Duc de Forjoul, & Guy Duc de Spolet. Boson toutesfois ne se contentant point de cest honneur, trouua moyen aussi tost que l'Empereur fut hors d'Italie, de tirer Ermingarde fille de Loys Empereur defunct d'entre les mains du Duc Berenger, qui la tenoit en sa maison, & la feit sa femme deuant que d'en auoir prins l'aduis de l'Empereur : qui toutesfois ne semble en auoir fait grand conte, si celà d'auenture ne se feit l'annee ensuyuant: pource qu'il y a chartre en l'Abbaye de S. Benigne à Dijon dattee en ceste sorte, *Regni Caroli in Frãcia XXXVII. in successione regni Lotharienſis VII. Imperij II. Indic. viij. Id. Ianuar.* En laquelle il parle de Boson de ceste façon, l'appellant *Charissimum suum Italiæ Ducem missum & sacri Imperij Archiministrum.* Lequel tesmoignage i'ay bien voulu icy referer : pource qu'il sert aussi à l'esclarcissement d'autres poincts. Ce pendãt Charles estant de retour en Frãce, se voulut ressentir des fascheries que les Allemans auoient faictes en son royaume en son absence: mais aduerti q̃ son frere estoit ia en bon equipage pour le

QVELQVES moys au parauant que l'Empereur Charles allast en Allemagne, aucuns Normans à l'instance de Hugues l'Abbé Marquis de Frãce, qu'on disoit aussi (tesmoin Aimoinus) Comte de Paris, s'estoient venuz faire baptiser en France. Ce qui n'empescha neantmoins qu'vne armee de Normans ne se 37
vint encores fourrer dedãs la France au moys de Septembre, par la bouche de la Seine, pour y recommencer les ieux que leurs cõpagnons y auoiẽt faicts au parauant. Et pource que l'Empereur estoit lors au plus fort de ses affaires en Allemagne, il ne luy challut qu'il luy coustast à les faire sortir de son Royaume, d'autant qu'il se trouuoit bien empesché de se remettre sus apres le desastre d'Andernack. Mais les Frisons Occidentaux ne se voulurent laisser ainsi traicter d'vne autre grande trouppe de Normans, qui les oserent venir chercher dedans leur pays: car ils les chargerent de telle furie, qu'ils en feirent vne boucherie memorable, & gaignerẽt sur eux toutes les richesses & despouilles qu'ils auoient rapinees ailleurs. Anciennes Annales, Aimoinus, Regino, Lambert de Scaff, Marianus Scotus, Othon de Frisingue, & Luitprand de Pauie.

TROIS Synodes furent ceste annee celebrez en France, l'vn à Attigny ou Acigny, l'autre à Vermecie, le tiers à Pontigou au moys de Iuillet, par l'auctorité de l'Empereur, qui voulut en iceluy contraindre les Prelats de France à rece-

le receuoir, force luy fut encore de temporiser, & d'enuoyer ambassadeurs vers luy, pour traicter d'appoinctement, qui furent aduertis en chemin de son trespas, qui aduint le 26. ou 28. d'Aoust, en la 37. annee de son regne, laissant trois fils legitimes, Carloman, Loys & Charles surnommé le Gros, auec vne fille nommee Lutgarde ou Hildegarde, qui fut religieuse: lesquels apres que Loys (ou selon les autres) Charles eut honteusement repoussé & mis en route le 8. iour d'Octobre, l'armee de l'Empereur Charles leur oncle, qui estoit venue iusques deuãt la ville d'Andernach, pour se mettre en possession du Royaume de la haute Lorraine, firent partage entre eux des Royaumes & Seigneuries de leur pere, par lequel Carloman, qui estoit l'aisné, obtint sous tiltre de Royaume le pays de Bauiere, d'Austriche, Esclauõnie, Boësme, Morauie, & d'vne partie de la Hõgrie: laissant à Loys les Prouinces de Franconie, Saxe, Turingie & Frise, auec vne portion de la haute Lorraine, qu'on appelloit la France Orientale, & à Charles tout le pays qu'on appelloit Allemagne, accompagné du surplus des citez de la haute Lorraine.

à receuoir. Ansechise Archeuesque de Sens pour Legat & Vicaire general du Pape ès Gaules & Germanie. A quoy toutesfois fut contredit, pource que cela contreuenoit au priuilege des Metropolitains, & aux constitutions Canoniques: mesmement pue l'Eglise Gallicane en feroit fraudee de sa liberté, laquelle il sembloit que Charles eust abandonnee au Pape en eschange de la dignité Imperiale qu'il auoit receuë de luy, l'ayant au parauant si courageusement defendue contre les Papes Nicolas & Adrian. Aimoinus liure cinquiesme chap. 32.

Loys II. dit le Begue, Empereur VI. & Roy XXVI. des François.

CHARLES estant sollicité du Pape & des Princes d'Italie, de le saller secourir contre les molesties qu'ils receuoient des Sarrazins, dispos a premierement des affaires de France, & en laissa le Prince Loys son fils Regent en son absence. Finalement estant passé en la Lombardie, contre l'aduis de sa femme & des Princes de son Royaume, qui ne le voulurent accompagner, nommément Hugues l'Abbé, le Duc Boson, & les deux Bernards, l'vn Comte d'Auuergne, & l'autre Marquis de Languedoc, se trouua à Pauie auec le Pape, où il luy feit couronner sa femme, & auant qu'en partir, furent aduertis que Carloman son neueu amenoit en grande diligence vne grande armee contre eux: qui fut cause de faire retirer le Pape à Rome, & Charles en Piedmont, où il attendit quelque temps les Princes sus-nom-
877 mez auec leurs gens qu'il auoit mandez, iusques à ce qu'il sceut qu'ils auoient con- 38
spiré de n'y aller. Parquoy se voulant rapprocher de la France, fut arresté en vn lieu nommé Brios, selon Aimoinus: combien que Sigebert dit que ce fut à Mantouë. Mais la Chronique de S. Benigne monstre que ce fut en vn monastere de Sauoye, dit Nantaide. Tant y a que ce fut par vne fiebure, de laquelle il mourut le 6. iour d'Octobre, causee toutesfois de la force d'vn poison que son medecin luy feit boire au lieu de medecine plus que de la maladie. Ce pendant Carloman ayant esté faulsemẽt aduerti que l'Empereur alloit aussi au deuant de luy à grande puissance, s'estoit retiré en son pays, cõme tesmoigne le supplemẽt d'Aimoinus: mais les Annales de ce temps & Auentin afferment, que ce fut apres auoir prins le tiltre d'Empereur de Rome, & s'estre fait faire hõmage, auec sermẽt de fidelité aux Princes & Seigneurs d'Italie. Tãt y a ce pendãt que Loys surnõmé le Begue, cõme heritier & successeur de son pere se declara non seulemẽt Roy de France (se faisant couronner en pleine assemblee de ses Princes & Prelats à Rheims) le huictiesme iour de Decẽbre par Hincmare Archeuesque de Rheims: mais aussi Empereur d'Italie: de façon qu'on fait conte qu'il a regné depuis le trespas de son pere iusques au sien l'espace d'vn an, six moys & cinq iours. Aimoinus tesmoigne qu'il fut en different auant son courõnemẽt auecques les

Primats de ſon Royaume, à cauſe qu'il auoit diſtribué les Eſtats & dignitez de la France ſans leur aduis: tellement que force luy fut de les contenter. Ceux au reſte, qui ont voulu mettre en auant, que Boſon fut inſtitué Roy de Prouence par l'Empereur Charles vn peu deuant ſon treſpas, ſe trouuent refutez tant par le teſmoignage des Annales de ce temps, & d'Aimoinus, que par ce qu'auons recité cy deſſus, & par la chartre de ſon election.

Le Pape eſperant mieux des François que des Allemans, faiſoit tout ſon poſſible de reduire l'Italie à la deuotion du Roy Loys le Begue. A cauſe dequoy il ſe rendit ennemy de ceux qui s'eſtoient deſia dediez à la cauſe de Carloman: leſquels faiſans entrer en leur ville les Comtes Lambert fils de Vulton, & Adalbert fils de Boniface, le prindrent & meirent en priſon: de laquelle toutesfois il eſchappa par le
878 moyen de ſes adherens, & ſe retira en France, portant auec ſoy les threſors de l'Egliſe, apres auoir excommunié ſes aduerſaires, qui toutesfois ne laiſſerent pour celà de retenir la cité de Rome en deuotion enuers Carloman. Ce pendant le Pape ſe feit conduire depuis la cité d'Arles par le Duc Boſon iuſques à Lion, où le Roy Loys luy enuoya compagnie, pour le venir trouuer à Troyes: de ſorte qu'ils s'y trouuerent tous deux le premier iour de Septembre, y eſtant ia le Concile aſſemblé des Prelats de France, auquel le Roy ſe feit couronner de la couronne Imperiale le ſeptieſme iour de Septembre: & puis feit eſpouſer la fille de Boſon à ſon fils Carloman. En apres les cenſures iettees par le Pape contre ſes aduerſaires, confermees. Hincmarus (ſelon les autres Immaurus) continué en ſa charge d'Eueſque de Laon (nonobſtant qu'il fuſt aueugle) & remis ſur le champ en poſſeſſion de faict par les Eueſques, apres que le Roy de ſa part luy eut octroyé la moytié du reuenu de ceſt Eueſché. Hugues fils de Lothaire, auec vn Limno, qui faiſoient la guerre à pluſieurs Eueſques excommuniez. Contribution auſſi ordonnee du reuenu de tous les Eueſques à l'entretenement du Pape: lequel apres auoir encore ſeiourné ce que bon luy ſembloit en France, fut reconduit par le Comte Boſon fort pompeuſement en Italie, pendant que l'Empereur Loys alla trouuer le Roy Loys de Germanie en la Lorraine, où ils conclurent ce traicté de paix du premier de Nouembre, qui eſt recité par le ſupplément d'Aimoinus liure cinquieſme chapitre trentehuict: par lequel la queſtion du droict de l'Empire fut remiſe à vn autre temps, eſtant dit que la poſſeſſion demeureroit à vn chacũ de ce qu'il tenoit en Italie, iuſques à ce qu'on en euſt autrement conuenu. Annales de ce temps, Aimoinus, Regino.

Loys III. & Carloman Roys XXVII. des François.

Bernard Marquis de Gothie ou du Languedoc, donnant occaſion de deſeſtimer de ſa fidelité à l'Empereur Loys, l'irrita tellement qu'il le feit mettre en chemin auec ſa puiſſance, pour l'aller
879 viſiter: mais vne maladie l'arreſta à Troyes, qui le feit, ſous eſpoir de recouurer ſa ſanté, retourner à Compiegne, où il mourut le dixieſme iour d'Auril, laiſſant ſa femme enceincte, qui accoucha bien toſt apres d'vn fils qu'on nomma Charles (qui ſe feit apres, eſtant venu à la couronne, ſurnommer le Simple) auquel ſon pere ordonna par ſon teſtament Odon ou Eudes, frere de Robert Comte d'Anjou pour tuteur: apres auoir prié ce pendant les Princes de ſon Royaume, comme Hugues, l'Abbé Theodoric, Comte d'Autun, les Comtes Boſon & Bernard d'Auuergne, de faire ſacrer & couronner Roys de Frãce apres luy Loys & Carloman ſes deux fils (nonobſtant qu'ils fuſſent encore fort ieunes, leſquels il auoit eu en ſa ieuneſſe d'vne fille nommee Auſgarde, qu'il auoit prinſe à femme, & eſpouſee ſans le ſceu de ſon pere, & par le commandement d'icelluy l'auoit auſſi repudiee.) Neantmoins Goſlin Abbé de ſainct Germain, & Conrad,

Conrad, Comte de Paris, alliez de quelques Comtes & Euesques de France, se partializerent de toute leur puissance, pour faire venir Loys Roy d'Allemagne prendre les affaires de France en sa main. Tellement qu'il se rendit à leur mandemenr à Verdun. Mais le parti des autres Princes, qui vouloient ensuyure la volonté de l'Empereut defunct, se trouua si fort, que les deux freres furent declarez & couronnez Roys au monastere de Ferriere, au diocese de Sens: afin de mieux reprimer sous leur auctorité les entreprinses que faisoient inceſſamment les Normans sur la France: apres toutesfois qu'on eut accordé la part du Royaume de Lorraine au Roy Loys, que luy & son feu pere auoienr querellee contre les Roys precedens. Ce feu ainsi esteint, se presenta vne autre controuerse pour le Comté d'Autun, entre les Comtes: Theodoric, à qui elle auoit esté donnee par l'Empereur defunct: & Boson, qui le pretendoit pour quelque autre raison que nous ignorons (car celle qu'escrit Paul Æmile ne conuient) si est-ce toutesfois qu'elle luy fut adiugee par Hugues l'Abbé, à condition qu'il laissoit les Abbayes, auec leur reuenu qu'il auoit en ces quartiers là, au Comte Theodoric.

Commencement du Royaume d'Arle.

CEPENDANT comme l'Estat de la France estoit en telle sorte troublé & confondu, & la majesté des Roys si abbaissee, qu'il sembloit que chacun qui auoit pouuoir, eust le droict d'y puiser comme en son puis: Boson mesme ne se peut encore conrenter de se voir estre ce qu'il estoit: ains incité de la commodité & opportunité du temps, des moyens qu'il auoit ia, & des esguillons que luy donnoit sa femme (se dédaignant de sa vie, si elle qui estoit fille d'Empereur, à qui le Royaume de Bourgongne legitimement appartenoit, & ayãt esté promise à vn Empereur de Grece, ne pouuoit auoir la puissance de faire son mary Roy) vint à plainement descongnoistre non seulement les Roys, ausquels il auoit au parauant faict serment de fidelité: comme si celà luy eust esté aussi licite, qu'à leur ayeul de les desadouuer & desdaigner de son sang: mais aussi à s'emparer du Royaume de Bourgongne, se faisant partie par promesses & par dons, partie par menaces declarer & couronner Roy à Mantale, maison Royale en Daulphiné, le quinziesme iour d'Octobre, de l'Indiction douziesme, & de l'an de nostre salut huict cens septanteneuf, par la plus-part des Euesques, Barons & Seigneurs, tant du Lionnois, Daulphiné & Prouence, que des Duché & Comté de Bourgõgne & de Sauoye, selon que nous voyõs testifié en la charte de son election, & en Aimoinus. Mais Regino est aucteur que les deux ieunes Roys se trouuerent tellement offensez de ceste brauade, qu'ils portèrẽt tousiours depuis vne hayne mortelle & irreconciliable à Boson, qui se continua encore en leurs successeurs: iusques à faire obliger auec eux par serment & execrations, tant leurs Capitaines & Lieutenans que leurs soldats, à procurer de toute leur puissance & moyens la ruine d'iceluy. De sorte que ce fut vn non-pareil & singulier exemple de grande prudence, sagesse & sagacité & d'industrie en luy, de si bien pouruoir à ses affaires, qu'ils ne peurent oncques attraper ne circonuenir, ne faire tomber en leurs mains ou embusches: non pas mesmes estranger de luy, ou practiquer contre luy aucun de ceux qui s'estoient vne fois donnez à son seruice, encore que ce fust crime capital enuers ses ennemis, de luy prester aucun ayde, faueur ou assistance.

Charles III.

Charles III. dit le Gros, Empereur VII. des François.

L'Empire d'Italie demouré vaquant par la mort de l'Empereur Loys, aucun ne se trouua plus en France ayant le pouuoir ny la hardiesse de le quereller. Au moyen dequoy Charles surnommé le Gros, Roy de Suaube, print du consentement du Roy Carloman son frere (detenu lors de maladie, dont on n'esperoit pas qu'il deust iamais releuer) le nom d'Empereur, & sous iceluy s'en alla prendre possession de l'Italie, qui se rendit volontairement en son obeissance. Les deux Roys de France l'accompagnerent (cóme dit Aimoinus) iusqu'en la Lombardie, d'où ils furent rappellez pour venir defendre le pays de la Loire, que les Normans gastoient: sur l'armee desquels ils se ietterent à si bonne heure, qu'ils en taillerent en pieces iusqu'au nombre de cinq mille le iour de la feste sainct André.

Si est-ce cependant que Charles, nonobstant que l'Italie se fust ia obligee à luy, qu'il ne commença de conter les annees de son regne en icelle, ou sinon apres le trespas de son frere, ou depuis son couronnement. Ainsi fut transporté l'Empire de la main des François Occidentaux aux Orientaux. Annales de ce temps, Aimoinus, Regino, Marianus Scotus.

Bavoovyn premier du nom, nommé Bras-defer, pource qu'il alloit tousiours armé, & premier Comte de Flandre, gendre de Charles le Chauue, mourut, laissant vn fils de sa femme Iudith, portant mesme nom que luy, qui fut en memoire de son grand pere surnommé le Chauue, qui luy succeda en ses Estats: lesquels il posseda iusques en l'an 918, & fut espoux d'Estrude fille d'Elfrede Roy d'Angleterre. Sō epitaphe qui est à sainct Bertin porte, que Charles luy auoit infeodé la Comté de Flandre: mais Iaques Meier rapporte la mort du pere à ceste annee, la nouuelle Chronique de Flandre à la suiuante.

Loys Roy d'Allemagne, estimant s'estre faict tort d'auoir accepté l'accord que les Princes de France luy auoient presenté cy deuant, voulut retourner en Lorraine, pour voir si les affaires de France se pourroient representer à sa deuotion, comme
880 au parauant. Et pource qu'il les trouua disposez contre son intention, ce fut son plus 2
expedient de demeurer en amitié auec ses cousins les Roys de Fráce, que de se mettre en peine de remuer mesnage contre eux. Somme qu'il ne feit autre chose en ce voyage, sinon qu'au retour en Allemagne il deffeit vne armee de Normans, qui se presenta deuant luy. Ce pendant il n'eut pas si tost mis le pied hors de Lorraine, que Hugues fils du dernier Roy Lothaire & de sa concubine Vvaldrade s'y vint fourrer, pour le penser troubler contre luy: tellement qu'il se meit en possession contre luy de quelques villes & chasteaux, dont il fut force de renuoyer gens d'Allemagne, pour obuier à ses entreprinses: n'estant possible au Roys d'y retourner luy-mesme, à cause du Roy Carloman son frere aisne, qui mourut en ces entrefaictes le vingtdeuxiesme iour de Mars, l'ayant institué par son testament heritier des Prouinces qu'il tenoit en Allemagne: pource qu'il ne laissoit aucuns hoirs de son corps, sinō vn fils nay hors mariage, nommé Arnoul, qui fut cy apres Empereur, auquel il vouloit que la Principauté de Carinthie demeurast pour son apennage.

Or comme il estoit empesché à prendre possession de celle nouuelle succession, ses deux cousins Roys de France se trouuerent enuiron Pasques en la ville d'Amiens, où ils feirent partage entre eux du Royaume de France: par lequel tout ce qui estoit de la France Neustrique, auec toutes ses marches, aduint à Loys: & l'Aquitaine auecques la Bourgongne, accompagnees aussi de leurs-dictes marches à Carlomán. Et depuis allerent trouuer les Normans, qui au sortir de Gand (où ils auoient faict leur hyuer) s'alloient espandre par le pays bas: & les attacquans de bonne façon, en meirent en pieces iusques au nombre de neuf mille, en la forest Charbonniere. Dequoy toutesfois plus irritez que

vaincus, gasterent & saccagerent de plus grande furie (comme recitent les Chroniques de Flandre) les villes d'Aldenbourg, Redembourg, Osthbourg, Harleben, Aulduarde, Aleste & Anuers: causans vn tel espouuentement aux habitans de Tournay & d'Arras, que les vns s'en allerẽt habiter à Noyon, les autres à Beauuais, où ils furent de seiour l'espace de 30. ans. Finalement le iour vint du parlement à Gondeuille, que les Roys de France & les deux de Germanie, s'estoient assigné: où l'Empereur Charles faisant pour son frere le Roy Loys, qui ne s'y estoit peu trouuer, cõclud vne ferme ligue & societé auec ses cousins, à l'encontre de tous leurs ennemis. En vertu de laquelle les freres de France, accõpagnerent premierement de leurs forces l'Empereur, à dechasser le Bastard Hugues de la Lorraine, de maniere qu'ils desfeirent & meirent en route, l'armee qui faisoit là pour luy, sous la conduitte d'vn sié beau frere nommé Thibauld (ou selon les autres d'vn capitaine qui se nommoit Hugues) lequel (comme on dit) leur vendit bien cherement sa perte. Et puis reuindrent tous ensemble contre le Roy Boson, qui auoit ja quasi reduit en sa puissance toute la Bourgongne. De sorte qu'ils eurent rẽcontre à luy deuãt la ville de Mascon, laquelle, apres qu'ils l'eurent vaincu & mis en route, leur fut rendue par Bernard surnommé Plante Velie, qui la defendoit pour luy: entre les mains aussi duquel ils laisserent encore (de sorte qu'on estime estre procedee de luy, la race des Comtes hereditaires de Mascon) pour aller receuoir les autres villes de la Bourgongne, qui est deça la Saone: & pour aussi poursuyure leur ennemy, qui à leur venue se laissa enclorre & assieger dedans la ville de Vienne. Mais il en sortit bien tost, pour aller trouuer ailleurs remede à ses affaires, laissant vne partie de ses forces à la defense d'icelle, où demouroit sa femme & ses enfans: qui fut cause de faire entrer les Rois en deliberation de ne bouger le siege de deuant, qu'elle ne leur fust renduë. Lors l'Empereur Charles se departit d'eux, pour aller en Italie: où il receut la couronne imperiale à Rome, par les mains du Pape, le iour qu'on celebroit la feste de la Natiuité de nostre Seigneur, auquel on commance à compter le 881. de nostre salut. A cause dequoy il semble auoir seulement commencé lors à compter les annees de son regne en Italie, comme on veoit és anciennes panchartes & tiltres.

ESTANS les Rois de France d'appointement auec les Rois de Germanie leurs cousins, il semble que Conrard Comte de Paris, qui s'estoit trop formalizé cõtre eux, fut demis de sa Comté: & que Eudes, ou Odon, Comte d'Anjou, en fut pourueu en son lieu: pource qu'Aimoinus tesmoigne qu'il l'estoit ia deuant le trespas de Carloman.

Manassier fils d'Albon 2. du nom, succeda ceste annee à son pere, és seigneuries qu'il auoit en la Comté de Hainault & és enuirons de la riuiere de Meuse, comme recite Rich. de Vassebourg, si toutesfois il faut croire que tels fiefs feussent ja hereditaires.

LOYS Roy de Germanie, faisant tous ses efforts de chasser les Normans hors de son royaume, conuint en fin auec eux de les laisser retirer bagues sauues, à condition de n'y retourner iamais. De sorte qu'ils remonterent sus leurs nauires, mais ce fut pour reuenir tourmenter le royaume de ses cousins, qui estoient encore au siege de Vienne: à cause dequoy force fut à Loys de partir, pour venir defendre le sien. Loys de Germanie le vint trouuer à Condeuille, où il receut à mercy le bastard Hugues, luy laissant pour son entretenement quelques Comtez & Abbayes, à fin qu'il
881 le retint en fidelité enuers luy. Au depart Loys de France alla cercher les Normans 3
auec ses forces, de telle façon qu'il en feit boucherie de neuf mille pour vne rencontre: dequoy leurs compagnons feirent si peu de compte, qu'ils se rallierent en plus grand nombre, & allerent faire plus de maux qu'ils n'auoient encore fait au pays de Lorraine & de Picardie: où il saccagerẽt & bruslerent les villes d'Amiens, Theroenne Cambray, Colongne, Aix & autres qui sont sur les riuieres de l'Escault & de Meuse, comme Louuain, Vtraict, Liege. Les autres toutesfois sont d'aduis, que ce mesnage fut fait par vne nouuelle armee de Normãs: sous lesquels la cõduitte de deux Rois, qui se nommoit Godefroy & Sigefroy, & des deux capitaines Vvormes & Halison, se

vindrent rendre par la bouche de la Meuse dedans la Flandre, au mois de Nouembre, d'où ils s'espandirent par le pays du Liege, Hainaut, Brabant, Gueldres, comme vn deluge si espouuentable, qu'il n'y eut ville ny chasteau qui peust durer deuāt eux, ne qu'ils ne meissent à feu & en ruine: d'autant mesmement qu'il n'y auoit personne (estant le Roy Loys de Germanie detenu lors de griefue maladie) qui s'osast opposer à eux: Nonobstant qu'il eut vn peu auparauant renuoyé vne armee en Lorraine, qui en dechassa le bastard Hugues, le contraignant s'en fuir en Bourgōgne, pource qu'apres son retour en Allemagne, il s'estoit remis à ioüer ses premiers ieux. Annales de ce temps, Regino, Aimoinus, Auentin.

Ce pendant Loys Roy de France, apres auoir refusé les Lorrains, qui se vouloient remettre en son obeïssance, apres le trespas de Loys de Germanie, & enuoyé le Cōte Theodoric, à leur secours contre les Normans, mourut au rapport d'Aimoinus, au mois d'Aoust en la ville de Tours, où il attendoit les Bretons qui venoient à son secours cōtre lesdits
882 Normans, lesquels, sous la conduite de leur Capitaine Hastingue, gastoient tout le pays de la Loire. Pour laquelle occasion, & pour deposer aussi de l'estat de son royaume Carloman son frere, laissa ses gens à la continuation du siege de Vienne, & s'en reuint en Frāce: où n'eut esté gueres que nouuelles luy vindrent au mois de Septembre, de la prise de ladite ville par ses gens, qui auoient troué dedans la femme & la fille du Roy Boson, lesquelles Richard Comte d'Autū son frere auoit emmenees en sa Cōté. Combien qu'Auentin estime qu'il fut pris auec elles. Aimoinus tesmoigne que luy & Boson estoiēt fils du Cōte Bouin: mais on ne sçait à quel tiltre il tenoit la Comté d'Autun, ne si c'estoit du benefice de son frere, ou des Rois de France: ausquels toutesfois la plus part tient qu'il feit seruice en toute ceste guerre. Regino & Godefroy de Viterbe, sont d'aduis que Loys ne mourut que l'annee ensuyuant. Floard tesmoigne que Hincmare Archeuesque de Rheims, mourut ceste mesme annee, apres auoir prié & admonesté par lettres l'Empereur, d'adopter l'vn de ses cousins pour son successeur & heritier, puis qu'il n'auoit point d'enfans.

Loys Roy de Germanie, qui tenoit les royaumes de Bauiere & d'Allemagne sous soy, ayant dressé vne armee pour s'opposer aux Normans, mourut à Francfort le 26. iour de Ianuier sans laisser aucūs enfans. Au moyen dequoy l'Empereur Charles son frere luy succeda en tous ses royaumes & seigneuries, & pour ce qu'il estoit lors en Italie, le trespas de son frere estant sçeu en l'armee qu'il auoit apprestee, fut cause qu'elle se rōpit & dissipa: donnant moyē aux Normās de poursuyure les reliques, 4
& de se faire entree aux pays où ils n'auoient point encore eu d'accez. Lesquels ils ne traiterent pas plus gracieusement que les autres: de sorte qu'en ceste traitté, le chasteau de Confluence fut pris & bruslé par eux: la ville de Treues saccagee & bruslee, apres qu'ils eurent fait passer par le fil de l'espee les habitans d'icelle, le cinquiesme iour d'Auril. Qui fut cause que leur Archeuesque Bertoffe, se vint ioindre auec Vvallo Euesque, & Albert Comte de Mets, pour s'opposer à eux en Lorraine: où toutesfois ils ne feirent qu'augmenter le nombre des triomphes de leurs ennemis par leur deffaite. On dit que la principale occasion de les auoir fair prēdre le chemin de Lorraine, vint de Hugues le bastard: lequel ayant ramassé grand nombre de Bandoliers & gens vagabons, pour se remettre par eux dedans le royaume de Lorraine, y faisant tant de maux, que le commun populaire s'esleua en grosse compagnie, & meit en pieces la plus part de ses gens, auec le capitaine Thibault son beau-frere, dont il s'estoit retiré par desespoir aux Normans. Ce pendant il est certain que le miserable estat de la France & de la Germanie, feit haster l'Empereur Charles de partir d'Italie. Mais auant qu'il eust disposé des affaires d'Allemagne, & des royaume qui luy estoiēt aduenus par la mort de son frere & que toutes ses forces feussēt assemblees

blees, il feit aller les Franconiens sous la conduitte de leur Comte Henry, & les Bauariens auec son nepueu Arnulphe, arrester les ennemis: ce qu'ils feirent sans les oser assaillir dedans leur fort, iusques à ce que l'Empereur eut amené le reste de sa puissance, par laquelle il les enferma & assiegea. Voyāt toutesfois qu'il luy seroit impossible de les denicher de là, sans grand hazard & sans grande perte, se laissa plus facilement persuader de faire paix auec eux, quand ils l'eurent demandee. Les conditions de laquelle furent telles: que celuy de leurs Rois nommé Sigefroy (qui n'auoit enuie de suyure l'exemple de son compagnon) receuant vne grande somme de deniers, vuideroit auec ses gens des prouinces de l'appartenance de l'Empereur, sans iamais y rentrer, & se pourroit retirer la part que bon luy sembleroit, fust-ce dedans le royaume de ses cousins. Mais l'autre Roy Godefroy ayma mieux, se faisant Chrestienner, & mettre au nombre des vassaux de l'Empire, entrer en possession du pays de Frise, pour la demeure de luy & des siens, qui luy estoit dõnee auec Gisla fille du feu Roy Lothaire en mariage, que d'aller cercher party ailleurs, comme les Annales de ce temps recitent, qui finissent en cest endroit: l'aucteur desquelles declaire qu'il viuoit en ce temps, & auoit esté des subiets du premier Roy Loys de Germanie. Il semble que Auentin les ait veües & s'en soit seruy en son liure 4. le moyen aussi de les veoir & de m'en seruir, m'a esté presenté par M. Pithou, aduocat en parlement à Paris. Par leur tesmoignage & de Regino aussi, ensemble d'Aimoinus & de Godefroy de Viterbe, Sigebert se trouue auoir mal rapporté aux annees 883. & 884. tout ce que nous auons recité sous ceste annee.

883 Les Normans ayants esté rechassez de la basse Germanie, par le Comte Henry frere de Popon, se vindrent rendre auec leur Roy Sigefroy, en nombre de 40. mille hommes deuant Paris: laquelle fut si vaillamment defenduë par le Comte Eudes, qui fut cy apres Roy de France, & par Goslin Abbé de sainct Germain, que force leur fut à la parfin de se retirer à leur grande honte & confusion, ayants perdu, comme aucuns ont escrit, dix mille de leurs gens. 5

Pendant lequel temps l'Empereur passa en Italie, pour obuier à la rebellion de Guy Duc de Toscane: & ayant laissé la charge de le poursuyure au Duc Berengier, s'en retourna en Allemagne, où il semble qu'il tint vn parlement à Vvormes (combien qu'Auentin l'attribue à l'an precedent) au mois de Nouembre: auquel le Roy Boson se vint rēdre en sa protectiō, & receut le bastard Hugues en sa grace, luy assignāt son entretenement sur le reuenu de l'Eueschė de Mets. Aimoinus tesmoigne, que Hugues l'Abbé y alla de la part du Roy Carloman, pour repeter de luy la Lorraine, selon la conuenance faicte auec le feu Roy Loys d'Allemagne.

Remy moine & Euesque d'Auxerre, homme docte & bien versé, selon le tēps, és lettres diuines & humaines florissoit en ce tēps auec l'Abbé Frāco, hōme excellēmēt biē versé en toutes sciences, cōme Theologie, Musique, Poësie, Rhetorique, Philosophie, Geometrie & Astronomie. De façon qu'il a escrit de la Quadrature du cercle. Sigebert, Trithemius.

L'Empereur Charles repassa pour la 3. fois, au commencement de ceste annee, en Italie: où il receut au rapport d'Auentin, le Duc Guy de Spolet en ses iustifications, & le remit en ses hōneurs. La Chronique de S. Benigne de Dijon dit, que le Roy Carloman fut parlementer auec luy lors qu'il y alloit, & que les Normans ce pendant luy taillerent de la besongne. Car apres auoir gasté tout le pays de Beauuais, de

884 Noyon & de Soyssons, vindrent deuant la cité de Rheims: qu'il eussent facilement prise, pource que tous les habitans s'en estoient fuis, s'ils se feussent hazardez de l'assaillir. En fin comme ils alloient pillans pays, escartez en diuerses bandes, Carloman vint charger les vns auec ses forces, de telle puissance qu'il en feit vne grande boucherie, noya grād nōbre d'entres en la riuiere d'Aisne, & recouura beaucoup de pillage qu'ils emmenoient. Neantmoins le nombre des autres qui restoient se trouua si fort & si difficile à deffaire, que ce fut le plus court & expedient d'acheter trefues d'eux iusques au terme de 12. ans, pour vne grande somme de deniers qui leur fut deliuree 6

comptant

comptant. Lesquelles toutesfois durerent bien peu de temps, pource que Carloman commenceant à prendre repos fut bien tost apres mis à mort, estant à la chasse du sanglier, ayant regné en France de 5. à 6. ans. Dequoy les Normans aduertis recommancerent leurs ieux de plus belle que deuant, alleguants qu'ils auoient faict trefues seulement auec luy & non auec ses heritiers, ou successeurs. Auentin adiouste qu'ils se vindrent encore presenter deux fois ceste annee deuant la ville de Louuain: & que l'armee, que l'Empereur Charles enuoya contre eux, ne feit rien de memorable.

Loys Fait-neant, Charles le Gros XXVIII. Roy de France.

PAR la mort du Roy Carloman, les princes & seigneurs de France entrerent en grãde diuision entre eux, pource qu'il laissa vn fils nõmé Loys, à qui le surnom de Fait-neãt a esté donné (ou pource qu'il dura peu, ou qu'en son regne il ne feit chose digne de memoire) que les vns, à la poursuitte mesme de Hugues l'Abbé, vouloient faire successeur à son pere. Mais ceux qui cognoissoient quel peu de recours on trou-
885 ueroit en luy à l'encontre des Normans, aymoient mieux que la couronne de France reuint entre les mains de Charles le Gros Empereur. A cause dequoy beaucoup de prouinces, mesmement celles qui sont deça la Seine auec la Bourgongne, se meirẽt en sa protection apres que Fulco Archeuesque de Rheims luy eut escrit, pour le faire venir prendre les affaires de France en main. Mais tout ce qui estoit delà la Seine, & ce qu'on appelloit la Neustrie, semble estre demeuree sous l'obeïssance de Loys. Par laquelle raison ne les escriuains Allemans, ny les François, tant modernes qu'anciens: ne semblent auoir tort, si les vns ont mis l'vn, & les autres l'autre au rang des Rois de France. De sorte que la Chronique de sainct Benigne tesmoigne, que Loys a porté le nom de Roy iusqu'à sa mort l'espace de 2. ans. Et que les Normans qui voulurent entrer en la Neustrie, lors qu'il y regnoit, furent si bien estrillez par la vaillance de Hugues l'Abbé, qu'ils ny oserent remettre le pied de long temps apres, ce que mesme le supplement de Aimoinus n'a teu. Mais Sigebert afferme que Charles a tenu le royaume de France, apres Carloman l'espace de 5. ans, combien que nous mõtrerons cy apres qu'il n'en faut compter que trois au plus: d'autant qu'on est acertené par beaucoup de tiltres & panchartes, qu'il a seulement ceste annee commencé à regner en la Gaule ou France Occidentale, comme on voit par l'exemplaire d'vn qui est entre les chartres du monastere de sainct Benigne de Dijon: & par ceux qu'Auentin nous a representez en son quatriesme liure, la datte desquels est telle. Datum VIII. *kal. Septemb. anno Incar. Domini* D.CCC.LXXXV. *Indictione* III. *anno Imperatoris Karoli in Italia* V. *in Francia* IIII. *in Gallia* I. D'vne autre, *Dat.* XIIII *kal. Martij, anno dominicæ Incarnationis* D. CCC. LXXXVI. *Indictione* IIII. *anno verò piissimi Imperatoris Karoli in Italia* VI. *in Francia* V. *in Gallia* VII. Mais on a aussi obserué par iceux, q̃ Charles est le premier qui feit mettre en la soubscription des lettres, epistres & autres instrumens publicz qu'il enuoioit, ou qu'on faisoit en son nom, les annees de nostre Seigneur, qui ne sembloient s'y adiouster par les autres deuãt luy.

AV mesme temps, Hugues bastard du ieune Roy Lothaire, desirant se recouurer les moyẽs de se mettre en possession du Royaume de Lorraine, ne troua plus expediẽt d'y venir que par l'ayde de Godefroy Roy des Normãs son beau frere, qui habitoit en Frise: Et pource qu'il n'eut pas eu pretexte raisonnable de commencer ce ieu, il luy conseilla de requerir à l'Empereur de luy assigner vne autre terre pour la demeure de sa gẽt, meilleure q̃ celle qu'il auoit: à fin que s'il estoit refusé, ce luy fust occasion de s'estranger de la fidelité qu'il deuoit à l'Empereur: aussi que si on luy accordoit sa demãde, qu'il eust par le lieu tel qu'on luy eust sçeu assigner, accez & entree en toutes les prouinces de l'Empire. Mais l'Empereur

pereur ne fut si lourdaut, qu'il ne s'aduisast bien à quoy ils visoient : parquoy ne se voulant laisser preuenir, fit dresser vn tel saupiquet au Normand par son Comte Henry, qu'il ne peut eschapper sans la mort. Au moyen dequoy Hugues destitué de refuge luy fut mené, & par son commandemẽt encoffré perpetuellement en vn monastere, apres qu'on luy eut creué les yeulx. Regino, Godefroy de Viterbe, Marianus Scotus.

LES Normans irritez au possible de la mort de leur Roy Godefroy, se meirent aux champs en bonne deliberation de la venger. De sorte qu'ils vindrent assieger le
886 chasteau de Louuain, de si grande opiniastreté qu'ils l'emporterent en fin, sans que 2
l'armee que l'Empereur enuoya contre eux, leur peut faire leuer leur siege, ny osast mesme les approcher. Regino.

LES Normans partans de deuant Louuain, se vindrẽt rendre deuant Paris, sous la cõduitte de leur Roy Sigefroy, esperãt de faire aussi bien leur proffit qu'à l'autre. Mais elle fut si brauement defenduë par le Comte Eudes ou Odon, & par l'Abbé Goslin, qu'ils se trouuerent totalement frustrez de leur pretente. Ce pendant toutesfois l'armee que l'Empereur Charles enuoya au secours de la cité, sous la conduitte du Cõte Henry (qui auoit tué cy deuant le Roy Godefroy) n'eut pas le pouuoir de faire leuer leur siege, ny le Comte Henry mesme n'eut pas le sçauoir de se garder si biẽ d'eux,
887 qu'ils ne l'attrapassẽt en leurs embusches, où il fut massacré. Ce qui fit haster l'Empe- 3
reur mesme d'y venir en personne, auec l'arriere-bã de ses forces: lesquelles toutesfois il ayma mieux conseruer faisant paix auec ses ennemis, que de les mettre en hazard. Par les conditions de ceste paix, toutes les villes & pays de la Neustrie, qui est de delà la Seine, leurs furent (comme dit Regino) concedees pour les occuper & s'y habituer s'ils pouuoient : à cause qu'elles n'auoient encore voulu recognoistre l'Empereur, ny receuoir ses commandemens. Ce qui a faict pẽser à Sigebert, P. Æmile, & autres qu'ils s'y habituerent dés lors, & qu'ils la nommerent de leur nom Normandie. Mais il est plus vray semblable qu'ils en furent repoussez, par la vertu de Hugues l'Abbé, au nom du Roy Loys Fait-neant : & qu'ils n'eurẽt le moyen d'en prendre la possession realle, deuant le temps du Roy Charles le Simple: combien que la Chronique de S. Benigne, afferme qu'ils saccagerent deslors la plus part des villes de la Neustrie, notamment Rouan, Eureux & Bayeux. Mais elle confesse aussi qu'ils ne s'y arresterent : dont on les veit dés l'annee mesme retourner foudroyer les autres parties de la France, sans espargner les pays de l'Empereur aussi cruellement qu'au parauant. Ioinct que les Annales de Rheims & Floard tesmoignent expressement, que la Normandie fut seulement donnee à Rollo, pere du Duc Guillaume. D'auantage Regino declare, que Hugues renommé par le surnom d'Abbé, pource qu'on estime qu'il auoit le premier des princes laicz vsurpé le reuenu des Abbayes, ne se desdaignant de porter aussi le tiltre, prince de grande vertu & auctorité en son temps, mourut (tout celà faict) en la mesme annee à Orleans, qui estoit de son gouuernement & Marquisat de France. A cause dequoy Charles transfera ses estats, à sçauoir le gouuernement du pays d'entre la Seine & la Loire, à Eudes ou Odon Comte de Paris fils de Robert. La Chronique de sainct Benigne dit, qu'il estoit frere dudit Hugues. Aimoinus adiouste que Loys Fait-neant ne resta gueres apres luy qu'il ne mourust.

CEPENDANT Charles mesme deuint en peu de temps si hebeté de sens & d'entendement, que quand les princes de l Empire cogneurent qu'il n'y auoit aucun espoir d'amendement en luy, & que les affaires de l'Empire en pourroient tomber en mauuais train, ils se trouuerent tous d'aduis le 8. iour de Nouembre à Franc-fort, que son nepueu Arnulphe ou Arnoul, fils naturel du feu Roy Carloman, le prit en sa curatelle, sous laquelle il mourut bien tost apres, à sçauoir le 12. iour de Ianuier de l'an ensuyuant, qui fut 888. Au moyen dequoy fut encores permis (non sans grande contradiction toutesfois) à son nepueu de prendre le nom d'Empereur : sous lequel nous trouuons que l'Empire a esté gouuerné par luy, l'espace de vnze ans dix mois dix huict iours, à les compter depuis le trespas de son oncle iusques au sien. Mais ce que

que nous les cōmenceons à l'an 888. pluſtoſt que 891.comme a faict Sigebert au 894. auec Palmerius, ſe faict non ſeulement par l'acertainement des anciens tiltres & panchartes, mais auſſi par le teſmoignage de Regino, Herman Contract & Marianus Scotus, Godefroy de Viterbe,Othon de Frinſingen, Abbé d'Vrſperg, le ſupplement d'Idalius, d'Ado de Verdun, la Chronique de ſainct Benigne & de la ſouſcription du Concile de Triburie, qui fut tenu en la 8. annee de ſon regne, Indictiō 13.& de noſtre Seigneur 893.

Eudes ou Odon XXIX. Roy des François.

Les royaumes & prouinces qui eſtoient liees & vnies ſous l'Empire & obeiſſance de Charles le Gros, ſe trouuans (comme dit Regino) comme vacans & deſtituez de legitime heritier apres ſa mort, commencerent à ſe diſſouldre & ſeparer, tachant vn chacun à par ſoy d'auoir vn Seigneur de ſon corps, qui fut occaſiō de grādes guerres & diuiſions. Ce mal toutesfois n'aduint point (à ſon dire) par default de prince François, qui pour ſa nobleſſe, force & ſageſſe, peuſt commander à tous ces royaumes & pays : mais pource que lors il y en auoit tant de telle eſtoffe qu'ils ne cedoient en rien l'vn à l'autre en nobleſſe, dignité & puiſſance : tellement
888 qu'on n'euſt peu choiſir vn entre les autres, auquel ſes compagnons ſe feuſſent voulu ſous-mettre. Par tel moyen les Italiens, les Bourguignons & les François deſirans 1
ſe veoir gouuernez par princes de leur nation, pluſtoſt que par eſtrangers, ſe trouuerent ce pendant diuiſez en factions & partialitez, quand il fut queſtion de choiſir & eſlire celuy de qui ils vouloient eſtre gouuernez, leſquelles auſſi donnerent occaſion au Roy Arnulphe ainſi que veulent aucuns hiſtoriens, de penſer retirer à ſoy le royaume de Frāce, pendant que Charles le Simple vray heritier d'iceluy ne ſeroit encore en aage capable de le gouuerner (d'autant qu'il eſtoit ſeulement lors en la 12. annee de ſon aage) combien que Floard dit expreſſement qu'il le refuſa, luy ayant eſté offert par Fulco Archeueſque de Rheims. Mais pource que la plus part des princes & ſeigneurs, tant de France que d'Aquitaine, ne trouuerent bon de ſe mettre en la ſubiection d'vn eſtranger. Ce pendant toutesfois qu'il failloit obuier preſentemēt au danger eminent des Normans, fut en fin reſolu par la pluralité des voix qu'il failloit, qu'Eudes ou Odon fils de Robert Comte de Paris & de France, tuteur auſſi du ieune Charles, prit le gouuernement des affaires de France ſous tiltre de Roy: pource qu'on n'euſt ſçeu choiſir prince en toute la France, mieux accomply que luy des conditions & graces qu'il failloit à manier vne telle charge. Au moyen dequoy il fut ſacré & couronné Roy, à la maniere accouſtumee par Gaultier Archeueſque de Sens, du conſentement meſme du Roy Arnulfe, à qui (comme diſent tous les anciens hiſtoriens Allemans) il ſ'alla faire approuuer luy portans certains preſents, tirez du threſor des Rois. Ce qu'il ne voulut receuoir la couronne des mains de Foulques, Archeueſque de Rheims, fut pource qu'il ſ'oppoſoit de toute ſa puiſſance auec Bauldouin Comte de Flandre à ſon election: ayant mandé Guy Duc de Spoler en Italie, pour venir prendre les affaires de France en ſa main, apres que l'Empereur Arnoul les eut refuſees. Or eſtant en ceſte ſorte eſtably en ce degré, diſtribua les eſtats qu'il auoit au parauant, à ſçauoir la Comté de Paris & de France (que l'on diſoit auſſi Marquiſat) au prince Robert ſon frere. Et ſi ie ne me trompe, ie penſe que Richard Comte d'Autun, fut auſſi au meſme temps inſtitué par luy Duc & gouuerneur general de ce qu'on appelloit lors baſſe Bourgongne, qui auiourd'huy eſt la Duché, & vne partie de la Comté, à fin que ſous tel tiltre il euſt plus de force & d'auctorité à la defendre contre les Normans: Leſquels ayants eſté en la meſme annee lourdement repouſſez de deuant Paris, par la vaillance du Comte Robert, ſe voulurent venir recouurer ſur la ville de Sens, qu'ils tindrent ſi long temps aſſiegee, qu'ils ſembloient ſ'eſtre obligez de n'en partir deuant que la prendre. Si le Duc Richard ne les feuſt allé charger dedans leur camp, de ſi grande puiſſance qu'ayant faict vne grande boucherie

cherie de leurs gens, furent contraints trousser bagage, & s'aller pourmener ailleurs, sans pouuoir toutesfois estre empeschez de faire encore de piteux mesnage, par la Bourgongne, comme Regino recite. Albert Crants adiouste qu'ils prindrent, bruslerent & saccagerent en la mesme annee la ville de Meaux: la Chronique de sainct Benigne dit aussi le chasteau de Melun, apres qu'ils eurent fait le semblable de la ville de Beauuais, & des prochaines d'icelles. Mais pour acheuer nostre propos de Richard: comme il ne se trouue qu'aucun (dont le nom soit mentionné en aucune histoire) ait porté le tiltre de Duc de Bourgógne deuât luy, encores que les Annales de Rheims l'appellent aussi Marquis: ne que luy-mesme ait esté ainsi qualifié deuant le regne du Roy Eudes, d'autant que la chartre de l'election de Loys fils de Boson, declare notoirement qu'il portoit l'appellation de Duc dés l'an 890. nous ne concluõs pas tant seulement qu'il a esté le premier institué Duc de Bourgongne en ce temps, mais aussi qu'il a laissé ceste dignité hereditaire & patrimoniale à ses successeurs, mesmement qu'on ne faict point de doute que les Duchez & Comtez n'ayent commencé quasi par tout, de se faire domaniales sous Eudes & Charles le Simple.

Commencement du Royaume de la Bourgongne transiurane.

CE QV'ON a appellé la Bourgongne transiurane, contenoit totalement le pays qui est entre le mont de Iou (dit des anciens Iura) & les Alpes, où sont aiourd'huy la Sauoye & le pays des Suisses: les habitans duquel n'estans pas moins excitez que les autres, en telle occasion qui se presentoit, à prendre vn prince en leurs pays, se laisserent facilement induire à receuoir Raoul ou Rodolfe fils (comme dit Regino) du Comte Conrard, que l'on surnommoit (au dire de Lazius) de Stratlingen, & arriere fils (si le nom de nepos n'estoit pris pour nepueu) de Hugues l'Abbé, pour leur Roy, qui estoit auparauant leur gouuerneur depuis son pere. De sorte qu'ayant assemblé la noblesse & les principaux du pays à sainct Maurice, se feit de leur consentement saluer Roy & couronner. Et pour esprouuer plus outre sa fortune, employa tous les moyens dont il se peut aduiser par messages & promesses, à conuertir les autres Bourguignons, & Lorrains proches de son pays, de se venir ioindre sous luy. Ce que le Roy Arnulfe trouua de si mauuais goust, qu'il sentit bien qu'vne telle entreprinse sur luy ne se deuoit pas legerement dissimuler: à cause dequoy il entra auec vne puissante armee dedans la Bourgongne transiurane, pour en denischer totalement son ennemy: qui auoit là si bien pourueu à ses affaires, qu'on ne peut iamais auoir aucune prise sur luy, au moyen des lieux difficiles & inaccessibles qu'il faisoit seruir à sa defense: ce sont ceux de Valoys. Somme que l'Empereur fut en fin contraint de luy quitter la place, & ramener ses gens en son pays, le laissant fortifier en son nouueau Royaume, si à son aise qu'il n'y eut iamais moyen d'en deietter depuis ne luy ne sa race, taut qu'elle dura en ligne masculine: En laquelle celà aduint de considerable qu'elle prit fin par vn Rodolfe 144. ou 145. ou enuiron, apres ce Rodolfe de qui elle descendoit, lequel nous trouuons par nostre compte auoir regné de vingt-deux à vingt-trois ans: ayant amplement monstré en nostre Chronique de Bourgongne, que ce ne fut luy qui mourut l'an 937. Où nous auons aussi refuté l'opinion de ceux qui l'ont estimé fils ou de Boson Roy d'Arles, où de Richard Duc de Bourgongne. Quant à l'Abbé Hugues, duquel Regino dit qu'il estoit nepueu, il semble qu'il ayt entendu celuy qui fut Comte ou Marquis de France, combien qu'il y en a qui l'aymeroient mieux prendre pour Hugues le bastard fils de Lothaire. Mais tant y a que ç'a esté de l'vn de ces deux-là seulement.

LES Italiens semblent auoir esté les premiers, lesquels desirans s'emanciper, par

l'occasion precedente, de la subiection des estrangers, entrerent en dissention entre eux pour eslire vn Roy de leur pays. Pource qu'estant la noblesse assemblee sur ce fait, vne partie esleut Guy Duc de Spolet à Padoüe, l'autre Berenger fils de Ebrard Duc de Forjoul à Pauie: lesquels se voulans maintenir en leur droit, commencerent à se guerroyer l'vn l'autre, iusques à ce qu'on les eust mis (au dire de Luitprand) d'accord: par lequel Berenger deuoit demourer Roy d'Italie, allant Guy receuoir le royaume de France, qui luy estoit presenté par aucuns princes, nommémét par l'Archeuesque de Rheims, qui ne se pouuoit compatir auec le Roy Eudes. De sorte qu'il se transporta sous cest espoir iusques à Mets: où il trouua que les affaires de France estoient en si mauuaise disposition pour luy, d'autát qu'on luy feit cognoistre que si les François ne se vouloient pas laisser gouuerner par les Allemans, encore moins le voudroient ils par les Italiens: que c'estoit son plus expedient de reprendre bien soudainement la route d'Italie, afin de se remettre tout chaudemét au droit qu'il y auoit quitté. Ce que nous rapportons auec Regino, Marianus Scotus, Othon de Frisingen & l'Abbé d'Vrsperg à ceste annee, où les anciennes chartres semblent aussi prendre le commencement du regne du Roy Berenger. Ce pendant nous sommes informez par les histoires de ce siecle-cy, qu'il y a eu vne telle difference en l'estat de l'Italie, comme il a esté sous les François, & sous ceux de la nation propre, qu'il y eut en l'estat des hommes sous le siecle doré, & sous les autres derniers siecles. Qui plus est on verra que depuis que l'Empire des François a esté diuisé, que les Allemans & François occidentaux se sont si constamment maintenus en leur liberté, qu'ils n'ont iamais permis qu'aucú autre que de leur natió leur ayt cómádé: mais que l'Italie ayát recouuré sa liberté, s'en est de rechef laissee spolier par l'inconstáce & instabilité des siens: qui en ne se pouuans cóporter sous le gouuernement ne d'vn domestique ne d'vn estranger, retomba en vne plus forte seruitude, sous laquelle elle est detenue encore auiourd'huy, sans l'auoir iamais peu ny scoüer ny endurer.

Boson Roy de Prouence mourut, tesmoin Paradin en ceste Indiction, apres auoir regné 10. ans. Mais en la chartre de l'electió du Roy Loys son fils, est exposé, que comme le royaume d'Arles eut apres le trespas de Charles le Gros,
889 demeuré l'espace de quelque téps sans Roy. Au moyen dequoy les Normans le venoient d'vn costé brigander & piller, & les Sarrazins de l'autre, sans qu'aucú s'opposast à eux: à ceste cause les princes & prelats de Lyonnois, Daulphiné & Prouence furent cótrains de creer ledit Loys fils de la Royne Hermangarde Roy de Prouence, du consentement du Roy Arnoul & du Pape Estiéne & de Richard Duc de Bourgongne: à fin qu'il fust sous son auctorité, preserué du danger des Normans & Sarrazins: encores que l'Empereur Charles luy eust ia auant son trespas accordé le tiltre de Roy. Dont il y a quelque apparence que son pere estoit decedé deuant ceste annee, & que son droit paternel ne luy seruit de rien pour paruenir à la couronne.

Les Normans laissans la Bourgongne, reuindrét de reçhef assieger la ville de Paris: où se trouuans aussi mal traitez qu'auparauant, remonterent la riuiere de Marne, & de là rauageant la Champagne, s'en allerent assaillir la ville de Troyes, qu'ils saccagerent & meirent en cendres: puis se transporterent au pays de Verdun & de Toul, ayás l'armee du Roy Eudes tousiours à leur dos, qui en les costoyant feit en fin vne gráde desconfiture d'eux, sur la riuiere d'Aine. Regino. Sigebert a accoustumé en cest endroict de reciter sous deux ou trois annees, ce qui est selon tous les autres aduenu en vne. 2

Les Normans, comme les Chroniques de sainct Benigne & de Beize tesmoignét, assiegerent la cité de Paris, par l'espace de 7. ou 8. ans: à cause, comme nous auons ia
890 veu, qu'ils reuenoient quasi tous les ans deuant, & ne s'en estoient depuis sept ans de gueres eslongnez, aussi fut elle encores assiegee ceste annee par eux, auec aussi peu de proffit qu'aux autres. De sorte q́ celà les feit prédre cóseil d'aller aillieurs, à sçauoir en 3

en la petite Bretagne, qui se ressentoit encores des troubles qui s'y estoient mis, depuis la mort du Roy Salomon par le discord d'entre Iuhaël ou Vvidicheil & Alain. Au moyen dequoy ils gaignerent tant plus facilement quelques villes sur les Bretons, en quelques rencontres: en l'vne desquelles Iuhaël fut occis, qui fut cause de faire rallier tous les Bretons sous la conduitte d'Alain, qui les mena recharger les Normans, d'vne telle alegresse qu'ils en feirent vne grande & memorable desconfiture, par laquelle de quinze mille qu'ils estoient, les quatre mille seulement se sauuerent dedans leurs nauires. En ceste façon toute la petite Bretagne demoura deslors transquille, sous l'obeissance dudit Alain iusques à sa mort, selon que nous sommes aduertis par Regino: lequel ayant vescu en ce siecle & continué sa Chronique seulement iusques à l'an 905. semble plus croyable en cecy, que les histoires propres des Bretons, qui rapportent le commencement du regne d'Alain, à l'an 910. & tiennent qu'il fut pere de Iuhaël.

Les Normans eschappez de la Bretagne, allerent requerir nouuelle compagnie de gens en leur pays, & reuindrent par les mesmes brisees qu'ils auoient autresfois tenues, rentrer dedans la Gaule Belgique, qu'on appelle la basse Allemagne: où ils gasterent beaucoup de villes, entre lesquelles fut la ville de Vvormes. A cause dequoy l'Empereur Arnoul, empesché lors contre Zindiboch Roy de Boëme, feit aller premierement les Lorrains & les bas Allemans, sous la conduitte d'vn sien lieutenant
891 nommé Arnoul, & de Sunderhold Archeuesque de Mayence contre eux, lesquels 4
furent miserablement deffaits le 24. iour de Iuin au pays de Brabant. Dont il fut force à l'Empereur mesme de venir en personne, amenant auec luy grand nombre de Sueuiens & Franconiens, lesquels se ioignans auec les autres bandes d'Allemans & Lorrains, allerent donner dedans le fort des Normans, qui estoit sur la riuiere de Tilla non gueres loing de Louuain, à vn premier iour de Septembre, d'vn tel courage qu'ils les taillerent en pieces quasi tous. Tous les historiens qui ont parlé de ceste deffaitte, estiment qu'il y eut bien cent mille Normans tuez sur le champ. Mais ie ne peux entendre, que les Roys Godefroy & Sigefroy furent ceux qu'ils disent qui demourerent auec eux. Somme que le nombre fut si petit de ceux qui en eschapperent par la forest d'Ardaine, & se sauuerent en leur nauire, qu'ils ne peurent faire prendre enuie à ceux qui n'y auoient esté, de venir veoir de long temps apres ces quartiers là. Albert Crants liure 4. chap. 17. a faict mention de la mesme desconfiture, mais il semble qu'elle conuient mieux à ceste annee, où Regino & Marianus Scotus l'ont rapportee, que non pas à l'an 888.

Encore que le Roy Eudes feust prince benin, vertueux & vaillant, & tel bref que la republique Françoise requeroit: si est-ce que son regne se trouua si peu aggreable en ce temps, à ceux mesmes qui l'auoient esleué en ce degré, que ses parens propres luy estoient les plus contraires, mesmement vn sien nepueu entre les autres nommé Vvaltaire: qui sous l'appuy & support d'aucuns grans seigneurs s'esleua tout ouuertement contre luy, se metrant en possession de la ville de Lyon: mais son oncle l'alla si soudainement enclore dedans, qu'il le prit & feit
892 mourir. Ce que toutesfois ne fut que le commencement du ieu: pource qu'vne 5
autre nouuelle rebellion s'esleua tout en mesme temps, au pays d'Aquitaine par la faction d'Ebulo Abbé de sainct Germain, qui auoit succedé à Goslin, & du Comte Ranulfe (lequel Auentin par ie ne sçay quel aduertissement) dit auoir pris le nom de Roy en Aquitaine, dés que Eudes le prit en la France) accompagné de son frere Gotzbert: qui feit partir Eudes de Lyon, pour aller obuier à leur entreprise. Ce pendant comme il entendoit à eux, la plus part des autres Seigneurs de la Neustrie prindrent à la poursuitte de Foulques Archeuesque de Rheims, & des Cõtez Heribert & Pepin le ieune, Charles dit le Simple vray & legitime heritier de la couronne, ayant lors atraint le douziesme an de son aage, & le feirent sacrer & couronner en la ville de Rheims: plus toutesfois par la ialousie & enuye des factiõs & par

la cupidité & ambition de gouuerner, esperans manier les affaires à leur plaisir, sous le manteau de l'imbecillité de ce ieune Roy, que pour esgard qu'ils eussent au public. Quoy que Fulco Archeuesque de Rheims feit entendre lors par lettres à l'Empereur Arnoul, & au Pape Formose, que ce fut pource qu'Eudes abusoit tyranniquement de la dignité Royale: & pource que l'Empereur ayant approuué l'election d'Eudes, trouuoit ceste reuolte contre luy fort estrange, il s'efforça par plusieurs raisons d'excuser son faict, alleguant que Charles estoit le seul heritier de la couronne: & que ce n'estoit pas la coustume des François, deslire Rois sinon du sang des Roys. Flodoard met l'epistre de Fulco tout au long. Neantmoins toutesfois le successeur d'iceluy Herinee ne se monstra de cest aduis, quand il esleut cy apres Robert frere d'Eudes, ny aussi celuy qui feit l'election de Rodolfe. Somme que de là s'engendra vne longue & perilleuse guerre pour la France: pource qu'Eudes ne voulut ainsi desinordre sa prise, ny renoncer au tiltre qu'il portoit, ainsi que recite Regino: combien que les Chroniques de Dijon & de Beze, tesmoignent qu'il feit le contraire, & qu'en restituant volontairement le royaume à Charles, vne partie luy fut liberalement renduë: qui est-ce que P. Æmile & autres ont voulu dire que l'Aquitaine luy fut donnee à fin de se desister du reste de la France. Mais on veoit bien qu'ils ont pensé & commenté celà: pource qu'en ceste diuision, l'Aquitaine & la Bourgongne se maintindrent du party d'Eudes, & la Neustrie & Belgique se donnerent pour la plus part au Roy Charles, si celà d'auenture ne s'est fait cy apres.

Par l'auctorité de Loys fils de Boson Roy de Prouence, fut celebré ceste annee vn Synode des prelats de l'Eglise Gallicane, en l'Eglise de sainct Sauueur de Vienne en Daulphiné, où presiderent Iean & Paschal, Legats du Pape Formose. Iean le Maire.

Le Roy Eudes ayãt dõné ordre aux affaires de l'Aquitaine, amena vne autre armee en France contre ses aduersaires, lesquels s'osants trouuer deuant luy en bataille, furẽt mis en route. De sorte que force fut au Roy Charles de se retirer vers l'Empereur Arnoul, qui luy donna nombre de gens pour le reconduire en France: mais Eudes s'alla presenter deuant eux si hardiment, qu'il les feit retirer en leur pays, laissants le Roy Charles destitué de toute suitte & confort, qui ne trouua lors plus expedient
883 que de se retirer en Bourgongne: où le moyen luy fut encores offert de remettre sus 6
vne nouuelle armee, par laquelle il donna de rechef beaucoup d'affaires à son ennemy, qui se tenoit lors en la cité de Paris.

En ces entrefaictes Ebulo ou Ebolo, Abbé de sainct Germain, fut tué deuant vne ville d'Aquitaine qu'il tenoit assiegee. Au moyen dequoy le Roy Eudes, confera son Abbaye à Robert Comte de Paris son frere: lequel Aimoinus dit auoir esté le secõd des princes laics apres Hugues l'Abbé, qui porta le nom d'Abbé de sainct Germain, & institua sous luy des doyens, qui auoient la charge & conduitte des moynes. C'est merueilles toutesfois (s'il n'a esté seculier, comme on parloit lors) qu'il ayt fait estat & exercice des armes. Parquoy il y a quelque occasion d'estimer, qu'Aimoinus a parlé d'vn autre Ebulo que de celuy que Regino dit auoir esté tué ceste annee en Aquitaine: d'autant mesmement qu'il le qualifia seulement Abbé de S. Denis, si d'auẽture celà ne vient de la faute des escriuains. Somme que ie suis encore en doute, que l'Ebulo de Regino ne soit Ebles 1. du nom, que l'Annaliste d'Aquitaine, appelle 3. ou 4. Duc d'Aquitaine. La Chronique d'Angoulesme non imprimee aussi tesmoigne, que Ranulfe, qu'elle appelle Comte de Poictou, auoit vn fils nommé Ebles, qui pourroit estre celuy duquel nous parlons. D'auantage elle declare, que Ranulfe estant quelque tẽps apres reuenu en grace auec le Roy Eudes, fut empoisonné à la cour d'iceluy, dont il mourut: parquoy ses estats furent donnez à vn Ademare fils d'Enemon Cõte d'Angoulesme.

Cependant l'Empereur Arnoul ramenant son armee en Allemagne, au retour du voyage qu'il auoit fait en Italie, la fit passer par la Bourgongne transiuranne, à intẽtion d'en desnicher le Roy Rodolfe, qui toutesfois se maintint si vaillãment, que force
884 fut à l'Empereur de passer outre: & pource qu'il ne luy pouuoit faire pis à vne diette 7
qu'il

qu'il alla tenir en Allemagne, il feit donatiõ d'aucunes des terres que tenoit le Bourguignon, à Loys Roy de Prouence, ce qui seruit aussi peu au donnant qu'à l'acceptant, pource que l'occupateur ne s'en laissa depossseder. Regino.

En vne assemblee des princes & seigneurs d'Allemagne, l'Empereur Arnoul institua & inuestit de leur cõsentement son fils bastard nommé Zuendibolch Roy de Lorraine, où il regna iusqu'au trespas de son pere. Regino.

895 Au mesme parlement aussi le Roy Eudes, alla trouuer l'Empereur pour reconfermer l'alliance qui estoit entre eux. Les historiens Allemans se persuadent que ce fut pour reprendre le royaume de luy, comme s'il y eust eu aucun droit. Si est-ce cependant qu'apres qu'il eut esté receu fort honorablement, & eut impetré ce qu'il voulut, que Zuendibolch Roy de Lorraine vint vn peu apres le retour d'iceluy en France, assieger la ville de Lion, comme pour la remettre entre les mains du Roy Charles, duquel il feignoit tenir le party, encore q̃ ce fust pour en faire son proffit. Mais aussi tost qu'il fut aduerty qu'Eudes marchoit à grande puissance contre luy, la crainte luy chaussa si hastiuement les esperons & à toute son armee, qu'il ne donna le loisir aux Frãçois de le trouuer deuant Lion, tesmoin Regino. Floard, en la vie de Fulco Archeuesque de Rheims, declare que l'Empereur Arnoul, fauorisa en ceste guerre vne fois le Roy Eudes, & autresfois le Roy Charles: tellement qu'il vint courir les terres du diocese de Rheims, d'autant que l'Archeuesque Fulco, n'auoit obtemperé à vn commandement qu'il luy auoit faict. Et que puis apres le Roy Eudes vint assieger la cité de Rheims, d'où il fut repoussé par l'armee du Roy Charles.

Vne nouuelle armee de Normans, partie du pays de Noruege sous la conduitte d'vn capitaine nommé Rollo, se transporta ceste annee en Angleterre, en intention de s'y accommoder auec ceux de leur pays qui y estoient là habitans. Mais les trouuans en paix, ne se delibererent d'en partir deuant que d'auoir fait faits d'armes sur les Anglois. 8 Albert Crants dit que ce fut sur les Northumbiens, qu'auoient leur Roy Alstanus, lesquels il meit deux fois en route. Somme qu'ils les laisserét en fin en paix, pource que Rollo fut aduisé de reprendre la route de France, par vn songe qui luy aduint. Vvillelmus liure 2. chap. 14. & Polidore liure cinquiesme, rapportent cecy à l'an 887. Mais puis que tous confessent qu'ils ne sont entrez en France, que sous le Roy Charles le Simple, le tesmoignage d'Albert Crants semble plus receuable qui le rapporte à l'an 895.

Rollo (tesmoin Albert Crants) entra ceste annee par la bouche de la Seine en la Neustrie auec sa trouppe. Sigebert nous faict mention sous la mesme annee, d'vn qu'il nõme Hundeus Roy des Normãs, qui fut baptisé & tenu sur les fons par le Roy Charles le Simple: qui a faict penser à Auentin en son 4. liure que c'est luy qu'on appelloit autrement Rollo, à qui la Duché de Neustrie fut donnee en appẽnage, auec la
896 fille dudit Roy: ce qui est incompatible auec l'aage qu'il auoit lors, pour estre pere d'vne fille ja mariable. Ce pendant s'il est quelque chose de ce Hundeus (selon les au- 9
tres Huntho) ie le pretendrois plus volontiers pour Hastinge, à qui les historiens de Frãce disent que la Comté de Chartres fut donnee apres qu'il eut receu le baptesme, plustost que pour Rollo: d'autãt que Regino qui viuoit alors n'eust ignoré ne teu les grandes choses qu'on dit qu'il feit en France, auant que de se faire baptiser. Si ce n'estoit que Glaber tesmoigne que Hastinge estoit natif d'vn village d'aupres de Troie en Chãpagne: mais il se pourroit bien faire q̃ ce fut de ceste flotte de Normans, auec lesquels le Roy Charles voulut entrer en cõfederation, pour se seruir d'eux à retirer son royaume contre ses ennemis, s'il n'eust esté destourné de ce faire par Fulco Archeuesque de Rheims, pource qu'ils estoient encore payens & idolatres, ainsi que recite Floard.

N'estant la guerre, qui estoit en France pour la querelle de la couronne, encore

 assopie,

assopie, Rodolfe Comte de Cambray frere (ou selon Regino) fils de Bauldouin Côte de Flandre, se saisit en faueur du Roy Charles, des villes de Peronne & de sainct Quentin, sur Hebert fils de Pepin Comte de Vermandois, qui tenoit pour lors le party du Roy Eudes, lequel aussi venant à son secours, accompagné d'vne trouppe de Normans tua le Comte Rodolfe en vne rencontre. Au moyen dequoy il recouura non seulement les villes qu'on auoit ostees au Comte Hebert, mais aussi prit la ville d'Arras sur ses ennemis, laquelle toutesfois fut bien tost apres regaignee par le
897 Comte de Flandre: comme Iaques Meyer recite en sa Chronique de Flandre. Neátmoins toutesfois Floard ou Flodoard, au liure des vies des Archeuesques de Rheims, 10
declare par vne epistre de Fulco, Archeuesque de Rheims, escrite au Pape Estienne successeur de Formose, que la paix se feit ceste annee, ou la precedéte, par l'entremise dudit Fulco, entre les Roys Charles & Eudes: d'autant que ce Pape Estienne presida seulement au siege Romain sur la fin & cômencement d'icelles annees. Dont il se pourroit faire, que ce fut par ceste recôciliation qu'vne partie du royaume fut laissee à Eudes, en quittant l'autre: ainsi qu'a esté dit cy deuant.

Evdes ou Odon, apres auoir gouuerné le royaume de France enuiron l'espace de 10. ans, mourut (tesmoin Regino) ceste annee le 3. iour de Ianuier sans enfans: comme tesmoignent tous les historiens, excepté la Chronique d'Angoulesme, qui afferme qu'il laissa vn fils nommé Arnoul, qui vesquit & regna vn bien peu de temps apres luy. Mais tant y a qu'on conuient que ce fut, ayant declaré qu'il entendoit que la couronne reuint apres luy à Charles le Simple, à qui elle appartenoit de droit. A cause dequoy il ne se trouua pas vn des princes de France, ny Robert mesme frere du Roy defunct (comme tesmoignent expressement Vvitikinde de Saxe & l'Abbé d'Vrsperg) qui feissent plus du restif à le recongnoistre pour Roy, & à luy rendre les
898 deuoirs de subiets & vassaux: estant certain que ceux-là se mescontent, qui estiment que Robert ne voulut iamais renoncer au droit qu'il pretendoit luy estre aduenu en 1
la couronne, par la succession de son frere. Car il ne se trouuera point en aucteur ancié, que luy ne ses successeurs l'ayent iamais querelee sous le pretexte d'iceluy. Cepédant Charles se trouuant ainsi remis au throsne de son pere, non moins par le benefice d'autruy que de son propre droit: & que les forces & la dexterité luy defailloiét par son imbecillité & simplicité, à remettre la dignité royalle en sa grádeur anciéne: aduint que ce que chacú auoit occupé ou obtenu du domaine Royal, sous les Roys precedents, ou pesché entre les troubles du Royaume, commença sous luy (d'autant qu'il estoit contraint ou de les consentir ou de les dissimuler) non seulement de le retenir, mais aussi de le posseder cóme heritage & patrimonial à leur posterité. En telle façon que les grandes dignitez, Duchez, Comtez & Gouuernements des prouinces, qui ne se dónoient auparauant qu'à vie & en tiltre d'estat, deuindrent hereditaires & domaniales à ceux qui en estoient ja saisis & possesseurs. Tesmoing qu'au Roy Eudes succeda en la Comté de Frãce Robert son frere, & en la Duché de Bourgongne Rodolfe à Richard son pere, & le Côte Herbert aux estats aussi du Côte de Herbert son pere, au viuant mesme dudit Roy Charles. Tellement qu'ils ne reseruoient au Roy, que le serment de fidelité & la recognoissance d'estre leur Seigneur dominãt & souuerain: ce que l'Annaliste de Rheims appelle en diuers lieux, *Regi subdi, sese committere, sui effici, subiectionem polliceri.* Où il me semble que ces manieres de parler signifient les ceremonies & manieres de faire obseruees par les vassaux en rendant leurs deuoirs de ligeance & d'hómage à leurs seigneurs: dont il semble aussi qu'on ne peut tirer d'ailleurs le commencement & origine des fiefs de la France & de leurs degrez & qualitez, par lesquels ils sont dits Royaux, principaux ou superieurs, moindres ou inferieurs & subalternes. Quoy que ie n'entende pas qu'ils ayent esté establis & confermez tous ensemble, ou tous à vn coup, mais bien les vns apres les autres, selon les occasions & incidences des tèmps: qui d'aduenture n'en voudra excepter la Comté de Flandre (s'il est vray qu'elle ayt esté donnee en heritage par Charles le Chauue) ou aucuns autres fiefz, dont les Roys & Empereurs precedents pouuoient auoir gratifié de grace speciale (s'il n'y a eu quelque autre cósideration) qlques de leurs fauorits.

Mais ie ne peux encore penser qu'ils n'ayent esté d'autre nature & condition, ou plus modifiez que les derniers: ou bien si petis & en si petit nombre, qu'ils n'ont semblé dignes d'estre mis en conte. Ce qui s'entendra facilement, en comparant l'Estat du Royaume, tel qu'il a esté deuant le trespas de l'Empereur Loys le Begue, auec celuy qui s'est veu sous Charles le Simple & ses successeurs: car au precedent tout estoit quasi domaine Royal, & les Prouinces autrement departies, le Roy faisant la part à ses subiects comme bon luy sembloit. Mais sous ledit Charles le Simple on le veit distribué en sept grandes & principales Prouinces, dictes Comtez, Marquisats & Duchez, au domaine Royal: & en plusieurs moindres & petites Comtez, dont les vnes dépendoient des sept plus grandes, comme fiefs subalternes, ainsi que les Comtez de Touraine, d'Anjou, de Blois & autres semblables de la Comté de France. (Ce qui me faict soupçonner estre la cause pourquoy les Comtes d'Anjou ne tindrent lieu entre les Pairs depuis Hugues Capet, ne les Comtes de Champagne, pour raison de leurs Comtez de Tours) La Comté de Mõtreuil du Comte Herbert: les autres du domaine Royal, comme celles de Noyon & de Laon, ausquelles les Roys dominerent encore long temps depuis leurs Comtes, qui estoient comme Chastelains, à la façon & coustume ancienne: & d'autres encore qui estoient de telle qualité que les sept grandes, reprenant immediatement de la couronne, telle que semble auoir esté la Comté de Senlis. Quant aux grandes, la premiere & principale des sept fut celle qu'on disoit de France & de Paris, qui du commencement comprenoit sous soy le pays d'entre la Seine & la Loire, iusques aux frõtieres de Normandie. Mais Hugues le Grand l'estendit iusques bien auant dedans la Picardie. Les autres estoient la Duché de Bourgongne, la Normandie, Flãdre, l'Aquitaine, Languedoc, qui se nommoit lors la Gothie: & celle que le Comte Hebert auoir entre ses mains, sous le tiltre que noz Annalistes luy donnent de Comte de Vermandois, encore que son estenduë allast iusques à la plus part de la Champagne, Brie & Picardie: car ce qui restoit (excepté possible la Comté de Senlis, & quelques places que les Archeuesques de Rheims s'attribuoient) estoit conté du domaine du Roy, qui ne l'auoit aillieurs. De sorte que ny Charles le Simple, ny les Roys Loys d'outre-mer, & Lothaire ne se sont veuz faire leur residence & domicile ordinaire, qu'és pays qui sont auiourd'huy de la Picardie, de la Champagne & Brie: mesmement que la cité de Paris n'a iamais esté siege Royal sous eux, comme ont esté Laon, Noyõ, Compiegne & autres, qui sont expressément nommees és Annales de Rheims *Regales sedes oppida.* Or comme les sept Prouinces que nous venons de nommer estoient les plus grandes & principales de toute la France: aussi ceux qui les obtindrent ne furent faicts seulement par icelles les principaux & plus puissans entre les Seigneurs de la France: mais aussi s'attribuerẽt quant & quant le tiltre & nomination de Princes, Primats & Potentats superieurs de France: ensemble aussi Princes de leurs Prouinces, & des subiects à qui ils commandoient. Tellement que celuy qui estoit Duc ou Comte, ou Marquis de France, de Normandie, d'Aquitaine & de Gothie s'appelloit aussi Prince desdits pays, & le conuertirent d'vsurpation en droict, si bien qu'ils entrerent en ialouzie, de ce que Charles le Simple voulut esleuer vn de ses conseillers à leur partage, insques à se departir tous de luy l'an 920. Ce qu'vn ancien aucteur François, duquel l'Abbé d'Vrsperg faict mention, recite en ceste sorte: *Cùm Carolus iam totum fere collegerit regnum, cœpit quendam Haganonem ex mediocribus extollere, & supra omnes principes diligere, adeò vt magnatibus quibusque obsistentibus solus regio lateri hæreret, multáque Regij iuris ad suum ius torqueret: vnde primates indignati cũ nullatenus possent eum ab eius dilectione auertere, quærebant illum de regno abiicere.* Mais l'Annaliste de Rheims dit: *Omnes penè Franciæ Comites regem suum Carolum apud vrbem Suessionicam, quia Haganonem consiliarium suum, quem de mediocribus potentem fecerat, dimittere nolebat, reliquerunt.* Qui plus est, la dignité Royale fut tellement abbaissee par eux, qu'ils se veirent quasi plus puissans en force & en territoire que les Roys, mesmes depuis le Roy Charles le Simple, iusques à Hugues Capet, & sous les enfans d'iceluy Capet, iusques à Loys le Gros & son successeur, presque esgaux, ne leur portant tel respect qu'ils ont faict depuis, & se maintenans en quelque concurrence de grandeur & auctorité auec eux, tant par leur propre puissance, que par le moyen des

intelligences qu'ils auoient entre eux,& auec leurs voysins. Tellement que quand la nomination de Pairie ne leur auroit esté donnee au respect de la dignité Royale,ains seulement de l'auctorité commune & esgalement departie entre eux,& aussi grande en l'vn qu'en l'autre,encore ne leur eut elle pas conuenu mal,pour l'effect de l'egalité qu'ils auoient auec les Roys.Ce pendant qui prendra garde aux droicts, qualitez, conditions & priuileges dont chacun d'eux se faisoit iouyr en vertu de leur primauté & principauté,ne trouuera que la dignité de Pairie en ayt emporté d'autres auec soy depuis Hugues Capet:ny que qualité de Pairie si ça esté(comme on dit)vne qualité de fief, appellé par les anciens fief,ou dignité Royale , à sçauoir qui dependoit nuement & immediatement de la couronne,ayt ne plus ne moins esté qu'estoit la qualité de Prince maieur ou inferieur,à cause des grands fiefs Royaux,à sçauoir Cõtez & Duchez qu'ils tenoient de la couronne.Ce que nous a faict dire aussi en nostre Chronique Latine,qu'on les pouuoit dire Pairs. Comme semblablement on a veu que les Pairs se sont appellez Princes de France: si d'auenture les degrez de precedence,& la declaration des offices d'vn chacun pays au couronnement des Roys ne semble auoir mis quelque difference.Brief,ne qu'il y ayt eu aucũ Pair de ceux qu'on appelloit Laics,ne fief de Pairie,qui ne fust Prince ou successeur d'aucun de ceux qui l'estoient,& ce à raison aussi de mesme fief, deuant que Hugues Capet vint à la couronne.De sorte que s'il se fust aduisé de donner sa Duché de France à aucun de ses enfans sans la reünir & reincorporer au domaine Royal, nous eussions aussi eu sept Pairs,pource qu'il y auoit eu sept grands & principaux Princes au parauant. A cause dequoy le Comte ou Duc de Bretagne n'a esté mis au nombre des Pairs,encore que sa prouince fust des principaux & plus anciens fiefs de la Frãce:d'autant que depuis Charles le Gros iusques audit Capet elle fut cõme nõchalee & abãdõnee des Roys: au moyen des affaires qui leur estoient de plus pres, & qu'elle n'eut aucuns Princes certains ny durables,tant pour raison des guerres ciuiles & estrangeres qu'ils eurent quasi continuellement entre eux,& contre les Normans delà Loire (ausquels elle semble auoir esté plus-tost donnee sous le Roy Rodolfe,qu'à ceux de la Neustrie)qui par icelles en furent expulsez,ou se dechassoient & destruisoient l'vn l'autre. Aussi quand elle fut en fin venue entre les mains de ceux,qui apres l'auoir totalement deliuree de la puissance des estrangers,sans moyen d'autruy la reduirent fermement en leur obeissance,ils desdaignerent de s'en confesser vassaux de la couronne de Frãce: dont on sçait bien qui feit acquerir le surnom de Mauclerc à Pierre Comte de Bretagne,de la race des Comtes de Dreux,du temps du Roy sainct Loys.Ce pendant il n'y a doute que les Comtes de Champagne n'ayent succedé au lieu & degré que le Comte Herbert tenoit entre les Princes de son temps : d'autant que sa principauté fut departie & diuisee apres son trespas entre ses enfans en tant de pieces & loppins, qu'elle perdit sa primauté, & que Thibault le vieil dit aussi le Trichard Comte de Tours & de Chartres,qui auoit espousé l'vne de ses filles,semble s'estre aduancé en son lieu,estant deuenu puissant & opulent de possessions en la Champagne & Brie: tant possible de ce qu'il en peult auoir du dot de sa femme,que d'vsurpariõs qu'il feit sur le domaine Royal en temps des guerres qui furent entre Loys d'outre-mer, & Hugues le Grand,& d'acquisitions sous le Roy Lothaire, duquel il fut grandement aymé & fauorisé:dont nous auons tesmoignage,qu'il s'appelloit ia Prince & Primat de France dés l'an 964. nonobstant que Hugues le Grand fust encore son seigneur (ce que les Annales de Rheims disent *Seniorem*) pour raison de ses Cõtez de Tours & autres qu'il tenoit de la Duché de France.Ioinct que finalement les fils du Comte Herbert decederent les vns apres les autres sans enfans, ou ceux qu'ils eurent ne durerent gueres apres eux. Au moyen dequoy leur succession reuint partie à Hugues Capet,partie à Odon second(que l'on dit auoir esté premier portant tiltre de Comte de Champagne,encores que son pere Eudes ou Odon fils de Thibault Le vieil eut esté surnommé le Champenois)qui se disoit de droict maternel heritier d'eux. De sorte qu'Eudon s'empieta sous ce pretexte des Comtez de Troyes & de Meaux.Par mesme raison aussi se peult entendre comment la primauté des Marquis de Gothie est venue aux Comtes de Tolouse: pource qu'il est certain que les Tolouzains , soit de leur

de leur part, soit des Comtes de S. Gilles, prenoient l'origine de leur race des Marquis, & que la Comté de Tolouse estoit le principal membre du Marquisat de Gothie, qui fut depuis appellee la Comté de sainct Gilles, & se nomme maintenant le Languedoc. Qui plus est, ce que quasi tous les Comtes de Tolouse & de sainct Gilles porterent le nom de Raymond ou de Ragemond, m'est indice de l'hôneur & faueur qu'ils portoient à la memoire de ce premier Ragemond, qui feit le Marquisat hereditaire, s'estimans prendre la source de leur race & maison en luy. Qui pourroit aussi estre la cause pourquoy le nom des Guillaumes fut comme hereditaire en la famille des Ducs d'Aquitaine. Somme qu'on peult par ce que nous venons de dire, assez probablement entendre pourquoy les Comtes de Tolouse & de Champagne ont esté vn nombre des Pairs & Princes de France. Quant à la nomination de Pairie, comme ie ne sçay bonnement, ne quand, ne sous quel Roy elle a esté premierement donnee aux plus grans Princes de Frãce, ne qui a esté l'aucteur de la reduire au nombre de douze, adioustant six Ecclesiastiques aux six seculiers, ne mesme qui a departi & designé le degré & office à chacun d'eux aux sacres & couronnemens des Roys: aussi ne voudrois-ie point debattre, que quiconque a esté instituteur des Clercs, ne les ayt voulu apparier aux autres, ou en l'honneur de l'Eglise, ou pour rendre sa Court plus celebre, & le nombre de ses Pairs plus venerable & auguste par l'association des Ecclesiastiques auec les laics: ensemble aussi qu'il n'ayt choisy d'entre les Ecclesiastiques ceux qui pour lors estoient ses conseillers plus fauorits & en plus grand credit enuers luy, donnant pour l'amour d'eux ce mesme rang hereditaire à leurs successeurs. Neantmoins toutesfois ie me tiens bien acertené, que ceste institution estoit ia faicte dés l'an mil deux cens, comme ie pourrois facilement demõstrer par beaucoup de bons tesmoignages, si d'autres ne m'auoient exempté de ce labeur. Outre lesquels ie ne sçay si i'oserois faire mise d'vn que i'ay trouué en vne ancienne Chronique non imprimee, qui semble auoir esté faicte quelque peu apres l'an mil trois cens, qui declare que les Electeurs de l'Empire estoient vulgairement appellez Pairs, & qu'il y en auoit douze qui eslisoient l'Empereur, & le presentoient au Pape pour estre couronné: mesmement dés l'an mil cent nonante-deux. Dont on peult presumer que les Pairs de France eussent esté instituez à l'imitation de ceux d'Allemagne, ou bien ceux d'Allemagne à l'imitation des François: d'autant que ie n'ay trouué le semblable auoir esté escrit en aucun autre aucteur, & qu'il seroit bien malaisé de prouuer qu'il n'y eust eu que douze Electeurs des Empereurs deuant qu'ils fussent reduicts au nombre de sept: si est-ce toutesfois qu'il ne greuera rien de veoir icy les propres mots de nostre aucteur, afin qu'on en iuge ce qu'on en voudra: lesq̃ls apres auoir exposé la forme, ceremonies & manieres de faire, qui furent tenuës au couronnement de l'Empereur Henry fils de Frederic Barbe-rousse, l'an mil cent nonãte-deux à Rome (lesquelles ie n'ay aussi veu descrites ailleurs) il adiouste sur la fin: *Eligitur autem & præsentatur Imperator saltem per litteras, à XII. Principibus Alemaniæ, qui vulgariter vocantur Pares.* Combien qu'il se pourroit faire que les escriuains auroient là mis XII. pour VII. & que l'aucteur auroit estimé que les Empereurs s'eslisoient au parauant comme de son temps.

Ce pendant celà est digne d'obseruation, que de tous les Prelats de la France, il n'en a esté mis aucun au nombre des Pairs, que de ceux dont les Eueschez & villes Cathedrales estoient anciennement comprises sous les villes & pays qui furent reseruez à Charles le Simple & à ses fils pour leur siege & domaine Royal, où ils faisoient leur manoir & domicile ordinaire, ou pour le moins qui ne releuoient leurs fiefs & terres beneficiales que de Roy: comme ie pense auoir demonstré plus clairement & particulierement en nostre Chronique de Bourgongne, qui est cause de me faire faire icy ce propos plus court.

Charles le

Charles le Simple Roy.

ZVENDIBOLCH Roy de Lorraine, faisant mauuais mesnage auec les Lorrains, donna occasion au Roy Charles de mener vne armee contre luy, qui le deietta quasi totalement de son royaume. Si est-ce toutesfois que tant de gens s'entremesleret de les mettre d'accord, que par la conclusion d'iceluy Charles remena son armee en France, estant lors l'Empereur Arnoul si fort apprehendé de maladie, qu'il en mourut sur la fin de Decembre: laissant vn fils legitime nommé Loys,
899 aagé de sept ans, que les Princes de l'Empire declarerét Empereur au lieu de son pere. Regino, Herman Contract.



VNE armee de Hongrois entree en Italie, y feist vne horrible desconfiture d'Italiens: dont on reietta la faute sur le Roy Berenger, qui fut cause de tellement animer la noblesse d'Italie contre luy (ioinct le naturel de la nation) qu'Albert Marquis d'Iuree espoux de la fille vnique d'iceluy, fut l'vn des principaux de ceux qui auec beaucoup d'autres Princes d'Italie enuoierent ambassades expresses à Loys Roy de Prouéce, fils du feu Roy Boson, 2
pour le faire venir prendre les affaires d'Italie en sa main. A quoy il ne faillit, s'y estant transporté auec vne bonne armee. Mais Berenger n'estoit encore si abandonné, qu'il ne luy meist au deuant vne plus grande armee que la sienne, qui le feit tellement deffier de sa fortune, qu'il ayma mieux, comme recite Luitprand liu. 1. chap. 11. & liu. 2. ch. 4. 5. 6. composer auec Berenger de remener son armee en son pays (par promesse de ne plus venir rié chercher puis apres, ny quereller au Royaume d'Italie) que de commettre sa cause au hazard du combat: combien que Regino & Marianus Scotus en parlent bien autrement, selon lesquels le Prouencal feit longuement la guerre à Berenger, iusques à ce qu'il l'eust luy-mesme contrainct de quitter l'Italie, & se retirer en Allemagne à sauueté. Ce que nous rapportons auec Onufrius & Sigonius à ceste annee.

LES Lorrains ne pouuans plus dissimuler du mauuais traictement que leur
900 Roy Zuendibolch leur faisoit, se donnerent à l'Empereur Loys son frere, qui enuoya vne armee pour le prendre en sa protection. Et pource que Zuendibolch se voulut defendre, force fut de luy donner bataille, en laquelle il fut tué au moys d'Aoust, laissant son frere en possession du Royaume de Lorraine par sa mort. Regino.

MAIS d'autant que Loys auoit esté legerement abandonné des Princes & Seigneurs d'Italie, qui l'y auoient faict 3
venir: d'autant aussi fut legerement remandé par eux pour y retourner, ainsi que recite Sigonius. Tellement que se fiant en leurs promesses, il repassa vers eux auec plus grãdes forces que les premieres. Au moyen dequoy il feit quitter la ville de Pauie à Berengier, pour s'aller sauuer à Verõne. Parquoy les Seigneurs & Princes de son parti le feirent courõner Roy d'Italie. Ce qui se prouue par les Anciennes chartres estre aduenu ceste annee.

LE Comte de Flãdre ne pouuoit dormir de bon somme, s'il n'auoit vengé la mort de son frere, qui auoit esté tué cy deuant: de sorte qu'il leua ceste annee vne armee, par le moyen de laquelle il reprint la ville d'Arras sur le Comte Herbert, lequel preoccupant la faueur du Roy Charles, le feit armer à son secours:

ET puis il se meit à le poursuyure de telle façõ, qu'apres auoir deffaict en plusieurs rencontres toute la puissance d'iceluy, il le contraignit à la parfin d'abãdonner la ville de Veronne, où il faisoit sa retraicte, & s'enfuyr au pays de Bauiere. Au moyen dequoy il s'alla faire couronner Empereur d'Italie à Rome par le Pape

901 cours : en sorte qu'il se feit restituer par iceluy, non seulement la ville de Peronne, mais aussi oster la ville d'Arras aux Flamans, qui fut donnee à vn Comte qu'on nommoit Albumare. Dequoy le Comte de Flandre tant plus enflammé à vengeance, n'eut point de honte d'employer vn de ses gẽs à faire assassinémẽt tuer le Comte Herbert ou Heribert, à qui succeda en ses Comtez de Peronne
902 & de Sainct Quentin son fils Heribert, que noz Annalistes ont appellé Comte de Vermandois: qui fut vn des sept principaux Princes de la France, sous Charles le Simple & Loys d'outremer. Regino, Iacques Meier.

FOVLQVES Archeuesque de Rheims, se deliberant retenir la ville d'Arras, & l'Abbaye de sainct Vuast, qui luy estoit
903 dõnee par le Roy Charles depuis qu'elle eut esté ostee au Comte de Flandre, fut ceste annee mis à mort par les gens d'iceluy. Ce qui excita vn grand tumul-
904 te & scandale: comme recitent Regino & Iaques Meier. La maniere comme il fut occis sous pretexte d'vn colloqoe d'amitié & de reconciliation a esté exposee par Floard.

905

Pape Benoist 4. cõme tesmoignent Regino & Onufrius. Neantmoins Sigonius 4
n'estime point qu'il ayt esté couróné par le Pape pour Empereur, ains par les Italiens pour Roy d'Italie seulement, deuãt mesme que Berenger fust parti d'Italie, lequel il feit ceste annee sortir de Verõne le 22. d'Aoust.

COMMENT que ce soit, apres l'ayant chassé d'Italie, il se meit en telle confiance qu'il ne luy pourroit plus nuire, qu'il 5
rompit son armee & licentia ses gardes, à la suggestion mesme de l'Euesque Adelard de Veronne. Ce que Berenger n'eut pas plus-tost sceu, qu'il repassa soudainement de l'Allemagne en Italie (s'asseurãt en l'inconstãce & instabilité des Italiẽs) & le surprint si à poinct dedans la ville de Veronne (par le moyẽ que les citoyẽs & leur Euesque, aussi homme de bien qu'eux, luy donnerent d'y entrer) que le tenant entre ses mains, il luy feist creuer 6
les yeux le vingt & vniesme iour de Iuillet, afin qu'il n'eust plus de moyen de se reuenger, ny quereller le Royaume d'Italie: comme tesmoigne Regino, qui vi- 7
uoit en ce temps, Marianus Scotus, & Othon de Frisingen. Mais Luitprand & Sigonius se sont efforcez de blanchir ceste desloyauté & cruauté, dont les Italiẽs vserent enuers ce Prince, qui estoit allé à leur mandement, sous la couleur de ce qu'il estoit contre son serment retourné 8
en Italie: & que s'estãt trouué en la maison d'Adelbert Marquis de la Toscane, & prins garde aux magnificences & richesses qu'il y voyoit, auoit dit en l'oreille à vn sien amy, que ce Marquis là sembloit plus-tost son Roy que son Marquis. Tellement qu'il auoit esté incité par ce mot, à donner ayde & moyen à Berenger de venir surprendre la ville de Veronne. Somme qu'estant ainsi mal traicté, mourut bien tost apres, soit à Rome, soit aillieurs. Onufrius conuient auec les aucteurs precedens, que ce fut l'an neuf cens quatre seulement: mais Sigonius s'est persuadé que ce fut l'an neuf cens deux, par le tesmoignage d'vne chartre dattee de l'an DCCCCII. du regne de Berenger XV. du VII. iour d'Aoust, qu'il estoit ia de retour, & restably en Italie dés ladite annee. Ce pendant les Annales de Rheims tesmoignent, qu'il laissa vn fils qu'elles nomment Charles Constantin, qui tint cy apres la Comté & Principauté de Vienne en Daulphiné: pource qu'elles disent notamment, qu'il estoit fils

VNE nouuelle armee des Normans, sous la conduitte de deux cousins nommez Rollo & Gerlon, descendit ceste annee par la bouche de la Seine en la Neustrie : où ils assiegerent la cité de Roüen, & la presserent de si pres, que les habitans se voyans esloignez d'espoir de secours de France, se rendirent à eux par

de Loys l'aueugle. Il semble aussi qu'elles nous veulent signifier, que Hugues fils (au rapport de Luitprand, Cuspiniã, Onufrius & Sigonius) de Lothaire Roy de Lorraine (duquel nous auons parlé cy deuant, qui fut Comte d'Arles & de Prouence, tint deuant luy la Comté de Vienne aussi bien que celle de Prouence, à cause possible du droict qu'il y pretendoit

906 par composition. Qui fut cause qu'vne partie de la Neustrie feit apres le semblable : où Rollo feit fortifier quelques chasteaux, pour s'en seruir de retraitte : pource qu'il se deliberoit d'aller guerroier de là les autres Prouinces de la Frãce : comme il feit par l'espace de quelques annees iusques à ce qu'il eut receu le baptesme. Ce pendant nous cõstituõs son armee en France ceste annee, suyuãt l'auctorité de quelques Chroniques de France, encore que d'autres l'ayent voulu rapporter à l'an DCCCLXI. ou DCCCLXXXVI. ou DCCCXCVI.

Le Royaume de Lorraine ne fut en ce temps moins troublé de guerres & 907 dissensions intestines qu'estoit lors l'Allemagne, à l'occasion d'vn different qui se meit entre Conrad Duc de Moselane, auec ses freres Gebrard, & Conrard d'vne 908 part, & Gerard & Macrofide son frere de l'autre part : de sorte qu'ils se donnerent bataille. Auentin.

Les Normans sous la conduitte de Rollo assiegerent la cité de Paris en la douziesme annee du Roy Charles : mais 909 ils furent contraincts de laisser leur entreprinse imparfaicte, pour aller au secours du Roy d'Angleterre.

Av retour duquel ils voulurent de rechef recommencer leur siege. A cause 910 dequoy le Roy entra en termes d'appoinctement auec eux, qui ne vint toutesfois à effect : pource que le Cõte Robert de Paris, & Ebles Duc d'Aquitaine l'empescherent. Ce qui leur fut biẽ tost apres vendu cher en vne bataille qu'ils perdirent contre lesdicts Normans : cõme tesmoignent Guillaume Malmesb. Anglois, les Chroniques de Normãdie, les Annal. d'Aquitaine, & Albert Crãtz. C'est merueilles toutesfois que ny le cõtinuateur de Regino, ny Aimoinus, ny Sigebert, ny aucun autre escriuain anqui soit en lumiere, qui face mention de ces occurrences si memorables. Ioinct qu'on n'est pas encore bien asseuré qu'il y ayt eu en ce tẽps vn Duc Ebles d'Aquitaine, par ce que nous dirõs de Guillaume le Piteux cy apres.

tendoit de par son pere : dont il est pos- 9 sible que s'accordãs ensemble, puis apres Hugues laissa Vienne à l'autre, & se retint la Prouence. Et de ce Constantin aussi i'ay quelque opinion qu'est yssue la race & famille des Comtes de Vienne en Bourgongne, qui portent l'Aigle en leurs armoiries : combien que d'autres les disent estre descendus de Gerard de Roussillon.

Alain surnommé le Grand, Duc de Bretagne, mourut ceste annee, ayãt laissé deux fils, Indicaël & Colledoc, qui luy succederent en sa Duché, & moururent 10 à la fin tous deux sans enfans, demeurãt vn neueu qu'on a nommé Alain Barbetorte, fils de la sœur qui estoit mariee à Matridous Comte de Pohel : lequel tint 11 la Bretagne apres eux. En laquelle ce pẽdant les Normans entrerẽt ceste annee, & y feirent tant de maux, que les deux Ducs furent contraincts de s'en fuyr. Chroniques & Annales de France. 12

Les Normans estans venuz courir en ce temps iusques à la Bourgongne, furent deffaicts, auec grãde perte de gens, 13 par Richard Duc de Bourgõgne au terrouër de Tonnerre, au lieu dit Argenteuil pres Sainct Florẽtin, tesmoing Aimoinus, & la Chronique de sainct Benigne. En la mesme annee aussi, Guillaume surnommé le Piteux, Duc d'Aquitaine, & Comte d'Auuergne, natif de Bourgõgne, fonda le monastere de Clugny, en son propre heritage qu'il auoit au finage de Mascon, & l'ayant faict magnifiquement construire, le renta de grands reuenuz, des biẽs qu'il y auoit : pource qu'il estoit sans enfans & hors d'espoir d'en auoir. Le premier qui y feist l'office d'Abbé, fut Berno (que l'on dit auoir esté auparauant Comte de Bourgongne : cõme nous trouuõs escrit en la Chronique de Clugny de Gerard d'Auuergne, & en quelques fort anciens memoires : nonobstant q̃ Sigebert l'attribue à l'an 895.

LES Normans continuans leurs vi-
ctoires & conquestes, vindrent assieger
la ville de Chartres, qui se trouua au
danger d'estre prinse, si Robert Comte
de France, & Richard Duc de Bour-
gogne n'eussent amené vne armee pour
la secourir: où ils feirent si bien leur de-
uoir, qu'ils taillerent en pieces neuf mil-
911 le Normans, par vn dixneufiesme iour
d'Aoust, & prindrent ostages de ceux
qui estoient restez (afin qu'ils se retiras-
sent sans mal faire.) Ce que le conti-
nuateur d'Aimoinus, & la Chronique
de sainct Benigne, disent estre aduenu
enuiron dix ans deuant le trespas de Ri-
chard Duc de Bourgongne: Flodoard
vn peu deuant que les Normans receus-
sent le baptesme, & que la Normandie
leurs fust donnee.

RODOLFE, Roy de la Bourgongne
transiurane premier, mourut, au rapport
de deux fort anciennes Chroniques
non imprimees, ceste annee le vingt-
cinquiesme iour d'Octobre, laissant vn
fils portant le nom de Rodolphe com-
me luy, qui luy succeda en son Royau-
me. Lazius tesmoigne que le pere lais-
sa encore de sa femme Adelahide vne 14
fille nommee Agnes, qui fut femme de
Bertold Comte de Brisgau. Mais le
ieune Rodolfe espousa la fille de Ber-
told Duc de Suaube, qui luy engen-
dra Conrad son successeur: comme
nous auons plus amplement declaré en
nostre Chronique de Bourgongne.

LA puissance des Normans prenoit
tel accroissement en la France, par les
victoires continuelles qu'ils gaignoient
912 sur les François, que le Roy Charles fut
en fin contrainct, suyuant l'aduis de tous
ses Princes, faire appoinctement auec
eux, par l'entremise de Vvicton Ar-
cheuesque de Rouën: dont les condi-
tions furent, que le pays de Neustrie,
borné de la riuiere d'Epte d'vn costé,
& de l'autre de la mer Oceane, demeu-
reroit à Rollon en tiltre de Duché, pour
913 la tenir à foy & à hommage de la cou-
ronne de France: moyennant aussi que
luy & sa gent se feroient baptiser. A cau-
se dequoy il fut nommé Robert au ba-
ptesme, du nom du Comte Robert, qui
fut son parrain. De là print son com-
mencement la nomination de Nor-
mandie.

LOYS, Empereur dernier de la race
de Charlemagne en Allemagne, mou-
rut, au rapport de la plus-part des au-
cteurs, sur la fin de la precedente annee: 15
ou comme Auentin a obserué, le vingt-
vniesme iour de Ianuier. Et pource qu'il
ne laissa aucuns heritiers de son corps,
Charles le Simple luy deuoit legitime-
ment succeder: mais d'autant qu'il estoit
lors assez empesché à se bien gouuerner
contre les Normans, les Princes d'Alle-
magne n'ayans enuie de plus retourner
sous la subiection des François, comme 16
ils auoient esté sous Charlemagne &
ses predecesseurs, donnerent leur Empi-
re à Conrard Duc de Franconie, au re-
fus qu'en feit Othon Duc de Saxe.

614 Au surplus, on tient que Rollon auoit
vn sien parent & compagnon, nommé
Gerlon, à qui la Comté de Blaye fut
donnee, & vne grande dame Françoise
en mariage, de laquelle il eut Thibault,
surnommé le Vieil ou le Trichard (qui
915 fut pere d'Odon le Champenois) des-
quels

SI EST-CE toutesfois que de ceste 17
election s'ensuyuirent de grands trou-
bles, dissensions & guerres ciuiles en Al-
lemagne: qui donnerét occasion à Char-
les Roy de France, de prester l'oreille à
Regnier ou Ragnier d'Ardenne Duc de
Moselane, qui l'incitoit de retirer à soy 18
le

quels les Comtes de Champagne sont
issus. Aucuns ont estimé que la Comté
de Bretagne fut aussi bien donnee que
la Neustrie à Rollon. Mais on cognoist
par les Annales de Rheims, qu'elle fut
long temps apres dõnee à d'autres Nor-
916 mans. Chroniques de France & de Normandie,
Vincent de Beauuais, Guillau-
me de Malmesberniẽsis Anglois, & Guil-
lelmus Gemetinensis en vne epistre au
Roy Guillaume.

Rollon, dit Robert, premier Duc
de Normandie, mourut, laissant vn fils
nommé Guillaume (à qui on a donné le
917 surnom de longue espee) qui luy succe-
da en sa Duché: mais il l'a gouuerna du
commencement sous la tutelle de Ro-
bert Comte de France, pource qu'il e-
stoit encore en fort bas aage, ainsi que
son pere auoit ordõné par son testamẽt.
Chroniques des Normans.

Bavldovin surnommé le Chau-
ue second du nom, & du tiltre de Com-
918 te de Flandre, mourut à Gand le deux
ou troisiesme iour de Ianuier, laissant
deux fils, qui feirent partage entre eux
du domaine de leur pere (par lequel Ar-
noul ou Arnulfe, qui estoit l'aisné, ob-
tint la Comté de Flandre: & l'autre A-
dolfe les Comtez de Theroüenne & de
Boulongne. Chroniques de Flandre.

Alain & Berenger Comtes (comme
on dit) feodaux de la petite Bretagne,
sous le Duc Guillaume de Normandie,
mesprisant la ieunesse d'Italie, ou despi-
tez (comme d'autres ont escrit) de ce
qu'il prenoit à espouse Sporta fille de
Bernard Comte de Senlis, se rebellerent
919 apertement contre luy, pour se remettre
à l'obeissance du Roy de France. A cause
dequoy il mena sa puissance contre eux,
par laquelle il ne les deietta pas seu-
lement de tout leur pays, mais auf-
si contraignit Alain s'enfuyr en An-
gleterre : pardonnant toutesfois à
Beren-

le Royaume de Lorraine qui luy appar-
tenoit legitimement, comme estant le
vray & vnique heritier de la lignee de
Charlemagne. De sorte qu'il s'alla met-
tre dedans auec son armee: & l'ayant
tout reduit entre ses mains, laissa le gou-
uernement d'iceluy en son nom audict 19
Ragnier & à son fils Gislebert: comme
tesmoignent les histoires de Lorraine,
signamment celle de Richard de Vuas-
sebourg: selon lequel aussi Regnier ou

Ragnier le pere mourut ceste annee:
laissant deux fils, Gislebert, qui estoit
l'aisné, & Ricuinus, desquels Gislebert
succeda, du consentemẽt du Roy Char- 20
les, aux Estats & honneurs de son pere,
& eut (à ce qu'on dit) pour sa portion pa-
trimoniale tout le pays où est de present
situee la Duché de Lorraine, auec le pays
qui est enuiron du Liege: mais son frere
fut Seigneur du pays qu'on appelle
Guerrie, où sont Ardenne, Bouillon,
Luxembourg, si d'auenture tels fiefs e-
stoient ia dés-lors patrimoniaux.

Thibavlt dit le Vieil, fils de Ger-
lon le Normand Comte de Blois, espou-
sa la fille de Conrard Roy d'Allema- 21
gne, dont il eut son fils Odon, qui fut dit
le Champenois, selon vne ancienne
Chronique.

La guerre s'estant embrasee entre Ro-
dolfe Roy de Bourgongne, & Bouchard
(qu'aucuns estiment auoir esté premier
portãt tiltre de Duc de Suaube, ou d'Al-
lemagne) leurs armees se rencontrerent
& donnerent bataille pres la ville de
Vvinterture, en la Duché de Suaube, qui
fut perdue pour le Bourguignon, selon 22
que recite Herman Contract. En fin il
semble que ce different s'appoincta par
le mariage de Berthe fille de Bouchard,
auec le Roy Rodolfe.

Conrard

Berenger : pource qu'il fut trouué le moins coulpable de ceste rebellion : selon que recitét les Chroniques de Normandie & de la petite Bretagne. Mais les Annales de Rheims, qui comprennent la memoire des choses faictes & aduenuës en la France depuis ceste annee iusques à l'an neuf cens soixantesix (en tout lequel téps, l'aucteur d'icelles, qui estoit Chanoine de Rheims, nommé Flodoard a vescu) recitent seulement que les Normans coururent, pillerent & saccagerent toute la coste marine de ladicte Bretagne, qu'on appelle le pays de Cornouaille, & en emmenerent ou vendirent, ou chasserent tous les habitans: selon lesquelles aussi les Hongrois en diuerses bandes coururent & foudroierent à leur maniere accoustumee l'Italie, & le Royaume de Lorraine.

CONRARD premier de la nation Germanique, Empereur d'Allemagne, mourut sans laisser aucun hoir masle de son corps. A cause dequoy les Princes de l'Empire declarerent Henry surnommé l'Oyseleur, fils du Duc Othon de Saxe, pour leur Empereur.

(∴) (∴) (∴)

A L'OCCASION de ce que le Roy Charles s'estoit si fort affecté à vn de ses Cõseillers nómé Haganon, qu'il se laissoit totalement gouuerner & manier par luy, qu'il le respectoit plus que pas vn des Princes & Primats de son Royaume: au parage mesme desquels il sembloit le vouloir esleuer. Tous les autres s'en trouuerent si fort scãdalisez, que voyant qu'il n'y auoit moyé aucun de reuoquer le Roy de sa fantasie, se departirent tous ensemble de luy, lors qu'il estoit en la ville de Soissons. Parquoy cõme il ne se trouuast suiuy ny accõpagné d'aucun de sa noblesse, force luy fut de se re-
920 tirer aux places & terres de Herinee Archeuesque de Rheims: qui soustint luy & son 23
train l'espace de sept mois, iusques à ce qu'il se fut reconcilié auec ses Princes & Barons. Si est-ce toutesfois que Robert Comte de France ne sembla pas auoir depuis oublié le mal-talent qu'il en auoit conceu contre luy. Ce pendant il fut entendu que Henry Empereur d'Allemagne brassoit quelque entreprinse contre le Royaume de Lorraine, & que Gislebert & la plus-part des Seigneurs & Prelats Lorrains s'entendoient ia auec luy: ayant esleu ledit Gislebert pour leur Prince. Et pource que Hilduin (à qui il auoit donné nouuellement l'Eueschè du Liege) estoit du nõbre des declarez contre luy, il transfera son Eueschè à vn Abbé nommé Richarius. Ce qui feit encore plus estráger Gislebert de luy, qui fauorisoit à l'autre: si est-ce neátmoins que Charles tant par belles promesses, par presens & par donatiõ des fiefs que tenoit Gislebert, regaigna à la parfin les cœurs & volontez des Lorrains : de sorte qu'ils l'accõpagnerent au siege de Habourg sur la Meuse, où ledit Gislebert s'estoit enclos: lequel ne s'y tenant assez seur, se retira secrettement à l'Empereur, qui refeit sa paix auec le Roy. Nonobstant laquelle, vne partie des seigneuries qu'il auoit demeurerét à ceux à qui le Roy les auoit donnees. Annales de Rheims, Vvitikinde de Saxe, auec vn aucteur François cité par l'Abbé d'Vrsperg.

DE rechef le Roy Charles retourna en Lorraine : où il se saisit de certaines places, desquelles l'Euesque Hilduin se seruoit contre luy: & puis ayant qu'en partir,

RICHARD premier Duc & Marquis de Bourgongne, mourut le 1. iour de Septembre, laissant sa memoire fort recõmẽdable à la posterité pour deux points exposez

partir, feit trefues de quelques moys auec l'Empereur Henry, qui furent transmuees en vne paix deuant que l'annee fust expiree : qui femble auoir esté lors
921 que Charles enuoya à l'Empereur le bras de S. Denis, en la maniere que recite Vvittikinde: qui demonstre que le corps dudit fainct, n'auoit esté transporté au pays de Bauiere, fous l'Empereur Arnoul.

Av mefme temps, Robert Comte de France mena vne armee contre les Normans, qui fe tenoient fur le pays de la riuiere de Loire, & les affiegea l'efpace de 5. moys dedans leurs forts, iufques à ce qu'ils eurent faict compofition auec luy de quitter le pays qu'ils occupoient, & f'aller habituer en la Bretagne qu'ils auoient cy deuant gaftee: laquelle il leur donnoit, auec le pays de Nantes. A quoy fe condefcendirent, principalemēt ceux qui voulurent receuoir la religiō Chreftiēne, felon que recitent les Annales de Rheims: qui fignifient en celà que cefte partie de la Bretagne n'auoit pas encore efté donnee au Duc Rollon, ou que fon fils n'en eftoit encore en poffeffion.

expofez en la Chronique S. Benigne & de Beize: l'vn, de ce qu'il ne broncha iamais de foy & de loyauté enuers le Roy Charles : de forte que de fon viuant le
Comte Robert n'ofa iamais entreprēdre 24
contre luy: l'autre, de ce qu'il eut l'obferuation de la iuftice en fi grande recōmēdation, qu'il en fut furnōmé Le iufticier. Sa femme nommee Adelya ou Adelchide le rendit pere de quatre fils, qui fe trouuent l'auoir furuefcu. Rodolfe, qui par fon droict d'aineffe luy fucceda à la Duché de Bourgongne, ayant efpoufé Emma fille du Comte Robert: autres difēt que le Roy Charles l'auoit tenu fur les fonts à fon baptefme. Bofon, Hugues furnōmé le Noir, & en la Chronique de Dijon, le Teftu, & Richard. Lefquels eurēt leurs partages en diuers lieux. Bofon en la haute Bourgōgne, du cofté de Voge, quafi iufques en Lorraine & en la Champagne: pour raifon dequoy il fut plufieurs fois en guerre, & en different auec le Duc Giflebert, l'Euefque de Verdun & l'Empereur Hēry. Hugues eut fes droicts en vne partie de la Duché, qu'on difoit anciennemēt la baffe Bourgōgne, & porta le nom de Duc apres le trefpas de Rodolfe fō frere. Quāt à Richard, Lazi*, dit qu'il fut Cōte en la haute Bourgōgne.

Gislebert Duc de Lorraine & fon frere Othon, ne fe pouuās toufiours voir defpouillez des poffeffions & feigneuries qu'ils auoient cy deuant poffedees, faifoiēt tous leurs efforts (quelque accord qu'ils euffent faict auec le Roy Charles) de les recouurer par toutes manieres d'hoftilité, ou de ioindre l'Empereur Hēry à leur caufe.
922 Pour à quoy remedier, le Roy Charles mena vne armee en Lorraine, qui porta tout 25
l'hyuer iufques à Pafques grand dommage aux terres de fes ennemis, & puis f'en reuint à Laon, où il entra de rechef en different auec Robert Comte de Paris, & aucūs des autres Princes à l'occafion de fon Haganon, à qui il auoit dōné l'Abbaye de Gole, que Hugues le Blanc fils du Comte Robert vouloit eftre fienne, pource qu'elle auoit efté poffedee par fa belle mere Rothilde. De forte qu'il prit les armes pour maintenir fon droict, ayant intelligence auec Herinee Archeuefque de Rheims, & aucuns Comtes de France, & pourfuyuit auec deux mille hōmes le Roy qui emmenoit fon Hagonon à fauueté iufques en Lorraine, où il entra en confederation auec le Duc Giflebert: L'Abbé d'Vrfperg dit, fuyuant le tefmoignage d'vn aucteur François, que le Comte Robert fut par luy confeillé & inftigué de ne plus debatre finon que pour la couronne. Cōmēt qu'il en foit, Charles ramena vne bōne armee de Lorrains en France, à laquelle le Cōte Herbert fe vint encore auec fes gens ioindre. Robert ne fe trouua pas moins fuiuy ny accōpagné que luy de ceux de fon parti, ayāt les Bourguignons & leurs Princes Rodolfe & fes freres auec luy. Les deux armees fe trouuerent à Efpernay & deuant Rheims fi proches l'vne de l'autre, qu'il ne tint qu'à Charles qu'elles ne choquerent: mais le deffy qu'il auoit de fes gens le defconfeilla de tēter la fortune: A caufe dequoy tout f'en alla par efcarmouches & algarades feulemēt, que firent les vns fur les autres: en l'vne defquelles la cōpagnie de Haganon fut mife en route par Hugues le Noir, frere du Duc Rodolfe de Bourgongne. Si eft-ce toutesfois que Charles apres auoir perdu le chafteau de Laon, & tout efpoir de le re-

couurer,

couurer, que les gens de Robert luy auoient surprins, s'apperceuant que ses gens s'escouloient, que les Lorrains l'abandonnoient à la file, & que ses ennemis multiplioiét de plus en plus, fut contrainct de se retirer en Lorraine, donnant moyen au Comte Robert de se faire conduire & accompagner par les Princes, Prelats & Seigneurs de sa faction à Rheims, où ils l'esleurent & proclamerent Roy, & puis le feirent consacrer & courõner à la mode accoustumee, le vingtneufiesme iour de Iuin par l'Archeuesque Herinee, qui alla trois iours apres rẽdre conte à Dieu de ce faict. Ce pendant pourcc que Charles tenoit assiegé le Duc Gislebert dedans le chasteau de Cheuremont en Lorraine, Robert y feit aller Hugues le Blanc son fils, qui leua le siege, & receut quelques Lorrains au parti de son pere. Annales de Rheims.

Le Prince Robert se portant pour Roy de France, s'en alla parlementer en Lorraine auec l'Empereur Henry, où ils feirent ligue & alliance ensemble, & auant qu'en partir, accorda tresues de quelques moys aux Lorrains, qui tenoient le parti du Roy Charles: pour lesquelles neantmoins ils ne laisserent de le suyure & accõpagner bien
923 tost apres, allant auec toute puissance contre Robert en si grande diligence, qu'ils le 26
trouuerent aupres de la ville de Soissons, ne se doutant ne donnant garde de leur venue, n'ayant aussi toutes ses forces assemblees, ne ceux mesme qui estoient auec luy en estat & disposition de combattre: si est-ce toutesfois qu'auec ce peu qui se rallia sous luy, il se presenta si brusquement deuant eux, qu'il feit tomber grãd nombre des premiers qui s'auancerent sur luy: iusques à ce que la multitude fut si grãdc, que toute sa proüesse ne le peut garantir d'estre enfoncé & transpercé de toutes parts de leurs glaiues. Pour celà neantmoins le Prince Hugues son fils, le Comte Herbert, & les autres Seigneurs de leur faction, auec le reste de leurs gens, perdirent si peu courage, que Charles fut en fin contraint de leur quitter le champ, la victoire, son camp & son bagage, pour le gaigner à la fuyte: comme tesmoignent les Annales de Rheims, selon lesquelles celà se feist vn iour de Dimãche, qui estoit (au dire de quelque fort ancienne Chronique) le quinziesme iour de Iuin. Combien que Vvittikinde de Saxe & autres ont escrit que la victoire fut à Charles, dont il sceut mal faire son proffit, ayant faict tomber dix mille de ses ennemis, sans perdre que sept mille de ses gens. Somme que comme vaincu, feit par tout les plus beaux moyens qu'il peut, solliciter le Comte Hebert, l'Archeuesque Seulfe de Rheims, & les autres Seigneurs de leur alliance de se reconcilier à luy: qui au lieu d'y entendre, appellerent le Duc Rodolfe de Bourgongne à eux, auec lequel ils allerent empescher le passage de l'Isare ou d'Oise aux Normans qui venoiẽt au secours de Charles: lequel se voyant encore frustré de cest espoir, se retira tout desconfit en Lorraine. Au moyen dequoy ses aduersaires feirent à la poursuitte (comme dit la Chronique de S. Benigne & l'Abbé d'Vrsperg) de Hugues le Blanc (qui ou pour l'exemple de son perc, ou pour sa ieunesse, ne s'osoit pas ingerer de pretendre à la couronne) prendre le tiltre de Roy au Duc Rodolfe, & le couronnerent le 13. iour de Iuin à Soissons. De sorte que nous trouuõs que le Royaume a esté tenu par luy, depuis ce temps là iusques à son trespas, nõ moins de l'espace de 13. ans, nonobstãt que Charles n'eust pas encore renoncé à la courõne (comme on a faulsement creu iusques icy) mais il ne demeura gueres apres à se venir prendre dedans les filets du Comte Herbert, se fiant aux belles paroles sous lesquelles il l'enuoya querir par son cousin Bernard Comte de Senlis, fils du Comte Pepin, l'vn de ceux par qui il auoit esté couronné Roy à Rheims à la premiere fois: de façon qu'il fut retenu premierement en la ville de S. Quentin, & puis enuoyé tenir prison à Chasteau-Thierry sur Marne. Ce pendant le Roy Rodolfe feit vne grande leuee de Bourguignõns, lesquels il mena faire la guerre auec Hugues le Blanc aux Normans, iusques dedans leur pays: d'où il fut incontinent reuoqué, pour aller satisfaire aux ambassadeurs des Lorrains, qui se venoient offrir à son obeissance. Parquoy les Seigneurs & Prelats de Lorraine se trouuerent tous, excepté le Duc Gislebert & Rotgare Archeuesque de Treues, deuers luy à Moson, pour luy faire le serment. Au moyen dequoy il fut accompagné d'eux à faire la guerre aux terres de ses ennemis:

sur lesquels il print le chasteau de Zabrene en Aussay, à la requeste de Vvitgeric Euesque de Metz: & puis mena son armee courir & rauager iusques aupres de Vvormes & de Majence: nonobstant que le continuateur de Regino s'est persuadé faulsement, que ce fut le Roy Charles, qui feit ce voyage là. A la parfin, comme il fut de retour en France, l'Empereur Henry se trouua au mandement du Duc Gislebert & de ses complices dedans la Lorraine, en intention de la reduire à sa deuotion. Si est-ce toutesfois qu'il ne peut tant faire ne de bon ny de mal gré, quoy qu'il eust assiegé (ce dit le cõtinuateur de Regino) la ville de Metz, qu'aucun des Seigneurs & Prelats se voulust addonner à luy. Occasion pourquoy force luy fut mesmement au bruit du retour du Roy Rodolfe contre luy, accompagné de la puissance de France & Bourgongne, de se retirer hastiuement en son Royaume, apres auoir gasté les terres de ceux qui ne s'estoient voulu soubmettre à luy. Au reste le Roy Charles auoit vn fils nommé Loys, lequel estant aduerti de la prinse de son pere, se sauua auec sa mere en Angleterre, où il fut de sejour iusques apres le trespas du Roy Rodolfe.

On a iusques icy faulsement estimé que la Neustrie donnee a Rollon & à sa gent, rendit le reste de la France garanti depuis & preserué des aggressions & inuasions des Normans. Mais il est certain, que beaucoup d'autres compagnies de Normans que de sa suitte, resterent aussi bien que luy en France, à qui on n'auoit pas encore assigné aucunes terres pour s'y habituer. A cause dequoy ils s'estoient fortifiez en certains forts sur la riuiere de Loire, où se faisoit la retraitte de leurs voleries & briganderies, qu'ils alloient faire quand bon leur sembloit sur les Prouinces & pays tant loingtains que prochains de la France, sous la conduitte de diuers chefs & Capitaines. Ce que la France experimenta ceste annee autant qu'elle eust point encore faict, ne receuant pas moins de fascheries par eux, que des guerres ciuiles: pource qu'vne grande trouppe d'eux sortit premierement de leur tasniere, pour s'aller aduenturer sur tout le pays de Guienne & d'Auuergne: où ils perdirent bien douze mille de leurs compagnons en vne charge, que Guillaume Duc d'Aquitaine & Ragemund Marquis de Gotthie feirẽt sur eux. Dequoy toutesfois les autres semblerent faire si peu de cas, que quand le Roy Charles les eut appellez à son secours, sous de grandes promesses (car il assignoit terres à ceux qui n'en auoient point encore, & augmentation aux autres qui en auoient ia) ils se trouuerent assemblez en merueilleux nombre delà l'Isare, sous l'enseigne d'vn Ragenold (qu'on pourroit prendre pour celuy que les histoires de Normandie nomment Riol du Mans) pour s'aller ioindre à luy: & se voyans empeschez de ce faire par l'armee du Roy Rodolfe & de ses alliez, ils se desborderent de telle rage sur les autres pays, auquel l'acces ne leur estoit fermé, que ce fut horreur du mesnage qu'ils y feirent, iusques à ce que les Capitaines & soldats que le Comte Herbert auoit en ses chasteaux, se furẽt ruez sur eux si à poinct, qu'ils recouurerent grand nombre du pillage, & des prisonniers qu'ils emmenoient, & que le Comte Adelelin de Noyon en eut mis six cens par terre de ceux qui s'estoient aduancez sur ses terres. Qui fut cause de faire retirer les autres auec Ragenold en leurs forts: d'où ils ne peurent neantmoins estre gardez de tousiours mal faire à leurs voysins. De sorte qu'il faillut à la parfin que les Comtes Hugues & Herbert auec Seulfe Archeuesque de Rheims conuinssent de trefues, par lesquelles on peust composer de quelque meilleure paix auec eux.

En ces entrefaictes Boson frere du Roy Rodolfe tua de guet apant vn Comte de Lorraine nommé Ricuin, qui pourroit estre celuy que les historiens Lorrains disent auoir esté frere du Duc Gislebert, dont pourroit aussi estre procedee la cause de la hayne que Gislebert portoit au Roy Rodolfe, & qui le garda de se souzmettre à luy comme les autres Lorrains.

Rodolfe Roy de Bourgongne & Italie, se comportant en diuerse façon enuers ses subiects d'Italie, sembla bon aux vns, & trop rigoureux aux autres: qui fut cause d'esmouuoir plusieurs partialitez entre les Italiens pour luy & contre luy, qui vindrent à tel effect, que l'Euesque de Plaisance print les armes en faueur de Berenger. Mais le Roy Rodolfe ayãt à son ayde le Comte Boniface & le Duc Spolet, qui auoit espousé sa sœur Vvalrade, luy donna bataille aupres de Plaisance le vingtneufiesme iour

iour de iuillet. De laquelle il gaigna la victoire aux despens de ses ennemis, qui firét vne grande perte de gens: par le moyen de laquelle estimant son faict bien asseuré en Italie, s'en alla reuoir son royaume de Bourgongne, comme recite Luitprand liure 2. chap. 17. & 18. Mais les Annales de Rheims confessent seulement, que Rodolfe gaigna ceste annee vne grande bataille, où furent tuez quinze cens hommes sur Berenger, qui au moyen de ceste aduersité fut chassé totalement d'Italie.

LA paix se feit auec les Normans de la France, moyennant vne grande somme de deniers qu'il leur faillut deliurer contant: laquelle fut leuee sur les pays & prouinces de Frãce. Delà le Roy Rodolfe s'achemina auec sa puissance, cõtre le Duc Guillaume d'Aquitaine, qui ne l'auoit encore voulu recognoistre pour Roy. Si est-ce qu'il se trouua tellement estonné de sa puissance, à laquelle la sienne n'estoit correspondante, qu'apres quelques abouchemẽs il luy feit les deuoirs de soubmission, que portoit l'estat qu'il tenoit de la couronne.
924 En faueur dequoy le Roy remit la Comté de Bourges entre ses mains, qu'il luy auoit ostee cy deuant à l'ayde de Robert, lors qu'il n'estoit encores que Cõte de Frãce. Et pour contenter les Comtes Hugues le Blanc & Herbert, donna la ville & Comté du Mans à l'vn, & la ville de Peronne à l'autre: mais il faillut que celle du Mans auec la ville de Bayeux feussent bien tost apres accordees aux Normans de Roüen, pour confermer la paix auec eux. Ce pendant Rodolfe estant de retour en Bourgongne, feit assieger le chasteau de Mont-sainct-Iean (duql le Cõte Ragenare s'estoit emparé) par les Cõtes Vvallon, Manasses & Gislebert, iusques à ce qu'ils l'eussent retiré. Et puis au partir de l'assemblee des estats du royaume qui se tint à Attigni, se feust transporté au Royaume de Lorraine, où la guerre estoit fort eschauffee, tant entre le Duc Gislebert & Ragenier son frere, qu'entre les Comtes Boson & Othon, qui se guerroioient l'vn l'autre à toute outrance, si vne longue & perilleuse maladie ne l'eust retenu à Rheims.

BERENGER desirant recouurer le royaume d'Italie, & se venger de ses ennemis, feit venir vn nombre infiny de Hongrois à son ayde, sous la cõduitte d'vn Capitaine nommé Salart: par lesquels la Lombardie fut miserablement gastee, les villes de Bresse, Bergame (specialement Pauie) d'vne horrible façon pillees, saccagees destruites & bruslees, sans pardonner à aucune creature qui fut trouuee dedans. Et pource que le Roy Rodolfe n'estoit lors en Italie, ils voulurent venir acheuer de saouller leur rage és pays de deçà les Alpes. 1
Mais ils le trouuerent au Piedmont accõpagné de Hugues Comte de Vienne & de Prouence, & de sa puissance, qui les attendoit. De sorte qu'il leur feit cherement payer l'amende de l'estre venu cercher: & ne feussent eschappez de ses mains, s'ils n'eussent trouué le moyen de se sauuer au Languedoc, où la peste & les maladies acheuerent de les accabler quasi tous. Ce pendant les Veronnois esperans complaire au Roy Rodolfe, feirent par les mains du Comte Flambert, meurtrir le Roy Berenger, qui se pensoit tenir bien asseuré en leur ville. Luitprand afferme que ce fut au mois de Decembre deuant la prise de Pauie: mais les Annales de Rheims declarent que ce fut apres, & qu'il fut luy-mesme le conducteur de ceste armee de Hongrois.

AV mesme temps Ragenold, prince des Normans de dessus la Loyre, ne se tenant satisfait de l'accord fait auec les Normans de Roüan, se ietta auec ses gens dedans le pays d'entre la Seine & la Loyre, qui estoit la prouince du Comte Hugues, fils de Robert & y feit tant de maux, que non seulement Hugues, mais aussi le Duc d'Aquitaine, furent contraints de faire accord auec luy, pour la seureté de leurs prouinces. Auquel (pource que les autres ne furent comprises) il n'estima point contreuenir, en prenant son chemin vers la Bourgongne pour s'y aduenturer. Annales de Rheims.

Les Bourguignons, sous la cõduitte des Comtes Vvarnes & Manasses & d'Ansegrise Euesque de Troyes, ensemble d'vn autre nommé Gerselin, combatirent les Normans qui gastoient leur pays en Charrolois (selon les grandes Chroniques) cõbien que les Annales de Rheims, disent que ce fut aupres du mõt Calaus. Mais tant y a qu'ils en meirent par terre huict cens, nonobstant qu'ils perdirent le Comte Varnier: pour celà neantmoins le Roy Rodolfe, ayant amené auec soy la gendarmerie de France, auec les Comtes Hugues & Herbert, n'osa tenter la fortune de les combatre de rechef: & encores qu'il fust proche
925 d'eux, les laissa euader & se retirer bagues sauues en leurs maisons. Ce pendãt les autres Normans de Roüan, contreuenants à l'accord fait nouuellement auec eux, feirent des courses sur le pays d'Amiens & Beauuoisin: mais ils furent lourdement repoussez des faux-bourgs de la ville de Noyon, par vne saillie que les habitans feirent sur eux: Suyuant laquelle occasion ceux de Bayeux, se retirans de leurs mains feirent vn pareil rauage dedans leur pays, qu'ils faisoient aux autres: & les Parisiens à leur exemple ne s'espargnerent à faire paroistre sur la Normandie, la hayne qu'ils portoient aux Normans, qui par ce moyen furent contrains de reuenir garder leurs maisons, estant toute la France si esmuë de leur infidelité, que la guerre leur fut d'vn cõmun accord & consentement de tous les princes & primats du royaume declaree. En sorte que non seulement les Cõtes Hugues & Herbert, mais aussi Arnoul de Flandre, Hilgaud Comte de Monstrueil auec les autres gouuerneurs des frontieres maritimes, meirent toute leur gendarmerie dehors: assaillirent les Normans de diuers endroits, & prindrent aucunes villes & chasteaux: entre lesquels la forteresse d'Auga (qui estoit situee sur la coste de la mer) se laissa prẽdre auec plus de peine & de tẽps, pource qu'elle estoit plus forte & munie de gens de guerre, qui à la prise d'icelle furent quasi tous taillez en pieces. A la fin estant la nouuelle de la rebellion des Lorrains venue, force fut de faire tresues auec eux, pource que nonobstant que le Comte Hebert eust auparauant mis d'appoin-

Adalbert Marquis d'Iuree, mourut en ce temps, ayant espousé en secondes nopces, Hermengarde fille d'Albert Marquis de la Toscane, qui estoit si excellemment belle & si prodigue aussi de sa beauté apres le decez de son mary, qu'elle s'acquit par la faueur qu'elle en faisoit, aussi grande auctorité & puissance en Italie, que le Roy Rodolfe y auoit, lors mesmement qu'il estoit encore en son royaume de Bourgongne. De sorte que quand il fut retourné en Italie, il se trouua enuironné de tant de rebelles & aduersaires, qu'elles luy auoit suscitez, que toute la cité de Pauie, tenoit pour elle. Dont il fut cõtraint de 2
leuer armee & de l'assieger dedãs: où elle ioüa si dextremẽt son persõnage, qu'elle le feit venir à vne nuict coucher auec elle, au desceu de ses gens. Et ce pẽdant feit faire vne saillie par les siens sur son armee, laquelle ils meirent, par le defaut de son chef, facilement en desordre & en confusion. Dequoy les princes de son party furent si scandalisez (ioinct l'inclination naturelle de l'Italie à garder peu constamment sa foy à ses princes) qu'ils se laisserent bien tost persuader par Lambert Archeuesque de Milan, demander Hugues Comte d'Arles & de Viẽne (fils de Berte, qui l'auoit eu en premieres nopces d'vn Lorhaire) Comte (comme dit Sigonius) d'Arles fils de Lothaire, que le Pape auoit excõmunié pour auoir repudié sa femme, cõme tesmoine Luitprand, Cuspinian, Onufrius, pour se venir mettre en possession du royaume d'Italie. Lequel à leur mandement se redit incontinent par mer à Pise, & delà à Pauie, où il fut au mois de Iuillet salüé & couronné Roy d'Italie, par les legats du Pape Iean, & par les ennemis du Roy Rodolfe, qui ne voulut ainsi quitter le ieu: ains feit venir Bourchard Duc d'Allemagne, à son ayde auec vne armee d'Allemans. Mais deuant que l'employer, Bourchard s'ingera luy-mesme d'aller en habit dissimulé descouurir l'estat & la contenance des Milannois & de leur ville, où il fut recognu & mis à mort. Au moyen dequoy sa Duché fut donnee par l'Empereur à vn Herman, qui espousa sa veufue. Luitprand liure 3. chap. 3. & 4. Ce que le Supplement de Regino & Onufrius estiment

d'appointement, le Duc Gislebert & son frere Othõ auec le Roy Rodolfe. L'Empereur Henry toutesfois, dés qu'il sceut l'empeschement qui estoit en France, à l'occasion des Normans, s'estoit venu ietter dedans la Lorraine, & auoit tant faict qu'il s'estoit rendu amy du Duc Gislebert, luy baillant, comme on dit, sa fille Gerberge en mariage. Au moyen dequoy les Lorrains de la haute Lorraine, se meirent bien tost apres en son obeïssance, n'estant possible aux François, d'y remedier pour les Normans, comme declarent les Annales de ce tẽps. Qui est la maniere plus vray-semblable, par laquelle la Lorraine vint aux Allemans, plustost que par la concession du Roy Charles, que le Continuateur de Regino & Sigebert, ont faussement escrit auoir esté faicte l'annee precedente.

estiment estre aduenu ceste annee : les Annales de Rheims auec Sigonius en la suyuante. Ce pendant Luitprand tesmoigne, que Berthe mere du Roy Hugues, qui fut espouse en secõdes nopces d'Albert Marquis de la Toscane, mourut au temps que son fils entra en possession d'Italie, laissant trois fils de son second mary: Vvido ou Guy, qui succeda le premier és estats de son pere : & Lambert auec la belle Hermengarde leur sœur, qui ne deuoit gueres en impudicité à sa mere, non plus que sa belle sœur Marozie femme de Guy à l'vne & à l'autre.

La trefue faicte l'annee passee auec les Normans, ne comprenoit que les terres de l'appartenance du Comte Hugues : à cause dequoy ne s'estimans y cõtreuenir, feirent ceste annee des courses sur les autres, & se ietterẽt en grand nõbre dedans le pays d'Arras : où le Roy Rodolfe accompagné du Comte Herbert, & d'aucuns Comtes maritimes les alla enfermer en vn destroit. Mais ils saillirent si brusquement sur luy, qu'ils le blesserent & tuerent le Comte Hil-
826 gaud de Monstreuil & se retirerent où ils voulurẽt, perdans toutesfois vnze cens de leurs gens. En fin force fut encore d'acheter la paix d'eux par vne somme de deniers, qui fut leuee sur la France & Bourgongne : à fin que le Roy peust meoer sa puissance contre le Duc d'Aquitaine, qui s'estoit rebellé contre luy. Sur lequel toutesfois on n'eut moyen de retirer que la ville de Neuers, que tenoit son frere : pource que le bruit qui vint, que les Hongrois auoient passé le Rhin pour venir en France, garda le Roy d'aller plus auant. Cependant Herluin fils de Hilgaud succeda à son pere, en la Comté de Monstreuil (de laquelle les Annales de ce temps monstrent qu'il fut feodal du Comte Herbert.) Rotgare Comte de Laon mourut. Hugues le Blãc Comte de Paris, pris en mariage la fille du Roy Edouard d'Angleterre, sœur de la femme de Roy Charles.

Av mesme temps l'Empereur Henry, enuoya le Comte Ebrard en Lorraine, pour administrer la iustice aux Lorrains, & pour les contenir en paix. Annales de Rheims.

Rodolse se voyant totalement decheu de l'espoir de recouurer le royaume d'Italie, se retira en son royaume de Bourgongne. Au moyen dequoy Hugues en demeura possesseur paisible, & y regna enuiron l'espace de vingt ans, tant seul qu'auec son fils Lambert, qu'il 5
eut de sa femme Alda, qui estoit yssuë des princes de Germanie. Paradin a monstré par vne chartre, qu'il prit au mesme temps le tiltre de Roy de Bourgongne.

A l'occasion de ce que le Roy Rodolfe, donna la Comté de Laon à Rotgere fils du Comte Rogtgare defunct, le Comte Hebert de Vermandois deuint

Gvillavme Duc d'Aquitaine, mourut selon les Annales de ce temps: qui declarent aussi que celuy qui luy succeda en sa Duché, se nommoit Guillaume comme

deuint son ennemy, pource qu'il desiroit qu'elle fust donnee à son fils Othon.
927 De sorte que s'accompagnát du Comte Hugues le Blanc, alla trouuer l'Empereur Henry en Lorraine, pour prendre son alliance. Et pource qu'à son retour, l'entree luy fut encores deniee dedans le chasteau de Laon, il meit le Roy Charles hors de prison, & s'en alla auec luy, trouuer le Duc Guillaume de Normandie pour se liguer ensemble contre le Roy Rodolfe. Ce pēdant le Cōte Hugues faisoit la guerre aux Normās de dessus la Loire, lesquels il assiegea l'espace de cinq mois dedans leurs forts, qu'ils furent en fin contraints d'abandonner, & se retirer par accord faict auec eux au pays ne Nantes, qu'on leur donnoit.

comme luy, sans donner à entendre s'il estoit son fils ou non. 4

Rodolfe Roy de France, ayant mis sus vne armee de Bourguignons, reuint au milieu de l'hyuer cercher ses ennemis en France. Qui fut cause que Hugues le Blanc s'entremit de le pacifier auec le Comte Herbert: & les ayant par trois fois fait parler ensemble, feit tant qu'ils tomberent d'accord à la troisiesme. Pource que la Royne Emme, quitta le chasteau & ville de Laon à Herbert, ce qu'elle n'auoit voulu faire
928 auparauant. Au moyen dequoy les Comtes Hugēs & Herbert se vindrent encores trouuer à vn embouchement auec les Normans, à fin de conclure quelque appointement auec eux, nonobstant lequel le Comte Herbert ne peut rauoir son fils Othon, qui estoit en ostage vers le Duc Guillaume: qu'il n'eust fiancé le party du Roy Charles, auec aucuns Comtes & prelats de France (si c'est ce que les Annales de Rheims veulent dire sous ces mots (*Donec se Carolo committit*) lequel il pourmenoit lors auec soy par la France, ayant auparauát signifié par messages expres au Pape Ieā à Rome, qui luy auoit commandé auec menaces d'excommunication de le remettre en son honneur & liberté, qu'il employeroit toute sa puissāce à ce faire. Si est-ce toutesfois qu'estant reconcilié au Roy Rodolfe, qu'il le remeit bien tost apres en garde. Combien que les mesmes Annales tesmoignent, que Rodolfe, s'alla depuis visiter en la ville de Rheims, & faire paix auec luy, remettant Attigny entre ses mains, & l'honorant de presens. Durant lequel temps l'Empereur Henry amena vne grande armee en Lorraine, pour faire guerre à Boson frere du Roy Rodolfe, qui ne le vouloit en aucune maniere recognoistre ny reprendre

Hugues Roy d'Italie, fut comme recite Luitprand liure 3. chap. 13. aduerty que les Barons d'Italie qui l'auoient à cœur, solicitoiēt le Roy Rodolfe de Bourgongne, de reprendre le soing du droict qu'il auoit en Italie. A cause dequoy le voulāt diuertir de ceste entreprinse, feit accord auec luy, par leql il luy quittoit & transportoit tout le droict qu'il pouuoit auoir ès pays de la Gaule deça les Alpes, moyennant qu'il se deportast de plus rien pretendre au royaume d'Italie. 5
Ce que Paradin dit par vn ancien tesmoignage auoir esté faict ceste annee: pource que Rodolfe ayma mieux se cōtenter du certain, que d'aller esprouuer de rechef l'inconstance des Italiens. De laquelle conuention toutesfois il faut que sa prouince de Vienne ait esté exemptee, pource que les Annales de Rheims recitent que Hugues la donna au Comte Herbert pour son fils Odon, qui se trouua au Colloque que luy & le Roy Rodolfe de France eurent ensemble ceste mesme annee: si c'est ce que ils veulent dire sous ces mots, *Hugo Rex Colloquium habens cum Rodulfo Heriberto Comiti prouinciam Viennensem dedit vice filij sui Odonis.* Combien qu'il ne se trouue point qu'il en ait iamais iouy, non plus que l'autre Rodolfe de la Prouence: si d'aduenture de Boson, que Luitprand appelle Comte d'Arles, ne fut son fils, duquel Berthe & niepce & heritiere des richesses du Roy Hugues, estoit vefue quand il fut dechassé de Italie: ou si le contract ne portoit, que le royaume de Prouence ne reuiendroit seulement à Rodolfe ou à ses hoirs, qu'aprés le trespas du Roy Hugues, comme il feit en la personne du Roy Hugues.

reprendre de luy. Si est-ce toutesfois qu'il le contraignit à la parfin par belles promesses, de luy faire serment d'obeyssance. A cause dequoy il se remeit d'apointement auec les princes de Lorraine.

929 Boson frere du Roy Rodolfe feit quelques tort & fascheries aux subiets de Rotilde belle mere du Côte Hugues, nouuellement decedee à l'occasion dequoy la guerre luy fut commencee par iceluy, & par le Comte Herbert. De sorte qu'ils prirent de force le chasteau de Vitry sur luy, & puis feirent trefues auec luy iusques à la fin de May, au moyen desquelles il alla trouuer l'Empereur Henry, où il luy fut force de iurer la paix auec luy. Mais les Comtes Hugues & Herber allerent assieger ce pendant le Comte Herluin fils de Hilgaud, en son chasteau de Monstreuil, iusques à ce qu'ils l'eussent contraint de composer auec eux : neantmoins il entrerent bien tost apres en querelle l'vn contre l'autre pour luy : pource qu'estant vassal de Herbert, Hugues le prit auec sa terre en sa protection : qui feit aussi que Herbert receut à soy le Comte Herluin, vassal de Hugues. Annales de Rheims.

Charles surnommé le Simple, Roy legitime des François, mourut fort miserablement à Peronne, selon les Annales de Rheims. L'Abbé d'Vrsperg aussi confesse, suyuant vn histori en François, que ce fut en la cinquiesme annee de sa detention. 6

930 Les Normans qui habitoient la coste de la Loire, s'estans iettez à grande foule dedans le pays d'Aquitaine, pour y faire leurs degats accoustumez, furent en vne rencontre, qui se feit au pays de Limoges, quasi tous taillez en pieces par le Roy Rodolfe, qui fut cause que les Aquitains se soubmirent tant plus volontairement à 7
luy. Ce pendant la guerre se demenoit fort asprement par la France, entre les Comtes Hugues & Herbert. Mais quand Rodolfe fut de retour d'Aquitaine, il feit tant d'allees & de venuës, qu'il les remeit d'accord entre eux, & auec son frere Boson. Lequel fut rompu tout incontinent: pource que Herbert reprit par trahison le chasteau de Vitry, qu'il auoit esté tenu de rendre à Boson : & luy osta encore de mesme façon, le chasteau de Couci. A cause dequoy les Lorrains venans sous la conduitte du Duc Gislebert, au secours du Comte Hugues, se feirent rendre pour luy la ville de Douay par oppugnation, que defendoit le Capitaine Arnould pour le Comte Herbert : qui aussi en la mesme saison reperdit le chasteau de Vitry, ensemble celuy de Moson, de mesme maniere qu'il l'auoit regagné. Annales de Rheims.

931 Des querelles des prouinces de France s'ensuyuirent de grandes mutations, qui agiterent l'estat de la France de diuers effets de guerre. Car apres que Hugues le Blanc eut receu la ville de Douay par les Lorrains, les anciennes querelles se renouuelleret entre Boson & Gislebert, pource que Boson se rappointa auec Herbert, qui feit que Gislebert surprit sur luy le chasteau de Durfost, & feit encore que Herbert laissa son alliance pour prendre la sienne. Occasion pourquoy Boson aussi laissa le party de l'Empereur, pour se refoindre à la cause du Roy Rodolfe son frere, qui fut pareillement contraint d'estre de la partie: d'autant que Herbert se declaira tout d'vn mesme train cotre luy.

Au mesme temps aussi les reliques des Bretons, qui estoient restez sous la seruitude des Normans ès prouinces maritimes de Bretagne, ayants faict vne conspiration ensemble, coupperent au iour de sainct Michel la gorge à tous 8
les Normans qui dominoient sur eux, sans espargner leur Roy Felecan : qui fut cause de faire partir Incon prince des autres Normans de dessus la Loire, auec eux pour aller venger l'iniure faicte à leur nation. Ce qu'ils feirent en telle sorte, qu'apres auoir deffaict & raillé en pieces tout ce qu'ils peurent attraper de Bretons, se meirent en possession de leur pays, selon les Annales de Rheims. Mais les Annales de Bretagne estiment que ce faict aduint par Iuhaël Berenger

luy. Ce qui ne se fit sans prise de plusieurs places & forteresses, des vns sur les autres, iusques à ce que s'estãs leurs armees trouuees l'vne deuant l'autre, deuant la ville d'Arras (que Rodolfe accompagné du prince Hugues vouloit assieger) & l'autre estoit venu auec les Lorrains, pour la defendre, se donnerent trefues pour vn peu de temps. A l'issuë desquelles pource que Herbert cogneut que Rodolfe luy dressoit vn nouueau mesnage sur l'Archeueseché de Rheims, il s'alla par despit mettre en la protection de l'Empereur Henry. Ce que toutesfois n'amenda de rien sa cause: d'autant que Hugues alla aussi vers luy de la part du Roy, qui le feit retirer en Allemagne, sans se mesler de leur different. Au moyen dequoy le Roy feit si bien valoir sa puissance, qu'il reduisit en sa main les villes de Rheims, Chaallons & Laon: & apres auoir de son auctorité fait eslire Artold Archeuesque de Rheims, au lieu de Hugues fils de Herbert, qui ne sembloit capable d'vne telle dignité par son aage, s'en alla mettre d'accord les Aquitains qui se mutinoient ensemble. Ce pendant la Bourgongne ne fut non plus que la France, exempte de troubles: à cause que Gislebert (qui semble estre celuy qu'on a faulsement estimé auoir esté Duc de Bourgõgne apres Rodolfe) fils du Comte Manasses & Richard fils de Vvarnaire, se reuolterẽt cõtre le Roy pour raison du chasteau d'Auallon, que la Royne Emme leur osta, comme recitent les Annales de Rheims. Lesquelles aussi nous declairent, que Charles Constantin, fils de Loys l'aueugle Empereur d'Italie, fut au mesme temps prince & seigneur de la cité de Vienne en Dauphiné. De sorte qu'il l'a reprit à foy & hommage du Roy Rodolfe de Frãce, qui l'alla veoir pour cest effect: mais on ne sçait point comme elle vint és mains d'iceluy, veu que Hugues Roy d'Italie l'auoit cy deuant donnee à Odon fils du Comte Herbert.

Berenger fils d'Alain le grand, autrefois Duc de Bretagne, qui faisoit sa demeure en la ville de Rennes.

RODOLFE Roy de France retournant en Bourgongne, osta quelques chasteaux aux Comtes Gislebert & Richard, qui s'estoient rebellez contre luy: au moyen dequoy il les contraignit de venir reprendre leur appointement de luy. Ce pendant le Comte Herbert s'empara du chasteau de Ham, sur Ebrard frere du Comte Herluin de Monstreuil. Qui fut cause que Hugues le Blanc, accompagné de quelques Euesques, alla mettre le siege deuant la ville d'Amiens: & apres l'auoir battuë quelques temps,
932 & faict quelque accord auec ceux qui la tenoient, transporta son camp deuant sainct Quentin, qu'il assiegea de si court, qu'elle luy fut au bout de deux mois réduë par cõposition. De sorte qu'il voulut encore aller esprouuer la ville de Peronne, pource que son armee fut grandement renforcee par les Lorrains, que le Duc Gislebert luy amena, mais elle fut si brauement defenuë, qu'il n'en remporta que honte & perte de Lorrains. Qui feit que Gislebert apres auoir salué le Roy Rodolfe remena le reste en son pays: pendant lequel temps Boson frere du Roy & Beruuin Euesque de Verdun se guerroioient fort cruellement l'vn l'autre, au grand dommage de leurs pays & subiets. Au parauant Ragemund ou Raymond & Ermingaud princes de Gothie, qu'on dit auiourd'huy Languedoc, vindrent auec Loup, dict Lacinare prince de Gascõgne, qui (au bruit qui en estoit) se seruoit d'vn cheual aagé de cent ans, encore fort vigoureux, presenter leur seruice & deuoir au Roy Rodolfe. Annales de Rheims selon lesquelles le Comte Herbert s'en alla au mesme temps en Allemagne vers l'Empereur Henry, pour (comme tesmoigne Vvitikinde de Saxe liure 3.) auoir quelque faueur de luy enuers le Roy Rodolfe. Tellemẽt qu'il le feit venir à ceste intention, parlementer auec le Roy en France: mais il dit que ce fut apres la deffaicte des Hongrois. 9

AV mesme temps, la ville de Vienne en Daulphiné fut par ceux qui la tenoient mise entre les mains du Roy Rodolfe de France, auquel aussi Guillaume Duc de Normande vint presenter

HVGVES Roy d'Italie, estant à Rome, feit quelque iniure assez legere (luy versant l'eau au visage qu'il luy versoit pour lauer ses mains) au fils de sa femme nommé Alberic, qu'elle auoit eu du Marquis

ter son seruice & obeyssance. En faueur dequoy le pays maritime des Bretons
933 luy fut donné, selon que tesmoignent les Annales de Rheims ; qui est à dire que toute la Bretagne n'auoit esté donnee à son pere par le Roy Charles, s'il ne faut estimer que ceste donation fut cõfirmation de la premiere. Ce pendant le chasteau de sainct Quentin, fut surpris par le Comte Herbert, qui toutesfois le reperdit aussi soudainement qu'il l'auoit regagné, quand le prince Hugues en fut approché : qui se feit aussi rendre au mesme voyage, la forteresse de Rauga. Autant en aduint de Chasteau-Tierry, qui fut rendu au Roy Rodolfe, & puis repris de Herbert : à cause dequoy le prince Hugues l'alla de rechef assieger.

Marquis Alberic, qui l'a prit si à cœur, qu'il feit que les Romains chasserent son beau-pere hors de leur ville & luy en laisserent auoir le gouuernement sous le tiltre de Consul, qui les remeirent au dessus. 10
Au moyen dequoy il se disposa de la tenir & defendre contre luy, tenant sa mere & le Pape qui estoit son frere, en garde, selon que Luitprand recite, & les Annales de Rheims qui l'attribuent à ceste annee.

Katherius natif de France, Euesque de Veronne, homme docte, florissoit en ce temps, auquel il escriuit contre les heresies qui y auoient vogué, signamment contre les antropomorphites.

L A ville de Chasteau-Thierry assiegee pour la seconde fois par le Roy Rodolfe, luy fut en fin renduë en eschange du chasteau de Han & de Peronne, qui fut aussi rendu au Comte Herbert, par le moyen des trefues que les Comtes Gislebert & Hebrard auec aucuns Euesques de Lorraine, envoyez de la part de l'Empereur, moienn- 11
934 etent entre les princes de France : lesquelles furent encores prolongees, iusques à l'annee ensuyuant. Autrement le prince Gislebert eust amené les Lotrains au secours du Comte Herbert. Ce qui semble estre procedé de la finesse de l'Empereur, qui vouloit tenir les partialitez de France en equalité, se doutant que la tranquilité de France ne luy eust troublé l'estat de la Lorraine. Ce pendant Emme femme du Roy Rodolfe & sœur du prince Hugues mourut. Annales de Rheims.

Q V E L Q V E S seigneurs d'Aquitaine, se reuoltans cõtre le Roy Rodolfe, prindrẽt vn chasteau nommé Virilliac, pour le defendre contre luy, qui fut cause qu'il l'alla assieger. De sorte qu'il le regaigna & le rendit au Comte Geofroy, à qui il appartenoit, & puis se vint trouuer au parlement general qui se tient à Soissons. A l'issue duquel il se transporta encore en Lorraine, où l'Empereur & le Roy Rodolfe de Bourgongne luy auoient assigné iour de colloque, auquel ils renouuellerent & confermerẽt leurs anciennes alliances. Mais ils remeirent d'accord le prince Hugues, auec le Cõte Herbert, luy faisant rendre vne partie de ce qu'on luy auoit osté : comme aussi fut faict au Comte Boson, frere du Roy Rodolfe par l'Empereur. Si est-ce toutesfois 12
935 que Herbert à l'ayde des Lorrains & d'aucuns Comtes de Saxe qui luy estoiẽt amis, assiegea bien tost apres le chasteau de S. Quentin (pource que Hugues ne le vouloit quitter volontairement) de si grande puissance, qu'il regaigna par composition, & eust eu encore toute la ville de Laon, si les menaces du Roy Rodolfe (qui venoit de reprendre le chasteau que certains Comtes de Bourgongne luy auoient emblé, & chasser les Hongrois qui estoient entrez en son pays, où ils faisoient vn piteux mesnage) ne l'eust faict desister de son entreprinse. Ayants lesdits Hõgrois repris la route d'Italie, d'où ie pense aussi qu'ils estoient partis, ce pendant vne trouppe de Normãs qui s'estoient iettez dedans le pays de Lorraine & de Bourges, furent si brauement surpris par les poursuyuans, qu'ils les feirent demeurer quasi tous taillez en pieces. Annales de Rheims.

R O D O L F E, Roy de France & Duc de Bourgongne, mourut, au rapport des Annales de Rheims, ceste annee : nous auons

H V G V E S Roy d'Italie, ayant longuement tenu la ville de Rome assiegee, fut en fin par disette de viures contraint de

auons des anciens tesmoignages (mesmement le Martirologe de l'Abbaye de saincte Colombe de Sens, où il fut enterré) qui disent que ce fut le 12. de Ianuier, ou selon d'autres le 15. Tant y a qu'il ne laissa aucuns enfans : à cause dequoy les princes de France feirent à l'instance de Hugues le grand (dict
936 le Blanc) reuenir Loys fils du feu Roy Charles que sa mere Theatgine auoit mené en Angleterre, vers le Roy Edouard au temps de la calamité de son pere, dont il fut surnommé d'outremer, pour prendre la couronne de France, qu'ils auoient enuié de luy rēdre. De sorte qu'ils l'allerent receuoir au port de Boulongne, & s'estans soubmis à luy, l'amenerent courōner à Laon par Artold Archeuesque de Rheims, le dixneufiesme iour de Iuillet, en presence des Princes & de plus de vingt Euesques de France : & puis fut accompagné de Hugues le Blanc, pour aller reprendre la ville de Langres, que Hugues le Noir frere du feu Roy Rodolfe auoit occupee, qui luy fut renduë sans grande force. Au moyen dequoy il receut encores les deuoirs & hommages de seigneurs & prelats de la Bourgōgne, auant que venir faire son entree à Paris. Ce que les Annales de Rheims disent, que bien tost apres les deux Huges faisant paix ensemble departirent la Bourgongne entre eux, nous faict non seulement croire que le Roy en auoit donné vne partie à Hugues, qui est le premier droit que luy & sa posterité y ont eu, laissant le reste à l'autre, en faueur du droit qu'il y auoit & de par soy & par la mort de son frere : mais nous donne aussi à entendre que Gislebert ne fut fils ny successeur en la Duché de Bourgongne, du Roy Rodolfe ains que son frere seulement porta durant sa vie, le tiltre de Duc apres luy.

de leuer & retirer son camp, apres auoir faict paix auec le Comte Alberic, moyēnant sa fille Alde qu'il luy donnoit en mariage, esperant le surprēdre par icelle. Ce que toutesfois ne rencontra selon son souhait, à cause de ses soldats qui le seruirent fidelement. Mais il feit bien tost apres emprisonner son frere Boson,
sur l'aduertissement qu'il eut qu'il ma- 1
chinoit contre son estat, encore qu'il luy eust fait auoir le Marquisat de la Toscane apres le trespas de leur autre frere Lambert, qu'il auoit mesmement faict mourir à la suscitation dudit Boson : au lieu duquel il institua quant & quant vn Hubert Marquis de la Toscane. Annales de Rheims Luitprand.

Ce pendant les Bretons qui pour la crainte des Normās s'estoient cy deuāt retirez en Angleterre, se vindrēt auec le secours du Roy Alsiane d'Angleterre remettre ceste annee en leurs pays, selō les Annales de Rheims. Les Annales de Bretagne estiment q̃ ce fut sous la cōduitte d'Alain surnommé Barbetorte, fils du feu Duc Mathuedore & de la fille d'Alain le grand : mais les Chroniques de Normandie se persuadent que Guillaume Duc de Normandie luy permit & aux siēs, à la priere du Roy d'Angleterre, de rentrer en leur pays.

Cependant Loys Roy de France, voulāt gouuerner son royaume par soymesme, & aiant mauuaise opinion de l'accord que les deux Hugues auoient fait entre eux, se defeit de la compagnie du Comte Hugues, faisant venir sa mere à Laon pour vser de son conseil en ses affaires, Ce qui feit penser à Hugues plus
937 auant : à cause dequoy il se reconcilia auec le Cōte Herbert, à qui par ce moyen Chasteau-Tierri fut rendu. Annales de Rheims.

Lors vne cōpagnie de Hongrois, aiant rauagé l'Allemagne, se vint fourrer du costé de la Bourgongne, dedās la Frāce, faisāt maux inenarrables : où ils passerēt, puis repasserēt en Italie, où ils feirēt vn semblable

Raoul ou Rodolfe Roy de la Bourgongne Iurane mourut, laissant (selon les Annales de Rheims) vn fils en fort bon aage, nommé Conrad, qui luy succeda à sa couronne & regna enuiron 56. ou 57. ans. Luit-prand tesmoigne qu'il laissa aussi vne fille nommee Adelahide:
laquelle Hugues Roy d'Italie feit es- 2
poser à son fils Lothaire, apres le trespas de son pere. Duquel aussi il prit la vefue pour soy, qui se nōmoit Berte, fille de Bourchard Duc du Suaube: en faueur pareillement de laquelle il presume qu'estāt mort son fils qu'il auoit vnique en Italie, & ne luy restāt aucū autre heritier de son corps, il resigna son royaume d'Arles

blable mesnage, iusques à ce que les Marses & Peligniens, s'estans assemblez ensemble leur dresserēt des embusches, par le moyen desquelles ils les deffeirēt quasi tous. Annales de Rheims, Marianus Scotus, Vvitikinde.

Mais les Bretons reuenus d'Angleterre, se meirent à guerroyer les Normans, qui tenoient leur pays si desesperement, qu'ils gaignerent plusieurs belles victoires sur eux, par le moyen desquelles ils recouurerent la plus part de leurs villes, mesmement la ville de Nantes, comme disent les Annales de Bretagne: en laquelle ils esleurent bien tost apres le prince Alain pour leur Duc, encores que Iuhaël Berenger se dist ja Duc des autres Bretons en la ville de Rennes.

d'Arles apres son trespas, auec le droit aussi qu'il pretendoit en la principanté de Vienne, audit Conrard son beau fils: car nous n'auons peu encore sçauoir moyen plus probable, par lequel le royaume d'Arles luy aduint. La Chronique de Suisse, en suyuant le tesmoignage du testament de ladite Berthe, adiouste deux autres fils audit Rodolfe: l'vn nommé Rodolfe, qui eut son partage en la petite Bourgogne, duquel on dit q̃ sa mere accoucha apres le trespas du pere: l'autre Bouchard, qui fut homme d'Eglise. Le Supplement de Regino, Herman Contract, le Supplement d'Idatius, & les anciens memoires de l'Eglise de Lausanne, Othon de Frisingen conuiénent auec les Annales de Rheims, & Vvitikinde, que ledit Rodolfe mourut ceste annee.

Le Roy Loys par l'intercession du Comte Hugues, receut le Comte Herbert en sa grace qui luy rendit quelques places qu'il tenoit du royaume de Lorraine. Nonobstant celà toutesfois il ne laissa pas de faire paroistre en beaucoup de sortes le mal-talent qu'il gardoit encore en son cœur contre eux. D'autant qu'il eut quelques colloques secrets auec Arnoul Comte de Flandre, & qu'il prenoit tousiours de force quelque chose sur Herbert. Qui fut cause de faire rechercher l'alliance de l'Empereur Othon au prince Hugues, prenant sa sœur en mariage, sous confiance de laquelle Herbert se meit à guerroyer fort asprement les terres & places de l'Archeuesque de Rheims, en hayne de l'Archeuesque Artold, qui feit que le Roy vint assieger
938 la forteresse de Laon, où Herbert auoit encore sa garnison, & la battit de si grande furie, qu'il en fut finalement maistre, & la laissa toutesfois en garde à Odon fils dudit 3
Herbert, qui s'estoit venu donner à luy, pour aller parlementer auec Hugues le Noir, Duc de Bourgogne, qu'il vouloit ioindre à son party. Lors Gislebert amena vne armee de Lorrains au secours de Hugues le Blanc & de Herbert, qui prit en leur faueur le chasteau de Pierre-pont, mais auant que les choses s'enaigrissent d'auātage, le Cōte de Flandre feit tant qu'ils prindrent trefues entre eux, iusques à la fin de Ianuier, depuis n'y eut onques paix certaine ne durable entre le Roy & Hugues. Mais ceux qui estiment que Hugues poursuyuoit le droit que ses ancestres luy auoient laissé à la couronne, semblent par le recit des Annales de ce temps se tromper.

Le Roy Loys ayant Hugues le Noir & les Bourguignons auec luy, s'achemina contre Hugues le Blanc, & le Duc Guillaume de Normandie. Si est ce toutesfois qu'ils ne se feirent rien pour ce coup, au moyen qu'ils prolongerēt encores leurs trefues iusques au mois de Iuin, nonobstant lesquelles le Comte de
939 Flandre prit d'emblee le chasteau de Mōstreuil sur le Cōte Erluin: à cause dequoy le Duc de Normandie luy presta vne trouppe de ses gens, par lesquels il le recouura. Ce qui fut la source de la hayne, que le Flamād cōceut contre le prince Normand.

Ce pendant le Duc Gislebert de Lorraine, s'estant rallié auec le Comte Eurard, feit tant par ses belles promesses, que Henry frere de l'Empereur se meit de leur ligue. Et puis pour fortifier leur cause, incita les Lorrains de se mettre en la puissance du Roy de France. Qui toutesfois ne les osa pas du premier coup receuoir, à cause de 4
l'accord qu'il auoit fait auparauant auec l'Empereur par le Comte de Flandre. Mais il se condescendit à eux, quand Gislebert & son frere Othon, auec les Comtes Isaac & Theodoric

Au mesme temps, les Bretons gaignerent vne grande victoire sur les Normans, par le moyen de laquelle ils recouurerent encore aucuns chasteaux sur eux. Mais l'armee que le Roy Adelstan d'Angleterre auoit enuoyee par mer, pour cōforter les affaires du Roy Loys, apres auoir longuement en vain couru la coste maritime de France, s'en retourna sans autre chose faire.

Theodoric, se furent eux-mesmes venus offrir à luy: toutes les histoires conuiennent que celà fut cause de faire venir par deux fois l'Empereur Othon en la Lorraine auec vne puissante armee. Mais les Annales de ce temps ne disent point qu'il y ayt autre chose faict que gaster le pays, & parlementé auec les Comtes Hugues, Herbert, Arnould de Flandre & Guillaume de Normandie, auant que se retirer la premiere fois. Combien que les historiens Allemans, comme Vvitikinde, le Supplement de Regino, Marianus Scotus, l'Abbé d'Vrsperg, afferment qu'il rencontra ses ennemis, & les meit en route contraignant son frere de s'enfuir en Allemagne, où il l'alla assieger dedans le chasteau de Mersbourg, si chaudement qu'il le prit & le meit en garde. Somme qu'apres son depart, le Roy Loys feit son tour comme luy auec son armee en la Lorraine: où il receut les deuoirs & soubmissions de la plus part des seigneurs & Prelats de Lorraine, & feit rēdre que de gré que de force plusieurs places (entre lesquelles estoit le chasteau de Brisac en Aussay) deffeit quelques compagnies d'Allemans, laissa ses garnisons, parlementa auec Hugues Roy d'Italie, & s'en retourna à Laon, ayant donné moyen à Gislebert & Euerard de se remettre sus. De sorte qu'ils s'oserent aller aduanturer de là le Rhin, où le malheur acheua leur ruyne. Car s'estans attaquez au Comtes Vde & Conrard le sage, Euerard fut occis sur le champ & Gislebert mis en fuitte, qui en se sauuant se noya dedans le Rhin, qui fut cause de faire retourner le Roy Loys en Lorraine, où il prit Gerberge la veufue d'iceluy, qui estoit sœur de l'Empereur Othon pour sa femme, auāt qu'auoir faict aucū accord auec luy. Car il reuint encore depuis, à si grande puissance en Lorraine, qu'il remeit toute la haulte en son obeïssance, en laissant au Roy que la plus part de la Basse. Ce que tous les aucteurs precedents tesmoignent estre aduenu ceste annee, combien que Sigebert la mieux aymé departir és quatre annees ensuyuantes.

Gvillavme Duc de Normandie, estant venu rendre ses soubmissions & deuoirs au Roy Loys, receut semblablement de luy l'inuestiture de sa Duché. Lequel aussi donna au mesme temps à l'Archeuesque Arrold & à ses successeurs, la Cōté de Rheims, auec le droict de faire battre monnoye en icelle. Neantmoins les princes Hugues le Blanc & Herbert, auec le Duc mesme de Normandie, accompagnez d'aucuns Euesques de France & de Bourgongne, vindrent assieger la ville de Rheims, de telle puissance qu'elle leur fut renduë le 6. iour. Au moyen dequoy ils restituerent l'Archeuesché au fils de Herbert, l'ayant faict quitter audit Artold, & puis transporterent leur camp deuant Laon: d'où le Roy Loys accompagné des Comtes Hugues le Noir, & Guillaume d'Aquitaine, & de plus grandes forces que les leurs, les
940 feit en fin desplacer, & se retirer vers l'Empereur Othon en Lorraine. Lequel apres 5
en auoir laissé le gouuernement d'icelle au prince Henry son frere, reuint auec eux, suiuy d'vn ost de diuerses nations, poursuyure le Roy & ses alliez iusqu'en Bourgongne. De sorte qu'il se campa iusqu'aupres de la Seine, où il extorqua serment & ostages de Hugues le Noir, qu'il ne se formalizeroit plus contre les Comtes Hugues & Herbert qui s'estoient mis en sa protection. Qui semble estre ce que Sigebert & l'Abbé d'Vrsperg, ont apres Vvitikinde voulu dire sous l'an 945. que l'Empereur Othon subiuga la Bourgōgne, l'ayāt auec son Roy reduitte en sa puissance, d'autāt qu'on ne le peut entēdre de la Bourgōgne Iurane: pource que les Annales de Rheims, tesmoignēt que le Roy Conrard l'accōpagna en tout ce voyage, leql il retenoit ia de long tēps sans le laisser eslōgner de soy, s'estāt cautelcusemēt cōme mis en saisine de la personne d'iceluy. Si est-ce q̄ celà n'ēpescha q̄ le Roy Loys n'allast essayer apres

apres leur depart d'auoir sa reuanche de ceste brauade sur la Lorraine : de sorte qu'il se feit rendre de force le chasteau de Pierre-pont, & entra si auant qu'il feit repartir d'Allemagne l'Empereur pour s'opposer à luy : qui fut lors que leurs amis, en espoir d'vne plus parfaite paix, les feirent prendre tresues entre eux.

PAR le decret du Synode de Soissons, l'Archeuesché de Rheims fut adiugé & confermé à Hugues fils du Comte Herbert. En ces entrefaictes le Roy estant en Bourgongne, la ville de Laon fut de rechef assiegee par ses aduersaires. Mais sçachants qu'il s'approchoit pour la secourir, sans se donner garde d'eux, ils l'allerent charger si improuistement qu'ils le meirent auec son armee honteusement en route: 6
941 qui fut le plus grand fruit de leur victoire: pource que la ville de Laon qu'ils esperoient se deuoir rendre, leur feit encore la figue. Parquoy quand ils sceurent que le Roy faisoit de noueaux preparatifs contre eux, & que Charles Constantin l'auoit receu en la ville de Vienne, mesmement que les Aquitains s'allerent offrir à luy, leur aduis fut (duquel ils conuindrent auec les Princes de Normandie & de Flandre) de faire aller le Comte Herbert vers l'Empereur Othon, pour l'entretenir tousiours en volonté enuers eux. Annales de Rheims.

LE ROY Loys ne pouuant impetrer paix de ses aduersaires, encore qu'il eust les Aquitains à son commandement, se tenoit en Bourgongne, qui estoit lors son seul refuge, n'ayant quasi place ny pays en tout le reste de la France, fors la ville de Laon, où ils eust peu librement consister. Qui fut cause que le Pape Estienne commanda par lettres & par ses legats aux peuples & Princes tant de la France que de la Bourgongne, de le reprendre & restituer en ses droicts, sous peine des plus griefues
942 censures Ecclesiastiques. Lesquelles eurent tant de pouuoir enuers plusieurs, que le 7
prince de Normandie fut le premier des princes esmeu à se reconcilier auec le Roy. De sorte qu'il le receut royallement en la ville de Roüan, & puis auec le Duc Guillaume d'Aquitaine, & les princes de Bretagne qui se vindrent aussi offrir à luy, l'accompagnerent au parlement qu'il eut sur la riuiere d'Isare ou d'Oise, auec les princes Hugues & Herbert (ayants auec eux le Duc Othon de Lorraine) sur la pacification de leurs differens. Ce qui vint à tel effect que s'en estans remis au iugement de l'Empereur Othon, qu'ils allerent trouuer les vns apres les autres en Lorraine, receurent l'accord dont il fut moyenneur, par lequel il sembla que la France deust iouyr d'vne plus longue & heureuse paix qu'elle ne feit. Annales de Rheims.

POVRCE que la mort de deux des principaux & puissans princes de la France, troubla de rechef le repos d'icelle, à sçauoir du Duc Guillaume de Normandie, qui fut desloyallement massacré en vne isle de la riuiere de Somme, où il estoit allé de bonne foy parlementer auec le Comte de Flandre, le premier iour de Ianuier selon Albert Crants : & du Comte Herbert (que nos Annalistes disent de Vermandois) que ses fils enterrerent à sainct Quentin, d'aultant que le Roy Loys declara le ieune Richard fils naturel de Guillaume, en defaut d'autres enfans, que luy auoit engendré vne concubine Bretonne (encore que les autres histoires tesmoignent qu'il l'auoit eu de Sporta, sœur de Bernard Comte de Senlis, sa femme legitime) successeur
943 & heritier de son pere en la Duché de Normãdie. Qui fut cause que beaucoup de seigneurs Normans, se meirent en la protection du Roy mesme, & que d'autres se 8
soubmirent aussi au Duc Hugues. Mais la plus part du reste sous la conduitte d'vn seigneur qui se nommoit Termode, & d'vn Dannois nommé Setric, encore payen (qui semble estre celuy que la Chronique de Normandie, chapitre trente, appelle Sueur, fils de Herold Roy de Dannemarc, qui s'estoit du viuant du Duc Guillaume retiré en Normandie, ayant esté deschassé par son pere) mesprisants la ieunesse du nouueau Duc, cõmencerent non seulement en reprenant le paganisme à cõtraindre les autres & leur prince mesme à le reprendre, mais aussi à donner demonstrations euidentes de vouloir deuenir en la maniere de leurs ancestres ennemis de la France. Qui feirent en fin prendre les armes au Comte Hugues contre eux, &

leur commencet la guerre à si bon escient, qu'il perdit beaucoup de ses gẽs de pied en plusieurs rencontres qu'il eut auec eux: desquels ils payerent biẽ l'amende plus qu'au double, auec ce qu'il leur osta le chasteau d'Eureux, qu'il remeit entre les mains du Roy, qui bien tost apres le vint seconder, de telle façon qu'il acheua de deffaire le reste de ces mutins, par vne bataille où Termode & Setric furẽt tuez. Au moyen dequoy la ville de Roüan se meit entre ses mains: & la laissant en la garde du Comte Erluin s'en retourna à Compiegne, où il reprit en sa grace, par l'intercession du Côte Hugues & du Duc Othon de Lorraine, les fils du feu Comte Herbert: à sçauoir Odon, Adelbert, Hugues, Herbert & Robert: contre lesquels il estoit meueilleusemẽt conrroussé, pour vn Rodolfe de Gangliac qu'ils auoient assez precipitãment mis à mort, l'estimant vouloir entreprendre sur la succession de leur pere. De sorte qu'il auoit suscité l'Archeuesque Artold, à recommencer de quereller contre eux pour l'Archeuesché de Rheims. Dont il leur feit aussi faire lors quelque composition auec luy, & puis de là s'en retourna de rechef à Roüan: auquel voyage le Comte Hugues remeit entre ses mains le chasteau d'Eureux, & au retour aussi d'iceluy le receut en la ville de Paris, où il fut arresté d'vne grande maladie, qui le detint quasi tout l'esté: & pource que le prince Hugues ne s'oublia (comme il est vray semblable) en vne telle occasion de luy rendre tous les deuoirs de seruice, dont estoit tenu comme enuers son seigneur souuerain, i'estime qu'ils furent cause que la Royne Gerberge venant à se deliurer au mesme temps d'vne fille, que le Roy la feit non seulement leuer au baptesme par le prince Hugues, mais aussi qu'il le declara Duc de France, ou, comme disent les Annales de Rheims, de luy donner la Duché de France, adioustant toute la Bourgongne à sa domination. Ce que les Annales de Rheims disent en ces termes, *Hugo dux filiam Regis ex lauacro sancto suscepit, & Rex ei ducatum Franciæ delegauit, omnémque Burgundiam ipsius ditioni subiecit.* De sorte que luy (qui n'auoit encore porté q̃ le nom de Comte, non plus que son pere, ne Hugues Capet son fils, n'vserent depuis d'autre tiltre que de Duc de France, qui à mon iugement semble auoir esté vn autre estat que celuy des anciens maires de France, encore qu'il feust le second apres le Roy, comme tiltre du premier & principal fief du royaume. C'est merueilles toutesfois que toute la Bourgongne luy fut ainsi donnee viuant encores Hugues le Noir. Ce pendant le Comte de Flandre qui estoit en la mauuaise grace du Roy pour la mort du Duc Guillaume, refeit sa paix auec luy par l'interposition du Duc Hugues: ayant esté auparauant bien lourdement estrillé en vne rencontre, par le Côte Erluin, où fut occis celuy qui de sa main auoit faict le meurtre du prince Normand. Comme recitent les Annales de Rheims, qui ne font aucune mention ny de ceste grande perfidie, dont les Chroniques de Normandie disent que le Roy vsa lors enuers le ieune Duc Richard, ny de l'emprisonnement d'iceluy, nomplus que de la sedition des Normans suscitee contre leur Roy, à l'occasion de leur Duc.

Les inimitiez commencerent à se resouldre entre l'Empereur Othon, & le Roy, à cause d'aucuns subiets du Roy qui furent trouuez auoir dressé des embusches à l'Empereur.

Le Roy Loys ayant enuie de recommencer la guerre au fils du Comte Herbert, à cause comme ie croy de ce que Hugues Archeuesque de Rheims auoit osté quelques chasteaux aux freres & parens d'Artold depuis leur pacification: s'alla premieremẽt asseurer du Marquis Ragemund de Gothie, & des princes d'Aquitaine, & reconcilia les Comtes de Montreuil & de Flandre ensemble, puis par intelligence se vint mettre dedãs la ville d'Amiẽs, quoy qu'Odon vn des fils d'Herbert la gardast, & dedãs aucunes auttes places que tenoient lesdits fils d'Herbert. De sorte que par ce moyen la guerre fut rouuerte non seulement contre eux, mais aussi contre le Duc Hugues, qui auoit la defense de leur cause cõme de ses propres nepueux en recõmendation. A cause dequoy faisant paix auec les Normãs, il s'allia semblablemẽt d'eux, prenant & donnant ostages pour seureté de leur alliãce. Les Chroniques de Normãdie, disent q̃ celã se feit lors que le ieune Richard Duc de Normãdie fut euadé desmains du Roy, qui le tenoit emprisõné à la subiectiõ du Côte de Flãdre, quoy qu'il leut enmené auec luy

luy, sous pretexte de le vouloir nourrir & instruire à sa cour : dequoy nos Annales ne font aucune mention, recitant seulement que ceste alliance faicte, le Prince Hugues ennoya consequemmemt ses ambassadeurs vers l'Empereur Othon, lequel s'estoit venu lors trouuer à Aix la Chapelle: qui executerent si dextrement leur charge, qu'ils
944 le feirent declarer pour luy, nonobstant que ceux du Roy y fussent aussi allez pour 9.
le reuoquer de leur part. Mais ce qui feit que l'Empereur s'enclina plus-tost à la cause du Prince Hugues, fut qu'vn des ambassadeurs d'iceluy, nommé Manasses, feit sçauoir comme le Roy luy auoit nagueres au parauant donné charge d'aller porter de sa part à l'Empereur paroles de reproches & d'iniures, par lesquelles il luy improperoit sa foy rompuë, & les accotds qu'ils auoiẽt faits entre eux, violez: dont il fut tellement irrité, qu'il feit defense à tous ses subiects de n'aller au seruice du Roy, ny de luy bailler aucun ayde ny faueur. Somme que plusieurs exploits de guerre se feirẽt deslors reciproquemẽt des vns sur les autres en diuers endroits : en aucuns desquels Herman Duc de Lorraine, qui auoit succedé en la dignité du Duc Othon naguetes decedé, se trouua pour le Prince Hugues auec grand nõbre de Lorrains & Allemãs, iusques à ce que se presenta occasion au Roy de faire reuenir la Normandie à soy de la puissance des Normans. Les Chroniques de Normãdie disent, que ce fut le Comte de Flandre (lequel pensant preuenir le danger qui le menaçoit de la part du Duc de Normandie) luy meit ceste impression en teste, & le conseilla pour l'amener plus facilement à chef, de se rappoincter auec le Duc Hugues (sans lequel il sçauoit que ceste entreprinse ne se pourroit pas effectuer) luy promettant qu'il s'emparast de la ville & Comté de Bayeux, en telle maniere comme il voudroit, pour la retenir siéne, en donnant ayde au Roy à faire sa volonté en la Normandie. Ce qui vint à tel effect, que le Roy fut le premier dedans, accompagné des Comtes de Flandre & de Monstreuil, & d'autres Euesques de Flandre & de Bourgongne, luy estant l'entree gaignee par le Comte de Flandre, qui meist en routte ceux qui la vouloient defendre, pres la ville d'Arques. Au moyen dequoy les habitans de Rouën & des autres villes se souzmirent en peu de temps à luy, excepté que quelques vns aymerent mieux aller prẽdre leur fortune ailleurs, que de demeurer sous son cõmandemẽt & sa subiection. Parquoy s'estimant estre venu à chef de ses intentions, sans l'ayde du Duc Hugues, ne voulut pas seulemenr qu'il acheuast de reduire en sa puissance la ville de Bayeux, qu'il tenoit encore seulement assiegee : mais aussi retira de luy la ville d'Evreux, qui estoit ia sienne de plus long temps. Qui fut cause de les faire rentrer en plus grande picque l'vn contre l'autre que deuant : comme les Annales de ce temps recitent. Mais la Chronique des Normans declare, que ce nouueau discord fut suscité par la ruze de Bernard Comte de Senlis, qui vouloit apprester moyen au Duc Richard, de recouurer son pays par l'alienation de ces deux Princes.

Ce pendant les Princes Alain & Berenger de Bretagne, estans entrez en dissention l'vn contre l'autre, s'engendrerent le moyen de leur ruine de tous deux, donnãs si bonne occasion aux Normans, auec qui ils auoient paix, de les assaillir à leur aduãtage qu'ils receurent vne lourde estrille d'eux, auec perte de la ville de Dole : Et fut le pis, que l'esperant venger, s'acheuerent de peindre par vne troisiesme rencontre qu'ils eurent auec eux: où ils furent quasi tous mis en pieces, nonobstant qu'ils eussent eu l'auantage d'vne secõde. De sorte que leur pays demeura possedé de certains Dannois nouuellement arriuez des contrees d'outre-mer.

Le Roy Loys estant encore à Rouën, eut vn fils nommé Charles, duquel sa femme accoucha à Laon. Ce pendant Bernard Comte de Senlis, & Thibault (surnommé le Vieil ou le Trichard) Cõte de Tours, se donnans au parti du Duc Hugues, & des fils de Herbert, commẽcerent à faire actes de guerre sur le Roy & sur ses pays: de sorte qu'ils reprindrẽt le

Ricuin frere du Duc Gislebert de Lorraine, Comte d'Ardenne, de Bouillõ & de Verdun, mourur, laissant deux fils: l'aisné desquels, nommé Godefroy, qui fut surnommé De la barbe, luy succeda en ses estats: l'autre (dit Othõ ou Odon) fut Duc de Mozelane : comme recite Rich. de Vvassebourg : mais si c'est luy qui fut Duc de Lorraine apres Gisle-

 bert

le chasteau de Montigny, & feirent la ville de Compiegne, qui se disoit ville Royalle, estre de leur costé. Qui fut cause que le Roy amena vne armee de Flamens & Normans contre eux, accompagné des Côtes Arnould, Erluin, Bernard le Dannois, & Theodoric son neueu: auec lesqls il tint la ville de Rheims
945 l'espace de quelque temps assiegee, iusques à ce qu'il leua son camp par certain traitté, & le remena (ayant faict trefues auec ses aduersaires depuis la sainct Ieã, iusques à la my-Aoust) en Normandie, qui remuoit mesnage contre luy, pour l'enuie que les Normans auoient de se reuoir auec leur Duc en leur premiere liberté. Mais estant arriué à Rouën, & y ayant ia faict quelque sejour, il se laissa si lourdement surprendre par vn Capitaine Normand, nommé Hagrold, qui auoit la ville de Bayeux en garde (la Chronique des Normãs dit, qu'il estoit fils du Roy de Dannemarc, nouuellemẽt arriué auec grand nombre de gens & de nauires, au mandemẽt du Duc Richard) sous pretexte d'vn colloque de paix, qu'il fut prins & retenu prisonnier par luy, & ceux qui l'auoient accompagné (comme le Comte Erluin) sans remissiõ taillez en pieces. De sorte qu'il ne peut eschapper de ses mains, qu'il n'eust remis les Normans & leur Duc en leurs libertez au mesme estat auquel il estoit au parauant. Mais il le relascha en telle façon, qu'il retomba entre les mains du Duc Hugues, qui le feit encore detenir l'espace d'vn an par le Comte Thibault, qu'il enuoya luy-mesme prier le Roy de luy assigner. Mais au lieu que le Roy y alla auec peu de gens non armez, ne se doutãt d'aucune fraude: l'autre s'y trouua si biẽ accompagné, & au lieu de parlementer, feist donner si furieusement sur les gens du Roy, qu'ils furent tous taillez en pieces: entre lesquels fut le Comte Erluin, à qui la Chronique Normande dit, qu'on en vouloit principalement, pource qu'il se rẽdoit trop ingrat enuers le fils, duquel le pere auoit esté occis pour sa querelle. Ce nonobstant le Roy se sauua seul de ceste meslee, par le moyen d'vn Normand, qui le rendit à Rouẽ, où il esperoit estre à seureté. Mais ceux qu'il auoit estimé luy estre fideles, le retindrent prisonnier, iusques à ce que le Duc

bert, il faut qu'il soit decedé deuant son pere, ou que son pere mourut plus-tost, que n'a escrit cest autheur. A cause dequoy nous auons estimé, que c'est luy qui fut cy deuant mis à mort par Boson frere du feu Roy Rodolfe. Ce pendant on tient que ledict Othon laissa vn fils nommé Frederic en fort bas aage, qui succeda és Estats de son pere, & fut cy a- 10
pres gendre de la fille de Hugues Capet. Les Annales de Rheims monstrent que Conrad, dict le Sege, gendre de l'Empereur, fut en la mesme annee faict Duc de Lorraine: en laquelle aussi le mesme Empereur donna la Duché de Bauiere à son frere Henry auec Iudith, fille du Duc Bertold, nouuellement decedé sans autres enfans. Le supplement de Regino.

Les Italiens desgoustez de la domination du Roy Hugues, nonobstãt que tous leurs historiens confessent qu'il fut Prince fort prudent & modeste, sollicitement le ieune Berenger, à venir prendre leur Royaume entre ses mains. A cause dequoy luy estant permis de faire vne puissante armee en Allemagne, se feit par icelle reconduire en Italie: où il trouua les affections si enclines enuers luy, que Hugues cogneut qu'il n'y faisoit plus bon pour luy. Parquoy aymant mieux faire volontairement ce qui luy eust faillu faire de force, conuint auec ses aduersaires, qu'il renonceroit au droict qu'il auoit en Italie, pourueu qu'on laissast regner son fils Lothaire de puissance & auctorité esgale auec le ieune Berenger: comme Luitprand, Sigebert & Onufrius tesmoignent. Les Annales de Rheims monstrent que Hugues demeura encore ceste annee depuis cest accord en Italie: pource qu'elles disent, qu'il s'appoincta l'annee ensuyuant auec le Prince Alberic, qui tenoit la ville de Rome.

Av mesme

(∴)

(∴) (∴)

le Duc Hugues se fut à la priere de la Royne Gerberge interposé pour sa deliurance: laquelle toutesfois il ne peult obtenir, qu'en leur donnãt son second fils, auec l'Euesque de Soissons pour ostage, & en remettant les Normans & leur Duc en leurs libertez, & en l'estat auquel ils estoient au parauant. Neantmoins ils le relascherent en telle façon, que le Duc Hugues le reprint entre ses mains, & le donna en garde au Comte Thibault de Tours, par lequel il fut encore detenu l'espace d'vn an. Sigebert auec Vvitikinde estime que ce fut en la ville de Lion: mais il y a plus d'appatẽce q̃ ce fut à Laon. Sõme que cela sembla de si mauuaise grace à l'Empereur Othõ, qu'il ne voulut voir ny receuoir le Duc Hugues, desirant aller parler à luy: ains enuoya Conrard Duc de Lorraine, pour entendre ce qu'il vouloit dire. Qui fut cause qu'il s'en retourna mal contẽt de l'Empereur, selõ les Annales de ce tẽps. Tel est le pretexte qu'Othon semble auoir eu pour se departir de la cause du Prince Hugues, qu'il auoit au parauant embrassee. Mais qui prendra garde à ses deportemens precedens, il se verra auoir occasion d'estimer, qu'il a tousiours de conseil deliberé soustenu & releué la partie la plus foible & abbaissee, afin de les retenir toutes deux en contrepoids, à ce que l'vne empeschast l'autre de luy venir donner trouble en la Lorraine: ou que se consommant l'vne l'autre esgalement, il vint à recueillir le fruict de leur ruine sans danger.

946 A LA priere & instance d'Edmund Roy d'Angleterre, le Duc Hugues, ayant fait venir Hugues le Noir, remeit le Roy en sa liberté & en son honneur, se souzmettant auec les autres Princes de France à luy, moyennãt qu'il quittast le chasteau que la Royne Gerberge auoit tousiours voulu garder. Neantmoins l'Empereur Othon estoit tellement incité par la Royne Gerberge sa sœur, qu'il auoit vne puissante armee (qui estoit, selõ Vvitikinde, composee de 32. legions) ia toute preste, laquelle il amena en France contre les ennemis du Roy: & ayãt failly à prendre la ville de Laon (quoy que Vvitikinde ayt faulsement escrit qu'il la print, prenant Lion pour icelle) assiegea la cité de Rheims de telle puissance, qu'elle fut rendue par Hugues fils de Herbert. Au moyen dequoy apres auoir remis l'Archeuesque Artold en son siege, il voulut encore aller fonder la cité de Senlis, qui se monstra si bien pourueuë de defense, qu'il ne s'y osa longuement arrester. Qui fut tout ce qu'il feit de plus memorable en ce voyage, sinon vn grand degast du pays du Duc Hugues & de la Normãdie, sans s'affronter aux villes que ses ennemis (qui n'auoient forces bastantes pour mettre en campagne deuant luy) defendoient si gaillardemẽt, qu'il ne s'en retourna pas sans perte d'vne bonne partie de ses gens, qui luy furent par eux tuez en saillies & en escarmousches. Les Annales de Rheims tesmoignent qu'il fut accompagné de Conrad Roy de Bourgongne Iurane en tout ce voyage. Selon lesquelles aussi cecy aduint ceste annee, encore que Sigebert l'ayt rapporté à l'an neuf cens quarante-neuf.

AV MESME temps les fils de Herbert departirẽt entre eux, par l'aduis du Duc Hugues leur oncle, la succession de leur pere. De sorte que Paul Æmile estime qu'Albert ou Adalbert obtint ce qu'il auoit en la Comté de Vermãdois. 11
Mais les Annales de ce temps monstrẽt, que Herbert & Robert eurent leurs portions en Brie & Champagne. De sorte que la ville de Troyes aduint à Robert, qui semble en auoir esté le premier Comte.

LE Roy Hugues estant parti d'Italie, se retira en son pays de Prouence, où il fut bien receu de ses subiects. Annales de Rheims.

LE Duc Hugues ayant mené vne armee en Flandre, perdit son temps & sa peine deuant quelques chasteaux qu'il voulut assieger: comme aussi feit le Roy, estant allé au mesme temps tenter auec les Lorrains le chasteau de Moson, que tenoient les fils de Herbert. Ce que toutesfois ne les destourba d'aller encore esprouuer leurs forces

947 ces ailleurs. De sorte que Hugues s'en reuint affronter Rheims : le Roy (accompagné du Comte de Flandre) au chasteau de Monstreuil: mais si l'vn se trouua frustré de son attente, l'autre ne remporta pas gueres plus de proffit de la sienne. En fin l'Empereur s'estant venu trouuer en vn colloque auec le Roy sur la riuiere de Chaire, les feit venir là: qu'ils remeirent le different de l'Archeuesque de Rheims au iugement d'vn Synode, qui fut pour cest effect assemblé à Verdun: demeurans ce pendant (iusques à ce qu'il en eust dict) en abstinence & surseance de guerre entre eux. Nonobstant que ce ne fust l'intentiō de Hugues fils de Herbert, de se rapporter là de sa cause, ne doutant point de ce qui luy en aduiendroit : aussi ne s'y voulut-il aucunement representer. Annales de Rheims. C'est moquerie ce que Vvitikinde & Sigebert ont escrit, que Hugues se trouua lors tellement estonné des forces & de la puissance de l'Empereur, qu'il se souzmit de tout poinct au plaisir d'iceluy : car le faict a monstré le contraire. 12

D'AVTANT que Hugues fils de Herbert ne se vouloit souzmettre au decret du Synode de Verdun, ny d'vn autre qui fut à mesme fin tenu aupres du chasteau Moson ceste annee, mesmement qu'il ne sembloit point se vouloir laisser tirer en iustice. La chose rapportee au Pape, feit qu'il enuoya son Legat à l'Empereur, pour (suiuant son aduis) conuoquer vn Synode general, qui fut tenu au moys d'Aoust, en la ville de Ingelheim: auquel toutesfois ne se trouuerent que les Euesques de Lorraine & d'Allemagne, auec l'Empereur Othon & le Roy Loys, qui ne vouloient pas
948 seulemenr faire discuter par eux la cause de l'Archeuesque de Rheims, mais aussi de tout le different qui estoit entre le Roy & ses aduersaires. De sorte qu'apres que le premier proces eut esté examiné & iugé au desaduantage du fils de Herbert, & au proffit de sa partie, le Roy luy-mesme proposa son faict, remonstrant le miserable traictement que luy faisoit le Duc Hugues & ses aduersaires: lesquels l'ayant eux-mesmes faict venir d'outre-mer prendre la couronne de son pere, & l'ayant estably au siege Royal, l'en auoient neantmoint biē tost apres deiette, ne luy laissant de toutes les villes du domaine Royal, que le chasteau de Laon, qu'il fut encore à la fin cōtraint leur abandōner, pour sortir de leurs mains, apres qu'ils l'eurent miserablemēt detenu l'espace d'vn an, l'ayant frauduleusement reduit en leur puissance, sans toutesfois qu'il les eust oncques prouoquez de la moindre offense à vser de telles indignitez enuers luy: estant si asseuré de son innocence & du droict de sa cause, qu'il se presentoit à la verifier par telle preuue que le Synode & l'Empereur voudroient ordonner, fust-ce par le combat de corps à corps. Suyuant laquelle expostulation, iour fut solennellement assigné au Duc Hugues, pour venir respondre à vn autre Synode qui se tint bien tost apres à Treues, s'il ne se mettoit premierement à raison auec le Roy. Mais tant s'en faut qu'il feist cas de ceste procedure, qu'il donna bien à entēdre, que son intention estoit de mieux defendre son droict par armes, que de plaider deuant ses ennemis, mesmement ceux qui n'auoient que cognoistre des affaires de France. De sorte qu'il se donna encore moins de peine de l'excommunicatiō qui fut proclamee contre luy & contre ses adherens, à faute d'auoir comparu à son assignation. Car quand le Roy eut impetré de l'Empereur vne grande armee de Lorrains, auec le Duc Conrard, pour le reconduire en son Royaume, il se trouua si soudainement prest (ayant les Normans auec soy pour s'opposer à eux) qu'il ne leur dōna loysir, estans venuz iusques à Laon, que de prendre le chasteau de Moson sur les fils de Herbert, & de Montagu sur le Comte Thibault leur beau frere, & se retirer en Lorraine, luy laissant traitter le pays de ses ennemis à sa guise, quand il eut failli à prēdre la ville de Soissons. Annales de Rheims. 13

LES habitans d'Amiens ne se contentans point de leur Euesque, se remeirent (à l'occasion de luy) entre les mains du Roy: lequel voyant aussi que ses ennemis se preparoient à nouuelles entreprinses contre luy, enuoya de rechef demander secours à l'Empereur Othon par la Royne Gerberge sa femme, en attendant lequel il alla surprendre la ville de Laon, mais le chasteau luy eschappa : qui fut cause de le rendre
plus

plus enclin à receuoir les trefues que Conrard Duc de Lorraine vint moyenner entre luy & le Prince Hugues: lesquelles expirees, ses ennemis prindrent les chasteaux
949 de Coucy & de Altmont ou Haultmont sur l'Archeuesque Artold. Mais quand Hugues eut failli à reprendre Laon & le Roy Senlis, ils se donnerent finalement d'autres trefues à durer iusqu'au prochain prin-temps, qui furent pourchassees par Guy Euesque d'Auxerre, & Ansegise Euesque de Troyes de la part de Hugues, & par le Comte Ragenold pour le Roy. Nonobstant lesquelles le Pape Agapit tint vn Synode à Rome, par leqnel il conferma le decret des Conciles precedens d'Ingelhim & de Treues, declarant le Prince Hugues & ses adherens excommuniez, iusques à ce qu'ils fussent reuenus en raison auec le Roy. Annales de Rheims. 14

LEQVEL touresfois se vint à tellement lasser de la longuenr de la guerre,
950 qu'il soustenoit conrre ses ennemis, qu'il sollicita l'Empereur Othon de se faire intetcesseur de paix entre luy & le Duc Hugues. De sorte que Conrad Duc de Lorraine eut charge de le faire parlemētet ensemble aupres de la riuiere de Marne, où aussi il feit tant auec l'ayde de Hugues le Noir, & des Euesques Adalbere & Fulbert, qu'ils tomberent d'accord, nō seulement entre eux, mais aussi auec le Comte de Flandre & l'Archeuesque Artold, par leqnel le chasteau de Laon fut remis enrre les mains du Roy: lequel neantmoins rentra bien tost apres en vn nouueau mescontentement à l'occasion du Comte Thibault de Tours, qui print d'emblee le chasteau de Coucy sur l'Archeuesque Artold, & ne le voulut en aucune maniere rendre tant il estoit obstiné à la cause de ses beaux freres. De sorte qu'il faillut que le Roy digerast ce-là mal-gré luy.

FOVLQVES dit le Bon, Comte d'Anjou, mourut, laissant vn fils qui se nommoir Godefroy Grisegonnelle, qui luy succeda à sa Comté, au rapport des Annales d'Anjou: & obtint cy apres du Roy Lothaire l'estat de grand Seneschal de France pour luy & pour ses successeurs. Neantmoins du Haillan se persuade que Godestoy a esté le premier Cōte d'Anjou. Mais les Annales de Rheims appellent long temps deuant cecy, Foulques, pere de Vvido Euesque, Comte d'Anjou.

LOTHAIRE Roy d'Italie, fils de Hugues Comte ou Roy de Prouēce, fut ceste annee emprisonné par le ieune Berenger, dont il mourut. Au moyen dequoy ledict Berenger demenra seul en possession du Royaume d'Italie, & le tint encores apres luy tellement quellement l'espace d'enuiron quatorze ans. Cuspinian s'est le premier de ce temps aduisé, que l'Italie n'a eu que deux Berengers, qui ayent tenu le Royaume d'icelle: encores que les autres Chroniqueurs en eussent mis quatre. Luitprand adiouste que le second s'estant en ceste sorte depesché de son compagnon, feit incontinent emprisonner la veufue d'iceluy, nommee Adelheide, qui estoit sœur de Conrad Roy de Bourgongne: afin que luy ostant le moyen de se remarier, elle ne peust transporter le droict du Royaume d'Italie à son secōd mary, ne la principauté de Pauie qu'elle possedoit comme son patrimoine. Mais elle eschappa de ses mains, & enuoya demander ayde & secours à l'Empereur en Allemagne. Ce pendant, pource que ledict Roy Lothaire mourut sans enfans, & que son pere n'auoit laissé autre que luy, il semble que par la mort d'iceux Conrard Roy de la Bourgongne leur succeda és droits & tiltres du Royaume d'Arles, & qu'il le posseda deslors, & vint auec le sien, soit par l'accord faict cy deuāt entre le Roy Hugues & Rodolfe, ou par la resignatiō que le pere & le fils luy en auoient faicte, en faueur de sa niepce & de sa sœur, que l'vn & l'autre auoit espousee, ou que l'Empereur y ayt interietté son consentement. Ce pendant Luitprand tesmoigne, que le Roy Hugues laissa par son testament toutes ses richesses à vne sienne niece, qui auoit esté mariee à vn Boson Comte d'Arles, qui laissa (comme aucuns autres ont escrit) vn fils portant mesme nom que luy, qu'il intitula Roy: estant (à leur dire) celuy que l'Empereur Othon premier de ce nom priua du Royaume, à cause qu'vn iour de la natiuité de nostre Seigneur il auoit donné vn souflet sur la iouë à l'Archeuesque, 15

uesque, lors qu'il faisoit l'office diuin. Ce que toutesfois ie n'ay leu en aucun aucteur ancien: combien que Luitprand declare que ceste Berthe, qui estoit de singuliere beauté, espousa incontinent apres Raymond Duc d'Aquitaine: où i'estime qu'il s'est oublié, ayant prins l'Aquitaine pour la Gothie ou Septimanie: car il est certain que Guillaume Duc d'Aquitaine viuoit encore lors.

Le Roy Loys s'en allant en Aquitaine, s'accompagna d'vne armee, ou pour sa seureté, ou pour receuoir & experimenter les deuoirs & volontez des Aquitains, qu'il n'auoit de long temps visitez. Tant y a que Charles Constantin Prince de Vienne, Estienne Euesque d'Auuergne s'allerent auec presens offrir & souzmettre à luy en ce voyage:
951 auquel aussi Guillaume Comte de Poitiers alla au deuant de luy le receuoir. Mais vne maladie qui le surprint & detint aucun temps, le garda d'aller gueres auant: d'autant qu'à l'issuë d'icelle les nouuelles que Frederic (qu'on dit Duc de Moselane) frere d'Adelbert Euesque de Metz, espoux de Beatrix fille du Duc Hugues, faisoit sans son commandemét construire vn fort ès marches de son Royaume (qui pourroit estre le chasteau de Barleduc, que Richard de Vvassebourg dit auoir esté par luy construit au mesme temps) duquel il commençoit ia à faire des fascheries sur ses voysins, le feirent soudainement retourner en France, pour obuier aux entreprinses d'iceluy: de sorte qu'il le feit desaduouër de l'Empereur. Ce pendant ne pouuant venir à bout d'appoincter le Comte de Flandre auec le Duc Hugues, irrité de ce qu'il detenoit le chasteau de Monstreuil à Rotgare fils du feu Comte Erluin, moyenna en fin trefues pour certain temps entre eux. Annales de Rheims.

Ce pendant quelques Seigneurs du Royaume de Lorraine nommemét Raginere au grand col, Comte de Mont en Haynault, & entrerét en differét contre Conrad Duc de Lorraine, se desplaisans (comme on dit) d'obeïr à luy, qui estoit estranger: dont ils vindrent en fin là, qu'ils se donnerent bataille pres la riuiere de Meuse, qui fut perduë par le 16
Comte. Au moyen dequoy il fut chassé de tout son pays: selō Richard de Vvassebourg. Les Annales de Rheims disent seulement, que Cōrad offensé de quelques Lorrains abbatit aucuns de leurs chasteaux, priua quelques vns du Verdunois de leurs estats, osta au Cōte Raginere vn de ses chasteaux, & feit assieger les autres. Sōme qu'il se trouue que Conrad s'en alla trouuer l'Empereur en Italie apres celà.

Environ ce temps, Alain sornommé Barbetorte s'empara de toute la Duché de Bretagne, apres en auoir (comme on dit) dechassé les Normans, & en iouyt l'espace de vingt-huict ans: comme recitent les Annales de ladite Bretagne. Neantmoins nous auons ia monstré qu'il en estoit seigneur en partie cy deuant.

952 Conrad apres son retour d'Italie, se trouua auec son armee au siege du chasteau de Marole sur la Marne, auec le Duc Hugues: lequel ils poursuyuirent si asprement, 17
qu'en fin ils le se feirent rendre par le Comte Ragenold qui le tenoit, & puis le ruinerent. Auquel temps le Roy feit bastir vn fort à l'opposite de Vitry, pour brider les courses & entreprinses que ceux de la garnison faisoient ordinairement sur ses terres & de ses alliez. Annales de Rheims, Supplément de Regino, Auentin liure 5.

Finalement la guerre print fin en France par vn appoinctement, qui se feit à Soissons entre le Roy & le Duc Hugues, suyuant les conditions duquel, le fort que
953 le Roy auoit faict contre Vitry fut osté. Annales de ce téps, Vvitikinde, Supplément 18
de Regino, Auentin liure 5. selon lesquels aussi Bruno Archeuesque de Coulongne fut par l'Empereur Othon son frere faict Duc de Lorraine au lieu de Conrad.

Lothaire XXXIII. *Roy des François.*

LOYS trentedeuxiesme Roy de France,surnommé d'outremer,ayāt regné l'espace d'enuiron dixneuf ans, mourut d'vne longue & hideuse maladie,à sçauoir ladrerie, qui luy aduint d'vne merueilleuse aduenture: pource que venant de Laon à Rheims, il luy sembla voir vn loup qui alloit deuant luy: lequel il se meit à pour-
954 suyure à course de cheual, de si grande roideur qu'il tomba, & se 19
froissa le corps en telle sorte,qu'il n'eut onques bien depuis. Somme qu'on tiēt qu'il expira au moys de Septembre,ou selon d'autres le 12.de Nouembre, laissant de la Royne Gerberge sa femme deux fils,Lothaire qui estoit l'aisné,& Charles: le premier desquels succeda par la prerogatiue de son aage à la couronne,du consentemēt toutesfois des Princes & Prelats de Frāce,ainsi que les Annales de Rheims tesmoignent expressément, signammēt de Hugues le Grand,duquel la puissance & auctorité estoit lors si grande,qu'elles disent que Gerberge le pria d'interposer sa faueur à faire admettre son fils à la Royauté. Tellement qu'il fut couronné par l'Archeuesque Artold à Rheims(tesmoing Aimoinus) le douziesme de Nouembre, en la presence de son oncle Brunō Archeuesque de Colongne,du Duc Hugues & des autres Princes & Prelats de France,de Bourgongne & d'Aquitaine. Neantmoins toutesfois la France n'estoit pas encore bien nette de troubles,à cause de certains chasteaux, cōme Roucy & Mont-felix,que le Comte Herbert & Ragenold se prindrent l'vn sur l'autre,iusques à ce qu'ils se les eussent rendus,au pourchas du Duc Hugues, à qui le nouueau Roy feit au mesme temps (comme disent les Annales de Rheims) donation de la Bourgongne & d'Aquitaine. Qui est encore vn tesmoignage, que la Duché de Bourgongne ne vint au fils dudit Hugues par la succession du Duc Gislebert son beau-pere,mais plus-tost du benefice du Roy: comme nous auons encore plus amplement declaré en nostre Chronique de Bourgongne.

LE ROY Lothaire apres auoir faict son entree à Paris és festes de Pasques,où il fut receu auec sa mere en grande pompe & magnificence par le Duc Hugues, se laissa mener à luy en Aquitaine,pour induire par sa presence les Aquitains à se sousmettre plus volontiers sous le gouuernement d'iceluy, auquel il les auoit donnez. Mais le Comte ou Duc Guillaume s'estoit ia si bien disposé à defendre sa mainte-
955 nuë, qu'il ne voulut ouurir les portes de la cité de Poictiers, ny au Roy ny au Duc: 2
l'ayant si bien munie de toute defense,qu'il les feit iouquer deuant,iusques à tant ou que faute de viures,ou qu'vn si horrible & inesperé orage de temps (comme dit le Supplémēt d'Aimoinus) les contraignit de leuer leur camp,pour le remener en Frāce. Ce qui feit prendre la hardiesse au Duc Guillaume de venir auec son armee donner sur la queuë: mais il se trouua si lourdement festoyé,que force luy fut de se sauuer honteusement auec bien peu de ses gens,laissant le reste prins ou morts. Annales de Rheims.

HVGVES Duc de France, dict le Blanc, qui fut aussi surnommé le Grand, à cause des haults faicts par luy mis à fin, ayant grandement aggrandi sa maison, & vaillamment soustenu & repoussé tous ses aduersaires, nommément l'Empereur Othon & le Roy, mourut le seiziesme iour de Iuin,laissant quatre fils, Hugues, sur-
956 nommé Capet, Othon, Odon & Henry: Desquels Hugues luy succeda au Ducat
de France, Othon à la Duché de Bourgongne, de laquelle il obtint bien tost a- 3
pres l'inuestiture par le Roy Lothaire,comme tesmoignent les Annales de Rheims: nonobstant que le Supplément d'Aimoinus estime qu'elle luy aduint par sa femme Leudegarde,fille de Gislebert,qu'il estime auoir esté Duc de Bourgongne (qui aussi mourut,au dire d'Odorannus, en la mesme annee) dequoy nous auons plus amplement

ment dit nostre aduis en la Chronique de Bourgongne. Quant à Henry, vne ancienne Chronique dit qu'il fut fait premierement Comte d'Anjou.

ESTANT le Roy Lothaire allé en la haute Bourgongne, vn nouueau trouble s'esleua en Frãce entre Bauldouin fils de Arnould Comte de Flandre, & Rotgare
957 fils du feu Comte Erluin de Monstreuil, à cause du chasteau d'Amiens que l'vn & l'autre se vouloit attribuer.

LE chasteau de Coucy osté d'emblee au Comte Thibault de Tours, par les subiects de l'Archeuesque Artold, fut cause qu'il en deschargea son courroux sur le terroir de Laon & de Soissons, & qu'il se meit en possession du chasteau de la Fere, en mesme façon qu'on luy auoit desrobé l'autre: nonobstãt qu'il ap-
958 partint à l'Euesque de Laõ. Qui fut cause que le Roy s'entremeit de le luy faire rendre, par l'intercession des Cõtes Robert & Heribert beaux freres de Thibault, que l'on cognoist par celà auoir esté grãd seigneur & puissant en la Chãpagne & en la Picardie. Bien tost apres l'Archeuesque Brunõ, accompagné d'vne armee de Lorrains, vint par la France parlementer auec le Roy son neueu en la Bourgongne. Annales de ce temps.

RAGINERE ou Ragnier Comté de Mont en Haynault, faisant mal son deuoir d'obtemperer aux iussions & commandemens de l'Archeuesque Brunon
Duc de Lorraine, l'incita à luy faire la 4
guerre de telle façon, qu'il le print à la parfin, & l'enuoya en exil delà le Rhin. Annales de Rheims.

RAGINERE ayant enuie de se remettre au dessus, & venger sa honte sous quelque espoir de meilleure fortune, rassembla vne grosse armee, auec laquelle il entra dedãs le pays que le feu Duc Gislebert auoit laissé pour doüaire à la Royne Gerberge: mais l'Archeuesque Brunon enuoya ses Lieutenans & Capi-
taines contre luy, qui l'estrillerent enco- 5
re aupres de Vallenciennes de telle façon, qu'ils l'acheuerent de peindre. Au moyen dequoy il fut declaré proscript, ses biens confisquez, sa Comté donnee à deux seigneurs du pays, nommez Garnier & Reinold. A cause dequoy ses deux fils Ragnier le ieune & Lambert se retirerent vers le Roy Lothaire, lequel ils inciterent cy apres à recouurer la Lorraine. Supplement de Regino, Richard de Vvassebourg.

ARNVLFE le Vieil, dict le grand, Cõte de Flandre, se sentant cassé de vieillesse, institua son fils Bauldouin grand gouuerneur & Comte de Flandre, lequel restitua & reedifia les villes de Hippre, Furnes, Bergues, Aldembourg & autres: restablit les foires de Courtray, Tournay & Caslet. De son temps les marchãs vserent de permutation de marchandise par faute d'argent, comme auoient faict au parauant les Sarmates & Allemans. Chroniques de Flandre.

LE Roy Lothaire s'estant saisy de quelques chasteaux de Bourgongne, entra en different de celà auec les fils du feu Duc Hugues ses cousins: qui fut cause de faire reuenir l'Archeuesque Brunon leur oncle à Compiegne, pour les mettre d'accord. Neantmoins apres son depart, Robert Cõte de Troye s'osa saisir par surprise du chasteau de Dijon, ayãt chassé les gardes que le Roy y auoit. Qui fut encore occasiõ que
959 Brunon faisant office de tuteur de ses neueux, retourna derechef en Frãce auec vne 6
grãd armee de Lorrains & Saxons, par le moyẽ de laquelle il remeit ledit chasteau entre les mains du Roy: & puis à l'instance d'Ansegise Euesque de Troye (qui pour vn different qu'il auoit auec le Comte Robert, s'estoit retiré vers luy) feit aller assieger au moys d'Octobre la ville de Troye par le Comte Helpon son Lieutenant: laquelle fut si brauement defendue, que venant Ramard le vieil Comte de Sens, auec vne autre armee au secours, fut deliuree du siege par la deffaicte dudit Helpõ, qui demoura tué sur le champ & de ses gens: comme tesmoigne le 5. liure d'Aimoinus. Combien que les Annales de ce temps disent seulement, que la ville de Troye fut assiegee.

Selon lesquelles aussi le mesme Brunon donna le gouuernement de toute la Lorraine à vn Comte Frederic: pource que les Lorrains se vouloient mutiner contre luy, à cause des nouuelles charges & exactions qu'il leur imposoit. Mais l'aucteur de la vie dudict Brunon afferme, qu'il remeit Ansegise auec grand applaudissement du peuple en son siege, duquel il auoit esté deietté. Qui fut cause que le Comte Robert, l'estimant bien empesché, entreprint de rechef sur le chasteau de Dijon : de sorte qu'il
960 luy fut rendu par trahison, mais il le reperdit aussi semblablement, au moyen de la 7
puissance que Brunon ramena pour le retirer. Lequel apres celà desirant oster toute occasion de querelle, qui eust peu naistre entre le Roy & les fils du feu Duc Hugues ses cousins, fut aucteur, que le Roy receuant les deuoirs & soubmissions d'eux, declara Hugues Capet Duc de France, adioustant la Comté de Poictiers à son domaine, & donna à son frere Othon la Duché de Bourgongne, reserué le chasteau de Dijon, & autres certaines places qu'il retint à soy, qui semble auoir esté lors du domaine Royal. Cependant nouueaux troubles suruindrent en la Lorraine, qui y feirent aller l'Archeuesque Brunon pour les esteindre. Au mesme temps Richard Duc de Normandie print en mariage l'vne des filles du feu Duc Hugues le Grand, sœur de Hugues Capet: selon les Annales de Rheims. Côbien que la Chronique de Normandie afferme qu'il l'auoict la espousee long temps au parauant.

Vne assemblee des Princes & Prelats de la Frâce fut par le Roy Lothaire tout
961 expressemêt tenue à Soissons, pour y attraper le Duc Richard de Normandie, à cause que les Comtes Arnould de Flandre & Thibault de Chartres auoient soufflé aux oreilles du Roy, qu'il machinoit contre sa Majesté, tesmoing quelques Chroniques: qui n'eust pas failli de s'y trouuer, sans l'aduertissemêt qu'il receut de ce qui s'y brassoit côtre luy. Parquoy estant l'entreprinse faillie, le Roy s'en alla en Bourgongne, où les Primats & Prelats d'Aquitaine s'allerent offrir à luy. Ce pendant Artold Archeuesque de Rheims mourut: pour celà toutesfois son côm petiteur Hugues ne fut remis en son siege, encore que ses freres & Hugues Capet se meissent en deuoir de le faire reintegrer: selon les Annales de Rheims, lesquelles ne font aucune mention de ce qui s'ensuyuit du complot qui s'estoit faict côtre le Duc Normand: combien que plusieurs anciennes histoires tesmoignent, qu'il y en eut guerre esmeuë. Mais d'autant qu'vne declare, qu'elle fut appaisee l'an 969. il est vraysemblable qu'elle ne se commença si tost.

Bavldovin le ieune 3. du nom, grâd gouuerneur de Flandre, sous le Comte Arnulfe son pere, mourut, laissant vn fils 8
nommé Arnould ou Arnulfe, dict le ieune, qui sera cy apres Comte de Flandre. Mais pource qu'il estoit lors encore en bas aage, son ayeul tout vieil & caduc qu'il estoit, reprint le gouuernement de Flandre, & le retint iusques à sa mort. Chroniques de Flandre.

Povrce que le Roy Lothaire, suyuant le conseil de son oncle Brunon, ne voulut aucunement permettre que l'Archeuesché de Rheims fust restituee audict Hugues fils de Herbert, qui en auoit esté cy deuant deietté : mais estant bien tost apres allé trouuer le Comte Arnould de Flandre, le reconcilia auec vn sien neueu nommé Arnould, qui s'estoit esleué côtre luy, pour son frere qu'il auoit faict executer à mort, le soupçonnant de luy estre desloyal. Pour laquelle cause mesme les Annales de ce têps disent, que ledict Comte remeit lors toute sa terre entre les mains du Roy, se reser-
962 uant seulement la possession & vsufruict d'icelle iusques à sa mort: si c'est ce qu'elles 9
veulêt dire par ces mots, que *Comes omnem terram suam in manus Regis dedit, ita tamen vt ipse in vita sua inde honoratus existeret.* Encore que l'histoire de Flandre n'en ayt faict aucune mention. Ce pendant selon les mesmes Annales, vn certain Comte nommé Thetbal ou Thibault, vassal du Duc Hugues, s'osa ingerer de faire la guerre aux Normans, par lesquels il fut vaincu & mis en route. Et pource que le Duc Hugues son seigneur estoit grandement pour celà indigné contre luy, il se retira vers le Roy,

qui le receut benignement,& luy suruint en ceste necessité. Les Annales de France toutesfois semblent attribuer ceste guerre à l'an 967. qu'elles racontét auoir esté entre Thibaulr Comte de Chartres & de Blois,& Richard Duc de Normandie, pour raison de la ville d'Eureux,que le Comte print d'emblee sur le Normand, dont ils entrerent en champ de bataille l'vn contre l'autre pres Hermeuille, qui fut perdue, comme a esté dit, par le Comte. Au moyen dequoy le Normand mena son armee deuant Chartres,où il meit en vne escarmouche l'vn des fils de son ennemy à mort. Finalement il semble que le Roy Lothaire,qui en vouloit aux Normans, commença dés-lors de fauoriser & aduancer ce Comte Thibaulr contre eux(duquel on tient estre procedez les Comtes de Champagne,pource qu'il fut pere d'Odon ou Eudes, dict le Champenois)de sorte qu'il paruint bien tost apres au parage des Princes.

963 La ville de Chaalons en Champagne fut ceste annee prinse & destruicte par les Comtes Herbert & Robert, en despit possible de ce que l'Euesque Gibuin auoit esté l'vn des principaux,qui auoit le plus empesché que Hugues leur frere ne fust remis en l'Archeuesché de Rheims. De là aussi nous coniecturons qu'elle estoit encore alors du domaine Royal.

Le chasteau de Luxembourg fut ceste annee erigé en Comté, en la personne de Sigefroy ou Gilbert,fils de Ricuin Duc de Moselane & Ardenne: comme le tiltre de ladite erection porte, duquel est faict mention par Richard de Vvassebourg. 10

964 Thibault Comte de Tours & de Chartres,dict le Vieil,selon les autres le Trichard,pere du Comte Odon surnommé le Champenois,fut excommunié pour certaines places & possessions qu'il detenoit de l'Archeuesché de Rheims: qui fut cause que le Comte Heribert rendit le chasteau d'Espernay qu'il occupoit. Annales de Rheims. 11

965 Arnulfe dit le Vieil, Comte de Flãdre, mourut, laissãt (au dire des historiẽs de Flãdre) sa successiõ à Arnould ou Arnulfe le ieune, fils de Bauldouin son fils, qui estoit decedé deuãt luy: mais les Annales de Rheims tesmoignẽt qu'il auoit faict cy deuant donation de sa terre au Roy Lothaire: qui à ceste occasiõ se trãsporta ceste annee apres sõ deces en Flãdre, où il se feit rẽdre les deuoirs & soubmissiõs de fidelité & d'obeïssãce des Seigneurs & Barõs du pays. Cõbien que Sigebert nous fait estimer que ce fut par force: pource qu'il dit qu'il affligea & gasta griefuemẽt la Flandre, & retira aussi à soy, au rapport de Meier, les villes d'Arras, Therouẽne, Douay & Bolõgne, qu'il disoit estre de son domaine. Adioustant encore la nouuelle Chronique de Flandre, qu'il reduisit en sõ obeissãce tout le pays de Flãdre, iusqs à la riuiere de Lys, laissãt le reste au ieune Cõte, aux prieres des ambassadeurs de Flãdre, qui vindrẽt vers luy: selõ laquelle aussi le ieune Cõte espousa Rosalle ou Lutgarde, fille de Berenger Roy d'Italie.

L'Empereur Othon ayant (cõme il pensoit) reduit l'Italie en estat de tranquilité, s'en retourna en Allemagne, où il tint sa Court Imperiale à Coulongne, à laquelle le Roy Lothaire auec la Royne Gerberge sa mere, & le Duc Hugues aussi, se trouuerent: tellemẽt qu'il ne se veit iamais (ce dit P. Æmile) vne plus amiable conionction entre le François & l'Allemãt. Ce pendãt la noblesse de la Lõbardie, n'ayant pas accoustumé de garder vne longue loyauté à ses Princes, & s'accommodãt (comme dit Sigonius) beaucoup plus difficilemẽt sous la main d'vn modeste estranger, que d'vn insolẽt domestique, s'ennuya bien tost de la subiection des Allemans. De sorte qu'Albert fils de Berenger se trouua biẽ tost incité de reprendre le tiltre de Roy d'Italie, & eut moyen de le defendre & maintenir tellement quellement. De sorte qu'il n'y eut moyẽ de le luy faire quitter de plus de trois ans apres: nonobstant que l'Empereur eust faict passer ceste annee vne armee contre luy, sous la conduitte de Bouchard Duc de Suaube, 12

qui

qui gaigna bien vne grande bataille sur luy, où il perdit son frere, nommé Vvicto. Mais il ne peut entierement estouffer leur faction, comme recite le Supplément de Regino: selon lequel aussi Bruno Archeuesque de Coulongne & Duc de la haulte Lorraine mourut au mois d'Octobre. L'aucteur de la vie d'iceluy dit, que ce fut l'onziesme iour. C'est merueilles qu'ils affermēt que ce fut en la ville de Rheims, veu que l'Annaliste de Rheims n'eo a faict aucune mentioo, & qu'il s'y estoit trāsporté pour rappoincter & recoocilier ses neueux ensemble, qui estoient en discord, & pour appaiser tous leurs differens.

OTHON Duc de Bourgongne, mourut fort ieune, auant qu'auoir eu lignee de sa femme Leudegarde, fille du feu Comte Gislebert. A cause dequoy sa Duché vint à son troisiesme frere nommé Henry, vers qui les gouuerneurs de Bourgongne se retirerent, comme disent les Annales. Qui est pour monstrer que la Duché n'estoit venuë à son frere de par sa femme. Laquelle aussi se remaria quelque temps apres à Rodolfe de Dijon, de qui elle eut, au rapport de Odorannus, Pepin, desquels toutesfois la Chronique de sainct Beoigne ne faict aucune mention.

LE Roy Lothaire espousa en ceste annee Hemina, ou selō les Annales de Rheims, Emma, fille d'vn, autrefois Roy d'Italie, à sçauoir de Lothaire second, & d'Adeleide
966 femme de l'Empereur Othon. Lesquelles Annales aussi finissent en la mesme annee, 13
tesmoignans que leur aucteur estoit lors aagé de septāte-six ans: mais ayanr esté iusqu'à maintenant perdues par la negligence des siecles passez, i'ay esté le premier qui les ay remis en lumiere par le benefice de feu monsieur Begat President & Conseiller du Roy en son Parlement à Dijon. L'Appendix d'iceluy tesmoigne, qu'il mourut en la mesme annee, le 23. iour de Iuillet.

967 MATHILDE sœur du Roy Lothaire espousa Conrad Roy de Bourgongne: dont 14
elle eut Rodolfe, dit Ignaul, qui fut dernier Roy de Bourgongne. Les Chroniqnes
968 de S. Benigoe & de Baize diēt qu'elle luy porta la cité de Lion, auec ses dépendāces 15
pour son dot: mais on ne sçait en quelle annee celà se feit.

THIBAVLT Comte de Chartres portoit vne haine immortelle à Richard Duc de Normandie, soit pour l'enuie qu'il auoit sur la grandeur d'iceloy ou autrement. Tellement qu'apres auoir failli à le faire tomber en plusieurs embusches qu'il auoit dressees, incita finalement le Roy Lothaire, de luy commencer ouuertemēt la guerre: tellemēt qu'il meit son armee aux champs, qui print la ville d'Eureux, & alla sous la conduitte du Comte Thibault assieger la ville de Rouēn. Où les Chroniques de Normandie disent qu'elle fut mise en route par le Duc, qui au moyen d'icelle s'en
969 reuint assieger la ville de Chartres auec son armee, qui estoit accompagnee d'vne 16
grande trouppe de nouueaux Normans, lesquels Harald Roy de Dannemarc luy auoit enuoyez pour le secourir, qui feirent tant de maux és pays où ils passerent, que le Roy fut contraint par les clameurs du peuple, de cercher les moyens de mettre fin à ceste guetre: laquelle fut finalement appoinctee ceste annee, moyennāt la restitution de la ville d'Eureux au Duc, qui aussi fut tenu de faire nouueau hommage de toutes ses terres au Roy. Lequel accord faict, plusieurs des Normās nouueaux venuz se firent baptiser pour demeurer en Normandie, les autres aymerent mieux s'en retourner en leur pays. Tesmoing vne fort ancienne Chronique non imprimee.

970 GVILLAVME Duc d'Aquitaine & Comte de Poictou, mourut (au rapport des 17
971 Annales d'Aquitaine) ceste annee, laissant vn fils de mesme nom que luy, qui succeda 18
972 aux estats d'iceluy, estant surnommé Teste d'estouppes. 19

OTHON premier du nom, surnommé le grand, Empereur d'Allemagne, mourut
973 le septiesme iour de May, laissant la succession de son Empire à Othon deuxiesme, & 20
qui fut surnommé le sanguinaire, ou selon d'autres, la mort des Sarrazins.

ET pource que sa mort apporta de grands troubles en la Germanie, ils donne-
rent occasion à Ragnier & Lambert enfans de feu Ragnier au long col, Comte de
Mont en Henault, de faire quelque amas de gens, pour se remettre és biens & sei-
gneuries desquels ils auoient esté exheredez par l'Archeuesque Brunon: & de faict
974 vindrent trouuer les detenteurs d'icelles pres Perône, qui estoiẽt Garnier & Ramol, 21
lesquels ils occirent tous deux en vne bataille. Au moyen dequoy ils se remirent en
possession de leur patrimoine, faisans estat de le bien defendre & garder: tellement
qu'ils firẽt à ceste intention fortifier le chasteau de Buxide sur la riuiere de Han. Mais
975 le nouueau Empereur estant parti de Saxe, pour venir asseurer ses estats, enuoya vne 22
armee contre eux, sous la conduitte des Comtes Arnoul de Flandre & Godefroy de
Verdun ou d'Ardennes, qui reprindrent & raserent ledict chasteau, remettans par ce
mesme moyen toute la Comté de Haynault en l'obeissance de l'Empereur, qui la
leur donna en recompense de leur seruice. Sigebert, Iaques Meier, Richard de
Vvassebourg.

CE pendant les deux freres Ragnier & Lambert se retirerent vers le Roy Lothai-
re de France, lequel esperant se faire par eux quelque planché, pour rentrer dedans
le Royaume de Lorraine, qu'il estimoit luy estre detenu par les Allemans, feit espou-
ser Gerberge fille de Charles son frere à l'vn d'eux, à sçauoir à Lambert: & Hauuie fil-
le de Hugues Capet à l'autre. Puis leur donna vne grosse flotte de gens sous la con-
976 duitte de Charles frere du Roy, pour se remettre en leurs droicts: dont il leur fut for- 23
ce de dõner bataille pres le chasteau de Castriloë aux deux Cõtes qui les detenoiẽt:
laquelle fut combatue si opiniastremẽt, qu'on ne sçait pour qui fut la victoire. Com-
bien que les Comtes semblerent auoir celà d'auãtage, qu'ils ne laisserent riẽ gaigner
sur eux aux deux freres en ce voyage, selon Sigebert. Mais l'Appendix de Flodoard
dit que l'armee de Godefroy receut beaucoup plus grãde perte de gens que l'autre:
mesme y fut si lourdemẽt blecé ledit Godefroy, qu'il ne s'ẽ porta oncques biẽ depuis.

NEANTMOINS celà feit penser à l'Empereur Othon (qui estoit lors empesché
d'vn grand fardeau d'affaires en plusieurs lieux) que ce luy seroit preiudice d'estre
tousiours occupé à la defense de la Lorraine contre les François. A cause dequoy
977 pour se remettre en repos de ce costé là, & pour tailler aussi de la besongne au Roy 24
Lothaire, donna toute la basse Lorraine en tiltre de Duché à son frere Charles, qui
tenoit & mouuoit en souueraineté de l'Empire, afin de se le rendre obligé & moins
affectionné enuers son frere.

978 MAIS iceluy prenant ce parti comme de conte fait sans son hoste, mena vne ar- 25
mee en Lorraine, pour recouurer le droict qu'il y pretendoit, si couuertement & en
telle diligence, qu'il s'en faillut bien peu qu'il ne surprint l'Empereur dedans la ville
d'Aix. Tellemẽt qu'il n'eut loysir que d'en sortir & se sauuer, la laissant en pillage aux
François. Qui fut cause qu'il assembla ses forces apres leur depart, & les mena en Frã-
ce, gastant & ruinant tout par où il passoit, depuis le premier iour d'Octobre, iusques
979 au premier de Decembre. Mais estant arriué deuant Paris, pource qu'il y perdit vn
sien neueu, auec vne partie de ses gens, par vne saillie que les Parisiens feirẽt sur luy: 26
& que le Roy Lothaire se vint auec la puissance de France, accompagné de Hugues
Capet, & Henry Duc de Bourgongne, presenter deuant luy, force fut qu'il se reti-
rast, estant si asprement poursuiuy, que toute son arriere-garde fut deffaicte, & son
bagage destroussé. Sigebert, Aimoinus, Hist. de France.

APRES suruindrent des occasions pour faire aller l'Empereur Othon en Italie,
mesmement pour repousser vne armee que l'Empereur de Grece y auoit faict passer.
Qui fut cause de luy faire trouuer les moyens de se mettre d'appoinctement auec le
Roy Lothaire à vn parlement qu'ils eurent ensemble sur la riuiere de Charre: où l'on
dit que Lothaire renonça au droict qu'il auoit en là Lorraine, contre la volonté des
Princes de France: mesmement du Duc Charles son frere. Dont il se pourroit faire,
qu'aduint

qu'aduint lors ce qui est escrit en vne epistre d'vn Euesque de Lorraine, qui se
voit auec celles de Gerbert, que Charles se voulut empater par surprinse de la cité
de Laon, pour despouiller le Roy Lothaire du royaume, & qu'il voulut accuser la
980 femme du Roy Lothaire sœur de l'Empereur d'impudicité. Et qu'il respondit aussi
au mesme Euesque, par vne autre lettre, que c'estoit luy qui l'auoit incité à prendre 27
les armes contre le Roy son frere, & contre la femme d'iceluy: à fin de les faire de-
struire l'vn l'autre.

ALAIN surnommé Barbetorte Duc de la petite Bretagne, deceda laissant deux
fils, mais hors mariage, Hoel & Gucrech: desquels Hoel luy succeda en la principau-
té de Bretagne, estant son frere Euesque de Nantes, comme recitent les Anna-
les de la petite Bretagne. Mais les Annales de France rapportent la mort d'Alain
bien long temps au parauant: ce qui semble le plus vray-semblable, pource qu'il est
difficile de croire qu'il ayt tant vescu.

QVOY toutesfois que l'Empereur Othon eust appointé auec le Roy Lothaire, si
est-ce qu'auant qu'il se mist en chemin pour aller en Italie, à fin d'oster toute occa-
sion à Charles frere de Lothaire de remuer mesnage en son absence (pource qu'il
estoit des mal-contans de l'accord precedent) il renouuella le traité qu'il auoit cy de-
981 uant fait auec luy, l'accordant en telle sorte: qu'il designa certaines terres en celle par- 28
tie, qu'il tenoit du royaume de Lorraine, situees entre la Meuse & le Rhin, és lieux
circonuoisins de Metz, Toul, Verdun & Nancy: iusques à l'Alsatie, & signamment
celles qu'on estime que le feu Duc Gislebert auoit tenues de son patrimoine: toutes
lesquelles il eriga en Duché, & en donna la souueraineté & preéminence audit Char-
les, qui print deslors pour deuise, le bras armé sortant des nues. Et à icelles adiousta
tout ce qu'il tenoit de son patrimoine en la basse Belgique, qui estoit vne grande
partie de Flandre & de Brabant, qu'on appelloit auparauant la basse Lorraine, de 29
982 façon que deslors le nom de royaume de Lorraine fut supprimé & conuerty en Du-
ché: retenant toutesfois sa souueraineté. Auquel on adiousta depuis le tiltre de Mar-
quis, qui ne semble signifier autre chose (quoy qu'aucuns veulent dire) que ce qu'il
estoit côme la marche des deux royaumes de France & de Lorraine. Chroniques de
France & de Lorraine, Richard de VVassebourg.

OTHON 2. du nom Empereur d'Allemagne, apres auoir esté desconfit en vne
grosse bataille par les Sarrazins, mourut, & luy succeda son fils aisné à son estat, qui
983 fut Othon troisiesme, lequel pour estre aagé lors seulement d'enuiron douze ans 30

SEMBLA donner moyen & opportunité au Roy Lothaire, de radouber le
mescontentement qu'il auoit donné de soy, aux princes de son royaume, par la
renonciation qu'il auoit faite du royaume de Lorraine. De sorte qu'il entreprint
984 le retirer à soy: & pour cest effect se mit dedans auec vne armee, par laquelle il 31
print la ville & Comté de Verdun, & le Comte Godefroy en icelle, lequel il amena
auec soy en France.

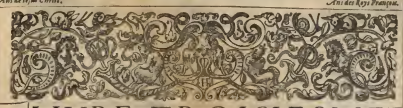
MAIS quand il fut aduerty (ce disent Sigebert & Cuspinien) que le ieune
Empereur party d'Italie, venoit auec vne grande armee contre luy, pour retirer la
Lorraine, ou se deffiant de ses forces, ou ne se voulant mettre au hazard de la
guerre, quitta volontairement ce qu'il auoit prins de la Lorraine, & mit en liberté
le Comte Godefroy, luy rendant sa Comté. Mais puis qu'il n'y a aucun aucteur qui
985 ait expressement declaré que l'Empereur soit venu auec armee en la Lorraine, & qu'il 32
estoit si ieune, il n'est pas vray-semblable qu'au seul bruit de sa venue le Roy Lothai-
re se soit tellement intimidé: ains plustost que son trespas, qui vint l'annee ensuyuant
le second iour de Mars, moyenna la deliurance dudict Comte. Plusieurs ont estimé

que la mort fut causée au Roy Lothaire par poison, que sa femme qui s'entendoit (comme ils disent) auec Hugues Capet, luy fit prendre. A quoy il y a moins que redire, qu'à ce qu'Aimoinus escrit, qu'il estoit fort aagé & plein de iours, d'autant qu'il n'eust sçeu auoir plus de 45. ans: tant y a cependant que nous ne trouuons point par aucun ancien aucteur (encore que nous en ayons veu plusieurs de deuant 500. ans) qu'il ayt laissé qu'vn fils, nommé Loys, qui fut cinquiesme du nom.

Loys cinquiesme du nom, & Roy XXXIIII.

CESTUY aussi n'a plus regné d'enuiron 2. ans: qui me fait estimer que là où le continuateur d'Aimoinus escrit qu'il en regna 9. & mourut l'an D.CCCC.LXXXV. & son pere D.CCCC.LXXXVI. qu'il faut lire pour luy D.CCCC. LXXXVII. & pour son pere D.CCCC. LXXXV. Combien qu'vn autre Chroniqueut nommé Hugues a esté de mesme aduis touchant les IX. du regne du
986 ieune Loys. Ce pendant il se peut prouuer par tesmoignage certain, que Hugues Capet n'a point commencé de regner deuant l'an 987. ou 988. Au reste Glaber 1
tesmoigne que Loys print à femme vne fille qui luy fut amenée d'Aquitaine, laquelle le trouuant homme de neant, le laissa & se retira en son pays. Ce qui fait estimer vray semblable ce qu'on a escrit de la mort d'iceluy. Ioint que si elle estoit fille du Duc d'Aquitaine, qu'elle estoit aussi par mesme raison niepce de Hugues Capet.

Fin du deuxiesme liure.



LIVRE TROISIESME DV SOMMAIRE DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

Hugues Capet Roy XXXV.

LOYS 34. Roy de France mourut (comme plusieurs ont estimé) de mesme façon que son pere, par le moyen de sa femme nommee Blanche, sans laisser aucuns enfans capables de luy succeder: Odoramnus l'a surnōmé Faitneant: pource qu'il n'eut loisir de faire aucune chose memorable pour la briefueté de son regne. Ce pendant encore que Charles Duc de Lorraine fust plus prochain de droict à luy succeder à la couronne, comme estant son oncle paternel: si est-ce que Hugues Capet, fils de Hugues le Blanc Duc de France, se rendit partie contre luy, pretendant (comme aucuns auec ledit Odoramnus ont mis par escrit) que Loys luy auoit resigné la couronne par son testament. Mais tous les autres sont d'aduis, que se confiant de la puissance & auctorité qu'il auoit en la France, de la faueur que luy portoit le peuple & la noblesse Françoise, & du mescontentement qu'on auoit de son competiteur, qui s'estoit trop affecté au party des Allemans, & ce qu'il fut trop tardif à venir recueillir la successiō du royaume qui luy estoit escheüe, auec le mal qu'il luy vouloit particulierement: pource (comme dit le continuateur d'Aimoinus) qu'il auoit prins à femme la fille de Herbert Comte de Troie (appellé par vne anciēne Chronique nō imprimée, Cōte
987 de Champagne, laquelle aussi dit que de là vint le motif de ceste dissension: l'inciterent à debatre de la coronne de France contre luy. De sorte que se trouuant suiuy & fauorisé en son entreprinse, s'alla faire (comme nous trouuons escrit en aucuns exemplaires non imprimez d'Aimoinus) declarer Roy à Noyon, par les princes Barōs & prelats de France, & puis oindre & cōsacrer à Rheims le troisiesme iour de Iuillet: où il fit pareillement encore sacrer & coronner Roy, comme luy, l'aisné de ses fils, nommé Robert, enuiron demy an apres, à sçauoir le premier iour de Ianuier. Nous auons tesmoignage certain, que le peuple, la gendarmerie & tous les prelats firent serment de fidelite à Capet contre tous, signamment contre Charles de Lorraine, & que les Prelats ne donnerent pas seulement leur serment de bouche, mais aussi par escrit, signé de leur main. Ce qui me fait estimer, que l'election de Capet se fit du cōsentement volontaire de tous les estats de la France, ou pour le moins de la plus grāde & meilleure partie, signamment des Princes & seigneurs qui occupoient les grādes prouinces du royaume: la puissance desquels estoit lors establie en telle grādeur, qu'ils pouuoient donner la loy aux Rois mesmes. De sorte qu'il sembloit que depuis Charles le Simple, & au parauant, ils n'eussent quasi eu puissance & d'auctorité, qu'autant & à mesure qu'ils leurs en permettoient, ou faisoient auoir. Dont il est bien vray-

vray-semblable que Capet n'eust osé aspirer à la coronne, contre vn tel competiteur, sans leur adueu & consentement volontaire, & si son ennemy n'eust esté mal au gré des François, pour s'estre possible trop obligé & accommodé aux Allemans. Ioinct qu'il n'y a aucun tesmoignage d'aucteur ancien mis en lumiere, qui declare que pas vn des plus signalez princes du royaume se soit, en ceste controuerse du royaume, en aucune façon declaré & formalizé pour Charles contre Capet, sinon que d'auenture Herbert Comte de Troie ayt eu couuertement intelligence auec luy, ny mesmes aussi qu'aucun d'eux ayt oncques differé de recognoistre Capet pour Roy, excepté possible le Comte de Flandre: combien que nous declaretons cy apres, qu'il ne faut pas du tout croire ce qu'on en a escrit. Quant est des autres, on conuient que Richard Duc de Normandie fut amy de Capet: Henry Duc de Bourgongne estoit son frere: le Duc d'Aquitaine (que Guillaume Malmesburiensis a mal appellé Lois) estoit son beau frere, ayant espousé la sœur de sa femme, qui estoient filles du feu Roy Edouard d'Angleterre. Combien qu'il faut estimer que ce fut en secondes nopces seulement, s'il luy faut accorder son dire, pource qu'il auoit eu son fils nômé Robert, d'vne autre femme appellee Adeleide, qui estoit (au tesmoignage de Hilgaudus) issuë d'vne noble maison d'Italie. Somme que Hugues Capet paruint en ceste maniere à la couronne de France. Les dates des chartres & instrumens, qui furét faites sous le Roy Robert declarent que ce fut l'an 988. pource qu'elles prennent le commencement de son regne en icelle: tesmoing deux que i'ay veuës entre les tiltres de l'Abbaie sainct Benigne de Dijon: l'vne desquelles est dattee de l'an 1006. Indiction 4. du regne de Robert 19. signee par Francon chancelier du sainct Pa-
988 lais: l'autre du 26. iour de Ianuier de l'an 1015. Indiction 13. Epacte 17. du mesme re- 1
gne 28. *Balduino sacri palatij apocrisario subscribente.* Dont il aura duré par ce moyen iusques à son trespas de 43. à 44. ans. mais le Roy Hugues son pere mourut au tesmoignage quasi de tous les autheurs, que nous auons, 9. ans & enuiron 5. mois apres son couronnement. Combien qu'vn exemplaire d'vn Aimoinus non imprimé dit vnze ans, apres auoir totalement transporté le sceptre de France, de la race de Charlemaigne, en sa personne, à la troisiesme lignée des Roys qui l'ont possedé depuis le grand Clouis, encores que sa mere & grand mere fussent du sang dudict Charlemaigne. Ce que nous trouuons estre aduenu 503. apres le commencement du regne de Clouis: & 238. ans apres que Pepin eut vsurpé la Couronne. Ce pendant toutesfois, ce ieu ne se departit sans coup frapper: pource que le Duc Charles vint auec vne armée debatre & poursuiure fort aspremét son droit par armes en Frãce, l'espace de 4. ans, deuant qu'il tombast entre les mains de son ennemy. De sorte qu'il s'empara premierement de la ville de Laon, par le moyen d'Arnulphe, fils naturel du feu Roy Lothaire, dont il en est parlé en ceste sorte, au 26. chapitre des actes du Concile cy apres tenu à Rheims. *Arnulphus Rhemorum Archiepiscopus famosus apostata factus, locum Iudæ traditoris olim in ecclesia tenet, qui filius quondã ecclesiæ Laudunensis cùm Episcopum suum fraude deceperit, & Ecclesiam eius peruaserit, &c.* A quoy aussi se doit rapporter ce qui est escrit en l'Epistre de Gerbert, à l'Empereur Othon 3. *Arnulphus Lotarij regis, vt fama est filius, quòd suum Episcopum dolo & fraude circumuentum cum propria vrbe captiuauit &c.* Où Hugues le voulut aller assieger auec sa puissance l'an (si Sigisbert a bien obserué 988. Mais en fin il fit sur luy vne saillie si brusque qu'il le mit honteusemét en route auec toute sa compagnie. Tesmoing le mesme Autheur auec Aimoinus, & les autres Historiés. Parquoy si Arnulphe dict le Ieune, Comte de Flandre, mourut (au rapport de tous les historiens Flamés, & de son Epitaphe aussi qui est sur son Tombeau) en la mesme année le 13 iour de Mars, laissãt sa succession à Baudouin, surnommé Bellebarbe son fils, il est bien mal vray semblable, que Capet ait eu moyen de luy faire guerre deuãt son trespas: pource qu'il ne s'estoit voulu consentir à son election, ny trouuer à son couronnement: tellement qu'il luy ait osté la ville d'Arras, auec plusieurs autres places, & puis qu'il l'ait receu en sa grace à la priere & instance de Richard Duc de Normandie. Ioinct que les Histoires Flamendes n'en font aucune mention: l'vne desquelles toutesfois a bien monstré par bon tesmoignage, que le ieune Roy Robert print en mariage la delaissée (nommée Lutgarde) du Comte deffunct, à fin de s'asseurer luy & son pere (comme il semble) en

leur nouueau estat par ceste alliance,plustost que pour en auoir plaisir ou lignée:d'autant qu'elle deuoit estre ja grandemēt aagée,si elle estoit fille de Berāger Roy d'Italie.

CHARLES Duc de Lorraine sembloit par la victoire precedente,estre deuenu le plus fort en la campagne: de sorte qu'il alla prēdre d'assault le Chasteau de Montaigu. Et apres auoir couru & pillé tout le terroir de Soissons & de Reims,s'en retourna comblé de butin à Laon. Sigebert.

EN LA mesme année, Adalbero Archeuesque de Rheims mourut,au moyen de-
989 quoy Aldabero Euesque de Laon cōsacra Arnulphe fils naturel du feu Roy Lothaire Archeuesque de Rheims,du vouloir & consentemēt du Roy Hugues,qui esperoit par ce benefice le retirer à soy, & le distraire d'auec son ennemy. De sorte qu'il print promesse de luy de sa fidelité,par vn grand sermēt escrit de sa main & iuré de sa bouche: lequel il fit aussi souscrire par le peuple, & par la noblesse du diocese de Rheims, ainsi qu'il est declairé en l'epistre de Gerbert à l'Empereur Othon, & au 25.chapitre des actes du Concile de Rheims. 2

NEANTMOINS le 6. mois apres son election n'estoit encor' expiré,que Charles Duc de Lorraine se tenāt asseuré de l'intelligence qu'il auoit auec luy, amena son armée deuant la cité de Rheims:de sorte qu'elle luy fut renduë par la trahison d'iceluy, qu'il luy feit ouurir les portes par vn sien prestre nommé Adalgere.Tellement qu'il y trouua quelques Seigneurs de France qu'il emmena comme captifs à Laon, auec ledict Archeuesque,qui vouloit bien estre veu innocent de ceste prise:de laquelle comme toute la France fut grandement scandalisée,à cause du pillage qu'on y auoit fait, les Euesques Diocesains de la prouince de Rheims, assemblez à vn Synode à Senlis, prononcerent vne horrible excommunication,contre tous les autheurs coulpables
990 & consentans de ladicte trahison, nommeement contre le prestre Adalgere (qu'on sçauoit notoirement auoir mis les ennemis dedans la ville) sans toutesfois y nommer l'Archeuesque, pource que son faict n'estoit pas encore bien aueré, & qu'il se faisoit encore detenir comme prisonnier par le Duc Charles, ayant honte d'auoir rompu la foy, qu'il auoit promise au Roy Hugues & à son fils: Comme il est expressement tesmoigné és 25.& 26.chapitres des actes du Concile de Rheims & par l'epistre de Gerbert, qui dit que,*Necdum à sua ordinatione sextus mensis elapsus erat, & ecce quasi tempestas vrbem ab eo proditam,hostis inuasit &c.* Parquoy ceux-là se sont trompez, qui ont estimé que ce fut l'Archeuesque Adalbero, qui fut prins dedans Rheims & emmené prisonnier à Laon, vsans du tesmoignage de la sentence du Concile de Senlis, à la confirmation de leur dire, où ils estiment estre escrit.*Quid tibi visum est illa cruenta arma, quibus te exercuisti Lauduni, vt iterum vilis apostata factus Adalberonem Rhemorū Archiepiscopum traderes*, veu qu'il faut lire là *Arnulphum* pour *Adalberonem.* 3

FINALEMENT la guerre qui depuis quatre ans se demenoit pour la couronne de France,entre le Duc Charles & le Roy Hugues, semble seulement,par les indices que nous exposerons,auoir esté acheuee,ou à la fin de ceste annee, ou au commencement de la suyuante: soit par la mort de Charles,qui deceda, au rapport de Sigebert & de l'Abbé d'Vrsperg, ceste-cy: soit pour la prinse d'iceluy,si elle aduint, comme Aimoinus & les historiens vulgaires de France ont escrit. Quand Hugues cognoissant qu'il luy seroit mal-aisé de venir à bout de son ennemy par force ouuerte, pratiqua Ascelin ou Anselme Euesque de Laon, de mesme façon qu'Arnulphe Archeues-
991 que de Rheims auoit esté pratiqué. De sorte qu'il le mit (à leur dire) auec son armee dedans la ville de Laon, où il fut prins & mené tenir prison à Orleans: laquelle luy fut si libre & si gracieuse qu'il y engendra deux enfans de sa femme,fille du Comte Herbert nommee Agnes ou Anne: lesquels moururent auec luy ou bien tost apres luy. Mais d'autant que Sigebert & l'Abbé d'Vrsperg, tesmoignent vnanimemēt qu'il mourut ceste annee,sans faire mention ne de sa prinse ny de son emprisonnement, cela m'a faict aduiser (comme i'ay declaré il y a ja plus de 4. ans en nostre Chronicon de Bourgongne) que par la mort d'iceluy la ville de Laon fut facilemēt 4

prinse par Capet, & la guerre qui estoit entre eux pour la couronne terminee, estant Arnulphe Archeuesque de Rheims trouué entre les ennemis du Roy à ceste prinse, apres que les Euesques de France l'eurent par l'espace de 18. mois inuité & sollicité à se venir iustifier de la trahison & perfidie dont il estoit accusé. D'autant qu'il est certain, que celuy qui estoit Euesque de Laon en ce temps se nommoit Adalbero: & que ceux qui l'ont nommé autrement, ont aussi escrit plusieurs choses d'Arnulphe Archeuesque de Rheims & du Concile de Rheims, que nous monstrerons estre notoirement faulses. Tãt y a ce pendant comme nous sommes acertenez par les actes dudit Concile de Rheims, que la ville de Laon estoit ia prinse & reduitte en la puissance de Hugues, lors qu'il fut assemblé contre Arnulphe, qui en fut emmené, n'en ayant voulu partir depuis la prinse de Rheims. Aussi que l'epistre que le Roy Hugues escriuit vnze mois deuant au Pape Iean, signifie qu'elle n'estoit pas encore renduë ceste annee au mois de Iuillet ou d'Aoust: car en parlant dudit Arnulphe, qui ne se vouloit venir iustifier au Synode de la trahison qu'on luy imputoit, Si ainsi est, dit-il, qu'il soit en la puissance d'autruy, comme il veut qu'on estime, pourquoy cõtraint-il les bourgeois & gens de guerre (parlant de ceux de Rheims) de se pariurer? pourquoy se prepare-il à la guerre contre nous? S'il est captif, que ne permet-il qu'on le deliure? Si l'ennemy le detient, pourquoy ne veut-il qu'on luy subuienne? On l'appelle à la court, & il ne fait compte d'y venir : les Archeuesques l'inuitent, & il res-
991 pond qu'il n'a que faire à eux. Le Pape toutesfois sembla faire si peu de cas de ces 4
lettres du Roy, & des querimonies que les Euesques du diocese de Rheims luy enuoierent faire contre Arnulphe, qu'il en est escrit entre les actes du mesme Concile, chap. 27. en telle sorte. *Sed legatos tantùm scripta Romano Pontifici porrexisse, primóque se blande acceptas esse, postea verò quàm Heriberti Comitis Legati equum corpore præstãtem, niueo colore insignem, cum alÿs muneribus Pontifici obtulerunt, se per triduum ante ianuam palatÿ defatigatos nec admissos infecto negotio redusse.* Au reste Charles laissa de sa premiere femme nommee Bonne, fille de Godefroy l'ancien Comte d'Ardaine, vn fils nommé Othon qui luy succeda à l'estat de la Lorraine: & deux filles, l'vne dicte Gerberge, qui fut femme de Lambert fils de Ragnier Comte de Hainault, l'autre Hermengarde, qui espousa Aubert Comte de Namur: desquels issit 150. ans apres Bauldouin Comte de Namur, qui fut pere d'Isabeau femme du Roy Philippes Auguste.

Estant doncques la guerre contre Charles finie, & les villes de Rheims & de Laon reprinses & reduittes, Hugues tenant en sa puissance Arnulphe Archeuesque de Rheims, fit assembler vn Synode des Prelars de France: qui fut commencé à Rheims le 17. iour de Iuing, en la 4. Indiction, en la 9. annee de l'Empereur Othon, & en la 4. aussi (comme on a noté) de son regne (combien qu'il semble qu'il faut plustost lire 5.) pour faire le procez audit Arnulphe qu'on accusoit d'auoir trahi la ville de Rheims aux ennemis du Roy, en contreuenant à la promesse & au serment sellé, de sa signature qu'il luy auoit fait de luy estre à iamais fidele & loyal, sans prester ayde, faueur ne secours, ny de fait ny de conseil, à aucun de ses ennemis contre luy. De sorte que l'ayans conuaincu par sa confession propre, le deposerent de sa dignité : & substituerent en son lieu Gerbert natif d'Aquitaine, cy deuant prestre de l'Eglise de Rheims, qui lors estoit precepteur du Roy Robert, l'ayant esté de l'Em-
992 pereur Othon : encores que Seguin Archeuesque de Sens eust grandement debatu 5
par les decrets & constitutions Papales, que ceste condamnation ne pouuoit estre valable, sans le consentement & auctorité du siege Romain, à qui la cognoissance de telles causes appartenoit. Mais Arnulphe Euesque d'Orleans (qui auoit lors le renom du plus eloquent & mieux aduisé des Euesque de France) remonstra fort grauemẽt & eloquemment par beaucoup de raisons & argumens, mesmement par les anciennes coustumes des Eglises, par les decrets & statuts des autres Conciles, nommémẽt du 6. de Carthage, & par le tesmoignage des anciẽs peres, qu'il n'y auoit point de raison d'attẽdre le iugemẽt du Pape en ceste cause: & que *ab eo responsa petere, marmora cõsulere erat, &c.* Ce qui se peut veoir plus amplement és actes dudit Concile, qui furent redigez en escrit par Gislebert mesme cy apres Pape, que nous n'auons voulu plus particulierement

particulierement extrait, pour euirer plus grande prolixité : lesquels ce pendant nous informent qu'Aimoinus a faulsement escrit qu'Arnulphe fut deposé, pource qu'il estoit bastard, & que le Roy Hugues luy dressa ceste partie, pour l'enuie qu'il auoit d'exterminer toute la race du Roy Lothaire, veu que luy-mesme l'auoit fait Archeuesque de Rheims, & qu'il ne s'est point escrit qu'il ayt faict aucunes fascheries à Bruno Euesque de Langres, ny à Gotesman Euesque d'Amiens, pour estre nepueux du mesme Roy Lothaire, lesquels mesmes se monstrerent des plus aigres enuers Arnulphe en sa cause. De pareil alloy est-ce qu'il dit, que Seguin Archeuesque de Sens, ne voulut aucunement soubsigner à la condemnation & deposition d'iceluy:combien que ie ne nie pas qu'il n'ayt grandement debattu, qu'elle ne se deuoit faire sans l'auctorité du Pape. Lequel semblablement semble auoir esté incité pour ceste cause d'excommunier tous ceux qui auoient soubscrit à la conclusion de ce Concile (comme ledict aucteur dit qu'il fit)& la faire annuller par vn autre, plustost que pour le tort faict au condemné. Dont i'acorderay tant plus difficilement aux autres,qui ont estimé que le Roy Hugues le fit emprisonner à Orleans auec l'autre:pource que s'il n'osa pas chastier de sa propre auctorité, sans le iugement des Euesques, celuy qui l'auoit en tant de sorte offensé. Il n'est pas croiable qu'il ait aussi osé attenter sur Seguin sans autre occasion, & sans le iugement des Euesques: ioint mesmement qu'il luy estoit lors expedient de fermer les yeux à beaucoup de choses, pour mieux confermer & establir son estat. De sorte qu'il fut aussi contraint de laisser (non par quelque permission escrite ou verbale, ains seulement par tolerance)tenir à vn chacun ce qu'il possedoit ja de fief de la couronne de France, à tel droit que luy-mesme l'auoit occupee: signamment de recongnoistre les grands Princes ou Primats & Potentats (à sçauoir ceux qui estoient en possession des grands fiefs royaux,comme des Duchez & Comtez)cõme ses Pairs & esgaux, hormis l'hõmage & le fermẽt de fidelité qu'ils demeurerẽt tenus de luy prester. Dont est possible procedee par succession de temps la nomination des Pairs,q ui n'ont esté que six militaires,pour les raisons exposees cy deuant,d'autant que Hugues reünit & reincorpora la Duché de France au domaine royal,qui en auoit esté desmẽbree par ses ancestres: dont la cité de Paris recommença d'estre la cité royale, qui auoit au parauant cessé de l'estre. Ce qui dõne aussi à entendre pourquoy ny les Ducs d'Anjou,ny d'Orleans,ny de Chartres,ou de Tours,n'ont iamais esté mis au rang & nombre des Pairs, d'autant qu'ils dependoient de la Duché de France.

CONRAN Roy de la Bourgongne Transiurane mourut(selon que nous trouuons escrit en aucuns anciens memoires de l'Eglise de Lausanne)ceste annee: ce que nous interpretons de la fin d'icelle:pource qu'ils tesmoignent encore auec Herman Contract, & les memoires du Daulphiné faites par Thomassin,qu'il laissa vn fils vnique nommé Rodolfe,à qui le surnom d'Ignaue ou de Fait-neant fut dõné, (quoy que Lazius estime faulsement qu'il fut fils d'vn autre Rodolfe dict le sainct) qui cõmença de regner l'an 994.apres luy(à quoy aussi se rapporte la soubscription d'aucunes chartres mẽtionnees par ledit Thomassin,dattees des 20.& 30.annees du regne d'iceluy:& des 1013.& 1023.de nostre salut,ensẽble aussi d'vne autre q̃ nous auõs veüe ailleurs,qui est de la 19.d'iceluy,de la 1011.de l'incarnatiõ,de l'Indiction 5.& du 25.iour d'Aoust)ayãt deux sœurs:l'vne nõmee Berthe,qui fut femme d'Othon ou Eudes dict le Chãpenois, Cõte de Chartres:& l'autre Gisele ou Gisle,qui fut en premiere nopces fẽmẽ d'Ernest
993 Duc de Suaube,& en secõdes de Conrad surnõmé Salique,qui fut cy apres Empereur: 6
lesquelles son pere auoit euës cõme aussi luy (tesmoing la Chronique de S. Benigne) de la princesse Malthide sœur du feu Roy Lothaire. Mais quãt à luy il succeda à tous les tiltres & estats de son pere,sous lesquelles non seulement la Bourgongne Iurane & Transiurane,mais aussi tout le royaume d'Arles,qui cõtenoit la Prouẽce,le Daulphiné,ensẽble le Lyõnois estoiẽt cõprins & nõmez.Cõbien que ie ne me suis pas encore biẽ liquedemẽt informé,ne quãd,ne à quel tiltre ces deux royaumes furẽt vnis & incorporez ensẽble sous le Roy Conrad : d'autãt qu'il ne semble pas qu'il ayt eu aucun droit en la Prouẽce deuãt le decez du Roy Hugues,ny en la ville de Viẽne,sinõ depuis

Charles Constantin, qui semble mesmement l'auoir tenu en fidelité de la couronne de France, sous les Rois Rodolfe, Loys d'Outre-mer & Lothaire: si ce n'est que l'vne & l'autre luy soit aduenue apres le trespas de tous deux, ou en vertu du traité que le Roy Hugues feit auec le Roy Rodolfe second, l'an 929. ou bien que ledit Hugues luy-mesme, apres auoir perdu son fils vnique en Italie, & n'ayant plus aucun heritier de son corps luy ait resigné tous ses droits apres sa mort en faueur de ce qu'il estoit son beau fils, ayant espousé la Roine Berthe mere d'iceluy en secondes nopces. A quoy l'Empereur Othon eust aussi adiousté son auctorité en consideration de leur aliance, ou bien que la princesse Mathilde sa femme luy ait porté en dot la principauté de Vienne, aussi bien que de Lion.

LE PAPE n'estant point satisfait de la deposition de l'Archeuesque Arnulphe, d'autant qu'auec icelle son auctorité auoit esté abaissee & reuoquee en doute au Concile de Rheims, despecha vn Abbé de Rome, nommé Leon en France, pour y conuoquer en son auctorité vn autre Concile. Aimoinus dit qu'il fut de rechef assemblé à Rheims, où cest Abbé & Gerbert eureut vne fort grande dispute ensemble: mais il y a d'autres tesmoignages qu'il y en eut premierement vn assemblé pour ceste cause à Moson, le second iour de Iuing, auquel Gerbert exposa les causes & raisons de son election. Nonobstant lesquelles toutesfois, Leon en fit encore celebrer vn à Rheims, le premier iour de Iuin, où Seguin Archeuesque de Sens presida: pource qu'il auoit cy deuant bien affectionnément maintenu l'auctorité Papale. Somme que par le decret d'iceluy Arnulphe, fut remis en son siege, & Gislebert demis:
994 que l'Empereur Othon appella bien tost apres à soy, & luy donna en recompense l'Archeuesché de Rauenne. Onufrius auec la plus part de noz historiens, estiment 7
qu'il auoit esté premierement moine à sainct Benoist sur Loire: mais en la harangue qu'il fit au Concile de Moson, il declare qu'il auoit esté seulement prestre à Rheims. Ce peu deserits qui restent de luy, tesmoignent qu'il a esté de grand sçauoir & literature, fort eloquent, parlant & escriuant d'vn stile, qui le feroit penser auoir esté né en vn autre siecle que le sien, qu'on dit auoir esté le plus barbare & ignorant qui ayt point esté depuis la ruine de l'Empire Romain. Onufrius aussi afferme qu'il fut grandement versé & entendu és sciences Geometriques & Mathematiques, comme il se dit auoir congnu par certains liures, traitans d'icelles sciences composez par luy, qui ont passé par ses mains. Ce qui me fait aussi coniecturer que ce pourroit estre de luy vn traité fort ancien d'Aritmetique que i'ay deuers moy intitulé, *Gilbertus in Regulas abaci*. Dont aussi pourroit estre procedé le bruit qui a couru de luy qu'il estoit paruenu au Papat par les moyens de Magie: lequel semble auoir esté iustement refuté par iceluy Onufrius, signamment pour
995 le regard de la façon de la mort qui luy a esté imputee: d'autant que son epitaphe qui se voit encore à Rome, qui fut fait par quelqu'vn qui viuoit auec luy, 8
donne argument de croire le contraire. Dont il se peut faire que les Romains (ausquels il n'estoit possible aggreable, ou pour estre estranger, ou pource que l'Empereur le leur auoit donné pour Pape) luy presterent ceste charite: d'autant mesmement que Hilgaudus, qui viuoit en ce temps, semble n'en auoir entendu aucun vent, rendant au contraire vn excellent tesmoignage d'iceluy en la vie du Roy Robert en ces mots. *Is ad apostolatum conscendens, multa in eo virtutum operatus est insignia, & precipuè in eleemosyna sancta, quam fortiter tenuit dum fideliter vixit. Inter cætera letus & hilaris de se ita in littera lusit. Scandit ab R. Gerbertus ad R. fit Papa regens R.*

Robert

Robert Roy XXXVI.

HVGVES surnommé Capet 35. Roy de France mourut, au rapport
d'vn Aimoinus non imprimé (auquel Sigebert & tous noz Anna-
listes & Chroniqueurs consentent) ceste annee le 22. iour de Nouem-
bre, selon d'autres le 29. d'Aoust, combien que les imprimez l'attri-
buent à l'an 998. Tant y a qu'il fut enterré auec ses ancestres en
996 l'Abbaie de sainct Denis, laissant le royaume de France à son fils Ro- 9
bert, homme fort deuotieux & aucunement lettré, qui le gouuerna encores depuis
luy l'espace de 34. ans.

En la mesme annee aussi mourut Richard Duc de Normandie, prince vertueux,
vaillant & paisible, laissant vn fils nommé Richard, qui fut 2. du nom : lequel luy suc-
ceda à l'estat de la Normandie.

ODILO Abbé de Clugny, Albo, qui a cõposé du cicle Paschal, Abbé de S. Benoist 10
997 sur Loire, Aimoinus moine de son Abbaie, Herigere Abbé de S. Lob en Lorraine,
Fulbert Euesque de Chartre, vn Comte de France nommé Anffrid, lequel ayant lais-
998 sé ses estats mondains fut fait Euesque d'Vtraict, florissoient en ce temps en reputa- 11
tion de sçauoir, ensemble aussi Guillaume Abbé de S. Benigne de Dijon.

---

999 VN gentilhomme François nommé Gaulthier, Gouuerneur de la ville de Melun 12
pour le Comte Bouchard, la mit entre les mains du Cõte Odon de Chartres, qu'on
1000 estime estre celuy qui porta le premier le nom de Comte de Champagne, & qui fut 13
fils de Berthe sœur de Raoul Roy de Bourgongne: & pource qu'il fit refus de la ren-
1001 dre à son seigneur le Roy Robert, auec l'ayde du Duc de Normandie la reprint de 14
1002 force & la restitua à Bouchard. 15

LVTGARDE fille de Berenger cy
deuant Roy d'Italie, & femme en pre-
mieres nopces du Cõte Arnoul le ieune
de Flandre (duquel elle eut Bauldouin)
& en secondes de Robert roy de Frãce,
mourut le 26. iour de Ianuier, tesmoing
son epitaphe & la nouuelle Chronique
1003 de Flandre. Il ne se lit point qu'elle ait
laissé aucũs enfans de Robert: & ce que
le Roy Hugues son pere eut enuie de luy
donner quelque femme de la race des
Empereurs, fut deuant qu'il eust espousé
ceste Lutgarde. Apres laquelle il se re-
maria encores, du conseil & aduis des
Euesques de son royaume, auec Berthe
sœur du Roy Raoul de Bourgongne,
vefue d'Eudon Comte de Chartres, du-
quel elle auoit Odon le Champenois.
Neantmoins toutesfois luy estant bien
tost apres remõstrée l'alliãce spirituelle
qui estoit entre eux par commerage, il
la delaissa, & prit au lieu d'elle Cõstance
fille de Guillaume Comte d'Arles, & de
Blanche fille de Foulques Comte d'An-
jou, à cause de sa beauté: duquel Com-
te d'Arles estoit pere Guillaume Duc
d'Aquitaine.

HENRY Duc de Bourgongne on-
cle paternel du Roy Robert mourut,
tesmoing Glaber ceste annee au mois
d'Octobre sans aucuns enfans. A cause
dequoy il auoit adopté pour son fils he-
ritier & successeur Othe Guillaume sur-
nommé L'estranger, fils de sa derniere
femme Gersinde ou Gerberge Con-
tesse de Dijon: qui en vertu de ceste a- 16
doption, & sous le port & faueur de
Landry Comte de Neuers son gendre,
& de Bruno Euesque de Langres, du-
quel il auoit espousé la sœur (aucuns
adioustent encores d'Eudes Comte de
Blois) se voulut emparer de la Duché
de Bourgongne, tellement que Lan-
dry se rendit le plus fort dedans la
ville d'Auxerre, & auoit la plus part de
la noblesse de Bourgongne à son party.
Mais le Roy Robert faisant estat de
Bourgongne comme de succession
royalle & hereditaire, ne voulut fail-
lir à l'occasion de la recouurir: de sor-
te qu'ayant sa puissance assemblee a-
uec vne grande compagnie de Nor-
mans qui luy fut amenee par leur Duc,
se rendit maistre & possesseur de la Du-

ché de Bourgongne, apres auoir opprimé toute la faction de ses ennemis, receu la
1004 ville d'Auxerre par composition: & le chasteau d'Aualon par la cheute des murail- 17
les d'iceluy qui tomberent sans violence comme miraculeusement deuant luy. Glaber adiouste, que Hugues fils de Lambert Comte de Chaallon luy ayda grandement à paruenir à chef de ceste entreprinse, declarant aussi que ledit Othe Guillaume estoit fils d'vn Adelbert Duc de la Lombardie, qu'vn certain moine auoit 18
1005 apporté furtiuement dés son enfance à sa mere en Bourgongne, où il s'estoit si bien auec l'aage auancé à vertu, qu'il s'estoit rendu l'vn des plus puissans de la Bourgongne en richesses & en vaillances: occasion pourquoy plusieurs grands seigneurs ne desdaignerent son alliance, comme les deux Guillaumes Comtes d'Arles & d'Aquitaine qui espouserent deux de ses filles, & Richard Duc de Normandie qui donna sa fille à l'vn des fils d'iceluy nommé Rainald.

Othon Duc de Lorraine fils de Charles estoit decedé deux ans au parauant, sans laisser aucuns enfans: ains seulement deux sœurs Gerberge & Hermengarde, mariees à Lãbert & Aulbert Comtes de Brabant & de Namur: lesquels se voulans mettre en possession des droits du deffunct, furent preuenus par Godefroy à la
1006 barbe fils de Godefroy l'ancien Comte d'Ardenne, de Bouillon & de Verdun, qui 19
s'ensaisina le premier de la Duché de Lorraine par le consentement de l'Empereur Henry, qui estoit lors. Qui fut cause, que Bauldouin Comte de Flandre print tellement à cœur, le tort qu'on faisoit aux filles du feu Duc Charles de Lorraine, desquelles il estoit parent, qu'il dressa en faueur d'elles vne puissante armee, auec laquelle il conquesta ceste annee les villes qui sont sur la riuiere de l'Escault: comme Valenciennes, Dinant, Brachant & autres qui tenoient de l'Empereur & de Godefroy vsurpateur du Duché de Lorraine. Ce qui fit partir l'Empereur d'Allemagne, auec vne grande puissance pour venir secourir le Duc Geofroy, & le Roy de France 20
1007 aussi accompagné du Duc de Normandie, pour assister au Comte Bauldouin. De sorte qu'ils contraignirent les Allemãs de leuer leur siege de deuãt Valenciẽnes, qu'ils vouloient reprendre: mais ils le transporterent deuant la ville de Gand, qui estoit de l'apannage du frere au Comte Bauldouin, où ils gaignerent aussi peu qu'à l'autre. En fin appointement se fit, par lequel l'Empereur retira la ville de Valenciẽnes, qu'il rendit quelque temps apres au Comte de Flandre auec le pays de Vvallacrie, & les Isles de Zelande, à la tenir à foy & hommage de l'Empire. Qui fut occasion d'vn grand discord qui dura longuement entre les Flamens & Hollandois, lesquels pre-
1008 tendoient droit en la Zelãde, par la donatiõ qu'ils disoient que l'Empereur Lothaire 21
fils de Loys de Bonnaire leur en auoit fait. Sigebert, Chroniques de France, de Lorraine & de Flandre.

Geofroy fils de Conan Duc ou Comte de la petite Bretaigne, se la rendit en ce 22
1009 temps entieremẽt paisible sous son obeyssance apres auoir contraint Iudicael Cõte de Nantes de le recongnoistre pour son seigneur lege.

Geofroy surnommé Grisegonnelle (à qui on dit que le Roy Hugues auoit dõ-
1010 né la Comté d'Anjou, à fin de l'obliger à son party) mourut, ayant vn fils nommé 23
1011 Maurice, qui luy succeda en la Comté, lequel mourut deux ans apres sans laisser aucũs
enfans, parquoy son frere nommé Foulques dit Neira, fut son heritier & successeur. 24
1012 Annales d'Anjou, auec vne Chronique non imprimee. 25

L'absence de l'Empereur Henry, qui estoit allé ceste annee en Italie, pour repousser les Sarrazins qui y estoient entrez, donna occasion à Lambert
1013 Comte de Louuain, d'entreprendre de recouurer la Duché de Lorraine. De sorte 26
qu'ayant Rainier Cõte de Monts en Hainault & son cousin Gerard Cõte de Castinach à son ayde, cõmença à remuer mesnage en Lorraine. A cause dequoy l'Empereur Hẽry

renuoya le Duc Geofroy qu'il auoit mené auec soy, contre eux, qui les fit retirer: & puis assiegea la ville de Louuain sans la pouuoir prendre.

Parquoy quand il se fut retiré, Lambert rassembla son armee, laquelle il mena dedans le pays de Liege: qui fut cause que Geofroy remeit la sienne aux champs, par laquelle il deffit le Comte de Castimach, qui s'estoit rencontré deuant luy: & puis poursuyuant sa victoire occist encore en vne seconde rencontre le Comte Lam-
1014 bert, à qui succeda en la Comté de Louuain son fils nommé Henry, qui poursuiuit 27
le droit de son pere en la Duché de Lorraine. Sigebert, Richard de VVassebourg.

La ville & Comté de Sens fut ostee au Comte Ramard dict le mauuais, à cause
1015 des violences & fascheries qu'il faisoit à son Archeuesque, par le Roy Robert, & cõ- 28
fisquee au domaine Royal. Aimoinus.

Les Bourguignons se rebellerent contre le Roy Robert, à cause dequoy il
1016 mena son armee en Bourgongne, qui fit vn grand degast és enuirons de Dijon, 29
iusques à ce qu'il les eut cõtraints de reuenir en son obeyssance. Chronique de sainct Benigne.

Hugues fils aisné du Roy Robert fut ceste annee designé successeur de la couronne par son pere, qui le fit couronner à Compiegne & regner auec soy: tellement qu'on commença deslors à compter les regnes de l'vn & de l'autre ensẽble, cõme il se voit par vne chartre qui est en l'Abbaie de Baize, dõt la datte est telle. *Acta Lingonis 16. kal. Maij, Indictione 2. regnante Rege Roberto 32. anno, & Hugone filio eius*
1017 3. Hilgaude, en la vie de Robert, tesmoigne que ce couronnemẽt se fit le iour de Pen- 30
tecoste à Compiegne, adioustant vn excellent tesmoignage des bonnes parties & conditions qui estoient en iceluy. Il y en a qui disent qu'il estoit seulement aagé de 10. ans, quand il fut couronné.

1018 . Geofroy Comte ou Duc de Bretagne mourut, laissant deux fils Alain 3. qui
luy succeda à l'estat de Bretagne, quand il fut venu en aage, & Eudes qui eut pour son 31
1019 partage la Comté de Ponthieure auec le pays de Greslo. Annales de Bretagne.

32

Rodolfe Roy de Bourgongne transiurane & du royaume d'Arles, irrité des desobeissances & rebellions de ses subiets enuers luy, fut en terme de donner son royaume à l'Empereur Henry son oncle: d'autant mesmement qu'il se voioit sans en-
1020 fans, si la repentance de ses subiets ne l'eust retenu de passer plus outre. Combien que Herman Contract & Auentin sont tesmoings, qu'il receut vne armee de l'Empereur
sous la conduitte de VVarnier Euesque de Strasbourg, laquelle vainquit les Bourgui- 33
gnons, & le remit malgré eux en son royaume.

Guerre s'estoit esmeuë dés l'an 1017. entre Richard Duc de Normandie & Odon Comte de Chartres: à l'occasion de laquelle le Normant auoit fait edifier & fortifier le chasteau de Tuilliere auprès de Dreux, d'où la garnison qu'il auoit laissée dedans, faisoit ordinairement des courses sur les terres du Comte: qui en fut en
1021 fin tellement irrité, qu'il mit vne armee aux champs, à laquelle se vindrent ioin- 34
dre les Comtes Valeran de Melun & Hugues du Mans, pour l'aller assieger. Mais ceux qui estoient dedans, se defendirent si vertueusement, que par vne saillie qu'ils firẽt sur luy, ils le mirent auec son armee en route. Dont il s'obstina en telle sorte à poursuiure la guerre, que le Normãt fut incité d'appeller les Rois Lagman de Suesse
1022 & Olaue de Noruerge à son ayde: qui vindrent descendre l'an 1020. auec vn grãd nõ-
bre de nauires & de leurs gens en Bretagne, où ils prindrent terre mal-gré les Bre- 35
tons: & apres auoir saccagé la ville de Dole, s'approcherent du pays Chartrain, pour y faire la guerre au Comte. Mais le Roy Robert craignant que ce feu

ne vinr à s'estandre plus auant, se mit si bien en deuoir de l'estaindre, qu'il reconcilia le Comte auec le Duc: à cause dequoy les deux Rois estrangers s'en retournerēt auec leurs gens en leurs pays, apres que celuy de Nouerge se fut fait baptiser à Roüan.

L'EMPEREVR Henry & le Roy Robert, se trouuerent ceste annee à vn parlement qu'ils eurent ensemble à Iouy, sur la riuiere de Chere: où ils traiterent entre eux tant des affaires de leurs royaumes, que de l'Eglise: & renouuellerent les anciennes
1023 alliances & confederations d'entre leurs royaumes & Empires : comme tesmoigne Sigebert. Glabert recite les presens qu'ils se feirent lors l'vn à l'autre en confirmation de leur amitié: qui furenr de la part de Robert, cent cheuaux excellemment enharnachez auec aucunes petites nauires d'or, & de la part de Henry, cent liures d'or auec d'autres petites nauires d'or. 36

HENRY Empereur d'Allemagne mourut sans enfans, ayant conseillé auant son trespas, aux princes de l'Empire d'eslire Conrad Duc de Vvormes, issu des princes
1024 de France pour empereur apres luy, lequel auoit espousé Gisale sœur de Rodolfe Roy de Bourgongne : ce qu'ils firent. 37

1025 GVILLAVME surnommé File-estouppes, ou Teste d'estouppes, Duc d'Aquitaine & Comte de Poitou, mourut, laissant vn fils nommé Guy, qui luy succeda en ses estats: mais il mourut en peu de temps, ayant vn fils nommé Guillaume, qui fut son heritier & successeur. Annales d'Aquitaine. 38

RICHARD second du nom Duc de Normandie mourut, laissant sa succession à Richard son fils aisné, qui ne vesquit que deux ans apres luy. On tient qu'il laissa encores plusieurs autres fils: l'vn desquels qui se nommoit Robert, fut Duc apres son 39
1026 frere Richard, luy ayant son pere donné à sa mort la Comté d'Oxime : les autres furent Guillaume Comte d'Arles, selon aucuns de Monstereul, & vn Maugier, qui fut Archeuesque de Roüan. Chronique de Normandie.

BAVLDOVIN surnommé le Frizé, fils du Comte Bauldouin de Flandre (qui estoit encore viuant) espousa ceste annee Adelle fille du Roy Robert, puis se rebella
1027 contre son pere, en telle façon qu'il le chassa hors de la Comté de Flandre: mais il s'y remit bien tost apres à l'ayde du Duc de Normandie, par l'entremise aussi duquel il fut reconcilié & mis d'accord auec son pere : combien que les Flamens ne laisserent pourtant de demeurer en partialitez, tenans les vns le party du pere, les autres du fils. Chronique de Flandre. 40

HVGVES fils aisné du Roy Robert, que son pere auoit ia designé son successeur, mourut enuiron ce temps : à cause dequoy son dit pere designa son second fils nommé Henry, au lieu d'iceluy, son heritier & successeur, le faisant de faict regner deslors
1028 auec luy, apres qu'il l'eut fait couronner. La Chronique de Dijon dit que ce fut six ans deuant le decez de son pere : mais les dattes des chartres qui furent faites sous luy, dont i'en ay veu vne dattee de l'an 1038. Indiction 6. & de l'vnziesme annee du regne dudit Henry, signifient qu'on commença seulement à compter les ans de son regne de ceste annee. 41
1

QVELQVE temps deuant le decez du Roy Robert, s'esleua vne querelle entre Eudes, Comte de Champagne & de Chartres, & Foulques Comte d'Anjou, à l'oc- 42
1029 casion d'vn chasteau nommé Mont-richard, que faisoit fortifier l'Angeuin au preiudice (comme il sembloit) du Champenois. De sorte qu'ils se deffierent l'vn l'autre: 2
& ayans mis toute leurs forces aux champs, se rencontrerent & chocquerent de telle
1030 animosité, qu'ils firent vn grand eschec de gens l'vn de l'autre, mais le Champenois 43
perdit la victoire. Annales d'Anjou auec vne Chronique non imprimee. 3

HENRY

Henry I. Roy XXXVII.

ESTANT Lambert Euesque de Langres decede le 13. iour d'Aoust de ceste annee, le Roy Robert voulut (comme recite la Chronique de sainct Benigne) de son auctorité absoluë, contre les droicts des elections, substituer vn Richard en son lieu: lequel fut pour ce regard si desagreable aux Chanoines de son Chapitre, qu'il ne demeura que cinq moys auec eux, qu'ils ne le feissent mourir par poison. A cause dequoy le Roy d'vne mesme puissance leur donna encore vn autre Euesque, nommé Hugues, qui estoit de Chartres,
1031 & feit aller le Roy Henry son fils, qui estoit (au rapport de la mesme Chronique) en la sixiesme annee, ou plus-tost cinquiesme seulemét de regne auec luy, auec main forte pour l'establir & instituer au siege Episcopal: mais quasi deuant qu'il fust arriué à Langres, le trespas aduenu à sondict pere, le feit retourner soudainement en France: pour obuier aux entreprinses de la Royne Constance sa mere, fille de Guillaume Comte d'Arles, qui vouloit auancer son puisnay, nommé Robert, à la couronne auát luy, pour le frauder de son droict qu'il y auoit ia tát par la prerogatiue de son aage, que par la declaratió de son pere. De sorte que sous le rapport de Baudouin Comte de Flandre, & d'Eudes Comte de Champagne, à qui elle prometoit (au dire d'autres) la ville & Comté de Sens, elle s'estoit rendue la plus forte dedans les principales villes du Royaume: mais il defendit si brauement sa cause, à l'ayde du Duc de Normandie, qu'il vint en fin au dessus de ses ennemis, contraignant son frere de se contenter de la Duché de Bourgongne en tiltre de fief de France
1032 (ce qu'on dit estre pairie) auquel il pourroit possible auoir adiousté (ce que ie dis de coniecture seulemét) par leur accord, la primauté & priorité des autres. Ce qu'on a depuis appellé Doyenné. Somme que Henry demeura Roy de Fráce, & regna, si nous contons depuis le trespas de Robert, qui est aduenu, comme tesmoigne Hilgaudus en sa vie, en la 60. annee

DEVX Capitaines, nómez Robert & Richard, partirét (comme a noté Sigebert) ceste annee, de la Normandie, de Fráce, auec vne grande suitte & compagnie de gens de leur nation, pour aller cercher leur fortune ailleurs, afin de descharger d'autant leur pays de la multitude du peuple qui y estoit. Et s'en allerent en Italie, où ils se dónerent au seruice des Princes Italiés, qui se guerroioient les vns les autres: faisans 44
vne telle preuue de leur vaillance, qu'ils s'y acquirent vne merueilleuse reputation au faict des armes, laquelle leur prepara le chemin de paruenir cy apres à la conqueste de la Pouille. Ce que toutesfois semblera n'estre aduenu qu'apres le trespas du Duc Robert, pour les raisons 4
que nous exposerons cy apres: si d'auenture plusieurs petites trouppes de Normans n'estoient premieremét passees en Italie les vnes apres les autres, qui enseignerent le chemin à la plus grosse flotte, qui y alla cy apres.

RAOVL ou Rodolfe Roy de la Bourgongne Iurane, & du royaume d'Arles, estant sur le poinct de mourir, institua l'Empereur Conrad, & son fils Henry ses heritiers & successeurs en son royaume, & leur enuoya à sa mort sa couronne & son diademe: tant pource que le ieune Henry estoit fils de sa sœur Gisale, femme de Córad, que pource qu'il leur por- 45
roit plus d'affection qu'à Eudon Comte de Champagne, fils d'vne sienne autre sœur: qui toutesfois ne fut pour celà destourné de poursuiure le droict qu'il pretendoit en la succession d'iceluy. Mais se voyant rebuté de tout espoir, de l'obtenir par raison, & qu'on ne le vouloit receuoir à aucune composition, il se ietta dedans le Royaume de Bourgongne, & s'en empara d'vne bóne partie: pendant que l'Empereur (qui n'estoit encore reuenu du voyage, qu'il estoit allé faire en Hongrie) ne pouuoit obuier à ses entreprinses. Ce que le continuateur d'Idalius, Hermá Córract, Lambert de Schafuab,

Ans de Iesus Christ. | Ans des Roys François

annee de ſon aage, le 20. de Iuillet de
l'an 1032. enuiron de 29. à 30. ans. Cõbien
qu'és tiltres, edits & panchartes ſon re-
gne ſe contoit de l'annee que ſon pere
l'auoit faict regner auec luy: lequel auſſi
laiſſa encore vn autre fils outre les deux
precedens plus aagé que Henry, nom-
mé Eudes, qui fut (comme on a eſcrit)
Eueſque d'Auxerre. Mais vn autre a dit
que ce fut pour n'auoir l'entendement
bien composé, auec vne fille dicte Alix,
ou Adelaide, qui fut femme, ſelõ la plu-
ralité des opinions de Bauldouin Com-
te de Flandre. Mais c'eſt vne pure reſue-
rie que l'aucteur de la nouuelle Chroni-
que de Flandre a miſe en auant, que le
Roy Robert declara à ſa mort par ſon te-
1033 ſtament, Bauldouin de Flandre ſon gen-
dre tuteur de Henry ſon fils, auec vne
clauſe, que ſi ledict Henry venoit à mou-
1034 rir ſans enfans, iceluy Bauldouin ſucce-
deroit à la couronne de France, à cauſe
de ſa femme.

Robert Duc de Normandie, eſmeu
de deuotion, ou poſſible eſperãt iuſtifier
ſa conſcience du crime qu'il auoit com-
mis à l'endroit de ſon frere, qu'il auoit
faict mourir, ſ'en alla viſiter la cité de
Hieruſalem: mais il mourut au retour du
voyage à Nicee en la Bithinie, laiſſant
ſeulement vn fils baſtard, nommé Guil-
laume, qu'il auoit a ſon depart inſtitué
ſon heritier & ſucceſſeur, ſous la garde
& protectiõ du Roy Henry, encore qu'il
euſt deux freres legitimes, l'vn Arche-
ueſque de Rouën nommé Maugier, &
l'autre (au rapport de Paul Æmile Com-
te de Monſtereul, ou ſelon la Chronique
de Normandie, ſeigneur d'Arques, ap-
1035 pellé Guillaume de Talon: leſquels ſe
maintenans eſtre les vrais heritiers & le-
gitimes de la Duché, exciterent vne grã-
de guerre en la Normandie, pour le de-
bat de leur droict. Mais ils furent en fin
contraincts de ſuccomber, au moyen du
ſecours que le Roy Henry donna au cu-
rateur du baſtard, lequel il auoit mis en
poſſeſſion de la Duché, apres en auoir
receu ſon hommage. Qui fut cauſe de
faire quitter le pays aux autres, qui ay-
merẽt mieux auec la perte de leur droict
aller cercher leur fortune aillieurs, que
de demeurer ſous la ſubiection de celuy
de qui ſelon toute droicture ils deuoiẽt
eſtre

ſuab, Marian' Scotus auec l'Abbé d'Vr-
ſperg teſmoignent eſtre aduenu ceſte
annee, qui eſtoit la cent quarante-qua-
trieſme, apres que le premier Rodolfe
eut erigé le Royaume.

(·.·)

Mais eſtant l'Empereur de retour, il
mena ſon armee en la Bourgongne, au
temps d'hyuer: de ſorte qu'il ſe meit en
poſſeſſion iuſques au Rhoſne, de tout ce
qui auoit appartenu aux Roys de Bour- 6
gongne, apres en auoir dechaſſé les gar-
niſons du Comte Eudon, & puis ſe feit
rendre par l'Archeueſque de Lyon, qui 7
commença le premier, & par les autres
Prelats, Seigneurs & vaſſaux du pays

(mettant ſes garniſons en leurs places &
villes) les ſermens, hommages, deuoirs &
ſoubmiſſions. Au moyen dequoy il luy
fut encore loyſible de mener ſa puiſſan-
ce dedans le pays du Champenois, pour
prendre ſa raiſon de l'inuaſiõ qu'il auoit
faicte ſur luy, à ce que diſent les aucteurs
precedens. Combien que ie ne peux en-
tendre en quels pays du Champenois il
entra: pource qu'ils eſtoiẽt enclauez de-
dans le Royaume de Frãnce, & qu'il n'eſt
pas croyable que le Roy Henry, quoy
qu'il ne luy euſt pas eſté amy, euſt voulu
laiſſer entrer vne armee eſtrangere de-
dans ſes marches. Si eſt-ce cependant
qu'on tient, que l'Empereur le receut en
grace & à mercy, quand il ſ'alla rendre à 8
luy, les moyens de ſe defendre, & le ſe-
cours de France luy defaillant. En ceſte
ſorte fut le Royaume de Bourgongne a-
boly & annexé à l'Empire: qui feit
que les Empereurs ſ'attribuerent touſ-
iours deſlors les droicts & tiltres d'ice-
luy. Ce qui n'empeſcha qu'il ne ſe diui-
ſaſt & conuertiſt biẽ toſt apres en diuer-
ſes principautez domaniales & heredi-
taires, par ceux qui ſe rendirent proprie-
taires des prouinces, qu'ils ne tenoient
qu'à tiltre d'eſtat & de gouuernement
pour les Empereurs. Comme Humbert
aux blanches mains, qu'on diſoit Com-
te de

estre plus-tost seigneurs : signamment Guillaume d'Arques, qui sous ceste opinion se meit en chemin auec aucuns de ses parens, & d'vn bon nombre de noblesse Normande & Fráçoise, pour aller trouuer leur meilleure auenture en Italie, où Paul Æmile estime qu'il fut surnommé Ferrebrach. Ie ne doute point aussi que ce ne soit luy que Zonare, Cedrenus & Iean Curopalates appellent Arduin, quoy que les historiens d'Italie en parlent diuersement. Mais tãt y a que luy & ses compagnons y feirẽt de si belles preuues de ce qu'ils sçauoiẽt faire au mestier de la guerre, que toute l'Italie fut en peu de temps comblee de leur renommee & vaillance : de façon qu'elle incita Georges Maniaces Lieutenant de l'Empereur de Grece en la Pouille & Calabre, de les appeller de la Lombardie (où ils estoiẽt) à son seruice, pour les employer au recouurement de la Sicile, de la main des Sarrazins, qui l'occupoient
1036 lors, sous promesse de leur faire part de ce qu'ils conquesteroient ensemble en icelle. Tellement qu'ils s'allerent ioindre à luy, au raport des aucteurs prealleguez en la sixiesme Indiction, l'an de la creation do monde, selon le conte des Grecs 6546. qui se rapporte auec le 1038. de nostre salut. Par laquelle esmorce plusieurs autres nouuelles trouppes de Normans & François furent stimulez de partir de la Frãce, pour venir participer de la fortune des precedens, par les mesmes traces qu'ils auoient tenuz, sous la conduite d'vn gentil-homme nommé Robert Guischard, seigneur (comme disent les Chroniques de France & de Normãdie) de Haulte-ville, au pays de Cõstance en Normandie, qui estoit (au rapport d'Othon de Frisingen) de mediocre race, de l'ordre des gens de guerre, qu'on appelloit Vauasseurs : ayant auec luy vn sien frere nommé Roger, & deux autres seigneurs, l'vn nommé Robert de Grosmesnil, & l'autre Guillaume dict Giroir. Tellement qu'apres auoir quelque temps erré & vagué le pays (d'où vient, ce dit ledict Othon de Frisingen, le nom de Guischard, qui signifie errant & vagant
1037 çà & là, se vindrent en fin rendre & ioindre aux precedens en la Pouille, si à poinct qu'ils leurs seruirẽt grãdement à conquester ce que les Grecs tenoient en la

te de Morienne, de la plus-part des pays de Sauoye, du Piedmont & des Alpes. Regnault, qui estoit de la lignee des Cõtes de Vienne en Daulphiné (qui se disoient yssus des Roys de Bourgongne, ou selon d'autres, fils d'Orhe-Guillaume, duquel nous auons parlé cy dessus) de la Franche-Comté, à laquelle estoit lors annexee vne partie de la Bourgongne Iurane & Transiurane. Quant au Daulphiné, il fut du commencemẽt diuisé en plusieurs Comtez, qui se rassemblerent & reünirẽt les vnes apres les autres par succession de temps en vne principauté, qui print ceste nomination de l'vn de ceux qui la possederent : duquel Guygnes dit le vieil & le gras fut pere, & quant & quant tige de la race des Daulphins : lequel reduisit enuiron l'an 1070. la cité de Grenoble & les dependances d'icelle, auec la Comté de Grisinauldan sous sa iurisdiction, selon que nous espérõs declarer ailleurs. Touchãt la Prouence, ie n'ay encores peu rien apprendre ny par memoire ny par histoire 9
authentique de l'estat d'icelle, depuis les Rois de Bourgongne : sinon qu'aucuns m'ont fait entendre, qu'elle a esté du commencemẽt diuisee en deux parties, l'vne desquelles recognoissoit auec la cité d'Arles l'Empire, l'autre non. Mais il est certain, que ceux-là ont mal entendu quelle a esté l'origine de la Duché de Bourgongne, qui ont osé escrire que l'Empereur pretendoit la Duché de Bourgongne luy appartenir, cõme principal membre du Royaume de Bourgõgne : & que par accord qui fut lors fait, à leur dire, entre l'Empereur Conrad & le Roy Henry, la Duché demeurant à la couronne fut distinguee de la Comté qui deuoit reprendre de l'Empire : pour ce que la Duché depuis le Roy Charles le Chauue auoit tousiours esté de l'anciẽ estoc de la couronne de France, n'ayant rien de commũ auec le reste de la Bourgongne : combien que les limites d'icelle alloiẽt lors plus auant qu'elles ne sont auiourd'huy, à sçauoir quasi iusques à Besançon, comprenant la cité de Dolle, a- 10
uec le pays circonuoisin, & ce qui est le principal maintenant de la Comté.

ESTANT

dictiós 8.& 9.mais Onufrius afferme que les Normans sous la conduitte de Drogon
commencerent au moys de Feurier,de la 7.Indiction,& de l'an 1039.à entrer en con-
queste des villes de la Pouille & Calabre. Qui fut cause de faire partir Michel Do-
1040 cean ou Duclian de la Sicile auec son armee,pour venir obuier à leurs entreprinses: 13
lequel ils combatirent en bataille rengee aupres du fleuue appellé des Romains Au-
fidus,des Italiens la Fante ou Lofante(au lieu où les Romains perdirent autre fois la
iournee de Cannes contre Hannibal) de telle vaillance & animosité, que la grande
desconfiture qu'ils y feirent des Grecs ceste fois,ne rendit pas moins le mesme lieu
annobli, que celle des Romains auoit ia faict:pource qu'ils furét par icelle despouil-
lez de la meilleure partie des villes & des prouinces qu'ils tenoiét en Italie,desquel-
1041 les Drogon se feit nommer Comte,& n'y peurent onques depuis reuenir au dessus, 14
ne mesmes si bien defendre ce qui leur resta lors, qu'ils n'en fussent en fin non gue-
res long temps apres deschassez du tout. Or il se peut faire que Drogon commença
seulement à conquester l'an 1039.& que le reste se feit les annees ensuyuantes. Mais
tant y a que tel fut le commencement, la cause & origine du regne des Normans
François en la Pouille & Calabre, qui y print par decours de temps vn beaucoup
plus grand accroissement, & dura iusques à ce qu'il fut aboly par Henry fils de Fede-
ric premier, enuiron 154. ou 156.ans, finissant comme il auoit commencé par vn
Guillaume.

ENVIRON ce temps, Thibault Com-
1042 te de Chartres, & Estienne Comte de
Troye entrerent en querelle & en mau-
uais mesnage auec le Roy Henry, dont
noz aucteurs ne disent la cause : mais ils
recitent que le Roy s'addressa premiere-
ment au Comte Estienne,qu'il vainquit
& meit en fuitte par vne bataille : puis
1043 s'en retourna côtre Galleran Comte de
Meullane,qui tenoit leur parti:de façon
qu'il le despouilla de sa terre,& l'annexa
à son domaine. Ancienne Chronique
non imprimee, auec les grandes Chro-
niques.

PVIS afin de rabaisser la puissance de
Thibault Comte de Chartres, & de luy
1044 tailler des besongnes, il suscita Gode-
froy, surnommé Martel, à luy faire la
guerre : qui à son adueu assiegea la ville
de Tours, & la meit en tel poinct, que
Thibault fut contrainct d'amener toute
1045 sa puissance pour la secourir: mais l'An-
geuin le chocqua si viuement, qu'il feit
demeurer sur le champ sept cens soixan-
te des gens d'iceluy,meit le reste en rou-
te,& le retint luy-mesme prisonnier. Au
moyen dequoy il se feit deliurer par luy
la cité de Tours, & aucuns autres cha-
1046 steaux pour sa rançon. Ce qui se feit se-
lon les histoires de France l'an 1044. La
Chronique non imprimee adiouste que
ce Charles Martel fut en telle reputatiô
en ce siecle en la France, qu'on en escri-
uit

LA desconfiture ignominieuse des
Grecs en Italie fut cause,que l'Empereur
de Grece rappella Docean,& enuoya vn 15
autre Capitaine (nommé par Cedrenus,
& Curopalates, Boioiannes)pour reme-
dier aux affaires d'Italie, sous le nom de
Capitaine (ainsi s'appelloient lors les
Lieutenans de l'Empereur en icelle) en
son lieu : qui toutesfois feit aussi mal les 16
affaires de son maistre que l'autre, pour-
ce qu'il fut aussi lourdement vaincu &
deffaict,par le moyen d'vn nouueau se-
cours qui vint (au rapport dudit Curo-
palates)du costé des Alpes & de la Lô-
bardie aux François & Normans,& nô,
comme quelqu'vn a voulu songer, du
pays de Noruege. De sorte que ceste
nouuelle victoire acheua de les mettre 17
en possession entiere de la Pouille,exce-
pté de quatre villes, à sçauoir Brindes,
Bari,Tarente,& Ottrante,qui demeure-
rent encores quelque temps en la puis-
sance des Grecs. Ce pendant l'affinité 18
du nom Boioiannes auec Bubaganus ou
Bubagianus (que les historiens d'Italie
disent auoir esté enuoyé par l'Empereur,
Michel,en la place de Meles) nous don-
ne assez à entendre, qu'il les faut pren-
dre pour vn mesme, & que nous auons
occasion de ne pas rapporter Bubaga- 19
nus au temps de l'Empereur Henry se-
cond,comme Sigonius a faict auec eux.

LEON

uit les deux vers Latins qui s'ensuyuent:
1047 *Dum viguit, tua dumque viget Martelle potestas,*
Fraus latuit, pax magna fuit, regnauit honestas.

Les deux Henry l'Empereur (qui e-
stoit lors) & le Roy de France se trouue-
1048 rent ceste annee à vn parlement au pays
de Metz, où ils confermerent & renou-
uelerent leurs anciennes alliances, pour
eux & leurs successeurs. Herman Con-
1049 tract, Sigebert.

Leon Pape neufiesme, qui estoit na-
tif de Lorraine, quelque temps apres 20
son election s'en vint és Gaules pour re-
cócilier le Duc de Lorraine auec l'Em-
pereur Henry, qui estoient lors en mau-
uais mesnage ensemble: auquel voyage
il tint vn Concile à Rheims.
21

(*.)

22

1050 Drogon premier Comte des Normans François en la Pouille, auoit comman- 23
dé sur eux (tesmoing Onufrius) enuiron 11. ans & 6. moys, fut traitreusement mis à
1051 mort par Nason Comte de Naples, le 3. iour d'Aoust. A cause dequoy les Normans 24
permirent que son frere Humfroy luy succedast à sa principauté, laquelle il maintint 25
1052 sans l'augmenter ny diminuer.

Le Pape Leon s'en retournant en Italie de son second voyage qu'il auoit faict
deçà les monts, mena auec luy vne grande armee qu'il receut de l'Empereur Henry,
pour l'employer contre les Normans, qui faisoient autant d'entreprinses sur les Ita-
liens, mesmement sur le siege Romain que sur les Grecs: de sorte qu'il voulut estre
1053 luy-mesme le conducteur de ceste guerre, refusant d'vne grauité (que Sigonius ap- 26
pelle antique) tout parlement de paix, que les Normans luy demandoient. A cause
dequoy ils vindrent charger luy & son armee de telle animosité, qu'ils la taillerent
quasi toute en pieces: mais ils le retindrét seulement prisonnier, & apres l'auoir gra-
cieusement traicté, le remeirent en liberté. Herman Contract, Lambert & Scafuab.

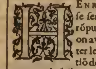
Thibavlt Comte de Chartres, estát allé trouuer l'Empereut Henry à Majence,
où il tenoit sa Court és festes de Pasques, se feit son cheualier. A cause dequoy il le
receut en sa protection, & luy promist ayde & support, comme tesmoignent Her-
1054 man Contract & Auentin, le motif de faire aller le Comte vers l'Empereur, semble 27
auoir esté pour se fortifier de l'Empereur contre le Roy Henry, qui ne luy estoit pas
lors amy, & qui l'auoit faict si rudement traicter par le Comte d'Anjou, & ce que
l'Empereur aussi le feit son Cheualier, & luy promist aussi si liberalement son ayde,
fut pour se faire tousiours par ce moyen planche sur l'estat de la France.

Tellement que celà semble auoir esté occasion de faire aller le Roy Henry
parlementer auec l'Empereut l'annee d'apres, & qu'il se departit plus mal content de
1055 luy qu'il n'y estoit allé, se plaignant de ce qu'il auoit contreuenu aux accords & có- 28
federations qu'ils auoient cy deuant faict ensemble: comme Lambert de Scafua-
1056 bourg, & le mesme Auentin ont escrit. Combien que celà est trop iniurieux & gros- 29
sier, qu'ils adioustent: que le Roy repetoit quant & quát la Germanie, qu'il disoit a-
uoir esté ostee à ses ancestres, s'offrant sur celà de combattre corps à corps: neant-
moins qu'il s'enfuyt de belle nuyt, sans dóner l'Adieu à l'Empereur. Car il est certain
qu'ils ont voulu plaisanter contre les François par ce dernier traict.

Hvmfroy second Comte de Naples & de la Pouille, mourut, tesmoing Onu-
1057 frius, ceste annee, laissant (selon la plus fauorisee opinion) vn fils nommé Bagelard, 30
qui fut exclus & debouté de la succession de son pere par Robert Guischard, qui se
rendit en la mesme annee maistre de la Pouille & Calabre: & apres en auoir porté le
tiltre

tiltre de Comte l'espace de deux ans, s'en feit donner le premier le nom & tiltre de
1058 Duc, apres qu'il eut acheué de chasser & ietter les Grecs (selon la confessiō mesme de 31
Iean Curopalate) totalement du reste des villes qu'ils tenoient encore en Italie.

Philippes I. Roy XXXVIII.



Henry 37. Roy de Frāce, se sentant trop caduc & rōpu de vieillesse (cōme on a voulu dire) pour porter le faix de l'administratiō des affaires de sō Royaume, ou biē d'autāt qu'il ne pouuoit pas encore estre lors plus aagé au plus d'enuiron 54. ans, voulant ensuyure l'exemple

1059

Au Concile tenu à Tours, sous le Cardinal Hildebrand Legat du Pape Berangier Archediacre de Tours, reuoqua & abiura l'opinion qu'il auoit dogmatisee touchant la presence du corps de nostre Seigneur en la Cene. 32

de son pere enuers luy, resigna ceste annee sa couronne à son fils aisné, nōmé Philip- 1
pes, qui fut le premier de ce nom: nonobstant qu'il fust aagé seulement de sept ans,
le faisant sacrer & couronner à Rheims, en presence des Princes & Prelats de Fran- 1
ce, le iour de la Pentecouste qui escheut lors au vingtneufiesme iour de May: ainsi
qu'il se voit escrit en la forme qui fut tenuë à ce couronnement. Les histoires de
Normandie, & vne Chronique non imprimee, qui est deuers nous, tesmoignent
1060 que la mesme annee que ce couronnement se feist, le Roy Henry eut guerre auec le
Duc de Normandie, à cause de Geoffroy Martel Comte d'Anjou, qu'il defendoit 33
contre le Duc. Dequoy toutesfois noz histoires ne font aucune mention: par le tesmoignage aussi desquelles le Roy Henry mourut l'annee apres le couronnement de son fils, à sçauoir sur la fin de l'an mil soixante, laissant le ieune Roy, & vn sien autre fils, nommé Hugues, sous la tutelle & gouuernement de Bauldouin Comte de Flādre, qui s'en acquitta fort loyalement, & au grand contentement de tout le peuple
1061 de France: intitulant lors qu'il exerçoit ceste tutelle (ainsi qu'on voit aux anciennes 1
chartres) *Balduinus Comes Flandriæ, Marchio, & Philippi Francorum Regis eiusque regni Procurator & Baiulus*: lequel mot signifie autant que Tuteur, Protecteur, ou Garde, qui s'attribuoit à ceux qui auoient comme le bail & gouuernement ou la charge de la personne du Roy en son bas aage. Cōbien qu'on se peut esmerueiller que telle charge ne fut plus-tost laissee à Robert Duc de Bourgongne, signamment la Regēce du Royaume, qui estoit oncle paternel, & viuoit encore, si d'auenture sa vieillesse n'en fut cause. Les chartres & instrumens qui se feirent sous ce Roy Philippes, commençoient son regne (qu'on dit auoir duré 49. ans) dés l'an 1061.

Les Gascons obeissans fort au Comte de Flandre, faisoient monstre de se vou-
1062 loir mutiner & rebeller: qui fut cause qu'il meit vne armee aux champs, sous pretex- 2
te de la vouloir faire passer au nom du Roy en Espagne contre les Sarrazins: mais
quand elle fut en la Gascōgne, il la feit seruir en telle façon, qu'il rompit & dissipa le
1063 commencement des seditions qui y estoient, & la remeit en tranquillité: puis apres 3
se retira sans autre chose faire en France. Annal. de France.

Edovard Roy d'Angleterre deceda ceste annee sans enfans, ayāt par son testa-
1064 ment institué Guillaume Duc de Normandie heritier & successeur de sa couronne, 4
en faueur du bon traictement qu'il auoit receu au temps qu'il auoit esté exilé de
1065 son Royaume. Mais les Anglois ne se rengeans pas volontiers sous l'obeissance d'vn 5
estranger, aymerēt mieux qu'vn Harald fils de Godouin, Prince fort aymé du peuple & de la Noblesse, fust leur Roy,

Qvi fut cause que le Normand se delibera de ne se laisser frauder de son droict, par faute de le poursuyure: tellement que durant les deux ans que Harald regna, il feit ses apprests de l'armee qu'il vouloit mener en Angleterre: laquelle il leua sur

les pays & seigneuries qu'il auoit en la France (& fut augmentee de plusieurs troup-
1066 pes & compagnies Françoises qui s'y allerent ioindre volontairement, ny ayant au- 6
cune autre guerre en France) & puis la feit descendre en Angleterre au temps qu'vne autre grande armee de Noruegiens ou Normans septentrionaux, y estant entrée pour la conquerir, fut desconfite par Harald: Lequel esperant venir à bout aussi heureusement des Normans Fraçois que des autres, leurs vint (quelque tẽps apres auoir refraischi son armee) dõner bataille, où il fut tué, & les forces des Anglois deffaictes. Au moyen dequoy les Normans François (à qui ceste memorable victoire aduint le quatorziesme iour d'Octobre) demeurerent seigneurs de toute l'Angleterre, estans les Anglois contraints de se soubmettre à eux. Tellement que le Duc Guillaume s'en feist couronner Roy, le iour auquel on celebroit la memoire de la natiuité nostre Seigneur, qui faisoit le commencement de l'an mil soixãte-sept: & puis la poliça & ordonna de telles loix, qu'il estima les plus conuenables pour l'entretenemẽt de son Estat. Ce qui fut la fin du regne de la nation des Anglois en icelle. Guillaume de Neubrige, Polidore Virg. Lilius, Albert Crantz, P. Æmile.
7

1067 Av mesme temps, Bauldouin, surnommé de Phrise, Comte de Flandre, & Regent
en France, mourut: au moyen dequoy la Cõté de Flandre vint à son fils aisné, qu'on 8
1068 disoit Bauldouin de Montz. Chron. de Flandre.

Les Normans de la Pouille acheuerent en ce temps de reduire en leur puissance 9
1069 le reste des villes que les Grecs tenoient encore en icelle & en la Calabre: en l'vne desquelles, qui se nommoit Vestie, le Lieutenant de l'Empereur fut prins par le Prince Guischard. Pandolfo Collinutio.

Bavldovin de Montz, Comte de Flandre, voulant (comme recite Lambert de Scafuab) chasser son frere Robert du pays de Phrise, pource qu'il estoit trop proche de luy, le contraignit de se si brauemẽt defendre, qu'il fut vaincu par luy, & occis en vne bataille: suyuant laquelle occasion il s'empara encore de la Comté de Flandre,
1070 contraignant la veufue & les fils de son feu frere, de se retirer vers le Roy de France. 10
Mais les historiens Flamens disent seulemẽt, que leur Comte mourut de sa mort naturelle, laissant deux fils nõmez Arnoul 8. qui estoit l'aisné, & Bauldouin en fort bas aage, sous la tutelle testamentaire de son frere Robert de Phrise: entre lequel toutesfois, & Richilde veufue du defunct, se meut vn grand different pour le gouuernemẽt des mineurs, que la mere se vouloit retenir. A cause dequoy l'oncle se declara son ennemy, qui feit qu'elle se saisit de la Comté d'Aloste, & des Isles de Zelande, faisant punir ceux qu'elle sçeut adherer à luy: Lequel ce pendãt se trouua empesché à guerroyer au pays des bas Phrisons, pour la querelle des enfans de sa femme. De façon qu'il perdit (tesmoing Sigebert) vne grande bataille, auec grãd nombre de Phrisons contre Godefroy le Bossu Duc de Lorraine.

Ce pendant, d'autant que la plus-part des Flamens ne se voyoient pas volontiers gouuernez par femme, & qu'ils se sentoiẽt encore plus greuez des nouuelles impositions & maletostes qu'elle faisoit sur eux, ils se diuiserent en deux factiõs: l'vne desquelles, qui tenoit le parti de Robert de Phrise, se nõmoit Germanique: pource que les Flamens qui parloient la langue Allemãde la faisoient: l'autre que les Valons tenoient de la partie de Richilde: de sorte qui s'en ensuyuit vne cruelle guerre, en la-
1071 quelle Robert donna premieremẽt la chasse à la Cõtesse & à ses fils: mais elle ayant 11
recouuré nouuelles forces, qui luy vindrent de France, ils se donnerent vne autre bataille aupres de Caselet, dont la victoire fut neutre: pource que la Comtesse & Robert furent prins de chacune des deux parts, qui furent rendus en eschange l'vn de l'autre. Au moyen dequoy la Comtesse releua encore, à l'ayde du Roy de France (qui la mena luy-mesme en personne) vne troisiesme armee qu'elle osa de rechef hazarder contre son ennemy, le 22. iour de Feurier, pres la ville de Somer. Ce qui l'acheua de peindre: pource qu'elle y perdit son fils aisné, auec la victoire, demeurant le Comte

le Comte Eustache de Boulongne, qui estoit venu à son ayde prisonnier, lequel auoit son frere Euesque de Paris & Chancelier de France nommé Godefroy, qui pour moyenner plus facilement sa deliurance, obtint du Roy Philippes, qu'il ne se mesleroit plus des affaires de la Flandre: dont elles allerent si mal pour la Comtesse, que force luy fut de quitter la place à son ennemy, & se retirer auec son autre fils Bauldouin en la Comté de Haynault: comme recitent Sigebert, Iacques Mejer, Paul Æmile, & la Chronique de Flandre. Lambert de Scafuab, qui viuoit lors, adiouste qu'ils allerent de là implorer l'ayde de l'Empereur qui estoit au Liege: qui donna
1072 charge à l'Euesque de Liege, & aux Princes de Lorraine, de les remettre en leurs 12
biens: mais que la puissance du Roy de France, auec qui Robert s'estoit reconcilié, les empescha de venir à chef de leur entreprinse. Neantmoins toutesfois les autres disent que Richilde, accompagnee de Geofroy de Lorraine, & de plusieurs autres seigneurs tant de Haynault que d'ailleurs, retourna de rechef l'annee d'apres cotre le Comte Robert son aduersaire, auec aussi mal-heureuse yssuë qu'au parauant: d'autant qu'elle reuint son armee deffaicte & vaincuë, laissant son ennemy possesseur paisible de la Flädre, par l'ayde qu'il receut (au dire du mesme aucteur) du Roy de Fräce.

S'ESTANT vne bonne occasion presentee au Prince Guischard d'enjamber sur la Sicile, qui estoit occupee des Sarrazins, il donna vne armee à Roger son frere pour
1073 y aller: par laquelle il conquesta les villes de Panorme & de Messine, qui luy feirent 13
planche à donner bien tost apres la loy à tout le reste de le Sicile. En faueur dequoy le Prince le laissa estre possesseur de ce dont il estoit conquesteur. Pandolfo Coll.

EN ce temps dominoit en vne partie du pays qu'on appelle auiourd'huy le Daulphiné (lequel estoit diuisé en plusieurs Comtez & seigneuries sous diuers seigneurs) vn Guignes, dict le Vieil, surnommé le Gras, qui estoit Comte de Grisinauldan, lequel reduisit aussi la cité de Grenoble, auec la iurisdiction d'icelle entre ses mains.
1074 Tellement qu'il se rendit l'vn des plus grands seigneurs du pays: duquel nous auons 14
bië voulu faire memoire en ce lieu, pource que c'est luy qu'on dit auoir esté le tronc & la tige des Daulphins de Viennois. Car il eut vn fils de mesme nom que luy: lequel apres auoir espousé la fille d'vn seigneur qui portoit le nom de Daulphin, & estoit Comte d'Albon & d'Auuergne, print le surnom & les armes d'iceluy, quand il luy eut succedé, en vertu de sa femme és Comtez d'Albon & de Viennois, & autres seigneuries qu'il tenoit, lesquelles il annexa aux autres, dont il herita de son propre pere. Au moyen dequoy elles prindrent par succession de tëps l'appellation de Daulphiné, en faueur du surnom d'iceluy. Thomassin en ses memoires du Daulphiné.

1075 ROBERT premier du nom Duc de Bourgongne, fils du feu Roy Robert, mourut, ayant eu vn fils nommé Henry, qui estoit ia decedé, duquel estoient demeurez 15
deux fils, Hugues & Othon: le premier desquels, pour le droict de son ainesse, succeda à son ayeul en la Duché de Bourgongne.

GODEFROY (selon Lambert de Scafuab, Gozelo Duc de Lorraine allié de Bauldouin Cöte de Mont) mena en faueur de luy vne armee (tesmoing Sigebert) au pays
1076 de Frise, contre Robert Duc de Flandre, sur lequel ils gaignerent vne grosse victoire 16
pres de la ville de Douay. Mais le Duc Lorrain fut en fin traitreusement mis à mort
1077 par vn Capitaine nömé Rochare. (Lambert dit que ce fut le 26. de Feurier, en la vil- 17
le d'Anuers) Et pource qu'il ne laissa aucuns enfans, l'Empereur Hëry reprint la Duché de Lorraine entre ses mains, & la retint pour son fils Conrad l'espace de 12. ans. Mais il döna le Marquisat d'Anuers à Godefroy Duc de Buillon fils d'Eustache Duc de Boulögne, & d'Idain sœur du Duc defunct, pource qu'il l'auoit nömé & institué 18
1078 son heritier auant son trespas. Lequel s'employa si vertueusement & loyalement au seruice de l'Empereur contre ses ennemis, qu'il merita que toute la succession de son oncle luy fut puis apres renduë.

1079 GVILLAVME Roy d'Angleterre,apres auoir conquesté iceluy Royaume,auoit 19
institué le Prince Robert son fils aisné Duc de Normandie:lequel gouuernant trop
rudement les Normans,en ce temps, en allerent faire leurs doleáces au Roy son pe-
1080 re:qui à ceste occasion se feit conduire par vne armee en Normandie,où il dóna ba- 20
taille à son fils,en laquelle ils se chocquerent l'vn l'autre:de sorte que le fils abbatit le
pere par terre de sa lance:mais s'estans cogneuz, se reconcilierent ensemble.Polido-
re Virgile.

EN ce temps Robert Guischart Prince des Normans de la Pouille, mena vne ar-
mee de mer en la coste de la Grece,non pour remettre l'Empereur Michel de Con-
stantinople en ses Estats,par le mandement du Pape(ainsi que Platine s'est persuadé
faulsement)mais pour faire ses affaires propres,à l'occasion des dissensiós intestines,
1081 qui estoiét entre les Grecs.De sorte qu'il assiegea la ville de Durazze en la Dalmatie, 21
tát par mer que par terre.Mais son armee de mer fut deffaicte à l'ayde des Venitiés,
sous la conduitte de leur Duc Dominic Siluien. A cause dequoy il laissa celle de ter-
re continuer le siege sous la charge de son fils Boemund,& s'en reuint(cóme disent le
Chronicon du mont Cassin,liure 3.Blondus & Pandolfo Coll.)en Italie remettre sus
vn autre equippage de mer,ou(selon le dire de Sigonius)pour secourir le Pape, qui
l'auoit mandé,contre l'Empereur Henry.

PAR la mort de Geofroy, Martel Comte d'Anjou, Geofroy,dict le Barbu, &
1082 Foulques,dict le rude,ou en vieil Fráçois Rechin,son frere,fils ou neueux d'iceluy,se 22
guerroierent en ce temps l'vn l'autre:pource que l'aisné,qui estoit Geofroy, faisoit
mauuaise part au plus ieune de la succession de leur oncle ou pere.De sorte qu'ils se
1083 donnerent bataille pour ceste querelle:qui fut gaignee par Foulques, demeurant son 23
frere prisonnier entre ses mains,où il le detint iusques à sa mort. Au moyen dequoy
1084 il s'empara de la Comté d'Anjou,& puis donna le pays de Gastinois au Roy de Frá- 24
ce,suyuant le compromis faict entre eux,s'il ne se mesloit point de ceste guerre. An-
nales d'Anjou.

ROBERT Guischard Prince des Normans,de la Pouille & Calabre, apres auoir
faict deux memorables & glorieuses desconfitures en vne mesme annee, de l'armee
des Veniciens & des Grecs sur mer,mourut au mois de Iuin.Pandolfo Collinutio e-
stime que ce fut l'an 1082.Mais ie m'arreste au iugement d'Onufrius & de Sigonius,
qui l'attribuent à ceste annee:d'autant que tous les aucteurs conuiennent,que le Pa-
pe Gregoire se retira à Salerne,iceluy viuant encore,qui laissa deux fils,Boemund &
Roger:lequel vsant de la faueur que le peuple subiect à son feu pere luy donna plus
1085 qu'à son frere Boemúd,qui estoit lors auec l'armee victorieuse en la Dalmatie,s'em- 25
para du tiltre & de la possessió des Duchez de la Pouille & Calabre,s'en faisant nom-
mer Duc,nonobstant qu'il fust le puis-nay. A cause dequoy ils en tomberét en que-
relle,iusques au temps que les Princes de France allans au voyage de Hierusalem les
meirent d'accord.Ce pendant leur oncle Rogier demeura en possession de la Sicile,
sous tiltre de Comte,lequel a esté le dernier des Princes Normans François, nez &
venuz de la France,estans les autres nez en Italie.A cause dequoy ie les laisseray cy
apres en l'histoire d'Italie.

ROBERT Duc de Normandie,continuant de rechef à traitter mal les Normans,
se reuolta semblablement contre son pere,sans le vouloir(à ce que disent les histoi-
res Normandes) recognoistre à pere ny à seigneur.Qui fut aussi cause de le faire em-
1086 barquer auec vne grande armee,pour repasser en la Normandie contre luy: mais la 26
tourmente le ietta en la coste d'Espagne,où il print terre : & se trouuant assailli par
les Sarrazins,gaigna vne grande victoire sur eux le 24.iour de Iuin,de l'annee 1085.
& puis estant rendu en Normandie,se reconcilia auec son fils.

GVILLAVME Roy d'Angleterre,s'estant pour la troisiesme fois transporté en
la Normádie,en deliberation de faire la guerre aux Fráçois,fut arresté de la maladie
de laquelle

de laquelle il mourut (au rapport des plus anciens historiens d'Angleterre, comme
de Vuillelmus Neubrigensis liu.1.Vuillelmus Malmesburiensis liu.3.ch.25.Matthieu
1087 Paris & autres ceste annee: encore que Sigebert (si ce n'a esté par transposition) rap-
porte sa mort en l'an 1093.le 6.ou selon d'autres,le 8.ou 10.iour de Septembre, lais- 27
sant trois fils,Robert,qui estoit ia Duc de Normandie,Guillaume & Henry, qui eut
les meubles & tresors de son pere pour sa part de la successiõ d'iceluy. Mais Guillau-
me,qui fut surnommé le Roux,ayant esté laissé en Angleterre, lors que son pere en
partit,s'empara sous le port & faueur de Lanfranc Archeuesque de Cantorbie, de la
couronne d'Angleterre: de sorte qu'il s'en feit couronner le 28.iour du mesme mois,
auant que Robert eust loisir de venir prendre possession de son droict d'ainesse, qui
fut cause qu'il se meit en deuoir & en equipage l'annee d'apres de l'aller repeter par
armes à la suggestion de l'Euesque de Bayeux. Tellement qu'il passa auec vne armee
en Angleterre,où elle arriua à si mauuaise heure,qu'elle fut rõpue & deffaicte. A cau-
se dequoy il fut en fin contraint de s'appoincter sous certaines capitulatiõs auec son
frere,luy laissant la possession du Royaume d'Angleterre.Ce qu'aucũs ont escrit,que
1088 Pierre l'Hermite fut en Angleterre deuant la mort du Roy Guillaume, où il le meit 28
d'accord auec son fils,& qu'il l'exhorta au voyage d'outre-mer,est totalemẽt faux: &
n'a gueres plus de faueur ce que les mesmes aucteurs disent du debat d'entre Loys
le Gros,& Henry dernier fils du Roy Guillaume en iouant aux eschets,auquel l'An-
glois frappa le Prince François du tablier sur la teste. Ce qui me faict aussi estre su-
spect ce qu'ils recitent de la guerre qui s'en ensuyuit: d'autant mesmemẽt que les hi-
stoires Frãçoises n'en font mention,non plus que Guillaume de Neubrige,ny Mat-
thieu Paris.

GODEFROY Duc de Buillon,fils d'Eustache Comte de Boulongne,obtint ceste
annee,en faueur & consideratiõ des bons & loyaux seruices qu'il auoit faicts à l'Em-
pereur Henry en toutes ses guerres & affaires contre tous ses ennemis,la Duché de 29
1089 Lorraine.Au moyen dequoy il s'en meit en possession actuelle,& puis s'equippa pour
aller retirer les autres terres qui auoient appartenu au feu Duc Godefroy le Bossu, 30
1090 mesmemẽt la ville & Comté de Verdun.Sigebert,Abbé d'Vrsperg,Richard de Vuas-
sebourg.

1091 BERENGER cy deuant Archediacre de Tours,qui auoit esté cõdamné heretique 31
par les Papes,à cause de la doctrine touchant la Cene qu'il auoit publiee, mourut
tesmoin Baleus ceste annee,laissant plusieors disciples,qui multiplierẽt en telle sor-
1092 te,qu'il y en a tousiours demeuré depois iusques à maintenant. 32

ROBERT,surnommé de Frize,Comte de Flãdres,mourut,laissant vn fils de mes- 33
1093 me nom que luy,qui fut son heritier & successeur en la Comté de Flandre , lequel
fut surnommé de Hierusalem,à cause qu'il fut de la compagnie des Princes Frãçois, 34
1094 qui feirent le voyage de Hierusalem. Chron. de Flandre.

LE Pape Vrbain se sentant mal asseuré en Italie,à cause de la puissance que l'Em-
pereur & ses aduersaires y auoient(lesquels mesmes auoient rendu toute l'Italie mal
edifiee & scandalisee de luy, par vn Concile qu'ils auoient tenu à Rome,)fut con-
traint se retirer en France,où il conuoqua au mois de Nouẽbre ce tant fameux Cõ-
cile de Clermont en Auuergne,sous tiltres si magnifiques & fauorables,que nõ seu-
lement les Prelats(qu'on dit auoir esté 310.de nombre) mais aussi la plus-part de la
noblesse de France,de Lorraine,d'Angleterre & d'Italie, furent incitez de l'expecta-
tion de ce qui se deuoit faire,s'y trouuer.Qui fut de faire entendre aux Chrestiẽs de
l'Europe le miserable & pitoyable estat auquel estoit la cité où le Sauueur do mõde
1095 auoit accompli le mystere de nostre redemption,& les pauures Chrestiens d'icelle, 35
sous la domination des Infideles,& la priere que le Patriarche de Hierusalem faisoit
par vn gentil-homme Picard,nommé Pierre l'Hermite,qu'on eust pitié & cõpassion
d'eux: à laq̃lle le Pape adiousta sa harẽgue,qui fut de telle efficace,qu'il n'y eut vn seul
en toute l'assẽblee,qui ne fust nõ seulement embrasé du zele d'aller secourir & deli-
urer les Chrestiẽs de la terre saincte de la seruitude des Infideles,ou d'assister & accõ-

moder ceux qui voudroient faire ce voyage, & qui n'allast puis apres enflamber les absens du desir de les ensuiure:mais aussi qui trouuast que redire à ce qu'il voulut faire lors receuoir,approuuer ou decreter, tant pour soy & contre ses aduersaires, que pour le reiglement & inuestiture des benefices. Tellement que le Roy Philippes de France y fut excommunié,pour auoir prins vne seconde femme,la premiere encore viuãte,nommee Berthe,qu'il tenoit prisonniere au chasteau de Monstreuil,dőt force luy fut de la reprendre. Somme que quasi tout l'Occidét se veit en vn instát plein de croisez,tant de l'estat militaire que de l'Ecclesiastique,pour faire le voyage d'outre-mer,comme si on entreprenoit d'aller subioguer tout l'Orient. Mais entre tous les autres,les François emporterét l'honneur de s'estre les premiers,le plus gaillardement & en plus grand nombre d'hommes d'estoffe,dispose & mis aux champs,n'estant possible(sans vne trop ennuyeuse longueur)faire le conte tãt de Ducs,Comtes, Barons & moindres Seigneurs,que des Euesques qui furent de ceste partie:combiẽ que les principaux furent Hugues le grand,frere du Roy Philippes de France, Robert Duc de Normandie,frere du Roy d'Angleterre,& le Duc Godefroy de Boillon & de Lorraine,auec ses deux freres Bauldouin & Eustache,fils du Comte de Bologne,ensemble les Comtes de Flandre, de Tholoze, de Bourges & de Bloys: ausquels aussi les principales charges de l'armee furent laissees,tant pour la vaillãce,que pour l'experience que les François estoient estimez auoir en l'art militaire. L'Abbé d'Vrsperg confesse qu'il y alla peu ou point d'Allemans en ce voyage,& neãtmoins Auentin & autres n'ont point eu de hõte de les y mettre pour les premiers,& d'excogiter des absurditez & faulsetez toutes notoires,pour faire sembler leur dire vraysemblable. Quoy qu'Albert Crantz en son histoire de Saxe escriue,que les Franconiens,Saxons,Bauariens & Sueuiens se mocquoient des François, les voyans passer en si grandes trouppes par leur pays. Ce pendant d'autant que ceste entreprinse(qui fut l'vne des plus glorieuses & memorables qui eust iamais esté faicte au monde)estoit estimee & prisee: d'autant aussi elle accreut & acquist d'auctorité, de support & de faueur à l'aucteur d'icelle & à ses successeurs, qui s'ouurirent par icelle le chemin de paruenir à ce qu'ils ne pretendoient pas encore: comme aussi elle apporta consequemment de preiudice à la cause de l'Empereur & de son Antipape enuers les nations alienees de l'Empire. Guillaume de Tyr,Robert Moine,Matthieu Paris,P.Æmile,liure des Conciles.

L'entreprinse doncques du recouurement de la terre saincte resoluë entre les Chrestiens d'Occident,le nõbre de ceux qui se croiserét fut selon le moindre qu'on en faict,de trois cens mille combattans,& selon les autres,de cinq cens mil, qui se diuiserent en diuerses trouppes sous plusieurs Capitaines & enseignes: aucunes desquelles prindrent leur chemin par l'Allemagne & par la Hõgrie,d'autres par l'Esclauonie, les autres furent par mer portez en la Grece,où elles se retrouuerent toutes:
1096 & de là par le bras de sainct George se rendirent les vnes apres les autres en la Bithinie. Mais les premiers qui arriuerent sous la conduitte de Pierre l'Hermite,& d'vn gentil-homme nommé Gaultier de Sansaueur, s'allerent par l'ignorance des lieux affronter si temerairement & inconsiderément aux Turcs,qu'ils furent par la ruze & vaillance de leur Souldan Soliman quasi tous taillez en pieces, auant que les plus grosses trouppes que conduisoient les Princes de France fussent passees, lesquelles temenerent le Pape iusques à Rome mal-gré ses ennemis, & le remeirent dedãs son siege: puis estans arriuez en la Pouille,appoincterent le Duc Rogier auec son frere Bremund,lequel se meit aussi auec son neueu Tancrede de leur compagnie. Aucteurs precedens. 36

Les trouppes des François & des Latins assemblees feirent tous reueuë en la Bithinie,& declarerent Godefroy de Buillõ fils d'Eustache Comte de Boulõgne(qui mourut en la mesme annee) Capitaine souuerain de leur armee, estant trouué le plus vaillant & expert en l'art militaire de tous les autres: puis se camperent sous sa conduitte deuant la forte ville de Nicee, qui leur fut rendue le quatriesme iour de Iuillet

de Iuillet 53. iours apres qu'elle eut soustenu fort vaillamment leur siege. Au moyen
1097 dequoy ils la remirent entre les mains de l'Empereur de Grece, par l'accord fait au 37
parauant auec luy, pour aller rencontrer l'armee de Soliman Souldan de Turquie,
qui les venoit cercher: laquelle ils chargerent de si grande allegresse, qu'ils en feirent
tomber par terre de 40. a 50. mille hommes, mettans Soliman auec le reste de ses gẽs
en route: qui par ce moyen ne peut empescher que les François, poursuyuans leur
victoire, ne s'emparassent des meilleures villes & places de la Pisidie, Licaonie,
Licie, Cilicie, & Pamphilie, & que tout ne leur fust ouuert, iusques à la fameuse cité
d'Antioche.

LAQVELLE soustint toute leur puissance, & les assaults memorables & incroiables
qu'ils luy donnerent l'espace de 7. mois auant que pouuoir estre prise: à cause du
merueilleux deuoir que les Turcs, qui estoient dedans en nombre incroiable, auec le
Souldan Axian (nommé par Robert, Cassian) feirent à la defendre. De sorte qu'elle
leur fust eschappée, si vn citoyen d'Antioche, nommé Pyrrhe ou Hermiphete, ne les
eust mis dedãs, le dernier iour de May, auant que la grande armee, que le grand Sei-
1098 gneur de Perse amenoit au secours des assiegez, sous la conduitte d'vn de ses Satrap-
pes nommé Corbagat (des autres Corbegat & Corbana) fust arriuee. Au moyen 38
dequoy, apres auoir laissé la garde & administration d'icelle au prince Boëmund,
marcherent au deuant des Turcs, lesquels ils chocquerẽt encores le 28. iour de Iuing,
de si grand allegresse qu'ils en pauerent le champ de plus de cent mil de ceux qu'ils
occirent, & mirent le reste à vau de route: qui fut cause de mettre les Turcs en tel
mespris enuers leurs autres ennemis, que le Souldan d'Egypte s'empara tout incon-
tinent des villes qu'ils tenoient en la Syrie, signamment de la cité de Hierusalem:
comme recite le moine Robert qui viuoit en ce temps, auec Guillaume Euesque de
Tyr, qui a vescu 88. ans apres: lesquels ont escrit ceste guerre.

Commencement du royaume de Hierusalem.

LA VICTOIRE precedente ouurit tellement le chemin à l'ar-
mee Chrestienne, qu'elle ne trouua plus d'empeschement ny de
rencontre que iusques au pays d'Halappe, que les autres disent
Alep: Le Souldan de laquelle voulut faire resistance, mais d'au-
tant qu'il auoit les reins plus foibles que les precedents, aussi
fit il auoir meilleur marché de luy. Parquoy apres sa defaitte, la
ville de Sororge prinse, tout ce qui est de pays depuis Antioche
iusques à la Palestine, se trouua reduit en la main des Chrestiens Latins. Au moyen
dequoy tout le reste s'alla rendre & camper le 9. iour de Iuing deuant la cité de Hie-
rusalem, qui se fit battre de telle puissance & furie qu'ils y entrerent par assault le 15.
iour de Iuillet, malgré la resistance des Egyptiens qui la defendoient. Lors les Princes
assemblez pour aduiser des moyens & de l'ordre qu'il failloit donner pour la rete-
nir & garder, tomberent finalement d'accord de la laisser auec ses dependences, sous
tiltre de royaume, entre les mains du prince Godefroy de Lorraine, pour la garder &
1099 gouuerner à tiltre de Roy, se trouuant pour les bonnes conditions qui l'accompa-
gnoient le plus digne d'vne telle charge. Laquelle il accepta en telle modestie, que 39
ce fut sans permettre que la couronne royalle luy fust mise sur la teste, & sans se vou-
loir iamais vestir de l'appellation de Roy, qu'il disoit luy estre messeante en la cité, où
le grand Roy du monde auoit enduré mort pour la redemption des humains. Com-
bien que d'autres ont escrit, que Robert Duc de Normandie, ayant esté esleu deuant
luy, s'estoit excusé, sous l'espoir qu'il auoit de paruenir au royaume d'Angleterre. Mais
Dabert Euesque de Pise Italien (qui fut le premier institué de la nation des Latins
Patriarche de Hierusalem apres le recouurement d'icelle) se monstra bien de con-
traire humeur à son Roy, faisant d'vne grande fierté & audace formalizer contre luy

pour vne partie de la cité & du royaume qu'il se vouloit attribuer en proprieté. Telle
estoit la liberté de l'Eglise, pour laquelle les chefs & ministres d'icelle se disoient iu-
stement combatre en ce temps contre les Princes seculiers. Ce pendant les Egyptiẽs
(qu'aucuns ont appellé Maures & Babyloniens) qui pour estre deiettez & spoliez
de ce qu'ils tenoient en la Palestine, ne se tenoient encores pour matez ne vaincus,
mirent sus vne si grande puissance de gens, tant des pays de leurs appartenançes que
de leurs alliez, que toutes les autres armees ennemies qui auoient cõbatu les Chre-
stiens, depuis le commencement de ceste guerre, ne se fussent trouuees accompara-
bles à eux. Tellement que l'epistre enuoyee par Geofroy de Buillon au Pape Vrbain,
qui est au supplement de Marianus Scotus, fait compte qu'ils estoient cent mille
cheuaux, & quatre cent mille hommes de pied. Neantmoins Geofroy auec l'armee
Chrestienne, toute harassee & recreüe qu'elle estoit, qui ne pouuoit faire nombre de
plus de cinq mille cheuaux, & quinze mille hommes de pied, les alla rencontrer &
chocquer de telle hardiesse, qu'il en eut aussi bon marché qu'il auoit eu des autres: car
ils en feirent demeurer plus de cent mille sur le champ & meirent le reste en route.
Au moyen dequoy il leur fut force d'abandonner aux Chrestiens tout le reste de la
Palestine, apres qu'ils se furent saisiz de la ville & du port de Iaphes. Parquoy les
princes François voyans le royaume de Hierusalem entierement reduit & retiré de
la main des Infideles, s'estimerent arriuez à la fin de la guerre, pour laquelle ils e-
stoient partis de leur pays. Qui leur fit suyure l'enuie de les aller reueoir: demeurant
Tancrede prince de Galilee & de Tiberiade, Boëmund son oncle prince d'Antio-
che, Bauldouin frere du Roy Godefroy Comte d'Edessa. Auċteurs precedents.

Le grand, sage & vertueux prince Godefroy Roy de Hierusalem, apres tant de
vertueux & memorables faits, qui rendent sa memoire plus recommendable, que
d'aucun des plus fameux & renommez Capitaines de la Grece & de Rome, mourut
le 18. iour de Iuillet au grand dommage & regret de toute la Chrestienté: Et pource
qu'il ne laissa aucuns enfans, Bauldouin son frere Comte d'Edessa fut appellé, pour
tenir le royaume de Hierusalem apres luy. Et fut le premier qui s'en nomma Roy,
estant moins conscientieux que son frere, à qui il succeda semblablemẽt en la Duché
de Lorraine. Mais pource qu'il sembla à l'Empereur, que Guillaume Baron de Iain-
uille, qui auoit le gouuernement d'icelle en l'absence de son frere, feit defaut de sa-
tisfaire en aucuns points aux droits Imperiaux, il se donna pretexte & occasion ey
apres d'eschanteler vne partie d'icelle Duché, pour en faire donation à Henry de
Lembourg. Ce pendant Boëmund prince d'Antioche, estant allé au secours d'vn
seigneur d'Armenie contre les Turcs, fut par eux deffait & prins prisonnier, au moyẽ
du petit nombre de gens qu'il auoit auec soy. Parquoy son neueu Tancrede s'en alla 40
1100 gouuerner la principauté d'Antioche durant sa detention. Guillaume de Tyr, Ri-
chart de Vuassebourg.

Guillaume le Roux Roy d'Angleterre mourut, selon Sigebert, Guillelmus Neubri-
gensis & Lilius, ceste annee le 1. ou 2. iour d'Aoust: ou comme veulent dire Guillel.
Malmesburiensis & vne ancienne Chronique non imprimee & Polidore, l'annee en-
suyuant. Indice que Robert Duc de Normandie son frere aisné, ne refusa le royaume
de Hierusalem deuant qu'il fust presenté à Godefroy, pour la raison qu'on allegue:
mais tant y a que Robert fut encore preuenu en la succession de ce Roy Guillaume
son frere, qui mourut sans enfans, par son dernier frere Henry dict Beauclair, qui fut
le plus habile à occuper le royaume d'Angleterre, ainsi qu'il l'auoit ja esté au trespas
de son pere. Tellemẽt qu'il se voulut mettre en estat de recouurer son droit par armes:
mais pource que l'autre tint bon, force luy fut de se soubmettre à composition, par
laquelle Henry recognut tenir le royaume d'Angleterre de Robert & en vertu de
telle recognoissance, s'obligea de luy payer tous les ans vne certaine pension ou tri-
but, qui luy demeura auec la Duché de Normandie. Guill. de Neubrige auec les au-
ċteurs precedents.

Bavldovin I. du nom, Roy de Hierusalem, fut courõné le iour de la Natiuité

nostre Seigneur, auquel commençoit l'an 1101. Et puis sa premiere entreprinse fut sur les Arabes, qui faisoiét incessammét courses sur son royaume. De sorte qu'il gaigna vne grande victoire sur eux, & puis apres auoir donné sa Comté d'Edessa à Baul-
1101 douin du Bourg son cousin, mena toute sa puissance contre la ville d'Antipatride, 41
qui se rendit par composition, donnant exemple de faire le semblable à celle de Cæsaree. Mais les Sarrazins de la garnison d'Ascalone, ayants receu refreschissement de gens venans d'Egypte & d'Arabie, penserent venir leuer son siege de deuant la ville de Rames, où ils furent si lourdement rembarrez qu'il en demeura bien peu pour en porter les nouuelles en leur pays.

Ce pendant Hugues le Grand, & les Comtes de Tolose & de Blois, qui estoient retournez en France, y rassemblerent grand nombre de gens de toutes les parts, pour les remêner au secours de la terre saincte, du nombre desquels voulurent estre aussi Odes 2. Duc de Bourgongne, & les Comtes Guillaume de Poitiers, & Estienne de Bourgongne surnommé Teste-hardie, ausquels se ioignirent encore quelques Euesques & Seigneurs auec leurs troupes d'Allemagne & d'Italie. Mais auant qu'elles fussent arriuees en la Palestine, l'Empereur Alexis de Constantinople les fit malheureusement tomber entre les mains des Turcs, qui en meirent en pieces iusques au nombre de 50. mille, entre lesquels fut le Comte de Bourgongne, le reste tous desualizez se sauuerent en la Cilicie : où Hugues le Grand frere du Roy de France, & le Duc de Bourgongne moururent de maladie. Au moyen dequoy le Comte de Tolose print la charge de les conduire en la Palestine, & par eux se saisit de la ville d'Antioche sur le chemin. Guill. de Tyr, Abbé d'Vrsperg.

Le Soudan d'Egypte ayant mis sus vne nouuelle armee, la fit aller de rechef contre les Chrestiens, deuant la ville de Rames, où il vainquit le Roy Baul-
1102 douin: qui ne fust eschapé de ses mains, sans la grace que luy fit vn seigneur Arabe, en recompense d'vne autre grande courtoisie & humanité dont il se sentoit redeuable enuers luy : mais il eut en partie sa reuange sur vne autre grande troupe de Sarrazins qu'il deffit.

La plus part des seigneurs de France faisoient estat en ce temps d'occuper des biés & possessiós les plus proches de leur voisinage, qui auoiét esté donnees
1103 aux Eglises & monasteres : tellement que les Ecclesiastiques en faisoient de grandes querimonies au Roy pour les recouurer: Lequel estát fort caduc, laissa entreprendre la guerre à Loys le Gros son fils, contre ceux qui ne se voudroiét
1104 desister de l'vsurpation des biens Ecclesiastiques. De sorte qu'il s'adressa premieremét à Bouchard seigneur de Mótmorency, en faueur des moines de S. Denis: & puis à Droco seigneur de Moucy pour raison des Eglises de Beauuais: semblablement à Elbon seigneur de Roucy: en apres à Lionnet de Mungd pour les Eglises de Rheims, de Laon & d'Orleans

A l'occasion d'vne guerre qui s'esleua entre l'Empereur & le Comte de Flandre, la ville de Cambray, fut assiegee par le Comte : qui fut cause de faire partir l'Empereur auec armee, pour 42
aller leuer le siege. D'où il voulut aussi donner plus outre dedans la Flandre, si l'hiuer ne l'eust fait retirer. Sigebert, Dodechinus.

Le comte de Flandres estant allé trouuer l'Empereur Henry au Liege rentra en grace auec luy.
43

La cite de Ptolomaide dicte Acre & Accon, assiegee par Bauldouin Roy de Hierusalem, à l'ayde des Veniciens & Geneuois, fut en fin renduë, & les Sarrazins qui la venoient secourir mis en route. Ce pendant les Princes d'Antioche & Edessa menerent leur armee 44
iusques en la Mesopotamie, où ils furent mis en route par les Turcs, demeurant le Comte d'Edessa prisonnier entre leurs mains. Parquoy le prince d'Antioche estant de retour de ce voyage, s'en vint en France espouser la Princesse Constance fille du Roy Philippe.

d'Orleaos, lesquels il cótraignit tous en peu de temps satisfaire à leurs parties, n'ayãt
1105 trouué que le seigneur de Moucy qui luy osast faire teste, à cause dequoy sa ville en 45
fut prinse & bruslee. Histoires de France.

HENRY 4. du nom fut au commencement de ceste annee despouillé de la dignité Imperiale par Henry son fils, à la suggestioo du Pape Paschal. A cause dequoy il enuoya lettres qui se voieot imprimees auec sa vie, à to' les autres princes Chrestiens, signamment au Roy de France, pleines de pitoiables doleáces & complaintes de la rigueur & cruauté dót le Pape, son fils, & ses aduersaires vsoieot enuers luy, à fin de les esmouuoir à quelque faueur & commiseration, & puis
1106 mourut bié tost apres. Qui fut cause que le Pape Paschal qui estoit party de Rome pour aller en Allemagne (pour les causes que nous auós declarees ailleurs) sçachant bien qu'il auroit encores debat auec le oouueau Empereur Henry, pour les inuestitures des benefices (qui estoit l'Helene pour laquelle on combatoit eo l'Europe depuis quasi cinquante ans, aussi sanglantement que contre les vrais cnnemis de la religion Chrestienne en Asie) conuertit soo chemin en France: respoodant (comme dit l'Abbé d'Vrsperg) à ceux qui le solicitoient d'aller vers l'Empereur, que les Allemans estoient encor trop durs & reuesches au ioug Apostolique. Parquoy estant arriué à l'Abbaie de Cluny, publia delà l'assemblee d'vn Concile geoeral, qu'il vouloit tenir eo la ville de Troyes en Champagne.

ENVIRON ce temps ou quelque peu au parauant, Guillaume Baron de Iainuille, neueu de Geofroy de Buillon, s'estant embarqué pour aller en la terre saincte, auoit esté par la tourmente porté en Espagne: où Alfonse Roy de Castille l'arresta à son seruice: & apres auoir veu beaucoup de grandes preuues de sa vaillance contre les Maures, le fit mary de sa bastarde Therasie, & en faueur de leur mariage seigoeur d'vne portion de Galice, qui est au iourd'huy du royaume de Portugal, qui n'estoit lors que Comté. Mais il fut cy apres erigé en royaume, par vn fils qu'ils eurent, nommé Alfonce, apres qu'il eut conquesté la cité de Lisbóne, à l'ayde des François sur les Sarrazins: car à l'occasion d'icelle il s'intitula premier Roy de Portugal. Roderic de Tollerte, Alfonse Cartagena, Francisius Taraffa, Richard de Vvassebourg. 46

LEQVEL Concile fut commencé le iour de l'Ascension de l'an 1107. mais tout ce qui y fut principalemét decreté & ordóoé, pour la reformatió de l'Eglise (sous lequel tiltre il auoit esté conuoqué) fut ce qu'on auoit mis en deliberatió en tous les Synodes precedents depuis enuiron 60. ans contre les prestres mariez (qu'ils appelloient concubinaires & Nicolaites) & cootre les Simoniaques, entendans les Princes seculiers qui s'ingeroient de conferer les benefices Ecclesiastiques, par la verge & par l'anneau, auec ceux qui les osoient receuoir de leurs mains. De sorte qu'on declara que l'administratió des benefices, n'appartenoit qu'au souuerain Euesque de Rome, estant la religion pollue, quand ceux qui sont dediez & sacrez au seruice du Roy celeste & immortel se rendent

LES dissentions s'estans renouuellees entre Henry Roy d'Angleterre, & Robert Duc de Normandie son frere, chacun d'eux mit sa puissance aux châps, lesquelles se donoerent bataille: où Robert fut si mal mené, qu'il fut prins & retenu prisonnier de soo frere, qui le côfina en vne prison perpetuelle, où il mourut miserablement, apres qu'on luy eut fait estaindre la veuë par vn bassin ardant. Au moyen dequoy son frere se mit en possession de la Duché de Normãdie apres en auoir fait hómage au Roy de France. Sigebert, Guill. de Neubrige, Polidore.

Vne armee espouuentable de Turcs, sortans de la Mesopotamie vint entrer dedans le pays d'Antioche, où elle fut vaillamment desconfite par le Roy de Hierusalem qui estoit allé au secours de Tancrede.

1107 rendent subiets & vassaux d'vn prince terrien & mortel. Contre lequel article toutesfois les ambassadeurs de l'Empereur protesterent de la part de leur maistre, alleguans les droits & priuileges concedez par les Papes anciens, tant à Charlemagne qu'à ses successeurs, & la possession continuelle où ils estoient depuis 310. ans: Et adiousterent la suspiciõ qu'ils auoient du lieu du Concile, sur laquelle Auentin a osé postiller vne reproche de la legereté & bigoterie des François: ce qu'il n'eust sceu ne plus lourdement ne plus mal à propos mettre en ieu pour celuy qu'il declare luy-mesme s'estre si peu constamment & si mal religieusement (à fin que ie ne dise desloiallement) deporté enuers son pere & bien-faicteur, ne pour sa nation, qui se comporta si inconstamment, non seulement enuers ce Prince & le precedents, mais aussi enuers tous leurs successeurs. Tellement qu'on ne peut nier ny dissimuler que l'inconstance & legereté des Allemans enuers leurs Empereurs, n'ayt donné moyen aux Papes de faire beaucoup de choses & à leur desauantage, comme ie voudrois prouuer par l'histoire dudict Auētin mesme. Ce que toutesfois ils ne sçauroiēt reprocher aux François, pour la defense desquels i'ay esté contraint d'entreiecter ce propos icy: d'autant mesmement que non seulement luy, mais aussi tous les historiens modernes Allemans, ne se voient iamais tomber en propos des François, pour quelque occasion que ce soit, qu'ils ne leur dardent quelque epithete iniurieux, encore que ce soit mal à propos & de mau-
1108 uaise grace. Ce pendant ceste protestation eut tel pouuoir qu'elle fit suspendre l'effet 48
de la declaration precedente, iusques au premier Concile futur, où la chose seroit decidee plus amplement. Si est-ce qu'estāt decedé Manasses Archeuesque de Rheims au temps de ceste assemblee, le Pape voulut (tesmoing Richard de Vuassebourg) conferer l'Archeueschė de Rheims à Richard Archediacre de Verdun, à fin de le rendre de sa partie aux despens d'autruy: lequel neantmoins le refusa, pource qu'il tenoit pour l'Empereur, duquel il receut au mesme temps l'inuestiture de l'Euesché de Verdun. Ce qui me fait estimer, que le Pape feit puis apres de sa propre auctorité ce Rodolfe Archeuesque de Rheims (duquel parle Paul Æmile) contre les droits que le Roy pretendoit, dont s'ensuyuit l'indignation de Loys le Gros contre luy.

CEPENDANT le prince Boëmund mourut en la Pouille, laissant vn fils de sa femme Constance de mesme nom que luy, sous la tutelle de son neueu Tancrede. 47

Loys VI. dit le Gros Roy. XXXIX.

PHILIPPE premier du nom 38. Roy de France, aagé d'enuiron 57. ans mourut à Melun le 25. iour de Iuillet, ayant vn fils nommé Loys (à qui le surnom de Gros fut donné) fort vaillant & belliqueux & en la fleur de son aage, qui luy succeda à la couronne, & se fit sacrer & couronner cinq iours apres en la ville d'Orleans, par Giselbert Archeuesque de Sens, d'autant que l'Archeuesque de Rheims estoit pour lors hors de sa grace, pour s'estre sans son auctorité laissé inuestir de l'Archeuesché de Rheims par le Pape. Dequoy il voulut protester, comme estant fait iniure à son
1109 Eglise: mais Yues Euesque de Chartres monstra par vne Apologie composee à ceste 49
fin, que le Sacre du Roy n'estoit point encore obligé à aucune certaine ville. Ce qui donne à entendre, & ce que le supplemēt d'Aimoinus escrit du sacre de ce Roy, qu'il n'estoit encor alors aucune mention des Pairs Ecclesiastiques de France. Ce pendant 1
tous nos Annalistes & Chroniqueurs conuiennent de 28. ans, pour la duree du regne de ce Roy, combien qu'Aimoinus luy en donne 30. estimant que son pere mourut, dés l'an 1106. Mais Guillaume Euesque de Tyr liure 11. tesmoigne, auec vne Chronique non imprimee fort ancienne que nous auons, que ce fut pour le plustost l'an 1108. ou selon du Tillet 1109. Combien qu'il se peut faire que son pere l'auoit fait corõner vn an au parauant deuant son trespas. Somme que Loys le Gros a esté si vaillant & belli-

& belliqueux, que Guillaume de Nangis l'en a surnõmé le batailleur : au moyen dequoy il s'est fait remarquer auoir esté le premier qui commença de rabattre l'orgueil & puissance des grands seigneurs de la France (lesquels hors mis le baise-main, que par prerogatiue ils luy deuoient, ne dependoient au parauant que de leur propre auctorité & grandeur en leurs Duchez & Comtez, & guerroioient particulierement le Roy mesmes maintefois) & de remettre pareillement au dessus la puissance royalle.

Fovlqves Comte d'Anjou s'estant emparé de la ville de Constance en Normandie, ou (comme les autres disent) de la Comté du Maine, fut cause que le Roy d'Angleterre passa la mer auec forces pour la recouurer. Mais le Roy de France print la defense de l'Angeuin en main, alleguant que l'Anglois n'auoit, suyuant l'accord fait cy deuant auec luy, fait razer le Chasteau de Gisors. De sorte que la guerre
1110 se commença, qui s'eschauffoit ja d'escarmouches & de legeres rencontres, ou les Anglois n'eurent pas comme on dit du meilleur: si est-ce que la paix se refit bien tost apres, par les conditions de laquelle le Chasteau litigieux demeura en la garde de Guillaume fils du feu Duc Robert de Normandie, qui fauorisoit au Roy de France. Polidore, Paul Æmile, Annales de France. 2

Av retovr de Normandie ledit Roy Loys mena ses forces contre les Comtes de Champagne, & leurs alliez, qu'il sçauoit auoir eu intelligence auec le Roy d'Angleterre. De sorte qu'il assiegea la ville de Meaux, deuant laquelle le Comte de Flandre fut si fort blessé en vne escarmouche, qu'il en mourut : laissant vn fils nommé Bauldouin, qui fut 6. du nom, surnommé Hapieule, qui luy succeda à sa Comté,
1111 tesmoing Iaques Meier & la vieille Chronique de Flandre. Somme que la guerre se transporta apres celà en la Beausse, où le Roy combatit ses ennemis en bataille rengee deuant le Puiset, de laquelle il gaigna la victoire, qui rengea ses ennemis à la necessité de venir experimenter sa mercy. Mais les seigneurs de ceste faction estoient Thibault & Estienne, Comtes de Champagne, de Blois & de Chartres, Hugues seigneur du Puiset, Eudes Comte de Corbeil, Hugues de Crecy, Guy de Rochefort, Thomas de Marle seigneur de Coucy, & Arnoul de Bourbon. Annales de France, Paul Æmile. 3

Le roy de Hierusalem, apres s'estre fait rendre les villes de Baruth & Sidon, mena
1112 son armee deuāt la puissante cité de Tyr, qui restoit seule de toutes les maritimes, depuis la ville de Laodicee iusques à Ascalon, à venir entre les mains des Chrestiens. Mais elle se trouua si forte qu'il fût contraint de la laisser, pour mener son armee au secours de Tancrede Gouuerneur d'Antioche, qu'vne grande armee de Turcs estoit venu assaillir iusques dedans le pays d'Antioche: laquelle ils firent honteusement retirer eux deux ensemble. 4

Qvi fut cause d'en faire partir l'annee d'apres vne autre plus grande du pays de Perse, sous la conduitte d'vn grand Satrappe nommé Manduë : qui vint entrer de-
1113 dans le royaume de Hierusalem, où elle mit en route le Roy Bauldouin, & puis s'en 5
1114 alla hyuerner au pays de Damas. Ce pendant plusieurs Princes & Seigneurs de France se mirent au chemin pour aller au secours des affaires de la terre saincte, entre 6
1115 lesquels fut Hugues Comte de Troyes. Guillaume de Tyr, Richard de Vvassebourg. 7

1116 L'ordre de Premonstré fut institué & commencé par vn Gentil-homme de 8
1117 Lorraine, nommé Norbert. Supplement de Sigebert. 9

La premiere guerre que les Anglois meurēt aux François, commença, au compte des Chroniques & Annales de France,

Povrce que le Souldan d'Egypte faisoit continuellement des fascheries aux Chrestiens de Hierusalem, le Roy Bauldouin

de France ceste annee, encor que Mathieu Paris la rapporté en l'an 1116. à l'occasion, cõme disent les Histoires d'Angleterre, du Comte Thibaut de Champagne, & de Blois que les Anglois voulurent supporter, contre le Roy de Frãce auec qui il estoit en mauuais mesnage, combien que Paul Æmile & les autres historiens semblent l'auoir voulu cõmencer deuant. Mais ie ne voy point que les historiens, tant de France, que d'Angleterre (au moins celles qui sont passees deuant mes yeux) ayẽt biẽ distinctement & par ordre, & à la conformité des tẽps exposé le fait d'icelle. Ce pendãt
1118 il est certain que le Roy de Frãce, voulãt rendre le change aux Anglois, institua Guillaume fils de Robert Duc de Normandie, & l'enuoya accompagné de Bauldouin Comte de Flandre, & de Foulques Comte d'Anjou, auec vne puissante armee pour s'en mettre en possession : tellement qu'ils en occuperent (tesmoing l'Abbé du Mont) vne bonne partie.

En la mesme annee trois des enfans du Roy d'Angleterre, s'estans embarquez pour repasser de Normandie en Angleterre, furent par vne tourmente submergez en la mer : comme tesmoigne vne Chronique ancienne non imprimee, qui les nomme Guillaume, Richard & Sibille.

Bauldouin s'en voulut ressentir, par vne armee qu'il mena en Egypte, qui y print la ville de Pharamie : & fust allé plus outre, si vne maladie ne l'eust retiré, de laquelle il mourut sans laisser aucuns enfans. Parquoy les Chrestiens de la Palestine receurent en son lieu pour leur Roy Bauldouin (qui fut 2. du nom) Comte d'Edessa, qui estoit natif du diocese de Rheims.

Av Pape Paschal decedé succeda Gelase, lequel se voyant mal asseuré en Italie, se retira en France, où il publia le Concile à Rheims pour l'annee ensuyuant, lequel il ne veit commencer. 10

Sainct Bernard aagé de 22. ans, issu de nobles parens du Duché de Bourgõgne, fonda le monastere de Cleruaux, & en fut le premier Abbé 36. ans : où il donna vn tel exemple d'austerité & de saincteté de vie, qu'elle incita plusieurs de se mettre de sa compagnie, & d'autres de se rendre de son ordre en tous les quartiers de l'Europe : à cause dequoy il y fit fonder 160. monasteres, desquels il fut appellé le pere.

Les François diuisez en trois armees entrerent dedans la Normãdie, où ils vainquirent (au dire des histoires de Frãce) en vne bataille les Anglois & leur Roy. De sorte qu'il fut cõtraint se sauuer à la fuitte, & se cõdescendre à la paix, qui fut faite auecques luy : par laquelle le chasteau de Gisors demeura en son entier, en faueur de Guillaume fils du Roy Hẽry, qui s'estoit tousiours mõstré amy
1119 du Roy de Frãce. Les histoires Angloises attribuẽt l'hõneur de ceste guerre à leurs gens, les autres aussi rapportẽt le fait de Gisors cy deuãt. Ce pendant l'Abbé du Mont confesse, que Bauldouin Cõte de Flandre, apres auoir aidé au ieune Duc Guillaume à cõquester vne grãde partie de la Normãdie, fut si dangereusement blessé au siege d'vne ville, qu'il se fit reporter en Flãdre, où il mourut ceste annee selõ la Chroniq de Flãdre & Mathieu Paris

Gelase Pape mourut à Clugny, deuant qu'auoir cõmencé le Concile qu'il auoit publié à Rheims : à cause dequoy il fut celebré sous Calixte second son successeur (nommé auparauant Guy, qui estoit frere d'Estienne Comte de Bourgongne) lequel y fit declarer l'Empereur Henry excommunié & ennemy de l'Eglise : & les seigneurs laiz aussi, qui s'ingeroient de donner l'inuestiture des bene-
fices Ecclesiastiques : ensemble aussi rei- 11
terer & confermer l'interdiction du mariage aux prestres & gens d'Eglise, faite par les Papes precedents, tellement qu'on n'osa plus desobeir depuis : dont vindrent les vers Latins qui sont recitez par Iean le Maire.

O bone Calixte nunc omnis clerus odit te,
Olim presbyteri poterant vxoribus vti :
Hoc sustulisti quando tu Papa fuisti.

Paris le 15. iour de Iuillet, ayant en def-
fault d'enfans institué Charles fils de
1120 Canut Roy de Dannemarc son heritier
& successeur de ses biens & estats, tant
pource qu'il estoit son cousin germain
de par mere, que pour les bonnes meurs
& condicions qui reluisoient en luy, à
l'occasion desquelles il fut surnommé le
Bon. Ce nonobstant force luy fut à son
auenement d'auoir guerre contre Cle-
1121 mence de Bourgongne, mere du defunt
qui s'estoit remariée à Godefroy Comte
de Louuain, & vouloit faire tomber
la Comté de Flandre entre les mains
1122 d'vn bastard de Flandre nommé Guil-
laume d'Ypre, qui auoit espousé sa
niepce, s'estant à ceste fin alliee des Cô-
tes Bauldouin de Mont, Eustache de
Boulongne & Hugues de sainct Paul. Fi-
1123 nalement toutefois Charles maintint si
vertueusement son droit, que la victoire
luy demeura de ses ennemis, & la pos-
session de la Comté paisible, apres que
son competiteur eut esté contraint de
s'appointer auec luy.

QVELQVE accord que l'Empereur
Henry eust fait auec le Pape, il se ressen-
toit tousiours de ce qui auoit esté fait au
Concile de Rheims contre luy, telle-
mêt qu'il en vouloit au Roy, & à la ville:
mesmemêt aussi pour l'enuie qu'il auoit
de gratifier le Roy d'Angleterre, qui
n'estoit amy des François, quoy qu'il
1124 ne fust point lors en guerre declarée cô-
tre eux. Tellement qu'il partit d'Al-
lemagne, en intention de venir assie-
ger & saccager la ville de Rheims, mais
estant venu iusques à Mets, fut aduerty
que le Roy estoit ja aux champs en aussi
bon equipage que luy. Car Suggere
Abbé de sainct Denis, qui viuoit en ce
temps, en l'histoire qu'il a escrit des faits
de ce Roy, tesmoigne qu'il estoit ia biê
accompagné de deux cens mille com-
1125 batãs, qui s'estoient assemblez de grande
allegresse sous luy, pour repousser les Al-
lemãs: ce qui le fit si bien pêser à son fait
qu'il recognut que son plus court estoit
de reprêdre auec son camp, le chemin
d'Allemagne. Ce que l'Abbé du Mont,
Othon de Frisingen, l'Abbé d'Vrsperg
Cuspiniã, & les Annal. expressemêt disêt
estre

VNE armee de Turcs de la Perside
sous la conduitte du prince Gazi, accô-
pagné des Sarrazins de Damas & d'vn 12
nombre inestimable d'Arabes, vint en-
trer dedans le pays d'Antioche: où elle
deffit le prince Rogier, qui s'osa trop te-
merairement presenter deuant eux.
Mais l'armee, que le Roy de Hierusalem
accompagné du Comte de Tripoly a-
menerent à son secours, effaça la perte
du desastre precedent, par vne glorieuse
& memorable victoire qu'ils obtindrêt 13
sur eux.

MAIS deux ans apres vn different 14
suruint entre le Roy de Hierusalem, &
le Comte d'Edessa, qui donna occasion
à vn grand Satrappe Turc nommé Bala,
de se venir fourrer auec vne grande ar-
mee dedans la Comté d'Edessa: où il
deffit l'armee du Comte, & le print pri- 15
sonnier: puis marcha contre le Roy de
Hierusalem qui venoit contre luy, le-
quel il rencontra de mesme façon que
l'autre: de sorte qu'il les emmena tous
deux prisonniers. Parquoy la regence
du royaume de Hierusalem fut mise
entre les mains d'vn Eustace, homme
de bonne conduite: qui s'en acquita si
heureusement qu'il deffit à l'ayde des
Venitiês l'armee du Souldan d'Egypte,
qui voulut venir assieger la ville de Ia-
phes. Et puis alla mettre le siege de-
uant la cité de Tyr, où il mourut: par-
quoy sa charge fut donnee à vn sei-
gneur François nommé Guillaume de
Bures, qui estoit prince de Tiberiade. 16
Lequel continua le siege que son pre-
decesseur auoit commencé, si constam-
ment qu'elle luy fut rendue le 29. iour
de Iuing de l'an 1124. En laquelle annee
aussi le Roy de Hierusalem fut mis en
liberté.

VNE nouuelle armee de Turcs sous la
conduite d'vn grand seigneur nommé
Borsequin, estant de rechef venue en- 17
trer dedãs le pays d'Antioche, y fut si
heureusement deffaite par le Roy de
Hierusalem (qui auoit beaucoup moins
de gês qu'eux) qu'il en fit demeurer deux
mille sur le champ, sans en perdre que
24. des siens: & puis s'en reuint encore
courir

estre aduenu l'an 1124. estant le Pape ja reconcilié auec l'Empereur : encor que Paul Æmile & ceux qui l'ont ensuiuy ayent estimé que ce fut l'an 1120.

Henry 5. du nom Empereur d'Allemagne mourut, auquel les princes de l'Empire substituerent Lothaire Duc de Saxe.

L'Evesqve de Clermont estant molesté & inquieté par le Comte d'Auuergne, & le Viconte de Polignac, implora l'ayde du Roy de France : lequel
1126 ne se faisant guerres solliciter pour faire vn tel voyage, s'y achemina auec si bonne compagnie qu'il contraignit les Côte & Vicomte de faire raison à l'Euesque : & en se retirant fit recongnoistre à Guillaume Duc d'Aquitaine, que non seulement l'Auuergne, mais aussi l'Aquitaine tenoient de la couronne de France. Aimoinus & Iaques Meier en sa Chronique de Flandre conuiênent, que Foulques Comte d'Anjou, Conan Duc de Bretagne, accompagnerent le Roy en ce voyage auec Charles Côte de Flâdre, l'annee deuât qu'il fust tué : à cause dequoy le têps de ceste occurrãce semble auoir esté mal obserué par P. Æmile & les autres.

courir le pays de Damas, & rembarrer les Sarrazins d'Ascalon, qui estoient venus en son absence courir iusques au pres de Hierusalem.

Gvillavme surnommé l'enfant, Comte de Bourgôgne, qui se disoit aussi Comte de Vienne & de Solleurre, & seigneur de Salins, fut tué par aucuns de ses subiets en la ville de Paierne. Au moien dequoy Regnault Comte (selon Paradin) de Chaallon & de Mascô, qui estoit aussi de la race des Comtes de Viêne, se porta (en vertu de ce qu'il estoit son plus proche parent du costé paternel, & qu'il ne laissoit aucûs enfâs) son heritier. Tellement qu'il se mit en possession, tant de la Franche-Comté que de la Bourgongne Transiurane. Mais pource qu'il ne la voulut aller reprendre de l'Empire, l'Empereur Lothaire le debouta de la succession du deffunct, transportant le droit d'icelle à Conrad Duc de Zeringê. Qui fut cause qu'il se saisit de la Bourgôgne Transiurane, dont luy & ses successeurs furent en guerre continuelle contre Regnaut & ses heritiers, iusques au temps de l'Empereur Federic : ainsi que nous auons plus amplement exposé ailleurs. 18

Povr obuier à la famine qui estoit merueilleusement grande en ce têps en Flandre, le Comte Charles surnômé le Bon, apres auoir distribué grand nombre de deniers de ses coffres, pour supporter l'indigence des pauures, commanda à Bouchard ou Berteul, preuost de Bruges, & à ceux de sa famille nômez Stratense, de faire ouuerture de leurs greniers. Ce qu'ils prindrêt à tel despit qu'ils côspirerêt sa mort, laquelle ils luy donnerent d'vne malheureuse & desloialle façon, au mois de Mars, dedans le temple de S. Donast où il prioit Dieu. Et pource qu'il ne laissa aucuns enfans, sa Côté demeura en debat l'espace de 22. iours entre ceux qui pretêdoient en estre les plus 19
1127 proches heritiers & successeurs, qui estoient Arnoul le Damnois, Bauldoüin Comte de Hainault, & Guillaume d'Ypre, dict par Aimoinus le bastard: iusques à ce qu'ils eurent remis leur differend au iugement du Roy de France à qui il appartenoit. Qui aussi pour cest effect se transporta en la ville d'Arras, menant auec soy Guillaume fils de Robert cy deuant Duc de Normandie : auquel il adiugea la Comté de Flandre, par droict de côsanguinité, pource qu'il estoit cousin germain du deffunct, & en faueur aussi de ce qu'il auoit espousé sa sœur. Tellement qu'il l'en inuestit & mit en possessiô le 9. iour d'Auril, nôobstant les protestatiôs des autres côpetiteurs, qui se mirêt en deuoir de maintenir leur droit, nommément Guillaume d'Ypre : mais le Roy l'ayant deietté du chasteau d'Ypre, apres s'estre saisi de la cité de Bruges, se rendit le plus fort en toute la Comté, nonobstant qu'il fust (comme dit le Supplément d'Aimoinus) en guerre contre le Roy d'Angleterre, & Thibault Comte de Champagne. Qui vint (comme veullent dire Iaques Meier, & les Chroniques de Flandre) de ce que l'Anglois redoutant l'accroissement du nouueau Comte qu'il sçauoit estre son ancien ennemy, luy suscita vn autre competireur,

à sçauoir Estienne de Blois Comte de Monstreuil & de Boulongne, de par sa femme frere dudit Thibauld & neueu de l'Anglois. Auquel il donna moyen de quereller la Comté de Flandre, par la faueur & force qu'il luy suggera. A laquelle le Comte de Hainault & Godefroy de Namur vindrent ioindre leur puissance, qu'ils menerent deuant Ypre : mais le Roy retourna contre eux auec si bonne compagnie, qu'il les fit retirer, laissant le Comte Guillaume en possession entiere de la Flandre.

BAVLDOVYN Roy de Hierusalem se sentant ja grãdement caduc de vieillesse, entra en soucy de choisir vn prince digne de luy succeder, & de gouuer-
1128 ner vn tel royaume que le sien apres sa mort, tellement qu'il fut conseillé d'eslire Foulques Comte d'Anjou ; prince de grande vertu, & en estime d'vn des plus vaillans de son temps, lequel il enuoia querir iusques en son pays, & luy fit espouser la princesse Melissene sa fille aisnee, auec espoir de luy succeder à sa couronne. Guillaume de Tyr.

LE Roy de France estant deuenu fort caduc de vieillesse, fit en sa presence (y assistant le Roy d'Angleterre) couronner son fils Roy à Rheims le 14. iour d'Auril : toutesfois il mourut deux ans
1129 apres auant son pere : ainsi qu'on escrit que S. Bernard luy auoit predit, pource qu'il estoit deuenu plus rude & mal gracieux aux gens d'Eglise, qu'au parauant. Chronique & Annale de France.

AV Concile celebré à Troies en Chãpagne, sous l'Euesque d'Albanie legat du Pape, la reigle de viure fut ordonnee aux Templiers, & la robbe blanche 20
pour habit.

LA renommee des François estoit telle en ce temps entre les nations d'Orient, qu'on y pẽsoit que tous les Latins fussent François : pource que cõbien q̃ les autres peuples & Princes Chrestiẽs d'Occident se monstrassent affectez à la defense de la religion, & que plusieurs eussent prins les armes & passé en Asie, & les autres demeurans en leurs maisons, les eussent secouruz d'argent, de munitions, & de necessitez de guerre, de sorte qu'vn chacun meritoit vne grande loüange : neantmoins les François s'en estoient acquis la principale 21
gloire, tant par leur vertu & perseuerance, que par leurs hautes entreprinses & vaillans faits. De sorte que pour la mesme occasion, les peuples non seulement de l'Asie mineur, de la Palestine & d'Egypte, mais aussi les Perses, Indiens & Ethiopiens appellent encore tous les peuples d'Occident François. Paul Æmile & autres.

LE schisme suruenu en l'Eglise, à cause du Papat, fut cause de faire assembler par le mandement du Roy Loys, les Prelats de France à Estempes, pour congnoistre & iuger à qui des deux Pa-
1130 pes on deuroit adherer, d'autant qu'il s'en trouuoit ja en France qui portoient Annaclete, comme Guillaume Duc d'Aquitaine, & vn Euesque d'Angoulesme, tesmoing P. Æmile & Onufrius. Mais les autres disent que sainct Bernard y estant, defendit si bien la cause d'Innocent qu'elle fut approuuee de tous les autres Prelats.

Au mesme temps le Roy Loys fit guerre à vn seigneur de son royaume nommé Thomas de Marle, pource qu'il voloit les passans : tellement qu'il fut assiegé

LES princes Chrestiens de la Palestine, ayans ioints toutes leurs forces ensemble, pour assaillir la cité de Damas, furent deffaits par le Souldan Doldequin. Ce qui donna occasion à Rodoan Souldan d'Halappe d'aller hazar- 22
der ses forces dedãs le pays d'Antioche, où il vainquit aussi & tua en vne bataille le prince Boëmund.

IEAN Rozelin ou Raucelin, natif de la petite Bretaigne, grãd Philosophe florissoit en ce tẽps, à qui l'on attribue l'inuention de la nouuelle maniere de philosopher & de disputer des matieres Philosophiques puisee de la doctrine d'Aristote, qui traictoit & reduisoit toutes matieres en questions disputables ou en argumentations

assiegé & prins dans son chasteau, & puis mourut entre les mains du Comte de Vermandois. Supplement de Sigebert.

argumentations, dont elle a esté dicte, questionnaire. Laquelle se trouua si bien au gré de tous ceux qui faisoient profession des sciences, qu'elle fut en peu de tẽps receuë & mise en pratique és escholes, non seulement de la Philosophie profane, mais aussi de la Theologie & des Medecins Legistes & Grammariens: comme tesmoigne Auentin liure 6. Combien qu'Othon de Frisingen, afferme que Rozelin fut le premier seulement, qui inuẽta en ce temps la science des vocables & des noms, qu'on dit termes en la Logique: mais autres estimẽt que ce fut Pierre Abelard son disciple, qui l'accõmoda à la Theologie. Tant y a ce pendant que de ceste maniere de philosopher, s'engendrerent auec le temps deux sortes de Philosophie, qui ont exercé (comme feroit vne guerre ciuile ou vne faction de Guelphes & de Gibelins) toutes les escholes & vniuersitez, tant de France que de l'Europe, par l'espace de 200. ou 300. ans. Dont les premiers se dirent Reaux, qui eurent pour leurs principaux defenseurs & illustrateurs Albert le Grand, Thomas d'Aquin, Iean Duus dict l'Escossois & autres. Mais la seconde fut introduite par Guillaume Okam Anglois, les sectateurs de laquelle s'appellerent les Nominaux, pour les raisons que nous auons expliquees ailleurs.

PHILIPPES le ieune fils aisné du Roy Loys le Gros, se pourmenant par vn fauxbourg de Paris sur vn cheual, tomba casuellement de dessus à terre, & se blessa de telle sorte qu'il en mourut le 5. d'Octobre. Au moyen dequoy le Roy son pere fit en son lieu couronner son autre frere nommé Loys, qui fut dit le Piteux & le Ieune: estans les ceremonies de son couronnement faites par le Pape Innocent le 25. du mesme mois, lors qu'on tenoit encore le Cõcile. Au-
1131 cuns se sont aduisez, que ce peut estre, lors que le nom & le nombre des douze Pairs de France fut determiné & estably, & qu'il y eut six du clergé instituez en pareil nombre que des six laix ensemble: aussi qu'il fut ordonné & assigné l'ordre, l'office, & le rang qu'vn chacũ deuoit auoir au sacre des Rois: D'autant qu'vne telle institution n'eust peu estre faite en temps plus opportun, pour estre confermee & auctorisee par vn Pape, & que les gens d'Eglise n'auoient iamais esté en France, en si grande auctorité que sous ce Roy, ne leurs biens & possessions ne prindrent oncques si grand accroissement. Pour les Pairs laiz on ne pourroit aussi cotter temps plus propre, auquel celà se soit peu faire, du moins en ce nombre, pource que les Pairies estoient possedees par leurs propres Seigneurs particuliers, qui les tenoient, du Roy, & luy en auoient fait hommage comme de fiefs mouuans de sa couronne. Car Henry Roy d'Angleterre estoit Duc de Normandie: de laquelle il auoit fait hommage & ligeance au Roy Loys le Gros, s'estoit mesme ia trouué au sacre du ieune Roy deffunct. Odes ou Eudes 2. tenoit à mesme tiltre la Duché de Bourgongne, Guillaume fils de Robert la Comté de Flandre, Thibauld surnommé le vieil ou le grand la Comté de Champagne, Aufort ou Hildefonse Comte de

AYANT esté conclud au Synode d'Estampes qu'on adheroit au Pape Innocent: celà fut cause qu'il vint trouuer le Roy de France à Orleans, où il fut honorablement receu, & puis apres du Roy d'Angleterre à Chartres, tellemẽt que sous leur faueur & auctorité, il assembla vn Concile qu'on disoit general à Rheims de tous les Euesques de deçà les Alpes, où fut enioint (entre autres articles) aux soub-diacres de s'abstenir de leurs femmes, & decerné que les Euesques ne se pourroient pourueoir de 23
successeurs és biens & benefices Ecclestiques.

Bauldouin Roy de Hierusalem mourut le 12. iour d'Aoust: au moyẽ dequoy Foulques Comte d'Anjou & du Mans son gendre, luy succeda selon son ordõnance à sa couronne, de laquelle il fut couronné auec sa femme le 25. de Septembre par le patriarche de Hierusalem. Guillaume de Tyr.

de sainct Gilles, ou plustost son fils Raymond, qui auoit espousé Constance sœur du ieune Roy Lovs la Comté de Tolose, & Guillaume pere d'Alienor la Duché de Guyenne, de laquelle le Roy l'auoit contraint à son retour du voyage de Clermont de luy venir faire hommage à Orleans, tesmoing le Supplement d'Aimoinus. Dont il n'est pas moins vray-semblable, que tous lesdits Ducs & Cõtes ne se soient trouuez en personnes, ou par leurs deputez au sacre & couronnement de ce ieune Roy Loys, qu'à celuy-cy apres de Philippes Auguste son fils ceux qui furent de son temps: toutesfois ie ne voudrois en cecy rien affermer qu'auec plus certain tesmoignage. Abbé du Mont, P. Æmile. Annales de France.

GVILLAVME Comte de Flandre s'estant plus estudié à greuer ses subiets de nouuelles tailles & impositions qu'à se faire aymer d'eux par vn plus gracieux traitemẽt, se les rendit en fin tellement ennemis, qu'ils inciterent Thierry d'Aussay ou d'Alsatie, cousin germain du feu Comte Charles par sa mere, de venir quereller la Comté de Flandre contre luy: de façon qu'à sa venue plusieurs villes se rendirent à luy, nommément celle de l'Isle, qui fut cause que le Roy Loys alla au secours du Comte Guillaume. Neantmoins ses ennemis se maintindrent si oppiniastrement en leur
1132 rebellion, que le Roy fut plustost las de les poursuyure qu'eux de se defendre: tellement qu'il se retira, laissant gens au Comte Guillaume pour defendre son droit, 24
qui eurent en fin rencontre deuant Haspoulle auec l'Alsatien, si heureuse que l'ayant mis en route, l'allerent encor enfermer & assieger dedans le chasteau d'Alost, deuant lequel le Comte Guillaume receut vne blessure, dont il mourut le 17. de Septembre. Plusieurs Chroniques estiment que ce fut ceste annee: ce qui me fait estimer qu'il faut ainsi lire en la vieille Chronique de Flandre au lieu de 1142. Combien que Iaques Meier le rapporte en l'an 1128. Mais tant y a que Thierry d'Alsatie demeura en ceste façon possesseur de la Comté de Flandre, ioint que le Roy n'y mit plus d'empeschement, en faueur de ce qu'ils estoient cousins, & qu'il se soubmit volontiers à luy rendre l hommage & la ligeance, que les autres Comtes auoient accoustumé, prenant aussi à femme Sibille fille de Foulques, Comte d'Anjou. Si est-ce toutesfois qu'il luy faillut encore auoir à faire à son commencement à Guillaume d'Ypre, qui voulut remuer vn autre mesnage contre luy, mais il le hasta de si pres, qu'il ne luy donna loisir ny de s'y fonder ny d'y prendre pied, ains le contraignit se retirer en Angleterre.

SANGVIN Soudan d'Halappe, estant venu assieger auec vne grande armee vn
1133 chasteau de la Comté de Tripoli, fut par le Roy de Hierusalem contraint de se re- 25
tirer honteusement: lequel au partir delà, alla encores chasser vne autre grande armee de Turcs, partie des prouinces de Perse & d'Orient, du pays d'Antioche. Guillaume de Tyr.

PIERRE Abelard natif de la petite Bretagne, hõme des plus subtils & cõsommez de son tẽps, tant en la Philosophie qu'en la Theologie: tellemẽt qu'il n'auoit son pareil ny en dispute ny en profession de lire ou interpreter la Philosophie ny la Theologie: mais il se façonna tellement à la nouuelle maniere de Philosopher, inuentee par son maistre Iean Rozelin, que ce fut le premier qui transforma les points de la doctrine Chrestiẽne en speculations Philosophiques, & qui accommoda la Theologie à la
1134 science des noms ou vocables que les logiciẽs appellẽt termes. Dont on dit qu'il entra 26
en telle presumptiõ, qu'il se vantoit de pouuoir comprendre & interpreter par raison humaine tout ce que Dieu est. Ce pendant la maniere dont il traitoit les points de la Theologie, se trouuoit si nouuelle & estrange ou obscure, qu'il sembloit parler de la Trinité comme Arius, de la personne de Christ comme Nestorius ou Sabellius, de la grace comme Pelagius, & de beaucoup d'autres articles fort absurdement. A cause dequoy S. Bernard estant reuenu ceste annee d'Italie (où il auoit accompagné le Pape & l'Empereur Lothaire, & par son moien & reputation l'auoit reconcilié

reconcilié auec les Ducs Conrad de Franconie, & Federic de Suaube qui n'estoit accoustumé qu'à la maniere de parler des peres, l'accusa deuant grand nombre d'Euesques assemblez en la ville de Soissons, en presence du Legat du Pape, & quant & quant le feit iuger heretique Sabellien (pource qu'on sçauoit bien qu'il estoit subtil & lubrique en dispute) & sur le champ le contraignit de brusler son liure de ses propres mains. Ce qu'Othon de Frisingen liu.1.ch.47. des gestes de l'Empereur Frederic, monstre estre aduenu sur les dernieres annees du Roy Loys le Gros.

Henry premier du nom, Roy d'Angleterre, surnommé au Court mantel, ou Beauclerc, mourut au mois de Decẽbre, sans laisser aucũs enfans, sinon vne fille nommee Maltide, qui auoit esté en premieres nopces femme de l'Empereur Henry cinquiesme, & en secõdes de Foulques Comte d'Anjou, duquel elle auoit deux enfans, Henry & Guillaume, que leur ayeul auoit instituez & declarez ses successeurs par sa
1135 derniere volõté. Neantmoins Estienne Comte de Boulongne fils d'Estienne Comte de Blois, & d'Adele sœur du Roy defunct, se trouuant le plus fort en Angleterre, 27
au temps que le feu Roy deceda, par le moyen de l'Euesque de Vvinton son oncle, & du support qu'il attendoit de Thibault Comte de Blois & de Chartres son autre frere, s'empara facilemẽt du Royaume, & s'en feit courõner Roy le 25. de Decẽbre: de sorte qu'il le posseda iusques à sa mort. Ainsi la couronne d'Angleterre se transporta de la race masculine des Normans en vne lignee de France. Guillaume de Neubrige liu.1.chap.4. Abbé de Mont, Polidore.

Pierre de Bruis, & son disciple Henry de Tolose (le premier desquels auoit esté prestre, l'autre moine) remplirent en ce temps tous les quartiers de la France de la renommee d'eux, & de la doctrine qu'ils preschoient: qui fut condamnee & declaree heretique par les Papes, pource qu'elle detractoit & mesdisoit, tant des traditions
1136 & statuts de l'Eglise Romaine, que de la vie, puissance & auctorité des chefs & Prelats d'icelle. A cause dequoy Pierre le venerable, & sainct Bernard escriuirent contre 28
eux: lequel en vne de ses Epistres tesmoigne, que beaucoup de grands personnages de nom & de qualité, tant de l'Eglise, que de la secularité, aucuns mesmes desquels estoient Euesques & Princes, s'entendoient auec eux, les supportans & fauorisans, nommémẽt Hildefonse Comte de S. Gilles. Ils disent outre-plus que leurs sectateurs se vantoient estre la vraye Eglise, les successeurs des Apostres, se nommans Apostoliques, pource qu'ils se disoient viure selon la doctrine des Apostres.

Loys VII. dit le Ieune, ou le Gracieux & le Piteux, Roy XL.

Loys, surnommé le Gros 39. Roy de
1137 Frãce, mourut à Paris le 1. iour d'Aoust, laissant six enfans: à sçauoir Loys 7. du nom, surnommé le Ieune, & le Piteux, lequel luy succeda à la couronne du viuant de son pere: Pierre gendre & heritier de Regnault Comte de Courtigny: Henry Euesque de Beauuais: Robert Comte de Dreux: & Constance, qui fut espouse de Raimond Comte de S. Gilles: desquels toutesfois on dit que Pierre estoit l'aisné, & qu'il fut

Le Pape Innocent n'ayant peu ne par la force de l'Empereur, 29
ny par aucun autre moyen induire les Romains à le receuoir, feit venir sainct Bernard pour les prescher de delaisser l'Antipape: où il feit bien quelque chose, mais non pas tant qu'Innocent eust voulu. Cependant sa reputation estoit lors telle, non seulement en France, mais aussi en Allemagne & en Italie, que tout ce qu'il faisoit, disoit ou cõseilloit, estoit receu comme d'vn oracle ou d'vn ange descendu de Paradis.

fut supplanté, au moyẽ de ce qu'il estoit
troublé d'entendement. Ce pendant
Loys regna depuis le trespas de son pe-
re quarante-quatre ans: si son pere mou-
rut l'an mil cent quarante-sept. Ce que
toutesfois ne contreuient aux cinquan-
te que Guillaume de Tyr liu.22.chap.4.
dit qu'il a regné: pource qu'il les conte
du iour de son couronnement par le Pa-
pe. Le surnom de Piteux luy fut donné, à
raison de ce qu'il estoit d'vne nature fort
debõnaire & pitoyable. Au mesme mois
1138 que son pere mourut, il espousa Alienot
ou Leonor, heritiere ou fille vnique de
Guillaume dernier Duc de Guienne &
de Poictou, qui estoit decedé au peleri-
nage qu'il fit (cõme dit le Supplémẽt de
Sigebert) à S. Iacques en Espagne l'on-
ziesme iour d'Auril: combien que d'au-
1139 tres l'ont estimé qu'il feit du mort, pour
s'aller rendre hermite, & qu'il fut le pre-
mier qui en institua l'ordre. Mais tant y
a que ladite Duché de Guyenne fut re-
duite à la couronne de France par sa
femme, iusques à ce qu'elle fut repudiee.

Paradis. Tellement qu'il ne se faisoit ny
traictoit aucun accord, ou autre affaire
d'importance entre les Princes seculiers
& les chefs de l'Eglise, où il ne fust ap-
pellé. Tesmoing toutes les histoires de
ce temps.

L'ESTAT auquel estoient les affai-
res de la Palestine, incita vn grand nom-
bre de la Noblesse Françoise à se croiser
& embarquer sous la cõduitte de Thier-
ry Comte de Flandre, pour les aller se- 2
courir. Tellement que par leur renfort
le Roy de Hierusalem fut occasionné
d'aller assieger vn fort que les Turcs oc-
cupoient delà le Iourdain.
AV mesme temps aussi Godefroy Duc
d'Anjou, excita quelques troubles en
Normandie, qui furent cause d'y faire
passer le Roy Estienne d'Angleterre: où 3
il se porta si heureusement à son arriuee,
qu'il gaigna quelques victoires sur ses
ennemis. Polidore Virg.

CESTE annee le Roy voulut faire vn voyage en Guyenne, auquel il commanda à
Thibault Comte de Champagne & de Blois, de l'accompagner: qui en feit refus,
dont le Roy conceut vne rancune contre luy. Supplément de Sigebert.
ENCORE qu'on eust cy deuant imposé silence à Pierre Abelard au Concile de
1140 Soissons, si est-ce qu'il n'auoit pas laissé d'aller son train accoustumé: tellement qu'il 4
s'acqueroit tousiours de plus en plus des disciples & auditeurs de ses leçons. Occa-
sion pourquoy sainct Bernard le feit de rechef appeller deuant les Prelats & Abbez
de France, assemblez en la ville de Sens (y assistans le Roy Loys, & le Comte de Chã-
pagne) pour rendre raison de sa foy. Mais quand il veit que sa cause ne seroit pas si
bien receuë que l'accusation de ses aduersaires, il s'a remeit au iugement du Pape: le-
quel toutesfois conferma incontinent la condemnation qu'on auoit ia prononcee
contre luy en France. Ce qu'il print à tel regret, qu'il sortit de la ville de Paris, & se
retira pour acheuer le reste de sa vie au monastere de Clugny, où il composa vne A-
pologie des articles pour lesquels on l'auoit condamné, lesquels il maintenoit auoit
esté du tout mal entenduz, & pris en autre sens qu'il ne les auoit dits ou escrits: mes-
mement qu'il y en auoit aucuns desquels ny le mot, ny la sentence n'estoient partis 5
de luy. Dont Othon de Frisingen liu. 1. chap. quarante-sept, quarante-huict, quarãte-
neuf, des gestes de Frederic parle en ces termes du different de sainct Bernard cõtre
ledict Abbé: *Erat* (dit-il) *prædictus abbas tam ex Christianæ religionis feruore, quàm ex habitu-
dinali mansuetudine quodammodo credulus, vt & magistros, qui humanis rationibus seculari sapien-
tia confisi nimium inhærebant, abhorreret: & si quicquam ei Christianæ fidei absonum de talibus di-
ceretur, facile aures præberet. Ex quo factum est, vt ipso auctore P. Abelardo ab Episcopis Galliæ, &
à Papa silentium impositum fuerit.* Duquel aduis semble aussi auoir esté Pierre, qui estoit
Abbé de Clugny en ce temps, rendant vn tesmoignage dudit Abelard au liure 5. de
1141 ses Epistres. Où il afferme pareillement qu'il mourut quelques annees apres fort re- 6
ligieusement en son conuent. Ce pendant les autres historiens escriuent, qu'ayant
esté premierement marié à la fille d'vn chanoine de Paris, nommee Loyse, apres que
son beau pere l'eut fait chastrer de despit de ce qu'il auoit engrossé sa fille auant qu'a-
uoir eu son consentement de l'espouser, lors qu'il luy alloit enseigner les bonnes let-
tres

tres en son logis(s'estoit du consenrement(comme on dit)d'elle rẽdu moine à sainct Denis,apres qu'il l'eut renduë religieuse au monastere d'Argentueil pres Paris: d'où l'on tient qu'il la tira puis apres,pour la faire Abbesse du Paraclit, qui est aupres de Nogent sur Seine:ayãt luy-mesme esté le fondateur de ceste Abbaye en faueur d'elle,par le moyen de ce qu'il fut faict Ahbé d'vne Abbaye de Bretagne d'où il estoit natif.I'ay veu quelque fois vn liure d'Epistres Latines que luy & sa femme se sont escrits l'vn à l'autre,qui peuuent causer vn grãd esbahissemẽt du sçauoir & des lettres qui estoient en vne femme d'vn tel siecle,& contiennent vne bõne partie de ce que i'ay dit cy dessus.

MATHILDE Duchesse d'Anjou,accompagnee de la ieunesse de ses pays & seigneuries,comme d'Anjou,du Maine, Touraine & Normandie, se transporta en Angleterre,pour recouurer son droit qu'elle y pretendoit par la succession de son pere. De sorte qu'elle eut pour cest effect plusieurs rencontres auec le Roy Estienne, en la derniere desquelles l'ar-
1142 mee d'elle demeura desconfite, & luy en recompense son prisonnier: dequoy le Comte Godefroy d'Anjou aduerti, se ietta dedans la Normandie,laquelle il rengea sous sa main au nom de sa femme.Guil.de Neubrige.Polidore.

FOVLQVES Roy de Hierusalem s'estant allé esbatre à la chasse,se blessa casuellement en telle façon, qu'il en mourut ceste annee au mois de Nouembre: laissant deux fils, Bauldouin 3. du nom, qui luy succeda à sa couronne par droit d'aisnesse,l'autre Amaulry. Guillaume de Tyr.

AV mesme temps, pource que l'Ar-
cheuesché de Bourges vint à vacquer 5
par la mort de sõ pasteur Alberic, le Pape en voulut de sa propre puissance inuestir vn quidam nommé Pierre,sans attendre la presentation ny consentemẽt du Roy:qui print ceste matiere tellemẽt à cœur(encor qu'il fust extrememẽt debonnaire & deuocieux enuers les gens d'Eglise)d'autant qu'il ne vouloit laisser faire vne telle bresche sur son anctorité, qu'il repudia le nouueau designé par le Pape.Et pource que Thibault Comte de Chãpagne le supportoit & retiroit en ses terres,il le print encores en si mauuaise part,que celà en augmenta grandement la rancũne qui estoit ia entre eux.Supplément de Sigebert.

A laquelle se vint encore ioindre vne autre plus aigre recharge, pour raison de Rodolfe Comte de Vermãdois, qui repudia sa femme legitime, pour espouser Petronille sœur de la Royne Alienor,& puis fut contrainct de la reprendre par les censures du Pape, à l'instãce & poursuitte du Comte Thibault: tellemẽt que le Roy stimulé par sa femme, luy commença guerre, qui se fust bien plus fort eschauffee, si le Comte n'eust filé doux, se soubmettant aux conditions de paix
1143 que le Roy luy voulut donner, qui semblerent mesmes trop dures & iniques à S. Bernard. Neantmoins elle dura bien peu:pource que le Pape ayant de rechef excommunié le Comte de Vermãdois, de ce qu'il differoit contre sa promesse, de reprendre sa femme,le Roy s'attaqua aussi de rechef à faire la guerre aux terres & pays du Champenois, auec telle cholere

EVSTACHE, selon Polidore, on cõme veult Paul Æmile,Guillaume fils du Roy Estienne, ayant remis sus vne armee, alla de rechef rencontrer celle de la Duchesse Mathilde, dont il obtint la victoire: demeurant le Comte Robert frere d'elle son prisonnier, en qui consistoit la conduitte de ses affaires. Qui fut cause qu'elle rendit le Roy Estienne en eschange de luy. Ce que toutesfois n'amenda rien son marché, pource que son faict s'en alla tousiours depuis en empi-
rant, iusques à ce qu'elle fut totalement 6
contraincte d'abandonner l'Angleterre. Polidore Virg.

BAVLDOVIN

cholere & animosité, qu'il print la ville de Victry en Partois, & meit à feu & à sang plus de 3500.personnes de tous sexes qui se trouuerent dedans, s'estãs sauuez comme à garent dedans la grande Eglise. Duquel faict toutesfois, d'autant que l'enormité fut grande, aussi la repẽtance s'en ensuyuit si prompte & amere, qu'il faillut faire venir S. Bernard pour le consoler:par le conseil duquel en ex- 7
1144 piation de sa faute, il se voüa de faire le voyage d'outre-mer auec vne armee, pour dõner secours aux affaires de la Palestine. Mais il y eut bien plus de peine à contenter & persuader le Comte de Champagne, de se reconcilier auec le Roy. Telle estoit la reputatiõ que sainct Bernard auoit en ce siecle enuers tout le monde: que les differens & querelles des grands Princes & Monarques, non seulement de la France, mais aussi d'Allemagne & des Itales estoiẽt par son moyẽ terminez & appaisez. Supplémẽt de Sigebert, Paul Æmile, Chroniques & Annales de France.

Bauldouin Roy de Hierusalem feit ceste annee vn voyage en Arabie, quoy qu'il ne fust aagé que de seize ans: d'où il reuint auec plus d'honneur que de profit.

Le succes des affaires des Turcs sur les Chrestiens d'Orient, excita tellement les Princes Chrestiens d'Occident à deuotion d'aller secourir l'Estat de la Palestine, que plusieurs se disposerẽt à faire ce voyage: estant mesmemẽt merueilleusemẽt incitez à ce faire, par la predicatiõ de S. Bernard, qui sçeut biẽ faire seruir toutes ses graces à la recommendation d'vne telle entreprinse. A cause dequoy le Roy de France voulant s'acquitter de son vœu, demanda (suyuant l'aduis de sainct Bernard) permissiõ au Pa- 8
1145 pe, d'assembler vn Concile à Vezelay: qui fut (comme on cognoist par la datte des lettres enuoyees par le Pape Eugene pour ce faict) commencé l'annee ensuyuant: auquel le Roy mesme, & le Comte Thierry de Flandre, auec Henry fils du Cõte Thibault de Champagne & plusieurs autres Princes & Seigneurs de nom se croiserent, selon la coustume: qui fut cause de faire suyure leur exemple à l'Empereur Conrad, & à d'autres des plus grands Princes de son Empire, quand sainct Bernard eut esté vers eux faire comme il auoit en France. Tellement qu'ils se trouuerent les premiers prests à partir, apres que l'Empereur eut designé son fils Henry Roy des Romains, & Gouuerneur de l'Empire en son absence. Car ayant assemblé vne armee de soixante & dix mille cheuaux, la feirent marcher dés le mois de Feurier de l'an 1147. droit en Hongrie: par laquelle ils arriuerent à Constantinople, où l'Empereur esperoit receuoir toute faueur & amitié de l'Empereur Manuel, suyuant l'alliance qui estoit entre eux. Mais le mal-heureux Grec, apres auoir fait à son hoste le meilleur visage & recueil qu'il sembloit auoir peu, feit mixtionner de la chaux & des poisons auec la farine & prouisions de viures, qu'il fournissoit pour le camp des Allemans: qui fut cause de la mort d'vne infinité de personnes. Qui plus est, leur donna aussi des guides, qui meirent vne autre grande partie de leurs gens en lieux où les Turcs estans les plus
1146 forts, en firent vn carnage pitoyable. De sorte que l'Empereur auquel ce desastre aduint, tesmoing Guillaume de Tyr, au mois de Nouẽbre, ne paruint qu'auec la dixiesme partie de l'armee qu'il auoit amenee au Royaume de Hierusalem: combien que Nicetas afferme qu'il assiegea en chemin la ville d'Iconie, laquelle il faillit à prendre: nonobstant qu'il passa par dessus le ventre d'vne grãde armee de Turcs, qui luy voulurent empescher le gué de la riuiere de Meandre en la Licaonie. Laquelle victoire toutesfois l'Euesque de Tyr attribue aux François, si ce n'est que les vns & les autres ayent chacun gaigné leur victoire au passage de Meandre. Tant y a que l'armee du Roy de France, s'estant mise en chemin le vingtneufiesme iour de May, tint les mesmes brisees qu'auoient tenu les Allemans. Sainct Bernard escrit en vne Epistre au Pape Eugene, que les François estoient en si grand nombre, que les villes & bourgades en demeurerent vuides, ne se trouuant pas vn homme pour sept femmes: & estans 9

paruenus

paruenus és terres de l'Empereur de Grece y furēt receuz & traictez de mesme gracieuseté qu'auoient esté les Allemans,receuans les mesmes fruicts & effects de la foy
1147 Grecque.Mais ils vindrent assez à point pour vne partie des Allemans, qui estoient 10
espars & dissipez,lesquels se rallierent auec eux: comme tesmoignent Nicetas,Guillaume de Tyr,Othon de Frisingē,l'Abbé d'Vrsperg,Supplément de Sigebert.Auentin ayant leu possible quelques fables de vieilles de son pays, si d'auēture il n'en a esté luy-mesme l'aucteur,a escrit que le Roy de France fut incité à faire ce voyage,sous les promesses que luy faisoient certaines propheties, qu'il deuoit paruenir à l'Empire du monde,& sur celà s'attache à la legereté tant de luy que de la nation Françoise, comme s'il eust peu donner vn plus euident argumēt de la legereté tant de luy-mesme que de sa nation,que de s'imprimer telles resueries si fades & ridicules en leur cerueau:veu que les histoires sont toutes pleines de tesmoignages,que le faict de Victry, & les remonstrances de S.Bernard furent le seul motif de ceste entreprinse.

En la mesme annee vne armee d'Anglois,Normans,Flamens & Lorrains embarquee au port de Tredemunde en Angleterre,pour tirer au Royaume de Hierusalem,passa la coste d'Espagne,où elle s'arresta à l'instance d'Alfonse Roy de Castille deuant la cité de Lisbonne en Portugal,que les Maures occupoient, & l'assiegea de telle façon depuis le 28. iour de Iuing,qu'ils en furent maistres quatre mois apres, à sçauoir le 21.d'Octobre,ayant mis en route vne armee de Maures,qui pouuoient(cōme on dit) estre de 200000.cōbatans:encores que les Chrestiēs ne fussent au plus de treize mille,lesquels remeirent finalement icelle ville entre les mains d'Alfonse, fils de Henry de Lorraine,duquel nous auons parlé cy deuant : comme nous auons demonstré ailleurs.Supplément de Sigebert,Hist.de France & Angleterre,

Les François ayant passé le Meādre à la honte &confusion des Turs,faisoiēt en marchant plus-outre moindre conte d'eux que la discipline militaire ne commandoit: de sorte que ne se tenans sur leurs gardes, ils leurs auancerēt l'opportunité de les surprendre en lieux desauantageux (où ils eurent vne bien plus lourde reuenge que la descōfiture qu'ils auoient receuë cy deuant: tellemēt que le reste des François grandement appetissé & diminué,se sauua en la ville d'Attalie,dont en fin ils paruindrent en
1148 Antioche,où le Roy entra en mauuaise opinion de sa femme,qui l'auoit accompagné en ce voyage. Occasion pourquoy il ne voulut employer son armee la part où le Prince d'Antioche parent d'elle le requeroit : ains il s'alla ioindre à l'armee de l'Empereur Cōrad en Hierusalem, pour tous deux ensemble aller mettre le siege deuāt la ville de Damas:qui eust peu venir à bōne yssuë, si l'enuie que les Chrestiens de la Palestine portoient aux nouuellement venuz, n'eust fait practiquer vn pernicieux cōseil: par lequel ceste belle entreprinse fut fraudee de son effect. A cause dequoy l'Empereur ayant retiré ses gens, se meit au

Les Romains baillans des fascheries au Pape Eugene,l'auoient contraint dés l'an 1146.de se retirer en France,où il feit l'annee d'apres,à l'instāce de saint Bernard, assembler les principaux & plus doctes Prelats de la France à vn Synode à Paris, pour examiner la cause de maistre Gilbert de la Porte Euesque de Poictiers,homme des premiers de son siecle en toutes doctrines & sciences:tellemēt qu'il en estoit surnommé l'Vniuersel, mais que l'on accusoit de dogmatiser de la Trinité autrement que les anciens n'en auoient determiné. Neant- 11
moins il interpreta si dextremēt ce qu'il en auoit dit & escrit,qu'on n'y sçeut que mordre: mesmes qu'aucūs de ses aduersaires, comme les Euesques de Soissons &de Rouën le pensant biē presser,laisserent eschapper des propos de leur bouche beaucoup plus absurdes & scandaleux,que ceux qu'ils vouloient cōdamner en luy. A cause dequoy conuint remettre ce different au iugement du Cōcile general,qu'il feit publier pour l'annee 1148.en laquelle il fut commencé le 22.iour de Mars: où Gilbert defēdit encore & interpreta si subtilement sa cause, qu'on n'y sçeut trouuer que redire: dont

au retour en son pays: mais le Roy acheua le reste de l'annee en Hierusalem. Aucteurs precedens.

Le Roy s'estant embarqué pour reuenir par mer en Frãce, tomba entre les mains des Grecs, qui le menoient à leur
1149 Empereur, estant au siege de Corfou: si George Lieutenant du Roy Roger de Sicile sur la mer ne fust arriué à poinct pour le retirer de leurs mains, ayãt rompu & dissipé leurs nauires. Nicetas, Supplément de Sigebert.

Bauldovin 3, du nom Comte de Mont en Henault, renouuella en ce tẽps les anciennes poursuittes & querelles de ses predecesseurs pour la Comté de Flã-
1150 dre, contre Thierry d'Alsatie qui l'occupoit. De sorte qu'ils se menerent vne lõgue guerre, laquelle en fin s'appoincta, moyennant le mariage promis & arresté de Marie fille de Thierry auec Bauldouin fils du Hannoyer. Iaques Mejer.

Godefroy Comte d'Anjou, apres auoir conquesté & reduit en sa puissance la Duché de Normandie, qui appar-
1151 tenoit à l'Imperatrice Mathilde sa femme à l'ayde du Roy, mourut, laissant vn fils nommé Henry, qui fut cy apres Roy d'Angleterre.

Le Roy Loys depuis son retour d'Asie ne fut en bonne opiniõ de sa femme: tellement qu'il obtint en fin permission du Pape, d'assembler tous les Prelats de
1152 son Royaume à Baugency sur Loire, le Mardy deuant Pasques Flories, par le iugement desquels il repudia sa femme Alienor, sous pretexte de proximité qu'on disoit estre entre eux. Mais la vraye cause, fut le mescontentement qu'il auoit receu d'elle au voyage d'Asie. Guillaume de Neubrige dit qu'elle ne fut pas moins contente de ce diuorce que luy, se complaignãt d'auoir esté mariee à vn moine plus-tost qu'à vn Roy. Tant y a qu'elle se remaria à Henry Côte

dont il fut renuoyé auec contentement & hõneur en son Dioecese: ainsi que tesmoigne Othon de Frisingen, qui a semblé en ce faict à P. Æmile auoir esté vn peu trop affecté contre S. Bernard, comme il dit, qu'il confessa à l'article de la mort: dequoy nous parlerons plus amplement ailleurs.

Hildefonse ou Auffort Comte de sainct Gilles, estant arriué en la Palestine auec vne bonne trouppe de Chrestiens, sembloit qu'il deust grandement ayder les affaires de la Palestine, s'il n'eust esté empoisonné par la Royne de Hie- 13
rusalem. Depuis celà, l'Estat des Chrestiens de Hierusalem alla tousiours en empirant: ioinct qu'au mesme temps Raimond Prince d'Antioche fut taillé & mis en pieces auec son armee, par Nocadin Souldan d'Halappe, qui par ceste victoire se rendit maistre de la plus-part des villes de la principauté d'Antioche, & eust reduit la cité mesme en grand dã- 14
ger, si le Roy de Hierusalem ne la fust allé secourir.

Thibavlt surnommé le Grand, ou le Vieil, Comte de Champagne, mourut le dixiesme iour de Ianuier, ou comme les autres cõtent à la Romaine. C'est de luy que nous trouuons escrit au Supplément de Sigebert, en Bernard Guidon, & en deux fort anciennes Chroni- 15
ques escrites à la main, qu'il fut appellé le grand pere des orphelins, le iuge des veufues, l'œil des aueugles, le soustié des impotens, & le non-pareil en liberalité & magnificence enuers les pauures Eglises & gens d'icelle. Ils disent qu'il laissa quatre fils, & autant de filles: Henry dict le Large, qui fut Comte de Champagne apres luy: Thibault, qui eut les 16
Comtez de Chartres & de Blois: Estienne, Comte de Sanxerre: & Guillaume, qui fut Euesque de Sens: l'vne des filles fut Ale ou Adele, qui fut espouse cy apres du Roy Loys.

Evstache fils du Roy Estienne d'Angleterre mourut: qui fut cause que son pére se meit en composition auec la Prin-

1153 te d'Anjou & de Normandie, qui deuoit succeder à la couronne d'Angleterre, portant en dot les Comtez de Poictou & d'Aquitaine, dont suruindrent les guerres qui depuis ont esté entre les deux Royaumes de France & d'Angleterre, pour raison desdictes Duché & Comté: car ce mariage renforça grandement l'estenduë du pouuoir de la couronne d'Angleterre, & luy donna vn grand pied en la France. Le Roy print aussi à femme Constance fille d'Alfonse Roy de Castille, & de desir de le voir comme son beau-pere, ou de deuotion qu'il portoit à sainct Iacques, se transporta enuiron le mesme temps en Espagne, ayant retenu auecques soy les deux filles qu'il auoit eues de sa premiere femme: l'vne desquelles fut mariee à
1154 Henry Comte de Champagne, l'autre à son frere Thibault Comte de Blois. Supplément de Sigebert, Annales de France, P. Æmile.

La ville d'Ascalon fut par vn long
1155 siege prinse par le Roy de Hierusalem, & celle de Paneade quelque temps apres deliuree du siege du Souldan Noradin.

Frederic Empereur d'Allemagne
1156 espousa ceste annee Beatrix fille & heritiere vnique de Regnault Comte de la haulte Bourgongne, laquelle luy apporta auec soy outre la Bourgongne tous
1157 les droicts & tiltres du Royaume d'Arles, desquels il alla prendre possessió l'annee ensuyuant, ainsi que nous auōs plus
1158 amplement declaré en nostre Chronique de Bourgongne.

la Princesse Malthide, à condition qu'il 17
demeureroit Roy toute sa vie, & que Henry Comte d'Anjou fils de ladicte Princesse reuiendroit à la courōne d'Angleterre apres luy, auquel le Roy Loys commença la guerre au mesme temps, indigné de ce qu'il auoit espousé sa delaissee: tellement qu'il mena son armee en la Normandie contre luy, où il print le chasteau de Vernon sur luy. Guillaume de Neubrige, Supplément de Sigebert.

Estienne Roy d'Angleterre mourut en Nouembre: au moyen dequoy Henry d'Anjou, qui fut surnommé Plātagenet, ou au court mantel, se declara, suyuant l'accord precedent, Roy d'Anglererre: & apres s'estre appoincté auec 18
le Roy de France, s'en alla faire couronner: tellement que par ce moyen les Comtez d'Anjou, Touraine, du Mās, de Poictou, & la Duché de Guyenne furent ioinctes à la couronne d'Angleterre. 19

Gverre s'esmeut contre le Roy d'Angleterre, & Godefroy Cōte d'Anjou son frere, à qui le Roy de France fauorisoit: tellement que les Anglois assiegerent Chasteau Chinon, & Mirebeau, 20
qui leur furent renduz. Mais en fin la paix se refeit, apres que Godefroy eut dechassé Hoel Comte de Bretagne de la ville de Nantes, & qu'il l'eut reduicte 21
en sa puissance, du consentement des Bourgeois qui l'auoient appellé. Neantmoins la plus-part des Bretons receurēt bien tost apres le Prince Conan pour 22
leur Duc. Supplémēt de Sigebert, Guillaume de Neubrige.

Godefroy Comte de Nantes, frere du Roy Henry d'Angleterre mourut. Au moyen dequoy Conan Comte de Rennes, & de la petite Bretagne, s'empara de la
1159 ville de Nantes, qui fut cause de faire passer le Roy d'Angleterre en France, où il feit 23
alliance auec le Roy Loys par le mariage de madame Marguerite sa fille, qu'il feit accorder à son fils aisné: & puis mena son camp contre le Comte Conan, qui se maintint si brauement, qu'il ne peut estre forcé de rendre la ville qu'il auoit occupee, que par le moyen d'vne grāde somme de deniers qui luy fut deliuree en recompense. Guillaume de Neubrige liure 2.

Il estoit impossible que la paix peust estre longue entre deux si grandes maisons & deux si grands Roys, comme estoient ceux de France & d'Angleterre, par l'vn desquels Leonor auoit esté repudiee, & par l'autre receuë, honoree & espousee. De là s'ensuiuit la guerre q̃ cõmença Henry Roy d'Angleterre, pour le recouurement de la Comté de Toulouze:
1160 pretendant qu'ayant esté seulement engagee par l'ayeul maternel de la Royne sa femme, à l'ayeul aussi de Raimond Comte de sainct Gilles, beaufrere du Roy de France (qui la possedoit en ce temps) qu'il auoit droit de la retirer. Et pource que le Comte Raimond luy denioit son droict, il se meit en deliberation de le poursuyure par armes. Mais auant que de venir à ce poinct, il s'allia ceste annee de Raymond Prince d'Arragon, & Comte de Barcelonne, accordant le mariage du Prince Richard son fils auec la fille d'iceluy: puis meit sus vne si puissante armee (qui estoit la pluspart composee de soldats estrangers, qu'on appelloit pour lors Brabançons

Vn schisme suruenu en l'Eglise à cause de l'election de deux Papes, feit que les Prelats de France s'assemblerent à Beauuais, pour aduiser de celuy à qui ils se deuoient soubmettre, & resolurent qu'ils tiendroient pour Alexandre: mais l'Empereur Frederic receut Victor, & le maintint.

En la mesme annee Valdo riche & 24
opulent marchant de la cité de Lion, commença de faire parler de luy, de sa doctrine & profession de vie. Mais luy & ses sectateurs furent declarez heretiques & chassez de Lion, d'où ils s'espar-pillerent par tous les quartiers de l'Europe, où ils receurent diuers noms, comme de Vauldois, pauures de Lion, Lionnistes, Lollars, Turelupins.

1161 & roturiers, ayant auec luy Malcolin Roy d'Escosse, par laquelle il print la ville de 25
Cahors. Mais pource que le Roy de France se voulut mettre de la partie contre luy, s'estant allé loger auec sa puissance dedans Thoulouze, il ne s'osa auancer plus outre, ains renuoya le Comte Thibault de Blois, qui tenoit son parti, taster s'il pourroit donner de la besongne au Roy dedans son Royaume, où il trouua si bon ordre, que l'vn ne l'autre n'eurent moyen de faire d'auantage de leur entreprinse pour ceste annee. Tellement que l'Anglois laissant bonne garnison à Cahors, sous la confiance qu'il auoit en l'alliance du Prince d'Arragon & des Comtes Trechenel de Nismes, & Guillaume de Montpeslier, remena son armee en Normandie. Ce que Guillaume de Neubrige rapporte à la septiesme annee du Roy Henry, le supplement de Sigebert à l'an mil cent soixante.

Mais l'annee d'apres l'Anglois ayant remis son armee aux chãps, pour la mener à Toulouze, feit que le Roy de France y meit aussi la sienne: tellement qu'on esperoit qu'ils se fussẽt menez vne cruelle guerre, si leurs amis ne se fussent entremis de les appoincter, dont l'effect fut tel, que pour les reconcilier plus fermement ensemble, le mariage de Henry fils aisné de l'Anglois, fut traicté & accordé auec Marguerite fille aisnee de la seconde femme du Roy de France: suyuant lequel l'Anglois se meit en possession (comme dit le supplément de Sigebert) du chasteau de Gisors & de deux autres qui sont sur les lisieres de Normãdie, lesquels

L'Empereur Federic ayant dompté les Lombars, causa vne telle crainte au Pape Alexandre, qu'il partit d'Italie, & se feit porter en France par mer, où il feit premieremẽt vne assemblee d'Euesques à Clermont en Auuergne, par laquelle son Antipape & ses adherans furent excommuniez. Qui fut cause de faire venir l'Empereur en la Comté de Bourgongne, d'où il enuoya ses ambassadeurs au Roy de France & aux autres, pour entrer en termes des moyens d'abolir le schisme qui estoit en l'Eglise. Tellement que lieu & iour furẽt assignez pour ce faire en quelque ville sur la Saone, non fort loing de Dijon: où l'Empereur

quels il feit fortifier. Qui fut cause de le faire rentrer en dissension auec le Roy & le Comte Thibault de Blois (auquel, & à son frere le Roy Loys a-
1162 uoit l'annee au parauant donné ses deux filles en mariage, & prins aussi leur sœur Ale pour sa femme, afin de les distraire du parti de l'Anglois, qui à ceste occasion feit aussi fortifier les chasteaux de Chaumont & d'Amboise. Mais l'Anglois alla assieger Chaumont, & le print. En fin les deux Roys se trouuerent auecques leurs armees si proches l'vn de l'autre, qu'ils furent sur le poinct de combattre. Neantmoins leurs amis les demeslerent encores par vne tresue de quelques mois qu'ils prindrent entre eux. A l'issuë desquelles, l'Anglois mena son camp deuant le chasteau de Chastillon sur Agen en Guienne, qu'il print au bout d'vne semaine, selon Guillaume de Neubrige, & le continuateur de Sigebert. Mais depuis celà, aduint ce que Paul Æmile dit, qu'il ne s'est peu faire aucun traicté de paix entre les deux Roys, qui ayt esté de duree : souuent les armes ont esté posees, souuent reprinses, villes prinses d'vne part & d'autre, les pays gastez & ruinez, petites batailles donnees, quelque fois les deux Roys se sont veuz, se sont touché les mains, puis tout à coup se sont veuz rentrez en guerre plus forte que deuant.

BAVLDOVIN troisiesme du nom, Roy de Hierusalem mourut sans enfans : parquoy Amaulry son frere puis-
1163 nay luy succeda à la couronne, lequel mena en la mesme annee vne grande armee en Egypte, où elle meit honteusement en route celle du Souldan, & en reuint auec grand honneur & profit. Guillaume de Tyr.

---

reur, accompagné de son Antipape, & de quelques Roys & Princes ses amis & alliez (mais non ceux que Platine a escrit) se trouua. Neantmoins le Roy de France n'y alla : pource (dit Platine) 26
qu'Alexandre ne s'y voulut trouuer, d'autant qu'il n'auoit esté assigné de son auctorité. Mais Sigonius s'aduisant que ceste cause n'estoit suffisante pour s'excuser de se trouuer à vn colloque de paix, a voulu dire qu'il y fut, & que pource que l'Empereur ne s'y trouua luy-mesme à l'heure qui auoit esté dicte, & qu'il fut sçeu aussi qu'il y venoit auec armee, qu'il s'en retourna sans l'attendre. Ce que les historiens d'Allemagne ne confessent. Somme que ceste assemblee reuint à nul effect : car Alexandre se sentant estre comme sur son fumier, publia vne autre Concile, qu'il vouloit estre celebré l'annee ensuyuant à Tours : & puis vint trouuer les Roys de France & d'Angleterre à Torçy sur Loire : qui le receurent en telle reuerence à son arriuee, que mettans tous deux pied à terre, l'accompagnerent, tenans chacun d'eux de sa part la bride de sa mulle iusques au logis qui luy estoit preparé : comme tesmoigne l'Abbé du Mont, & les histoires de France & d'Angleterre, la plus-part desquelles ont mal rapporté cecy à l'an mil cent soixante-trois. Car il est certain, qu'il n'y eut que le Concile de Tours qui y fut (au rapport de Guillaume de Neubrige) celebré enuiron les octaues de la Pentecoste, où l'Empereur, son Antipape, & leurs adherans furent excommuniez, & quelques decrets faicts contre ceux qui faisoient profession de l'heresie, qu'on disoit estre long temps au parauant procedee 27
de la Comté de Thoulouse, & puis espanduë par toute la Gascongne, & de là multipliee comme l'arene de la mer, lesquels on appelloit par mespris hayne & detestation de diuers noms, comme Adamites, Publiquains, Cathariens (d'où pourroit possible estre venu le nom de Cotereaux) Cathaphrygiens, Paterins ou Pataréns, Passagenes, Gazariens. Puis apres le Pape s'en alla à Sens, où il demeura encor l'espace d'vn an : pendant lequel temps il luy aduint de chan-

de chanter la Messe le dixiesme iour d'Auril de l'an mil cent soixante-quatre, & lors qu'on estoit à la lecture de la passion, mesmement à *Consummatum est*, se feit vn si hor- 28
1164 rible & espouuentable coup de tonnerre, qu'il feit laisser la Messe, l'autel, l'Eglise au Pape, & à tous ceux qui estoient auec luy presens, pour s'enfuyr : comme tesmoigne Tritemius: mais apres celà, les Romains le rappellerent. A cause de quoy il se feit re-potter en Italie sur les galeres du Roy de Sicile.

A Loys Roy de France nasquit ce-ste annee de sa derniere femme Ale ou Adele, fille du feu Comte de Champa-gne, vn fils qui fut nommé Philippe, &
1165 surnommé Dieu-donné : pource qu'il sembla luy auoir esté donné miraculeu-sement, lors qu'on n'esperoit pas qu'il en eust peu encore engendrer en tel aa-ge qu'il estoit, & auoit faict mettre tout son Royaume en prieres & supplicatiōs enuers Dieu à ceste intentiō. Aimoinus, Guil. de Nangis.

Conan Duc de la petite Bretagne, mourut, laissant vne fille vnique nōmee
1166 Constāce, qui fut espouse de Godefroy, fils du Roy d'Angleterre, à qui elle par ce moyen porta le droict de ladite Duché.

Av mesme temps le Roy de Hierusa-lem, print auec vne armee de six mille
1167 combattans seulement la grande cité d'Alexandrie: quoy qu'il y eust bien de-dans cinquante mille hommes de guer-re, & contraignit le tyran Siracone d'a-bandonner l'Egypte.

Le Roy d'Angleterre voulant re-mettre au dessus quelques loix & cou-stumes de ces ancestres, qui bridoient & restraignoient la grande puissance & auctorité que les Prelats de son Royau-me s'attribuoient, par laquelle la sienne 29
en estoit grandement diminuee & e-neruee: Thomas Archeuesque de Can-torbie se voulut seul d'vne constance & zele inuincible (comme la plus-part di-sent, combien que Matthieu Paris l'ap-pelle opiniastreté & felonnie obstinee) opposer à la publication & emologa-tion d'icelles, les disans estre abus des anciens tyrans d'Angleterre, pour effa-cer & abolir les priuileges de l'Eglise de Iesus Christ. Et pource qu'il veit que le 30
Roy l'en auoit fort à cœur, il se retira en France. Guil. de Neubrige.

Gvillavme natif de France, hō-me docte & bien entendu és langues Grecque, Latine, Arabesque, Persicque, 31
Germanique & Françoise, fut faict Eues-que de la cité de Tyr en la Phœnicie, en laquelle charge il escriuit l'histoire de la guerre Saincte, que nous auons auiour-d'huy.

A l'occasion de Guillaume Comte d'Auuergne, qui se meit en la protection & sauuegarde du Roy de France, pource le Roy d'Angleterre luy vouloit faire la guer-re cōme à son vassal, les inimitiez & querelles se renouuellerent entre les deux Roys & Royaumes, qui s'irriterent encores plus par la cueillette d'argent qui se feit en l'Archeuesché de Tours, pour enuoyer en Hierusalem, laquelle le François vouloit enuoyer auec celle de son Royaume. Tellemēt qu'ils mirent tous deux leurs armees aux champs, qui ne feirent autre chose que gaster & brusler chacune le pays de son ennemy, où elles peurent entrer (tesmoing le continuateur de Sigebert. Mais
1168 Guillaume de Neubrige liure 2. estime que l'origine de ceste guerre vint pour quel- 32
ques places de la Normandie, nommément le chasteau de Gisors, que les Templiers qui les tenoient en sequestre, auoient rendues à l'Anglois, sans le consentement du Roy de France: combien que nous auons Chronique ancienne qui dit, que lesdites places estoient tenuës pour le Roy, par vn nommé Payen, & que le debat venoit de ce que par conuenances faictes, quand l'Anglois feit hommage au Roy, le cha-steau de Gisors deuoit estre abbatu.

Thierry, surnōmé d'Aussay Cōte de Flandre mourut, laissant vn fils nōmé Bauldouin, & par le continuateur de Sig. Philippes, qui luy succeda en ses tiltres & estats.

Plvsievrs

Plvsievrs propos & colloques se tindrent pour mettre d'accord les Roys de France & d'Angleterre ensemble, qui reuindrent à nul effect: pource principalement que le François ne se voulut deporter de la defense d'aucuns grands seigneurs de Poictou & de Guyenne, comme des Comtez de la Marche & d'Angoulesme, du
1169 seigneur de Lusignan, qui s'estoit mis en sa protectió contre le Roy d'Angleterre. Ce 33
nonobstant la guerre se demena si froidement entre eux, qu'ils ne firent aucun exploict plus memorable l'vn sur l'autre, que de bruslemens & saccagemens de pays & de certaines petites places. Aucteurs precedens.

Finalement vn abbouchement se tint entre les deux Roys à S. Germain en Laye le iour de l'Epiphanie, auquel leurs differens furent terminez & appoinctez par vn accord qu'ils soubsignerent: suyuant lequel Henry fils aisné de l'Anglois vint en Fráce faire hommage au Roy Loys son beau pere, des Comtez d'Anjou & du Maine, reiterant quant & quant celuy qu'il auoit ia au parauât faict de la Duché de Nor-
1170 mandie, en vertu dequoy l'estat de grand Seneschal de France, qui auoit esté autre- 34
fois comme vny & affecté à la Comté d'Anjou par le Roy Robert en la personne de Geoffroy Grisegonnelle, pour le secours qu'il luy donna contre l'Empereur Othon (à ce que dit nostre aucteur, mais ie l'attribuerois plus-tost à autre tiltre, & occasion: pource qu'il ne se lit point que l'Empereur Othon ayt iamais eu guerre contre nostre Roy Robert) luy fut rendu, renouuellé & confermé par le Roy, ayant esté au parauât transporté à autres. Auquel temps aussi son frere puisnay, nommé Richard, vint de mesme façon rendre hommage au Roy Loys de la Duché d'Aquitaine, que son pere luy auoit assignee pour son appennage. Continuateur de Sigebert.

Bavldovin 3. du nom Comte de Hainault, mourut, laissant vn fils nommé Bauldouin 4. qui luy succeda en ses Estats: leql se disoit de par sa mere yssu de la race de Charlemagne, & espousa Marguerite fille de Thierry, Comte de Flandre, dont il eut trois fils & vne fille, appellee Ysabelle, qui fut espouse du Roy
1171 Philippes Auguste: mais les fils furent Bauldouin 5. qui tint la Comté de Hainault apres luy. A laquelle il annexa par vn autre droit de succession (puis apres) la Comté de Flandre, & en fin par conqueste l'Empire de Constantinople.

Thomas Archeuesque de Cátorbie, estant retourné en Anglererre six ans apres qu'il s'en estoit bány, fut 30 iours apres só retour occis par quelqs vns qui esperoiét en acqrir la bóne grace du roy.

Mais la cause pour laquelle il fut mis à mort, fut aussi celle pour laquelle le Pape Alexádre le canonisa l'annee d'apres entre les Saincts, & enuoya deux Cardinaux en Angleterre, pour s'informer des aucteurs d'icelle: qui firent si bien le proces au roy mesme, que nóobstát qu'il se
1172 fust purgé par vn serment solennel de la coulpe qu'ó luy en dónoit, si est-ce qu'ils ne laisserét pas encores à le códáner à vne rigoureuse amêde: & d'auantage à reprendre son Royaume tát pour luy que pour ses successeurs du siege Papal.

Le

Les affaires de Hierusalé reduittes en pauure estat par les Turcs, contraignirêt le roy Almory, d'enuoyer l'Archeuesque de Tyr, pour les remonstrer aux Princes de l'Europe: mais le schisme qui estoit en l'Eglise, les empescha d'y dóner le remede qu'il estoit requis. Ce pendât toutesfois le Roy de Fráce feit leuee de grâde somme de deniers, qui y fut códuitte par 35
Estiéne Côte de Sanxerre, frere du Côte de Champagne, à qui son neueu Hugues (que le cótinuateur de Sigebert & les histoires de Fráce ont mal nommé Odes) Duc de Bourgógne feit cópagnie en ce voyage. Combien que l'Euesque de Tyr liu. 20. chap. 27. raconte vne autre occasion de l'allee dudit Comte de Sanxerre en Hierusalem.

Conan Duc ou Côte de la petite bretagne, mourut: au moyê dequoy sa Duché auec toute sa successió vint à Godefroy 3. fils du roy d'Angleterre, en faueur de sa fille qu'il auoit ou espousee, ou seulemét fiancee. Auquel temps aussi le Roy 36
d'Angleterre le pere passa en Fráce, où il feit assieger le chasteau de Pont-Orson, par ses gens, iusques à ce que le seigneur de Guihomare, qui luy auoit esté desobeissant, l'eut remis entre ses mains. Cótinuateur de Sigebert.

Le different suruenu entre le Roy
d'Angleterre,& son fils aisné(qu'il auoit
1173 ia faict couronnet long temps au para-
uant) remeit les Royaumes de Ftance
& d'Angleterre en combustion de guet-
te l'vn contre l'autre. Ce qui vint (au di-
re du cõtinuateur de Sigebert) de ce que
le pere osta à son fils aucuns de ses serui-
teurs & conseillers domestiques : mais
tous les auttes conuiennét que celà ve-
noit de plus hault, à sçauoir que le pere retenoit trop longuement Marguerite fille
du Roy de France,sans permettre que son fils l'espousast à qui elle estoit promise,en-
core qu'elle fust ia mariable:pource que par l'accord fait cy deuãt auec le Roy Loys,
elle fut donnee bien ieune au Roy Henry le pere,pour la garder iusques à ce qu'elle
fust en aage d'estre mariee:à la charge toutesfois(comme aucuns ont voulu dire)que
celuy de ses enfans qui l'espouseroit,succedast au pere. Parquoy doncques d'autant
qu'il menoit tousiours en longueur la consommation du mariage d'elle & de son fils
Henry,qui auoit aussi grande enuie de l'espouser,que de se voir Roy à bon escient,&
non de nom seulement & sans commandement,luy semblát possible (comme il y en
a qui l'ont accusé)l'aage de son pere trop durer à son gré,l'on rapporte là le principal
motif de leur dissension. Neantmoins s'il est vray ce que tesmoigne le mesme conti-
nuateur de Sigebert,que non seulement le fils aisné,mais aussi les deux autres freres,
Richard Duc de Guyẽne,& Godefroy Comte de Bretaigne, auec la Royne Alienor
leur mere se soient tous ensemble alienez du pere, on ne peut penser qu'il n'y ayt eu
quelque cause plus generale de leur mescontentemét. Tant y a cependát que le Roy
de France se declara pour le ieune Roy d'Angleterre,qu'il tenoit pour son gendre. A
l'encontre duquel aussi plusieurs grands seigneurs tant des Prouinces de deçà la mer
que d'Anglererre,se donnerent eux & leurs places au fils. Tellement que la Normã-
die,Guyenne,Poictou,le Mans & Touraine,se trouuerent toutes bigarrees de diui-
sions & partialitez. En fin le Roy de France mena son armee deuant le chasteau de
1174 Vernueil en Normandie au mois de Iuing,où le Roy d'Angleterre auoit de si bons 38
Capitaines & gens de guerre,qu'ils le soustindrent & acculerent iusques à ce que se-
cours leurs vint de la part du Roy Henry,qui feit lener le siege aux François. Pendát
lequel temps le ieune Henry accompagné du Comte de Flandre, & de Matthieu
Comte de Boulongne son frere,allerent auec vne autre armee assieger la ville d'Au-
marle,qui leur fut rendue par composition, & le chasteau de Dringourt semblable-
ment. Mais le Flamand y perdit son frere,qui fut cause de le faire retirer en son pays.
D'autre-part les villes & chasteaux de Dole,de Fougere & de Cũbourg en la petite
Bretaigne,ayant leué l'enseigne du fils,furent bien tost apres toutes reprinses, tant
de composition que d'assault,par les forces que le pere y enuoya (qui se seruoit en
ceste guerre d'vne maniere de soldats qu'on appelloit Berbançons ou Barbançons:
lesquels on est en doute s'il les faut prendre pour estrangers nommez du pays où il
les prenoit, comme sont auiourd'huy les Lansquenets & Suisses,ou bien si c'estoient
Soudoyers des pays de son obeïssance,qui sont appellez aillieurs par le mesme cõti-
nuateur de Sigebert,*Solidarij*,à la difference des vrais vassaux qui sont tenuz de seruir
leur seigneur,pour raison de leur fief & sans solde: tels que pourroient estre les ad-
uenturiers de nostre temps,selon Guillaume de Neubrige,qui rapporte le commen-
cement de ceste guerre à l'an mil cent septante-trois, & le succes à la vingtiesme du
regne de Henry.

Almeric ou Amaury Roy de Hie-
rusalem,mourut,laissant vn fils nommé
Bauldouin 4. qui luy succeda à sa courõ- 37
ne: mais pource qu'il estoit mal sain de
sa personne, le conseil fut d'auis, que
l'administration du Royaume passeroit
par les mains du Comte de Tripoli.

Quelques Legats enuoyez de la part du Pape Alexãdre aux deux Roys,s'effor-
cerẽt en vain de les mettre d'accord,pource que le Frãçois ayãt tenu son cõseil à Pa-
ris,se delibera de dõner de toutes pars des affaires à l'Anglois, faisant accõpagner le
ieune Héry d'vne grãde armee,& de grãd nõbre des Seigneurs & Barõs de son Roy-
me iusques en Angleterre,& en feit encor partir vne autre pour aller assieger la ville
de Roũan,

de Roüan, d'autre part le Roy d'Escosse, qui estoit de leur intelligence, fut si bien solicité par eux qu'il se mit auec son armee dedans le royaume d'Angleterre, à si mau uaise heure toutesfois qu'il y fut desconfit, & detenu prisonnier, estant ceste bonne
1175 fortune aduenue (au ingement de Guillaume de Neubrige & de l'Abbé Robert) au Roy Henry le pere, tant pour son humilité, que pour la penitence qu'il alla faire au 39
Sepulchre de Thomas de Cantorbie, où ils disent qu'il se faisoit donner la discipline, c'est à dire fustiger le doz à coups de verges, par tous les moines de l'Abbaie l'vn apres l'autre, le mesme iour que ses gens vainquirent les Escossois. Dequoy ils conclurent aussi, que pour la mesme cause ses affaires se porteret encores de mesme heur, tant en Angleterre (d'où il chassa en peu de teps tous ses ennemis) qu'en Normandie, où il se trouua encores assez à temps pour leuer le siege des Fraçois de deuat Roüan. Tant y a que ses ennemis se rendirent depuis plus enclins à la paix, qui par l'entremise de beaucoup de gens de bien fut passee & accordee le iour dedié à la feste sainct Michel, tant auec les François qu'auec les Escossois, s'allans les trois fils humilier enuers leur pere. Aucteurs precedents.

GVILLAVME fils de Guillaume Marquis de Mont-Ferrat, proche parent du Roy de France, & de l'Empereur, espousa en ce teps Sibille sœur aisnee de Bauldouin Roy de Hierusalem, & mourut trois mois apres ses espousailles, laissant sa femme en-
1176 ceinte d'vn fils, qui fut nommé Bauldouin, lequel succeda à son oncle au royaume de 40
Hierusalem, neantmoins sa mere espousa en secondes nopces Guy de Lusignan, à qui son beau frere se delibera laisser la succession de son royaume, apres sa mort: tellement qu'il luy mit deslors l'administration d'iceluy entre ses mains, specialement les affaires de la guerre, ausquelles sa maladie l'empeschoit de vacquer luy-mesme.

L'ANNEE d'apres Philippes Comte de Flandre se croisa auec vne grande suitte de gens de son pays & de France, pour aller secourir les affaites du royaume de Hierusalem: où estant arriué pour ne perdre temps, s'alla ioindre auec le Prince d'Antioche, & le Comte de Tripoli, deuant le chasteau de Harene (que les Turcs occupoient au pays d'Antioche) esperant l'emporter par siege: mais il fut si bien defen-
1177 du qu'ils faillirent à leur entreprinse. Et pource qu'ils auoient auec eux tout le meil- 41
leur de la gendarmerie de Hierusalem, ils donnerent occasion au Souldan Saladin d'aller faire vne entreprinse en leur absence sur la cité de Hierusalem, qu'il sçauoit estre desarmee de gens de guerre. Neantmoins Dieu mit en l'entendement du Roy Bauldouin, de faire vne saillie sur luy tout malade qu'il estoit, auec vne bien petite pongnee de gens, si à propos qu'il le mit auec tout son armee en routte, qui estoit de
1178 plus de vingt six mille cheuaux. Mais l'annee ensuyuant, Bauldouin ne fut si heureux 42
contre le mesme Saladin, lequel luy tua son Connestable en vne rencontre, & le maistre des Templiers en vne autre, auec grand nombre de Chrestiens: quoy que Henry Comte de Troye, fils de Thibaut Comte de Chapagne, fust allé à son secours auec vne grande suitte de noblesse Françoise. Guillaume de Tyr, Guillaume de Neubrige, continuateur de Sigebert.

LOYS Roy de France, deuenu merueilleusement caduc de vieillesse, resigna sa couronne à son fils vnique, nommé Philippes (que l'on surnommoit Dieu donné) nonobstant qu'il n'eust attaint que l'aage de 14. ans: tellement qu'il le fit sacrer & couronner à Rheims le premier iour de Nouembre. A cause dequoy tous les edits qui se firent deslors, se publierent en son nom: dont le premier fut contre les iureurs & blasphemateurs du nom de Dieu, comme tesmoignent Bernardus Guidonis, vne ancienne Chronique non imprimee, Guillaume de Nangis, & les Chroniques & Annales de France. Lesquels aussi declarent que ce fut l'vn des actes plus solennels qui se remarquent en noz histoires, pource que tous les Barrons & Princes de France s'y trouuerent, entre autres mesme le ieune Hery Roy d'Angleterre y vint expres côme Pair (ainsi qu'ils disent) & vassal de France, & porta aussi, au dire de deux anciennes

histoires, d'vne part la couronne sur la teste du Roy, en signe d'obeissance & subiection. Les mots d'icelle son, *Henrico rege Anglorum coronam super caput eius ex vna parte*
1179 *portante in signum debitæ obseruationis & subiectionis.* L'autre adiouste comme Pair de Frãce. 43
La Chronique ancienne de Flandre dit aussi expressement, que Philippes Comte de Flandre y assista, comme Comte du royaume. Qui plus est, ce dit l'autre sus mentionné, il porta semblablement ce iour l'espee deuant le Roy. Ce qui a fait aduiser aucūs que ce peult estre lors, que le nom & le nombre des douze Pairs de France fut determiné & estably: ensemble aussi que fut ordonné & assigné l'orde, l'office & le rang qu'vn chacun d'eux deuoit auoir au sacre des Roys. Dont il ne semble pas que du Tiller ait escrit sans bon garent, que ce fut à ce sacre, que le Roy Loys ordonna la prerogatiue dudit sacre à l'Eglise de Rheims, en faueur de Guillaume Cardinal de saincte Sabine, frere de la Roine Ale, ou Adele, & Archeuesque dudit lieu: & que ladite Alix fit vuider le different qui en auoit esté au sacre du Roy Loys le Gros, le faisant pour l'aduenir arrester audit Rheims, encore qu'il eust beaucoup fait, s'il luy eust pleu nommer les aucteurs de qui il l'a prins, à fin de releuer de peine ceux qui sont cupides de cercher la verité de ce faict. Ce pendant le continuateur de Sigebert, afferme, que ce couronnement ne fut fait que l'annee ensuyuant, ayant esté publié ceste-cy & retardé pour vne occurence qui aduint au ieune Roy au temps qu'il deuoit estre couronné, qui le fit tomber en vne maladie, à l'occasion de laquelle son pere s'en alla visiter par deuotion le sepulchre de Thomas de Cantorbie en Angleterre.

Philippes II. du nom surnommé Auguste Roy XLI.

CE PENDANT les plaintifs que le peuple de France faisoit des Iuifs, vindrent aux oreilles du ieune Roy Philippes: qui l'irriterent de telle façon qu'il entra luy-mesme dedans leur Sinagogue à Paris, où il fit piller & saccager tous leurs biēs, & puis les fit encore vuider de toutes les villes de son royaume. A lors aussi se dressa le mariage d'entre luy & Ysabelle, ou selon les autres Alise fille de Bauldouin 4. Comte de Hainault, par les trafiques de Philippes Comte de Flandre, oncle de l'espousé: à laquelle il resignoit, en faueur de ce mariage, la Comté d'Artois, auec tout le pays qui est le long de la riuiere du Lis, pource qu'il n'auoit aucun fils ne fille pour luy succeder. Neantmoins pource que celà se fit ou au desceu, ou contre le gré de la Royne sa mere & de ses oncles maternels, les differents en procederent cy apres, qui causerent beaucoup de maux à la Flandre. Finalement les solemnitez de ce mariage acheuees, enuie vint au ieune Roy d'estre de rechef couronné auec sa nouuelle espou-
1180 se (si ce n'est comme nous auons touché cy dessus) qu'il ne l'eust point encor esté: 44
tellement que le iour fut pris de ce faire au 29. iour de May, à sainct Denis: où ce qui augmenta la resiouyssance du peuple au dire des historiens, fut de veoir le sang de Charlemagne, reüny par leur alliance à la couronne de France. Mais ceux qui tiennēt ceste note ne s'aduisent, que Hugues Capet estoit aussi issu de par sa mere de la lignee de Charlemagne. Tant y a ce pendant que ceste feste fut bien tost apres aucunemēt troublee par la mort du Roy Loys le pere, Prince grandement recommendable à la posterité, pour les bonnes parties qui auoient esté en luy: car toutes les histoires sont d'accord, qu'il n'y a point eu de deffault de sobrieté, prudence, modestie, chasteté, equité, liberalité & charité enuers toutes manieres de gens. Mesmement Guillaume de Neubrige, Anglois, & le continuateur de Sigebert confessent expressement qu'il estoit deuotieux enuers Dieu & les gens d'Eglise, & debonnaire enuers tous ses subiets. Le iour de son decez fut, au dire de la plusparts des aucteurs, le 19. ou 20. de Septembre: combien qu'il y en a qui le rapportent au 29. du mesme mois, ou d'Aoust, bien tost apres son retour d'Angleterre. Au moyen dequoy le Roy Philippes son fils demeura seul en possession du royaume de France, qu'il gouuerna l'espace de 43. ans:

esquels il fit de si grandes conquestes sur ses ennemis, qu'elles luy acquirent le surnom d'Auguste & de Conquerant. Guillaume de Tyr. Bernardus Guid. Guillaume de Nangis.

Ce que le Roy Philippes s'estoit marié auec la niepce du Comte de Flandre, au desceu de sa mere, & de ses oncles maternels, à sçauoit de Guillaume Archeuesque de Rheims, Henry Comte de Troies, Thibault de Blois & Estiéne de Sanxerre, fut cause de les faire entrer en mauuais mesnage (au dire du Côtinuateur de Sigebert) ayans (selon aucuns autres) le Duc de Bourgógne (qui estoit semblablement leur nepueu) à leur party. Auquel ils voulurent aussi attirer le Roy d'Angleterre. Neantmoins
1181 il est certain que ceste emotion ne dura gueres (d'autât qu'ils se trouuerent tous l'annee ensuyuant d'vn mesme party auec le Roy contre le Comte de Flandre) comme aussi que tous les aucteurs ont esté fort negligens à expliquer la source, le progres, & le succez d'icelle, nous auons vne fort anciẽne Chronique qui se dit auoir apris de l'histoire de Guillaume Chappellain de ce Roy Philippes, où les gestes d'iceluy sont recitez, que la premiere annee de son regne Esthienne Comte de Sanxerre frere de sa mere fut si presomptueux que de luy oser mouuoir guerre, mais qu'il fut bien tost vaincu & contraint de se reposer. Parquoy le roy alla faire la guerre à Herulo seigneur de Carenton en Berry, & puis au seigneur de Beaulieu, en apres au Comte de Chaallon pource qu'ils traitoienr mal les gens d'Eglise, parquoy il les contraignit de leur rendre ce qu'ils occupoient d'eux.

De la ialousie qui se meit entre le Comte de Tripoly, & Guy de Lusignã, à cause que le Tripolitain ne pouuoit voir de bõ œil que l'autre fust plus auancé & auctorisé que luy au gouuernemẽt des affaires du royaume de Hierusalem. S'ensuyuirent les dissensions & partialitez entre les Chrestiens de la Palestine qui trainerent auec soy la totale ruyne du royaume : car elles donnerent premierement occasion au Souldan Saladin, de mener ses forces dedans ledit royaume où il print quelques places. 1

Elizabet ou Mabile Comtesse de Flandre (qui ioyssoit de son propre estoc de quelques droits qu'elle auoit és Comtez de Vermandois & de Valois) mourut sans enfans, ayant vne sœur nommee Leonor femme du Comte de Beaumont qui de droit hereditaire voulut retirer à soy la succession d'icelle, & pource que le Comte de Flandre retint ce qu'elle pretendoit esdites Comtez, alleguant qu'il estoit de l'ancien domaine de Flandre, le Roy Philippe print la cause de la Comtesse en main, sous les promesses qu'elle luy faisoit, tellement qu'il mena son armee en la Picardie, où le Comte estoit ia entré le premier auec la sienne, lequel toutesfois sentant que sa puissance n'estoit bastante pour soustenir celle du Roy, se laissa facilement incliner à l'appointement qui luy fut moienné par le Comte Thibaut de Blois, & Guillaume
1182 Archeuesque de Rheims son frere : suyuanr lequel la possession de ladite Comté luy 2
fut laissee à condition qu'elle retourneroit au Roy apres son trespas. Combien que d'autres estiment que le Comte deuoit seulement retenir les villes de Peronne & de sainct Quentin, mais la vieille Chronique de Flandre afferme que le Roy rendit seulement la Comté de Valois, retenant à soy celle de Vermandois. Ce que toutesfois semble estre aduenu cy apres. Tant y a ce pendant que le Roy d'Angleterre, qui estoit (au dire du continuateur de Sigebert) passé en France, pour venir secourir le Roy en ceste querelle, ayda bien à faire cest accord. Ancienne & moderne Chronique de Flandre. Guillaume de Nangis. Annale de France, P. Æmile.

Apres lequel le Roy fit aller vne bonne trouppe de gens de guerre, contre vne maniere de pillarts & aduenturiers,

Gvy de Lusignam se comportoit si orgueilleusement en la regence du royaume de Hierusalem, que tout le monde com-

riers, qu'on appelloit Cottereaux & Routiers(l'anciẽne Chronique alleguee cy dessus dit Ruptarios) qui s'estoiẽt durant les dissensiõs precedẽtes esleuees au pays de Berry. Et pource qu'ils faisoiẽt la guerre aux Eglises & monasteres aussi biẽ qu'aux paysãs, on pẽsoit qu'ils eussẽt intelligẽce & fussẽt de la farine des heretiques de la Gascongne, à cause dequoy
1183 les gens du Roy les ayans chargez, en firent telle boucherie qu'on dit qu'ils en taillerent en pieces à vne fois iusques au nombre de sept mille. Quant au nom des Cottereaux, ie ne sçay s'il pourroit point estre procedé du patois du peuple qui les eust ainsi appellez pour l'vn des tiltres que les gens de lettres dõnoient aux heretiques de la Gascongne, les appellant Catharos.

de commença de se mescontenter de luy; qui fut cause que le Roy la retira soy, & par l'aduis de son conseil couronna Roy son nepueu Bauldouin fils de sa sœur qui fut cinquiesme du nom, encor qu'il ne fust lors aagé que de cinq ans.

Au mesme temps Henry fils aisné du Roy d'Angleterre qui auoit espousé Marguerite de France mourut, laquelle 3
fut selon nostre ancienne Chronique enuoyee l'annee d'apres à Bela Roy de Hongrie pour estre sa femme.

Vne grande conspiration se fit de rechef (au dire de nostre anciẽne Chronique contre le Roy) des grands princes de France ceste annee, les principaux de laquelle furent Philippes Comte de Flandre, Ode 5. Duc de Bourgongne & Guillaume Archeuesque de Reims, qui vint comme elle semble vouloir declarer de ce que le Roy se saisit de la Comté de Vermandois, que le Comte de Flandre ne luy vouloit rendre, & qu'il

Povrce que Guy de Lusignan, faisoit monstre de se vouloir ressentir de l'iniure qu'il estimoit luy auoir esté faite. Le Roy de Hierusalem remit la regence de son royaume, & la tutelle du ieune Roy entre les mains du Comte de Trypoly, dont les affaires de la Palestine allerent de mal en pis.

enuoya vne armee contre le Duc de Bourgongne, qui assiegea & print la ville de Chastillon sur Seine. Nous auons aussi autres anciens memoires, qui disent qu'elle se fit ouurir les portes de Beaulne, & d'Autun, & contraignit le Duc (apres auoit
1184 chassé son armee) de laisser ses subiets en paix, ausquels il faisoit guerre, signammẽt au seigneur de Vergy, qu'il auoit assiegé dedans son chasteau (tellement qu'il auoit 4
enuoyé prier le Roy comme son souuerain Seigneur, de prendre congnoissance de sa cause) & leur faire rendre trois mille marcs d'argent, qu'il auoit tyranniquemẽt extorquez d'eux. Mais aucunes Chroniques de Flandre attestent, qu'il ne s'estoit fait cy deuant qu'vne tresue seulement entre le Roy & le Comte, laquelle expiree, le Roy recommença la guerre au Comte pour la Comté de Vermandois. Or selon nostre aucteur (apres que le Roy eut occupé icelle Comté, le Flament reuint auec son armee dedans la France, laquelle il courut & gasta iusques à Senlis & assiegea vne certaine place, qui fut cause de faire retourner le Roy auec son armee contre luy qui le fit retirer en son pays.

D'ov il voulut encore reuenir ceste annee pour poursuiure sa querelle, tellement qu'il assiega & prist au dire des Chroniques de Flandre, aucunes autres places du pays de Vermandois: mais le Roy retourna de rechef auec vne si grã-
1185 de puissance qu'il le contraignit de se soubmettre à sa volonté, suyuãt laquelle il se retint la Comté de Vermandois. Dequoy

Le mauuais estat des affaires de Hierusalem rengregea tellement la maladie du Roy Bauldouin qu'il en mourut, laissant son royaume au ieune Bauldouin 5. son nepueu, qui mourut 8. mois apres luy. Au moyen dequoy la Princesse Sybille sa mere reprist à l'ayde des Templiers la couronne entre ses mains, de 5
laquelle elle fit couronner Guy de Lusignan

Dequoy le Flament conçeut vn tel despit qu'il s'en alla quelque temps apres faire hommage au Roy de Germanie fils aisné de l'Empereur Frederic de la Comté de Flandre, comme tesmoigne le continuateur de Sigebert, qui viuoit en ce temps, & n'estoit pas amy des François: ce qui me le fait plustost croite que les histoires Flamendes, qui racomptent l'issuë de ceste guerre autrement.

RICHARD Duc d'Aquitaine secõd fils du Roy d'Angleterre se voyant par la mort de son frere aisné en esperance d'estre Roy, cõmença de mescongnoistre le Roy de France, sans luy vouloir rendre le deuoir qu'il estoit tenu pour
1186 le Comté de Poitou, ny faire raison de la Comte de Vexin où est Gisors en Normandie, qui auoit esté donnee en dot à Marguerite sœur du Roy Philippes, en faueur du mariage d'elle & du ieune Henry deffunct, à condition de reuenir s'il ne sortoit aucuns enfans de leur mariage. Tellement que sur ceste querelle Philippes mena vne armee en Guyenne, qui y print & conquesta Issoudun auec aucunes autres villes & places, & y assiegea Bourgdieu & Chasteau Roux: au secours desquels le Duc Richard enuoya vne grande trouppe de ceux (qu'on appelloit Cottereaux) qui n'eussent rien fait sans la venue d'vn legat du Pape, qui par ses remonstrances (qu'il fondoit sur l'vrgence des affaires de Hierusalem) les
1187 fit tomber d'accord ou de trefues. Qui fut possible lors que l'autre sœur du Roy Philippes Adele fut promise au Duc Richard. Selon nostre ancienne Chronique, Paule Æmile & les historiens de France. C'est merueille que le continuateur de Sigebert n'a fait aucune mentiõ de ceste guerre ny du different qui se meut l'annee ensuyuant entre le Roy d'Angleterre & le Duc Richard son fils.

signan son mary, au grand desplaisir du Comte de Tripoli, qui se disposa deslors (post-posant tout deuoir & affection au bien public) de poursuyure à quelque pris que ce fust ses inimitiez & querelles.

TELLEMENT qu'il s'allia du Souldan Salladin, & luy permit de passer par son pays, pour aller assieger la ville d'Acre: deuant laquelle toutesfois il fut mis en route auec grande perte de ses gens par l'armee du Roy de Hierusalem. Mais il estoit si puissant & grand Seigneur qu'il eut en peu de temps, releué 6
vne autre plus grande armee que la precedente, auec laquelle il retourna assieger la ville de Thiberiade, laquelle aussi le Roy de Hierusalem alla secourir: qui fut si mal aduisé que de receuoir le Comte de Tripoly en sa compagnie. D'autant que quand il fallut donner bataille à Saladin, il tourna le dos auec tous ses gens, qui fut cause de la descõfiture de toute l'armee Chrestienne, en laquelle consistoit l'esperance & la force du royaume de Hierusalem. Au moyẽ dequoy Saladin se fit rendre non seulement la ville de Tiberiade, mais aussi Acre, Baruth & Bible. Et puis s'alla presenter deuant Hierusalem, qui luy 7
fut encor tendue par composition, le deuxiesme iour d'Octobre de l'an 1187. 88. ou 89. ans, apres qu'elle eut esté retiree par les François de la main des infideles.

ENCORES que les Rois de France & d'Angleterre se fussent croisez ensemble, apres les piteuses nouuelles de la prise de Hierusalẽ, pour le voyage de la terre saincte, si est-ce qu'vn nouueau differend suruint entre eux, qui retarda leur entreprise, les faisant entrer en guerre l'vn contre l'autre. De laquelle chacun reiettoit l'occasion sur son compagnon: neantmoins elle a esté telle qu'il semble que le continuateur de Sigebert (qui viuoit en ce temps, & qui s'est monstré par tout affecté au party de l'Anglois) ait eu vergongne de la reciter, ne d'en faire aucune mention, si ce n'est que

que celà defaille par l'iniure des tẽps és exemplaires d'iceluy qui sont imprimez. Ce pendant nostre ancienne Chronique afferme qu'elle vint de ce que Richard Comte de Poitou vouloit faire la guerre au Comte de Tholouse: à cause dequoy le Roy Philippes entra auec son armee dedans les terres du Roy d'Angleterre, où il prist Chasteau Roux, Argenton, Mont-Richard & autres places, & puis alla cercher le Roy Henry iusques dedans les frontieres de Normandie, où il estoit venu, auec vne armee pour se defendre & recouurer ses pertes. Neantmoins quand ils furent proches l'vn de l'autre, quelques propos de paix se tindrent pour les mettre d'accord, qui reuindrent à nul effet.
1188 Mais il semble selon nostre aucteur, qu'ils furent cause de faire 8
departir le Cõte Richard d'auec son pere, & se venir rendre au Roy Philippes: pour ce que son pere le menaça de le priuer de la succession de la couronne d'Angleterre, s'il prenoit à femme la sœur du Roy Philippes Adele, qu'il luy vouloit donner. Combien que l'ancienne Chronique de Flandre estime que ce fut, pource que la mere vouloit inuestir Iean sans terre son dernier frere de toutes les terres & seigneuries qui luy appartenoient deça la mer. Lesquelles causes ce pendant sont beaucoup plus vray-semblables que ce qu'escrit Polidore Virgile, que son pere retenoit & abusoit de la chasteté de la Princesse Adele sœur de Philippes, qui luy auoit esté accordee & enuoyee pour espouse, d'autant que l'aage sembloit le descharger d'vn tel soupçon: qui luy eust mieux conuenu cy deuant à l'endroit de la sœur d'icelle, dont on auoit aussi parlé. Guillaume de Neubrige liure 3.

PARQVOY le Roy Philippes poursuyuant ses conquestes, mit son armee dedans le pays du Maine, où il donna la chasse au Roy Henry & à ses gens: au moyen dequoy il reduisit en peu de temps toutes les Comtez du Mans & de Tours, quelque defense qu'il y eust, entre ses mains. Dequoy conçeut vn tel desplaisir & ennuy qu'il en mourut à Chasteau Chinon le 6. iour de Iuiller. Ce qui a possible donné occasion à l'aucteur de la Chronique ancienne de Flandre, d'escrire qu'il fut trouué estranglé aux resnes d'vne bride. A cause dequoy le Prince Richard son fils prenant congé du Roy Philippes s'en alla mettre en possession de la couronne d'Angleterre: & puis cõtracta nouuelle alliance & accord auec le Roy Philippes: par lequel les terres qui auoiẽt esté ostees à son feu pere, luy furẽt renduës, en cõuenãt entre eux du voyage de
1189 la terre saincte. Pour l'entreprinse duquel le Roy Philippes fit assembler les estats de 9
son royaume, & de leur consentement print la decime de tous les biens meubles de tous ses subiets, & la decime du reuenu des Eglises, laquelle s'appelloit Saladine. Mais pource que ceux qui auoient la charge de la leuer, en abuserent, faisant vne infinité d'exactions, de griefs & de violences sur le peuple, plusieurs prindrent de là vn mauuais presage de l'issue de ceste entreprinse.

CE pendant Iaques d'Auennes lieutenant du Duc de Brabant accompagné de grand nombre de Flaments, Hẽnuiers, Barbansons, Hollandois & Frisons, fut le premier des parties de France, qui arriua au camp des Chrestiens deuant Acre. Mais il fut bien tost apres suiuy des trouppes, que les Comtes Henry de Champagne & André Brienne menerent: lesquels affectionnez de faire ce voyage, s'estoient auancez de preceder les armees que les Roys de France & d'Angleterre equippoient. A cause dequoy leur armee vint si à point, qu'on pense qu'il eust failli leuer le siege sans eux: 10
1190 d'autant que Saladin s'estoit renforcé de grand nombre de Perses, Medes, Arabes, & Egyptiens. Et auoit fait en vne escarmouche vn grand eschet de nos gens, nonobstant que son armee eust receu le premier iour de May vne beaucoup plus lourde estrille. Ioint que la Princesse Sybille (à raison de laquelle Guy de Lusignan s'intituloit Roy de Hierusalem) estoit nouuellement decedee, auec tous les enfans qu'elle auoit eu de luy, laissant par sa mort vne grande matiere & couuee de troubles & de questiõs entre les Seigneurs de l'armee, à raison du tiltre & succession du Royaume de Hierusalem, que Conrad Marquis de Mont-Ferrat pretendoit luy estre escheu par la Princesse Ysabelle son espouse, qui estoit sœur de la Royne deffuncte. En ces entrefaites Frederic Empereur d'Allemagne s'estant mis aux champs auec vne grande armee

mee d'Allemans, pour la mesme intétion que les precedents, & estant de Constantinople passé en Asie, paruint iusques en Armenie : où il fut noyé en vne riuiere au grand interest & preiudice de la Chrestienté, d'autant que son armee fut grandement descouragee par sa mort : neantmoins toutesfois son fils Frederic la conduisit iusques en Syrie, où la peste en consomma les deux tiers deuant que le reste se peust ioindre au camp d'Acre.

MAIS les Roys de France & d'Angleterre, accompagnez de ceux qui s'estoient
1191 croisez auec eux, comme Hugues Duc de Bourgongne, & des Comtes Thibault de 11
Blois, grand Seneschal de France, Philippes de Flandre, Estienne de Sanxerre, ensemble de ceux de Dreux, de Clermont, de Beaumont, du Perche & de Rochefort, cõme aussi de plusieurs autres grands Seigneurs, Barrõs & Euesques, s'estans embarquez dés l'annee precedéte arriuerent ceste cy au camp des Chrestiẽs deuant Acre, laquelle ils presserent si fort, qu'elle leur fut renduë le 12. iour de Iuillet: dont le Souldan Saladin se trouua tellement estonné qu'il fit desmãteler toutes les villes maritimes de Iudee, se deffiant de les pouuoir garder : mais le Roy d'Angleterre s'affecta si bien à reparer le port de la ville de Iaphés, qu'il le remit en estat de garde & de defense.

AV moyen dequoy, lors que les affaires des Chrestiens cõmençoient à se remettre en bon port, elles vindrent à se merueilleusement retourner en mauuais point, tant par la pestilence qui se mit en l'armee, dont plusieurs grands Seigneurs moururent, & entre autres le vaillant Comte Philippes de Flandre, Thibaut de Blois, & Estiẽne Comte de Sanxerre son frere, que pour les haines & rancunes qui se vindrent resouldre entre les Roys de France & d'Angleterre, à l'occasion des préeminences & de quelques soupçons & ialouzies qui se meurent entre eux. Qui furent en fin cause de faire departir le Roy de France, pour s'en retourner en son royaume, laissant la charge de son armee au Duc de Bourgongne, & à Simon Baron de Iainuille. Mais le Roy d'Angleterre print la superintendance de toute l'armee Chrestienne, en laquelle il fit beaucoup de beaux exploits de guerre sur les infideles, lesquels mesmes il vainquit en vne grosse bataille, qui fut donnee le 7. iour de Septembre. Au moyen dequoy Saladin fut en bransle d'abandonner la cité de Hierusalem : & l'eust fait, si les Chrestiens s'en fussent seulement approchez. Mais le retour tardoit tant à l'Anglois (qu'il se counroit de la crainte qu'il disoit auoir que le Roy Philippes ne fist quelque entreprise sur ses pays en son absence) qu'il ayma mieux reculler, que de poursuyure sa victoire, se contentant de prendre trefues auec son ennemy de quelques annees pour toute la Palestine, à fin qu'il luy fust loysible à la prime-vere prochaine de reprendre la route de son royaume. Mais en ses entrefaites, Conrad Marquis de Mont-ferrat fut occis par vn Assassin ou Beduin : parquoy Henry Comte de Champagne prist en mariage la delaissee d'iceluy, à qui appartenoit le droit successif du royaume de Hierusalem: lequel toutesfois il ayma mieux resigner au Roy d'Angleterre, que de s'en charger. Qui aussi pour faire quitter à Guy de Lusignam ce qu'il y pretendoit, luy dõna en recompense la principauté de l'isle de Cypre qu'il auoit conquestee en ce voyage. Guillaume de Neubrige liure quatriesme, histoire de la terre
1192 saincte.

AV mesme temps aussi Hugues Duc de Bourgongne (que toutes les histoires de 12
France ont mal nommé Odes) s'estant fort vertueusement porté en la charge de l'armee que le Roy Philippes luy auoit laissee, mourut au grand interest de la Chrestienté en la Palestine, le sixiesme iour d'Aoust. Au moyen dequoy Odes 3. son fils aisné luy succeda à la Duché de Bourgongne. Mais au Comte Philippes de Flãdre decedé, succeda en icelle Cõté Bauldouin Cõte de Hainault, qui s'en mit en possession, en vertu de droit de sa mere, qui estoit sœur du deffunct, qui n'auoit laissé aucũs enfans. Et pource q̃ le Roy Philippes pretendoit droit en certaines terres que le Cõte deffunct auoit tenues, il mena vne armee pour les retirer des mains du nouueau

Côte, laquelle print les villes d'Arras, sainct Omer & autres, & fust passé outre, sans la femme dudit Bauldouin qui estoit sa niepce. En faueur de laquelle il fit paix auec le Comte, en retirant seulement à foy la Comté d'Artois, qui fut donnee au Prince Loys son fils. Chronique de Flandre, Iaques Meiet, Paul Æmile.

YSABELLE Royne de France fille du Comte de Hainault mourut, au moyen dequoy le Roy se remaria à Eugelberge sœur du Roy de Dannemarc, laquelle toutesfois il repudia bien tost apres sous pretexte de trop grāde proximité: aleguant qu'elle estoit sa cousine au tiers degré du costé de Flandre, mais Guillaume de Neubrige en recite d'autres occasions. Tant y a qu'au lieu d'elle il print Marie fille du Duc de Merauie en l'Istrie, pour laquelle il fut cy apres excommunié du Pape.

En ces entrefaites Richard d'Angleterre (qui s'estoit embarqué sur mer pour s'en retourner en son royaume) fut par la tourmente ietté en la coste d'Istrie, où il fut prins & mené au Duc d'Austriche, qui le retint prisonnier. Dequoy quand le Roy Philippes fut aduerty, enuoya sommer les Anglois de luy rendre le doüaire qui auoit esté donné à sa sœur. Nostre ancienne Chronique dit, que c'estoit Marguerite 13
1193 qui auoit esté cy deuant mariee au ieune Henry: mais les histoires Angloises afferment que c'estoit Alix, que le Roy Richard auoit repudiee, pour le soupçon qu'il auoit que son pere n'en eust abusé. Ce pendant elles ne declarent point s'il l'auoit repudiee deuant ou depuis qu'il fut party pour aller en Syrie: car de là se pourroit prendre quelque indice de la verité de ce different, & de celuy qui auroit le tort du commencement de ceste guerre. Pource que Philippes allegua, à leur dire, qu'il ne cõtreuenoit au serment qu'il auoit fait en Syrie, de ne rien entreprendre sur les terres de Richard de 50. iours apres qu'il seroit de retour en son pays, n'estant ce qui estoit du bien de sa sœur à luy. Tellement que sur ceste querelle il entra dedans le pays de Vaux-cassin en Normandie, qui auoit esté donné en doüaire à sadite sœur, où il print la ville de Gisors auec aucunes autres places. Et pource que les Anglois le voulurent empescher, il passa outre iusques deuant Roüan, qu'il assiegea en vain, pource qu'elle fut trop bien defenduë: parquoy il ramena son camp deuant Vernon, qu'il faillit aussi à prendre. Auquel temps Iean surnommé sans terre, frere du Roy Richard, estant chassé (comme disent les historiens Anglois) du royaume d'Angleterre, qu'il auoit failly de reduire en sa main, s'en vint en Normandie rendre au Roy Philippes, auec lequel il auoit intelligẽce. Mais nostre Chronique dit, que ce fut pour le surprendre & tromper, & que pour ceste occasion, le Roy laissa le siege de Vernon pour aller à Eureux, & Neuf-bourg qu'il print & saccagea, & puis chassa ledit Iean de deuant Chasteau Roolin ou Roux, qu'il assiegeoit auec les Normans.

LE ROY Richard estant deliuré des prisons du Duc d'Autriche se trouua de retour en Angleterre au temps que Philippes, ayant failly de prendre les villes de Vernon & de Roüan, remenoit son armee en France. Qui fut cause de le faire passer
1194 le plus diligemment qu'il peut en Normandie, pour retirer ce qu'on luy auoit osté: 14
Neantmoins toutesfois il ne peut reprendre (selon aucuns) qu'Eureux: nostre Chronique adiouste Loches & Tours qu'il brusla, d'autant que trefues entreuindrent de quelques mois, sous esperance de traictement d'vne plus ample paix. Tesmoing Guil. de Neubrige liure 5. & les Annales de France.

AV mesme temps Marguerite Comtesse de Hainault & de Flandre femme de Bauldouin 4. mourut: au moyen dequoy son fils aisné Bauldouin 5. qui fut cy apres Empereur de Constantinople, se donna le tiltre de Comte de Flandre.

LES TREFVES expirees, les deux Roys rentrerent en guerre l'vn contre l'autre, quoy que le Pape eust enuoyé vers eux pour les appointer. Tellement que l'Anglois se trouua le premier aux champs auec son armee, au deuant de laquelle le

le Roy Philippes s'alla presenter auec la sienne au pres du chasteau de la vallee Roollin, qu'il tenoit. Et pource qu'il le trouua n'estre defensable, il le raza à la barbe de l'ennemy, & puis se retira sans combatre : comme recite Guillaume de Neubrige. Au moyen dequoy l'Anglois s'en alla auec ses routiers assieger le chasteau d'Issouldun en Berry, qu'il print aucunes petites places du mesme pays, d'où il fut en fin contraint de partir pour aller secourir le chasteau d'Aumale, que le Roy Philippes tenoit assiegé : mais il hasta si fort ses gens à faire chemin, que certains historiens Anglois confessent, qu'ils se trouuerent tellement harassez quand ce vint à
1195 combatre les François, qu'ils furent lourdement repoussez & mis en route. Combien que Guillaume de Neubrige ne fait aucune mention de ce faict, ains seulement de deux mois de trefues, qui se prinrent au mois d'Aoust, pour durant icelles parlementer plus aisément de la paix. Et pource qu'elle ne se peut faire, incontinent les trefues expirees le Roy Philippes remit son armee aux champs: qui assiegea selon Neubrige Issouldun, selon les nostres Vernon. Qui fut cause que le Roy d'Angleterre se vint (ce dit Neubrige) mettre dedans luy-mesme, auec vne grande multitude de gens: & puis estant toute son armee venue, qui estoit plus grosse que la Françoise, elles se trouuerent prestes de combatre, si quelques Seigneurs ne se fussent entremis de faire parlementer les deux Roys ensemble. Au moyen dequoy ils tomberent d'appointement, qui fut appellé paix: laquelle s'estant faicte le cinquiesme iour de Decembre, fut confermee & publiee le quinziesme de Ianuier ensuyuant, de l'an vnze cens nonante six, rendant le Roy Philippes par icelle la pluspart de ce qu'il auoit au parauant conquesté sur l'Anglois, & se reseruant seulement Gisors. Et dura neantmoins si peu, qu'ils furent de retour aux armes deuant la fin de l'hiuer: dont les François attribuent la coulpe au Roy d'Angleterre, & les Anglois au Roy Philippes, qu'ils disent auoir esté incité à la rupture d'icelle par les Bretons, qui se vindrent mettre en sa protection contre l'Anglois, qui vouloit prendre le gouuernement de la Bretaigne en sa main, sous pretexte de la tutelle du ieune prince Artus son neueu. Combien que i'ay Chronique qui dit, que ce fut pour le chasteau de Busson pres Bourges, que l'Anglois print de mauuaise façon sur le Seigneur. De sorte que le Roy Philippes entra dedans la Normandie: où il print de force, & puis ruina
1196 le chasteau d'Aumale : se fit aussi rendre les villes d'Eureux & Nouencourt, de 16
la perte toutesfois desquelles le Roy Richard se recompensa sur d'autres. Et fut en la mesme guerre qu'il faillit (au dire de la vieille Chronique de Flandre) à surprendre le Roy Philippes, mal accompagné deuant Gisors : tellement que Guillaume des Barres, le plus vaillant & renommé Capitaine lors de la France (ou selon d'autres anciennes Chroniques Allain de Roussi) fut pris pour luy, ayant fait auec peu de gens, ce que fit Horatius Cocles pour les Romains contre Porsenna. Le Roy d'Angleterre se seruoit lors d'vne maniere de gens de guerre, aucuns desquels semblent auoir esté estrangers, les autres vagabonds & ramassez, qu'il retenoit à ses gages, que Guillaume de Neubrige liure cinquiesme chapitre treiziesme de son histoire d'Angleterre, qui viuoit lors, appellé Rutas : qui pourroient possible estre ceux que ladite vieille Chronique de Flandre appellé les Auallois & Bouchers, les Annales de France les Cottereaux, la Chronique du Côte de Mont-fort & autres *Ruptarios* : d'où semble estre venu le nom de Routiers, duques nous vsons encores au iourd'huy. D'autant qu'il ne pouuoit pas tirer grand nombre de bons hommes d'Angleterre, n'estans les Anglois encores si bien stilez & exercez aux armes, ne que les François, ne qu'ils furent depuis, ainsi que le mesme de Neubrige côfesse au liure preallegué chap. 4. où il recite que le Roy Richard institua les tournois en son royaume, pour exercer la ieunesse aux armes: à fin que les François n'eussent que reprocher puis apres aux Anglois : ayant au parauant declaré que les predecesseurs d'iceluy s'estoient seruis d'autres gens de guerre, qui s'appelloient Brabansons. Et à fin qu'on ne me puisse imputer que i'abuse de son tesmoignage, i'adiousteray les propres mots d'iceluy, qui sont: *Considerans Rex*

z ij *Richar-*

Richardus Gallos in conflictibus tanto esse acriores, quanto exercitatiores atque instructiores: sui quoque regni milites voluit in propriis finibus exerceri, vt ex bellorum solemni preludio, verorum addiscerent artémque vsúmque bellorum, nec insultarent Galli Anglis militibus tanquam rudibus & minus gnaris. Lequel tesmoignage ce pendant, & les grandes & insignes victoires que le Roy Philippes a obtenues sur ses ennemis(& neantmoins qu'il ne les a pas tousiours voulu combatre en ceste guerre, toutes les fois qu'ils se sont presentez) à ce que disent ledit Neubrige & les autres historiens Anglois, qui le veulent attribuer comme à coüardise & pusillanimité (encores que les nostres affermant du contraire) nous donnent à entendre qu'il n'a pas esté moins sage, prudent & de bon conseil, que vaillant en guerre, ayant bien sçeu choisir le temps de combatre, & de prendre ses ennemis à son point, sans hazarder temerairement ses gens contre eux toutes les fois qu'ils ont voulu. Mais les historiens de ce temps, tant nostres qu'autres, semblét seulement faire cas en guerre de bien dauber & chamailler à toutes heurtes.

PERSEVERANT la guerre tousiours contre les François & Anglois, le Comte de Flandre pratiqué par le Roy d'Angleterre, enuoya sommer le Roy Philippes de luy restituer les villes & places qu'il auoit cy deuant occupees sur luy, és Comtez d'Artois & de Flandre : où au refus de ce, luy signifier la guerre au nom de luy & de ses alliez, du nombre desquels estoit Regnaut fils d'Albert Comte de Dampmartin, qui s'estoit tourné contre les François, à l'occasion d'vne querelle qu'il auoit euë cô-
1197 tre le Comte de sainct Paul : combien que le Roy luy eust fait nouuellement espou- 17
ser Idain heritiere vnique du Comte de Boulongne. Tellement qu'ils mirent aux champs toutes leurs forces, auec lesquelles ils assiegerent de si grande puissance la ville de sainct Omer, qu'elle leur fut randuë & remise entre les mains du Comte de Flandre, deuant que le Roy (qui estoit empesché ce pendant en Normandie contre les Anglois) eust moyen de l'aller secourir. Finalement toutesfois vindrent deux Legats de la part du Pape Celestin, qui moyennerent trefues entre eux, pour durant icelles assigner iour de parlement de paix, laquelle fut aussi à la parfin passee & accordee, estant l'Euesque de Beauuais mis par icelle en liberté : lequel auoit esté prins par les Anglois en habit & equippage d'homme de guerre, deuant vn chasteau de son appartenance qu'ils assiegoient, lequel il pensoit aller secourir, & n'auoit peu obtenir du Pape qu'il vousist par son auctorité interpeller pour sa deliurance : d'autant qu'il le disoit auoir esté prins non en preschant mais en bataillant, ayant le morion en teste au lieu de mitre, & la lance au poing au lieu de crosse. Tesmoing Guillaume de Neubrige à la fin de son histoire Angloise, qui viuoit lors.

SYMON Comte de Mont-fort capitaine François, des plus renommez de son temps en l'art militaire, s'estant fait chef d'vne grande trouppe de François & Italiés, passa auec eux en Asie, où il s'alla ioindre aux Allemans qui y estoient allez dés l'an precedent, sous la conduitte de l'Archeuesque de Majence & du Duc d'Autriche, & faisoient ja la guerre à la Palestine aux Sarrazins : de sorte qu'il se trouua auec eux en la bataille qu'ils donnerét aux Sarrazins deuant Iaphes, dont ils obtindrent la victoi-
1198 re. Qui eust esté plus auantageuse pour la Chrestienté, s'ils ne l'eussent si cherement 18
achetee par la perte des Ducs d'Autriche, & de Saxe. Qui fit qu'il n'y eut aucun moyé de plus retenir les Allemans par delà, dés qu'ils sçeurent que leur Empereur Henry estoit mort, & que les Chrestiens reduits en petit nombre apres leur depart, ne peurent empescher les Sarrazins de remettre la ville de Iaphes entre leurs mains. De sorte que ledit de Mont-fort fut contraint de faire trefues auec eux pour 10. ans, sous l'asseurance desquelles il s'en retourna en son pays. Histoire de la guerre saincte.

LE bruit d'vn grand tresor trouué dedans vn chasteau en Limosin, fit aller le Roy d'Angleterre pour le retirer en ses mains : neantmoins encore qu'il fust accompagné d'vne grande armee, le Chastelain ne luy voulut ouurir la porte, ains se mit si bien en defense

defense, que le Roy s'aprochant de trop pres, receut vn coup de fleche, duquel il mou-
rut quelques iours apres le 6. iour d'Auril, apres auoir resigné son royaume à son ne-
ueu Artus de Bretagne, fils du feu Duc Geofroy son frere. Mais Iean dit sans terre son
dernier frere fit si bon deuoir & diligence, que le preuenãt s'empara le premier, tant
de la couronne d'Angleterre, que de la Duché de Normandie : à cause dequoy Ar-
tus se mit en la protection du Roy de France. Lequel prenant la defense de son droit
en main, fit cognoistre à l'Anglois qu'il ne pouuoit pas facilement destourner
vne telle tempeste de sa teste (quoy qu'il eust intelligence des Comtes de Flandre,
de Boulongne, & de Barry) sans estre d'accord auec luy. Qui fut cause de faire aller
1199 Marie Comtesse de Flandre à Paris, ou pour sa poursuitte (ioint la faueur qu'elle a- 19
uoit enuers le Roy Philippes son oncle) fut accordee paix vniuerselle entre les deux
Roys, le Comte de Flandre son mary, & les autres Princes leurs alliez : laquelle fut
iuree & publiee seulement l'an ensuyuant 1200. estans les conuentions d'icelle, que
l'Anglois ceda au Roy Philippe le droit qu'il auoit en toutes les villes que les
François luy auoient occupees, tant en la Normandie qu'aillieurs és guerres prece-
dentes, pour les posseder à perpetuité luy & sa posterité. Et luy bailla trois chasteaux
au Comte de Berry auec 30. mille marcs d'argent, à condition que le Prince Loys
son fils prist à femme Blanche fille d'Alfonse 8. Roy de Chastille, qui estoit sa niep-
ce. Mais aussi le Roy Philippes rendit au Comte de Flandre, les villes d'Aire &
de sainct Omer. Guillaume de Neubr. Supplement de Sigebert, Chronique de
Flandre.

En ces entrefaites le Pape, à la poursuitte du Roy de Dannemarc, enuoya vn sien
Legat en France, pour cognoistre de la cause de la repudiation de la Royne: lequel
assembla les Prelats de France à Dijon, où par leur sentence fut le royaume de Fran-
ce interdit, si le Roy ne reprenoit sa premiere espouse Isemberge, selon d'autres Is- 20
1200 burgis. Contre laquelle interdiction toutesfois le Roy se voulut armer de l'ap-
pellation au Concile futur, mais elle ne laissa pourtant d'auoir son cours : tellement
que la Chronique de Foix tesmoigne que tout le temps qu'elle dura, qui fut (selon
aucuns depuis le 13. iour de Ianuier de l'an 1200. à la mode Romaine, & selon quel-
ques viels memoires, depuis la Chandeleur, iusques au premier d'Aoust) on escriuit
Regnante Christo, au lieu de *Philippo*. Dont il se vengea sur les Euesques qui l'auoient
consentie, les iettans hors de leurs dioceses & benefices. Mais en fin voyant qu'il luy
seroit impossible d'en venir au dessus, il reprint sa premiere espouse, qui fit cesser l'in-
terdiction. Dont la seconde se laissa mourir de regret, laissant vn fils nommé Phi-
lippes, qui fut Comte de Clermont & Marie sa sœur, lesquels le Pape legitima. Mais
nostre Chronique declare que l'interdiction fut prononcée le iour sainct Nicolas, &
publiee au mois de Ianuier ensuyuant.

Estant l'Allemagne toute troublee de dissensions & guerres intestines, à cause
1201 de deux pretendans à l'Empire d'icelle, qui estoient Philippes Duc de Suaube frere 21
de l'Empereur Henry deffunt, & Othon Duc de Saxe : pource que le Roy d'Angle-
terre se mit à fauoriser & soustenir le party d'Othon, qui estoit fils de sa sœur, le Roy
Philippes aussi s'adonna à porter & confotter de toute sa puissance, celle de Philippes
de Suaube, qui fut cause qu'Othon deuint son ennemy.

A laquelle occasiõ se vindrent encore au mesme tẽps ioindre d'autres motifs,
qui firẽt rentrer les deux Rois en querelle l'vn cõtre l'autre, de la part premieremẽt (au
rapport de nostre anciẽne Chronique) de deux grands Seigneurs du pays de Guiẽne,
à sçauoir de Hugues de Brune Cõte de la Marche & Godefroy de Lusignan, lesquels
demãderent iustice à Philippe, comme à leur souerain Seigneur du tort que l'Anglois
leur faisoit, tãt de leur auoir iniustemẽt osté aucuns chasteaux de leur appartenance,
que pour auoir rauy à Hugues la ieune Contesse d'Angoulesme, qui luy estoit ja
promise & fiancee à femme. De sorte que l'Anglois fut solemnellement, par
plusieurs fois reiterees, cité & adiourné de venir respondre à la court du Roy des cas

dont on demandoit raison de luy, & pour s'acquiter aussi de l'hommage qu'il deuoit de la Duché d'Aquitaine & des Comtez de Tours & d'Anjou: sans vouloir respondre, iusques à ce que se voyant pressé, signifia qu'il vouloit obeir au Roy son Seigneur, au iour qu'il demanda luy-mesme luy estre accordé, sous promesse que s'il deffailloit de quiter au profit de Philippes, deux ou trois de ses Chasteaux, dont l'vn estoit Tillieres & Bout-auant, ou comme l'Abbé Robert semble vouloir declarer, Andeli & Chasteau-Ruer. Mais pour tout celà neant: parquoy Philippes s'estimát moqué & desprisé, mit incontinent son armee aux champs qui alla prendre les chasteaux de Bout-auant, Argueil, Morremet, Gelliard, & Gournay, auec toute la terre (comme dit l'Abbé Robert) de Hugues le Braue dit Gournay. Mais il faillit à prendre Arques & aucunes autres, & puis fit reuolter Artus Duc de Bretagne, contre son oncle: lequel à ceste occasion prist la noblesse de Poitou & de Bretagne auec soy, & sans attendre celle de Bourgongne & de Berry, qu'on luy enuoioit, alla assieger le chasteau de Mirebeau en Anjou, où estoit la Royne Alienor son ayeulle. Qui fut cause de faire marcher le Roy Iean en telle diligence & auec si bonne compagnie pour la secourir, qu'il deffit toute la trouppe de son nepueu, lequel mesme demeura son prisonnier, luy estant ce desastre aduenu par la couärdise des Poite- 22
1202 uins, qui se mirent trop tost en fuitte. Au moyen dequoy il le fit mourir en prison, & puis recouura la Comté de Touraine auec la ville d'Angers. Nonobstant que les histoires d'Angleterre ne veulent aduoüer que l'oncle ayt esté coulpable de la mort du nepueu, de laquelle mesme l'Abbé Robert qui viuoit lors, n'a sonné aucun mot, ne voulant possible ne menrir, ne confesser le crime de son Prince. Mais Constance mere du deffunct, l'appella en iugement deuant le Roy, duquel il estoit vassal, & les Pairs de France, pour respondre de la mort de son fils. Et pource que pour aucunes citations & adiournemens il ne voulut comparoir nonplus qu'auparauant, il fut par sentence & iugement des Princes, nommeémenr (comme la Chronique du Côte de Mont-fort qui commence ceste annee les appelle) des Pairs de France, declaré attaint & conuaincu de cruauté & de felonnie, commise en la personne de son neueu, & en reparation d'icelle, & de ses contumaces contre son souuerain seigneur, priué & decheu de toutes les terres & seigneuries qu'il tenoit en hommage de la couronne de Frãce. A cause dequoy le Roy Philippes se delibera de poursuiure de toute sa puissance l'executiõ de cest arrest. Ce pendant Constance mere d'Artus, à qui appartenoit legitimement la Duché de Bretagne de son propre estre, se remaria en troisiesmes nopces à Guy Vicõte de Toüars: duquel elle porta deux filles, Alix & Catherine: la premiere desquelles fut Duchesse de Bretagne, apres sa mere, & fit son mary Duc de Bretaigne, qui fut Pierre (dit Maucler) Comte de Dreux, fils de Pierre, fils du Roy Loys le Gros.

Le roy Philippe assiegoit (ce dit nostre ancienne Chronique) le chasteau d'Arques, quand il entendit le desastre aduenu au Prince de Bretagne, qui fut cause de le faire leuer son siege, & mener son cãp deuant Tours, qu'il print & brusla. Et puis poursuyuant son heur, acheua de reduire en ses mains toutes les villes & places des Comtez de Touraine, d'Anjou, & de la pluspart de Poitou, qui fut cause d'induire plusieurs grãs seigneurs de Normãdie & d'ailleurs à quiter la foy du Roy d'Angleterre, cõme Hugues de Gournay, Pierre de Meulant, & Robert Cõte d'Alençõ: lequel le Roy d'Anglererre voulut pource ste cause venir

Estans grand nombre de Princes, Seigneurs, Barons & Gentils-hõmes de France, assemblez en vn chasteau de Champagne, nommé Ecris, entre Bray & Corbie, à l'occasion d'vn grand & solẽnel tournoy qui s'y estoit dressé, vn certain curé de Nully qui se nommoit Foulques, estimé de saincte vie (duquel nostre anciẽne Chronique rend vn tesmoignage fort honorable, disant que Dieu faisoit de grãds merueilles par luy, & qu'il se mesloit de prescher la croisade) les alla trouuer & admonnester de si bõne sorte, que tous ceux de ceste cõpagnie se croiserent vnanimement pour faire le voyage d'outremer, cõme recite Geofroy de Ville-

venir assieger dedãs Alençon: mais Philippes y alla, qui le feit honteusement retiret auec perte de son bagage & de ses machines de guerre. Et pource que les affaires luy venoient ainsi à souhait,
1203 l'Anglois ne sçachãt comme rompre ses coups,s'aduisa d'employer l'ayde du Pape Innocent, accusant le Roy Philippes enuers luy d'auoir violé le serment, les trefues & le traicté qu'ils auoient faict ensemble. Ce qui sembla si bonne occasion (pour se faire planche sur la souueraineté de France) qu'il y eut Legat depesché pour venir faire commandemẽt aux deux Rois de mettre bas les armes, & se remettre de leurs differens au iugement du Pape,à qui appartenoit la congnoissance d'vn serment violé: comme il se voit encore en vne Epistre de ce Pape,qui est dedans le droict Canon. Mais Auguste trouuant bien estrange de se voir interdit par ce mãdemẽt, du moyẽ d'vser de l'aduantage qu'il auoit sur son ennemy, paya, ce disent vne ancienne Chronique & Paul Æmile,le Legat d'vne appellation au Pape, & ce pendant poursuyuit son droict. Qui semble aussi auoir esté lors que le Roy feit response non au Pape Alexandre 3.(ainsi que les Libraires ont mis au 1.liure de la Republique de Bodin,pour Innocent 3.) qu'il ne tenoit ny de Pape,ny de Prince quelconque sur la terre: qui eut tel pouuoir, que le Pape n'osa oncques depuis poursuiure ce faict.

Villehardiun Mareschal de Champagne en vn liure que Paradin dit auoir leu: où il nombre entre les plus signalez de ceste trouppe,qui se croiserẽt, les Comtes Bauldouin de Flandre, Henry d'Anguiẽ son frere, Hugues de sainct Paul, Thibault de Champagne, Loys de Blois son frere, ou plus-tost oncle, Symon de 23
Montfort,Iean de Dampmartin, Gaultier de Brienne, Estienne du Perche,sans maints autres qui seroient trop longs à nombrer. (Nostre Chronique adiouste que c'estoient ceux qui s'estoient cy deuant ioincts au party du Roy Richard d'Angleterre contre le Roy Philippes.) Lesquels feirent premierement chef de leur entreprinse le Comte de Champagne: & pource qu'il mourut bien tost aptes, ils prindrent le Marquis Boniface en son lieu. Mais si le Comte de Champagne mourut dés l'an 1200. comme il se peult bien prouuer, il faut que ceste entreprinse ayt esté ia concluë & arrestee deslors, & que chacun d'eux se soit preparé & apresté auec les gẽs de guerre,qui les voulurent deslors suyure en ce voyage, iusques à ceste annee que toute leur trouppe s'en alla droict à Venise, pour s'embarquer sur les nauires des Veniciens:qui leur firent leur marchandise si chere,qu'ils furent contraints(ne pouuans autrement,pour estre accõmodez) d'eux,de s'obliger de remettre premierement les peuples de l'Esclauonnie,cõme Iadertiniens & Istriens en leur obeissance,qui s'en estoient soubstraits, pour se donner au Roy de Hongrie. A cause dequoy ils se laisserent conduire en l'Esclauonnie,où ils besongnerent en telle façon,qu'ils se rendirent quittes de leurs promesses enuers les Veniciens,ayant remis la ville de Iadres entre leurs mains, qui fut celle qui les tint l'espace de trois mois acculez. A cause dequoy les Veniciens la feirent saccager & destruire contre la defense du Pape,dont ils furent (tesmoing l'histoire de la guerre Albigoise) excommuniez. Ce qui fut ce pendãt le premier exploit de toute ceste assemblee,laquelle s'estant dressee pour la guerre saincte, se conuertit en la conqueste de Constantinople,à l'occasion du ieune Alexis fils d'Izaach l'Ange (cy deuant Empereur de Constantinople) lequel eschappé des prisons de l'Empereur Alexis(qui lors tenoit l'Empire) s'alla rendre en leur camp: où il feit si biẽ valoir sa cause(moyennant les promesses dont il l'accompagnoit) qu'ils entreprindrent de remettre luy & son pere en possession de l'Empire,en dechassant l'occupateur d'iceluy. De façon qu'apres auoir acheué les affaires des Veniciens,ils prindrẽt sur les nauires d'iceux la routte de Constantinople: où à l'approche d'icelle ils feirent vne si merueilleuse espreuue de leur vaillãce,qu'ils briserent la chaine qui leur empeschoit l'entree du port,duquel ils se trouuerent maistres le dixsept ou dixhuictiesme iour de Iuing, de l'Indiction sixiesme, faisans congnoistre à l'Empereur Alexis, qu'il n'y auoit plus de remede en ses affaires. A cause dequoy il print la fuyte, auec toute sa fa-

mille, donnant moyen à son frere Isaac de se deliurer & remettre au throsne Imperial auec son fils Alexis: pour ausquels donner loysir de se restablir & asseurer leur Estat, l'armee des François se retira du port au Bosphore, attendāt le salaire de leur seruice, selon la promesse qu'on leur auoit faicte.

Conqueste de la cité de Constantinople par les François.



LE Roy d'Angleterre se desesperant contre son malheur, se retira en Angleterre, d'où il regarda faire au Roy Philippes tout ce qu'il vouloit en Normandie: tellement qu'il la reduisit toute entiere entre ses mains, apres que la ville de Roüen se fut par
1204 faute de secours renduë à luy. Ce qui se trouue estre aduenu trois cens dixsept ans, apres qu'elle eut esté premierement donnee par Charles le Gros aux Normans, & deux cens nonante-deux apres que Rhollon en eut receu l'inuestiture par Charles le Simple (selon les histoires de France & de Normādie) auquel tēps aussi la Chronique de Mōt-fort tesmoigne que Iean Comte de Limoges pour le parti du Roy Philippes & aucuns chasteaux en Guyenne au nom de luy.



MAIS quand les deux Empereurs se voulurēt mettre à trouuer les moyens de s'en acquiter (qui estoit de faire leuee d'vne grosse sōme de deniers, pour deliurer aux François & aux Veniciens, & faire soubmettre l'Eglise Grecque à la Romaine) le peuple de Constantinople se trouua tellement offensé de ces deux articles, qu'il 24
s'esleua contre le ieune Alexis (estāt son pere decedé naturellement bien peu de iours au parauant) & le meit cruellemēt à mort le 25. iour de Ianuier, de la septiesme indiction (au conte de Nicetas) apres auoir esleu pour leur Empereur vn Alexis Ducas, surnommé Murzuphle: chose que les Princes François trouuerēt de si mauuaise digestion, qu'ils rapprocherent de rechef leur armee deuant la cité, & l'assaillirent de telle puissance, qu'ils rentrerent dedans par force le douziesme iour d'Auril, de la mesme Indiction, & poursuyuirēt le tyran Murzulphe de telle diligence, qu'il fut reprins & mis à mort. En laquelle façon l'Empire Oriental (que la sedicieuse gent Grecque auoit tenu en sa main par tant de siecles) fut reduit auec la cité de Constantinople en la puissance de la genereuse nation Françoise, à l'ayde des galeres & nauires Veniciennes. D'autant que quelques iours apres la prinse de la cité, les Princes de l'armee assemblez se remeirent sur quinze des principaux d'entre eux (dont il y en auoit cinq de la part des Veniciens) à faire election d'vn Empereur. De sorte que les voix de tous tomberent sur Bauldouin Comte de Flandre. Au moyen dequoy les Veniciens (suyuāt l'accord fait auec eux, que si celuy qu'on esliroit estoit François, qu'il seroit en leur puissance de donner le Patriarche de leur main) nommerent Thomas Maurocene, pour tenir le Patriarchat de la Grece, lequel s'en alla tout incontinent faire cōfermer & approuner par le Pape. D'où il retourna en si grande diligence, qu'il donna la couronne Imperiale, & tous les ornemens Imperiaux, auec les ceremonies accoustumees en tel affaire à l'Empereur esleu, le seiziesme iour de May (s'il est possible qu'vn si lōg voyage ayt esté fait en si peu de temps.) Ce pendant il est certain qu'il faillut que ceux qui luy furent compagnons en ceste entreprinse, fussent aussi faicts participans de sa fortune. De sorte qu'il institua Boniface Marquis de Montferrat (qui estoit des principaux de l'armee) Roy de Thessalie ou Thessalonique, & de la Moree, & distribua les autres grandes charges & dignitez de la Grece aux autres Princes, Seigneurs & Capitaines qui se voulurent resouldre de demeurer auec luy: comme la Duché de Nike à Loys de Blois. Mais les Veniciens eurent auec l'Isle de Crete la licence de reduire en leur puissance toutes les autres de la mer Ionique & Ægee, qui estoient de l'Em-

pire de Grece. Cela faict, Bauldouin mena vne partie de son armee à la reductiõ des autres villes & prouinces de l'Empire Grec: où il trouua si peu de resistance, que tout ce qui estoit de la Thrace, Grece & Macedone, fut en peu de temps rendu sien, excepté la ville d'Andrinople: où Theodore surnommé Lascaris (sous l'obeïssance duquel les pays de l'Asie mineur se retindrent) se feit eslire Empereur par les bannis de la Grece, & la fortifia si diligemment, qu'il l'a rendit en estat de defense contre la puissance de Bauldouin. Nicetas, Niceph. Gregoras, anciennes & nouuelles Chr. de Flãdres, Blondus, Sabellic, Paul Æmile.

LES chasteaux de Loches & de Chinon en Touraine, qui auoient failli d'estre prins par les François de l'annee passee, furent de rechef si vigoureusement assaillis par eux, qu'ils entrerent dedans par force. A cause dequoy la ville de Poitiers, auec la plus-part de la Guyenne se rendit & soubmit au Roy de France: qui institua lors Bailly & Seneschal de Poictou, le Vicomte de Toüars frere du Duc de Bretagne, qui s'estoit donné à luy: selon nostre ancienne Chron. & les Annales de France.

BAVLDOVIN Empereur de Constantinople laissa deux filles à sa mort, Ieanne & Marguerite: lesquelles Philippes Comte de Namur, leur oncle & tu-
1205 teur, enuoya au Roy Philippes: qui en faueur de ce, luy donna l'vne de ses filles en mariage. Mais les Flamens en furent si despitez contre luy, qu'ils luy osterent le gouuernement de leur pays, & le meirent entre les mains de Bouchard d'Auennes. Chr. de Fland.

THEODORE Lascaris, assiegé dedans la ville d'Andrinople, feit venir leã Roy des Misiens (dicts des Grecs Blaches, & des autres Vvallachiens, de Nicetas Bulgariens) auec vne grande armee à son ayde: par lesquels les Latins furent attirez en des embusches qu'on leur auoit dressees si finemẽt, qu'ils furent tous mis en desconfiture ou en route, demeurant l'Empereur Bauldouin prisonnier: auquel ce desastre aduint le quinziesme iour du mois de Mars, vnze mois apres son election. Au moyen dequoy les Misiens peurent courir auec toute licence la Thrace & Macedone, auãt que Henry frere de l'Empereur Bauldouin, qui auoit le gouuernement des affaires en l'absence d'iceluy eut rallié les reliques des
Latins, pour s'opposer à eux. Tellement 25
qu'ils prindrent la ville de Philippoli: & eussent encores fait venir la ville d'Andrinople entre leurs mains (pource que Theodore Lascaris l'abandonna, apres la prinse de Bauldouin, pour se retirer en Asie) si la puissance des François ne se fust en fin remise sus, qui les feit retirer. Aucteurs precedens.

VNE dissension se meit (selon nostre ancienne Chronique) ceste annee entre le Roy Philippes & le Vicõte de Toüars Seneschal de Poictou, & son frere Hugues Duc de Bretagne: à l'occasiõ de laquelle le Roy mena son armee en la Bretagne, qui assiegea la ville de Nãtes, iusques à ce qu'elle luy fut renduë par cõposition. Ce qui feit remettre les deux freres d'appoinctemẽt auec le Roy Philippes, lequel ils garderent mal: pource que le Roy d'Angleterre estant venu descendre auec vne grande armee à la Rochelle (apres que celle de France fut departie de Bretagne) en deliberation de recouurer les pertes qu'il auoit faites en Guyenne,

ESTANT la mort de l'Empereur Bauldouin (que le Roy de Misie auoit miserablemẽt fait mourir en ses prisõs) entẽduë des Latins seize mois apres sa prinse à Cõstãtinople, Hẽry son frere Cõte d'Anguien, qui s'estoit iusques alors contenté du tiltre de Gouuerneur seulement en l'absence de son frere, se feit du consentement des Princes Latins nommer & proclamer Empereur, enuirõ le quatorziesme iour d'Aoust: de sorte qu'il regna sous ce tiltre en la Grece l'espace de dix ans en si grande douceur & modestie, qu'il fut surnommé le debonnaire.

LA doctrine que Pierre de Bruis, & Henry son disciple auoient cy deuant preschée,

Guyenne,ils se rallerent ioindre à luy, & l'accõpagnerent à passer par le Poictou: où neantmoins ils n'eurent la hardiesse d'approcher d'aucune ville,sçachans biẽ comme le Roy Philippes auoit preueu leur entreprinse,les auoit toutes garnies de trop fortes garnisons pour eux: ains s'allerent addresser à la ville d'Angers, qu'ils prinrent & saccagerent. Lors le Roy d'Angleterre,entendant comme le Roy Philippes retournoit auec toute sa puissance contre luy, se deffiant de sa fortune,enuoya gens vers luy,pour traicter d'appoinctement: qui obtindrent seulement trefues pour deux ans, auec lesquelles il s'en retourna en Angleterre.

preschee, & que les Vauldois ou paures de Lion preschoiẽt encores depuis eux,s'estoit en ce temps si abondammẽt entee & multipliee és pays de Languedoc & de la Gascongne, & és dioceses d'Albi,Rouergue & de Toulouze (nonobstant toute la diligẽce dont les Papes auoient vsé pour l'extirper) qu'il y auoit bien peu de gens qui n'en feissent professiõ, & qui selon icelle voulussent plus viure selon les traditions & ordonnances de l'Eglise Romaine.Tellement que tous les Seigneurs desdits pays, comme Raimond Cõte de Toulouse & de sainct Gilles, Raimond Roger Viconte de Beziers & de Carcassonne son neueu, Bernard Comte de Foix, Guillaume de Rochefort Euesque de Carcassõne,les seigneurs Pierre Roger de Cabaret, Raimond de Termes, Aimery de Mõt-real,

1206 Guillaume de Minerbe, Roger de Comminge & autres infinis, ne se dissimuloient point estre des sectateurs d'icelle,sans se feindre de fauoriser ceux qui la preschoient & maintenoient. Mais le Pape voulant employer tous moyens à les reduire au giron de l'Eglise Romaine,depescha ceste annee vn siẽ Legat nommé Pierre de chasteauneuf, pour les aller prescher & conuertir. Lequel accompagné d'vn maistre Rodolfe de Montpellier (ausquels se vint ioindre vn Euesque Espagnol nommé Didaque, & Dominique chanoine de Calagurra, qui a esté instituteur de l'ordre des Iacobins) disputa contre eux à plusieurs fois, où il ne feit rien, ou bien peu, estãt les poincts que soustenoiẽt leurs aduersaires, tesmoing Iacques de Rebiria en son liure intitulé *Collectanea Tholosæ*, semblables à ceux que tenoient les Vauldois. 27

Les trefues entre les François & Anglois expirees, le Roy Philippes remena de rechef son armee contre le Viconte de Touars, sur lequel il print la ville de

1207 Partenay, auec aucunes autres places: & depescha ce pendant le Duc de Bourgongne en Gascongne contre le Roy d'Angleterre, qui y estoit venu faire la guerre en personne. Mais quand il entẽdit que le Roy Philippes marchoit encore droictement contre luy, il se retira en Angleterre, laissant le Viconte son Lieutenant en toutes ses terres deçà la mer. Vieille Chronique de Flandre, Annal. de France.

Contre lequel, le Roy Philippes enuoya encore ceste annee vne puissante armee, sous la conduitte de Henry de Meyse Mareschal de France, & de Guillaume de la Roche, & du Viconte de Melun: lesquels le deffeirent & meirent en routte, auec tous ceux qui l'accompagnoient,

Les Vvalachiens estans venuz de rechef courir iusques dedans le pays de Thrace, furẽt rembarrez brauement par l'Empereur Henry de Constantinople: de sorte que celà les feit condescendre à la paix auec luy. 28

Av mesme temps aussi, Dauid Prince d'Heraclee, au pays de Pont, fut si rudement guerroyé par Theodore Lascaris, que sans le secours des Latins & de l'Empereur Henry, mesme duquel il se declara vassal, il estoit en danger d'estre debusqué de son pays. Nicetas.

Povrce que les disputes precedentes n'auoient encore rien profité contre les Albigeois, le Pape fut encores incité d'y faire aller l'Abbé de Cisteaux, auec douze autres Abbez de son ordre, qui feirent aussi peu que les precedens. Parquoy quand Pierre de Chasteau-neuf Legat

pagnoient, comme son frere, & Sauary
1208 de Mauleon: qui fut cause de les faire rechercher les moyens de refaire leur paix auec le Roy Philippes: laquelle ils obtindrent, en abandonnant de rechef le Roy d'Angleterre leur maistre, & en ce faisant la Seneschaussee de Poictou fut renduë au Viconte. Chr. ancienne, Annal. de France.

La mort de frere Pierre de Chasteauneuf, ouurit au Pape vn grand moyē d'auancer & maintenir la grandeur & auctorité de son siege contre ceux, non seulement qui ne s'y voudroiēt pas soubmettre, mais qui se voudroient à quel-
1209 que occasion que ce fust esleuer & formaliser contre luy. Qui fut d'appliquer le zele que les hommes auoient à S. Eglise, la deuotiō qu'ils portoient à la defense de la Religion (suyuant l'exemple de ceux qui estoient allez cy deuant à la conqueste de la Terre saincte) auec l'obeissance qu'ils rendoient à ses commādemens, au remede qu'il s'aduisa d'emploier contre ceux qu'il declareroit heretiques & rebelles à saincte Eglise, qui auoit encor esté seulement practiqué contre les infideles & ennemis notoires de la Chrestienté: donnant à entendre que ce seroit chose autant aggreable & meritoire enuers Dieu, de s'armer & croiser pour la defense de l'Eglise, contre les heretiques perturbateurs de la paix & de la foy, que contre les Mahumetistes plus tolerables qu'eux. De sorte qu'apres auoir perdu temps contre les Albigeois par disputes & par predications, feit prescher la Croisade par toute la France contre eux, donnāt indulgences & remission de tous pechez à ceux qui s'enrolleroient sous la conduite de son Legat Almeric, pour aller purger & nettoyer la Prouince Narbonnoise des heretiques Albigeois. Qui fut cause que le Roy de France permist aux Barōs & Seigneurs de son Royaume, de se ioindre (si bon leur sembloit) à vne telle expedition: à laquelle vne infinité d'hommes de guerre, tant de gēs de basse estoffe, que des plus qualifiez de toutes les parts de la France s'acheminerent, portans la croix (comme dit la vieille Chronique de Flandre) au pis, à la difference d'outre-mer, se trouuant le Duc Odes de Bourgongne de ceste partie, auec les Comtes de Neuers, de Montfort, de S. Paul, & Millon de Bar sur Seine, sans plusieurs autres grands seigneurs. La venuë desquels intimida en telle sorte le Comte de Toulouse, qu'il s'en alla deuant qu'on entrast plus auant dedans son pays reconcilier auec le Legat du Pape en la ville de S. Gilles, où il luy donna la discipline sur le doz auec le fouët pour penitence. Finalement le premier exploict que l'armee croisee feit, fut sur la ville de Beziers, qu'ils prindrent d'assault. A cause dequoy tout ce qui se trouua dedans fut mis à feu & à sang, sans exception d'aage, ny de sexe, ny de religion: lequel exemple fut cause de faire rendre Carcassonne, auec aucuns chasteaux & fortes places des enuirons par composition, & sans coup frapper: lesquels (auec le pays qu'on auoit ia conquesté) furent laissez en la garde de Simō Comte de Mont-fort, auec la charge de poursuyure le reste de ceste guerre, pour la bonne opinion qu'on auoit de luy: d'autāt que toute la Noblesse & gens de guerre de France s'en voulurēt retourner en leurs maisons

Legat du Pape veit, qu'on ne pouuoit faire deporter le Comte de Tolose, 29
de fauoriser les ennemis de l'Eglise Romaine, il l'excommunia: dont le Comte fut tellement irrité contre luy, qu'il le fit mettre à mort par vn de ses satellites, au moins le soupçon de sa mort tomba sur luy. Parquoy le Pape publia vne bulle contre luy, par laquelle il donna son bien & ses terres à quiconque les pourroit occuper, incitoit toutes personnes à prendre les armes contre luy, & absoluoit tous ses subiects du sermēt de fidelité qu'ils luy deuoient.

Les affaires du Royaume de Hierusalem allant mal, par faute d'estre bien cōduites, furent cause de faire eslire Iean 30
Comte de Briéne en Champagne pour Roy de Hierusalem: lequel à ceste occasion s'y transporta, & y fut couronné le iour de la feste sainct Michel, apres auoir espousé Marie fille de feu Conrad Marquis de Mont-ferrat, à qui de droict hereditaire appartenoit la couronne de Hierusalem.

sons, sans passer plus outre. Ce qui donna bien tost apres moyen & occasió à la plus-part des villes conquises, de se remettre au party des Albigeois. Hist. des Albigeois, Chr. de Mont-fort, Iaques de Rebina.

Les querimonies venuës au Roy Philippes de la part du grand nombre de personnes, tant seculiers qu'Ecclesiastiques du pays d'Auuergne, pour les exactions & iniures que le Cóte Guy d'Auuergne leur faisoit, furét cause (qu'apres qu'il l'eut en vain par plusieurs mandemens admonnesté de son deuoir, & cómandé de mettre en liberté l'Euesque de Clermont, qu'il tenoit en ses prisons) qu'il depescha vne puissante armee sous la conduite de Guy, de Dampierre, & de l'Archeuesque de Lion, laquelle en-
1210 tree dedans l'Auuergne, reduisit les villes & chasteaux d'icelle en la main du Roy, ne s'estans trouué resistáce que dedans Rion & la Tournelle. Deux Chroniques non imprimees.

Au mesme temps, pource que Regnault Comte de Boulongne, & Simon de Dampmartin son frere (à qui le Roy auoit fait espouser sa niece vn peu au parauant) s'estans rendus coulpables de leze majesté enuers le Roy Philippes, par les intelligéces qu'ils feirent cognoistre auoir auec l'Anglois, furent priuez & chassez de leur terre & du Royaume.

Le Comte de Mont-fort ayant fait reuenir de France quelque nombre de Croisez, se remit auec eux à poursuyure la guerre aux Albigeois, de telle façon qu'il print les chasteaux de Broin & de Minerbe sur eux, & puis celuy de Termes, qu'il eust mal-aisément emporté, sans vn nouueau secours qui luy vint d'aucuns Bretons, Lorrains & François, qu'amenerent les Euesques de Chartres & de Beauuais, auec les Cótes de Dreux & de Pontin. Ce pendant le Comte de Tolose, qui pensoit auoir paix auec le Pape, se trouua aussi empesché à se iustifier enuers luy, qu'il eut point encore esté, nonobstant le voyage qu'il feit tout expres à Rome à ceste fin. Qui fut cause qu'il se declara derechef ouuertement contre le Comte de Mont-fort, pour s'opposer à ses entreprinses, suyuant le Comte de Foix son exemple, sous l'intelligence qu'ils commencerent d'auoir auec le Roy d'Arragon. 31

Ferdinand fils du Roy de Portugal, estant venu en France espouser Ieáne fille aisnee de feu Bauldouin Empereur de Constátinople du consentemét du Roy de Fráce (qui pensoit se faire vn amy de luy) apres qu'il eut receu promesse de luy de remettre & quitter entre les mains du Prince Loys son fils les villes d'Aire & de S. Omer. Au moyen dequoy il fut faict Comte de Fládre. Mais apres s'estre estably en l'estat d'icelle, le repentir le print de s'estre priué par ses promesses du droit qu'il pretédoit auoir ès villes qu'on luy auoit fait quitter: qui le feit facilement induire par les Princes & Barós de son pays, de s'aliener de l'alliance du Roy de France, pour se ioindre au complot de ses ennemis, nómément du Roy d'Angleterre: lequel estát tombé au mesme temps en la male-grace du Pape: tát pource qu'il portoit fermement

Ce nonobstant quelques nouuelles trouppes de Croisez venuz de France auec les Euesques de Paris & de Lizieux, & les Comtes d'Auxerre & de Cornac (ausquels se vint encore ioindre le Cóte de Bar) ayderent au Comte de Montfort à prendre les chasteaux de Lauaur & de Casser. Au moyen dequoy il se vouloit aller de là camper deuant Tolose. Mais il feit si mal ses besongnes, d'autant que les Comtes de Tolose, de Foix & de Cominges, s'estoient mis dedás, que force luy fut, auec la perte notable de ses gens, de s'aller esprouuer aillieurs. Ce qui donna la hardiesse au Tolozain & à ses alliez, de se mettre aux champs auec leur armee, par laquelle ils vindrét enclorre & assieger le Comte de Montfort dedans Chasteau-neuf, où il leur rendit vne aussi lourde estrille, qu'ils luy auoient donnee deuant Tolose: nonobstant

mement le parti de l'Empereur Othon, que pource qu'il traictoit trop rudemēt
1212 les Ecclesiastiques de son Royaume, exigeant le decime du reuenu de leurs benefices, pour soustenir la despense de ses guerres, fut excommunié, & son Royaume interdit, ensemble aussi donné au premier occupant. Qui fut cause que plusieurs Euesques se retirerent d'Angleterre vers le Roy Philippes, lequel ils solliciterent de prendre leur cause en main: nonobstant que Matthieu Paris parle de ce different beaucoup plus à l'auentage & à la iustification du Roy Ieā, que n'ont faict tous les autres, signamment Polidore quæsteur du Pape, qui l'a depeint pour vn Neron ou Herodes.

Ce pendant il est certain que le Roy de France fut stimulé par le Pape & par les remonstrances & raisons des bannis d'Angleterre, qu'il tint son cōseil à Soissons, pour auiser si ce seroit son expediēt d'aller assaillir le Roy d'Angleterre iusques dedans son Royaume, par vne armee de mer. Et ayant par la deliberation qui y fut prinse, faict equipper vn tel nōbre de vaisseaux, que l'importance d'vne telle entreprinse requeroit, tous les Princes, Barons & Seigneurs de France se monstrerent prests & disposez à l'accōpagner, excepté le Comte de Flādre, qui declara libremēt qu'il ne se bougeroit, q̄ le Royne luy eust premierement restitué les deux villes qui luy auoit ostees: & encor q̄ le Roy luy offrist recōpense d'icelles, il s'en retourna auec vne demōstratiō de mauuaise volōté en son pays. Qui fut cause q̄ toute la flote preparee pour l'Angleterre, tira droit en Flādre, où elle gaigna vne grande victoire sur l'armee du Cōte & des Anglois, qui l'estoiēt venuz secourir. Au moyen dequoy les villes de Cassel, Ipre, Bruges & Gād, cōsequēmēt aussi tout le reste des villes de la Flādre se meirēt entre les mains du Roy, qui y laissa ses garniīōs pour les garder, sous le cōmādemēt du Prince Loys son fils, & du Cōte de S. Paul, afin de ramener le reste de sō armee en Flādre. Neātmoins il n'eut
1213 pas plustost le pied hors de la Flādre, q̄ le Cōte y rētra auec vne nouuelle armee: au lustre de laq̄lle toutes ses villes se rallierēt à luy. Ce pēdāt le roy d'Angleterre speculant tous les moyens qui luy pourroient venir à propos pour se defēdre & remettre an

stant laquelle toutesfois, tous les chasteaux qu'il tenoit au pays d'Albi, se reuolterent tout en vn instant contre luy, 33
se remettans du parti qu'ils estoient auparauant, s'en estant le Comte de Bar retourné en mauuaise reputatiō enuers les Catholiques: dont aucūs l'excusent, estimans que tant d'horribles massacres qu'il auoit veu faire, ne luy plaisoient point.

Le Roy d'Arragon prenant la defense du Comte de Tolose & de ses alliez en main, tenta premierement (deuant que se declarer) beaucoup de moyens, pour les appoincter auec le Pape & le Comte de Mont-fort, iusqu'à ce qu'ayāt perdu tout espoir de rien obtenir de ce qu'il pourchassoit pour eux, print formellement les armes contre les Catholiques, se venant finalement ioindre auec vne grande puissance au Comte de Tolose & de Foix, & de Comminge, où ils feirent tous ensemble (à ce qu'on dit) vne armee d'enuiron cent mille hommes, auec laquelle ils assiegerent le chasteau de Morel au Comte Tolosain (que tenoient les gens du Comte de Montfort: lequel ne le voulant laisser perdre, vint hazarder ce peu de gens qu'il auoit auec luy, qui ne pouuoient pas faire en tout (à ce que noz aucteurs escriuent) nombre de plus huict cens cheuaux, & deux mil hommes de pied contre eux, de telle hardiesse, qu'ils les meirent honteusement en route, auec occision d'enuiron vingt mille de leurs gēs: entre lesquels se trouua le Roy d'Arragō (qui s'estoit voulu mettre és premiers rengs de la bataille) au cōpte qu'en font la Chronique du Comte de Mont-fort, & l'histoire Albigeoise. Combien que l'Epistre des Prelats, qui estoient lors à Muret auecques les Croisez, tesmoigne seulement que le nombre des morts d'entre leurs ennemis fut si grand, qu'il n'y 34
eut moyen de le sçauoir. Neantmoins i'ay vne Chronique de ce temps non imprimee, qui dit seulement sept mille.

stre au dessus de ses affaires, se persuada que toutes choses luy seroient plus faciles s'il estoit reconcilié auec le Pape : & sçachant bien qu'il ne luy seroit possible de venir à ce poinct, ny d'obtenir absolution de luy, pour les exactions qu'il auoit faictes sur son Royaume, sans quelque grande reparation & satisfaction, il ne trouua plus prompt expedient, que de luy enuoyer signifier, qu'il rendoit les deux Royaumes d'Angleterre & d'Hibernie tributaires au siege Romain. Laquelle satisfaction sembla au Pape si suffisante, qu'il accorda vne absolution en telle forme qu'il voulut, par laquelle il l'appelloit (au rapport de Matthieu Paris) le fils deuot de l'Eglise, le Prince modeste, & le Roy tres-bening: enuoyant tout d'vn mesme train faire defense au Roy de Frãce, de rien entreprẽdre sur le Royaume d'Angleterre, qu'il disoit estre du patrimoine de l'Eglise, lors que son armee estoit en peine pour y passer, laquelle il auoit equippee auec despense de plus de 60. mil liures d'argent (ce sont les mots du mesme aucteur) à l'instance & intention d'iceluy contre l'Anglois, plus-tost que de son propre mouuement. Si est-ce toutesfois que cela n'eust pas eu moyen d'empescher l'executiõ de ceste entreprise, sans que le Roy d'Angleterre (pendant que le Roy Philippes reduisoit les villes de la France en sa main) donna charge au Comte de Sallebery son frere naturel, & au Comte de Boulongne banny de France, d'aller donner dessus les vaisseaux qui estoient apprestez contre luy. Qui s'acquitterẽt si diligẽmẽt de ceste charge, qu'elle fut effectuee à son intention, estant tout l'amas & appareil de tant de nauires rompu, pris, ou bruslé: au moyen de ce qu'ils trouuerent peu de gens à les garder. Matth. Pari., nostre Chr anciẽne, auec la vieille de Flãdre, Iaq. Meier, Guil. de Nãgis.

Tant y a ce pendant que tous conuiennent, que ceste victoire sembla d'autant plus miraculeuse pour les Catholiques, qu'elle ne leur cousta que la perte d'vn seul gendarme ou cheualier (ce que nous entendons par *militem*) & de huict soldats, qu'ils nommoient les Routtiers ou Ribaux, ou Seruants, leur estant aduenuë le leudy vingt-troisiesme de Septembre, veille de la feste de l'exaltation S. Croix.

L'Empereur Othõ ayãt esté assez lourdemẽt traicté l'annee precedẽte par Frederic (qui se portoit Empereur cõtre luy) remeit sus vne armee des pays de ses alliez assez puissãte, pour maintenir sa cause en l'Allemagne. Neantmoins pource qu'il s'auisa qu'elle luy seroit de tãt mois profitable, qu'il seroit plꝰ esloigné de ses principaux amis & alliez, qui estoient le Roy d'Angleterre & les Cõtes de Flandre, de Brabant, Henault, de Bar & de Boulõgne: d'autant que le secours qu'ils pourroiẽt auoir de luy contre le Roy de Frãce (le plus puissãt ennemy qu'ils eussent) luy pourroit aussi puis apres donner moyẽ de se seruir du leur cõtre ses autres ennemis. Tellemẽt q̃ ceste cõsideration luy feit amener toute la flotte de gens de guerre qu'il peut tirer d'Allemagne au pays de Henault, où les Cõtes susdits, auec le Cõte de Sallebery, accõpagné d'vne grãde trouppe d'Anglois l'attẽdoiẽt, qui feirent (ioints à luy) vne si grosse armee, q̃ celle q̃ le Roy Philippes mena au deuãt d'eux, iusques à Bouines (pour leur faire entendre le peu de crainte qu'il auoit d'eux) n'estoit en riẽ accomparable à la

Le Roy d'Angleterre se tenant tout asseuré de l'armee que ses alliez deuoient mettre en France du costé de la Picardie, vint auec vne autre armee tiree de son Royaume d'Angleterre descendre à la Rochelle dés le moys de Mars, sous l'espoir que les forces du Roy Philippes departies en plus d'vn lieu, luy pourroiẽt donner moins d'empeschement à regaigner ses pertes. Et afin encore de les affoiblir d'auantage, se reconcilia les plus grands Seigneurs de Poictou, comme le Comte de la Marche, & le Vicomte de Lymoges: puis auec eux trauersa le pays de Poictou, & s'en vint se saisir de la ville d'Angers, qu'il fortifia pour y faire son magazin de guerre. Ce nonobstant, quand il entendit que l'armee que le Roy Philippes enuoyoit contre luy, sous la charge & conduicte du Prince Loys son fils, accompagné & assisté de Pierre Duc de Bretagne, & de Henry de Meise Mareschal de France (la sagesse, & vaillance duquel le faisoit

à la leur de nombre de gens. Ce que ne-
1214 antmoins ne le retarda de les combar-
tre en bataille rengee d'vne si merueil-
leuse hardiesse, qu'il remporta d'eux vne
glorieuse &memorable victoire le 27. de
Iuillet, qui estoit (selon la vieille Chro-
nique de Flandre) iour de Diméche: par
laquelle les Comtes de Sallebery, de Flã-
dre & de Boulõgne, auec deux autres, &
vn nombre indicible d'Allemans, d'An-
glois, Flamans & Brabançons demeure-
rent ses prisonniers, s'estans les autres, a-
uec l'Empereur Othon, & les Comtes de
Bar & de Louuain honteusemét sauuez
à la fuitte, hors-mis ceux qui demeure-
rent occis sur le champ, qui se trouuerét
aussi en si merueilleux nombre, qu'ils fi-
rent sembler ceste victoire miraculeuse-
ment aduenuë aux François, ayãs com-
batu d'vne vaillance incroyable & ani-
mosité extreme. Tellemét qu'il n'est me-
moire en toutes les histoires que les Frã-
çois soyent iamais sortis à leur honneur
d'vne plus forte & perilleuse iournee.
Nonobstant qu'on escrit que la pruden-
ce du Roy Philippes luy aduança gran-
dement ceste bonne fortune: ayant si sa-
gement ordõné sa bataille, qu'il feit dõ-
ner le soleil au visage de son ennemy,
quand il le combatit, comme on dit que
Hannibal auoit faict aux Romains à la
iournee de Cannas. Si est-ce que ce fut
vn indice bien expres de la faueur de
Dieu qui luy assista lors comme extraor-
dinairement, donnant au mesme iour v-
ne autre quasi semblable victoire que
celle de Bouines au Prince Loys son

le faisoit estimer des premiers Capitai-
nes de son temps) s'approchoit de luy, 35
ne fut cõseillé de l'attendre: ains laissant
bonne garnison és places qu'il auoit pri-
ses, remena son armee en Bretagne, qu'il
pensoit par l'absence de son Prince estre
mal gardee. Tellement qu'il assiegea la
ville de Dreux: laquelle toutesfois fut si
brauemét defenduë, qu'il ne luy reuint
aucun profit de ce voyage, sinõ la prinse
de Robert Comte de Dreux, qui fut fait
son prisonnier à vne saillie qu'il voulut
faire sur son camp. Parquoy il s'en reuint
esprouuer deuant vn fort chasteau de la
Guyenne, nommé la Roche aux moines,
qu'il assiegea & batit de grande furie par
l'espace de trois semaines, iusques à ce
que l'armee de Loys le vint non seule-
ment cõtraindre de leuer son siege, mais
aussi mettre auec toute son armee hon-
teusement en route, & se retirer cacher à
Angers: d'où il n'osa depuis mettre le
nez dehors. Au moyen dequoy les Frã-
çois retirerent à eux tout ce qu'il auoit
gaigné de nouueau en Poictou.

Av mesme temps le Comte de Mont-
fort auec le secours des nouueaux Croi-
sez, qui venoient successiuement les vns
apres les autres des parties de Frãce, en-
tre lesquels fut Guillaume de Barres (l'vn
des plus rudes & vaillans Capitaines de
France) combatit de rechef en quelques
escarmouches le Comte de Tolose, & re-
gaigna non seulement les chasteaux qui
s'estoient reuoltez contre luy, mais aussi
en conquesta plusieurs autres.

fils, sur l'armee du Roy d'Angleterre, deuãt le chasteau de la Roche aux moines: ainsi que tesmoigne la vieille Chronique de Flandre. Combien que la nostre nõ imprimee la rapporte à la fin du mois de Iuin, enuiron la feste S. Iean. Mais tant y a que l'vne ne fut pas gueres eslongnee de l'autre, & que ce double desastre ne feit pas seulemét reperdre au Roy d'Angleterre tout ce qu'il auoit regaigné de nouueau deçà la mer, mais aussi conferma au Roy Philippes la possession de tout ce qu'il auoit conquesté, tant en la Normandie qu'en la Guyenne, le rendant mesmes si redoutable, qu'il ne se trouua onqs depuis ennemy qui l'osast venir troubler dedãs son Royaume, tellemét que le surnom d'Auguste & de Conquerant luy en fut donné. Et eut encor reduit le Roy d'Angleterre en plus grande destresse, sans vn Legat que le Pape enuoya, qui par ses remonstrances impetra tresues de cinq ans entre eux: suyuant lesquelles le Roy Iean se retira en Angleterre: tesmoing les deux Chroniques precedentes, auec Matthieu Paris, Guillaume de Nangis, Iaques Mejer, Polidore, Paul Æmile. Au rapport aussi desquels Cõstãce Duchesse de Bretagne estoit decedee biẽ peu au parauãt, laissant deux filles: l'aisnee desquelles le Viconte de Toüars son mary feit espouser à Pierre secõd fils du Cõte de Dreux, & frere de Robert, qui en le venãt secourir auoit esté pris en la maniere exposee cy dessus. Leq̃l au moyẽ de ce mariage fut fait duc de

Bretagne: receuanr cy apres le surnom de Mauclerc des Bretons, qui disoient qu'il auoit mal faict son profit du sçauoir qu'il auoit apprins à Paris (où son pere l'auoit faict estudier, en intentiõ de le faire homme d'Eglise) y faisant hommage au Roy de la Duché de Bretagne, à qui il estoit (selon leur dire) tenu. 29

PAR sentence & arrest du Synode de grand nombre d'Euesques tenu à Montpeslier, au commencement de ceste annee, où presida Pierre de Beneuét Legat du Pape, Simon Comte de Mont-fort fut pour ses loyaux seruices faicts à l'Eglise Romaine, declaré & institué Prince & Seigneur (ce que l'aucteur de l'histoire Albigeoise appelle Monarque) du Côté de Tolose, & de la terre Albigeoise par lùy conquise: ou plus-tost gardien seulemét, iusques à ce que le Concile de Latran, qui estoit publié pour l'annee mesme, en eust plus amplement determiné. Ce qui fut aussi cõfermé par Loys fils aisné du Roy Philippes, lequel s'estãt croisé trois ans deuant contre les Albigeois, & ayãt esté detenu és guerres precedentes, se vint lors acquitter du vœu de sa peregrinatiõ, accompagné de l'Euesque de Beauuais, & des Comtes de S.
1215 Paul, de Pontin, Sagiense, d'Alençon, & de grande suytte d'aurres Seigneurs, Gentils-hommes & gés-d'armes, qui aiderent grandement à contraindre les Narbõnois & Tolosains, de se soubmettre à la volonté du Comte de Mõt-fort, faisant (selon son commandement) desmanteler les murailles de leurs villes: apres que les Tolosains luy eurent faict serment de fidelité & d'obeissance, estant leur Comte Raymond retiré lors en Arragon. Neantmoins le moine qui a escrit l'histoire Albigeoise, ch. 147. tesmoigne, que la venuë du Prince Frãçois n'auoit pas esté fort aggreable au Legat du Pape: ayant (ce luy sembloit) grande occasion de ne le pas desirer: de craincte que comme il estoit l'aisné de France, & seigneur souuerain de la terre conquise, qu'il n'en voulsist de son auctorite propre disposer autrement que luy Legat n'en auoit ordonné: D'autant qu'à son aduis il ne pouuoit auoir iuste occasion de ce faire, estant la terre acquise par le Pape au secours des Croisez: puis que le Roy qui en estoit souuerain seigneur, l'auoit laissee si long temps empoisonnee de l'impieté heretique, sans vser de remede qu'il deuoit, ny de faict, ny de conseil, pour guarir son mal: nonobstant qu'on l'eust souuent admonesté de ce faire. Par lequel tesmoignage on peult iuger le droict que le Pape pretendoit és terres acquises par les Croisez.

LE Roy d'Angleterre, deuenu à l'occasion de tant d'aduersitez trop dur & fascheux enuers ses subiects, donna occasion aux Barons de son Royaume de s'aliener totalement de luy, iusques à mander le Prince Loys fils du Roy de Frãce, pour estre leur Roy. Pour laquelle cause le Pape enuoya vn sien Legat, nommé Gallo, en France, pour faire defense au Roy & à son fils d'aller ny d'enuoyer gens en Angleterre contre le Roy Iean son vassal, sur peine d'excommunication. Laquelle mesme il voulut faire proclamer par l'Euesque de Sens, qui feit à ceste occasion assembler les Prelats de France à Melun: où ils tomberent d'accord, qu'on n'obeiroit au commandement du Legat, d'autant mesmemét que le Roy Philippes ne se mesloit point du faict d'Angleterre. Parquoy le Pape ietta seulement ses censures sur le Prince Loys & sur ses fauteurs & adherans, s'il 36
ne se deportoit du Royaume d'Angleterre, qu'il disoit estre fief & tributaire de l'Eglise. Mais il luy fut semblablement respondu, qu'il n'auoit que veoir ny que demander en iceluy, qui n'auoit esté & ne seroit oncques du patrimoine de S. Pierre: d'autant que ce n'estoit du pouuoir d'vn Roy de disposer d'vn tel Royaume en la sorte qu'il l'auoit donné au Pape, sans l'aduis & consentement de tous ses subiects. Adioustans les Barons Anglois leurs protestations à celà, qu'ils se laisseroiét plus-tost tous oster la vie, que se laisser estre subiects, & leur Royaume tributaire d'vn prestre. Matthieu Paris, Chr. ancienne non imprimee.

Loys fils de France, estant arriué en Angleterre auec l'armee des Frãçois qui l'accompagnoiẽt, rembarta les Anglois du Roy Iean, qui le vouloiẽt empeicher de prendre terre, & puis fut par les Barons de son parti receu & estabil Roy. Neantmoins pource que le Roy Iean
1216 mourut en ses entrefaictes, laissant vn fils nõmé Henry, les volontez des Anglois, se trouuerent si soudainement changees enuers le Prince François, que la haine qu'ils auoiẽt portee au defunct, fut toute cõuertie en faueur enuers son fils. Tellement que force fut au François, quelque obligation de fidelité qu'on eust la à luy, de transiger auec ceux qui l'auoiẽt faict venir d'vne somme de deniers, & s'en retourner en France, l'annee ensuyuant, quittant le Royaume à Henry, qui le possede tousiours depuis paisiblemẽt. Aucteurs precedens.

A Henry Empereur de Cõstantinople, decedé sans enfans, succeda Pierre Comte d'Auxerre en faueur de ce qu'il estoit son gendre, ayant espousé sa fille Iolante.

Les pays de Languedoc & de Tolose, adiugez au Comte de Mont-fort par le Concile de Latran, luy donnerẽt occasion d'en venir faire hommage au Roy 37
Philippes.

Ce pendant les villes & places de la Prouence & de delà le Rhosne, comme Auignon, Beaucaire & autres, par l'intelligence qu'elles auoient auec ceux d'Arles, Marseilles, S. Gilles, Carcassonne & Terrascõ, se remeirent en l'obeissance de Raymond fils dudict Comte de Tolose, estans cause de faire esbranler quasi tout le reste du Languedoc à rebelliõ contre les Mõt-fortins, mesmemẽt Tolose. Occasion pourquoy, le Comte de Mõt-fort chastia les Tolosains à son retour d'vne amende pecuniaire: neantmoins il ne laissa de se trouuer enuironné d'autant d'affaires qu'au parauant.

Le Comte de Mõt-fort auec enuiron cent Euesques & vn grãd nõbre de Croisez, que le Roy Philippes enuoya de diuers endroits de la Frãce, pour le seruir l'espace de 6. moys, feit la guerre en diuers euenemens à ses ennemis, gaignant en vn endroit, &
1217 perdant en l'autre: iusques à ce que les Tolosains reprindrent leur anciẽ Cõte dedãs
leur Comté & dedans leur ville, releuãs les munitiõs & forteresses d'icelle pour la defendre contre les Catholiques. Qui fut cause de faire retourner le Comte de Montfort auec ses Croisez pour l'assieger, en deliberation de ne partir de deuant, qu'il ne l'eust reprinse: aussi y fut-il acculé depuis l'Automne iusques à l'Esté ensuyuant, au grand preiudice de ses affaires & à sa ruine propre. 38

Pource que ledict Comte tenant la ville de Tolose assiegee depuis, auec vn rẽfort de grãd nõbre de nouueaux croisez (nouuellemẽt venuz de Frãce à l'ex-
1218 hortatiõ de Iaques de Vitri theologiẽ & Predicateur fameux en ce tẽps) receut à vne saillie q̃ ses ennemis firẽt sur luy le 25 iour de Iuing, vn coup de pierre si rude, qu'il en mourut le iour mesme, au grand profit & aduantage de ses ennemis, qui n'en furent pas seulemẽt deliurez du siege, mais aussi reuindrẽt au dessus de leurs affaires: nonobstant qu'il eust laissé vn fils nommé Almeric, vaillant & courageux, qui luy succeda à ses droicts & tiltres.

Pierre Empereur de Cõstãtinople, s'estãt venu faire couronner à Rome par le Pape, fut en s'en retournant prins prisonnier par Theodore Lascaris son ennemy. Parquoy sa femme Iolante print l'administration de l'Empire entre ses 39
mains, & apres son trespas (qui fut l'annee ensuyuant) Robert fils de Pierre s'en alla de France à Constãtinople, où il fut faict Empereur au lieu de son pere. Chr. ancience, Blondus.

Estant la France exempte de guerre estrangere, le Roy Philippes feit aller le
1219 Prince Loys son fils, apres son retour d'Angleterre, & apres auoir (cõme dit la Chr. 40
du Comte de Mont-fort) reduit par force la ville de la Rochelle en l'obeissance de
1220 son pere, au secours du ieune Cõte de Mont-fort contre les Tolosains & Albigeois: 41
lesquels il trouua en si bonne deuotion de se defendre, que tout le pis qu'il leur peut faire en ce voyage, fut de la prinse du chasteau de Marmande en Agenois, qu'il se feit
1221 rendre par cõposition: car il perdit le reste de son temps deuant Tolose, qu'il assiegea 42

l'espace de 45.iours:au bout desquels se voyant frustré de l'espoir de la prendre,leua
son camp le 1.iour d'Aoust,& le remena en France, laissant les affaires des Catholi-
1222 ques en pire estat qu'elles n'estoiét au parauant,quelque deuoir que feist le Legat du 43
Pape qui y estoit à les soustenir.

Loys VIII. du nom, XLII. Roy, pere de sainct Loys.

PHILIPPES surnommé Auguste quarante & vniesme Roy de
France,mourut en la quarante-troisiesme annee de son regne au 44
chasteau de Nantes, où il estoit allé tenir vn parlement (selon au-
1223 euns) contre les Albigeois: pource qu'il y auoit bien quarante-sept
qu'Euesques qu'Archeuesques, sans les Barons de son Royaume, 1
ou bien pour ouyr les remonstrances de Iean de Brienne Roy de
Hierusalem, qui s'estoit venu trouuer auec le Legat du Pape. Somme que ce fut au
mois de Iuillet (selon Guillaume de Nangis, le quatorziesme, ou(comme veult
la vieille Chronique de Flandre)le troisiesme iour apres la Magdalene: apres auoir
legué par son testament grande somme de deniers pour le secours de la terre sain-
cte. Au moyen dequoy Loys son fils aisné,qui fut le huictiesme du nom, luy succe-
da à la couronne de France: de laquelle il fut couronné à Rheims,auec Blanche fil-
le du Roy de Castille sa femme, le sixiesme iour d'Aoust,à qui le surnom de Mont-
pensier fut cy apres donné,pource qu'il y mourut. Les historiens tesmoignent qu'il
ne forligna en rien des bonnes mœurs & parties qui auoient esté en son pere. Au
moyen dequoy on estime qu'il fust venu à chef de grandes choses, s'il eust du-
ré plus long temps qu'il ne feit: car il regna seulement trois ans & enuiron trois
mois & demy.

MAIS au commencement de son regne,preuoiant qu'il auroit du mauuais mes-
nage auec le Roy d'Angleterre (qui auoit failli à luy venir rendre le deuoir de li-
geance qu'il estoit tenu,pour les pays qu'il tenoit en Guyenne)se vint trouuer à vn
parlement auec l'Empereur en la ville de Vaucouleur en Lorraine,où ils renouuel-
lerent l'ancienne confederation & alliance qui estoit entre la France & l'Allema-
gne,& puis à son retour mena son armee en la Guyenne,où il deffeit en bataille ren-
gee celle du Roy d'Angleterre, de laquelle Sauari de Mauleon auoit la conduitte:
qui en receut vn si mauuais traictement de son Roy, qu'il l'incita de se departir du
1224 seruice d'iceluy, pour se rendre au parti du Roy de France,mettant toute la Gascon- 2
gne en bransle de faire le semblable, si le Roy d'Angleterre n'eust enuoyé le Comte
Richard de Cornuaille son frere auec vne nouuelle armee pour la rasseurer. Mais
deuant l'arriuee d'icelle,les François s'emparerét des villes de Niort & S.Iean d'An-
geli & de la Rochelle aussi:ne laissant rien de la Guyenne deçà la Garonne,qu'ils
n'eussent reduit en l'obeissance du Roy.Tellement que tous les Seigneurs tant de
Poictou que du Lymosin & Perigort,luy vindrent rendre serment de fidelité & d'o-
beissance. Auquel temps aussi Amaulri fils du feu Comte de Mont-fort,se deffiant de
pouuoir retenir & garder le droict que son pere luy auoit laissé és pays d'Albi, Lan-
guedoc,Agenois,Quercy,& au Comté de Tolose, pour la desobeissance des habi-
tans d'iceux pays,le vint resigner entre les mains du Roy de France, qui en recom-
pense l'institua son Connestable, sçachant qu'il estoit capable d'vne telle charge.
Ancienne Chronique non imprimee, Chr. du Comte de Mont-fort,Guillaume de
Nangis.

L'ANNEE d'apres,Richard frere du Roy d'Angleterre,s'estant osé ingerer de ve-
1225 nir auec son armee assieger le chasteau de Machaire, ou (selon Nangis) la ville de la 3
Rochelle,y feit si mal ses affaires,que sentant la venué de l'armee des François con-
tre luy,n'eut loisir que de repasser la Dordonne auec son ost: où apres auoir perdu
l'espoir de pouuoir faire cy apres quelque entreprinse heureuse sur les François, re-
passa en Anglererre vers le Roy son frere,laissant la charge à Aimery Vicomte de
Touars, de practiquer quelques trefues auec les François, qui luy furent accordees
pour vn an.

Sainct Loys IX. du nom, Roy XLIII.

VN legat venu de la part du Pape en France, prescha si bien le Roy (lors qu'il tenoit vn parlement à Paris, où le Viconte de Touars luy vint faire hommage de ses terres) qu'il se croisa auec la plus-part des Princes de son royaume, pour retourner faire la guerre aux Albigeois & Tolouzains, qu'on disoit estre retournez en leurs erreurs plus que deuant. Tellement qu'il se mit aux champs auec vne grande armee, qui arriua la veille de la Pentecoste deuant Auignon: les Citoyés de laquelle le vouloiét bien receuoir auec son train ordinaire seulemét, pourueu que le reste de l'armee passast par autre chemin. Mais d'autant que celà sembloit estre luy donner la loy, il se resolut de passer en telle maniere qu'il voudroit par leur ville: les faisant assieger & assaillir de toute sa puissance, iusques à ce qu'il eut tellement matté leur obstinaeité qu'ils furent contraints de luy rendre leur ville à sa discretion: en laquelle il entra le 12. de Septembre, estant ja son armee si desbauchee, tant par la longueur d'vn tel siege, que par la peste qui s'y estoit mise (dont vn grand nombre des plus principaux Seigneurs sans les basses gens estoient morts) que plusieurs s'en desbanderent pour s'aller aërer ailleurs: du nombre desquels fut le Comte de Champagne (combien que nostre ancienne Chronique semble vouloit signifier qu'il en departit auec quelque mescontétemét.) Neantmoins le Roy ne laissa de passer outre,
1226 receuant les clefs de toutes les villes, places & chasteaux du Languedoc (qu'on luy enuoioit en gage d'obeissance) iusques à quatre lieues de Tolouse: où l'incommodité 4
de l'hiuer & les maladies qui combatoient son camp, plus que l'ennemy, le firent pẽser de s'aller refreschir & hiuerner en France, en intention de reuenir auec le Printẽps mettre à fin le reste de sõ entreprinse. Si la mort n'y eust mis empeschemét, qui le prist à son retour en la ville de Mont-pẽsier, en Auuergne le 12. iour, ou selon la Chronique de Mõt-fort le 7. des Ides de Nouébre, cõbiẽn que nostre anciẽne Chronique dit le 8. des octaues de la Toussaint, par vne maladie que la cõtagion de l'air luy causa, plustost que (cõme vn certain de ce temps a pensé faire croire) le poison que ceux d'Auignon luy donnerent: laissant quatre fils si ieunes, que laisné nommé Loys (qui fut entre les Roys de France 9. de ce nom & canonisé entre les Saincts apres sa mort) ne pouuoit estre lors aagé de plus de 12. ans, estans ses freres, Charles Comte d'Anjou & cy apres de Prouence, Alfonse Comte de Poitou & depuis de Tolouse, & Robert Comte d'Artois. Ce nonobstant il fut à la poursuitte de la Royne Blanche sa mere, fille du Roy de Castille, mené à Rheims: où l'Archeuesque de Sens, en deffaut de celuy de Rheims qui estoit nouuellement decedé, fit les ceremonies de son couronnement.

LAQVELLE aussi consequemment s'empara du gouuernement de la personne du Roy son fils & de la regence du royaume, en vertu de l'ordonnance du feu Roy son mary qui la luy auoit laissé par son testament, & puis se la fit confermer par les estats du royaume. Ce que les Princes de France trouuerent de si dure digestion (alleganis qu'vne telle charge n'estoit affaire de femme, mesmement estrangere) qu'ils firent vne ligue & conspiration ensemble de ne se laisser gouuerner par elle, estans les principaux chefs d'icelle les Cõtes Hugues de la Marche, Pierre de Dreux dit Mauclerc, Comte de Bretaigne, & Thibault de Champagne: qui declarerent Philippes Comte de Boulongne, oncle paternel du Roy, regent de France. Lequel estimát qu'il se failloit rendre fort, fit en grande diligence clore & fortifier Calais, qui n'estoit lors qu'vn village: suyuant laquelle intention le Comte de Bretagne fit semblablement mettre en estat de defense, deux chasteaux (dont l'vn estoit Bellesme, que le feu Roy auoit mis en sa garde. Desquelles façons de faire le ieune Roy aduerty, fut conseillé de reprendre le Champenois en grace: pour puis apres employer plus librement ses
1227 forces contre les autres. Mais il leur assigna premierement iour de se venir represen- 1
ter deuant luy, pour respondre à ce dont ils estoient chargez. La fin fut qu'ils vindrét faire des bons vallets deuant luy, iusques en la ville de Vendosme, ayans ce pendát

mis gens en embusches pour le prendre en la ville d'Estampes où il s'estoit venu esbatre. Qui fut cause de faire sortir les Parisiens qui l'allerét querir iusques à Montlehery: d'où ils le ramenerent iusques à Paris, nonobstant que les Princes s'excusassent bien de n'auoir eu enuie de luy mal faire, ains seulement de le vouloir separer d'auec sa mere. Laquelle ayant preueu toutes ces garbouillies, auoit mis dés le commancemét de l'annee Ferrand Comte de Flandre en liberté, & renuoié en son pays sous certaines conditions & modifications (qui depuis la iournee de Bouines auoit tousiours esté detenu és prisons de Paris) en intention de le rendre sien contre les Princes aduersaires. Ce pendant Vmbert, ou Humbert seigneur de Beaujeu que le feu Roy auoit laissé au Languedoc pour continuer la guerre au Comte de Tholose & aux Albigeois, print quelques chasteaux sur eux, nommeement le chasteau de Boteca. Mais les Catholiques perdirent aussi au mesme temps Guy de Mont-fort frere du feu Comte Simon, qui fut tué le dernier iour de Ianuier à l'assault d'vn chasteau. Le Seigneur de Iainuille, en la vie de sainct Lois chapitre 4. 5. 6. vieille Chronique de Flandre, Guillaume de Nangis, Iaques Meier, Chronique & Annales de France.

Pvis apres pource que les Princes malcontans, n'osoient plus faire paroistre qu'ils en voulussent directement à l'estat du Roy, ils susciterent vne querelle à Thibault Comte de Champagne, qui s'estoit departy de leur ligue, faisant venir la Royne de Cypre, pour quereller le droit qu'elle pretendoit luy appartenir au Comté de Champagne, cóme estant fille du fils aisné de Henry le Large Comte de Champagne, duquel ledit Comte Thibault n'estoit que puisnay. Et puis sous pretexte de la vouloir secourir à retirer son bien, se mirent auec tous leurs alliez aux champs : tellement
1228 que le Duc de Bourgógne y entra d'vn costé auec son armee, & vint iusques à Troyes. Mais les Comtes de Dreux & de la Marche & de Bretaigne amenerét leur ost par la Brie : où ils eussent reduit le Comte en mauuais party, sans le Roy qui print sa defense en main, & s'en vint luy-mesme en personne à son secours. Qui fut cause de faire retirer tous les autres : au moyé dequoy il mit la Royne & le Cóte d'accord ensemble. Auteurs precedents.

Robert Empereur de Constantinople s'estant venu faire couronner à Rome, fut en s'en retournant surprins d'vne maladie, de laquelle il mourut, laissant vn fils vnique nommé Baudouin, à qui on fit prendre le tiltre d'Empereur apres luy : lequel il garda iusques à ce qu'il fut chassé de Constantinople l'espace de 31. an.

Ce pendant la guerre se poursuyuoit tousiours si furieusement par le Legat du Pape, & Vmbert de Beaujeu lieutenant du Roy au Languedoc, qu'ils s'auiserét en fin pour matter l'obstinacité d'iceux, d'aller brusler, gaster & ruyner tout le terroir d'alenuiron de Tholose. Ce 2
qui fit si mal aux Tolosains & au Cóte mesmes qu'ils perdirét l'enuie de se plus opiniastrer contre le Roy & l'Eglise Romaine : tellement qu'à la premiere semóce de paix que leur vint faire l'Abbe de grand forest de la part du Roy, ils se soubmirent à tel appointement qui seroit aduisé en quelques parlements, qui furent à ceste fin assignez à Vlaurets, à Meaux en Brye & finalement à Paris: où la derniere conclusion de l'accord faict auec eux, fut prise enuiron Pasques de l'annee ensuyuant, qui estoit encore au compte des François de ceste cy. Ce pendant treues & abstinence de guerre estoit au Languedoc. Chronique de Mont-fort.

Finalement la Royne Blanche, aymant mieux ramener les prouinces qui s'estoient estrágees de son fils en deuoir enuers luy, par douceur & clemence

Le trop bas aage du ieune Baudouin fit aduiser aux Princes Latins, qui estoiét à Constantinople que les affaires d'vn tel Empire requeroient l'œil & la conduitte

ce que par violence, ou bien le faisant à cautelle, taschoit de faire reuenir les vns apres les autres & de les desioindre. Tellement que par son moyen Robert Comte de Dreux fit sa paix enuers le Roy. Qui fut cause que les autres (entre lesquels la Chronique du Comte de Mont-fort compte les Comtes de Châpagne & de la Marche, auec le Duc de Bretagne) s'allierent du Roy d'Angleterre. Mais auant qu'ils eussent secours de luy, le Roy Loys, accompagné du Comte Alfonse de Poitou son frere, entra dedans les pays qu'ils tenoient, auec telle puissance qu'il se fit rendre la ville d'Angiers & le chasteau de Bellesme, ensemble plusieurs autres: puis alla finale-
1229 ment combatre aupres de Blois le Roy d'Angleterre & son armee, qui estoit venu descendre en la Guyenne, de si grand heur qu'il en emporta la victoire, par laquelle l'Anglois fut contraint de reprêdre trefues qui luy furent moiênees par la Royne Blanche. Polidore Virgile, Chronique de France.

duitte d'vn personnage entendu en telle charge, tel que leur sembla estre Iean de Brienne Roy de Hierusalem, lequel ils firent venir à ceste intention d'Italie en la Grece: où le ieune Empereur print sa fille en mariage, & luy donna par mesme moyen le tiltre de Cesar.

En vn parlement general tenu à Paris, au mois d'Auril, le Legat du Pape reuoqua la sentence que les Papes precedents & le Concile de Latran auoiêt cy deuant prononcee contre les Albigeois, à condition de viure doresnauât selon les statuts & ordonnances de l'Eglise Romaine: & declara par mesme moyen Raimond Comte de Tolose, 3
absous de tout ce qui auoit esté cy deuât decreté contre luy, aux conditions cõprinses en l'accord fait auec luy: suyuant lesquelles il fit amende honorable tout nud, fors la chemise & les braies, en vn Temple la veille de Pasques, en presence de deux Cardinaux & deux Legars du Pape: & s'obligea d'estre cy apres perpetuel ennemy des heretiques, d'aller faire la guerre l'espace de cinq ans outre mer, & d'vne grosse somme de deniers enuers le Roy: le frere duquel à sçauoit Alfonse Comte de Poitou, deuoit semblablement estre espoux de sa fille, & heritier vniuersel d'iceluy apres son trespas. Qui furent les principales clauses dudit accord, estant toutes les autres recitees à la fin de la Chronique du Comte de Mont-fort. Deslors fut aussi l'inquisition establie és pays de Languedoc & de Tolose, dont les Iacobins eurent la superintendance pour acheuer d'en exterminer l'heresie qu'on appelloit Albigeoise. Combien que ceux qui en firent professiô, furent au lieu d'Albigeois nommez Boulgres (ainsi qu'on voit és Annales de Guillaume de Nangis) du nom comme il semble de Bulgares, desquels lesdits Albigeois sembloient tenir les opinions en ce qu'ils se separoient de l'Eglise Romaine.

Les Comtes de Bretaigne & de Champagne, se voyans abandonnez du Roy d'Angleterre, se rangerent à la parfin à composition comme les autres auec le Roy: mais ce fut en telle façon que le Breton fit hommage de sa Comté au Roy, duquel (ce disent les Bretons) il n'estoit aucunement tenu. Tellement qu'ils le surnommerent pour ceste occa-
1230 sion Mauclerc, comme ayant mal pratiqué en cest endroit le sçauoit qu'il auoit appris à l'estude à Paris. Mais le Côte de Champagne fut (à ce que dit Guillaume de Nangis) contraint pour amende de sa faute, quitter au Roy les villes de Môtereau

Vne sedition aduenuë à Paris entre les escoliers & les Parisiens, desbaucha tellement toute l'Vniuersité qu'elle se trouua quasi toute depeuplee d'escoliers, qui se retiroient aillieurs: & pource que le Roy d'Angleterre leur proposoit vne infinité de fauorables priuileges, de proffit, d'honneurs & de prerogatiues, pour les attirer en son Vniuersité d'Oxfort, ou bien le Duc de Bretagne 4
pour les faire venir en sa ville de Nantes (ainsi que tesmoigne nostre ancienne Chronique) le Roy Loys se transporta tout expres à Paris pour remettre & restablir son Vniuersité en paix, à fin d'empescher

tereau Faut-yonne, auec les Seigneuries de Bray & de Nogent sur Seine, nonobstant que nostre ancienne Chronique rapporte le fait du Comte Thibault à l'an 1235. La Chronique du Comte de Mont-fort & celle de Theodoric à Niem, me semble auoir mal escrit, que Raimōd Comte de Tolose fut de ceste partie desdict Comtes, veu qu'il auoit seulement l'annee precedente refait sa paix enuers le Roy.

d'empescher la dissipation d'icelle.

LES habitans de Marseille estans entrez en different contre le Comte de Prouence leur Seigneur & contre leur Euesque, se reuolterent non seulement contre leurdict Comte, mais aussi s'efforcerent de le dechasser de tout son pays, faisant venir le
1231 Côte de Tolose à leur ayde: à fin de mettre toute la Prouence en sa main, de laquelle 5
il estoit le plus proche heritier apres l'autre Comte. Qui fut cause de les faire entrer
1232 en guerre l'vn contre l'autre, qui dura l'espace de trois ans. Chronique du Comte de 6
Montfort, auec le Continuateur de la Martinienne.

1233 AVN Synode tenu à Beziers au Languedoc, où presidoit le Legat du Pape, fut tenu propos d'accorder le different qui estoit entre les Comres de Prouence & de Tolose: mais rien ne si peut cōclure, à cause des Marsillois, qui preposoient de trop dures conditions à leur Comte. Dont il fut si despité qu'il s'en alla acheuer le reste de sa vie auec le Cōte de Sauoye son beau frere, sans vouloir plus reuenir auec ses subiets.

FERRAND Comte de Flādre mourut: à cause dequoy le Roy Loys remaria la Comtesse sa femme à Thomas Cōte de Sauoye, ainsi que tesmoigne Iaques Meier & la vieille Chronique de Flandre. Neantmoins Paradin & les histoires de Sauoye affermen que ledict Thomas mourut en la mesme annee. 7

LE Roy Loys sortant de minorité print l'administration de son royaume entre ses mains, & par le conseil de sa mere espousa Marguerite fille aisnee de Raimond Beranger Comte de Prouence: laquelle Gauthier Archeuesque de Sens & Iean Com- 8
1234 te de Neelle allerent demander & amener. Elle auoit encor trois autres sœurs, qui par vne merueilleuse aduenture, vindrent toutes à estre femmes de Rois: car les deux secondes Alienor & Saincte furent espouses de Henry Roy d'Angleterre & de Ri-
1235 chard son frere, lequel fut cy apres Roy des Romains: & Beatrix la derniere de Charles Comte d'Anjou frere de sainct Loys, qui fut cy apres Roy des deux Siciles. 9
Chronique de Montfort, ancienne Chronique, Annales de France.

1236 LE pays d'Artois fut ceste annee erigé premierement en Comté par le Roy Loys, & donné en appanage au Prince Robert son frere, qui en fut le premier nommé Comte: lequel espousa quant-& quant Mahault fille du Duc de Brabant: de laquelle il eut vn fils nommé Robert, qui fut dit le bon Comte d'Artois.

SANCE surnommé le fort, par Roderic l'Enferré, Roy de Nauare, mourut sans enfans: au moyen dequoy Thibault dit le Postume (qui fut aussi surnommé le grand) Comte de Troyes, Palatin de Brie & de Champagne, luy succeda au royaume de Nauarre, au moyen de ce qu'il estoit fils de la sœur d'iceluy. 10

LES trefues prinses cy deuant auec le Souldan d'Egypte par l'Empereur Frederic venant à expirer, le Pape fit par les freres mineurs & prescheurs prescher la Croisade, pour le voyage d'outre-mer, non tant (comme aucuns ont escrit) pour zelle qu'il eust

eust enuers les affaires de la Chrestienté, que pour faire chasser les gens & garnisons de l'Empereur du royaume de Hierusalem, pource qu'il estoit lors en mauuais mesnage auec luy. Mais tant y a que ceste entreprinse vint à tel effect, qu'vn si grand nôbre d'hommes se croiserent en France, sous la conduitte de Thibault Comte de Châpagne nouuellement Roy de Nauarre, suyuis de Hugues Duc de Bourgôgne, & des Comtes Pierre de Bretagne, Henry de Bar, Amaulry de Mont-fort, Anseaulme de Lisieux, Richard de Chaumont, auec ceux de Neuers & de Mascon : qui firent vne puissante armee, laquelle descenduë à Acre, gaigna bien tost apres vne memorable victoire sur les Sarrazins, qui rendit les chefs & capitaines Chrestiens si mal soi-
1237 gneux de se garder, selon la discipline militaire, qu'ils se laisserent quelque temps a- 11
pres malheureusement tomber en leurs embusches. De sorte qu'ils furent quasi tous hachez en pieces, ou retenus prisonniers, quoy qu'ils eussent bié mis par terre, 45000. de leur ennemis. Lequel desastre leur aduint entre les villes de Gaza & de Iaphes par le Souldan Corder (appellé de nos anciés historiés l'Admiral des Cordes) tesmoing Blôdus, Platine & les histoires de France. La plus part desquels rapportent ce voyage à ceste annee. Nostre anciéne Chronique à la precedente : combien qu'elle confesse que le desastre se fit l'an 1238. auquel tous les Princes Chrestiens furent prins excepté le Comte de Bretagne : & que Richard Duc de Cornoaille frere du Roy d'Angleterre, estant arriué apres eux en la Palestine, fit si vaillamment la guerre aux Sarrazins, qu'ils furent contraints de remettre les prisonniers en liberté, tellement qu'ils s'en reuindrent auec luy l'an 1239. ou 1240.

Bavldovin Empereur de Constantinople, vint ceste annee selon Guillaume de Nangis & les Annales de Frâce, pour demander secours contre les Grecs : où il recouura par le moyen du Roy la Comté de Namur & les autres
1238 pays qui luy appartenoient de droit, tât en Flandre qu'au royaume de France. En faueur dequoy, moiennant aussi vne grande somme de deniers qu'il receut, il laissa en France la couronne d'Espines de nostre Seigneur, & vne quantité de la vraye croix : lesquelles le Roy posa en sa Saincte chappelle, qu'il fonda pour ceste occasion au Palais à Paris.

En vn Synode celebré ceste annee à Paris sous l'Euesque Guillaume, fut solennellement disputé par les Prelats & Docteurs en Theologie de la pluralité des benefices, & determiné que nul n'en peult tenir plus d'vn sans peché
mortel, quand iceluy est suffisant pour 12
sa vie. Du Tillet.

Pierre surnommé Mauclerc, Comte ou Duc de Bretagne, mourut à son re-
1239 tour d'outre-mer, laissant deux enfans : vn fils nommé Iean, qui fut dit le Comte 13
Roux, lequel luy succeda en sa Comté de Bretagne : & vne fille nommee Iolante.

Qvelqves peuples du Languedoc & du pays Albigeois, se voulurent ceste annee esmouuoir és dioceses de Narbonne & de Carcassonne, contre le Roy & l'Eglise Romaine sous la conduitte de Trincauel fils du iadis Vicomte de Beziers & d'aucûs
1240. autres Seigneurs : de sorte qu'ils s'emparerent de plusieurs villes & chasteaux. Mais 14
le Roy enuoya vne armee sous la conduite du Comte de Beaumont, qui print le chasteau de Mont-Royal sur eux, les estônant de telle façon qu'ils se remirent à la volonté du Roy, par l'interposition des Comtes de Foix & de Tolose. Chronique de Mont-fort, Nangis.

En vne assemblee de la Noblesse de France, le Roy fit ceste annee son frere Alfonse Cheualier, & luy donna quant-&-quant les Comtez de Poitou, d'Auuergne & Albigeois en appennage, luy faisant pareillement espouser la fille du Comte de Tolose, qui luy auoit esté cy deuant fiancee, comme nous trouuons escrit en deux anciennes

ciennes Chroniques non imprimees, dont l'vne a esté faite en ce temps. Selon laquelle aussi pource que le Comte de la Marche, se tenant fort du Roy d'Angletetre (duquel il auoit espousé la belle mere) refusa d'aller faire lors hommage de sa Comté audit Comte Alfonse, le Roy Loys luy cõmença la guerre de telle puissance, qu'il reduisit en ses mains, que d'assault que de siege, les chasteaux & fortes places non seulement qui luy appartenoient, mais aussi de ses alliez, à sçauoir de Geofroy de Lusignan & Guy de Rochefort, deuant que le secours d'Angleterre qu'ils attendoiét fust venu. La Chronique toutesfois du Comte de Mont-fort afferme que Raymond
1241 Cõte de Tolose, fut de la mesme partie cõtre le Roy Loys, auec Roger Cõte de Foix, 15
& Amaulry Vicomte de Narbonne & autres Seigneurs du Languedoc, iusques à ce que l'Euesque de Tolose les eust remis d'appointement. Nonobstant lequel la terre du Comte de Foix ne laissa de demeurer affranchie de la ligeance qu'elle deuoit au Comte de Tolose, estant faicte fief dependant immediatement de la couronne de France, en faueur de ce que le Comte Roger estoit venu le premier refaire sa paix auec le Roy: qui se transporta aussi à cause de leur esmotion à Cahors, & enuoya vne armee du costé du Languedoc, sous la conduitte de Humbert de Beaujeu.

Le Roy d'Angleterre au retour du voyage qu'il auoit fait au pays de Galles, amena vne grande armee en France au secours du Comte de la Marche & d'Angoulesme son beau pere: où il fit si pauurement ses affaires qu'il fut honteusement desconfit & mis en route par les François, le iour de la Magdaleine au pres de la riuiere de Charente, & contraint de se retirer en son royaume auec le reste de ses gens: laissant 16
1242 la ville de Xaintes au pouuoir des François, & le Comte de la Marche en necessité de s'aller auec sa femme (par l'orgueil de laquelle il estoit tombé en ce desastre) rendre à la mercy du Roy Loys, pour accepter telle paix qu'il luy voulut donner: suyuát les conditions de laquelle, il vint faire le deuoir de ligeance au Comte de Poitiers comme son vassal. Aucteurs precedents.

Depvis le trespas du Pape Gregoire (qui mourut à la fin de l'an 1241.) le siege Apostolique demeura vacquant l'espace d'enuiron 20. mois, pource que la plusparı des Cardinaux qui en deuoient eslire vn autre, estoient detenus prisonniers entre les mains de l'Empereur Frederic. Et pource que celà portoit beaucoup de preiudice aux affaires de l'Empire de Constátinople, l'Empereur Bauldouin s'en vint en Italie,
1243 en intention de mettre d'accord Frederic auec l'Eglise. Ce qui eut telle vertu que 17
Frederic mit en liberté les Cardinaux qu'il detenoit, sous espoir qu'ils le mettoient d'accord auec l'Eglise. Parquoy ils firent Pape vn Geneuois, qui print le nom d'Innocent 4. qui deuant qu'estre Pape s'estoit tousiours monstré amy de Frederic: mais il changea si bien d'affection auec la qualité, qu'elle le rendit autát ennemy d'iceluy, que pas vn de tous ses predecesseurs eust point esté. De sorte que nonobstant que l'Empereur Bauldouin le sollicitast de se mettre d'appointement auec Frederic, pour le bien de la Chrestienté, & qu'ils se fussent donnez iour & lieu de traiter de leurs differends, au lieu de s'y transporter il s'alla embarquer auec ses Cardinaux, sur les galleres des Geneuois qui l'amenerent en France: où il fit entendre que son intention estoit, sous le suppot qu'il esperoit des François, de poursuyure & faire venir à chef l'intention & entreprinse de son predecesseur, qui estoit de faire degrader
1244 l'Empereur Frederic, & confermer les censures prononcees contre luy, par l'aucto- 18
rité d'vn Concile qu'il fit pour cest effect publier pour l'annee ensuyuant 1245. en la cité de Lyon, où il alla faire sa retraicte: auquel mesme il cita Frederic à comparoistre en personne, pour respõdre aux accusations qui se deuoient proposer à l'encõtre de luy. Auentin suyuant ses passions ordinaires s'est mis en opinion, que les Frãçois, ausquels la puissance & grandeur de Frederic & de l'Empire Germanique estoit redoutable, furent aucteurs de faire venir le Pape en France. Mais on ne peut dissimuler, qu'il n'ayt aussi mal iugé de l'estat d'icelle, tel qu'il estoit lors, & des complexions de son

de son Roy, que trop presumé de sa nation. Ioint que s'il eust esté vray ce qu'il dit, que l'Empereur Frederic mesme n'eust pas vouln remettre lors au Parlemēt des Princes de France tous les differends qu'il auoit auec le Pape Innocent : ausquels il n'y alloit que du nom & tiltre d'Empire.

Av tēps du Concile de Lyon, le Roy
Loys fut apptehendé d'vne maladie si
griefue, qu'ō n'esperoit pas qu'il en deust
iamais releuer. Qui fut cause qu'estant
venues les nouuelles de la prinse de Hie
rusalem par les Chorasmiés (dits des au-
tres Grossiōs) de le faire voüer au tecou-
urement d'icelle, s'il plaisoit à Dieu luy
renuoyer sa santé: & que le Pape quand
1245 il fut guerry luy enuoya vn Legat pour
luy donner la Croix, & aux autres Prin-
ces & Seigneurs qui se voudroient croi-
ser auec luy pour la mesme entreprinse.
Entre lesquels fut le Comte de Tolose
qui se trouua au mesme temps à la pour-
suitte d'vne dispense, qu'il demandoit
au Pape pour espouser Beatrix derniere
fille de Raymond Berangier Comte de
Prouence, ne le pouuant autremēt faire,
au moyen de la proximité qui estoit
entte-eux. Mais le Comte Prouençal,
qui se consentoit à ceste alliance, mou-
rut en ces entrefaites. Au moyen de-
quoy la pretente du Tolozain fut rom-
pue, par l'empeschement que les Roy-
nes de France & d'Angleterre sœurs de
Beatrix y mirent. Chronique de Mont-
fort Guillaume de Nangis.

L'EMPEREVR Frederic estāt cité de
cōparoistre au Cōcile de Lyon, enuoya
vn Iurisconsulte nōmé Thadee de Su-
messe (ainsi que luy-mesme a escrit) auec
le Patriarche d'Antioche, & l'Euesque de
Panorme, pour requerir en son nom que
temps commode & opportun luy fust
donné, dedās lequel il se peust represen-
ter à la citation qu'on luy auoit faite.
Neātmoins sans luy rien accorder, sen- 19
tence fut prononcee contre luy en telle
forme, qu'il estoit par icelle excōmunié
de toutes façons, & consequēment priué
de la dignité imperiale, & de tous les
royaumes, pays & seigneuries qui luy ap-
partenoient: pareillemenr aussi ses sub-
iets absous de toute obligatiō ou adstri-
ction de fidelité & obeissance qu'ils luy
deuoiēt, ainsi qu'on voit estre declaré és
decretales au chapitre ad Apostolic. *De
sentent. & re iudic.* liu. 6. Laquelle pro-
cedure estant venue à la notice d'iceluy,
fut cause qu'il enuoya lettres particulie-
res & generales aux Princes & Prelats de
la Chrestiēté, par lesquelles il se purgeoit
des crimes dont on l'auoit condamné:
ainsi que declare l'exemplaire de la troi-
siesme epistre, qui est au liure 1. des Epi-
stres de Pierre des Vignes, addressee au Roy S. Loys, qui se cōmance, *Et si causa nostra, &c.* Où il s'efforce de mōstrer la sentence du Cōcile estre nulle, ayant esté faite cōtre toutes formalitez de iustice: & qu'il n'est en la puissance des Papes, de deposer les Empereurs & les Roys, toutesfois que bon leur semble, ny de transporter les royaumes ou Empires à leur plaisir.

Le Roy d'Arragon ayāt enuie de faire espouser à son fils Beatrix, la fille derniere
du Comte de Prouence decedé, amena vne armee en Prouence pour auoir plus de
moyen de l'en emmener: mais le seul mandemenr du Roy Loys qu'il se deportast, le
fit (à ce que disent aucuns) retirer. Combien que nostre ancienne Chronique afferme
qu'il enuoya vne armee contre luy pour cest effect. Mais la Chronique du Comte de
Mont-fort recite seulement que le Cōte de Sauoye, tuteur & oncle de la ieune Prin-
cesse Beatrix, procura au mesme temps du consentement des Barons de Prouence, le
1162 mariage d'icelle auec Charles Comte d'Anjou, dernier frere du Roy Loys: qui fut
au moyen d'elle & de la permission de son frere, fait cy apres Comte de Prouēce. Au 20
mesme temps aussi la querelle des fils de la Cōtesse de Flandre cy deuāt decedee pour
la succession d'icelle, fut par sentence arbitraire du conseil du Roy iugée à Peronne,
en telle sorte que la Comté de Flandre fut adiugee au fils de Dampierre, & la Cōté
de Hainault aux fils du premier lit, desquels le pere se nommoit Bouchard d'Auen-
nes, qui ne se voulurent tenir à cest appointement. Iaques Meier.

IEAN Comte de Brienne, soy disant Roy de Hierusalem mourut (selon Onufrius)

ceste annee à Constantinople, où il gouuernoit auec l'Empereur Bauldouin: lequel a-
1247 pres le trespas d'iceluy demeura seul an gouuernement de l'Empire de Grece, iusques 21
à ce qu'il en fut dechassé par les Grecs.

Le Roy Loys s'estant resolu & disposé à faire le voyage d'outre-mer, laissa la regēce
du royaume à la Royne Blāche sa mere, & à son frere Alfonse Comte de Poitou (qui
2148 fut contraint de demeurer, pour raison du Comte de Tolose son pere, lequel tomba
malade de la maladie dont il mourut l'annee ensuyuāt) & auec ses deux freres Robert 22
& Charles, ensemble aussi la plus part des Princes & de la noblesse de France cōme le
Duc Eudes de Bourgongne s'embarqua le 24. iour d'Aoust à Aiguemorte, & delà
vint auec toute la flotte descēdre en l'isle de Cypre, où il fut à l'occasion dn maunais
temps contraint de reposer l'hiuer.

Pendant lequel temps arriuerent embassadeurs de la part du grand Empereur
des Tartares, pour contracter amitié & prendre cognoissance de luy, desquels l'vn
sceut que leur maistre s'estoit deux ans auparauant fait Chrestienner & 40.ans deuāt
que leurs ancestres estoiēt sortis premieremēt de leurs pays, pour aller subiuguer les
natiōs estranges. Finalemēt estāt le Roy aduerty que le Souldan d'Egypte estoit allé
faire la guerre au Souldan d'Allappe, fut inuité & conseillé pour ceste occasiō d'aller
ietter ses premiers efforts sur l'Egypte, deuant que le Souldan fust de retour. Tellemēt
2149 qu'ayant desancré de Cypre le Ieudy d'apres la Pentecoste, alla prēdre terre en Egy- 23
pte le Ieudy d'apres la Trinité: où l'on recite merueille de l'espreuue qu'il fit de la vail-
lance de sa personne à combatre auec ses gens, les Māmelus (que le Seigneur de Iain-
uille appelle les gens de la Halqua) à la descente. De sorte qu'on leurs fit quitter non
seulement la defense du port, mais aussi abādōner la cité Damiette, où les François
entrerēt deux iours apres leur arriuee l'ayāt trouuee vuide de defenseurs. Au moyen
dequoy elle leur vint biē à propos pour se rafreschir tout du long de l'esté iusques au
mois de Decēbre, que la cōmodité du tēps en vn tel pays les fit partir pour aller assie-
ger le Caire, estāt le Souldā (que P. Æmile appelle Meledin, les autres Melets) decedé
en ses entrefaites: qui auoit esté seulement de retour depuis la prinse de Damiette,
parquoy les Mammelus en esleurent vn autre. Le seigneur de Iainuille, Nangis.

Les François ayans passé le Nil, vainquirēt les Sarrazins en vne fort cruelle & san-
glante bataille, où le Roy fit des exploits quasi incroyables de vaillance: mais le Cōte
d'Artois y fut tué en recompanse du nouueau Souldan qui luy fit cōpagnie. A cause
dequoy les gēs de la Halqua ou Māmelus en esleurent vn autre, sous lequel ils furēt de
rechef descōfits en vne secōde bataille qui fut dōnee le Vēdredy d'apres la premiere,
qui auoit esté cōbatue le premier iour de Caresme. Neantmoins la cōdition des Frā-
1250 çois en fut si peu aduātagee, qu'ayant amené leur cāp deuāt la ville de Masseure, la pe- 24
ste & les maladies les vindrent accuillir, de si cruelle façon qu'on n'eust sçeu trouuer
entre-eux que des malades, ou des langoureux de fain & de pauureté, à cause des vi-
ures qui leurs estoiēt couppez par l'ennemy. Tellemēt que force fut au Roy de rame-
ner l'armee deuers Damiette: mais auant qu'il eust repassé la riuiere, le Souldan le re-
uint charger si furieusement qu'il en eut à ce coup tel marché qu'il voulut. Car le Roy
& ses deux freres, auec les principaux Seigneurs & Capitaines de l'armee demeurerēt
prisonniers, & le reste de ce qui auoit passé la riuiere taillé en pieces, entre lesquels fut
Messire Iosserand de Bourgōgne seigneur de Braçon, oncle dn Cōte de Bourgōgne,
qui s'estoit trouué en 36. batailles. Finalement toutesfois apres qu'on les eut detenus
aucū espace de tēps, accord se fit, suyuāt lequel ils furēt tous mis en liberté: à cōdition
de rēdre la ville de Damiette en l'estat qu'ils l'auoiētprinse, & de payer vne grāde sōme
de deniers pour leur rançō, la moitie de laquelle se deliura contant. Par ce moyen les
Sarrazins rentrerēt dedās Damiette le lendemain de l'Assension, & le iour ensuyuant
le Roy fut deliuré, ayant premieremēt impetré trefues pour dix ans aux Chrestiens
de la Palestine. Qui fut cause qu'il se retira en la ville d'Acre, où il fit fortifier les
villes que les Chrestiens tenoient encores en Syrie, comme Sidon, Cesaree,
Iaphes & autres, esquelles il seiourna encores de quatre à cinq ans apres, ayant
renuoyé ce pendant les deux freres Alfonse & Charles en France, tant pour
consoler sa mere, que pour faire finances du payement de sa rançon, selon que recite

le

le ſeigneur de Iainuille en la vie dudit ſainct Loys (à qui il fit compagnie en ce voya-
ge) auec Nangis & les hiſtoires de France.

ALFONSE frere du Roy eſtant de retour en France, ſe mit en poſſeſſion de la Cõté
de Toloſe, auquel temps la Royne Blanche ſa mere mourut, qui auoit nourry le
Roy dés ſon enfance en telle crainte d'elle, que le Roy tout maieur, aagé & marié
qu'il eſtoit, il ſe laiſſoit encore maiſtriſer, & tenir en ſubiection auſſi fort que quand
il eſtoit enfant. Tellement que le ſeigneur de Iainuille au chap. 76. de la vie dudict
1251 Roy, racompte que pour crainte qu'il auoit d'elle il ſe reſerroit iuſques là, qu'il n'o- 25
ſoit que bien peu ſouuent ſe trouuer en la compagnie de ſa femme pour deuiſer &
paſſer le temps auec elle, à raiſon de ce que la Royne ſa mere luy vouloit mal. Ce pen-
dant Alfonſe & Charles ſon frere prindrent apres la mort d'icelle le gouuernement
du royaume en leur main en l'abſence du Roy leur frere.

1252 LE college des Theologiens & Sorbone à Paris, fut en ce temps fondé par vn Ro- 26
bert dict de Sorbone, qui le renta auſſi de reuenu, pour l'entretenement d'vn certain
nombre d'eſtudians en Theologie.

CESTE annee cõmença (teſmoing la Chronique de Mõt-fort) le trouble qui ſur-
uint en l'Vniuerſité de Paris, entre quelques vns des Theologiens (deſquels Guil-
1253 laume de S. Amour ſe faiſoit l'organe) & les mandians : comme ſe peut encore veoir 27
par les deux liures que fiſt lors S. Thomas contre ledit de S. Amour, & ſept que fiſt
S. Bonauẽture. Mais finalemẽt ledict ordre des mãdians a eſté approuué & auctoriſé.

LE Roy Loys apres auoir mis le pays de la Paleſtine au meilleur eſtat qu'il luy a-
uoit eſté poſſible pour les Chreſtiens, s'en reuint en France, & en paſſant par la coſte
d'Italie, ne voulut (ce dit le ſieur de Iainuille) aller ſaluer le Pape à Rome, depeur de
veoir les vices & mauuais exẽples de la court Papale. Mais auſſi toſt qu'il fut arriué en
ſon royaume, il enuoya en ſon nom la requeſte de la Comteſſe de Flandre vers Iean
& Bauldouin d'Auennes fils d'elle & de ſon premier lit, pour redemander les priſon-
niers qu'ils detenoiẽt d'elle depuis la guerre qu'ils luy auoient faite apres le depart du
Roy. Et pource qu'ils firent reſponſe qui fut trouuée deſraiſonnable, la Comteſſe de-
clara deſlors publiquement & en preſence de la nobleſſe de Flandre, qu'elle inſtituoit
Guy de Dampierre ſon fils (qui eſtoit l'vn des priſonniers) ſon heritier en la Comté de
1254 Flandre, luy ſubſtituanr le fils d'iceluy au cas que le pere mouruſt auant ſa deliurance: 28
Et puis à fin qu'elle peuſt receuoir ayde du Roy contre ſes ennemis, elle donna l'vſuſ-
fruit de la Comté de Hainault à Charles Comte d'Anjou & de Prouence, pour en
iouyr ſa vie durant ſeulement, à condition de la venir retirer en perſonne de la main
de ſes ennemis, auec l'armee du Roy ſon frere. Sous laquelle auſſi les Ducs de Lor-
raine & les Comtes d'Alençon, de Bourbon, de Sauoie & autres ſe rangerẽt : qui
menerent toute ceſte entrepriſe ſi heureuſement à fin, qu'ils deffirent & mirent en
route l'armee de leurs ennemis par vne rencontre. Au moyẽ de laquelle les villes de
Valenciẽne, & de Mont, conſequemment auſſi le reſte de Hainault, reuint en la puiſ-
ſance de la Comteſſe, mais la garde en demeura au Comte d'Anjou & aux François.
Iaques de Meier & les autres Chroniques de Flandre, ancienne Chronique non im-
primee.

LA Comté de Hainault reduite les priſonniers reſtoiẽt encores à eſtre deliurez,
leſquels Guillaume Cõte de Hollãde, qui ſe diſoit Roy des Romains, tenoit entre ſes
mains, ayãt aydé aux autres à les prẽdre. Qui fut cauſe de faire trãſporter le Roy Loys
1255 en Flandre, en intentiõ de s'interpoſer pour leur deliurãce, mais le Roy des Romains 29
ſe preſumoit lors ſi fort, qu'il refuſa de les rẽdre, eſperãt conſequẽment de chaſſer les
François du pays de Hainault. Tellemẽt qu'il s'y trãſporta accompagné d'vne grãde
armee d'Allemãs auec ceſte deliberation: où il trouua toutesfois le Cõte Charles en ſi
bõ equipage pour le receuoir, q̃ ce fut ſon plus court ſans l'attaquer de s'en retourner
à rebours de ſon intẽtion & rebrouſſer chemin cõtre les Friſons qui s'eſtoiẽt rebellez
cõtre luy, deſquels il fut deffait & occis, laiſſant vn fils nõmé Florẽt, qui (par appointe-
ment fait auec la Cõteſſe de Flãdre) rẽdit les priſonniers qu'elle demãdoit, moiennãt

vne somme de deniers : qui fut aussi cause que le Comte d'Anjou remit semblablement la Cõté de Hainault entre les mains d'icelle Cõtesse pour vne autre somme de deniers, en recompense des fraits qu'ils auoit faits en faueur d'elle en ceste guerre. A l'issuë de laqlle les Rois de Frãce & d'Angleterre se virent ensemble, & vint l'Anglois à Paris où il fut magnifiquement receu. Aucteurs precedents auec Polidore Virgile.

Les troubles & dissensions de l'Vniuersité de Paris ne prenans fin, Guillaume de S. Amour auec aucũs Theologiens ses cõpagnons, à sçauoir Othon de Douay, Chrestien de Beauuais, Nicolas de Bar sur-Aube, Iean de Seiche-ville Anglois, recteur de ladicte Vniuersité, & Iean Belin, furent deleguez pour aller à Rome, remonstrer au
1256 Pape la cause de l'Eglise, & l'inciter au restablissemẽt de la foy, qui leur sembloit estre 30
grãdement blessee des impietez du liure de l'Euãgile eternel (que Platine appelle pestifere, auquel il dit que l'aucteur veut faire croire que la loy de grace ne procede pas de la loy de l'Euangile, mais de la loy de l'esprit.) Tellement qu'il ne peut moins faire que de le condãner à estre bruslé secretement, à fin que l'ordre des Iacobins (au nom desquels il auoit esté supposé) n'en fust scãdalisé enuers le mõde. Combiẽ que Platine afferme qu'il fut bruslé publiquement en court de Rome. Somme que le peuple de Paris en fut aduerty, & tellement irrité & scandalisé contre les freres Prescheurs à la suscitation d'aucuns malueillans, qu'il ne se trouuoit plus personne qui leurs voulust donner les aumosnes accoustumees : ains furent tellement descriez & diffamez, qu'on leur disoit vne infinité d'iniures & opprobres, qui sont recitez par Matthieu Paris en ses Chroniques, desquelles & du liure de Guillaume de S. Amour nous auons extrait ce que nous venons de reciter. Qui tesmoignent aussi auec Thomas Cantipratensis en son liure des Abeilles mysticques, que les Iacobins cõceurent de ceste iniure vn si grand despit contre les Theologiens qui en estoient cause, singnãment contre Guillaume de S. Amour (à raison des liures qu'ils auoient cõposez contre eux) qu'ils les poursuiuirent en court de Rome, iusques à ce qu'ils les eussent fait declarer & condãner heretiques par le Pape, pour raison d'iceux liures. Dont force fut audit de S. Amour & à aucũs autres de ses cõpagnons de s'en aller en exil, insistant à ce Hugues Cardinal de l'ordre des Iacobins, en vertu de la cõmission qu'il auoit du Pape. Quoy qu'vne grãde partie de l'Vniuersité en fust merueilleusemẽt desbauchee & troublee, pour l'affection qu'on portoit aux exilez, pour lesqls mesme Philippes Chãcelier de l'Vniuersité tenoit formellemẽt, auec plusieurs autres tant de Frãce q̃ d'ailleurs, qui osoient librement defendre tant par disputes que par escrits la cause d'iceluy. Tellemẽt q̃ deux docteurs Anglois nõmez Laurens & Iean Driton (dit de Seiche-ville) & vn Italien Gerard de Sagaret escriuirent des liures contre les freres Prescheurs, & pour la defense de S. Amour. Neãtmoins les Iacobins vindrẽt au dessus de leur cause, tant par l'auctorité du Pape, qui maintint leur droit, que par le support d'Alfonse Cõte de Poitiers frere du Roy, qui par ses menaces cõtraignit leurs aduersaires de sortir hors de Paris. Ioint que la reputatiõ qu'auoit lors Albert le grãd, Tho-
1257 mas d'Aquin son disciple, Iean de Parme general de l'ordre des Cordeliers, Bonauẽ- 31.
ture de Bain royal, Humbert de Viẽne, Hugues Cardinal, Helie Brunet & plusieurs autres de l'ordre des Cordeliers & Iacobins, tant pour la bõne vie qu'ils menoiẽt, q̃ pour leur sçauoir, n'ayãs leurs pareils ny semblables en professiõ des sciẽces, & qui n'estoiẽt aussi pareſſeux ny endormis à se defendre (car sainct Thomas mesmes escriuit deux liures contre S. Amour, & S. Bonauenture sept, sans que ie nõme les autres) offusqua tellemẽt les impostures & calomnies de leurs aduersaires, que la place leur demeura finalement, sans que personne osast puis apres plus mesdire & detracter contre eux.

En ce temps le Roy de France n'ayãt guerre auec aucun estrãger, vaquoit de toute son estude à policer son royaume de bõnes & saintes loix, à ce que Dieu y fust craint & honoré, son peuple maintenu en paix sans foulle ny oppressiõ, & la iustice administree sans faueur ny corruptiõ: tellement qu'il dechassa de sa court basteleurs, farceurs & toutes sortes de gens qui ne seruent que de donner plaisir & à corrompre les mœurs: ordõna peine aux iureurs & blas-

Vincent de Beauuais natif de Bourgõgne, docteur en Theologie, aucteur de ce grãd œuure intitulé les quatre mirois à sçauoir l'historial, le naturel, le doctrinal & le cordial, mourut en ceste annee.

& blasphemateurs, retrancha & abolit toutes les exactions & daces imposees par ses precesseurs sur son peuple: defendit toutes brigues, menees & monopoles, qu'on faisoit pour paruenir aux offices & dignitez, faisant qu'elles ne fussent plus venales: &
1258 reprima semblablemẽt les exactiõs intolerables que les Papes faisoient sur les Eglises 32
de son royaume: finalement aussi se monstrant sainct en toutes les actions de sa vie, gouuernoit toutes choses auec religiõ, iustice & dignité. De façon que le peuple l'appelloit son pere, la noblesse son Prince, les loix leur gardien & tuteur, la France son vray Roy, & la religion son protecteur & defenseur.

POVRCE que le Roy d'Angleterre auoit leué de grands deniers sur ses subiets pour les donner au Pape, qui promettoit de dõner à vn de ses fils le royaume de Sicile: tous ses subiets en furẽt tellemẽt irritez contre luy, qu'ils cõmancerẽt
1259 de s'esbrâler à rebelliõ. qui fut cause auãt que ce feu fust plus embrasé de le faire passer en Frãce, accõpagné du DUC de Clocestre & de grand nõbre de Seigneurs de son royaume, pour s'asseurer du Roy Loys, lequel il fut pour cest effect trouuer à Paris. Où en appointant leurs differẽds conclurẽt ce memorable traité, par lequel l'Anglois renõça, quitta
1260 & transporta au Roy Loys & aux siens à perpetuité, tous les droits & actiõs qu'il pourroit pretendre, tant au royaume de Frãce, qu'en la Duché de Normandie, & és Cõtez d'Anjou, dẽ Tours & du Maine: à cõdition que la Gascõgne, Limoges & Perigort demeureroient aux Anglois, qui recognoistroient les tenir à foy & hõmage de la courõne de France, & que delà en auant le Roy d'Angleterre s'escriuant entre les Barons de France, s'intituleroit Pair de France & Duc d'Aquitaine. Comme tesmoignent auec la
1261 chartre de ceste transaction, deux anciennes Chroniques de ce tẽps non imprimees, auec Guillaume de Nangis, ensemble le continuateur de Matthieu Paris, Polidore Virgile & les Annales de Frãce: qui attribuent aussi cecy d'vn cõsentement à l'an 1259. encor que du Tillet l'ait voulu apporter à l'an 1269.

ESTANT l'Empire des Grecs en l'Asie tõbé entre les mains de Michel surnõmé Paleologue, apres la mort de Theodore Lascaris, enuie le print de retirer aussi la cité de Cõstantinople des mains des Frãçois: tellemẽt qu'il mena vne armee deuãt Cõstãtinople. De laquelle cõ- 33
bien qu'il fust honteusemẽt repoussé la premiere fois & cõtraint se retirer honteusemẽt à Nicee, si est-ce qu'ayãt quelque sentimẽt de la volõté des Constãtinopolitains enuers luy, il renuoya bien tost apres vne trouppe de Bithiniẽs, qui ne pouuoiẽt estre plus de 800. de nõbre (sous la conduitte d'vn Cesar Stratego- 34
pule) recognoistre l'estat & contenance d'iceux. qui vindrẽt si à point, qu'ils furẽt sous la faueur de la nuit mis dedãs la cité de Constãtinople: d'où ils chasserent ce peu de François & de Latins, que l'Empereur Bauldouin auoit laissé à la garde d'icelle, ayans mené le reste, qui estoit le bon de toutes ses forces, à la defense du passage du Bosphore. Tellemẽt que luy & les Frãçois furẽt en ceste sorte sintrez & exclus pour iamais de l'Empire de Constantinople, quelque peu moins de 56. ans apres qu'il eut esté reduit en leurs
mains par Bauldouin de Flãdre, ce qu'on 35
dit estre aduenu au mois de Septembre, toutes les histoires Latines l'attribuẽt vnanimemẽt à l'an 1259. excepté vne anciẽne non imprimee, qui l'attribue à l'an 1261. Tant y a que Bauldouin n'ayãt plus que faire de garder le Bosphore, se retira auec son armee de mer en l'Hellespont, d'où il se fit porter en Italie: où le Pape cognut, que pour vouloir trop embrasser en Italie il perdoit la Grece. Gregoras, Blondus, Sabellic, Onuftius.

EN faueur du mariage fait entre Philippe, fils aisné du Roy S. Loys & Isabeau fille de Iaques Roy d'Arragõ, le ROY Frãçois quitta à l'Arragonnois le droit qu'il pretẽdoit és Cõtez de Barcelõne, de Besac, Rossillon, & Dampierre: cõme au semblable l'Arragonnois de sa part, ce qu'il pretẽdoit és Cõtez de Carcassonne, Besiers, de Bigotre, de 36
1262 Nismes, d'Auilly: tesmoing Guillaume de Nangis & les Annales de Frãce. Selon lesquels aussi Charles Comte d'Anjou & de Prouence frere de Loys mena en la mesme annee vne armee en Prouẽce: par le moyẽ de laquelle il chastia & remit en son obeissance ceux de Marseille, qui s'estoiẽt souleuez & rebellez cõtre luy. Ce qui luy acquist vn grand bruit.

Povrce que Maufroy fils naturel du feu Empereur Frederic, s'estoit de mau-
uaise façon emparé du royaume de Naples & de Sicile, & contre la volõté aussi des
Papes qui auoient esté cy deuant ils s'estoient tellement achamez à l'en deschasser,
qu'ils n'auoient espargné aucuns de leurs moiens, tant spirituels que temporels à ce
1263 faite: lesquels toutesfois leurs auoient si peu seruy, qu'il les auoit luy-mesme mis en
peine en ce temps de defendre eux & leur estat contre luy, que d'aller troubler le siẽ. 37
Tellement que le Pape Vrbain 4. natif de la ville de Troyes en Champagne, qui pre-
sidoit au siege Papal ceste annee, se trouuant merueilleusement pressé des algarades
que Maufroy luy donnoit, sans sçauoir à quel Sainct se voüer, fut en fin conseillé de
l'aduis de tous les Cardinaux, de dõner & cõferer le droit du royaume de Sicile deçà
& delà le Far à Charles Cõte d'Anjou & de Prouẽce, frere du Roy Loys, Prince belli-
queux & vaillant, à cõdition de l'aller cõquester luy-mesme auec puissance suffisante,
& l'ayãt cõquesté de le recognoistre de l'Eglise Romaine, auec payemẽt du cens que 38
1264 les Roys precedents auoient payé. Et de ceste donation & inuestiture luy en enuoya
lettres & bulles authentiques par vn Legat, insques en France: à l'occasion desquelles
il commença de faire son apprest & esquipage pour satisfaire à vne telle entreprise:
mais la mort du Pape suruint, qui le retarda quelque espace de temps. Blondus, Pan-
dolfo Collinutio, Onufrius, Platine, Sabellic.

Av Pape Vrbain 4. decedé fut subrogé au siege Papal Clement 4. natif du Lan-
guedoc, qui auoit esté autresfois marié & conseiller du Roy de Frãce: lequel enuoya
tout incõtinẽt si fort haster le Cõte Charles de venir poursuyure son entreprise qu'il
n'eut loisir d'attendre que toute son armee fust preste pour aller à Rome, où il luy fit
exercer ceste annee l'estat de Senateur, iusquesà ce q̃ le reste de ses gẽs fussent arriuez.
1265 Av mesme tẽps vne grosse trouppe de Croisez leuez de toutes les parts de la Frãce 39
s'en allerent au secours du Roy de Castille, contre les Rois de Marin, ou de belle mari-
rine d'Afrique: qui estoiẽt passez auec vn nõbre infiny de Maures, en Espagne, pour
luy faire la guerre: où ils se porterent si vaillamment qu'il vainquit lesdicts Maures en
vne grosse bataille par leur vertu, & en obtint vne glorieuse & memorable victoire.
Tesmoing vne Chronique de ce temps auec celle de Mont-fort.

Estant l'armee de Charles arriuee à Rome, le Pape enuoya de Viterbe (où il e-
stoit) certains Cardinaux, qui le couronnerent en l'Eglise de Latran (le iour de l'Epi-
phanie) auec sa femme, Roy de Sicile outre & deça le Far, tant pour luy que ses succes-
seurs, soient masles ou femelles, sous certaines conuentions qu'il faillut premieremẽt
qu'il promist & iurast. Tellemẽt qu'il s'achemina sous ce tiltre de Rome au pays de Na-
ples, causant à ses ennemis vne telle fraieur de la force & puissance qu'il menoit, que
plusieurs villes & places se rendirent en ses mains deuant que se laisser forcer. Ce qui
fit penser à Maufroy que le reste (pour la naturelle inclination des habitans du pays à
changemẽt & à nouuelletez) feroit bien tost le semblable, s'il n'alloit au deuãt: à cause
1266 dequoy son plus expedient luy sembla estre, de cõmettre toutes ses forces au hazard
du combat general contre les François, qui se fit pres la ville de Beneuẽt. Lequel tou- 40
tesfois luy fut si funeste & malheureux, qu'il n'en perdit pas seulemẽt la victoire, mais
aussi l'honneur, l'estat & la vie tout ensemble, demeurãs les Frãçois par leur singuliere
vaillãce victorieux d'vne si memorable & illustre iournee. Qui dõna le gain entier du
royaume des deux Siciles à Charles, pource qu'il n'y eut deslors peuple ny ville qui
ne le receut pour son Roy legitime, excepté Nocera des Sarrazins qui tint bon cõtre
luy encores long temps depuis, comme recite Pandolfo Collinutio liure 4. de son
histoire de Naples: lequel auec les Annales de Frãce rapporte ceste memorable def-
faite de Maufroy au 6. iour de Feurier de l'an 1265. Ce qu'il faut entendre au compte
des François: car il est certain qu'a compter à la mode Romaine, que ce fut 1266. tes-
moings les vers qui sont en la Chronique de Mont-fort & au Supplemẽt de Martin.

Somme que la nation Françoise cõ-
mença de posseder en ceste sorte apres
1267 les Normãs, pour la secõde fois le royau-
me de Naples & de Sicile, où Charles re-
gna enuirõ 16. ans: & fut encor l'effait de
la vi-

Carolus athleta Christi, prout antè Cometa
Hæc præsignauit, Maufredum suppeditauit,
Plus decies centum quater iuxta Beneuentum
Victor postrauit, dehinc Ecclesiam releuauit: 41
Sunt anni Christi, victoria cùm datur isti,
Mille

la victoire precedẽte, tel q̃ le Pape (cõme si elle luy eust acquis l'Empire d'Italie,

Mille ducentenus sexagenus quoque senus.
Belli fit finis; Februi lux tertia finit.

pour lequel ses anceſtres auoient combatu si cruellement contre les Empereurs, encores que ce fust sous autre pretexte, institua le Roy Charles son Vicaire par tout ledit Empire, & luy feit enuoyer sous ce tiltre vne trouppe de caualerie, sous la cõduite d'vn sien Lieutenant en la Toscane. Laquelle nonobstant qu'elle fust bien petite, comme de cinq cens cheuaux seulement, remeit toutesfois tous les Guelphes en la plus-part de leurs villes & maisons, faisant quitter la place aux Gibelins, signammẽt à ceux de Florence. Blondus.

Lesquels auec tous les autres d'Italie solliciterent tellement le ieune Conradin Duc de Suaube, fils du feu Roy Conrad, puisné de l'Empereur Frederic second, qu'il partit auec vne merueilleusemẽt grãde & puissãte armee d'Allemagne, pour venir conquester les Royaumes de Naples & de Sicile, desquels il se disoit estre le legitime heritier, accompagné de Frederic fils de Herman, Marquis de Bade, qui se disoit aussi Duc d'Austriche. Tellement qu'estans arriuez à Rome, les Gibelins de Pise, de Siennes & de Gennes se trouuerent ioincts à eux, auec le Prince Henry de Castille Senateur de Rome. Qui pour se faire compagnon de la fortune d'iceluy, le voulut suyure en son entreprinse, dont l'issuë fut telle: que Charles se presenta auec sa puissance (beaucoup moindre en nombre que la leur) le vingt-troisiesme iour d'Aoust, qui estoit selon la Chronique de Mont-fort, veille de sainct Barthelemy, deuãt eux,
1268 pour diffinir de leur droict par le iugement d'vne bataille, qui fut si opiniastrément combattue, que Charles se veit en peril de la perdre, sans vne ruze que luy enseigna 42
vn ancien cheualier François, nommé Allart le vieil, par laquelle il obtint la victoire, estans ses ennemis auec perte inestimable de leurs gẽs mis en route. Mais les deux ieunes Princes Conradin & Frederic furent reprins de la fuitte, & ramenez à luy, qui les retint prisonniers longuemẽt, iusques à ce qu'il eust auisé qu'il deuoit faire d'eux: tellement qu'il en voulut auoir le conseil du Pape. Mais par la responſe que Pandolfo Collinutio dit qu'il luy feit en ces termes, Que la vie de Conradin estoit la mort de Charles: & la mort de Conradin la vie de Charles: il fut suadé de le faire mourir: il semble qu'il ayt voulu faire aduenir ce qu'il auoit au parauant (comme se persuadent Martin & Platine) predit d'vn esprit prophetique, lors qu'en voyant de la ville de Viterbe passer l'armee de Conradin, auoit dit qu'il alloit comme vne pauure victime à la mort. Ce pendant toutesfois il ne preuoyoit que la sienne fust plus proche que de l'autre: d'autant qu'il mourut deuant la fin de ceste annee. En laquelle aussi Conrad Prince d'Antioche, fils bastard de l'Empereur Frederic defunct, s'estant embarqué pour venir secourir son neueu Conradin au recouurement du Royaume de Naples, descendit en Sicile, qui se rendit quasi toute à luy, au nom de son neueu, excepté les villes de Messine, Panorme & Sarragosse. Mais le Roy Charles ayant obtenu victoire, l'enuoya poursuyure par Guy de Mont-fort auec vne armee qui le print, & le rendit entre les mains du Roy, par le commandement duquel il fut inhumainement mis à mort.

L'Estat de la Palestine reduit en mauuais termes par le Soudan d'Egypte, incita le Roy de Frãce de faire pour la seconde fois l'entreprinse du recouuremẽt de la guerre Saincte. Tellement qu'Edouart fils du Roy d'Angleterre voulut estre de ceste partie, & le Roy d'Arragon aussi: qui toutesfois fut destourné par vne femme de faire luy-mesme le voyage, ayant seulement en-
1269 uoyé quelque nombre de ses gẽs en son lieu. Mais l'Anglois s'embarqua ceste annee

Charles Roy de Naples, suyuant le conseil qu'il auoit eu du Pape, & de beaucoup (à ce qu'on dit) de Iurisconsultes, sans les Barons de Naples, feit publiquement trẽcher la teste au ieune Conradin de Suaube, & à son cousin Frederic, en la place publique de Naples, le 26. ou selon d'autres, le 29. iour d'Octobre, à vn iour de Lundy. Au moyen de quoy la race masculine des Princes de Suaube faillit auec luy: comme Pandolfo Collinutio, Blondus, Auentin, Naucler & 43
autres,

annee auec sa trouppe, qui l'accompagnoit de ses subiets, & arriua le premier en Syrie, esperant y attendre les Frãçois, où il faillit à estre massacré par vn Beduin

Or la deliberation du Roy estoit, suyuant son entreprinse, de mener droit son armee en la terre Saincte. Mais le Roy de Naples, qui auoit enuie de rendre son Royaume asseuré des voleries & entreprinses que faisoient ordinairement les Sarrazins d'Afrique, & de veoir aussi les Roys de Tunes ses tributaires (comme ils auoient esté de ses predecesseurs) fut cause qu'il alla premierement faire voile en Afrique, accompagné de ses trois fils Philippes, Iean & Pierre, de Thibault de Champagne, Roy de Nauarre son gendre, Alfonse Comte de Poictiers son frere, ensemble aussi les Comtes d'Artois,
1270 de Bretagne & autres. Tellemẽt qu'ayãs prins terre, il assiegea si furieusement la cité de Carthage, qu'elle luy fut renduë: & puis deffeit l'armee des Maures en vne cruelle rencontre. Au moyẽ dequoy son armee s'en alla encor camper deuãt la cité de Tunes, qui sembla ne pouuoir eschapper de ses mains, si la peste ne se fust mise en son camp de si miserable façon, qu'il ne fut espargné luy-mesme nõ plus que ses gẽs: dont il mourut, au grãd preiudice de sõ armee, le vingt-huictiesme iour d'Aoust, apres auoir en toute saincteté & modestie gouuerné sõ Royaume l'espace de quarante-trois ans, neuf moys, & enuiron dix-huict iours. Les autheurs de l'histoire de sa vie (entre lesqls est le Sieur de Iainuille, qui viuoit auec luy) & tous les autres historiens de France, tesmoignent conformémenr que sa vie & cõuersation fut si saincte, entiere & nette de tous vices (ausquels les hõmes sont enclins par la fragilité humaine) que le Pape l'a canonisé apres sa mort entre les Saincts. Et combien que sa vie l'ayt mieux faict sembler homme de paix ou de religion, que de guerre: neantmoins il n'a pas laissé d'estre vn des plus vaillans & adroits Princes en guerre & en bataille de son temps. Tellement que les François semblent auoir obtenu sous luy l'honneur des armes sur les plus guerrieres & vaillantes natiõs de la terre, par les grandes & illustres batailles & victoires qu'ils gaignerent sur les Anglois & Gascons en France: sur les Turcs, Sarrazins & Mammelus en Egypte: sur les Maures en Afrique: sur les Italiens & Allemans à Naples & en Italie: sans les autres que les Croisez partis de France gaignerent sur les Gibelins d'Italie, & ayderẽt à gaigner en Espagne sur les Maures. Ce pendant l'armee des François ayant perdu son Roy, fut merueilleusemẽt recreée par la venuë du Roy Charles de Naples, qui arriua auec vne grande flotte de gens & de vaisseaux le iour que son frere expira. Au moyen dequoy les Maures furent encore vaincus en deux rencontres. Qui fut cause de les faire venir à composition, par laquelle ils s'obligerent à payer vne grande somme de deniers en forme de tribut par chacun an audit Roy de Naples & à ses successeurs, & d'en deliurer vne autre contant, en recompense des fraiz que l'armee auoit faicts en ceste

autres racomptent, detestant (à bon droit) ceste barbare & inhumaine cruauté dont on vsa és personnes de telle qualité & aage si innocent, qui ne pouuoit estre à peine de dix-huict ans: encores que ses ancestres eussent autresfois vsé d'vne semblable inhumanité à l'endroit des Princes Normãs. Mais ce que les Papes d'alors auoient trouué mauuais, ceux de ce temps trouuerent bon. Ce qui donne vn grand aduertissement des admirables iugemens de Dieu, qui aussi feirent biẽ tost apres paroistre leurs effects, tant sur la race de Charles, que sur luy-mesme, qui sembla n'auoir onques prosperé depuis en ses affaires. Lequel ce pendãt se voulãt apprester pour le voyage d'outre-mer, feit paix auec les Pisains, afin d'auoir moyen de se seruir de leurs galeres & nauires.

Thibavlt, surnõmé le Ieune, Roy de Nauarre & Comte de Champagne, 44
& Alfonse Comte de Poictiers & de Tolose, moururent, auec leurs femmes, au voyage de Tunes, sans laisser aucuns enfans. Au moyen dequoy Henry frere du Nauarrois, qui auoit espousé la fille de Robert Comte d'Artois, luy succeda en tous ses tiltres & estats.

en ceste guerre: laquelle estant en ceste sorte finie, l'armee s'en reuint hyuerner en Sicile. Le Sieur de Iainuille, Guillaume de Nangis, Chronique de Mont-fort, Chron. & Annales de France, auec deux anciennes Chroniques non imprimees, l'vne desquelles finit ceste annee.

Philippes III. du nom, Roy XLIIII.

1271 PHILIPPES troisiesme du nom, fils aisné du Roy sainct Loys, prenant son chemin par l'Italie à son retour d'Afrique, vint trouuer les Cardinaux à Viterbe, où ils estoient assemblez depuis plus de deux ans, pour eslire vn Pape, afin de les mettre d'accord, s'il eust peu: mais ils estoient si acharnez en discord, qu'il fut de retour en France long temps deuant qu'ils eussent faict vn Pape (quoy que Paul Æmile, & autres ayent voulu dire le contraire.) Somme qu'estant en France, se feit couronner à Rheims par l'Euesque de Soissons, le trentiesme iour d'Aoust. Tellemét qu'on fait compte qu'il a regné depuis le trespas de son pere, iusques au sien l'espace de quinze ans vn moys & enuiron douze iours. Au commencement desquels il reincorpora la Comté de Tolose à sa couronne, par la mort du Comte Alfonse son oncle, suyuant le traicté fait cy deuant auec le feu Comte Raymon dernier de Tolose. 1

1272 ET puis en alla prendre possession ceste annee: auquel voyage il donna secours à Gerard de Cassebonne son subiect contre les Comtes d'Armignac & de Foix, qui luy faisoient la guerre. Lesquels mesmes furent si osez que d'attendre son armee, combien que ce ne fut pas sans repentance: d'autant que le Comte de Foix, de pœur d'augmenter sa faute, se vint rendre à la mercy du Roy, qui le retint en garde l'espace d'vn an, & puis le remeit en ses estats & honneurs. Aucteurs precedens. 2

1273 FERDINAND, surnômé de la Cerda, fils aisné d'Alfonse Roy de Castille, mourut en ce temps, laissant deux fils, Ferrand & Alfonse: qui par le traicté de mariage fait auec Blanche sœur du Roy de France leur mere, deuoient tenir le lieu de leur pere en la successiō du Royaume de Castille. Et pource que le Roy leur ayeul feit cognoistre qu'il se dispo-soit à les priuer de ce droict, pour le trásferer à son second fils Sance: outre aussi qu'il ne vouloit fournir au doüaire de leur mere, elle se retira vers le Roy de Fráce son frere. Lequel à ceste cause enuoya vne grãde armee en Espagne, sous la conduitte de Robert Comte d'Artois: qui toutesfois ne feit aucune chose memorable en ce voyage pour le faict pour lequel il y alloit: tesmoings les Chroniques & Annales de France. Il y en a toutesfois qui rapportent cecy à l'an mil deux cens septante-six, & disent que le Roy Philippes mena luy-mesme vne armee sur les frontieres d'Espagne au temps du Pape Nicolas. Mais il m'a semblé que pour accorder ce different, que le Comte d'Artois fut premierement enuoyé en Espagne: & pource que son voyage fut transferé en Nauarre, que le Roy Philippes feit luy-mesme puis apres le voyage d'Espagne.

LE PAPE ayant enuie, pour les occasions qu'il se proposoit, de celebrer vn Concile general, se transporta ceste annee pour cest effect à Lion en France, où il le feit publier pour l'annee ensuyuant. Le roy Philippes l'alla receuoir fort humainement: & auant que de se departir de luy, laissa gardes de gensd'armes, auecques trois fortes places à l'enuiron de Lion, pour la seureté de sa personne. Platine, Hist. de France. 3

HENRY

frustrez du droict de luy succeder, il se
delibera de poursuyure luy-mesme en
personne l'iniure qui leur estoit fai-
cte. Il mena pour cest effect vne ar-
mee iusques au Mont de Marsan-vil-
le, qui est assise aux landes de Gascon-
gne, où se vint aussi trouuer Sanche fils
1278 du Roy de Castille auec l'armee d'Espa-
gne, comme pour le vouloir cōbattre. Si
est-ce toutesfois qu'ils se departirēt sans
rencontre, par l'empeschemēt que le Pa-
pe y meit: cōme dit maistre Nicole Gil-
les en ses Annales de France: qui a sem-
blé n'estre aucteur biē asseuré à du Hail-
lan. Mais la Chronique ancienne que
nous auons, duquel l'aucteur viuoit en-
uiron l'an 1300. tesmoigne le semblable:
declarāt que ce fut le Pape Nicolas, qui
n'estoit pas amy des Frāçois, lequel par
son auctorité contraignit le Roy Philip-
pes de se deporter de son entreprinse:
ioinct aussi qu'il craignoit (comme i'esti-
me) de l'irriter d'auantage cōtre le Roy
de Naples.

perfaict. Mais il confesse que les effects
de ceste grande magnanimité qui estoit
en luy, furent d'appliquer tout inconti-
nent tous ses sens à destruire & desmo-
lir le fort que ses predecesseurs auoient
basti & edifié pour le soustien du siege
Romain, à sçauoir la puissāce & grādeur
du Roy de Naples, qui le pouuoit em- 8
pescher de bastir sur les proiects qu'il
faisoit: qui estoit de faire deux Roys en
Italie, de la famille des Vrsins, d'où il e-
stoit, pour mettre l'vn d'eux en la Lom-
bardie, qui estoupast l'entree d'icelle aux
Allemans: & l'autre en la Toscane, qui
feist contenir les François du Royaume
de Naples en leurs limites. Mais pour les
moyens qu'il voulut tenir en ceste pra-
ctique, il priua premierement le Roy
Charles du Vicariat de l'Eglise de la To-
scane, sous pretexte que tant qu'il retiē-
droit cest estat, que l'Empereur Rodolfe
(à qui la iurisdictiō de la Toscane appar-
tenoit) ne voudroit entreprendre le re-
couurement de la terre Saincte qu'il a-
uoit promis: & le cassa semblablement
de la dignité de grand Senateur de Rome, sous vne autre couleur. Nonobstant
qu'ayons veu vne ancienne Chronique non imprimee, qui dit que ce fut pour la hai-
ne qu'il luy portoit de long temps, à cause qu'il auoit faict executer par iustice, du
temps de Conradin, le mary d'vne sienne niece, qui estoit des ennemis & rebelles du
Pape, & du parti de l'Eglise. Ce pendant d'autant que celà n'eust esté suffisant pour
le mettre au dernier poinct de ses desirs, il s'auisa consequemment de luy tailler des
besongnes ailleurs, luy suscitant des troubles & des ennemis de toutes parts. Car
pour cest effect il sollicita le Roy d'Arragon de repeter le Royaume de Sicile (qu'il
disoit luy appartenir de droict hereditaire par sa femme) ne se souciant pas de con-
damner par vn tel iugement la memoire de ses predecesseurs, Gregoire 9. Innocēt,
1279 Vrbain & Clemēt: pource que si la fille de Manfroy auoit droict legitime au royau- 9
me de Sicile, toutes les procedures, sentences, excommunications faictes & pronō-
cees, tant contre l'Empereur Frederic, que contre Manfroy, & le decret mesme du
Concile de Lyon, par lesquels ils auoient esté priuez de tous les droicts, tiltres & a-
ctions qu'ils auoient au Royaume de Naples, eussent esté iniustes & iniques, & n'eust
pas esté bien faict à Vrbain ny à Clement de le transporter à Charles. Ce que mes-
me dire ou pēser eust esté lors blasphème notoire & manifeste. Tāt y a ce pendāt que
de là vint le principal argumēt de ceste horrible tragedie, qui se ioüa quelque temps
apres en Sicile sur les François, plus-tost que les grands blasmes que les Italiens ont
impropetez aux François (encore que ie ne vueille pas dire qu'ils en ayent esté du
tout incoulpables) quoy que ce Pape en bastissant ces mondes soit decedé dés l'an
mil deux cens octante, deuant qu'auoir eu la ioye de veoir ses intentions venuës à
leur poinct: ayant au parauant (au rapport de la Chronique prealleguee) enuoyé vn
Cardinal vers le Roy Charles, pour espier & descouurir par tous moyens de quelle
affection il estoit enuers l'Eglise Romaine, depuis qu'on l'auoit cassé de l'estat de 10
1280 Vicaire de l'Eglise, & de Senateur de Rome: & entendu qu'il estoit tousiours autant
humble, fidele & affectionné que iamais, il luy estoit eschappé de dire ces mots, que
*fidelitatem habebat à domo & genere Franciæ, perspicuitatem ingenij à regno Hispaniæ, discretionē
verò verborum à frequentatione curiæ: alios seruare possemus, istum non poterimus.* Mais d'autant
que ses deliberations & conceptions furent differentes de celles de ses predeces-
seurs:

1281 seurs: d'autant aussi furent celles de son successeur, qui fut Martin 4. dissemblables 11
des siénes: car les premiers exercices d'iceluy furẽt, de restituer la dignité de grãd Senateur de Rome à Charles. Et pource qu'il fut aussi informé, q̃ Pierre Roy d'Arragõ brassoit des menees & intelligences auec l'Empereur de Coostantinople & les Siciliens, mesmement qu'il auoit vne armee de mer toute preste (qu'on ne voyoit point où il l'a deust employer, sinon en la Sicile) il luy enuoya faire defeose expresse de riẽ entreprendre sur le Roy Charles: nonobstant laquelle toutesfois l'entreprinse qu'il couuoit par le conseil du Pape precedent, ne laissa pas de sortir à effect.

PAR le moyen d'vne conspiration (de laquelle Iean Prochite Sicilien s'estoit faict conducteur) qui feit que tous les François qui estoient en la Sicile, de quelque sexe ou aage & condition qu'ils fussent, furent à vn iour nommé (qu'aucuns disent auoir esté le iour de Pasques, les autres le trentiesme de Mars, ou treiziesme d'Auril) cruellement massacrez en tous les endroits de l'Isle, à vne mesme heure que la cloche de vespre sonnoit (d'où vint le prouerbe des vespres Siciliennes) par les Siciliens, qui n'espargnerent pas mesmes les femmes de leur pays, qu'ils estimoient estre enceintes d'aucuns François: & puis se donnerent au Roy d'Arragon, qui n'attendoit que l'accomplissement de ceste mal-heureuse & plus que Cannibalique tragedie, pour se venir ensaisiner de leur Isle, auec l'armee qu'il tenoit de tout temps preste. Tellemẽt qu'il se feit en ceste sorte couronner Roy de Sicile à Palerme, & se meit en estat de si
1282 biẽ defendre sa possessiõ, qu'il repoussa fort lourdemẽt l'armee du Roy Charles, qui 12
voulut venir aborder à Messine. Les historiens Italiens reiettent toute la coulpe de ceste barbare cruauté sur l'insolence, paillardise & immodestie des François: comme si les Siciliens eussent esté si saincts, qu'ils n'eussent faict que leur deuoit de se deffaire d'eux en ceste maniere, ou si les Espagnols ne leurs auoient fait sentir & aux autres Italiens par trop d'experiences, quelle differẽce il y a entre leur modestie & courtoisie, & celle des François. Tant y a ce pendant, que les nouuelles de ce desastre feirẽt partir de France plusieurs Princes, Seigneurs & Gentils-hommes, nommémẽt Pierre d'Alençon frere du Roy Philippes, auec le Duc de Bourgongne & les Cõtes d'Artois, de Boulongne & de Dampmartin, pour aller au secours du Roy de Naples: suyuis d'vne grande suytte de gendarmerie Françoise, qui feit entrer le Roy d'Arragon en deffy de sa cause. Mais pour eschapper le danger auquel il se voyoit, s'auisa de faire monstre qu'il vouloit debattre sa querelle par droit, ou de l'exposer au iugement du combat de corps à corps, ou de cent hommes auecques luy, contre Charles & cent autres. Tellement que ses offres furent receuës & acceptees du consentemẽt du Pape, & consequemment aussi iour du combat (qui deuoit estre le premier iour de Iuing) prins & asseuré en la ville de Bordeaux, sous la protection du Roy d'Angleterre (qui en estoit seigneur) où le Roy Charles se trouua & presẽta en tel equippage qu'il failloit. Mais l'Arragonnois qui n'auoit veine qui tendist à combattre (quelque perte qu'il y allast de son honneur, pourueu que ce qu'il tenoit ne luy eschappast, & qu'il fust plus ieune que sa partie) feit banque-routte à la iournee. A cause dequoy le Pape l'excommunia, outre-plus confera le royaume d'Arragon au second fils du Roy de France, feit prescher la Croisade contre luy (comme contre vn infidele ou heretique, donnant pleniere remissiõ de tous pechez, auec la vie eternelle à ceux
1285 qui s'armeroient contre luy. Combien que nostre anciẽne Chronique afferme, que 13
l'excommunication s'estoit faicte en la Caresme, deuant le iour assigné du combat. Neantmoins il n'en quitta l'Isle, ny n'en perdit son royaume: faisant que la bonne encontre qui luy aduint au mesme temps, le conferma plus en son opinion de ne rien desmordre. Car Charles Prince de Salerne, fils vnique du Roy Charles de Naples, pẽdãt q̃ sõ pere estoit encores à Bordeaux, osa (cõtre la defense expresse d'iceluy) cõbattre sur mer l'armee de l'Arragõnois, de laquelle estoit chef Roger Locia son Admiral, vaillãt & heureux au faict de marine) en telle façon, qu'il fut vaincu par la trahison de ses nautonniers & conducteurs de marine Italiens, qui s'entendoient auecques les ennemis, & retenu prisonnier: où il se veit en danger de payer par sa vie l'amende

mende de la mort du feu Prince Conradin, Chron. ancienne, Chronique de Mont-
fort, Pandolfo Collinutio, Blondus.

Philippes fils aisné du Roy Philippes de France, espousa ceste annee, le iour
de feste d'Assumption nostre Dame, Ieanne fille vnique du feu Roy Henry de Na-
uarre. Au moyen dequoy il se nomma à cause d'elle Roy de Nauarre & Comte de
1284 Champagne & de Brie. Auquel temps aussi le Pape Martin ne pouuant pis faire au 14
Roy d'Arragon, donna son Royaume (duquel il s'attribuoit la souueraineté) au secõd
fils du Roy de France: lequel à ceste occasion en feit signifier la donation publique-
ment à vn Parlement tenu à Paris.

Charles Roy de Naples Comte d'Anjou & de Prouence, Prince belliqueux
& vaillant, estant de retour en son Royaume, se trouua tellement enuironné de fas-
cheries, à raison des desastres precedens, qu'il en conceut la maladie, dont il mourut
en la ville de Foggia, le 6. ou 7. de Ianuier, selon nostre ancienne Chronique, celle de
Mont-fort & du Tillet: combien que Pandolfo Collinutio, Onufrius & autres di-
sent de Feurier. Tous lesquels aussi discordent à l'annee, estimans Onufrius & du Til-
let que ce fut au commencement de l'an 1285. à compter à la Romaine. Ce qui faict
le discord, est que la plus-part d'eux estiment que ce fut bien tost apres la prinse de
1285 son fils, & son retour de Bordeaux. Mais nostre anciẽne Chronique declare aussi que 15
ce fut trois ou quatre mois deuant le trespas du Pape Martin, qui pour obuier au de-
sordre que sa mort eust peu apporter au Royaume de Naples, y enuoya vn sien Le-
gat, & ordonna Robert Comte d'Artois, qui estoit lors à Naples, Regẽt du royaume,
pour le gouuerner & garder au nom de Charles (qui fut surnommé le Boiteux) Prin-
ce de Salerne, fils & heritier du deffunct, iusques à tant qu'on l'auroit tiré de prison.
Ce pendant estant toute la France merueilleusement esmeuë pour l'iniure faite aux
François en la Sicile, grand nombre de volontaires se croiserent, sous les promesses
& indulgences du Legat du Pape, pour accompagner le Roy Philippes auec sa gen-
darmerie ordinaire à la conqueste du royaume d'Arragon, qui auoit esté donné par
le Pape à son second fils. Tellement que sous ceste deliberation vne grãde armee (en
laquelle estoiẽt auec le Roy Philippes Iean Chauler Legat du Pape, & le Roy de Na-
uarre son fils aisné, ensemble Iacques Roy de Maiorque & Minorque, frere germain
de l'Arragonnois) partit de France au mois de May: & auant que le mois d'Aoust
fust venu, conquesta toute la Comté de Roussillon, & ce que les Arragonnois pou-
uoient tenir deçà les Pirenees. Puis ayant passé plus outre, assiegea de telle furie la
ville de Gennes, qu'elle fut prinse d'assault le quatorziesme iour d'Aoust, saccagee &
destruicte. Au moyen dequoy comme on alloit plus outre pour affronter la ville de
Gironne, le Roy d'Arragon (qui n'osoit approcher des François que par escarmou-
ches & alarmes) se hazarda en fin de se mettre en embusche auec deux mille hom-
mes de pied, & cinq cens cheuaux, pour attraper vne petite trouppe de François,
qui amenoient du port de Narbonne des viures en leur cãp, esperant auoir bon mar-
ché d'eux sans danger. Ce qu'estant sçeu en l'armee, Raoul de Neelle Connestable de
France en partit pour l'aller charger, auec 2. ou 300. cheuaux seulement, qu'il auoir
choisis, de pœur que s'il fust allé plus accompagné, que l'Arragonnois n'eust fuy le
combat, duquel il ne vouloit manger. Tellement qu'il y fut par ceste ruze attiré, & en
remporta de si bõnes marques, qu'il en mourut quelque temps apres, ayãt veu toute
sa trouppe deffaite, & quasi toute taillee en pieces, sans que les Frãçois eussent perdu
que quatre hommes de la leur: ausquels nostre ancienne Chronique dit que ceste
bonne rencontre aduint le 15. iour d'Aoust: qui fut cause de leur faire rendre la ville
de Girõne. Mais pource que les maladies s'estoient ia mises en l'armee de fort cruelle
façon, force luy fut de faire fin à ce voyage, estãt le Roy mesmes de ceux qui en furẽt
apprehẽdez mortellemẽt: tellemẽt qu'il vint mourir à Parpignã le 6. iour d'Octobre
selõ du Tillet, ou cõme veut dire la Chr. de Mõr-fort, le Dimẽche deuãt la S. Michel.
Les histoires de Frãce tesmoignent qu'il a eu le surnom de Hardy entre les Roys de
C France,

France, encores qu'il n'y eust eu rien ny plus gracieux, ny plus amiable que luy, & qu'il fust vaillant de sa personne, zelateur du bien public & charitable: aussi que sous luy la France fut riche, opulente & florissante en iustice. Mais il semble que les delices commencerent d'abastardir la bonne discipline militaire qui y estoit: dont les effects s'en ensuyuirent sous les Roys subsequens. Et se doit aussi obseruer, que depuis que les François eurent si fort meslé leurs affaires auecques celles des Papes pour s'aggrandir par leurs moyens, qu'elles en deuallerent tousiours en pis.

Philippes IIII. du nom, dit le Bel, Roy XLV.

PHILIPPES surnommé le Bel, fils aisné du feu Roy Philippes, se nommant ia Roy de Nauarre, succeda par le trespas de son pere à la couronne de France. Et apres auoir ramené son armee en France, s'alla faire (selon la coustume) sacrer à Rheims le sixiesme iour de
1286 Ianuier, tenant le quarantecinquiesme lieu entre les Roys de France. Toutes les histoires sont d'accord qu'il a regné vingt-huict ans & 1
enuiron deux mois. Mais s'il mourut, comme veult dire Bernard Guy, qui a vescu sous luy, & les Annales de Nangis, l'an mil trois cens quatorze, il faut que son regne ayt duré plus de vingt-neuf ans, ou qu'il ayt commencé seulement à regner sur la fin de ceste annee. Ce pendant on luy attribue d'auoir eu vne singuliere affection, de mettre vn bon reiglement à la iustice: & que voyant par la malice des hommes les proces estre multipliez, il feit bastir en l'isle de Paris, capitale de son Royaume, vn lieu auquel seroient par iuges establis, iugez & decidez tous proces sans appel: car au-parauant les François se gouuernans simplement au faict de la iudicature, &
1287 estant le nombre des causes & proces petit, acquiessoient aux sentences donnees 2
par les Baillifs & Seneschaux, qui administroient toute la iurisdiction, estimans de mauuaise grace d'aller chercher loing le droict par relief d'appel. Mais venans les hommes à croistre, & les proces à multiplier, la souueraine iurisdiction auoit commencé à estre exercee vne fois l'an & en peu de iours, puis deux fois, en changeant tousiours de lieu: iusques à ce que finalement fut aduisé de tenir les iugemens en lieu certain & en temps certain. Ce qui fut faict de l'ordonnance de ce Roy, qui arresta le Parlement à Paris, ville capitale de son royaume, pour y estre tenu deux fois l'an ordinairement, apres les festes de la natiuité de nostre Seigneur, & de la purification nostre Dame. Mais Loys Huttin son fils le feit cy apres ordinaire: & pour le rendre plus certain, luy assigna lieu au Palais, ancien seiour & demeure des Roys de France, apres qu'il eut freschement esté restably, & mis en l'estat auquel on le voit, par Enguerran de Marigny Comte de Longueuille, Conseiller & superintẽdant des finances du Roy Philippes le Bel.

PAR l'entremise du Roy d'Angleterre, accord se feit ceste annee entre Charles, dit le Boiteux ou le Tardif, & Iaques Roy de Sicile: par lequel Charles fut mis en liberté sous certaines conditions: entre lesquelles estoit vne, qu'il promettoit faire renoncer à Charles Comte de Valois, frere du Roy Philippes, le droict qu'il pretendoit au Royaume d'Arragon. Occasion pourquoy il se transporta en France, d'où il s'en retourna en Italie auec vne belle armee, pour aller faire la guerre aux Gibelins, en faueur des Guelfes. Et y estant arriué, se feit couronner à Rome par le Pape Nicolas 4. Roy des deux Siciles, le 28. iour de Iuin de l'an 1289. De sorte qu'il commença deslors à gouuerner son royaume en tiltre de Roy. Sur celà les inimitiez se renouuellerent entre luy & Iacques d'Arragon, à cause qu'il s'estoit laissé couronner sous tiltre de Roy de Sicile, contre le serment qu'il auoit faict à l'Arragonnois, quoy que le Pape l'en eust absouz. Tellement que sous ce pretexte, Iacques se meit en deuoir d'exciter des rebelliõs au royaume de Naples: qui vindrẽt à tel effect, q̃ la ville de

1288 Catenzano en Calabre se donna à luy. Au moyẽ dequoy il la feit tellement fortifier, 3
que quand le Comte d'Artois eut mené vne armee deuant pour l'assieger, il se trouua long temps acculé deuant sans la pouuoir rauoir, quoy qu'il eust mis l'Arragonois & son armee en route, qui la vouloit venir secourir. Qui fut cause de le faire aller assieger la ville de Caiette, afin de faire leuer le siege de l'autre. Mais pendant que l'vn prenoit aussi long traict que l'autre (se monstrans les Caiettans autant vertueux & constans à repousser l'ennemy de leur Prince, que les autres obstinez à defendre leur faute) iusques à ce que trefues se moyennerent entre les deux Princes pour deux ou pour cinq ans, contre la volonté du Comte d'Artois, qui se promettoit victoire
1289 des Arragonnois, s'ils fussent venuz aux mains auec les François. Tellement qu'il se 4
retira de despit en France, auec toute la noblesse & gendarmerie qui l'auoit accompagné: comme recitent Pandolfo Collinutio, Blondus, Sabellic & P. Æmile. Selon lesquels aussi Charles s'estoit à son retour en passant par la Toscane trouué à la iournee que les Florentins & leurs alliez eurent contre les Aretins & Gibelins de la Toscane, qui s'estoient mis en armes, pour venger la mort du Comte Haigolin de Pise, & ses enfans & neueux, que les Guelphes de Pise auoient cruellement massacrez: où il se porta si vaillamment, qu'on confesse que par luy & par sa compagnie Françoise qu'il auoit auec luy, les Guelphes obtindrent la victoire, ayans mis en pieces plus de trois mille Gibelins, sans ceux qui demeurerent prisonniers.

Par appoinctement faict entre Charles Roy de Naples, & Iacques Roy de Sicile, Charles Comte de Valois frere du Roy Philippes le Bel renonça au droict qu'il se
1290 disoit auoir au royaume d'Arragon & de Valence, à la requeste du Roy de Naples: 5
qui en ce faisant, luy donna l'vne de ses filles en mariage, auec la Comté d'Anjou pour son doüaire. Mais puis apres par appoinctement que feit Boniface 8. il eut encore la Comté de Maine. Chr. ancienne, Guil. de Nangis.

Les Iacobins & Cordeliers s'estoient montez en ce temps en telle auctorité en l'Eglise, au moyen des priuileges dont les Papes les auoiẽt exaltez, que celà fut cause d'exciter de grands troubles & scandales par les Eglises de France. Tellement que les Euesques en vindrent faire leurs doleances à l'Vniuersité de Paris (qui en fut pour ce faict assemblée) portãt l'Euesque d'Amiens la parole pour le Clergé: qui demonstra par sa harengue, que les mendiens vsurpoient iniustement l'office d'autruy.
1291 La fin fut, que les Theologiens de Paris conclurent pour le Clergé, quoy que lesdicts mendiens n'omissent rien de ce qui peust seruir à leur defense. Tellement qu'il 6
en faillut aller vers le Pape Nicolas, qui pour auoir esté Cordelier eust bien voulu fauoriser lesdicts mendians: mais leur partie estoit si forte, qu'il n'osa donner sentence ny pour les vns ny pour les autres, ains les laissa en dispute comme au-parauant. De laquelle toutes les Vniuersitez furent empeschees en ce siecle, plus que d'autre matiere. Godefroy de Fontaines, Chr. de Flandre.

Le Pape pensant obuier à la prinse d'Acre, lors que les Sarrazins l'assiegeoient encore, feit prescher la Croisade par tout, pour aller au secours d'icelle. Souz pretexte dequoy, le Roy Edouard d'Angleterre leua vne armee de mer, qui feit quelques courses & entreprises sur les villes maritimes de Normãdie, & faillit à surprẽdre la Rochelle. A cause dequoy le Roy Philippes feit appeller l'Anglois en iugemẽt deuant son Parlement, pour respondre de ceste forfaicture. Lequel pour toute response manda au Roy qu'il renonçoit entierement aux droicts & fiefs qu'il tenoit de luy & de la Couronne de France, sans vouloir rien tenir de luy: apres toutesfois que le Roy Philippes eut faict reduire la plus-part de la Gascongne, nommément la ville de Bordeaux entre ses mains par son Connestable, & vn Comte de Valois, ainsi que recitent deux Chroniques faictes en ce temps. Tellement que de là s'en ensuyuit le cõmencemẽt de la seconde guerre que les Frãçois ont eu cõtre les Anglois: lesquels

1292 toutesfois en veulent reietter la coulpe sur les François, qui (à leur dire) auoient 7
déualisé deux nauires Anglesques allans en Normandie, & si en racompte autre-
ment le motif, que ie renuoye à leurs histoires. En ces entre-faictes, les habitans de
Valenciennes en Henault, se voyans sans cesse mal traictez de leur Comte, pour a-
uoir cy deuant fauorisé le Comte de Flandre contre luy, nonobstant qu'ils se fussent
rappointez, sous reserue de pouuoir en toutes occurrences appeller à leur ayde le
Comte de Flandre, appellerent iceluy à leur secours. Lequel deslors mesmes enuoya
à leur demande vn bon nombre de soldats pour la garde de leur ville. Dequoy Iean
d'Auennes Comte de Henault, mal content, feit la guerre au Comte de Flãdre. Mais
quand il veit que le Roy de France faisant marcher le Comte de Valois contre luy,
s'en mesloit à bon escient, il l'alla trouuer, & feit son appoinctement auec luy. Chr.
ancienne, Chr. de Flandre.

La guerre s'eschauffa en telle sorte entre les François & Anglois, que le Roy E-
douart enuoya par mer vne grande armee en Frãce, laquelle eut (ce disent les histoi-
res d'Angleterre) rencontre auec les François, qui furent vaincus & mis en route.
Mais les Françoises (notamment celles qu'on voit escrites de ce temps) nient que les
François ayent faict vne telle perte en toute ceste guerre, affermans au contraire
que les Anglois furent lourdement rembarrez par eux ceste annee. Ce pendant il est
certain que le Roy Edouard se voulant rendre fort, donna l'vne de ses filles en ma-
1293 riage au Comte de Barleduc, & se feit promettre la fille du Comte Guy de Flan- 8
dre. Mais quand le Roy en eut senti le vent, il feit venir le Comte & sa fille à luy, &
puis retint la fille, & renuoya le pere sous promesse de ne s'allier de l'Anglois: lequel
pareillement print intelligence auec l'Empereur Adolfe, moyennant cent mille
marcs d'argent qu'il luy deliura, pour auoir secours de luy. Qui fut aussi cause que le
Roy Philippes s'obligea au Duc d'Austriche par vne pension, pour auoir seruice de
luy quand il en auroit besoing (tesmoing Albert de Strasbourg.) Parquoy Adolfe
voulant faire quelque chose pour l'argent d'Angleterre, enuoya lettres de deffiance
au Roy de France, dattees du dernier iour d'Octobre, selon d'autres le vingtneu fief-
me de Nouẽbre, contenãtes les causes pour lesquelles il luy declaroit la guerre, auec
menaces fieres & orgueilleuses. Mais par l'aduis du conseil du Roy luy fut seulement
renuoyé par le mesme messager vne fueille de papier close, en forme de lettre missi-
ue, où n'estoient escrits que ces deux mots, Trop Allemand, qui sont recitez
par l'ancienne Chronique de Flandre. Ce qui luy feit si bien penser que les chats de
France ne se prenoient pas sans gantelet, qu'il ne feit onques depuis semblant de
vouloir poursuyure son entreprinse. Ce pendant pource que le Roy d'Angleterre
s'asseuroit qu'il deust enuahir la France d'vn costé (comme il luy auoit promis) vint
au mois de Septembre descendre auec vne grande armee au port de la Rochelle, la-
1294 quelle il batit (au dire d'aucuns) de telle façon, qu'il entra dedans: & l'ayant mise en
ruine, ou plus-tost (comme racompte la Chronique faicte en ce temps) ayant seule- 9
ment pillé & saccagé l'isle qui est pres de la Rochelle, s'en alla reprendre port en la
Gascongne, où il voulut aussi assieger la ville de Bordeaux. Mais le Connestable de
France, qui estoit dedans, le repoussa si rudement, qu'il le feit aller esprouuer ses for-
ces ailleurs, à sçauoir sur la ville de Bayonne, qui luy fut renduë par l'intelligence
qu'il auoit auec les habitans. Guillaume de Nangis & les Annales de France, auec
la Chronique prealleguee, qui rapporte cecy au temps que le Pape Boniface hui-
ctiesme fut esleu.

Parquoy le Roy Philippes, afin d'obuier à ses entreprinses, enuoya (selon
le tesmoignage d'aucuns) Robert Comte d'Artois, ou (comme veulent dire tous les
autres) Charles Comte de Valois, auec vne puissante armee en la Gascongne, où il
print plusieurs places, & assiegea longuement le chasteau de la Reole, sans pouuoir
venir à bout de l'emporter, que iusques à ce que le Connestable se fust venu ioindre
à luy, qui fut cause de le faire rendre pat composition. Neantmoins les Anglois le
recouurerent

recouurerent bien tost apres. Pour raison dequoy l'armee du mesme Comte retourna de rechef l'assieger: où il eust aussi peu fait qu'au parauant, si le Connestable, apres auoir prins le chasteau de Podensac, ne se fust venu ioindre auecques sa trouppe: qui renforça de telle sorte le siege, que force fut en fin aux grands Seigneurs, Capitaines & gens de guerre, qui estoient dedans en grand nombre, nommémét Iean Duc de Bretagne, de quitter & abandonner la place. Au moyen dequoy les François transporterent leur siege deuant la ville de Sainct Seuer, où ils furent (au dire des Annales de France) aduertis que l'armee de l'Anglois marchoit, allant auitailler les villes qui tenoient pour eux en la Gascongne. A cause dequoy ils les allerent chocquer de telle vaillance, qu'ils les meirent tous en route, excepté ceux qui demeurerét
1295 tuez sur le champ, ou furent retenuz prisonniers, qui estoient vn grand nombre, signamment de gens signalez, entre lesquels estoient les Seigneurs de sainct Iean, & 10
Guillaume de Mortemer. De sorte que par le benefice de ceste victoire, qui aduint aux Frãçois (tesmoing la vieille Chronique de Flandre, & celle qui a esté faicte en ce temps le premier ou second iour de Feurier de l'an mil deux cens octante-six (à comprer selon la court de Rome) beaucoup de bonnes places de la Gascongne furent forcees de se rendre Françoises. Combien que la Flamande estime que ce fut durant le siege de Rions ou de la Reote, & l'autre sous la conduitte de Robert d'Artois, que le Roy enuoya au secours de son frere & de la Guyenne. Mais d'autant qu'il est certain que les Anglois furent deux fois ceste annee lourdement estrillez: la premiere par Charles de Vallois, où le seigneur de S. Iean fut prins: l'autre par Robert d'Artois, qui gaigna ceste victoire sur la nouuelle armee qu'Emond frere du Roy d'Angleterre auoit amenee à Bayonne: il semble que c'est la derniere, qui fut gaignee en Feurier.

Au mesme temps Iacques Roy de Sicile, desirant s'aller mettre en possession du Royaume d'Arragon, qui luy estoit escheu par la mort de son frere Alfonse, feit paix auec le nouueau Pape, & auec Charles Roy de Naples: par laquelle il remettoit l'Isle de Sicile entre les mains de Charles, moyennant que luy & le Pape deuoient faire renoncer au Comte de Valois à l'inuestiture du Royaume d'Arragon, qui luy auoit esté donnee par le Pape Martin quatriesme. Pour laquelle occasion Charles se transporta en France: mais à son absence Frederic frere de Iaques occupa la Sicile. Pandolfo Collinutio.

En ces entrefaictes, la fille du Comte de Flandre, que le Roy de France auoit retenuë à sa court, mourut. A cause dequoy son pere s'estimant quitte de son serment, prinr l'alliance du Roy d'Angleterre. Ce qui feit aussi que le Roy Philippes luy enuoya donner iour, pour venir personnellement respondre de sa felonnie deuant son parlement. Et pource que par sa responce il se declara manifestement rebelle & ennemy, la conclusió fut prinse de mener les forces de France contre luy. Qui se trouuerét en telle cópagnie auec le Roy au Prin-temps dedans la Flandre, qu'elles assiegerent la ville de l'Isle, que le fils aisné du Comte auoit entrepris de defendre, accópagné de grand nombre de gens de guerre, qui tindrent les François lóguemét acculez deuant,

Othelin Comte de Bourgongne, descógnoissant le Duc Robert de Bourgongne à seigneur, & luy deniant hommage, Robert print ceste annee & saisit en sa main la plus-part des terres & seigneuries dudit Comte. A cause dequoy Othelin se retira deuers le Roy Philippes, & se donna à luy auec sa Cóté, qu'il meit entre ses mains: ensemble la Seigneurie de Salins, qui est à part de la Comté. Pour raison dequoy le Duc Robert somma le Roy de luy deliurer & remettre entre ses mains, cóme à seigneur en chef, les terres & appartenances dudit Comté, qui estoient tenuës en plein fief de luy, & en arriere-fief du Roy: entre lesquelles estoit Dole, auec les places circonuoysines, Poligny & autres. Surquoy le Roy assembla son conseil, & parties

deuant:pendant lequel temps le Comte d'Artois, ayant laissé la Gascongne, se vint ioindre à eux:où il print vne partie de l'armee,pour la mener plus auant de-
1296 dans la Flandre. Qui fut cause que le Comte de Flandre, auec le secours qu'il auoit d'Angleterre & d'ailleurs,l'alla rẽcontrer aupres de la ville de Furnes,faisant estat d'auoir meilleur marché de luy,que de toute l'armee. Mais il se troua si loing de son compte,qu'il fut honteusement deffaict & mis en route, demeurans plus de seize mille hommes de ses gens tuez sur le champ, sans les prisonniers:entre lesquels furent les Comtes de Beaumõt & de Iuilliers. Au moyẽ de laquelle victoire(qui aduint aux Frãçois le iour sainct Laurens, tesmoing la Chronique de Flandre)la ville de l'Isle leur fut rendue pat composition, & la plus-part des autres villes d'alentour. Ce qui meit le Roy d'Angleterre & le Cõte de Flandre en tel estonnement, qu'ils abandonnerent la ville de Bourges, où ils s'estoient assemblez, & se retirerent à Gand. Au parauant vne grande trouppe d'Allemans que l'Empereur enuoyoit au secours du Comte de Flandre(pource qu'il n'y vouloit aller luy-mesme en persõne)auoit esté tellemét estrillée deuant la ville de Commines par le Comte de S.Paul, & le Connestable de France,que bien peu en estoient restez, qui furent encores acheuez à la iournee de Furnes : laquelle les vns attribuent à ceste annee 1296.les autres à la suyuante.

Au mesme temps aussi Henry Comte de Bar,gendre du Roy d'Angleterre, esperant de son costé dõner de l'affaire au Roy de France, pendant qu'il estoit en Flandre, vint entrer auec vne armee en
1297 la Champagne. Mais à la venuë de Gaultier de Creey que le Roy enuoya au deuant de luy, force luy fut de se retirer bien hastiuement en son pays. D'auantage vn grand nombre de nauires Frãçoises,sous la cõduitte du seigneur de Mõtmorancy,& de Iean Cõte de Harcourt, alla descẽdre en Angleterre, où ils prindrent & destruisirẽt la ville de Douures: & fussent allez plus outre,si l'intelligẽce qu'ils auoient en Angleterre ne leurs eut failli. Finalemét apres que le Roy d'Angleterre & le Comte de Flandre se furẽt retirez à Gand,la ville de Bruges ouurit les parties oyes, & les droicts monstrez d'vne partie & d'autre,accorda à la requeste du Duc,sauf au Roy son droict : pource qu'il estoit souuerain,& pour le trãsport que le Comte Othelin luy auoit fait,au- 11
quel il renonça à iamais,sauf au Duc le sien, comme au seigneur de fief, & à la fille dudit Cõte pareillemẽt le sien,pour le droict qu'elle y prętẽdoit. Et pource qu'on estoit ia en propos du mariage d'elle auec Philippes Comte de Poitiers & de Mascon,second fils du Roy,fut accordé,que si ce mariage s'accomplissoit, le Duc receuroit de Philippes la foy & hommage des fiefs & choses de la Comté:mais il les luy restitueroit aussi & rendroit sans nul empeschement:comme il appert par lettres patentes du Roy donnees en l'an 1296.& par les registres de la chambre des comptes. Mais l'annee precedente,à sçauoir 1295. le mesme Othelin (cõme mauuais mesnager, à ce qu'on dit)se trouuãt chargé de grãdes debtes, afin de mettre reigle,estat & façon à ses affaires,auoit fait deux traictez auec le Roy Philippes,par lesquels il donnoit sa fille Ieanne à Philippes Comte de Poitiers,& auec elle la Comté de Bourgõgne & Seigneurie de Salins,moyennant la somme de cinquante mille liures qu'il receut,& quaranre autres mille qu'il deuoit receuoir, & sous plusieurs autres conditions declarees és lettres qui leurs en furent faictes. Tellement que ledit Philippes Comte de Poitiers fut cy apres,à cause de sa femme,Cõte de Bourgongne & seigneur de Salins.

Av mesme temps, Iaques Roy d'Arragon se vint en personne excuser deuãt le Pape de l'occupation de la Sicile par son frere, en telle sorte que le Roy 12
Charles s'en tint pour content & satisfaict, & luy donna sa fille en mariage.

Charles

les portes aux François, ce qui mit l'Anglois & le Flamenr en telle crainte de perdre dauãtage, qu'ils enuoierent demander trefues au Roy Philippes, qui leurs furent accordees pour deux ans, par l'intercession du Comte de Sauoie, & du Roy Charles de Naples, qui estoit venu en France pour la cause declaree cy dessus.

1298 Les trefues faites entre les François & Anglois se conuertirent en paix: suyuant laquelle madame Marguerite de France fille du Roy Philippe fut promise au Roy Edoüard, qui l'espousa l'annee ensuyuant, luy estãt menee par les Ducs de Bretagne & de Bourgongne. Et en vertu de ce mariage l'Anglois retira les villes de la Gascongne, qu'il auoit perdues par la guerre precedente. Deux Chroniques faites en ce temps, auec Georgius Lilius.

Charles Roy de Sicile auec le secours du Roy d'Arragon deffit & rõpit sur mer l'armee de Frederic Roy de Sicile: où le Sicilien fit grande perte de vaisseaux. Pandolfo Collinutio. 13

1299 Albert Duc d'Antioche auoit esté esleu Empereur apres Adolfe: à cause dequoy il fit tous les deuoirs qui luy furent possibles, de faire cõfermer son election par le Pape: lequel toutesfois n'y voulut aucunement entendre, alleguant qu'on ne l'auoit peu eslire sans son consentement & auctorité, qui ne s'estẽdoit pas moins sur la iurisdiction temporelle que sur la spirituelle des royaumes & Empires. Ce qui fit si bien penser l'Empereur à son fait, qu'il cercha tous les moyẽs de se bien appointer auec le Roy de France, pour mettre fin à tous les differents qui pouuoient estre entre l'Empire & le royaume. De sorte qu'ils se vindrent trouuer tous deux pour cest effet, à Vaucouleur en Lorraine, bien accompagnez de Princes & Prelats, tant de la Germanie que de la France. Où ils conclurent du commencement, vn accord par lequel en renouuellant les anciẽnes alliances, l'Empereur ceda & renonça au droit qu'il pouuoit pretẽdre au nom de l'Empire au royaumes d'Arles: duquel les Rois de France s'estoient emparez depuis l'Empereur Frederic: cõme aussi le Roy de sa part cedda au profit de Rodolfe, fils aisné de l'Empereur, en faueur du mariage de luy & de Blanche sœur du Roy (qui fut consommé l'annee d'apres) tout ce qu'il estimoit luy appartenir tant en la Lorraine qu'au pays d'Alsatie: comme i'ay veu par escrit en vne histoire des Euesques de Treues

Par les conditions des trefues precedentes, auoit esté (ce disent les Chroniques de Flandre) accordé, qu'on se raporteroit de tous les differenrs, au iugement du Pape: qui ordonna à leur dire, que le Roy Philippes rendroit au Roy d'Angleterre & au Comte de Flandre, tout ce qu'il auoit prins & occupé sur eux. A laquelle sentence toutesfois le Roy Philippes ne voulut acquiescer, mais fit alliãce secrette auec l'Empereur Adolfe, pour le diuertir de la ligue qu'il auoit faite auec l'Anglois & le Flamant, luy donnant en mariage la fille du Comte de Vallois son frere, & l'alla trouuer à Colongne pour cest effet. Ce qui se peut prouuer estre entierement faux & controuué, tant par le tesmoignage des histoires d'Allemagne & d'Anglererre, que par les effets contraires & par le temps d'icelles trefues & de la mort d'Adolfe. Au contraire la Chronique faite en ce temps tesmoigne expressement, que le Comte de Flandre fut excommunié ceste annee, pource qu'il ne se voulut pas rappointer auec le Roy. Tant y a ce pendant qu'il est certain que les trefues expirees, le Roy Philippes enuoya vne armee sous la conduitte de Charles de Valois son frere en Flandre, qui deffit l'armee du Comte en vne rencontre. Au moyen dequoy les villes se rendirent quasi toutes les vnes apres les autres: dont il futà la parfin force au Comte & à ses deux fils Robert & Guillaume 14

Treues non imprimee, dequoy (comme elle dit) les Archeuesques de Treues, de Maience & Colongne furent fort mal edifiez : dont il fut contraint cy apres (au rapport de Cuspinian) de s'en excuser enuers eux. Combien que Guillaume de Nangis & les Annales de France disent plus: qu'il fut octroyé par le mesme traicté, que les limites, puissance & iurisdiction du royaume de France s'estendroient doresnauant iusques au Rhin qui n'alloit au parauant que iusques à la Meuse. Mais tant y-a que ceux se sont trompez, qui ont estimé que l'Empereur quitta lors seulement le droit que le Pape Boniface luy auoit donné au royaume de France : car la querelle du Pape contre Philippes n'estoit encore cõmencee, lors de ce traicté, qui fut fait (au tesmoignage de toutes les histoires de Frãce & par la subscritiõ d'iceluy qui se veoir au thesor de Frãce) l'an 1299. vn iour de Mardy 8. de Decẽbre, d'où Chopin en a extrait ce qui s'ensuyt. *Albertus Dei gratia Romanorum Rex semper Augustus vniuersis &c. Nos & serenissimus princeps Philippus Dei gratia Francorum Rex amicus noster charissimus adinuicem concordauimus, fide data nomine iuramenti : iurauerunt & in manus nostràs pro iam dicto Rege Franciæ Guido Comes S. Pauli: pro nobis verò rege Romanorum Burcunhardus Comes de Cholẽberg auunculus noster, quòd exnunc vt in antea erimus veri & fideles amici ad inuicem, ac in nomine regnorũ nostrorum & imperij honoribus & iuribus conseruandis, contra omnem hominem validi adiutores: quódque & inter nos & heredes successores nostros Romanorum & Francorum Reges seu Imperatores pacis & amicitiæ fœdera perpetuis duratura temporibus seruabuntur &c. Die Martis 8. Decembr. an. 1299.*

laume de se venir rendre au Comte de Valois, pour estre presentez à la mercy du Roy Philippes son frere, qui ne leur fit autre mal que de les retenir prisonniers (combien que les histoires de Flandre escriuent que ce fut sous espoir qu'il leur feroit meilleure composition.) Et puis alla prendre possession de toutes les villes qui se mirent entre ses mains, & les sermens & hommages des nobles de la Comté de Flandre, dont il estoit conquesteur: de façon qu'à son depart il y laissa encores le Comte de Valois son frere, pour la gouuerner en son nom: combien que la Chronique de ce temps afferme qu'il en partit tresmal content du Roy, pource que le Comte de Flandre s'estoit mis entre ses mains sur sa foy. Guillaume de Nangis.

ROBERT Duc de Calabre, par commission du Roy Charles de Naples son pere, passa en Sicile, où il print Catania: mais ne se tenant sur ses gardes suruint l'armee de Frederic, qui rompit vne partie de son armee de mer. Et puis alla charger celle que son frere Philippes amenoit à son secours, de telle violence qu'il la mit aussi en route, demeurant ledit Philippes son prisonnier: occasion pourquoy Robert abandonna Cata nia, & se retira vers son pere en Italie. Pandolfo Collinutio.

CHARLES Comte de Valois estant reuenu de Flandre espousa le iour de Noel madame Catherine fille de feu Bauldouin Empereur de Constantinople, & puis auec vne grande suitte de noblesse Françoise se transporta à Rome, esperant sous la faueur & les moyens du Pape trouuer quelque expedient pour recouurer l'Empire de Grece qu'il pretendoit luy appartenir. Ce qui a fait malicieusement escrire à Charles Vesere, en la vie de l'Empereur Henry 8. qu'il se fit faire promesse par le Pape de retrãsporter l'Empire de la Germanie en France en sa personne, & que la querelle
1300 du Roy Philippe, auec le Pape Boniface vint delà. Lequel ce pendant ayant enuie 15
de tirer premierement seruice de luy, en recompense de la faueur qu'il luy eust voulu faire en ceste cause, le constitua son vicaire general, & defenseur de toutes les terres de l'Eglise. Sous lequel tiltre mesme il l'enuoya à Florence, pour mettre les citoyens d'accord, qui s'estoient nouuellement diuisez en deux factions, l'vne nommee des Blancs, & l'autre des Noirs : qui auoient prins leur source de la ville de Pistoye, & delà

delà s'estoient espãdues par toutes les autres villes de la Toscane, y ayãt prins si grãd accroissement & racine qu'il ne fut possible à Charles, ny par sa puissance, ny par les comminations du Pape de les extirper, iusques à ce que l'vne eust fait quitter la place à l'autre. Mais deuant que celà fust aduenu, pource qu'il ne pouuoit veoir ny empescher les meurtres, violences & meschancetez qui se commettoient en telles dissensions deuant ses yeux, il se retira au royaume de Naples. Pandolfo Collinutio, Blõdus Chronique de ce temps, Guillaume de Nangis.

L'EVESQVE de Pamiers, où d'Apamiers enuoyé de la part du Pape en France, pour faire commandement au Roy, qu'il eust à se mettre en point pour faire le voyage d'outre-mer au recouurement de la terre saincte, ne se contenta pas seulement de faire sa charge en termes fort comminatifs & outrageux, mais aussi se laissa eschapper quelques paroles au mespris & des-auantage de la maiesté du Roy en faueur de son maistre, à cause desquelles il fut selon aucuns encoffré és prisons de l'Archeuesque de Narbonne. Mais les autres disent que ce fut l'Archeuesque de Narbonne, que le Pape indigné de l'emprisonnement de l'Euesque enuoya au Roy luy faire commandement de l'eslargir, luy escriuant ces propres mots. *Nous voulons que tu saches que tu es nostre subiet tant au spirituel que temporel, & que ce n'est à toy de conferer aucune prebende ny benefice aucun: & qu'estimons fols & insensez ceux qui croient autrement & cætera.* Adioustant encores' defenses expresses, sur peine de priuation de son royaume, qu'il n'eust plus en aucune maniere à s'entremettre de prendre aucun subside, deniers ny reuenu des benefices de son royaume, ny aussi de retenir à soy les vacans. Qui plus est pour effectuer par vn trait de droit Canon (auquel il estoit comme dit Platine fort sçauant) son intention enuers les estats de France, & les absouldre du serment de fi-
1301 delité qu'ils auoient fait au Roy, l'Archediacre de Narbonne fut en tiltre de son le- 16
gat enuoyé auec telle charge & pouuoir en France: où il assigna quant-&-quant iour aux Prelats & maistres de Theologie de comparoir à vn Concile, que le Pape auoit publié pour l'annee ensuyuant à Rome. Mais le Comte d'Artois aduerty du contenu de la Bulle, la fit brusler publiquement en la court du Palais, & puis deslogea monsieur le Nonce, auec response du Roy à son maistre, qu'il ne tenoit son royaume que de Dieu, & que de dire le contraire estoit sotise, laquelle response se veoit encore au thesor de France. Et pource qu'on voioit bien que ceste nuee ne se pourroit passer sans orage, le moyen de la preuenir fut d'assembler les estats du royaume en la my Caresme à Paris pour les informer de ce qui estoit entreuenu au Roy auec le Pape, à fin de faire preuue de leurs volontez enuers luy: qui se trouuerent telles qu'vn edit en reussit, qui defendoit sur grosses peines, que nul ne fust si osé de tirer ny transporter or ou argent hors du royaume pour les affaires de la court de Rome. Qui est vn moyen dont les autres Roys se sont quelquefois seruis pour refroidir les choleres des Papes contre eux. Alencontre duquel Boniface n'vsa pour lors d'autre replique, que d'excommunier en general ceux qui empeschoient d'aller en court de Rome. Chronique faite en ce temps, Chronique de Mont-fort, Theodoric à Nien en son Supplement de Martin, Guillaume de Nangis, Iean le Maire, Annales de France, Platine, Naucler.

IAQVES Comte de sainct Paul, gouuernant la Comté de Flandre au nom du Roy, depuis le depart du Comte de Valois traitoit plus rudement les Flaments, qu'ils ne souloient estre au parauant, les surchargeant de tributs & maletostes qu'ils n'auoient oncques portez. Et d'autãt qu'ils estoiẽt ja deux-mesmes assez enclins à mutinerie & nouuelletez pour moindres occasiõs, ils se mutinerẽt pour

CHARLES Comte de Valois, n'ayãt peu rien faire en la Toscane pour la commission qu'il y auoit, & suruenant le different d'entre le Pape & le Roy, s'estoit retiré auec sa suitte au royaume de Naples, pour assister de son ayde au Roy Charles son parent, contre le Roy Frederic d'Arragon, qui luy faisoit la guerre si asprement, qu'il auoit ja gaigné sur luy plusieurs bonnes places en la Pouillie, & en

pour ceste-cy, de si horrible façon signamment ceux de Bruges, qu'ils massacrerét à vn certain iour tous les François qui se trouuerent dedans leur ville. A cause dequoy le Roy enuoya contre eux vne armee sous la conduitte du Cõte d'Artois, du Connestable & de grand nombre de noblesse Frãçoise. Lequel estãt aduerty que leur armee n'estoit que d'artisans & gens de mestier, assiegeans la ville de Courtray, se tenoit tout asseuré qu'il ne le pourroient ou oseroient attendre. Tellement qu'il les alla sur ceste confiance temerairement charger contre l'aduis du Connestable & des autres Capitaines qui estoient auec luy, iusques dedans leurs trãchees fossoyees profondement, de si grande impetuosité que luy & la plus part de ses gens de cheual tresbucherét auec leurs cheuaux les vns sur les autres dedans la profondeur d'iceux, où leurs ennemis les assommerent à leur aise & sans danger. Tellemét que les historiens de ce temps font compte qu'il en tuerét bien douze mille, entre lesquels se trouuerent bien 900. Gentilsl'hommes, sans les Princes, Seigneurs & Capitaines. Au moyen dequoy ceux qui auoient eschappé ce precipice, voyants leurs chefs morts auec le Connestable se mirent honteusement en la Calabre. A cause dequoy son armee vint merueilleusemét bien à point: pource que l'Arragonnois craignant le nouueau secours des François, ne quitta pas seulement ce qu'il tenoit en terre ferme, de pœur de perdre les gens qu'il y lairroit à les garder, mais aussi à ce qu'on ne l'allast cercher iusques dedãs son giste, enuoya porter paroles de paix: qui luy fut d'autant plus liberalement accordee, que le Comte de Valois auoit enuie d'aller secourir les affaires de Frãce, dont il estoit aduerty. Mais ce fut à condition, qu'il quitta le droit qu'il pouuoit pretendre au royaume de Naples, espousant vne des filles du Roy Charles, qui de sa part luy deuoit aider cy apres à conquester le royaume de Sardeigne: à fin que quand il en seroit en possession il restituast la Sicile au Roy de Naples, laquelle ce pendant luy demeureroit en tiltre de dot & de gouuerneur, sans en porter le nom de Roy: mais cest accord fut bien mal entretenu. Pandolfo Collinutio, P. Æmile.

en route. Lequel desastre aduint tesmoing la Chronique faite en ce tẽps, le iour des octaues S. Martin d'esté, qui estoit vn Mercredy vnziesme iour de Iuillet (ce qui refute l'opiniõ des autres, qui le rapportẽt à autre iour.) Et par le moyen d'iceluy les Flamãts
1302 sous la conduitte de Guillaume Comte de Iuilliers, & de Iean & Guillaume freres 17
Comtes de Namur, gaignerent la ville de Courtray auec plusieurs autres places sur les François: iusques à tant que le Roy Philippes eut remis sus vne autre bien grãde armee (en laquelle Cuspinian, suyuant la coustume de ceux de sa nation d'escrire ce qu'il leur plaist des François, s'est fait bien legerement à croire qu'il y auoit 30. mille Iuifs) qu'il mena en personne en Flandre, où il sembla qu'il eust deu prendre sa raison des Flamants, si le Roy d'Angleterre qui les fauorisoit sous main ne l'eust par vne subtile ruze fait retourner en son royaume, luy ayant malicieusement fait entendre par sa femme, qu'il estoit en danger d'estre trahy à ses ennemis s'il se combatoit à eux. Ce qui causa vn grand murmure & scandale en son armee contre luy. Mais auant qu'en partir, il mit en possession Othelin Cõte de Bourgongne de la Cõté d'Artois: pource qu'il auoit espousé Mahault fille de Robert, fils aisné du Comte Robert decedé en la iournee precedente: sans auoir esgard à Robert, fils de Philippes decedé, qui auoit esté second fils dudit premier Robert. Aucteurs precedents.

D'AVTRE PART les Prelats de France ayant esté citez à Rome s'assemblerent, pour aduiser de la responce qu'ils deuoiẽt faire au Pape. La feirent telle, qu'elle fit retarder pour lors au Pape ce qu'il auoit ja premedité: mais il enuoya l'vn de ses Cardinaux en France nommé Iean le moine (qu'on dit estre le fondateur du College des Picards à Paris) pour semer des diuisions & partialitez contre le Roy en son royaume. Tellement qu'estant arriué à Paris il assembla vn Concile d'Euesques à sa poste, auec lesquels

lesquels il commença de faire des trafiques sourdes. Mais pour y obuier, le Roy fit de rechef assembler tous les estats & gens de clericature de son royaume à Paris, proposant son fait deuant eux: outre lequel il accusa quant-&-quant le Pape de plusieurs crimes, se faisant fort de les prouuer & verifier. En vertu dequoy fut conclud & arresté, qu'on n'obeiroit au Pape en sorte quelconque, deuant qu'il se fust iustifié desdites imputations. Dont le Cardinal n'eut pas plustost senty le vent, qu'il n'attendit pas qu'on luy baillast son congé. Parquoy quand le premier iour de Nouembre fut venu, auquel le Concile que le Pape auoit publié se deuoit tenir, & que pas vn des Prelats de France ne s'y trouua, comme il leur auoit esté commandé: le Pape les excommunia, mit le royaume de France en interdit: & puis à fin qu'ils ne fussent ignorans de leur mal, despescha l'Archediacre de Constance, auec cõmission d'aller signifier ceste interdiction en France. Lequel toutesfois n'eut le loysir que d'aller iusques à Troyes en Champagne, où il fut apprehendé auec ses Bulles & logé en lieu d'où il n'eust peu sortir sans congé. Aucteurs precedents.

Les Flamants deuindrent si presumptueux de l'heur qui leur estoit adueuu l'annee precedente, qu'ils oserent ingerer de venir courir iusques dedans le pays d'Artois: où ils furent si rudement traitez du Comte Othelin de Bourgongne pres Rauemberg, qu'ils laisserent plus de deux mil hommes de leurs gens sur le champ pour payement de leur temerité. Laquelle toutesfois ne peut empescher, qu'vne autre trouppe de leurs compagnons ne sortist de l'Isle, pour aller donner vne autre algarade aux Frãçois qui estoient à Tournay: lesquels aussi ne les laisserẽt retourner sans auoir payé vn semblable peage que les autres en Artois. Qui fut cause que Guillaume de Iuilliers entreprint de vẽger ces deux hõtes, auec toute la force des Flamants qu'il fit mettre aux champs pour aller assieger la ville de sainct Omer: mais auant qu'ils y fussent campez, le lieutenant du Cõnestable & les Mareschaux de France vindrent donner dessus, de telle furie qu'ils en atterrerẽt plus de 15. mille sur le champ, & mirent tout le reste en route. Ce qu'on dit estre aduenu le Ieudy deuant Pasques, à sçauoir le Mercredy ou Ieudy 13. ou 14. de Mars deuant Pasques. Et le Ieudy qu'on dit

Gvy Comte de la Marche mourut sans enfans, laissant par son testament le Comté d'Angoulesme au Roy Philippes, qui la reincorpora à la couronne de France, tesmoing les Annales de France & Guillaume de Nangis. Selon lesquels aussi les habitãs de la ville de Bordeaux, imitans les Flamants, ietterent les François hors de leur ville, & se remirent en l'obeissance du Roy d'Angleterre. Qui fut cause à leur dire, que le Roy Philippes rendit volontairement au Roy Edouard toute la Gascongne: à fin de luy oster l'enuie de se formaliser pour les Flamants, en faisant mariage de madame Isabeau sa seconde fille auec Edouard fils de l'Anglois. Dequoy toutesfois la Chronique faite en ce temps ne fait aucune mention, ayant au contraire declaré expressement, que la Gascongne auoit esté renduë dés l'an 1299. auec le mariage de madame Marguerite de France. Ce qui semble le plus vray semblable.

1303 d'apres Quasimodo, les François qui estoient en garnison à Tournay, allerent encores desconfire vne trouppe de 200. cheuaux & 3000. hommes de pied Flamants deuant l'Isle. Lesquelles bastõnades toutesfois ne seruirent que de les endurcir d'auantage en leur felonnie: de façon que le Roy Philippes estant venu de rechef en personne contre-eux, & leur ayant par l'intercession du Cõte de Sauoye accordé tresues pour prendre temps d'aduis, & leur ayant outre-plus renuoyé leur Comte Guy & ses deux fils qu'il tenoit en ses prisons pour flechir leur obstinacité, fut contraint les tresues expirees de retourner aux armes contre-eux: comme tesmoigne la Chronique de ce temps, auec la vieille de Flandre. Selon laquelle aussi & Guillaume de Nãgis 18

Guillaume 3. du nom Comte de Hollande & de Hainault, beau frere du Roy de Frã-ce, n'estant comprins en la trefue precedente fit au mesme temps vne grande desco-fiture de Flamants en Zelande, qui fut cause, cõme recite Leuinus Lemnius liure 4. chapitre 2. de son liure *De occultis naturæ miraculis*, de les y faire passer de rechef en grãd nombre, sous la conduitte de Guy de Dampierre fils de leur Comte, que nos historiens, appellent Guy de Namur: où ils reduirent toute la Vvallacrie en leurs mains, se firent rendre par vn long siege la ville de Metelbourg: & puis apres auoir gaigné deux victoires à vn mesme iour sur le Comte, assiegerent encores la ville de Ziriczee, auec moins heureux succez, pource qu'ils en furent honteusement repoussez.

Le Pape Boniface ayant enuie de donner plus d'effair à ses censures, qu'elles n'auoient encores eu, s'efforça de se reconcilier l'Empereur Albert, luy enuoyant volontairement la confirmation de son election qu'il auoit plusieurs fois refusee, à condition toutesfois d'entreprendre la conqueste du royaume de France, & d'en deposseder le Roy Philippes. Mais l'Empereur sçachant bien qu'il luy faisoit bon marché de marchandise qu'il ne luy eust peu garentir ne faire valoir, & que personne ne s'estoit ahurté à la France depuis pres de 200. ans qu'auec perte & confusion, mesmement que la nation Françoise n'estoit si mutine ne si inconstante ou legiere à s'esmouuoir contre ses Roys, ainsi que l'Allemande & Italienne (qui estoit le point par lequel les Papes auoient fait tomber de leur degré les Empereurs precedents) fit response qu'il ne se voudroit charger d'vne si dangereuse querelle, si (comme recite Albertus Argentinensis) on ne luy donnoit aussi l'Empire hereditaire & à perpetuité en sa maison & posterité: qui estoit finement luy faire entendre, qu'il pouuoit autant donner l'vn que l'autre. Parquoy le Roy Philippes informé des menees que le Pape dressoit contre luy, apres auoir consulté des moyens comme il pourroit rabaisser l'arrogãce d'iceluy, ou pour le moins luy faire vne escorne memorable, auec les Colonnois de Rome: despescha secrettement deux cens hommes d'armes sous la conduitte de Sarra Colonnois (lequel il auoit racheté des mains des Corsaires) & d'vn Capitaine de Languedoc, ou (selon la Chronique de ce temps) d'vn docteur és loix nommé Guillaume de Nogaret: qui s'en allerent si couuertement en Italie qu'ils entrerent dedans la ville d'Agnagnie la veille de la nostre-Dame de Septembre, où estoit le Pape: auquel ils firent vne telle feste, qu'il en print vne frenaisie, de laquelle il mourut à Rome 35. iours apres sa prinse. Qui fit dire qu'il estoit mort comme vn chien, ayant regné comme vn lyon, & estant entré comme vn regnard. Parquoy les Cardinaux luy substituerent au siege Papal Benoist 11. Lequel se faisant sage à l'exemple de son predecesseur, deslia le Roy & le royaume de France de l'interdiction qui auoit esté prononcee sur iceluy, & le rehabitua en tous les priuileges & prerogatiues que le deffunct luy auoit pensé oster: mais il excommunia ceux qui l'auoient prins. Aucteurs precedents.

Trefves s'estoient prises sur la fin de l'annee passee, entre les Flamants & le Cõte de Hollãde: lesquelles expirees les habitãs de Ziriczee se mirent aux chãps auec la plus grãde puissance qu'ils peurẽt pour passer en la Vvallacrie, où ils firent si biẽ qu'ils en dechasserent les Flamants. Qui fut cause de les faire partir de rechef auec vne plus grande armee que l'armee precedente, sous Guy de Namur, pour retourner assieger Ziriczee, à laquelle ils donnerent trois furieux assaux. Et pource qu'ils furent vaillamment soustenus & repoussez, ils se deliberẽt de l'emporter par longueur de siege, qui y demeura l'espace de 7. mois, iusques à ce que le Roy Philippes enuoya son armee de mer, sous la conduitte de Balderose son Admiral, pour la secourir. Lequel se ioignant auec la puissance du Comte de Hollande, donnerent bataille aux Flamãs le 10. iour d'Aoust, de telle allegresse qu'ils les rompirent & desconfirent de toute façon. De sorte que le Comte Guy demeura prisonnier, qui fut enuoyé auec son pere à Paris: lequel n'ayant peu rien faire enuers les Flamants, s'en estoit retourné en sa prison. Ce pendant les Flamants, estans les trefues finies auec les François, se remirent à faire rage sur les François en leur pays, tenans les champs auec leur armee & assiegeans villes. Qui fut cause que le Roy Philippes renuoya premierement Regnault Comte

Côte de Dámartin auec vne grāde cōpagnie cōtre-eux. Desquels Il fit (au dire d'vne
Chronique de ce tēps) vne grāde descōfiture aupres de Grauelines le 8. iour de Iuillet:
& depuis le Roy mesme le suyuit accōpagné d'vne plus grāde armee qu'il eust point
1304 encore mis aux chāps. Nonobstant laquelle toutesfois il se disposa de les auoir plus 19
tost par cōposition que par effusion de sang, s'ils y eussent voulu entendre. Mais ils
furent si temeraires & insensez, que lors que gens alloient & venoient pour traiter de
la paix auec eux, mesmemēt le Côte de Sauoye, & qu'il la tenoit quasi toute faite, ils le
vindrēt inopinemēt assaillir iusques dedās son cāp, contraignans les François (qui ne
pēsoient à rien moins qu'à leur venuë) de desployer tout ce qu'ils auoiēt de vaillāce à
se bien defendre cōtre eux. Au moyē dequoy la victoire leur demeura par la deffaite
des Flamās, qui payerēt ceste folie par la perte (cōme aucuns ont escrit) de 36. mille de
leurs gens: cōbien que d'autres en disent moins. Entre lesquels se trouua Guillaume
de Iulliers qu'ils auoient fait leur Capitaine, auec les principaux d'entre eux: & de la
part du Roy fut tué le Côte d'Auxerre, qui fut fort regretté. Mais plus d'autres y mou-
rurēt de la grāde chaleur & soif qu'ils eurēt ce iour là, que du glaiue de l'ennemy: nō-
memēt Anselme de Caprose qui portoit la baniere Royalle de S. Denis, qu'on dit l'O-
riflābe, & l'auoit portée plusieurs autres iours du vouloir du Roy, pour le bon tesmoi-
gnage qu'on auoit de sa preud'homie & vertu. De sorte que l'aucteur d'vne Chroni-
que faite en ce tēps, en parle en ceste sorte. *Nā dominus Anselmus de Caprosia miles probatus
& maturus, strenuus & fidelis, qui ferebat tunc & alias pluries tulerat de præcepto Regis, ob fidelitatem
integritatē & eximiā probitatē, vexillū sancti Dionysij, quod vulgariter dicitur Auriflāma, sitis vehe-
mentia & æstu occubuit.* Ce que i'ay bien voulu icy adiouster, pource que ceste baniere
n'auoit coustume de se mettre entre les mains que d'vn Cheualier preud'hōme. Sōme
que ce desastre aduint aux Flamās le 18. iour du mois d'Aoust, par le tesmoignage du
mesme aucteur, qui dit que ce fut le Mardy apres l'Assomption nostre Dame, aupres
de Mōt en Peulle. Qui dōna aussi moyē au Roy de reduire en son obeïssance plusieurs
de leurs places, signāment la ville de l'Isle: quoy q̃ les Flamās eussent remis vne autre
grāde armee au dessus pour l'empescher de la prendre, en si peu de temps qu'il sembla
au Roy qu'il eust pleu des Flamās. Qui se mōstroient encore aussi deliberez de le vou-
loir cōbatre qu'au parauāt, si le Duc Iean de Brabant ne se fust interposé à leur faire
accorder trefues iusques à Pasques prochaines, durant lesquelles se traiteroit la paix.
Vieille Chronique de Flādre, auec la prealleguee, Guillaume de Nangis, Iaques Me-
ier, Annales de France. P. Æmile, Leuinus Lemnius.

GVY Côte de Flādre estant encor pri-
sonnier au Chasteau de Pōtoise, mourut
le 8. iour du mois de Mars, laissant plu-
sieurs fils: l'aisné desquels nōmé Robert,
qui tenoit prison auec luy, succeda aux
droits & tiltres de Flādre. De laquelle il
print bien tost apres possession quand le
1305 Roy Philippes par traité de paix qu'il fit
auec les Flamās, l'eut auec ses freres mis
en liberté, aux conditions qu'ils s'obli-
geroiēt d'obseruer enuers luy, lesquelles
toutesfois furent moderees & rechan-
gees plusieurs fois.

OTHELIN Comte de Bourgongne
& d'Artois mourut, laissant deux filles:
l'aisnee desquelles, nommee Ieanne, estoit
femme de Philippes le Long Comte de
Poitiers, second fils du Roy Philippes:
qui à raison d'elle & du contract que le
pere d'elle auoit cy deuant fait auec le
Roy Philippes, luy succeda aux tiltres &
droits

LE siege Papal ayant vacqué depuis
la mort du Pape Benoist, l'espace d'en-
uiron vnze mois, en fin les Cardinaux
esleurent ceste annee en faueur du Roy
de France, Bertran ou Bertaux Goth, de
la maison de Tartas en Gascongne, le 5.
Iuing, qui print le nom de Clement 5. Et 10
estant aduerty de son election s'en vint à
Lyon, où les Cardinaux le vindrent
trouuer: par lesquels il se fit sacrer & cou-
ronner l'onziesme, ou selon la Chroni-
que de ce temps & le Supplement de
Martin, le 14. de Nouembre, en telle so-
lempnité que les Rois de France d'An-
gleterre, d'Arragon auec vne grande
partie des Princes de France & d'Al-
lemagne (tesmoing Naucler) s'y vou-
lurent trouuer. Mais la feste fut gran-
dement troublee par la cheute d'vn
vieil mur, qui tomba en vne ruë, lors que
le Pape y passoit, & accabla beaucoup
de grands personnages qui l'accompa-
gnoient

droits de la Franche Côté de Bourgongne nõobstant qu'il luy fust venu depuis vn fils nommé Robert, mais il mourut fort ieune. La sœur nommee Blanche fut espouse de Charles Comte de la Marche frere dudit Philippes.

1306 Av mesme temps la commune de Paris, à l'occasiõ des impoſts & surcharges dont elle estoit greuee, ensemble aussi pour l'augmention de la valeur des mõnoyes, s'esleua & se mutina contre les officiers & gens du conseil du Roy. Tellement que les maisons de plusieurs d'eux furent pillees & saccagees, qui fut lors ce dit Paradin qu'aucuns Tépliers dirẽt paroles fascheuses du Roy & de son gouuernememét, à l'occasiõ desquelles il se proposa d'en faire ressentir tout leur ordre.

gnoient, aucuns desquels furent tuez sur l'heure, cõme le Duc Iean de Bretagne, les autres vilainemẽt blessez, entre lesquels furent les deux freres du Roy tenans les resnes du cheual du Pape, qui en eut aussi sa part, tellemẽt que le tiare luy tõba de dessus la teste, où estoit vne escharboucle de grande valeur qui fut 21 perdue. Ce qu'aucuns ont escrit auoir esté vn presage des malheurs que la court Papale deuoit amener en France. Car le Pape se voulant accõmoder au plaisir du Roy de France, se disposa de faire sa residence en icelle, & arrester son siege en la ville d'Auignon : creât d'intrade grãd nõbre de Cardinaux François & Gascons, sans en faire vn seul Italiẽ, à fin qu'il n'y eust moyen de retirer de France la court Papale, qui fut cause qu'elle n'en partit de 74. ans apres. Mais le proffit qu'elle commença d'y faire est declaré par la Chronique de ce temps en ces termes. *Papa Clemens moram faciens Lugduni ab Episcopis & Abbatibus Franciæ qui habebant negotia in curia innumerabilẽ extorsit pecuniam. Sed Rex Franciæ & fratres eius ac Barones Francorum ipsum inuenerunt propitium ac benignum. Clericis gratias largas fecit : deinde Clunicum venit, vbi damna multa fecit, similiter apud Biturigas, & nimium fecit expensas immoderatas, vnde Ecclesiæ Franciæ coactæ facere subsidiũ plurimũ grauatæ sunt, &c.* Les autres adioustent qu'il bailla au Roy puissance & auctorité de leuer pour 5. ans decimes sur tous les benefices de son royaume, & preuilege tãt pour luy que ses successeurs de pouruoir aux chappellains & prestres suyuants la court des benefices de son royaume. Et que depuis luy tout le tẽps que les Papes residerent en Auignon, tous les benefices consistoriaux se dõnerent au bon plaisir du Roy, ou bien se reseruoient par les Papes pour donner aux Cardinaux qu'ils creoient à leur nouueau aduenement, & pour entretenir aussi les despenses & magnificences de la court, l'exemple desquelles infecta pareillemẽt cõme par vne contagion, ou corrõpit (ainsi qu'on dit que les delices d'Asie auoient fait anciẽnement la cité de Rome) les mœurs de la France dont la corruptiõ s'en ensuyuit, de laqlle Nicolas Clemẽgis Theologiẽ de Paris, qui viuoit au tẽps du cõcile de Cõstance, en son liure intitulé *De corrupta Ecclesiæ statu* (lequel il presẽta audit Cõcile) parle en ceste sorte. O Rome (dit-il) ville de Romulé, à cause de tes fornications tu t'es fuye en Auignon, ou plus apertemẽt & impudẽment tu t'es exposée par les voies de la simonie & prostitution: amenãt en nostre Frãce les mœurs & estrãges & peruers, cause des calamitez: bien que iusques alors ladite Frãce se fust maintenue en quelque hõnesteté & modestie, à cause de la discipline qui s'y entretenoit. Mais à present les debats & dissolutiõs sont si outrageuses, qu'à bon droit tu pourrois douter, si la chose est plus admirable à ouyr que miserable à veoir. Telles sont les paroles d'iceluy: dont il ne se faut esbahir, si la discipline militaire de la Frãce vint semblablement à se tellement abastardir auec ceste corruption de mœurs, que les Frãçois commencerent perir à petit à perdre l'auãtage des armes qu'ils auoient eu iusques icy sur les Anglois, cõme on cognoistra cy apres par les effaicts. Le semblable a esté dit par aucũs de la iustice de Frãce, qui affermẽt q̃ le premier qui a esclos vne si grãde couuee de proces, de calõnies & de chicquaneries fut ce Pape Clemẽt, pource qu'il amena la chicquanerie de Rome en Frãce: laquelle les Frãçois qui se mesloient fort & frequẽtoient auec les praticiens de la court du Pape, apprindrent. Finalement apres que le Pape Clement eut reuoqué la constitution du Pape Boniface contre le Roy de Frãce, où il le disoit estre subiet de l'Eglise Romaine tãt en la spiritualité que temporalité, declarãt au contraire que le Roy & le royaume sont exẽpts de la puissance des Papes, il s'en alla auec sa court à Bordeaux, où il demeura toute l'annee, 1306.

Le Pape partant de la ville de Bordeaux s'en vint auec sa court rendre en la ville de Poitiers, en intention de composer les differents qui estoient entre les Roys de Frãce & d'Angleterre : où le Roy Philippes l'alla trouuer, & fit lors (à ce qu'on dit) auec luy le complot de faire faire le proces aux Templiers, lesquels il accusoit de plusieurs horribles crimes. Tellemét que le grand maistre nommé Iaques de Molay, qui estoit
1307 lors auec les hospitaliers en la guerre de Rhodes, fut mandé pour ceste occasion. En 22
ces entrefaites mourut le Roy d'Angleterre Edouard le 7. iour de Iuillet, & luy succeda son fils de mesme nom. Au mesme temps aussi, Loys fils aisné du Roy Philippes s'alla faire courõner & prendre possession du royaume de Nauarre, & pour obuier à l'entretreprinse de son Vice-roy en iceluy, qui s'en pensoit emparer par son absence. Chronique ancienne, Guillaume de Nangis.

Albert Empereur d'Allemagne, mourut: au moyen dequoy les electeurs de l'Empire luy substituerent au mois de Nouẽbre Hẽry qui fut 7. du nom, fils de Hẽry Cõte de Luxẽbourg, pour les bonnes parties qui estoient en luy. Aucuns ont estimé que ce fut à l'instãce du Pape
1308 & du Roy de France: qui me semblent auoir mieux iugé, que ceux qui de leur imagination seulement se sont persuadez, que le Roy de France & Charles de Valois son frere leuerent vne armee, où pouuoient estre six mille cheuaux, pour cõtraindre le Pape de leur donner l'Empire, & de le transferer du tout aux François en la personne de son frere. Ce qui a si peu de grace, qu'il ne merite qu'on s'emploie à le refuter : quoy que Conrad Vecere en la vie dudit Empereur ayt desployé tous les artifices de sa belle Rhetorique pour faire croire ceste bourde, recitant vne harangue d'escolier qu'il fait parler au Roy Philippe en son conseil sur la declaration de ceste entreprinse : comme s'il l'eust ouye de ses propres oreilles, ou qu'il eust esté lors au conseil de Frãce, & non esté de nostre siecle. Ioint que si le Roy eust voulu vser de force enuers le Pape, il ne luy eust pas esté besoin de si grande armee, estant lors le Pape en la ville de Poitiers qui estoit sienne, & au milieu de son royaume.

Edovard Roy d'Angleterre espousa madame Isabeau de France, laquelle luy fut menee par ses freres iusques en Angleterre.

Tovs les Templiers qui estoient au royaume de France, furent ceste annee par l'ordonnance du Pape & du Roy constituez prisonniers, & leurs biẽs saisis. Histoire de France. 23

Le Pape partant de Poitiers alla tenir son siege en Auignon, où il fit publier vn Concile general à Vienne en Dauphiné pour deux ans apres.

1309 En la mesme annee à sçauoir le 4. ou 5. iour de May, Charles 2. du nom, surnommé le Boiteux, roy de Naples mourut, laissant 9. fils & 5. filles: l'aisné desquels nõmé Char- 24
les Martel estoit ja decedé, & le second Loys Euesque de Tolose. Parquoy le troisies-
1310 me (qui se nommoit Robert) luy succeda du consentement du Pape à la couronne, qui l'en couronna au mois d'Aoust ou de Septembre. Encores que Charles surnom- 25
mé Nombert Roy de Hongrie son nepueu, fils de Charles Martel, y pretendist droit, soy disant representer la personne de son pere. Tellement que de là s'ensuyuit vne grande question & dispute entre les iurisconsultes, si le petit fils doit preceder l'oncle en la succession du grand pere.

Le Concile publié cy deuant à Viẽne fut commencé ceste annee au mois d'Octobre : auquel l'ordre des Tẽpliers fut cõdamné & supprimé qui auoit ja duré 200. ans, pour la causes qu'on leur imposoit: en vertu dequoy vn grand nombre d'eux furent bruslez & executez à mort. Boccace toutefois & Anthonin de Florẽce auec Naucler, Auẽtin, Herman, Mutius, Paradin & du Haillã sont d'auis, q̃ l'auarice & l'enuie que le Pape & le Roy Philippes

Lempire auoit esté cõfermé à Hẽry par le Pape, à cõdition qu'il s'iroit faire couronner à Rome dedans deux ans apres, & qu'en passant il appaiseroit les troubles & les factions d'Italie. Parquoy il passa ceste annee auec vne grande armee, où se fit couronner à Milan. Mais il semble que ce fut à l'occasion de ce voyage, à fin qu'il eust finances pour le faire, qu'il vendit la souueraineté de tout le royaume d'Arles sans en rien

 excepter

Philippes(qui estoit present à la pronõ-
ciation de leur arrest,qui fut donné le 5.
iour d'Auril de l'annee ensuyuant auec
ses trois fils) auoient sur leurs grands
biens & possessions,furent plus la cause
de leur ruine, que la coulpe des crimes
dont ils estoient accusez, & ce qu'ils a-
uoient esté trop libres à reprendre &
parler publiquement des vices, chiqua-
neries & impostures du siege Romain.
1311 D'autant que les Rois, tant de France
que d'Angleterre & Espagne, applique-
rent tout incontinẽt leurs meilleurs biẽs
à leur profit:encores que les Templiers
d'Allemagne se fussent manifestement
purgez (comme dit Naucler) & iusti-
fiez des crimes à eux imposez,en la ville
de Maience,deuãt les deputez du Pape:
& que quasi tous ceux qu'on fit mourir
en France eussent constamment main-
tenu & protesté de leur innocence ius-
que à la mort.

excepter au Roy Philippes le Bel, pou
la somme de trois cens mille marcs d'ar-
gent, auec promesse de faire ratifier les
Princes de l'Empire, qui euẽt depuis le
contract pour aggreable: & Iean Roy de
Boëme fils dudit Empereur en fut garẽt,
ainsi que tesmoigne Bodin en sa repu-
blique:où il afferme aussi q̃ les contrats,
ratifications & quitances sont encore
au thesor de France, où il les a veuës. 26
Mais d'aurãt qu'il n'y a point eu de Hẽry
4. Empereur depuis l'an 1100. ny aussi de
Hẽry concurrãt de temps auec Philippes
de Valois, ains seulement vn Loys, celà
me fait estimer que ceste vẽdition a esté
faite seulement à Philippes le Bel par
Henry 7. Combien que s'il eust adiousté
la datte du tẽps d'icelle, il nous eust mis
hors de doubte,& eust donné clairement
à entendre duquel il a entendu parler.
Il semble aussi qu'il deuoit explicquer à
quel tiltre l'Empereur Charles 4. insti-
tua puis apres l'an 1378. Charles 6. Daul-
phin de Viennois, son vicaire perpetuel au royaume d'Arles, s'il n'auoit rien en la sou-
ueraineté d'iceluy par la vendition precedente.

Les Citoyens de la ville de Lyon, s'estans esleuez & mutinez contre le Roy de
Frãce, à la suggestion de Pierre de Sauoye leur Archeuesque, furẽt cause qu'il enuoya
vne armee contre eux, sous la cõduitte de Loys son fils: qui les mit en tel point, qu'ils
1312 furent contrains se soubmettre à l'obeissance du Roy, comme Nangis & les Annales 27
de France recitent. Mais le Supplement de Martin & la Chronique du Comte de
Montfort(qui finit en cest endroit) tiennent que le Roy acquesta ceste ville à soy, par
le moyen de certaine recompense qu'il donna à l'Archeuesque en eschange.

Vne cour solennelle & magnifique
se fit ès festes de Pentecoste à Paris: à
laquelle le Roy d'Angleterre, auec tous
les Princes & Barons de France se trou-
uerent, pour honorer l'ordre de cheuale-
rie que le Roy donna lors à ses trois fils:
où il print aussi la Croix de la main d'vn
Legat du Pape, pour faire le voyage
d'outre-mer auec plusieurs Princes de sõ
royaume. Mais le Duc de Bretagne ne se
voulut croiser qu'il ne vist les choses plus
prestes qu'elles n'estoient. On en dit au-
tant du Cõte de Flãdre, mais ie croy qu'il
1313 n'y estoit pas: d'autãt qu'vne Chronique de ce tẽps tesmoigne q̃ Loys de Neuers son 28
fils aisné auoit esté cõstitué prisõnier à Moret & à Paris, dés l'annee passee, pour cas de
leze maiesté, dõt il estoit accusé: & qu'il euada ceste annee le iour des Roys des prisõs,
ayãt enyuré ses gardes, au moyẽ dequoy il se sauua en Flãdre. Nãgis & les Annales de
Frãce disent, q̃ Robert Cõte de Flãdre fut aussi biẽ fait prisonnier que son fils: & q̃ pour
autãt qu'ils euaderẽt, que le Roy les fit par son parlemẽt declarer priuez de la Cõté de
Flãdre. Mais les Annales de Flãdre cõuiẽnẽt auec la susdite Chronique de l'emprisõne-
mẽt du fils seulemẽt. Et pource aussi que les Flamãs n'auoiẽt encores satisfait de tous
poincts aux cõuentiõs de l'appointemẽt fait cy deuãt auec eux, par lequel ils deuoiẽt
desmanteler

Lempereur Hẽry apres auoir esté
courõné à Rome, se mit à faire la guerre
aux Guelfes de la Toscane, & deffia Ro-
bert Roy de Naples, qui fut cause que les
Florẽtins luy dresserẽt vn saupiquet d'I-
talie, qui luy fut dõné par vn Iacopin en
vn pain à cõmunier, dont il mourut. Oc-
casion pourquoy Frederic Roy de Sici-
le, qui estoit venu descendre au royaume
de Naples, pour donner ayde & confort
aux entreprises de l'Empereur, se retira
soudainemẽt en Sicile. Pandolfo Colli.

desmanteler toutes leurs forteresses, tout celà fut cause (ce dit le mesme aucteur, encore que les histoires de Flandre adioustent que leur Comte tenoit aussi la ville de l'Isle assiegee pour la retirer des mains des François) que le Roy Philippes apres la grand feste qu'il auoit faite à Paris, à laquelle il auoit fait veoir au Roy d'Angleterre la monstre des Parisiens (qui faisoit 20. mille cheuaux, & 30. mille hommes de pied) despescha vne armee sous la conduitte du Comte de Valois & de ses fils, pour aller contre les Flamant, laquelle fut assemblee à Peronne, le iour de la feste S. Pierre & S. Paul: d'où elle causa vn tel estonnement aux Flamans, mesmemēt quand ils veirēt que le Roy d'Angleterre leur coupoit les viures, & empeschoit qu'il ne leur vint secours d'aucune part, qu'ils enuoierent Ambassadeurs pour demander la paix, se soubmettans aux charges que le Roy leur voudroit imposer. Lequel sous ceste condition fit reuenir son armee en France, par laquelle (ce disent les autres) ils deuoient deliurer au Roy vne grande somme de deniers, & faire abbatre & desmanteler à leurs despens toutes leurs forteresses.

Ce que toutesfois ils ne firent, ains au contraire prindrent de rechef les armes ceste annee, auec leur Comte, & assiegerēt la ville de l'isle: qui fut aussi cause que le Roy remit de rechef son armee aux champs, de laquelle il se fit le conducteur: ce qui n'estonna pas moins les Flamants & leur Comte qu'auparauant. A cause dequoy se deffians de pouuoir durer contre luy, gaignerent par presents Enguerrand de Marigny, qui auoit alors si bien l'oreille du Roy, qu'il se fit croire d'vn appointemēt qu'il fit de rechef octroyer aux Flamāt par le Roy, moyēnant vne grāde somme de deniers qu'ils deliurerent contans, & à la charge de desmolir toutes leurs forteresses, & de payer encores vne autre grande somme de deniers pour le deffray de ceste guerre, & de venir trouuer le Roy à Paris, pour iurer & cōfermer l'accord qu'il faisoit auec eux. Duquel ils s'aquitterēt aussi mal que de l'autre, quand l'armee de Frāce fut hors de leur terre: cōme recite la Chronicque de ce temps. Quoy que les histoires de Flandre ne facēt seulement mētion que d'vne trefue qu'ils obtindrent par le moyen d'Enguerrand de Marigny, & qu'elles rapportent ce qui se fit ceste annee à la precedente. Ce pendant il n'est pas impossible (ce que d'autres ont escrit) qu'vn Legat du Pape n'ayt grandemēt aydé à faire octroyer ce dernier accord, ou trefues seulement (comme ils veulent) aux Flamans, pour leur estre comme vn terme & occasion de se mieux aduiser & remettre à raison. Somme que le Roy sans auoir autre chose fait s'en reuint en France, qu'il trouua toute esmeuë & troublee de seditions & mutineries, qui s'estoiēt esleuees
1314 à cause des exactiōs & surcharges qu'on faisoit sur le peuple, & pour la mauuaise mōnoye qui couroit, & pour les fautes qui se cōmettoient: ausquelles il ne fut possible de 29
remedier que par vne cruelle & rigoureuse punition des sedicieux. Finalemēt cōme le Roy commançoit à sortir de tant d'affaires, il tomba fortuitemēt (au rapport d'aucuns, mais nostre Chronique non imprimee n'en dit rien, qui ne parle seulement que de maladie) de dessus son cheual: dont il eut tellemēt le corps froissé, qu'il en mourut le 29. iour de Nouembre. P. Æmile & du Tiller estiment que ce fut de l'an 1313. Mais la Chronique de ce temps & Berhardus Guidonis qui viuoit aussi lors auec Theodoric de Nien, en son Supplement de Martin, auec tous les autres conuiennent de ceste annee, ce qui est le plus certain: d'autant mesmement qu'il y a trop de tesmoignages que le Pape Clement deceda deuant luy en la mesme annee, à sçauoir le 20. d'Auril: iustement 40. iours apres que Messire Iaques de Molay, ou de Beaujeu Gentil-homme de Bourgongne, grand maistre de l'ordre des Templiers eut esté bruslé publiquement à Paris auec deux siens compagnons (ayant tesmoing Paradin & autres) en mourant adiourné le Pape Clement deuant le trosne de Dieu pour aller respondre du iugement qu'il auoit donné contre eux. Il y en y a qui ont escrit, qu'il adressa pareillement le mesme adiournement au Roy Philippes: lequel ce pendant, à ce qu'on peut iuger par les actions de sa vie, fut hardy, vaillant & heureux en guerre, seuere iusticier, vertueux, aymant les lettres & gens de sçauoir. Mais il recongneut luy-mesme à sa mort (tesmoing la Chronique de ce temps) qu'il auoit iniustement foullé & opprimé son peuple par mauuais conseil

de trop d'exactions, d'impost & de frequentes mutations de monnoyes : on ne peut aussi dissimuler qu'il n'ayt par trop abusé de la faueur & puissance du Pape à la foulle des Eglises de son royaume.

Loys X. dit Hutin Roy XLVI.

TROIS fils luy demeurerét, Loys Hutin, Philippes le Long Comte de Poitiers, & Charles le Bel, qui furent Roys l'vn apres l'autre. Mais Loys fut le premier, qui estoit ja de par sa mere Roy de Nauarre & Comte de Brye & de Champagne, à qui le nom de Hutin (qui signifie en vieil François mutin & querelleux) fut donné: pource que sous luy, le royaume fut merueilleusement troublé de mutineries & seditions populaires, à cause des impositions & exactions nouuelles qui furent erigees à la foulle du peuple, encores que son pere l'eust prié & adiuré à sa mort de reparer les fautes qu'il auoit commises enuers le peuple, & des recerches qui se firent sur ceux qui auoient manié les affaires & les finances du temps de son pere: lesquelles se trouuerent toutes desrobees, & le thesor Royal mesme vuide de toutes les precieuses bagues & ioyaux qui y deuoient estre. Dont tout le soupçon tomba sur Engnerrand de Marigny Comte de Longue-ville, à qui Charles de Valois oncle du Roy fit faire le proces, pour la haine qu'il luy portoit, l'accusant d'auoir mal administré les finâces, fait charger le peuple de beaucoup d'impositions non necessaires, & fait vne infinité de concussions: ensemble aussi d'auoir prins argent des Flamans pour leur faire dôner paix au desauantage du Roy. Tellement que tous ces points furent proposez
1315 deuant luy par vn aduocat fort eloquent nommé Iean de Aneriis pour y respondre 1
sur le champ, sans luy bailler terme d'y penser, comme il insistoit. A cause dequoy il ne peut autre chose dire, sinon protester qu'on luy faisoit tort, & se presenter à defendre son droit, par le combat de corps à corps. Ce qui ne luy seruit de rien: d'autant que Ieanne Royne de Nauarre veufue du deffunt mourut au mesme temps, ayant laissé vne lettre cachetee de son sean entre les mains de son confesseur pour la donner au Roy Loys apres son trespas: laquelle aggraua fort la cause d'Enguerrand, auec aucunes sorcelleries, dont on dit que sa femme se vouloit ayder. Parquoy il fut auec ses raisons pendu & estranglé au gibet de Paris (qu'il auoit luy-mesme fait dresser) le dernier iour d'Auril. Aucuns ont estimé que ce fut à tort, & que le Comte de Valois ne s'en porta oncques depuis bien. Finalement apres que le Roy se fut fait sacrer & couronner à Rheims le iour de l'Assomption nostre dame, il mena son armee contre les Flamans, qui contre l'accord precedent (comme dit la Chronique de ce temps) assiegoient la ville de l'Isle: lesquels il feit à sa venue retirer. Mais pource que c'estoit à la saison d'Autonne, & que les pluyes vindrent en plus grande abondance que de coustume, il ne luy fut possible d'aller gueres auant, ny de faire aucune chose memorable en ce voyage: de sorte qu'il luy fut totallement inutile. Au retour duquel il fut conseillé d'establir & arrester la court de Parlement à Paris pour y estre perpetuellement, à fin que les plaideurs ne fussent plus discommodez de changer si souuent de lieu. Guillaume de Nangis, auec l'Aucteur precedent.

LE Comte de Flandre se tenant tout asseuré, que le Roy Loys ne faudroit de le retourner veoir l'esté suyuant auec sa puissance, s'en vint le trouuer à vn parlement qu'il tint à Pontoise, pour traicter d'vne certaine paix auec luy: se faisant fort que les Flamans se soubmettoient à son bon plaisir & amenderoient la faute qu'ils auoiét commise. Ce pendant Loys Comte de Neuers, qui estoit demeuré en Flâdre se voulut par l'absence de son pere emparer de la Comté de Flandre, si les Flamâs se fussent accordez. Qui fut cause de faire retourner hastiuemét le pere en son pays, apres auoir promis au Roy de faire ratifier aux Flamans ce qu'il auoit traité auec luy. Sur celà le

Roy Loys fut surprins au bois de Vincennes d'vne maladie soudaine, de laquelle il mourut le 5. iour de Iuin, au 18. mois de son regne: laissant sa seconde femme nõmee Clemence enceinte, qui accoucha d'vn fils au bout de son terme, le 14. iour de Nouembre, qui fut nommé Iean, & ne vesquit que 8. iours. Tellement qu'il ne demeura plus aucune lignee dudict Huttin, que Ieanne, qu'il auoit euë de sa premiere femme, fille de Robert Duc de Bourgongne. A cause dequoy Eudes Duc de Bourgõgne son oncle voulut debattre le droict du Royaume pour elle. Mais Philippes le Long Comte de Poictiers & de Bourgongne, frere germain du deffunct, opposant la loy & coustume de France au droict de sa niece, se feit par les Barons & Seigneurs de France adiuger la couronne, & declarer par mesme moyen, que filles sont inhabiles à y succeder. Ce qui a fait estimer à aucuns que ce fut lors qu'on ouyt premierement parler de la loy Salique, qui deboute les femmes de la succession de la couronne, & qu'elle fut inuentee par ce Philippes. Nonobstant que la Chronique non imprimee faicte en ce temps ne faict aucune mention de la loy Salique: declarant bien, que quand le Duc de Bourgongne contestoit pour sa niece, que le droict luy ordonnoit de succeder à son pere, n'ayant aucun frere ny plus proche heritier deuant elle: *Illi*
1316 *in oppositum dicebatur, quòd mulieres in regno Franciæ succedere non debebãt: hoc tamen non poterat* 2
euidenter probari. Neantmoins les Barons de France auoient ordonné dés deuant que la Royne fust accouchee, que si elle deliuroit d'vn fils, que la regence du royaume demeureroit à Philippes, iusques à ce que le mineur seroit venu en aage de 24. ans: si d'vne fille, qu'il entreroit en possession de la couronne de France. Dont il est bien vraysemblable, que s'il fut tenu propos de la loy Salique en ceste controuerse là, qu'on ne la prenoit pas pour les loix faictes par Pharamond, ou par aucun de ses successeurs de la premiere ligne: mais pour tout le droict des François, sous lequel s'entendẽt les loix, vs & coustumes d'iceux inuiolablemẽt entretenuës & auctorisees par le cõtinuel vsage de tous les siecles precedens. Car sous ceste signification l'Empereur Charlemagne donna l'option aux Italiens de viure, & se faire rendre droict sous quelle loy ils voudroient, à sçauoir sous la Lombarde, ou Romaine, ou Salique. Ce que mesmes fut tousiours depuis en leur liberté, iusques au temps de l'Empereur Lothaire: tesmoing les histoires d'Italie. Tellement que la Comtesse Mathilde apres l'an 1100. disoit se regler selon la loy Salique. Qui plus est, les loix faictes sous Charlemagne, & sous aucuns de ses successeurs se dirent aussi Saliques. Ioint encores que les deux Philippes le Long & de Valois n'eussent pas eu tort de rapporter leur droict aux anciennes loix Saliques des premiers Roys François: tant pource que la coustume de France sembloit estre la practique & interpretation de l'article qui est en la loy Salique, Que nulle part & portion de terre Salique ne se transfere aux femelles: d'autant que si elle auoit eu lieu pour les successeurs particuliers, qu'à plus forte raison elle deuoit estre entretenuë en la succession du Royaume: que pource aussi que plusieurs autres loix Saliques peuuent auoir esté faictes, qui ne sont venuës iusques à nous: ainsi que nous auons plus amplement deduit au commencement de ce liure. Somme que le Roy Philippes obtint en ceste sorte le royaume de France, auec lequel il retint semblablement celuy de Nauarre. Neantmoins afin de contenter le Duc de Bourgongne, il luy donna en mariage l'vne de ses filles, auec la Comté de Bourgongne, qui luy appartenoit de par sa femme. Au moyen dequoy il fut le premier des Ducs de Bourgongne, qui eut la Comté annexee à son domaine & à ses tiltres. Lequel accord toutesfois se feit l'annee ensuyuant, apres que le Roy Philippes se fut faict couronner, contre tous les empeschemens que le Duc & sa mere s'efforcerẽt de mettre: escriuans à tous les Princes de France, pour les induire à ne se consentir au couronnement d'iceluy. Ce pendant auant que la Royne fust accouchee, Philippes n'estant encores que Regent, feit (du consentement du conseil estroict) cõclure paix auec le Comte de Flandre & les Flamans: tesmoing du Tillet. Combien que Nangis & les Annales disent seulement qu'il leur donna trefues à l'instance d'vn Legat du Pape, & en faueur aussi d'vn mariage qui se traicta du fils du Comte Loys de Neuers, & de la fille de Charles Comte d'Eureux. Puis apres celà le Regent s'en alla trouuer les Cardinaux qui estoient depuis plus de deux ans en discord à eslire vn Pape: lesquels

quels il feit serrer si estroictement, qu'ils furent contraincts de nommer Pape Raimond Hosse, Gascon, qui auoit esté au-parauant Chancelier du Roy de Naples, lequel print le nom de Iean vingtdeuxiesme.

Philippes V. du nom, dit le Long, Roy XLVII.

N'ESTANT encore la controuerse du droict de la couronne terminee, Philippes le Long s'en alla auec main armee à Rheims, & ayant faict fermer les portes d'icelle, se feit sacrer & couronner le iour des Roys par l'Archeuesque du lieu. Qui fut cause (comme dit la Chronique de ce temps) que le Comte d'Eureux son frere, ny le
1317 Comte de Valois n'y voulurét assister. Neantmoins toutesfois les 1
Parisiens le receurent au partir de là fort honorablement en leur ville: dont il feit appeller Robert d'Artois, pour venir respondre deuant luy, de ce qu'il s'estoit mis par force en possession de la Comté d'Artois, au preiudice de madame Mahault mere de sa femme. Et l'ayant vne espace de téps retenu prisonnier, luy feit renoncer au droict qu'il pretendoit en ladite Comté, en luy assignant la Comté de Beaumont en Normandie pour recompense. Au mesme temps aussi quelques parlemens de paix se tindrent à l'instance du Pape entre le Roy & les Flamans, qui ne vindrent, à cause de la tergiuersation desdits Flamans à autre effect, que de la reiteration & prolongation de trefues.

D'AVTANT que Loys Comte de Neuers, fils du Comte de Flâdre, entretenoit de tout son pouuoir les Flamans en discord auec le Roy, & empeschoit qu'ils ne gardassent aucuns des appoinctemens qu'on faisoit auec eux: mesmement aussi qu'il machinoit tout ce qu'il pouuoit contre l'Estat du Roy, & qu'il ne luy estoit venu rendre l'hommage & les deuoirs de ligeance, pour les Côtez qu'il tenoit en Frâce, fut cité pour en venir respondre deuant le Parlement du
1318 Roy: & à faute de comparoistre, toutes ses terres furent saisies. A cause dequoy les Flamans se mutinerent plus que deuant. Qui feit que le Pape Iean, pour y remedier, enuoya en France vn Legat, qui feit tout son pouuoir de mettre paix entre eux. Et pource qu'il n'en peut venir à bout, il moyenna encore trefues pour vn an: durant lesquelles Loys Côte de Neuers, fils aisné du Comte de Flâdre, se transporta à Paris: où s'humiliant deuant le Roy, il l'appaisa, à la requeste du Duc de Bourgongne, dont il obtint mainleuee de ses Comtez. Ce pendant le Cardinal qui auoit faict les trefues precedentes, voulant apres le terme d'icelles expiré recommêcer à negocier la paix, se trâsporta en la ville de Tournay, où il auoit faict assembler le Comte Robert de Flandre, & Loys fils de Loys Comte de Neuers son fils: là où le Comte promeit en presence des deputez du Roy, d'aller bien tost faire hommage de sa Comté au Roy, & confermer
1319 les conuenrions dernieres qui auoient esté faictes auecques luy. Neantmoins il ne 3
feit rien du tout. Parquoy comme le Roy requist le Legat de ietter l'interdiction sur la Flan-

LA cité de Gennes estant fort mal traictee par ses Gibelins propres, fut mise entre les mains de Robert Roy de Naples par les Guelfes, lequel l'alla luymesme receuoir. Qui fut cause que les Gibelins se meirent en ligue auec Frederic Roy de Sicile, & Matthieu Vicomte de Milan: en vertu de laquelle ils feirent tous ensemble vne armee, qui s'alla camper deuant Gennes, où elle tint le Roy Robert enfermé l'espace de sept mois, deuant qu'il eust moyen de sortir, qui luy fut en fin presenté, par vn pe- 2
tit secours de gens qui luy vint de France & de Prouence, auec lesquels il sortit sus ses ennemis, & les meit en route: en telle sorte toutesfois, qu'il ne les peut pas contraindre de leuer le siege. Mais il eut ce pendant le loysir d'aller visiter le Pape en Auignon. Chr. de ce temps, Pâdolfo Collinutio, Blondus.

la Flandre, il feit tant encores qu'il impetra vne nouuelle trefue d'vn an : durant laquelle la paix se feit auec le Cõte & les Flamãs, le 5. iour de May, de l'an 1320. en telle sorte, que ledit Comte vint faire hommage de ses terres au Roy de France, & accorda, que Loys fils du Comte Loys de Neuers son fils aisné, print en mariage madame
1320 Marguerite seconde fille de France, aux conditions qu'il succederoit au Comté de 4
Flandre apres le trespas de son ayeul & pere. Mais pour les Flamans fut dit, que pour deux cens mille escuz qu'ils deuoient donner par les traittez precedens, qu'ils bailleroient vn million d'or. Laquelle paix toutesfois le Comte ne vouloit receuoir, si les Flamans ne l'y eussent contrainct. Au mesme temps aussi fut traicté le mariage d'Ysabelle, troisiesme fille du Roy, auec Guy, Daulphin de Vienne qui auoit depuis n'agueres succedé à Iean son pere au Daulphiné. Chron. de ce temps, Guillaume de Nangis, Chroniques & Annal. de France.

Le Roy Philippes, surnommé le Long, & par la vieille Chronique de Flandre le Borrengne, qui semble signifier le Borgne, estoit (à ce qu'on dit) bon homme de soy, mais il se laissoit gouuerner par mauuais conseillers, qui corrompoient son bon naturel, l'incitant de faire de grandes exactions sur son peuple, desquelles sourdirent de
1321 rechef de grandes seditions & plainctes. En fin toutesfois luy estant remonstré par 5
quelques autres plus fideles conseillers, le mal, qui à l'exemple des regnes de son pere & de son frere, prouiëdroit de ces exactions, feit cesser tout ce qu'il auoit fait. Et comme il deliberoit aussi de faire, que par tout son royaume n'y eust qu'vn poix, qu'vne mesure, & vne mesme espece & pris de monnoye, la maladie le preuint, qui l'empescha d'amener ses desseins à fin: de laquelle il mourut par vne atrophie, le troisiesme iour de ianuier, de l'an 1322. à compter à la mode Romaine:

Charles IIII. du nom, dit le Bel, Roy XLVIII.

Estant à la fin de la cinquiesme annee de son regne, à compter depuis son couronnement, sans laisser nom-plus que son frere aisné aucun hoir masle. Au moyen dequoy la couronne de France reuint de mesme droict à Charles Comte de la Marche son frere qui 4
fut quatriesme du nom, & surnommé le Bel, lequel fut couronné le 12. iour de Feurier: & se trouue auoir regné depuis le trespas de
1322 son frere iusques au sien, six ans & vn peu moins d'vn mois. On dit qu'il fut seuere 9
iusticier, gardant le droict à vn chacun, & qui du commencemẽt de son regne n'eut autre soing que de faire que toutes choses fussent conduictes & gouuernees par la force des loix & par l'auctorité des Magistrats. Suyuant laquelle maxime il feit faire le proces à Iourdain de l'Isle grand seigneur, attaint & conuaincu d'vne infinité d'enormes crimes, & fut pendu & estranglé, quoy qu'il eust espousé (selon les Annales de Nangis) la niece du Pape Iean, ou (comme veult du Tillet) sa mere ou belle mere. Qui est l'endroit où la Chronique faicte en ce temps, laquelle nous auons citee plusieurs fois cy dessus (dont l'aucteur ne s'est nõmé) finit: apres auoir declaré que Loys Duc de Neuers, fils aisné du Comte de Flandre, mourut en la mesme annee, où il estoit venu trouuer le Roy, apres estre sorti de la prison, en laquelle son pere l'auoit fait constituer prisonnier, pource qu'il auoit machiné contre sa vie. Les autres estiment, que Robert son frere puisnay luy auoit presté ceste charité, afin de succeder à Robert leur pere en la Comté de Flandre, lequel mourut bien tost apres. Tellement qu'il entra pour icelle en different contre Loys son neueu, fils dudit Comte de Neuers, pretendant qu'il y auoit moins de droict que luy: pource que son frere estoit decedé deuant leur pere, & en intenta proces au Parlement de Paris, qui fut vuidé au proffit du
1323 neueu: apres toutesfois qu'il eut esté constitué prisonnier, & puis eslargy à la requeste de sa femme fille du Roy defunct: pource que deuãt que le proces fust iugé, il s'estoit faict faire le serment de fidelité par ses subiects, n'ayant point encore rendu la foy & hommage à son souuerain.

A l'occa-

1324 A l'occasion d'vn chasteau que le seigneur de Mont-pesac en Gascongne voulut fortifier sur les limites de France au preiudice du Roy, la guerre s'en ensuyuit entre les Francois & Anglois. Tellement que le Roy Charles enuoya contre eux vne grande armee sous la conduite de Charles Comte de Valois son oncle. Qui s'acquitta si heureusement de ceste charge, qu'il remeit és mains du Roy son neueu toutes les villes & places de la Gascongne, qui sont deçà la Garonne, excepté Bordeaux, Bayonne & S. Seuer, & puis octroya tresues aux Anglois iusques aux Pasques prochaines, qui furent puis apres rallongees, tesmoing Nangis & les Annales de Frãce. 3

Charles Comte de Valois, Prince belliqueux & vaillant, pere de Philippes de Valois, qui fut biẽ tost apres Roy de France, mourut au mois de Decẽbre.

1325 Au mesme temps les Flamãs s'estans (pour aucunes gabelles qu'on leur vouloit imposer) mutinez & rebellez, prindrent leur Comte prisonnier à la suggestion de Robert son oncle. Mais ils furent en fin contraints de le mettre en liberté, tant pour la craincte du Roy de France que des Gantois, qui feirent leur faict de sa cause. Apres toutesfois auoir

1326 extorqué promesse de luy, de les maintenir tousiours en leurs libertez & frãchises, sans se souuenir iamais du passé.

Ysabel Royne d'Angleterre, se sentant du mauuais gouuernement qui estoit au royaume d'Angleterre, à cause de Hue le Despensier, & de son fils, qui possedoient la personne & la volonté du Roy Edouard son mary, s'estoit retiree dés l'annee precedente auec le ieune Edouard son fils, aagé lors de 15. ans vers le Roy Charles de Frãce son frere, esperant receuoir secours de gens & d'argẽt de luy, pour mener vne armee en Angleterre, afin de reformer l'estat d'icelle. Mais elle trouua vn si maigre recueil en luy, pource qu'il se laissa preoccuper des presens & promesses des ennemis d'icelle, qu'elle fut contrainte se transporter vers Guillaume Comte de Henault, qui selon son pouuoit luy assista de tel nombre de gens qu'il peult, qui la reconduirent iusques en Angleterre: où elle eut en si peu de temps vn si grand accours de Seigneurs & de gens de guerre, qu'elle se trouua forte assez pour se saisir de la personne de son mary (qu'elle feit mettre en garde) & de ses gouuerneurs, ausquels & aux principaux de ses adherãs, feit trẽcher la teste, & puis feit couronner son fils Roy. Vieille Chronique de Flandre, Guil. de Nangis, Polidore Virg. & Froissart, qui commence l'histoire de son temps en cest endroit. 4 5

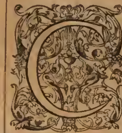
1327 Charles Roy de France a esté le premier des Roys, qui a accordé & permis au Pape de leuer decimes sur les Eglises de la France (ce qui n'auoit encor esté faict) afin d'auoir part au gasteau. Car le Pape ayant espuisé ses finances (comme il disoit) à la guerre qu'il menoit à l'Empereur Loys d'Allemagne & aux Gibelins en Italie, se vouloit en ceste sorte remplumer. Ce qu'il n'eust sceu faire sans le consentement du Roy, qui le donna, pour auoir sa part du butin. Nangis, du Tillet. 6

Fin du troisiesme liure.



LIVRE QVATRIESME DV SOMMAIRE DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

Philippes de Valois, VI. du nom, Roy XLIX.



HARLES dit le Bel Roy de Frãce & de Nauarre, mourut au bois de Vincennes, le premier iour de Mars, laissant madame Ieanne d'Eureux sa femme enceinte. Occasion pourquoy Philippes Comte de Valois, fils du feu Comte Charles, & cousin germain des Roys precedens, fut de l'aduis des Estats de France declaré Regent des deux Royaumes, en attendant l'enfant qu'auroit la Royne: qui fut vne fille nommee Blanche, de laquelle elle accoucha le premier iour d'Auril. Au moyẽ dequoy pource qu'elle estoit inhabile à succeder à la courõne de Frãce (selon la loy de la coustume ancienne des François) de Regent, il se porta & nomma Roy de France, comme estant le plus prochain heritier de la couronne en ligne masculine: & fut aussi confermé tel par les Estats, à l'instance mesmement de Philippes d'Artois Comte de Beaumont, qui auoit espouſé sa sœur. Quoy que le ieune Roy d'Angleterre Edouard eust enuoyé par ses ambassadeurs debattre le droict qu'il pretendoit premierement à la regence, & puis apres à la couronne, à cause de sa mere, qui estoit fille vnique de feu Philippes le Bel, & sœur des trois Roys precedens. Mais il en fut debouttẽ, tant par les causes & moyens prealleguez, dõt vne Chronique de ce temps parle en ceste sorte: *Tandem opinionibus & altercationibus sopitis, per principes & regni sapientes conclusum fuit & etiã determinatũ, quod regnũ, eo quòd de consuetudine & statutis eiusdem in genus fœmininum descendere non valebat, Comiti de Valesio Philippo pertinere debebat*: que pource que les Frãçois n'auoient oncques permis que le royaume tombast en main estrangere. Et que pre-
1328 supposé qu'aucune desdites considerations n'eust eu lieu, neantmoins qu'Edouard, 1
n'y auoit aucun interest, d'autant qu'il estoit oculairemẽt precedé des filles des Rois le Hutin, le Long, & du dernier mesmement: lesquelles sans aucune controuerse s'estoient dimises de tous leurs droicts sur les masles, & la plus-part mesmement d'entre elles au proffit de ce Philippes de Valois: qui paruint par ce moyen à la couronne, & tint le quarãte-neufiesme lieu entre les Rois, s'estant fait couronner le iour auquel on celebre la feste de la Trinité. Tellement qu'on fait compte que son regne a duré enuiron vingtdeux ans. Quant au Royaume de Nauarre, d'autant qu'il n'auoit aucun moyen legitime d'y pretendre, & que le droict d'iceluy retournoit notoirement à madame Ieanne fille du feu Roy Loys le Huttin, qui estoit femme de Philippes fils de Loys Comte d'Eureux, il le remeit entre leurs mains. Aucuns ont aussi voulu dire, qu'il leur bailla semblablement aucunes terres & seigneuries de la Comté de la Marche pres Angoulesme, en recompense des Comtez de Champagne & de Brie,

de Brie,qui sembloient de mesme droict retourner à eux. Mais les Rois maintiénent qu'elles demeurerent simplement audit Philippes de Valois, pource que les trois Rois precedens l'auoient tenu comme Rois,& comme vnie & incorporee à la couronne,estant fief,tenu & mouuant immediatement d'icelle.Somme que le Roy incontinent apres son sacre fut sollicité de mener vne armee en Flandre au secours du Comte,contre les Flamans qui s'estoient reuoltez contre luy, signamment ceux d'Ipre & de Bruges:& l'ayans depossedé de la plus-part de son pays, se maintenoiét encores si obstinément en leur fierté & felonnie,qu'il n'y eut moyen de la briser & abbatre,que par vne cruelle & sanglante bataille, qui leur fut donnee par les François la veille ou le propre iour de la S.Barthelemy,à sçauoir le 23.ou 24.iour d'Aoust: où ils leur donnerent vne si lourde estrille,qu'ils en feirent demeurer sur le champ plus de 19.mille,auec l'vn de leurs chefs nommé Colin Rozequin. Au moyen dequoy la ville de Casset(de laquelle ceste iournee print le nom)leur fut réduë, laquelle ils saccagerent & brusserent:& puis apres auoir chastié les aucteurs de la rebellion, remeirent le Comte en ses biens: comme recite Bernardus Guidonis, qui a continué sa Chronique des Rois de France iusques à ceste annee,auec Froissard, Nangis, vieille Chron,de Flandre,& les autres histoires de France.

NEANTMOINS pource qu'ils se voulurent encores faire tirer l'oreille ceste annee,pour rendre obeissance à leur Comte,furent cause que le Roy enuoya des commissaires pour demanteler & mettre bas les portes,tours & forteresses de leurs principales villes. Ce pendant le Roy d'Angleterre, à la sommation du Roy Philippes, s'en vint en France,pour s'acquitter de l'hommage & du deuoir de ligeance qu'il luy deuoit,à raison de la Duché de Guyenne & autres terres qu'il tenoit deçà la mer: 2
1329 dont puis apres il enuoya lettres testificatoires dudit hommage,qui sont inserees en la Chr. de Froissard.

Av mesme temps aussi le Roy feit plaider deuãt soy la cause de sa iurisdictió cõtre les gens d'Eglise,par maistre Pierre du Cugnet son aduocat,qui s'efforça de remõster les vsurpations & les abbus que les iuges Ecclesiastiques faisoiét en toutes choses. Si est-ce neantmoins que le Roy consentit à la fin à la demande des gens d'Eglise:en faueur dequoy ils le surnommerent le vray Catholique.

ROBERT d'Artois Comte de Beaumont, ayant voulu releuer la querelle qu'il auoit euë cy deuant contre sa tante Mahault Comtesse de Bourgongne,pour la Cõté d'Artois,perdit sa cause par arrest tant du Roy que de son Parlement, estant aueree vne faulseté contre luy: laquelle le Roy print encores tellement à cœur, qu'il fut force à luy de s'absenter de la France,& se retirer en Henault:où le Roy l'enuoya adiourner,pour venir respondre personnellement du cas qu'on luy imposoit,& en default de ce faire,feit saisir toutes les terres d'iceluy.

1330 ENVIRON le mesme temps,Iean Roy de Boëme vint en France,où il feit le mariage de sa fille nommee Bonne,à Iean fils aisné du Roy Philippes,dont la maison de Boëme fut tousiours depuis amie de celle de France:& luy aussi, qui auoit tenu iusques icy le parti de l'Empereur Loys de Bauiere, deuint dessors amy du Pape, qui estoit ennemy mortel d'iceluy,& l'auoit excommunié & degradé de l'Empire. Tellement qu'il s'en alla ceste annee en Italie,pour y remettre les affaires du Pape au dessus:qui fut cause de faire estimer,qu'il y auoit vne conspiration entre luy, le Pape & le Roy de France. 3

FRERE Iean de la Paillade,estant retourné de Hierusalem,racompta au Roy de France le miserable traictement que le Soudan faisoit aux Chrestiens:dont il fut tellement esmeu, qu'il se delibera d'entreprendre le voyage d'outre-mer, pour aller
1331 guerroyer les Infideles.Qui fut aussi cause que le Pape donna commission audit de la Paillade de prescher la Croisade par la France.Nangis. 4

Av mesme

Av mesme temps l'Vniuersité de Paris fut grandement troublee pour vne opiniõ des ames des trespassez, que le Pape Iean vouloit faire publier & diuulguer, laquelle toutesfois les Theologiens ne voulurent iamais consentir ny approuuer.

Robert d'Artois fut reiteratiuement sommé par plusieurs fois de venir respõdre du faict qu'on luy imposoit, sans vouloir onques comparoistre. A cause dequoy
1332 il fut solennellement declaré banny de France, & ses biens confisquez, encores qu'il 5
eust espousé la sœur du Roy, dont il auoit deux fils, Iean & Charles. Ce qui le feit entrer en tel desespoir, qu'il s'alla rẽdre tout desesperé au Roy d'Angleterre, en intentiõ d'estre à iamais ennemy mortel de la couronne de France. Nangis.

Iean Roy de Boëme se transporta ceste annee en France, du consentement de l'Empereur Loys, pour negocier de la paix entre le Pape & luy. Qui ce pendant inuestit le Duc d'Austriche de la Carinthie: pource que le Boëmiẽ ne pouuoit par son absence solliciter cest affaire luy-mesme. Qui fut cause de le faire deuenir ennemy apert de l'Empereur, tesmoing Auentin. Lors le Roy de France estant à Paris, se croisa enuiron la S. Michel, pour aller contre les Infideles: & puis à son exẽple le Roy de Mail- 6
1333 lorque, Charles fils du Roy de Boëme, & le Roy de Nauarre firẽt le semblable, auec grand nombre de Ducs, Comtes, Barons & gentils-hommes. Mais non pas tel qu'on esperoit: d'autãt que plusieurs eurent ceste imaginatiõ, que ceste leuee de bouclier se faisoit plus pour tirer argẽt du peuple, que pour l'amener à fin: ioinct qu'elle fut tout incontinẽt morfondue au retour des ambassadeurs qu'on auoit enuoyez vers le Roy d'Angleterre, pour le semõdre d'estre de ceste partie, ou plus-tost descouurir ce qu'il auoit sur le cœur: qui rapporterent qu'ils l'auoiẽt trouué plus disposé à la guerre qu'à la paix. Auec ce qu'autres nouuelles vindrẽt que les Anglois s'estoiẽt mis en vn chasteau de Xaintonge: qui feit que le Roy enuoya le Comte d'Alençon son frere auec armee, qui print & raza ledit chasteau. Nõ pourtant la guerre ne fut encore ouuerte, d'autant que le Roy d'Angleterre auoit enuie de mettre la guerre d'Escosse premierement à fin.

Si est-ce toutesfois qu'ambassadeurs furent de rechef employez à traicter la paix: laquelle faillit d'estre accordee, pource que l'Anglois ne voulut que Dauid Roy d'Escosse y fust comprins: lequel s'estoit transporté au mesme temps en France, tãt pour faire alliance auec le Roy Philippes, que pour tirer secours de luy à chasser ses ennemis des pays qu'ils luy detenoiẽt. Tellemẽt qu'on enuoya en sa faueur deux des Mareschaux de France auec vne armee en Escosse: ausquels se vindrent ioindre les Princes & Seigneurs Escossois de leur parti qui faisoient leur retraicte en la forest de Ge-
1334 deons: & tous ensemble feirent guerre à Edouard le Bailleul, & aux Anglois l'espace 7
de 7. ans, durant lesquels Dauid demeura tousiours en France. Froissard, Polidore.

Svr la fin de la mesme annee, le Pape Iean 22. mourut: auquel les Cardinaux substituerent au siege Papal vn Cardinal Gascon ou Bearnois, qui se nomma Benoist 12. lequel estoit, au tesmoignage de la vieille Chronique de Flandre, amy du Roy d'Angleterre. Qui pourroit estre la cause pourquoy on le veit moins enclin à s'accommoder aux volontez du Roy Philippes que n'auoit esté son predecesseur, & plus fauorable aussi à l'Empereur & au Roy d'Angleterre son allié (encores que ce fust couuertement.) Car Albertus Argentinensis, qui viuoit sous luy, tesmoigne qu'il luy aduint bien de dire, qu'il ne se lairroit manier aux appetits du Roy de France (cõme auoit fait son predecesseur. Tellement qu'il commença de tenter les moyens de recõcilier l'Empereur auec l'Eglise, confessant qu'on auoit iniustement procedé à l'encontre de luy, & qu'il n'auoit rien fait à l'encontre du siege Romain, sans auoir esté prouoqué. Ce pendant toutesfois le mesme aucteur declare, qu'il n'auisa pas faire plus euidente declaration de ses conceptions, à cause des menaces du Roy de France & du Roy de Naples, craignant que le reuenu des benefices que les Cardinaux auoient en France ne fust retenu. Mais quant aux petitions qu'il dit que le Roy Philippes luy enuoya faire à son auenement, desquelles il fut merueilleusement offensé, qui estoiẽt: qu'il l'instituast son Vicaire par toute l'Italie, & son fils aisné Roy

1335 de Vienne:ensemble aussi de luy bailler les decimes des reuenus de toutes les Eglises de la Chrestienté,& tout le tresor semblablement de l'Eglise,pour le secours de la terre Saincte:elles sont si absurdes & impertinentes, qu'il ne sembla pas que le Roy ayt esté si mal auisé ny conseillé que de les demander, ne pouuant pas ignorer qu'il n'eust pas esté en la puissance du Pape mesme de les luy faire valoir. Ioinct qu'il eust bien plus-tost fait telles demandes à son predecesseur ou à son successeur.Parquoy il n'y a point de doute,qu'il n'y ayt icy de l'animosité des Allemans,à croire & à escrire ce qui leur plaist des François, quoy qu'il soit contre toute verisimilitude,& que la picque qui a esté entre le Pape & le Roy ne fust plus-tost venue de la premiere cause que de la derniere,si nous ne voulons plus-tost croire les histoires de France, qui afferment que le Pape n'eut autre occasiō de vouloir mal au Roy Philippes,que de ce qu'il ne faisoit le voyage de la terre Saincte,comme il auoit voüé, sans se soucier s'il auoit iuste occasion ou non de demeurer en Frāce pour se defendre cōtre l'Anglois: d'autāt qu'il eust voulu à quelque pris qu'il eust cousté à Philippes,que son Pōtificat eust esté honoré de ce voyage. Et de ma part ie ne voudrois pas nier,qu'il n'y ayt eu quelque importunité de la part du Roy,sans que le loup ayt esté si grand qu'on l'a fait.Si est-ce ce pendant que le Roy Philippes alla saluër le nouueau Pape bien tost apres son electiō,& de là visiter son equippage de mer qu'il faisoit preparer pour son voyage d'outre-mer,tesmoing Nangis.Combien que le Roy de Boëme sentāt la fumee de la guerre qui se couuoit entre les François(desquels il estoit amy) & les Anglois,auec lesquels il voyoit que l'Empereur se vouloit embarquer, s'appoincta au mesme temps auec le Roy de Poulongne,qui luy faisoit la guerre. Martin Cromer, Annales de Silesie. 8

En fin,le Roy d'Angleterre s'estant resolu de faire la guerre aux Frāçois par le cōseil de Robert d'Artois(ainsi q̄ feit le Roy Antiochus incité par Hānibal à faire la guerre aux Romains)s'allia de tous les Princes de l'Empire qu'il peut practiquer.Tellement que les Ducs & Comtes de Gueldres, Iulliers, Cleues, Brabant & Henault s'obligerēt à luy. Et puis ne s'estimant plus auoir default que de pretexte de cōmencer la querelle,

1336 enuoya sommer le Roy de luy restituer le chasteau de Xaintes en Poitou,qui auoit cy deuant esté ruiné par le Comte d'Alençon,& consequemment le deffier. Ce qui fut le mot du guet à ses gens de commēcer la guerre en Gascongne. Tellemēt qu'ils prindrent par trahison le chasteau de Peracourt en Xaintonge, qui leur fut liuré par vn gentil-hōme du Languedoc,qui eut pour ceste occasion la teste trenchee.Qui fut cause que le Connestable de France,& les Comtes de Foix & d'Armignac prindrēt en la Gascongne plusieurs places sur le Roy d'Angleterre.Lequel voyant que c'estoit à bon esciēt, depescha le seigneur d'Albret en le Gascongne pour faire teste aux Frāçois celle part,& ses ambassadeurs en Flandre,pour practiquer les Flamans, se doutant bien qu'il ne pourroit venir à honneur de ceste guerre sans eux(quelque intelligence qu'il eust en Allemagne.) Lesquels aussi fretillās de remuer mesnage,se laisserēt facilement incliner à ce qu'il voulut,& eurent incontinent trouué occasion de se rebeller contre leur Comte:de façon qu'ils le dechasserent de son pays. Tel fut le cōmencement de ceste guerre cōtre les Anglois,qui s'embrasa l'an 1337. ayāt esté couuee dés les precedentes:si sinistre, sanglante & cruelle,que les François n'en auoient oncques soustenu de pareille,ny contre les Romains,ny contre quelque autre natiō. Outre ce qu'ils apprindrent aux Anglois de les vaincre(ainsi qu'on disoit anciennemēt qu'auoiēt fait les Lacedemoniēs aux Thebains.)Car depuis l'espace de 140.ans, les Frāçois les auoiēt tousiours mal traictez: & ce que les Rois d'Angleterre auoient au parauant fait de bon sur eux,venoit plus-tost de la vertu des peuples de la France, qui estoient sous leur dominatiō, ou des estrangers desquels ils se seruoient, que des Anglois naturels. 9

1337 10

Parqvoy quād le Roy d'Angleterre se veit asseuré des Flamans,il passa au pays de Brabant,où il print alliance auec les Princes de la basse Germanie : par le moyen desquels Loys de Bauieres Empereur l'institua son vicaire general en tout son Empire,afin de luy donner plus d'auctorité & de moyen de faire prendre les armes aux

Allemans

1338 Allemans contre la France. Ce pendant pource que le Roy Philippes fut aduerti du passage du Roy d'Angleterre, il se persuada que ce fut pour venir donner dedans son Royaume. A cause dequoy son armee se trouua preste sur les frontieres de Picardie, où il l'attédit longuemét, iusques à ce qu'il se veit trompé de son expectation, qui le feit retiret dedans son royaume. Lors les Flamans se rebellans ouuertement contre leur Comte, esleurét Iaques Arteuelle pour leur Capitaine. Froissard, Nangis, P. Virgile, P. Æmile, vieille Chr. de Flandre. 11

Mais l'annee d'apres, le Roy d'Angleterre auec les Princes d'Allemagne enuoya deffier de rechef le Roy Philippes, luy commençant consequemmét à faire la guerre tant par mer que par terre de toute sa puissance, mesmement és parties de Picardie & de Cambresy, où il print quelques places: & puis auec vne grande & puissante armee, composee d'Anglois, Allemans, Flamans, Brabançons, Hannoiers & autres des pays bas, se vint camper au nom de l'Empire deuant la cité de Cambray, esperant qu'elle ne pourroit durer contre vne telle puissance. Mais le Roy de France y auoit mis de si gens de bien pour la defendre, qu'ils feirent prendre autre aduis à leur ennemy. Tellement qu'il leua son camp pour entrer en France: où il eut en barbe l'armee du Roy Philippes, accompagné des Rois de Boëme, d'Escosse & de Nauarre, qui faisoit (à ce qu'aucuns ont escrit) nombre de cent mille combattans. Dont on n'eust pas pensé que deux telles armees, estans si proches, se fussent departies sans bataille, s'il ne fust suruenu aduertissemét au Roy Philippes de la part du roy Robert de Naples, qu'il estoit menacé des astres d'vne grande infortune, s'il combattoit les Anglois. Qui fut cause qu'il les laissa retirer en Brabant: ioinct qu'il s'estima auoir fait assez de
1339 ne les auoir rien laissé gaigner sur luy, & renuoyez comme ils estoient venuz, estant 12
à faire à eux qui estoient assaillans, de chercher le combat, non l'attendre. Ce pendant ses gens qui estoient en la Gascongne, gaignerent plusieurs fortes places sur eux. D'autre-part Iaques Arteuelle artisan de la ville de Gand, estant venu de rien, s'estoit toutesfois acquis vne telle auctorité entre les Flamans, qu'il n'eut pas seulement le moyen de les faire rebeller contre leur Comte, mais aussi de les induire à rompre la fidelité & loyauté qu'ils deuoient & auoient promise & iuree par les traictez precedens au Roy de France, pour prendre alliance au Roy d'Angleterre, qui les vint veoir à Gand à son retour d'Allemagne. Moyennant aussi qu'ils luy feirent prendre le tiltre & les armes de France, afin que par ceste couuerture ils ne semblassent estre criminels de desloyauté enuers le Pape, pour raison du serment qu'ils auoient nagueres au parauant fait, d'estre tousiours fideles à la couronne de France. Tellement qu'il changea deslors ses armes, & commença à les porter escartelees des armes de France & d'Angleterre, s'intitulant d'vn mesme train Roy de France, aussi bien que d'Angleterre: & contant aussi ceste annee en toutes ses lettres pour la premiere de son regne en France, auec la quatorziesme d'Angleterre: ainsi qu'il feit entendre à ceux de S. Omer, par vne lettre dattee du huictiesme iour de Feurier, de l'an 1340. à compter à la mode Romaine. Aucteurs precedens.

Entre plusieurs escarmouches & courses, que les François & Anglois firent en ce temps reciproquement les vns sur les autres en diuers euenemens és pays de Picardie, Henault & Cambresi, celle là fut la plus remarquee, que feirent vne trouppe de dix mille Flamans, accompagnez de grand nombre d'Anglois: lesquels furent honteusement desconfits par les François, qui estoient en la ville de l'Isle. De façon que les Comtes de Subfort & de Sallebery Anglois demeurerent prisonniers. Mais ceste perte fut bien tost apres lourdement vengee sur l'armee de France, qui estoit au port de l'Ecluse, pour empescher le passage au Roy d'Angleterre, qui se vouloit aller ioindre aux Flamans. Car le vent luy fut alors si fauorable, & le discord qui se meit entre les Capitaines François, qu'il gaigna sur eux le vingt-troisiesme iour de Iuing vne glorieuse victoire pour luy, & lamentable aux François. Au moyen de laquelle il entra librement dedans la Flandre, & alla mettre le siege auecques toute son armee deuant la ville de Tournay: durant lequel il diuisa

son cãp en deux bandes:dont il enuoya l'vne qui pouuoit estre(au rapport de la vieille Chronique de Flandre) de 55.mille hommes combattans (la plus-part desquels estoient Flamans & le reste Anglois) sous la conduitte de Robert d'Artois courir iusques deuant S.Omer:où le Duc de Bourgongne & le Comte d'Armignac le receurent si brauement, qu'ils les meirent honteusement en routte, le 25. de Iuillet, auec perte de 4.mille hommes de leur trouppe, qui demeurerent sur le champ. Qui fut
1340 cause de rendre l'Anglois moins retif à receuoir les trefues que la merc du Comte 13
de Henault moyenna entre luy & le Roy Philippes (duquel elle estoit sœur) d'autant mesmement que son armee se morfondoit deuant Tournay, y ayant ia crouppy l'espace de 50.iours sans auoir rien fait, tant estoient les François de dedans bien deliberez de le rembarrer iusques au bout. Tellement qu'il leua son camp sous ceste occasion, & le remena en Angleterre. Aucteurs precedens.

Ce qui donna occasion & opportunité au Roy Philippes d'embrasser (selon la ruze de la guerre) tous les moyens dont il se peut auiser, de luy diminuer ses forces & appuis. Tellement qu'il feit tant par les practiques de l'Imperatrice(qui estoit sa niece) que l'Empereur Loys son mari (qui estoit ia entré en quelque mescontentement de l'Anglois) reuoqua le tiltre de Vicaire d'Empire qu'il luy auoit donné: finissant par ce moyen l'alliance qu'il auoit auecques luy, sous l'espoir que le Roy Philippes le deust reconcilier(dequoy il se faisoir fort, à ce qu'escriuent les Allemans) auec le Pape. Ce que toutesfois ne fut fait: car il feit du bon valet (ce dit Albertus Argẽrinensis) pour faire croire qu'il ne tenoit pas à luy (encore que ce fust contre sa pensee) & le Pape feit semblant de ne vouloir ce qu'il desiroit le plus: tenant si bonne mine, que tous les historiens François ont creu qu'il fut fort mal content des Prelats de France, qui auoient esté du conseil de l'accord fait auec l'Empereur. Nonobstant qu'on peut aussi croire(non sans bonne occasion) qu'il en fut mal content à bon escient, ou pour auoir changé d'affection enuers luy (à cause du decret des Estats de l'Empire, fait deux ans au parauant à Majence, au mespris & desaduentage du siege Romain) ou pource que la reconciliation de l'Empereur & du Roy Philippes preiudicioit au Roy d'Angleterre, à qui il portoit plus de faueur(tesmoing la vieille Chronique de Flandre) qu'au Roy de France.

Iean Duc de Bretagne mourut au retour du voyage de Flandre, auquel il auoit accompagné le Roy Philippes, sans laisser aucuns enfans. A cause dequoy il auoit au parauant institué par son testament Claude fille vnique de Guy Comte de Blois son frere germain(espouse lors de Charles, qui à raison d'elle estoit Comte de Blois, neueu du Roy Philippes) sõ heritiere, encores qu'il eust vn troisiesme frere de pere, qu'on nommoit Iean de Mont-fort: lequel n'estimant que le testament de son frere luy deust preiudicier à son droict, qu'il pretẽdoit apres luy en la Duché de Bretagne, se nomma son heritier & successeur, sous lequel nom aussi il print possession de ladi-
1341 te Duché. Mais preuoyant qu'il auroit affaire à s'y maintenir contre le Roy de Frãce, 14
il l'alla reprendre à tiltre d'hommage & de ligeance du Roy d'Angleterre, afin d'estre par luy maintenu & conserué en son droict. Occasion pourquoy Charles de Blois le feit adiourner deuant les Pairs de France, où il comparut. Neantmoins ou se deffiant de sa cause, ou des iuges, se desroba deuant que le iugement fust fait. En vertu dequoy taut pour sa contumace, que pour sa felonnie, il fut par arrest declaré decheu & priué du droict qu'il pretendoit en la Bretagne: laquelle fut aussi par mesme moyen adiugee à sa partie aduerse. De sorte que Iean Duc de Normandie, fils aisné du Roy, l'en alla mettre en possession auec main forte: qui fut necessaire, pource que le Comte de Mont-fort s'estoit ia mis & fortifié dedans la ville de Nantes, où il le faillut lõguement assieger. Toutesfois il fut en fin prins & mené tenir prison à Paris. Mais sa femme, qui estoit sœur du Comte de Flandre, Princesse de grand sens & de courage viril, demeura ce pendant en possession & saisine de la ville de Rennes, & de plusieurs autres places de la basse Bretagne. Froissard.

LE Prin-temps reuenu, les Princes de
France retournerent en Bretagne, pour
acheuer de reduire en la main du Côte
de Blois ce que la Côtesse de Mont-fort
y occupoit encor: laquelle mesme ils ai
siegerét en la ville de Hanniboult. Mais
elle se defendit si vertueusement, portât
elle-mesme les armes, & se trouuant en
plusieurs saillies qu'on faisoit sur eux, où
elle donna exemple de bien faire, autant
bien qu'eust sçeu faire vn vaillant Capi-
taine. Tellement qu'elle obtint cest hô-
neur, d'auoir fait leuer le camp aux Frã-
1342 çois à l'arriuee d'vne armee d'Angleter-
re, qui vint à son secours, sous la côduite
de Robert Comte d'Artois. Auec lequel
elle les poursuiuit encore si courageuse-
ment, qu'elle gaigna quelques victoires
sur eux, & regaigna aucunes places, cô-
bien qu'elle en reperdit d'autres: iusques
à ce que Robert fut bleçé deuât la ville
de Vénes, qu'il auoit prise, en telle façó,
qu'il se retira en Angleterre pour se faire
penser, où il mourut, laissant les affaires
du Côte de Mont-fort en mauuais termes. De sorte qu'il faillut que le Roy Edouard
les allast secourir luy-mesme, où il assiegea les villes de Nâtes & de Vennes tout en
vn mesme temps, sans toutesfois en pouuoir prendre ne l'vne ne l'autre: d'autant que
le Duc de Normandie amena vne armee de Frãce, qui l'empescha de venir à bout de
son entreprise: ioinct que le Roy Philippes venoit encores apres. Aucteurs precedés.

QVI fut cause de faire tant plus fa-
cilement incliner l'Anglois à receuoir
les tresues qu'vn Legat du Pape vint
moyenner entre eux pour 3. ans: lesquel-
les toutesfois furent bié tost apres rom-
pues: tât pource que le Roy de Frãce feit
executer à mort publiquemét aucûs Sei-
gneurs & gentils-hômes de Bretagne &
de Normandie (entre lesquels estoit Oli-
uier du Cliffon) qui furent trouuez coul-
1343 pables de trahison auec luy ayâs intelli-
gence auec l'Anglois: que pource que le
Côte de Môt-fort qui estoit prisônier à
Paris, estât remis en liberté de la grace &
benignité du Roy, sous espoir qu'il se re-
cognoistroit à l'aduenir, recommença la
guerre deuât que les tresues fussét expi-
rees: côbié q̃ la mort luy osta le moyé de
la poursuyure, le retirât de ce monde au
cômencemét de son entreprinse. Lors le
Roy se voyât menacé de nouuelle guer-
re auec les Anglois, feit alliance & côfe-
deratiô auec le Roy de Castille, laquelle
fut accordee par iceluy en la ville de Leô
le 1. iour de Iuillet: & portoit ceste côfe-
deration en substâce, côme on voit par l'instrumét d'icelle, ces mots, *Quod dominus rex*

AV Pape Benoist douziesme decedé le
vingt-cinquiesme iour d'Auril, fut sub-
stitué vn Cardinal natif de Limoges,
qu'on nommoit le Cardinal de Rouan
au siege Papal, qui print le nom de Cle-
ment 6. lequel l'annee ensuyuant renou-
uella les procedures qui auoient esté in-
tentees par le Pape Iean, contre l'Empe-
reur Loys, sans vouloir entendre à au-
cunes paroles de paix, qui luy furét por-
tees par Humbert Daulphin de Vienne,
& par vn autre seigneur d'Allemagne:
quoy mesmes que le roy Philippes s'em-
ployast (comme dit Auétin) à les luy fai- 15
re receuoir, afin de tant plus s'obliger
l'Empereur, & le raliener du Roy d'An-
gleterre. Côbié qu'Albert de Strasbourg
afferme qu'il ne faisoit que mine seule-
ment de s'en mesler, sans y aller à bon e-
scient: pource que le Pape, qui n'auoit
qu'vn cœur (comme il dit) auec luy, ne
l'eust osé dedire.

ROBERT Roy de Naples mourut le
19. iour de Iãuier, sans laisser aucûs enfãs
de soy viuât, ains seulemét 3. arrieres-fil-
les, qui estoient propres filles de Charles
sans terre son fils vnique, c'est à sçauoir
Ieãne premiere nee, Marie & Margueri-
te: desquelles Ieãne fut par son testamét
declaree Royne, pourueu qu'elle print à
mary Andreasse son cousin en 2. degré,
qui estoit fils de Charles Nôbert, & arrie-
re-fils de Charles Martel frere dudit Ro- 16
bert. Au mesme têps aussi Philippes d'E-
ureux Roy de Nauarre & Prince de Frã-
ce, surnommé le Bô, estât allé au secours
des Rois d'Espagne côtre les Maures a-
uec vne grande suitte de noblesse & de
gêdarmerie Frãçoise, & leur ayât grãde-
mét serui à vaincre les Rois de Maroc &
de Grenade, fut en fin au siege de la ville
d'Argesille surprins de la maladie dont il
mourut: laissant deux fils, Charles l'aisné,
qui fut cy apres le fleau de la Frãce, & dit
le Mauuais, & Philippes, qui luy succede-
rent en ses biens & estats: mais Charles
porta le tiltre du Roy de Nauarre. Nãgis.

fameuse & lamētable iournee que les François perdirēt le 26. iour d'Aoust cōtre luy
deuāt Creci pres Abbeuille: d'autāt qu'ils l'allerent charger en tel desordre & cōfusiō,
qu'ils se deffirent eux-mesmes, les derniers passans sur le ventre des premiers. Ioint
que les arbalestiers Geneuois firent mal leur deuoir, qui tournerent le dos tout du
1346 commencement de la bataille, tellement que les Anglois en eurent bon marché.
Somme que le meschef fut lors si grand pour les François, que le moindre compte
qu'on face de leurs gens qui furent tuez est de 20. mille, les autres disent 30. mille &
plus. Tous confessent aussi que l'eschet ne tomba point moins sur la noblesse & caualerie que sur le commun: car vnze grands Princes se trouuerent entre les morts, du
nombre desquels fut le Roy Iean de Boëme, qui pour l'affection qu'il portoit au Roy 19
de France ne luy voulut pas manquer mesme de sa personne à ce besoin, encore qu'il fust fort aagé, & comme plusieurs ont voulu dire aussi aueugle. Combien que ie ne me sçaurois persuader qu'il eust la veuë ja du tout perduë, s'estant trouué à tant d'affaires qu'on escrit qu'il feit ceste mesme annee, en tant de lieux & si eslongnez les vns des autres. Dont ce qu'a escrit Dubrauius qu'estant aueugle, il s'efforçoit de faire péser qu'il n'auoit pas encor la veuë toute perduë, est biē difficile à croire. Quoy qu'il en soit, Charles Comte d'Alençon frere du Roy Philippes, Raoul Duc de Lorraine, Loys Comte de Flandre & Henry dict le Liberal, Comte de Vaudemont, luy firent compagnie en ce desastre. Duquel quand le Duc de Normandie qui estoit au siege d'Aguillon fut aduerty, il ramena son camp en extreme diligence en France, vers son pere, donnant moyen au Comte d'Erby de faire vne partie de ce qu'il voulut apres son depart en la Gascongne, & de s'aller pourmener par toute la Guyenne sans trouuer rencontre: où il se fit aussi rendre les villes de Xaintes, Poitiers, Bergerac, Sainct Iean d'Angeli, quasi sans resistance. Ce pendant au Comte de Flandre decedé succeda son fils vnique nommé Loys, lequel le Roy Philippes enuoya prendre possession de l'estat de son pere, où il fut à son arriuee assez amiablement receu des Flamans. Mais ils le voulurent puis apres contraindre de prendre la fille du Roy d'Angleterre en mariage (lequel s'estoit apres sa victoire de Crecy allé camper deuant la ville de Calais) iusques à le faire aussi estroitement garder qu'on feroit vn prisonnier.

NEANTMOINS toutesfois il eschappa en fin si subtilement de leurs mains, qu'il se vint rendre au Roy Philippes: du consentement duquel il espousa la fille du Duc de Brabant. Finalement toutesfois appointement se fit entre luy & les Flamans, suyuant lequel ils le receurent comme leur Comte & seigneur, luy iurant & promettant loyauté & obeissance, mesmement de ne le plus contraindre de faire chose qui fust contre le deuoir qu'il deuoit au Roy son souuerain. Et puis cesserent deslors de mener des viures au camp des Anglois deuant Calais, & de se mesler aussi de leurs guerres.

CE pendant le siege se continua si opiniastrement par les Anglois deuant Calais, qu'il y fut depuis le dernier iour
1347 d'Aoust de l'an precedant iusques au troisiesme du mesme mois ceste annee. Au moyen de la valeur & constance des Capitaines & soldats François, qui la defen-

LES trefues expirees entre les Cōtes de Mont-fort & de Blois, la guerre recommença en Bretagne: de façon que le Comte de Blois alla mettre le siege deuant le chasteau de la Roche d'Arien, d'où les Anglois qui la gardoient faisoient beaucoup de fascheries à tout le pays. Lesquels aussi apres s'estre laissé assieger aucun espace de temps, firent vne saillie de nuict sur son ost, si à l'improuist qu'ils le dissiperent & mirent en routte, demeurant le Cōte mesme leur prisonniet auec ses deux fils Iean & Guy, qui furent auec luy menez en Angleterre. Neantmoins sa femme defendit viri- 20
lement son droit en son absence: tellemēt qu'il sembla que ce desastre fust venu tout expres à son mary, à fin de faire paroistre la virilité d'icelle, ainsi qu'auoit fait la femme de son ennemy. Car auec le secours qui luy vint de France, elle retira quelques places des mains des Anglois, nommément celle qui auoit

defendoiét, desquels estoit chef Messire Iean de Vienne Admiral de France. Et que le Roy d'Angleterre s'estoit tellement retranché en son camp, & auoit si bien estoupé toutes les aduenües (par lesquelles on eust peu mettre secours dedans) qu'il n'y eut moyen de le cõbatre sans perte clere (encore que le Roy Philippes se fust fait voir auec vne belle armee pres de luy) ny de rauitailler les assiegez: quoy qu'vne trouppe d'Anglois, qui s'estoiét desbãdez de leur cãp, eust esté lourdemét estrillée deuant Tournehan. Tellement que force leur fut de se rendre (apres auoir longuement toleré toutes les extremitez que peuuent souffrir ceux à qui viures & munitions sont deffaillies) par composition: qui fut telle, que tous sortirent auec la verge blanche seulement, reserué six des principaux bourgeois de la ville, aux choix toutesfois des habitans: qui demeurerent entre les mains du Roy d'Angleterre, pour faire d'eux ce qu'il eust peu de tous. Mais il se trouua six des plus notables, qui s'exposerent voluntairement & sans contrainte à ce danger, pour en excépter les autres: Acte plus que Romain, qui eut tát d'efficace enuers la Royne d'Angleterre, qu'elle se interposa d'vn cœur genereux enuers le Roy son mary, pour leur sauuer la vie. Froissard.

esté cause de la prinse de son mary. Froissard.

A L'INSTANCE d'vn Legat du Pape, trefues se prindrent entre les Roys de France & d'Angleterre & leurs alliez, hors-mis les Comtesses de Loys & de Mont-fort: à cause dequoy la Bretagne demeura tousiours en guerre. Ce pendant vn Capitaine Lombart, nommé Aymery de Pauie, lieutenant du Roy d'Angleterre à Calais, vendit ladicte ville à Messire Geofroy Comte de Charny François, sous promesse de la luy liurer à certain iour. Ce que toutesfois ne se peut tenir si secret, que le Roy Edouard n'en fust aduerty: qui fut cause de le faire passer la mer couuertemét

1348 auec certain nombre de gens, lesquels 21

combatirent les François qui vindrét pour receuoir la ville au iour qu'on leurs auoit assigné. De sorte qu'ils les vainquirent, encor qu'ils eussent fait vn singulier & loüable deuoir de se bien defendre, par la confession mesme du Roy leur ennemy, qui fut de la partie. Les guerres se faisoieut lors (comme declare Froissard) entre les François & Anglois, non de cruelle & furieuse façon, ainsi que se font quasi toutes les autres, ne si inhumainement (ainsi que les Allemans les faisoient, à ce qu'il dit expressément, en quelque endroit) ains sembloit qu'ils se combatissent non tant pour se meffaire, que pour faire preuue de leur vertu & vaillance les vns sur les autres, & puis de leur courtoisie & gracieuseté apres la victoire.

LOYS Roy de Hongrie qui estoit de la race des Roys de France & de Naples, mena vne armee au royaume de Naples, pour venger la mort du feu Roy Andreasse son frere: tellement qu'il contraignit la Royne Ieanne de s'en fuir auec son espoux en Prouence, d'où elle alla veoir le Pape, qui ne luy eń fit point pire chere. Blondus.

LE Mardy 29. iour de Ianuier, le Roy Philippes espousa en secondes nopces ma dame Blanche, fille de feu Philippes Roy de Nauarre: & le 19. iour de Feurier ensuyuant le Duc de Normandie, son fils aisné espousa aussi en secondes nopces ma dame Ieanne, vefue de Philippes fils du Duc de Bourgongne, cy deuant decedé, qui estoit fille du Comte Guillaume de Boulongne. Au mesme temps quelques compagnie de François & d'Anglois, s'escarmoucherét au pays de Bretagne, de telle façon que Thomas lieutenant du Roy d'Angleterre esdites marches fut occis, & tous ses gens prins ou deffaits.

HVMBERT

HVMBERT Daulphin de Vienne, se vouloit rendre religieux, se voyant hors d'espoir de plus auoir aucune lignee, il se deliberoit (à ce qu'aucuns ont escrit) donner toutes ses terres au Pape: mais les estats du pays aymerent mieux estre sous la protection du Roy de France. Tellement que le Daulphiné fut en ceste maniere acquis aux Rois de France, moyennant vne petite somme de deniers, & que les fils aisnez des Rois de France porteroient ce nom de Daulphin, comme auoient fait auparauât tous leurs Princes: dont le contract fut passé le 30. de Mars. A cause dequoy Char-
1349 les fils aisné du Duc de Normandie, fut le premier Daulphin de la maison de France, 22
qui en alla prendre possession le 6. iour de Iuillet. Theodore à Nien liure 2. chap. 25. du Schisme, afferme que ceste donation fut confermee par l'Empereur Charles, à côdition que le Daulphin de France recongnoistroit le Daulphiné de l'Empire. Mais si la souueraineté du royaume d'Arles auoit esté venduë au parauant aux Rois de Frâce, il n'est pas croyable qu'ils ayent prins ceste confirmation d'eux. Ce pendant la plus part des Aucteurs tiennent, que Humbert dernier Daulphin se fit iacobin apres ceste vendition: mais Theodore à Nien en sa Chronique des Papes, & Thomassin en ses memoires du Daulphiné, disent que le Pape le fit Patriarche d'Alexandrie en la mesme annee, & qu'il luy bailla tous les ordres de Prestrise le iour de Noel, à fin de luy oster le moyê de plus retourner à ce qu'il auoit quité. Au mesme temps aussi se fit vne autre acquisition à la courône de Frâce des Côtez de Roussillon, & des Seigneuries, Baronnies, villes chasteaux & chastellenies, ensemble de toutes les appartenances & dependances de la ville & pays de Mont-peslier au Languedoc, par achapt que le Roy en fit du Roy de Maillorque. Aucteurs precedens.

Iean I. Roy L.

PHILIPPES de Valois 49. Roy de France, surnommé des vns le Catholique, & des autres le bien fortuné (encores que les Anglois se puissent opposer à ce surnom) mourut le 23. ou selô d'autres le 28. iour d'Aoust à Nogêt le Roy, ayant qlque peu plus de 22. ans: laissant deux fils, Iean Duc de Normandie, & Philippes Duc d'Orleans. Mais Ieâ, qui fut le premier du nom, par la prerogatiue de l'aage suc- 23
1350 ceda à la couronne, & fut sacré à Rheims le 26. iour de Septembre ensuyuant. De façon qu'on fait compte que son regne a duré depuis le trespas de son pere iusques au 1
sien 13. ans 6. mois & enuiron 14. iours. Au commencement desquels il fit faire le proces à Messire Raoul de Neelle Connestable de France, Comte d'Eu & de Guynes, nouuellement retourné des prisons d'Angleterre, pour les trahisons desquelles il fut trouué conuaincu: à cause dequoy il eut la teste tranchee. Froissard, Nangis, vieille Chronique de Flandre.

PARQVOY au lieu de luy, le Roy institua Charles d'Espagne Comte d'Angoulesme, Connestable de France, luy faisant aussi espouser la fille du Comte de Blois: & puis mena son armee en Gascongne (d'autant que les trefues estoiêt faillies auec les Anglois) où il reprint à faulte de secours la ville de sainct Iean d'Angely. A son retour il institua l'ordre de l'estoille en la noble & ancienne maison de sainct Ouën lez Paris, les Cheualiers duquel portoient vne estoille au chapperon, ou au chappeau, ou en autre
1351 lieu de leur robbe qu'on pouuoit facilement

IEANNE Royne de Naples ayant assemblé vne armee en Prouence se fit reconduire par icelle au royaume de Naples. Mais elle en fut rechassee par le Roy Loys, & contraincte s'en retourner en Prouence: où ne sçachant plus à quel sainct se voüer interpella le Pape de moyenner son appointement auec son ennemy. Ce qui fut fait en telle sorte, qu'il luy fut permis l'annee ensuyuant de rentrer au royaume de Naples & vser du tiltre de Royne, à condition qu'apres sa mort tous les droits du royaume retourneroient au Roy Loys. Parquoy en 2
recompense

lement veoir, & fut ceſt ordre fait pour honorer les grands, excellens & vaillans perſonnages. Ce pendant vne trouppe de deux mille Anglois ſortit de Calais, & vint courir iuſques deuant S. Omer, où ils furent defaits par les François: leſquels en recompenſe auoient perdu quelque temps au parauant par trahiſon la ville de Guynes: qui leur fut vendüe par vn Capitaine qui eſtoit dedans. Mais au pays de Xantonge vne autre compagnie de Frãçois, rencontree des Anglois & Gaſcons, fut defaite, demeurant Meſſire Guy de Neelle Mareſchal de France priſonniet. Ce que toutesfois eſtoit aduenu deuant la prinſe de ſainct Iean d'Angeli, qui retourna encore bien toſt apres aux Anglois par faute de viures. Aucteurs precedents

recompenſe de ce bien fait, qu'elle auoit receu du Pape, elle luy donna en tiltre de vendition la cité & le Cõtat de la cité d'Auignon, deduiſant la valeur des deniers du cens dn royaume non payé dés le iour qu'elle en fut couronnee: & depuis ce tẽps iuſques à ceſte heure, Auignon a touſiours eſté & eſt encore de l'Egliſe.

MESSIRE Guy de Neelle ſeigneur d'Offemont & Mareſchal de France, ſ'eſtãt auec ſa compagnie trouué en vne eſcarmouche, contre les Anglois au pays de Bre-
1352 tagne, fut par eux deffait & occis le 14. iour d'Aouſt, luy faiſant compagnie beaucoup de ſeigneurs François. Froiſſard. 3

CHARLES Roy de Nauarre, gendre du Roy Iean, auoit conçeu vne telle inimitié contre le Conneſtable de France, par vne ialouſie de la faueur qu'il voioit que le Roy luy portoit (la coulourant d'autres pretextes) qu'il le fit en fin maſſacrer le 6. iour de Ianuier: ce qui fut vn ſecond commencement des miſeres de la France. Car
1353 d'autant que la maieſté du Roy eſtoit en ce fait grandement offenſee, c'euſt eſté vn exemple de trop dangereuſe conſequence, que de le diſſimuler. Neantmoins les af- 4
faires de la France eſtoient lors reduites en tel point, à cauſe des Anglois, qu'il faillut pardonner à l'aucteur, de pœur de l'irriter d'auantage, & pallier la punition qu'il en deuoit receuoir par vne bien legere amende. Au reſte à l'eſtat de Conneſtable fut ſubrogé Meſſire Iaques de Bourbon.

LAQVELLE grace toutesfois fut cauſe de le faire deuenir plus fier & orgueilleux, eſtimãt qu'elle fuſt partie de pœur qu'on auoit de luy. Tellemẽt qu'il ſe mit à pretendre & machiner plus grandes choſes contre l'eſtat meſme du Roy: mais eſtant trouué deſcouuert trop toſt, fut contraint de ſe retirer ſecrement en ſon royaume de Nauarre. A cauſe dequoy le Roy fit ſaiſir entre ſes mains toutes les terres qu'il tenoit en
1354 Normandie, excepté aucunes qui ne ſe voulurent laiſſer prendre ne ſaiſir. 5

CE pendant les Ambaſſadeurs, tant du Roy de France que du Roy d'Angleterre, allerent vers le nouueau Pape Innocent 6. (qui auoit ſuccedé à Clement 6. dés l'annee au parauant) en Auignon, pour traicter de la paix: mais ils ne peurent venir à concluſion que d'vn rallongement de treſues, à cauſe des grandes demandes que faiſoit l'Anglois. Froiſſard.

MAIS le Roy de Nauarre au lieu de recognoiſtre ſa faute ſ'en reuint auec vne grãde armee en Normandie, pour ſe remettre en poſſeſſion des terres qui luy auoient eſté ſaiſies, ſous l'aſſeurãce toutesfois du ſecours qu'il attendoit du Roy d'Angleterre, en vertu de l'alliance qu'il auoit prinſe auec luy. Mais auant que les choſes ſ'en aigriſſent d'auantage, tant de gens ſ'entremirent de ſon fait, qu'ils le reconcilierent (comme on eſtimoit) auec le Roy Iean. Combien que ce fut faintement: d'autant que le Roy d'Angleterre ſuyuant l'intelligence qu'il auoit auec luy & aucuns autres de la France, deſcendit auec vne grande armee à Calais, qu'il mena en gaſtant & rauageant pays iuſques à Hedin: & le Prince de Galles auec vne autre armee alla auſſi
1355 deſcendre à Bordeaux, dont il la mena iuſques au Languedoc: où il print & ſaccagea 6
la ville

la ville de Carcassonne, à faute de ce qu'il n'y trouua personne, qui luy fist teste, pource que le Roy Iean auoit les principalles forces de son royaume auec soy : lesquelles il voulut exposer au combat contre le Roy d'Angleterre, mais il n'en voulut manger, non plus que du combat de corps à corps qui luy fust presenté, aymant mieux se retirer auec son camp à Calais que de le hazarder. Ioint qu'il attendoit que les François le deussent assaillir tumultuairement, comme ils auoient fait au parauant. Ce pendant le chasteau de Nantes en Bretaigne fut surprins d'emblee par les Anglois qui y estoient, mais les François le reprindrent par assault. Froissard, Nangis.

CHARLES Daulphin de Vienne, fils aisné du Roy Iean, fut par son pere institué Duc de Normandie, & enuoyé pour s'en mettre en possession, ensemble aussi pour leuer les imposts que les estats de France auoient accordé de leuer pour le fait de la guerre. Et pource que le Roy de Nauarre & tous ses adherans, y mettoient tous les empeschemens qu'ils pouuoient, ayans intelligence auec les Anglois, son pere se transporta si secrettement apres luy, qu'il les surprint le 5. iour d'Auril au disner auec son fils. Au moyen dequoy il fit decapiter sur le champ, le Comte Harcourt & aucuns autres, & puis enuoya le Roy de Nauarre prisonnier de Roüan à Paris. Occasiō pourquoy Philippes de Nauarre son frere fit venir le Duc de Lanclastre, auec vne armee d'Anglois en Normandie, pour faire la guerre aux François. Tellement qu'il entra dedans le pays de Constantin, où il fit vn tel mesnage, que le Roy Iean fut contraint de mener en personne vne armee contre luy : mais estant aduerty de l'entree du Prince de Galles auec vne autre armee en Poitou (qui venoit droit deuant Poitiers) il rebroussa chemin pour l'aller trouuer: & l'approcha de si pres qu'il le pouuoit empescher d'euader sans combatre. Qui fut cause (d'autant qu'il se sentoit le plus foible de gens) de le faire soubmettre à accepter toutes les conditions de paix que luy proposeroient lors les Nunces du Pape. Mais le Roy Iean se confioit si fort en ce que son armee estoit plus grande que celle de son ennemy, qu'il fit temerairement partir ses gens d'armes pour aller donner la charge aux Anglois iusques dedans leur parc: du-
1356 quel ils trouuerent les aduenues si fortes & si malaisees, qu'ils furent tous couuerts de 7
flesches auant que les pouuoir ioindre. Dequoy s'ensuyuit la route & desconfiture de toute l'armee Françoise, & aux Anglois l'honneur d'vne glorieuse victoire, qui leur aduint le 19. iour de Septembre : d'autant que le Roy Iean demeura prisonnier auec Philippes (dit le Hardy) l'vn de ses fils, & beaucoup d'autres grands Seigneurs qui furent enuoyez en Angleterre. Mais le Connestable auec les deux Mareschaux de Frāce, & Messire Geofroy de Charny, qui portoit la baniere de France, ensemble Pierre Duc de Bourbon, & de sept à huit cens gentils-hommes François se trouuerent entre les morts. Laquelle perte toutesfois (qui a fait obseruer au seigneur du Bellay en son liure de l'art militaire, auec celle de Crecy, & aucunes autres qui sont venues cy apres aux François : que la pluspart des batailles qu'ils ont eu, où ils ont esté assaillās, ils les ont perdues : & celles qu'ils ont receuës de pied quoy, ils les ont gaignees) eust esté beaucoup plus tolerable, sans les tragedies & troubles qui en decoulerent en la France. Car dés que les Estats furent assemblez à Paris au mois d'Octobre, par le Duc de Normandie, pour aduiser des moyens de la deliurance du Roy, certains cōseilliers furent establies pour gouuerner les affaires du royaume : qui causerent plus de desordre qu'il n'y en auoit, donnans moyens aux Parisiens de leuer la creste si hault, qu'ils vouloient que tout se fist selon leur volonté. Ce bien toutesfois proceda d'eux, qu'ils enuoierent gens soubs la conduite de Messire Loys de Rauenal & Robert de Clermont, qui deffirent au pays de Constantin enuiron la sainct Martin, Messire Geofroy de Harcourt, qui demeura mort sur le champ, & enuiron huit cens Nauarrois auec luy. Aucteurs precedents.

CHARLES Empereur d'Allemagne, estant amy des François, apres son retour d'Italie où il s'estoit allé faire couronner, il s'en vint tout expressement en la ville de Mets

Mets pour estre plus pres de la France, à fin d'auoir meilleur moyen de trouuer les ouuertures de la deliurance du Roy Iean son beau frere. Occasiõ pourquoy le Daulphin l'y alla trouuer,: & puis estant de retour à Paris, assembla de rechef les Estats à plus d'vne fois, qui ne firent qu'augmenter les troubles & seditions du royaume, faisant prendre au populaire de Paris vne liberté si desbordee, qu'il alla massacrer, iusques en la presence du Daulphin, aucuns des principaux du conseil du Roy & de sa maison, & le contraignit luy-mesme de prendre le chaperon de leur faction sur sa teste, pour euiter le danger où il eust esté. A cause dequoy, quand il fut eschapé de leurs mains, il print la regence du royaume entre ses bras, & se nomma Regent. Pendant lequel temps le Roy de Nauarre euada des prisons, où l'on le gardoit : & s'en vint à Paris, où il mit les Parisiens de fieure en frenaisie, tant contre le Roy que contre le Regent, tellement qu'on fut contraint de luy rendre ses places en Normandie. Auquel temps trefues s'accorderent pour deux ans entre le royaume de France & d'Angleterre, a l'instance du Pape : esquelles toutesfois ny la querelle du Roy de Nauarre, ny du Comte de Mont-fort en Bretagne ne furent comprinses, cõbien que par icelle le Duc de l'Enclastre leua son camp de deuant la ville de Rennes, qu'il auoit tenuë assiegee depuis neuf mois par le commandement du Roy d'Angleterre son maistre.

(Left margin, 1357; right margin, 8.)

Les menees & factions du Roy de Nauarre, la mutinerie des Parisiens, auec leurs capeluchons my-partis contre le Regent de France, qu'ils vouloient contraindre à se soubmettre à leur gouuernement, la Iaquerie de Beauuoisin contre les nobles, les emotions des communes, les briganderies & pilleries des compagnies de gens de guerre desappointez, & des Nauarrois aussi, tindrenr ceste annee toute la Frãce en vn piteux & horrible mesnage, ne s'estant oncques veu au parauant en vn plus calamiteux estat. Finalement apres que le Regent eut rompu & dissipé beaucoup de ceux qui s'estoient esleuez contre luy, & prins en sa saisine le chasteau de Conflan qui est pres Paris (à fin de tenir en ceruelle les Parisiens) il les pratiqua si sagement, que Estiéne Marcel Preuost des marchãs (qui faisoit du Roy & auoit tousiours entretenu les Parisiens en rebellion & en mutinerie) fut tué par eux-mesmes : & le Roy de Nauarre tant esloigné de l'esperance qu'il auoit en eux, qu'il se declara ennemy de la France.

(Left margin, 1358; right margin, 9.)

Et pource que les Roynes vefues des feux Rois, Charles le Bel & Philippes de Valois, luy fauorisoient, elles furent assiegees dedans la ville de Melun par les gens du Regent, & reduites au danger d'estre prinses, si elles n'eussent esté cause de faire condescendre le Roy de Nauarre à la paix, & de reprendre le party de France. Tellemẽt que l'estat d'icelle commençoit d'en mieux valoir, quand les trefues qu'on auoit auec les Anglois expirerent : qui firent descendre le Roy d'Angleterre & le Prince de Galles son fils auec vne grande armee à Calais, pour contraindre par armes les François de leur accorder tous les articles qu'ils leurs demandoient pour la deliurance de leur Roy, qui estoient si excessifs qu'on n'y pouuoit entendre. Tellement qu'ils trauerserent toute la Picardie, & se vindrent camper deuant la ville de Rheims : qui les accula si longuement, qu'ils congneurent qu'ils y feroient mal leur profit. Ce pendant Robert Canole Capitaine Anglois sortit de la petite Bretagne auec vne autre grande trouppe d'Anglois, qu'il mena courir tout le pays de Berry iusques en Auuergne, où il fut mis en route par les gentils-hommes du pays. Mais quelques compagnies Françoises, desquelles Brocard de Fenestrages estoit Capitaine, ayant rencontré sur les champs certaines autres trouppes d'Anglois, qui tenoient quelques places en Champagne, les mirent quasi toutes en pieces aupres de Nogent sur Seine. Au moyen dequoy lesdites places furent retirees de leurs mains.

(Left margin, 1359; right margin, 10.)

Finalement les Anglois apres auoir perdu leur tẽps deuant la ville de Rheims amenerẽt leur cãp du costé de Paris, en bruslant & destruisant les pays par où ils passoient : mais apres s'estre fait veoir aux Parisiens, prindrent la route de Chartres. Où le Prince

le Prince de Galles s'aduisant qu'il n'auoit rien fait de ce qu'il s'esloit promis, & que grandes forces s'assembloient auec le Regent, commença d'entrer en consideration de l'incertitude & inconstance des affaires de ce monde: & que c'est le faict des sages Princes de n'abuser point de l'heur ny des victoires qu'ils obtiennent contre leurs ennemis. Tellemét qu'il s'accorda à la paix, qui fut traitée à Bretigny le 8. iour de May, & ratifiee à Calais le 24. iour d'Octobre, sous conditions fort desaduentageuses à la France: d'autant que par icelles toute la Duché de Guyenne, comprenant la Gascongne, Poitou, Xaintonges, Lymosin, Perigort, Cahors, Rodez, Angoulesme, & la Rochelle, ensemble les Comtez de Guynes & de Calais demeurerent en souueraineté au Roy d'Angleterre, sans les tenir en foy & hommage du Roy de France. Lequel payant auec celà vne somme de deniers merueilleuse pour sa raçon & delivrance, qui se deuoit faire à plusieurs termes, fut mis en liberté: & ayant laissé ostages suffisans pour l'accomplissement du reste du traicté, fut de retour à Paris au mois de Decembre; où il erigea la Comté d'Anjou en Duché, pour la donner en appennage à son second fils nommé Loys, qui estoit l'vn des ostages demeuré pour luy en Angleterre. Aucteurs precedents.

1360 Or cõbien que le traité de Bretigny eust esté corrigé & cõfermé par les deux Roys à Calais, si est-ce toutesfois que pour les renõciations qui se deuoient faire par iceluy d'vne part & d'autre, ne furent faictes puremét & simplemét à Calais: à cause des difficultez qui se monstrerẽt de la forme de les faire, & du tẽps qu'elles se feroient. Autre accord se fit le vingt-sixiesme iour d'Octobre en la mesme annee: que les deux Roys enuoyeroient l'annee ensuyuant le iour de feste S. André à Bruges leurs deputez, portans auec eux le traité de paix & lesdites renonciations en lettres patentes sellees de leurs seaux, & que iusques à lors icelles renonciations ne sortiroient aucun effet: mais au Roy demeureroient ses ressorts & souuerainetez, ainsi qu'il les auoit au parauant. Aquoy aussi fut adiousté, que si aucun des subiets d'vne partie ou d'autre contreuenoient à ladite paix, faisans pilleries, volleries, boutans feux, ou prenant & detenant forteresses, personnes ou biens, au royaume de l'vn de l'autre sur ses subiets, adherans & alliez, & ne cessoient ou reparoient lesdits excez dedans vn mois apres qu'ils en seroient sommez, qu'ils seroient tenus deslors pour bannis des deux royaumes, criminels de leze maiesté & punis sans remission & conniuẽce. Dauãtage fut dit, que les deux Roys ne receuroient les ennemis de l'vn de l'autre, & garderoient reciproquement l'honneur l'vn de l'autre. Auec plusieurs autres articles qui sont contenus és lettres qui en furent sur ce faites: desquelles nous auons extrait ce que nous venons de reciter, pource que delà se prindrent les causes, pour lesquelles le Roy Charles cinquiesme recommença cy apres la guerre aux Anglois. Car le Roy Iean enuoya à Bruges au iour qui auoit esté dit, & ne s'y trouua personne de la part du Roy d'Angleterre. 11

La France deliuree de la guerre qu'elle auoit auec les Anglois, retomba en vne autre non moins cruelle & dangereuse, par les trouppes & Capitaines de gens de guerre qui auoient seruy l'vn & l'autre Roy: lesquels d'autant qu'ils estoiẽt desappointez se rassemblerent ensemble, & se trouuerent en si grand nombre qu'ils faisoient vne iuste armee. Au moyen dequoy ils se creérent de nouueaux Capitaines (dont l'vn se faisoit nommer l'Archepreitre) sous la conduite desquels ils se delibererent d'aller ronger & raffler tous les pays (fussent d'amis ou d'ennemis) où ils se pourroient aduiser qu'il feroit bon pour eux. Tellement que sous ceste deliberation ils s'allerent cõme vn deluge desborder sur la Chãpagne, & de là en la Lorraine, qui les affrianda de passer outre. De sorte que l'Alsatie & la Comté de Ferrette les receut, où ils mirent toute l'Allemagne en tel esmoy, qu'il fut aduisé que l'Empereur auec les Citez imperialles, feroit vne armee pour se ietter sur eux: le bruit de laquelle les fit
1361 prẽdre leur chemin par la Comté & Duché de Bourgongne, d'où ils s'allerent rendre au pays de Lion & de Forest. 12

Ce pendant Philippe Duc de Bourgongne, mourut à Rouure pres de Dijon le 21. iour de Nouembre, sans laisser aucuns enfans: au moyen dequoy le Roy Iean se declara son heritier & successeur en la Duché de Bourgongne. Les François estimẽt que ce fut par la loy de France, les Bourguignõs par droit de proximité: pource qu'il estoit proche parent de son pere. On tient au reste qu'il l'incorpora à la couronne, mesmement aussi qu'il iura de ne l'en iamais distraire. A cause dequoy les Roys subsequens ont maintenu qu'elle n'en pouuoit plus depuis estre alienee ny aller à filles: & voulut outre-plus que les Roys ses successeurs fissent semblable serment à leur couronnement. Quant aux Comtes d'Artois & de Bourgongne, madame Marguerite, femme du Comte de Flandre, tante du deffunct & sœur de sa mere, y succeda, comme venue de cest estoc.

En fin le piteux mesnage que faisoient lesdits gens de guerre desappointez (qu'on appelloit les compagnies) par la France, contraignit le Roy Iean de mettre au deuãt d'eux vne armee, de laquelle Messire Iaques de Bourbon gouuerneur du Lyonnois, & le Comte de Tancaruille accompagné de beaucoup de grands Seigneurs, auoient la conduitte: lesquels toutesfois furent miserablement defaits le 6. iour d'Auril à Briguais en Forest, demeurant ledit Duc & son fils morts sur le champ. Au moyen
1362 dequoy les pillars prindrent leur chemin vers Auignon, causant par l'exemple precedent telles affres à toute la Cout Papale (qui n'auoit accoustumé de veoir telle maniere de diables, qui ne s'enfuoient point ny pour l'eaue benifte ny pour le signe de la Croix) que tout y fut en desordre & confusion, signamment quand on vit que quelques nombres de Croisez qui s'estoient leuéz sous la cõduite du Cardinal d'Hostie, leurs faisoiẽt aussi peu de pœur que l'excommunication. Iusques à ce qu'on se fut aduisé que le souuetain remede de destourner vn tel orage, estoit l'argent qui leur fut baillé tant par le Pape que par le Roy de France, à fin de faire sortir telles harpies hors de son royaume. Mais il fut aussi aduisé qu'vne partie seroit enuoyé au secours du Roy d'Arragon, contre le Roy de Castille, qui luy faisoit la guerre, & l'autre seroit conduitte par le Marquis de Mont-ferrat en Italie contre les ennemis du Pape. 13

Au mesme temps la Duché de Guyenne fut donnee en appennage au Prince de Galles fils aisné du Roy d'Angleterre: au moyen dequoy il y vint faire sa demeure ceste annee, & institua messire Iean Chandos, le plus sage & vaillans Capitaine entre les Anglois, son Connestable.

Hugues Roy de Cypre mourut en ce temps en Italie, laissant vn fils nõmé Pierre, qui vint trouuer le Pape en Auignon pour la mesme cause, qui auoit fait partir son pere de son pays. Pour le regard de laquelle il arriua si à propos que le Roy Iean y estoit: auquel il sceut si bien remonstrer les affaires d'outre-mer, qu'il le mit en deuotion de faire le voyage contre les infideles. Tellement qu'il print la Croix le 29. iour
1363 de Mars, en intention d'accomplir son entreprinse dedans deux ans prochains. Mais auant que d'en faire plus grand bruit, il se voulut premierement trãsporter en Angleterre, pour essayer les moyens de conclure vne paix finale entre luy & le Roy d'Angleterre, par laquelle ses ostages fussent deliurez. Ceux qui ont mis en auant qu'il estoit retourné en France seulemenr par la permission du Roy d'Angleterre, pour venir faire passer aux Estats les conditions & articles de sa deliurance, & que les ayãt dissuadez luy-mesmes s'en retourna en Angleterre, suyuant la promesse qu'il auoit faite, sont euidemment refutez par le traité de Bretigny, qui se voit: & parce que si sa foy eust esté obligee, il n'eust pas osé faire le vœu du voyage d'outre-mer ny prendre la Croix, lequel point (qui est aussi tesmoigné par Theodoric de Nien, qui estoit lors en Auignon) la iustice d'vne autre tache qu'on luy a voulu imposer, qu'il retourna en Angleterre, plus pour la particuliere affection qu'il portoit à la Comtesse de Salleberi son hostesse, que pour le bien public. 14

Charles V. dit le sage Roy LI.

LE Roy Iean, estant encores à Londres en Angleterre, fut surprins de la maladie dont il mourut ceste annee, selon Froissard, Nãgis & les Annales de Frãce, le 8. ou 9. iour d'Auril: combien que du Tillet & Lilius ont estimé que ce fut le 27. de Mars: ayãt possible les vns prins Calẽdes pour Ides d'Auril. Tous cõuiennent qu'il fut d'vn cœur noble& genereux & tãt eslõgnẽ de dissimulatiõ, qu'il ne mõstra iamais à hõme signe d'amour, de semblãt ou de paroles qu'il ne l'aymast: au reste qu'il laissa quatre fils, Charles qui estoit l'aisné (appellé lors Duc de Normandie & Daulphin de Vienne) Loys Duc d'Anjou, Iean Duc de Berry, & Philippes surnommé le Hardy, à qui il auoit donné l'annee precedente la Duché de Bourgongne, laquelle le Roy Charles son frere luy conferma encores apres son couronnement (qui se fit le 19. iour de May.) Ce Charles fut en France le 5. du nom, qui par sa grande prudence & sagesse s'acquit le surnom de Sage: par laquelle 1
1364 il fit beaucoup plus pour la France que Q. Fabius Maximus le Cunctateur pour Rome. Car sans s'armer ny se trouuer luy-mesme en bataille ou en armee, il repara toutes les pertes que son pere & ayeul auoient receües des Anglois: & rẽdit son royaume aussi florissant, entier & triumphant, qu'il estoit deuant eux: conduisant seulement ses affaires & ses guerres, tant loing & tant grosses fussent elles, par ses freres & ses Lieutenans: mais il leur dõnoit le mot de ce qu'il vouloit qu'ils fissent, tellement que tout venoit à bien. De mesme façon aussi ce bon heur luy aduint à son aduenement à la couronne que (pour auoir sagement pourueu à la guerre, que le Roy de Nauarre luy commença en Normandie, de despit qu'on luy auoit osté la ville de Melun) ses gens sous la conduite de Messire Bertrand du Guesclin Capitaine Breton (lequel il auoit nouuellement appointé à son seruice) gaignerent la ville de son couronnement: ou selon Nangis le 16. de May, deuant Cocherel en Normandie, vne fort memorable victoire sur les Nauarrois, dont le Captal de Buz (Capitaine lors de grãd estime) estoit chef, qui demeura prisonnier & fut enuoyé à Paris. En faueur dequoy la Comté de Longue-ville fut donnee audit du Guesclin, lequel apres celà s'en alla au secours de Charles de Blois (à qui Iean de Mont-fort auoit sous l'appuy des Anglois recommencé la guerre, pour la Duché de Bretagne.) De sorte qu'il se trouua à la iournee qu'ils se donnerent deuant le chasteau d'Aulroy le iour sainct Michel, où il fut prisonnier en combatant vaillamment. D'autant que Iean de Mont-fort gaigna la victoire à l'ayde de Messire Iean Chandos, Connestable d'Angleterre (qui estoit la fleur des Capitaines Anglois) qu'il auoit auec luy: au moyen de ce que Charles de Blois fut tué. Qui fut cause que la plusspart des villes de Bretagne se rendirent au vainqueur. Froissard, Nangis, vieille Chronique de Flandre.

ESTANT l'esperance du voyage d'outre-mer, rompue par la mort du Roy Iean, Pierre Roy de Cypre tira ce qu'il peut de gens de guerre de la France, & s'en alla auec eux faire la guerre au Souldã d'Egypte. Nangis en ses Annales.

ET QVE Loys Duc d'Anjou qui auoit espousé la fille du feu Comte de Blois, fut enuoyé par le Roy Charles son frere en Bretagne, pour acheuer de cõclure la paix que d'autres auoiẽt ja traictee deuãt luy, entre le Duc Iean de Mõt-forr & la Cõtesse de Blois. Par laquelle Ieã demeura Duc de Bretagne, à la charge de laisser à la Cõtesse & aux enfans qu'elle auoit, la Cõté de Põthieure, auec plusieurs autres places & seigneuries en Bretagne. Et que le cas aduenãt aussi q̃ Iean decedast sans hoirs, ceux de Blois en seroient heritiers: ce pendant, que la Duché se reprendroit à foy & hommage du

Roy de France, qui par ce moyen ratifia tout le traicté, & en fit encore bien tost apres vn autre auec le Roy de Nauarre, par lequel ils se mirent d'accord, en vertu duquel le Captal de Buz fut mis en liberté. Au moyen dequoy le royaume de France se vit de toutes parts deliuré de guerres: & les compagnies de soldats de sappointez, qui
1365 le gastoient, enuoyez en Espagne sous la conduite du seigneur du Guesclin, au secours 2
de Pierre Roy d'Arragon qui faisoit la guerre à Pierre Roy de Castille, en faueur de Henry, Sance & Telco, freres naturels d'iceluy, ausquels il faisoit tout du pire traictement qu'il pouuoit: se rendant par sa tyrannie & mauuaises mœurs non seulement ennemy d'eux, mais aussi de tous ses subiets & voisins. Tellement qu'ils le dechasserent facilement de tout son royaume, & le contraignirent se retirer au pays de Galice. Mais ce qui fit les François estre de ceste partie contre luy, fut pour venger la mort de Blãche fille du Duc de Bourbon sa femme, laquelle il auoit fait meschãment mourir.

PARQVOY apres qu'on l'eut dechassé, encores fit-on enuers le Pape qu'il fut declaré indigne de porter iamais couronne. Tellement qu'en vertu de ce iugement, les François auec le seigneur du Guesclin establirent Henry son frere bastard au lieu de luy, le mettant en possession du royaume de Castille, Leon, Seuille & Tolete: le faisant courõner en la ville de Burges le iour de Pasques. Qui fut cause que le Roy Pierre
1366 destitué de moyens propres pour se remettre en son Estat, s'en alla à refuge au Prince 3
de Galles. Ce pendant le Roy Henry retint auec soy le Capitaine du Guesclin, pour se conduire par luy en ses affaires, le faisant son Connestable: mais il renuoya les cõpagnies Françoises qu'il auoit amenees. Lesquelles estans de retour en la Gascongne, ou an Languedoc, recõmencerent à ioüer leurs ieux accoustumez sur les bonnes gens, auec si grande audace qu'ils oserent bien attendre le Viconte de Narbonne, qui les voulut aller charger auec sa trouppe: tellement qu'ils le deffirent aupres de Mõtauban le 14. iour d'Aoust. Froissard.

LE Prince de Galles portant enuie à l'accroissement des François en Espagne, ou esmeu de la calamité de Pierre de Castille, & des promesses aussi qu'il luy faisoit, entreprint de le restablir en son royaume. Et sous ceste deliberation passa auec vne grãde armee d'Anglois & de Gascons, où il donna bataille le 3. iour d'Auril au Roy Hẽry deuant la ville de Nardres: de laquelle il gaigna la victoire, estant l'Espagnol contraint descamper: mais son Connestable du Guesclin demeura prisonnier de l'An-
1367 glois. Au moyen dequoy il remit le Roy dom Pierre en son Estat, qui toutesfois se 4
mit fort mal en deuoir de recongnoistre ce bien-fait, ne s'acquittant pas mesmes seulement des promesses qu'il auoit faites au Prince Anglois, qui estoit de satisfaire à la soulde de son armee. Dõt il fut cause qu'il remena son armee en la Gascõgne auec vn grand mescontentement de luy: où il mit le Seigneur du Guesclin à rançon, qui fut payee par le Roy Charles.

PARQVOY estant iceluy mis en liberté, fut mené par le Duc d'Anjou en la Prouence contre la Royne Ieanne: où il le seruit si bien, qu'il fut cause de luy faire rendre les villes de Tarrascon & d'Arles.

CE pendant les compagnies de gens de guerre, qui auoient accompagné le Prince de Galles en Espagne, se vindrent desborder de rechef par la France, pour y faire le mesnage qu'ils auoient ja fait cy deuant: & puis faisoient la retraite d'eux & de leurs larecins & volleries és terres du Prince Edouard, à la veuë & au sçeu d'iceluy. Lequel aussi se trouuant appauury d'argent, pour les grands frais qu'il auoit faits en la guerre d'Espagne, s'en voulut refaire sur tous ses subiets du pays de Guyenne, leurs imposant des fouages & imposts non accoustumez: qui fascherent de telle sorte la plus part des Seigneurs de la Gascongne (signamment le Comte d'Armignac & le seigneur d'Albret) qu'ils en appellerent au Roy de France, comme à leur souuerain seigneur. Auec lequel aussi Henry Roy de Castille, se voulant remettre en son royaume, & n'ayant moyen de ce faire sans l'ayde des François

1368 François fit bien tost apres vn traicté d'alliance (duquel l'instrument se voit au tresor du Roy) par lequel entre autres articles il promist, tant pour luy que pour ses successeurs, d'estre vassal & tenir son royaume de Castille des Roys de France, moyennant aussi qu'il fust par son ayde & secours restitué en son royaume. A cause dequoy le seigneur du Gueiclin luy fut renuoyé, auec vn bon nombre de gendarmerie Françoise, qui le seruirent si vaillamment, qu'ils luy firent gaigner six batailles sur son ennemy, qui estoit soustenu & defendu des Maures de Grenade & d'Affrique. A la sixiesme desquelles il fut prins par les mains du Begue de Vileines cheualier François, duquel Henry l'achepta, & puis le fit mourir de ses propres mains. Au moyen dequoy il demeura deslors en possession du royaume de Castille, sans en estre plus deietté iusques à son trespas, par le benefices des François, comme tesmoigne Alfonse Cartagena Espagnol auec Froissard. Selon lequel aussi la derniere desconfiture de Pierre aduint le treiziesme d'Aoust de ceste annee: combien que Nangis escrit qu'il mourut le vingt deuxiesme du mesme mois, ayant esté desconfit deuant Seuille, le treiziesme de Mars de l'an precedent. 5

LE Roy Charles sollicité des Seigneurs de la Gascongne, de les receuoir en leur appel, ne les voulut accepter qu'il n'eust esté premierement bien deuëment informé & acertainé par les gens de loix & de conseil de son royaume, que le Roy d'Angleterre n'auoit non seulement satisfait, mais aussi contreuenu en plusieurs points aux conuentions du traicté de Bretigny. Lors il print cognoissance de leurs doleances & clameurs, & puis à leur requeste fit adiourner en sa court des Pairs de France le Prince de Galles: qui print ceste matiere si fort à cœur, qu'il fit choses par lesquelles la paix fut rompue. Occasion pourquoy dés que la guerre luy eut esté solennellement denoncee par le Roy Charles, ceux de Pôthieu, de Cahors & d'Abbeuille se rendirét à luy, outre les Seigneurs nommez cy dessus. 6

1369 EN ces entrefaites Philippes Duc de Bourgongne, frere du Roy, espousa madame Marguerite fille vnique du Comte de Flandre, laquelle le Roy mesme auoit refusee, preferant la beauté de Ieanne de Bourbon à icelle: auquel point on dit qu'il contreuint grandement a sa sagesse, mais il en a esté iustifié par du Tillet. Ce pendant les deux firent chacun de leur part de grands preparatifs pour maintenir leur guerre: & leurs subiets aussi de grandes entreprinses, exploits & faits d'armes les vns sur les autres. Le plus memorable d'entre lesquels fut la rencontre, où Messire Iean Chandos (le plus vaillant & heureux Capitaine que les Anglois ayent eu de son temps, fut occis par vne trouppe de cauallerie Françoise: ausquels nonobstant que la victoire fust demeuree, si est-ce qu'ils furent contraints quasi tout a la mesme heure de se rendre prisonniers de ceux mesmes qu'ils auoient fait leurs prisonniers. Pource qu'vne nouuelle trouppe d'Anglois suruint à la recousse des premiers. Froissard, Annales de Nangis.

MAIS le Roy Charles sans se bouger de Paris ou des enuirons, menoit guerre à ses ennemis par ses freres, dont si bien luy print qu'il gaigna plusieurs belles & memorables victoires sans grand danger sur les Anglois. Au moyen desquelles grand nôbre de villes, places fortes, contrees & pays, tant de la Guyenne que de la Picardie, se remirent en son obeissance, cōme Chastellerault & Limoges: laquelle toutesfois fut reprinse & saccagee par le Prince de Galles, qui tomba au mesme tēps en vn cōmencement de pthisie. A l'occasion dequoy il se retira en Angleterre, sans espoir de recouurer sa santé par le changement d'air, laissant sa Duché de Guyenne en la garde & defense du Duc de Lanclastre son frere. Ce pendant Robert ou Robin Canolle, lieutenant du Roy d'Angleterre en son armee qu'il enuoyoit en France, vint auec icelle descendre à Calais: d'où estant partie il la fit passer tout au trauers de la France, sans que le Roy Charles permist de la combatre sinon que d'escarmouches, ne
1370 qu'on hazardast rien au milieu de son royaume, alleguant que c'estoit vne nuee 7
qu'il failloit laisser passer. Nonobstant qu'il la faisoit bien costoyer & talonner

de pres par vne autre sienne armee, à fin de les haster & harasser, iusques à ce qu'elle fut arriuee és marches d'Anjou & du Maine. Lors le seigneur de Guesclin nouuellement retourné d'Espagne, & pourueu de la Connestablie de France, accompagné du seigneur du Clisson, alla charger si lourdement vne de ses trouppes aupres du Pôt de Boulan, qu'il en fit demeurer plus de douze cens sur le champ, retenant leur Capitaine prisonnier (qui se nommoit Thomas Gransin) qui estoit compagnon de Canole, lequel mesme ils poursuyuirent de telle façon qu'ils acheuerent à la fin de tuer ou de prendre prisonniers, tant en diuerses rencontres qu'en prinses de places, tous ceux qui auoient esté de la compagnie d'iceluy en ce voyage. De sorte que toute ceste grande armee qui auoit ainsi braué la France, deuint esuanoye en rien, comme vne nuee. Auquel temps aussi les fondements de la bastille de sainct Anthoine de Paris furent iettez par Hugues Ambriot preuost de Paris. Aucteurs precedents.

ENCORE que le Roy de Nauarre se fust cy deuant reconcilié auec le Roy de France, si est-ce qu'ils ne s'estoient oncques veuz depuis, ny ne sembloient encore estre amis. En fin toute excuse fut tellement ostee aux Nauarrois, qu'il vint trouuer le Roy Charles à Vernon, où il luy iura bonne & ferme amitié, luy rendant foy & hommage de toutes les terres qu'il tenoit de la couronne, & remettant toutes les
1371 places & forteresses qu'il auoit en la Normandie en ses mains & en sa garde. Ce pendant le Duc d'Anjou reprint sur les Anglois les villes de Cahors, de Mont-auban, le chasteau d'Arguillon & de la Reolle en la Guyenne auec aucunes autres. Le mareschal de Sanxerre se fit rendre Lymoges, le Connestable la ville d'Euzes: mais il print d'assaut les chasteaux de Sauaire & la Soustine en Berry, où furent tuez grand nombre d'Anglois: & puis le chasteau de Mont-paon pres Bordeaux, que les Anglois regangnerent bien tost apres. Lors le Duc de Lanclastre, apres auoir ordonné vn gouuerneur en sa place au pays d'Aquitaine, repassa en Angleterre: où il priut en mariage Constance fille aisnee de feu Dom Pierre Roy de Castille, espousant auec elle tous ses droits. Qui fut cause que le Roy Henry s'allia & confedera plus estroitement auec le Roy de France. Froissard, Nangis, vieille Chronique de Flandre. 8

MAIS le Comte de Pennebroth fut bien tost apres enuoyé par le Roy d'Angleterre, pour gouuerner le pays de Guyenne en son nom: lequel print auec son armee la route de la Rochelle. Aupres de laquelle l'armee de France (dont la pluspart estoient Espagnols leurs alliez) l'attendoit: laquelle (auant qu'il peust arriuer à bort luy donna vne charge de mer si furieuse, qu'elle le desconfit & print prisonnier auec tous ses gens, hors mis ceux qui furent tuez: laquelle desconfiture aduint aux Anglois le 24. iour de Iuing. Et fut bien tost apres suyuie d'vne seconde, que leur fit vn Capitaine de Galles nommé Iuain (qui tenoit le party de France) en l'isle de Gre-
1372 naisie: & puis encore vne tierce, par laquelle le Captal de Buz fut prins prisonnier par les François, deuant le chasteau de Soubize qu'il tenoit assiegé. Au moyen desquelles prosperitez le Connestable ramena facilement la ville de Poitiers auec tout le Poitou en l'obeyssance du Roy de France: & puis alla mettre le siege deuant la ville de la Rochelle, que les Espagnols tindrent si estroitement assiegee du costé de la mer, qu'elle ne peut estre secouruë du Roy d'Angleterre, lequel s'estoit an mesme temps embarqué auec vne grande armee pour la venir secourir. Mais il en fut repoussé lourdement par la tormente, qui fut lors qu'il dist (au rapport de Froissard) en ces propres mots, Qu'il n'auoit oncques troué Roy qui moins s'armast & qui plus luy donnast d'affaires. Dont s'ensuyuit la reduction d'icelle & de tout le Rochelois, & du pays de Xantonges. 9

LA iournee de Tizet ou Sizet pres Niort en Poitou, gaignee sur les Anglois le 22. iour de Mars, par le Connestable de France, donna moyen aux François d'augmenter

menter grandement leurs conquestes au pays de Guyenne. Auquel temps aussi ils
reduirent quasi toute la Duché de Bretagne en l'obeissance de leur Roy, excepté les
villes de Brestz, Erual, Aulroy, & quelques autres places de petite consequence, que
Robert Canolle gardoit & defendoit au nom du Duc Iean de Mont-fort : qui pour
s'estre rallié du Roy d'Angleterre auoit esté declaré par arrest de la court de France
priué de sa Duché. Qui fut cause de le faire reuenir en Frãce auec l'armee que le Duc
1373 de Lanclastre y amena. Laquelle partant de Calais, passa les riuieres de Somme, Sei- 10
ne, Loire, & l'Allier iusques en Limosin, tout ainsi qu'auoit fait Robert Canolle, sans
bataille ny rencontre memorable: pource que le Roy Charles s'estoit resolu de ne
hazarder ses forces au milieu de son royaume, disant que ceste nuee se deuoit encore
laisser passer comme l'autre. Mais il permeit qu'elle fut si bien costoyee & harselee
d'algarades & d'escarmouches, que les Anglois perdirent par icelles quasi tout leur
bagage, auec la plus-part de leurs gens, qui se diminnerent aussi par mes-aise & disette
de viures. Tellement qu'aucuns ont escrit que le reste arriua en si pauure estat & en si
petit nõbre à Bordeaux, que de trente mille qu'ils estoient au partir de Calais, les six
mille seulement se peurent compter à Bordeaux. Ce pendant vne autre armee de-
scendit en Bretagne sous la conduitte du Comte de Sallebery, qui rompit & enfon-
ça quelques nauires Espagnoles pres S. Malo, en l'isle de Bretagne. Froissard, Guil-
laume de Nangis.

Les Lieutenans du Roy de France entrans par diuers endroits dedans la Gascõ-
gne, conquesterent plusieurs places sur les Anglois, & puis accorderent trefues au
Duc de Lanclastre pour certain temps: afin qu'au moyen d'icelles on peust traicter
quelque accord entre les deux royaumes. Tellement que pour cest effect il y eut as-
1374 semblee a Bruges en Flandre, où les deux Roys enuoyerẽt leurs deputez: qui ne peu- 11
rent conclure qu'vn prolongement de trefues iusques à l'an ensuyuant, à cause des
grandes demandes que faisoient les Anglois. Mais ce pendant qu'on pour-parloit
de la paix a Bruges, le Duc de Bretagne recouura quelques places de la Duché de Bre-
tagne, & eust poursuiuy sa poincte, sans le prolongement des trefues. Au mesme tẽps
la ville & chasteau de Coignac & S. Sauueur en Constantin furent rendues par com-
position aux François.

Et puis à l'occasion desdites trefues, les compagnies tant de François que d'An-
glois, Gascons, Bretons & autres furent cassees & congediees. Lesquels ayant tous-
1375 iours accoustumé de viure du mestier de la guerre, se raissemblerẽt sous plusieurs Ca- 12
pitaines, qui les conduirent comme autre-fois dedans le pays de Lorraine : d'où ils
prindrent aussi leur brisee au pays d'Alsatie & en la Comté de Ferrette, faisans de
merueilleux rauages & degasts de villages, pays, biens & maisons des champs, outre
les exces qu'ils faisoient sur les personnes. Qui fut cause que les Bernois & autres
Suisses les voyans approcher de leurs terres, se meirent en poinct de les biẽ receuoir.
Au moyen dequoy force leur fut de se desbander & diuiser, dont ils furent facilemẽt
deffaicts en plusieurs lieux. Nauclet & autres.

Edouard Prince de Galles & Duc d'Aquitaine, fleur vnique de la noblesse An-
1376 gloise, mourut le dixiesme iour de Iuillet, laissant vn fils nommé Richard : qui fut, 13
suyuant la volonté du Roy d'Angleterre son ayeul, recogneu de tous les Princes
d'Angleterre pour le plus prochain & successeur & premier heritier de la couronne
d'Angleterre.

Plusieurs pourparlez de paix s'estoient tenuz durant les trefues, dont il ne re-
uint aucun effect. A cause dequoy quand elles furent expirees, la guerre recommen-
ça entre

ça entre les François & Anglois. Tellement que le Roy de France enuoya son armee de mer courir & rauager les ports & villes maritimes d'Angleterre, & feit en mesme instant assieger la ville d'Ardres par le Duc de Bourgongne son frere: de sorte qu'elle luy fut rendue par composition. Au moyen dequoy la licence de plus faire courses sur la France fut ostee aux Anglois de Calais. Mais d'autre-part le Duc d'Anjou
1377 & le Connestable allerent assieger la ville de Bergerac en la Gascongne, qui leur fut 14
rendue par composition, & faite exemple à plusieurs autres de faire le semblable. Apres qu'ils eurent deffaict en vne rencontre l'armee que le Roy d'Angleterre auoit en ces quartiers là: de laquelle Thomas Feletõ estoit le chef, qui demeura prisonnier auec beaucoup de Seigneurs de la Gascongne. Ce pendant Iuain de Galles Capitaine de quelques galeres Françoises, voulant aller assieger la ville de Mortagne sur la mer, fut mal-heureusement occis par l'vn de ses gens.

Av mesme tẽps Edouard troisiesme du nom Roy d'Angleterre, faisant ses apprests pour passer auec vne grande armee en France, fut arresté d'vne maladie de laquelle il mourut le vingt-troisiesme iour de Iuin. Au moyen dequoy Richard, surnommé de Bordeaux, fils du feu Prince de Galles, luy succeda à la couronne, representant la personne de son pere.

Charles 4. Empereur d'Allemagne, & oncle du Roy Charles de Frãce, auec son fils Vvenceslaus vindrent en France en intention de faire la paix entre les François & les Anglois: où il fut fort magnifiquement & triomphãment receu à Paris, le 4. iour de Ianuier. Theodoric de Nien escrit, que ce fut lors que pour vn seul disner que luy feit Loys Duc d'Anjou, il luy donna la souueraineté & les droicts du royaume d'Arles, qui auoit esté sous la iurisdictiõ de l'empire, depuis Othon le grand iusques alors. Mais nous auons mõstré cy deuãt, que l'Empereur Héry septiesme l'auoit ia rendue à Philippes le Bel: & l'Empereur Albert au parauãt quittee à iceluy. Neantmoins il se pourroit faire q̃ l'Empereur Charles auroit lors adiousté quelque nouuelle prouision sur ladite donatiõ. Somme qu'il n'est point de memoire qu'il ayt fait autre chose memorable
1378 en ce voyage. Car la mort de la Royne suruint, qui empescha le traictement de paix qu'il auoit commencé, sinon qu'il s'en ensuyuit vne assemblee des deputez des Rois de France & d'Angleterre à Bruges ou à Gand pour le mesme effect. Lesquels se departirent encore sans rien faire, à cause du schisme qui suruint en l'Eglise, & de la guerre qui fut recõmencee au roy de Nauarre: pource qu'il fut conuaincu d'auoir machiné la mort du Roy. Tellement que le Connestable eut charge d'aller auec vne armee en Normãdie saisir toutes les terres & places d'iceluy, & desmanteler toutes les forte-

Gregoire vnziesme du nom Pape, persuadé par le Iurisconsulte Balde sõ precepteur, & par deux fẽmes tenuës pour sainctes, l'vne nommee Brigide, & l'autre Catherine de Sienne, auoit dés deux ans au parauant, à sçauoir mil trois cens septante-six, laissant la ville d'Auignon, remené sa Court Papale à Rome: où il se repentoit ja fort de son entreprise (ainsi que tesmoigne Gerson en son liure *De examinatione*) preuoyant biẽ quelle suitte & trainee de maux en reuiendroit à la Chrestienté apres son trespas: quand il fut arresté de la maladie, de laquelle il mourut sur la fin du mois de Mars, & se trouua tout incontinẽt vray ce qu'il auoit predit. Pource que les Romains ne voulãs permettre que la Court Papale partist plus de leur ville, cõtraignirent par force & par violence (a ce qu'aucuns ont escrit) les Cardinaux à faire vn Pape de leur nation, qui print 15
le nom d'Vrbain (combiẽ que Theodoric de Nien afferme qu'ils l'esleurẽt sans aucune contrainte: mais qu'ils estimoiẽt qu'il deust estre autre qu'il ne se mõstra aussi tost qu'il fut esleu.) A cause dequoy ils se separerent d'auec luy, & en allerent eslire vn autre au mois de Septembre en la ville de Fundi, qui print le nom de Clement 7. s'appellant au parauant le Cardinal de Geneue: l'ayant choisy (comme dit le mesme aucteur, auec Nicolas Clemengis) tel qu'ils le cognoissoient. Lequel s'en vint resider auec sa Court en Auignon: où il se feit si bien croire, que les Rois de France, d'Espagne

forteresses qui y estoient. Apres laquelle execution il mena son armee en Bretagne, au secours de la ville de S. Malo, que le Duc Lanclastre descendu auec vne armee estoit venu assieger. Tellement qu'il le contraignit à sa venue de leuer son camp, & se retirer en Angleterre. Au moyen dequoy il eut l'opportunité d'assieger le chasteau d'Aulroy, qui tenoit encor pour le Duc, & se le faire rendre par composition. De façon que tout fut lors rẽdu en l'obeïssance du Roy Charles en Bretagne, excepté certaines autres places de petite importance.

Au mesme temps le Roy Charles eut cinq puissantes armees en diuers lieux contre les Anglois, afin qu'on entendist qu'il estoit mieux entendu aux affaires que ses gendarmes ne ses Capitaines.

Vn courrier du Roy de France allant en Escosse fut arresté en Flandre par le Comte: qui fut cause que le Roy conceut vne deffiance de luy. Ioinct qu'il retenoit le Duc de Bretagne auec luy: lequel à ceste occasion se retira en Angle-

1379 terre. Mais les Flamans vindrent biẽ tost apres à luy tailler de l'autre besongne, qui fut commẽcée par ceux de Bruges, qui voulurent destourner le cours de la riuiere du Lis, pour le faire passer par leur ville: dont ceux de Gand, à qui la chose importoit, s'esmeurẽt en telle maniere contre leur Comte (qui sembloit plus fauoriser aux autres) qu'ils ne se cõtenterent pas seulement d'auoir massacré son Bailly, & aucuns autres de ses officiers, mais aussi se meirent en armes & l'allerent luy-mesme assieger dedans le chasteau de Terremunde (apres qu'il en fut parti) & puis allerent deuant Andenarde: où le Duc de Bourgongne les vint faire leuer & retirer par façon de paix, qui dura bien peu. Enuirõ lequel temps aussi les Anglois & Nauarrois de la garnison de Cherbourg en Normandie pour le Roy de Nauarre, rencontrerent aux champs vne trouppe de François qu'ils deffirent. Le Roy Charles feit aussi faire de rechef le proces au Duc de Bretagne, & declarer par mesme moyẽ priué du droit qu'il auoit en sa Duché. Aucteurs precedens.

gne, d'Escosse & de Naples. prindrẽt son party, demeurant le reste d'Italie sous la recognoissance du Pape Vrbain: auquel les Anglois & le Cõte de Flãdre & Duc de Bretagne se ioignirẽt. Ce qui fut l'origine & commencement d'vn horrible & mal-heureux schisme en l'Eglise, qui dura de quarante à cinquante ans: duquel nous nous reseruons de parler plus amplement ailleurs. Mais auant que Clement fust parti d'Italie, il feit venir deux Capitaines de France, vn nommé Monzora son neueu, l'autre Siluestre, qui estoit Breton, auec bon nombre de gendarmerie, pour se saisir des terres de l'Eglise. Ce que toutesfois il ne peut faire, ains furent ses gens deffaicts par ceux de son ennemy, & luy contrainct d'abandonner l'Italie, où il faisoit mauuais pour luy, amenant la Royne Ieanne de Naples en Auignon: où se voyãt sans enfans & sans support, adopta pour fils Loys Duc d'Anjou frere du Roy Charles, luy faisant donation du royaume de Naples & de Sicile apres sa mort, par l'auctorité & consentement dudit Clemẽt. Qui fut le premier commencemẽt 16 des raisons qu'a tousiours pretendu depuis la maison d'Anjou au royaume de Naples. Là où la Royne s'en retourna incontinent apres que tout celà fut arresté.

Charles VI. du nom, Roy LII.

Qui fut cause que le Comte de Boucquingham dernier fils du feu Roy Edouard, vint à la requeste d'iceluy descendre auec vne grande armee à Calais: d'où il trauersa route la France iusques en Bretagne, sans que le Roy Charles voulust permettre qu'on le combatist, sinon à la maniere des deux autres armees qui estoient cy deuant passees; estimant le plus certain de leur laisser faire leur chemin, sans pouuoir faire plus de mal, que de la combattre auec danger. Tellement que la fin de ceste entreprinse fut, qu'il alla assieger la ville de Nantes: qui fut si brauement defendue par les

les François, qu'elle les accula l'espace de deux ans: au bout desquels ils furent encores contraints de la laisser sans auoir rien fait. Ce pendant les communes du Languedoc, pource que les compagnies leurs faisoient la guerre, demãderent secours au Roy Charles: qui leur enuoya le Connestable pour les defendre. Lequel en y allant, assiegea vn chasteau nommé Rançon en Auuergne: où la maladie le surprint, de laquelle il mourut le treiziesme iour de Iuillet, laissant vn regret inestimable de soy à toute la France, mesmement au Roy Charles, pour les bons & loyaux seruices qu'il auoit receu de luy: lequel aussi ne la feit gueres longue apres luy. Car ayant veu passer l'armee des Anglois tout au trauers de son royaume, la maladie le vint arrester, de laquelle il expira le seiziesme iour de Septembre, ayant regné seize ans, & quelque
1380 peu plus de cinq mois, luy demeurant deux fils, Charles & Loys, qui fut Duc d'Orleãs, le plus aagé desquels, qui estoit Charles, ne pouuoit lors auoir plus de quatorze 17
ans. A cause dequoy il y eut quelque differẽt entre ses trois oncles, tãt pour la tutelle d'iceluy & gouuernement du Royaume, que pour son couronnement. Mais il fut en fin arresté par les trois Estats, Que le ieune Roy, suyuant la loy de son pere, seroit incontinent sacré, Que les affaires, que de la paix que de la guerre, seroient maniees & reiglees en son nom, Qu'il signeroit toutes depesches de sa main, Que les Ducs de Bourgongne & de Bourbon ses oncles paternel & maternel auroient le soin de la nourriture & instruction des deux ieunes Princes, Et que le Duc d'Anjou le plus aisné des oncles seroit dit & appellé Regent, & qu'il presideroit au conseil. Au moyen dequoy la garde des tresors & finances que le feu Roy auoit laissees luy demeura, qui montoient (comme on a escrit) à dix-huict millions, lesquels il conuertit en ses propres vsages, mesmement au voyage qu'il feit à Naples. Ce pendant le couronnement du ieune Roy se feit le premier iour de Nouembre, auquel Philippes Duc de Bourgongne, comme premier Pair de Frãce, ne voulut pas permettre que Loys Duc d'Anjou son frere aisné le precedast. Oliuier du Clisson estoit ia lors Connestable de France au lieu du Guesclin, qui sembloit meriter (apres luy) ceste charge deuant tous les autres. Finalement on fait compte que le regne de Charles sixiesme, qui fut surnommé le bien-aymé, a duré iusques à son trespas quarante-deux ans vn mois cinq iours.

En ces entre-faictes les Gantois retomberent en leur felonnie, par quelque faute qu'ils feirent de rechef contre leur Comte, pendant qu'il estoit en France, dont il se voulut ressentir. Tellemẽt qu'il incita les gentils-hommes à leur faire la guerre: mais le faix en reuint sur luy, d'autant que les villes & places qui tenoient pour luy en patirent. Nonobstant qu'il eut bien sa reuenge d'eux en beaucoup de rencontres: si estce en fin qu'ayant voulu assieger la ville de Gand, y perdit son temps, estant contraint de retirer son camp sans auoir rien fait. Froissard, vieille Chronique de Flandre, auec les Annales Françoises de frere Guillaume de Nangis, qui finissent en cest endroit, selon l'exemplaire escrit à la main que i'ay deuers moy. Mais sa Chronique Latine finit long temps au parauant.

Les Anglois s'ayans failli de reprendre la cité de Nantes, donnerent permission au Duc de Bretagne, de refaire sa paix auec le Roy de France en telle maniere qu'il pourroit: comme il feit par l'intercession de ses amis, en faisant de rechef hõmage de sa Duché, auec promesse de fidelité à tousiours. Ce pendant les Gantois apres auoir fait quelques pertes assez memorables de leurs gens cõtre leur Comte, prindrent pour leur Capitaine general Philippes fils de feu Iaques Arteuelle ou Harteuelde (qui auoit esté iadis

Le Pape Vrbain se voulant vẽger de la Royne Ieãne de Naples, qui tenoit le parti de sõ aduersaire, auoit dõné cy deuãt son royaume à Charles de Durazzo, neueu du Roy de Hõgrie, qui estoit de la race des Rois de Naples: lequel ayãt impetré vne armee de sõ oncle, la mena en Italie, où il reduisit le royaume de Naples entre ses mains, duql il se feit couronner par Vrbain. Et estant la Royne Ieanne tombee entre ses mains, il la feit l'annee ensuyuant estrangler, comme elle auoit fait son feu mary.

dis leur Capitaine au temps de Philippes de Valois) sous la conduite duquel ils s'en allerent en nombre de cinq ou six mille donner vne algarade à leur Comte, iusques deuant la ville de Bruges de telle furie, qu'ils se meirent pesle-mesle dedans la ville, dōt ils en demeurerēt maistres. Qui fut cause que beaucoup d'autres villes, qui ne s'estoient encores esbranlees, se declarerent auec eux. A l'exemple aussi desquels le peu-
1381 ple de Paris & de Rouan se mutina, pour les grandes tailles & imposts qu'on leuoit, 1
& qu'on vouloit encor leuer sur eux. Tellemēt que le populaire de Paris pilla & saccagea plusieurs maisons des plus riches, & massacra tout autant de Iuifs qui peurent tomber entre leurs mains, sans perdonner aux femmes ny aux petis enfans. Dont il faillut enuoyer le seigneur de Coucy pour l'appaiser: mais le Roy s'en alla en personne à Rouan. Aucteurs precedens.

D'AVTRE part aussi toutes les Eglises de France ne se trouuoiēt pas moins greuees que le populaire, à l'occasion du schisme qui estoit en l'Eglise, d'impositiōs, d'annates, decimes, de graces expectatiues & autres: aussi que les Cardinaux qui estoient trente-six, sans les autres courtisans d'Auignon, soustenuz & viuans principalement dudit royaume, occupoient & reseruoient à eux tous les benefices, prelatures & dignitez Ecclesiastiques. D'autre-part le Pape faisoit de grandes leuees tant pour les vaquans que des decimes & arrerages, qu'il demandoit à ceux qui auoient tenu les benefices. Dauantage vsoit de reseruations & graces expectatiues. Tellement que ny Clers ny aucuns estudians en l'Vniuersité, ny autres gens de bien ne pouuoient obtenir vn seul benefice: dont toute l'Vniuersité fut merueilleusement mutinee. Et pource que le Duc d'Anjou s'en voulut mesler, le Recteur d'icelle s'enfuyt vers le Pape Vrbain. De pœur dequoy le Pape Clemēt feit tout ce qu'il peut pour la rappaiser. Annales de France, Mer des histoires.

LE Comte de Flandre se trouua si mal-mené de ses subiects, que n'ayant plus de lieu en tout son pays delà la riuiere du Lis, où il fust obeï, fut contrainct d'auoir recours (par le moyen du Duc de Bourgongne) au Roy: qui se delibera (nonobstant sa ieunesse) de l'aller secourir en personne. Tellement qu'apres auoir fait mandement de ses gens, il se trouua accompagné d'vne aussi belle armee qu'on eust point veuë de long temps en Flandre, au commencement du mois de Nouembre, y estant entré contre tout espoir (à cause de la saison, qui rend ceste contree là quasi inaccessible en tel temps) par la vaillance d'aucuns gentils-hommes François, qui d'vne hardiesse heroïque trouuerent (au hazard de leur vie) le lieu par où toute l'armee passa la riuiere: ayans desconfit vne trouppe de six mille Flamans qui le gardoient: encor qu'ils ne fussent que six cens lances en tout, & que ce fust le passage dont les ennemis se doutoient le moins. Lesquels toutesfois semblerent faire si peu de cas de ceste
1382 premiere bastonnade, qu'ils ne laisserent pourtant de se venir presenter auec leur 2
grande flotte (qui pouuoit estre de quarante mille combatans) deuant l'ost de France pour le combattre. De façon qu'ils eurent bataille aupres d'vne petite ville nommee Rosebecque. La vieille Chronique de Flandre dit que ce fut le quatorziesme iour de Nouembre, Froissard le vingt-septiesme. Mais tant y a que les Flamans y furent si lourdement traictez, qu'ils payerent l'amende de leur temerité, par la perte qu'ils feirent de vingt ou trente mille de leurs hommes, qui demeurerent sur le champ, auec leur Arteuelle: le corps duquel estant trouué, fut pendu. Au moyen dequoy la plus-part des villes rebelles se remeirent en l'obeïssance de leur Comte. Mais les Gantois furent encores si obstinez, qu'ils ne voulurent venir à aucune raison: ioinct que la saison estoit lors si contraire, qu'on n'eut moyen de les contraindre. Qui feit que le Roy remena son armee en France. Aucteurs precedens.

LES Parisiens en l'absence du Roy s'estoient de rechef mutinez en telle sorte, qu'ils auoient prins les maillets pour signe de leur faction (qui les feirent surnommer

LOYS Duc d'Anjou se portant pour heritier de la feuë Royne de Naples, s'estoit fait couronner Roy de Naples dés l'annee precedente en la ville d'Auignō, & sous

Par l'entremise de la Duché de Brabant, les mariages des fils & fille d'Aubert Comte de Henault, auec les fils & fille du Duc de Bourgongne, se feit & consomma ceste annee, au grand despit des Anglois. Auquel temps les trefues que les François auoient auec eux & les Gantois, expirerent. Tellement que la guerre recõmença en France & en Flandre: où l'vn des Capitaines des Gantois deffeit les François de la garnison d'Ardembourg. Mais de la part de Frãce, Ieã de Vienne Admiral fut enuoyé auec vne armee de mer en Escosse, pour dõner des affaires aux Anglois: où il eut plus d'affaire de se comporter auec les Escossois (qui ne voyoient pas volontiers tãt de François en leur pays) qu'à guerroier
1385 les Anglois. Qui fut cause de le faire retourner deuant qu'auoir fait aucun exploict memorable sur eux, sinõ qu'il eut la faculté d'espier quelles pouuoient estre les forces d'Angleterre: dont il en feit tel rapport à son retour, qu'il donna enuie au Roy de faire quelque entreprise dessus, en l'intention mesme de laquelle furent faits les equipages & appareils d'vne grãde armee de mer à l'Escluse, qui meirent toute l'Angleterre en vne merueilleuse crainte. Mais le Duc de Berry feit tant par ses remonstrances, au moyen de sa grande auctorité & de la grande opinion que tout le monde auoit de luy, que l'entreprise que le Roy faisoit d'aller en personne en ce voyage fut rompuë.

Charles n'osa onques hazarder ses forces contre luy. Somme qu'Enguerrand, seigneur de Coucy (lequel Blondus & Sabellic appellent simplement l'Angeuin) qui estoit venu au secours du Duc Loys auec douze mille cheuaux, & ne s'estoit encor ioinct à luy: ayant aduertissement de son trespas, vẽdit aux Florentins le chasteau d'Arrezzo, qu'il auoit prins en la Toscane, & se retira en Frãce. Au reste de Loys demeurerent deux fils Loys & Charles, qui luy succederent en ses droits & tiltres, nommément au Cõté de Prouence & Duché d'Anjou: desquels leur mere se meit en possessiõ pour eux, leur faisans porter le tiltre du Royaume de Naples, auec leurs autres qualitez.

5

Ce pendant le Roy Charles, apres auoir espousé la fille d'vn des Ducs de Bauieres, se trouua au mois d'Aoust en Flandre au secours du Duc de Bourgongne son oncle auec vne armee: où il reprint la ville de Dan, que les Gantois auoiẽt gaignee au parauant: & apres auoir destruit & gasté le pays de l'ennemy, s'en retourna en France, ayant donné occasion aux Gantois de si bien penser à leur faict, qu'aucũs d'eux s'entremirent de faire la paix auec le Duc de Bourgongne: & la voulant amener à chef, s'emparerent de leur ville au nom d'iceluy contre le Gouuerneur, que le Roy d'Angleterre leur auoit donné & ses adhetens. A cause dequoy trefues furent bien tost apres prises, paix accordee, & lettres depeschees sur icelle, le 18. iour de Decembre, 7. ans apres que ceste guerre eut esté commencee: par laquelle on estime que plus de deux cens mille hommes moururent. Froissard.

Au mesme temps grand nombre de François allerent au secours du Roy de Castille, qui faisoit la guerre au Roy de Portugal, & auoit assiegé la ville de Lisbonne. Au depart duquel siege il vint donner bataille aux Portugais, pres de l'Eglise de Iuberets, en laquelle il permeit aux François de faire la pointe: mais quand ils furent en la meslee, les Espagnols qui leur portoient enuie, ne les voulurẽt suyure. Au moyẽ dequoy ils furent tous desconfits & tuez, dont il ne print pas mieux aux Castilliens: car quand ils voulurent aller apres eux au combat, ils furent eux-mesmes deffaits & mis en route. Ce q̃ Froissard tesmoigne estre aduenu ceste annee le 15. iour d'Aoust. Auquel ie croy plus volontiers en cecy, qu'à Pierre Messie, qui en ses diuerses leçons l'attribuë à l'an 1383. Ioinct que nous auõs d'autres tesmoignages, & qu'Alfonse Cartagena, & autres Espagnols en conuiennent.

Le Duc de Bretagne ayant enuie de gratifier aux Anglois ses anciens amis, & par mesme moyen se venger de Messire Oliuier du Clisson Connestable de

Le Duc de Lanclastre à l'instance du Roy de Portugal, passa ceste annee auec vne grande armee en Espagne, pour conquester le Royaume de Castille, qu'il pre-

de Frãce, qui depuis peu de temps auoit racheté des prisons d'Angleterre Iehã de Bretagne, fils du feu Cõte de Blois (qui y auoit tousiours esté detenu depuis la
1386 iournee d'Arien) & iceluy marié à sa fille, l'inuira de le venir visiter: & le retint perfidement prisonnier, & ne le voulut laisser, ne pour instance ne commandement du Roy, qu'il n'eust receu vn gros argent de luy, auec quelques places, que le Roy luy feit rendre puis apres par force. Ce pendant sa detention fut cause de la rupture totale de l'entreprise du voyage d'Angleterre, pource qu'il en deuoit auoir la conduite: ce qui deliura l'Angleterre d'vne grande crainte. Froissard.

Gvillavme de Iuilliers Duc de Gueldres, ayant quelque querelle cõtre la Duchesse de Brabant, pour aucũs chasteaux qu'il disoit luy estre detenuz par elle, & cognoissãt qu'elle estoit supportee du Duc de Bourgongne, passa en Angleterre vers le Roy Richard: auec lequel il feit de grandes alliances, & telles qu'il
1387 deuint son vassal de foy & d'hommage, par promesse que le Roy d'Angleterre luy feit, de luy porter ayde & secours si bon, qu'il ne receuroit honte ny dommage quand il voudroit poursuiure par armes son droit contre la Duchesse de Brabant. Tellement que sous ceste confiance, ou comme s'il eust ja conquesté la Toison d'or, il enuoya deffier le Roy d'vne façon superbe & outrecuidãce grande, qui reuint à sa honte & cõfusiõ: pource que le Roy Charles le print tellement à cœur, qu'il se resolut, sans en pouuoir estre desmeu, de luy aller faire la guerre l'annee ensuyuãt, iusques sur son fumier. De sorte que nonobstant que quelques Gascons & Bearnois eussent prins d'emblee le chasteau de Mont-ferrãd en Auuergne, & que l'armee de mer eust couru & radé toute la coste de Frãce iusques

pretẽdoit luy appartenir de par sa féme. Qui fut cause aussi de faire aller grand nombre de François au secours du Roy de Castille. Lequel toutesfois en demãda encore vne autre plus grand nombre 6
au Roy Charles: pource qu'il esperoit estre mieux serui d'eux que des siens. Car à ce qu'on voit par Froissard & par les histoires de ce temps, les Espagnols n'estoient point si vaillans à la guerre qu'ils ont esté depuis, ny accõparables au faict des armes aux François ny aux Anglois. Lesquels ce pendant aborderẽt au pays de Galice, où ils prindrent par composition la ville de S. Iaques & plusieurs autres.

Charles Roy de Nauarre, fleau de la France sa patrie, mourut d'vne fort estrange façon, & digne de sa vie: car il se brusla luy-mesme, sans y pouuoir dõner ordre: laissãt vn fils nommé Charles, qui luy succeda en son royaume.

Ce pendant combien que le Duc de Lanclastre eust fait plusieurs nouuelles conquestes au pays de Galice & de Ca- 7
stille: si est-ce qu'en peu de temps ses affaires commencerent à prẽdre vn mauuais train, à cause de la chaleur du pays intolerable à ses gẽs: qui les meit en telle mal-aise, que le Roy de Castille vsant du cõseil de quelques Capitaines Frãçois, ne se voulut aduenturer, que premieremẽt le grãd secours qu'on luy enuoyoit de France, sous la conduite du Duc de Bourbon, ne fust venu. Ce qui succeda si biẽ, qu'il obtint la victoire sãs coup frapper: pource que la mortalité se meit si à bõ escient dedãs le cãp des Anglois, que force fut au Duc de Lanclastre de rõpre son camp, & renuoyer ses gẽs en Angleterre. Tellement que le Duc de Bourbõ arriua auec ses troupes en Espagne, quãd on n'y eut plus q̃ faire de luy. Froissard.

en Angleterre: pour celà il ne se laissa retarder de partir auec l'armee qu'il auoit assemblee, pour aller iusques au pays de Gueldres. Mais quand il fut paruenu en Iul-
1388 liers, son ennemy se trouua tellement estonné pour se voir trompé de ses presom- 8
ptions, & pour n'auoir les reins forts à soustenir vne telle puissance, qu'il se laissa facilement conseiller par son pere & par l'Archeuesque de Colongne, d'aller amender par humilité & recognoissance de sa faute, l'outrage qu'il auoit faite par ses deffiãces. Qui fut cause de faire reuenir l'armee en France: où estant le Roy de retour, fut mis hors de la tutelle de ses oncles, par le consentement & aduis des Estats & gens du conseil de France: qui conclurent, que consideré l'aage, le sens, & la discretion d'iceluy, il pouuoit & deuoit gouuerner luy-mesme son royaume. Froissard.

Ceste annee furent trefues prinses & accordees à durer fermement trois ans par mer & par terre, entre les deux Royaumes de France & d'Angleterre, & entre tous leurs adherens, conioincts & alliez, sans aucune dissimulation ou autre mal-engin. Durant lequel temps la Royne feit son entree en grande magnificence à Paris. 9
1489 & puis le Roy par l'induction de ses mignons, qui estoient le Connestable du Cliscon, Iean le Mercier Normand grand Maistre, & Pierre de la Riuiere, se disposa d'aller visiter les marches loingtaines de son Royaume: tellement qu'il passa par la Bourgongne, & alla saluër le Pape Clement en Auignon: où il fut cause de faire couronner par iceluy Roy de Naples Loys le Ieune Duc d'Anjou son cousin, le 26. iour d'Octobre. Froissard, hist. de France, Onufrius.

Et puis estant arriué au Languedoc, print congé de ses oncles de Berry & de Bourgongne à leur grand mescontentement, ne voulant estre accõpagné d'eux à paracheuer son voyage. Pendant lequel temps aucuns Cheualiers François soustindrent quelques ioustes à leur hõneur par l'espace de trente iours, contre plusieurs Cheualiers & Escuyers Anglois sur les marches de Calais. Et lors aussi fut enuoyee vne belle armee en Afrique contre les Maures, sous la conduicte du Duc de Bourbon, à la requeste & instance des Geneuois: en laquelle aussi se vindrent ioindre grand nombre d'Anglois. Mais la fin du voyage fut, qu'apres auoir donné quelques escarmouches aux Maures, & assiegé la ville nommee Afrique à temps perdu, n'y ayant donné qu'vn assault, furent contrains de leuer leur siege, tant pour la suruenuë de l'hyuer, que pour autres causes: mesmement pour vn soupçon des Geneuois, & se partir de la Barbarie sur le soixante-vniesme iour de leur arriuee. On estime toutesfois qu'ils receurent grande somme de deniers pour les faire retirer auec promesse, que les Maures se contiendroient d'oresnauant, & rendroient tous les prisonniers Chrestiens qu'ils auoient entre leurs mains. Froissard, du Tillet.

1390

Charles de Durazzo Roy de Naples, ayant esté cy deuant occis en Hongrie, auoit laissé vn fils nommé par noz anciens historiens Lancelot, & par les autres Ladislas, qui fut ceste annee comme successeur d'iceluy, couronné Roy de Naples par le Pape Boniface successeur d'Vrbain. Neantmoins toutesfois Loys second Duc d'Anjou ne laissa de se transporter bien tost apres par mer (accompagné de grand nombre de vaisseaux à Naples, où il fut receu des citoyens qui tenoient pour luy en grande magnificence. Mais apres qu'il eut mis 10
vne grande garnison és forteresses d'icelle, il s'en retourna en Prouence. Au moyen dequoy Ladislas enuoya vne armee sous la conduite d'Alberic de Barbiano contre Naples: qui la pressa de si pres, qu'il la feit quitter le parti de l'Angeuin, pour la faire ranger sous l'obeissance de son maistre. Qui fut cause que le reste du Royaume feit le semblable en peu de temps. Pandolfo Collinutio.

Le Roy Charles fut tellement esmeu du desordre qu'il voyoit en l'Eglise, à cause du schisme qui y estoit, qu'il fut en deliberation de passer auec vne armee en Italie, pour aller remettre l'Eglise en vnion. Mais ambassadeurs luy vindrent d'Angleterre sur pourparler de paix finale entre le Roy d'Angleterre & luy. Lequel
1391 toutesfois fut delayé, pour les difficultez que mettoit le Duc de Lanclastre: nonobstant que l'entreprinse de Rome en fust rompue. Ioinct que plusieurs differens suruindrent auec le Duc de Bretagne, à cause de messire Pierre de Craon chassé de France, qui s'estoit retiré vers luy. Auquel temps aussi Philippes Duc d'Orleans Prince du sang mourut sans enfans. A cause dequoy sa Duché reuint à la couronne, qui fut donnee l'annee ensuyuant pour appénage à monsieur Loys frere du Roy, en quittãt la Duché de Touraine, dont il estoit au parauant appellé Duc. 11

FINALEMENT appoinctement se feit à Tours entre le Roy & le Duc de Bretagne, en telle façon, que le mariage du fils aisné du Duc fut accordé auec l'vne des filles de France, & d'vn des fils aussi de Iean de Blois auec la fille dudict Duc. Lequel toutesfois rentra bien tost apres en plus mauuais mesnage auecques le Roy, qu'il n'auoit point encore esté: pource qu'il retira Pierre de Craon, ayant blessé le Connestable de Clisson par trahison, si dangereusement qu'il le pensoit auoir laissé mort. Et estant sommé de le rendre, feit vne response qui meit le Roy en vne plus grande indignation qu'il n'estoit. Tellement qu'il s'obstina d'aller auecques vne grande armee chercher le Duc iusques au milieu de son pays, pour prendre vengeance de l'iniure faite à son Connestable. Mais au partir du Mans, vn homme incogneu se presenta deuant luy, s'escriant qu'il estoit trahy. Ce qui a-
1392 cheua de luy troubler tellement le cerueau (qu'il auoit ja tout eschauffé de colere, 12
& de la grande chaleur du temps qu'il faisoit lors) qu'il en tomba en alteration d'entendement. Qui fut cause non seulement de rompre ce voyage, mais aussi de faire porter le Roy à Paris: où les Estats de France assemblez, ordonnerent que le gouuernement du Royaume fust remis entre les mains des Ducs de Berry & de Bourgongne. Lesquels ayans de long temps la dent sur le Connestable (pource qu'il auoit trop gouuerné le Roy par cy deuant à son plaisir) le feirent par arrest de la Court de Parlement bannir du Royaume, & priuer de la dignité de Connestable, de laquelle ils pourueurent (apres qu'elle eut esté refusee par le seigneur de Coucy) Philippes d'Artois Comte d'Eu, qui l'accepta, auec la fille du Duc de Berry en mariage.

CE pendant vn Medecin de Laon, nommé Guillaume de Harseli, fut amené au Roy: sur lequel il feit vne si galante espreuue de son sçauoir, qu'il le remeit (contre
1393 l'espoir de tous les autres) en santé, qui dura quelque temps. Durant lequel tresues 13
se prolongerent entre les Royaumes de France & d'Angleterre & leurs alliez, iusques à vn an: d'autant que les deputez assemblez pour traicter de la paix finale, ne peurent tomber d'accord, non-plus que quand ils furent rassemblez l'annee d'apres pour la mesme negotiation. A cause dequoy ils conclurent encores d'autres tresues outre les precedentes, pour durer iusques à quatre ans apres, sur forme de paix. Auquel temps aussi le Roy recidiua plusieurs fois en sa maladie, tellement qu'elle se feit periodique. Froissard.

LORS pource qu'il couroit vne opinion, que ceste infirmité luy estoit aduenue comme par vn iugement de Dieu, à cause du schisme qu'il laissoit durer en l'Eglise, & que le Pape Clement d'Auignon vint à mourir au mois de Septembre de l'annee precedente, ne luy, ne l'Vniuersité de Paris ne voulurent approuuer ny recongnoistre pour Pape le successeur d'iceluy (qui se nomma Benoist quinziesme, ayant au parauant esté appellé le Cardinal de la Lune, qui estoit natif de Cathelongne) deuant qu'on eust traicté les moyens de reduire l'Eglise en vnion. Lesquels l'Vniuersité de Paris declara estre, si on faisoit quitter aux deux Papes & à leurs Cardi-
1394 naux leurs papautez & cardinautez, & puis prendre par choix au lieu d'eux certain nombre de Clercs cogneuz de bonne doctrine & conscience de tous les Royaumes 14
de la Chrestienté, pour faire nouuelle election, & remettre l'Eglise en concorde, sans fauoriser l'vn plus que l'autre. De sorte qu'on en escriuit dessors à tous les autres Monarques & Princes Chrestiés, pour les exhorter à prendre ceste occasion en main. Ce pendant le Roy pouruoyoit luy-mesme ses gens en benefices, quand quelqu'vn venoit à vaquer, sans en parler au Pape. Auquel fut en fin permis de se tenir en son election, iusques à ce qu'il seroit requis de se deposer pour la reconciliation de l'Eglise, & que son aduersaire se seroit soubmis à faire le semblable, dequoy il ne voulut onques manger. Theodoric à Nien, Froissard.

Le Duc de Bretagne ayant commencé de faire des fascheries en son pays au Connestable de Clisson, le trouua si bien sur ses defenses, qu'il ne le peut amener au poinct qu'il desiroit. Tellement que comme il se lassa luy-mesme de luy faire la guerre: aussi luy print il enuie de le faire son amy. De sorte qu'ils se meirent en fin d'accord au contente-
1395 ment d'eux & de leurs subiects. Mais ce qui semble auoit plus induit le Duc à ceste reconciliation, est qu'il se deffioit du support d'Angleterre, voyant que le Roy Richard cherchoit tous moyens de s'accorder & allier auec le Roy de France, contre l'aduis de ses oncles & de son conseil, qui ne demandoient que la guerre auecques les François. Tellement qu'il enuoya ceste annee mil trois cens nonante-cinq demander par ses ambassadeurs, madame Ysabel fille aisnee du Roy Charles en mariage: lequel fut accordé par procureur, & puis l'annee ensuyuant consommé, s'estant luy-mesme transporté deçà la mer pour l'espouser en persōne. Où elle luy fut liuree par son pere entre les villes d'Ardres & de Guynes, apres qu'ils se furent accordez trefues tant pour eux que pour leurs alliez, iusques à trente ans: suyuant les
1396 conditions desquelles les villes & places de Cherbourg en Normandie & Brest en Bretagne furent rendues au Roy Charles par les Anglois. Froissard.

D'autant que l'Eglise Chrestienne se ruinoit & consommoit soy-mesme par ses dissensions intestines du costé d'Occident, d'autant aussi la natiō Turque (qui dominoit ja lors quasi sur toute l'Asie) s'aggrandissoit sur icelle de la part d'Orient : où le Soudan Paiazet nommé par Froissard Lamorabaquin, par autres Bazan, Empereur des Turcs,
apres auoir reduit en son obeissance les 15
pais de Thrace, de Macedone & de Thessalie, ensemble aussi beaucoup de la Mysie & Bulgarie, voulut encor aller mordre sur la Hongrie. Qui fut cause que Sigismond (qui en estoit Roy) se confiant en l'amitié & alliance que le feu Empereur Charles quatriesme son pere auoit eu auec les François, enuoya demander secours au Roy Charles. Qui y feit aller vne fort belle compagnie de gens de guerre de son royaume, sous la conduite de Ieā Cōte de Neuers fils aisné du Duc de Bourgōgne, du Cōnestable de Frāce, & du seigneur de Coucy, accompagnez d'vne partie des plus nobles & braues hommes de la Frāce. Lesquels à leur arriuee deffirent plus de trēte mille Turcs en vne rencontre: & puis s'estre ioincts auec l'armee de Sigismond (qui estoit composee de Hongres, Misiens, Seruiens & d'Allemans) allerent assieger la 16
ville de Nicopolis en Misie: où ils furēt si lōg tēps à s'apprester, que Paiazet eut loysir d'assembler & de mener vne armee de deux cēs mille Turcs au secours d'icelle: auec laquelle il donna bataille aux Chrestiens le vingt-huictiesme iour de Septembre, dont il gaigna la victoire par la temerité des François, qui voulurent par force faire la poincte, & se desbanderent d'auec les autres, pour aller faire la premiere charge. Au moyen dequoy ils furent facilement enueloppez des Turcs & taillez en pieces, exceptez aucuns des plus grands Seigneurs, qui furent retenuz prisonniers, auec le Duc de Neuers: lequel apres auoir payé rançon, fut renuoyé en France. On dit qu'vn Astrologue seruit grandement à sa deliurance: pource qu'il dit à Paiazet qu'il le pouuoit bien renuoyer, d'autant qu'il seroit cause de la mort de plus de Chrestiens, que toute la gent Mahumetique n'en pourroient faire mourir par le glaiue. Somme que par la deffaicte des François, qui toutesfois vendirent bien cherement leur chair (car on dit que le Turc acheta ceste victoire par le sang de soixante mille de ses gens, sans que les Chrestiens en eussent perdu que vingt mille) l'armee de Sigismond fut toute mise en routte, & Sigismond mesme contraint se sauuer sur vne petite barque à Constantinople. Ce qui aduint selon Froissard, Bonfinius, Naucler & les histoires de Polongne, l'an mil trois cens nonante-six. Combien que les autres l'ont voulu rapporter à la precedente: mais il semble que le commencement de ceste guerre se feit l'an mil trois cens nonante-cinq.

Av lieu du Comte d'Eu Conneſtable de France decedé en Turquie, Meſſire Loys de Sancerre fut fait Conneſtable de France. Auquel temps auſſi les Geneuois ſe meirent en ſi mauuais meſnage entre eux, qu'ils ne ſ'auiſerent de plus prompt ex-
397 pedient pour leur Republique, que de ſe renger ſous le gouuernement & protection 17
du Roy de France, qui leur enuoya vn ſeigneur de France pour les gouuerner en ſon nom, ſous tiltre de ſon Lieutenant. On eſtime que le Mareſchal Bouciquaut fut le premier qui eut ceſte charge.

Le Roy Charles eſtant perſuadé qu'il ne reuiendroit iamais en ſa premiere ſanté, que iuſques à ce que l'Egliſe fuſt par ſon moyen remiſe en vnion : enuoya vers l'Empereur & les Princes d'Allemagne pour traicter de ceſt affaire. Tellement qu'ils ſe vindrent tous deux auec grande ſuitte de Nobleſſe trouuer & aſſembler en la ville de Rheims, pour en parlementer : où l'Empereur feit les plus belles promeſſes du
398 monde, leſquelles toutesfois il ne meit a effect. Mais le Roy fut empeſché d'effectuer 18
ſon intention, pour les troubles qui ſuruindrét en Angleterre, entre le Roy Richard ſon gendre & les Princes Anglois, qui vindrent à telle combuſtion, qu'ils ſe reuolterent contre luy : & l'ayans prins priſonnier, l'annee enſuyuant prindrent le Comte d'Erby, nommé Henry, fils du feu Duc de Lanclaſtre pour leur Roy. Ce qui fut la ſource & origine d'vne grande trainee de miſeres & calamitez, qui aduindrent tant à la France qu'à l'Angleterre.

Les nouuelles de l'empriſonnement du Roy Richard d'Angleterre, & de la depoſition d'iceluy, furent portees en France lors que le Roy Charles eſtoit en l'intermiſſion de ſa maladie : qui les print ſi fort à cœur, qu'il y retomba ſoudainement. A cauſe dequoy le Duc de Bourgongne reprint le gouuernement & la ſollicitude du royaume : en vertu de laquelle il ſ'en alla parlementer ſur les marches de Guynes & de Calais à certains deputez d'Angleterre, afin de retirer la ieune Royne d'Angleter-
399 re. Mais il ne peut rien faire lors auec eux, qu'vne confirmation & renouuellement 19
de treſues, qui deuoiét encore tenir vingt-ſix ans : leſquels auec les quatre autres deſia paſſez acheueroient le nombre de trente ans, deſquels on auoit cõuenu cy deuãt. Auquel temps auſſi Iean de Mont-fort Duc de Bretagne mourut, laiſſant trois fils : l'aiſné deſquels nommé Iean fut Duc apres luy. Et pource qu'il eſtoit lors en bas aage, les Bretons ſe feirent forts de la tutelle & du gouuernement d'iceluy enuers le Roy, encores qu'elle appartint de droit au Duc de Bourgongne. Ce pendant Iean Comte de Clermont, fils de Loys Duc de Bourbon, eſpouſa madame Marie fille du Duc de Berry : en faueur de laquelle la Duché d'Auuergne, auec la Comté de Mont-
400 pencier luy fut donnee du conſentement du Roy, à condition qu'elle reuiendroit à 20
la couronne, au cas que la ligne maſculine des Ducs de Bourbon vint à deffaillir en ligne directe. Ce fut auſſi en la meſme annee que Manuel Empereur de Conſtantinople (eſtant fort preſſé des Turcs, qui depuis ſix ou ſept ans venoient tous les ans aſſieger la cité de Conſtantinople) vint pour demander ſecours en France : où il troua le Roy en ſi mauuais poinct pour le fauoriſer, qu'il fut contraint de ſ'en retourner comme il eſtoit venu : ſelon Froiſſard & Enguerrand de Monſtrelet : le premier deſquels finit l'hiſtoire de ſon temps, qui commençoit de l'an mil trois cens vingt-ſix, & l'autre commence la ſienne.

Estant le Roy Richard d'Angleterre mis à mort, Henry de Lanclaſtre Comte d'Erbi (qui occupa ſon lieu) renuoya apres pluſieurs tergiuerſations madame Yſabeau de France au Roy Charles ſon pere, ſans luy aſſigner rente ny reuenu pour ſon douaire. Ce qui ſembla de ſi mauuaiſe digeſtion aux Princes de France, qu'ils euſſent incité le Roy Charles à en demander raiſon par les armes ſans ſa maladie. Joinct qu'il ſuruint vn trouble en la Court de la part du Duc d'Orleans : lequel ne ſe pouuant contenter que ſon oncle de Bourgongne tint tout le gouuernemét du royaume,

royaume, & principalement des finances, commença de dresser quelques menees contre luy : & de fair ayant quelques conuenances auec l'Empereur Venceslaus, s'en
1401 alla du consentement d'iceluy prendre possession de la Duché de Luxembourg. Au- 21
quel voyage il fit & iura alliance auec le Duc de Gueldres, ennemy du Duc de Bourgongne, qui s'en trouua tant offensé qu'il s'en vouloit resentir, iusques à faire assemblee de gens de guerre à l'entour de Paris, pour aller rencontrer le Duc d'Orleans comme son ennemy : lequel aussi fit le semblable de sa part, mais en fin accord se fit entre eux par le moyen de la Royne & des autres Princes. Neantmoins de là vint le feu qui embrasa bien tost apres toute la France, d'vne malheureuse & horrible guerre ciuile. Enguerrand de Monst. Annales de France.

Povr autant mesmement que quand le Roy fut reuenu de l'intermission de sa maladie, ordonna que son frere d'Orleans eust le gouuernement & administration tant des affaires que des finances du royaume. Au moyen dequoy il fit vne grande taille & subside, tant sur le peuple que sur les Ecclesiastiques, dont il y eut de grands troubles & murmures, qui s'augmenterent encor plus le Roy estant retombé en sa maladie : d'autant que tous les principaux de la France firent reprendre la regence du royaume au Duc de Bourgongne, ordonnant que le Duc d'Orleans s'en depor-
1402 tast. Mais quand le Roy eut recouuré ses bonnes heures, il commenda que tous deux 22
commendassent ensemble d'vn commun accord & consentement. Ce nonobstant quand le Roy fut recheu en maladie, la Royne & les autres Princes ordonnerent, que tous deux se deportassent de ceste auctorité, craignans qu'ils ne se peussent pas biẽ accorder. Qui fut cause que le Duc d'Orleans s'en alla vers la Duché de Luxembourg, où il mit paix entre le Duc de Lorraine & ceux de Mets, s'y gouuernant de si bonne sorte qu'il en reuint auec honneur & proffit. Et à son retour enuoya lettres de deffiances sur la mort du Roy Richard, & sur le renuoy de la Royne Isabeau sa niepce. D'autre-part le Duc de Bourgõgne s'en alla en Bretagne, pour la tutelle des fils du feu Duc, lesquels il amena à la court du Roy Charles, du consentemẽt & aduis des Estats de Bretagne, pour estre là nourris & entretenuz. Ce pendant Messire Loys de Sancerre Connestable de France mourut, & fut substitué en sa charge Messire Charles d'Albret Comte de Dreux. Et pource que les trefues qui estoient entre les François & Anglois furent rompuës par le deffi du Duc d'Orleans, le combat en champ clos fut presenté par sept Frãçois de la suitte dudit Duc à autant d'Anglois: lesquels l'ayãt accepté, furent vaincus & deffaits. Enguerrand de Monst.

Et puis le Connestable auec grande suitte de France fut enuoyé faire la guerre
1403 aux Anglois en la Gascongne, où il print plusieurs places sur eux. Enguerrand de 23
Monst.

Lors les dissentions & rancunes qui se couuoient & entretenoient entre la maison d'Orleans & de Bourgõgne, firent aduiser les autres Princes, que qui ne les estoufferoit du tout, qu'il n'en pourroit sortir que mal-heur & encombrier pour la France : d'autant qu'on voyoit ja ces deux Princes assembler gens pour se meffaire. A cause dequoy la Royne & les seigneurs du conseil trouuerẽt bon que les partialitez fussent amorties par quelques mariages, qui se dresserẽt en telle sorte: q̃ Charles fils aisné du Duc d'Orleãs deuoit espouser madame Isabeau fille aisnee de Frãce, cy deuãt mariee au feu Roy Richard d'Angleterre: & Iean Duc de Bretagne, madame Marguerite sa
1404 sœur: mais à Loys Duc de Guyenne & Dauphin de Viennois fils aisné du Roy estoit 24
promise Marguerite de Bourgongne, fille de Iean fils aisné du Duc de Bourgongne: & à Iean Duc de Touraine second fils du Roy, la fille vnique de Guillaume de Bauiere Comte de Hainault. Lesquels mariages estãs ainsi concluds, le Duc de Bourgongne s'en alla vers la Duchesse de Brabant sa tante qui le mandoit: & estant en chemin fut surprins de la maladie dont il mourut le 27. iour d'Auril, laissant trois fils

Iean (qu'on disoit Comte de Neuers) qui estoit l'aisné qui luy succeda au Duché &
Comté de Bourgongne, de Flandre & d'Artois, & Anthoine Cõte de Reteil, & Phi-
lippes Comte de Neuers. Enguerrand de Monst.

MARGVERITE Comtesse de Flandre, vefue du feu Duc de Boutgongne, mou-
rut. Au moyen dequoy Iean Duc de Bourgongne son fils print possession des Com-
tez de Flandre & d'Artois, & puis s'en alla vers le Roy Charles à Paris, pour luy ré-
dre l'hommage des seigneuries qu'il tenoit de luy, & pour faire accomplir les ma-
riages pourparlez cy deuant. Mais le Duc d'Orleans ne s'y voulut accorder: au plaisir
duquel la plus grande partie des affaires de France se conduisoit lors. Qui fut cause
que le Duc Iean ne se voulut aussi accorder ny consentir à vne taille, que le Duc d'Or-
leans vouloit faire imposer sur le royaume. De là se rengregea la haine commẽcee de
long temps entre-eux deux, à laquelle le Duc d'Orleans donna encor plus d'accrois-
sement, quand le Bourguignon se fut retiré en son pays, pour obuier aux entreprinses
que les Anglois faisoient sur luy: d'autant qu'il empescha que le Roy ne luy enuoyast
ayde de gens & d'armes. Qui plus est entendant qu'il reuenoit en court, fit sortir de
Paris le Roy & la Royne pour les mener à Melun. Ce qui le fit si fort haster, qu'il ra-
mena le Dauphin à Paris, qui estoit en chemin pour aller apres son pere: ou pour gai-
gner la grace des Parisiens, leur fit rendre les chaisnes de leurs ruës. Et puis enuoya
vne requeste & remonstrance au Roy sur la reformation du gouuernement de Frãce, 25
1405 Finalement se fortifia de grand nombre de gens de guerre, qu'il fit venir de ses pays
pour resister au Duc d'Orleans, si d'auenture il eust voulu faire quelque entreprise sur
luy. Lequel ce pẽdant ne sçachant à quelle fin tendoient toutes ses manieres de faire,
manda aussi gens d'armes de toutes parts qui portoient és panonceaux de leurs lan-
ces ceste deuise, *Ie l'enuy*. Qui fut cause que le Bourguignon fit aussi porter aux siens,
Ie le tien. L'issuë toutesfois fut que les auttes Princes du sang, s'aduisans du danger
prochain s'interposerent, si bien qu'ils rappointetent ces deux Ducs ensemble pour
vn tẽps. En ces entrefaites le Mareschal Bouciquaut, reuint au mandement du Roy
en France, ayant laissé le seigneur de la Faiette son Lieutenant en son absence à Gen-
nes: qui fut bien tost apres desloyallement mis à mort par les Geneuois, ayans enuie
de se soubstraire de l'obeyssance & gouuernement du Roy de France, auquel ils s'e-
stoient volontairement soubmis, pour se remettre en la protection du Duc de Milã.
Aucteurs precedens.

LA paix semblant estre bien faite entre les Ducs d'Orleans & de Bourgongne, le
conseil du Roy fut d'aduis d'enuoyer le Duc d'Orleans auec armee en Guyenne con-
tre les Anglois, & de donner le gouuernement de Picardie au Duc de Bourgongne.
1406 Lequel ayant enuie de faire quelque acte memorable sur les Angloys, entreprint du 26
consentement du Roy de mettre le siege deuant la ville de Calais, & fit à ceste intẽ-
tion de grands preparatifs. Mais sur le point qu'il vouloit faire partir son armee, il
luy vint vn contremandement du Roy qui rompit son entreprinse: dont se renou-
uella la querelle d'entre luy & le Duc d'Orleans, estimant que cest empeschement
eust esté dressé par luy.

A QVOY aussi se vint ioindre, que le Roy estant en l'intermission de sa maladie,
remit derechef le Duc d'Orleans son frere au gouuernement du royaume, au grand
despit du Duc de Bourgongne: qui en receut vne telle ialousie contre luy, ioint les
occasions precedentes, qu'il ne se peut plus retenir de faire sortir le feu du mauuais
vouloir qu'il luy portoit. De façon qu'il fut à son adueu & pourchas desloyallement
1407 mis à mort le 22. iour de Nouembre en la ville de Paris, au sortir de son logis. Neant- 27
moins il se trouua aux obseques qui luy furent faites le lendemain: mais le iour en-
suyuant s'estant luy-mesme descouuert il se retira si subtilement & hastiuement en
Flandre

Flandre auec ses meurtriers qu'il fut impossible de l'attraper. Au moyen dequoy il fit aussi tost assembler les Estats de ses pays, ausquels il fit remonstrer les causes pour lesquelles il auoit fait tuer le Duc d'Orleãs, les ayans palliees de si belles couleurs qu'elles firent sembler blanc ce qui estoit noir aux Flamans & Artisiens. De sorte qu'ils promirent de luy assister d'ayde & de tout confort à l'encontre de ceux qui le voudroient inquietter de ce faict.

Ce pendant les Princes de France desplaisans d'vn tel homicide, iugeoient bien qu'il deuoit estre vengé & reparé : mais la crainte de mettre le royaume en plus grãd trouble à cause de la maladie du Roy, & que le Duc de Bourgongne ne salliast dés Anglois, les fit temporiser: tellement qu'ils le manderent pour venir à Paris, esperans qu'il se deust modestement excuser de sa faute enuers le Roy. Mais au lieu d'entrer en tels termes, non seulement il aduoüa le meurtre, mais aussi fit remonstrer par quel-
1408 ques Theologiens de Sorbonne, qu'il auoit esté iustement esmeu à ce faire, iusques 28
à charger de crimes fort horribles la memoire du deffunct. Si est-ce toutesfois que de pœur de l'irriter dauantage (d'autant mesmement qu'il estoit supporté des Parisiens) que lettres de pardon luy furent donnees. Lesquelles neantmoins n'empescherent que la doüairiere d'Orleans & ses enfans ne fussent puis apres receuz & ouyz à la iustification du feu Duc, contre les accusations dudit Duc de Bourgongne, pendant qu'il faisoit la guerre aux Liegois. De façon que le Roy fut conseillé d'vser de toute rigueur de droit contre luy: mais ceste conclusion fut rompuë par les Parisiens, pource qu'ils le firent reuenir & le reçeurent fort fauorablement en leur ville, s'estant le Roy ce pendant transporté auec toute sa court à Tours.

Madame Valentine vefue du feu Duc d'Orleans mourut : à cause dequoy les affaires du Duc de Bourgongne en valurent beaucoup mieux en la court de France, d'autant que le Comte de Hainault y vint: où il pratiqua si biẽ, qu'il fut aucteur d'vn appointement qui se fit en la ville de Chartres entre le Duc de Bourgõgne & les enfans d'Orleans. Lesquels toutesfois n'en furẽt pas fort
1409 satisfaits, aussi les inimitiez ne demeurerẽt pas longuemẽt sans se renoueller. Ioint qu'il sembla q̃ le Duc de Bourgõgne eut le premier cõtreuenu à l'appointemẽt, en traitant mal quelques officiers du Roy, qui luy auoient au parauant esté contraires, en faueur de la maison d'Orleans: & en vsurpant vne telle auctorité és affaires du royaume, que les Ducs de Berry & de Bourbon furent contraints luy quitter la place, ne le pouuans plus supporter.

Les Cardinaux de Rome & d'Auignon, ayans delaissé leurs Papes, s'assemblerent ensemble à Pise: où ils ereerent vn autre Pape qui print le nom d'Alexãdre 5. vers lequel Loys Duc d'Anjou (ayant fait ligue auec les Florentins & Viennois contre le Roy Ladislas de Naples) se transporta, lequel luy conferma son inuestiture du royaume de Naples. A cause dequoy il enuoya ses gens qu'il auoit amenez auec luy sous la conduite 29
de Pa[illegible] Vrsin contre Rome, de laquelle ils dechasserent la garnison du Roy Ladislas & la remirent en l'obeïssance du nouueau Pape. Pandolfo Collinutio.

Ce pendant le Pape Benoist, qui estoit en Auignon, se retira au royaume d'Aragon, où il fit tousiours du Pape.

Ce qui fit que le Duc d'Orleans & ses freres, pretendans que le traité de Chartres n'estoit entretenu, s'assemblerent auec tous les Princes mal-contans, cõme les Ducs de Berry & de Bourbon, les Comtes d'Allençon, de Clermont, d'Armignac

Loys Duc d'Anjou au partir de Pise s'estoit retiré en France, pour y faire les apprests de l'armee qu'il auoit intention de mener au royaume de Naples. Auec laquelle il y arriua ceste annee, s'estant l'armee Papale, sous la conduite de Paul Vrsin

d'Armignac auec le seigneur d'Albret en la ville de Meun sur Loire, pour deliberer comment on pourroit proceder cõtre le Duc de Bourgõgne, qui gouuernoit lors les affaires de France plus que iamais. Et apres auoir iuré vne estroite alliance ensemble, se mirent aux champs auec vne grande assemblee de gens de guerre, pour venir (comme ils disoient) mettre le Roy & la Royne en liberté, estans detenus comme prisonniers par le Bourguignon. Tellement qu'ils se vin-
1410 drent camper tout au plus pres des fauxbourgs de Paris, où le Duc de Bourgongne, ayant ja preueu leur venuë, les attendit, non moins bien accompagné qu'eux de gens, tant des pays de son appartenance, que de France. Dont on se vit bien proche du danger d'vne grande effusion de sang : à cause dequoy le conseil du Roy s'employa si diligemment à les remettre d'accord, qu'ils en vindrent de rechef à conclusion au chasteau de Vvincestre, dont le traité print le nom : suyuant lequel les deux armees se departirent, & fut Pierre des Essarts demis de la Preuosté de Paris. Enguerrand de Monst.

Vrsin & de Sforce Cottignola ioincte à luy. Tellement qu'ils allerent tous ensemble liurer bataille au Roy Ladislas le 25. de May, dont ils obtindrent la victoire : laquelle s'ils eussent sçeu poursuyure les eust rẽdus maistres, & du royaume, & de la personne dudit Ladislas. Mais pour n'auoir ainsi fait, perdirent le fruit d'icelle : & fut Loys contraint s'en retourner en France l'an ensuyuant, sans auoir rien proffité en Italie, & pour n'y
retourner plus. Pandolfo Collinutio. 30

Mais ce que le Duc d'Orleans fit incontinent apres constituer prisonnier le seigneur de Moüy comme coulpable de la mort de son feu pere, fut cause que le Duc de Bourgongne rentra en querelle pour luy, comme y allant de sa cause : Et que le Duc d'Orleans aussi & ses freres se resolurent à luy recommencer la guerre plus mortelle que deuant, sous l'ayde & support de plusieurs Princes & seigneurs de Frãce. De sorte qu'ils luy enuoyerent lettres de deffiance fort aigres & piquantes, & en receurent de pareilles de luy. Mais comme ils estoient en ces termes, quelques vns de la partialité du Duc de Bourgongne, esmeurent les bouchers de Paris (qui pour lors estoient les
1411 plus puissans & auctorisez de tous les autres mestiers) à vne tant audacieuse entrepri- 31
se, qu'ils firent prendre le gouuernement du royaume à mõsieur le Dauphin (nonobstant sa grãde ieunesse) firent mourir ou chasserẽt de Paris, ceux qu'ils soupçonnerent estre fauorables à la ligue d'Orleans, & prindrent vn nommé Caboche escorcheur pour leur Capitaine. Ce pendant courses, escarmouches & prinses de ville se faisoiẽt par les Orleanistes & Bourguignons, les vns sur les autres. Le Duc de Bourgongne estant sorty de son pays auec vne grande armee, pour venir trouuer ses ennemis, fut abandonné deuant Mont-didier des communes de ses villes de Flandre qu'il menoit auecques luy, & contraint de retourner assembler nouuelles gens : qui fut cause de faire venir les Orleanistes deuant Paris. Mais quand le Duc de Bourgongne eut renforcé son armee de grand nombre de gens de guerre (dont il y en auoit beaucoup d'Anglois sous la conduite des Cõtes de Pennebroth & d'Arondel) il se vint mettre dedans, & leur donna tant d'affaires qu'apres auoir vne grande desconfiture d'eux au Pont sainct Clou, les contraignit de se retirer ailleurs.

Et puis renuoya les Anglois qu'il auoit auec luy : mais il fut incontinent aduerty que ses ennemis auoient eu promesse de secours de la part du Roy d'Angleterre, Dõt il fut conseillé de les aller trouuer & combatre en quelque lieu qu'ils fussent, deuant que ledit secours fust arriué à eux. Combien que pour ce faire plus seurement & auec plus d'auctorité il fit si subtilemẽt entendre son fait au conseil du Roy (ioint le pouuoir qu'il y auoit) qu'il fut arresté que ceste entreprinse se feroit sous le nom & auec
1412 les forces du Roy, qui mesme voulut estre en personne de ceste partie. Tellement 32
qu'vne

qu'vne grande armee partit de France au mois de May, qui se vint rendre l'vnziesme iout de Iuing deuant Bruges, où s'estoient mis les Ducs de Berry & de Bourbon auec vne grande partie des plus grands seigneurs de leur ligue (apres vne deffaite que leurs gens auoient receüe deuant la ville de sainct Remy) qui firenr vn si bon deuoir de se defendre, qu'on se lassa en fin de les assieger. Ioint que le Dauphin s'aduisa que la prinse d'vne telle ville, ne seroit pas moins preiudiciable au Roy, qu'à ceux qui la defendoient contre luy, mesmement que le fruit & contentement d'icelle, en reuiendroit seulement au Duc de Bourgongne. De sorte que sur ceste consideration la paix se traicta, suyuant laquelle le siege fut leué & les armees rennoyees: mais il faillut que le Duc d'Orleans donnast le Cõte Iean son maisne frere aux Anglois (que le Comte Thomas de Clarance second fils du Roy d'Angleterre amenoit à son secours) pour luy estre plaige & ostage des deniers qu'il luy auoit promis pour le faire venir.

Nonobstant laquelle paix toutesfois, d'autant que le Duc de Bourgongne se tint tousiours pres de la personne du Roy, & que les affaires du royaume continuerent de se conduire la plus grande part par son conseil ou de ses fauorisans, en sorte que combien qu'il eust esté dit par la paix de Bourges ou d'Auxerre, que chacun rentretoit en ses heritages, offices & benefices, neantmoins plusieurs personnages du party d'Orleans, estoient empeschez de pouuoir ioüyr de ceste grace. A cause dequoy les haines & rancunes se renouuellerent comme au parauant, auec ce que les communes de Paris (qu'on appelloit les Cabochets & escorcheurs, à cause qu'vn Simonnet Caboche escorcheur de vaches estoit vn de leurs Capitaines, auec vn sieur de Iaqueuille, & vn maistre Iean de Troyes) s'esleuerent en faueur du Duc de
1413 Bourgongne, & allerent prendre le Preuost des Essarts, qu'on soupçonnoit fauoriser 33
les Orleanistes. Puis vindrent encore à telle arrogance que s'estans affulez de chaperons blancs, pour mieux cognoistre ceux qui seroient de leur bande, les firent porter à plusieurs Princes, Prelats, & grands Seigneurs: & auec cest accoustrement de reste allerent forcer la maison du Roy, du Dauphin, & de la Royne, iusques à la contraindre de leur deliurer ceux qu'ils auoient nommez par escrit en vn roolle. lesquels ils tenoient pour suspects, combien qu'ils fussent tous officiers du Roy ou grands Seigneurs, comme estoient le Duc de Bar & le frere de la Royne. De façon qu'ils les enfermerent en diuerses prisons apres auoir piteusemẽt massacré plusieurs, ou noyé dedans la riuiere de Seine: mais ils firent trancher la teste (comme par forme de iustice) au Preuost des Essarts, quoy qu'il eust esté au parauant le mignon du Duc de Bourgõgne. Occasiõ pourquoy le Duc d'Orleãs & les Princes de sa ligue s'assemblerent à grande puissance sur la riuiere de Loire, en deliberation de marcher vers Paris, tant pour mettre le Roy & le Dauphin en liberté, que pour contraindre les Parisiens de rendre les prisonniers qu'ils tenoient, mais le conseil du Roy alla au deuant. De sorte que nouuelle paix fut accordee en la ville de Pontoise, par le moyẽ de laquelle les prisonniers furent deliurez, & le Dauphin mis en auctorité de gouuerner & commander en defaut de son pere: dont les mutins conceurent vn tel deffi, que la plus part s'enfuirent és terres du Duc de Bourgongne. Lequel mesme ne se tenant gueres plus asseuré, se retira finement & hastiuement en Flandre. Au moyen dequoy la chance fut merueilleusement tournee contre les Bourguignons en Frãce: car les gouuerneurs du Roy procederent contre le Duc de Bourgongne en toute rigueur, voulans contraindre le Comte Valleran de sainct Paul (qui auoit nouuellemẽt accordé tresues auec les Anglois au nom du Roy) de rendre l'espee de la Connestablie qui luy auoit esté donnee: ce qu'il fut dissuadé de faire par le Duc de Bourgongne. Aucteurs precedens, Annales de France.

Ceux qui gouuernoient en ce temps le Roy de France, taschoient de diminuer

Henry 5. du nom Roy d'Angleterre, ayant nouuellement succedé à la couronne

nuer la puissance du Duc de Bourgongne, & luy oster les moyens de faire guerre. Mais ils ne luy ostoient pas les occasions, ains plustost les luy offroient, faisans prendre aucuns Cheualiers de la maison du Dauphin: lequel s'en sentit tellement offensé, qu'il manda le Duc de Bourgógne venir vers luy auec toute sa puissanee, qui ne se fit gueres solliciter d'apprehender vne telle occasion. Qui luy fit faire la plus grande assemblee de gens de guerre qu'il peut en ses pays, auec lesquels il passa les riuieres de Sõme & d'Oise, & se vint rendre deuant la ville de Paris: qu'il trouua si bien gardee par ses aduersaires, qu'il ne luy fut possible d'entrer dedans, ny mesme faire entendre au Roy par ses Heraux la cause de sa venuë. Dont en fin force luy fut de s'en retourner cõme il estoit venu en ses pays de Flandre & d'Artois, ayant laissé
1414 au retour ses garnisons dedans les villes de Soissons & de Compiegne. Ce que le Roy & son conseil trouuerent de si mauuaise grace, que le Roy mesme se mit en propre personne aux champs auecques son armee, pour aller contre ledit Duc & ses adherans. Tellement qu'il vint deuant les villes de Compiegne & de Soissons, qui luy furent renduës: mais quand il fut entré dedans la Cõté d'Artois, & y eut prins la ville de Bapaume, & assiegé Arras, le Duc de Brabant & la Comtesse de Hainaut vindrent, qui moyennerent la paix qui fut dicte d'Arras: laquelle ne fut pas mieux obseruee que les precedentes.

couronne de son pere (qui estoit decedé l'annee precedente) fut incité d'illustrer & anoblir le commencement de son regne par quelque memorable entreprinse sur la France: luy estant l'espoir de bien faire ses affaires presenté par les cartes qu'il voioit estre si bië broüillees en France. A cause dequoy il enuoya sommer le Roy Charles de luy rendre les Duchez de Normandie, de Guyenne & d'Anjou, & par mesme moyen madame Catherine sa seconde fille pour espouse: à fin que s'il estoit refusé qu'il eust quelque beau pretexte de commëcer la guerre à la France.

LADISLAS ou Lancelot Roy de Naples mourut sans enfans: au moyen dequoy sa sœur, nommee Ieanne, luy succeda à son estat qui a esté la derniere du sang de France, qui a regné paisiblement à Naples. 34

AVEC lequel mal le Dauphin ayant pris le gouuernement du royaume en ses mains, s'en acquita si pauurement que tout y alla en plus grand desordre qu'au parauant. Ce qui donna plus de courage au Roy d'Angleterre, de donner commencemët à son entreprise, apres qu'il eut esté refusé de ce qu'il auoit demandé. De sorte qu'ayät assemblé la plus belle armee qui luy fut possible, vint auec icelle descendre par la bouche de Seine en la Normandie: où il assiegea la ville de Harfleu, de telle puissance qu'elle luy fut rendue le 24. iour de Septembre par faute de secours. Et puis voyant que c'estoit tout ce qu'il pourroit conquerir, lors estans le Roy Charles & le Dauphin venus à Roüan, il se delibera de passer auec toute son armee à Calais. Tellement qu'il cheuaucha toute la Normandie, & entra en la Picardie: où l'armee de France (dont le Connestable d'Albret estoit le chef) l'approcha de si pres à Blangi pres d'Azincourt, que s'aduisant du desordre qui y estoit (tant pource que les volontez & conseils des Seigneurs & Capitaines n'estoient pas bien vnies, que pource que les François & le Connestable mesme n'estimoient pas qu'il les eust voulu combatre auec si peu de gés qu'il auoit à cöparaison d'eux) döna dedans de telle hardiesse qu'il les desconfit & meit honteusemët en route. Combien qu'Enguerrand de Monstrelet afferme que la cause de ce desastre aux François, vint de ceux de l'auant-garde, qu'on auoit serré si pres les vns des autres, qu'ils ne pouuoient pas aisément desployer leurs bras pour frapper sur l'ennemy. Mais tant y a que les Anglois gaignerent lors vne memorable & glorieuse victoire sur eux, suyuant laquelle ils paruindrent sans empeschement à Calais: à cause qu'ils en firent demeurer enuiron dix mille sur le chäp, & en emmenerent

emmenerent enuiron quinze cens prisonniers auec eux, tant de Princes & de Cheualiers que d'autres gentils-hommes, entre lesquels estoient les Ducs d'Orleans & de Bourbon, les Comtes d'Eu, de Vandosme & de Richemont, auec le Mareschal Bouciquault. Mais le Connestable fut du nombre des occis, auec les Ducs de Brabant, de Bar, d'Alençon, les Comtes de Neuers (qui estoit frere du Duc de Bour-
1415 gongne) de Marle, de Vaudemont, de Grandprey, de Roussi, sans les autres Barons 35
& Cheualiers qui estoient presque toute la fleur de la noblesse Françoise. A cause dequoy ceste iournee (qui se fit le 25. d'Octobre) à tousiours esté nommee entre les François la malheureuse. Nonobstãt toutesfois que pour icelle les Anglois n'en gaignerẽt pas pour lors vn seul pied de terre en France, plus que ce qu'ils en auoiẽt desia. Ceste guerre de toutes celles qui sont recitees par les histoires, semble auoir le plus longuement duré, sans trefues, sans intermission, sans surseance d'armes: d'autant que depuis que les Anglois eurent deffié les François ceste annee, ils ne rentrerent de 29. ou trente ans apres en aucune surseance de guerre, ne par paix ne par trefues, & se peult par la similitude des occurrences & rencontrees qui aduindrent en icelle comparer à la seconde guerre Punique des Romains, n'estant la constance & magnanimité du ieune Roy Charles & de son conseil & de ceux qui l'ont seruy moins considerable ou recommendable à la posterité apres tant de pertes & de desastres, que celle du Senat Romain apres les iournees de Trebie, de Trasimene & de Cannas. Et si les François ont estimé que le bon heur leur ait esté comme miraculeusement ramené par vne Pucelle: aussi les Romains eurent opinion que les mysteres de Ceres apportez de la Grece en leur ville, l'institution des Ieux Apollinaires, auec l'image de la mere Berecinthe, qu'ils firent venir de la Phrygie par l'aduertissement des liures de la Sibylle, leurs ayderent à chasser l'ennemy d'Italie. Mais d'autant encore que la Frãce fut desesperement desolee & affligee d'vne si douloureuse & lamentable playe: d'autant aussi elle fit haster le Duc de Bourgongne de se mettre auec vne grande armee aux champs pour la mener à Paris (comme si ce fust pour venir recueillir le fruit de quelque grande victoire qui luy fust aduenue) où il esperoit estre facilement receu, estant les principaux chefs de ses ennemis morts ou prins. Neantmoins les choses se trouuerent en telle disposition contre luy, & ceux qui luy portoient auttement faueur, si irritez de le veoir venir en tel equipage (qui donnoit assez à entendre de quel esprit il estoit mené) que l'entree luy fut deniee, & son voyage frustré de la fin qu'il en attendoit: estant en ces entrefaictes Loys Duc d'Aquitaine & Dauphin de Vienne decedé le 18. iour de Decembre, & le Comte d'Armignac fait Connestable de France, au lieu de l'autre occis à la iournee d'Azincourt.

L'EMPEREVR Sigismond desireux d'acheuer de remettre l'Eglise en vnion (cõme il auoit cõmencé) print la peine de se transporter en personne iusques en France pour cest effect, & pour s'interposer aussi à mettre quelque bonne paix entre les Frãçois & Anglois, sous espoir d'auoir secours puis apres contre les Turcs: & de fait quãt il eut esté bien festoyé du Roy Charles & des Princes de France (nonobstant qu'on ne luy voulut permettre d'eriger la Comté de Sauoye en Duché de sa puissance imperialle, pource que le royaume ne dependoit de son Empire) il passa en Angleterre, accompagné d'aucuns ambassadeurs de France, qui auoient pouuoir de traiter de paix ou de trefues: neantmoins il reuint auec eux sans auoir peu rien impetrer qui valust pour la reconciliation & repos des deux royaumes. Dont les histoires d'Angleterre veulent reietter la coulpe sur ce que le Connestable d'Armignac alla (à leur dire) assieger la ville de Harfleu, pendant qu'on parloit de paix, apres qu'il eut deffait en vne rencontre 300. Anglois de la compagnie du Comte d'Orcestre gouuerneur
1416 pour le Roy d'Angleterre en Normandie. Mais ny aucunes de nos histoires de Frãce, 36
ny Enguerrand de Monstrelet (qui escrit fort prolixemẽt l'histoire de ce tẽps, & n'estoit Frãçois, ny demeurãt en Frãce) n'ont fait aucune mention, ne de ce siege de Harfleu, ny de la rencõtre qui l'auoit precedé: nõ plus que de la deffaite de l'armee de mer des Frãçois, dõt estoit chef le Vicõte de Narbõne par le Duc de Betfort. Ce qui nous fait douter que les historiẽs Anglois, estans de delà la mer, ne se soient laissez imposer

beaucoup de choses faulses des affaires de deça la mer. Mais il est bien certain qu'à l'occasion d'vne grande taille, que ceux qui gouuernoient le Roy Charles vouloient leuer sur tout le royaume, les Parisiens qui tenoient le party de Bourgongne en furent tellement irritez, qu'ils conspirerent de remettre le Duc au gouuernement du royaume, tellement qu'ils receurent de luy quelques chefs & Capitaines : mais estant l'entreprise trop tost descouuerte, ceux qui s'en trouuerent coulpables furent cruellement chastiez. Et à lors commencerent à se remettre sus gens de guerre de toutes parts, tant pour le Roy & pour ceux de son conseil, que pour le Duc de Bourgongne. Lequel de grand despit lascha la bride de la guerre de sedition, auec toute licence de mal-faire à ses chefs & Capitaines : en telle sorte qu'estans ja acharnez par les guerres passees (qu'ils ne se pouuoient soullet despancher sang, & se voyant auoüez de leur maistre, se remirent à faire plus de maux qu'ils n'auoient encores fait en diuers endroits du royaume. Qui plus est le Duc mesme print trefues & intelligence auec le Roy d'Angleterre, sans y comprendre le royaume de France : combien qu'il fit aussi alliance auec le Dauphin nouueau, gendre de son beau frere le Comte Guillaume de Hainaut.

Lequel desirant ayder à remettre l'estat de France en meilleur point, s'en vint ceste annee à la court, pour moyenner de rechef quelque paix entre le Roy & le Duc, où il ne fit rien. Et y trouua le ieune Dauphin Iean son gendre tellement malade à Compiegne, qu'il le vit mourir auant que partir. Ce qu'estant sçeu à la court de France, le Roy Loys de Sicille (ayant le Duc Charles de Touraine, nouueau Dauphin, pour gendre) s'entremesla plus que iamais du gouuernement du royaume. Dont le Duc de Bourgongne qui desia luy estoit grand ennemy (pour cause qu'il luy auoit cy deuant refusé sa fille) fut tellement indigné que se couurant neantmoins de la consideration de l'interest public, & chargeant ceux du gouuernement d'auoir fait mourir les deux Dauphins precedens, reprint les armes tant pour le gouuernement de France, que pour fascher les gouuerneurs du Roy. De sorte que nonobstant les remonstrances que le Roy luy enuoya faire, il se mit aux champs auec vne grande armee : par le moyen de laquelle il s'empara de plusieurs villes de la Picardie, & puis s'en vint deuant Paris, d'où il fut repoulsé. Qui fut cause qu'il se saisit des autres moindres places d'alentour, & delà s'en alla tout d'vne suitte ioindre & vnir auec la Royne Isabelle, laquelle ne pouuant endurer les deportemens du Connestable, se tenoit auec madame Catherine sa fille à Tours. De sorte qu'apres luy auoir fait prendre le tiltre de gouuernante, ou Regente de France, entra sous ceste couleur à Chartres, & puis la ramena seiourner à Troyes en Champagne : dont il s'aduisa d'enuoyer maistre Philippes de Moruillier dedans la ville d'Amiens, accompagné de quelques notables personnages, pour y faire soubs le nom de la Royne Court souueraine de iustice : à fin qu'il ne fust besoing d'aller à la Chancelerie du Roy pour obtenir mandements, ny pour autre cause quelconque qui peut aduenir és terres qui estoient en sa subiection & obeyssance. Mais il bailla audit Moruillier vn seel, dedãs lequel estoit grauee l'image de la Royne estant droite & ayant les deux bras tendus vers terre, auec vn escu des armes de France du costé droit, & vn autre my-party des armes de France & de Bauiere du co-
1417 sté gauche. En ces entrefaictes Loys Duc d'Anjou & Comte de Prouence, soy disant 37
Roy de Naples & d'Arragon mourut, laissant trois fils, Loys, René, Charles: desquels Loys (qui estoit l'aisné) luy succeda en sa Duché & en ses droits Royaux. Antonin de Florence & Mauclerc disent que Loys son pere auoit esté l'annee mesme declaré au Concile de Constance en plein consistoire Roy de Naples, tant pour luy que pour ses hoirs: lors aussi les habitans de Roüan, fauorisans au Duc de Bourgongne, massacrerent leur Gouuerneur & les officiers du Roy : qui fut cause de faire aller en personne le Dauphin pour les appaiser. Ce pendant le Roy d'Angleterre ayant bien espié le bon qui faisoit pour luy en France, vint descendre de rechef auec vne grande armee

armee en Normandie, où il receut le Chasteau de Touque par composition au mois d'Aoust: & puis print les villes & chasteau de Caen, d'Argenteul, d'Alençon, Falaise auec plusieurs autres places les mois ensuyuans, deuant que l'annee fust expiree, sans y trouuer beaucoup de resistance: pourautant que le Connestable sentant que le Duc de Bourgongne s'en venoit vers Paris: auoit rappellé à soy la plus-part de ceux qu'il auoit au parauant laissez en Normandie, pour faire teste aux Anglois.

Le Connestable se donnant plus de peine de rembarer les entreprinses que faisoient les Bourguignons aupres de Paris, que de s'aller opposer aux conquestes que les Anglois faisoient en Normandie, alla mettre le siege auec son armee deuant la ville de Senlis. Qui fut cause que le Duc de Bourgongne, enuoya vne armee sous la conduitte de Iean de Luxembourg, qui le fit retirer, & au temps mesme se fit vn pourparler de paix aupres de Montereau faut-yonne, à l'instance de quelques Cardinaux enuoyez de la part du Concile de Constance auec la Royne & le Duc, auquel le Roy & le Dauphin & les Princes do Conseil consentoient. Mais le Connestable & le Chancelier empescherent que l'accord qu'on y traita, ne fut accordé & accepté: pource qu'il n'estoit à leur aduantage. Qui fut cause que plusieurs (signamment les Parisiens) conceurent vne haine mortelle contre eux & ceux de leur party: qui fut de tel effect qu'aucuns d'en- 38
1418 tre eux, s'aduanturerent de mettre dedans la ville de Paris par vne nuict le seigneur de l'Isle-adam qui tenoit garnison à Pontoise. Tellement qu'y estant entré auec sa compagnie le vingt-neufiesme iour de May, il la mit en la puissance du Duc de Bourgongne son maistre, ensemble la persone du Roy Charles (qui s'y trouua) & toute sa Court. Mais le Dauphin fut emmené dehors par Tannegui du Chastel, demeurant le Connestable d'Armignac, Messire Henry de Marle Chancelier, & le grand maistre des Arbalestriers, ensemble cinq Euesques & enuiron seize cens autres hommes signalez prisonniers, que les communes de Paris allerent cruellement massacrer dedans les prisons: & puis se vindrent ietter comme bestes enragees par grandes trouppes dedans les maisons de ceux qui auoient tenu le party contraire de Bourgongne, où chez ceux qu'eux-mesmes haissoient, où ils perpetrerent de si horribles & inhumaines cruautez, pilleries & saccagemens, qu'il seroit impossible de les dechiffrer ny racompter tout au long: pource qu'ils vsoient de la vie des hommes, tout ainsi que les Canibales de ceux qui peuuent tomber en leurs mains. Tellement que qui à Paris portoit haine à vn homme, de quelque party qu'il fust, Bourguignon ou autre: il ne failloit que dire voylà vn Armignac, tantost estoit mis à mort, & trainé en la riuiere sans autre information. Mais le Duc de Bourgongne (à sa venuë) & la Royne les fit vn peu moderer. Ce pendant le Dauphin aprenant sa leçon de l'exemple que le Duc de Bourgongne & la Royne sa mere luy auoient monstré par leur monopole, se nomma Regent de France: & fit leuer gens de guerre de toutes les contrees qui tenoient pour luy, par lesquels il retira à soy la ville de Tours, apres qu'aucuns de ses Capitaines eurét reprins la ville de Compiegne sur les Bourguignons: Lesquels lors pour ne sembler estre ennemis de la France, commencerent de nommer ceux qui tenoient le party du Dauphin contre eux, Armignacs. Par ainsi combien que le succez du Roy d'Angleterre deust faire renger les partialitez de France à quelque accord, pour luy resister par ensemble, & tascher de le mettre hors du royaume: si est-ce qu'ils n'auoient rien pour lors en plus grande recommandation, que de se faire la guerre l'vn à l'autre, & surprendre villes & forteresses chacun sur son aduersaire, comme firent les Bourguignons du chasteau de Coocy. Au moyen dequoy les Anglois vsans de ceste occasion ne se monstrerent lasches ny engourdiz à poursuyure leurs conquestes en Normandie. De sorte qu'ils la rendirent entre leurs mains, outre les villes qu'ils auoient ja gaignees dés l'annee precedente: les villes d'Eureux, Lisieux, de Constance, d'Auranches, de S. Lo auec plusieurs

autres places. Et puis apres auoir conquis le Pont de l'Arche, vindrent assieger Rouã: où le Duc de Bourgongne auoit au parauant enuoyé plusieurs bons Capitaines & gens de guerre. Mais le Roy d'Angleterre demeura si long temps deuant, que les assiegez se trouuans pressez enuoyerent signifier au Roy Charles, que si par faute de secours ils estoient forcez de deuenir subiets du Roy d'Angleterre, que la couronne de France n'auroit de pires ennemis qu'eux en tout le monde.

SI EST-CE toutesfois qu'ils endurerẽt toutes les miseres & necessitez qui se peuuẽt souffrir en vn siege, iusques à ce qu'ils furent contraints à faute de secours, de se rendre par composition au Roy d'Angleterre, tellement qu'il fit son entree en icelle en grand triomphe le dixneufiesme iour de Ianuier. Ce qui donna vn tel espouuantement aux villes & places d'alentour, que ceux de Caudebec, de Montier villiers, de Dieppe, de Fecamp, d'Arques, de Vernon, de Gournay, de Mante, de Hénefleu, de Ponteau de mer, auec toutes les forteresses voysines, se mirent incontinent entre ses mains sans coup frapper, & deslors commencerent les Anglois, conduits mesmes par les Normans auec la croix rouge sur leurs habits, à courir bien auant iusques dedans la Flandre & en la Picardie, destruisans par feu & par le glaiue tout le pays où ils mettoient le pied, sans qu'aucun allast audeuant d'eux. Cependant le Duc de Bourgongne à fin de gratifier au Pape & aux Cardinaux du Concile de Constance, qui l'auoient cy deuant declaré legitime gouuerneur du royaume de France (comme si celà eust esté de leur congnoissance) & faire supprimer les ordonnances qui auoient esté faites les annees au parauant contre les abbus de la Cour Romaine, enuoya par plusieurs foys sous le nom du Roy
1419 edit reuocatoire d'icelles, que iamais la court ne voulut emologuer, ne mesme approuuer, ny consentir la publication qu'il en fit faire par le Chancelier faict de 39
sa main. Finalement trefues se firent entre les Roys de France & d'Angleterre, sans y comprendre le Dauphin: durant lesquelles la Royne & le Duc de Bourgongne allerent parlementer de la paix à Pontoise. Mais le Roy d'Angleterre fit de si excessiues demandes qu'on ne peut rien conclure auec luy. A quoy aussi ayda bien, que le Duc fut aduerty lors que le Dauphin s'offroit d'entrer auec luy en traicté d'appointement. Tellement qu'ils s'allerent assembler l'vnziesme de Iuillet pres la ville de Melun, où ils conclurent vne paix qu'ils iurerent d'entretenir perdurablement ensemble. Si est-ce touresfois que lors qu'on s'attendoit de veoir sortir l'effect d'icelle à la restauration & vtilité du royaume, qu'on veit le Duc de Bourgongne malheureusement massacré (le dixiesme de Septembre ensuyuãt, sur le Pont de Montereau faut-yonne, au lieu d'vn second parlement qu'ils eurẽt ensemble) par ceux qui accõpagnoient le Dauphin: & le Dauphin apres celà assembler gens de toutes parts en intention de resister à tous ceux qui luy voudroient nuyre & l'endõmager pour ce faict. Toutes lesquelles occurences, ensemble celles de l'annee precedente & de la suyuante, s'obserueront estre aduenues quatre cens nonante & six ans iustement, apres que les ancestres de Hugues Capet eurent ioüé vne telle tragedie, pour le royaume de France, sur Charles le Simple & Loys d'outre-mer son fils, que celle qu'on ioüa sur Charles sixiesme & le Dauphin son fils en ce temps.

CAR Philippes Comte de Charrolois fils vnique du feu Duc de Bourgongne, apres s'estre fait receuoir pour vray successeur de tous les estats & seigneuries d'iceluy, cõmença de faire paroistre par effect, qu'il s'estoit resolu à la vengence de son pere par les trefues qu'il print auec le Roy d'Angleterre, tant pour son esgard que pour celuy du Roy Charles. Lesquelles il fit bien tost cõuertir en vne paix finale, qui fut traitee le xj. iour de May à Troye en Champagne: suyuant les conditions de laquelle le Roy Henry d'Angleterre espousa madame Catherine de France du cõsentement du Roy Charles

Charles son pere (qui estoit lors mal ordonné de son entendement, lequel auec celà le declara son vray heritier & successeur de tout son royaume apres sa mort pour luy & ses hoirs, en deboutant & mettant hors monsieur Charles Dauphin son propre fils & heritier, contre l'ancienne constitution des Roys & du royaume de France: lequel mesme (apres leur entree faite à Paris) ils y firent encore ap-
1420 peller par forme de trois brefs iours à la table de marbre du Palais. Là où estans 40
gardees toutes friuolles solemnitez contre luy & ses pretendus complices sur l'occision du feu Duc de Bourgongne, fut par iugement apposté banny & exilé du royaume de France, & declaré indigne de succeder à toutes seigneuries venues & à venir, & mesmement à la succession & attente qu'il auoit à la couronne de France, dont il appella à la pointe de l'espee. Ce pendant le Roy d'Angleterre cõmença dés qu'il eut espousé ma dame Catherine de France de s'intituler heritier & Gouuerneur de France: de façon qu'il print soubs ce tiltre les villes de Melun & de Meaux, apres que le Duc de Bourgongne luy eut remis entre mains les villes de Paris, de Chartres & autres que son pere auoit occupees sur le royaume de France.

Au mesme temps le Pape Martin, s'estimant offensé par quelques occasions de la Royne de Naples, la debouta du droit qu'elle y auoit, lequel il transporta à Loys Duc d'Anjou, ainsi qu'auoit ja esté ordonné au Concile de Constance: qui fut cause qu'il se transporta auec quelque nombre de gens au royaume de Naples, où il print le Capitaine Sforce à son seruice & auec luy assiegea la cité de Naples. Occasion pourquoy la Royne Ieanne appella le Roy Alfonse d'Arragon à son secours, en l'adoptát pour son fils & heriter: lequel luy enuoya certain nombre de vaisseaux & de gens, par lesquels elle se maintint iusques à ce qu'il fust venu luymesme. Pandolfo Collinutio, Iacques Bracecl.

Henry Roy d'Angleterre, ayant mis Capitaines & garnisons de sa main à Melun, au chasteau de Vincennes & aux forteresses de Paris, pour la garde du Roy Charles, s'en alla semblablement à Roüan, à fin de mettre l'estat de la Normandie en seureté pour luy, tellement qu'il institua le Duc de Clarence son frere son Lieutenant general en icelle, & puis delà emmena la Royne Catherine sa femme par Calais en Angleterre, où il la fit couronner en telle põpe & magnificence qu'il ne s'en estoit point veu de semblable des Anglois depuis le temps du Roy Artus. Ce pendant le Duc de Clarence son frere, ayant enuie de faire parler de luy sur les gens du Dauphin, qu'il entendit estre assemblez au pays d'Anjou, sous la conduitte du Comte de Boucquan Escossois (que le Dauphin auoit fait son Connestable) accompagné du seigneur de la Faiette & d'aucuns autres Capitaines François, se delibera de les aller trouuer en intention de les
1421 combatre. Au moyen dequoy il les rencõtra la veille de Pasques pres d'vn lieu nommé Baugy, où la bataille fut si cruelle entre-eux que les Dauphinois firent perte 41
d'enuiron mille ou douze cens de leurs hommes, & les Anglois de plus de trois mille & du Duc de Clarence mesme, sans vn grand nombre de Seigneurs signalez (tel qu'estoit le Comte de Sombresset) qui demeurerent prisonniers auec la victoire qu'ils laisserent obtenir aux François, par le moyen de laquelle les affaires du Dauphin

Alfonse Roy d'Arragon, apres auoir esté contrainr de se retirer de l'isle de Corsegue (qu'il vouloit reduyre en ses mains par les Geneuois) s'en alla au secours de la Royne de Naples: où il vit combatre ses gens en bataille rengee contre ceux du Duc d'Anjou, qui obtinr la victoire par la vaillance du Capitaine Sforce.

commencerent à mieux aller: car il recouura les places de Boneual, Gallardon & autres:& amassa telle puissance de gẽs qu'elle se trouua suffisante pour assieger la ville de Chartres, iusques au retour du Roy d'Angleterre: Lequel aduerty de ceste bastõnade qu'il auoit receu deçà la mer, se rendit si diligent à remettre sus vne nouuelle armee (pour venir obuier aux entreprinses du Dauphin, qui prosperoit de plus en plus) qu'il se trouua repassé à Calais la veille sainct Barnabé, auec suyte d'enuiron 4. mille hommes d'armes, & 24. mille archers. Ausquels le Duc de Bourgongne se vint ioindre, auec vne autre non moindre trouppe de gens de guerre François & de son pays aussi: lesquels auec les Anglois prindrent le chemin de Chartres. Mais les François se sentans en trop petit nombre pour eux, leuerent sagement leur siege,& se retirerẽt vers Tours auec le Dauphin. Qui fut cause que le Roy d'Angleterre entreprint auec ses propres Anglois seulement(sans le Duc de Bourgongne & ses gens,qu'il renuoya en Picardie) de les poursuyure tirant vers la riuiere de Loyre pour les attirer au cõbat: mais ils se donnerent prudemment garde d'en manger, luy donnans ce pendãt tant d'algarades, d'escarmouches & de petites attaques, auec vne infinité d'autres fascheries qu'ils mirent son camp en grand mal-aise de viures. De sorte qu'il fut contrainct de se retirer auec tresgrande perte de gens, de charroy,& d'artillerie à Melun: où il s'aduisa qu'il ne se pouuoit presenter lors meilleur subiet surquoy prendre sa reuanche,que sur la ville de Meaux,qu'il estima n'estre point tenable cõtre luy. A cause dequoy il mit son siege deuant le sixiesme d'Octobre, d'autant mesmement qu'il s'asseuroit que les Dauphinois ne seroient assez suffisans pour la secourir.

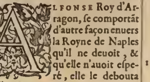
Et la poursuyuit si chaudement par assauts & par bateries qu'en fin il la print par force: mais le marché tint encor quelque tẽps, iusques à ce que toute esperance de secours perduë ceux de dedans la rendirent par composition, au moyen dequoy il y fit son entree. Et puis enuoya gens qui prindrent en son nom les villes de Gamaches, de Compiegne & plusieurs autres places & forteresses, qui n'auoient pas espoir de resister: tellement que tout se trouua reduit en sa puissance, depuis Paris iusques à Boulongne sur la mer, excepté le Crotoy & la terre de Guise. Ce pendant le Dauphin ne faisoit pas moins de deuoir de recouurer ce qu'on occupoit sur luy. En sorte que se trouuant accompagné d'enuiron vingt mille combatans retira la Charité sur Loire, & assiegea la ville de Cosne: qui se trouua tant pressee qu'elle composa de se rendre le seiziesme iour d'Aoust, au cas que le Duc de Bourgongne ne la vint secourir auec telles forces qu'il fist leuer le siege. Qui fut cause qu'il y alla si bien accõpagné, que le Dauphin ne fut conseillé de l'attendre. Les Capitaines duquel toutesfois deffirent quasi au mesme temps, sous la conduite du Viconte de Narbonne, vne trouppe d'Anglois, aupres d'vn lieu nommé Bernay. Mais il alla luy-mesme rencontrer l'armee du Duc de Bretagne, qui estoit entree au bas Poitou: où il la mit en route: qui fut en la mesme saison, que le Roy Charles son pere surnommé le bien aymé, ayant consenty que le Duc de Bet-fort fust Regent en France, apres le trespas du Roy Henry d'Angleterre, pour luy & pour le ieune Roy Henry son fils, tomba
1422 malade en son hostel de sainct Paul à Paris, auec telle continuation de mal en pis, qu'il rendit l'esprit le vingt-vniesme iour d'Octobre. A cause dequoy ledit Duc de 42
Bet-fort se porta Regent & gouuerneur du royaume de France, au nom du ieune Roy Henry son nepueu, quant à ce qui estoit en son obeyssance. Mais monsieur le Dauphin Charles (qui fut surnommé le Victorieux) commença (comme aussi il continua

Comme les affaires du Duc d'Anjou commençoient de se bien porter à Naples, occasion luy vint de le faire aller à Rome. A cause dequoy le Capitaine Sforce refit par son absence sa paix auec la Royne Ieanne, qui le remit en ses premiers estats, abandonnant l'Angeuin à la maniere accoustumee des Italiens.

continua de faire deslors en auant) de se nommer Roy de France, septiesme de ce nom: ainsi que le droit & la raison le vouloiét. Quant à Henry cinquiesme du nom, Roy d'Angleterre (qui apres auoir substitué le Duc de Sommerset en la charge du feu Duc de Clarence son frere) s'en vint tomber malade au bois de Vincennes, où il mourut le vingt-neufiesme ou dernier iour d'Aoust, ayant esté (a l'opinion d'aucũs) empoisonné. Son fils qui porta le nom de Henry sixiesme fut declaré par les siés son successeur, tant à la couronne de France que d'Angleterre. De sorte que pource qu'il estoit encore au berceau (estant né seulement de la mesme annee) les Ducs de Betfort & de Clocestre ses oncles, le prindrent en leur tutelle & gouuernement, suyuãt la derniere volonté de leur frere: en telle facon toutesfois, que le Duc de Clocestre demeura pour gouuerner l'Angleterre au nom d'iceluy, & le Duc de Betfort fut ordonné, auec le Duc de Bourgongne au gouuernement de la France. Ce pendant la fin de la vie & du regne de ce ieune Henry, ensemble celle de sõ pere & de son ayeul, nous donne matiere à contempler, qu'il semble que les deffaictes, conquestes & despouilles de la Frãce, leurs ayent esté aussi pernicieuses, que fut autresfois l'or de Tolose à ceux qui le rauirent. Enguerrand de Monstrelet, Polidore Virg. & toutes les histoires de France.

Charles VII. du nom, dict le Vertueux, Roy LIIII.

1423 LE cœur sembla tellement estre creu au nouueau Roy de France, & à ses gens aussi, par le droit que la mort de son pere luy auoit apporté, qu'ils feirent plusieurs belles entreprises sur leurs ennemis, desquelles les Parisiẽs & ceux du conseil du parti Anglois, enuoyerent en Angleterre demander nouueau secours. Ce pendant comme le Roy Charles leur donnoit des affaires de toutes parts: aussi il receuoit perte & dommage en vn endroit, & profit en l'autre. Car la forteresse du pont de Meulanc (que ses gens prindrent d'emblee) fut bien tost apres recousse par le Duc de Betfort: & la victoire qu'aucuns de ses Capitaines (dont le seigneur d'Aumale Comte de Harcourt estoit chef) gaignerẽt au pays d'Anjou sur les Anglois (où ils en tuerent enuiron douze cens sur le champ) fut aussi compensee par la desconfiture de son armee, qui tenoit la ville de Crauant assiegee au mois de Iuillet: d'autant que la plus-part des Escossois qu'il auoit à son seruice y furent tuez ou prins par les Anglois & Bourguignons: estant le Connestable mesme de Boucquan du nombre des morts. Tellement qu'au moyen de ceste victoire, ses ennemis recouurerent plusieurs places & forteresses sur luy: combien que ses Capitaines en recouurerent aussi d'autres sur eux.



ALFONSE Roy d'Aragon, se comportãt d'autre façon enuers la Royne de Naples qu'il ne deuoit, & qu'elle n'auoit esperé, elle le debouta 1
solénellemẽt comme ingrat indigne de son adoption & succession de son Royaume, la transportant par mesme moyẽ à Loys d'Anjou, sous les mesmes conuenances qu'elle l'auoit donnée à l'autre.

ET luy estãt venu vn nouueau secours d'Escossois, qui pouuoient estre 5000. (que luy amena le Comte d'Onglas, auec le Comte de Boucquan) il les enuoya en la compagnie du Duc d'Alençon, du Mareschal de la Faiette & autres Capitaines François, esprouuer sur la ville

QVI fut cause qu'il se transporta ceste annee auec vne armee sur les galeres & nauires des Geneuois à Naples: où s'estãt ioint à l'armee de la Royne (dõt le fils de Sforce nouuellemẽt decedé auoit la cõduite) allerẽt assieger la cité de Naples, qui leur fut rendue: donnant exemple à toutes

ville de Vernueil en Normandie, que les Anglois tenoient, laquelle ils se feirent rendre. Mais incontinent l'armee des Anglois, sous la cōduite du Duc de Suffort & du Comte de Salleberi, les vint
1424 rencontrer le quinziesme iour d'Aoust, de telle asseurance, qu'ils furēt mal-heureusement desconfits par la faute d'vne trouppe d'Italiens qu'ils auoient auec eux, demeurās les Comtes de Boucquā, d'Onglas, d'Aumalle, de Vātadour, auec le Viconte de Narbonne & autres grāds Seigneurs François, accompagnez de bien trois cens gentils-hōmes du Daulphiné morts sur le champ, & le Comte d'Alençon, auec la Faiette prisonniers.

toutes les autres que le Roy Alfonse tenoit en la Pouille, de faire le semblable. Au moyen dequoy ils eurent le loysir d'aller rencontrer l'armee d'iceluy (dont Braecio estoit chef) deuant Aquila: où ils le combatirent le vingtiesme iour de 2
Iuin, de tel heur, qu'ils remporterent la victoire par la mort d'iceluy, qu'on estimoit le premier Capitaine d'Italie apres Sforce. Deslors la Royne & l'Angeuin tindrent & defendirent par force d'armes le royaume de Naples sous diuerses fortunes de guerre contre Alfonse.

Au moyen dequoy les Anglois regaignerent encore plusieurs autres villes & places sur les François: outre Mont-didier & Abbeuille, qu'ils auoiēt gaignees quelque peu au parauant, sans Compiegne qu'ils auoient aussi retiree des mains des Frāçois, qui l'auoient reprinse & brauement defenduë l'annee precedente contre le seigneur de l'Isladam partizan du Duc de Bourgongne, qui l'estoit venu assaillir.

APRES celà, le Roy Charles estimant que ce seroit son expedient de distraire le Duc de Bretagne du parti de ses ennemis, institua sous ceste intention le Comte Artus de Richemont frere d'iceluy, Connestable de France, encor qu'il eust espousé la sœur du Duc de Bourgongne. Et puis l'enuoya contre les Anglois, qui estoient lors si forts par tout, qu'ils ne luy laisserent auoir le moyen de faire aucun exploit de valeur sur eux: estāt mesmemēt le Roy Charles si necessiteux, que les facultez luy defailloiēt
1425 de mettre sus, ou soustenir de grosses armees. Au moyē dequoy les Anglois luy osterēt 3
encores les villes du Mans & de S. Susanne, auec beaucoup d'autres places. Ce pendant le Duc de Bourgongne entra, en faueur du Duc de Brabant son cousin, en querelle contre le Duc de Clocestre oncle du Roy d'Angleterre, qui vouloit espouser madame Iacqueline de Bauiere Comtesse de Henault (encore qu'elle fust ia espousee actuellemēt audit Duc de Brabant.) Tellement qu'ils se deffierent sur ceste querelle. Mais le Duc de Betfort empescha le combat qu'ils se presentoient l'vn à l'autre de corps à corps. Neantmoins le Duc de Clocestre enuoya vne armee sous la conduite du seigneur de Siluactier au secours de la Comtesse Iacqueline, qui vint descēdre en Hollande, où elle fut desconfite par le Duc de Bourgongne. Au moyen dequoy vne partie de la Hollande se meit entre les mains d'iceluy.

LA ville de Montargis assiegee par les Anglois, sous la conduite du Duc de Betfort, fut si brauement secourue des François (desquels le Connestable de Richemōt estoit chef) qu'il conuint aux Anglois leuer honteusement leur siege, à leur grande perte & confusion. Lesquels aussi receurent bien tost apres vne autre grande baston-
1426 nade aupres du mont S. Michel, par ceux qui estoient dedans pour le Roy Charles:
qui feirent vne saillie sur eux, par laquelle ils en firent tomber vn grand nombre: selō 4
que recite Monstrelet. Les Annales de France adioustent, que le seigneur Ambroise de Loré, renommé entre les Capitaines plus fameux de son temps, feit vne autre grande desconfiture d'Anglois deuant la ville de S. Susanne, où il en meit en pieces de mille à douze cens.

CE nonobstant la ville de Pont-orson en Normandie fut apres vn long siege rēdue aux Anglois qui l'auoient assiegee, sous la conduite du Comte de Vvarnic, & du Capi-

du Capitaine Talbot(qui faisoit lors grandement parler de luy pour sa vaillance.) Mais durant le siege d'icelle,le seigneur de l'Escalle autre Capitaine Anglois deffeit vne trouppe de Bretons & François entre Aurenches & S.Michel : qui donna moyẽ
1417 aux Anglois d'entrer auec vne armee dedans la Duché de Bretagne,où ils contrai- 5
gnirent le Duc de reprendre leur parti, ainsi que tesmoignent les Annales d'Acquitaine. Mõstrelet adiouste que le Comte de Vvarnic gaigna de rechef la victoire d'vne seconde rencontre sur le Connestable de France és marches de Frãce.Pour tout celà les François ne laisserent de recouurer plusieurs places sur leurs ennemis en diuers lieux,comme la Ferté Bernard,Marchenoir,Nogent le Retrou,Nogent le Roy, Chasteau-neuf,Bertrancour & autres.

Or combien que le Duc d'Orleans eust fait (estant prisonnier en Angleterre)accord auec le Roy & son conseil,qu'eux & leurs gens ne feroient aucune entreprinse sur la cité d'Orleans durant sa detention: neantmoins ayant le Comte de Salleberi amené d'Angleterre en France vn grand & puissant renfort de gens de guerre,les alla employer sur les villes & places de la Beausse,& qui sont sur la riuiere de Loyre, & entour la ville d'Orleans: lesquelles ils reduirent quasi toutes entre leurs mains. Ce qui leur feit encor prendre la hardiesse de se venir attaquer à la cité mesme d'Orleãs, esperant qu'elle ne dureroit non-plus contre eux que les autres. Tellement qu'ils planterent leur camp deuant,le douziesme iour d'Octobre.Mais pource que c'estoit
1428 vne place d'importance,le Roy Charles fut tant plus aduisé de pouruoir diligément 6
à la defense & conseruation d'icelle. De sorte qu'il feit entrer dedans le bastard d'Orleans,dict le Comte de Dunois,auec les Capitaines Poton de Xantrailles,& la Hire (qu'on estimoit les trois plus braues Capitaines de la France, qui sembloient estre nez pour la deliurance d'icelle, & pour la retenir de tomber totalement entre les mains de ses ennemis) lesquels la defendirent si vertueusement, que les Anglois furent honteusement repoussez auec grande perte en tous les assaults qu'ils y donnerent: à l'vn desquels mesmes le Duc de Salleberi fut occis d'vn coup de canon. A cause dequoy le Duc de Betfort enuoya le Comte de Sulfort en la charge d'iceluy, pour continuer le siege.

Dvrant lequel vne compagnie d'Anglois conduisans prouisions de viures,signamment de harans(à cause que c'estoit au commencement de la Caresme) à leur camp d'Orleans,fut rencontree & assaillie en la Beausse par vne grosse trouppe de François: ausquels toutesfois l'heur dist si mal,qu'ils furent desconfits,demeurant le Connestable d'Escosse & autres Capitaines occis sur le champ: & fut ceste rencõtre appellee la iournee des harans(qui se feit le premier Diméche de Caresme.)Laquelle empira tellement les affaires des assiegez d'Orleans,qu'ils se fussent volontairemẽt renduz entre les mains du Duc de Bourgongne, si les Anglois s'y fussent accordez. Et pour cest effect,le Roy Charles ne sçachant plus à quel sainct se vouër,enuoya ses ambassadeurs vers le Duc de Betfort, qui reuindrent sans effect. Lors suruint vne Pucelle nommee Ieanne,aagee d'enuiron vingt ans, natifue de Vaucouleur sur les marches de France & de Lorraine, qui auoit toute sa vie fait mestier de garder les brebis : laquelle se disoit inspiree & enuoyee de Dieu,pour deliurer la France de la subiection & oppression des Anglois,& pour restablir le Roy Charles en son royaume.De sorte que quand elle fut amenee deuant luy,donna de si merueilleuses enseignes de sa vocation & argumés de se faire croire,qu'il fut conseillé de se fier en elle de la cõduire du secours qu'il vouloit enuoyer aux assiegez d'Orleans.Dont elle s'acquitta si heureusement,qu'elle entra auec toute la compagnie de Capitaines,de gés de guerre & de munitions qu'elle menoit dedans Orleans, nonobstant tous les empeschemés que les Anglois luy voulurét dõner.Sur lesquels mesmes elle saillit le iour d'apres d'vne telle audace & furie, qu'elle brusla toutes les forteresses & batteries qu'ils auoient erigees pour tenir la ville en serre: ayant fait passer par le fil de l'espee de sept à huict mille Anglois,qui furent trouuez dedans. Tellement que leur siege fut en

fut en ceste façon totalement leué le neufiesme iour de May. Au moyen dequoy, apres auoir receu nouueau renfort de gens du roy Charles, les mena deuât Iergeaux: qu'elle feit assieger tant vigoureusement, qu'ils entrerent dedans par force d'armes, & y prindrent le Comte de Suffort, auec aucuns autres Capitaines de nom Anglois.
1429 Ce qui feit que les villes de Meun & de Baugency se rendirent par composition. 7
Estans les Anglois deuenuz non moins esbahis & estonnez du bruit de ceste Pucelle, que les François regaillardis & rauigourez (qui auoient les courages par les desastres precedens quasi faillis) par le bon commencemẽt de bon heur qu'elle leur auoit apporté. Qui fut cause qu'ils allerent encor charger l'armee des Anglois, qui les venoit cercher pres vn village nommé Patay en Beausse, si brusquement qu'ils en obtindrent vne glorieuse & memorable victoire vn Samedy, qui fut au moys de Iuin, par la boucherie qu'ils en firent de deux à trois mille, qui demeurerent morts sur le champ, & par la prinse d'aucũs des plus braues & vaillans Capitaines qui fussent entre tous les Anglois, comme Talbot & le seigneur de l'Escalle. Occasion pourquoy le Roy fut conseillé d'assembler tout ce qui luy seroit possible de gens, pour cõtinuer & poursuyure sa victoire: ensemble aussi pour s'aller faire couronner à Rheims. Tellement qu'estant parti de Gien, s'en vint par S. Florentin, Auxerre, Troyes, Chailons, iusques audit Rheims, où il entra sur la fin du mesme mois de Iuin, & y fut couronné le 6. de Iuiller. Deslors les affaires de France se remeirent de fil en fil si soudain au dessus, qu'il sembla que Dieu les voulust miraculeusement restablir en meilleur estat par ceste Pucelle: car au partir de Rheims le Roy alla receuoir auec elle en son obeïssance les villes de Laon, Soissons, Prouins & Chasteau-Thierry, qui enuoyerent toutes leurs clefs. A cause dequoy le Duc de Betfort voulant remedier à vn tel remuement de mesnage, assembla vne armee, sous l'asseurãce de laquelle il enuoya deffier le Roy Charles de puissance contre puissance. Et neantmoins s'estant approché de luy aupres de Senlis, ne l'osa pas chocquer. Parquoy le Roy menant son armee vers Compiegne, la receut auec plusieurs autres voysines. Somme qui depuis la venuë de ladite Pucelle iusques à la prinse d'icelle se sont faits bien peu de memorables entreprinses & exploits de guerre par les François, au conseil & execution desquels elle ne se soit trouuee. Parquoy quãd elle auroit esté telle que les Anglois l'ont voulu depeindre à sa mort: si est-ce que c'est chose prodigieuse & non ouye en aucun siecle precedent, qu'vne ieune Pucelle nourrie seulement à garder les brebis, soit deuenuë en vn instant adroitte à manier les armes & cheuaux, & à faire office non seulement de sage Capitaine, mais aussi de vaillant combatant. Mais quant à ceux qui ont estimé qu'il y a eu en son faict plus de ruze & d'imposture ou de superstition que de miracle ou de verité: mesmemẽt qu'aucũs d'eux, cõme le seigneur du Bellay en son liure de l'art militaire a osé dire, que ce fut vn vaillant Capitaine, ainsi attiltré par le conseil du Roy, pour faire reuenir le courage failli aux François: d'autres que c'estoit la garse du bastard d'Orleans, ou du Sieur de Baudricourt Mareschal de Frãce, qui l'auoiẽt instruicte deux ou trois mois deuant la deliurance d'Orleans de tout ce qu'elle deuroit respõdre aux demandes qui luy seroient faites quand on l'ameneroit deuant le Roy: ie suis (par trop d'argumens & de tesmoignages) contraint de reietter l'vne & l'autre de ces opinions. Entre lesquels on en peut proposer trois assez suffisans pour conuaincre le plus opiniastre du monde, qui ne seroit totalement priué du iugement naturel. L'vn pris de la mort d'icelle, qui a peu faire cognoistre aux Anglois, s'ils ont fait brusler vn homme pour vne fille: d'autant mesmement que c'estoit leur intention de faire perdre l'opinion que les François auoient, que Dieu les vouloit miraculeusement deliurer, les deux autres, du proces que luy feirent les iuges à Roüan, qui se voit encore entre les mains de plusieurs, & de l'epistre que le Duc de Betfort feit publier, où il declare les cas & crimes pour lesquels elle fut trouuee digne de la mort qu'on luy auoit fait endurer, selon qu'Enguerrand de Monstrelet l'a inseree en son histoire, lesquels semblent la iustifier euidemment de ceste macule d'impudicité qu'on luy a imposee, ne declarant point qu'elle en ayt esté trouuee attainte ny tachee. Ce qui eut autant serui à leur cause, & qu'ils eussent peu aussi facilemẽt extorquer de sa bouche, que d'autres crimes beaucoup plus griefs qu'ils luy feirent

rent(à leur dire)confesser,par la question & torture : ioinct que l'Apologue du chat transmué en fille en Esope,nous declare qu'il est impossible qu'vne putain eust peu iouër si long temps le personnage que ceste Ieanne ioüa deuant vn Roy, & aux yeux de toute sa Court,de tant d'armees & de tant de peuples sans se faire cognoistre,ny se monstrer si adroitte & courageuse aux assaults,alarmes,rencontres,escarmouches, & à tous exploits,exercices ou practiques de guerre,comme tous les historiens de ce temps(qui ont eu occasion de parler d'elle, tant amis qu'ennemis ou estrangers)ont vnanimement confessé qu'elle feit:sans ce que la blesseure qu'elle receut en l'alarme qu'elle donna à la ville de Paris,& sa prinse par les Bourguignons à Compiegne,declarent clairement que ce n'estoit ne fantosme,ne ruze,ny imposture. Parquoy comme ie n'estime vice de legere creance,ny niaiserie de croire,que miracles & merueilles extraordinaires se peuuent vrayement faire,voire mesmes en fausse religion (cōme ainsi soit que Dieu par ses conseils incomprehensibles donne vertu souuentesfois au diable mesme de faire ses miracles auec efficace d'erreur)aussi ie n'autay point de honte de tenir pour histoire ce que tant de bons historiens ont escrit de ceste Pucelle Ieanne,iusques à ce que ceux qui en voudroiēt faire vn miracle aposté & attiltré,nous ayent rendu plus grande preuue de leur dire par argumens, raisons & tesmoignages qu'ils n'ont fait iusques icy.

Comment qu'il en soit, estant l'armee du Roy venuë deuant Paris,y donna vne alarme,où la Pucelle fut grandement blessee. Ce qui fait que le Roy se retira en Touraine, & que l'armee fut menee & conduite és autres parties de France. Finalemēt toutesfois apres plusieurs escarmouches,rencontres,prinses & recousses de villes,qui se feirent entre les François & Anglois : comme lesdits Anglois ioints aux Bourguignons fussent allez assieger auec grande armee la ville de Compiegne, la Pucelle feit tant par ruze & par hardiesse, qu'elle s'alla
1430 mettre dedans. Mais à vne saillie qu'elle voulut faire sur le camp des Bourguignons,fut prinse d'eux,signamment par Iean de Luxembourg Bourguignō (qui estoit chef de l'armee auec le Comte de Honstidonne) qui la meit entre la main des Anglois, desquels elle fut enuoyee tenir prison à Rouan. Pour celà neantmoins la ville de Compiegne, assiegee quelque estroictement qu'elle fust, ne laissa d'estre si brauement defendue des François, que force fut en fin aux ennemis de leuer à leur grande honte,perte & cōfusion,le siege qu'ils auoient tenu plusieurs mois deuant: durāt lequel temps le Prince d'Orenges entra auec vne grande armee de Bourguignons dedans le Dauphiné, pour reprendre quelques places que le Roy luy auoit fait saisir:où il fut honteusemēt deffaict & mis en route l'onziesme iour de Iuin, par le seigneur de Gancourt & les autres Lieutenans du Roy audit pays: estant vne semblable fortune aduenue à ceux que le Duc de Bourgongne enuoyoit assieger Garmigny,en vne rencontre qu'ils eurent auecques les François. Enguerrand de Monstrelet, Thomassin en ses memoires du Dauphiné.

Charles Duc de Lorraine deceda, laissant vne fille vnique nommee Ysabeau,qui estoit espouse de René d'Anjou,Comte de Bar, fils de Loys 2. Roy de Naples. Au moyen dequoy il succeda à la Duché de Lorraine, & pour raison des droits d'icelle,il entra l'annee ensuyuant en debat contre Antoine Comte de Vaudemont, cousin germain de sa femme, qui tenoit le parti du Duc de Bourgongne & des Anglois. Tellement que par leur secours & moyen il deffeit & print en bataille rengee ledit René au lieu de Belle-ville pres Nanci: puis l'enuoya tenir prison à Dijon, sous la puis- 8
sance du Duc de Bourgongne,luy estant ceste victoire aduenuë le 2. iour de Iuin. Les raisons du droit qu'il pretendoit estoient, qu'il estoit fils du frere du Duc defunct, & que telle succession ne doit venir à femme, tant qu'il y a masle legitime pour le tenir. Enguerrand de Monstrelet.

La Pucelle

La Pucelle Ieanne apres auoir esté longuement detenuë prisonniere en grande misere & pauureté, fut en fin contrainte (ou par torture, ou par autres moyens) de confesser (si ce que les Anglois en ont escrit est vray: car les autres maintienent que celà luy a esté faulsement imputé) deuant les iuges qui faisoient son proces, à sçauoir l'Euesque de Beauuais & vn Inquisiteur de la foy, qu'elle auoit faulsement donné à entendre, que Dieu, les Anges, & plusieurs Saincts s'estoient apparus à elle, & sous grãdes promesses l'auoient enuoyee pour chasser les Anglois hors de la France. Outreplus qu'elle auoit esté seduite par mauuais esprits. A cause dequoy elle fut par eux declaree heretique, sorciere, deuineresse & seductrice: ensemble aussi coulpable d'a-
1431. uoir abusé de son sexe, en prenant l'habit d'homme: puis mise entre les mains du iuge seculier, qui la feit brusler toute viue à Rouan, sur la fin du mois de May. Neantmoins les historiens François debattent qu'elle estoit innocente de toutes les charges susdites, allegans que les tourmens luy feirent confesser ce qu'elle n'auoit faict: dont mesme on pourroit tirer quelque signification de son proces. A cause dequoy deux fameux Docteurs en Theologie de ce temps, à sçauoir Gerson & maistre Henry de Gerchen composerent deux Apologies pour elle. Tant y a ce pendant que ses responses & confessions qu'elle feit aux interrogats de ses Iuges, qui sont portees par son proces monstrent (au pis le prendre) plus de superstition en elle, que de meschãceté, qui fust digne de la mort qu'on luy donna. Et combien que toutes tromperies soient odieuses enuers Dieu: si est-ce toutesfois que celles qui se font pour le salut & deliurance de son pays, ont tousiours semblé au iugement humain, par l'approbation de toutes nations, meriter plus-tost louange que punition. Tesmoing le faict de Quintus Mutius Scæuola enuers Porsenna Roy d'Hetrurie. Ioint qu'on ne peut trouuer aucun reproche en la vie & conuersation d'icelle. Ce pendant si ie voulois accorder à Balæus & aux autres historiens Anglois, que ce fut ignominie au Roy de France, d'auoir esté restabli par elle en son royaume, il faudroit aussi qu'ils me confessassent, que ce fut beaucoup plus grande honte à leurs Anglois, d'auoir esté vaincus & dechassez de la plus-part de ce qu'ils possedoient en France. De sorte mesme que pour remettre leurs affaires au dessus, qui s'en alloient en mauuais train, furent contraints de faire venir ceste annee leur ieune Roy, aagé lors d'enuiron dix ans en France, esperant qu'il deust ramener leur bon heur auecques luy: si qu'ils le feirent courõner à Paris le dixseptiesme iour de Decẽbre, par le Cardinal de Vvincestre, portant deux couronnes (qui signifioient les deux royaumes, desquels il se disoit Roy.) Mais si les Assyriens se sont estimez honorez de leur Semiramis, les Cariens de leur Artemisia (qui combatit auec Xerxes contre les Grecs) les Palmireniens de leur Zenobia, & les anciens Anglois mesmes, lors qu'ils se disoient Bretons, de leur Bondicea, ou Vardicea: ie ne voy point pourquoy les François doiuent estre plus desprisez qu'eux, d'auoir reprins cœur, gaigné plusieurs belles victoires sur leurs ennemis, & recouuré leur honneur & leurs pertes, sous la conduite de leur Pucelle, encore qu'elle se fust vantee faulsement auoir esté enuoyee de Dieu, voire mesme quand on leur voudroit obiecter ce que le poete Ennius escriuit de Cœlia,

Vos etenim iuuenes animos geritis muliebres,
Illáque virgo viri.

Les François ayans prins d'emblee la ville de Chartres le vingtiesme d'Auril, tuerent l'Euesque d'icelle qui estoit Bourguignõ (qu'ils trouuerent dedans.) Auquel temps aussi la ville de Lagny fut asprement assiegee par le Duc de Betfort: mais les François la defendirent & secoururent si bragardement, qu'ils feirent leuer honteusement le siege aux Anglois. Ce pendant trefues s'accorderent entre les François & Bourguignons, à l'instance du Cardinal de S. Croix enuoyé par le Pape. Lesquelles
1432 toutesfois durerent bien peu: pource que les volontez des vns & des autres estoient 10
encores mal disposees à la paix. Qui fut lors que le seigneur Ambroise de Loc Capitaine François deffeit vne grosse trouppe d'Anglois, pres la ville de Caen en Normandie, en vne rencontre (d'où il emporta de belles despouilles) & qu'il feit vn autre

grand

grand eschec d'eux ptes la ville de S. Selerin. Ce que toutesfois ne peut empescher que la ville de Louuiers ne fust rendue par composition aux Anglois, apres qu'elle eut vaillamment soustenu leur siege par l'espace de trois mois.

Les communes de la basse Normãdie, assemblees en armes, sous la conduite d'vn gentil-homme nommé le Carnier, s'esleuerent contre les Anglois: de sorte qu'ils en feirent vn grand massacre en plusieurs endroits de Normandie. Qui donna moyen aux Capitaines & Seigneurs de France, de reduire en leurs mains plusieurs villes & forteresses du mesme pays, comme Dieppe, Harfleu, & autres. Auquel temps aussi
1433 d'autres compagnies de François prindrent la ville de S. Vallery en Ponthieu, & feirent aucunes conquestes sur les marches de Bourgongne. Qui furent cause de faire 11
venir le Duc contre eux auec sa puissance: par laquelle il regaigna ce qu'on luy auoit osté, & la ville de S. Vallery quant & quant, par le moyen de Pierre de Luxembourg Comte de S. Paul, lequel mourut bien tost apres deuant le chasteau de Cambures, laissant Loys de Luxembourg son fils aisné, aagé seulemẽt de quinze ans, heritier de tous ses estats & seigneuries: lequel auec messire Iean de Luxembourg son oncle, destroussa au mois d'Octobre les François de la garnison de Laon en vne rencontre.

En recompense du chasteau de Prouins en Brie prins par les Anglois & Bourguignons, la ville & forteresse de S. Vallery fut reprinse au commencement de ceste annee: ausquels de rechef furẽt ostees certaines places en Picardie par les hõmes du Duc de Bourgongne. Auquel tẽps aussi le Capitaine Talbot Anglois, estant en change d'Ambroise de Loré Capitaine François, de grande renommee, mis en liberté & renuoyé en Angleterre, fut fait chef de l'armee qu'on feit venir en Frãce, pour remettre les affaires des Anglois au dessus: par laquelle il conquesta quelques villes sur les François. Lesquels toutesfois en reprindrent
1434 d'autres sur les Anglois, mesmement la ville de Han en Vermãdois, & le fort de Bretel sous la conduite du Capitaine la Hire. Ce pendãt le seigneur de Villebi, & Mathago Anglois, auec le bastard de Sallebery, tenans la ville de S. Selerin assiegee, furent descõfits & retenuz prisõniers par le seigneur de Varẽnes & autres Capitaines François, nonobstant qu'ils les eussent lourdemẽt estrillez en vne escarmouche qu'ils s'estoient donnee le iour precedẽt. Finalemẽt Dieu tettãt ses yeux de pitié sur le pauure & miserable estat de la France, toucha le cœur du Duc de Bourgõgne de si bõne sorte, qu'il le rẽdit enclin aux propos de paix, qui luy furẽt pottez par le Duc de Bourbõ son beau frere. Tellement qu'ils s'assemblerẽt sur la fin de ceste annee en la ville de Neuers: & ayans mis fin à leurs querelles particulieres, prindrent encor iour pour traiter

Loys Duc d'Anjou poursuiuit si chaudement, auec les Capitaines de la Royne de Naples, la guerre qu'il menoit au Roy d'Arragon, qu'il recouura ceste annee la cité de Naples au mois de Iãuier, & puis consequẽment tout ce qui s'estoit reuolté contre ladite Royne. Laquelle à ceste occasion le declara de rechef son heritier, du consentement vniuersel de tous les Estats, luy adioustant le tiltre de Duc de Calabre: où il luy fut incontinẽt force d'aller cõtre Iean Antoine Vrsin Prince de Tarẽte (qui s'estoit en faueur & sous l'appuy du Roy Alfonse d'Arragõ rebellé contre la Royne) lequel il dechassa de son domaine à l'aide de Iacomo Caldora. Mais il n'eut pas beaucoup de iours 12
iouy du fruict de sa victoire, qu'il se trouua surpris d'vne fieure en la ville de Cossence, qui l'ẽporta de ce mõde, le 14. iour d'Aoust, sans laisser aucũs enfãs. Qui fut cause que la Royne Ieãne institua le frere d'iceluy par testamẽt sõ heritier, à sçauoir René (qui portoit lors le tiltre de Duc de Lorraine & de Barrois.) Lequel toutesfois elle n'eut loisir de faire iouyr de ce benefice deuant son trespas, tant pource qu'il estoit encores prisõnier entre les mains du Duc de Bourgõgne, que pource que la mort la preuint elle-mesme bien tost apres: estimant Pandolfo Collinutio, auec Iaques Brachel, que ce fut en la mesme annee. Cõbien qu'à cõpter du mois de Ianuier que ce seroit en l'an 1435. d'autant que Donatus Bossius a obserué que ce fut le 9. de Feurier. Mais tãt y a que la ligne & successiõ de la premiere

ter de paix finale & entiere entre le Roy de France, en la ville d'Arras.

Le Côte d'Arondel allant à la recousse de la ville de Rué en Normâdie & forteresse de Gerberay, nouuellemêt reprise par les François, fut auec sa trouppe par les Capitaines Porô de Xâtrailles, & la Hire (qu'on tenoit lors auec le bastard d'Orleâs & Ambroise de Loré pour les plus vaillans de la France) rencontré & deffaict, demeurât leur prisonnier, tellement nauré qu'il en mourut. Laquelle prosperité donna cœur aux François de faire encor beaucoup d'autres entreprises sur les Anglois : comme fut celle par qui ils entrerent d'escallade dedâs la ville de S. Denis, le 1. iour de iuin. Mais auant que de s'estre bien fortifiez, les Anglois les allerent assieger dedans si opi-
1435 niastrement, qu'ils n'en voulurent partir qu'elle ne fust remise entre leurs mains, apres que les François l'eurent vertueusement defendue l'espace de plus de 4. mois: durant lesquels ils reprindrent encore la ville de S. Maxence, le pont de Meulane, & le chasteau de Melun. Et fut aussi le fameux traicté de paix fait en la ville d'Arras, accordé & conclud le 21. iour de Septêbre, à l'instance des Legats du Pape & du Concile de Basle, entre le Duc de Bourgongne & les deputez du Roy de France: n'y voulans les Anglois estre cóprins, pource qu'on ne leur vouloit accorder toutes les excessiues demâdes qu'ils faisoient. Ce qui fut le parachieuement de leur mal-heur, & la cause de la perte de tout ce qu'ils tenoient deçà la mer: pource que leurs affaires s'en allerent tousiours depuis de plus en plus en empirant & en mauuais train, apres que les Bourguignons se furent alienez & separez d'auec eux, & ralliez auec les François, sans lesquels & sans les dissensions ciuiles, ils n'eussent pas eu moyen de grandement mordre sur la France (quelques grandes victoires qu'ils eussent obtenu des François.) D'autant que comme les Frâçois se sont veu les plus malheureux en plusieurs grandes batailles & iournees qu'eux : aussi ils se sont tousiours monstrez plus adroits & vaillans en escarmouches, petites rencontres, surprinses, expugnations, conquestes & defenses de ville. Ce pendant toutesfois le raccointemêt d'eux auec les Bourguignons se feit par conditions autant auantageuses au Duc de Bourgongne, que dures & iniques pour le Roy de France: qui ne se soucioit à quel pris il en sortist, pourueu qu'il s'intrast & destituast son ennemy du plus grand soustien qu'il eust. Enguerrand de Monstrelet, Memoires du seigneur de la Marche, & les Histoires de France.

miere maison d'Anjou, qui descendoit de Charles frere du roy S. Loys premier duc d'Anjou, & de la maisô aussi de Durazzo, qui estoit vne mesme race, faillit en elle 170. ans apres que le royaume de Naples eut esté conquesté par ledit Roy Charles. Lequel finalemêt estant en ceste sorte destitué de Roy par ceste mort, le testament d'icelle fut premierement confermé par seize des premiers Barons du royaume esleuz pour Conseillers & Gouuerneurs d'iceluy, pendant que leur Roy René (alors prisonnier du Duc de Bourgongne) viendroit à le posseder en personne ou autre pour luy, comme feit madame Ysabeau de Lorraine sa féme, qu'ils enuoyerent querir par vne solennelle ambassade: laquelle d'vn courage viril, martial & non effeminé, entreprint de faire ce voyage pour son mary. Mais 15
auât qu'elle fust arriuee, quelques autres se trouuerent d'auis qu'on obeist au Pape, qui vouloit reduire le royaume en sô obeissance. D'autres encores appellerêt Alfonse Roy d'Arragon, qui se trouua si prest, qu'il fut le premier qui arriua auec vne grande armee dedâs le royaume de Naples: où il assiegea la ville de Caiette, s'estâs ses partizans venuz ioindre à luy. Mais le Duc Philippes de Milan (qui estoit aussi Prince de Gennes) ayant alliâce auec les Neapolitains, enuoya vne grande armee de mer de Geneuois contre luy, qui le combatirent le quatre ou cinquiesme d'Aoust, de telle vaillance qu'ils le vainquirêt & prirent prisonnier. Pandolfo Collinutio.

AVSSI les Anglois commencerent bien tost apres à se ressentir de l'alienation d'iceluy: pource qu'ils furent dechassez de la cité de Paris, par le moyen des Bourguignons, de mesme façon qu'ils en auoient esté faicts possesseurs dix-neuf ans au parauant: d'autant que le seigneur de l'Isle-adam, qui auoit esté cause de la faire perdre aux François, fut aussi le principal autheur de les remettre dedás le treize ou quinziesme iour d'Auril, estant suiuy du Connestable de Riche-mont & du bastard d'Orleans, lesquels la restablirent entierement sous l'obeïssance du Roy: qui y feit bien tost apres reuenir son Parlement, qui s'estoit tenu depuis plus de vingt ans à Poitiers, le re-vnissans auecques celuy que les Anglois auoient à Paris. Ce pendant les places & forteresses circonuoisines de Paris, se remeirent tout d'vne suytte entre les mains du Roy, outre plusieurs autres qui en estoient plus esloignees, comme Soissons & le Crotoy en Ponthieu.

1436 LORS aussi le Duc de Bourgongne, apres auoir esté prouoqué de plusieurs entreprinses que les Anglois auoient fait sur luy, depuis qu'il se fut departi d'auec eux, leur denonça la guerre. Ce qui les incita d'auátage à faire des courses sur son pays, où ils meirent aucunes trouppes de Flamans en route pres de Grauelines: lesquels s'estans rassemblez sous le Bailly de Henault, pour regaigner leur honneur, furent de rechef auecques plus grande confusion desconfits au pais de Boulogne. Mais apres que le Duc eut assemblé toutes les forces de ses pays ensemble (le plus grand flot desquels estoit de Gantois) s'en alla camper deuant Calais, où il perdit encor son temps, au moyen de la legereté & sottise desdits Gantois, qui se retirerent malgré luy en leurs maisons, & le contraignirent de licencier le reste de son armee. Ce qui donna occasion & opportunité au Duc de Clocestre, de se venir apres leur retraicte ietter auec son armee dedás la Flandre, où il feit de gráds rauages. Mais au parauát le Duc de Betfort Regent pour le Roy d'Angleterre en France, deceda. Parquoy le Duc Dyorth fut substitué en sa charge.

L'ANNEE

RENE Duc de Lorraine & d'Anjou, estant encore prisonnier entre les mains du Duc de Bourgongne, composa par le moyen d'iceluy de sa deliurance, auecques Antoine Comte de Vaudemont, en telle sorte qu'il luy donna sa fille vnique en mariage. Nonobstant lequel toutesfois il ne luy sceut oncques gré depuis son emprisonnement. Tellement qu'à l'occasion d'iceluy il resigna cy apres ses droits du royaume de Naples & de la Prouence au Roy Loys vnziesme, plus-tost qu'au fils de sa fille. Mais auant que celà fust fait, madame Ysabeau sa femme arriua au royaume de Naples, auecques deux de ses fils sur les nauires des Geneuois. Tellement qu'elle fut receuë dedans Naples au mois de Septembre pour Royne: où elle commença de poursuyure ses aduersaires, en telle sorte que ses affaires s'en allerent en bon train, iusques à ce qu'ils appellerent le Roy Alfonse (apres que le Duc de Milan l'eut remis en liberté) à qui la ville de Caiette se rendit volontairement au mois d'Octobre ensuyuant. 14

AV moyen dequoy la chance se tourna si soudainement pour luy (suyuant l'instabilité du naturel des Neapolitains) que plusieurs places qui s'estoient declarees pour la Royne, releuerent les enseignes d'iceluy. Ce qui ne se feit sans plusieurs escarmouches & rencontres des vns sur les autres. Depuis les François n'ont peu dominer ne paisiblement ne longuement à Naples. Et combien qu'ils y ayent tousiours fait de belles entrees, les yssuës en ont esté mal-heureuses. Pandolfo Collinutio, Blondus, Bartholomæus Facius.

LES

L'ANNEE d'apres les Anglois ayans
regaigné, tant par emblee ou par es-
callade que par composition, les villes
de Pontoise, Montargis, Doruille & Fe-
camp en Normandie, furent aussi tost
apres forcez de les redesgorger aux Frã-
çois. Qui aussi sous la conduite du Con-
nestable retirerent outre-plus de leurs
mains Chasteau-landon, Montereau
1437 faut-yonne & Nemours. Auquel temps
semblablement le Roy Charles, accom-
pagné de monsieur le Dauphin & des
autres Princes du Royaume, vint faire
son entree à Paris en grande magnifi-
cence le douziesme iour de Nouembre.
Ce pendant les compagnies de gens de
guerre Françoises, qu'on appelloit les es-
corcheurs, sous la conduite de Rodri-
gue de Villandras Capitaine Espagnol,
ou (comme dit Monstreiet) d'Antoine
de Cabannes, de Flocquet & autres, en-
dommagerent merueilleusement le plat
pays de France par leurs pilleries & ran-
çonnemens, sans qu'on aliast au deuant
d'eux.

LES choses venoiẽt si à souhait au Roy
Alfonse, que l'hyuet ne l'empescha de
poursuyure la guerre. Tellement que s'e-
stant Iean Antoine Prince de Tarente
venu ioindre à luy auec le Prince de No-
la, ils luy aiderent à augmenter ses con-
questes: d'autant que la Royne Ysabeau
n'auoit forces equipolentes aux leurs.
Qui fut cause qu'elle demanda secours
au Pape Eugene: qui feit partir le Pa- 15
triarche (qu'on disoit d'Alexãdrie) auec
vne grande armee pour l'aller secourir:
laquelle eut peu remettre le royaume
entre les mains de la Royne, si le Patriar-
che eust voulu fidelement executer sa
charge. Mais en pensant tromper l'amy
& l'ennemy, & faire seulement le pro-
fit du Pape, fut en fin contraint de faire
vne aussi vilaine departie du royaume
de Naples, qu'il y auoit fait belle entree.

LA guerre, la famine, & la pestilence
affligerent d'vne horrible façon la Frã-
ce ceste annee, estant ia mortalité si grã-
de à Paris, qu'on ne pouuoit empescher
les loups d'entrer dedans pour manger
les corps. Lors le Comte d'Eu, qui de-
puis la iournee d'Azincourt estoit de-
1438 meuré prisonnier en Angleterre, recou-
urant sa liberté retourna en France, où il
fut fait Lieutenant du Roy és marches
de Normandie: en laquelle charge il re-
tira la ville de Harfleu des mains des An-
glois (tesmoing Monstreiet.) D'autre-
part le Connestable de France mena (au
dire des Annales) son armee deuant la
ville de Meaux (que tenoient encore les
Anglois) de laquelle il print ce qu'on ap-
pelloit ia ville par assault, & le marché
par composition. Et puis alla mettre le
siege deuant Auranches: durant lequel
le chasteau de Saincte Suzanne au Mai-
ne fut prins par d'autres François.

LORS

RENE Duc d'Anjou, estant mis en li-
berté, se feit porter sur les galeres des
Geneuois en Italie, où il feit ligue auec
le Pape Eugene & les Florẽtins & Veni-
ciens contre le Roy Alfonse. Et estãt ar-
riué finalement au royaume de Naples,
entra dedãs la cité que sa femme tenoit,
& gaigna lors Castelnouo, & Castelde- 16
lono (au parauant occupez per Alfonse)
dont peu apres les deux Rois se trouue-
rent en puissance presque esgale, taschãt
chacun de son costé à conquerir sur son
ennemy. Bartolomæus Facius, Pandol-
fo Collinutio.

AVQVEL temps aussi les Prelats de l'Eglise Gallicane, assemblez en la ville de Bourges par le commandement du Roy, accepterent la Pragmatique sanction, qui est la substãce des Decrets du Concile de Constance & de Basle, pour estre inuiolablement obseruez par toute la France. Nonobstant laquelle toutesfois le Roy print bien tost apres le party du Pape Eugene contre le Concile de Basle: ce que i'estime qu'il feit à cause du Roy René de Naples, ou par l'induction du Cardinal de Rouan.

LORS

Lors se feirent quelques parlemens
de paix entre les Rois de France &
d'Angleterre, qui teuindrent à nul ef-
1439 fect: pource que l'Anglois ne vouloit
rien desmordre de ce qu'il occupoit en
la France. Ce pendant madame Cathe-
rine de France, fille aisnee du Roy, fut
promise à Charles Comte de Charro-
lois, fils vnique du Duc de Bourgõgne.
Mais la plus-part des Princes & Sei-
gneurs de France, mal contens du gou-
uernement du Royaume, d'autant que
le Roy se laissoit gouuerner par autres
que par eux, firent vne faction ensemble
cõtre le Roy, qu'on appelloit la Pragne-
rie: laquelle toutesfois fut à la fin dissi-
pee par le Roy: lequel feit aussi reuenir le
Dauphin à soy, qui s'estoit laissé attirer
à eux.

Desquels toutesfois il fut enco-
res de rechef si bien practiqué, qu'il re-
print leur party l'annee d'apres. Mais le
Comte d'Eu feit tant d'allees & de ve-
nuës, que leur discord print fin. Estant
leur reconciliatiõ faite auec le Roy, qui
donna au mesme temps l'administratiõ
du Dauphiné au Dauphin son fils. Au-
quel aussi la ville de la Charité sur Loyre
fut rendue aux François par cõposition.
1440 Qui perdirent en recompense les villes
de Harfleu & de Monstier-villier, les ayãs
les Anglois reprinses par vn long siege.
Lors semblablemẽt Charles Duc d'Or-
leans, demeuré depuis la iournee d'A-
zincourt prisonnier en Angleterre, fut
mis en liberté, au moyen de la rançon
que le Duc de Bourgõgne luy ayda à
payer: lequel luy feit pareillemẽt espou-
ser à son retour en la ville de Sainct O-
mer madame Marie sa niece, fille du Duc
de Cleues. En vertu dequoy les ancien-
nes rancunes d'entre les maisons d'Or-
leans & de Bourgongne furent estein-
tes & assopies.

La guerre se demenoit en telle sorte
entre les François & Anglois, que sans se
rencon-

Lors que René tenoit la Rocque de
Castel de Cono encor assiegee, & estoit
sur le poinct de l'emporter, ambassadeurs
vindrent de la part du Roy de France, 27
pour traiter appoinctement entre luy &
Alfonse. Et pource qu'ils ne peurent cõ-
uenir d'vne paix entiere, ils voulurẽt fai-
re vne tresue pour vn an, à cõdition que
la Rocque demeureroit pour Alfonse.
Mais il aima mieux la perdre, q̃ de bail-
ler loisir à René (de qui les forces & puis-
sances estoient quasi ja toutes espuisees)
de respirer. Tellement que nonobstant
ceste perte, il ne laissa pas de prendre la
ville de Salerne, & d'aller cõtraindre les
Gentils-hommes de Bruzzo de se rẽdre
à luy: d'autant que René n'auoit cheua-
lerie suffisante pour l'empescher d'aller
où son bien se presentoit lors. Aussi sur-
uint le trespas de Iaques Caldora Capi-
taine tres-renõmé, qui acheua de mettre
en declin les affaires de René, parce que
c'estoit le principal soustien qu'il eust.

Car Alfonse embrassant son heur,
assiegea la ville d'Acherras, qui luy fut
rendue au bout de 3. mois. Au moyẽ de-
quoy il se transporta encores deuant A-
uerse: qui luy sembla de telle importãce,
qu'il se delibera de n'en bouger, qu'elle
ne luy fust rendue. Qui fut cause de faire
partir le Roy René, pour se venir ioindre
à Antoine Caldora, qui tenoit le lieu de
feu Iaques Caldora sõ frere: par le moyẽ
duquel il rassembla quelque petite trou- 18
pe de gens, par lesquels on estime qu'il
eust peu leuer le siege, & deffaire l'armee
d'Alfonse, si (cõme plusieurs ont escrit)
Caldora l'eust fidelement seruy & con-
seillé. Occasiõ pourquoy il entra en def-
fiance de luy: au contant de laquelle il
s'alla rendre auec ses bandes au Roy Al-
fonse. De sorte que René demeura quasi
seul dedans la ville de Naples, & par fau-
te de secours la Rocque d'Auerse fut au
bout de 8. mois du siege par compositiõ
rendue. Parquoy de toutes les villes &
forteresses de la terre de Labeur, ne re-
sterẽt plus en la foy de René que Puteo-
le, & la tour d'Octaue: lesquelles Alfõse
s'efforça tout l'Esté ensuiuãt de reduire
en sa main, sans y riẽ proffiter. Lors aussi
Antoine Caldora ne se voyãt si biẽ venu
enuers Alfõse qu'il auoit esperé, se dõna
telle apparẽce de mescõtẽtemẽt, qu'il le
feit

rencontrer & dõner batailles generales, chacun taschoit de gaigner villes & forteresses par siege & par surprinse sur son ennemy. Tellement que le Roy Charles
1441 s'estant mis aux champs auec son armee, s'alla camper deuât la ville de Creil, iusques à ce qu'il l'eut forcee de se rẽdre par composition: & puis se trãsporta de mesme façon deuant Pontoise, laquelle l'accula d'autant plus long tẽps, qu'il n'y eut moyen d'empescher l'Anglois de la refreschir de gẽs & de munitions par cinq fois: à l'vne desquelles se trouua le Duc Dyorth, qui se disoit Regent en France pour le Roy d'Angleterre: si est-ce toutesfois qu'elle fut à la fin prinse d'assault le 16. iour de Septembre, au grãd hõneur des François, qui y firent lors vne singuliere espreuue de vaillance, 3. mois apres qu'ils l'eurent tenue assiegee. Ce pendãt le chasteau de Beauuoisin & la ville d'Eureux en Normãdie estoient venuz par surprinse entre les mains d'autres compagnies Françoises.

feit entrer en telle deffiance de luy, qu'il auoit fait de René. Auquel aussi il se vint de rechef rendre: apres que le frere du Capitaine Sforce eut deffaict vne troupe des gens d'Alfonse: pour lequel 19
neantmoins les affaires de René n'en allerent mieux: pource que quand Alfonse les eut veu reduites à tel poinct, qu'il ne tenoit plus que Naples & Putcoli, il l'alla assieger dedans Naples, où René se defendit vertueusemẽt, iusques à ce que vn masson en sortit, qui alla enseigner vn lieu par lequel Alfonse entra dedans victorieux, le sixiesme iour de Iuin de l'ã 1442. de mesme façon que Bellizaire y estoit autre-fois entré, quãd les Goths la tenoient: & fut tousiours depuis possesseur du royaume de Naples, iusques à son trespas, s'estãt lors le Roy René sauué par mer à Florence. Pandolfo Coll. Bartholomæus Facius. Braicellus.

En ces entrefaites, s'estant de rechef mis quelque mescontentement entre les Princes & grands Seigneurs de France à cause du gouuernement, remonstrances se feirent par escrit de leur part au Roy, qui leur respondit aussi à chacũ article, & n'en vint autre plus grand effect. Lors aussi messire Iean de Luxembourg Cõte de Ligny, qui auoit esté l'vn des plus vaillans & sages Capitaines de son temps, decedа auant qu'auoir renoncé au parti des Anglois, qui par son ayde & moyen auoit fait & obtenu la plus-part de leurs conquestes & victoires sur les François.

Les François ayant assiegé la ville de Tartas en Gascongne, contraignirent les Anglois qui la tenoient, de composer de la rendre dedans certain iour, s'il ne venoit armee d'Anglois pour desgager leur composition. Qui fut cause que le Roy Charles se trouua en personne à la iournee auec son armee: mais les Anglois n'y compa-
1442 rurent. Au moyen dequoy la ville fut rendue, qui amena auec soy la redditiõ de plusieurs autres places voisines. Ce pendant le Capitaine Talbot l'vn des plus renõmez 20
& vaillans que les Anglois eussent en ce tẽps, assiegea la ville de Dieppe. Mais le Dauphin de France mena vne armee contre luy, qui le feit retirer. Lors arriua le Comte de Sombresset, auec nouueau renfort de six mille combatans Anglois en France, par lesquels il feit aucunes petites conquestes en Normandie. Enguer. de Monstr. Chr. Annal. de France.

Le Comte d'Armignac s'estant emparé de la Comté de Cominges, qui appartenoit au Roy, suyuant la donation testamẽtaire à luy faite par la Cõtesse nouuellemẽt
1443 decedee: s'estant aussi oublié en quelques autres cas enuers le Roy, fut cause que le 21
Dauphin mena vne armee cõtre luy, qui meit toute la Comté d'Armignac entre les mains du Roy.

Finalement la longueur de la guerre, qui duroit ja sans intermission depuis vingtneuf ou trente ans entre les François & Anglois, semondoit les vns & les autres à se reposer & mettre d'accord. Tellemẽt q̃ les deux Rois tõberẽt en plusieurs propos & parlemẽs de paix generale & permanẽte. Mais d'autãt q̃ chacũ d'eux la vouloit à son auãtage, il ne s'en ensuyuit aucune cõclusiõ, fors vne trefue seulemẽt, qui fut arrestee le 20.

le 20. iour de May, par le moyen de laquelle le Roy Charles à fin de vuider son royaume des compagnies de gens de guerre, qui l'auoient seruy en la guerre derniere, pource qu'ils le gastoient & fouloient fort miserablement, fut conseillé de les enuoyer sous la conduite du Dauphin son fils, contre les habitans de la ville de Mets, qui estoient en mauuais mesnage auec le Duc de Lorraine: tellement qu'ils l'assiegerent iusques à ce que les Messins, se fussent rachetez d'vne grãde somme de deniers qui fut dõnee au Roy Charles, qui la vint receuoir à Nancy: où il fit aussi accorder le mariage
1444 de madame Marguerite d'Anjou fille du Duc René (laquelle se mõstra cy apres femme vertueuse & de courage viril) auec le Roy d'Angleterre. Qui fut aussi lors que se firẽt 22
les ordonnances pour le fait de la gendarmerie de Frãce, nommees les ordonnances de Nancy. De là fut aussi trouué bon d'enuoyer les mesmes compagnies de gens de guerre, que les vns nommoient Armignacs, les autres les escorcheurs (ausquels se vindrent pareillement ioindre grand nombre d'Anglois) viure sur l'Allemagne, estant le Dauphin tousiours le conducteur d'icelles, tellement qu'il les mena deuant la ville de Montbeliart, qu'il se fit rendre par cõposition, pource que le gouuerneur d'icelle auoit fait cy deuant quelque course sur les François: & puis prindrent le chemin du costé des Suisses, à la requeste (comme aucuns ont voulu dire) de l'Empereur Frederic, ou du Duc d'Austriche (qui desiroient dõner quelque coup d'estrille aux Suisses, qui leurs estoient ennemis) par eux. Combien que la pluspart des autres conuiennent, que ce fut à l'instance & suggestion du Pape Eugene, qui vouloit par leur venue dissiper l'assemblee du Concile de Basle. Ce que toutesfois ie n'oserois pas asseurement croire, pource qu'il s'estoit fait dés l'annee precedente amy du Roy Alfonse, & ennemy du Roy René. Mais tant y a qu'ils approcherent de Basle: qui fut cause de faire partir quatre mille Suisses pour l'aller secourir: lesquels se rencontrans auec les Armignacs, aupres d'vn lieu qu'on appelle l'Hospital S. Iaques, furent par eux quasi tous
1445 hachez en pieces, sans s'en estre sauuez que 150. apres toutesfois qu'ils se furent si vertueusement defendus que leurs ennemis emporterent plus de perte que d'honneur, 23
ou profit de leur victoire. Ce qu'on dit estre aduenu le 26. iour d'Aoust aux mesmes Suisses, & au mesme lieu (comme par vne expresse punition diuine) où ils auoient l'annee de deuant humé le sang & deschiré à belles dents d'vne forcenerie plus que Canibalique, les corps de aucuns autres Suisses du Canton de Zurich, qu'ils auoient deffaits en vne rencontre, comme recite Æneas Siluius, Monstrelet, Naucler, Mõster, Stinfius auec Gaspart Peucer. Lequel pour enrichir ceste besongne, en la comparant auec la deffaite de la trouppe du Roy Pelopidas de Sparte, par les Perses, au pas des Thermopiles, a faussement escrit, que les François perdirent bien six mille de leurs gens à ceste rencontre, & que les autres en furent tellement estonnez qu'ils s'en retournerent honteusement en France. Car il est certain par la confession mesme de Monster & des autres, qu'ils s'en retournerẽt pour aller retrouuer le Roy en son cãp deuant Mets, apres auoir fait quelque accord auec les Suisses & raflé le païs d'Elsace à leur retour, sans que l'Empereur ny aucun Prince ou communautez d'Allemagne ayent osé mettre le nez dehors d'Allemagne contre eux. Dont Albert Crants mesme au liure 11. chap. 32. de son histoire de Saxe, s'est grandement esmerueillé: où il tesmoigne aussi qu'ils s'estoient lors acquis vne telle reputation aux armes, qu'on les appelloit les inuincibles, tout ainsi que furent (comme il dit) puis apres les Suisses.

Les trefues qui estoiẽt entre les Frãçois & Anglois, furẽt en ces annees & plusieurs fois prolongees & allongees: durant lesquelles le Comte d'Armignac fut à la reque-
1446 ste des Roys de Castille, d'Arragon, Nauarre & Portugal, qui enuoyerent leurs Ambassadeurs vers le Roy Charles pour le faict d'iceluy, remis en ses biens & estats desquels il auoit esté cy deuant deierté. 24

Philippe dernier Duc de Milan de la race des Vicontes, mourut sans laisser qu'vne fille bastarde, mariee à Frãcisque Sforce (qui fut l'vn des plus vaillãs Capitaines

d'Italie.) A cause dequoy Charles Duc d'Orleans deuoit legitimement succeder à l'e- 25
1447 stat de Millan, en vertu du droit de madame Valentine sa mere, qui estoit sœur de ce feu Duc Philippes. Mais les Milannois aymans mieux se mettre en liberté, ne le voulurent accepter : neantmoins toutesfois ils ne se peurent garder de tomber bien tost apres en la puissance de Francisque Sforce, combien que la Comté d'Ast demeura au Duc d'Orleans.

PAR le traicté de mariage du Roy d'Angleterre, auec la fille du Roy de Sicile auoit esté accordé que la ville & Cõté du Mans seroit par l'Anglois remise entre les mains de Charles d'Anjou oncle paternel de sa femme, à qui elle appartenoit: neantmoins toutesfois ledit Roy d'Angleterre n'en voulut rien faire, quoy qu'il en fust sommé par plusieurs fois. A cause dequoy le Roy Charles donna vne armee au Comte pour la retirer: qui assiegea la cité du Mans de telle furie qu'elle s'en alloit estre prinse par assault, quoy qu'il y eut deux mil cinq cens Anglois dedans, si l'Euesque de Clocestre n'eust impetré qu'ils en sortiroient auec leurs bagues sauues. Pour celà toutesfois les trefues ne semblerent encor rompues iusques à ce qu'vn Capitaine Anglois eust prins d'emblee le chasteau de Fougeres sur le Duc de Bretagne: & pource qu'il ne le voulut rendre (quoy que le Roy d'Angleterre fit semblant de le desaduoüer)
1448 les François surprindrent aussi de mesme façon le Pont de Larche & la ville de Chartres, ensemble le Gerberoy sur les Anglois. Lesquels toutesfois le Roy s'offrit de rendre, pourueu que Fougeres & ce qu'on auoit prins dedans, fust rendu. En deffaut dequoy, & ce que le Roy d'Angleterre enuoya aussi vne armee contre les Escossois, les François prindrent les trefues pour violees & rompues : tellement que le Roy Charles delibera d'employer le verd & le sec à denicher les Anglois de toute la France, & pour mieux venir à bout de son intention, il institua les Francs-archers en son roy- 26
1449 aume, qui se trouuerent en grand nombre, encor qu'il n'en fust prins qu'vn de chacune paroisse, desquels il receut depuis vn grand seruice en toutes ses affaires. Puis fit commencer son entreprinse par la Normandie, estant le bastard d'Orleans Cheualier prudent & hardy (qu'il auoit nouuellement fait Comte de Dunois) Lieutenãt general de toute son armee: laquelle s'addressa premierement en la ville de Verneul, qui fut rendue le dixneufiesme iour de Iuillet de l'an 1449. Mais la ville du Mans auoit esté prinse au commencement de l'an 1448. auant Pasques, & la ville de Fougeres le 24. de Mars de l'an ensuyuant. 27

CESTE conqueste finalement fut si heureusement & vaillamment poursuyuie qu'elle se trouua entierement mise à fin le 12. iour d'Aoust à la reduction de la ville de Chierbourg vn an & six iours apres qu'elle eut esté commencee: ne restant aucune place ville & forteresse de la Normandie, qui ne fust reduite en l'obeyssance du Roy Charles, encores qu'elle ayt d'estendue six iournees de long & quatre de large, contenant cent tant villes que chasteaux & forteresses, auec sept citez, & l'Archeuesché de Roüan : encore que les Anglois eussent fait grãd deuoir de defendre les villes les vnes apres les autres. Tellement qu'ils y perdirent vn nombre infiny de leurs gens, outre le honteux desastre qui leur aduint à la iournee de Fouruigny, entre Carenten & Bajeux, qui fut donnee le 18. iour d'Auril : où les François n'estans que trois mille au plus, sous la conduite du Connestable de France & du Comte de Clermont, les ayans desconfits en tuerent sur le champ 3713. qui furent enterrez en douze fosses, & en retindrent de douze à quatorze cens prisonniers, quoy que toute leur trouppe fust de six à sept mille combatans, dont estoit chef messire Thomas Kiriel, & vn Capitaine nommé Mathago, sans que ceste victoire ayt cousté plus cher aux François que de la perte de huit de leurs combatans seulement. Aussi leurs affaires allerent lors
1450 de si bon vent par tout, qu'vne semblable prosperité leur estoit quelque peu de iours 28
auparauant aduenue au pays de Bajonne en Gascongne : où le sieur de Lautret accõpagné du bastard de Foix (assiegeans le chasteau de Guischen) auoient desconfit

quatre

quatre mille Anglois qui le venoiēt secourir sous la conduite du Cōnestable de Nauarre, & du Maire de Bajonne, desquels furent que morts que prins enuiron douze cens en ceste secousse. Au moyen dequoy le Roy Charles se laissant tousiours aller au vent qui le poussoit, despescha apres la reduction de la Normandie, vne partie de son armee sous la conduite du Comte de Ponthieure pour aller continuer la guerre en Guyenne: où elle conquesta deuant la fin de l'annee les villes de Bergerac & de Bonnefoy, & les chasteaux de Iausac & Calais. Pēdant lequel temps aussi le seigneur d'Orual fils du seigneur d'Albret, accompagné de quatre à cinq cens combatans, allans courir en l'isle ou pays de Madoce fut chargé le premier iour de Nouembre par 9. mille combatans tant Anglois qu'autres sortis de Bordeaux. Lesquels toutesfois il soustint si brauement qu'il en fit demeurer enuiron dixhuit cens de mors sur le chāp, en retint 1200. prisonniers & mit tout le reste en route, tesmoing Enguerrand de Monstrelet.

QVI fut cause que le Printemps de l'annee ensuyuant venu, le Roy Charles despescha d'autres plus grandes forces, sous la conduite du Comte de Dunois son Lieutenant general, qui fut accompagné de la plus grande partie des Princes & de la noblesse de France, pour aller acheuer de reduire la Guyenne en son obeissance, lequel s'acquitta si heureusement de ceste charge, qu'auec la cité de Bourdeaux (qui luy fut rendue par composition le Mercredy 23. ou 30. de Iuing) il eut deliuré toute la Guyēne de la main des Anglois, excepté la ville de Bajonne, qui resta encore à conquerir. Laquelle le Roy (à fin de ne s'arrester en si beau chemin, apres auoir fait quelque temps refreschir son armee, fit aller assieger au mois d'Aoust par les Comtes de Foix & de Dunois: lesquels executerent si vertueusement ceste entreprinse, que les Bajōnois, furent par faute de secours contraincts de composer le Ieudy 19. ionr du mesme moys entre les mains du Roy. Au moyen dequoy ils entrerent dedans le Samedy ensuyuant, s'estant le iour precedent veüe fort apparémment en plein iour cler
1451 & serain, vne Croix blanche au ciel, qui fit estimer ausdits Bajonnois, que Dieu 29
vouloit qu'ils fussent Frāçois, & qu'ils laissassent la Croix rouge pour prēdre la Croix blanche, qu'ils ont tousiours depuis sous l'obeissance des Roys de France retenue & gardee. Ce qui fut la fin de la reduction de la Duché de Guyenne à la couronne de France 299. ou 300. ans apres que Henry deuxiesme l'eut par le mariage de la Duchesse Leonor iointe à la couronne d'Angleterre: tellement qu'elle fut perduë par vn Henry, comme elle auoit esté acquise par vn autre. En ces entrefaites vindrent deux Legats de la part du Pape, aux Roys de France & d'Angleterre, pour les inciter de se mettre d'accord: mais les Anglois firent response que quand ils auroient autant conquesté sur le Roy de France que luy auoit sur eux, qu'ils escouteroient parler de la paix. Enguerrand de Monstrelet.

IAQVES Cœur natif de la ville de Bourges, marchant trafiquant auec toutes les nations de l'Europe & de l'Asie, s'aquist par son industrie & habilité de si grandes richesses qu'il n'auoit son pareil en la France: lesquelles toutesfois, d'autant qu'il estoit argentier du Roy, le firent soupçonner d'auoir abusé des deniers du Roy: tellement qu'il en fut accusé & condamné à vne grande amende & exil, combien qu'il fut
1452 trouué puis apres innocent. Au mesme temps le Roy fut en termes de faire la guerre
au Duc de Sauoye, dont on n'a point escrit la cause, mais il semble que ce fut pour 30
quelques vsurpations faites sur le Dauphiné. Neantmoins comme il eust ja dressé son armee pour la faire passer en Sauoye, vn Legat du Pape vint qui accorda ce different au mois d'Aoust: durant lequel les habitans de la ville de Bordeaux, suscitez par aucuns seigneurs & gentils-hommes de leur pays qui s'ennuyoient d'estre sous la subiection des François, enuoyerent secrettement signifier au Roy d'Angleterre la volonté qu'ils auoient de restre à luy: qui fut cause qu'on leur enuoya le Capitaine Talbot,

Talbot, accompagné de cinq mille Anglois, lequel ils receurent en leur ville le 23. iour d'Octobre. Au moyen dequoy il se mit delà à conquester & reduire en sa main les autres places & forteresses du pays, se rendans plusieurs villes volontairement à luy: comme firent les chasteaux Trousac & Chastillon, d'autant qu'il y auoit peu de François pour leur resister.

IVSQVES à ce que le Roy Charles eut rassemblé ses forces pour obuier à ses entreprinses, lesquelles sous la côduitte de Iean de Chabânes maistre d'hostel du Roy & du Côte de Ponthieure, allerent au chasteau de Chales au mois de Iuing: & puis leur estant encor venu renfort de gens auec le Mareschal de Loheac, assiegerent le chasteau de Chastillon en Perigots, qui sembloit de telle importance aux Anglois, que Talbot partit auec enuiron cinq ou six mille Anglois & Gascons pour aller leuer le siege. Mais il trouua les François si brauement disposez à les receuoir, que toute sa trouppe fut lourdement desconfite par eux, & luy auec son fils mis à mort en combatant vaillamment, ensemble plus de 30. des plus vaillans Cheualiers d'Angleterre. Laquelle victoire aduint aux Frâçois le Mercredy 12. iour de Iuillet: dont s'en ensuyuit la reduction du chasteau de Chastillon, & consequemment de toutes les autres places & forteresses, dont les Anglois s'estoient saisis ceste derniere venue, signamment aussi la cité de Bourdeaux, qui fut forcee de se remettre entre les mains du Roy le 17. iour d'Octobre: depuis lequel les Anglois n'ont plus rien tenu deça la mer que Calais & la Comté de Guynes. Enguerrand de Monstrelet, Lilius.

EN la mesme annee Alfonse Roy d'Arragon & de Naples, faisant auec les Veni-
1453 tiens la guerre au Sforce Duc de Milan & aux Florentins, les contraignit d'appeller 31
René Duc d'Anjou à leur ayde, sous promesse & obligation (comme tesmoignent expressement Platine & Sabellic, Macchiauelle, & Paule Æmile) de le secourir puis apres & de gens & d'argent à recouurer le royaume de Naples, & non (comme Bartholomeus Facius a voulu dire à fin de deguiser la verité) pour estre leur mercenaire seulement: auec condition qu'il estoit licite à Sforce & aux Florentins (à ce qu'il dit) de le renuoyer, & à luy aussi de se departir d'eux quand bon à eux & à luy sembleroit, pourueu qu'ils se signifiassent reciproquement leur intention l'vn à l'autre trois mois deuant. D'autant que ce n'estoit pas la coustume ny le naturel des Princes de France, signamment de luy qui estoit Comte de Prouence & Duc de Lorraine, d'aller au seruice des estrangiers plus petits compagnons que luy, sans autre expectation: veu mesmement qu'il pouuoit lors auec plus grand honneur & profit seruir son Roy & sa patrie contre les Anglois: & que le Roy Charles permist (tesmoing Paule Æmile) à René de leuer sur son royaume la gendarmerie qu'il mena en Italie, qui fut de deux mille quatre cens cheuaux, & d'vn grand nombre de gens de pied. Auec lesquels il se fut ioindre à Sforce au mois d'Aoust, tellement qu'il luy fit gaigner par son moyen toutes les villes & forteresses du pays Boëssan: l'accompagnant si bien en toutes les entreprinses & exploicts qu'il fit sur les Venitiens, qu'il en reuint tousiours auec honneur & profit. Signamment lors qu'il leur presenta la bataille, de laquelle ils ne voulurent manger, iusques à ce que l'hiuer venu le fit aller hiuerner à Plaisance. Ce que mesme Macchiauelle liure 6. de son histoire de Florence recite en ceste sorte: Le Roy René (dit-il) fut honorablement receuilly du Duc, lesquels leurs forces iointes choquerent si rudement les Venitiens, qu'en peu de temps ils recouurerent toutes les terres des Cremonnois, & s'emparerent presque de toute la Bresse: l'armee Venitienne n'osant plus se tenir à descouuert, fit retraicte tout ioignant la ville de Bresse. Mais l'hiuer venu le Duc fut d'aduis de renuoyer ses gês, & bailler au Roy René Plaisance pour hiuerner. Voila ce qu'il dit. d'où il partit au mois de Feburier, pour retourner en Prouence auec vn grand mescontentement (ce dit Platine) de ceux qui l'auoient fait entreprendre ce voyage, lesquels apres s'estre seruy de luy le laissoient (comme Sabellic confesse expressement) en crouppe, luy manquant (à leur mode & coustume) de la foy & des promesses qu'ils luy auoient faites: combien que Donatus

natus Bossius afferme qu'il renuoya son fils aisné Iean en son lieu: qui arriua au mois de Feburier à Florence, où il trouua que les Florentins & Sforce s'estoient ja clandestinement mis d'accord auec les Venitiens, sans le sçeu & sans y comprendre ny le Roy Alfonse, ny les Geneuois, ny aucuns de leurs autres alliez, comme aussi sans esgard aux promesses qu'ils auoient faites à son pere. Dont Alfonse fut fort scandalizé des Venitiens, & les Geneuois des autres. Ce qu'estant expressement & formellement exposé par les aucteurs prealleguez en la sorte que nous l'auons recité, se voit de quelle malice & impudence Pandolfo Collinutio s'est estudié par le denigrement de la nation Françoise, de ietter la poudre aux yeux de ceux qui pourroient veoir les vices & les fautes de la sienne: escriuant que René demeura trois mois en la Lombardie, sans y auoir fait aucune proësse memorable, & puis sans occasion aucune par vn soudain vouloir s'en departit, laissant de soy & de sa compagnie bruit & nom de nation impetueuse, mal arrestee & inutile à de grandes entreprinses. Comme s'il eust ouy parler de quelque nation qui eust au parauant auec plus grande vertu, constance & perseuerance defendu & recouuré son pays qu'auoient lors les François le leur recentement: ou s'il pouuoit nommer aucune nation de toute l'Europe, qui eust depuis l'Empire Romain mis à fin de plus braues & hautes entreprinses que la Françoise. Or à fin qu'on cognoisse quel accord il y a entre les historiens Italiens, & de quelles manieres ils sçauent desguiser la verité quand il faut couurir leurs fautes, i'adiousteray icy ce que Macchiauelle a escrit de l'yssue de ceste guerre. Car apres auoir recité que René arriua auec sa trouppe en Italie l'an 1453. & qu'il s'en alla guerroier à Plaisance: A l'entree, dit-il de l'esté, cuidant le Duc se mettre en cãpagne & despoullier les Venitiens de l'estat qu'ils tenoient en terre ferme, le Roy René aduertit le Duc de la necessité de son retour en France: lequel pour estre inopiné & si vrgent qu'il ne l'auoit peu retarder ny par prieres ny promesses aucunes, luy tourna à grand desplaisir. Il obtint pour tout que le Roy laisseroit partie de ses gens, & enuoyeroit Iean son fils en son lieu pour ayder à la ligue. Tel party ne malcontenta les Florentins ja saisis de leurs chasteaux: ioint qu'ils ne desiroient que le Duc rentrast en autres terres que les siennes en Lombardie. René party enuoya son fils en Italie selon sa promesse: lequel sans s'arrester en Lombardie vint droit à Florence, où il fut magnifiquement receu & honoré. Le partement du Roy rendit le Duc facilement enclin à la paix, que les Venitiens, Alfonse & les Florentins recreuz de guerre demanderent, attendu que le Pape la poursuyuoit instamment: car en ceste annee Mahommet auoit prins Constantinople. Et neantmoins puis apres il dit que ceste paix fut arrestee à Rome le 9. d'Auril 1454. ne s'aduisant pas du temps que René partit d'Italie.

1454 AMBASSADEVRS enuoyez de la part du Roy Charles vers le Roy de Castille, confermerent les alliances des deux Roys & royaumes. Auquel temps aussi, Charles Comte de Charrolois fils du Duc de Bourgongne espousa madame Isabeau fille du Duc de Bourbon sa cousine germaine. 32

1455 LE Comte d'Armignac s'estant fait soupçonner d'estre de l'intelligence, que le Duc d'Alençon son beau-frere auoit auec les Anglois, voulut encore contre le vouloir du Roy, faire vn Archeuesque d'Aulx à sa poste, encore que le chapitre en eust esleu vn autre. Qui fut cause que le Roy despescha les Comtes de Clermont, de Dãpmartin, le Mareschal de Loheac, & le Bailly d'Eureux, pour aller saisir en sa main la Comté de Rouërgue & d'Armignac: lesquels contraignirent ledit Comte de s'enfuyr en Arragon, en executant leur mandement. 33

LE Roy iouyssant du repos que la victoire obtenue sur ses anciens ennemis luy auoit acquis, sembloit au Dauphin son fils (qui fut cy apres le Roy Loys 11.) distribuer plus

plus de ses faueurs à ceux qui l'auoient seruy en ses guerres, qu'à luy, qui estoit heri-
tier de la couronne. Dont il conceut vn tel despit (ioint le mespris qu'on faisoit de la
Royne sa mere) qu'il s'estoit ja depuis six ans absenté de la Court, faisant ordinaire-
1459 ment sa residence au Dauphiné, au grand mescontentement du Roy son pere. Qui en 34
fut en fin tellement irrité (à cause mesmement des excez & violences qu'iceluy & ses
gens faisoient sur les Dauphinois) qu'il enuoya le Comte Dampmartin, accompa-
gné d'vne grande trouppe de gendarmerie, pour se saisir de sa personne & le luy ame-
ner. Dequoy quand il sentit le vent, il se sauua en Bourgongne, & delà en Brabant
vers le Duc: où il demeura iusques apres le trespas de son pere, qui fut lors qu'on le
nomma le Dauphin sans terre. Au mesme temps le Duc d'Alençon Prince de France
fut constitué prisonnier, estant descouuert d'auoir intelligence auec les Anglois &
pratiqué à les remettre en France.

AMBASSADEVRS vindrent de la part de Ladislas, nommé par les historiens
François Lancelot, Roy de Boesme & de Hongrie vers le Roy, pour demander en
mariage & fiancer au nom d'iceluy madame Magdeleine de France sa fille, qui leur
fut accordee, & puis apres enuoyee: mais à son arriuee le ieune Roy son espoux futur
se trouua mort. Au mesme temps le Duc de Bourgongne enuoya faire ses excuses au
1457 Roy de ce qu'il auoit receu le Dauphin son fils. Neantmoins les choses se virent tel- 35
lement disposees entre eux, qu'on estimoit qu'ils deussent entrer en guerre, laquelle
ie croy que le Roy eust commencee, si son conseil n'eust preuenu le dãger qui s'en en-
suyuoit, de donner occasion aux Bourguignons de se reioindre auec les Anglois.

PIERRE Fregosse Duc de Gennes traictoit si rigoureusement ses subiets (signã-
ment ceux de faction contraire à luy) qu'ils firent vn complot de le chasser hors de
leur ville: qui fut cause qu'il enuoya (tesmoing le Pape Pie, car il y en a qui ont es-
crit que ce furent les Geneuois mesmes) offrir au Roy Charles la seigneurie de Gênes.
Lequel fit aller Iean de Calabre fils de René d'Anjou la receuoir, & prẽdre possession
d'icelle: & pource que le Roy Alfonse de Naples preuit ce qui s'en pourroit ensuy-
ure, il se delibera d'aller assieger en personne la cité de Gennes, pour en desnicher
1458 les François. Mais il mourut sur ces entrefaites, laissant son royaume de Naples en
deffault de fils legitime à Ferdinand son bastard, alleguant qu'il en pouuoit disposer 36
comme de chose acquise par armes. Au moyen dequoy il en print possession, quoy
que le Pape Calixte y contredist, qui maintenoit que le royaume de Naples estoit
retombé & reuolu à l'Eglise, par faute d'heritier legitime. Sur laquelle querelle il vint
aussi à mourir en la mesme annee. Ce qui dõna moyen à Ferdinãd de si bien pratiquer
le successeur d'iceluy (qui fut le Pape Pie de Siennes) à l'ayde de Sforce Duc de Milã,
& par quelques seruices qui luy fit, ioint le mariage qui se fit d'vne sienne niepce au
nepueu d'iceluy, qu'il luy fit non seulemẽt casser & annuller tout ce que Calixte auoit
commencé, mais aussi se fit declarer & couronner par luy Roy de Naples: le rendant
deslors si obstinement affectionné à son party, qu'il employa tousiours depuis toute
son estude & ses forces à chasser les François hors d'Italie, & à leur faire perdre l'es-
perance de recouurer iamais le droit qu'ils y pretendoient, comme aussi à diffamer
& denigrer leur nom & reputation par conuices & calomnies en ses escrits. Tellemẽt
que quand il eut assemblé l'annee ensuyuant 1459. vn Concile qu'il appelloit general
à Mantoüe, pour inciter les Princes & Potentats de la Chrestiẽté à se ioindre & pre-
parer pour aller faire la guerre aux Turcs: pource que les Ambassadeurs de France &
de René Duc d'Anjou s'y trouuerẽt, & remõstrerent le droit qu'auoit la maison d'An-
jou au royaume de Naples, & le tort qu'on luy tenoit en l'vsurpant sur luy: il se declara
tellemẽt affectionné & passionné en ceste cause, par quelques harẽgues & inuectiues
qu'il fit contre les François à l'aduantage de Ferdinand, qu'ils ne voulurent rien pro- 37
1459 mettre pour ceste guerre, & que toute ceste assemblee se departit en fin sans aucun
effect. Ce pendant le Marquis de Cotran, le Prince de Tarente, le Duc de Sessa & au-
tres

tres grands seigneurs du royaume de Naples, se rebellans contre le Roy Ferdinand, enuoyerent folliciter le Duc René & le Prince Iean de Calabre son fils (qui estoit lors à Gennes) de venir recouurer le royaume de Naples, sous promesse de leur ayde & secours. Qui fut cause qu'il en partit au mois d'Octobre, auec vne armee de 22. ou 23. galeaces & de trois nauires de charge. A l'armee de laquelle la plus part des Princes Seigneurs, gentils hommes des peuples, villes & forteresses, tant de la Pouille & Calabre que de la terre de Labeur, se declarerét en vn instant de son party, leuant les enseignes de la maison d'Anjou. De sorte qu'on vit lors vn autant merueilleux exemple que constumier de l'inconstance & instabilité de la nation Neapolitaine enuers ses Princes. Comme declarent Pandolfo Collinutio & Iouian Pontan.

Au moyen dequoy luy estant venu l'annee ensuyuant nouueau secours de gens d'argent & de galeres de la cité de Gennes, il se mit à poursuyure auec ses alliez si chaudement son entreprinse, qu'il fut en chemin d'aller assieger la cité de Naples, qui estoit le point que Ferdinand craignoit le plus. A cause dequoy luy estant venue vne armee du Pape à son secours, par laquelle il se trouuoit accompagné de plus grand nombre de gens que n'estoit l'Angeuin, il s'oza hazarder de l'aller assaillir iusques dedans son camp aupres du fleuue de Sarur: mais il se trouua si lourdement rembarré qu'il n'en eschappa que par la route & descõfiture de son armee, laissant son cãp & son bagage, auec le gain d'vne memorable victoire à son ennemy, qui l'eut certainement (ce dit Michaël Ricius) mis en possession de tout le royaume qu'il querelloit, sans l'aduis du Prince de Tarente qui le destourna d'aller assieger tout chaudement la cité de Naples, estonnee de l'yssuë d'vne telle rencontre, & le fit amuser à la moustarde: tellement qu'il donna moyen à Ferdinand de reparer son armee tout à loisir à l'ayde du Pape & du Duc de Milan.

1460 De mesme façon se porterent au mesme temps en Angleterre les affaires de la Royne Marguerite sœur du Duc Iean de Calabre (femme vertueuse, magnanime, de courage viril, & de conduite aussi outre le coustumier de son sexe) laquelle pource que le Duc d'Yorth ennemy du Roy Henry son mary, s'estoit fait declarer heritier de la couronne d'Angleterre, assembla vne si puissante armee à l'ayde des Princes & Seigneurs de son party, qu'elle osa venir rencótrer ses ennemis & leurs trouppes deuant Varisfeldie, où elle les mit en route, demeurant le Duc d'Yorth son prisonnier auec son fils, & le Comte de Sallebery, ausquels elle fit trancher la teste: & puis poursuyuant sa victoire vint encore charger l'armee que le Comte de Vvarrich amenoit au secours des autres, de laquelle elle en eut vne semblable victoire. Au moyen dequoy elle retira le Roy Henry son mary hors de prison, & le restitua en son siege royale. Lors il sembloit que les pillages faits en France fussent de tel effect aux Anglois, qu'auoit esté l'or de Tolose autresfois à ceux qui le pillerent. 38

Loys XI. du nom Roy LIIII.

Charles septiesme du nom Roy de France auoit tant veu cy deuant de rebellions & de monopoles des Princes & seigneurs de son royaume contre luy, signamment du Dauphin son fils (qui estoit encores absent de luy, & ne se vouloit venir humilier) qu'il estoit en perpetuelle crainte qu'on ne luy cuisinast quelque mauuais banquet pour le faire quitter la place à son fils. Tellement qu'il s'imprima ceste opinion si auant en son cerueau qu'il s'abstint (cóme il fut tombé en quelque petite maladie) par plusieurs iours de prendre aucune viande, de pœur d'aualler quát & quát du poison, iusques à ce qu'il se mist luy mesme au danger qu'il vouloit euiter. Car les parties de la gorge ayant cessé trop longuement de faire leur office, se reserrerent en telle sorte, qu'elles ne peurent oncques depuis donner passage à la viande quand il la voulut reprendre. Ce qui fut la seule cause de sa mort, qui luy aduint le

le 22. iour de Iuillet au grand regret de ses subiets qui l'estimoient, prisoient & honoroient, pour auoir mis son royaume de toutes parts en paix, apres l'auoir victorieusement retiré de la main & subiection des Anglois, en consideration dequoy le surnom de tresglorieux & victorieux luy fut donné: nonobstant que l'amour deshõneste qu'il porta à vne damoiselle nommee Agnes (contre la loyauté qu'il deuoit à sa femme) ait grandement maculé la gloire de beaucoup d'autres grandes vertus qu'il auoit en luy. De deux fils qu'il laissa, l'aisné nommé Loys (qui fut vnziesme du nom) luy succeda à la couronne, qui partit de Brabant & de Picardie, où il auoit seiourné depuis six ans pour en venir prendre possession, accompagné du Duc Philippes de Bourgongne & du Duc de Charrolois son fils, qui le cõduirent fort honorablemẽt iusques en France, & assisterent à son couronnement qui se fit le 15. iour d'Aoust ensemble aussi à son entree à Paris le dernier iour du mesme mois. Neantmoins toutesfois il semble qu'il leur rendit puis apres vne pauure recompense de ce seruice & de tous les autres biens faits qu'il auoit receu d'eux, faisant estre veritable la prediction que son pere auoit auparauant faite de luy, mandant au Duc de Bourgongne qu'il nourrissoit chez soy le regnard qui mangeroit quelquefois ses poulles. Or non seulement en ce point icy, mais aussi en toutes ses autres affaires il se gouuerna d'autre façon que n'auoit fait son pere, se rendant aspre, difficile, soupçonneux, tenant peu de compte des Princes & des grands seigneurs, & desappointant les anciens seruiteurs & officiers de feu son pere, qui l'auoient seruy à remettre son royaume en paix: au contraire il se laissa tellement manier & conduire par gens de basse condition, leur donnant les charges & hõneurs, & les aduanceans par dessus tous les plus vaillans & renommez Capitaines (entre lesquels furent Iean Balüe qu'il fit Cardinal, Iean Herbert Euesque d'Eureux, & Oliuier le Dain son barbier & autres de mesme estoffe, qu'il vouloit estre promps & prests à mettre ses soudaines volontez à execution) que celà fut quasi cause de sa ruine: pource que les Princes du sang se voyans mesprisez, mesmement mõsieur Charles son frere puisnay, auquel il bailla pour appannage la Duché de Berry, luy taillerent les besongnes qui se reciteront cy apres. Ce pendant on fait compte que son regne a duré vingt-deux ans & enuiron vn mois. Enguerrand de Monstrelet, du Tillet, Paul Æmile.

1461 31

En l'absence de Iean d'Anjou Duc de Calabre, qui estoit venu faire vn voyage en France, Ferdinand Roy de Naples se remonta de gens & de forces par le moyen du Pape & de ses amis, signamment aussi de Georges Castriot surnommé Scãdeberg, Prince d'Albanie, qui vint luy-mesme en personne à son secours, tellement qu'il regangna plusieurs villes. A quoy luy ayda aussi grandement la legereté & inconstance des seigneurs & Capitaines Neapolitains du party Angeuin, qui se redonnerent aussi legerement à luy, qu'ils l'auoient auparauant abandonné: entre lesquels fut le Marquis de Cotron, qui auoit esté l'vn des principaux & des plus puissans de ses ennemis, qui fit retourner toute la Calabre à luy.

Il sembloit que la fortune se ioüast en ce temps de la maison d'Anjou, pource que quand elle la fauorisoit en vn lieu, elle luy fauorisoit aussi en l'autre, comme il se vit l'annee precedente: & que quand elle luy tournoit le dos en l'vn elle luy tournoit aussi en l'autre. Car ayant renuersé les affaires du Duc de Calabre à Naples, elle vint aussi tenuerser celles de la Royne d'Angleterre sœur d'iceluy, en telle sorte que l'armee de son mary & d'elle fut deffaite par leurs ennemis. Dont il luy fut force (le Roy son mary s'estant sauué en Escosse) se venir retirer vers le Roy René son pere en Frãce, pendant que leurs ennemis firent le Duc d'Yorth Edouard declarer & couronner Roy d'Angleterre.

Blanche Royne de Nauarre femme de Iean d'Arragon, estant en differẽd auec le Roy Henry de Castille, pour raison de quelques places qu'elle pretẽdoit luy appartenir, s'en remit au iugement &

Le Roy Loys à la solicitation du Roy René despescha sous la cõduite du Duc de Normandie vne armee de deux mille cõbatans, pour aller reconduire la Royne d'Angleterre & son fils en leurs pays. Tellement

& arbitrage du Roy Loys, tellement que luy & elle, ensemble le Castilan, se vindrent pour cest effet entreuoir aupres de Fontarabie, où Loys donna iugemét au profit du Roy de Castille. Pour celà toutesfois, ny le Roy de Castille ny le Roy Loys n'en furent gueres ny beaucoup
1462 plus longuemét amis, tant pour les causes exposees par Philippes de Cómines (qui entreuindrent lors qu'ils s'entreuoioient) que pour vn autre gros different qui suruiot quasi au mesme temps, entre le Roy d'Arragon & les habitans de la Comté de Barcelonne, & du pays de Cathelongne qui ne luy vouloient obeir alleguans que le royaume d'Arragon appartenoit plus legitimement à René d'Anjou qu'a luy, à cause dequoy ils le vouloient auoir pour leur seigneur, ou Iean de Calabre son fils. Dont l'Arragonois fut cótraint de demander aide au Roy Loys, pour laquelle impetrer il luy vendit ou (cóme les autres disent) engagea seulement pour vne somme de deniers la Cóté de Roussillon & la Sardaigne, d'autant que le Roy Loys les acceptant, il despescha vne armee sous la conduite de Iaques d'Armignac Duc de Nemours, tant pour donner escorte audit Arragonnois contre ses aduersaires, que pour prendre possession desdits acquests. Dequoy le Roy René s'estima grandement offensé, & le Roy de Castille semblablement: qui allegoient qu'iceux acquests & fourniture de deniers se faisoient à leur preiudice & contre les anciennes alliances de France & d'Espagne, qui estoient (au dire dudit de Commines) les plus estroites qui fussent entre aucuns royaumes de la Chrestienté: pource qu'elles estoiét de Roy à Roy, de royaume à royaume obligez sur grãdes maledictions de les garder.

Tellement qu'ils y arriuerent par Escosse & firent du cómencement aucunes conquestes, en attendãt le Duc de Sómerset qui se deuoit venir ioindre à eux: mais il faillit à sa promesse ayãt fait son appointement auec le Roy Edouard leur ennemy. Au moyen dequoy force leur fut de s'en retourner en France sans auoir autre chose fait. 1

Le Duc de Calabre s'en estant retourné au royaume de Naples, soustint quelque temps à l'ayde de ses amis & partisans l'effort de ses ennemis, iusques à ce qu'ils l'eurẽt reduit à la necessité de les cõbatre en chãp de bataille, qui fut donnee le 28. iour d'Aoust: où pour auoir beaucoup moins de gẽs que son ennemy fut vaincu. Ce qui inclina tellement ses affaires qu'il ne peut oneques depuis les remettre au dessus. Histoire de Naples.

Povrce que les villes de Ponthieu, Boulongne, Amiens, Corbie, Mont Didier, Peronne, S. Quentin, Abeuille & autres (qui sont sur la riuiere de Somme) auoient esté dónees par le feu Roy Charles à Philippes Duc de Bourgógne, à la charge de les pou-
1463 uoir retirer pour la somme de quatre cens mille escus: le Roy Loys deliurant ladite sõme les retira à soy. Dequoy toutesfois le Cõte de Charrolois fils du Duc fut si malcontant, pretendant que le rachapt ne se pouuoit faire luy viuant, qu'il en donna la charge aux seigneurs de Croy & de Chinay freres qui gouuernoient son pere, & en conçeut la premiere cause de rancune qu'il eut tousiours depuis contre le Roy Loys. 2

A laqvelle occasion se vint encores adiouster ceste annee le bastard de Rubempré, qui se trouua sur quelques nauires en Holande, où il donna soupçon d'y auoir esté enuoyé tout expressement par le Roy Loys pour prẽdre le Comte de Charrolois, dõt il fut retenu prisonnier. Ce qui fit que le Roy enuoya son Chãcelier Moruillier vers le Duc de Bourgógne, pour se plaindre de l'iniure qu'il disoit luy estre faite en la detentiõ de son subiet: à quoy il adiousta quelques autres charges fort piquãtes contre le Comte de Charrolois, qui l'enaigrirent d'autãt d'auãtage cõtre le Roy. De sorte qu'estant suruenu vn autre differét entre le Duc Frãçois de Bretagne & le Roy, à cause de quelques sommatiõs qu'il enuoya faire au Duc, à sçauoir de ne mettre plus en ses tiltres par la grace de Dieu, de ne faire plus forger monnoye d'or en sa Duché, & de luy permettre aussi d'imposer tailles & impost en la Bretagne, ensẽble q̃ les Prelats de Bretagne tinsẽt leur tẽporel de la Courõne de Frãce. Le Duc qui ne se vouloit pas ainsi laisser brider, s'allia de to'ceux qu'il sçauoit estre offẽsez ou desapointez ou malcõtens du

du Roy, le Comte de Charrolois fut des premiers & principaux de la partie, auec les Ducs Iean de Calabre & de Bourbon, & les Comtes d'Eu, de Dunois, d'Albret, de sainct Paul, d'Armignac & d'autres. Au moyen dequoy s'en ensuyuit vne conspiration contre le Roy, par laquelle ils se delibererent d'exposer corps & biens à contraindre le Roy de changer de gouuernement, & de se seruit d'eux, & les respecter selon leurs merites & qualitez, bref à le reduire au point qu'ils pretendoient. Com-
1464 bien qu'ils colorerent leur intention du pretexte du bien public, faisant entendre 3
qu'ils vouloient seulement remonstrer au Roy le mauuais ordre & l'iniustice qui se faisoit en son royaume, & pour le contraindre aussi s'il ne se vouloit accómoder à leurs remonstrances. Tellement que sous ce tiltre la guerre nommee le bien public fut commencee, estant le Duc de Berry frere du Roy faict chef d'icelle. Pourquoy dés que le Roy fut aduerti des gros preparatifs d'armes qui se dressoient contre luy, il mit gens de guerre sur la frontiere de Bretagne, pour opposer aux entreprinses de son frere & du Duc. Et puis marcha luy-mesme auec vne armee en Bourbonnois & en Auuergne contre le Duc de Bourbon, qui s'estoit le plus ouuertement declaré: où il prit quelques villes & chasteaux, pédant que le Comte de Charrolois cómença de faire des courses & entreprinses sur les pays du Roy du costé de la Picardie. Qui fut cause que le Roy à fin de se fortifier d'alliáces estrangeres contre ses ennemis, se rendit amy de Francisque de Sforce Duc de Milan, mettant la Citadelle de Gennes (qui estoit encore tenue par luy) auec le chasteau de Sauonne entre ses mains, à condition de les tenir, ensemble tout l'estat de Génes, en fidelité de luy. De sorte qu'il luy en fit serment: au moyen dequoy la cité de Gennes demeura deslors sous le regiment des Ducs de Milan, iusques à l'an 1478. D'autre-part le Duc Iean de Calabre estant exclus de tout le royaume de Naples se retira en Prouence, mal contant du Roy Loys, qui luy auoit máqué de tout secours & d'assistáce à poursuyure & defendre son droit de Naples. Qui fut cause qu'il s'embarqua en la faction du bien public, ayant laissé vn grand regret de soy au royaume de Naples, tant enuers le public qu'enuers la noblesse & les grands seigneurs, pour les bonnes & singulieres vertus qui estoient en luy: d'autát mesmemét qu'ils se trouuerent auoir fait change d'vn gracieux prince en vn rude & cruel tiran. Enguerrád de Monstrelet, Chronique du Roy Loys vnziesme, Palmerien Donatus, Bossius, Iouianus Pontanus. Continuation de l'histoire de Naples, auec Philippes de Cómines qui cómence le premier liure de ses histoires en cest endroit: esquels il s'est acquis l'honneur, au iugement mesmes de tous les estrangers, d'auoir recité les choses de son temps plus fidelement & auec moins de passion qu'aucun autre historiographe qui ayt esté deuant luy.

APRES aucuns chasteaux prins, le Roy mit le siege deuant la ville de Rion en Auuergne, où le Duc de Bourbon auec les Ducs de Nemours & les Comtez d'Armignac & d'Albret & autres s'estoient retirez: ausquels (cóbien qu'ils fussent grand nóbre, & qu'il leur fust venu secours de Bourguignós) le Roy leur donna tant d'affaires qu'il les rendit en fin contraints de s'appointer auec luy, sous promesse de s'interposer tous à reconcilier les autres Princes de France auec luy dedás certain temps: & où ils ne le pourroient faire, de prendre les armes auec luy. Ce pendant le Comte de Charrolois partit auec vne grande armee de son pays, laquelle ayant trauersé toute la Picardie sans faire acte d'ennemy, se vint rendre aupres de Paris. Qui fut cause de faire sortir le Roy en diligence du Bourbonnois auec toute son armee, en intention & de-
1465 liberation de ne point combatre, ains seulement de se ietter dedás Paris: pour empes- 4
cher que l'autre armee que le Duc de Bretagne & son frere amenoient, se peust ioindre aux Bourguignós. Mais le Seneschal de Normádie qui menoit son auant-garde, s'approcha si preit tout à escient de l'ost du Comte de Charrolois, qu'il n'y eut plus de moyé de s'en reculler sans cóbatre. De sorte qu'ils se donnerent bataille le 15. iour de Iuillet aupres de Mont-lehery: l'issue de laquelle fut telle, que les François ayans mis en route l'auant-garde des Bourguignós (où estoit le Cóte qui y fut grádement blessé en la gorge, & prins & recoux par deux fois) pource qu'ils passerét outre & se retirerét dedans Paris, demeurant le Comte sur le champ de la bataille, les Bourguignons

se persuaderent auoir gaigné la victoire. Tant y a ce pendant que bien tost apres ceste rencontre, l'armee des Ducs de Berry & de Bretagne & des autres Princes leurs alliez se vint ioindre aux Bourguignons. Au moyen dequoy ils s'approcherent de Paris, & le tindrent si long temps assiegé, que le Roy aduerty que toute la Normandie s'esbranloit contre luy (ceux de Roüan ja declarez pour son frere) fut contraint de s'accorder à la paix: qui fut traictee & acceptee le premier iour d'Octobre au bois de Vicennes. Par laquelle il assigna la Duché de Normandie pour appannage à son frere, & aux autres Princes la plus part de ce qu'ils demandoient pour leur particulier, sans auoir beaucoup d'esgard au public. Le Roy fut incité tant de soy-mesme, que par le conseil du Duc de Milan (qui luy enuoya vne grosse trouppe de Caualerie sous la conduite de Iean Galeas son fils à son ayde, combien qu'elle ne vint assez à temps) de passer cest accord, plus pour separer & diuiser ses ennemis, que pour intention qu'il eust de tenir ce qui leur promettoit & accordoit, esperant de se seruir des moyens & occasions que le temps luy monstreroit cy apres. Tant y a cependant que suyuant ce traicté, son frere s'en alla auec le Duc de Bretagne prendre possession de la Normandie. Telle fut l'issuë de la guerre entreprinse sous le pretexte du bien public, qui se termina au profit des particuliers seulement. Philippes de Commines, Enguerrand de Monstrelet, Chronique du Roy Loys.

Lesquels toutesfois n'en eurent gueres longue iouyssance: car le Roy ayãt enuie de retirer ce qu'il auoit donné, ioüa si finement son personnage ceste annee, qu'il mit son frere (lors qu'il estoit le plus occupé à se mettre en possession de la Normandie) & le Duc de Bretagne en picque & en deffiance l'vn de l'autre: tellement que le Duc abandonna le frere du Roy, & en se retirant s'empara d'aucunes villes de la basse Normandie. Ce qui vint si bien au point du Roy, qu'il se transporta auec vne armee en Normandie: au moyen de laquelle & de ses gentilles pratiques, il retira toutes les villes d'icelle les vnes apres les autres entre ses mains. De sorte que son frere se trouuant totalement exclus de ce qu'il pensoit tenir, ne trouua encor plus beau refuge que vers le Duc de Bretagne. Dequoy le Comte de Charrolois fut si desplaisant, qu'il eust sur ceste occasion recommencé la guerre au Roy, sans les empeschemens qu'il auoit cõtre les Liegois, par lesquels son armee auoit esté vn peu au parauant rompuë & deffaite. A cause dequoy il s'estoit ja tellement mis en point pour en auoir sa reuange, qu'il vint assieger la ville de Dinant: & la batit de telle furie qu'elle fut prinse d'assaut, pillee, saccagee & rasee, & tous ceux qui se trouuerent dedans mis au fil de l'espee, deuant que les Liegois fussent venuz assez à temps pour la secourir, qui s'estoient mis aux champs en grand nombre à ceste effect. Occasion pourquoy ils
1466 se mirent d'accord auec le Comte, sous aucunes promesses de satisfaction qu'ils luy 5
firent. Le premier motif de ceste guerre procedoit des inimitiez cõtinuelles qui estoiẽt entre les Liegois & ceux de Bouines & de la Comté de Namur: mesmement de ce que ceux de Dinant auoient assiegé la ville de Bouines par l'espace de 8. mois.

Ce pendant pource que la guerre precedente de France s'estoit esmeuë en consideration du bien public, & que par la paix qui s'en estoit ensuyuie auoit esté accordé que 36. hommes seroient choisis par l'auctorité du Roy, 12 de la Noblesse, 12. du Clergé, & autant de la iustice, pour auoir puissance & commission d'aduiser aux maladies & desordres qui estoient au royaume, pour y pouruoir quant-&-quant de remedes conuenables, d'vn commun aduis & conseil: Le Roy voulant estre veu autant affectionné enuers le public que les autres, permist que lesdits reformateurs commençassent le 16. iour de Iuillet, de proceder au negoce qui leur estoit enjoint: mais il donna si bon ordre qu'il n'en sortit aucun effect de valeur contre ce qu'il vouloit.

Le Dvc de Bretagne, en faueur du frere du Roy, recommança de faire la guerre au Roy en la Normandie. De sorte

Philippe surnommé le Bon Duc de Bourgõgne mourut grandemẽt aagé le 15. iour de Iuing, ayant esté la maison de Bour-

sorte qu'il y print aucunes villes: qui fut cause de faire retourner le Roy au deuãt de luy accõpagné d'vne armee, qui entra dedans la Normandie au mois de
1467 Nouembre. Mais il enuoya ce pendant Ambassadeurs vers le Duc de Bougongne, pour le desmouuoir de se mesler de ce different, s'il ne vouloit aussi qu'il s'entremist de defendre les Liegois contre luy.

de Bourgongne sous luy (ainsi qu'escrit Philippes de Commines) la plus riche, puissante, florissante & abondante en toutes choses, de toutes les autres maisons de l'Europe: & les subiets d'icelle 6
les plus riches & bien aisez, à cause de la bonté & sagesse de leur Prince & du bon traictement qu'ils receuoiẽt de luy, sans estre greuez ny foulez de tailles ou exactions. Son fils Charles (qu'on disoit lors le Cõte de Charrolois) qui fut surnommé le Hardy, luy succeda en tous ses biẽs, estats & seigneuries: à sçauoir aux Duché & Cõté de Bourgongne, de Flãdre & des autres pays bas. Contre lequel les Liegois se reuolterent bien tost apres, violant l'accord qu'ils auoient fait auec luy l'annee precedente. A cause dequoy il mena son armee contre eux, qui print & saccagea la ville de Liny sur eux, & puis assiegea Sanction: laquelle les Liegeois voulurent venir secourir auec vne armee de plus de trente mille combatans, qui fut miserablement deffaite le quinziesme de Decembre par les Bourguignõs, demeurans 9. mille Liegois sur le chãp. Au moyen dequoy la cité de Liege fut contrainte de se rẽdre à la mercy & discretion d'iceluy, où il entra en triomphe victorieux. Aucteurs precedens auec Enguerrand de Monstrelet, qui finit en cest endroit l'histoire qu'il a escrite des affaires de son temps.

Le Roy apres auoir chassé le Duc de Bretagne de la Normandie, fit encore passer son armee en la Bretagne, où elle print aucunes villes, qui firẽt venir le Duc & mõsieur Charles frere du Roy à tel point, qu'il furent contraints de se remettre de leur different au iugement des Estats de France. Lesquels ordonnerent seulement vne pension de soixante mille liures de rente audit frere pour son appannage, à condition qu'il renonceroit à la Duché de Normandie, & à toutes les alliances & intelligences qu'il pouuoit auoir auec autres Princes qu'auec le Roy. Ce pendant le Roy pour le plus encore desioindre du Duc de Bourgongne, s'en alla trouuer ledit Duc, sous sauf-conduit à Peronne, à fin de negotier plus aiiément auec luy. Mais il ne s'aduisa pas de ses Ambassadeurs qu'il auoit enuoyé nagueres aux Liegois pour les induire à rõpre l'accord qu'ils auoient fait auec le Duc: qui auoient si bien executé leur charge, que nouuelles vindrent au Duc de la rebellion des Liegois, qui auoient prins & grandement outragé leur Euesque, pendant que le Roy estoit encore à Peronne auec luy. Dont il se trouua tellement irrité, qu'il fut sur le point de s'en attacher à la
1468 personne du Roy. En fin toutesfois les choses s'adoucirent si bien qu'apointement fut 7
fait, moyennant lequel le Roy renouuella & conferma les conditions de l'accord qu'il auoit fait auec le Duc au traité de deuant Paris: mais il donna au Duc Charles son frere les Comtez de Brye & de Champagne en eschange de la Duché de Normãdie, à fin qu'il fust plus pres des pays du Duc. Auquel outreplus le Roy promist d'aller en personne auecques luy cõtre les Liegeois: de sorte qu'il se trouua à la prinse de leur ville & la vit saccager & destruire par les gens du Duc, s'estant trouué vn Legat du Pape dedans, qui auoit esté enuoyé pour pacifier & cognoistre du different de l'Euesque auec le peuple. Neantmoins toutesfois sous esperance de se faire Euesque de la cité, auoit incité le peuple à se defendre & à prendre les armes. Somme que le Roy s'en reuint apres ceste prinse en France, ayant eschappé vn manuais passage, qui est vn exemple que les plus fins se laissent prendre quelque fois en leurs finesses.

Si est-ce toutesfois qu'il n'en fut pas plus induit à garder ce dernier accord que

Iean Duc de Calabre & de Lorraine, fils de René Roy de Sicile, pretendant droit

que le precedent. Mais s'auisant que tãt que son frere seroit si proche du Duc, qu'il ne pourroit pas auoir vne telle prise sur eux qu'il desiroit : feit offrir à son frere(comme s'il luy eust plus voulu de biẽ que le Duc ne luy en auoit procuré) la Duché de Guyenne auec le Rochelois,en quittant l'appennage de Brie & de Champagne. Et meit gẽs aux chãps,
1469 qui trafiquerent si dextremẽt auec ledit frere, qu'ils luy feirent accepter ce party,qui sembloit biẽ plus auantageux pour luy:mais il ne s'auisoit pas que l'autre luy estoit plus asseuré, estant proche de celuy qui le pouuoit garẽtir.Et pource que le Cardinal Baliie(qui estoit lors participant des plus secrets conseils du Roy) se trouua conuaincu d'auoir dissuadé par lettres le frere, de prendre autre appennage que celuy qui luy auoit esté assigné à Peronne,il fut prins & cõstitué prisonnier.

droit de par ses ancestres au royaume d'Arragon, & se trouuant auoir acquis quelque faueur enuers le Roy Loys,entreprint (sous l'ayde & consentement d'iceluy) & sous ses propres moyens de l'aller conquerir. Tellement qu'il arriua ceste annee auec son armee (où estoient huict mille francs archers Frãçois, auec plusieurs compagnies d'hommes d'armes qu'il auoit receu du Roy)au pays de 8
Cathelongne : qui eut telle crainte de luy,qu'il se soubmeit en son obeyssance. Qui fut cause de faire venir le Roy Iean d'Arragon & son fils Ferrand assieger auec leur armee la ville de Sarceac aupres de Tarragonne,qui s'estoit declaree cõtre eux: laquelle ils battirent de telle furie,qu'elle n'eust failli de reuenir en leurs mains,si le Duc de Calabre ne l'eust enuoyee secourir par son armee,sous la cõduite du Cõte de Vaudemont son beau frere. Qui feit nõ seulement leuer le siege, mais aussi poursuiuit le Roy d'Arragon & son fils, iusques à ce qu'il les eut contraints aupres de la ville d'Amporie, de le combattre en bataille rengee : où ses gens feirent si bien leur deuoir, que la victoire leur demeura, par la grande tuerie qu'ils y feirent des Arragõnois, qui feit mettre tout le reste en route auec leur Roy. Au moyen dequoy tout ce qui restoit de la Cathelongne, acheua de se mettre entre les mains du Prince Angeuin.Chr.du Roy Loys, Richard de Vvassebourg.

Par le moyen du Duc de Guyenne, & du Roy René de Sicile, François Duc de Bretagne fut reconcilié auec le Roy Loys, au grand mescontentement du Duc de Bourgongne. Neantmoins toutesfois ceste reconciliation ne dura longuement, à cause du port & faueur que le Roy dõnoit au Comte de Vvarvic,qui auoit esté chassé d'Angleterre. Auquel mesme il donna gens,argent & nauires: auec lesquels (apres qu'il eut fait espouser sa fille à Edouard Prince de Galles, fils du Roy Henry) il repassa en Angleterre,& se porta en telle sorte,qu'en l'espace d'onze iours il chassa le Roy E-
1470 douard de son royaume,lequel il rengea à sa deuotion,& puis apres tirant le Roy Henry des prisons de Londres,le remeit en son siege.

Ce pendant le Roy Loys ayant enuie de remuer mesnage cõtre le Duc de Bourgongne, tant pour se vẽger de luy, que pour retirer les villes de la riuiere de Somme, qu'il auoit esté cõtraint luy accorder

Mais comme il commẽçoit à iouyr du fruict de sa victoire en Cathelongne, & s'apprestoit à la vouloir poursuyure sur le royaume d'Arragõ, vne fieure pestilẽte le surprint, de laquelle il mourut, laissant vn fils nommé Nicolas, qui luy succeda presentemẽt au Duché de Lorraine,comme estant iceluy escheu à son pere par Ysabeau de Lorraine sa grand mere, femme du Roy René de Sicile, qui estoit encor viuant. Ce pendant les compagnies des gens de guerre Frãçois, Lorrains & Prouenceaux que le feu Duc Iean auoit menez en Cathelongne, tint encore tout le pays qu'ils auoient conquesté l'espace de deux ans, sous la conduite d'vn Capitaine nõmé Iaques Vis- 9
se,ayant auec luy aucũs Capitaines Italiens & Neapolitains, qui auoient tousiours suiuy le defunct : lesquels auec les François desconfirent encore quelque temps apres les Arragonnois en vne seconde bataille,en vn lieu dict Pierre Lade. Richard de Vvassebourg.

corder par les traictez precedens, feit assembler les Estats de France à sa poste, pour leur remonstrer plusieurs choses & entreprinses que le Duc de Bourgongne faisoit sur la couronne, afin de trouuer occasion legitime par eux, de luy recommencer la guerre. De sorte qu'il obtint vne conclusion d'eux, de le faire adiourner à comparoir en personne au Parlement de Paris: & à faute de satisfaire à cest adiournement, le Roy luy recommença la guerre sans le deffier, retirant par intelligence la ville d'Amieos entre ses mains. Mais le Connestable de S. Paul reprint la ville de S. Quētin, & la retint en sa garde. Ce fut merueilles, que luy & les Ducs de Guyenne & de Bretagne furent les principaux aucteurs de faire rentrer le Roy en ceste guerre, & du seruice qu'ils luy firent en icelle, veu les intelligēces qu'ils auoient auec le Duc de Bourgongne: mais leur but estoit de le contraindre (s'il estoit possible) de bailler ou promettre sa fille en mariage au Duc de Guyēne, & tailler par ce moyen des affaires par dehors au Roy, afin qu'il laissast ses domestiques en paix. Aucteurs precedens, Polidore Virgile.

1471 Le Duc de Bourgongne ayāt mis sus vne grande armee, la voulut employer à regaigner ce qui luy auoit esté osté. Tellement qu'il la mena en la Picardie, où il print le chasteau de Picquegny. En fin toutesfois, pource qu'il escriuit quelques lettres d'excuses au Roy, elles eurēt tel pouuoir, qu'elles furent cause de faire moyenner tresues d'vn an entre luy & le Roy: durāt lesquelles le Duc de Guyēne rentra de rechef en different auec le Roy. Qui fut cause qu'il s'allia des Comtes de Foix & d'Armignac, rendant à l'Armignac sa Comté que le Roy luy auoit ostee.

Edouard Roy d'Angleterre, auec le secours qu'il receut du Duc de Bourgongne (vers lequel il s'estoit retiré) repassa en Angleterre: & y ayant rallié ses 10
amis auec soy, vainquit le Comte de Vvarnic & ses adherens en vne cruelle bataille, où le Comte mesme fut occis: auquel le Prince de Galles feit biē tost apres cōpagnie en vne autre bataille qu'il vint donner. Au moyen dequoy le Roy Edouard demeura en possession paisible du Royaume d'Angleterre. Et ayant fait mourir le Roy Henry, renuoya madame Marguerite d'Anjou sa femme vers le Roy René son pere en France.

Le Roy d'Arragon desirant faire reuenir la Comté de Roussillon entre ses mains, & par mesme moyen chasser les Lorrains du pays de Cathelongne, se saisit d'emblee de la cité de Parpignā. Qui fut cause que le Roy Loys feit passer l'armee qu'il auoit au parauant enuoyee cōtre le Comte d'Armignac en la Cōté de Roussillon, où elle assiegea la ville de Parpignan, estant le Roy d'Arragon & son fils en icelle, lesquels furent cōtrains l'annee ensuiuant de la rendre. 11

Lequel suyuant ceste occasion, se delibera encores de retirer à soy la Guyenne, ainsi qu'il auoit fait la Normādie. Tellement qu'il commença la guerre à son frere, sous pretexte de ce qu'il auoit remis l'Armignac en sa Comté cōtre son vouloir. Et pour auoir meilleur marché de son entreprinse, rēdit les villes d'Amiēs & de S. Quentin au Duc de Bourgongne, afin qu'il ne receust aucun destourbier de luy: d'autant qu'il s'estoit desia mis aux champs auec vne armee en la Picardie à cest effect. Mais auant
1472 que ceste transaction fust toute passee & accordee, la mort du Duc de Guyenne suruint au mois de May, qu'on estima luy auoir esté auancee par aucuns de ses domestiques à la suggestion du Roy. De sorte que le Duc de Bourgongne en escriuit lettres fort picquātes par tout, à la charge & deshonneur d'iceluy. Et puis feit marcher son armee deuant le chasteau de Neesle, qu'il print d'assault. Au moyen dequoy il s'auança iusques deuant la ville de Roye, qui se rendit par composition. Mais il se trouua bien autrement receu deuant

la ville

la ville de Beauuais, qui fut si brauement defendue par le bon nombre de gens de guerre que le Roy y auoit fait entrer, qu'ils le cōtraignirent (apres l'auoir lourdement repoussé en tous les assaults qu'il y donna) de quitter son siege le vingt-sixiesme iour qu'il luy eut mis, pour le transporter deuant les villes de Vallery & le Crotoy: desquelles il eut meilleur marché. Ce pendant le Roy retiroit la Guyenne, & tout ce qu'il auoit donné à son frere, en ses mains. Auquel temps aussi il trouua moyen de se rappoincter auec le Duc de Bretaigne, luy faisant renoncer à l'alliance qu'il auoit auec le Duc de Bourgongne: auec lequel toutesfois il s'en reuint encore faire trefues en Picardie pour enuiron vn an: ainsi que la coustume de faire estoit entre eux quād l'hyuer venoit.

Lesqvelles se renouuellerent & prolongerent encore ceste annee iusques à la suiuante. Durant lequel temps plusieurs traictemens se feirent, qui ne vindrent à aucun effect. Mais entre autres, il y en eut vn tenu à Bouines, pour traicter & aduiser du commun consentement des deux Princes, comme on pourroit prēdre & enserrer totalement le Connestable (qu'on auoit descouuert estre le trameur & enfileur des guerres & dissensions qui auoiēt esté depuis la iournee de Monlehery au royaume: n'ayant cessé de traffiequer, semer & entretenir noises, diuisions & guerres entre les Princes, & ayans intelligences diuerses par simulations & trahisons contre le Roy son maistre, auec les Ducs de Guyenne, de Bourgongne, de Bretagne, & le Roy d'Angleterre. A cause dequoy les commis d'vne part & d'autre conclurent & iurerent les vns aux autres au nom de leurs maistres, que le premier d'eux qui le pourroit tenir, le feroit mourir dedans huict iours, ou le liureroit à son compagnon. Neātmoins toutesfois le Roy feit differer l'execution de ceste entreprinse iusques à vne autre fois: d'autant qu'il craignoit qu'il ne meist la ville de S. Quentin entre les mains du Duc. Laquelle crainte mesmement feit encores durer quelque temps le Connestable:
1474 ioinct qu'il se tenoit sur ses gardes. Ce pendant l'armee que le Roy auoit au Comté 12
de Rouſſillon, poursuyuit si asprement le siege de Parpignan, que le Roy d'Arragon fut contraint de la remettre, ensemble toutes les autres places du mesme Comté, entre les mains du Roy Loys. Combien qu'il feit aussi rendre à l'Arragonnois tout le pays de Cathelongne, que les Prouenceaux & Lorrains tenoient depuis deux ans: ayant (ce dit Richard de Vvassebourg) donné empeschement au Duc Nicolas de Lorraine de leur enuoyer secours. Combien qu'il se peut faire que son trespas en fut cause, qui luy aduint en la mesme annee, sans laisser aucuns enfans: au moyen dequoy René de Lorraine, fils de feu Ferry de Vaudemont son cousin de par sa mere, luy succeda à l'estat de Lorraine. Tant y a que l'armee de Frāce au retour de ce voyage repassa par la Comté d'Armignac, où elle print la ville de Lestore, & le Comte en icelle qui y fut mis à mort.

Arnovl Duc de Gueldres, ayant esté enfermé en vne dure prison par son propre fils, en auoit esté deliuré par le Duc de Bourgongne deux ans au parauant. En faueur dequoy venant à mourir ceste annee, il l'institua heritier de tous ses biens & estats. A cause dequoy il s'alla mettre en possession auec vne grande armee de la Duché de Gueldres: l'acquisition de laquelle luy chatouilla tellement son ambition, qu'elle luy augmenta l'enuie de taster encores plus auant des affaires d'Allemagne, s'en venant mesmement presenter l'occasion par deux contendans pour l'Archeuesché de Colongne: l'vn desquels nōmé Rupert de la maison de Bauiere estoit son parent, dont il entreprint de defendre sa querelle. Ce que le Roy veit fort volontiers, qui ne desiroit rien plus que de le faire entrer en beaucoup d'affaires, mesmemēt en celles d'Allemagne: esquelles afin qu'il le laissast empaster plus à l'aise, il rallongea les trefues qu'il auoit auec luy. Qui firent qu'il s'en alla camper deuant la ville de Nuz au diocese de Colongne, auec la plus belle armee qu'il eust iamais mise aux champs, esperant qu'elle ne pourroit durer contre luy: & que l'Empereur Frederic, qui estoit (cōme dit Philippes de Commines) de petit cœur, de peu de valeur, & qui se laissoit

plus volontiers nazarder que dessacquer, ne la pourroit secourir. Ce pendant le Roy ne laissa pas d'employer son industrie à luy tailler encores d'autres non moindres besongnes: car il feit par ses artifices que René Duc de Lorraine se feit ennemy d'iceluy. De sorte que l'ayant deffié deuant la ville de Nuz, luy commença la guerre dedás
1474 le pays de Luxembourg. D'auantage, que l'Archeduc d'Austriche & les citez de dessus le Rhin se reconcilierent auec les Suisses (desquels ils estoient au parauant ennemis) & entrerent en ligue: sous l'asseurance de laquelle l'Austrichois ne retira pas seulement entre ses mains toute la Comté de Ferrette, & les autres pays que le Duc de Bourgongne tenoit de luy par engagement, sans restituer la somme de deniers pour laquelle ils estoient engagez; mais aussi feit publiquement trencher la teste à Pierre Hagembach Lieutenant d'iceluy esdits pays. Ce qui fut la source & origine de la guerre qu'il eut bien tost contre luy & les Suisses. Car pour venger ceste iniure (quoy qu'il fust assez occupé à Nuz) enuoya vne armee dedans le pays de Ferrette & des Suisses, qui y feit quelques rauages. Pour raison desquels eux & leurs alliez se meirét aussi aux champs, & vindrent entrer dedans la Franche-Comté, où ils prinrent & saccagerent aucunes des villes & chasteaux qui appartenoient au Sieur de Neuf-chastel Mareschal de Bourgongne. D'autre-part le Roy & son Connestable s'entreueirent à vn parlement, où ils se reconcilierent feintement ensemble: car le Roy ne vouloit assaillir apertemẽt, de pœur qu'il ne rendist les villes qu'il tenoit au Duc de Bourgõgne. 13

Et puis deuant que les trefues qui estoient entre le Roy & le Duc fussent expirees, le Roy desirant grandement empescher la venuë de l'armee que le Roy d'Angleterre apprestoit pour amener en Frãce, sollicita fort le Duc par plusieurs ambassades de prolonger lesdites trefues, ou de conclure auec luy vn accord entier. Mais il se rendit si obstiné (sous l'espoir qu'il auoit d'emporter la ville de Nuz bien tost, & de la venue du Roy d'Angleterre) que les trefues expirerent, luy estant encores engagé deuant Nuz. A cause dequoy le Roy pour preuenir les desseins d'iceluy, meit deux armees aux champs, l'vne desquelles entra dedans la Picardie, où elle print plusieurs places, comme le Tronquoy, Corbie: & de là s'en alla deuant Arras, où estoiét assemblez grand nombre des plus grans Seigneurs & Capitaines de la Flandre & Bourgongne, qui se deliberoient de se defendre sans sortir dehors sur les François: pource qu'ils ne se sentoient assez forts pour les combattre. Neátmoins toutesfois les Bourgeois de la ville les contraignirent de se monstrer dehors, où ils furent chargez de si lourde façon, qu'ils perdirent la plus-part de leurs gens, demeurans les principaux chefs prisonniers. Ce pendant l'autre armee entra dedans la Duché de Bourgõgne, où elle desfeit aussi vne trouppe de Bourguignons, de laquelle le Comte de Roussy Gouuerneur pour le Duc & le seigneur de Conches estoient conducteurs: qui ne peurent si bien faire, qu'ils ne demeurassent (comme les autres) prisonniers. Et puis se feit rendre par composition les villes & chasteaux de Bar sur Seine & de Chastillon, auec aucunes autres des enuirons.

1475 Or combien que le Duc de Bourgongne fust en ceste sorte harassé de tãt de costez, & que l'Empereur accompagné des Princes & Prelats d'Allemagne, signãment des deux Alberts, l'vn Duc de Saxe (qu'on appelloit, à cause de sa vaillance, la dextre de l'Empire) & l'autre Marquis de Brandebourg (qu'on disoit Achilles Germanique) eut fait approcher de luy vne armee plus grande des deux tiers & demy que la siéne, outre ce qu'elle estoit plus fresche, pour le contraindre de leuer son camp de deuant Nuz. Neantmoins toutesfois il n'y eut moyen de l'en faire partir, que par vne certaine transaction, qui fut passee & accordee le dernier iour de May, apres qu'il eut acheué l'annee de son siege, sans que les Allemans se fussent onques oié hazarder de les combattre. Mais d'autant qu'il s'estima auoit acquis d'honneur par ceste opiniastreté, d'autant aussi elle luy apporta de preiudice à sa cause cõtre le Roy Loys: pource que l'armee du Roy d'Angleterre, qui s'estoit apprestee à son mandement, fut longuement 14

guement retardee de venir descendre en France. Tellement que la plus-part de la saison de l'annee, la plus commode à faire la guerre, se passa deuât qu'elle fust entree en pays. A cause dequoy, combien qu'elle fust la plus belle & la mieux en poinct qui fust iamais venuë d'Angleterre en France, le Roy Edouard sentant l'approche de l'hyuer, & se voyant trompé du Connestable (qui auoit promis de le mettre dedans S. Quentin) mesmement aussi du Duc, qui luy manquoit de ses promesses, se rendit si enclin à la paix, que le Roy Loys qui y aspiroit par tous moyens, & ne desiroit rien plus, à quelque pris que ce fust que de rompre ce coup, & renuoyer les Anglois en leur pays sans plus grãd danger, meit tant de gens en œuure, qu'apres plusieurs propos & conferences les deux Rois conuindrent de s'entreuoir à Piquegny pres Amiens: où ils feirent vn traicté de paix, qui deuoit durer neuf ans. Suyuant lequel Charles fils du Roy Loys deuoit espouser la fille de l'Anglois, quand ils seroient venuz en aage. Au moyen dequoy les Anglois apres la publication d'iceluy (qui fut le vingt-neufiesme iour d'Aoust) repasserent en Angleterre, laissans le Connestable & le Duc fort mal contens d'eux. Tellement que le Duc ayant enuie d'aller faire la guerre au Duc de Lorraine, qui l'auoit cy deuant deffié, fut aussi contraint apres leur depart, de prendre trefues de neuf ans pour sa part auec le Roy: outre lesquelles la negotiation, qui auoit ia esté cy deuant traictee à Bouines contre le Connestable, fut reiteree & confermee. Qui fut cause de le faire retirer vers le Duc de Bourgongne, esperant plus de mercy de luy que du Roy. Mais il le luy feit rendre, & puis auec l'armee qu'il auoit ramenee de Nuz, s'en alla au mois d'Octobre entrer en Lorraine, laquelle il meit toute entre ses mains, sãs en excepter aucunes villes ou chasteaux que Nancy, qui se defendit vaillamment l'espace de dix semaines: durant lesquelles le Duc René vint demander secours en France, & n'y trouuãt ce qu'il demandoit, s'en alla aux Suisses. Philippes de Commines, Albert Crantz, Nauclet, Stunfie, Munster, Chron. de Flandre.

Ce pendant la ville de Nancy fut renduë au Duc de Bourgõgne: lequel estãt en ceste sorte saisy de toute la Lorraine, fut conseillé de laisser refreschir sa gẽdarmerie, qui estoit toute harassee & en mauuais poinct, à cause du siege de Nuz & de la guerre precedente. Neantmoins toutesfois l'enuie qu'il auoit de se venger des Suisses, & d'aller secourir le Comte de Romont, de la maison de Sauoye (à qui ils auoient osté
1476 la plus grande partie de son pays) le feit opiniastrément resouldre à leur aller faire la
guerre, quoy qu'ils luy eussent enuoyé presenter par leurs ambassadeurs beaucoup 15
de belles conditions pour le faire deporter de son entreprinse: par lesquelles ils s'offroient de restituer non seulement ce qu'ils tenoient de luy & du Comte de Romõt, mais aussi leur alliance & seruice contre tous ses ennemis, sans excepter le Roy de France. De sorte qu'il se trãsporta auec toute son armee toute lassee & recreuë qu'elle estoit, au pays de Losane: où s'estant venu ioindre à luy quelques compagnies de Piemõtois, Sauoysiens & Lombards (que la Duchesse de Sauoye & le Duc de Milan luy enuoyoient, non toutesfois en si grand nombre que les Chroniques des Suisses ont escrit) s'en vint assieger au mois de Feurier la ville de Granssons laquelle il battit de telle furie & opiniastreté, que les Suisses qui la gardoient furent contrains, apres auoir soustenu quelques assaults, de la rendre par composition: contre laquelle toutesfois il les feit tous pendre ou noyer. Ce qui meit leurs gens & leurs confederez (qui auoient leur armee pres de là) en telle fureur, que combiẽ qu'ils fussent en beau-
coup plus petit nombre que luy, ils vindrent de si desesperee façon dõner dessus son 9
camp, qu'ils le meirent honteusemẽt en route, luy faisant laisser son bagage, ses meubles & son artillerie entre leurs mains: nonobstãt que ceste premiere estrille fut plus ignominieuse au Duc que sanglante, pource qu'il n'y feit pas grande perte de gens. Qui fut cause qu'apres qu'il les eut ralliez, & restauré son armee, il se delibera de venir encore hazarder sa fortune à recouurer sur eux son honneur & sa perte. Tellement qu'il se rendit trois mois apres la route precedente (qui luy estoit aduenuë le second iour de Mars) auec vne nouuelle armee deuant la ville de Morat, qui est si proche

proche de Berne & de Fribourg, qu'elle incita les Fribourgs & Bernois (desquels le Duc de Lorraine se vint lors faire chef) le venir combattre de plus grande ardeur & animosité qu'ils n'auoient encor faict De sorte qu'ils en remporterent le 22. iour de Iuin vne aussi glorieuse & memorable victoire que la premiere. Mais qui fut d'autant plus dõmageable au Duc, qu'elle luy apporta plus grande perte de gens. Ioint qu'elle donna plus de moyen aux vainqueurs d'en faire leur proffit. De sorte qu'ils empieterent de beaucoup de pays les plus proches d'eux, & donnerent aucuns de leurs gẽs au Duc de Lorraine, lesquels auec quelques autres trouppes d'Allemans qu'il print à Strasbourg, le reconduirent & remeirent par force en son pays, y trouuant si peu de resistance, que la ville de Nancy luy fut apres toutes les autres rendue le sixiesme iour d'Octobre.

Ce nonobstant le Duc de Bourgongne s'obstinant en ses malheurs, remeit sus vne troisiesme armee qu'il feit entrer en Lorraine, en estant parti le Duc René pour aller querir nouueau secours d'Allemagne & des Suisses, lesquels luy fournirent si grand nombre de gẽs, qu'il reuint auec eux pour faire leuer le siege que les Bourguignons auoient mis deuant Nancy: où leur Duc s'opiniastroit si esperduement, que nonobstant qu'il se veist abandonné de la plus-part de ses soldats & Capitaines (tellement qu'il ne restoit pas deux mille bons combatans auec luy, qui estoient encore si intimidez, qu'ils n'auoient aucune volonté de combattre) & qu'aduertissemens luy vinssent de tous costez des trahisons qui se machinoient contre luy, signamment par vn Comte italiẽ de Naples nommé Nicolas de Campobasse (la memoire duquel doit estre à tout iamais damnable à la posterité, autant que d'homme qui ayt iamais esté, pour le desloyal tour qu'il iouoit à son maistre, duquel il auoit receu vne infinité de bien-faits, & qui se fioit totalement en luy.) Si est-ce qu'il se delibera attendre toute telle fortune qu'il luy pourroit auenir, plus-tost que de quitter son entreprise. A cause dequoy les Suisses luy donnerent bataille le cinquiesme iour de Ianuier, veille de feste des Rois de l'an mil quatre cens septante-sept, à compter selon la Court de Rome. Dõt ils gaignerent facilement la victoire: d'autant que les Bourguignons ne feirent pas grand deuoir de combattre, laissant leur Duc qui en se pẽsant sauuer, fut assommé par vn qui ne le cognoissoit: laissant vne seule fille nommee Marie (qui estoit nourrie à Gand) heritiere de tous ses biens & droits, ausquels elle succeda pre-
1477 sentement: quant à ce qui concernoit les pays bas: comme Flandre, Brabant, He- 16
nault, Namur, Luxembourg, auec la Holande & Zelande. D'autant que le Roy Loys se meit tout incontinent à retirer entre ses mains la Duché de Bourgongne, & la Comté d'Artois, ensemble les autres villes, terres & seigneuries que le defunct tenoit en sa vie, tant de succession que de donation dudit Roy, & appoinctemens faits entre eux: prenans couleur de ce faire, sur ce qu'aucuns estoient d'apannages, qui ne pouuoient escheoir à femme: les autres auoient esté occupez sans tiltres, ou biẽ par donations forcees & contraintes. Somme que sous ce pretexte furent enuoyez gẽs qui retirerẽt ceste annee & la suiuãte au nom du Roy, Mont-didier, Roye, Peronne, Abbeuille, Monstrueil, & tout le pays de la reuiere de Somme, auec la cité d'Arras, qui se rebella par plusieurs fois, semblablement Hedin & Boulongne sur la mer (qui apartenoiẽt à Messire Bernard de la Tour, Comte d'Auuergne, auquel en fut donné recompense) auec plusieurs autres places de Henault, & la cité de Cambray biẽ tost apres: dont s'ensuyuirent plusieurs maux, querelles, meurtres & saccagemẽs de pays du feu Duc. A l'occasion desquels les Flamans tirerent Adolfe Duc de Gueldres de la prison où il estoit detenu, pour le faire chef de leur guerre contre les Frãçois. Lequel ayant fait venir vne grande trouppe d'Allemans à son seruice, les mena contre les François, qui estoient dedans la ville de Tournay: qui firent vne saillie sur luy si à propos, qu'ils meirent son armee honteusement en route, demeurãt luy-mesme occis sur le champ, auec deux mille de ses gẽs. Vn mois apres laquelle deffaicte les Flamans receurent encores en Aoust vne autre quasi aussi lourde estrille que la precedente, pres vn lieu nommé Blantfosse. Ce pendant le mariage se feit de Maximilian

fils

fils vnique de l'Empereur Frederic auec la Princesse Marie de Bourgongne, sans le sceu & consentement du Roy, qui auoit intention de la loger ailleurs. Qui fut cause d'augmenter & enaigrir les diuisions & rigueurs d'entre luy & les peuples du pays bas. Auquel temps pareillement la Duché & Comté de Bourgongne furent reduites en la main du Roy par le seigneur de Craon son Lieutenant en ceste entreprinse, à l'ayde & assistance que luy donna le Prince d'Orange (qui esperoit par ce seruice de-uoir obtenir le gouuernement desdites Bourgongnes.) Ainsi fut la maison de Bourgongne par la temerité de son Prince reduite en vn instant en vne piteuse desolatiõ, apres auoir flory en puissance & honneur par dessus toutes les autres de l'Europe l'espace de six-vingts ans. Tesmoing Philippes de Commines, auec les Chroniques de Flandre & de Suisse.

MAIS quand le Prince d'Orange se veit frustré de la recompẽse qu'il auoit esperee, il le print à tel despit, qu'il feit rebeller toute la Franche-Comté entieremẽt contre le Roy, & meit vne partie de la Duché en branle de faire le semblable. A cause de-
1478 quoy le seigneur de Craon (qui estoit gouuerneur pour le Roy en icelle) voulut aller 17
auec peu de gens contraindre la ville de Dole de se retourner au Roy: mais ceux qui estoient dedans feirent sous la conduite du seigneur de Vaudray vne saillie sur luy si à propos, qu'ils meirent toute son armee en route, gaignãt son artillerie & son bagage. Neantmoins toutesfois ayant rallié ses gens, il rendit bien tost apres quasi bille pareille aux Bourguignons, en vne rencontre où le seigneur de Chasteau-guyon (qui estoit le plus grand seigneur de Bourgõgne, frere du Prince d'Orange) fut prins. Neantmoins le Roy estant plus mal content de l'inconueniẽt precedent, que du dernier bon-heur, reuoqua le seigneur de Craon de la charge, & la donna à messire Charles d'Amboise seigneur de Chaumont, qui partit au mois de Iuin pour aller en Bourgongne. Mais auant qu'il eust peu mettre la volonté du Roy à effect, trefues se prindrent iusques à l'annee ensuyuant entre Maximilian d'Austriche mary de la Cõtesse de Flandre & le Roy, qui feirent faire surseance d'armes des deux costez.

DVRANT laquelle le Roy print alliance auec les Quantons Suisses, les instituans ses pensionnaires, à condition d'auoir secours & seruice de leurs gens en ses guerres. Ce qui fut commencement de faire abbastardir à la guerre les gens de pied Frãçois: pource que les Rois qui sont venuz depuis, ne tenans compte d'eux, ont fait coustume de plus employer les Suisses en leurs affaires. Tellemẽt que dés ceste annee mesme en vindrent six mille à messire Charles d'Amboise Lieutenant pour le Roy en Bourgongne, qui le seruirent à reduire toutes les villes de la Comté, comme Dole, Auxonne & autres qui s'estoient reuoltees de l'obeissance du Roy. Ce qui se feit dés incontinent que les trefues furent expirees, qui estoient entre le Roy & Maximiliã. Lequel aussi se voyant auoir lors les Flamans à son commandement, leua vne armee qui estoit de plus de vingt mille Flamans, outre vn gros nombre d'Allemans, & de quelques cõpagnies d'Anglois, laquelle il mena camper deuant la ville de Theroüéne. Mais entendãt que le seigneur de Cordes ou de Querdes, Lieutenãt pour le Roy en la Picardie, venoit auec vne autre armee leuer le siege, marcha au deuant de luy. Tellement qu'ils se rencontrerent le 7. iour d'Aoust (qui estoit vn Samedy) en vn lieu appellé Guynegaste: où la caualerie Frãçoise donna si furieusement sur celle de Maximilian, qu'elle ne l'a meit pas seulemẽt en route, mais aussi l'a poursuiuit en chassant
1479 iusques à Ayre. Mais pource que les gens de pied d'iceluy ne se voyans assaillis, de- 18
meurerent sur le lieu (encores qu'ils fussent en branle de fuyr) & que les Francs-archers François, qui estoient en moindre nombre de deux tiers qu'eux, s'estimans auoir la victoire, se desrengerent pour piller le bagage de l'ennemy (au moyẽ dequoy vne partie d'eux fut facilement deffaite, tellement que Maximilian demeura sur le champ) les Flamans s'adiugerẽt le trophee, encores qu'ils eussent fait beaucoup plus grande perte de gens d'estoffe, & moins gaigné de prisonniers que les Frãçois. C'est là ceste grãde & fameuse victoire de Guinegaste, dõt les histoires Flamãs & Allemãs racõptent des Iliades à la louãge de leur Maximiliã, & au denigrement des François,

signamment les Allemans, qui s'en attribuent tout l'hõneur, sans en faire part à leurs compagnons, & entre eux Gaspart Peucer, qui afferme que Maximilian vint seulement à chef de ceste guerre par les victoires, finances & industrie d'Albert Duc de Saxe. Combien que Philippes de Commines (qui viuoit lors, & qui du consentement de tous a escrit l'histoire de son temps auec moins de passion & d'affection, qu'aucun historiographe qui ayt esté deuant luy) racompte la chose en la mesme façon que nous la venons de reciter, sans faire mention du Duc de Saxe en toute ceste guerre: nonobstant qu'il declare expressément, que les Comtes de Romont (de la maison de Sauoye) & de Nanssau furent iugez auoir le mieux fait à ladite iournee. Tant y a toutesfois que le mesme de Commines confesse que le Roy Loys, qui n'auoit accoustumé (comme il dit) de perdre, ains estoit si heureux en tous ses faits qu'il sembloit que toutes choses vinssent à son plaisir, luy venant cest heur en partie de son industrie, qui donnoit si bon ordre en ses affaites, que rien ne se faisoit de hazard, commença depuis ceste rencontre (qui s'estoit faite sans son sceu & adueu) de deuenir plus enclin à la paix, qu'il n'auoit esté au parauant.

1480 De sorte que trefues s'en ensuyuirent bien tost apres entte luy & l'Archeduc Maximilian: lequel au moyen d'icelles s'en alla faire la guerre aux Gueldrois & Hollandois, pour les contraindre de se soubmettre à son obeissance, & le recognoistre pour leur Prince & seigneur. 19

Rene Duc d'Anjou & Comte de Prouence, qui s'intituloit aussi Roy de Naples, de Sicile, de Hierusalem, d'Arragon, de Valence, de Sardeignes, de Maillorque & de Corsegue, mourut apres auoir institué le Roy Loys son neueu, ou Charles son fils & leurs hoirs, ses heritiers au royaume de Sicile & de la Comté de Prouence (quoy que sa fille mariee à Ferri de Vaudemont eust vn fils nommé René.) Tellement qu'il es-
1481 criuit de sa propre main la donation qu'il en feit en lettres d'or sur parchemin, & 20
l'enlumina aussi d'or & d'argét, & de toutes couleurs (selon qu'il estoit excellét paintre & enlumineur.) Mais ee qui l'esmeut en partie à le faire, fur la haine qu'il portoit au Comte Ferri de Vaudemont son gendre, se ressentant & ressouuenant tãt d'auoir esté troublé & inquieté au droit de la Duché de Lorraine par le pere d'iceluy, que guerroyé & emprisonné par luy. Somme que par ce moyen la Comté de Prouence a tousiours depuis demeuré aux Rois de France, quoy que ledit René pretẽdist qu'on l'en fraudoit iniustement. Mais la Duché d'Anjou reuint par droit de reuersion à la couronne.

Marie de Bourgongne Comtesse & dame de Flandre & des pays bas, fille de Charles dernier Duc de Bourgongne, & femme de Maximilian Archeduc d'Austriche, tombant de son cheual (lors qu'elle alloit à la chasse) fut tellemét blessee, qu'elle en mourut le 26. ou 27. iour de Mars, laissant vn fils nommé Philippes, qui fut pere de Charles 6. Empereur, & vne fille appellee Marguerite, le fils succeda aux seigneuries de sa feuë mere, signamment au pays bas, & à la Comté de Bourgongne & Duché de Luxembourg. Mais à cause de son ieune aage, les Flamans, nommémént les Gantois
1482 le prindrent en leur tutelle & gouuernemẽt, sans faire compte ny mise de Maximiliã son pere: pource que leur humeur ne se rapportoit pas bien auec celuy des Allemans. 21
Et puis cinq ou six mois apres demanderent paix au Roy Loys, qui leur fut de tant plus facilemét accordee, que c'estoit luy-mesme qui la cerchoit, afin de venir au but qu'il pretendoit: qui estoit de voir le mariage de Charles son fils fait auec la ieune Marguerite de Flandre, pource qu'elle apportoit auec elle les Comtez d'Artois & de Bourgongne. Tellemét que l'accord passe elle fut amenee en France, & faite espouse du Daulphin l'an ensuiuant. Dont les ceremonies & festin nuptial furent faits à Amboise. Dequoy le Roy d'Angleterre conceut vn tel desplaisir, pour se voir trompé de l'expectation qu'il auoit du mariage de sa fille, par le traicté qui en auoit esté accordé & iuré, qu'il en print la maladie de laquelle il mourut.

Charles VIII. du nom, Roy LV.

VNE ambassade enuoyee de la part du grand Turc au Roy Loys vint iusques en Prouéce,apportát vn grád roolle de reliques qu'elle disoit encore estre à Constantinople entre les mains dudit seigneur, qui les offroit au Roy auec grande somme de deniers, pourueu que le Roy voulsist bien faire garder le frere d'iceluy,qui estoit lors en France,entre les mains des Cheualiers de Rhodes. Neantmoins toutesfois le Roy ne voulut ouyr ladite ambassade,ne permettre qu'elle vint iusques à luy. En quoy il n'a pas esté ensuiuy de ses successeurs.Ce pendant apres qu'il eut veu l'accomplissement du mariage de son fils auec la fille de Flandre,il tomba en vne indisposition de corps,qui le feit auoir telle crainte de la mort, qu'il employa tous les moyens tant spirituels que
1483 corporels,qu'il estimoit luy pouuoir seruir pour prolonger sa vie: car il dõna gages 22
de dix mille escus par mois à maistre Iaques Cotier son medecin,feit venir vn qu'on estimoit sainct homme de Calabre vers luy, se feit apporter la saincte Ampolle de Rheims, & enuoyer par le Pape le Corporal sur lequel S. Pierre auoit chanté Messe.Mais la maladie prenant accroissement en luy, l'amena à la fin de sa vie le 30. iour d'Aoust,au 61.an de son aage,estant au parauant en deliberation de faire plusieurs belles constitutions & ordõnances pour l'vtilité & meliorement de son royaume,si la mort ne l'eust preuenu:comme de faire vn edict sur l'abbreuiatiõ des proces,& de totalement abolir & oster les tromperies,larrecins & rapines que commettoient les gens de practique & de iustice:ensemble aussi de faire qu'on n'vseroit plus que d'vn droit,d'vne coustume,d'vn poids & d'vne mesure en tout son royaume.D'auantage, de soulager & descharger son peuple,lequel il auoit foulé de tailles & nouueaux tributs,plus qu'aucun Roy de ses predecesseurs. Or combien qu'il ayt esté auec celà le plus cruel Roy que la France ayt eu depuis Charlemagne, & qu'il ayt le premier mis (comme on dit)les Rois hors de page, leur ouurant & applanissant le chemin à estádre les limites de leur puissance & auctorité plus auant qu'elle n'alloit au parauant, à la foule & oppression du peuple: si est-ce toutesfois que Philippes de Commines afferme en bref qu'il a esté le plus sage,le plus prudent,liberal & vertueux Prince en toutes choses,& où il y a eu moins de vices à les cõparer auec les vertus, qu'en Roy ou Monarque qui ayt regné en l'Europe de mesme temps que luy.Somme qu'il laissa seulement vn fils aagé lors de treize ans,nommé Charles,qui fut huictiesme de ce nom, qui luy succeda à la couronne,& deux filles:dont l'aisnee nommee Anne, estoit mariee à Pierre seigneur de Beau-jeu(qui fut depuis Duc de Bourbon) l'autre nommee Ieanne bossue & contrefaicte à Loys Duc d'Orleans, qui l'auoit prise malgré luy,de pœur & de crainte d'auoir la male-grace du Roy: dont aucuns ont escrit qu'il feit ses protestations,lesquelles il feit paroistre quand il vint à la couronne. Or pource que le Roy Loys auant son trespas ordonna, que son fils qui estoit si ieune
1484 seroit gouuerné par madame de Beau-jeu sa sœur, & par son mary qu'il cognoissoit 1
estre sage & prudent,iusques à tant qu'il seroit paruenu à maiorité: le Duc d'Orleás ayant espousé l'autre sœur,& se sentant le plus proche de la couronne, en conceut vne telle ialousie,que les troubles s'en ensuyuirent,qui seront exposez cy apres:d'autát qu'il se voulut ingerer de gouuerner,& se mesler des affaires du royaume,& d'entrer aussi au conseil sans y estre appellé. D'auantage il se meit à entretenir & attirer à soy les Princes & Seigneurs de la Court.On le veit aussi faire des allees & venuës en Bretagne,& des assemblees,tout par le conseil du Comte de Dunois,fils du grád bastard d'Orleans(homme subtil & inuenteur de grandes entreprises.) De toutes lesquelles choses toutesfois madame de Beau-jeu ne feit plus grande mise,que iusques à ce qu'elle sceut qu'il practiquoit le Duc de Lorraine pour le ioindre à sa factiõ. Lors elle se hasta si biẽ de le preuenir,qu'elle feit venir le Duc Lorrain d'Italie,où les Venitiẽs l'auoiẽt mádé pour le faire chef de leur guerre & armee,cõtre le Duc de Ferrare, de Milá & les Florẽtins:d'autant qu'il estoit estimé fort hardy & plus qu'homme de Court,luy assignant grand estat & pensiõ.Et pource qu'il demandoit que la Comté de Prouẽce luy fust rẽdue,laquelle il pretẽdoit luy appartenir, cõme n'ayãt estẽ en la

puissance du feu Roy René de l'en frauder par son testament,sans luy faire tort) appointement se feit,que dedans 4.ans se cognoistroit du droit de ladite Cõté, & que suyuãt iceluy se feroit raison.Si est-ce toutesfois q̃ les choses estãs en telle garbouillie,faillut que les Estats de France fussent assemblez à Tours,qui ordonnerent que la charge de la nourriture du Roy demeureroit à madame Anne de Beau-jeu sa sœur: mais que l'administratiõ du royaume passeroit par les mains de certains personnages esleuz & deputez par le conseil,encores que le Duc d'Orleans la demandast,qui sembla en estre incapable,à cause de sa grande ieunesse. Ce nonobstant ladite dame de Beau-jeu retira petit à petit le maniemẽt de tout à soy seule. Dont le Duc d'Orleans rentra en plus grande ialousie & mescontentement qu'au parauant. Tesmoing Phil. de Commines,P.Æmile,Chron.& Annales de France.

QVI luy firent monstrer signe d'auoir enuie de remuer quelque mesnage,attirant plusieurs Princes & Seigneurs à sa faction:entre lesquels estoiẽt le Duc d'Angoulesme,les Comtes de Dunois,de Foix,& le seigneur d'Albret,qui se declarerẽt ses amis pour le suiure & soustenir en son entreprise. Mais leur principale esperance & intelligence estoit au Duc Frãçois de Bretagne,qui se laissoit lors gouuerner par le Prince d'Orãge & le Mareschal de Rieux,& auoit deux filles,l'aisnee desquelles nõmee Anne,estoit fort recherchee & demandee en mariage de plusieurs gros Princes & Seigneurs,nommément de Maximilian d'Austriche,& dudit seigneur d'Albret: qui fut la cause qui le feit ioindre au parti du Duc d'Orleãs,sous l'esperance de paruenir par le moyen d'iceluy à son but,encores qu'il eut vn gros appointemẽt en France. Sõme
1485 qu'ils cõmencerẽt de faire plusieurs assẽblees & monopoles: desquels quãd les Gou- 2
uerneurs du Roy furẽt aduertis,ils enuoyerẽt sous la cõduite du Duc de Lorraine & de mõsieur de Bresse,mettre le siege deuãt Baugẽcy,où estoient aucũs d'eux qui furẽt contrains de se soubmettre au Roy,faisans appointement,qui ne dura longuement. Car vn peu apres monsieur d'Orleãs donna vn desmenti à madame de Beau-jeu, qui luy fut payé par vn souflet qu'il receut du Duc de Lorraine,A cause dequoy,& pource aussi qu'on le vouloit prẽdre au corps,il se retira en Bretagne. Ce qui fut l'origine de la guerre de Bretagne,estant le tumulte precedent appellé la folle guerre.

MAXIMILIAN Archeduc d'Austriche fut à l'instace de son pere creé ceste annee Roy des Romains,au mois de Feurier,& puis couronné sous ce tiltre à Aix au mois d'Auril. D'où s'en estant reuenu en Flandre,se meit à repeter des Frãçois sa fille,qui estoit ja auec le Roy Charles,& les villes qu'il disoit qu'on detenoit de sõ fils. Et pour-
1486 ce qu'ils ne firent non seulement aucũ semblãt de luy vouloir rien rendre, mais aussi 3
se mocquerent de luy par lettres de mocqueries (s'il est vray ce qu'en escrit Albert Crãtz en son histoire de Saxe,qu'ils luy reprochoiẽt de ce qu'il s'intituloit Archeduc d'Austriche son pere encore viuãt,& Roy des Romains,n'ayant aucune puissance en Italie)il leur recõmença la guerre en telle sorte,qu'il reprit(au rapport du mesme autheur)les villes de Therouẽne & de S.Omer,& puis voulut aller assieger la ville de S. Quentin. Mais entendãt que l'armee du Roy Charles venoit contre luy,sous la conduite du seigneur Desquordes, Lieutenãt du Roy en Picardie,il se retira sãs l'oser attendre. Et estãt à Bruges,receut les ambassadeurs du Duc de Bretagne,qui luy demãdoient secours contre le Roy de France,ausquels il promist deux mille cheuaux.

MAIS l'annee ensuyuant le seigneur Desquordes remena par le commandement du Roy son armee en Flãdre,pour recouurer les villes que l'Archeduc auoit prises sur son gouuernemẽt. De sorte qu'apres auoir repris la ville de S.Omer par intelligence, s'en alla deuãt Therouẽne,qui luy fut aussi rẽdue par cõpositiõ. De là voulãt attirer les gẽs de Maximiliã au cõbat,leur dressa vne faulse partie,faisant sçauoir (par gẽs apostez) à Maximiliã,que ceux de Bethunes se vouloiẽt à certain iour remettre entre ses mains. A cause dequoy il enuoya sõ armee pour la receuoir, sous la cõduite de Char-
1487 les Duc de Gueldres,d'Engelbert Cõte de Nanssau & de Philippes de Rauastein,qui 4
vindrẽt tõber és embusches qui les attẽdoiẽt si malheureusemẽt,q̃ cõbiẽ qu'ils fissent grãd deuoir de se vaillãmẽt defendre,& eussẽt tué le frere dudit Desquordes, furent vaincus & deffaits auec vne insigne perte de gẽs,demeurãs le Gueldrois & le Cõte de Nanssau

Nanssau prisonniers. Au moyen dequoy les François firent apres celà plusieurs courses, rauages & entreprinses sur le pays de Flandre. Albert Crantz.

Le Roy Charles & son conseil irritez pour les Barons & Seigneurs de Bretagne, qui s'estoient retirez vers luy estás chassez de leurs pays, entreprint de faire la guerre à leur Duc, tant en faueur d'eux que pource qu'il auoit retiré le Duc d'Orleás deuers luy. Tellement qu'il enuoya vne armee en Bretagne, sous la códuite du seigneur de la Trimouille, aagé lors de vingt-six ans seulement, & du Mareschal de Baudricourt: qui s'acquitterent si heureusement de ceste charge, qu'ils reduirét entre les mains du Roy les villes de Nátes, Dole & plusieurs autres. Qui fut cause que le Duc s'offrit de remettre chacun desdits Seigneurs dechassez en leurs biens & estats. Ce qu'ils accepterent. Neantmoins toutesfois l'armee de France ne cessa d'aller tousiours conquestant villes & pays, iusques à ce qu'on eust eu responce de la volóté du Roy. Ce pédát lesdits Seigneurs se rallians auec leur Duc, pour la defense de leur pays, firent vne armee pour s'opposer aux Fráçois, en laquelle estoient quelques enseignes d'Anglois,
1488 de Suisses & d'Allemás: laquelle les vint rencótrer sous la conduite du Duc d'Orleás, du Prince d'Orange, & du seigneur d'Albret, aupres de S. Aubin de Cormieres: où le chamallis fut si cruel, que les Bretós y perdirét auec la victoire plus de 6000. de leurs gens, & les François de mille à douze cens: ausquels ce bon heur aduint le 26. iour de iuillet. Par lequel aussi le Duc d'Orleans & le Prince d'Orange, auec plusieurs autres Seigneurs de nom demeurerét prisonniers entre leurs mains: desquels le Duc d'Orleás fut mené en la grosse tour de Bourges. Parquoy le Duc de Bretagne fut cótraint de se soubmettre à vn appointement que le Roy luy accorda, suyuant lequel iournee fut prise pour decider des droits que le Roy pretédoit en Bretagne. Mais au mois de Septébre ensuiuant, ou selon d'autres, le 7. iour d'Octobre, mourut le Duc de Bretagne. Parquoy toute la succession d'iceluy vint à madame Anne sa fille (du mariage de laquelle auoit esté tenu propos du viuát de son pere, auec Maximilian Roy des Romains. Tellemét qu'aucús ont escrit, que le mariage d'eux deux auoit esté accordé & solennisé publiquemét par procureur. Dont le sire Alain d'Albret (qui estoit venu en Bretagne sous espérance de l'auoir en mariage) auoit receu vn tel despit, qu'il rendit la ville & chasteau de Nantes au Roy. Combié que P. Æmile a estimé qu'il se trouua à la iournee de S. Aubin: lequel aussi finit en cest endroit só histoire (qu'il a escrite en langue Latine d'vn stile fort elegant) des Rois de France, l'ayant diuisee en dix liures. Où semblablement Arnoul du Ferron, Conseiller du Roy à Bordeaux, a commencé la continuation d'icelle en neuf autres liures.

Or cóme la France sembloit par la mort du Duc de Bretagne auoir acquis quelque repos de paix, elle se trouua par icelle remise au cómencemét d'vn autre cótre le Roy des Romains ou Maximiliá. Pource qu'iceluy enuoyát querir l'heritiere de Bretagne (qui luy auoit esté promise & accordee par son pere, pour l'espouser) les Barons de Bretagne entrerent en discord, s'il l'a luy deuoient enuoyer ou non. Car les vns vouloiét q̃ la promesse du pere fust obseruee, qui esperoient aussi d'estre mieux maintenus par luy en leurs libertez: les autres auoiét mauuaise opinió de luy, pource qu'il ne les auoit pas cy deuát secourus au besoin. D'autre-part le cóseil du Roy Charles preuoyát de quelle tépeste le royaume estoit menacé si ce mariage s'effectuoit, fut d'auis que le Roy le deuoit poursuyure pour soy-mesme, repudiát l'affinité qu'il auoit ia cótractee auec Maximiliá. Parquoy les choses se menerét en telle faćó, q̃ la Princesse de
1489 Bretagne, au lieu d'estre menee en Flãdre fut amenee en Fráce: où le Roy l'espousa auec grádes solénitez & magnificéces, au grád despit & mescótétemét nó seulemét de Maximiliá (qui s'en trouuoit doublemét outragé) mais aussi du Roy d'Angleterre, qui sçauoit cóbié ce mariage importoit à ses affaires. A cause dequoy esperát le destourber auát qu'il fust fait, se declara ennemy du roy Charles en faueur de Maximiliá: auquel ce bié aduint de ce tort & iniure qui luy estoit faite, q̃ les Flamás s'en rédirét plus obeïssás & mieux affectiónez enuers luy qu'ils n'auoiét onc esté cy deuát. Tellement que sous leur support & faueur il recóméça la guerre au Roy en la Picardie, qui establit Philippes de Creuecœur son Lieutenant en icelle pour la defendre contre luy.

De laquelle occasion doncques le Roy d'Angleterre irrité plus que memoratif
du secours qu'il auoit receu du Roy Charles à gaigner le Royaume d'Angleterre,
vint descendre auec vne grande armee à Calais, sous espoir que Maximilian se deust
venir ioindre à luy, pour d'vne commune puissance assaillir le Royaume de France.
1490 Mais d'autant que Maximilian se trouua lors empesché ailleurs, il se meit en poinct 7
d'assieger la ville de Boulongne luy seul: où il trouua si bien à qui parler (pource que
le seigneur de Creuecœur Lieutenant du Roy s'estoit mis dedans auec bonne compagnie)
que sentant qu'il perdroit son temps, & luy estant occasion honorable
de s'en retourner, presentee par le Roy Charles, qui ne cherchoit que le distraire de
la societé des Flamans, feit vn traicté de paix auec luy, par lequel il receut vne som-
1491 me de deniers pour le deffray de son armee, & puis la remena en Angleterre. Ce pen- 8
dant les villes d'Arras & de S. Omer furent reprinses d'emblee sur les François par
les gens de Maximilian, au moyen des intelligences qu'ils auoient auec les habitans
d'icelles villes. Polidore Virg. Arnauld de Ferron, Annal. de France.

Finalement comme ceste guerre se continuast tousiours de grande opinia-
streté, & que neantmoins les vns & les autres fussent fort las de la longueur d'icelle,
signamment (comme dit Philippes de Commines) ceux du pays bas, ce pendát aus-
si comme Maximilian fust notoirement iniurié & offensé grandement: l'Empereur
Federic son pere, le Comte Palatin, les Suisses & le Duc de Milan s'entremirét de les
appointer en telle façon, qu'il en reüssit vn accord, auquel le Roy Charles se conde-
scendit de tant plus facilement, qu'il estoit ja en termes du voyage de Naples. Telle-
1492 ment qu'il renuoya fort honorablement à Maximilian la Princesse Marguerite, sa 9
fille, rendant quant & quant les villes & places qu'il tenoit encores és Comtez d'Ar-
tois & de Bourgongne, apres que les François eurent esté lourdement estrillez (à ce
qu'escrit Gilbert Cousin, des Bourguignons en vne escarmouche qui fut donnee le
dixseptiesme iour de Ianuier, pres vn village nommé Dornon. Mais de ce diuorce
de mariage ne reuint (ce dit Philippes de Commines) aucun bien ny au Roy ny à la
repudiee, combien qu'elle a esté exempte de la faute.

Le Roy Charles ayant esté par le testamét du feu Roy René de Sicile & de Char-
les Comte du Maine son frere, institué heritier testamentaire des droits qu'ils preté-
doient au royaume de Naples, portoit depuis quelques annees le tiltre dudit royau-
me, auecques les autres tiens. A cause dequoy le Prince de Salerne (qui s'estoit de-
puis long temps retiré en France) practiqua tant enuers ceux qui auoient l'oreille du
Roy, qu'ils luy meirent en teste d'entreprendre le voyage de Naples. Mais il fut con-
clud & resolu ceste annee seulement, s'estans les menees de Ludouic Sforce, dict le
Maure, venues ioindre à la poursuitte de l'autre: lequel fut premieremét long temps à
les tramer secrettement, & puis enuoya vne solénelle ambassade au Roy, pour le sol-
liciter apertement à entreprendre le recouurement du royaume de Naples, le chef
de laquelle estoit de la maison de Sanseuerin, & parent du Prince de Salerne, qu'il
trouua en France: qui luy seruit grandement à sollliciter ce negoce, iusques à ce qu'il
eut fait entierement incliner le Roy à entendre aux ouuertures qu'ils luy faisoient.
1493 D'autant mesmemét que Sforce luy offroit passage par la Duché de Milan, auec ayde 10
& seruice de gens & d'argét, & qu'il voyoit son royaume en paix & en repos, par l'ac-
cord fait n'agueres auec Maximilian & le pays de Flandre. Ioint qu'il auoit remis en
liberté le Duc d'Orleans son beau-frere, s'estát reconcilié auec luy. De sorte qu'il ne
restoit plus qu'vn scrupule que luy dõnoit le Roy d'Espagne, redemandát la Côté de
Roussillõ, qu'il disoit auoir esté seulemét engagee au feu roy Loys, pour vne sõme de
deniers. Mais les Frãçois maintenoiét qu'elle estoit acquise, & ne se trouuoit aucun
des principaux du cõseil du roy, qui fust d'auis de la rédre, iusqs à ce q̃ Ieã de Mauleõ
cordelier Docteur en Theologie, & Cõfesseur du Roy Charles, s'estát laissé corrõpre
par deux flaccõs pleins de ducats q̃ luy enuoya le roy d'Espagne, persuada en cõfes-
siõ au roy son maistre, qu'il ne pouuoit retenir ceste Cõté en saine cõsciéce. Qui fut
cause

cause de la faire rendre, moyenant certains grands serments & promesses que l'Espagnol fit d'estre amy du Roy, & de ne se formalizer en aucune sorte contre luy ne directemét ny indirectement pour le royaume de Naples. Or ce qui mouuoit Ludouic Sforce à faire acheminer le Roy à ceste entreprinse, estoit l'ambition enragee de se faire Duc de Milan, & l'vsurper sur Iean Galeas son nepueu, à qui il appartenoit legitimement: à quoy il ne pouuoit aduenir, sans qu'il eust premierement ou fait accabler, ou bien embesongner ceste maison d'Arragon, qui tenoit le royaume de Naples, pource que son nepueu en auoit espousé la fille.

Le Roy doncques s'estant totalement resolu au voyage d'Italie à la suggestion de ceux qui le gouuernoient, ne peut estre par aucunes deliberations ne remonstrances que les gens sçauans, signamment ceux de Paris, aussi tous les Princes & sages ou les plus experimétez Capitaines de son royaume, sceussét faire, destourner ny dissuader de le faire, sans auoir esgard à l'indisposition de son corps (qui estoit mal-aisé, debile & ieune de 23. ans. Ioint l'importunité du temps, qui approchoit l'hiuer & faute de toute prouisions necessaires, pour vne si lointaine & hazardeuse entreprinse, signammenr d'argenr & de nombre de Capitaines stilez à la guerre. Tellement qu'il n'auoit que son propre vouloir & son grand & magnanime courage, auec l'opinion de deux personnages de basse maison, l'vn nommé Estienne de Vers, l'autre Guillaume Brissonnet general des finances, qui le gouuernoient. Ce qui a fait dire à Philippes de Cómines que tout ce voyage fut conduit & mené par quelque prouidence extraordinaire de Dieu, combien qu'Estienne Pasquier luy a respondu, que le mesme discours de la permission de Dieu qui conduisoit ceste entreprinse, se pouuoit aussi bien adapter au fait du Roy Loys vnziesme & de toute autre chose de ce monde, Ce que toutesfois on voit auoir fort bien esté obmis: & que qui considerera les intelligences qu'auoit Charles, les discordes & partialitez qui estoient lors en Italie, la tyrannie du Roy Fernád & d'Alfonse son fils, & autres telles menees qui par la volunté diuine tombent au sens humain, pour exploicter les choses par luy determinees par la prouidéce diuine, il trouuera qu'Alexandre n'eut point plus d'occasió de trauerser la mer auec vne pongnee de gens pour cóquerir la monarchie des Perses, que ce genril Roy à passer les monts pour s'inuestir du royaume de Naples. Enquoy si l'yssue ne fut telle comme l'entreprinse estoit grande, ce ne luy fut pourtant peu de los d'auoir fait trembler l'Italie aux frais & despens d'Italie & auec peu de foule des siens. Somme
1494 qu'apres auoir ordonné de tout le fait de son armee estant en la ville de Vienne en Dauphiné, renuoya la Royne en France, luy ayant baillé Pierre Duc de Bourbon 11
pour ayde au gouuernement des affaires de son Royaume en son absence: & de là partir le 22. iour d'Aoust pour commencer son voyage. De sorte qu'ayant passé les monts en peu de iours se vint refreschir quelque temps en la ville d'Ast: où le seigneur Ludouic auec sa femme luy alla faire la reuerence, & là le pressa grandement de poursuyure & parfournir le voyage en personne. Car cóbien qu'il eust equippé vne armee de mer, & enuoyé par terre le seigneur d'Aulbigny auec deux cens hommes d'armes François, & cinq cens Caualiers Italiens sous la charge du Comte Gaiazzo fils du grand Robert de Sanseuerin, si ne pensoit on pas encore qu'il deust passer outre. Finalemét estant certain que ses gés de mer, pour lors sous la códuite du Duc d'Orleás, auoiét mis en route ou en pieces vne armee que Dom Frederic frere d'Alfonse Roy de Naples, Capitaine de la marine, auoit mis en terre à Specia & à Rappello, en espoir d'esmouuoir la ville de Gennes à reuolte contre l'estat de Milan, & sçachant aussi que le seigneur d'Aulbiny peu à peu faisoit reculer Dom Fernand fils d'Alfonse qui gardoit la Romagne, à la solicitation continuelle de Ludouic & des autres qui auoient ce voyage à cœur, il se mit à marcher en pays. Tellement qu'estant party d'Ast auec son armee, sans celle que le seigneur d'Aulbiny menoit deuant, arriua en la Toscane: où sa venue estonna tellement Pierre de Medecis (qui auoit auparauant refusé son alliance) qu'il vint au deuant de luy, & mit la plus-part des places & forteresses de la cité de Florence entre ses mains, auec la cité de Pise: qui fut lors que le Duc de Milan

Ludouic, qui auoit accompagné le Roy iusques là, se retira chez soy auec mescontentement de ce qu'il ne luy voulut bailler deux desdites places: & puis quand il approcha de Rome, le Pape Alexandre (qui parauant luy auoit refusé le passage, & receu en la ville le ieune Fernand auec son armee à son retour de la Romagne) sentant qu'il ne le pourroit empescher d'entrer dedans la cité, consentit qu'il y entrast, ayant premierement prins asseurance de luy, pour soy & pour Fernand, qui se retira de nuit vers son pere à Naples. Puis au dernier iour du mois de Decembre, Charles entra sur le soir en armes dedans la cité de Rome, le Pape s'en allant cacher dedans le chasteau sainct Ange, où il pensa estre les iours ensuyuans canonné. En ces entrefaites Ferdinand le pere Roy de Naples enuoya ses Ambassadeurs vers le Roy Charles, par lesquels il luy offroit cinquante mille ducats de pension, & de tenir de luy son royaume à foy & hommage, pourueu qu'il se voulust deporter de son entreprinse: & pource qu'il n'en receut bonne response il en acoucha de la maladie, de laquelle il mourut le 25. iour de Ianuier ensuyuant. Tel a esté le commencement & progres de ceste fameuse entreprinse de la conqueste du royaume de Naples par les François, exposee par Philippes de Cōmines (qui s'y trouua) Sabellic, Paulo Iouio, Paule Bembe, François Guicciardin de Florence, & Arnoul du Ferron: d'entre lesquels on dit que de Cōmines l'a escrite plus proprement & veritablement qu'elegamment, Bembe & Iouio plus latinement & pompeusement que veritablement, Guicciardin autant elegamment que diligemment & exquisement en sa langue.

Le Roy Charles seiourna enuiron 20. iours à Rome, durant lesquels il fit vn accord auec le Pape, qui ne fut au gré de plusieurs Cardinaux, ny du peuple de Rome, qui desiroient qu'il eust reformé l'Eglise. Mais par iceluy le tiltre d'Empereur de Cōstantinople luy fut donné auec l'inuestiture du royaume de Naples, ensemble aussi Gemes frere du grand Turc pour le mener auec luy. D'autant qu'il faisoit entendre que son intention estoit ceste guerre finie de l'aller faire aux Turcs. Pour iceluy bien garder & empescher qu'il ne peust aller troubler l'Empire ennemy de la Chrestienté, Baiazet se seruit (ce dit Guicciardin) comme d'instrument de l'auarice du Pape, luy enuoyant vne pension de 40. ou 60. mille ducats tous les ans, à fin d'en faire plus songneuse garde, & fit encore par icelle sous-promesse de deux autres cens mille ducats (de laquelle Georges Bucciardo Euesque de nation Geneuoyse fut messagier) que ledit Gemes fut empoisonné d'vn poison lent & tardif, deuant qu'estre mis entre les mains des François, à fin qu'il ne leurs peust de rien seruir à leur entreprinse: tellement qu'il alla seulement iusques à Naples, où il mourut. Lequel voyage les Frāçois firent au partir de Rome depuis le 20. iour de Ianuier, sans trouuer aucune resistance (excepté de deux places qui se firent batre & prendre en peu d'heure) iusques au 22. de Feurier, auquel le Roy Charles fit sa premiere entree à Naples sans solemnité: pource que les chasteaux & places fortes n'estoient pas encores siennes, qui tindrent bon iusques 24. iour de Mars, qui fut lors qu'il eut entiere possession de la ville. Quant au reste du royaume il ne fut pas plustost dedans Naples, que chacun quartier ne se tournast à luy de son propre mouuement, & que tout ne deuint Fran-
1495 çois, mesmement que les seigneurs du royaume & autres gros bourgeois des villes luy vinssent de tous costez faire hommage & iurer en son nom. Au moyen dequoy il fit son entree solemnelle, somptueuse & magnifique, en la ville de Naples le 12. iour de May, où il fut aussi couronné Roy de Sicile deça le Far. Ce pendant les principaux Monarques & Potentats d'Italie & de la Chrestienté, estonnez d'vne si grande & inesperee victoire aduenue aux François en si peu de temps, tōberent en crainte qu'elle ne decoulast puis apres sur eux. Qui fut cause de leur faire conclure vne ligue entre eux, en laquelle le Pape, l'Empereur Maximilian, les Roys d'Espagne, les Venitiens, & Ludouic Sforce (qui peu apres qu'il se vit Duc de Milan auoit à la mode de sa nation tourné sa robbe contre le Roy) furent comprins: esperans par icelle non seulement pouruoir à la seureté d'eux tous & de toute l'Italie, mais aussi empescher le retour du Roy en France, par le moyen de l'armee qu'ils se deliberoient luy mettre en
barbe

barbe. Ce qui n'empescha neantmoins, qu'apres qu'il eut assez à son gré seiourné à Naples, & ordonné l'estat du royaume comme il vouloit qu'il fust apres son depart (encor que ce ne fust ne si bien ne si prudemment qu'il failloit) laissant Gilbert Duc de Mont-pensier son Vice-roy en iceluy, & le seigneur d'Aulbigny son Connestable, se mit auec enuiron huit mille combatans seulement, tant de pied que de cheual, à son retour. De sorte qu'estant party au mois de May, se trouua auec son camp le 6. iour de Iuillet en la plaine de Fornoue, qui est aupres de la riuiere de Tarro en la Toscane, où le camp de ses ennemis (qui estoit de plus de 40. mille combatans, desquels le Marquis de Mantoüe auoit la conduite) l'attendoit pour luy empescher le passage. Mais il les chargea de si grande furie & animosité, qu'il remporta d'eux vne glorieuse & memorable victoire, par laquelle les Italiens perdirent, ce dit Paulo Iouio, l'ancien honneur de l'art militaire Italique (si d'auenture ils ne l'auoient desia perdu plus de mille ans auparauant) par aucunement plus grande temerité que coüardise: d'autant qu'ils estoient six Italiens contre vn François, en vne plaine aupres d'vn ruisseau qui leur seruoit de tranchee, lequel il fallut par necessité franchir aux François pour les cõbatre. Neãtmoins toutesfois les Venitiens se penserent fort impudẽment attribuer l'hõneur de la victoire, sous le pretexte des occasions qui sont amplement exposees, ensemble aussi iustement refutees par Guicciardin. Ce qui a possible fait que Bembus & Sabellic voulans radouber l'honneur de leur patrie par vn autre chemin, se sont efforcez de plus hardiment combatre les François en leurs histoires par conuices, iniures, faulses calomnies & par pompes de paroles, que ne firent leurs gens de guerre par l'espee & par la lance. Mais Paulo Iouio s'est aduisé d'y venir par vn plus subtil trait de sa rhetorique accoustumee, en esblouissant le iugemẽt des hommes par vne harangue appostee qu'il faint auoir esté faite par le Capitaine Triuulce Neapolitain (qui s'estoit donné au seruice du Roy) aux François pour les animer à la bataille, qui estoient en doute de ce qu'ils deuoient faire, & intimidez du grand nombre de leurs ennemis, à fin de faire sembler que sans luy ils n'eussent osé combatre. Comme si ce n'estoit chose toute congneuë & aueree de tous, que les François estoient lors si proches de l'ennemy qu'ils n'auoient plus le choix d'auancer ou de reculer sans combatre, & que s'il eust esté seul aucteur de ce conseil, que Philippes de Commines (qui y estoit) n'eust oublié à l'escrire, nomplus que celuy qu'il dit que le mesme Triuulce donna apres la bataille, de poursuyure le reste du camp de l'ennemy, qu'il monstroit à l'œil estre en bransle de se mettre en fuite. Ce que i'ay esté cõtraint d'entamer, pource que ledit Iouio & ses semblables nous ont tousiours depuis batu en leurs histoires du mesme, ou de quelque autre fantosme, en tous les beaux exploits & entreprinses de guerre que iamais les François ont fait. Somme que le Roy ayant passé par dessus le ventre de ses ennemis, ainsi qu'il auoit promis au partir de Naples, se trouua de retour enuiron le mois d'Octobre en France, apres auoir par appointement fait deliurer le Duc d'Orleans & sa trouppe, lesquels l'armee de Ludouic Sforce & de ses alliez tenoient de long temps assiegez en la ville de Nouarre. Mais depuis son depart ses affaires se renuerserent en telle sorte au royaume de Naples, que les Neapolitains suyuant leur naturel remirent Fernand fils d'Alfonse (à qui son pere auoit resigné sa couronne) dedans leur ville, sans que les François le peussent empescher, quoy qu'ils eussent eu l'auantage en aucunes rencontres auparauant sur les Arrogonnois. Ce fut aussi du mesme voyage, que la maladie qu'on dit la grosse verolle, ou la gorre, fut apportee en France, où l'on n'en auoit auparauant ouy parler. Tous conuiennent que la semẽce en estoit venue de Naples par les Espagnols qui l'auoient apportee des terres neufues, qui est cause que plusieurs l'ont nõmee le mal d'Espagne: combien que les Italiens en ont voulu rapporter le deshonneur aux François l'appellant la maladie Françoise, & les François aussi le reiectãt sur eux-mesmes l'appellẽt le mal de Naples.

LE Roy Charles estant arriué en France fit si mal son deuoir d'enuoyer secours à ses gens qu'il auoit laissez au royaume de Naples, qu'apres qu'ils eurent longuement soustenu la guerre, se laisserent en fin auec le Duc de Mont-pensier & autres Capitaines

taines de France enclorre par Fernand & Consalue Capitaine du Roy d'Espagne, dedans vne ville de la Pouille nommee Attella: où ils endurerent iusques à l'extremité toutes les miseres & pauuretez qu'vn long siege peut apporter. Iusques à ce que leur estant toutes prouisions de viures & toute esperance faillie (depuis que l'occasion & opportunité de combatre leur eut esté ostee par les Allemans ou Suisses qu'ils auoiēt auec eux, qui refuserent de se ioindre à la bataille qu'on ne les eust payez de leurs gages) se mirent par composition entre les mains de leurs ennemis, iusques au nombre de six mille tant François que Suisses. Par laquelle Fernand les deuoit enuoyer par
1496 mer iusques en Prouence bagues sauues: ce qu'il ne fit, ains les enuoya en l'isle de Procida, comme si ce fust pour leur y faire deliurer nauires pour leur retour. Mais il 13
les y retint si long temps tout à propos deliberé, que la plus grande part d'eux y moururent, ou par l'inclemence de l'air, ou par faute de viures: entre lesquels fut le Vice-roy de Mont-pensier, combien qu'on a estimé que ce fut plustost par poison, que par autre cause, & ceux qui en reuindrent estoient demy morts. Tellemēt que le royaume de Naples fut aussi honteusement perdu par les François, plus par la faute d'vn bon ordre que le Roy Charles y deuoit mettre, & par l'incapacité de son Vice-roy qu'il y auoit laissé, que ny par le deffaut de vaillance des autres Capitaines François & gens de guerre qui les gardoient, ny par la vaillance de leurs ennemis, qu'il auoit esté l'annee precedente glorieusement & vaillamment conquesté. Excepté que les villes de Tarante, Caierte & Aquila, furent encores tenues quelque temps par aucuns autres Capitaines François: nommeement par le seigneur d'Aulbigny, qui ne les voulurent rendre au commandement de Monsieur de Mont-pensier. Combien qu'ils furent en fin cōtraints de les quiter par faute de secours. Les Suisses se monstrerent, ce dit Philippes de Commines, merueilleusement loyaux & constans enuers les François en ceste derniere guerre: tellement que quelque aduersité qu'il aduint aux François, ils ne les voulurent iamais abandonner, ny se retirer auec leurs ennemis qui les en sollicitoient, sous beaucoup de belles promesses, cōme firent les Allemās.

D'AVTREPART le Roy d'Espagne non contant d'auoir vilainement & ingratement faulsé sa foy qu'il auoit promise au Roy, & d'auoit enuoyé gens à Naples contre luy, fit encor aller quelques trouppes d'Espagnols courir dedans le pays du Languedoc. Parquoy le Roy Charles estant de retour, enuoya pour venger son honneur vne armee contre luy en la Comté de Roussillon. Paulo Iouio dit que le Comte de Foix en eut la conduite: mais Philippes de Commines & Arnoul du Ferrou, qui l'ont peu mieux sçauoir que luy, tesmoignent que ce fut Charles d'Albon, seigneur de sainct André, qui entreprint d'aller prendre Saulses, qui est vne petite ville en Rossillon: d'où les Espagnols auoient accoustumé de faire incessamment des courses sur les pays du Roy. Nonobstant qu'elle fust largement munie de bonnes gens de guerre & de gentils-hommes de la maison du Roy d'Espagne, & que l'armee d'iceluy fust cāpee à vne lieuë pres (qui estoit plus grosse que la Françoise.) Tellement qu'il conduisit son entreprinse si sagement & secrettement, qu'il print ladite place d'assaut en l'espace de dix heures, à la veuë de toute l'armee du Roy d'Espagne, & à la grande honte d'iceluy, qui perdit à ceste prinse grand nombre de Seigneurs, Cheualiers & gentils-hommes d'estime & de marque Espagnols.

QVELQVES colloques de paix se tindrent entre les deputez des Roys de France & d'Espagne, desquels il ne reuint riē qu'vne trefue depuis le mois de Mars iusques au mois d'Octobre. Durant lesquelles le Roy fut en termes à la sollicitation de quelques seigneurs d'Italie de faire passer vne armee delà les monts, contre le Duc Sforce:
1497 mais ceste entreprinse fut rompuë par le refus que le Duc d'Orleās fit d'en estre chef. 14
Lors se vit vne merueilleuse cōfusion, inconstance & incertitude de conseils & d'entreprinses entre les Potentats d'Italie, qui ne sçauoient à quel party, alliance ou confederation se ioindre & arrester. Tellemēt que ce seul exemple suffiroit, pour demoustrer

ftrer cõtre Guicciardin & Paulo Iouio,que les Italiens font auec leurs grãds difcours auffi mal aduifez & refolus ou peu conftans en leurs affaires que les autres nations.

Loys XII. Roy LVI.

D'AVTANT que le Roy Charles,eftant ja de foy-mefme en grande deuotion de faire vn fecond voyage en Italie, en efpoir de reparer les fautes qu'il auoit faites au premier, fut encor plus conformé en fon propos par les Florentins, Vrfins & le Marquis de Mantoüe, qui le folicitoient de hafter fon entreprinfe, où defiroient de fe mettre en pratique auec luy. Neantmoins Guicciardin tefmoigne que le Pape & les Florentins furent tout au mefme temps en vn autre pourparlé de ligue auec les Ambaffadeurs des Venitiens, du Duc de Milan & des Roys d'Efpagne & de Naples pour empefcher les François de rentrer en Italie: qui euft efté conclu fi on euft voulu rendre la ville de Pife aux Flotentins,laquelle les Venitiẽs tafchoiẽt d'accrocher à eux,fous pretexte de vouloir ayder aux Pifans à fe conferuer en leur liberté, & le Duc de Milan n'auoit enuie qu'elle rõbaft entre leurs mains. Mais en ces entrefaites le trefpas inefperé du Roy Charles furuint,qui les fit non feulemẽt departir de ce monopole,mais auffi entrer par leurs ambitions & ialouzies en nouuelles inclinations les vns contre les autres. Or le Roy Charles regardant ioüer à la paulme en la ville d'Amboife,fut furprins d'vne apoplexie,de laquelle il mourut fubitement le 7. iour d'Auril, lors qu'il commençoit à donner plus grande opiniõ de luy que iamais:pource qu'il entroit en la fleur de fon aage, qui faifoit ja boutonner beaucoup de germes de vertu en luy, que les vices & lafciueté de fa ieuneffe auoient eftouffees. Car Philippes de Commines tefmoigne qu'il recongnoiffoit fes fautes, & fe mettoit en propos quelque temps deuant fon trefpas de compofer fa vie, fa court, fon eftat, fon royaume en meilleure façon,ordre & police. Tellement que combien que Guicciardin dife qu'il a efté plus impetueux que vertueux, ie ne craindray point de dire qu'il femble mieux auoir merité le nom de magnanime, genereux & vaillant, que Ferdinand Roy de Naples & Ludouic Sforce le tiltre qu'il leur donne de trefprudents & treffages: d'autant que Charles à toufiours demoftré qu'il auoit la confçience (ie parle par comparaifon) beaucoup meilleure, & la fin de fes actions & intentions plus honnefte & loüable. Car luy mefme confeffe
1498 qu'il n'y auoit ne foy, ne confçience, ne preud'homie, ne fincerité en eux : & que Sforce eftoit mol & craintif en aduerfité, infolent en profperité: auffi que la fimulation des autres vertus qu'il faifoit paroiftre en foy, n'eftoit que pour pallier fes mefchans faits,ou pour venir à chef de fes mauuais proiets. Quand à Ferdinand, Philippes de Commines la defcrit pour vn cruel tyran, cauteleux, traiftre,de peu de foy, diffimulant fon mauuais courage: en telle forte que nul ne fe congnoiffoit en luy ny en fon couroux, pource qu'en faifant bon vifage il prenoit & trahiffoit les gens. Bref la malheureufe fin de l'vn & de l'autre, laquelle eux-mefmes fe font fillee par leur faulfe prudence, iuge affez qu'ils n'ont efté ny beaucoup fages, ny prudents. Ce qui a fait prendre garde à plufieurs, que Guicciardin en ne mefurant pas toufiours les mœurs & actions à la reigle de la Philofophie morale & Chreftienne, & ne diftinguant point les vertueufes d'auec les vicieufes par l'intention ne par la confçience: ains feulement par la dexterité & induftrie ou fubtilité de les fçauoir bien accommoder à la fin où lon pretend, fans auoir efgard fi elle eft honnefte, loüable & iufte ou non, ne rapporte pas fi fouuent à l'endroit des eftrangers les actes de magnanimité, conftance, hardieffe, ingenuité, fincerité, rondeur, preud'homie, foy & liberalité à vertu, s'ils ne font conduits par ce qu'il eftime prudence: ains pluftoft à impetuofité,temerité,imprudence & legereté, comme il rapporte à l'endroit de ceux de fa nation les actes de coüardife,pufillanimité,fraude, fimulation, trahifon, defloyauté ou infidelité, d'ambition & de cruauté, à fageffe & à prudence. Or pource que le Roy Charles ne laiffa aucũs enfans procreez de fon corps, la courõne reuint felon
la

la coustume de France à Loys Duc d'Orleans, en vertu de ce qu'il estoit plus proche de son sang en ligne masculine que pas vn des autres, lequel apres s'estre faut couronner le 27. iour de May, par deliberation arrestee en son conseil, commença de s'intituler non seulement Roy de France, & pour le regard du royaume de Naples Roy des deux Siciles, mais aussi Duc de Milan: pource qu'il pretendoit que la Duché de Milan luy appartenoit de son chef, par la succession de madame Valentine son ayeulle. A cause dequoy il se delibera de l'aller côquester, se voyant mesmemêt presenter vne grande opportunité d'y paruenir, en ce que la mort du feu Roy auoit causé aux Italiens des inclinatiôs bien differentes de celles qu'ils auoient euës par le passé. De façon que les Venitiens enflambez d'vne haine incroyable contre Loys Sforce, à cause de la ville de Pise (quoy qu'ils se fussent vantez, comme escrit Guicciardin, vn peu au parauant auec vne fumeuse & orgueilleuse iactance, d'estre les liberateurs d'Italie, d'en auoir eux seuls chassé l'estranger, & de n'auoir rien plus cher en leurs intentions que le repos d'Italie) se vindrent offrir pour negotier fort estroitement auec luy, à fin d'auoir part au butin: & le Pape encore plus, apres que le Roy de Naples l'eut exclus de son alliance. Parquoy ne voulant faillir à vne si belle occasion, fit tous les plus grands preparatifs de guerre qu'il peut pour assaillir la Duché de Milan: & à fin de trouuer moins d'ostacles à ses entreprinses, ses principes furent de confermer la paix que son predecesseur auoit faite auec le Roy d'Angleterre, & de faire nouuelle paix auec les Roys d'Espagne. Mais il ne peut obtenir de l'Empereur Maximilian qu'vne trefue de plusieurs mois: laquelle mesmes ne luy eust esté accordee, sans l'accord qui luy faillut faire de rendre les places que les François renoient de la Comté d'Artois à l'Archeduc Philippes son fils. Ce pendant encore qu'il se soit enueloppé en tant de guerres, si est-ce qu'il n'en a iamais foullé d'auantage son peuple de subsides ny d'imposts: & ne s'estoit de plusieurs siecles auparauant la France trouuee plus heureuse, riche & florissante, & la iustice & police mieux exercee & administree en icelle, qu'elle a esté sous luy, dont il a obtenu le surnom de Pere du peuple. Son regne a duré quelque peu moins de 17. ans. Claude Sessel en sa vie, Arnoul Ferron, Guicciardin, Annales de France. Philippes de Commines seigneur d'Argenton a finy ses memoires au trespas du Roy Charles 8.

OR pource que le Roy Loys, ayant cy deuant espousé (comme il disoit) par force, & sous beaucoup de protestations Madame Ieanne de France sœur du Roy deffunct, & qu'il la trouuoit impotente & indisposee à conceuoir enfans, impetra du Pape sentence de diuorce contre elle: & en vertu d'icelle prinr pour sa femme Madame Anne de Bretagne veufue du Roy deffunct. Ce que toutesfois ne se peut faire sans grand murmure & scandale de plusieurs: tellemement que quelques Docteurs en Theologie en furent enuoyez en exil, & puis apres rappellez. Ce pendant le Roy deliuré de ce scrupule, addonna toutes ses pensees à la guerre d'Italie, au moyen dequoy son armee se trouua preste, lors que tout se remuoit en Italie pour l'affaire de Pise: dont il la fit passer au mois d'Aoust en la Lombardie sous la conduite des seigneurs de Ligny, d'Aulbigny & de Iean Iaques Triuulce: où elle causa vne telle
1499 frayeur & estonnement de sa venue, qu'il ne se trouua quasi que la ville d'Alexandrie 2
qui leurs osast faire resistance. A cause dequoy le Duc Ludouic Sforce (dit le Maure) voyant que tout se rendoit à eux, & que les Milannois aussi s'esbranloient contre luy, de façon que ne luy restoit plus aucun espoir en ses affaires, il laissa le chasteau de Milan en bonne garde, & se retira auec le Cardinal Ascanio son frere, ses enfans & ses tresors en Allemagne le second iour de Septembre. Au moyen dequoy les Milannois ouurirent incontinent leurs portes aux François, & le Capitaine mesme du chasteau sans attendre vn seul coup de Canon le rendit 12. iours apres que son maistre s'en fut allé. A l'exemple dequoy ceux de Gennes se mirent aussi eux & leur ville entre les mains du Roy, se battans le peuple, les Adornes, & Iean Loys de Fiesque à qui la rendroit le premier. Lequel apres auoir receu à Lyon les nouuelles d'vne si grande victoire, succedee beaucoup plustost qu'on n'auoit esperé, passa luy-mesme en

en grande diligence à Milan, où tous les potentats d'Italie (hors mis le Roy Frederic de Naples) le vindrent trouuer, ou en personne ou par Ambassadeurs, les
1505 vns pour luy congratuler de sa victoire, les autres pour se iustifier d'auoir esté plus enclins à Ludouic qu'à luy, ou pour asseurer à l'aduenir leur propre. Au moyen dequoy les receuant tous gracieusement, composa auec eux tous: mais diuersement selon la diuersité des conditions & selon son esgard. Tellement qu'il receut lors en sa protection le Duc de Ferrare & les Florentins: mais il rendit aux Venitiens la ville de Cremone, & la Giratade, par les conuenances de la ligue. Selon lesquelles aussi il donna gens & puissance à Cesar Borgia fils du Pape, pour l'ayder à reduire en l'obeïssance du siege Papal, les villes possedees par les Vicontes de la Romagne, lesquelles le Pape pretendoit estre deuolües au siege Romain, encores que ce fust pour les approprier à son fils. Aucteurs precedents.

Puis apres auoir mis l'estat de la Lombardie en tel point qu'il pensoit s'en pouuoir asseurer, laissa Iean Iaques Triuulce son Lieutenant general en icelle auec forces suffisantes pour le maintien de son auctorité, ayant aussi prolongé la trefue auec l'Empereur Maximilian (en laquelle tout le Duché de Milan, & ce qu'il tenoit en Italie estoit compris) s'en reuint en France. Mais à peine eut il repassé les monts que les Milannois (qui n'ont iamais eu faute d'excuses legeres, quand ils se sont rebellez contre leurs Princes & Seigneurs, ou ne leurs ont tenu la foy qu'ils leurs auoient iuree) enuoyerent tout incontinent solliciter le Duc Ludouic (qui estoit lors auec l'Empereur) de s'en retourner. Lequel pour ne faillir à si belle occasion print huit (ou selon d'autres) douze mille Suisses à sa souldre, & les amena en telle diligence au Duché de Milan, que les François ne peurent empescher qu'il ne fust receu dedans la ville de Come: & que les Milannois à l'exemple d'icelle ne s'esleuassent contre les François, qu'on auoit laissez pour garder leur ville: en telle sorte qu'ils furent contraints de l'abandonner & se retirer au chasteau. A quoy s'ensuyuit la reuolte de plusieurs autres villes, signamment de Vigenene & de Nouarre. Qui fut cause que le Roy Loys aduerty de ce nouueau mesnage, se rendit si diligent à remettre sus vne nouuelle
1500 armee (en laquelle il fit venir dix mille Suisses) qu'elle se trouua dedans l'Italie au commencement d'Auril: où elle s'approcha si pres de la ville de Nouarre, que Ludouic Sforce fut contraint de s'enuelopper en icelle auec ses Suisses, deuant qu'auoir eu loisir de la bien mettre en estat de defense, apres que sa caualerie eust esté rompuë & deffaite par les François. Au moyen dequoy les Suisses d'iceluy ne se voulans laisser assieger, ou estans gaignez par les Capitaines François, ou bien n'auans enuie de combatre contre leurs compagnons qui estoient en l'armee de France, n'abandonnerent pas seulement, mais aussi trahirent vilainement Sforce entre les mains des François le dixiesme iour d'Auril, contre la fidelité qu'ils luy auoient iuree, à ce que les escriuains d'Italie leurs imposent. Car eux n'aduoüent vn si vilain acte, & s'en iustifient en leurs histoires. Somme toutesfois que celà fit que toute l'armee qui se dressoit pour luy au Duché de Milan, se rompit & dissipa, estant le Cardinal Ascanio son frere par vne semblable fortune que luy, liuré entre les mains des Venitiens, qui le rendirent puis apres au Roy. De sorte qu'il fut enuoyé tenir prison en la tour de Bourges, & son frere en la tour de Loches, où il demeura iusques à sa mort: estant tombé en ceste malheureuse fin, comme par vn iugement de Dieu, par ne luy estre la foy gardee, ainsi que luy ne l'auoit iamais gardee à aucun. Mais les villes & citez du Duché de Milan, de rechef reduites en l'obeïssance du Roy, payerent l'amende de leur rebellion par le sang de leurs bourses seulement. Celà fait le Roy donna encores vne partie de ses forces à Cesar Borgia fils du Pape, pour poursuyure son

entreprinse contre les Seigneurs de la Romagne: & pource qu'il sembloit iniustement faire de donner secours à vn tiran en vne cause iniuste & desraisonnable, aussi à l'on veu que Dieu n'a permis que ses affaires ayent ny longuement depuis, ny gueres bien prosperé en Italie. Robert Gaguin moyne de l'ordre des Mathurins a continué son histoire des François iusques à ceste annee.

Le commencement de ses malheurs vint delà où il pensoit augmenter sa fortune: ce fut du royaume de Naples, duquel il fut incité d'entreprendre la conqueste ceste annee, luy ayant la reduction de la Lombardie si heureusement succedé. Et pour n'estre destourné de son entreprinse, employa tous les moyens qu'il peut pour faire accord auec l'Empereur: en vertu duquel il obtint l'inuestiture du Duché de Milan, auec permission d'assaillir le royaume de Naples. Mais il ne peut impetrer de l'Archeduc Philippes fils d'iceluy qu'vne tresue de plusieurs mois, en laquelle le Roy de Naples n'estoit comprins. Au moyen dequoy voyant qu'il n'auoit plus rien à craindre que les Roys d'Espagne, il remit sus auec eux les pratiques desia commencees dés le temps du Roy Charles pour la diuision d'iceluy royaume. Tellement qu'ils s'accorderent de l'assaillir en vn mesme temps, & apres l'auoir conquesté de le departir entre-eux par moitié: en laquelle coniuration la prudence du Roy Loys fut (ce dit Guicciardin) requise: qui eust mieux fait de laisser le Roy Frederic sous les capitulations qu'il le demandoit, & au Roy d'Espagne la foy & integrité: quand pour satisfaire à son ambition consentit à la despouille d'vn Roy son parent & allié, faisant butin auec l'ennemy d'iceluy, pour lequel aussi pouuoit plus aisément ruyner il l'auoit tousiours entretenu de faulses promesses de luy ayder. Tant y a ce pendant que suyuant cest accord, le Roy Loys enuoya vne armee à 4
1501 Naples, sous la conduite de monsieur d'Aulbigny. Laquelle estant arriuee tronqua tellement toute esperance au Roy Frederic de pouuoir defendre & maintenir son estat, qu'il rendit & consigna non seulement entre les mains des François toutes les villes & forteresses (mesmement celles de Naples qu'il tenoit) de sa part, laquelle (selon la diuision qui auoit esté faite) appartenoit au Roy de France. Mais aussi pour la grande haine qu'il portoit au Roy d'Espagne, qui l'auoit si vilainement trahy, se mit luy-mesme entre les mains des François, desquels il fut conduit en France, où il accepta le party que le Roy luy fit, pour le faire demeurer auec luy: qui fut la Duché d'Anjou, auec si bonne pension qu'elle montoit plus de trente mille ducats tous les ans, & y fut depuis en telle estime & honneur enuers le Roy, qu'auoit esté autresfois le Roy Cresus de Lydie (apres qu'il eut perdu son royaume) enuers le grand Cyrus. Et pource que celà est si certain & indubitable qu'on n'a iamais oy dire en France, qu'autre moindre party y ayt esté fait audit Fredric, & qu'il se pourroit encor facilement prouuer par tesmoignages irreprochables: on peut cognoistre laquelle foy se doit adiouster aux histoires de Paulo Iouio, qui d'vne malice effrontee a osé escrire en ses Eologes, que le Roy Loys ne luy donna pas seulement la possession d'vne mediocre ville pour soulas de sa calamité.

Consalve Lieutenant du Roy d'Espagne estoit au mesme temps passé en Calabre: où combien que presque tous ceux du pays desirassent plustost les François pour seigneurs, toutesfois n'y ayant personne pour les defendre, toutes les villes le receurent volontairement, excepté Tarente, en laquelle estoit le fils aisné du Roy Frederic: qui fut en fin contraint de se rendre par composition, auec promesse & serment qu'on luy fit, qu'il se pourroit retirer où bon luy sembleroit. Neantmoins toutesfois quand il fut entre les mains des Espagnols, ils le retindrent contre toute loyauté, & enuoyerent comme prisonnier en Espagne. De ceste conqueste ainsi faite suruindrent nouuelles dissentions entre les François & Espagnols, apres que

que leurs deux Roys eurent donné gens & galleres aux Venitiens pour soustenir la guerre que le Turc leur faisoit, lequel secours toutesfois leurs seruit de peu, mesmement celuy des François, lesquels apres auoir esté portez sous la conduite de Pierre de Rauastein en l'isle de Lesbos, en reuindrent sans y auoir rien fait de memorable: dont il attribuerent la coulpe aux Venitiens qui les abandonnerent trop tost, comme aussi on la reietta sur eux.

Or povrce qu'en la diuision du royaume de Naples, faite entre les deux Roys, les limites des confins & prouinces ne furent bien exprimees: au moyen de ce chacun commença à pretendre que celle partie qu'on appelle le Capitanat luy appartenoit, dont suruint vne contention fort aigre entre les Capitaines Espagnols & François, de la determination de laquelle toutesfois ils se rapporterent par l'interposition d'aucuns à leurs Roys. Mais le Viceroy François fut le premier (ce disent Guicciardin & Iouio, combien que les historiens François en parlent autrement) qui deuant la response venue fit courir ses gens à vn dix-neufiesme iour de Iuing sur les limites des Espagnols, de laquelle inuasion la guerre print son commencement: en laquelle les François perseuerans se mirent non seulement à occuper (comme on leur impute) ce qui estoit en different, mais aussi ce qui appartenoit notoirement aux
1502 Espagnols, dequoy le Roy de France aduerty ne se donna pas non seulement peine (selon le dire de Guicciardin) de rabiller les choses, mais se disposa de tous points à poursuyure la guerre. En sorte qu'il enuoya premierement par mer vn nombre de Suisses à ses gens à Naples, & depuis qu'il fut arriué en Italie, encores d'autres auecques des Gascons, lesquels ioints auec le Viceroy luy ayderēt à paracheuer de mettre dehors les Espagnols de toute la Pouillie & Calabre, hors mis de quelque peu de villes: en l'vne desquelles (qui estoit Barlette) le Capitaine Consalue se laissa assieger long temps. Durant lequel les Espagnols qui estoient en icelle prouince, s'estans ralliez auec d'autres compagnies venues de Sicile, furent par monsieur d'Aulbigny desconfites & mises en routte en vne rencontre. Lesquelles prosperitez suruenues lors que le Roy estoit encores en Italie, le rendirent non seulement negligent à continuer d'enuoyer les prouisions necessaires à ses gens (ce que s'il eust fait ils eussent aisément acheué de chasser les ennemis de tout le Royaume) mais aussi furent cause de le faire retourner en France au grand preiudice de ses affaires: outre la mauuauaise opinion qu'il laissa de soy aux Princes & Seigneurs d'Italie, pour n'auoir non seulement rembarré la tyrannie & insolence de Borgia & du Pape son pere (comme on esperoit) mais aussi de les auoir receu en sa protection & sauuegarde.

Car estans suruenues nouuelles forces aux Espagnols qui estoient à Naples, les affaires des François cesserent de proceder auec telle felicité qu'elles auoient auparauant: ains fut la guerre reduite en tel estat, que ceux qui iusques icy auoient esté inferieurs, deuindrent superieurs (par la ruse & prudence de leur Capitaine Consalue, & par la negligence & insolence des Capitaines François, signamment aussi par la dissension & ialouzie qui se mit entre eux.) De sorte qu'ils deffirent les François, qui estoient escattez, en plusieurs rencōtrez, les vnes apres les autres: en l'vne desquelles le Duc d'Atri fut prins, en l'autre le sieur d'Aulbigny. Mais la plus grande & plus notable perte qu'ils firent, fut en vne troisiesme à Cireuza ou à Cerignoles, où leurs principales forces furent desconfites & deffaites le 28. iour d'Auril, huit iours apres la route d'Aubigny: demeurant le Duc de Nemours Viceroy de Naples mort sur le champ. Dont s'ensuit la perte du royaume, d'autant que les villes se rendirent à la file aux Espagnols, où furent forcees en peu de temps de se rendre, mesmement les chasteaux de Naples: iusques à ce qu'il n'y eut plus que Caiette, qui resista encores longuement, le Roy y ayant enuoyé armee de gens pour la secourir. Mais les Capitaines François leur venans toutes choses à rebours, &

ayans encores esté lourdement estrillez au passage du Gariglian, furent en fin contraints de la remettre entre les mains des Espagnols, le premier iour de Ianuier de l'annee ensuyuant. Guicciardin toutesfois auec toutes nos histoires confesse, que la principale cause de ce desastre aduint aux François par la tromperie & infidelité
1503 du Roy d'Espagne : lequel ayant donné plein pouuoir à l'Archeduc Philippes son gendre, qui vouloit passer par la France pour retourner en Flandre, de conclure 6
au nom d'iceluy paix & accord auec le Roy Loys pour le Royaume de Naples : en telle sorte qu'il fut dit qu'il se posséderoit selon la premiere diuision. Le Roy Loys s'asseura tellement en ceste paix (qui fut faite & proclamee à Lyon) qu'il fut d'autant tardif & negligent d'enuoyer secours à ses gens qui en auoient necessité: que le Capitaine Consalue desobeïssant par faintise à la receuoit, voyant l'occasion bonne pour luy, & le Roy d'Espagne peu constant en sa foy à ne vouloir ratifier. Guicciardin & les autres historiens d'Italie racomptent auec grande iactance vn combat de treize Italiens de la part des Espagnols qui se fit en ceste guerre contre treize François (desquels le Capitaine Bajard fut l'vn) où les Italiens emporterent (à leur dire) l'honneur de la victoire d'iceluy, mais les historiens François le nient constamment. Qui plus est on voit bien que les Italiens ont aussi malicieusement supprimé la memoire d'aucuns autres combats qu'eut ledit Bajard à son honneur: vne fois seul contre vn Capitaine Espagnol qu'il tua : autrefois auec des compagnons contre des Espagnols & Italiens ensemble : signamment vn des excellens faits d'armes qui ayt point esté fait de ce siecle, qu'il fit, defendant à l'exemple d'Horatius Cocles luy seul par grande espace de tẽps vn pont contre plus de 500. Espagnols, iusques à ce que secours luy fust venu. Ce pendant le Roy Loys apres s'estre veu ainsi trompé de la paix qu'il auoit faite auec le Roy d'Espagne, dressa vn grãd apprest de forces pour se recompenser des pertes que luy-mesme s'estoit moyenuees par son erreur. Tellement qu'il en enuoya vne sur les frontieres de la Gascõgne, pour distraire les forces de son ennemy: vne autre en la Comté de Roussillon, qui assiegea la ville de Sausses : & vne troisiesme sur les galleres, pour courrir les mers d'Espagne. De toutes lesquelles ne luy reuint aucun fruit. Lors Frederic cy deuant Roy de Naples s'employa en telle sorte entre les deux Roys, qu'il moyenna vne trefue de cinq mois entre eux, pour le regard des affaires de delà l'Italie seulement. Guicciardin liure 5. Paulo Iouio, Arnoul du Ferron, Simphorian Campier en la vie de Bajard.

Et puis le Roy Loys craignant que le desastre de Naples ne se vint encore estandre iusques à l'estat de Milan, pratiqua tous les moyens qu'il peut de faire paix auec l'Empereur Maxilian & l'Archeduc Philippe, qui desiroit de faire venir le royaume de Naples au Prince Charles son fils. Tellement qu'ils conclurent vne confederation entre eux, tant pour la defense commune, que pour offenser les Venitiens, desquels ils se deliberoient retirer ce qu'ils occupoient d'eux : en laquelle le Pape fut
1504 compris, mais le Roy d'Espagne qui suyuant ses ruses accoustumees faisoit semblant de desirer la paix (encores qu'il n'eust veine qui y tandist) en fut exclus. Sur celà Elizabel Royne de Castille femme du Roy Ferdinand d'Arragon vint à mourir, à laquelle l'Archeduc Philippe (qui auoit espousé sa fille aisnee) voulut succeder en l'estat de Castille, quoy qu'elle eust ordonné par son testament que le Roy Ferdinand d'Arragõ son mary en seroit gouuerneur iusqnes à sa mort. Qui fut cause de troubler le complot precedant, & de faire entrer les Princes que nous venons de nommer en nouueaux conseils. 7

D'autant que toutes les difficultez qui auoient cy deuant retardé le Roy Loys, de se mettre d'accord auec le Roy Ferdinand, estans ostees (à sçauoir l'esgard de l'honneur du Roy Loys, & la crainte de se rendre l'Archeduc Philippes ennemy) la paix se fit entre eux par le moyen de ceste mort : parce que le Roy Loys, auquel telle

telle grandeur de l'Archeduc venoit à estre suspecte, desiroit empescher ses accroisse-
mens : & le Roy d'Espagne estant aduerty que l'Archeduc repudiant le testament de
1505 sa belle mere se deliberoit de luy oster le gouuernement du royaume de Castille, 8
estoit contraint de se faire vn appuy de nouuelles alliances. De sorte que suyuant les
capitulations de ceste paix, le mariage fut arresté entre luy & madame Germaine de
Foix fille d'vne sœur du Roy Loys : auec condition que le Roy Loys luy donneroit
en dot la part qu'il pretendoit au Royaume de Naples, & le Roy d'Arragon s'obli-
geoit luy payer sept cent mille ducats pour la restitution des despenses faites audit
Royaume, auec beacoup d'autres articles qui furent mal accomplis. Guicciardin.

Le Pape Iules qui auoit succedé depuis trois ans à Alexandre s'ennuyant
(comme dit Guicciardin) de ce que les annees de son Papat s'escouloient inuti-
lement & sans gloire, se delibera ou pour ressasier sa cupidité, ou esmeu de pieté &
de zelle de religion, de regaigner & se faire rendre tout ce qu'en quelque part ou
endroit auoit esté vsurpé sur le siege Romain : mais il en vouloit principalement pour
ceste occasion aux Venitiens, lesquels il estimoit en auoir le plus occupé. Et congnois-
sant que sans l'ayde du Roy Loys, il ne pourroit pas aisément affectuer le mauuais
vouloir qu'il leur portoit, il le pria premierement de luy prester ayde & confort à
remettre en ses mains les villes de Perouse & de Boulongne, ce qui luy fut accordé.
1506 Neantmoins toutesfois quand il les eût retirees il s'en retourna inopinement à Ro- 9
me, lors qu'on attendoit qu'il se deust trouuer au colloque que luy mesme auoit de-
mandé au Roy : qui non seulement pour l'occasion d'iceluy se preparoit de venir
en Italie, mais aussi pour reduire les Geneuois en son obeissance : lesquels ayant
chassé toute la noblesse hors de leur ville, & creé vn Duc à leur poste, s'estoient mu-
tinez & rebellez contre luy. Mais le Pape fauorisant de tout temps à l'estat populai-
re de Gennes, craignoit encores que ce mouuement n'en suscitast quelque autre plus
grand au Roy en Italie, par lequel la guerre qu'il auoit designee contre les Venitiens
ne fust retardee ou empeschee. Tellement que de là proceda la source & origine de la
haine irreconciliable qu'il porta cy apres au Roy, encores qu'il se soit seruy depuis
de luy pour satisfaire à ses autres appetis. Au mesme temps Philippes fils de l'Empe-
reur Maximilian Comte de Flandre & des pays bas mourut en Espagne : laissant deux
fils, Charles & Ferdinand, qui furent cy apres Empereurs d'Allemagne l'vn apres
l'autre. Guicciardin.

Finalement le Roy Loys, ayant appris & congneu par experience de ce
qui luy estoit aduenu au royaume de Naples, qu'elle difference il y auoit d'admini-
strer la guerre en propre personne ou d'en bailler la charge à ses Capitaines, auoit as-
semblé vne puissante armee en grande diligence, pour auec icelle venir reduire en
personne la cité de Gennes en son obeïssance & rembarrer la rebelliō des Geneuois.
Ce qui les estonna de telle façon que se voyant abandonnez de tout secours (en-
core qu'ils se fussent mis en tous deuoirs de se bien defendre) que force leur fut
à la parfin mettant de l'eau dedans leur vin, se rendre eux & leur ville en sa pleine
discretion & mercy, lors que son armee approchee les eut bien lourdement rem-
barrez, en quelques escarmouches & assaults. Au moyē dequoy il entra le 29. iour d'a-
uril dedans leur ville en estat triōphant & victorieux : où il vsa toutesfois si gracieuse-
ment de sa victoire qu'il print satisfactiō d'eux plus par leur bourse que par leur sang,
encore que ce fust bien moderement, au regard de leur faute. Et puis apres la leur
auoir pardonnee en telle sorte, receut solemnellement serment de fidelité d'eux, &
remis en leur ville l'anciē gouuernemēt dōt elle souloit estre gouuernee deuār ce der-
nier tumulte, dōna congé à son armee : auec laquelle (tous les autres Princes estās mal
pourueuz) il luy eust esté aisé, cōtinuāt le cours de sa victoire, d'opprimer en Italie qui
1507 bon luy eust sēblé. Mais il fut incité à ce faire pour certifier & asseurer le Pape & les Ve- 10
nitiēs & l'Empereur, que sa venue n'auoit esté pour autre fin q̄ pour recouurer Gēnes :
quoy que le Pape luy eust assez donné d'occasion de se ressentir des pratiques qu'il a-

uoit faites auec les Geneuois contre luy. Outre lesquelles il auoit aussi incité & solicité l'Empereur Maximilian & les Princes d'Allemagne de luy declarer la guerre, leur faisant faulsement entendre qu'il ne se preparoit à passer en Italie auec vne si grosse armee à autre fin que pour opprimer l'estat de l'Eglise & vsurper la dignité Papale, sans qu'il fust prouoqué à telle animosité, que pource qu'il ne voulut chasser à son instance les Bentiuoles du Duché de Milan, lesquels il auoit receuz en sa protection, par la permission mesme du Pape, lors qu'il luy ayda à retirer la ville de Boulongne de leurs mains, qui fut cause d'induire le Roy de s'aller trouuer à Sauonne pour y parlementer auec le Roy d'Espagne (lors qu'il s'en retournoit du Royaume de Naples en Espagne) ainsi qu'ils auoient conuenu entre eux, par leurs Ambassadeurs où apres s'estre recueilliz & caressez l'vn l'autre d'vne façon (qu'on n'eust pas osé esperer ny attendre) veu qu'ils auoient esté si grands ennemis, promirent (comme dit Guicciardin) de s'entretenir ensemble en perpetuelle amitié & intelligence, & que Ferdinand s'entremettroit d'accorder Maximilian auec le Roy Loys, à fin qu'estans tous vnis, ils vinsent puis apres à se declarer contre les Venitiens: & pour monstrer qu'ils n'estoient pas moins songneux des choses comunes que des propres, ils mirent en auant la reformation de l'Eglise & de conuocquer à ceste fin vn Concile.

L'EMPEREVR Maximilian estant passé auec vne grande armee en Italie pour faire la guerre aux Venitiens fut si rudement traicté, au moyen du secours qu'ils receurent du Roy Loys, qu'ils le contraignirent pour eschapper du danger où il s'estoit mis, de les requerir de trefues: lesquelles ils luy accorderent sans en auoir prins l'aduis du Roy. Parquoy tant s'en faut qu'elle leur engendrast repos & tranquillité, qu'ils s'en trouuerent tombez en vn plus grand precipice de guerres & calamitez, desquelles Guicciardin dit qu'ils furent eux-mesmes la principale occasion par leur trop grande temerité & insolence. Ioint la conuoitise immoderee d'aggrandir leur Empire des bornes d'autruy: d'autant que l'Empereur se resentant des hontes & iniures receuës, le Roy Loys des anciennes offenses commises enuers luy és guerres de Naples, & du mespris auquel ils l'auoient eu à la derniere trefue, le Pape des vsurpations qu'il pretendoit auoir esté par eux faites sur l'Eglise, en-
1508 uoyerent leurs Ambassadeurs en la ville de Cambray, pour traicter & composer de leurs differents ensemble, aussi pour conclure vne ligue contre les Venitiens, laquelle ils colorerent du nom de paix perpetuelle & de tresbelles intentions (si elles eussent esté vrayement imprimees en leurs cœurs) mesmement du Pape, d'autant que le contraire se fit amplement bien tost apres paroistre par l'effect. Car ils signifioient en termes magnifiques, que pour le desir cōmun qu'ils auoient enuers la religion Chrestienne qu'ils s'estoient accordez de prendre les armes contre les Venitiēs, chacun pour recouurer ce qu'il pretendoit leur estre occupé par eux, à fin de pouuoir puis apres conuertir vnanimement leurs forces contre les vrais ennemis de la Chrestienté: à laquelle concorde furent aussi adioustez plusieurs articles concernant chacun d'eux en leur particulier. Ceste paix fut faite le 10. iour de Decembre. Guicciardin, Paulo Iouio, Arnoul Ferron. 11

SVYVANT laquelle il fit incontinent publier vne horrible & hideuse excommunication contre les Venitiens, de laquelle ils appellerent au Concile futur & à Iesus Christ par vn escrit auquel ils picquoient fort aigrement tant le Pape que le Roy de France. Lequel ce pendant se trouua le premier de tous les confederez aux champs, auec l'armee qu'il auoit promise, en laquelle estoit la fleur de la noblesse Françoise, qui commença dés le 15. iour d'Auril de faire acte de guerre sur les Venitiens: & se rendit le Roy mesme en personne, suyuant la capitulation de Cambray en Italie auec ses forces, sans que toutesfois se trouuast aucun de la part du Pape ny de l'Empereur pour se ioindre à luy: ains au contraire l'armee Venitienne se trouua en tel 11
equipage

equipage deuant luy,y estant toute la fleur des Capitaines & gens de guerre Italiens, qu'il fut contraint entre Cassan & Pandin leur donner bataille le quinziesme iour de May(qui fut dicte de la Guiaradade) auec ses gens seulement,&sans auoir nouuelles de ceux de la ligue. Neantmoins il gaigna la victoire, demeurans leurs principaux chefs & Capitaines,nommément l'Alniane(qui estoit le Colonnel) prisonnier, & enuiron huict mille de leurs gens morts (combien que d'autres ont escrit vingt) sur le champ. Au moyen dequoy le chasteau de Pesquaire fut en l'espace de vingt-quatre heures pris d'assault par les François. Qui fut cause que toutes les villes & places que tenoient les Venitiens en terre ferme dedans l'Italie(hors-mis deux ou trois) se
1509 rendirent quasi tout à vn instant entre les mains du Roy & des confederez:estant ce desastre tel aux Venitiens,que depuis deux cés ans & plus aucune calamité semblable n'estoit aduenue à leur Republique. Tellement qu'ils s'offrirent de rendre à l'Empereur ce qu'ils auoient occupé sur luy & sur ses ancestres : ensemble aussi d'estre ses tributaires,s'il les eust voulu receuoir en sa protection contre le Roy. Mais le Pape apres auoir retiré de leurs mains ce qu'il pretendoit,sans qu'il luy eust rien cousté,ne se monstra si desdaigneux de les vouloir receuoir en sa grace: car quoy que le Roy se fust entierement estudié d'obseruer de poinct en poinct (tesmoing Guicciardin) & d'vne bonne foy (la capitulation qu'il auoit faite auec luy & auec l'Empereur, sans passer ny franchir outre ses limites, apres auoir retiré à soy ce qu'il estimoit luy appartenir,& que pendant qu'il estoit encor en Italie il eust fait encor vn nouuel accord auec luy,par lequel ils s'obligerent à la protection de l'vn & de l'autre : si est-ce que dés que le Roy s'en fut retourné en France,remportant auec soy l'honneur d'vne memorable victoire,que le Pape commença de se monstrer enclin enuers les Venitiens,& à les vouloir absouldre. Qui plus est,enuoya secrettement vn homme au Roy d'Angleterre,& quant & quant se meit à practiquer les Suisses (qui n'estoient plus lors bien d'accord auec le Roy Loys) & puis finalement, pour n'auoir faute de pretexte de quereller,entra premierement en picque auec le Roy pour vne Eueschê vacquante dedans le royaume de France, qu'il auoit conferee à qui bon luy auoit semblé,contre la volonté du Roy,& sans la presentation d'iceluy. Laquelle occasiõ, d'autant qu'elle estoit legere & friuole,donna(ce dit Guicciardin) signification & indice de quelque plus secrette passion,& pensee de plus grande consequence,que celuy qui se monstroit exterieurement. Car à ce qu'il feit cognoistre depuis de ses conceptions,on entendit bien qu'il se proposoit de plus grandes fins,desirant ardẽment (ou pour vne conuoitise de gloire, ou pour haine secrette qu'il portoit) de le desnicher de ce qu'il possedoit en Italie. Ce que mesme il se disoit vouloir faire, pour deliurer l'Italie des Barbares. Guicciardin.

Parqvoy pour sembler auoir encore plus grande occasion de faire sortir en euidence le feu qu'il couuoit en ses mal-heureuses conceptions,il vint à se faire croire,que le Roy auoit deliberé de passer en Italie, pour la reduire totalemẽt en sa puissance,& y faire par force eslire le Cardinal d'Amboise Pape. Depuis sous ce pretexte commença de iouer apertement son personnage : car il se reconcilia non seulement auec les Venitiens,les deslia de ses censures,& les receut en sa protection, mais aussi vsa de tous ses moyens,tant pour les appointer auec l'Empereur, que pour iceluy separer & tous les autres alliez & confederez du Roy de Frãce. Qui plus est,il entra en estroite alliance & intelligence auec les Suisses,par le moyen de celuy qui fut dit cy apres le Cardinal de Sion,leur faisant quitter la confederation de France: au moyen de ce que le Roy ne voulut augmenter les pensions ordinaires qu'il leur donnoit, lesquelles ils vouloient extorquer de luy par brauades,se tenãs fiers de l'estime qu'on faisoit d'eux. Et pource que le Duc de Ferrare ne se voulut ioindre de sa partie,ce luy fut vne autre occasion de tirer par luy plus grande couleur d'attaquer le Roy, lequel
1510 ne luy en donnoit aucune,ains s'efforçoit par tous moyẽs de l'adoucir & de luy complaire. De sorte que se disant auoir quelques raisons de despouiller le Roy de son estat,il commanda au Roy (en telle maniere qu'eust fait vn seigneur à son vassal ou

subiect, & qui eut esté tenu & obligé de receuoir la loy de luy) de se deporter simplement & absoluëment de la protection du Duc(qu'il auoit prinse en sa main.) Or estant en ceste sorte acharné à commencer la guerre aux François, se tenãt ia fort des Venitiens & du Roy d'Arragon(qu'il sçauoit n'estre sincerement amy du Roy Loys, quelque alliãce & amitié iuree qu'il eust auec luy: quoy aussi qu'il eust esté reconcilié par luy l'annee precedente à l'Empereur Maximiliã) & en esperãce de faire remuer le Roy d'Angleterre: tié toutesfois(ce dit Guicciardin)ne le confermoit plus en ceste mauuaise volonté, que ce qui l'en deuoit destourner s'il eust aimé le repos & tranquillité publique. C'est qu'il se tenoit bien informé, que le Roy Loys ne vouloit aucunement ouyr parler de faire la guerre contre l'Eglise, ains desiroit grandemẽt la paix. Dont il se tenoit biẽ asseuré de finir de la paix auec luy toutes les fois qu'il voudroit, voire quand il luy auroit commencé la guerre. Ce pendant deuant qu'il eust encore tout dressé & apresté son faict, l'Empereur & le Roy le voyant s'affectionner si fort à la defense des Venitiens, ils entrerent en plus estroitte alliance l'vn auec l'autre, par laquelle ils se resolurent d'assaillir ceste annee les Venitiens auec leurs forces. Tellement que le seigneur de Chaumont Lieutenant pour le Roy en Italie, se ioignant auec le Comte de Hainau Lieutenant de l'Empereur, entra auec luy dedans le pays de Vineenze ou Lotigue, lequel ils soubsmirent sans resistance à eux. Qui fut cause que les Vincentins se rendirent à la discretion des Allemans: lesquels toutesfois les traitterent fort rigoureusement, & puis sans aller plus outre, se desbandcrẽt par faute de payement. Ce nonobstant les François ne laisserent de poursuiure la guerre sans eux. De sorte qu'ils conquirent encor plusieurs autres villes & places sur l'ennemy: comme Legnagne, Lescalle & Mõtfelice, iusques à ce que le terme auquel l'Empereur auoit promis de se trouuer en Italie en personne fust passé. Qui les feit retirer au Duché de Milan: d'autant que la faction du Pape contre le Roy commençoit à se descouurir, laquelle vint en fin en telle euidẽce, qu'on veit deux de ses armees marcher, l'vne contre la Duché de Ferrare(où elle conquesta quelques petites places) l'autre contre Gennes pour en dechasser les François: sans l'armee des Suisses qui vint descendre au mesme temps au Duché de Milan, en faueur du Pape: & celle des Venitiens aussi pour recouurer les villes qu'ils auoient perduës, desquelles ils en retirerẽt quelques vnes. Mais ils perdirẽt leur tẽps à Verõne: pẽdãt q̃ le sieur de Chaumõt entẽdoit aux Suisses, ausquels il estoupa si biẽ les passages, q̃ force leur fut sãs moyẽ de combattre, se retirer en leurs maisons. Ce pendant l'entreprinse sur Gennes reuint à neant. Et quant à Ferrare, pource que l'armee Papale y auoit aussi peu fait, le Pape s'en vint de Rome à Boulongne, en deliberatiõ de faire assaillir Ferrare tant par mer que par terre: mais il se trouua luy-mesme assiegé & reduit en grand danger dedans Boulongne par l'armee des François: lesquels toutesfois le laisserent pour le respect de sa dignité. Dont neantmoins il s'enuenima plus en sa presomption, qui le feit enuoyer de là son armee deuant la Mirandole. Guicciardin.

Ov luy-mesme aussi se transporta le deuxiesme iour de Iãuier, afin de haster le siege qui sembloit aller trop laschement à son goust par sa presence. Tellement qu'il y trauailla tant son corps, son esprit & auctorité, cheuauchant continuellement çà & là par le camp, & en faisant tous les deuoirs & offices d'vn chef de guerre, que ce fut vne chose fort remarquable, & aux yeux des hommes toute nouuelle de voir le souuerain Pontife & Vicaire de Iesus Christ en terre, estre en personne en vne guerre suscitee par luy contre les Princes Chrestiens, & se soubmettre comme Capitaine de guerre à tous perils & dangers, sans rien retenir de Pape que l'habit & le nom. Tant y a ce pendant qu'il feit si bien auancer le siege de la Mirandole, qu'elle luy fut rẽdue par composition. Au moyen dequoy il se retira auec la gloire qu'il s'estima auoir acquise à Rauenne, pour poursuiure la guerre contre les François. Mais l'armee de Frãce contraignit son armee de s'eslongner de Ferrare, & luy feit aussi perdre la ville de Modene. Auquel temps le Sieur de Chaumont, Lieutenant pour le Roy en Italie, mourut. Parquoy Iean Iaques Triuulce comme Mareschal de France demeura Gouuerneur

uerneur de l'armee de France pour vn temps: durant lequel en poursuiuant les brisees de la guerre, conquesta les villes de Concorde, Chasteau-franc & autres sur les ennemis. Au moyen dequoy il s'approcha si pres auec son armee de Boulongne, que le Legat du Pape, qui estoit dedans, luy quitta la place sans coup frapper. Tellement qu'il y entra comme en place prinse, & puis la remeit entre les mains des Bentiuoles. Ce qui causa vn tel estonnement en l'armee Papale (qui n'en estoit gueres loing)
1511 qu'elle se meit d'elle-mesme honteusement en route, laissant artillerie, prouisions & bagage aux François, auec le moyen au Duc de Ferrare de recouurer la plus-part de ce qu'on luy auoit osté. De l'occasiõ de laquelle victoire toutesfois le Roy vsa si gracieusement, qu'il ne voulut que son armee passast plus outre: ains la feit retourner au Duché de Milan, esperant par ce chemin adoucir l'aigreur & le courroux du Pape contre luy: mais ce fut l'enuenimer tousiours d'auantage, & le faire enfoncer tant plus en ses anciennes conceptions de chasser les François d'Italie. Tellement qu'il feit à ceste fin vne nouuelle ligue auec le Roy d'Espagne (qui n'auoit coustume de garder les alliances qu'il faisoit auec le Roy Loys, qu'autant qu'elles luy proffitoient, ou que le moyen de luy nuire sans danger luy deffailloit) & auec les Venitiens. En vertu de laquelle vne grosse armee de Suisses vint descendre au Duché de Milan. Mais leur estans les passages empeschez de s'aller ioindre aux Venitiens & aux Romains, par la prudence de Gaston de Foix (nouuellement fait par le Roy son Lieutenant en Italie) furent contrains s'en retourner, sans auoir rien fait, en leur pays. En ces entrefaictes l'Empereur estoit passé en Italie contre les Venitiens. Mais apres y auoir fait quelques beaux exploits de guerre à l'ayde des François (auec lesquels il chassa l'armee Venitienne de deuant Vincence, qu'il meit en son obeissance, auec la ville de Furli) son ardeur se vint incontinent à refroidir à faute de finances, qui l'empescherent de poursuiure ses entreprinses plus auãt. Mais ayant conuenu par l'entremise de l'Euesque de Gurce auec le Roy de France, de faire conuoquer le Concile, au cas que le Pape ne voulust consentir l'obseruation du traicté de Cambray, manda tous les Prelats de ses pays patrimoniaux, afin de traicter en quelle maniere & en quel lieu se celebreroit le Concile. Neantmoins d'autãt qu'il estoit (ce dit Guicciardin) naturellement variable & inconstant, & ennemy du nom François, il presta bien tost apres l'oreille au Roy d'Arragon, qui (luy faisant entendre que ce moyẽ là pourroit estre cause de donner trop grand accroissement à la grandeur du Roy) luy persuada que la paix vniuerselle luy viendroit mieux à propos, pourueu que les Venitiẽs luy rendissent vne partie de ce qu'ils occupoient de luy. Laquelle consideration luy feit enuoyer de sa part gens pour cest effect à Mantoue: où s'estant aussi trouuez les Ambassadeurs des Roys de France, d'Espagne & des Venitiens, rien toutesfois n'y peut estre conclud ny arresté, pour l'obstinacité & animosité du Pape contre le Roy de France. A cause dequoy ceste assemblee rompue, l'Empereur enuoya ses procureurs à Milan: lesquels ioints auec les Cardinaux & les procureurs du Roy de France, publierent le Concile pour le premier iour de Septembre en la ville de Pise. Les Cardinaux pretendans que le Concile se pouuoit iuridiquement conuoquer par eux, sans l'auctorité du Pape, pour la necessité euidente (comme ils disoient) que l'Eglise auoit d'estre reformee, non seulement en ses membres, mais aussi au chef (entendans la personne du Pape, lequel, ainsi qu'ils asseuroient, estoit aucteur de tant de guerres, & notoirement incorrigible, au scandale vniuersel de toute la Chrestienté.) Finablement le premier iour de Septembre vint, qui donna commencement au Concile de Pise: d'où il fut bien tost apres transporté à Milan. Guicciardin liure 9. Arnoul du Ferron.

L'ARMEE du Pape & des confederez retournant de la Romagne (où elle auoit prins la Bastide de Geniuole) s'en reuint assieger la ville de Boulongne: au moyen de l'hyuer où elle fut si longnement sans rien faire, que Gaston de Foix Lieutenant du Roy Loys eut loysir de se venir mettre dedans auec son armee, & de les faire retirer. Tellement qu'il eut moyen, apres le siege leué, de mener son armee au secours du chasteau

chasteau de Bresse, que les Venitiens (ayans nouuellement prins la ville par intelligence) tenoient assiegé. Laquelle entreprinse il mena si heureusement à chef, qu'il deffeit en son chemin la meilleure part de l'armee Venitienne (que conduisoit Iean Paule Baillon: & puis sauua non seulement le chasteau de Bresse, mais aussi donna si courageusement dedans la cité, qu'il l'a reprint d'assault quinze iours apres qu'il eut leué le siege de Boulongne, & y feit bien vn carnage de huict mille personnes. Dont il s'acquist vne telle renommee, qu'on asseuroit (tesmoing Guicciardin) & se confermoit par le iugement d'vn chacun, que depuis fort long temps l'Italie n'auoit rien veu de semblable, quant au faict de la guerre. Au moyé dequoy il recouura plusieurs villes & places qui s'estoient reuoltees contre luy. Et puis ayant fait reposer son armee, la feit marcher contre celle des confederez (qui ne cherchoient rien moins que d'approcher de luy.) A cause dequoy afin de les attirer à la bataille, il falla camper deuant Rauenne, ville de telle importance, que les cõfederez, pour ne la laisser perdre deuant leurs yeux, furent contraints de venir au poinct où il les demandoit, qui
1512 estoit de leur donner bataille: qui fut la plus grande, la plus cruelle & la plus longuemẽt combatue, qu'on eust veu de plus de cinq cens ans au parauant en Italie. A cause dequoy la victoire en fut plus glorieuse & honorable que proffitable aux Frãçois, ausquels elle aduint le 11. iour d'Auril (qui se rencontra lors auec le iour de Pasques) encores que Iean de Medecis Legat du Pape en ceste guerre, & Pierre de Nauarre Capitaine de l'armee des Espagnols, fussent demeurez leurs prisonniers: d'autant mesmement qu'ils perdirent en icelle le vaillant Gaston de Foix (qui s'en alloit acquerir le bruit du plus excellent Capitaine de son temps) lequel en poursuyuant trop temerairement les Espagnols à la chasse, fut tué par eux, outre plusieurs de ses plus braues Capitaines & soldats. Parquoy son armee s'estant ralliee sous le seigneur de la Palisse, ne sceut autre chose faire, que prendre & saccager la ville de Rauẽne, & puis retourner au Duché de Milan, pour le defendre contre les Suisses venuz au secours du Pape & des confederez: par lesquels la chance fut si soudainement tournee contre les François (ioint que l'Empereur & le Roy d'Angleterre se vindrent ioindre à la ligue des alliez) qu'on veit en vn instant les Lansquenets les abandonner, & les villes de la Lombardie se souleuer & tumultuer contre eux. Parquoy n'ayans nõbre suffisant de gẽs de guerre pour les garder toutes, laisserẽt seulement quelques garnisons és villes de Bresse, Creone, Legnagne, de Cremone, au chasteau de Milan, au Chastelet & en la Lanterne de Gennes, estans contrains d'abandonner tout le reste qu'ils tenoiẽt en Italie au pouuoir de leurs ennemis. Au moyen dequoy les Suisses meirent Maximilian fils de feu Ludouic Sforce en l'estat de son pere, le receuant en leur protection. D'autre part le Roy d'Angleterre, suyuant les conuentions faites auec le Roy d'Espagne, enuoya par mer six mille Anglois en Fontarabie, afin que se ioignãt aux compagnies du Roy Ferdinand, ils assaillissent ensemble la Duché de Guyenne. Mais l'Espagnol appliquant (plus finement qu'honnestement) ceste occasion à son profit particulier entra auec ses forces dedans le royaume de Nauarre, comme s'il n'eust seulement que voulu passer par iceluy en France: & le trouuant en l'estat auquel il le demandoit, s'en empieta sans difficulté, signamment de Pampelune & des autres villes dudit royaume: d'autant que Iean Roy de Nauarre estant en paix auec l'Espagnol, & ne l'oyant offensé en aucune sorte (lequel mesme pour luy bailler ceste trousse, l'auoit persuadé de se declarer neutre entre luy & le Roy de France, afin qu'il fust destitué de luy au besoin) ne se doutoit d'vne si mal-heureuse venue, qui l'eust fait fortifier & apprester à se defendre. Mais comme l'Espagnol auoit preueu son faict, aussi ne se trouua-il desgarny de pretexte contre le Nauarrois, allegant qu'il estoit allié du Roy de France. A cause dequoy l'excommunication que le Pape auoit iettee contre luy & ses adherans s'estendoit iusques à luy. Finalement quand l'Espagnol se veit auoir touché au but où il visoit, ne voulut passer plus outre, payant les Anglois de si belle monnoye, qu'ils se veirent abusez de luy. A cause dequoy ils s'en retournerent en Angleterre. Lors le Roy Loys desirant subuenir à l'infortune de son allié, feit passer vne armee en Guyenne sous la conduite du Duc de Longueuille, pour remettre le Nauarrois en son royaume: laquelle estant preuenue du Duc d'Albe & des Espagnols,

gnols, faillit à reprendre Pampelune: & puis par faute de viures & par les incommoditez du temps & du pays fut contrainte sur la fin de l'annee se retirer en France. Guicciardin, P. Iouio, Arnoul du Ferron, Galleacius Capella.

OR AYANT le Roy d'Arragon donné vne telle venuë aux Anglois, vint encore à faire trefues ceste annee auec le Roy Loys, au grand estonnement de tous ses confederez, lesquels il laissoit en la fange, où il les auoit mis: pour s'asseurer par icelles du royaume par luy nouuellement conquis, ensemble aussi pour s'exempter de la guerre de dela les monts contre les François, laquelle il abhorroit depuis la iournee de Rauenne. Ioint que ce n'estoit pas son proffit, que le Roy fust si fort accablé. A cause dequoy son ambassadeur l'estant allé signifier en Anglererre, fut en danger d'estre massacré. Quant au Roy Loys, il n'y a point de doute qu'avant fait en vain son deuoir de recouurer le royaume de Nauarre, & se trouuant reduit au besoin de trouuer tous moyens de defendre le sien (qui estoit menacé par la conspiratiõ de tous ses voysins, & ce qu'il tenoit encore en Italie) qu'il n'ait esté bien auisé & conseillé de diuiser par quelque façon ses ennemis les vns d'auec les aurres, sans faire tort au Roy de Nauarre son allié: puis qu'il luy eust esté aussi mal-aisé de le remettre en son estat ceste annee. Dont P. Iouio s'est autant iniquement que malicieusement ingeré de taxer le Roy de desloyauté par ceste trefue (veu qu'il sçait si bien non seulement faire de l'aueugle où il veut, mais aussi d'vn diable vn ange à l'endroit de ceux de sa nation) laquelle ce pendant luy feit prendre resolution d'enuoyer vne nouuelle armee
1513 en Italie, tant pour recouurer la Duché de Milan, que pour defendre ce qu'il y auoit
encore: quoy que les Suisses l'eussent prins en leur protection, & que l'Empereur, 16
l'Anglois & le nouueau Pape (qui luy estoient ennemis) luy apprestassent ja de la besongne ailleurs. Ce qui luy feit aussi reprendre de rechef les Venitiens en son alliance, qui ne se pouuoient accorder auec l'Empereur. Tellement que l'armee qu'il voulut employer en ceste entreprinse, entra au commencement de l'esté en Italie sous la conduite du seigneur de la Trimouille, accompagné de Robert de la Marche & de Triuulce: la moitié de laquelle ayant serré les Suisses (qui leur auoient voulu empescher le passage des Alpes) dedans la ville de Nouarre, les voulut aussi assieger en icelle. Mais la Trimouille aduerti du grand secours qui leur venoit de leurs gens, voulut aller au deuant: de façon qu'il remua son camp. Neantmoins les nouueaux venuz ne laisserent de se ioindre aux premiers. Qui en conceurent vne telle hardiesse & presomption, qu'ils oserent reuenir tous ensemble poursuyure & charger d'vne façon desesperee les François, qui ne les attendoient lors. Tellement qu'ils taillerent quasi toute leur infanterie en pieces, qui estoit la plus grande partie de Lansquenets. Au moyen dequoy ayans gaigné leur artillerie, mirent toute leur caualerie en route, auant qu'elle eust fait aucune acte de vertu contre eux: ainsi que racomptent les historiés d'Italie entre lesquels P. Iouio a sceu bien faire valoir son fantosme de Triuulse, à penser faire croire, que si on eust suiuy son conseil, ce meschef ne fust aduenu aux François. Combien que Martin du Bellay (qui se trouua à ceste iournee) afferme que ce fut par luy-mesme qu'il aduint, & que la faute que feit lors la caualerie, fut causee de la mal-aisance du lieu où elle estoit campee: qui luy osta le moyen & la facilité de secourir leurs gens de pied. Si est-ce toutesfois que rien ne peut empescher messire Robert de la Marche d'aller auec son escadron de gens de cheual dõner d'vn cœur heroïque dedans la presse des ennemis si vertueusement, qu'il retira & sauua malgré eux ses deux fils encore viuans mais fort blecez d'entre les morts, s'acquerant l'honneur d'auoir surpassé la pieté fabuleuse, qu'on dit auoir practiqué Æneas enuers son pere, au feu de Troye. Tant y a ce pendãt que par ceste glorieuse victoire, que les Suisses s'acquirent le sixiesme iour de Iuin, septante iours (comme dit Iouio) deuant la iournee des esperons, les François furent de rechef honteusemẽt chassez hors d'Italie, & contraints de se venir defendre dedans leur pays contre les Anglois. Le Roy desquels s'asseurant en l'alliance qu'il auoit auec le Pape, l'Empereur, les Flamans & les Suisses, s'apprestoit à venir descendre auec toute sa puissance dedãs

la

la France. Tellement qu'ayant conuenu pour vne somme de deniers auec l'Empereur & les Suisses,qu'ils viendroient donner auec leurs forces dedans la Duché de Bourgongne. Au mesme temps que luy & les siennes dedans la Picardie,y vint sous cest espoir descendre au mois de Iuillet,auec vne armee qu'on estimoit de cinquante mille cõbattãs: laquelle s'accula deuãt la ville de Therouënne, de telle façõ & si longuement,qu'elle feit venir les assiegez en default de viures. Occasion pourquoy le Roy Loys(n'estant encores ses forces toutes assemblees) enuoya quelques trouppes de ses gens d'ordonnance,pour conduire & mettre certaines munitions dedãs, lesquels feirent vne partie de leur charge. Mais ils s'en retournerent en si mauuais ordre (comme si l'ennemy eust esté fort eslongné d'eux)qu'ils se trouuerẽt enueloppez de tout le camp d'iceluy. A cause dequoy ils furent plus-tost mis en route qu'en estat de defense, sinon qu'aucuns d'eux ayans l'honneur en plus grande recommendation que les autres,furent prins en combattant vaillamment,comme le Duc de Longueuille(qui estoit chef de ceste entreprinse) auec les Capitaines Bayard & Bussy. Et pource que les esperons seruirent plus lors aux François que les lances,eux-mesmes donnerent le nom des esperons à ceste iournee, qu'on dit estre aduenue au milieu(à sçauoir le quinziesme iour d'Aoust.) Parquoy les assiegez reduits au desespoir de secours,sortirent par composition de la ville,apres l'auoir vaillammenr defendue neuf semaines. Au moyen dequoy le Roy d'Angleterre(apres l'auoir fait demolir & raser par le conseil de l'Empereur,qui l'estoit venu trouuer en son camp) transporta son armee deuant Tournay,qu'il sçauoit estre mal garnie de gens de guerre. Aussi fut-ce la cause de la luy faire rendre bien tost par composition. Parquoy il y laissa vne grosse garnison,& puis se voyant approcher de l'hyuer, remena son armee en Angleterre, n'ayant rapporté autre fruict de ceste guerre,qu'il auoit faite auec vne si grande despense,que la ville de Tournay. Ce pendant les Suisses n'ayans pas assez rassasié la haine qu'ils portoient au Roy de France,pour auoir chassé son armee d'Italie,se meirẽt encor (suiuant la capitulation faite auec l'Empereur & le Roy d'Angleterre) aux champs,en nombre de vingt mille combatans:ayans la gendarmerie de la Franche-Comté pour escorte,auec plusieurs escadrons & cornettes de Reistres Allemans, conduits par Vlric Duc de Vittemberg, ne s'estant l'Empereur voulu trouuer auec eux,encore qu'il l'eust promis au Roy d'Angleterre & à eux,ou pour le deffy qu'il auoit d'eux & de n'estre respecté comme il eust voulu,ou pour euiter plus grande despense,ou pour les autres raisons que disent les autres. Et puis vindrent assieger le seigneur de la Trimouille à son retour d'Italie dedans la ville de Dijon, principale du Duché de Bourgongne,qui n'estoit lors reparee ny fortifiee en sorte du monde. Ce nonobstant ils y trouuerent tant de resistance, qu'ils furent acculez de cinq à six semaines deuant,iusques à ce que la Trimouille n'esperant secours si tost, à cause de l'empeschement que le Roy auoit contre les Anglois,print la hardiesse de capituler sans auoir(comme il fut dit)commission du Roy auec eux. En sorte qu'il les feit retirer sous certaines conuentions en leur pays,leur ayant deliuré quatre ostages pour l'obseruance d'icelles: lesquelles le Roy entendant estre indignes de sa majesté, ne les voulut ratifier ny approuuer. En ces entrefaictes certaines galleres de France que le Roy auoit fait venir de la mer de leuant,pour resister aux courses que les Anglois faisoient par mer en la coste de Bretagne & de Normandie,se rencontrerẽt auec eux sous la conduite du Capitaine Pregent,& les combatirent de telle façon, que l'Admiral d'Angleterre y fut tué,enuiron le iour de feste sainct George. Mais s'estãt encores quelques mois apres rencontrees quatre-vingts nauires Angloises cõtre vingt Bretonnes & Normandes le iour sainct Laurens, le Capitaine Primauguet se voyãt inuesty dedans la plus grande des nauires Françoises,qu'on nommoit la Cordeliere, meit le feu dedans. Parquoy estant attaché à la Regente d'Angleterre, qui estoit la principale des Anglois,l'vne & l'autre furent bruslees, & tous ceux qui estoient dedans perdus. Guicciardin, P. Iouio, Galleacius Capella, Arnoul du Ferron, Lelius, Martin du Bellay,lequel a commencé ses memoires de France en cest endroit.

ANNE Roine de France & Duchesse de Bretagne mourut, laissant du Roy & d'elle deux filles: l'aisnee fut bien tost apres donnee en mariage à François Duc de Valois & Comte d'Angoulesme apparant heritier de la couronne de France, auquel sa mere n'avoit voulu de son viuāt qu'elle fust alliee. La viduité du roy fut cause que Loys Duc de Longueuille, prisonnier en Angleterre, proposa le mariage d'iceluy auec madame Marie sœur du Roy d'Angleterre, afin que d'iceluy reussist vne bonne & perdurable paix entre eux & leurs royaumes. Ce qui se paracheua (le Roy d'Angleterre s'y estāt laissé incliner par despit du Roy d'Espagne, qui auoit fait trefues auec le Roy de France sans luy.) De sorte que la Princesse estant amenee en France, la solennité des espousailles fut celebree au mois d'Octobre, demeurant le Roy d'Angleterre en
1514 possession de la ville de Tournay. Ce pendant toutesfois le Pape Leon voulant estre 17
veu amateur du repos de la Chrestienté, faisoit tous ses efforts (comme tesmoigne Guicciardin) d'entretenir par diuers artifices & simulations les Princes en dissension les vns contre les autres, à ce qu'aucuns d'eux ne se ralliassent auec le Roy de France: lequel mesme il entretenoit aussi par diuerses faços de belles paroles, afin de luy oster les moyēs de recouurer la Duché de Milan. Lesquelles façons de faire qui luy estoiēt coustumieres, ont fait dire audit Guicciardin, qu'il estoit plus prudēt (à sçauoir de la prudence Italique) que bon. Mais ceste simulation fut cause que l'estat de Milan demeura ceste annee paisible sous l'obeissance de Maximilian Sforce. Combien que le Roy Loys, apres auoir fait paix auec l'Anglois, dressa sur la fin de ceste annee vne grāde armee pour la faire passer le prin-temps reuenu en Italie. Tellement que le Duc de Bourbon en auoit ja receu la charge quand la mort du Roy suruint, qui retarda ceste entreprinse.

CAR le Roy Loys sortant quasi du festin de ses secondes nopces, fut apprehendé d'vne maladie, de laquelle il mourut le premier iour du premier mois de ceste annee memorable pour ceste occurrence: laissant sa memoire fort recommendable à la posterité, & vn regret inestimable de soy au peuple François, pour auoir esté iuste & esloigné de tyrannie, & qui s'estoit abstenu tout le temps de son regne de fouler & opprimer ses subiects de charges & exactions extraordinaires. Ce que comme luy acquist le surnom de Pere du peuple, aussi le contraignit d'estre si espargnant, qu'il sembla enuers plusieurs (signamment les gens de guerre) auoir esté trop chiche. Ce pendant à qui deuant & apres son aduenemēt à la couronne la fortune ne fut (au dire de Guicciardin) iamais constante ny stable, l'ayant exercé de toutes ses façons. Si estce toutesfois qu'il semble que la principale cause de ses mal-heurs (à parler humainemēt, & selon qu'on voyoit aller lors les affaires du mōde. Car il n'y a point de dou-
1515 te que le courroux de Dieu contre les pechez de luy & de son peuple ne les luy ayt 18
iustement enuoyez) est venu partie de s'estre trop voulu accommoder aux cupiditez des Papes Alexandre & Iules: comme tesmoigne mesme Guicciardin, quoy que P. Ioue (suyuant sa coustume audacieuse de mētir) vueille dire le contraire, l'accusant pour ce faict d'impieté: partie de ne s'estre donné garde des cassades, ou de mauuaise foy: dont eux & ses autres ennemis ont tousiours vsé enuers luy, en toutes les paix & traictez qu'il a fait auec eux, ou de ne leur auoir rendu leur charge quand il en a eu le pouuoir & l'occasion. Ce qui fait aussi esmerueiller pourquoy il se rendit si enclin à se rappointer si souuēt auec le Roy d'Espagne, qui ne garda iamais aucune paix sincerement auec luy, & s'obstina si fort contre les Suisses, desquels il s'estoit tousiours vtilement serui. Or pource qu'il ne laissa aucuns enfans masles de soy, François Monsieur d'Angoulesme, comme le plus prochain masle du sang Royal, & de la lignee mesme des Ducs d'Orleans, fut preferé en la succession du royaume aux deux filles du feu Roy, encore qu'il eust espousé l'aisnee, suyuant la disposition de l'ancienne loy & coustume de France.

Fin du quatriesme & dernier liure du Sommaire de l'histoire de France.

N

Fautes à corriger en l'impreßion, suruenuës tant à cause de la copie mal escrite que pour l'absence de l'aucteur: auec aucunes additions adioustees depuis l'impreßion.

PAg.4.lig.11.fut par,lis.fust par. p.6.col.1.lig.2.fist,lis.feit. Laquelle faute est encor en plusieurs fueillets cy apres. lig. 38. Edobnichus,lis. Edobinchus. lig. 41. Bancardes,lis.Baucardes. pag.7.lig.35.qu'il alla,lis.qui l'alla. pag.10.col.2.lig. 40. toutes, lis.toutes les. pag. 11. col.2.lig.1.carte,lis.cause.lig.5.Gondenche,lis.Gonderche. pag.12.lig.5.reluisoint,lis.reluisoient.pag.13.col.1.lig.25.Repuaires,lis.Ripu. pag.14. lig.39.ayant,lis.ayent. pag.15. col.1.lig.26.gaburges, lis.garbouges, comme aussi en tous les autres lieux où il se trouuera. lig.29.du chasteau de *Dispargum* en la Turingie où il faisoit sa residence,certains espions, lisez, ou du chasteau de *Dispargum*, qui estoit,comme tesmoigne Gregoire,en la Tongrie ou Toringie deçà le Rhin : où il faisoit(à ce qu'il dit) sa residence : ou bien de la Germanie (s'il est vray que les François eussent esté au parauant,ainsi que Prosper a escrit, dechassez totalement de la Gaule,& repoussez en la Germanie)certains &c. lig.34. legerement le Rhin, lis. le Rhin.Ou bien partit de quelque contree que ce fust où il estoit auec &c. pag.17.lig. 14.col.2. Au mesme temps,lis.Bien peu au parauant. lig.15. combatit, lis.combatist. lig.17.furent,lis.auoient esté. Tous les nombres aussi du mesme fueillet sont transposez. pag.18.lig.6.ferine,lis.farine. pag.19.col.2.lig.9.& 33. Gondenchus,lis.Gondeuchus.lig.19.Gotmare,lis.Gothomare.lig.26.volãt, lis.voulant.lig.derniere,estre, lis.il estoit.p.20.lig.4.Flardebert,lis.Fland.p.21.lig.11.co.2.Cheualier,lis.Chronique. p.23.lig.4.que le.lis.que ie le.lig.17.lesquels,lis.lequel.pag.25.lig.18.8,lis.5.lig.24.Sernandus,lis.Seruandus.lig.dern.Enric,lis.Erric.pag.30.lig.3.Combray,lis.Camb.li.21. que leurs,lis.leurs.lig.30.ou l'ombre,lis.ou de.lig.33.Gondenchus,lis.Gondeuchus. p.32.eussi,lis.aussi. p.33.lig.5.Sigismund,lis.à Sigismund. p.34.lig.3.Marobode à Marseilles,lis.Marobode ou Matade à Marseilles,& Ibas à Narbõne.p.35.lig.17.Lanacre, lis.Canacre.lig.29.enuers l'vn.lis.l'vn enuers. p.36.lig.1. cent treiziesme & cent 14. lis. cinq cẽs treize & cinq cẽs 14.p.38.lig.18.la,lis.le.p.39.lig.Page Agapet,lis.Pape.p.42. lig.6.Valeca,lis.Valera.lig.18.les vns sur les,lis.tant sur les vns que sur les. p. 44.lig.3.à bonne,lis.abandonne.lig.24.Venues,lis.Vennes.lig.30.Conpobre,lis.Conoobre. lig. 32.de luy,lis.de ne luy.& ceux de,lis.à ceux de.lig.33.iusques à ce l'intẽper.lis. iusques à ce que l'int.&c.p.45.lig.20.40.50.Chrãnius,lis.Cramnus.lig.48.vne,lis.vn.p.46.lig. 6.preuene,lis.preuenue.lig.15.malheuse,& Crannius,lis.malheureuse & Cramnus,lig. 21.Conrobre,lis.Conobre.lig.32.premiers,lis.premieres.lig.42.vns,lis.Hũs.p.47.Ausebert,lis.Ansebert.lig.dern.luy,lis.eux.p.48.lig.3.Theodeuald,lis.Theodouald.lig.5. n'ayãt,lis.ayant.lig.38.col.2.ce faisant,lis.faisant.lig.46.cy apres,adioustez,ou biẽ par ce qu'elle se monstra autre en sa ieunesse qu'elle ne feit en son vieil aage,quand elle se veit en auctorité de commãder. p.49.col.1.lig.26.Ære DXIII,lis.DCVIII.p.51.lig.3. col.2.accomgnez,lis.accompag.p.52.lig.49.trois Ducs,lis.dix Ducs.p.54.col.2.lig.13. de son,lis.à son.lig.23.Que quelques historiens & des plus anciẽs,lis.qu'a dit Gregoire.lig.29.semblablemẽt,lis.pareillemẽt.lig.37.col.1.Munnelle,lis.Mumole.p.55. col.2. li.48. Lenigere,lis.Leuuigilde.p.57.Bladaste,lis.Blandaste.p.58.col.1.lig.35.au lieu de, Il s'arrestoit pl^9,iusques à la lig.45,lis.Il semble auoir apperceu ou touché la source & origine de la corruptiõ qui estoit ja de son temps,ou qui se deuoit biẽ tost apres voir és mœurs des Ecclesiastiques.Surquoy on doit aussi remarquer és histoires de ce siecle, que le grãd zele & deuotion que les hõmes y mõstroiẽt à honorer les reliques, à bastir & enrichir tẽples & monasteres,& à faire du bien & de l'hõneur aux gens d'Eglise,est tellemẽt loué & magnifié,q̃ qui a eu ceste vertu,n'a semblé auoir aucune autre &c.p.59.col.1.lig.8.par l'intercessiõ & prieres d'iceluy,lis.par le seul mesme moyẽ, &les desastres par le defaut d'iceluy.p.63.lig.17.Agilus.lis.Agilulf.p.66.lig.27.sõ cousin,lis.leur.p.68.co.2.lig.2.mort,lis.mourut.p.69.co.2.lig.40.fils,lis.fille.p.71.au lieu de ce qui est.lig. 16.col. 2. Ce qu'il executa, &c.iusques à renoncer aux affaires &c. lis. Mais à ce qu'on voit par les escrits de ce temps, & par les fruicts qui sortirent de son labeur,que sa principale profession estoit d'inciter les hõmes à se retirer du monde, pour viure sous la reigle &discipline monastique, d'autãt qu'il estimoit que renoncer aux &c.

aux &c.p.73.Saxe,liſ.Saluce.p.74.col.1.Lauden,liſ.Landen.col.2. lig.7. Anarrois, liſ. Auarois.p.75.lig.45.Cindaſninde,liſ.Cindaſuinde.lig.49.leſquels,liſ.leſquelles. p.76. lig.3. Suintillo,liſ.Suintilla, lig.14.regne Dagobert,liſ.regne de.p.78.lig. 38. Chũbert, liſ.Chunibert.lig.38.Adagiſile,liſ.Aldagiſile.p.79.lig.24.Barant,liſ.Baraut.p.80.lig.38. Archiuault,liſ.Archinault.p.84.lig.41.48.50.Lendeſie & Lendeſil,Leudeſil.lig.44. Ebrion, liſ.Ebroin.p.85.lig.25.Childebert,liſ.Sigebert.li.42.Lendeſie,liſ.Leudeſie.lig. 50.qu'il ſe,liſ.le.lig.53.Vvacaton,liſ.Vvaraton.p.86.lig.7.Texeres,liſ.Texieres. lig.16. qui eſtoit,liſ.l'eſtat.p.87.Scafuab,liſ.Scafnab.p.89.lig.9.faiſoit,liſ.faiſoient. p. 90. lig. dern.Raytbot,liſ.Ratbot.p.92.lig.20.Muhanias,liſ.Muhauias.lig.34.leur ville,liſ.leurs villes.p.93.lig.2.ny demeurer,liſ.ny de dem.lig.18.ſeuirent,liſ.ſeruirẽt.lig.38.faiſoient, liſ.faiſoit.p.95.lig.2.ſacquitta,liſ.ſacquiſt.p.96.lig.4.fait,liſ.finit.lig.36.Ingelherin, liſ. Ingelheim.p.97.lig.12.Adabert,liſ.Adalbert.li.18.& endurer autres peines &trauaux, liſ.& qui pis eſt à endurer les coups de baſtons des autres moines.li.31.Sutogerion,liſ. Suatogerion.p.98.lig.20.ou comme,liſ.non cõme.lig.22.ou,liſ.mais.lig.33.luy feit, liſ. luy eſtoit.p.101.lig.27.de la ſeule,liſ.de ſa.p.105.lig.49.eſchet,liſ.eſcher. p.106.Vvittrikinde,liſ.Vvittikinde.lig.50.eſchet,liſ.eſcher.p.110.lig.15.tiltres,liſ.terres.p.111. lig. 26. Gal,liſ.Sal.lig.47.Auiſe,liſ.aniſe.p.117.lig.13.l'Empire venoit,liſ.Qu'on eſtimoit au parauant eſtre ſeulement tenu du ciel & de l'eſpee,venoit.lig.17.Parquoy faut confeſſer, liſ.Parquoy il ne faut en celà recourir à Conſtantin:ains faut.p.120.où il y a deux fois Pãdelfo,liſ.Pãdolfo.p.121.co.1.lig.26.*Vt ceperunt*,liſ.*Vti*.lig.38.Sunthes,liſ.Suuitz.p.123. lig.22.Gottier,liſ.Gotric.lig.32.Helirons,liſ. Helinons.lig.51.Piembino,liſ.Piumbino. lig.52.bruſtant,liſ.bruſlant.p.124.lig.25.Glerran,liſ.Englerran.lig.31.Metamanque, liſ. Meramauque.lig.32.Eracle,liſ.Eraclee.lig.dern.Reatre,liſ.Realre.p.125.Amorus,liſ.Amoros,lig.50.Heliuons,liſ.Helinons.p.126.li.9.porteſe,liſ.Tortoſe lig.14.Vvilthes,liſ. Vviltzes.p.127.li.15.Maleurs,liſ.Maures.lig.19.Velchia,liſ.Vecchia.lig.49. renoueller & ratifier,liſ.renouuelle & ratifie.p.128.li.1.noms,liſ.nous.li.32.delà le,liſ.de delà le.lig. 36.Sequinin,liſ.Seguuin.p.129.li.3.Selaomir,liſ.Sclaomir.li.33.inſtiruoit, liſ. intituloit. lig.38.parlant,liſ.partant.lig.44.46.Lindunir,liſ.Linduuit.p.130.Theonrille,liſ.Theõville.lig.35.Selaomir,liſ.Sclaomir.lig.43.eux,liſ.iceux.p.131.li.15.Arriezzo,liſ. Arrezzo. lig.16.Ornierto,liſ.Oruietto.lig.22.Celeadragoſe vindrent.liſ.Celeadrago,ſe vindrẽt. li.29.Selaomir,liſ.Sclaomir.li.47.Anguerrand,liſ.Enguerrãd.p.132, lig.7. Ceadragne, liſ.Ceadrague.p.134.premiers.liſ.premieres.p.135.Heminugue,liſ.Hemmingue.lig. 51. Ingelhẽ,liſ.Ingelheuim.p.136.li.1.Ondaquier,liſ.Andaquier.p.138.Vvarmire, liſ.Vvarmaire.p.140.Hornc,liſ.Horuc.p.142.li.29.& 37.vnian,liſ.viuiá.li.41.que,liſ.qua.p.144. li.51.Ronulfe,liſ.Ranulfe.p.145.col.2.li.40.la moraine,liſ.le moranien.p.146.li.14. religion,liſ.region.col.1.li.29.Edilnolfe,liſ.Edilulfe.li.23.Bourgõne,liſ.Bourgõgne. li.29. de ſon fils,liſ.du fils d'iceluy.p.148.li.20 ceſte,liſ.ceſte li.36.Vinian,liſ.Viuian.p.149.li. conuinces & calomnies,liſ.conuices & de calomn li.13.Albodrittes,liſ.Abodrites. li. 32.Vniian,liſ.Viuian.p.151.li.33.*Et electione*,liſ.*Ex elect.* p.152.Viuides,liſ.Vinides p.155. Spine,liſ.Spiue.li.liſons,liſ.ſous.p.157.col.2.li.17.Sorabine,liſ.Sorabique. p.158.lig.32. fils,liſ.fille.li.50.Vermecie,liſ.Vermerie li.51.Pontigou,liſ.Pontigon.p.159. Anſechiſe, liſ.Anſegiſe.li.41.Nantaide,liſ.Nantorde.p.160.Auſgarde,liſ.Anſgarde.p.162.li.16.On, liſ.que li.dern.plus,liſ.eux plus.p.163.li.3.Aulduarde,Aleſte,liſ.Auldenarde Aloſte.li. 17.velle,liſ.velue.& ils laiſſerent,liſ.ils la.li.44.Conderille,liſ.Gondrerille p.164.li.22. depoſer,liſ.diſpoier,li.33.Bertoſe,liſ.Bertolfe.li.44.faiſant,liſ.faiſoit. p.169. Valois, liſ. Valais.p.175.li.partage,liſ.parage.p.177.li.11.vn,liſ.du.' p.179.li.9.l'ayant, liſ.l'auoir. p. 180.li.10.armee,liſ.arriuee.li.44.an,liſ.ancien.lig.45.qui face,liſ.n'ont fait.p.181.Blaye, liſ.Blois.p.182.li.10.*Gemetrinenſis*,liſ.*Gemeticenſis*.p.183.Herinee,liſ.Heruee.lig.28. Harboug,liſ.Harbourg.li.dern.ayant,liſ.auant.p.184.& 185.où il y a Herinee & Hagonõ, liſ.Heriuee & Haganon.p.186.le Duc Spolet,liſ.le Duc de.p.187.me fuſſent,liſ.ne fuſſent.p.188.li.2.Varnes,liſ.Varniet,Anſegriſe,liſ.Anſegiſe,lig.39.tedit.liſ.rendit.p. 190. li.11.fors qu'ils, liſ.leurs fors,iuſques à ce qu'ils.col.2.li.dern.Hugues,liſ.Conrad.p.191. Prouinces,liſ.Princes,p.193.Ratherius,liſ.Rathenus.p.194.bon aage,liſ.bas.li.51.Il,liſ. le.p.196.Adelſlan,liſ.Adelſtan.p.197.Charles,liſ.Carles.p.198.ſubiectiõ,liſ.ſuggeſtiõ. p.199.li.50.de la,liſ.à la.p.201.li.25.chaſteau que,liſ.chaſteau de Laon que.p.203.li.17.

de le,lis.de les.li.20.adalbert,lis.Adalberto.p.204.lig.11.Charles,lis.Carles.p.210.li.26. mesmes y fut,lis.mesmes qui y fut.lig.charre,lis.chaire.p.211.lig.9.mais,lis.nais. p.216. *admisos*,lis.*admissos*.p.217. Mathide.lis.Mathilde.p.220.li.3.miraculeusement deuãt luy, lisez apres ces mots là:comme tesmoignent auec Aimoinus toutes noz histoires vulgaires:mais Glaber dit au contraire,qu'il faillit à prẽdre la ville d'Auxerre l'ayãt assiegee,& qu'il fut miraculeusemẽt repoussé de deuãt le chasteau de S.Germain. De sorte qu'il fut contraint de remener son armee en France sans auoir autre chose fait. Nonobstant que les Bourguignons se recogneurent quelque temps apres,& se rendirẽt à son obeïssance,ne s'estant trouué de toute la noblesse de Bourgõgne que Hugues &c. p.222.li.24.Arles,lis.Arques.li.40.ceste annee,lis.apres celà. Glaber declare q̃ la Roine Constance se voulut lors opposer à l'election de Henry, debattãt que Robert sõ plus ieune frere estoit plus capable d'vn tel honneur: dont les deux freres furẽt en grande discorde:& puis se reconcilierent à la parfin contre leur mere.p.223.li.29.Qui vouloit auãcer &c.lis.Laquelle vint,comme recite Glaber,à rentrer en debat cõtre ses fils, nõ comme la plus-part des histoires vulgaires racomptent pour auancer &c.li.33.de son pere,lis.apres.Car le mesme aucteur declare qu'elle en vouloit à tous deux de sa propre mauuaistié, de sorte que sous le support de &c.li.42 cõtraignãt son frere,lis.d'autant mesmement que Foulques Comte d'Anjou oncle d'elle luy chanta si biẽ sa leçõ, qu'elle meit de l'eau en sõ vin,& se rappointa auec ses enfãs. Puis elle mourut au mesme mois & au mesme lieu que son mary estoit decedé vn an au parauant. Au moyen dequoy Henry apres s'estre establi en l'estat de son pere,resigna la Duché de Bourgõgne à sõ frere &c.p.225.li.17.Guygnes,lis.Guygues.li.22.Grisinanldã,lis.Grisiuauldã. p.226.li.5.Collunutio,lis.Collinutio.li.23.Catalaie,lis.Catalaic.li.28.Cedrerus,li. Cedrenus.p.229.li.36.foit au Cõte,lis.fort enui au.p.231.Guygnes.Grisinandan,lis.Guygues.Grisiuauldan.p.232.li.10.estats par,lis.estats , nõ par.p.235.li.dern.faisant,lis.s'ausant. p.236.li.9.& 11.Geofroy,lis.Godefroy.p.237.Antripatride,lis.Antip.p.240. Mũdua,lis.Munduc.p.244.Annaclete,lis.Anaclete.p.245.li.21.adheroit,lis.adhereroit. p. 251.porte,lis.porce.p.252.Carfon,lis.Corfou.p.259.harene,lis.harenc.p.264. Dequoy cõceut,lis. Dequoy s'il.p.266.Merauie,lis.Meranie.p.267.print aucunes, lis. print auec aucunes.p.269.li.9.Barri,lis.Bar.p.270.li.9.Gelliard,lis.Galliard.lig.10.le braue , lis.de Brane.li.33.estre,lis.estoc.p.272.li.25.pour,lis.prist.p.277.li.49.Flandre,lis.Frãce.col.2. li.26.Morel,lis.Muret.pag.280.li.4.estoit,lis.n'estoit.pag.282.li.11.Briẽne, lis. Brenne. p.289.li.7. Sinueisse,lis.Sinnesse.lig.13.guerry,lis.guery.p.290.cité Damiete, lis.cité de. p.366.li.50.Roger Locia,lis.Roger de Loria.p.301.li. qui pour obuier, lis. qui mourut ceste annee à la fin du mois de Mars,& pour &c.p.303.li.15.Haigolin.lis.Hugolin.lig. 48.& vn Comte,lis.le Comte.p.304.li.25.au Duc,lis.le Duc.p.307.li.17.Duc d'Antioche,lis.d'Austriche.p.308.li.32.Burchunhardus,lis.Burchard⁹.li.47.Hẽry 8.lis.7. p.314. li.24.*Clunicum*,lis.*Cluniacum*.li.36.*corrupta*,lis.*corrupto*.p.325.li.48.n'anisa. lis. n'ausa. p.326. li.3.sembla,lis.semble.p.329.co.1.li.6.Hanniboult,lis.Hamiboult.p.332.li. 23. Loys, lis. Blois.g.333.li.2.il se,lis.& se.li.27.ayãt quelque,lis.ayant regné quelque.p.338.li.5. estoit proche,lis.estoit le pl⁹ proche.li.48.iustice,lig.iustifie.p.339.lig.32.ville,lis.veille.p.342. li.15.aux,lis.au.li.20.arguillon,lis.aguillon.p.345.li.13.Mouzora,lis.Monzola,li.38.Andenarde,lis.Ardenarde.p.348.li.5.Labouzzo,lis.Labruzzo.li.8.Ancuth,lis.Aucuth. li. penult.en apres,lis.bien peu apres.p.349.li.1.Duché,lis.Duchesse.li.4.se feit &cõsomma,lis.se feirent & consommerent.p.350.li.43.de:mer eut,lis.de mer d'Angleterre eut. p.353.li.33.à s'apprester,lis.arrestez.p.358.auoir vne, lis.auoir fait vne.p.362.li.47. Maucler,lis.Naucler,p.366.li.32.de resiiter,lis. de pouuoir resister.p.367.li.27.desquelles, lis. à cause desquelles.p.368.lig.dern.Vvarnic,lis.Vvaruic.p.372.li.37.Vardicea, lis.Vaodicea,li.41.Cœlia,lis.Clœlia.li.51.de Loi, lis.de Loré.p.373.lig.25.annee:ausquels,lis. annee par les Frãçois.p.377.co.2.li.16.Bruzzo,lis.Labruzzo.li.28.Auerse,li. Auersa.p.379. Stinfius,lis.Stunfius.p.380.li.41.Fouruigny,lis.Formigny.li.48.allerẽt,lis.alloiẽt.p.382. li.38.Boessan.lis.Brissan.p.383.li.46.leur mandement,lis.le mandement du Roy. p.385. li.17.Sarur,lis. Sarno.li.33,Vvarrich,l.Vvaruies.li.36.royale,lis.royal.p.388.li.27.public, lis.peuple.p.391.Vvarich,lis.Vvaruah.Depuis la page 28.iusques à la page 165.faut en la lig.du tiltre où il y a Ans des Empereurs,lire Ans des Rois François, & oster le tiltre du milieu,Ans des Roys François.

TABLE DES PRINCIPALES
matieres contenues en ce Sommaire des histoires de France.

B

C

D

E

Eude

grimoard

Rome

S

T

ACHEVE' D'IMPRIMER A PARIS PAR HENRY THIERRY, POVR SEBASTIEN NIVELLE, LE II. MARS, M. D. LXXIX.

